

LA SUITE DU ROMAN DE MERLIN

Traduit par Stéphane Marcotte



HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
Traductions des classiques du Moyen Âge

LA SUITE
DU
ROMAN DE MERLIN

Edition critique
par

GILLES ROUSSINEAU
Professeur à la Sorbonne

LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Firmin-Massot
GENÈVE
2006

ERRATA

- p. LXXIX, n° 21, l. 1, *lire* conjugaison.
- p. 5, § 8, l. 1, *lire* avés.
- p. 33, § 44, l. 1, *lire* li au lieu de il.
- p. 90, § 126, l. 2, *laisser* biele (« lune ») et supprimer la correction.
- p. 161, § 203, l. 14, *lire* laeinz au lieu de laienz.
- p. 192, § 237, l. 15, *lire* erraument au lieu de errament.
- p. 482, *note*, *lire* 511, 34 au lieu de 511, 35.
- p. 501, § 530, l. 5, p. 503, § 531, l. 46, p. 504, § 532, l. 25, p. 527, § 551, l. 21, p. 527, § 551, l. 22, p. 541, § 561, l. 37, *lire* fectes au lieu de feictes.
- p. 589, *var.* 150, 24, l. 9, *lire* lo au lieu de la (dira).
- p. 607, l. 13, *lire* Saint Espirit au lieu de Saint-Espirit.
- p. 712, s. v. anuier, l. 4, *lire* : désagréable.
- p. 716, s. v. assiece, *lire* : subj. prés. 3 de asseoir, assiéger.
- p. 728, s. v. corous, *lire* 306, 34 au lieu de 306, 24.
- p. 755, s. v. fors, l. 2, *lire* issir fors.

www.droz.org

ISBN: 2-600-01163-3
ISBN-13: 978-2-600-01163-1
ISSN: 0257-4063

© 2006 by Librairie Droz S.A., 11, rue Firmin-Massot, Genève.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission.

Introduction

La genèse et l'esprit de l'œuvre

Comme la *Suite-Vulgate* du *Merlin*, la *Suite du Merlin* est une continuation du *Merlin* en prose attribué à Robert de Boron. Elle raconte les premières années du règne d'Arthur après l'élection au trône et le couronnement du jeune souverain. Les paragraphes 1-152 relatent des événements qui s'accomplissent durant l'année qui suit le sacre d'Arthur : Gauvain est âgé de dix ans quand il arrive à la cour (1, 9) et il a onze ans lors de l'enterrement de son père, le roi Loth (152, 9). Une durée de sept ans s'écoule ensuite entre le § 152 et le § 275, où il est dit que Gauvain a dix-huit ans quand il entreprend sa première aventure. D'autre part, au § 152, 4, Morgain est enceinte d'Yvain, qui est déjà *chevaliers nouveau* (352, 12) quand Arthur complète la Table Ronde en préférant Tor à Baudemagus, qui quitte la cour (§§ 352-357). Un intervalle de quinze à dix-huit ans environ sépare donc le § 152 et le § 357. Les événements qui surviennent ensuite — enchantements de Morgain sur Arthur, Urien et Accalon, fin tragique de Merlin, combat d'Arthur et d'Accalon, fuite de Morgain et départ d'Yvain (§§ 358-421) — se déroulent dans les jours qui suivent. Enfin, comme le remarque Gaheriet (578, 24), l'exil d'Yvain dure deux ans. Au début du récit, Arthur est à peine âgé de dix-sept ans (33, 17). Il doit donc avoir entre trente-cinq et trente-huit ans, l'âge de la maturité, quand s'achèvent les aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout.

Durant ces années, Arthur consolide son pouvoir. La révélation du secret de sa naissance met un terme aux doutes de ses barons, qui l'admettent définitivement pour roi quand ils apprennent qu'il est le fils d'Uterpandragon. En rappelant qu'il ne tient son royaume que de Dieu, il éconduit sans

ménagement douze messagers venus réclamer un tribut au nom de l'empereur de Rome. Soutenu par ses vassaux, il vainc le roi Rion et ses alliés et combat victorieusement cinq rois étrangers qui se sont ligués contre lui pour envahir ses terres. En épousant Guenièvre, il reçoit de son beau-père, le roi Leodegan de Carmelide, la Table Ronde, autrefois fondée par Merlin pour le roi Uterpandragon. Sur les conseils de Merlin, le nombre de chevaliers qui y siègent, qui avait été réduit à cent, est de nouveau porté à cent quarante-neuf. Une place restera vacante, le Siège Périlleux. Merlin révèle qu'elle est destinée à un chevalier qui n'est pas encore né — son père n'a alors que deux ans — et qui achèvera les aventures du royaume de Logres. En attendant les temps heureux et lointains où la prophétie de Merlin s'accomplira, Arthur exhorte ses chevaliers à faire la preuve de leur vaillance dans des quêtes périlleuses. Lui-même donne l'exemple de la prouesse en combattant héroïquement Accalon, que rend invulnérable le fourreau magique dérobé par Morgain. En faisant ses adieux à Arthur qu'elle vient de sauver du manteau enchanté envoyé par Morgain, la Demoiselle du Lac loue les éminentes qualités du roi, qui s'emploie à promouvoir et à soutenir l'idéal chevaleresque :

Vous servés tant de preudommes que se vous moriés, il n'est pas el monde qui si empresist le fais a soustenir les coume vous faites. Et pour chou vous aim je, car vous amés et tenés en honnour et en hauteche la flour de la chevalerie del monde... Je vous pri que vous pensés d'ounourer chevalerie aussi hautement coume vous l'avés encommenchié a faire (443, 20-29).

Pourtant, à la différence de la *Suite-Vulgate*, la *Suite du Merlin* n'est pas une simple chronique des débuts du règne d'Arthur. Hanté par le souvenir de la *Mort le Roi Artu*, où un destin implacable entraîne les personnages dans une tragédie sans issue, l'auteur de la *Suite du Merlin* a introduit dans son œuvre un sombre climat de fatalité. Dans la *Mort le Roi Artu*, la cause directe du désastre est l'amour coupable de Lancelot et de Guenièvre, qui provoque des dissensions entre

les chevaliers d'Arthur. La découverte par Agravain de l'adultère de Guenièvre précipite les événements, qui s'enchaînent dramatiquement jusqu'à l'anéantissement du royaume. Elle suscite des affrontements meurtriers qui conduisent inexorablement les protagonistes du roman à leur perte. En relatant, dès le début de son œuvre, l'inceste d'Arthur avec sa sœur, la reine d'Orcanie, l'auteur de la *Suite du Merlin* présente une explication fort différente de l'inévitable catastrophe qui mettra fin à l'épopée arthurienne. La faute involontaire du jeune roi marque le commencement de son règne d'une fléatrisse indélébile. Sa mort, annoncée a maintes reprises dans le roman, sera une conséquence de son péché:

Adont conut li freres carneument sa serour et porta la dame chelui qui puissedi le traist a mort et mist a destruction et a martyre la terre, dont vous porrés oïr viers la fin dou livre (3, 1-4).

Fruit d'une union criminelle, Mordret tuera son père et anéantira le royaume. Peu de temps après avoir commis la faute irréparable, Arthur a une vision qui l'obsède. Sous le voile de l'allégorie, elle préfigure la chute du royaume de Logres et la bataille mortelle qui opposera Arthur à Mordret:

... li serpens ochioit et metoit a mort tous chiaus qui avec le roi estoient. Et quant il avoit chou fait, il couroit sus au roi trop vilainnement. Et lors commenchoit d'aus deus la bataille trop dure et trop felenesse, si avenoit que li rois tuoit le serpent, mais il remanoit trop durement navrés, si que a morir l'en convenoit (3, 18-23).

Arthur aura beau vouloir éliminer l'enfant quand il naîtra, il ne pourra s'arracher à l'engrenage du destin et prévenir l'inévitable catastrophe. Devenu «desloiaus et anemis» (82, 7) par la faute dont il s'est malgré lui rendu coupable au début de son règne, il sera impuissant à «destorner la destruction del roiaume de Logres» (83, 17). La connaissance de son péché ne cesse de le tourmenter et de le poursuivre. A Tarabel, quand Merlin lui apprend que l'armée du roi Loth se prépare à l'attaquer, il exprime en des accents pathétiques sa crainte d'être puni par Dieu:

Ha! Diex, fait li rois, tant a chi grant pestilence! Ceste painne
m'envoiiés vous pour mon pechié. Ore cuide que li preu-
domme comparront chou que je me sui meffais viers vous!
(147, 16-19)

Placé par l'auteur de la *Suite du Merlin* au début du récit, l'inceste d'Arthur joue un rôle essentiel dans l'économie de l'œuvre. L'évocation, dès les premiers paragraphes, des conséquences ultimes du péché involontaire d'Arthur confère d'emblée à la narration une dimension tragique. Dans le cycle de la *Vulgate*, le thème de la naissance incestueuse de Mordret n'a jamais reçu un tel développement. Il apparaît dans le *Lancelot propre* sous la forme d'une prophétie. Prédissant l'avenir à Mordret, un ermite lui révèle qu'il est le serpent qu'Arthur a vu en songe la nuit où il l'a engendré:

Par toi sera mise a destruction la grant hautesce de la Table
Ronde et par toi morra li plus preudome que je sache, qui tes
peres est. Et tu morras de sa main et ainsi morra li peres par
le fil et li filz par le pere¹.

Sous l'empire de la colère, Mordret abat le religieux. Dans une lettre qu'il tenait dans sa main avant de mourir, l'ermite précisait que le roi Arthur avait engendré Mordret «en la fame le roi Loth d'Orcanie»². Dans la *Mort le Roi Artu*, la prophétie s'accomplit. Quand Arthur apprend la trahison de Mordret, il se souvient du songe où il a vu un serpent sorti de son ventre qui dévastait son royaume et s'attaquait à lui. A la grande stupéfaction des barons qui l'entendent, il proclame qu'il donnera un châtiment exemplaire à ce fils criminel³. A la fin de la bataille de Salesbières, quand Arthur et Mordret se sont entretués, l'auteur reprend les paroles prophétiques de l'ermite: «Ensi ocist li peres le fill, et li filz navra

¹ Ed. A. Micha, t. V, Genève, 1980, p. 220.

² *Ibidem*, p. 223.

³ *La Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, 3^e éd., Genève-Paris, 1964, § 164, p. 211.

le pere a mort.»⁴ Comme le souligne J. Frappier, l'apparition tardive, dans le *Lancelot propre* et dans la *Mort le Roi Artu*, du thème de l'inceste renforce «l'horreur tragique de la catastrophe finale»⁵. Toutefois, les circonstances de l'inceste ne sont pas précisées et l'on ne sait pas si Arthur a agi volontairement. L'*Estoire del Saint Graal* mentionne rapidement qu'Arthur a été victime d'une fatale méprise avant son couronnement :

Et saciés que tout cil qui connurent Mordret quidierent bien qu'il eust esté fiex al roi Loth d'Orcanie, mais non estoit, ains fu fiex al roy Artu, et l'engendra une nuit a sa seror. Mais quand il sot que c'estoit sa seror, si en fu moult dolans, et ce fu devant ce que li rois Artus fust couronnés⁶.

La *Suite-Vulgate* du *Merlin* explique également qu'Arthur a commis involontairement un inceste avec sa sœur, l'épouse de Loth, après la mort d'Uterpandragon, alors que les barons étaient réunis à Carduel pour élire un nouveau roi. Arthur, qui n'était encore qu'un simple écuyer, avait convoité pour sa beauté la femme de Loth. En l'absence de Loth, parti avec d'autres barons, il s'était glissé dans le lit de la jeune femme, qui l'avait pris pour son mari, et il avait engendré Mordret⁷. Mais aucun lien n'est établi entre le péché d'Arthur et sa fin tragique. L'aventure est évoquée incidemment à propos de la famille du roi Loth, sans qu'il soit fait allusion à ses funestes conséquences. L'auteur de la *Suite du Merlin* a donné un tout autre traitement au thème de l'inceste, qui imprègne l'œuvre, dès les premières pages, d'une tonalité tragique. La faute est d'autant plus grave que, à la différence de l'*Estoire* et de la *Suite-Vulgate*, Arthur est déjà roi quand il engendre Mordret.

⁴ *Ibidem*, § 191, p. 245.

⁵ *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3^e éd., Genève, 1972, p. 34.

⁶ Ed., H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, pp. 280-281.

⁷ Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, pp. 128-129; voir également t. II, p. 96, l. 31.

Merlin ne manque pas de le lui rappeler quand il lui révèle l'affreux secret:

Mais je te prouveroie a droit que tu ies dyables et anemis Jhesucrist et le plus desloial chevalier de ceste contree, car tu ies rois sacrés et en cele houneur et en cele dignité ou la grasce Jhesucrist seurement t'avois mis, non par autre. Artus, tu as fait si tres grant desloiauté que tu as geu carnelment a ta serour germainne que tes peres engendra et ta mere porta, si as engené un fil qui iert teuls coume Diex set bien, car par lui verra moult de grant mal en terre (11, 8-16).

Les desseins de Dieu sont impénétrables. Arthur et son royaume sont soumis aux caprices apparents du destin et aux ironies du sort. A l'image d'Arthur, roi *aventureus* qui fut engendré et qui reçut sa couronne *par aventure* (278, 7), le royaume de Logres est *li roiaumes aventureus* (278, 14). Comme Arthur, Balaain, le chevalier *mescheant*, s'expose involontairement à la colère divine. Héros tragique, il s'avance vers son destin avec la conscience claire que « Fortune li est plus contraire et plus anemie que a nul autre houe » (180, 32). Le Coup Douloureux qu'il porte au roi Pellehan provoque l'effondrement du Château du Graal — le Chastiel del Pallés Perilleus (195, 4) — et la ruine du royaume de Listenois. Simultanément, il entraîne le déferlement, pendant vingt-deux ans, d'aventures cruelles et périlleuses sur le royaume de Logres:

Ore comenchent lez aventurez e lez mervaillez du roialme aventurus, qui ne remanderont devant que chierement serra achaté che que la Seintim Lanche ont atouchez lez mains ordés e cunchies e ont navré le plus prodhome dez princez. Si en prendra li Haus Maistrez sa venjanche sor cheus qui ne l'ont pas deservi (203, 26-31).

De même que la faute originelle d'Arthur explique à l'avance la chute inéluctable du royaume de Logres, le Coup Douloureux inaugure les aventures du Graal et donne un sens à la venue future de Galaad, le Bon Chevalier. Les merveilles de Logres sont présentées comme une punition divine, qui frappe indistinctement les justes et les pécheurs (506, 32-33).

Au Perron du Cerf, le Morhout et Yvain en font la douloureuse expérience. Comme le dit une demoiselle à Yvain, elles ne cesseront que le jour où «le Bon Chevalier qui les merveilles du royaume de Logres devra mener a fin viendra» (509, 73-74). Héros messianique comblé par la grâce de Dieu, modèle idéal de la chevalerie arthurienne, Galaad réparera ce que Balaain, par sa *mescheance*, aura détruit.

Création originale de l'auteur, le personnage de Balaain est en effet marqué par le malheur. Bien qu'il soit «riches de cuer et de hardement et de proueche» (94, 34) au point de ne pas avoir son pareil dans tout le royaume de Logres, il sème malgré lui la mort autour de lui. La plupart de ses initiatives ont des conséquences funestes. Exilé pour avoir tué un parent du roi de Norhumberlande, il assassine, dans le palais même d'Arthur, la demoiselle qui a apporté au roi son épée Escalibor: par malheur, il se trouve qu'elle avait empoisonné son frère. Poursuivi par Lançor, un chevalier natif d'Irlande, il le tue à son corps défendant, puis assiste, impuissant, au suicide de son amie. Deux chevaliers qu'il prend sous sa protection meurent à ses côtés, mystérieusement tués par Garlan, le chevalier invisible. Dans le Palais Périlleux, il fend la tête de Garlan avant de blesser grièvement son frère Pellehan, le plus saint des hommes. Son geste malheureux provoque l'écroulement du palais et la mort de la plupart de ses habitants. En voulant aider un chevalier à se réconcilier avec son amie volage, il entraîne par sa maladresse le chevalier à tuer la jeune femme et son amant, puis, de désespoir, à se donner la mort⁸. Victime d'une tragique méprise, il tue son frère Balaan, qui le blesse mortellement. Ce combat fratricide met fin à la cruelle destinée de Balaain. Sa fin émouvante et pathétique est explicitement mise en relation avec le Coup Douloureux par une messagère de Merlin:

⁸ «Et certes, fait il (*Balaain*), ceste male aventure est plus avenue par male meskeanche que par autre chose, car sans faille je sui li plus mescheans chevaliers qui soit, si est bien esprouvé et chi et aillours» (223, 24-27).

Sire chevaliers, chou est tout de la mesqueance que vous avés vostre escu cangié: se vous l'eussies a vostre col, vous n'i morussies hui, ains vous reconneust vostre amis et vous lui. Mais ceste mesqueance vous envoie Diex pour le fais que vous fesistes chiés le roi Pellehan en lieu de venganche, si n'est mie la venganche si grans comme li fais le requesist, che vous mande Merlins par moi (226, 16-23).

Avant même qu'il frappe le Coup Douloureux, Balaain est «occoisons de grant dolour» (116, 1). Poursuivi par la fatalité, il est destiné à renouveler le péché d'«Evain nostre mere» (116, 11). Comme l'inceste d'Arthur, le Coup Douloureux est une grave transgression des commandements de Dieu. Il engendre la mort et le malheur.

Inventé par le romancier pour être la figure inversée de Galaad, le personnage de Balaain n'apparaît pas dans le *Lancelot-Graal*⁹. Son histoire pathétique réunit, dans un récit dramatique placé sous le signe de la *mescheance*, des épisodes romanesques variés dont on retrouve la trace dans diverses œuvres médiévales. Le motif initial de la demoiselle porteuse d'une épée que seul le meilleur chevalier parviendra à déceindre a probablement sa source dans le *Chevalier aux deux épées*¹⁰. L'histoire du chevalier invisible qui tue successivement deux chevaliers que Balaain prend sous son escorte s'inspire d'une aventure de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval*¹¹. C'est dans la *Seconde Continuation*¹²

⁹ Comme le suggère J. Marx («Le thème du coup félon et le roman de Balain», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, p. 52), son nom a peut-être été inspiré par celui du roi sarrasin Varlan qui, dans la *Queste* (éd. A. Pauphilet, Paris, rééd., 1972, p. 204) et dans l'*Estoire* (éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. I, p. 290), frappe le roi Lambor. Il est également possible que l'auteur se soit souvenu du personnage de Belinus qui, dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, meurt en même temps que son frère Brennius dans un combat fratricide (éd. E. Faral, *La légende arthurienne*, Paris, 1929, t. III, p. 114; voir E. Vinaver, introduction à l'édition, par M.D. Legge, du *Roman de Balain*, Manchester, 1942, p. XX).

¹⁰ Voir *infra*, à la suite du texte édité, la note 93, 14.

¹¹ Voir *infra* la note 180, 27.

¹² Voir *infra* la note 211, 13.

que se rencontre une autre aventure de Gauvain qui n'est pas sans analogie avec l'épisode où Balaain tente maladroitement d'aider un chevalier qui attend en vain son amie. Enfin, la péripétie finale qui oppose en une bataille mortelle Balaain et son frère Balaan a vraisemblablement été suggérée par le combat de Meraugis et de Gauvain dans *Meraugis de Portlesgue* de Raoul de Houdenc¹³.

Selon le même procédé de composition, la relation du Coup Dououreux combine des thèmes légués par la tradition arthurienne. Comme l'a montré E. Vinaver¹⁴, l'auteur de la *Suite du Merlin* a associé, en une trame continue, quatre motifs essentiels qui n'étaient pas unis entre eux par des liens étroits dans les textes antérieurs : l'arme magique, la blessure du roi par le coup félon, la dévastation de la terre et la guérison à venir du Roi Méhaigné. Quand Merlin déconseille à Balaain de poursuivre sa quête du chevalier invisible, il prophétise pour le royaume de Logres des calamités qui seront pires que les malheurs provoqués jadis par le coup d'épée donné au roi Lambor par le roi Urlan :

Car certes, se vous a chief le menés, vous ferrés un caup dont si grans duels averra el roiaime de Logres et si grans maleurtés que onques gringnor dolour n'avint ne gringnour pestilence par le cop de l'espee qui fu n'a gaires fais entre le roi Lambor et le roi Urlan qu'i averra par le cop de la Lanche Vencheresse (179, 20-26).

L'auteur fait explicitement allusion au meurtre du roi Lambor par le roi Varlan dans la *Queste* et dans l'*Estoire del Saint Graal*¹⁵. Le coup porté par une arme magique a

¹³ Voir *infra* la note 225, 25.

¹⁴ Voir E. Vinaver, «The Dolorous Stroke», *Medium Aevum*, t. 25, 1956, pp. 175-180; *A la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, 1970, pp. 141-149; «The Waste Land» dans *The Rise of Romance*, Oxford, 1971, pp. 53-67.

¹⁵ Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, rééd., 1972, p. 204; l'*Estoire del Saint Graal*, éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. I, p. 290.

entraîné la dévastation du pays, en même temps que la mort du roi Lambor. Les thèmes du coup félon et de la *terre gaste* sont associés dans les trois textes, mais seul le récit de la *Suite du Merlin* les reliera au motif du Roi Méhaigné, dont la blessure ne pourra être guérie que par la venue d'un chevalier élu. En s'inspirant d'un autre épisode de la *Queste*¹⁶ où le roi Parlan est mystérieusement frappé aux cuisses par une lance magique pour avoir eu l'audace de tirer de son fourreau l'épée qu'il a trouvée dans la nef de Salomon, l'auteur a imaginé de regrouper en un récit unique des thèmes légendaires de la littérature arthurienne, hérités de la mythologie celtique, mais aussi christianisés¹⁷. La terrible Lance Vengeresse des vieux contes celtiques, qui porte le coup félon et qui inflige à un roi une blessure qui le met dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions en même temps qu'elle provoque la ruine de son pays, est devenue la *Seintim Lanche* qui a frappé le Christ et que Balaain a eu le malheur de toucher de ses mains *ordes e cunchies*, commettant ainsi un sacrilège dont «prendra li Haus Maistrez sa venjanche sor cheus qui ne l'ont pas deservi» (203, 30-31).

Comme dans la *Première Continuation de Perceval*, cette lance se tient mystérieusement dressée, la pointe en bas, sur

¹⁶ *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 209-210. Dans l'*Estoire*, les circonstances dans lesquelles le roi Pellehan est blessé sont banales : «Après le roy Lambor regna li rois Pelleam son fil qui fu mahaigñié de .II. cuisses en une bataille de Rome, et pour le mahig qu'il rechut en cele bataille l'apelerent tuit cil qui le connurent le Roy Mehaigñié por ce qu'il ne pot garir de la plaie devant ce que Galaad le tres bon chevalier le vendra visiter» (éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. I, p. 290).

¹⁷ Voir Arthur C.L. Brown, «Balín and the Dolorous Stroke», *Modern Philology*, t. 7, 1909, pp. 203-306; «The Bleeding Lance», *Publications of the Modern Language Association of America*, t. 25, 1910, pp. 1-59; William A. Nitze, «Le Bruiden, le Château du Graal et la lance-qui-saigne» dans *Les Romans du Graal dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1956, pp. 287-293; J. Marx, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952, pp. 169-172 et 257-270; «Le thème du coup félon et le roman de Balain», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, pp. 43-57.

un *orçuel* (202, 34), dans la Chambre du Graal. Mais, alors qu'elle laisse échapper des gouttes de sang dans l'évocation de la *Première Continuation*¹⁸, il est remarquable, dans notre texte, qu'elle ne saigne pas lorsque Balaain la découvre. Pourtant, dans la *Queste* de la Vulgate comme dans la version transmise par le ms. B.N. fr. 343¹⁹, le Roi Méhaigné sera guéri lorsque Galaad oindra sa blessure du sang qui coule de la lance. Bien qu'il ne le dise pas expressément²⁰, l'auteur a sans doute voulu suggérer que la lance ne s'est mise à saigner qu'après le Coup Douloureux, qui marque le début des merveilles du Graal. Témoignant du même souci de recomposition, il s'est souvenu de la prédiction de l'ange du Graal dans l'*Estoire del Saint Graal*, qui avait jadis prophétisé, après avoir guéri Joséphé et Nascien du sang de la lance, qu'elle ne laisserait plus tomber une goutte de sang avant que commençent les aventures du Graal:

Jamais des ore en avant nule goutte n'en charra devant ce que les aventures devront avenir ensi comme tu as oï. Et lors commenceront les aventures a avenir et les merveilles par toute la terre ou ceste lance sera, et seront si espoentables que toute gent en seront esbahi²¹.

¹⁸ Ed. W. Roach, t. III, Part 1, p. 470, vv. 7324-7329:

«Et une lance tote entiere
Qui sist en un orcel d'argent,
Enficie i ert droitement.
Icele lance si sainot,
Si que li sans vermaus colot
Dedens cel vaisel a fuison.»

Voir *infra* la note 202, 36.

¹⁹ *Queste*, éd. A. Pauphilet, pp. 271-272; ms. B.N. fr. 343, éd. partielle par F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 254-255.

²⁰ Après que Balaain a frappé Pellehan du Coup Douloureux, l'auteur se contente de dire: «E lui chevalers retrait a lui la lanche e la remette ariere en l'orchuel ou il l'avoit prise. E si tost cum ele i refu, ele se tint ausi droit cum ele faisoit devant» (203, 8-10). Voir F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, pp. 163-164.

²¹ Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. I, p. 81.

La fatalité qui s'acharne sur Arthur et sur Balaain introduit dans le roman une atmosphère lourde et orageuse. S'il est vrai que Galaad, le Bon Chevalier sans péché, guérira un jour le roi Pellehan et mettra fin aux merveilles et aux aventures périlleuses de Logres, rien ne pourra empêcher le désastre final qui anéantira le royaume d'Arthur. L'inceste involontaire du jeune roi a provoqué la colère de Dieu, maître redoutable qui «*envoie plus tost as preudommes et as vassaus corous et anuis en cest monde qu'il ne fait as mauvais*» (306, 34-35). Conséquences de son péché, de terribles malheurs s'abattront sur la chevalerie arthurienne. En voulant faire périr Mordret à sa naissance, Arthur s'est attiré l'hostilité du roi Loth, son beau-frère, qui unit ses troupes à celles de Rion pour le renverser. Si, dans la plaine de Tarabel, Pellinor sauve Arthur en tuant Loth, il s'expose à la vengeance de Gauvain, qui l'assassinera plus tard et tuera trois de ses enfants, Lamorat, Driant et Agloval. La haine inexpiable et meurtrière qui opposera les lignages de Pellinor et de Loth a ainsi ses racines dans la faute initiale d'Arthur. Tout au long du récit, Merlin ne cesse de prédire la mort d'Arthur et de ses chevaliers. Lorsque survient la première aventure à la cour, il annonce des maux à venir, car «*li signes en est malvais et anieus*» (38, 9). Plus loin, il prophétise que Gifflet sera le dernier chevalier à voir Arthur vivant (41, 20-24), que Baudemagus sera tué par Gauvain, son ami d'enfance (166, 9), que Sagremor et son père périront sous les coups de Mordret dans la plaine de Salesbières, «*quant li haute chevalerie del roiaime de Logre sera tournee a mort et a destruction*» (167, 23). Sur la tombe du chevalier tué sous la sauvegarde de Balaain, il inscrit que Gauvain «*trenchera le chief au roi Pellinor es premiers .X. ans qu'il avra recheu l'ordre de chevalerie*» (183, 21-22). Dans l'Ile des Merveilles, il écrit sur le pommeau de l'épée ayant appartenu à Balaain que Lancelot tuera, de cette même épée, Gauvain, «*le chevalier del siecle qu'il avra plus amé*» (240, 16), établissant ainsi un lien entre les malheurs de Balaain et ceux, à venir, de la chevalerie arthurienne. Quand Arthur lui fait part de son amour pour Guenièvre et de ses projets de

mariage, il lui suggère qu'il ferait peut-être mieux de songer à une épouse dont la beauté soit moins éclatante, «car si tres grans biautés coume elle a puet bien nuire auchune fois» (244, 5). Le jour où quarante-huit nouveaux chevaliers sont élus à la Table Ronde, il rappelle à Arthur que Mordret, *li grans dragons* qu'il a vu autrefois en songe, le détruira (248, 44). Après la mort de Merlin, l'aînée des demoiselles de la Roche aux Pucelles reprend les même thèmes prophétiques, assurant ainsi une continuité dans la sombre évocation du destin à venir de la chevalerie arthurienne. Gauvain sera mortellement blessé par Lancelot, «ly homs estranges qu'il avra plus amé», et «le pere de la Table Ronde recevra mort a cellui temps par la main de son filz» (496, 83-88). Yvain aura la tête tranchée par Mordret le jour où Arthur périra (512, 26-28). Quant à Gaheriet, il mourra en même temps que ses frères Agravain et Guerrehet et sera tué par Lancelot, «li chevaliers estranges» qu'il aura tant aimé (571, 15-17). La lancinante litanie de ces allusions à la fin tragique des compagnons d'Arthur s'inscrit dans la suite des premières révélations de Merlin, au début du roman. Entaché d'une souillure indélébile, le royaume d'Arthur est irrémédiablement condamné au malheur. Il sera miné de l'intérieur par des rivalités et des luttes intestines qui le conduiront à sa perte. Comme le dit Merlin à Pellinor, «nus ne puet destorner que la volentés Nostre Signeur n'aviegne» (308, 17-18). Comme Arthur et Balaain, le roi Pellinor est victime de la *mesqueance* (314, 57). Quand il sera assassiné par Gauvain, «li fiex del roi ochis», il expiera le péché involontaire qu'il a commis en ne portant pas assistance à sa propre fille, qu'il a laissée seule sur le bord du chemin sans la reconnaître. De même qu'il a «failli a sa char», «sa chars li faurra»: peu de temps avant de mourir sous les coups de Gauvain, il sera abandonné par son fils Tor, qui restera sourd à ses appels et ne le reconnaîtra pas (§ 314).

Une conception nettement optimiste de l'avenir prévalait dans le *Merlin*. Arraché à sa nature maligne par la grâce divine, Merlin était devenu l'instrument de la Providence. En instaurant la Table Ronde sur le modèle de la table de la Cène

et de la table du Graal et en favorisant l'avènement d'Arthur, il préparait le salut de la chevalerie. Dans la vision pessimiste qui s'exprime dans la *Suite*, il n'est pas étonnant que le prophète sombre progressivement dans une déchéance dont il ne se relèvera pas. S'il continue à veiller sur Arthur et à le protéger de ses ennemis pour le bien du royaume²², il se laisse peu à peu engluier dans le péché en cédant à la tentation de la luxure. Fils d'un incubé qui l'engendra une nuit dans une vierge, Merlin participe, par sa mère, à la condition humaine. Il a la faculté de ne pas succomber au mal, comme en témoigne son souci de préserver son âme, qu'il ne veut pas perdre en révélant à Arthur l'identité de l'enfant qui doit un jour le faire périr: «Ceste desloiauté ne ferai que enfes, creature noiant nuisant, recuevre mort par mon conseil (16, 17-18)... Je voel miex m'ame sauver que la terre» (16, 34-35)²³. Mais en s'abandonnant aux sollicitations de la chair, Merlin se

²² Grâce à la mise en scène qu'il imagine, Ygerne est contrainte de révéler aux barons réunis qu'Arthur est né de son union avec Uterpandragon (§§ 28-34). Il sauve Arthur en endormant Pellinor, qui s'apprêtait à le tuer (§ 61). Il conduit Arthur près du lac où il reçoit Escalibor, sa nouvelle épée (§§ 63-65). Par ses conseils, il aide Balaaïn à faire prisonnier le roi Rion (§ 119). A Tarabel, il retarde à dessein l'attaque de Loth en l'empêchant de se joindre dès le début de la bataille aux troupes de Néro (§ 145). Avant de mourir, il confie à Baudemagus que seul Gaheriet pourra délivrer Gauvain et le Morhout de la Roche aux Pucelles, où ils sont retenus par enchantement (526, 36-38). Quand Arthur apprend sa mort, il ne peut s'empêcher d'exprimer son désarroi: «Ha! Dieux, or puet bien dire le royaume de Logres, quant Merlin le sage est mors, qu'il est moult abaissiés, car tant comme il vesquist il ne feist s'amender non et en pouvoir et en honneur. Jamais ne sera homs qui l'amast de si bonne amour comme il l'a tousjours amé» (527, 26-30).

²³ De même, par peur de perdre son âme, il se refuse à défaire les enchantements dont il se sent victime: «Les enchantemens qui sont fait ne puis je desfaire se je ne voel m'arme perdre. Mais certes miex vaurroie je que mes cors fust tornés a honte par aucune traïson que l'ame de moi fust perdue!» (330, 28-31). Sans doute veut-il ainsi suggérer qu'il encourrait la damnation en voulant détourner par des sortilèges diaboliques le châtement que la volonté de Dieu lui destine.

soumet à son hérédité diabolique²⁴. De même qu'il sait que la chute d'Arthur est inévitable, il a, dès le début du roman, la prescience de sa fin ignominieuse, avant même d'avoir fait la connaissance de Nivienne: «Je serai tous vis mis en terre, et c'est bien honteuse mort» (42, 13-14). Son don prophétique, qu'il tient de Dieu (18, 5)²⁵, ne lui permet que de constater sa propre impuissance devant le tragique destin qui l'attend: «Je ne voi chose qui destorner m'en puisse, fors Diex seulement» (42, 17). Par son péché, Merlin sera abandonné de Dieu et renouera avec ses origines démoniaques. La conscience pathétique de son inéluctable déchéance l'entraîne à évoquer, en des accents émouvants, sa gloire posthume, en laquelle il voit une revanche sur sa cruelle destinée. A Balaain et Balaan qui l'interrogent sur son identité, il assure que l'on parlera davantage de son *sens* après sa disparition que de leur *prouece* après leur propre mort (125, 11-12). Sentant sa fin prochaine, il pratique un enchantement sur les tombes de deux magiciens qu'il a fait périr afin que cette grant miervelle soit, après sa mort, *tiesmoing et demoustranche* de son *grant savoir* (340, 29-30).

Pour Merlin, la fatalité se présente en effet sous la figure de la femme²⁶. Incapable de résister au désir charnel, il s'éprend d'abord de Morgain, qui use de ses appas pour l'obliger à lui apprendre l'art des enchantements. Dans l'unique but de la séduire, il l'initie à des connaissances dont elle ne se servira que pour assouvir sa haine d'Arthur. Bien qu'il soit brutalement éconduit une fois qu'il lui a livré ses secrets, Merlin s'obstine dans son amour fou. Egaré par la passion,

²⁴ Dans le *Lancelot*, il est précisé que le démon qui a engendré Merlin appartient à une race de diables qui sont «caut et luxuriex» et qui «retindrent la luxure en terre qu'il avoient es haus sieges commenchiés» (éd. A. Micha, t. VII, p. 39).

²⁵ Voir *infra* la note 18, 5.

²⁶ Sur la déchéance de Merlin dans la *Suite du Merlin*, voir F. Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale (XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1991, t. II, pp. 745-749.

il oublie sa mission et ses devoirs au point de mentir à Arthur pour protéger Morgain, quand le roi apprend qu'elle lui a dérobé le fourreau magique qui doit lui assurer la vie sauve dans les combats (§§ 162-163). Avec Nivienne, la concupiscent de Merlin a des conséquences fatales. Si, à la différence de Morgain, elle cherche à s'appropriier les secrets de l'enchanteur pour préserver sa virginité, elle ne feint, comme Morgain, de s'intéresser à lui que pour lui dérober ses connaissances. Mis au service de la convoitise charnelle, les pouvoirs surnaturels de Merlin se sont dégradés en vulgaire magie. Victime de ses appétits luxurieux, *li boins devins* (19, 10) s'est lui-même condamné à ne plus être que *fil de dyable* (385, 28). Le cri déchirant et désespéré qu'il lance de sa tombe avant de mourir est celui du prophète déchu à qui Dieu a retiré sa grâce.

L'histoire des amours de Merlin et de Nivienne développe fidèlement le bref récit du *Lancelot propre* qui raconte comment Ninienne, la Dame du Lac, apprend de Merlin l'art des sortilèges avant de l'emprisonner dans une caverne pour protéger sa virginité et se libérer de ses assiduités trop pressantes²⁷. Les deux suites du *Merlin* ont enrichi le personnage en le plaçant sous le signe de Diane, la divinité sylvestre. Le rapprochement était implicitement suggéré par le *Lancelot*, le lac où Ninienne établit sa demeure et où elle élève Lancelot étant appelé le Lac de Diane²⁸. A partir de cette donnée initiale, la *Suite-Vulgate* précise sans s'attarder que le père de Viviane s'appelait Dyonas et qu'il était le filleul de Diane. La déesse lui avait accordé un don pour sa fille: elle serait désirée par le «plus sage homme» de la terre, au point qu'il lui enseignerait «la grignor partie de son sens» et qu'il lui serait si soumis qu'il ne pourrait rien faire contre sa volonté²⁹. La *Suite du Merlin* amplifie avec insistance les analogies entre

²⁷ *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, pp. 38-43.

²⁸ *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, p. 11.

²⁹ Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, p. 209.

Diane et Nivienne, qui, dès sa première apparition à la cour, est présentée avec les attributs de la déesse des bois: «Et elle estoit viestue d'une robe verte assés courte et avoit pendu a son col un cor d'ivoire, et tenoit un arc en sa main et une saiete, et estoit trop bien apparillie en guise de veneresse» (259, 27-30). Plus loin, elle est appelée la *Damoisele Cache-resse* (313, 2, 417, 38, 440, 30). Comme la farouche Diane-Artémis, elle veut rester vierge et ne se plaît qu'à la chasse: «Tant li plaist la cacherie des forés et tant s'i delite que elle ne vaut onques avoir ne ami ne baron, ains s'en gabe quant on en parole a li» (297 52-55). Quand elle découvre le Lac de Dyane, Nivienne s'identifie spontanément à l'inflexible chasserresse: «Riens ne porroit estre de Dyane qui ne me pleuust et que je ne veisse volontiers, car elle ama toute sa vie le deduit del bois autant que je faic ou plus» (322, 4-7). En «baant a son pucelage», Merlin s'expose à son impitoyable vindicte. Nouvel Actéon, il paiera de sa vie l'audace d'avoir voulu la désirer. Racontée par Merlin lui-même, l'histoire de Diane et de Faunus préfigure le dénouement final. Au prix d'une distorsion avec la représentation traditionnelle de la chaste déesse, Merlin évoque le sort qui lui est réservé. Comme Faunus, trahi par sa maîtresse au profit de Félix, un nouvel amant, il mourra dans une tombe victime de la perfidie féminine. Tourmenté par ses appétits charnels, mais sans illusion sur l'issue de son aventure, Merlin sait à l'avance que Nivienne restera inaccessible à ses désirs. Elle est la femme fatale qui le conduira à sa perte.

Nivienne n'est pas seulement une réincarnation de la cruelle Diane. Si elle se montre implacable envers Merlin, c'est qu'elle est sûre que l'enchanteur qu'elle châtie atrocement est un ministre du diable, un démon luxurieux qui n'a d'autre aspiration que de la posséder: «Et je vaurroie miex qu'il fust pendus qu'il a moi adesast en tel maniere, car il fu fiex du dyable et d'anemi, ne fil de dyable ne porroie jou amer pour riens del monde» (385, 26-28). En le faisant disparaître à jamais sous terre, elle s'est protégée contre la lubricité de l'enchanteur, dont l'origine diabolique était

reparue³⁰. Restée vierge et pure, Nivienne a vocation pour jouer un rôle bienfaisant et devenir, à la place de Merlin, l'auxiliaire de la Providence. Elle est la Dame du Lac qui élèvera un jour Lancelot, qu'elle embrasse «plus de cent fois» (321, 21) lors de sa visite chez la reine Hélène et à qui elle donnera plus tard un anneau qui le protégera des enchantements (239, 17)³¹. Surtout, elle ne cesse de s'opposer à l'action maléfique de Morgain. A l'inverse de la sœur d'Arthur, toute entière soumise aux pulsions de la chair, elle oriente vers le bien le savoir que Merlin lui a transmis. Grâce à un enchantement qui immobilise Accalon au moment où il va tuer Arthur, elle sauve le roi du piège que lui avait tendu Morgain en travestissant en duel judiciaire un assassinat dûment prémédité. Elle n'hésite pas à se métamorphoser en une vieille femme pour prévenir discrètement Arthur qu'une envoyée de Morgain se prépare à lui faire endosser un manteau empoisonné (§§ 441-442). Aussi longtemps que la Demoiselle du Lac veillera sur Arthur, les sortilèges de Morgain resteront sans effet. La rage au cœur, Morgain est contrainte de reconnaître son impuissance et d'avouer la supériorité de son ennemie: «Une damoisele qui est en cest païs nouvellement venue l'a si garni por paour de moi seulement que nus enchante-mens ne li puet mal faire tant coume elle demourra en ceste terre» (414, 11-14)³².

³⁰ Dans la *Suite-Vulgate*, le dénouement est fort différent, car Viviane est sincèrement éprise de Merlin. Quand il l'a initiée à ses secrets, elle respecte sa promesse de lui accorder son amour. Loin de le considérer comme un démon lubrique, elle le prive de sa liberté pour qu'il lui soit totalement dévoué, à l'abri des tentations extérieures. Son *enserrement* est la conclusion romanesque et féerique d'une belle histoire d'amour.

³¹ Voir *infra* la note 239, 17.

³² Plus loin dans le récit, quand Gauvain et le Morhout sont sur le point de s'entretuer, une cousine de la Demoiselle du Lac intervient pour mettre fin à l'enchantement dont ils sont victimes. Elle «savait assés d'enchantemens que Merlin mesmes luy avoit apris en la court le roy Artus» (493, 5-6). Comme la Demoiselle du Lac, elle est la dépositaire du savoir de Merlin, dont elle use à bon escient.

Tandis que Nivienne, la Demoiselle du Lac, soutient Arthur et l'idéal qu'il défend³³, Morgain tombe sous l'emprise du démon pour devenir une enchantresse maléfique qui s'acharne à mettre en péril la personne du roi³⁴. Dans le *Lancelot*, deux traits caractérisent et expliquent son comportement: la lascivité et la perfidie³⁵. Contrariée par Guenièvre dans ses amours pour Guiamor, elle cherche par tous les moyens à se venger de la reine en nuisant à Lancelot par des sortilèges qu'elle a appris de Merlin³⁶. A partir des données fournies par le *Lancelot*, l'auteur de la *Suite du Merlin* s'est attaché à expliquer la genèse du mal qui s'enracine en elle. Quand Morgain arrive pour la première fois à la cour d'Arthur en compagnie de sa mère Ygerne, il fait l'éloge de sa beauté³⁷, mais il ajoute aussitôt que «puis que li anemis fu dedens li mis et elle fu aspiree et de luxure et de dyable, elle pierdi si otreement sa biauté que trop devint laide» (27, 8-10). A la différence du *Lancelot*, où sa laideur est un défaut hérité de son père, le duc de Tintagel³⁸, et de la *Suite-Vulgate*, qui

³³ «Vous servés tant de pseudommes que se vous moriés, il n'est pas el monde qui si empresist le fais a soustenir les coume vous faites. Et pour chou vous aim je, car vous amés et tenés en honnour et en hauteche la flour de la chevalerie del monde» (443, 20-24). «Rois Artus, je vous aim moult, non mie tant por vous que je faich pour la bonne renommee dont vous estes» (441, 9-10).

³⁴ Sur l'antagonisme qui oppose Nivienne à Morgain, voir L. Harf, *Les fées au Moyen Age*, Paris, 1984, pp. 309-311.

³⁵ Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 300: «et quant ele vint en aage, si fu si chaude et luxuriose que plus chaude feme ne convint a querre»; t. V, p. 63: «la plus desloial del monde.»

³⁶ Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, pp. 301-302: «puis se pensa, quant ele vit Lancelot, que par ce (*les caraies et enchantemens appris de Merlin*) la porroit ele plus corocier que par nule autre chose, kar bien cuidoit savoir qu'ele l'amoit por ce k'il avoit plus fet d'armes por li que onques autres chevaliers n'avoit fet por autre dame.»

³⁷ «Mais sur toutes celes qui le jour i furent emporta le pris et l'ounour de biauté Morgue, la fille Igerne» (27, 4-6).

³⁸ Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 300: «Li dux estoit molt lais chevaliers et Morgue retraoit a lui, kar molt estoit laide.»

la présente d'emblée comme une jeune demoiselle belle et enjouée, savante grâce aux connaissances qu'elle tient de Merlin, mais aussi lascive³⁹, le prosateur de la *Suite du Merlin* a voulu souligner l'évolution du personnage en montrant que la perte de sa beauté est le signe manifeste qu'elle a succombé à ses instincts luxurieux et qu'elle s'est laissé subjugué par le diable. Si elle est d'une nature méchante et perfide⁴⁰, elle a encore toute sa beauté lorsque Merlin s'éprend d'elle⁴¹. Mais une fois qu'elle est parvenue à extorquer les secrets de l'enchanteur pour les mettre au service de ses amours, elle devient une dangereuse magicienne habitée par le démon. Complice de Satan, elle évolue en marge des règles morales qui régissent la société arthurienne et elle n'hésite pas à trahir et à tuer pour assouvir ses désirs. C'est pour placer son amant Accalon à la tête du royaume qu'elle subtilise le fourreau magique d'Arthur et qu'elle imagine un piège diabolique destiné à faire périr son frère. L'épisode de la nef enchantée, qui mêle subtilement le réel à la féerie, révèle son génie maléfique. Les sortilèges dont use Morgain pour enlever Accalon, l'amant qu'elle espère élever à la dignité royale, Arthur, le frère haï qui doit mourir, et Urien, le mari qu'elle projette d'éliminer, ont un caractère nettement démoniaque⁴². Par rapport au *Lancelot*, l'auteur s'est singulièrement complu à noircir le personnage pour en faire une vivante incarnation

³⁹ Voir éd. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, p. 338: «Icele Morgain iert jovene damoisele et gaie durement et moult envoisie... mais ele estoit la plus chaude feme de toute la Grant Bretagne et la plus luxurieuse.»

⁴⁰ Quand, avant de faire la connaissance de Merlin, elle se rend à l'enterrement de Loth, l'auteur note qu'«elle estoit moult malicieuse durement et moult savoit de tintin et de male pensee» (152, 5-7).

⁴¹ «Et quant il le voit de si grant biauté, il l'enama moult durement» (157, 3).

⁴² «Et je croi, fait il (*Accalon*), que che fu fantosmes ou dyables qui nous apparut quant nous cuidames que fust nes, et je cuic que che furent des menistres del dyable qui si nous servirent hautement, car toutes les damoiseles dou monde ne nous seussent servir si bien coume nous fumes servi» (364, 14-19).

du mal. Le ressentiment que Morgue éprouvait contre Gue-nièvre s'est mué en une animosité tenace contre Arthur⁴³, qui représente un idéal chevaleresque qu'elle exècre :

Morgue, che dist li contes, haoit le roi Artus son frere seur tous hommes, non mie pour chou qu'il li euust de riens mes-fait, mais pour chou qu'il est us et coustume que les desloiaus gens et les mauvaises heent tout dis les pseudoumes et ont vers eus rancune qui tous jours dure (376, 1-5).

La vindicte dont elle poursuit Arthur s'étend à son époux Urien, qui est l'ami du roi et qui défend les mêmes valeurs. Son acharnement à les faire périr ne s'explique pas seulement par sa méchanceté naturelle. La haine qui l'anime est également nourrie par la passion dévorante qui l'égare. Toute entière soumise aux ardeurs de sa sensualité, elle est devenue la proie du démon, qui agit en elle. Son fils Yvain, qui l'empêche in extremis d'assassiner Urien pendant son sommeil, est réduit à en faire l'amer et douloureux constat :

Voirement dient voir li chevalier de chest païs, qui dient que vous ne faites se dolour non et desloiauté et ouvrés par art d'anemi en toutes les choses que vous faites. Certes bien a dyables part en vous et bien vous ont li anemi enlachiet, qui de ceste desloiauté faire vous estiés apparellie (404, 25-30).

Restée vierge, la Demoiselle du Lac œuvre pour le bien du royaume. Elle combat victorieusement Morgain, dominée par ses instincts luxurieux et finalement condamnée à la fuite et à l'exil. L'auteur de la *Suite du Merlin* est hanté par le souci

⁴³ Alliée au roi Marc, Morgain est également hostile à Arthur dans le *Tristan en prose*. D'après la version transmise par le ms. B.N. fr. 757 (V. I), qui semble s'inspirer de notre texte, Arthur l'a chassée de sa cour parce qu'«il avoit trové en lui plus de desloiauté que en fame qu'il eust veue» (fol. 15). Elle vit traquée dans l'unique château que lui a laissé son frère et elle se cache dans les forêts en ne préservant sa vie que grâce aux enchantements que lui a appris Merlin, qui a été tué par la Dame du Lac. Ces indications ne se retrouvent pas dans le passage correspondant de la rédaction (version V.II) publiée sous la direction de Ph. Ménard: voir le t. III, éd. G. Roussineau, § 166.

de dénoncer les sollicitations de la chair, qui constituent un péril permanent. Séduit par la beauté de la dame d'Orcanie, Arthur se rend involontairement coupable d'un affreux péché qui causera sa perte. Impuissant à résister aux charmes féminins, l'enchanteur Merlin se laisse enchanter. Prophète déchu, il se ravale au rang de démon lubrique. L'auteur ne manque pas de fustiger la versatilité des femmes qui s'abandonnent à leurs désirs. Quand il découvre dans les bras de son amant l'amie du chevalier qu'il voudrait reconforter, Balaain ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Ha ! feme, moult est honnis qui en toi se fie ! » (219, 30). Victime de la rouerie de son amie infidèle, Baudon accuse injustement Gallinor, son ami et son compagnon d'armes depuis plus de quinze ans, de le trahir. Le prosateur tient en suspicion l'amour, « qui tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa volenté » (458, 2). L'histoire d'Arcade et de Pellias est, à cet égard, exemplaire. Sincèrement épris d'Arcade, Pellias abdique toute dignité pour conquérir son cœur. Intraitable, la jeune fille se plaît à l'humilier, mais elle se donne sans réticence à Gauvain, qui obtient ses faveurs au mépris des engagements qu'il a lui-même pris envers Pellias, qu'il avait promis d'aider. En cédant sans retenue aux séductions de l'amour, les deux amants commettent un « pechié grant et orrible » (458, 26). Imprégné de morale cléricale, l'auteur s'est complu à réprouver l'ascendant qu'exercent les sens sur les cœurs et à blâmer leur puissance fallacieuse.

En même temps qu'elle donne une suite au roman de *Merlin*, l'œuvre explique des événements à venir du cycle du *Lancelot-Graal* qui sont déjà connus. Elle se présente comme un récit des origines. L'histoire de la déchéance et de la mort du prophète Merlin est élaborée à partir des données fournies par le *Lancelot* propre. Le Coup Dououreux porté par Balaain inaugure les aventures du Graal et justifie le rôle qui sera dévolu à Galaad dans la *Queste*. La naissance incestueuse de Mordret jette une ombre sur le règne d'Arthur et prépare les péripéties ultimes de la *Mort le Roi Artu*. L'origine merveilleuse d'Escalibor, qu'une main brandit dans le lac

près duquel Merlin a conduit Arthur pour qu'il reçoive une nouvelle épée, éclaire la scène féerique de la *Mort le Roi Artu* où une main sort d'un lac pour saisir l'épée du roi mourant avant de s'enfoncer dans l'eau avec l'arme. Un lien poétique de causalité unit, dans le registre du surnaturel et de la poésie, l'apparition et la disparition de l'épée royale⁴⁴. L'auteur élucide les aventures ultérieures en leur imaginant un début. Il remonte aux sources pour les motiver et les justifier⁴⁵.

Certaines allusions, pourtant, ne trouvent pas d'écho dans le *Lancelot-Graal*. Elles renvoient au *Tristan en prose*, que l'auteur connaissait lorsqu'il a composé son œuvre. Une inscription prophétique de Merlin sur la tombe de Lançor, le chevalier irlandais tué par Balaain, et de son amie Lione annonce un des épisodes les plus fameux du *Tristan en prose*, le combat qui opposera Lancelot et Tristan, «li dui plus loial amant que a lour tans soient» (115, 24)⁴⁶. Peu de temps après la mort des deux amants, le roi Marc avait fait une brève apparition dans le roman. Récemment couronné et âgé de dix-sept ans seulement, il se rendait auprès d'Arthur, son suzerain, pour lui prêter assistance dans la guerre contre Rion. En découvrant les corps du chevalier et de son amie, il avait ordonné à ses gens qu'on leur édifiât un magnifique tombeau pour honorer leur mémoire (§§ 114-115)⁴⁷. A l'époque où l'auteur situe sa fiction, Marc n'est donc pas le traître qui sera

⁴⁴ Voir *infra* la note 63, 21.

⁴⁵ Sur les allusions à des épisodes ou à des thèmes du *Lancelot-Graal*, voir *infra* les notes 3, 2, 3, 10, 3, 23, 17, 22, 41, 20, 157, 4, 167, 18, 179, 24, 192, 10, 202, 26, 239, 9, 239, 17, 239, 27, 240, 16, 241, 12, 241, 21, 244, 12, 245, 10, 245, 21, 248, 30, 248, 35, 250 10, 253, 1, 260, 15, 278, 35, 281, 9, 281, 29, 313, 33, 314, 71, 321, 21, 321, 38, 321, 53, 340, 29, 348, 6, 356, 42, 427, 3, 437, 4, 496, 84, 496, 87, 496, 92, 496, 95, 512, 28, 538, 9, 568, 34, 571, 15, 571, 17, 580, 25.

⁴⁶ Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, §§ 248-259.

⁴⁷ Un peu plus loin dans le récit, Marc se trouve en compagnie du roi pour délibérer avec quatre baron sur les dispositions à prendre contre Rion (131, 61).

animé d'une haine mortelle et tenace contre Arthur. Jeune roi, il n'est pas encore marié à Yseut (114, 3). Mais le prosateur a tenu à annoncer des développements futurs qui le mettront en scène dans une aventure «dont li Graaus parole» (114, 5)⁴⁸.

Le lien entre le cycle du Graal et celui de *Tristan* est expressément établi. L'auteur entend ne pas se limiter à raconter l'histoire du règne d'Arthur telle qu'elle se présente dans le *Lancelot-Graal*. En fait, comme il le précise lui-même, il a l'ambition de composer une nouvelle somme sur l'épopée arthurienne, enrichie d'emprunts au *Tristan en prose*:

Et sacent tuit cil qui l'estoire monsigneur de Borron vauront oïr comme il devise son livre en .III. parties, l'une partie aussi grant comme l'autre, la premiere aussi grande comme la seconde et la seconde aussi grant coume la tierche. Et la premiere partie fenist il au commencement de ceste queste, et la seconde el commencement dou Graal, et la tierche fenist il apriés la mort de Lancelot, a chelui point meisme qu'il devise de la mort le roi March (173, 6-14)⁴⁹.

D'après les indications du romancier, ce cycle se divise en trois parties. La première partie s'achève lorsque Balaain entreprend la quête du chevalier invisible. Elle comprenait peut-être une histoire du Graal, le *Merlin* en prose et le début

⁴⁸ On relève dans le roman d'autres allusions au *Tristan en prose*. Par exemple, à propos du Lait Hardi, qui participera à la quête du Graal (voir la note 88, 15), de l'île Saint Sanson, où se déroulera le combat de Tristan et du Morhout (note 429, 17), du tribut réclamé par l'Irlande à la Cornouailles (note 497, 40) ou encore de la présence de Gaheriet aux côtés du Morhout, quand il se rend en Cornouailles (note 581, 126). D'autre part, comme dans le *Tristan en prose*, Morgain est la sœur d'Arthur et non sa demi-sœur (note 66, 4) et Tor est le fils de Pellinor et non d'Arès (note 311, 2). Enfin, deux annonces de développements dans le *Tristan en prose* ne trouvent pas d'écho dans les textes que nous avons conservés: voir les notes 115, 36 et 386, 8.

⁴⁹ A la fin du § 141, l'auteur évoque également les divisions de son œuvre en annonçant que le combat fratricide de Balaain et de Balaan sera raconté dans la «seconde partie de son livre».

de la *Suite du Merlin*⁵⁰. La seconde partie relate le Coup Douloureux frappé par Balaain et raconte les merveilles et les aventures périlleuses du royaume de Logres. Elle devait s'arrêter au moment où la quête du Graal est entreprise. La troisième partie, dans l'esprit de l'auteur, incluait probablement la relation de cette quête, au terme de laquelle Galaad, le Bon Chevalier, mettait fin aux aventures du Graal. Elle était vraisemblablement suivie d'un récit de la mort d'Arthur et de Lancelot et de la destruction du royaume. L'œuvre se terminait avec l'évocation de la mort du roi Marc. Ce cycle, qu'aucun manuscrit ne nous a transmis dans son intégralité, était principalement centré sur l'histoire du roi Arthur et du Graal. Le romancier déclare qu'il a délibérément écarté les aventures de Lancelot afin de respecter un juste équilibre entre chacune des trois parties de son livre :

Et cel anelet li avoit douné la Damoisele del Lac, si coume la grant hystore de Lanscelot le devise, cele meisme ystoire qui doit estre departie de mon livre, ne mie pour chou qu'il n'i apartiegne et que elle n'en soit traite, mais pour chou qu'il convient que les .III. parties de mon livre soient ingaus, l'une aussi grant coume l'autre. Et se je ajoustaisse cele grant ystore, la moienne partie de mon livre fust au tresble plus grant que les autres deus. Pour chou me couvient il laisser celle grant ystoire qui devise les oeuvres de Lanscelot et la naissance (239, 16-26).

Quel que soit le crédit que l'on doive accorder à ces déclarations d'intention⁵¹, il reste que l'auteur de la *Suite du Mer-*

⁵⁰ Sur la reconstitution d'un hypothétique cycle postérieur à la *Vulgate*, voir, en dernier lieu, les importants travaux de F. Bogdanow, en particulier *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966 et *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, t. I, Introduction, Paris, 1991, pp. 29-59.

⁵¹ En dépit des incontestables découvertes de F. Bogdanow, des incertitudes subsistent, selon nous, sur l'existence d'un cycle complet postérieur à la *Vulgate*. Comme le remarque opportunément R. Lathuillère, «force est bien de reconnaître que des maillons non négligeables manquent encore pour rendre continue la chaîne romanesque, telle qu'elle devait être à

lin a imprégné son roman d'un esprit que l'on retrouve dans un certain nombre de rédactions, françaises et étrangères, qui se rattachent à son œuvre. S'il n'est pas certain qu'un cycle du Graal tel que le définit le romancier ait jamais été constitué et achevé, il est assuré qu'une orientation a été donnée

l'origine» («Le Roman du Graal postérieur à la Vulgate (cycle du Pseudo-Robert de Boron)» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV: *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, t. I, Heidelberg, 1978, p. 618). Déjà, C.E. Pickford avait émis des doutes sur l'authenticité de la trilogie évoquée par l'auteur de la *Suite du Merlin*: «Toute confusion ne disparaîtrait-elle pas si l'on considérait que les divisions et les annotations proviennent d'une séparation matérielle d'une copie, une copie répartie entre trois tomes, dont chacun était composé d'un nombre à peu près égal de feuillets?» (*L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge d'après le ms. 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960, p. 70). Sans qu'il soit nécessaire de refuser leur attribution à l'auteur, il nous semble que ces déclarations sur la division de l'œuvre en trois parties égales ne doivent pas être prises à la lettre. Tout comme les allusions à l'hypothétique *Conte du Brait* (voir *infra* la note 239, 35), elles paraissent être un cliché littéraire propre aux continuateurs et aux remanieurs du cycle de la *Vulgate*. Dans le ms. B.N. fr. 350 (fin du XIII^e s.) de *Guiron le Courtois*, on retrouve le même souci, affiché par l'auteur, de proposer un plan qui répartit la matière de l'ouvrage en trois parties: «En cestui leu proprement ou nous avom lessiés nos bons chevaliers en prison est acomplie toute la premiere estoire de nostre livre et seront toutes ingaus, se ge onques puis. La premiere se fine chi. La seconde si finera tout droitement a la grant queste du Greal... La tierce part de nostre livre si finera après la mort le roi Artus» (fol. 358 v°; cité par R. Lathuillère, *Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966, p. 109; le texte du ms. 350 est suivi par les mss Paris, Arsenal 3477 (début du XV^e s.) et 3478 (début du XV^e s.), Londres, British Library, Add. 36880 (XIV^e s.), Paris, B.N., fr. 338 (XV^e s.), 355 (XV^e s.) et 357 (début du XV^e s.). Pourtant, comme l'observe R. Lathuillère (*op. cit.*, p. 110), ces promesses restent vaines, car on ne trouve nulle part dans la tradition manuscrite les trois parties annoncées. Plutôt qu'un témoignage sur l'existence d'un cycle postérieur à la *Vulgate*, les affirmations de l'auteur de la *Suite du Merlin* nous paraissent être un procédé littéraire destiné à relier l'œuvre à des textes connus — le *Lancelot*, la *Queste*, le *Tristan en prose* — et un subterfuge qui facilite l'introduction de nouveaux développements, dont la rédaction n'incombera pas nécessairement à l'auteur, mais tout aussi bien à un continuateur. Voir, à propos des déclarations de l'auteur de *Guiron le Courtois*, les remarques de R. Lathuillère, qui nous semblent fort éclairantes et tout à fait convaincantes (*op. cit.*, pp. 110-111).

dont on a conservé la trace dans divers témoins qui relèvent de la même inspiration que la *Suite du Merlin*. Ainsi le récit de la *Queste* transmis par le ms. B.N. fr. 343 (XIV^e s.) donne de la guérison du Roi Méhaigné par Galaad une version qui est en étroite relation avec la scène du Coup Douloureux dans la *Suite du Merlin*. Lorsque Pelléan, le Roi Méhaigné, découvre ses cuisses devant Galaad, il rappelle qu'il a été blessé par «li Dolereux Cop que li Chevaliers as Deus Espees fist»⁵². Dans la *Suite du Merlin*, Merlin explique à Arthur pourquoi il doit être appelé «rois aventureus» et son royaume «li roiaumes aventureus»: il a été engendré «par aventure» et c'est aussi «par aventure» qu'il a reçu la couronne, «car ensi plaisoit a Nostre Seigneur» (278, 1-14). Comme l'a montré très justement F. Bogdanow⁵³, le ms. Bodmer, codex 105 (XV^e s.), qui donne une version particulière de la *Mort Artu*, reprend presque terme à terme les paroles de Merlin en faisant dire à Girlet: «Vraiment, c'est le Roy Aventureux dont nul home mortel ne savra la fin. Et tout ainsi qu'il vint au royaume de Logres par aventure, par aventure s'en est il allé.»⁵⁴. Dans la *Demanda do Santo Graal* portugaise (ms. 2594 de la B.N. de Vienne, XV^e s.), Arthur mourant se souvient des propos de Merlin. Il dit à Girlet: «Et quand tu m'auras quitté, si quelqu'un te demande de mes nouvelles, dis-lui que le roi Arthur est venu par aventure et qu'il est parti par aventure, car lui seul fut le Roi Aventureux.»⁵⁵. De même, la mort de

⁵² Voir l'édition, par F. Bogdanow, de la scène finale de Corbénic d'après le ms. B.N. fr. 343 dans *The Romance of the Grail*, pp. 250-261, et plus particulièrement p. 254. Pour une comparaison avec l'épisode du Coup Douloureux dans la *Suite du Merlin*, voir également l'analyse de F. Bogdanow dans le même ouvrage, pp. 129-137.

⁵³ *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, t. I, pp. 54-55.

⁵⁴ Fol. 325a; cité par F. Bogdanow, *op. cit.*, t. I, pp. 54-55.

⁵⁵ Cité et traduit par F. Bogdanow, *op. cit.*, t. I, p. 54; voir également t. IV, 1, pp. 24-25, note 8, 14*. L'original de la citation se trouvera au § 679 de l'édition de F. Bogdanow, en cours de publication.

Marc, qui dans le projet de l'auteur devait achever le cycle, est relatée dans quelques témoins qui ont conservé une rédaction remaniée de la *Mort Artu*⁵⁶ : le codex 105 de la Bibliothèque Bodmer⁵⁷, le ms. B.N. fr. 340⁵⁸ (début du XV^e s.), ainsi que la *Demanda del Santo Grial* espagnol (édition de Séville, 1535)⁵⁹ et la *Demanda do Santo Graal* portugaise⁶⁰.

Lié aux conséquences de l'inceste d'Arthur⁶¹, le thème de la haine implacable qui oppose le lignage du roi Loth à celui de Pellinor est probablement une innovation de l'auteur⁶². Le romancier annonce que Gauvain tuera Pellinor, ainsi que ses fils Lamorat, Driant et Agloval⁶³. Si aucune rédaction ne raconte, à notre connaissance, les circonstances de la mort

⁵⁶ Voir F. Bogdanow, *La Version Post-Vulgate...*, t. I, pp. 13-22.

⁵⁷ Ff. 338-346.

⁵⁸ Ff. 205-207; épisode édité par F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, pp. 264-270.

⁵⁹ Rééditée en 1907 par A. Bonilla y San Martin, chap. CCCCLI-CCCCLV, ff. 335-338.

⁶⁰ Ed. A. Magne, 1944, t. II, §§ 699-706, d'après le ms. 2594 de la B.N. de Vienne.

⁶¹ Persuadé qu'Arthur a fait périr Mordret, l'enfant nouveau-né qu'il a été contraint de lui envoyer, le roi Loth se joint aux troupes de Rion à Tara-bel, où il est tué par Pellinor.

⁶² Seule la *Suite du Merlin* explique les raisons de cette inimitié; voir *supra* la note 61. Comme l'a montré, avec des arguments convaincants, E. Baumgartner, le thème de l'hostilité entre les deux lignages n'est évoqué qu'accessoirement dans le *Tristan en prose*, où il fait figure de «pièce rapportée» et où «il ressemble fort à une interpolation». Voir *Le «Tristan en prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975, pp. 41-44. Le ms. B.N. fr. 757 (fin du XIV^e s.), qui a conservé la version V.I du *Tristan en prose*, a peut-être interpolé les épisodes relatifs à la vengeance de Gauvain et de ses frères d'après une rédaction proche de celle qui a été conservée par les mss B.N. fr. 12599 et 112. Voir le ms. B.N. fr. 757 aux ff. 54 (brève évocation de la mort de Loth, tué par Pellinor, et de celle de Pellinor, assassiné par Gauvain; E. Löseth, *Le Roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, analyse, § 302), 62-64 (récit de la mort de Driant et de Lamorat; E. Löseth, analyse, §§ 306-307).

⁶³ Voir §§ 150, 29-34, 152, 27-28, ainsi que les notes 150, 31 et 152, 28.

d'Agloval⁶⁴, les mss. B.N. fr. 12599 (fin du XIII^e s.) et 112 (daté de 1470) ont conservé un récit détaillé de la mort de Driant et de Lamorat, qui périssent sous les coups de Gauvain⁶⁵. Quant au meurtre de Pellinor par Gauvain, il est relaté dans une version tardive de *Guiron le Courtois*, le ms. Additional 36673 de la British Library (XVI^e s.)⁶⁶.

De même, le fou Marin prédit dans notre roman que Gaheriet tuera sa mère, la reine d'Orcanie⁶⁷. Sa prophétie s'accomplit dans le ms. B.N. fr. 112, où l'amour coupable de la reine d'Orcanie pour Lamorat est cruellement châtié par Gaheriet, qui frappe mortellement sa mère d'un coup

⁶⁴ L'annonce de la mort d'Agloval, qui sera tué par Gauvain, se rencontre également dans la *Demanda do Santo Graal* (ms. 2594 de la B.N. de Vienne): voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bogdanow, t. II, § 191, p. 262.

⁶⁵ Voir *La Folie Lancelot*, éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965, pp. 76-81. Ce récit se rencontre également dans la version V.I du *Tristan en prose* (voir *supra* la note 62). Il apparaît aussi dans les rédactions particulières représentées par les mss B.N. fr. 97 (début du XV^e s.; ff. 306-308), B.N. fr. 101 (XIV^e s.; ff. 34-36), B.N. fr. 340 (début du XV^e s.; ff. 158-160), B.N. fr. 349 (XV^e s.; ff. 178-180), B.N. fr. 772 (fin du XIII^e s.; ff. 35-37), Chantilly 648 (XV^e s.; ff. 312-313), B.N. fr. 99 (daté de 1463; ff. 531-533), B.N., fr. 103 (fin du XV^e s.; f. 298), Chantilly 646 (XV^e s.; ff. 381-384). Voir encore, dans la version V.II, les projets de vengeance de Gauvain contre Lamorat et ses frères (*Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. IV, éd. J.-Cl. Faucon, §§ 132-133, d'après le ms. 2542 de la Bibl. de Vienne, début du XIV^e s.).

⁶⁶ Ff. 215-216. Voir F. Bogdanow, «Pellinor's death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes* (Ms. Brit. Mus. Add. 36673)», *Medium Aevum*, t. 29, 1960, pp. 1-9. Le meurtre de Pellinor est annoncé à plusieurs reprises dans le roman: §§ 150, 31; 152, 27; 183, 20-22 (inscription prophétique de Merlin sur une tombe), 314, 39-61 (Merlin explique à Arthur que Tor ne reconnaîtra pas son père Pellinor, grièvement blessé, le jour où Gauvain, «li fiex del roi occhis», le tuera). Les mss B.N. fr. 12599 et 112 font une rapide allusion à l'assassinat de Pellinor par Gauvain: «Vous savés bien que messire Gauvain occist de sa main le roy Pellinor, si comme ly comptes l'a ja devisé» (*La Folie Lancelot*, éd. F. Bogdanow, p. 95). Voir *infra* la note 314, 60.

⁶⁷ § 533, 38-41.

d'épée⁶⁸. Enfin, pour citer un dernier exemple, la mort de Baudemagus, annoncée par Merlin dans la *Suite du Merlin*⁶⁹, fait l'objet d'un récit circonstancié dans la *Demanda do Santo Graal*⁷⁰.

S'il n'est pas assuré qu'un cycle nouveau, postérieur à la vulgate du *Lancelot-Graal*, ait jamais été composé dans son intégralité, la *Suite du Merlin* présentait en elle-même suffisamment d'annonces et d'aventures inachevées pour éveiller l'imagination d'éventuels continuateurs et laisser le champ libre aux remaniements et aux interpolations. Œuvre puissante et foisonnante, elle est imprégnée d'un esprit particulier qui a pu susciter des suites où l'on retrouve la même thématique du péché involontaire, de l'aventure fatale et de la *mescheance*. L'auteur avait un sens aigu de la dramatisation des événements, le goût du pathétique et des situations tragiques. Une gravité sombre qui ne manque pas de grandeur émane de son roman. Malgré la prolifération des aventures, qui témoigne d'une réelle richesse d'invention, il a su garder une cohérence à son œuvre, tout entière orientée par le souci de

⁶⁸ Livre III, fol. 215; voir *La Folie Lancelot*, éd. F. Bogdanow, p. XXIII et pp. 3-4. Le meurtre de la reine d'Orcanie est également évoqué dans les versions V.I et V.II du *Tristan en prose*. Pour V.I, voir le ms. B.N. fr. 757, fol. 54 et *La Folie Lancelot*, pp. 217-218; pour V.II, voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. IV, éd. J.-Cl. Faucon, Genève, 1991, §§ 143-145 (récit beaucoup plus circonstancié que dans V.I).

⁶⁹ Merlin prédit que Baudemagus sera tué par Gauvain, son ami: voir § 166, 9-11. Cette prophétie a peut-être son origine dans le passage de la *Queste* où Lancelot découvre la tombe de Baudemagus, sur laquelle il lit l'inscription suivante: «Ci gist li rois Bademagus de Gorre, que Gauvains li niés le roi Artus occist» (éd. A. Pauphilet, p. 261, ll. 21-22). Au début de la *Mort le Roi Artu*, Gauvain rappelle ce meurtre en le regrettant amèrement (éd. J. Frappier, Paris, 1964, § 3, pp. 2-3).

⁷⁰ Voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bogdanow, t. II, pp. 370-384 (§§ 263-276): Gauvain blesse mortellement Baudemagus dans une joute, sans reconnaître son adversaire. Une version abrégée de la mort de Baudemagus se lit dans le ms. B.N. fr. 112 (livre IV, ff. 100-101); voir *La Version Post-Vulgate...*, éd. F. Bogdanow, t. IV, 1, pp. 300-301.

donner une explication au destin tragique d'Arthur et du royaume de Logres.

Bien que la paternité de l'œuvre lui soit attribuée à plusieurs reprises dans le texte⁷¹, Robert de Boron⁷² n'est pas l'auteur de la *Suite du Merlin*. Des différences frappantes d'esprit et de ton séparent le *Merlin* de sa *Suite*⁷³. Plus précisément, des contradictions flagrantes apparaissent entre les deux œuvres. Par exemple, Mordret est dans le *Merlin* le fils du roi Loth d'Orcanie, au même titre que Gauvain, Guerrehet et Gaheriet, et Morgain épouse le roi Neutres de Garlot⁷⁴. A la différence du *Merlin*, où elle est issue de l'union du duc de Tintagel et d'Ygerne, la dame d'Orcanie, épouse de Loth, est dans la *Suite* la fille d'Uterpandragon et d'Ygerne⁷⁵. D'autre part, Ygerne meurt dans le *Merlin*, alors qu'elle est encore en vie dans notre roman⁷⁶. En présentant Robert de Boron comme l'auteur de son œuvre, le romancier a tenu à situer la *Suite* dans le prolongement du *Merlin*, sans qu'il y ait rupture de continuité. Par une habile fiction littéraire, il a sans doute également voulu la placer sous l'autorité prestigieuse de l'écrivain qui, le premier, avait relaté dans un roman l'histoire du Graal depuis ses origines en Orient jusqu'à son transfert en Occident.

Postérieure au cycle de la *Vulgate*, la *Suite du Merlin* a probablement été composée après 1235⁷⁷. Son auteur a connu

⁷¹ Voir à 20, 17, 57, 7, 141, 35, 150, 33, 313, 30, 548, 29.

⁷² Rappelons que Robert de Boron, qui devait être actif autour des années 1190-1210, est l'auteur d'une *Estoire dou Graal* ou *Joseph d'Arimatee* en vers et d'un *Merlin* dont on n'a conservé que les 504 premiers vers. Ces deux œuvres ont été ensuite mises en prose. Un *Perceval* en prose, dont on ne sait s'il a été précédé par un poème de Robert de Boron, clôt le cycle.

⁷³ Voir *supra* pp. XXI-XXII.

⁷⁴ Voir *Merlin*, éd. A. Micha, Paris-Genève, 1980, § 72, pp. 244-245.

⁷⁵ Voir *infra* la note 11, 13.

⁷⁶ Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 78, ll. 53-54, p. 258.

⁷⁷ Nous suivons les conclusions de J. Frappier concernant la datation du cycle du *Lancelot-Graal*. Voir J. Frappier, «Le cycle de la Vulgate» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV: *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, tome I, Heidelberg, 1978, p. 589.

une rédaction ancienne du *Tristan en prose*, aujourd'hui perdue, dont dérivent les versions V.I et V.II qui nous ont transmis le roman⁷⁸. Selon toute vraisemblance, l'œuvre était terminée ou en voie d'achèvement lorsque fut entreprise la composition de *Guiron le Courtois*⁷⁹. Or, si l'on accorde crédit au témoignage d'une lettre de l'empereur Frédéric II à son secrétaire de Messine, où il est fait mention de la réception de cinquante-quatre quaternions du livre de *Palamède*, la rédaction de *Guiron le Courtois* a été commencée avant le 5 février 1240, date de la missive de Frédéric II⁸⁰. Avec toute la prudence qui s'impose dans l'état actuel de nos connaissances, on peut supposer que la *Suite du Merlin*, qui a dû précéder de peu la composition de *Guiron*, a été écrite vers 1235-1240⁸¹.

⁷⁸ Il est difficile de dater la *Suite du Merlin* par rapport au *Tristan en prose*. S'il est certain, comme le montre par exemple l'allusion à la bataille de Lancelot et de Tristan (voir *supra* p. XXXI), que l'auteur connaissait une rédaction du *Tristan en prose*, il apparaît que ni la version V.I ni la version V.II du *Tristan en prose* ne transmettent d'une manière suivie une rédaction ancienne de l'œuvre. L'une et l'autre ont interpolé des épisodes de la *Suite du Merlin*: voir *supra* la note 43 (à propos de Morgain) et la note 62 (à propos du thème de l'hostilité entre les familles de Loth et de Pellinor). Elles sont, comme l'observe justement E. Baumgartner, des « remaniements composites » d'une rédaction originelle perdue (voir *Le « Tristan en prose ». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975, p. 62 et p. 86).

⁷⁹ Il nous paraît raisonnable de penser que le rédacteur de *Guiron le Courtois* connaissait la *Suite du Merlin*. Dans son prologue, il déclare qu'il se nomme Hélié de Boron et qu'il a longtemps été le compagnon d'armes de Robert. Il rappelle également qu'il a déjà écrit le *Livre du Bret* à la demande de ce dernier (voir *infra* la note 239, 35 et R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, pp. 23-30 et 175-180). Le surnom de «chevalier as dames e as damoiseles» attribué à Gauvain est sans doute un emprunt à la *Suite du Merlin* (voir *infra* la note 280, 16). Enfin, le supplice infligé à Marc, coupable d'adultère, présente des analogies troublantes avec le châtiment dont est victime, dans la *Suite*, Baudemagus pour avoir trahi la confiance de Pellinor (voir *infra* la note 548, 24).

⁸⁰ Sur cette lettre, voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, pp. 31-32.

⁸¹ Cette hypothèse rejoint les conclusions de F. Bogdanow, qui avance «que la *Post-Vulgate* tout entière fut écrite le plus tard aux alentours de 1235-1240» (*La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, t. I, Paris, 1991, p. 59).

Tradition manuscrite et établissement du texte

La *Suite du Merlin* est conservée dans les manuscrits suivants:

A Londres, British Library, Additional 38117 (ms. Huth)

Ce volume, couvert de velours pourpre, contient 226 feuillets de vélin (220 × 290 mm) écrits sur deux colonnes de 37 lignes. Le folio 1 manque. On observe également une lacune d'un feuillet après le fol. 101 (correspondant aux §§ 104, 7-106, 13) et une autre de deux feuillets après le fol. 133 (correspondant aux §§ 202, 11-207, 22). Les initiales des paragraphes sont enluminées. Le manuscrit est décoré de soixante et onze élégantes miniatures exécutées dans un atelier parisien aux alentours de 1300 par un suiveur de Maître Honoré¹. La calligraphie est soignée et l'écriture, de type gothique, est de la même époque que les illustrations.

Les ff. 1-18c conservent une transcription du *Joseph d'Arimathie* en prose². Elle est suivie, aux ff. 18d-74a, du

¹ Il m'est agréable de remercier M. François Avril, conservateur en chef au Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, qui m'a donné ces précieuses indications. Voir R.S. et L.H. Loomis, *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York, 1938, p. 100, fig. 254-257.

² On peut lire le *Joseph* dans les éditions suivantes: E. Hucher, *Le Saint-Graal*, t. I, Le Mans, 1875, pp. 209-276 (ms. B.N. fr. 748) et pp. 277-333 (ms. B.N. fr. n. acq. 4166, avec var. du ms. Huth); G. Weidner, *Der Prosaroman von Joseph von Arimathia*, Oppeln, 1881 (édition composite); W. Roach, «The Modena text of the Prose Joseph d'Arimathie», *Romance Philology*, t. IX, 1955-1956, pp. 313-342.

Merlin en prose³, puis, aux ff. 74a-226b, de la *Suite du Merlin*⁴, dont le texte a servi de base pour les §§ 1-443 de notre édition.

Comme l'indique une note marginale sur le premier feuillet⁵, ce manuscrit a appartenu «au fameux M. Du Cange, d'Amiens», qui s'en servit pour la rédaction de son *Glossarium ad Scriptores mediae et infimae latinitatis* (1678)⁶. Il devint plus tard la propriété du comte de Corbière⁷ (1767-1853), ministre sous la Restauration et bibliophile réputé. A sa mort, il fut acquis, avec l'ensemble de sa bibliothèque, par le libraire parisien Bachelin-Deflorenne, qui le vendit, par l'entremise de Fred J. Furnivall⁸, à un collectionneur londonien, Henry Huth, pour la somme de deux cent cinquante livres. Amateur éclairé, Henry Huth fit exécuter une copie du texte par Mrs. Cooper, une dame anglaise d'ori-

³ Le texte du ms. Huth a été publié par G. Paris et J. Ulrich dans *Merlin, roman en prose du XIII^e s.*, Paris 1886, t. I, pp. 1-146. Voir également l'édition d'A. Micha d'après le ms. B.N. fr. 747: Robert de Boron, *Merlin*, Genève, 1980.

⁴ Texte publié par G. Paris et J. Ulrich, *op. cit.*, t. I, pp. 147-280, t. II, pp. 1-254. Sous le titre *Le roman de Balain*, Manchester, 1942, M.D. Legge a publié les ff. 98a-146a du ms. Huth. Cette édition correspond aux §§ 91-240 de notre texte.

⁵ Dans la marge du fol. 1, on lit: «Messire Robert de Bourron est auteur de ce roman. Il se dit compagnon en armes de messires Helies qui a fait celui de Lancelot du Lac.» Sous cette note, une autre main précise: «L'écriture et la remarque en dessus est de la main du fameux Du Cange d'Amiens.»

⁶ Sur l'histoire de ce manuscrit, voir W.C. Hazlitt et F.S. Ellis, *The Huth Library, a catalogue of the printed books, manuscripts, autograph letters and engravings collected by Henry Huth, with collations and bibliographical descriptions*, Londres, 1880, t. III, p. 954; G. Paris, *op. cit.*, introduction, pp. I-IV; F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, p. 23. G. Paris signale p. II, note 2, plusieurs articles du *Glossarium* dans lesquels se trouvent des mots empruntés au manuscrit possédé par Du Cange.

⁷ *Corbiere* est écrit dans la marge du premier folio.

⁸ Bachelin-Deflorenne fit examiner le manuscrit par Paulin Paris, qui en reconnut l'importance et le signala à F.J. Furnivall.

gine française⁹, mais, pour des raisons inconnues, il dut renoncer à son projet de publier lui-même le manuscrit. A sa mort, survenue en 1878, son fils Alfred Huth hérita du manuscrit. Il le légua, avec d'autres volumes de sa collection, au British Museum¹⁰.

B Cambridge, University Library, Additional 7071

Relié dans une couverture de parchemin, ce volume comporte 343 feuillets de parchemin (340×220 mm) écrits sur deux colonnes de 44 lignes. La décoration est assez sobre: pieds de mouche et grandes initiales enluminées, qu'on rencontre seulement au début des principales articulations du récit¹¹. L'écriture est une petite gothique du XIV^e siècle, sans changement apparent de main. Toutefois, au XV^e siècle, un copiste anglais a, selon toute vraisemblance, remplacé certains feuillets qui devaient être endommagés par des feuillets de même format, sur lesquels il a fidèlement recopié le texte en une langue qui, tout en présentant les mêmes caractères insulaires que le reste de la copie, est teintée de picardismes. Ce sont les ff. 269-273 (correspondant aux §§ 194, 4-216, 7), 276 (§§ 223, 42-226), 335-342 (§§ 456, 54-480, 28). Le dernier feuillet, endommagé, présente de courts fragments de textes latins, accompagnés d'une notation musicale.

⁹ C'est cette copie qui a essentiellement servi de base à l'édition de G. Paris et J. Ulrich (voir l'introduction de G. Paris, p. IV). Elle a également été utilisée par E. Hucher pour l'édition du *Joseph d'Arimathie* dans son *Saint-Graal* (voir *supra* la note 2).

¹⁰ Voir le *Catalogue of the 50 Mss and Printed Books bequeathed to the British Museum by Alfred Huth*, Londres, 1912, pp. 4-5.

¹¹ Dans notre édition, ces articulations sont marquées par des espaces en blanc et elles sont signalées par des chiffres romains. On observera que, à la différence du ms. *A*, qui comporte de nombreux paragraphes à l'intérieur d'un même chapitre, le ms. *B* ne ménage des alinéas que lorsque commence une nouvelle séquence narrative, délimitée par des formules du type: «Mais ore se taist li contes... Ore dit li contes.»

Les ff. 1-158b contiennent une copie de l'*Estoire del Saint Graal*¹². Le *Merlin* en prose occupe les ff. 159a-202d. Il est suivi, aux ff. 202d-230a, d'une relation des débuts du règne d'Arthur, largement empruntée à la *Suite-Vulgate* du *Merlin*¹³, puis, aux ff. 230a-342d, de la *Suite du Merlin*¹⁴.

En haut du fol. 189 r°, un lecteur familier de l'œuvre de Malory a écrit, à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle, en un curieux mélange de français et d'anglais: «Ci commence le livre que Sir Thomas Malori chevalier reduce in Engloys et fuist emprente par William Caxton.»¹⁵

Ce manuscrit n'était pas connu de G. Paris lorsqu'il entreprit son édition de la *Suite du Merlin*. Il a été acquis en 1944 chez Christie par un libraire londonien, qui le proposa ensuite à la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. Avant de l'acheter, en 1945, les administrateurs de la bibliothèque le firent examiner par Eugène Vinaver, qui découvrit qu'il contenait, outre l'*Estoire del Saint Graal* et le *Merlin* en prose, le texte de la *Suite du Merlin*, précédé de la relation d'épisodes que l'on retrouve dans *The Tale of King Arthur* de Thomas Malory. Selon G. Dent, le dernier propriétaire du manuscrit avant sa vente par Christie, le volume avait été trouvé par son grand-père, J.E. Dent, dans une vieille malle de cuir qui faisait partie du mobilier de son château de

¹² Voir les éditions d'E. Hucher, *Le Saint-Graal*, Le Mans, 1875-1878; H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, Washington, 1909; J.-P. Ponceau, à paraître aux éd. Champion.

¹³ Ed. H.O. Sommer, *op. cit.*, t. II, Washington, 1908, pp. 88-134.

¹⁴ Le texte correspond aux §§ 1-443 de notre édition du ms. A, puis aux §§ 444-480, 28 de notre édition du ms. D (le fol. 342d s'achève brutalement, à la dernière ligne, au milieu d'une phrase: «Sire, fait il, si vus»). Les ff. 314d-341a, qui correspondent aux §§ 379-473 du texte que nous publions, ont été édités par Patrick Coogan Smith sous le titre: *Les enchantementz de Bretagne, an extract from a thirteenth century prose romance, La Suite du Merlin* (North Carolina Studies in the romance Languages and Literatures, n° 146), Chapel Hill, 1977.

¹⁵ On pourra consulter le fac-similé de cette note dans E. Vinaver, *The Works of Sir Thomas Malory*, 2^e éd., Oxford, 1967, t. III, p. 1280.

Ribston Hall, dans le Yorkshire. La malle renfermait également des sceaux anciens et des documents, dont certains remontaient aux XII^e siècle, concernant la propriété, qui avait autrefois appartenu à l'ordre des Templiers. Il est vraisemblable que le manuscrit se trouvait en leur compagnie depuis plusieurs siècles¹⁶. Sur le fol. 158 r^o, une main du début du XVI^e siècle a inscrit les noms de Thomas Jackson, Robert Constable et Thomas Ballyns, personnages qui n'ont pu être identifiés¹⁷.

C Sienne, Archives Nationales (sans cote)

Fragment de deux feuillets en parchemin (290×210 mm) écrits sur deux colonnes de 47 lignes; fin du XIII^e siècle; lettres initiales alternativement rouges et bleues. Ce fragment correspond aux §§ 247-255, 33 de notre édition. Il a été publié par A. Micha dans *Romania*, t. 78, 1957, pp. 37-45 et par F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 228-241.

D Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 112

Relié en maroquin rouge aux armes de France sur les plats et au chiffre de Louis XIV sur le dos, ce manuscrit se compose de trois livres à foliotation indépendante, respectivement intitulés: *Le second livre de messire Lancelot du Lac* (230 ff.), *Le tiers livre de Lancelot* (301 ff.) et *Le dernier livre de messire Lancelot du Lac* (230 ff.). Selon toute probabilité, le volume devait initialement comprendre un premier livre. Chaque feuillet, d'un format de 440×310 mm, est écrit sur deux colonnes de 49 à 55 lignes. L'ensemble du volume a été

¹⁶ Voir E. Vinaver, «La genèse de la *Suite du Merlin*», *Mélanges Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 299-300; *The Works of Sir Thomas Malory*, op. cit., t. III, pp. 1279-1282.

¹⁷ Voir F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, p. 25.

copié en 1470 par Micheau Gonnot, scribe attitré de Jacques d'Armagnac, qui commanda le manuscrit¹⁸. L'écriture est une gothique du XV^e siècle (*littera cursiva formata*). Le manuscrit comporte des titres courants et des rubriques, à l'encre rouge. A l'exception du *tiers livre*, dont la décoration est restée inachevée, il est très richement enluminé. Les grandes initiales des chapitres sont en or ou peintes en rouge, bleu ou lilas, ornées de fleurs et de feuillages. Les initiales des paragraphes sont en or sur fond lilas ou bleu. Certains feuillets sont agrémentés de bordures enluminées. Le *second livre* et le *dernier livre* contiennent cent et cent vingt-cinq miniatures. Selon C.E. Pickford, l'artiste qui décora le manuscrit travailla aussi pour les mss B.N. fr. 113-116 et son œuvre s'apparente à celle du maître qui illustra le *Tite-Live* dit de Versailles et la *Mer des Histoires*, deux volumes provenant de la collection de Jacques d'Armagnac¹⁹.

Après la mort de Jacques d'Armagnac, décapité en 1477 pour haute trahison, le manuscrit fut acquis au début du XVI^e siècle par la famille de Montejehan. Il entra plus tard dans la bibliothèque des rois de France et il est répertorié dans le second catalogue de la Bibliothèque royale, rédigé en 1622 par Nicolas Rigault²⁰.

Ce volumineux manuscrit est une vaste compilation de romans arthuriens. La plupart des grandes œuvres sont représentées sous la forme d'extraits plus ou moins longs : *Lancelot en prose*, *Tristan en prose*, *Queste del Saint Graal*, *Mort Artu*, *Guiron le Courtois*, *Prophéties de Merlin*. Un fragment important de la *Suite du Merlin* occupe les ff. 17b-

¹⁸ Sur ce manuscrit, voir l'important ouvrage de C.E. Pickford, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960. En ce qui concerne l'identité du copiste et la date d'exécution du volume, nous suivons les conclusions de C.E. Pickford.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 16 et pp. 275-276.

²⁰ Voir C.E. Pickford, *op. cit.*, p. 17.

58b du Second livre²¹. Il correspond aux §§ 419-581 de notre texte. A partir du § 444, ce manuscrit a servi de base à notre édition. Le livre III relate, aux ff. 214c-220b, 240a-275c et 281a-282c, des aventures qui sont une continuation de la *Suite du Merlin*. Ces épisodes ont été publiés par F. Bogdanow dans *La Folie Lancelot, a hitherto unidentified portion of the Suite du Merlin contained in Mss. B.N. fr. 112 and 12599* (ZRPh, Beih. 109), Tübingen, 1965.

E Imola, Biblioteca Comunale, ms. 135, AA²⁵ n°9 (7)

Parchemin, milieu du XIV^e siècle²². Ce fragment correspond aux §§ 532, 15-536, 12 de notre édition.

Pour les deux traductions espagnoles (*F*, Burgos, 1498 et *G*, Séville, 1535), ainsi que pour les fragments de la version galaïco-portugaise (*H*, ms. de la première moitié du XIV^e siècle), on se reportera aux indications données au début des variantes.

Depuis la découverte, en 1945, du ms. *B* se pose la question du choix du manuscrit de base pour l'édition du texte représenté à la fois dans *A* et dans *B*²³. Il se trouve que, à la différence du ms. *A*, qui relate l'inceste d'Arthur immédiatement après la fin du *Merlin* propre, le ms. *B* fait état, entre le sacre d'Arthur, qui achève le *Merlin*, et l'arrivée de la dame

²¹ Il fut identifié pour la première fois par E. Wechssler (*Über die verschiedenen Redaktionen des Robert von Borron zugeschriebenen Graal-Lancelot Cyklus*, Halle, 1895) et il a été publié par H.O. Sommer sous le titre: *Die Abenteuer Gawains, Ywains und Le Morholts mit den drei Jungfrauen aus der Trilogie (Demanda) des Pseudo-Robert de Borron. Die Fortsetzung des Huth-Merlin nach der allein bekannten Hs. Nr. 112 der Pariser National Bibliothek* (ZRPh, Beih. 47), Halle, 1913.

²² Voir Monica Longobardi, «Frammenti di codici in antico francese dalla Biblioteca Comunale di Imola», *Cultura Neolatina*, t. 47, 1987, pp. 239-255. Le texte de la *Suite du Merlin* est édité pp. 246-253. Deux autres courts fragments du même ms. ont été récemment découverts aux Archives de Bologne par M. Longobardi: voir *infra* la bibliographie p. CXXX.

²³ §§ 1-443.

d'Orcanie à la cour d'Arthur²⁴, d'une suite d'événements dont le récit suit presque dans son intégralité (ff. 202d-228d) le texte de la *Suite-Vulgate*²⁵: rébellion des grands vassaux d'Arthur, qui refusent de le reconnaître pour seigneur en dépit des révélations de Merlin sur sa naissance; guerre de Claudas contre Ban et Bohort, qui se rendent en Grande Bretagne sur l'invitation d'Arthur; victoire éclatante d'Arthur à Bedingran sur les barons rebelles. C'est seulement à partir du fol. 228d que *B* s'éloigne de la *Suite-Vulgate* pour rejoindre, au fol. 230a, le texte de *A*. Les barons vaincus font la paix avec Arthur. Avec l'aide de Ban, de Boort et de Leodegan, Arthur triomphe de Rion. Réconcilié avec ses vassaux, il réunit une armée et repousse les Saxons. Galeschin, le fils de Blasine, sœur d'Arthur, envoie un messenger en Orcanie auprès de son cousin Gauvain pour lui annoncer qu'il va se rendre à la cour d'Arthur afin d'être fait chevalier par son oncle. Gauvain, qui a entendu dire qu'Arthur est le frère de sa mère, est impatient de connaître la vérité sur le roi. Il fait part à sa mère de son intention d'aller à Carlion:

Dame, aler voil au roi Arthur pur servir, car j'ai oï dire qu'il est mes oncles de par vus e il serra des ore mais tens que jeo soie chevalers, si voil que il le me face, car de plus prodome de li nel porroie jeo mie estre (fol. 229d).

Sa mère accepte de l'accompagner avec ses trois autres fils:

Beau filz, jeo mesme voudrai voluntiers savoir de lui... si que a li n'irrez vus mie sanz moi, car jeo voil savoir qu'il est e si vus menrai tuz .IIII. e pur savoir e conoistre ent la verité, s'il puet estre, car jeo ne l'ai pas creu si com li autre (fol. 229d).

²⁴ C'est au fol. 230a que le texte de *B* rejoint le début de *A*.

²⁵ Les ff. 202d-228d correspondent aux pp. 88, l. 18-128, l. 12 de l'édition d'H.O. Sommer. Dans cette section, le ms. *B* est plus proche des mss B.N. fr. 105 et 9123 que du ms. Add. 10292 de la British Library, qui a servi de base à l'édition de Sommer. Il suit les variantes de ces mss, données par l'éditeur aux pp. 93, n. 1 (fol. 205 v° dans *B*), 96, n. 2 (*B* fol. 207 r°), 102, n. 1 (*B* fol. 211 r°), 106, n. 1 (*B* fol. 214 r°), 110, n. 3 (*B* fol. 216 v°), 111, n. 1 (*B* fol. 217 r°), 124, n. 3, 4, 5 (*B* fol. 226 r°), 125, n. 1 et 2 (*B* fol. 226 v°), 126, n. 1 (*B*, fol. 227 r°).

Gauvain fait savoir à Galeschin qu'il le retrouvera à la cour d'Arthur. L'épouse de Loth arrive avec ses quatre fils à Carlion, «ou lui rois Artus tenoit court grant e merveillus» (fol. 230a).

Le récit conservé dans les ff. 202d-230a du ms. *B* faisait-il originellement partie de la *Suite du Merlin*? On peut en douter. A la lecture du fol. 229 v°, qui prépare directement l'épisode initial de notre roman, il apparaît nettement que le rédacteur de *B* a voulu maladroitement raccorder le texte de la *Suite-Vulgate*, qu'il avait d'abord suivi, à celui de la *Suite du Merlin*. Il est, en effet, difficile d'admettre que la dame d'Orcanie, qui se rend à la cour pour connaître la vérité sur la naissance d'Arthur, accepte d'avoir une liaison avec le roi, alors même qu'elle a conscience qu'il pourrait être son frère. Arthur lui-même, dans la partie de *B* qui est commune avec la *Suite-Vulgate*, a déjà été informé à plusieurs reprises de l'identité de son père et de sa mère et il ne peut ignorer que l'épouse de Loth est sa sœur. Une première fois, devant les barons qui refusent de se soumettre à un inconnu, Merlin a, en présence d'Arthur, révélé publiquement le secret de sa naissance:

Sachez qu'il est fiz le roi Utherpendragon, si l'engendra en la roine Ygraine le seoir que ses sires li dux fu occis sor le pont quant il assailli l'ost le roi (fol. 203 v°)²⁶.

Ulfin, l'ancien conseiller d'Uterpendragon, a beau montrer une lettre scellée du sceau du roi défunt attestant que l'enfant a été confié à Merlin le jour de sa naissance, les barons refusent de reconnaître pour seigneur un homme qui n'a pas été «leaument engendrez» (fol. 204b)²⁷. Un peu plus tard, Merlin a rappelé à Arthur l'amitié qui le liait à son père Uterpendragon et

coment le fist gisir a la duchesse Ygraine el chastel de Tintagel e li fist ressembler le duc son seignur iluc ou il fu engendré

²⁶ Ed. H.O. Sommer, p. 90, ll. 6-8.

²⁷ Ed. H.O. Sommer, p. 91, l. 8.

e coment Ulfins purchaça le mariage de li e de la duchesse sa mere qui avoit .V. filles, .III. du duc e .II. du darain marri, dont li rois Loth en a une... e sachez²⁸ que li rois Loth a .III. fiz de sa femme, dont li ainez a non Gawain (fol. 207b).

Plus loin dans le récit, les rois Ban et Boort demandent à Merlin si Arthur est bien le fils d'Uterpendragon. Merlin le leur confirme et, en présence d'Arthur, il accepte d'engager la véracité de ses paroles sous la foi du serment :

Et lors fist Merlin le serement que Artus estoit filz Utherpendragon e qu'il l'avoit engendré en la duchesse Igraine le soir que ses sires out esté mors e qu'il estoit li plus drois hoirs qui la terre deust maintenir e gouverner (fol. 214b)²⁹.

Si l'on suppose, comme l'ont fait E. Vinaver³⁰ et F. Bogdanow³¹, que la *Suite du Merlin* incluait à l'origine la

²⁸ Dans la *Suite-Vulgate*, on lit: «Et saci[és] que li rois Loth a .V. fils de sa feme dont tu engendras l'un a Londres quant tu estoies escuiers et il sont biau vallet, si a non li aînés Gavains et li autres Agravains et li tiers Gerrehés et li quars Ghaheriés et li plus jones Mordrés» (p. 96, ll. 30-33). Afin de garder un semblant de cohérence avec la *Suite du Merlin*, le rédacteur de *B* a modifié le texte de la *Suite-Vulgate*, qui fait allusion à la naissance de Mordret.

²⁹ Ed. H.O. Sommer, p. 107, ll. 1-4.

³⁰ Voir «La genèse de la *Suite du Merlin*» dans *Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 295-300; *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2^e éd., 1967, t. III, pp. 1280-1282. *The Tale of King Arthur* de Thomas Malory comportant deux épisodes communs avec la section des barons rebelles du ms. de Cambridge (la défense du royaume de Leodegan par Arthur et l'invasion des Saxons), E. Vinaver a formulé l'hypothèse que le ms. Huth a transmis une version abrégée de *B*, élaguée par un remanieur qui a éliminé tout ce qu'il y avait de superflu, «achevant ainsi de mettre au point une construction dont il avait parfaitement compris l'objet et le sens» (art. cit., p. 300). Selon E. Vinaver, une première rédaction, antérieure à celle du ms. *B*, a dû être suivie par Thomas Malory, dont le récit présente deux épisodes supplémentaires, non conservés par *B* et empruntés à la *Suite-Vulgate* (l'expédition du roi Rion contre le roi Leodegan; le retour des trois chefs de l'armée des rois Ban et Bohort au pays de Benoïc).

³¹ Voir «The rebellion of the kings in the Cambridge ms. of the *Suite du Merlin*», *University of Texas Studies in English*, t. XXXIV, 1955, pp. 6-17 et *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 31-39. Avancant une

section des barons rebelles transmise par le ms. *B*, on voit mal comment Arthur, qui connaît les liens de sang qui l'unissent à la dame d'Orcanie, peut avoir, au début de notre récit (§ 1), une relation charnelle avec sa sœur, qui a elle-même entendu dire que le roi était son frère. L'hypothèse d'une continuité originelle entre les ff. 202d-230a et la suite du récit nous paraît dénuée de vraisemblance, tant elle est incompatible avec l'inceste involontaire, commis par ignorance et par *mescheance*, qui inaugure la *Suite du Merlin*. Toute l'esthétique du roman repose sur cette faute initiale, tragique et imprévisible, dont les conséquences seront funestes pour l'avenir du royaume. Contraire à l'esprit de l'œuvre, la section des barons révoltés ne peut être qu'une addition maladroite, qui perturbe l'économie du roman.

En faisant précéder la *Suite du Merlin* d'un récit largement emprunté à la *Suite-Vulgate*, le rédacteur de *B* n'a pu éviter une autre discordance fâcheuse, qu'il est difficile de ne pas remarquer³². Dans la *Suite-Vulgate* comme dans le ms. de Cambridge, Arthur, en combattant les seigneurs rebelles, dégainé son épée, qui jette un éclat resplendissant. Les deux textes précisent que cette épée est celle qu'il tira du perron et que, comme l'indique une inscription en hébreu, elle porte le nom d'Escalibor, qui signifie «trenche fere e fust e ascier»³³. Cette notation est en contradiction flagrante avec la *Suite du Merlin*, qui relate comment Arthur, après avoir brisé son

hypothèse voisine de celle d'E. Vinaver, F. Bodganow conclut que «the story of Arthur's wars against the rebel kings formed part of the original composition» (*op. cit.*, p. 39). Les points de vue d'E. Vinaver, puis de F. Bodganow ont été contestés par Robert H. Wilson dans deux articles, «The rebellion of the kings in Malory and in the Cambridge *Suite du Merlin*», *The University of Texas Studies in English*, t. XXXI, 1952, pp. 14-26 et «The Cambridge *Suite du Merlin* re-examined», *The University of Texas Studies in English*, t. XXXVI, 1957, pp. 41-51. Dans l'ensemble, nous nous accordons avec R.H. Wilson pour penser que la section des barons rebelles est une interpolation due à l'intervention d'un remanieur.

³² Elle a déjà été relevée par R.H. Wilson, art. cité (1957), p. 47.

³³ Ms. *B*, fol. 206a; éd. H.O. Sommer, p. 94, ll. 26-30.

épée, est conduit près d'un lac où il découvre un bras qui sort mystérieusement de l'eau pour brandir Escalibor, la nouvelle épée qui lui est destinée³⁴. Un moment d'inattention a suffi pour que le remanieur, trop attaché à suivre le texte de la *Suite-Vulgate*, introduise une remarque qui rend incompréhensible et illogique une des plus belles créations romanesques de l'auteur de la *Suite du Merlin*. Il est également curieux d'observer que le récit, qui commence, comme la *Suite-Vulgate*, «a la mie aust après ceo que Artus fu oinz e sacrez» (fol. 202d), rejoint le texte de la *Suite du Merlin* en indiquant que l'épouse de Loth arrive à la cour «après le coronement» du roi Arthur (fol. 230a), comme si les événements qui ont été relatés antérieurement n'avaient pas eu lieu. Bien qu'il évite toute notation temporelle trop précise, ce raccord maladroit ne manque pas de laisser perplexe et d'attirer la suspicion sur la rédaction transmise par le manuscrit de Cambridge.

Pourtant, en d'autres occasions, le remanieur se montre plus soucieux d'assurer une cohérence à son récit. Lorsque la *Suite-Vulgate* évoque les enfants de Loth, il prend soin de ne pas parler de Mordret, le fils qu'Arthur engendra à Londres quand il était écuyer³⁵. Dans la *Suite du Merlin*, il s'écarte à diverses reprises de *A* pour rappeler des événements auxquels il a été fait allusion dans la section des barons rebelles. Ainsi, lorsque Merlin, sous l'apparence d'un jeune garçon, apprend à Arthur qu'il est le fils d'Uterpandragon et d'Ygerne, le texte de *B* fait dire non sans gaucherie à Arthur : «e assez autrefois le m'a home dit», puis il précise que les «greignors barons» n'ont pas voulu croire aux précédentes révélations de Merlin et qu'Arthur a dû entrer en guerre contre eux³⁶. Lors des pré-

³⁴ Voir §§ 63, 19-23 et 98, 14-16 (texte commun à *AB*).

³⁵ Voir *supra* la note 28.

³⁶ Var. de 13, 17 et de 13, 19. Voir également les var. de 20, 8 «si com autrefois le t'ai dit», de 21, 1 «com il out oïe autrefois», de 30, 9 «e que autrefois fu li desbas mult grant e maint grant mal en deust estre fait», de 34, 11 «e autrefois le t'ai jeo dit, mais si certainement ne fu onques mais mustré a toi ne as barons del reaume de Logres».

paratifs de la bataille de Tarabel, Merlin annonce à Arthur que le roi Loth joindra ses troupes à celles de Rion en ajoutant, dans *B*, qu'il viendra «atout grant plenté des barons que autrefois ont esté encontre vus»³⁷. A Trêbe, la reine Hélène constate que Claudas cherche à lui nuire chaque fois qu'il le peut et elle rappelle, dans *B*, que «tuz jors avons eu guerre a lui»³⁸. L'absence de ces remarques ponctuelles dans *A* n'oblitére jamais le sens. Quelque habiles qu'elles soient, ces additions sont visiblement dues à l'intervention d'un remanieur qui a tenté, avec plus ou moins de succès, d'atténuer les inévitables contradictions qu'il avait introduites dans l'œuvre en interpolant, avant le début du roman, un fragment de la *Suite-Vulgate*.

Il ne semble pas, comme le soutient F. Bogdanow³⁹, que certains épisodes de la *Suite du Merlin* soient rendus difficilement intelligibles sans le secours de la section des barons rebelles. S'il est vrai que le fragment interpolé de la *Suite-Vulgate* explique pourquoi la Table Ronde a été transférée en Carmélide, la présence de l'illustre table chez le roi Leodegan dans la *Suite du Merlin* ne pouvait surprendre le lecteur familier du *Lancelot* en prose, qui raconte qu'elle a été donnée en dot à Arthur par le père de Guenièvre⁴⁰. De même, l'évocation de la guerre entre Ban et Claudas ne suppose pas nécessairement la connaissance de l'interpolation de *B*: le conflit qui oppose les deux rois est longuement relaté au début du *Lancelot* et la visite de Merlin et de Nivienne chez Hélène prépare la scène de l'enlèvement du jeune Lancelot par la Dame du Lac⁴¹. Enfin, quand Arthur déclare à Merlin qu'il aime Guenièvre sans l'avoir jamais vue et qu'il ne veut pas d'autre

³⁷ Var. de 134, 34.

³⁸ Var. de 321, 32.

³⁹ *The Romance of the Grail*, pp. 35-38.

⁴⁰ Voir *infra* la note 245, 10.

⁴¹ Voir *infra* la note 321, 21.

femme⁴², il n'y a pas lieu de s'étonner outre mesure. Auréolée du prestige d'être la fille du gardien de la Table Ronde, Guenièvre n'a-t-elle pas, comme le souligne Lancelot lui-même, la réputation d'être «la plus biele et la plus loee» de toutes les demoiselles?

Le manuscrit de Cambridge porte la trace d'un réel remaniement et la section des barons rebelles n'était vraisemblablement pas intégrée, à l'origine, à la *Suite du Merlin*. Un autre témoignage de la propension de *B* à retoucher le texte est donné par la variante de 386, 12, où est évoqué le personnage de Méliadus, «li amis a la Dame du Lac», d'après les *Prophéties de Merlin*⁴³. Rendue suspecte par de fâcheuses interventions, la rédaction transmise par le manuscrit de Cambridge n'a pu être retenue pour servir de base à notre édition. Le manuscrit de Sienne (C) n'ayant conservé qu'un court fragment, le choix de *A* s'est donc imposé pour l'établissement du texte correspondant aux §§ 1-443.

Il reste que le ms. *B* est un précieux témoin chaque fois que le ms. de base se révèle défaillant. A la différence de G. Paris et de J. Ulrich, qui ne disposaient d'aucun manuscrit de contrôle lorsqu'ils entreprirent leur édition de la *Suite*, nous avons eu la chance de bénéficier d'une autre copie, qui nous a mis en mesure de combler deux lacunes importantes du ms. Huth après le fol. 101 (perte d'un feuillet) et le fol. 133 (perte de deux feuillets). Le secours du ms. *B* a ainsi permis de présenter sans solution de continuité un texte qui était auparavant amputé de la fin de l'épisode de Balaain à la cour d'Arthur et du récit du Coup Douloureux. D'autre part, lorsque *A* était manifestement corrompu par un lapsus, une omission, un saut du même au même, une répétition ou une interversion de mots, le recours à *B* a souvent été d'une grande utilité pour les corrections. Quand *B* était lui-même erroné ou qu'il s'écartait trop de *A*, le texte des deux traduc-

⁴² 243, 13-14.

⁴³ Voir *infra* la note 386. 11.

tions espagnoles, qui ont été effectuées d'après un témoin proche de *A*⁴⁴, a également été mis à contribution. Il a permis, à plusieurs reprises, d'éclairer ou même d'amender des leçons incertaines du manuscrit de base⁴⁵. L'édition de G. Paris et de J. Ulrich n'est pas exempte de défauts. De l'aveu même de G. Paris, elle a été essentiellement élaborée à partir d'une copie du ms. Huth exécutée par «une dame anglaise d'origine française»⁴⁶. Bien que l'un des éditeurs ait collationné cette copie à l'occasion de séjours, en 1883 et 1884, à Londres⁴⁷, les fautes de lecture et les corrections inutiles ou malencontreuses ne manquent pas. Elles rendaient nécessaire la mise en chantier d'une nouvelle édition de l'œuvre, qu'imposait également, depuis 1945, l'existence d'un second manuscrit.

A la fin du § 443, lorsque la Demoiselle du Lac quitte Arthur après lui avoir fait ses ultimes recommandations, le ms. Huth s'achève en précisant que le conte va aborder «une autre matiere qui parlera dou Graal»⁴⁸. Cette brutale interruption du récit est probablement due à l'initiative fâcheuse d'un copiste. Tout laisse penser, en effet, que la narration se poursuivait. Le ms. *B* comme le ms. *D*, qui a rejoint le texte commun à *AB* au début du § 419, continuent le récit en annonçant que le conte va relater la suite des aventures des

⁴⁴ Voir les accords *AFG* contre *B* à 33, 17, 120, 4, 130, 8, 165, 18, 276, 17. De même que *A*, *FG* ne comportent pas les variantes de *B* qui renvoient à l'interpolation des barons rebelles, signalées *supra* dans la note 36. *G* est plus proche de *A* que *F*: voir, par exemple, les variantes de 40, 5, 84, 9, 281, 4, 283, 34. *F* tend parfois à abrégé: voir les variantes de 49, 13, 148, 4, 276, 17, 279, 4. *FG*, qui suivent un témoin proche de *A*, ne traduisent pas directement le ms. *A*: voir les variantes de 77, 5 et de 152, 27, ainsi que la note 152, 27. Les accords *BFG* contre *A* révèlent des leçons individuelles du ms. de base: voir la variante de 93, 2 et la note. Ils permettent également de confirmer les corrections de *A* par *B*: voir, par exemple, à 10, 11 et 86, 14.

⁴⁵ Voir, par exemple, à 17, 25, 50, 29 et 150, 31 (ainsi que la note).

⁴⁶ *Merlin*, éd. G. Paris et J. Ulrich, Paris, 1886, t. I, p. IV.

⁴⁷ *Ibidem*, p. V.

⁴⁸ Voir, en bas de la p. 391, la note 443. 37 (texte de *A*).

trois compaignons, Gauvain, Yvain et le Morhout. A quelques variantes mineures près, les deux manuscrits ont une rédaction commune jusqu'à la ligne 28 du § 480, où s'arrête le texte de *B*, au milieu d'une phrase correspondant à la fin du fol. 342 v°. Cette amputation malheureuse du manuscrit de Cambridge, qui ne peut être qu'accidentelle, nous prive de la suite du récit copiée dans *B*. Il est raisonnable de supposer qu'elle ne devait guère s'éloigner du texte que le ms. *D* a conservé. Le témoignage de deux fragments d'une version en galaïco-portugais (*H*), transmise par un ms. de la première moitié du XIV^e siècle récemment découvert⁴⁹, confirme que la suite des aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout faisait originellement partie de l'œuvre. Correspondant respectivement aux §§ 380, 21-382, 2 et 493, 10-496, 82, ils apportent la preuve que la copie française qui a servi de modèle au traducteur ibérique incluait, à date ancienne, la partie du roman que l'on ne peut lire aujourd'hui que dans *D*⁵⁰.

Des liens étroits unissent, en effet, les §§ 444-581 au texte qui précède. Le récit évoque les aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout après la promesse qu'ils se sont mutuellement faite, au § 438, de se retrouver dans un an à la Fontaine Aventureuse. Arthur se repent amèrement d'avoir chassé Yvain par ressentiment contre sa mère Morgain (517, 37-39)⁵¹ et il l'accueille avec joie à la cour (§ 521). Baudemagus, qui a parlé à Merlin «la mesmes ou il gisoit dessoubz la lame» (523, 10-11)⁵², annonce que le prophète est mort et il

⁴⁹ Voir Amadeu-J. Soberanas, «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*», *Vox Romanica*, t. 38, 1979, pp. 174-193. Il est intéressant de constater que *H* devait suivre une copie proche de *D*, puisqu'on y relève une faute commune avec le témoin français au § 496, l. 13 (voir la note 496, 13).

⁵⁰ On observera que *The Tale of king Arthur* de Thomas Malory, qui adapte librement la *Suite du Merlin*, raconte également les aventures de Gauvain, d'Yvain et du Morhout. Voir E. Vinaver, *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2^e éd., 1967, t. I, pp. 153-180 (édition du texte du ms. de Winchester, ff. 58 r°-70 v°).

⁵¹ Voir *supra* 419, 44-48.

⁵² Voir *supra* 386, 11-21.

révèle ses dernières paroles, qui permettront de libérer Gauvain et le Morhout de la Roche aux Pucelles (526, 26-39). Il exprime sa rancœur de ne pas avoir été préféré à Tor pour occuper un siège à la Table Ronde (526, 12-16)⁵³. Enfin, après la disparition de Merlin, c'est à l'aînée des sœurs de la Roche aux Pucelles qu'est dévolu le rôle d'annoncer, en des paroles prophétiques, l'inéluctable déchéance du royaume d'Arthur et la mort du «pere de la Table Ronde» et de ses compagnons⁵⁴.

Quand on confronte les mss *A*, *B* et *D* dans la partie du texte où ils sont tous trois représentés (§§ 419-443), il apparaît que *D* est plus proche de *A* que de *B*, comme le suggèrent les accords *AD* suivants :

- 422, 54 *A* car che que je voi que elles en font me fait mal pour chou que
 chou est arme a chevalier.
 B e pur ceo que jeo voie qu'eles meffont m'en fait il mal pur ceo
 qu'il amont a chevalier.
 D car ce que je voi qu'elles en font me fait mal pour ce que c'est
 arme a chevalier.
- 429, 6 *A* Et neporquant elle li valut en tant liex et tant li aida puis q.
 B E nepurquant ele li vaut en tens e en leu e tant li aida puis e
 valut q.
 D Et non pourquant elle ly valut en tant de lieux et tant ly aida
 q.
- 429, 14 *A* De tous cheus a cui Gavains se combati cors a cors pot il bien
 a chief venir ne mais de ces .VI., mais nul de ces .VI. ne pot
 il a outranche mener. Et sachent tout cil qui cest conte lisent
 que li Morhaus dont il parole chi fu cil Morhaus que Tris-
 trans, li niés le roi March, occhist en l'isle Saint Sanson.
 B De ces .VI. ne pout venir Gauvains au desus. E sachent tut
 cil qui cest conte orront que li Morhaus dont il parole ceo fu
 cil Morhaus que Tristrans, li niés le roi Marc, occist en l'ille
 Saint Sexan.
 D De tous ceulx ausqueulx Gauvain se combati corps a corps
 pot il bien a chief venir ne mes de ces .VI., mais nulz de ces
 .VI. ne pot il oncques a oultrance mener. Et sachent tous

⁵³ Voir *supra* 354, 22-24 et 355-356.

⁵⁴ Voir 496, 83-102, 512, 26-28, 571, 13-20.

ceulx qui ce compte lizent que le Morholt dont je parole cy fut cil Morholt que Tristan, le niepz le roy Marc, occist en l'isle Sanxon.

Une faute commune *AD* confirme cet apparemment, bien que la bonne leçon de *B* résulte d'un repentir:

- 440, 33 *A* ... fors que elle est fille dou roi de la Grant Bretagne.
 B ... fors que ele est fille du roi de la Petite Bretagne. (Le copiste a d'abord écrit *grant*, puis il a rayé le mot et mis *petite* dans l'interligne.)
 D ... fors qu'elle est fille d'un roy de la Grant Bretagne. (En substituant *d'un* à *dou*, *du*, *D* a tenté, à sa façon, de rendre le texte plus plausible.)

Cependant, *D* ne suit pas directement *A*. Deux sauts du même au même, qu'on observe dans *A*, ne se rencontrent pas dans *D*:

- 438, 38 *A* ... avrés vous assés a faire.» Et lors se departent li un des autres.
 B ... avrez vus assez affaire.» E cil dit qu'il fra solonc ceo qu'il verra qu'i li covendra faire. Atant se departent l'un de l'autre.
 D ... avrés vous assez a faire.» Et il dit qu'il fera ce qu'il le covi[en]dra a faire. Lors de deppartent ly ungs de l'autre.
- 443, 9 *A* Se je vous puis faire chose qui vous plaise ne se je ai riens que je peusse el siecle avoir ne vous escondiroie je.
 B Si jeo vus puis faire chose que vus plaise ne si jeo aie riens que vus voliez, requeriez mult (*sic*) e sachez que vus l'avriez a vostre devise, car certes de riens que jeo puis el siecle avoir ne vus escondiraie.
 D Se je puis faire chose qui vous plaise ne je ay riens que vous vueillés, requerés m'en, car sachés que vous l'avrés a vostre devise, car certes de riens que je puisse ou siecle avoir ne vous escondiray je.

D manifeste parfois une fâcheuse propension à abrégier en omettant des précisions qui ne sont pas indispensables au sens:

- 425, 17 *A* ... et laisse chelui gisant a terre, qui si est quassés del cheoir qu'il ot fait qu'i li samble qu'il ait tous les os desrompus. E quant G.

- B* ... e lasse celui gisant a terre, qui si est coies de ceo qu'il sent
qu'i li semble qu'il ait tuz les oss desrompus. E quant G.
D ... et laisse celluy gisant. Et quant G.

- 432, 1** *A* Quant il se furent entrefianchié compaignie ensi comme je
vous di, il relachent lor hyaumes et viennent a lour chevaus et
montent, moult lassé et travillié, car assés orent le jour caus
dounés et recheus, et Ywains refait tout autretel.
B Quand il se furent entrefiauncé compaignie ausi com jeo vus
ai devisé, il relacent lor heaumes e viennent a lor cheval e mon-
tent, mult lassé e mult alenti, car assez eurent le jor coups
donés e resceuz, e Yvains refait tut autretel.
D Quant ilz se furent entrefiancé compaignie, ilz relassent leurs
heaumes et viennent a leurs chevaux et montent, et Yvains
autressi.
- 433, 4** *A* Et quant il sont venu devant la porte, li Morhaus descent et
dist: «Descendés, signour, car chaiens herbergerés vous anuit
mais.» Et il descendent, et maintenant saillent varlet et
escuier qui prennent les chevaus.
B E quant il sont venue devant la porte, li Morhaus descent e
dist: «Seignor, descendez, car çainz herbergerez hui mais.»
E il descendent maintenant e vallez saillent e esquier qui
prennent les chevaux.
D Et quant ilz sont venus devant la porte, le Morholt descent et
ly autres aussi. Et maintenant saillent vaslés qui prenent leurs
chevaux.

De même, par rapport à *AB*, *D* fait l'économie des indications suivantes, dont l'absence ne nuit pas au sens: **421, 15** *puis que vous tant la desirrés*; **421, 33** *pour chou que chevalier errant estoient et jovene houme*; **422, 25** *se elles chantent*; **424, 9** *aussi comme nous fesismes devant*; **425, 9** *en mi le pis a descouvert*; **425, 15** *si que li coins del hiaume en fiert el sablonniere*; **426, 10** *trop courechies*; **426, 29** *se Diex m'en donne le pooir*.

Bien qu'il soit plus tardif que *AB*, *D* modernise rarement le vocabulaire. Voici cependant deux exemples:

- 422, 18** *A* elle rakoit et escopissoit desus
B elle rasoit (*sic*) e escopissoit desus
D elle crachoit dessus

- 422, 27 *A* je le vic antan
 B jeo le vi ouan
 D je le vy n'a pas un an

Jusqu'au § 419, il nous est souvent arrivé de retoucher le manuscrit de base, lorsqu'il était défailant, en suivant *B*. Du § 419 au § 443, nous avons amendé *A* en nous appuyant sur *BD* ou, le cas échéant, sur *B* ou sur *D* uniquement. Ces corrections ne doivent cependant pas faire illusion sur la qualité de *B*, qui est fréquemment erroné. Comme nous n'avons pas jugé utile de relever les fautes de *B* dans les variantes, nous nous permettrons de relever trois exemples, extraits des §§ 419-433, où *B* est, de toute évidence, corrompu:

- 422, 34 *A* Et savés, che dist Gavains, qui est chis escus que elles maintenant si vilment? — Oïl certes, che dist Ywains. Il fu au Morhout, que li vic maint jor porter a son col, ou cestui mesmes ou autretel, qu'il ne portoit nulle fois escus ou il ait se blanc non.
 B Ore sachiez, ceo dit Gavains, qui est cist escu que eles maintenant si vilainement si ceo fu a celi Morhaut. — Certes oïl, fait Yvains, il fu avec moi. Jeo le vi maint jor porter a son col cesti mesmes ou autretiel qui le portoit mil foiz escu si blanc non.
 D Et savez vous, fait Gauvain, qui est cil escus que elles maintenant si vilment? — Ouïl certes, fait Yvain. Il fu au Morholt; je luy vy maint jour porter a son col ou autretel, qu'il n'estoit se blanc non.
- 422, 47 *A* Et par ceste seurté karolent elles si hardiement et font de l'escu chou que vous veés.
 B E par ceste seurté que eles ount font eles si hardement e font de l'escu ceo que vus en poez veoir.
 D Et par ceste seurté querolent ellez si hardiement et font de l'escu ce que vous veez.
- 431, 21 *A* car se la bataille eust gramment plus duré, il s'entrefuissent ambedui ochis.
 B car si la bataille eust longuement enduré, il s'en fuissent entre occis.
 D car je cuide que se la bataille eust granment plus duré, qu'ilz se fussent tous deux occis.

La confrontation des trois copies dans la partie de l'œuvre où elles sont toutes trois représentées (§§ 419-443) confirme que la subite interruption de *A* à la fin du § 443 est artificielle: bien qu'il soit plus proche de *A* que de *B*, le ms. *D* poursuit avec *B* la narration sans solution de continuité. Du § 444 au § 480, 28, il était certes possible de prendre pour base le ms. *B*, qui a sur *D* l'avantage d'être contemporain du ms. *A*. Afin d'éviter deux changements successifs de copie, nous avons cependant pris le parti de transcrire le ms. *D* dès le § 444, en prenant soin de noter dans les variantes le texte de *B* chaque fois que *D* était suspect d'abrégé son modèle. Bien qu'il modernise les graphies, *D* est dans l'ensemble un bon témoin, qui présente l'intérêt de ne pas être éloigné de *A*, copie de base pour les §§ 1-443, et de donner un texte beaucoup plus complet que *B*, malheureusement amputé au § 480. Tout bien pesé, il nous est apparu que l'avantage d'éditer un texte homogène du § 444 à la fin l'emportait largement sur les inconvénients, mineurs, inhérents à *D*, qui, en tout état de cause, serait devenu le ms. de base pour la majeure partie du texte, du § 480, 28 au § 581.

Toutes les leçons rejetées du ms. de base (*A*, puis *D*) ont été reproduites en pied de page. Elles sont suivies, le cas échéant, du sigle des mss en accord avec *A* ou *D*, ainsi que de la mention des témoins qui ont servi à la correction. Dans les retouches, nous nous sommes efforcé de nous conformer aux habitudes graphiques des copistes de *A* et de *D*.

L'écriture des mss *A* et *D* est soignée et d'une lecture aisée. Dans les deux copies, l'on hésite parfois entre *u* et *n* (par exemple entre *honnour* et *hounour*, *convient* et *couvient*) et il n'est pas toujours aisé de distinguer *c* de *t* à la finales des mots (par ex. entre *adonc* et *adont*). Lorsque le doute était permis, nous avons reproduit au mieux la graphie du copiste, en respectant ses variations personnelles d'un mot à l'autre. Les abréviations ont été résolues sur le modèles des graphies développées les plus répandues⁵⁵. Devant les labiales *p*, *b*, *m*,

⁵⁵ A 209, 9, 255, 5, 426, 45, on lit respectivement *corue*, *costume* et *recovrer* avec un signe de nasalité (ou d'abréviation?) sur le *o*. Nous avons

le signe de nasalité a été transcrit par *m*, ailleurs par *n*. Hormis .I., les chiffres romains ont été maintenus et l'emploi du tréma a été limité aux cas où la diérèse est assurée (par ex. *païs*). L'accent aigu a été placé sur *e* tonique des plurisyllabes à la finale absolue ou en syllabe finale devant *s*. Dans le ms. *D*, la finale *-ez*, que l'on ne rencontre pas dans *A*, est presque toujours tonique (*navrez/navrés*). Bien que *z* apparaisse parfois au lieu de *s* après un *e* sourd (*veistez* 453, 50, *bonne* 459, 7, *mesmez* 460, 1, *trouvastez* 467, 43), l'accent aigu n'a jamais été employé devant *z*.

Notre transcription distingue *u* de *v*, *i* de *j*. En ce qui concerne la coupe des mots, nous avons généralement respecté l'usage des copistes, à l'exception de quelques cas aberrants rencontrés dans *A* (par exemple *li rois des orelois* 341, 7 au lieu de *li rois de sorelois*) et de *pource que* dans *D*, que nous avons découpé en *pour ce que*. Tout en s'approchant des normes modernes communément admises, notre ponctuation s'est efforcée de préserver le rythme de l'ancienne langue par un emploi de la virgule plus sobre que dans l'usage actuel. La répartition des paragraphes suit les alinéas des manuscrits. Signalées par des chiffres romains, les articulations du récit ont été marquées par des espaces en blanc. Vingt-huit chapitres ont été ainsi distingués, qui correspondent aux séquences narratives délimitées par des formules d'introduction (*Ore dist li contes que*) et de conclusion (*Mais ore laisse li contes a parler de*). La foliotation du manuscrit de base est indiquée entre crochets dans le corps du texte. Sur les pages impaires, des titres courants résument l'action et facilitent le repérage dans le déroulement du récit.

Langue des manuscrits

I. — LANGUE DE A, MANUSCRIT DE BASE POUR LES §§ 1-443

Tout en présentant les caractères généraux de l'ancien français commun au début du XIV^e siècle, le manuscrit de base comporte certains traits spécifiques qui le rattachent au domaine picard. Les graphies représentatives du Nord et du Nord-Est alternent avec les graphies de l'ancien français commun.

A. Graphies

I. *Vocalisme*

a. *Particularités graphiques fréquentes dans le Nord et le Nord-Est*

1. Devant *n* ou *l* mouillés, *e* initial non accentué peut se fermer en *i*: *gringnour* 10, 32, 131, 14 (à côté de *gregnour* 164, 6); *milleur* 8, 9, 28, 21, 61, 21; *signour* 22, 3, 30, 56, *signeur* 34, 18, 108, 15 (mais *segnour* 37, 16); *vingniés* 208, 42, *retिंगniés* 127, 5 (l'influence des formes fortes du type *vingne*, *tingne*, où la diphtongue [ie] s'est réduite à [i], a pu également jouer).

Il en est de même à l'intérieur du mot devant *l* mouillé: *apparillié* 49, 5; *consillier* 10, 9; *esvilla* 4, 2; *miervillier* 14, 27; *orilliers* 220, 7; *travillié* 9, 16; *pavillon* 169, 4 (mais *paveillon* 171, 4). On notera également le résultat *orgilleus* 285, 26, 295 29, 395, 14.

2. Devant sifflante et en position prétonique, la diphtongue [ɔi] se réduit souvent à [i]: *connissance* 35, 9, *connissanche* 35, 11; *mesconnissanche* 155, 24; *connissiés* 34, 20; *connissans* 65, 23; *connistera* 131, 56; *connisteront* 13, 21. De même, [ɛi] ou [ɔi] a abouti à [i] dans *demisieie* 100, 9, 107, 21; *orisons* 184, 19, 249, 15; *pasmisons* 130, 13. On relève également *ancisseur* 225, 71, qui atteste une fermeture de *e* en *i* après chuintante et devant sifflante.
3. Dissimilation de voyelles atones par perte de leur caractère labial: *dolereuse* 192, 4, *dolereusement* 180, 11; *hounerer* 278, 31, 313, 20, *hounerablement* 236, 8, *honnerable* 42, 8; *ordena* 138, 2, *ordenees* 138, 8, 140, 4; en position tonique, *ordene* 137, 8, impér.; *vighereusement* 38, 15, 47, 30.
4. Labialisation de [ɔ] au contact de [r]: *roebe* *363, 17, *reube* 196, 23, *reubes* 255, 3, 255, 4 (mais *roube* 4, 9, 14, 7, 179, 4, 363, 22), *reubant* 342, 14.
5. Devant consonne nasale, la graphie *ou* note [ū] faiblement nasalisé. Elle s'explique par la fermeture de [ɔ] en [u] avant la nasalisation: *coumandement* 49, 1, *coumandoit* 75, 3; *coume* 2, 5; *couroune* 136, 16; *douner* 8, 18, *dounés* 32, 2; *houmage* 156, 12; *houme* 5, 5; *hounours* 44, 16; *renoumés* 157, 16.
6. Fermeture de [ã] en [ẽ] dans *mengier* 124, 9, 194, 7, *men-giet* 166, 2 (mais *mangierent* 273, 7), résultat encore attesté en picard moderne (voir *FEW*, VI/1, 160 et 176).
7. Ouverture de [ō] en [ã] en syllabe initiale: *pramis* 117, 17, 262, 5, *pramesistes* 347, 18.
8. Diphtongaison conditionnée de [ɛ], tonique ou atone (issu de *ē* lat. ou de l'ouverture de [ɛ] provenant de *ī*, *ē* lat.) au contact de [r], [l] ou [s]:
— *apiers* 40, 6; *aubierc* 47, 15; *cierf* 4, 12; *ciertes* 8, 14 (mais *certes* 9, 26); *divierse* 6, 5, 17, 2 (mais *diverse* 5,

- 19); *fier* 129, 21; *mierchi* 18, 5; *pierdi* 27, 10, *pierdu* 61, 20, *pierdue* 7, 11; *viere* 3, 4; *viertu* 65, 25.
- *apielés* 1, 10; *biel* 27, 2; *chastiel* 61, 21; *damoiseles* 1, 6; *isniel* 9, 2; *jovenchiel* 22, 21; *nouviel* 36, 5; *noviele* 38, 4.
- *apriés* 3, 13; *biestes* 7, 2; *foriest* 4, 11; *viestus* 4, 9.
9. Réduction de la diphtongue [iɛ], maintenue décroissante, à [i]:
- dans la finale *-[iɛ]*, devenue *-[i]*: *abaissies* 54, 8; *acoisie* 30, 2; *archie* 171, 4; *brisies* 140, 18; *cachie* 9, 7; *emploie* 64, 13; *envoie* 67, 9; *prisie* 27, 4; *vengie* 40, 14.
- dans *sachis* (pour *sachiés*) 215, 18, 432, 15; *pechi* (pour *pechié*) 309, 44; *soiis* (pour *soiés*) *62, 6.
10. Parallèlement, monophthongaison de [iê] en [ê] (voir L. Remacle, *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, pp. 58-59; R. Mantou, *Actes originaux rédigés en français dans la partie flammingante du comté de Flandres (1250-1350)*, Liège, 1972, pp. 311-312):
- avint*, ind. prés. 3, 16, 2, 42, 36, 426, 17, 441, 25; *vint*, ind. prés. 3, 16, 27, 42, 27, 47, 30, 60, 11, 112, 25, 259, 40, 270, 25, 360, 3, 414, 4, 423, 44; *revint*, ind. prés. 3, 47, 29; *convint*, ind. prés. 3, 114, 4; *devint*, ind. prés. 3, 255, 46; *tint*, ind. prés. 3, 20, 19, 60, 13.
11. Inversement, on rencontre *ien* pour *in*: *vieng*, pas. 1, 14, 19, 443, 14; *vient*, pas. 3, 173, 2, 307, 10, 307, 62, 388, 2, 388, 14, 441, 2; *revient*, pas. 3, 159, 6; *couvient*, pas. 3, 140, 24; *tient*, pas. 3, 145, 14, 280, 11. Si ces formes ne sont pas des graphies inverses en raison de l'équivalence *vint/vient* (voir Jean d'Outremeuse, *Ly myreur des histours*, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, introd., § 115c), elles peuvent être interprétées comme des formes affaiblies de *viunt*, *tiunt* (voir R. Mantou, *op. cit.*, pp. 129-130 et 323-324 et Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, § 22, p. 72, qui cite *tiennent* à côté de *tiunrent*).

12. Monophtongaison de la diphtongue [uɐ], maintenue décroissante: *illuc* *211, 6, à côté de *illuec* 213, 1.
13. Les graphies *boin* 14, 13, 298, 25, *boins* 9, 31, 13, 3, 290, 21, *boine* 43, 15, d'un usage courant, où *oin* note le son [wē] et non [wē̃], s'expliquent par la non-palatalisation en picard de la diphtongue [uɐ] avant sa nasalisation et sa réduction à [wē̃].
14. Les graphies *nueces* 71, 1, *nueches* 247, 37, 247, 38 (à côté de *noches* 71, 5, 247, 20), fréquentes en picard, attestent la diphtongaison de *o* ouvert tonique devant le groupe [*ttsy]. La diphtongue [uɐ], après la labialisation de son second élément, a abouti à [œ], noté *ue*.
15. Les graphies *avoec* 1, 6, 3, 17, *avoecques* 23, 3, d'un emploi constant, supposent que, à la différence de l'ancien français commun, [u] de la diphtongue [uɐ] n'a pas été absorbé au contact de [v] initial; [uɐ], après labialisation de [ɐ], a abouti à [œ].
16. L'ancienne triphongue [uou], dans l'évolution de *fōcum*, s'est réduite à [ü] à la suite du maintien de l'accent sur son premier élément: *fu* 341, 10, *fus* 415, 8, 443, 4; dans le développement de *lōcum* > *liu* [lyü], la fixité initiale de l'accent sur le *i* de [iɐu], issu de [uou], a entraîné la disparition de l'élément médian: *liu* 217, 35, 234, 27, 263, 2, à côté de *lieu* 121, 17. De même *liue* 132, 9, 139, 3, 234, 27, 263, 2, *liues* 4, 16, 7, 21, 217, 20, aboutissement de **lēgua*, s'explique par l'amuïssement du second élément vocalique dans [*liɐuɐ]. Les graphies *Diu* 48, 12, 56, 7, 167, 10, à côté de *Dieu* 48, 7, *miudre* 377, 12 attestent également une réduction de [iɐu] à [iu], devenu ensuite [yü]. L'aboutissement de **treuwa* a été transcrit *trive* (*trives* 102, 10); on aurait également pu le noter *triue*: voir P. Fouché, *Phonétique historique*, 2^e éd., Paris, 1969, t. II, p. 322; Ch.-Th. Gossen, *op. cit.*, pp. 55-58; *TL*, X, 653-655. L'infinitif *juer* 86, 2 a vraisemblablement été influencé par le substantif *ju*, résultat picard de *jocum*.

17. Monophtongaison en [a] de la diphtongue [ai], issue de *a* + yod, dans *glave* 46, 38, 47, 5, 289, 20, à moins qu'il ne s'agisse d'une graphie inverse en raison de la palatalisation possible de [a]; voir *infra* n° 31 et Cl. Régnier, «Quelques problèmes de l'ancien picard», *Romance Philology*, t. XIV, 1961, p. 260.

18. Développement d'une voyelle [ɛ] de transition dans le groupe [iu] issu de *i* + *l* ou *l* mouillé antéconsonantiques, puis évolution [iœu] > [yœu] > [yœ]: *fiex* 1, 8, 71, 4, 195, 17, 311, 2, à côté de *fius* 195, 14, 239, 13, 312, 2; *gentiex* 13, 1, mais *gentius* 13, 4; *periex* 308, 15; *viex* 405, 11; *vieuté* 200, 8.

19. La graphie *au*, produit de *e* fermé + *l* antéconsonantique, se rencontre dans *aus* (lat. *illos*) 88, 10, 139, 24; le résultat de *e* fermé + *l* mouillé antéconsonantique est également *au* dans *consaus* 78, 13, *consaut* 47, 37, 61, 20 (mais *con-seut* 178, 19). Ces graphies s'expliquent par l'ouverture de [ɛ] en [a] sous l'action de [u] diphtongal.

20. La graphie *au*, qui note l'aboutissement de *o* ouvert suivi de *l* antéconsonantique, est d'un usage courant pour certaines formes du verbe *vouloir*. Elle résulte de l'ouverture de *o* en *a* sous l'effet d'une différenciation avec [u] diphtongal issu de la vocalisation de *l*: *vau*c 146, 19, *vaut* 30, 26, 48, 11, *vau*sist 24, 6, *vaurra* 52, 19, *vaurront* 38, 38, *vaurroit* 38, 21; de même *tauc* 44, 4, *taul* 286, 46, *taulliés* 296, 20, *taurra* 278, 15, *taurrés* 286, 44; *caup* 139, 51, *caus* 129, 24; *cauper* 60, 15, *caupe* 59, 24, *decaupés* 199, 8; *faus* 258, 11. La forme picarde *pau* (lat. *paucum*) 14, 21, 18, 8, 185, 39, 383, 15 est à rapprocher de ces graphies.

21. Graphie *ou*, produit de *o* fermé tonique + yod, dans *angousse* 131, 42, à côté de *angoisse* 234, 2, 295, 46. Cette graphie résulte de la réduction à [u] de la diphtongue [ui] issue de [oi] et restée décroissante.

22. La graphie *ui*, aboutissement de la diphtongue par coalescence [øi] en syllabe prétonique, est également représentative du picard. Elle s'explique par la fermeture de [ø] en [u]: *huiseus* 355, 9, *wiseuses* 357, 25; *fuison* 187, 26, 190, 12; *puison* 325, 4.
23. De même, les graphies *puing* 33, 3 (à côté de *poing* 214, 12), *puins* 314, 29, *empuingnier* 240, 10 (mais *empoingnier* 240, 14), *cuingnies* 50, 6, 52, 11 attestent une fermeture de [ø] en [û].
24. Réduction de la diphtongue [øi], issue de *e* fermé tonique libre ou de la coalescence de *o* fermé + *i*, et maintenue descendante: *avot* 257, 30; *bos* 52, 25, 151, 8, 321, 54 (mais *bois* 321, 53); *dos* 307, 8; *roste* 129, 37. Par graphie inverse, on rencontre *Booirs* 429, 11 pour *Boors*.
25. La graphie *maronnier* 226, 14, *maronniers* 237, 12, 351, 8, *marounier* 228, 3 au lieu de l'ancien français commun *marinier* est courante dans le Nord (voir Jean d'Outremeuse, *ly myreur des histors*, éd. cit., introd., § 3, p. LXIII).
26. Le latin *aqua* a pour aboutissement soit *iaue* 63, 10, 241, 28, 265, 33, graphie courante de l'ancien français commun, soit *eve* 265, 30, *ewe* 265, 29 ou *euve* 329, 7. Toutes ces formes sont attestées dans le Nord et le Nord-Est. Voir Ch.-Th. Gossen, *op. cit.*, § 43, pp. 102-103.
27. La graphie *candeille* 383, 17, avec *l* mouillé, se rencontre en picard. Voir L.-F. Flutre, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, 1977, p. 156.
28. La graphie *iau*, résultat de *e* ouvert + *l* antéconsonantique, d'un usage courant dans le Nord et le Nord-Est, est également répandue en ancien français commun: *iaus* 3, 13, 125, 3; *chiaus* 3, 17; *chastiaus* 3, 14; *biaus* 72, 18.
29. La graphie *peule* 44, 14, 350, 17, aboutissement du lat. *populu*, est représentative du Nord et du Nord-Est. Elle atteste une vocalisation de *b* dans le groupe *bl* issu de *pl*.

30. *a* initial dans *manaches* 268, 26 résulte probablement d'une assimilation avec *a* tonique. Il en est de même du *a* prétonique de *herbagages* 271, 15, qui alterne avec *herbage* 361, 10. La tendance à faire passer *e* initial ou prétonique à *a*, qui s'observe notamment en picard (voir Ch.-Th. Gossen, *op. cit.*, § 29 et Cl. Régnier, art. cité, p. 264) explique également *assaies* 17, 18, *assaiier* 38, 31, *assaiie* 368, 19; *dalés*, 37, 15, 53, 7, *dallés* 357, 11, 363, 6.
31. Palatalisation de [a] en [ɛ], noté *ai*, dans *jai* 316, 15 pour *ja*, *chai* 423, 4 pour *cha*, *quaissa* 186, 5; voir Cl. Régnier, art. cité, p. 260.
32. Les graphies *prosent* 79, 12, *prousent* 309, 12 sont bien représentées en picard; voir *FEW*, IX, 309b.

b. *Autres graphies remarquables*

1. Hésitation graphique entre *eu* et *o*, *ou*, produits de *o* fermé tonique libre: *ailleurs* 99, 14, *aillors* 65, 3; *leur* 127, 7, *lour* 43, 25; *milleur* 8, 9, *millor* 107, 5, *millours* 50, 27; *signeur* 34, 17, *signour* 22, 3. On observera cependant que les graphies avec *ou* sont nettement prédominantes.
2. Réduction épisodique de [yɛ] à [ɛ]: *candeler* 153, 12; *mauvaisté* 307, 13, *mauvaistés* 123, 7, mais *mauvaistié* 99, 5, 297, 38; *sachés* 32, 15, 307, 40, à côté de *saichiés* 307, 35.
3. Réduction de hiatus: *effree* *286, 24; *heudure* 58, 12; *mesmes* 241, 23, 307, 15, à côté de *meesmes* 214, 14, *meismes* 247, 32; *rechus* 278, 7, pas. 2; *envoiure* 362, 13, mais *envoiseure* 247, 5, 329, 25, 408, 6.
4. Effacement de *e* intérieur devant ou après *r*: *courcheroit* 195, 51, *courchastes* 133, 47; *souvrains* 209, 25, 417, 42.
5. Les graphies *anieus* 38, 9, 218, 5, *anieuse* 298, 14, 416, 20, 418, 10, *anieuses* 91, 9, 438, 36 sont d'un usage courant. Elles attestent une réduction de [wɪ] à [i] en position prétonique.

6. La forme *desloial* *191, 14 s'explique probablement par une analogie sur le type *travaus/travail* à partir du CSS *desloiaus*.
7. On notera l'affaiblissement de *i* prétonique en *e* dans *ape-techié* *232, 9.
8. On relève *viex* 256, 12, aboutissement du lat. **vōcītus*. Cette forme, qui est attestée deux fois dans le ms. *A* (voir, pour l'autre occurrence, *Merlin*, éd. G. Paris et J. Ulrich, Paris, 1886, t. I, p. 95, l. 24, où on lit *un lieu vieut*) est rare. *God.*, X, 872, s.v. *vuide*, relève la graphie *vieude* (Oresme) et *FEW*, XIV, 589a, signale la prononciation [vyoəd] dans le Calvados; Ch. Bruneau note le résultat [vœt] en lorrain (*Etude phonétique des patois d'Ardenne*, Paris, 1913, p. 335). A la suite d'un déplacement de l'accent dans l'ancienne triphongue [*úoi], le premier élément, devenu [w], a pu se délabialiser en yod par différenciation avec [v] initial. A l'étape [yói], *o* entre deux palatales a avancé son point d'articulation, d'où [yœi], puis [yœ], après la chute du second élément de la diphtongue.
9. Sur le modèle de graphies telles que *aiiés* 34, 31, *doiiés* 175, 15, *poiés* 124, 21, *soiés* 14, 30, où *ii* ne note plus la diérèse, on rencontre *soiies* 356, 8 au lieu de *soies* 349, 21. Compte tenu de la réduction précoce des hiatus en picard, *ii* est vraisemblablement une graphie archaïsante dans *anchiien* 14, 5, *terriien* 44, 12, *cresttiens* 30, 27, *certefiier* 12, 15, *Uriiens* 71, 1, le groupe [iy] s'étant réduit à [y] dans le cours du XIII^e siècle en ancien français commun (voir P. Fouché, *Phonétique historique*, t. II, p. 499). En revanche *ii* sert de signe diacritique destiné à noter l'hiatus dans une graphie telle que *oiie* 255, 10.
10. La graphie *rechus* 278, 7 (pas. 2) invite à penser que au début du XIV^e s., date de la copie, l'hiatus était en voie de réduction dans *euus* 30, 18, *euust* 29, 32, *peuusses* 13, 45, *peuust* 47, 26, *seuusmes* 406, 7, *seuust* 10, 12, graphies conservatrices qui alternent avec *eustes* 34, 24, *eusse*

243, 13, *eust* 30, 27, *peust* 48, 20, *seusse* 10, 23, *seust* 242, 13. Les mêmes observations peuvent être faites à propos des substantifs *euurté* 321, 32 et *treuu* 45, 4.

II. Consonantisme

a. Traits représentés au Nord et au Nord-Est

1. Réduction précoce de l'affriquée [ts] à [s]. Elle est attestée dans le manuscrit par l'emploi constant de *s* en position finale: *enfants* 2, 1, *jours* 4, 5, *montés* 4, 13, *navrés* 3, 22, etc. Nous n'avons relevé aucun exemple de graphie conservatrice avec *z*.
2. Produits de [k] + [a] à l'initiale et intérieurs derrière consonne: alternance entre *c*, *k*, *qu*, graphies picardes qui notent [k], et *ch*, graphie de l'ancien français commun.
 - *c*: *ceval* 47, 9, *cevaliers* 9, 39, *cief* 72, 6, *cierf* 4, 12, *escaufée* 63, 29, *trencant* 291, 45.
 - *k*: *kaiiere* 53, 9, *kaisnes* 52, 3, *meskiet* 40, 29.
 - *qu*: *englesques* 4, 16, *mesqueanche* 176, 5.
 - *ch*: *cheval* 4, 8, *chevaliers* 4, 11, *chief* 53, 22, *chierf* 4, 14, *chaisnes* 52, 24.
3. Echanges entre les graphies *c* et *ch*, issues de [k] + *e*, *i* à l'initiale et intérieurs derrière consonne, de [k] + yod et de [t] + yod intérieurs derrière consonne:
 - *ch* (graphie picarde): *che* 50, 4, *chelui* 58, 5, *forche* 325, 10, *lanche* 50, 39, *pieche* 230, 11, *proueche* 94, 34.
 - *c*: *ce* 202, 14, *celui* 56, 5, *force* 55, 7, *lance* 55, 3, *piece* 160, 24, *prouece* 96, 32.
4. Echanges à l'intervocalique entre sifflantes sourdes et sifflantes sonores:
 - *s* pour *ss*: *truisse* 179, 18, *truisés* 106, 3.
 - *ss* pour *s*: *brissast* 58, 9, 217, 44, *pasmissons* 314, 45 (mais *pasmisons* 314, 46).

5. Dépalatalisation de *l* mouillé final: *orguel* 231, 4, *vermel* 442, 4, *viel* 14, 5, 43, 32, 188, 9, 225, 16, *voel* 38, 14.
6. De même, la graphie *ll* intérieur note probablement une dépalatalisation de *l* mouillé: *acuellent* 179, 1, 340, 34, *agenouille* 102, 4, 133, 14, 356, 20 (mais *agenoille* 281, 22, 291, 6, 356, 36), *boullant* 327, 2, *miervelles* 79, 6 (mais *mierveilles* 13, 23), *vielles* 225, 3, *viellece* 239, 31, *voelle* 8, 18, 122, 16.
7. Les graphies *plaingne* 167, 22, 413, 5, 422 6, *plaingnes* 151, 8, *plaingne* 267, 11 (lat. *plana*) notent vraisemblablement une palatalisation de *n* en picard dans la terminaison féminine en *-aine*; voir L.-F. Flutre, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, 1977, § 94, p. 84 et § 199, p. 169. Inversement, *sainnent* «saignent» 292, 4 traduit une dépalatalisation de *n* mouillé. Les hésitations entre [n] et [ɲ] sont fréquentes dans les textes du Nord et du Nord-Est. Quant à la graphie *covegnable* 196, 24, 442, 20, avec *n* mouillé, elle est peut-être analogique du subj. présent *vegniens*, *vegniez*; voir R. Mantou, *op. cit.*, pp. 251-252.
8. Absence d'une consonne intercalaire dans les groupes *m* + *l*, *n* + *r*, *l* + *r*:
 - *samlables* 159, 10, *sanlable* 160, 26;
 - *engenra* 2, 10 (pas. 3), *maintenra* 250, 5, *remanroit* 30, 61, *tenrement* 439, 23, *tenres* 50, 24, *venras* 10, 32;
 - *assaurés* 28, 15, *pourre* 443, 6, *volront* 437, 40.
9. Effacement de *l* antéconsonantique après *a*: *roiaime* 6, 10, 16, 43, 89, 9, *roiaimes* 16, 22, mais *roiaumes* 15, 11.
10. Effacement de *l* devenu antéconsonantique devant *s* (finales latines *-alis*, *-ales*): *ques* 259, 57, 301, 10; *tes* 38, 6, 44, 3, 101, 12.
11. Fréquence des interversions *re* > *er* et *er* > *re*:
 - *re* > *er*: *Bertaigne* 315, 8, *demouerront* 178, 30, *descouverrai* 248, 33, *duerront* 154, 21, *enconterrons* 68,

9, *enterra* 17, 26, *mousterrai* 16, 21, *querrai* «croirai» 13, 14.

— *er* > *re*: *affremee* 179, 7, *affremer* 404, 43, *frema* 388, 3, *vregiet* 364, 2.

12. Conservation de *t* dans les finales en *-et*, *-it*, *-ut*: *chitet* 259, 2, *congiet* 47, 37, *moitiet* 50, 24, *pechiet* 303, 17, *piet* 53, 27, *pitiet* 237, 4; *foit* 38, 20, 198 4; *escut* 176, 48. On relève également *t* final pour le pronom adverbial *ent* (lat. *inde*) 44, 32, 339, 9, 365, 5 et *d* final pour la préposition *od* (lat. *apud*) 182, 10, 226, 9, 307, 60. Le maintien de *t* final est enfin d'un usage courant dans les formes de participe passé: voir *infra* la morphologie.

13. Echanges entre les graphies *c* et *ch* en position finale:

— La graphie *ch* note [k] dans *arch* 259, 26, *lach* 61, 29, 63, 9, 284, 23; elle transcrit [tʃ] réduit à [ʃ] dans *brach* 166, 4, 272, 26, *puich* 416, 18 et *courouch* 96, 16, 166, 7, déverbal de *courechier*.

— La graphie *c* note [k] dans *cambrelenc* 50, 1, *hauberc* 29, 33, *plonc* 327, 2 (voir *FEW*, IX, 95b et 100 a), *selonc* 96, 32. Elle transcrit [tʃ] réduit à [ʃ] dans *abatic* 148, 23, *brac* 63, 20, *tierc* 52, 22; [s] dans *amic* 295, 19 (voir *FEW*, XXIV, 447a).

14. Réduction de *rr* à *r*: *poras* 40, 31, *poroies* 71, 18, *poroit* 28 15, 398, 23, *poriés* 50, 18, *fera* 154, 15 (fut. 3 de *ferir*), *terés* 215, 17. Par graphie inverse, on rencontre *avenrrront* 281 27 (et contamination avec *averrront*), *courrurent* 272, 7 (avec influence de l'inf. *courre*), *morroit* (ind. impf. 3, corr.) 379, 8, *querroit* (ind. impf. 3 de *querre*) 145, 11, *trouverrai* 283, 5.

15. Rhotacisme [zl] > [rl]: *marle* (lat. *masculu*) 32, 3, 157, 15. Le traitement par assimilation [zl] ou [rl] > [ll] est également attesté: *malles* 29 23, *Mellins* 383, 1.

16. Emploi de la graphie picarde *ki* 5, 18 parallèlement à *qui* 5, 20.

b. *Autres remarques*

1. Dissimilation de *r* dans *herbegier* 297, 63, 432, 20, *herbe-giés* 121, 1, *herbega* 379 4.
2. Développement d'un *r* non étymologique par assimilation progressive dans *pertruis* 326, 13.
3. La graphie *lisle*, que l'on rencontre dans *cest lisle* *240, 14 et *cel lisle* 241, 1, résulte d'une agglutination à partir de *l'isle*.
4. Effacement graphique de *h* initial dans *ors* 132, 10 et dans *A* (pour *Ha*) 61, 4. À l'inverse, addition de *h* non étymologique dans *haatisse* 241, 26.
5. Chute épisodique du *l* final du pronom personnel *il* lorsqu'il est agglutiné: *qui* (transcrit *qu'i*) pour *quil*: 23, 5, 94, 16, 169, 33, 246, 14, 264, 22; *si* (transcrit *s'i*) pour *sil*: 42, 27, 42, 36, 48, 11, 93, 14, 157, 20.
6. Chute de *t* final dans *cui ge* (agglutiné dans le manuscrit) 34, 12 (ind. prés. 1 de *quiter*), 332, 11 (ind. prés. 1 de *cui-dier*).
7. Chute de *s* final dans les exemples suivants, que nous n'avons pas jugé utile de corriger: *terré* 14, 32, *toute meres* 29, 30, *maudiste* 30, 19, *remaingne* 49, 11, *trouvaste* 103, 7, *moult de chose* 161, 6, *fiancié* 235, 15, *puisse* 295, 32, *faite* 309, 18, *de toutes chose* 377, 20, *laisse* 381, 6, *proumesiste* 398, 84, ainsi que *di* pour *dis* (pas. 1) 61, 13, 63, 15, 314, 12. Inversement, *s* est parasite dans *vos message* 44, 33, *a Merlins* 208, 3, *le chevaliers* 249, 23, *auchuns* 260, 4, *de fains* 371, 30, *a grant meskiés* 372, 9, *maugrés* 422, 25. On rencontre *nes* au lieu de *nef* (CRS) à 362, 2, 363, 26 et *s* au CSP dans *li uns* 77, 9, *chascuns* 109, 3 et *li autre clergiés* 249, 15. Mais, de manière générale, le copiste de *A* se révèle attentif à respecter la déclinaison bicasuelle, conformément à la tradition des ateliers picards du début du XIV^e siècle.

8. Emploi de la graphie *gh* pour noter le son [g] dans *vighe-reusement* 38, 15, 47, 30 et *desghisés* 179, 3; de *th* pour transcrire le son [t] dans *Loth* 1, 3, 21, 6.
9. La graphie *arme* («âme») 291, 38, 338, 16, 404, 37, 405, 7, *armes* 148, 28, que l'on rencontre assez fréquemment, résulte d'une différenciation du *n* implosif de [*anmɛ] en *l*, puis *r*; voir P. Fouché, *op. cit.*, t. III, pp. 804-805.
10. Emploi prédominant de la graphie *regnes*, avec *n* mouillé, *93, 17, 94, 17, 94, 27, 96, 18, par rapport à la graphie traditionnelle *renges* 94, 19.

B. Morphologie

a. Traits distinctifs du Nord et du Nord-Est

1. Au féminin, emploi assez fréquent de l'article défini *le*: *le heudure* 58, 12, *le force* 59, 12, *le mort* 59, 27, *le response* 103, 10, *le compaignie* 103, 13, *le grant aleure* 110, 7, *le court* 112, 27, *le couroune* 136, 16, *le desfence* 154, 16, *le friente* 169, 10, *le main* 176, 75, etc. Deux formes enclitiques sont attestées: *del dame* 443, 37 (mais *de le glaive* 283, 28), *el sablonniere* 425, 16.
2. Parallèlement, il n'est pas rare de rencontrer le pronom régime féminin *le*: 2, 7, 2, 8, 34, 17, 55, 28, 63, 16, 65, 8, 65, 15, 70, 9, 71, 16, 83, 7, 96, 25, 96, 31, 103, 34, 106, 27, 111, 38, 113, 14, 115, 4, 157, 3, 186, 8, 188, 12, etc.
3. Au féminin singulier, l'article sujet *li*, analogue du masculin, est sporadiquement attesté: *li haute chevalerie* 167, 23, *li compaignie* 247, 14, *li saiete* 272, 22, *li branke* 387, 10.
4. Emploi par intermittence des formes picardes du possessif: *men* 43, 11, 136, 13, 136, 24, 156, 12, 162, 22, 171, 15, 265, 22, 307, 42, 340, 30; *sen* 24, 15, 43, 14, 55, 17, 289, 12, 371, 28; *me* 270, 13; *se* 87, 8; *no* 8, 9, 123, 3, 435, 20;

- vo 46, 37, 109, 17, 117, 9, 133, 59, 155, 11, 176, 39, 214, 3, 312, 21, 343, 4; *la sieue* 323, 18; *de fame siue* 85, 9.
5. Le pronom personnel sujet *jou* 6, 4, 8, 16, 17, 2 alterne avec l'ancien français commun *je* 6, 7, 21, 6, 21, 7; de même, on relève le pronom démonstratif *chou* 5, 12, 19, 5 à côté de *che* 21, 6, 21, 12.
 6. Emploi isolé du pronom personnel sujet *te* *33, 7.
 7. Les formes *mi* 14, 24, 14, 25, 17, 10, 146, 21, *ti* 13, 34, 34, 17 du pronom personnel régime tonique se rencontrent sporadiquement.
 8. Les formes picardes du démonstratif, avec *ch-* à l'initiale, sont courantes, en alternance avec les formes de l'ancien français commun. On notera que *chis* 13, 14, 15, 11, 16, 3, 39, 1, 314, 43, 323, 27, etc. est une forme neutralisée, qui peut correspondre à *chist* + *s* ou *chil* + *s*.
 9. Le cas-sujet pluriel *tout* du pron.-adj. indéfini tend à se substituer à la forme *tuit*. Cette unification morphologique du paradigme de *tout* est caractéristique de la *scripta* picarde: *tout* 44, 2, 77, 6, 95, 3, 185, 18, 238, 4, 243, 2, 257, 25, 257, 29, 259, 24, 336, 6, 345, 10, 411, 21, etc., parallèlement à *tuit* 165, 8, 189, 9, 259, 18, etc.
 10. Désinence de la 1^{re} pers. du sg. en *-a* au lieu de *-ai* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, § 127, p. 251; Cl. Régnier, *Romance Philology*, XIV, 1961, p. 260): *a* 200, 35, 273, 24, 332, 7, *convoiera* 345, 15, *deliverra* 385, 30, *demourra* *96, 55, *descouverra* 314, 23, *enterra* *172, 10, *ira* 258, 40, *laira* 170, 39, *ochirra* 385, 35, *sa* 18 8, 95 10.
 11. Désinences du subj. impf. en *-aisse*, *-aissent* pour les verbes en *-er*: *alaisse* 421, 11, *cuidaisse* 14, 25, 19, 14, 64, 26, *desiraisse* 306, 25, 421, 12, *detrenchaissent* 207, 35, *envoiaisse* 276, 24, *essaiaisse* 47, 39, *loaisse* 244, 4, *ouneraissent* 26, 9, *resamblaisse* 48, 15, *retornaissse* 50, 38, *trouvaisse* 48, 9. Ces formes semblent être dues à l'analogie

avec la 1^{re} pers. sg. du passé simple de type *amai*, *chantai*.
On relève également *baillaistes* (pas. 5) 33, 4.

12. Désinence de la 4^e pers. de l'ind. impf., du conditionnel et du subj. impf. en *-iemes*: *aliemes* 342, 9, *averiemes* 276, 15, *cuideriemes* 300, 9, *fuissiemmes* 122, 5, *lairiesmes* 122, 4, *oseriemes* 328, 13, *pourcacheriemes* 328, 18, *savriemes* 300, 7. Parallèlement, la désinence traditionnelle en *-iens* est assez répandue: *aliens* 264, 30, *aviens* 210, 15, *eussiens* 78, 10, *euussiens* 416, 7, *menissiens* 343, 33, *poiens* 343, 37, *porriens* 63, 24, 287, 6, 331, 5, *seriens* 216, 29, *trespassiens* 264, 31, *vaussiens* 412, 15.
13. Désinence de la 5^e pers. du futur en *-ois*, issu de *-ētis* lat.: *arois* 110, 10, *irois* 282, 24, *venrois* 246, 24, 295, 65. Mais la désinence analogique *-és* (lat. *-ātis*) est largement majoritaire.
14. Graphies *c*, *ch* à la finale de la 1^{re} pers. du sg. du présent de l'indicatif et du passé simple. Ces terminaisons s'expliquent souvent par une extension analogique à partir de formes telles que *fach*, *fac* (lat. *facio*), *plach* (lat. *placeo*), *mench* (lat. *mentio*), où *ch*, *c* notent le son [š] issu de [tš].
 - a) formations étymologiques:
 - finale *ch*: *faich* 44, 13, 59, 27, 258, 30, 321, 41 (mais *fai* 178, 23, *fais* 247, 31), *sench* 258, 43, 303, 22.
 - finale *c*: *fac* 258, 6, *faic* 322, 6, *hac* 143, 18, 258, 30, *hec* 321, 33, *repenc* 133, 49, *senc* 16, 16.
 - b) formations analogiques:
 - présent de l'indicatif:
 - *ch*: *aporch* 146, 3, *creanch* 195, 29, *cuich* 59, 31 (*cuidier*), *demanch* 177, 4.
 - *c*: *ainc* 167, 11 (mais *aing* 13, 35), *aporc* 91, 9, *com-manc* 53, 17, *cuic* 167, 11 (*cuidier*), *demanc* 21, 14, 374, 6, *dic* 340, 11, 397, 28, *douc* 59, 27, 62, 6, *loc* 40, 20, *pramec* 196, 31, *quic* 375, 17 (*quiter*), *tauc* 44, 4 (impér. sg. de *tollir*), *vic* 216, 16 (*vivre*).

— passé simple:

— *ch*: *connuch* 72, 17, *euch* 72, 4, *och* (avoir) 161, 19, 245, 6, 419, 25, *peuch* 40, 7, 321, 32.

— *c*: *oc* 419, 26, *poc* 95, 12, 116, 3, *soc* 335, 21, *vauc* 146, 19, *vic* 233, 16 (*veoir*).

15. Parallèlement, subjonctifs présents analogiques en *-che*, *-ce*: *abache* (subj. 3) 266, 7, *assiece* (subj. 3) 92, 1, *chiece* (subj. 3) 54, 20, *meche* (subj. 1) 177, 14, *meche* (subj. 3) 133, 35, 239, 41, 249, 4, 272, 19, *sieche* (subj. 3) 260, 12.
16. Subjonctif présent en *-ge* pour le verbe *prendre*: *prenge* (subj. 1) 385, 29, *prenge* (subj. 3) 133, 35, 135, 17, 191, 12, 201, 6; *prengent* 92, 8, 133, 37.
17. Les formes suivantes de passé simple, courantes dans la *scripta* picarde, s'expliquent par la différenciation en [eu] de l'ancienne diphtongue [ou], puis par la labialisation du premier élément de la diphtongue, simplifiée ensuite en [œ] (type *eut*, a. fr. commun *ot*): *euch* 72, 4 (1^{re} pers.; vocalisme analogique de la 3^e pers.), *eut* 77, 3, 309, 60 (mais *ot* 157, 17), *peuch* 40, 7, 321, 32, *peut* 184, 33 (mais *pot* 157, 22), *pleust* 188, 7 (avec *s* parasite, à côté de *plot* 157, 13). Par extension analogique, on relève également *deut* 160, 37 (mais *dut* 165, 6), *deurent* 268, 17, *geut* 294, 43, 388, 4 (mais *jut* 71, 3, *gut* 298, 1), *seut* 385, 6 (*soloir*), *veult* *157, 21, 166, 15, 235, 29, 371, 32. Les formes *puet* *4, 4, 68, 7, 111, 29, *estuet* 380, 8 sont des graphies inverses pour *peut*, *esteut*, pas. 3.
18. Personne 6 de passés simples à radical sigmatique: *disent* 22, 4, 70, 3, 89 5, 131, 5, 168, 2, *fisent* 7, 5, 382, 21, *misent* 133, 8, 134, 25, 140, 18, 182, 8, 435, 11, *prisent* 79, 1, 343, 15, 434, 2, *quisent* 347, 27, *traisent* 391, 4.
19. Emploi constant des formes sigmatiques du passé simple et de l'imparfait du subjonctif: *contredesist* 37, 3, *desis-siés* 8, 3, *fesis* 10, 22, 30, 18, *fesismes* 424, 9, *fesissons* 111, 42, *fesisSENT* 7, 6, *mesis* 307, 59, *mesisse* 187, 25, *mesissent*

- 76, 7, *ochesisse* 221, 12. On relève cependant *contredist* *253, 11, qui est une forme de subj. impf. 3 avec réduction de l'hiatus de *contredeïst*. On notera l'extension des formes sigmatiques pour le verbe *partir* et ses composés, ainsi que pour le verbe *desfendre*: *partesistes* 279, 4, *partesisse* *86, 19, *partesist* 315, 8, *partesissent* 169, 5, *departesist* 319, 1, *desfendesist* 307, 61.
20. Le subj. impf. *deuissent* 203, 15 est une forme que l'on rencontre notamment au Nord et au Nord-Est. Elle s'explique par l'absence de labialisation de *i* au contact de la bilabio-palatale antécédente avant son amuïssement.
21. Maintien constant des formes avec *d* dans la conjuaïson de *prendre* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 107): *prendés* 46, 37, 176, 60, 201, 2, *prendent* 127, 8, 139, 24, 190, 11, 433, 9, *preudoit* 94 38.
22. Infinitif *veïr* 2, 3, 17, 8, *vir* 194, 57, dû à l'attraction de la conjuaïson en *-ir*.
23. Ind. impf. *argoient* *3, 13, analogique du subj. prés. *arge*.
24. Participes passés avec maintien de *t* final: *apaiiet* 79, 13, *cargiet* 16, 16, *commenchie* 7, 2, *detrenchie* 15, 12, *estet* 393, 32, *estudiiet* 383, 10, *eu*, 1, 7, 14, 21, *eut* 70, 6, *navret* 59, 2, *pierdut* 393, 27, *songiet* 11, 2, *veut* 3, 9, 10, 25, 13, 46.
25. Formes de futur et de conditionnel à radical réduit pour les verbes *avoir* et *savoir*: *arai* 332, 8, *arés* 91, 14, 176, 18, *arois* 110, 10, *aront* 359, 51; *aroie* 14, 7, *aroit* 72, 5; *sarés* 97, 12, 155, 11; *sariés* 50, 36.
26. Développement d'un *e* svarabhaktique dans les suites consonantiques *dr*, *tr*, *vr* au futur et au conditionnel des verbes en *-oir*, *-re* et *-ir*: *attenderai* 8, 16, *averoie* 32, 3, *connisteront* 13, 21, *connisteroit* 309, 2, *deveroit* 28, 5, *deveroient* 32, 16, *entremeterai* 50, 41, *istera* 17, 21, *isterai* 162, 23, *naisteroit* 73, 3, *perderoie* 16, 32, *remeterai* 9, 9,

responderai 31, 19, *vainterés* 148, 8. Le même phénomène explique l'infinitif *metere* 63, 25.

27. Amuïssement de *e* entre deux *r* dans les formes de futur et de conditionnel des verbes en *-er*: *demourra* 13, 7, 313, 21, *demourrons* 271, 4, *demorront* 420, 18, *desirra* 420, 21, *durra* 179, 29, 340, 11, *durroit* 61, 30, *engendra* 17, 13, *jurra* 250, 25, 374, 6, *restorrés* 259, 66.
28. Assimilation *nr* > *rr* dans les formes de futur et de conditionnel:
 - consécutive à l'absence d'épenthèse de *d*: *averra* 41, 13, 107, 7, *couverra* 9, 33, 18, 1, *verra* 11, 15 (mais *venra* 16, 24), *reverroit* 44, 23, *terré(s)* 14, 32, *terroie* 44, 21.
 - résultant de l'amuïssement de *e* entre *n* et *r* dans les verbes en *-er*: *amerrai* 169, 52, *merrai* 61, 32, *merra* 83, 7, 94, 21.
29. Fréquence des interversions *re* > *er* dans les futurs et les conditionnels: *deliverrai* 274, 13, *demouerrai* 319, 12, 384, 12, *demouerront* 178, 30, *descouverrai* 248, 33, *duerra*, 340, 18, *duerront* 154, 21, *enconterra* 314, 40, *enconterrons* 68, 9, *enterra* 17, 26, *enterroit* 63, 13, *mesquerrai* 20, 4, *mousterrai* 9, 30, 16, 21, 322, 7, *mousterra* 340, 31, *mousterroit* 28, 6, *overra* («ouvrira») 314, 47, *querrai* 13, 44, *querrons* 122, 2, *querroie* 13, 24, *querroient* 25, 2 *soufferront* 278, 22, *soufferoit* 301, 70 (avec simplification *rr* > *r*).
30. Les formes du passé simple *rechiu* 46, 24, *rechiut* 26, 7, 33, 20, fréquentes au Nord et au Nord-Est, s'expliquent par l'absence de labialisation de [i] par [w] à l'étape [*retʃiwwi] de l'évolution du lat. **recepui* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 319); de même *aperchiut* 111, 23, 164, 24, parallèlement à *aperchut* 164, 24; *gieut* 71, 3 correspond à *giut* après le développement d'une voyelle de transition dans le groupe [iu]. Le p.pa. fém. *amentieue* 223, 52 est également représentatif du Nord et du picard.

b. *Autres remarques*

1. Emploi de la forme *lui*, CR fém. tonique, au lieu de *li*: *après lui* 8, 12, *a lui* 160, 14, *en lui* 158, 6, 158, 7, *avoec lui* 186, 7, *entour lui* 157, 18, 163, 11, *devant lui* 160, 2, *entre lui* 388, 5. Inversement, on rencontre *li*, CR tonique masc., à la place de *lui*: *a li* 175, 12, 412, 11, *avoec li* 185, 26, 196, 12, 415, 30, *de li* 248, 2, *devant li* 162, 17, 235, 24, 282, 10, 318, 7, *en li* 149, 15, *entre li* 196, 6, *sour li* 331, 19, *c'est li* 310, 39. De même, on relève *cesti* pour *cestui*: *cesti siege* 248, 37, ainsi que *qui* pour *cui*: 55, 29, 164, 23, 255, 44, 422, 16. Consécutives à la réduction de [w̃i] à [i], ces confusions sont répandues en ancien français dès le XIII^e siècle.
2. Substitution du pronom personnel sujet *il* à *elle*, *ele*: 158, 5, 239, 20, 323, 25, 327, 29, 346, 3, 416, 16. Cet empiètement du pron. masc. *il* sur le féminin se rencontre dans les textes du XIII^e siècle et se développe en moyen français.
3. Echanges entre les formes *qui* et *que* du relatif:
 - *que* pour *qui*: 131, 22, 269, 16, 282, 22, 331, 14, 349, 21, 359, 8, 363, 27.
 - *qui* pour *que*: 8, 17, 13, 25, 22, 19, 214, 25, 246, 18, 264, 33, 327, 6, 388, 7.
 De même, *que* interrogatif pour *qui*: 22, 19, 195, 19, 366, 13.
4. Emplois isolés devant voyelle de la forme *ni* au lieu de *ne* de la conjonction de coordination: *ni après* 172, 25, 248, 40.
5. Substitution de *comme* à *que* interrogatif: *comme est chou que vous demandés?* 368, 15; à *que* comparatif: *millour comme vous* 256, 20; à *que* consécutif: *si comme* 301, 65.
6. Elision de l'adverbe *se* (qui alterne avec la forme *si*) devant voyelle: 10, 32, 135, 26, 352, 2, 359, 3, 394, 20, 412, 14, 418, 15.

7. Le relatif indéfini *canque* tend à s'écrire avec *s* final: *canques* 13, 33, 157, 3, 362, 9, 401, 25, 417, 14. Il en est de même de *quelconque* dans *en quelconques lieu* 208, 37, 208, 42, 433, 22 et du mot *rien*: *riens* 1, 4, 53, 20, 247, 16. On relève également *sans failles* 201, 9, 229, 16, qui alterne avec *sans faille* 17, 7, 27, 6, 307, 63; *a pieches* 358, 3; *tout environs* 235, 4; l'adverbe *loins* 110, 8; l'emploi adverbial de *mierveilles* 62, 12, 79, 6. Inversement, *certe* s'écrit sans *s* à 443, 33, à côté de *certes* 7, 19, *ciertes* 14, 12, graphies largement majoritaires.
8. L'adverbe *erramment* 54, 7, 61, 17 est concurrencé par *erraument* 47, 23, 61, 17 (attraction de la terminaison en *-aument* du type *loiaument*).
9. La graphie *u* (lat. *aut*) 29, 26, 53, 26 alterne avec *ou* 53, 23; il en est de même pour l'adverbe relatif de lieu (lat. *ubi*): *u* 257, 10, *ou*, 356, 18.
10. Emploi des formes du subjonctif imparfait de *estre* avec *i*: *fuisse* 13, 24, *fuissent* 5, 14, 35, 6.
11. Effacement de *e* dans *esgoïrois* 42, 9 pour *esgoïroies*.
12. Les formes étymologiques de l'imparfait et du futur de *estre* se rencontrent sporadiquement: *ert* (ind. impf. 3) 294, 41, 389, 16; *iert* (fut. 3) 11, 14, 162, 29.
13. Personne 4 du passé simple avec *s* graphique, analogique de la pers. 5: *fesismes* 424, 9, *jurasmes* 188, 17, *seuusmes* 406, 7, *veismes* 264, 36, 388, 12, 416, 6.
14. Personne 1 de l'ind. prés. de certains verbes en *-er* avec *e* final analogique: *demande* 194, 15, 373, 29 (mais *demanc* 21, 14, *demanch* 177, 4), *mande* 417, 44, *cuide* 86, 22, 147, 18, *quide* 77, 31 (mais *cuic* 167, 11, *cuich* 59, 31).
15. Personne 3 du subj. prés. en *-e* pour *conseille* 281, 28 (en face de *conseut* 178, 19, *consaut* 306, 28) et *envoie* 212, 11.

16. A l'ind. prés. 3 de *dire*, emploi courant de la forme *dist* 1, 1, 89, 1, 124, 4, 258, 1, etc.; au pas. 1, *di* au lieu de *dis* à 61, 13, 63, 15, 314, 2.
17. Le participe passé *feri* 267, 9 de *ferir* alterne avec *ferus* 272, 31.
18. La forme *issi* *235, 30 est une graphie phonétique pour *issist* (B), subj. impf. 3; *destruit* 327, 19 est un pas. 3, avec effacement de *s* devant *t*; de même *courut* 145, 7 est une graphie pour *courust*, subj. impf. 3; *envoiaist* 317, 9, *fust* 313, 29, 330, 5, *pleust* 188, 7 sont des graphies inverses pour *envoia*, *fu*, *pleut*, pas. 3; *s* est parasite dans *aisdier* 280, 12 et *respont* 309, 34.
19. Les imparfaits *voloions* 300, 7, *estoions* 300, 12, 358, 50 comportent une finale en *-oions* qui est sans doute analogue des formes en *oi*: *voloie*, *voloies*, *voloit*, *voloient*; *poo-* dans *pooiiés* 373, 46 doit se lire [pu]: le redoublement graphique du *o* du radical s'explique par une confusion avec des formes telles que *pooie*, *pooies*, où le second *o* n'appartient pas au radical: voir *Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. 34.
20. On notera les formes *apoient* 231, 40, ind. prés. 6 (forme analogue des pers. 4 et 5 *apoions*, *apoiés*); *chaient* *433, 2, ind. prés. 6 de *cheoir*; *connu* 179, 16, pas. 1 avec réfection de *-ui* en *-u* (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 324); *muire* *301, 59, subj. prés. 3 de *morir*; *restraintsent* 90, 10, pas. 6 de *restrindre*; *gaaignieriés* *248, 33, 311, 10, cond. 5 de *gaaignier*.
21. L'infinitif *sivir* 4, 14 alterne avec *siure* 148, 17, *siurre* 9, 35, 264, 39; on relève également *sivés* 260, 19, impér., à côté de *sievés* 207, 31; *siut* 266, 59, ind. prés. 3; *siurrai* 171, 2, 195, 30, fut. 1; *siurrons* 436, 13, fut. 4; *siurront* 276, 22, fut. 6; *aconsivirent* 119, 3, pas. 6; *sivi* 286, 40, p. pa., *sivie* 8, 12; *sivant* 282, 11, p. prés.

C. Syntaxe

1. Emploi cataphorique et pléonastique du pronom personnel régime neutre *le* pour annoncer une complétive subséquente: **13**, **37**, **64**, **6**, **66**, **4**, **84**, **6**, **116**, **31**, **166**, **19**, **185**, **33**, **195**, **21**, **236**, **10**, **279**, **20**, **294**, **51**, **306**, **33**, **307**, **56**; *le* est également redondant dans *se c'est chose que je le puisse faire* **187**, **11**.
2. Emploi du pronom personnel en fonction de datif éthique: *qu'il le vous ataint el fons d'une valee* ***176**. **53**.
3. Non-expression du pronom personnel sujet après *quant*: **191**, **27**, ***342**, **4**; dans l'exemple suivant, après la proposition subordonnée introduite par *la ou*: *la ou il avoient dou tout perdu et s'estoient aussi coume au desous, les mist au dessus de lour anemis* **352**, **2**.
4. Non-expression du pron. pers. régime direct *le* devant *vous*: ***134**, **24**.
5. Non-expression du réfléchi aux temps composés du verbe pronominal (*a*)*perchevoir*: ***109**, **9**, **146**, **11**.
6. Réduplication expressive du sujet dans les tournures suivantes: *Et il estoit bien voirs disans ses cuers* **229**, **16**; *qu'il s'en tenoit, li rois, a esbahis* **362**, **9**.
7. Substitution du relatif *qui* à *que* conjonctif dans une proposition subordonnée régie par une relative: *qui me samble qui vaille miex que li vostres ne faisoit* ***226**, **11**; *que vous cuideriés qui miex en soient digne* **247**, **33**.
8. Emploi du relatif régime *coi* avec pour antécédent un nom de personne: **213**, **13**, **307**, **32**.
9. Emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «de qui», «dont»: *uns enfes par quels oevres et par quel pourcach* ***89**, **11**; *quels chevaliers vous estes* **208**, **28**; *Ou tu diras quels fiex il est u je le dirai* **255**, **48**. Dans cette

tournure, *quel*, précédant immédiatement le substantif qu'il détermine, connaît un emploi comparable à *cui*.

10. On notera l'absence du subordonnant relatif dans les deux constructions suivantes: *que teus .XX. connois jou 358, 14; de tel bonté vous fis je ja *441, 29.*
11. Réduplication emphatique de *et*: *et nous et nostre lignage 78, 11; voir également à 89, 15, 112, 27, 225, 59, 257, 11, 342, 4.*
12. Emploi de la conjonction *et* pour mettre en relief un groupe complément: *et voiant mes iex 291, 39; et tout un droit sentier 301, 52; et tout de nouviel 310, 37.*
13. Emploi de *et*, en fonction d'adverbe de reprise, en tête d'une principale après une subordonnée hypothétique: *257, 9.*
14. Le copiste de *A* manifeste une tendance fâcheuse à intervertir des mots ou des membres de phrase: voir, par exemple, les corrections à *61, 1, 94, 37, 108, 16, 113, 3, 148, 3, 290, 35, 295, 7.* Toutefois, bien que le texte nous ait paru suspect, nous n'avons pas jugé utile de le retoucher à **52, 8 bien sachés que vous de tant les verrés plus tost abatus; *96, 32 comme il avoir doit courtoisie; *432, 10 que vous ne porriés faillir pas a estre preudomme.*
15. Postposition du numéral cardinal: *chevaliers .XL. armés *133, 17; tombes .C. et plus 334, 8.*
16. Construction directe du complément déterminatif avec une valeur objective: *pour l'amour le roi Artus 208, 28.*
17. Accord au pluriel avec *gent*, singulier de sens collectif: *5, 8.*
18. Accord avec le sujet du participe passé employé avec l'auxiliaire *avoir* dans les exemples suivants: *comparee 164, 20, pierdue 191, 26, estee 297, 29, baillies 363, 18.*

19. Accord de *hom* avec *uns* dans la tournure superlative suivante: *uns des plus orgilleus hom que je onques veisse* *285, 26.
20. Construction superlative sans *plus*: .III. *des mervilleuses aventures que onques veissiés* *259, 11.
21. Effacement de la conjonction *que* après les verbes *dire*, *respondre*, *savoir*, avec, lorsqu'il est exprimé, postposition du sujet pronominal après le verbe de la proposition complétive: *Dont vous di jou, fait li rois, miex vint que vous le nous dites* 16, 27; *Et li rois dist dont laira il la bataille a ceste fois* 68, 17; *Et li rois dist de ceste chose est il moult dolans* 97, 16; *Or sai bien... merrai jou ma queste a fin* 195, 10; *Et il respont che veut il bien* 226, 7; *Et elle lour respont tout em plorant chis couvenans lor sera bien tenus* 237, 22.
22. Complétive dépendant d'un adverbe d'affirmation: *Certainnement que vous n'en avés le pooir!* *437, 21.
23. Emploi du substantif *chose* pour annoncer une proposition introduite par la conjonction *que*: *il avint chose que nous encontrames un chierf* 264, 32; *Et quant che fu chose qu'il s'en vaut partir* 433, 16.
24. Emploi de la locution *aussi comme* + subj. impf. au sens de «comme si»: *aussi comme che fust pour vostre aide* 134, 31; *aussi coume il li criaissent merci* 153, 23; *aussi haus et aussi espés comme che fust une forés* 259, 7.
25. Corrélation *si... aussi comme* 180, 19, *si... ensi comme* 237, 20-21 équivalant à *comme*.
26. Emploi de l'impératif après *que* complétif, qui s'explique par un brusque passage au style direct: *et le requiers* 34, 17; *et m'aten* 49, 11; *vien a lui* 71, 14.
27. Impératif coordonné à un futur *vous saluerés Morgain ma serour... et li presentés de par moi cest chevalier* 401, 38.
28. Non-expression de la négation *ne* après *ne* coordonnant: 103, 2, 147, 11.

29. Passage abrupt du tutoiement au vouvoiement et vice versa: **42**, 10, **82**, 2, **147**, 14, **167**, 20, **172**, 21, **291**, 23.
30. On observe, dans le ms. *A*, une propension à l'emploi du conditionnel là où le futur serait plus attendu: *prouveroie* **11**, 8 (*proverai B*); *feroies* **42**, 9 (corrigé en *feras*); *vaurroies* **179**, 40 (*voudras B*); *savroies* **221**, 16 (corrigé en *savrés*); *seroie* **266**, 27 (*soie B*); *cuideriés* **247**, 32 (*quidiez B*, *quideroiz C*); *querroies* **271**, 20 (corrigé en *querrés*); *connisteroit* **309**, 2 (*conustra B*).
31. Emploi de l'auxiliaire *avoir* à un temps composé du verbe *aler*: *pour chou l'ai jou si longement sivie et alés après lui* ***8**, 12.
32. En raison du sémantisme propre au verbe *vouloir*, orienté vers l'avenir, emploi du verbe au futur dans la périphrase *vouloir* + infinitif: *il vaurra veoir ki ceste friente fait* **289**, 5; *je vaurrai aler cachier* **4**, 6.
33. Emploi personnel du verbe *venir* dans *venir a* + inf., périphrase de l'accidentel: *vint a aler* ***358**, 17.
34. Systèmes hypothétiques asymétriques:
 - *se* + ind. impf. / futur ***101**, 15, ***148**, 12, **342**, 19, **409**, 5.
 - *se* + ind. prés. / conditionnel prés.: ***170**, 40.
 - *se* + subj. plus-que-parfait / passé simple: * **279**, 10.
 - *se* + subj. prés. / futur: ***329**, 13.
35. Emploi du subjonctif présent après *se*, dans la subordonnée d'un système hypothétique: ***329**, 13.
36. Passages abrupts d'un temps du passé au présent, et vice versa: *s'acoisent et se tinrent coiemment* **7**, 3; *il se partirent de Tarabel et chevaucent* **139**, 2; *il aimme miex et voloit miex* **145**, 18, etc.

D. Lexique

On notera les mots, les locutions ou les sens suivants, rares en ancien français ou uniquement attestés dans la *Suite*

du Merlin: *aperechi* «devenu lent, affaibli» *394, 37; *soi cachier* «se protéger, esquiver les coups» *231, 17; *contrehaïr* «haïr, détester» *24, 24, 376, 26, 377, 30, 380, 2; *cuidier* + inf. «pouvoir, être susceptible de» *283, 12, 421, 6; *desavanchier* «faire périr, tuer» *16, 41; *empressee* «dense, épaisse» *14, 4; *enjoindre* «ordonner une pénitence» *279, 21; *ensient* «facilement, aisément» *127, 8, 128, 16, 274, 16; *entrepaindre* pron. réciproq. «se heurter violemment» (avec les lances dans une joute) 392, 8; *envoiseure* «présent» (destiné à faire plaisir) 247, 5; *escars* «éclats, pièces» *47, 12, 54, 26; *ains eure de .XII. ans* «avant douze ans» *314, 39; *faire pour* «avoir une relation charnelle avec», «se donner à» *329, 19, 379, 8, 552, 11 (*D*); *ferir* «avoir lieu» (avec *bataille* pour sujet) *145, 20, *331, 40, 401, 13; *marescherie* «marais, marécage» *176, 44; *parvoloir* + inf. «avoir l'intention de» 75, 6; *soi pourvillir* «se dénigrer, dire du mal de soi-même» *355, 4; *traverse* «coup donné de travers» *202, 9. On relève enfin les emplois de *regne* «royaume» *16, 20, *hermitage* *139, 3 et *effoudre* «foudre» *209, 10 au féminin.

II. — REMARQUES SUR LA LANGUE DE D, MANUSCRIT DE BASE POUR LES §§ 444-581

Copié en 1470, ce manuscrit est nettement postérieur aux deux autres témoins principaux, *A* et *B*. Il modernise avec discrétion les graphies. Certaines particularités relèvent du Nord et du Nord-Est.

A. Graphies

I. *Vocalisme*

1. Réduction de [iɛɛ] à [iɛ] par maintien de l'accent sur le [i] de [iɛ], trait du Nord et du Nord-Est, mais largement répandu dans les *scriptae* de l'ancien et du moyen fran-

çais: *mesgnie* 518, 11, *mesnie* 523, 9, *chie* 543, 5 (subj. prés. 3 de *cheoir*).

2. Réduction de [iɛ] à [i] dans *ville* 491, 31 (mais *vieille* 491, 56), graphie bien attestée dans le Nord (voir *FEW*, XIV, 360b). De même, résultat *liue* 444, 21 dans l'aboutissement de **lĕgua*, entraîné par la fixité de l'accent, au Nord, sur le premier élément de l'ancienne triphongue [iɛu].
3. Inversement, simplification de [iɛ] en [ɛ] dans *lee* 575, 1 pour *liee*.
4. Réduction de *oi*, issu de la coalescence de *o* + yod, dans *cognoissoit* 455, 10.
5. La graphie *treve* 561, 6 s'explique par la réduction, devant *v*, de l'ancienne diphtongue [ue], devenue rapidement croissante. Ce phénomène se rencontre parfois dans les textes du Nord et du Nord-Est.
6. Alternance entre les graphies *o*, *ou* et *eu* pour le résultat de *o* fermé tonique libre: *demore* 554, 48, *plore*, 540, 2; *demourent* 448, 1, *doulours* 534, 62, *vavassour* 549, 5, *vigour*, 555, 9; *douleur* 564, 53, *demeure* 578, 32.
7. Ouverture très fréquente de *e* en *a* devant *r* en position implosive ou explosive, phénomène répandu en moyen français: *aisarent* 580, 6, *apparcevoir* 543, 33, *aparçoit* 510, 29, *apparçoit* 520, 15, *apparçoivent* 501, 11, *chartes* 446, 4, *convoyarent* 539, 15, *darnier* 555, 14, *darniere* 526, 35, *darriere* 487, 21, *darrieres* 540, 12, *demourarent* 570, 35, *menarent* 537, 12, *ouzarent* 451, 20.
8. Réduction de [yɛ] à [ɛ] fréquemment attestée dans les graphies: *aider* 448, 23, 472, 8, *baiser* 486, 53, *chevaucher* 489, 6, *cuidier* 503, 71, 520, 3, *laisser* 469, 25, *manger* 480, 17; de même *cuidés* 512, 22, *chés* 508, 14, parallèlement à *chiés* 508, 7, *congié* 508, 16, *corrouciés* 522, 13, *lacié* 505, 15, *pechiés* 553, 9, *redreissiés* 526, 46.
9. Présence de *e* inorganique devant *oi* dans *beeoit* 496, 52, *envoieoit* 453, 13, *envoyeoit* 537, 3, *enuyeoit* 497, 32, ind.

impf. 3 de verbes en *-er* où l'on a *bee*, *envoie*, *enuye* à l'ind. prés. 3.

10. La graphie *poismoison* 569, 19, 573, 64 peut s'expliquer par l'insertion d'une bilabio-vélaire après la labiale initiale à partir de la forme intermédiaire *paismoison* avec *a* palatalisé. L'action assimilatrice de [wɛ] prétonique sur la voyelle initiale n'est également pas à exclure.
11. Effacement de voyelles en hiatus: *benoit* 543, 4, 579, 13, *effree* 456, 49, 562, 52, *fist* 457, 7 (subj. impf. 3), *meschans* 546, 4, *meschance* 552, 23, *meschances* 503, 29 (mais *mescheance* 506, 19).
12. Fermeture et palatalisation de *a* initial après palatale dans *chescun* 499, 20, graphie assez répandue dans le Nord et le Nord-Est.
13. La graphie *ramenent* 499, 23, *ramenant* 579, 15 (lat. *remanentem*) est attestée dans le Nord (voir R. Mantou, *op. cit.*, p. 149). Le *a* initial relève de la tendance à faire passer *e* initial à *a*; le *e* de la seconde syllabe résulte d'un affaiblissement de *a* latin prétonique.

II. Consonantisme

1. La graphie *ll* atteste probablement une dépalatalisation de *l* mouillé intervocalique dans *foullus* 477, 4, *oisellons* 477, 8, *veulle* 533, 20, *veullés*, 556, 11, phénomène répandu dans les textes du Nord et du Nord-Est.
2. Comme dans le ms. *A*, on relève la graphie *plaigne* 448, 3, 450, 6, 568, 12, 572, 2, *plaingne* 449, 73, aboutissement du lat. *plana*, parallèlement à *plaine* 449, 61. On rencontre également *plaigne* 462, 16, résultat du lat. *plena*. Ces graphies peuvent noter [ɲ] dans les terminaisons féminines en *-aine*, *-eine* (voir L.-F. Flutre, *Du moyen picard au picard moderne*, Amiens, 1977, § 199, p. 169). Toutefois, en raison de la dépalatalisation de *n* mouillé intervoca-

lique dans le Nord, le Nord-Est et l'Est, il n'est pas exclu que le groupe *gn*, *ngn*, traditionnellement utilisé pour transcrire [ŋ], note en fait [n] par un phénomène d'hypercorrection. Voir également *maisgnie* 515, 14, *mesgnie* 518, 11, en face de *mesnie* 523, 9.

3. Emploi intermittent de la graphie *ilh*, ou *lh* après *i* tonique, pour transcrire *l* mouillé final: *broilh* 544, 11, *conseilh* 534, 25, 534, 42, 544, 28, *orgueilh* 534, 13, *perilh* 478, 40, *travailh* 453, 43, 460, 14, 559, 56.

4. Echanges entre *s* et *c* pour noter le son [s]:

— *c* au lieu de *s*: *cy* (corr. en *sy*) 481, 25, 486, 65; *pence* 457, 7; *pencif* 461, 1, 534, 28.

— *s* au lieu de *c*: *seignoit* (corr. en *ceignoit*) 531, 5, *siercle* 463, 34, *si* (corr. en *ci*) 483, 29.

Même remarque en ce qui concerne [z]: *voulcist* 465, 4.

5. Effacement graphique de *t* final à la pers. 3 de l'ind. présent: *ataing* 476, 17, *desromp* 510, 4, *plaing* 505, 14 (mais *plaingt* 544, 14), *poing* 476, 17 (mais *poingt* 471, 2), *romp* 542, 18.

6. Echanges entre *d* et *t* à la finale de l'ind. prés. 1 de verbes dont le radical se termine par *d*: *demand* 491, 41, 509, 43 (mais *demant* 545, 19), *mand* 476, 14, *rend* 509, 52, *cuid* 491, 62 (mais *cuit* 496, 74, 498, 8). De même, à l'ind. prés. 3, on relève *d* final dans *entend* 544, 3, 581, 105, *rend* 509, 155, *tend* 510, 48, 553, 21.

7. Conservation graphique de *t* final dans *ent* 521, 2 (lat. *inde*; graphie isolée, représentative du Nord et du Nord-Est).

8. Effacement graphique de *r* final dans *levriés* 481, 53, à côté de *levriers* 481, 54.

9. Adjonction graphique de *g* à la finale de l'article indéfini: *ung* 445, 5 (usage général).

10. Emploi fréquent de la graphie *ct*, d'origine étymologique ou analogique: *abactre* 453, 16, *actache* 461, 4, *actent* 447, 2, *delictable* 511, 27, *dicte* 447, 105, *entremectroye* 447, 61, *estraict* 465, 79, *estroict* 560, 2, *faicte* 452, 1, *quicte* 447, 30, *quictoît* 453, 17, *remectent* 446, 11.
11. Extension de l'emploi de la graphie *x*:
 - après *i*: *croix* 447, 24, 480, 20, *paix* 556, 24 (graphies étymologiques), *courtoix* 497, 42.
 - après *u*: *escureux* 496, 27, *peux* 444, 9, 512, 42 (pas. 1), *peux* 571, 23 (ind. prés. 2), *preux* 479, 6, *rescoux* 562, 60.
 - après *ul*: *ceulx* 511, 31, *eulx* 478, 1, *genoulx* 480, 10.
 - après *ol*: *volx* 463, 43.
 - après *e*: *exoïne* 508, 29, *extrait* 462, 23, *extraicte* 450, 16 (graphies modelées sur le préfixe latin *ex-*).
12. Les formes de *savoir* sont souvent écrites avec *sc* initial (influence de *scire* lat.): *sceust* 449, 52, *sçot* 494, 41.
13. Emploi de *p* étymologique: *recept* 527, 3, 549, 6, *sepmaine* 535, 23.
14. Emploi fréquent de la lettre *y*:
 - à la finale des mots: *cy* 478, 14, *istray* 447, 74, *luy* 444, 2, 509, 121, 510, 70, *ly* 504, 22, 510, 69 (mais *li* 456, 56), *mercy* 478, 44, *moy* 511, 5, *poy* 503, 69, 543, 44, *suy* 526, 42, *vy* 511, 1 (mais *vi* 511, 7).
 - à l'intérieur des mots: *amyès* 511, 27, *boyre* 480, 17, *brayès* 478, 3, *jayans* 489, 21, *maynne* 518, 9, *moustre-roye* 444, 8, *nuyt* 511, 26, *traynant* 446, 11.
15. Echanges entre *s* et *z* en position finale: *alez* 507, 23 (mais *alés* 509, 102), *esbaiz* 509, 155 (mais *esbaïs* 510, 13), *lez* (article) 478, 3, 479, 13 (parallèlement à *les* 478, 30, 479, 15), *mez* 469, 26 (en face de *mes* 478, 32, *mais* 478, 39), *navrez* 507, 15 (à côté de *navrés* 508, 2).
16. Emploi de *h* intérieur pour marquer l'hiatus: *trahistre* 479, 56, à côté de *traître* 478, 22.

17. On relève *h* parasite à l'initiale dans *heusmes* 535, 106, *Hirlande* 579, 30 (à côté de *Irlande* 579, 40).
18. L'effacement de *h* traduit l'amuïssement phonétique de la consonne dans *ardement* 544, 33, *l'aubert* 581, 21, *ly aubers* 542, 18 (parallèlement à *le haubert* 581, 67).
19. Effacement intermittent du *l* final du pronom personnel *il* lorsqu'il est agglutiné: *si* (transcrit *s'i*) 533, 38 pour *sil*; *qui* (transcrit *qu'i*) 503, 16 pour *quil*.

B. Morphologie

1. Pronom personnel:
 - a. Emploi épisodique de l'ancienne forme *il* du pron. pers. sujet masc. plur.: *font il* 507, 6, mais *ilz* est presque constant.
 - b. Empiètements isolés des formes du masculin sur celles du féminin: *il* «elle» 511, 23, 533, 38, *ilz* «elles» 537, 12, *eulx* «elles» 499, 12.
 - c. Au masculin, les formes *ly* et *luy* alternent en position conjointe au verbe: *ne ly respont mot* 447, 17, *ly demande* 449, 8, *et li dit* 456, 56, parallèlement à *et luy dist* 492, 11. Devant un infinitif, *ly* peut se substituer à *luy*: *de ly faire compaignie* 504, 22; de même en position disjointe: *ou moy ou ly* 541, 15.
 - d. Au féminin, échanges entre les formes *ly* et *luy* en position conjointe: *li avoit tout compté* 493, 13, *ly enclinent* 496, 103, mais *luy faisoient compaignie* 456, 42, *luy dient* 503, 33. En position disjointe, l'emploi traditionnel de *ly* se rencontre assez souvent: *avec ly* 447, 91, *a ly* 510, 69, 574, 3, *devant ly* 456, 43, *fors ly* 447, 98, *et ly et sa dame* 533, 17, *ne sa dame ne ly* 533, 18. Toutefois, la forme *luy* tend à supplanter *ly*: *avec luy* 447, 21, 456, 42, 510, 65, *a lui*

503, 33, *devant luy* **467**, 23, *en luy* **496**, 48, *fors luy* **510**, 61, *comme il faisoit luy* **552**, 8. Il en est de même devant l'infinitif: *pour luy faire compaignie* **509**, 21, *de luy confondre et debrisier* **522**, 20.

- e. Les échanges entre *ly* et *luy* expliquent l'emploi de la forme étoffée *luy* pour *l'y*: *ne luy menoit* ***510**, 70.
- f. On notera la substitution de *le* à *li* dans les deux exemples suivants: *Si le commence a lechier toutes les plaies* ***481**, 45; *si le commence a terdre lez yeulz* **486**, 38. Cet emploi de *le* en fonction de régime indirect se rencontre parfois dans le Nord.
- g. Substitution épisodique de *le* à *la* (trait du Nord et du Nord-Est): *le prendroie* **535**, 64, *le peussiés conquerer* **565**, 54, *le livrerons* **565**, 55.

2. Article défini:

- a. Emploi courant de l'ancienne forme *li/ly* au CSS masc.: *ly contes* **444**, 1, *ly hostes* **444**, 24, etc., parallèlement à *le*: *le chevalier* **447**, 46, **447**, 94, *le Morholt* **491**, 26, etc.
- b. Au pluriel *li/ly* en fonction de sujet se rencontre parfois: *ly chevaliers estoient* **580**, 12, *li chevaliers les mainent* **487**, 23, *ly autres preudommes* **521**, 11, *ly autres dient* **534**, 19, *ly autres voient ce* **472**, 3, *ly autres chevaliers se furent ferus a garison* **472**, 8, mais *les/lez* est majoritaire.
3. Emplois isolés des adj. possessifs *my* et *si*, formes que l'on rencontre plutôt à l'Ouest et au Nord-Ouest: *my compains* **544**, 30, *si ceptres* ***474**, 25. Au pluriel, *leurs* avec *s* final est courant: *leurs amyes* **509**, 30, **511**, 25.
4. La forme *cestui* du démonstratif masculin, en fonction de sujet ou de régime, alterne avec *cesti* (cf. les échanges *lui/li*): *cestui chevalier* **534**, 24; *cesti premier jour* **540**, 10, *cesti l'avoit emprisonné* **535**, 19.

5. Echanges entre les formes *qui* et *que* du relatif: *qui* «que» 533, 53; *que* «qui» 496, 57, 520, 12; de même l'interrogatif *que* signifie «qui» à 484, 32, 571, 5. Noter également *qu'estoit cheu* 581, 17, où le relatif sujet est élide devant voyelle.
6. Forme isolée *ont* de l'adverbe relatif *ou* (lat. *unde*): *par ont* 511, 36.
7. L'ancienne forme *tuit* du pron.-adj. *tout* subsiste sporadiquement: 486, 20, 535, 87, 551, 3; on la relève en fonction d'adverbe dans *tuit vestus et tuit chaussiés* 501, 10.
8. Les formes sans *e* analogique des anciens adjectifs épiciques sont encore assez répandues: *tel maniere* 493, 25, 535, 24, 553, 24, 561, 12; *tel mescheance* 484, 33; *tieulx nouvelles* 553, 47; *en quel part* 547, 10; *de mortel haine* 535, 51; *des grans geles* 530, 14.
9. Employé en corrélation avec *tant*, *car* équivaut à *que* consécutif dans *tant lassés et travaillez car il ne puet en avant* 449, 7.
10. L'ancienne déclinaison bicasuelle survit sporadiquement: *ly hostes* 444, 24, 448, 29; *ly nains* 447, 11; *ung jayans* 489, 21; *ung escureux* 496, 27; *moult est dolent et corrouciés* 497, 24; *tant qu'il fust allegiés* 508, 11, etc. On observe parfois des formes erronées de régime avec *s*: *ou champs* 553, 29; *au chevalier estranges* 555, 28; *qu'il a Baudon menés jusqu'a oultrance* 555, 34, etc.
11. Le verbe:
 - a. Présent de l'indicatif:
 - finales d'ind. prés. 1 avec *s* désinentiel: *actends* 509, 15, *dois* 551, 23, *fais*, *fays* 493, 19, 534, 38, 542, 33, *plaings* 450, 10, *prens* 534, 38, *tiens* 563, 24; on relève un exemple de finale en *s* pour un verbe en *-er*: *commandz* 473, 11; *sui*, *suy* 455, 32, 491, 22, 526, 42, 553, 57 alterne avec *suis* 447, 58, 452, 8, 503, 13.

- *hé* 573, 20, 573, 28, ind. prés. 1 de *hair*; *responnent* 497, 28, 533, 61, ind. prés. 6 de *respondre*; à l'ind. prés. 3 de *gecter*, *gicte* 554, 42, 562, 18 alterne avec *giecte* 558, 40.

b. Passé simple:

- A la 3^e pers., *fu* 452, 2, 488, 15, 503, 67, 509, 128, 551, 26 alterne avec *fut* 447, 108, 471, 8, 509, 165, 520, 12.
- *viz* 450, 6, pas. 1, à côté de *vy* 511, 1.
- *trait* 468, 3, pas. 3, à côté de *retraist* 468, 4.
- Extension de la graphie *eu* [ü] aux formes fortes des anciens passés forts du type *oi*, *eüs* et *dui*, *deüs*. Cette unification des paradigmes atteste une réduction de l'hiatus des formes faibles *eüs*, *deüs*.
 - pas. 1: *euz* 511, 2, *peux* 444, 9, 509, 173, 512, 42, *sceuz* 511, 12, 535, 20.
 - pas. 3 en *eu* avec *s* hypercorrect, entraînant des risques de confusion avec le subj. impf. 3: *cheust* 514, 37, *deust* 514, 37, *esleust* 532, 30, *geust* 580, 5, *jeust* 486, 5, 566, 1, *peust* 581, 50, *pleust* 510, 64.
 - pas. 6: *peurent* 580, 6, *sceurent* 504, 44.
- Parallèlement à ces réfections, les formes traditionnelles subsistent: *jut* 480, 11, *ot* 452, 1, 480, 13, 527, 8, 556, 4, *orent* 485, 1, 527, 14, 549, 32, *poi*, *poy*, 503, 69, 510, 68, 543, 44, *pot* 450, 15, 479, 45, 506, 15, 510, 64, 527, 6, *porent* 515, 11, *sçot* 494, 41.
- Bien qu'elles soient isolées, il n'est pas exclu que les formes *vient* *474, 21 et *convient* *535, 41 correspondent à des pas. 3; voir *supra* la langue du ms. A, n^o 11, p. LXV.

c. Subjonctif imparfait:

- *fist* 457, 5, graphie qui note la réduction de l'hiatus (*feist* dans B).
- *feusse* 451, 6, 546, 15, graphie analogique, coexiste avec *fusse* 546, 15; on rencontre également *feust* 511, 4.
- *morissiés* 551, 37, forme analogique du type *dormir* (*dormissiez*).

- *poise* **509**, 55, forme assez répandue dans le Nord, le Nord-Est et l'Est.
- d. Futur: *dura* **509**, 87, avec effacement de *e* et simplification *rr* > *r* dans *durera*.
- e. Conditionnel: *desirroie* **522**, 15, avec amuïssement de *e* dans *desireroie*.
- f. Participe passé: *choites* ***496**, 32, p. pa. fém. plur. de *cheoir*.
- g. Emploi isolé de la désinence *-iens* dans *actendiens*, var. de **424**, 6, ind. impf. 4 de *actendre*.
- h. Infinitif:
 - La forme *pooir* **555**, 40 coexiste avec la forme *pouvoir* **509**, 66, **527**, 29; *pouvoir* **447**, 39, **454**, 13, **496**, 91, **540**, 41, graphie la plus répandue, a été transcrit avec *u*.
 - *occir* **527**, 28 se rencontre parallèlement à *occire* **555**, 40, **567**, 29.

C. Syntaxe

1. Emploi cataphorique du pron. pers. *le*: **466**, 10, **467**, 11, **480**, 39, **496**, 72, **513**, 46, **517**, 5.
2. Emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «de qui»: *par quel conseil* **503**, 57; *pour quel amour* **509**, 108.
3. Non-expression du pronom sujet après *car* dans *car m'aviés prise en conduit* **505**, 5.
4. Construction superlative sans *plus*: *une des sages dames du monde* **533**, 37; *ung des bons chevaliers du monde* **535**, 49.
5. Verbe pronominal construit avec l'auxiliaire *avoir* à un temps composé: *qui sy s'avoient entremostré au commencement grant haine* **481**, 25.

6. Plus-que-parfait du subjonctif du verbe *estre* auxilié avec *estre*: *il me feust moult mauvairement esté* 494, 19; *comme s'il feust esté au feu* 544, 20.
7. Non-expression de la conjonction *que* après le verbe *dire* dans: *Et ilz dient qui que les ait occis, ce fu mescheance ou mesaventure trop grant* 506, 18.
8. Passages abrupts d'un temps du passé au présent et vice versa: *quant le Morholt se fut partiz de monseigneur Gauvain... il chevauche* 474, 2; *Il ot paour et doubtaunce de ceste chose, si s'en taist que plus n'en osa parler* 479, 49; *Et il les en fist maintenant retorner et moult les commande a Dieu* 539, 16; voir également *pouoient* 554, 59 dans un contexte au présent.
9. Subjonctif à valeur exhortative substitué à un impératif: *Or me diés que vous voulés faire* 480, 48.
10. Emploi de la conjonction *que* pour introduire une proposition exclamative après une invocation: *Sainte Marie, fait il, que ceste damoiselle est morte!* *483, 23.
11. Proposition infinitive après un verbe de volonté: *si le veut aler devant ses freres* *529, 15; *pour homme qui retorner la veulle* 533, 19.
12. Emploi du plus-que-parfait de l'indicatif dans le tour concessif *ja ne l'avoye je mie desservi* *545, 13.
13. Interrogation directe prenant la forme de l'interrogation indirecte: *se vous pouez onques faire tant que je soie portés a aucune abbaie* *487, 4.
14. Emploi de l'adverbe interrogatif *que* devant le verbe *savoir* pour introduire une interrogation indirecte en soulignant fortement le caractère interrogatif de la phrase: *Et que sçavés vous, fait il, que je le quier?* *559, 52.
15. Dans une question portant sur l'identité d'une personne, mise en relief du nom de la personne par l'emploi du

démonstratif *ce* en fonction d'attribut: *Estes vous dont ce Gaheriet?* *546, 1 ; *Morholt estes vous ce?* 485, 6.

16. Passage brutal du tutoiement au vouvoiement: 535, 84.

D. Lexique

On retiendra *mectre* au sens de «conduire, mener» *453, 9, 509, 41, 511, 32, 511, 33; l'adjectif *pucellin* «de pucelage» dans *flour pucelline* *458, 32; *ou trait de la mort* «à l'approche de la mort», «à l'article de la mort» 483, 33 (cf. Huguet, VII, 300b); *ré* au sens de «jet d'une source», «ruisseau» *490, 10; la locution elliptique *de par Dieu* «soit!» *509, 125; le participe passé *afolis* *513, 19; la locution *faire pour* «avoir une relation charnelle avec», «se donner à» *552, 11.

III. REMARQUES SUR LA LANGUE DE *B*, MANUSCRIT DE BASE POUR LES §§ 104, 7-106, 13 et 202, 11-207, 21

Le manuscrit *B* est nettement marqué par des traits dialectaux qui le rattachent au domaine anglo-normand. Comme nous avons eu l'occasion de le préciser, les ff. 269-273 (correspondant aux §§ 194, 4-216, 7 du texte), 276 (§§ 223, 42-226) et 335-342 (§§ 456, 54-480, 28) ont été exécutés au XV^e siècle par un scribe distinct de celui qui a copié, au XIV^e siècle, le manuscrit. Afin de tenir compte des changements de main, nous ferons suivre du sigle *B'* les références qui renvoient au texte transcrit par le second copiste. D'autre part, les références empruntées aux variantes seront précédées de la lettre v.

A. Graphies

I. Particularités représentatives de l'anglo-normand

1. Réduction de la diphtongue [iɛ] à [ɛ]: *chef* 104, 22, *chevalier* 104, 7, *forester* v. 115, 22, *manere* 105, 21, *meuz* 105, 28,

- peces* v. 55, 15, *porter* 205, 2 B', *primer* 104, 9, 104, 24.
2. Parallèlement, réduction de [iē] à [ē]: *ben* 203, 23 B', *veigne* 132, 10, *veignent* 206, 2 B'.
 3. Résultat [u] de *o* fermé tonique libre: *amur* v. 43, 24, *langur*, v. 452, 9 B', *lur* v. 13, 19, *honur* 105, 25, *seignur* v. 43, 24.
 4. Réduction de la diphtongue [ei], issue de *e* fermé tonique libre, à [e], graphié *e* ou *ai*: *saver* v. 386, 12; *estait* v. 160, 40, *poait* v. 160, 40, *poaient* v. 343, 13, *sai* «soi» 105, 19, *saveraie* 105, 23.
 5. Réduction de la diphtongue [ue], issue de *o* ouvert tonique libre, à [u]: *iluc* v. 30, 37, *suffres* v. 28, 8.
 6. Vélarisation de *a* nasalisé: *chaumbres* 106, 3, *estraunge* v. 5, 19, *mesconissaunce* 104, 28, *nessaunce* v. 32, 3, *saunz* 204, 11 B', *taunt* v. 19, 10.
 7. Fermeture en [ui] de [oi] issu de [o] + [i], puis réduction à [u] de la diphtongue [ui] restée décroissante: *conussance* v. 35, 9, *conustra* v. 309, 2.
 8. Effacement de *e* non accentué dans *frai* v. 13, 19, v. 161, 30, *fras* v. 13, 36.
 9. Chute de la syllabe initiale de *apelloit* dans *le pelloit* 104, 9 (mais *apelloit* 104, 11).
 10. Diphtongaison de [i] conditionnée par [r] en position explosive: *fierent* «firent» 203, 14 B'.
 11. Les graphies *entriere* 204, 19 B', *pieres* 204, 17 B', *pier* 204, 18 B', *siet* v. 13, 19 peuvent être interprétées comme des graphies inverses en raison de la réduction de *ie* à *e* (voir M.K. Pope, *From Latin to Modern French*, 2^e éd., Manchester, 1952, § 1223, p. 458).
 12. Effacement de *e* final, phénomène particulièrement fréquent dans B': *divers* (pour *diverse*) v. 5, 19, *la pucele*

occis 106, 3; *cest aventour* 202, 12 B', *un chambre* 202, 13 B', *cest mervaille* 203, 17 B', *sir* 204, 23 B', 207, 6 B', *la port* 205, 1 B', *la tempest* 205, 16 B'. Par hypercorrection, adjonction de *e* parasite à la fin des mots: *mainte grant debat* v. 13, 19, *ceste païs* v. 13, 19, *conseille* «conseil» 105, 9, v. 134, 1, *roie* «roi» v. 196, 20; *toute le monde* 202, 9 B', *ote* (= *ot*) 204, 11 B', *entrere* 204, 12, B', *entriere* 204, 19 B', *saine* (= *sain*) 204, 19 B', *jore* «jour» 205, 7 B', *por-tee* (= *porté*) 205, 20 B'.

13. Développement d'un *e* de transition dans les groupes consonne + *r*, phénomène également attesté au Nord et au Nord-Est: *discoverers* v. 16, 29, *deveroit* v. 28, 8, *save-rai* v. 176, 54, *saverez* v. 179, 9, *bones overes* v. 143, 6, *overe* v. 250, 20, *verrai* «vraie» 204, 3 B'. Combinée avec l'effacement de *e* final, l'introduction d'un *e* de transition entraîne des finales en *-er* au lieu de *-re*: *desçoiver* v. 13, 48, *resçoiver* v. 149, 19, *escrire* v. 151, 11; *auter* 205, 11 B', *chamber* 202, 28 B', *mettre* 205, 25 B', *tabel* 202, 32 B'.
14. Emploi épisodique de la graphie *ou* pour noter [ū] provenant de *o* fermé en [u] à l'époque de la nasalisation (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1220): *amount* 205, 22 B', *counsail* v. 199, 9 B'.
15. Dépalatalisation de *n* mouillé intervocalique dans *compa-nie* 207, 5 B' (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1182); *fontaigne* v. 5, 19 s'explique probablement par un phénomène de graphie inverse.
16. Effacement de *l* antéconsonantique après *a* dans *acun* 202, 14 B'. Ce phénomène, attesté en picard et en wallon, se rencontre également en anglo-normand.
17. Dans *B* comme dans *B'*, emploi généralisé de la graphie *e* pour *et*, sans *t* final: 104, 7, 104, 8, 104, 20, 202, 15 B', 202, 19 B', etc. Cette graphie est fréquente dans la *scripta* anglo-normande.

II. *Autres remarques*

1. Réduction de la finale *-iee* à *-ie*. Ce phénomène, d'origine continentale (Nord et Nord-Est), a pu se répandre dans les textes anglo-normands (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 513): *cunchies* 203, 29 B', *allegie* v. 357, 3, *vengie* v. 401, 42, *corucie* v. 403, 24.
2. Réduction de hiatus: *poire* 205, 19 B', à côté de *pooir* 205, 24 B'; *esponté* 204, 2 B'; *chains* 207, 9 B', parallèlement à *laeinz* 207, 11 B'.
3. Différenciation en *a* de *e* en hiatus: *faiisse* v. 47, 35, *faïst* v. 152, 16, *faïssoms* v. 400, 5, *praiisse* v. 398, 68, *vaïstes* v. 68, 21; *vaïst* 202, 20 B', *vaïs* (subj. impf. 1) 204, 26 B'.
4. Ouverture de [e] en [a] devant *l* mouillé. Ce phénomène, qui s'explique par une résistance à l'action fermante de *l* mouillé, se rencontre dans *B* et dans *B'*: *apparaillé* v. 330, 22; *counsail* v. 199, 9 B', *mervaille* v. 200, 8 B', 202, 30 B', 203, 17 B', *paraille* 202, 29 B', *esvailler* v. 462, 19 B'.
5. La graphie *legarde* *203, 1 B' pour *regarde* s'explique par une dissimilation de *r* initial avec *r* intérieur.
6. Redoublement graphique de *r* intérieur: *serrez* v. 47, 42, *serra* 104, 25, 203, 28 B', v. 247, 38, *serront* v. 134, 34, *dirrai* v. 255, 48, *durrer* 206, 13 B', *irrai* 204, 29 B'.
7. On remarquera dans *B'* des graphies d'origine picarde. Le copiste anglo-normand a été influencé par les habitudes graphiques des scribes du Nord et du Nord-Est:
 - graphie *au*, résultant de l'ouverture de *o* en *a* sous l'effet d'une différenciation avec *u* diphtongal issu de la vocalisation de *l* antéconsonantique: *vaudroms* 207, 20 B', *Morhaus* v. 475, 18 B';
 - absence de palatalisation de la vélaire [k], en position initiale ou appuyée, devant *a*: *caoir* 203, 18 B', *caïrent* 204, 8 B', *queoït* 205, 4 B', *queu* 205, 11 B', (à côté de *chez* 205, 13 B'), *acateront* 206, 17 B';

- graphie *ch*, issue de [k] + *e*, *i* à l'initiale et intérieurs derrière consonne, de [k] + yod et de [t] + yod intérieurs derrière consonne: *cheus* 203, 21 *B'*, 205, 13 *B'*, *chele* 204, 4 *B'*, *chez* 205, 5 *B'*, à côté de *cil* 204, 22 *B'*, 206, 1 *B'*, *cest* 205, 28 *B'*; *lanche* 203, 1 *B'*, 204, 16 *B'*, *comenchent* 203, 26 *B'*, *comenchierent* 203, 18 *B'*, *forteresche* 204, 22 *B'*, *venjanche* 203, 30 *B'*, *dreschier* 205, 25 *B'*.

B. Morphologie

I. Traits anglo-normands

1. Emploi de l'article sujet masc. sing. *lui* parallèlement à *li* (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1252): v. 5, 19, 104, 7, 105, 30, 202, 16 *B'*, 203, 1 *B'*, 203, 8 *B'*.
2. Forme forte *seon* du possessif: *uns seons freres* 104, 10, *un seon frere* v. 370, 11.
3. Forme faible du possessif en *i*: *mi sire* v. 150, 26, v. 357, 19.
4. Graphie *eo* pour le pron. pers. sujet de la 1^{re} pers. et le démonstratif neutre: *jeo* 105, 6, 105, 9, 206, 14 *B'*, 207, 7 *B'*; *ceo* 104, 25, 202, 27 *B'*.
5. Substitution du pr. pers. *le* à *li* en fonction de régime indirect: *le dist* *207, 14 *B'*, 207, 16 *B'*.
6. Emploi, fréquent dans *B*, de la forme *que* pour le relatif sujet (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1262): v. 5, 19, v. 31, 15, v. 93, 2, 105, 5, 105, 32, 106, 7, 106, 12.
7. Effacement de *e* dans la terminaison de l'ind. impf. 6 (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1292): *seoint* 203, 16 *B'*, *crosoint* 203, 15 *B'*, *estoint* 204, 19 *B'*.
8. A l'ind. prés. 4 de *estre*, on relève la forme *suimes* v. 358, 40, qui est bien attestée dans la *scripta* de l'Ouest (voir

P. Fouché, *Le Verbe*, p. 419); on rencontre également *muirge*, subj. prés. 3, v. 358, 40.

II. *Autres remarques*

1. Le copiste de *B'*, influencé par les usages des scribes picards, substitue parfois l'article *le* à *la*: *le lanche* 203, 1 *B'* (mais *la lance* 203, 5 *B'*, *la lanche* 203, 8 *B'*), *le verrai estoire* 204, 3 *B'*, *le tempeste* 206, 3 *B'*, *le greignor langur* v. 452, 9 *B'*, *le taille* v. 478, 6 *B'*. Inversement, sans doute à la suite d'une confusion, on relève *la* pour *le* dans *la palaice* 205, 1 *B'*.
2. Le participe passé *queoit* 205, 4, *B'*, formé sur le modèle de *beneoit*, est attesté en anglo-normand, mais aussi au Nord et à l'Est (voir P. Fouché, *Le Verbe*, p. 377).
3. De même qu'on relevait l'ind. impf. 4 *estoions* 300, 12, 358, 50 dans *A*, on rencontre, pour les mêmes passages, les formes *estoiom* et *estoioms* dans *B*; voir également *estoioms* à v. 371, 31 et v. 400, 5. Ces formes, analogiques des terminaisons avec *oi* aux pers. 1, 2, 3 et 6, sont notamment représentées en anglo-normand et dans la *scripta* de l'Est (voir M.K. Pope, *op. cit.*, § 1313 et p. 496).

Analyse

I. — Un mois après son couronnement, Arthur tient sa cour à Carduel. La femme du roi Loth d'Orcanie y vient avec ses fils Gauvain, Gaheriet, Agravain et Guerrehès. Ignorant qu'elle est sa sœur, Arthur s'éprend d'elle. De leur union naîtra Mordret, qui conduira le royaume à sa perte. Quelque temps plus tard, un songe plonge le roi dans une grande anxiété. Le lendemain, il va à la chasse et découvre près d'une fontaine une étrange bête qui porte dans son corps des chiens qui aboient. Un chevalier survient, qui la chasse depuis un an. Il s'empare du cheval de l'écuyer d'Arthur et disparaît, après avoir proposé au roi de venir le combattre plus tard près de la fontaine (§§ 1-10). Merlin arrive près d'Arthur en prenant l'apparence d'un enfant de quatorze ans. Il lui dit qu'il est le fils d'Uterpandragon et qu'il a commis un horrible péché en s'unissant avec sa sœur. Un fils naîtra de cet amour honteux, qui sera la cause de grands malheurs. Merlin s'éloigne sans être cru, puis il réapparaît métamorphosé en un vieillard de quatre-vingts ans. Il explique au roi la signification de son songe: un chevalier qui a été conçu, mais qui n'est pas encore né, provoquera la ruine du royaume de Logres. Quant à l'aventure de la bête étrange, elle relève des mystères du Graal. Seul Perceval pourra un jour en dévoiler le sens. Pressé de questions par Arthur, le vieillard révèle qu'il est Merlin. Il apprend au roi qu'il est le fils d'Uterpandragon et d'Ygerne, qui n'était pas encore reine quand il a été conçu (§§ 11-21).

De retour à Carduel, Arthur convoque tous ses barons. Ygerne se rend à la cour en compagnie de son gendre, le roi Loth, et de tous ses parents. Morgain, la fille d'Ygerne, est d'une grande beauté. Mais sa luxure et la pratique des

enchantelements la rendront plus tard fort laide. De son côté, Merlin fait venir Auctor et Ulfin. Il leur révèle que le fils d'Uterpandragon, qu'il a autrefois confié à Auctor, est Arthur. Merlin s'entend secrètement avec eux pour faire éclater la vérité sur la naissance d'Arthur. A table, quand toute la cour est réunie, Ulfin accuse publiquement Ygerne d'avoir fait disparaître le fils qu'elle a eu d'Uterpandragon. Indignée, Ygerne maudit Merlin en lui reprochant d'avoir enlevé l'enfant. Merlin explique qu'il a confié Arthur à Auctor. Entouré de témoins, Auctor confirme les paroles de Merlin. Pleurant de joie, Arthur embrasse sa mère dans l'allégresse générale (§§ 22-35).

Un jour, un écuyer apporte dans la grande salle du château un chevalier mortellement blessé. Gifflet demande à Arthur de le faire chevalier pour qu'il aille venger le chevalier qui a été tué. Arthur accepte à contrecœur. Le soir, Merlin apprend au roi que le chevalier meurtrier est celui qui chassait la bête étrange: contre lui, Gifflet est trop inexpérimenté pour pouvoir résister. Pourtant, si Gifflet a la vie sauve, il tiendra encore longtemps compagnie à Arthur, si bien qu'il sera le dernier homme à le voir vivant. Merlin prédit également qu'Arthur aura une mort honorable. Quant à lui, il sera honteusement mis en terre tout vif. Sur le conseil de Merlin, Arthur demande à Gifflet de revenir après la première joute. Tandis que Gifflet quitte la cour, douze vieillards viennent réclamer un tribut au nom de l'empereur de Rome. Arthur les éconduit en rappelant qu'il ne tient son royaume que de Dieu (§§ 36-45).

II.-III. — Gifflet est violemment abattu par son adversaire. Fidèle à sa promesse, il rentre à la cour, où on le soigne de ses blessures. La nuit, Arthur quitte secrètement son château pour aller combattre le chevalier. Quand le jour est levé, il rencontre trois bûcherons qui poursuivent Merlin pour lui couper la tête. Arthur les met en fuite et Merlin annonce au roi qu'il court un grand danger: il n'a ni la force ni les armes nécessaires pour affronter un tel adversaire. Arthur reste

sourd aux avertissements de Merlin et il défie le chevalier. A la troisième joute, il est désarçonné. Suit un long combat à l'épée, au cours duquel l'épée d'Arthur se brise. Au moment où le chevalier s'apprête à trancher la tête d'Arthur, Merlin sauve le roi en endormant son adversaire par enchantement. Ils se rendent chez un ermite, qui panse les plaies du roi. Le surlendemain, ils s'approchent d'un lac, près de la mer. Au milieu du lac, ils voient sortir un bras tenant une épée. Survient une demoiselle, qui accepte d'aller chercher l'épée si Arthur s'engage à lui accorder le premier don qu'elle lui demandera. Arthur le lui promet et la demoiselle marche sur le lac, prend l'épée et la donne au roi. Arthur admire l'épée, mais Merlin lui dit que le fourreau a cent fois plus de valeur, car celui qui le porte ne peut pas perdre de sang dans un combat ni recevoir une blessure mortelle. Il prédit que ce fourreau lui sera dérobé et que le roi comprendra alors à quel point il est précieux (§§ 46-69).

Revenu à Carduel, Arthur marie sa sœur Morgain au roi Urien. De leur union naîtra Yvain. Le roi se rend ensuite à Carlion, où un messenger vient lui demander de prêter hommage au roi Rion et de lui envoyer, en signe de soumission, sa barbe. Arthur congédie le messenger en raillant la folie et l'insolence de Rion (§§ 70-73). A l'approche du jour où doit naître l'enfant qui détruira le royaume, Arthur fait enfermer dans une tour tous les nouveau-nés. Respectueux des ordres de son beau-frère, Loth envoie à Arthur Mordret, qui vient de naître. Au cours du voyage, le navire où se trouve l'enfant fait naufrage. Mordret est recueilli par un pêcheur, qui le porte à Nabur le Desréé, le seigneur du pays. L'enfant est élevé avec son fils Sagremor (§§ 74-80). Arthur veut faire tuer tous les enfants qu'il a fait enfermer. Mais dans un songe, il reçoit le conseil de les mettre dans un vaisseau et de les laisser aller à l'aventure sur la mer. Le navire sans pilote arrive à Amalvi, où règne le roi Orian. Les enfants sont envoyés sur une île et tenus cachés dans le *Chastel as Genres*. (§§ 81-88).

IV. — Merlin rassure les barons du royaume, inquiets du sort de leurs enfants. Arthur apprend que Rion est entré dans

ses terres et qu'il assiège le château de Tarabel. Il convoque ses barons pour repousser l'envahisseur. Le jour où il doit partir, une demoiselle envoyée par le Dame de l'île d'Avalon se présente à la cour, ceinte d'une épée dont nul ne pourra détacher le baudrier s'il n'est le meilleur chevalier du pays. Arthur, puis tous les chevaliers tentent en vain l'épreuve. Seul un pauvre chevalier, exilé de Norhomberlande pour un meurtre, parvient à s'emparer de l'épée. Il la garde malgré les avertissements de la demoiselle, qui lui annonce qu'il tuera un chevalier avec cette épée et que lui-même périra au cours du combat. Survient la demoiselle qui avait donné à Arthur Escalibor, l'épée du lac. Elle réclame au roi la tête de la demoiselle qui a apporté l'épée ou celle du chevalier qui l'a détachée. Elle les hait tous les deux, la première pour avoir tué son père, l'autre pour avoir assassiné son frère. Mais le chevalier exilé accuse la demoiselle d'avoir empoisonné son frère. Pour se venger, il tire son épée et lui coupe la tête. Très courroucé, Arthur chasse le chevalier de sa cour. On apprend qu'il se nomme Balaain le Sauvage et qu'il sera également appelé le Chevalier aux Deux Epées en raison des deux épées qu'il porte, la sienne et celle qu'il a conquise (§§ 89-104).

V.-VI.-VII. — Un chevalier natif d'Irlande part à la poursuite de Balaain pour le punir de l'outrage qu'il a commis en pleine cour, en présence du roi. Merlin déclare que Balaain est le meilleur chevalier de la terre et qu'il réparera sous peu la faute dont il s'est rendu coupable. Le chevalier irlandais défie Balaain, qui accepte le combat avec regret et le tue. Désespérée, l'amie du chevalier irlandais se donne la mort. Survient le roi Marc, qui se rend chez son suzerain Arthur. Il fait édifier un tombeau pour le chevalier irlandais et son amie. Travesti en paysan, Merlin écrit sur la tombe qu'en ce lieu combattront les deux plus loyaux amants du monde, Lancelot du Lac et Tristan. Il annonce à Balaain qu'il frappera le Coup Douloureux, qui entraînera pendant vingt-deux ans la ruine de trois royaumes et qui blessera gravement le plus saint homme qui soit au monde (§§ 105-117).

VIII.-IX. — Conseillés par Merlin, Balaain et son frère Balaan attaquent à l'improviste le roi Rion qui se rend à un rendez-vous d'amour. Rion et douze de ses compagnons sont faits prisonniers et envoyés à Arthur. Arthur pardonne à Balaain et Merlin annonce au roi qu'il devra livrer bataille contre deux puissants ennemis, Néro, le frère de Rion, et Loth, son propre beau-frère, qui croit que son fils Mordret a péri en mer avec les autres enfants (§§ 118-134). Venus à la rescousse d'Arthur le jour de la bataille, Balaain et Balaan s'illustrent par de grandes prouesses dans la plaine de Tarabel. Après avoir vainement tenté d'apaiser Loth en lui annonçant que Mordret est toujours vivant, Merlin le retient par enchantement jusqu'à ce que vienne la nouvelle qu'Arthur a complètement défait l'armée de Néro. Dans les combats qui suivent, Pellinor, le futur père de Perceval, tue Loth en se portant au secours d'Arthur. L'armée de Loth est vaincue, mais Gauvain, le fils de Loth, vengera plus tard son père en assassinant Pellinor et trois de ses fils, Lamorat, Driant et Agloval (§§ 135-152). En souvenir de sa victoire, Arthur fait dresser au sommet d'une tour les statues des treize rois qu'il a défaits. Elles s'inclinent devant la statue d'Arthur, plus grande que les autres, qui les menace de son épée. Merlin fait un enchantement et prédit que les cierges portés par les statues ne s'éteindront que le jour où il mourra, victime d'une ruse de femme, et où le Chevalier aux Deux Epées frappera le Coup Douloureux, qui inaugurera les aventures du Saint Graal (§§ 153-155).

Merlin recommande au roi de bien veiller sur le fourreau de son épée, qui l'a déjà préservé de graves blessures. Il s'éprend de Morgain et il l'initie à ses pratiques magiques. Après avoir appris nombre de ses secrets, Morgain le chasse de sa compagnie. Elle met au monde un fils, qui est appelé Yvain. Arthur lui confie le fourreau de son épée, qu'elle fait secrètement contrefaire pour pouvoir l'offrir à son amant. Mais à la suite d'une méprise, elle lui donne le faux fourreau. Grièvement blessé dans un combat, l'amant de Morgain croit qu'il a été trompé à dessein. Pour se venger, il révèle à Arthur

la trahison de sa sœur. Avertie par Merlin, Morgain fait dire au roi que le fourreau lui a été dérobé. Arthur tranche la tête de l'ami de Morgain (§§ 156-164). Merlin prophétise que Baudemagus, le neveu du roi Urien, sera tué par son ami Gauvain et que Mordret mettra à mort Sagremor, avec qui il est élevé, dans la plaine de Salesbières (§§ 165-168).

Un jour, Arthur voit passer un chevalier qui se plaint douloureusement. Balaain va à sa rencontre pour connaître la cause de sa peine. Tandis qu'ils reviennent ensemble, le chevalier meurt brutalement, frappé par une lance que tient un chevalier invisible. Balaain part à la recherche de la demoiselle qui doit lui fait connaître le but de la quête qu'il a promis au chevalier inconnu de poursuivre. A cet endroit de la narration finit la première partie du livre de Robert de Boron. La seconde et la troisième partie, qui sont de même grandeur que la première, s'achèveront respectivement au commencement des aventures du Graal et à la mort de Marc et de Lancelot (§§ 169-173).

X. — Mal reçu par la demoiselle, qui lui reproche amèrement d'avoir laissé périr son ami alors qu'il était sous sa protection, Balaain poursuit sa route en proie à une grande affliction. Il rencontre un chevalier qui lui demande la raison de sa tristesse. Balaain refuse d'abord de lui répondre, puis il cède devant son insistance pressante et accepte qu'il l'accompagne dans sa quête du chevalier invisible. Déguisé en moine, Merlin leur apprend que le chevalier meurtrier est Garlan, le frère de Pellehan, et qu'il a le don de se rendre invisible quand il chevauche. Peu après, le nouveau compagnon de Balaain meurt, frappé à son tour par le chevalier invisible dans un cimetière. Avec l'aide d'un ermite qui le réconforte, Balaain enterre le chevalier. Le lendemain, ils découvrent sur sa tombe une inscription, écrite par Merlin, qui prédit que Gauvain vengera son père dans le cimetière en tranchant la tête de Pellinor. Après avoir quitté l'ermite, Balaain retrouve l'amie du chevalier inconnu tué par le chevalier invisible. Ils entrent dans un château, où des chevaliers obligent la demois-

selle à promettre de respecter la coutume des lieux, qui veut que toute jeune fille qui passe remplisse une écuelle de son sang. On espère ainsi guérir de la lèpre la dame du château. La demoiselle est saignée aux deux bras, puis elle repart le lendemain en compagnie de Balaain. Cette coutume se maintint encore longtemps, jusqu'au jour où la dame fut guérie par le sang de la sœur de Perceval, comme il est raconté dans la grande quête du Graal (§§ 174-192).

XI. — Balaain et la demoiselle trouvent l'hospitalité chez un vavasseur dont le fils a été grièvement blessé par Garlan, le chevalier invisible. Il pourrait guérir si sa plaie était ointe du sang de Garlan. Accompagné de son hôte et de la demoiselle, Balaain se rend au château où Pellehan, roi de Listenois et frère de Garlan, tient sa cour. En arrivant, il refuse de se séparer de son épée, disant que ce n'est pas la coutume de son pays. A table, Garlan donne un soufflet à Balaain parce qu'il ne mange pas. Gravement offensé, Balaain lui reproche ses trahisons passées et lui fend la tête de son épée. Pour venger son frère, Pellehan saisit une perche de bois et brise l'épée de Balaain.

Poursuivi par le roi, Balaain pénètre dans une magnifique chambre à la recherche d'une arme. Une voix lui dit qu'il n'est pas digne d'entrer dans un lieu aussi saint. Outrepassant l'interdiction, Garlan découvre dans la chambre une lance mystérieusement dressée, la pointe en bas, dans un vase d'argent et d'or. Il s'en empare, malgré les avertissements réitérés de la voix, et tranche les deux cuisses de Pellehan. Après le Coup Douloureux, le palais tremble et menace de s'écrouler. Une voix stridente annonce que la vengeance de Dieu sera terrible. Les habitants du château s'évanouissent ou meurent de peur. D'autres sont tués ou blessés par les pierres des murs qui s'effondrent. Revenu de son évanouissement grâce à Merlin, Balaain découvre que son hôte et la demoiselle sont morts. Le pays est désolé et jonché de cadavres. Désormais, le royaume de Listenois sera appelé le royaume de *Terre Gaste* (§§ 193-210).

Un jour, Balaain rencontre un chevalier qui se plaint de son amie qu'il a attendue en vain. Balaain se rend dans la demeure de la demoiselle et la trouve endormie dans les bras d'un chevalier très laid. Conduit par Balaain devant les deux amants, le chevalier leur tranche la tête avant de se donner la mort. Accablé, Balaain maudit la malchance qui le poursuit (§§ 211-223). Il reprend sa route au hasard, jusqu'au jour où il se rend dans un château où la coutume veut que tout chevalier étranger combatte le seigneur d'une tour qui se trouve dans une île. Avant de s'embarquer, Balaain change son écu, qui est en mauvais état. Une demoiselle envoyée par Merlin lui dit que cet échange entraînera un grand malheur, car son adversaire, qui est un ami, ne pourra le reconnaître. L'issue funeste de la bataille sera une manifestation de la vengeance de Dieu pour le forfait commis chez le roi Pellehan. Quand il découvre le chevalier de la tour et qu'il voit la manière dont il se prépare au combat, Balaain a le pressentiment qu'il est son frère Balaan. La bataille est furieuse et elle ne cesse que lorsque les deux chevaliers sont mortellement blessés. Ils se disent alors leurs noms et Balaain accuse une nouvelle fois la malchance de s'acharner sur lui. Avant de mourir, Balaain demande à la dame du château d'être enterré avec Balaan. Merlin fait près de la tombe un lit magique, qui a la particularité de faire perdre la mémoire à toute personne qui s'allonge dessus. L'enchantement durera jusqu'au jour où il sera défait par l'anneau que la Dame du Lac donnera à Lancelot. Merlin prend également l'épée de Balaain et en change le pommeau. Il prédit qu'elle ne pourra être empoignée que par Lancelot, qui l'emportera et en tuera Gauvain, le chevalier qu'il aura le plus aimé. Merlin fait aussi un pont que nul, s'il n'est très audacieux, ne pourra franchir. Au bout du pont, il fiche une épée dans un bloc de marbre. Gauvain, qui essaiera le premier de la retirer, sera le premier à en être blessé. Seul le meilleur chevalier du monde pourra s'en emparer. Merlin jette le bloc de marbre dans l'eau. Par enchantement, il flottera longtemps sur l'eau et arrivera à Camalaot le jour où Galaad paraîtra pour la première fois à la cour d'Arthur. En quittant

quittant l'île, Merlin demande à ses habitants qu'elle soit appelée l'Île Merlin et l'Île des Merveilles (§§ 224-242).

Arthur confie à Merlin qu'il aime Guenièvre, la fille du roi Leodegan de Carmelide. Merlin prédit qu'à cause de sa beauté Gallehot rendra un jour à Arthur toute la terre qu'il aura conquise. Il part en Carmelide pour demander, au nom d'Arthur, la main de Guenièvre. Leodegan accepte avec joie et offre à Arthur la Table Ronde, fondée par Merlin pour Uterpandragon, mais qui ne compte plus que cent chevaliers au lieu de cent cinquante. A Londres, Arthur reçoit en grande pompe Merlin, Guenièvre et les chevaliers de la Table Ronde. Il charge Merlin de compléter la Table Ronde, mais il restera une place vide, le Siège Périlleux, destiné à un chevalier qui achèvera les aventures du royaume de Logres. Merlin choisit quarante-huit chevaliers. Par un miracle qui montre l'approbation de Dieu, leurs noms sont inscrits sur leurs sièges. La veille de la cérémonie du mariage, un paysan demande au roi de faire chevalier son fils, qui ne veut pas être paysan comme son père et ses frères. Le roi promet de l'adouber avant tout autre. Le lendemain, Arthur épouse Guenièvre et arme chevalier le fils du paysan, appelé Tor, fils d'Arès. Merlin déclare qu'il sera un excellent chevalier et qu'il est fils de roi. Arthur adoube également Gauvain et d'autres jeunes gens. Le lendemain des noces, le roi Pellinor est élu au quarante-neuvième siège de la Table Ronde. Gauvain et Gaheriet projettent de le tuer pour venger la mort de leur père (§§ 243-259).

Le même jour, alors que le roi est à table avec toute sa cour, un cerf blanc, suivi d'un chien et d'une demoiselle qui conduit trente meutes, traverse la salle. Un des chevaliers assis à table s'empare du chien, monte à cheval et s'enfuit à vive allure. Merlin demande à Gauvain de poursuivre le cerf blanc et à Tor de rattraper le chevalier. Survient alors un chevalier à cheval, qui emporte la demoiselle. Merlin assigne à Pellinor la troisième aventure : il devra porter secours à la demoiselle. Gauvain, Tor et Pellinor quittent la cour pour mener à bien leurs quêtes (§§ 260-263).

XII. — Gauvain rencontre deux frères qui combattent ensemble pour savoir lequel est le plus digne de poursuivre le cerf blanc. Gauvain les sépare et leur dit que cette aventure lui est réservée. Le soir, il tue un chevalier qui voulait lui interdire le passage d'un gué. Avec l'aide de son frère Gaheriet, il retrouve la trace du cerf, qui entre dans un château. Les chiens qui le suivent le rattrapent et le tuent. Un chevalier sort d'une chambre et se met à massacrer les chiens en déplorant la mort du cerf, que sa dame lui avait confié. Un combat à l'épée s'engage, dont Gauvain sort vainqueur. Au moment où il va trancher la tête de son adversaire, une demoiselle se précipite pour retenir le coup. Gauvain la tue sans le vouloir. Quatre autres chevaliers viennent attaquer Gauvain. Il se défend âprement, mais il est atteint par une flèche empoisonnée. La dame du château demande qu'on lui laisse la vie sauve, mais elle exige qu'il se rende à la cour d'Arthur avec le corps de la demoiselle en promettant de se soumettre à la pénitence que lui imposeront les dames de la cour. Gauvain revient à Cama-laot en compagnie de Gaheriet. Après s'être engagé, sous la foi du serment, à raconter tout ce qui lui est arrivé, Gauvain fait le récit de ses aventures. Les dames de la cour lui font jurer de ne plus jamais faire de mal aux demoiselles et de leur porter secours toutes les fois qu'elles le demanderont. Dans la suite, Gauvain tint si bien sa promesse qu'il fut surnommé le Chevalier aux Demoiselles. Quant à Merlin, il prédit un brillant avenir pour Gauvain en annonçant qu'il n'y aura qu'un chevalier qui pourra le vaincre. Il recommande à Gauvain de toujours épargner un adversaire qui lui demandera grâce. Conscient qu'il ne lui reste plus longtemps à vivre, il conseille à Arthur de faire mettre par écrit toutes les aventures qui surviendront à sa cour (§§ 264-281).

XIII. — Après avoir abattu à la lance deux chevaliers, Tor accepte la compagnie d'un nain, qui lui servira d'écuyer. Guidé par le nain, il retrouve dans la tente d'une demoiselle le chien qui a été enlevé à la cour. Il s'en empare, puis combat Abelin, le chevalier qui l'avait ravi. Vaincu, Abelin refuse

d'abord de demander grâce, mais une demoiselle survient, qui exige sa tête en don. Abelin supplie Tor de ne pas l'écouter et il se rend. Mais il est trop tard et Tor lui tranche la tête. Après avoir soigné ses blessures chez la demoiselle, Tor revient à la cour avec le chien et il raconte, sous la foi du serment, son aventure. Merlin révèle alors à Arthur que Tor est le fils de Pellinor et il envoie chercher sa mère (§§ 282-294).

XIV. — Pellinor est à la recherche du chevalier qui a enlevé la demoiselle. En chemin, il rencontre une demoiselle qui pleure près de son ami mortellement blessé. Elle lui demande de lui venir en aide, mais Pellinor poursuit sa route sans s'arrêter. Elle lui souhaite d'être, dans une pareille circonstance, aussi peu secouru, puis elle se donne la mort avec l'épée de son ami. Pellinor parvient à retrouver le ravisseur, qui combat un cousin de la demoiselle qui a été enlevée. Il tue le ravisseur et l'autre chevalier lui confie sa cousine, qui est fille de roi. Sur le chemin du retour, ils surprennent la conversation de deux messagers, dont l'un projette d'empoisonner Arthur. Ils se rassurent à la pensée que Merlin saura protéger le roi. Plus loin, ils arrivent à l'endroit où la demoiselle inconnue avait supplié Pellinor de lui porter secours. Il ne reste d'elle que la tête, son corps ayant été dévoré par les bêtes. Pellinor se reproche amèrement ce malheur, dont il se sent responsable. Il fait enterrer le chevalier dans la chapelle d'un ermitage et emporte la tête de la demoiselle. Parvenu à la cour, il prête serment et fait le récit de ses aventures. Merlin lui rappelle alors les paroles d'un fou, qui lui avait prédit qu'il laisserait par lâcheté dévorer sa chair par des lions l'année où il se mettrait en la sujétion d'autrui. Il prophétise que la malédiction lancée par la demoiselle avant de mourir s'accomplira (§§ 295-308).

Arthur fait venir la mère de Tor. En rougissant, elle avoue que, dans la semaine même de son mariage, Pellinor l'a prise de force et l'a laissée enceinte de Tor. La cour se réjouit d'apprendre que Tor est fils de roi et Pellinor embrasse son fils dans l'allégresse générale. Sur l'insistance d'Arthur, la

Demoiselle Chasseresse, que Pellinor a ramenée à la cour, accepte de rester quelque temps. Elle dit qu'elle se nomme Nivienne et qu'elle est originaire de Petite Bretagne. C'est elle qui, plus tard, s'appela la Demoiselle du Lac et qui éleva Lancelot. Merlin révèle à Arthur que Pellinor est le père de la demoiselle qu'il a refusé de secourir. Un jour, Pellinor sera grièvement blessé par Gauvain, le fils du roi tué, et il appellera à son secours Tor, qui ne le reconnaîtra pas et ne l'aidera pas. En revenant le soir, Gauvain tuera Pellinor en lui coupant la tête. Ce malheur ne pourra être évité, pas plus qu'Arthur n'a pu empêcher que vive l'enfant qui doit détruire le royaume (§§ 309-315).

Merlin s'éprend de Nivienne et il l'initie à l'art des enchantements. Bien qu'elle ne l'aime pas, elle accepte qu'il l'accompagne en Petite Bretagne. Ils sont reçus au château de Trêbe par Hélène, l'épouse de Ban, qui leur montre le petit Lancelot, à peine âgé d'un an. Merlin conduit Nivienne au Lac de Diane et lui raconte l'histoire de Diane et de Faunus. A la demande de Nivienne, Merlin construit un magnifique manoir et le rend invisible. Un jour, il lui annonce qu'Arthur va courir un grand danger, car sa sœur Morgain lui a dérobé Escalibor et le fourreau magique. Ensemble, ils se rendent en Grande Bretagne. En chemin, Merlin met fin aux maléfices de deux enchanteurs qui se servent de leur harpe pour immobiliser leurs victimes. Dans leurs tombes, il allume un feu qui ne s'éteindra qu'à la mort d'Arthur. Sachant sa fin prochaine, il a fait ce prodige pour perpétuer le souvenir de son grand savoir (§§ 316-340).

XV. — Les armées de cinq rois envahissent le royaume d'Arthur et attaquent ses troupes par surprise. Arthur, Keu, Gauvain et Gifflet se mettent en embuscade près de l'Hombre et tuent les cinq rois. Privées de leurs chefs, les troupes ennemies sont mises en déroute (§§ 341-351). A Camalaot, Morgain, qui hait Arthur et son mari Urien, a pour amant Accalon, un chevalier natif de Gaule. De retour dans sa cité, Arthur demande à Pellinor de choisir huit chevaliers qui rem-

placeront les compagnons de la Table Ronde morts dans les combats. Pellinor désigne quatre jeunes chevaliers, Gauvain, Gifflet, Keu et Tor, et quatre chevaliers plus âgés, Urien, Lac, Hervieu de Rivel et Galligart le Roux. Très humilié que Tor lui ait été préféré, Baudemagus quitte secrètement la cour en faisant le serment de ne jamais revenir avant d'avoir vaincu un chevalier de la Table Ronde. Mais l'auteur ne conte pas ses aventures, car, pour alléger sa peine, son compagnon Hélié a entrepris de les relater dans la branche du Brait (§§ 352-357).

XVI.-XVII. — Arthur, Urien et Accalon chassent un cerf qui les entraîne le soir près d'une rivière. Ils voient alors aborder un magnifique navire, où ils sont accueillis par douze demoiselles. Quand ils se réveillent, ils se retrouvent dans des lieux forts différents. Urien est dans son lit, aux côtés de son épouse Morgain. Arthur est dans une prison obscure en compagnie de vingt chevaliers qui se plaignent douloureusement de leur sort. Quant à Accalon, il est dans un pré, près d'une fontaine. Un nain lui apporte de la part de Morgain Escalibor avec son fourreau, en lui annonçant qu'il aura à combattre dès le lendemain (§§ 358-367). Dans sa prison, Arthur apprend que Domas, le maître des lieux, est en conflit avec son frère pour un château qu'ils se disputent. Afin de trouver un champion qui combatte à sa place en champ clos pour vider la querelle, il retient captifs tous les chevaliers errants qui passent. Sans révéler son identité, Arthur accepte de combattre à condition que tous les prisonniers soient libérés. Mettant à profit la rivalité des deux frères pour faire tuer Arthur, Morgain a arrangé le combat à l'avance. Elle a fait envoyer à son amant Accalon Escalibor avec le fourreau qui le protégera, réservant pour Arthur une contrefaçon de la bonne épée (§§ 368-378).

XVIII. — Dans la Forêt Périlleuse, Merlin montre à la Demoiselle du Lac la chambre somptueuse où deux amants ont vécu ensemble loin du monde. La nuit, la Demoiselle du Lac endort Merlin par enchantement et le fait jeter vivant

dans la tombe où ils reposent. Elle scelle ensuite par des paroles magiques la dalle qui la recouvre, si bien que personne ne vit plus Merlin, mort ou vif, jusqu'à ce qu'elle revint à la prière de Tristan. Quatre jours plus tard, Baudemagus parla à Merlin, qui était encore vivant dans la tombe. Alors qu'il tentait de soulever la dalle, Merlin lui dit que ses efforts étaient vains et que personne, hormis celle qui l'y avait mis, ne pourrait ouvrir la tombe. Cette aventure est relatée dans le conte du Brait de maître Hélié. Le cri dont parle Hélié est le dernier cri que jeta Merlin. Il fut entendu dans tout le royaume de Logres et provoqua maints événements extraordinaires (§§ 379-388).

XIX. — Le jour de la bataille, Arthur reçoit d'une messagère de Morgain l'épée contrefaite. Le combat s'engage entre Arthur et Accalon. Protégé par le fourreau magique, Accalon ne perd pas une goutte de sang, tandis qu'Arthur est en difficulté et que son épée se brise. Faisant preuve d'un grand courage, il refuse de se rendre. Au moment où il va avoir la tête tranchée, la Demoiselle du Lac intervient pour immobiliser par enchantement le bras d'Accalon, qui laisse tomber son épée. Arthur s'en empare et reconnaît Escalibor. Il arrache le fourreau de son adversaire, dont les plaies commencent aussitôt à saigner. Arthur révèle alors son nom à Accalon, qui lui demande pardon de l'avoir combattu. Quand il s'est fait connaître de tous, les deux frères se réconcilient. Accalon meurt de ses blessures et Arthur fait porter son corps à Camalaot en envoyant un terrible message de vengeance à Morgain (§§ 389-401).

XX. — Morgain s'apprête à assassiner son mari Urien pendant son sommeil. Elle en est empêchée par Yvain, qui se retient de la tuer parce qu'elle est sa mère. Lorsqu'on ramène le corps d'Accalon, elle est fort affligée, mais elle feint de n'être pas affectée par les menaces d'Arthur. Elle quitte la cour avec ses gens et se rend subrepticement dans l'abbaye où Arthur se repose. Tandis qu'il dort, elle lui dérobe le fourreau

magique. Poursuivie par son frère, elle le jette dans un lac lorsqu'elle est sur le point d'être rattrapée. Le fourreau merveilleux servit encore une fois, quand la fée Marsique le donna à Gauvain pour combattre l'enchanteur Mabom. Mais après la bataille, il disparut et Gauvain ne sut pas ce qu'il devint. Pour échapper à Arthur, Morgain se métamorphose avec sa suite en statues de pierre. En les voyant, le roi croit que Dieu a puni sa sœur de ses crimes (§§ 402-415). Reprenant sa route, Morgain délivre par un enchantement Manassès, un parent d'Accalon qu'un chevalier allait jeter dans un puits pour avoir séduit sa femme. Parvenue dans son royaume de Garlot, elle séjourne au château de Tugan. Elle fait mettre dans une tombe un écrit que lui confia autrefois Merlin en lui interdisant de le lire. Il raconte la mort d'Arthur et de Gauvain. Maints bons chevaliers moururent, qui voulurent en prendre connaissance. En gardant la tombe, Gauvain et Hector de Marès faillirent être tués par Lancelot (§§ 416-418).

XXI. — En raison de la trahison de Morgain, Arthur chasse son fils Yvain de la cour. Gauvain décide d'accompagner Yvain dans sa quête d'aventures chevaleresques. Près d'un bois, ils rencontrent des demoiselles qui, par haine du Morhout, crachent sur son écu. Elles s'enfuient lorsque le Morhout arrive pour le reprendre. Yvain s'essaie à la joute contre lui, mais il est désarçonné. Gauvain engage alors un long combat contre le Morhout. A midi, ses forces redoublent, mais elles commencent à décliner vers none. Grâce à ce don, Gauvain ne fut vaincu que par six chevaliers, dont le Morhout. Voyant que son adversaire est épuisé, le Morhout lui propose d'arrêter la bataille. Gauvain accepte et les deux chevaliers promettent de se tenir compagnie (§§ 419-432). Ils poursuivent leur route avec Yvain et rencontrent dans la forêt d'Aroie, près d'une fontaine, trois demoiselles de quinze, trente et soixante-dix ans. Ils se séparent en emmenant chacun une demoiselle, qui doit les conduire vers de nouvelles aventures. Yvain accepte de prendre sous sa protection la plus

âgée. Ils se donnent rendez-vous dans un an, près de la fontaine (§§ 433-438).

XXII. — Sous l'apparence d'une vieille femme de soixante ans, la Demoiselle du Lac prévient Arthur qu'une demoiselle, envoyée par Morgain, va lui apporter un manteau enchanté destiné à le faire périr. Lorsque la messagère arrive, Arthur lui demande de revêtir elle-même le manteau. Aussitôt qu'elle l'a endossé, elle tombe à terre, morte. Sans se faire reconnaître, la Demoiselle du Lac prend congé d'Arthur en lui recommandant de continuer à exalter les vertus chevaleresques (§§ 439-443).

XXIII. — En compagnie de sa demoiselle, Gauvain arrive dans la Plaine Aventureuse. Il y voit un chevalier abattre successivement à la joute dix chevaliers et accepter, en dépit de sa victoire, d'être traîné à terre, attaché à la queue d'un cheval. Surviennent un beau chevalier et un nain hideux, qui se disputent l'amour d'une demoiselle. Sommée de faire un choix, la demoiselle, contre toute attente, préfère le nain et s'en va avec lui. Arrivent ensuite deux chevaliers, dont l'un provoque Gauvain à la joute. Tandis qu'ils se désarçonnent mutuellement, la compagne de Gauvain accepte de partir avec l'autre chevalier, qui lui a proposé de l'emmener (§§ 444-448). Vaincu, le chevalier qui a défié Gauvain explique qu'il est obligé, en vertu d'une pénible servitude, de combattre tout chevalier errant qui passe près de son château. Il accueille Gauvain dans son manoir et lui révèle que Pellias, le chevalier qui a été traîné à terre, accepte ce traitement infâme par amour d'une dame hautaine et orgueilleuse qui s'appelle Arcade. Le lendemain, Gauvain rencontre Pellias et lui offre son aide. Il se rendra chez Arcade en lui faisant croire qu'il a tué Pellias. Il pourra ainsi parler à la demoiselle et connaître le fond de son cœur. Quand Gauvain annonce à Arcade la mort de Pellias, elle ne dissimule pas sa joie. En apprenant le haut lignage dont Gauvain est extrait, elle ne tarde pas à s'éprendre de lui. Quant à Gauvain, il oublie

complètement l'objet de sa mission et, se prenant à son propre jeu, il tombe amoureux d'Arcade. En ne voyant pas son ami revenir, Pellias se désespère. Ne pouvant plus tenir, il décide d'aller lui-même parler à Arcade et la découvre dans une tente endormie toute nue aux côtés de Gauvain. Devant l'évidence de la trahison, il pense d'abord tuer Gauvain pendant son sommeil, puis il se ravise et dépose discrètement son épée au-dessus de la tête des deux amants (§§ 449-463).

XXIV. — A leur réveil, Arcade et Gauvain découvrent l'épée de Pellias. Gauvain se reproche sa déloyauté envers son ami, d'autant que Pellias a fait preuve d'une grande noblesse d'âme en ne les tuant pas. Pour réparer sa faute, il parvient à réconcilier Pellias et Arcade, qui se marient. De leur union naît Guyvret le Petit, qui fut compagnon de la Table Ronde (§§ 464-469).

Un jour, Gauvain rencontre sa demoiselle en compagnie du chevalier qui l'avait emmenée. Il le provoque à la joute et l'abat de son cheval. La demoiselle demande alors à Gauvain de partir avec lui, mais Gauvain refuse et la laisse sur place. Deux jours plus tard, il entend un cri de femme qui appelle au secours. Se rendant dans sa direction, il découvre une demoiselle qu'on traîne à terre, attachée à la queue d'un cheval. Près d'elle se trouve un nain, celui que la demoiselle avait préféré au beau chevalier. Sans tarder, Gauvain délivre la demoiselle, qui se repend de sa conduite passée. Avec l'aide de cinq chevaliers, le nain tente de retenir Gauvain, mais Gauvain parvient à se dégager en les frappant de son épée. La demoiselle lui apprend alors que le chevalier qu'elle avait délaissée pour le nain a attaqué le matin même avec succès le nain et ses compagnons. Humiliés, ils se sont vengés sur elle de leur déconfiture. Gauvain accompagne la demoiselle jusqu'à son château, mais il refuse l'hospitalité qu'elle lui propose (§§ 470-473).

XXV. — En compagnie de sa demoiselle, le Morhout arrive près d'un château où l'on célèbre l'anniversaire du

couronnement du roi Pellinor. Il désarçonne un chevalier qui veut le faire venir de force à la fête. Quand il apprend son nom, Pellinor se souvient que le Morhout est un des meilleurs chevaliers qu'il ait jamais rencontrés (§§ 474-476). Deux jours plus tard, le Morhout pénètre dans le Bois du Plessis et délivre une dame et un nain qu'on s'apprête à faire brûler sur un bûcher. Il apprend que la dame est une reine qu'un chevalier jaloux avait injustement accusée de coucher avec le nain (§§ 477-479). Après avoir conduit la reine dans une abbaye, le Morhout arrive avec sa demoiselle et son écuyer devant le Perron du Cerf, sur lequel une inscription annonce des aventures extraordinaires qui relèvent des merveilles du Saint Graal. Quand la nuit est tombée, ils voient venir deux chevaliers qui se livrent une bataille sans merci, puis s'embrassent et repartent sans dire un mot. Peu de temps après, un cerf survient. Il se couche sur le perron, mais il est attaqué par quatre lévriers blancs qui le tuent et s'abreuvent de son sang. Un dragon surgit en jetant des flammes. Il dévore les quatre lévriers et se couche sur le cerf en léchant ses plaies et en le réchauffant de son haleine. Ensuite, il se roule à terre, ouvre la gueule et laisse sortir vivants les quatre lévriers qu'il a engloutis. Quand le cerf, qui a repris vie, voit les lévriers, il s'enfuit dans la forêt. Les lévriers se lancent à sa poursuite et le dragon s'envole. Sur ce, le Morhout, son écuyer et la demoiselle s'endorment. Pendant leur sommeil, la demoiselle et l'écuyer sont tués par une arme invisible. Quant au Morhout, une lance le blesse grièvement aux cuisses. Au lever du jour survient le fils du duc de Laval, accompagné d'un nain et d'un écuyer. Quand il apprend que le survivant est le Morhout d'Irlande, le chevalier qui a tué son père, il le provoque à la joute et le désarçonne brutalement en lui enfonçant sa lance dans l'épaule. Ensuite, il le piétine à terre avec son cheval et le laisse pour mort (§§ 480-485). Arrive Gauvain avec deux chevaliers qu'il a faits prisonniers. Ils mettent le Morhout, la demoiselle et l'écuyer dans une civière et les portent dans le château de l'un des chevaliers. Le Morhout y est soigné de ses blessures et la demoiselle et l'écuyer sont enterrés dans une

abbaye voisine. Près du Perron du Cerf, on dresse deux statues les représentant. Sur la poitrine de l'écuyer est gravée une inscription destinée aux chevaliers errants. Le conte y fera allusion quand il évoquera les prouesses de Gaheriet dans l'Ile Merlin (§§ 486-489).

Au bout de deux mois, le Morhout est guéri. La dame du château donne des nouvelles d'Yvain à Gauvain et au Morhout et elle leur apprend qu'il a tué un terrible géant. Un lundi matin d'août, les deux chevaliers quittent le château. Dans l'après-midi, ils s'arrêtent près d'une fontaine et entrent dans une tente qu'ils croient inoccupée pour se reposer. Ils sont réveillés par une dame qui leur semble très âgée. Elle les nomme par leurs noms et leur fait des propositions surprenantes pour son âge. Successivement repoussée par Gauvain et par le Morhout, la vieille leur assure qu'ils auront à se repentir de leur conduite. Peu de temps après, les deux chevaliers, pris d'une soudaine haine l'un pour l'autre, se provoquent au combat. Une bataille furieuse s'engage où ils auraient pu s'entretuer si une cousine germaine de la Demoiselle du Lac n'était intervenue pour les tirer de l'enchantement dont ils étaient victimes. Elle leur explique que la vieille était en réalité une jeune et belle demoiselle, experte en enchantements. Très dépitée d'avoir ainsi été éconduite et raillée, elle s'est vengée (§§ 490-495).

Un jour, ils découvrent une roche très haute et fort escarpée, impossible à gravir. Sur la roche, ils aperçoivent douze demoiselles dont la principale activité est de parler des choses à venir. Le Morhout apprend à Gauvain qu'elles sont sœurs et que l'aînée est savante dans l'art des enchantements. Pour avoir voulu tuer Merlin, elle fut envoyée avec ses sœurs sur cette roche. Les deux chevaliers l'entendent prédire que Gauvain sera tué par l'homme qu'il aura le plus aimé et que le père de la Table Ronde périra par la main de son fils. Quant au Morhout, il sera tué par le plus beau et le plus fidèle amant du monde. A la tombée de la nuit, les deux compagnons s'endorment au pied de la roche. Le lendemain, ils se retrouvent par enchantement sur la roche, avec les demoiselles. Ils

perdent alors la mémoire et tout sentiment du temps. Gauvain s'éprend de l'aînée des demoiselles et le Morhout de la plus jeune de ses sœurs (§§ 496-501).

XXVI. — Un mois avant le rendez-vous fixé à la fontaine, Yvain arrive au Perron du Cerf en compagnie de son écuyer et de sa demoiselle. Ils y rencontrent Girflet et Keu, qui étaient partis à la recherche d'Yvain et de Gauvain. Surviennent deux demoiselles, qui font promettre à Girflet et à Keu de les accompagner durant la nuit. Peu avant le lever du jour, la demoiselle et l'écuyer d'Yvain sont mystérieusement tués. Quant à Yvain, il a l'épaule traversée par une lance. Revenus le matin, Girflet et Keu essaient de consoler Yvain de n'avoir pas su préserver du danger la demoiselle qui était sous sa protection (§§ 502-507).

Après avoir séjourné une dizaine de jours chez un vavasour pour soigner ses plaies, Yvain se dirige vers la fontaine où il avait promis de revenir au terme d'un an. Parvenu au lieu du rendez-vous, il ne trouve ni Gauvain ni le Morhout. Le soir, une demoiselle vient à sa rencontre et lui apprend qu'ils demeurent à la Roche aux Pucelles, où ils n'ont d'autre souci que de se divertir avec leurs amies. Elle dit également à Yvain qu'il est inutile qu'il cherche à se venger de l'affront qu'il a subi au Perron du Cerf. Les événements qui y surviennent participent des aventures périlleuses du Saint Graal. Ils ne cesseront que le jour où le Bon Chevalier y mettra fin. Ce chevalier n'est pas encore né, mais Yvain le verra chez le roi Arthur lors d'une fête de la Pentecôte, quand il s'assiéra sur le Siège Périlleux (§§ 508-509).

Arrivé près de la Roche aux Pucelles, Yvain rencontre un chevalier qui le défie au combat par haine des compagnons d'Arthur. Vaincu, le chevalier se rend et explique la raison de son animosité: son amie, l'aînée des douze demoiselles de la roche, l'a abandonné pour vivre avec Gauvain, dont elle s'est éprise. Conduit par le chevalier au pied de la roche, Yvain apprend de l'aînée des demoiselles qu'il aura la tête tranchée par celui qui blessera mortellement le père de la Table Ronde.

A la demande d'Yvain, elle fait venir en haut de la roche Gauvain et le Morhout, mais ils ne reconnaissent pas leur compagnons, tant ils sont enchantés (§§ 510-513).

Un soir, Yvain se couche dans la forêt de Camalaot, près de l'ermitage de Nascien. Le lendemain, il est réveillé par la reine et ses suivantes, parties à la chasse avec Arthur. Elles conduisent secrètement Yvain au château de Camalaot. Quand le roi est de retour, il accueille avec joie Yvain, qui lui annonce que Gauvain et le Morhout sont retenus prisonniers à la Roche aux Pucelles. Arthur fait alors rechercher Merlin dans tout le royaume pour qu'il leur vienne en aide (§§ 514-523).

Un jour, Tor et Aglant rencontrent Baudemagus, qui les désarçonne tous les deux en leur rappelant qu'il est aussi digne qu'eux de siéger à la Table Ronde. Il leur apprend que Merlin est mort, enterré tout vif. Avant de mourir, il lui a demandé de dire au roi que seul Gaheriet pourrait, quand il serait chevalier, délivrer Gauvain et le Morhout de la Roche aux Pucelles. De retour à Camalaot, Tor et Aglant font part à Arthur de l'ultime message de Merlin. Le roi convoque alors tous ses barons pour qu'ils soient présents, le jour de Noël, à l'adoubement de ses trois neveux, Agravain, Gaheriet et Guerrehet. Jaloux de son frère Gaheriet, Agravain demande à Arthur d'être armé chevalier le premier. Le roi accepte, mais un fou, que l'on tenait pour muet, se met soudainement à parler et dit au roi que Merlin lui a demandé de veiller à ce que Agravain ne soit pas fait chevalier avant Gaheriet. Impressionné par cette intervention surprenante, qu'il tient pour un miracle et une manifestation de la volonté divine, Arthur adoube Gaheriet, qui arme à son tour Guerrehet et d'autres jeunes gens. Très dépité, Agravain refuse d'être fait chevalier par son frère, qui est plus jeune que lui (§§ 524-532).

Survient une demoiselle envoyée par la reine de l'Ile Faée. Elle donne à Gaheriet une couronne de roses, puis disparaît. En plein hiver, ce présent crée la stupéfaction. Le fou se remet à parler et il déclare que, à l'imitation de la rose, qui est la

plus belle des fleurs, Gaheriet sera le meilleur des chevaliers. Il s'adresse ensuite à Gaheriet pour lui dire que, à l'exception de deux chevaliers, il pourrait surpasser tous les compagnons de la Table Ronde. Mais la mort de sa mère, qu'il hâtera par son péché, l'en empêchera. Cette prédiction achevée, il tombe à terre, mort (§§ 533-534).

Le lendemain, un chevalier nommé Gallin sollicite l'aide d'Arthur pour son frère Gallinor, que Baudon, le fils du duc d'Averlan, retient prisonnier en l'accusant de trahison. Blessé dans une bataille et incapable de défendre la cause de son frère en champ clos, Gallin recherche un champion pour combattre à sa place. Gaheriet se porte volontaire et prend congé de la cour. Agravain le suit secrètement avec le noir dessein de l'attaquer incognito. Défié à la joute, Gaheriet le désarçonne, puis il poursuit sa route. Agravain projette alors de le tuer à l'occasion d'un autre combat (§§ 535-543). Quelque temps plus tard, Gaheriet rencontre près d'une rivière un homme dévêtu, qui a les mains liées et les yeux bandés : c'est Baudemagus, qui se plaint d'avoir été maltraité par Pellinor. Maître Hélie relate cette histoire dans le conte du Brait parce qu'elle se rapporte à la vie de Baudemagus. Après avoir été reçus par un vavasseur ami de Baudemagus, Gaheriet et Baudemagus se quittent en se donnant rendez-vous à la Roche aux Pucelles (§§ 544-549).

XXVII. — Gaheriet arrive au château d'Avarlan le jour où doit avoir lieu le combat. Avant d'affronter Baudon, il va trouver Gallinor, qui lui explique pourquoi il a été injustement accusé de trahison par Baudon, dont il était pourtant l'ami depuis plus de quinze ans : surprise en compagnie d'un amant, l'amie de Baudon a voulu le perdre en se plaignant fallacieusement de ses assiduités. Assuré du bon droit de Gallinor, Gaheriet se bat en champ clos contre Baudon. Au terme d'une lutte acharnée, il se rend maître de son adversaire, qui s'avoue vaincu. Gaheriet lui laisse généreusement la vie sauve et le réconcilie avec Gallinor. Dans une forêt voisine, Agravain attaque Gaheriet, encore mal remis de la fatigue de

la bataille. Sans le reconnaître, Gaheriet le frappe violemment à la tête avant de le jeter à terre, le visage couvert de sang (§§ 550-558).

Quelques jours plus tard, Gaheriet rencontre une demoiselle à qui il avait promis un don le jour de son combat contre Baudon. Elle lui demande la tête d'une demoiselle qui lui a ravi son ami. En échange de ce don, elle s'engage à lui faire retrouver Gauvain et le Morhout. Sous sa conduite, Gaheriet se rend dans la tente où se trouvent l'autre demoiselle et l'ami qu'elle a enlevé. Un combat à l'épée s'engage entre Gaheriet et le chevalier. Vaincu, le chevalier a cependant le temps de s'emparer de son ancienne amie et de la contraindre, sous la menace, à renoncer à ses exigences. Obligée d'obtempérer, la demoiselle abandonne les deux amants pour partir avec Gaheriet en direction de la Roche aux Pucelles (§§ 559-562). Deux jours plus tard, ils entrent dans un château où ils sont faits prisonniers. Gaheriet apprend que les habitants du château de Taraquin doivent rendre, chaque année, un tribut de douze demoiselles à un géant. Il est libéré, mais l'on garde sa compagne captive pour la livrer au géant. Le lendemain, Gaheriet part seul affronter le géant qui emmène la demoiselle et le tue. En souvenir de cet exploit mémorable, les habitants de Taraquin dressent au milieu de la ville deux statues en cuivre représentant le géant et Gaheriet qui lui coupe la tête. Plus tard, après la mort d'Arthur, les deux fils de Mordret firent abattre ce monument, qui glorifiait le lignage du roi défunt (§§ 563-570).

Parvenu avec sa compagne au pied de la roche, Gaheriet apprend de l'aînée des demoiselles qu'il sera tué par le chevalier étranger qu'il aimera le plus. En même temps que lui mourront ses deux frères Agravain et Guerrehet. Sur le conseil de la demoiselle qui l'accompagne, Gaheriet se rend chez le frère des demoiselles de la roche et il l'oblige par les armes à promettre de rendre Gauvain et le Morhout. Une messagère est alors envoyée aux douze sœurs, qui libèrent Gauvain et le Morhout pour sauver leur frère. Revenus à la réalité, les deux chevaliers apprennent avec stupéfaction qu'ils sont restés

plus d'un an et demi à la Roche aux Pucelles en compagnie des demoiselles qui les ont enchantés. Gauvain et Gaheriet quittent le Morhout pour se rendre à Camalaot, où ils sont reçus dans l'allégresse. Au bout d'un mois, Gaheriet prend congé de la cour pour aller retrouver le Morhout en Irlande (§§ 571-579).

XXVIII. — En allant en Irlande, le Morhout rencontre cinq chevaliers de la maison d'Arthur — Agravain, Guerrehet, Mador de la Porte, Dodinel le Sauvage et Sagremor le Desreé — qui le défient successivement à la joute. Il abat sans difficulté les quatre premiers, mais ils tombe à terre en désarçonnant Sagremor. Suit un long affrontement à l'épée, où Sagremor fait preuve d'une grande vaillance. Mais quand il voit que son jeune adversaire ne pourra à la longue résister, le Morhout arrête prudemment le combat et lui demande son nom. Sagremor se nomme et donne les noms de ses compagnons. En apprenant qu'ils sont tous des chevaliers d'Arthur, le Morhout est confus de les avoir combattus, mais il s'abandonne vite à la joie de les avoir rencontrés. Ils se séparent ensuite pour aller soigner leurs blessures. Le Morhout se rend en Irlande, où il retrouve Gaheriet. Il part quelque temps après en Cornouailles pour exiger son tribut. C'est là qu'il fut mortellement blessé par Tristan, comme l'histoire le racontera.

Bibliographie

I. Editions modernes

PARIS (G.) et ULRICH (J.), *Merlin, roman en prose du XIII^e siècle, publié avec la mise en prose du poème de Merlin de Robert de Boron d'après le manuscrit appartenant à M. Alfred H. Huth, Paris, 1886, 2 vol. (S.A.T.F.)*. Le texte de la *Suite du Merlin* correspondant aux §§ 1-443 de notre édition se lit t. I, pp. 147-280 et t. II, pp. 1-254.

SOMMER (H.O.), *Die Abenteuer Gawains, Ywains und Le Morholts mit den drei Jungfrauen aus der Trilogie (Demanda) des pseudo-Robert de Borron. Die Fortsetzung des Huth-Merlin nach der allein bekannten Hs. Nr. 112 der Pariser National Bibliothek, Halle, 1913 (Zeitschrift für romanische Philologie, Beih. 47)*. Correspond aux §§ 419-581 de notre édition; texte établi d'après le ms. D.

LEGGE (M.D.), *Le «Roman de Balain», a prose romance of the thirteenth Century, with an Introduction by Eugène VINAVER*, Manchester, 1942. Cette édition, qui prend pour base le ms. Huth, correspond aux §§ 91-240 de notre texte.

MICHA (A.), «Fragment de la Suite-Huth du Merlin», *Romania*, t. 78, 1957, pp. 37-45. Edition, d'après le ms. C, d'un fragment correspondant aux §§ 247-255, 33 de notre texte.

BOGDANOW (F.), *The Romance of the Grail. A Study of the structure and genesis of a thirteenth-century Arthurian prose romance*, Manchester, 1966. Voir, en appendice, l'édition de deux fragments de la *Suite du Merlin*:

— pp. 230-241, l'établissement de la Table Ronde à la cour d'Arthur; texte édité d'après le ms. C; correspond aux §§ 247-255, 31 de notre édition.

— pp. 241-249, l'épisode du Coup Douloureux; texte édité d'après le ms. B; correspond aux §§ 196-208, 14 de notre édition.

SMITH (Patrick Coogan), *Les enchantementz de Bretagne, an extract from a thirteenth-century prose romance*, «*La Suite du Merlin*», Chapel Hill, 1977 (North Carolina Studies in the romance Languages and Literatures, n° 146). Fondée sur le ms. *B*, cette édition correspond aux §§ 379-473 du texte que nous publions.

LONGOBARDI (M.), «Frammenti di codici in antico francese dalla Biblioteca Comunale di Imola», *Cultura Neolatina*, t. 47, 1987, pp. 223-255. Edition, pp. 246-255, d'un fragment correspondant aux §§ 532, 15-536, 12 de notre édition. Texte établi d'après le ms. *E*.

— «Nuovi frammenti della Post-Vulgata: La *Suite du Merlin*, la continuazione della *Suite du Merlin*, la *Queste* e la *Mort Artu* (con l'intrusione dell *Guiron*)», *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 119-155. Edition, pp. 131-134, de deux fragments très altérés du même ms. *E*, conservés aux Archives de Bologne et correspondant aux §§ 484, 1-35 et 511, 1-512, 34 de notre texte.

II. Traductions modernes

BAUMGARTNER (E.), *Merlin le Prophète ou le livre du Graal, Roman du XIII^e siècle mis en français moderne*, Paris, 1980. Traduction d'un large choix d'épisodes du *Merlin* et de la *Suite de Merlin* d'après l'édition de G. PARIS et de J. ULRICH, contrôlée par la consultation du ms. *B*.

BRIEL (Henry de), *Le Roman de Merlin l'Enchanteur*, Paris, 1971. Traduction du *Merlin* et de la *Suite de Merlin* d'après l'édition de G. PARIS ET J. ULRICH.

CAMPBELL (D.), *The Tale of Balain from the Romance of the Graal, a Thirteenth-Century French prose romance*, Evanston, 1972.

III. Versions étrangères

BOHIGAS (P.), *El Baladro del Sabio Merlin segun el texto de la edicion de Burgos de 1498* (Selecciones Bibliófilas, Segunda Serie), Barcelona, t. I, 1957; t. II, 1961; t. III, 1962.

BONILLA Y SAN MARTIN (Adolfo), *La Demanda del Sancto Grial. Primera Parte: El Baladro del Sabio Merlin. Libros de Caballerias. Primera Parte: Ciclo arturico* (Nueva Biblioteca de Autores Españoles, 6), Madrid, 1907 (réédition de l'édition de Séville, 1535).

SOBERANAS (Amadeu-J.), «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*. Transcription du fragment du XIV^e siècle de la Bibliothèque de Catalogne, ms. 2434», *Vox Romanica*, t. 38, 1979, pp. 174-193.

— «A versión galego-portuguesa da *Suite du Merlin*», *Grial*, t. 76, 1982, pp. 215-217.

IV. Travaux critiques consultés

ARCHIBALD (E.), «Arthur and Mordret: Variations on an Incest Theme», *Arthurian Literature*, t. 8, 1989, pp. 1-27.

BAUMGARTNER (E.), *Le «Tristan en prose». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975.

— «La couronne et le cercle: Arthur et la Table Ronde dans les manuscrits du Lancelot-Graal», *Texte et Image, Actes du Colloque international de Chantilly (13-15 octobre 1982)*, Paris, 1984, pp. 191-200.

BERTHELOT (A.), «Robert, le diable: instances d'énonciation et figures d'écrivain dans le *Huth-Merlin*», *Figures de l'écrivain au Moyen Age, Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales de l'Université de Picardie (Amiens, 18-20 mars 1988)*, Göppingen, 1991, pp. 49-61.

— «De Niniane à la Dame du Lac: l'avènement d'une magicienne» dans *L'Hostellerie du passé. Etudes sur l'art littéraire au Moyen Age offertes à Daniel Poirion par ses anciens élèves*, Paris, 1995, pp. 51-57.

BLOCH (R.H.), «Merlin and the Modes of Medieval Legal Thinking» dans *Archéologie du signe*, éd. L. Brind'Amour et E. Vance, Toronto, 1983, pp. 127-144.

— «Le rire de Merlin», *Cahiers de l'Association internationale des Etudes Françaises*, n° 37, mai 1985, pp. 7-21.

BOGDANOW (F.), *The Romance of the Grail. A Study of the structure and genesis of a thirteenth-century Arthurian prose romance*, Manchester, 1966.

- *La Version Post-Vulgate de la «Queste del Saint Graal» et de la «Mort Artu», Troisième partie du «Roman du Graal», t. I, t. II, t. IV/1, Paris, 1991 (S.A.T.F.).*
 - «The rebellion of the kings in the Cambridge MS. of the *Suite du Merlin*», *University of Texas Studies in English*, t. 34, 1955, pp. 6-17.
 - «The character of Gauvain in the thirteenth-century prose romances», *Medium Aevum*, t. 27, 1958, pp. 154-161.
 - «The *Suite du Merlin* and the Post-Vulgate *Roman du Graal*», dans *Arthurian Literature in the Middle Ages*, éd. R.S. Loomis, Oxford, 1959, pp. 325-335.
 - «Pellinor's death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes* (Ms. Brit. Mus., Add. 36673)», *Medium Aevum*, t. 29, 1960, pp. 1-9.
 - «Essai de classement des manuscrits de la *Suite du Merlin*», *Romania*, t. 81, 1960, pp. 188-198.
 - «The Spanish *Baladro* and the *Conte du Brait*», *Romania*, t. 83, 1962, pp. 383-399.
 - «Morgain's role in the thirteenth-century Prose Romances», *Medium Aevum*, t. 38, 1969, pp. 123-133.
 - «The changing vision of Arthur's Death» dans *Dies Illa: Death in the Middle Ages*, ed. by J. Taylor, Liverpool, 1984, pp. 107-123.
 - «La chute du royaume d'Arthur: évolution du thème», *Romania*, t. 107, 1986, pp. 504-519.
- BOHIGAS (P.), *Tos Textos españoles y galego-portugueses de la Demanda del Santo Grial*, *Revista de Filología Española*, Anejo VII, Madrid, 1925.
- BOUTET (D.), *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992.
- BOX (J.B.H.), «The *Conte del Brait* and the Hispanic *Demanda del Sancto Grial*», *Medioevo Romanzo*, t. 3, 1976, pp. 449-455.
- BOZÓKY (E.), «La *Bête Glatissant* et le Graal: les transformations d'un thème allégorique dans quelques romans arthuriens», *Revue d'Histoire des Religions*, t. 188, 1974, pp. 127-148.
- BROWN (A.C.L.), «Balin and the Dolorous Stroke», *Modern Philology*, t. 7, 1909, pp. 203-206.

- «The Bleeding Lance», *Publications of the Modern Language Association of America*, t. 25, 1910, pp. 1-59.
- «The Esplumoir Merlin and Viviane», *Speculum*, t. 20, 1945, pp. 426-432.
- BRUCE (J.D.), *The Evolution of Arthurian Romance from the beginnings down to the year 1300*, 2^e éd., Göttingen, 1928, 2 vol.
- «The development of the Mort Arthur theme in Mediaeval Romance», *Romanic Review*, t. 4, 1913, pp. 403-471.
- «Pelles, Pellinor and Pellean in the Old French Arthurian romances», *Modern Philology*, t. 16, 1918, pp. 113-128 et 337-350.
- «Mordred's incestuous birth» dans *Medieval Studies in memory of Gertrude Schoepperle Loomis*, Paris et New York, 1927, pp. 197-208.
- BRUGGER (E.), «L'enserrement Merlin. Studien zur Merlinsage», *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, t. 29, 1906, pp. 56-140; t. 30, 1906, pp. 169-239; t. 31, 1907, pp. 239-281; t. 33, 1908, pp. 145-194; t. 34, 1909, pp. 99-150; t. 35, 1910, pp. 1-55.
- BRUGGER-HACKET (S.), *Merlin in der europäischen Literatur des Mittelalters*, Stuttgart, 1991.
- BUBENICEK (V.), «Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique. *Guiron le Courtois* et la *Suite du Merlin*», *Lorraine vivante, Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, pp. 285-299.
- BUSBY (K.), *Gauvain in Old French Literature*, Amsterdam, 1980.
- COOPER (K.), «Merlin romancier: paternity, prophecy and poetics in the *Huth Merlin*», *Romanic Review*, t. 77, 1986, pp. 1-24.
- DUBOST (F.), *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale (XII^e-XIII^e siècles)*, Paris, 1991, 2 vol.
- FOWLER (D.C.), «The Quest of Balin and the Mark of Cain», *Arthurian Interpretations*, Memphis State University, t. 15/2, 1984, pp. 70-74.
- FRAPPIER (J.), *Etude sur la Mort le Roi Artu, roman du XIII^e siècle*, 3^e éd. revue et augmentée, Genève, 1972.
- «Le cycle de la Vulgate» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV/1, Heidelberg, 1978, pp. 536-589.

- GOUTTEBROZE (J.G.), «La conception de Mordret dans le *Lancelot* propre et dans la *Mort le Roi Artu. Tradition et oralité*» dans *La Mort du roi Arthur ou le crépuscule de la chevalerie, Etudes recueillies par Jean Dufournet*, Paris, 1994, pp. 113-131.
- GRACIA (P.), *Las señales del destino heroico*, Barcelona, 1991.
- GRISWARD (J.), «Le motif de l'épée jetée au lac: la mort d'Arthur et la mort de Batradz», *Romania*, t. 90, 1969, pp. 289-340 et 473-514.
- HALL (J.B.), «La matière arthurienne espagnole. The Ethos of the French Post-Vulgate *Roman du Graal* and the Castilian *Baladro del Sabio Merlin* and *Demanda del Sancto Grial*», *Revue de Littérature Comparée*, t. 56, 1982, pp. 423-436.
- HARDING (C.A.), *Merlin and Legendary Romance*, New York et Londres, 1988.
- HARF-LANCNER (L.), *Les Fées au Moyen Age, Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, 1984.
- HIBBARD (L.A.), «Malory's Book of Balin» dans *Medieval Studies in memory of Gertrude Schoepperle Loomis*, Paris et New York, 1927, pp. 175-195.
- JARMAN (A.O.H.), *The Legend of Merlin*, Cardiff, 1960.
- KELLY (R.L.), «Malory's *Tale of Balin* reconsidered», *Speculum*, t. 54, 1979, pp. 85-99.
- KRAPPE (A.H.), «Le rire du prophète», *A miscellany in honor of Frederik Klaeber*, Minneapolis, 1929, pp. 340-361.
- «L'Enserrement de Merlin», *Romania*, t. 60, 1934, pp. 79-85.
- LATHUILLÈRE (R.), *Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966.
- «Le *Roman du Graal* postérieur à la Vulgate (cycle du Pseudo-Robert de Boron)» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV/1: *Le Roman jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, éd. J. Frappier et R.R. Grimm, Heidelberg, 1978, pp. 615-622.
- LOOMIS (R.S.), «L'Esplumeor Merlin again», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 9, 1957, pp. 79-83.
- LOOMIS (R.S. et L.H.), *Arthurian Legends in Medieval Art*, New York, 1938.
- LÖSETH (E.), *Le Roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, 1890.

LOT (F.), *Etude sur le Lancelot en prose*, Paris, 1918.

MACDONALD (A.), *The Figure of Merlin in Thirteenth-Century French Romance*, New York, 1990.

MANN (J.), «Taking the Adventure: Malory and the *Suite du Merlin*» dans *Aspects of Malory (Arthurian Studies I)*, Woodbridge et Totowa, 1981, pp. 71-91.

MARX (J.), *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952.

— *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Paris, 1965.

— «La quête manquée de Gauvain» dans *Mélanges offerts à Etienne Gilson*, Toronto, 1959, pp. 415-436.

— «Le personnage de Merlin dans le Roman de Balain» dans *Fin du Moyen Age et Renaissance, Mélanges de Philologie française offerts à Robert Guette*, Anvers, 1961, pp. 65-69.

— «Le sort de l'âme de Merlin mis en cause par l'évolution de son caractère» dans *Mélanges offerts à R. Crozet*, Poitiers, 1966, t. II, pp. 981-983.

— «Le thème du coup félon et le Roman de Balain», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, pp. 43-57.

— «La triple quête et l'aventure du Morholt, de Gauvain et d'Yvain» dans *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, Gembloux, 1969, t. II, pp. 1063-1066.

MÉNARD (Ph.), *Le rire et le sourire dans le roman courtois en France au Moyen Age (1150-1250)*, Genève, 1969.

MENEGHETTI (M.L.), «Palazzi sotterranei, amori proibiti», *Medioevo Romano*, t. 12, 1987, pp. 443-456.

MICHA (A.), *De la chanson de geste au roman*, Genève, 1976. Voir en particulier «Le Graal et la lance», pp. 123-140; «Deux sources de la *Mort Artu*», pp. 313-316; «Les sources de la *Vulgate du Merlin*», pp. 319-345; «La *Suite-Vulgate du Merlin*, étude littéraire», pp. 403-429; «L'épreuve de l'épée dans la littérature française du Moyen Age», pp. 433-446.

— «L'Estoire de Merlin» dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, IV/1, Heidelberg, 1978, pp. 590-600.

— *Etude sur le Merlin de Robert de Boron, roman du XIII^e siècle*, Genève, 1980.

— *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève, 1980.

MORRIS (R.), *The Character of King Arthur in Medieval Literature, Arthurian Studies IV*, Cambridge, 1982.

- MORROS (B.), «Los problemas ecdóticos del *Baladro del Sabio Merlin*» dans *Actas del I Congreso de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval*, Barcelona, 1988, pp. 457-472.
- MUIR (L.), «The Questing Beast: its origins and development», *Orpheus*, t. 4, 1957, pp. 24-32.
- NITZE (W.A.), «The *Beste Glatissant* in Arthurian Romance», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 56, 1936, pp. 409-418.
- «The Esplumoir Merlin», *Speculum*, t. 18, 1943, pp. 69-79.
- «Le Bruiden, le Château du Graal et la lance-qui-saigne» dans *Les Romans du Graal dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1956, pp. 287-293.
- PARIS (G.), «Sur l'esplumoir Merlin», *Romania*, t. 27, 1898, pp. 398-409.
- PATCH (H.R.), *The Goddess Fortune in Mediaeval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927.
- PAUPHILET (A.), «La Queste du Saint Graal du ms. Bibl. Nat. fr. 343», *Romania*, t. 36, 1907, pp. 591-609.
- *Etudes sur la Queste del Saint Graal attribuée à Gautier Map*, Paris, 1921.
- PICKFORD (C.E.), *L'Evolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960.
- ROUSSE (M.), «Niniane en Petite-Bretagne», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 16, 1964, pp. 107-120.
- ROUSSEL (C.), «Le jeu des formes et des couleurs: observations sur la *beste glatissant*», *Romania*, t. 104, 1983, pp. 49-82.
- «L'art de la suite: Sagremor et l'intertexte», *Annales ESC*, janv.-févr. 1986, n° 1, pp. 27-42.
- SOMMER (H.O.), «The Queste of the Holy Grail forming the third part of the trilogy indicated in the *Suite du Merlin*, Huth MS.», *Romania*, t. 36, 1907, pp. 369-402 et 543-590.
- THORPE (L.), «Merlin's sardonic Laughter» dans *Mélanges F. Whitehead*, Manchester, 1973, pp. 323-339.
- VARIN (A.), «Mordred, King Arthur's Son», *Folklore*, t. 90, 1979, pp. 167-177.
- VETTERMANN (E.), *Die Balen-Dichtungen und ihre Quellen*, Halle, 1918 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 60).

VINAVER (E.), *Etudes sur le Tristan en prose*, Paris, 1925.

— Introduction au *Roman de Balain*, éd. M.D. Legge, Manchester, 1942, pp. IX-XXX.

— *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2^e éd., 1967, 3 vol.

— «La genèse de la *Suite du Merlin*» dans *Mélanges de Philologie romane et de Littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner*, Paris, 1949, pp. 295-300.

— «The Dolorous Stroke», *Medium Aevum*, t. 25, 1956, pp. 175-180.

— «King Arthur's Sword or the Making of a Medieval Romance», *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 40, 1958, pp. 513-526.

— *A la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, 1970. Voir en particulier «La création romanesque», pp. 129-149, et «Les enchantements de Bretagne», pp. 151-161.

— «La fée Morgain et les aventures de Bretagne» dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, 1970, t. II, pp. 1077-1083.

— *The Rise of Romance*, Oxford, 1971. Voir en particulier «The Waste Land», pp. 53-67.

WAIS (K.), «Morgain amante d'Accalon et rivale de Guenièvre», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 18, 1966, pp. 137-149.

WECHSSLER (E.), *Über die verschiedenen Redaktionen des Robert von Boron zugeschriebenen Graal-Lancelot-Cyclus*, Halle, 1895.

WEST (G.D.), *An Index of proper names in French Arthurian verse romances*, Toronto, 1969.

— *An Index of proper names in French Arthurian prose romances*, Toronto, 1978.

WILSON (R.H.), «The Rebellion of the Kings in Malory and in the Cambridge *Suite du Merlin*», *University of Texas Studies in English*, t. 31, 1952, pp. 13-26.

— «The Cambridge *Suite du Merlin* re-examined», *University of Texas Studies in English*, t. 36, 1957, pp. 41-51.

ZUMTHOR (P.), «La délivrance de Merlin», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 62, 1942, pp. 370-386.

— *Merlin le Prophète. Un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne, 1943.

- «Merlin dans le Lancelot-Graal. Etude thématique» dans *Les Romans du Graal aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1956, pp. 149-166.

V. Principaux textes littéraires cités dans l'introduction et les notes

L'Atre Périlleux, éd. B. Woledge, Paris, 1936.

Li chevaliers as deus espees, éd. W. Foerster, Halle, 1877.

The Continuations of the old French Perceval of Chrétien de Troyes, éd. W. Roach:

- *Première Continuation*: t. I (version mixte), t. II (version longue), t. III (version courte), Philadelphie, 1949-1956;
- *Seconde Continuation*: t. IV, Philadelphie, 1971;
- *Troisième Continuation*: t. V, Philadelphie, 1983.

La Demanda del Sancto Grial con los maravillosos fechos de Lanzarote y de Galaz su hijo, éd. A. Bonilla y San Martín, Madrid, 1907.

A Demanda do Santo Graal, éd. A. Magne, Rio de Janeiro, 1944, 3 vol.

The Didot Perceval, according to the Manuscripts of Modena and Paris, éd. W. Roach, Philadelphie, 1941.

Erec, roman arthurien en prose publié d'après le ms. fr. 112 de la Bibliothèque Nationale, éd. C.E. Pickford, Genève-Paris, 1968.

La Folie Lancelot. A hitherto unidentified portion of the «Suite du Merlin» contained in mss BN fr. 112 and 12599, éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965 (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 109).

Geoffroi de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*, éd. E. Faral dans *La légende arthurienne. Etude et documentation*, t. III, Paris, 1929.

Gerbert de Montreuil, *Continuation de Perceval*, éd. M. Williams, Paris, 1922-1925, 2 vol.

The Modena text of the Prose Joseph d'Armathie, éd. W. Roach dans *Romance Philology*, t. 9, 1955-1956, pp. 313-342.

Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Edition critique de quelques lais bretons, éd. P.M. O'Hara Tobin, Genève, 1976.

- Lancelot, roman en prose du XIII^e siècle*, éd. A. Micha, 9 vol., Paris-Genève, 1978-1983.
- La Mort le Roi Artu, roman du XIII^e siècle*, éd. J. Frappier, 3^e éd., Paris-Genève, 1964.
- Les Prophéties de Merlin*, éd. L.A. Paton, New York et Londres, 1926-1927, 2 vol.
- La Queste del Saint-Graal, roman du XIII^e siècle*, éd. A. Pauphilet, Paris, 1923.
- Raoul de Houdenc, *Meraugis de Portlesguez*, éd. M. Friedwagner, Halle, 1897.
- Robert de Boron, *Merlin, roman du XIII^e siècle*, éd. A. Micha, Paris-Genève, 1980.
- Le Saint Graal ou le Joseph d'Arimathie, première branche des romans de la Table Ronde*, éd. E. Hucher, Le Mans, 1875, 3 vol.
- Le Roman de Tristan en prose*, éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963; t. II, Leiden, 1976; t. III, Cambridge, 1985.
- Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la direction de Ph. Ménard, t. I, éd. Ph. Ménard, Genève, 1987; t. II, éd. M.L. Chénierie et Th. Delcourt, Genève, 1990; t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991; t. IV, éd. J.C. Faucon, Genève, 1991; t. V, éd. D. Lalande et Th. Delcourt, Genève, 1992; t. VI, éd. E. Baumgartner et M. Szkilnik, Genève, 1993; t. VII, éd. D. Queruel et M. Santucci, Genève, 1994; t. VIII, éd. B. Guidot et J. Subrenat, Genève, 1995.
- La Vengeance Raguidel*, éd. M. Friedwagner, Halle, 1909.
- La Version Post-Vulgate de la «Queste del Saint Graal» et de la «Mort Artu», Troisième partie du «Roman du Graal»*, éd. F. Bogdanow, t. I, t. II, t. IV/1, Paris, 1991.
- The Vulgate Version of the Arthurian romances, edited from manuscripts in the British Museum*, éd. H.O. Sommer, 7 vol. et un index, Washington, 1908-1916; t. I, *L'Estoire del Saint Graal*, 1909; t. II, *L'Estoire de Merlin*, 1908; t. III, *Le Livre de Lancelot del Lac, part I*, 1910; t. IV, *Le Livre de Lancelot del Lac, part II*, 1911; t. V, *Le Livre de Lancelot del Lac, part III*, 1912; t. VI, *Les Aventures ou la Queste del Saint Graal; La Mort le roi Artus*, 1913; t. VII, *Le Livre d'Artus*, 1913.



Planche I

Les deux enchanteurs qui jouent de la harpe (§ 334)
(Ms. B.L. Add. 38117, fol. 185 — Cliché B.L.)

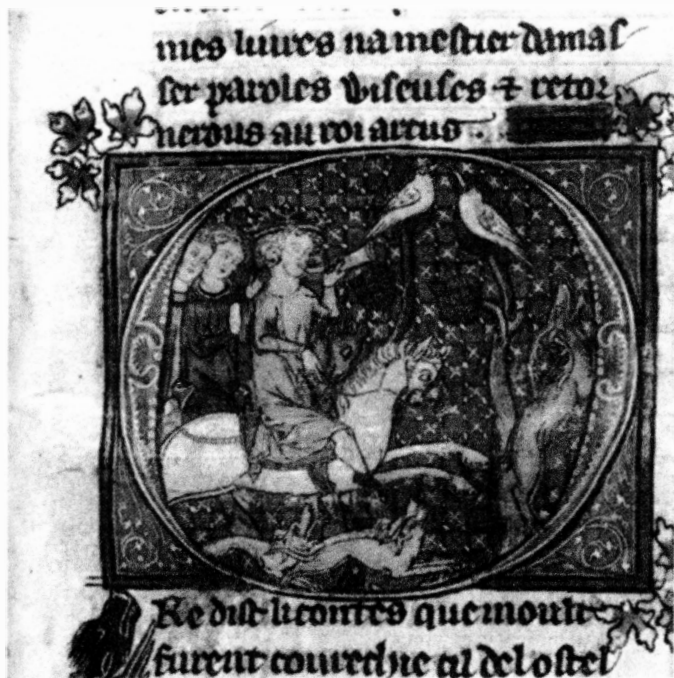


Planche II

Arthur part à la chasse (§ 358)

(Ms. B.L. Add. 38117, fol. 193 — Cliché B.L.)



Planche III

Pellias découvre Gauvain et Arcade endormis côte à côte (§ 461)
(Ms. B.N. fr. 112, fol. 26 v^o — Cliché B.N.)



Planche IV

Le Morholt sauve une reine du bûcher (§ 479)
(Ms. B.N. fr. 112, fol. 31 r° — Cliché B.N.)

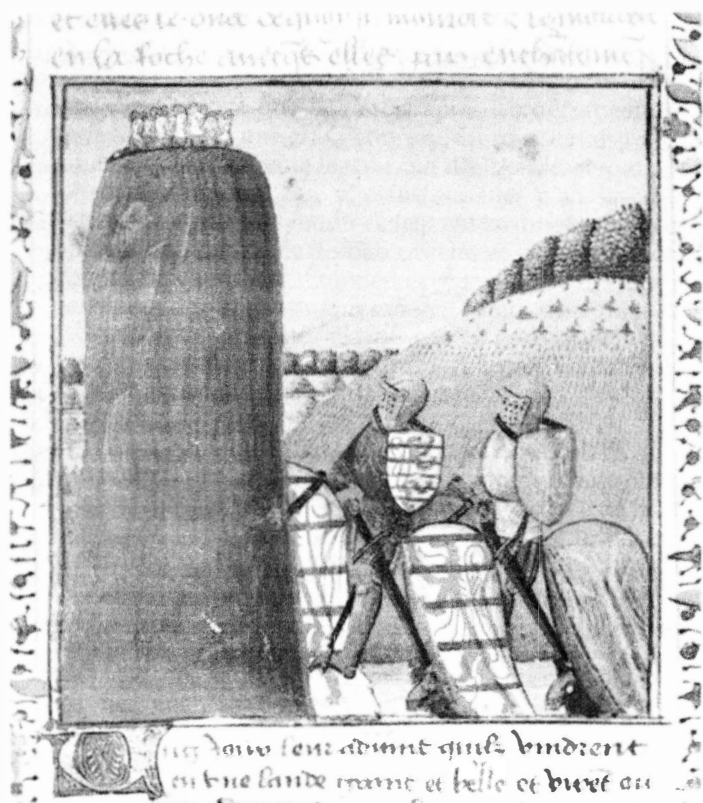


Planche V

Le Morholt et Gauvain découvrent la Roche aux Pucelles (§ 496)
(Ms. B.N. fr. 112, fol. 35 v° — Cliché B.N.)

I.

1. Ore dist que uns mois après le couronnement le
 roi Artu vint a une grant court que li rois semonst a Car-
 duel en Gales la feme le roi Loth d'Orkanie, serour le roi
 Artus. Mais quoi que elle fust sa suer n'en savoit elle
 5 riens. La dame vint moult richement a court a grant com-
 paignie de dames et de damoiseles et ot avoec li grant
 plenté de chevaliers. Et amena avoec li .III. fiex que elle
 avoit eut dou roi Loth, qui estoient moult bel enfant et de
 tel aage que li ainsnés n'avoit que .X. ans seulement, et
 10 estoit li ainsnés apielés Gavains et li autres Gahariés et li
 tiers Aggravains et li quars Guerrehés.

2. Ensi vint la dame a court o tout ses enfans qu'elle
 avoit moult chiers, et elle estoit de si grant biauté plainne
 que a paines peust on veïr ne trouver sa pareille de biauté.
 Si l'a moult ^[74b] houneree li rois pour chou que elle estoit
 5 roine couronnee et de haut lignage coume dou roy Uter-
 pandragon. Moult fist li rois Artus grant joie de la dame
 et moult le festia, et li et ses enfans. Li rois vit la dame de
 grant biauté plainne, si l'ama moult durement et le fist
 demourer en sa court .II. mois entiers, et tant qu'en chelui
 10 terme il gut a li et engenra en li Mordrec, par cui tant grant
 mal furent puis fait en la terre de Logres et en tout le
 monde.

1, 1 u. rois a.

1, 4 A. i fu. M.

1, 8 de *manque* devant tel; *corr. d'après B.*

2, 6 j. di l.

3. Adont conut li freres carneument sa serour et porta la dame chelui qui puissemi le traist a mort et mist a destruction et a martyre la terre, dont vous porrés oïr viers la fin dou livre. Quant la dame s'en fu ralee en son
 5 païs, une moult grant aventure avint au roi Artus en son dormant. Et li fu avis qu'il estoit assis en une kaiiere, si comme il l'avoit commandé, et deseur lui avoit si grant plenté d'oisiaus que il s'esmiervilloit dont il pooient tout estre venu. Et quant il ot veut celle samblance, se li fu avis
 10 que d'autre part revenoit avolant uns grans dragons et moult grant plenté de griffons avolant, et aloient parmi le roiaume de Logres et amont et aval. [74c] Et partout la ou il aloient argoient canque il encontroient, et apriés iaus ne demoroit chastiaus que tous ne fust ars et destruis, et
 15 ensi metoit a gast et a destruction trestout le roiaume de Logres. Et quant il avoit chou fait, il revenoit tantost et assailloit lui et tous chiaus qui avoec lui estoient, si que li serpens ochioit et metoit a mort tous chiaus qui avoec le roi estoient. Et quant il avoit chou fait, il couroit sus
 20 au roi trop vilainnement. Et lors commenchoit d'aus deus la bataille trop dure et trop felenesse, si avenoit que li rois tuoit le serpent, mais il remanoit trop durement navrés, si que a morir l'en convenoit.

4. Li rois ot si grant paour de cest songe qu'il s'en esvilla et fu tant a malaise qu'il ne sot quel conseil il peuust prendre de soi, que onques puis toute la nuit ne puet dormir, ains pensa tous jours a ceste chose. A l'ende-
 5 main, quant il fu jours, il dist a ses hommes: «Apparilliés vous et montés, car je vaurrai aler cachier.» Et quant il oïrent son commandement, si le firent. Et quant il furent apparillié, li rois monta sour un cheval grant et

3, 1 A. conchiut l. *corr. d'après B.*

3, 6 Et li fu avis *manque après dormant; corr. d'après B.*

4 5 d. as s.

fort [74d], et fu viestus d'une roube a cacheour, si s'en
 10 parti de Carduel a moult grant compaignie de serjans et
 de chevaliers. Et quant il furent entré en la foriest, il
 aqueillirent un chierf grant et parcreu, si laisserent les
 chiens aler après. Li rois, qui bien estoit montés, com-
 mencha a sivre le chierf devant tous ses compaignons et
 15 moult se hasta d'aler après, si que il les ot eslongiés en
 petit d'eure plus de .II. liues englesques, si que il ne les vit
 ne ne sot quel part il estoient.

5. Ensi fu li rois eslongiés de ses houmes et keurt
 après son chierf tant com il puet. Et tant le cacha en tel
 maniere que li chevaus ne le pot plus soustenir, ains chaî
 mors desous lui. Quant il se senti a pié, si ne sot que faire,
 5 car si houme estoient moult loing de lui et dou chierf. Et
 li chiers en va grant oirre, si que li rois en ot en poi d'eure
 pierdu la veue. Si s'en vint tout a pié apriés le chierf, car
 il cuide bien que sa gens i doivent venir tout a tans et que
 il l'aient pris tout certainement. Et li rois est lassés et
 10 tressuans ne ne puet en avant, ains s'assiet sour une fon-
 tainne. Aussi tost comme [75a] il s'est assis, il commencha
 a penser a chou qu'il ot veut la nuit en son dormant. Et
 en che qu'il pensoit, il escoute et ot uns grans glas de
 chiens qui faisoient aussi grant noise que se il fuissent
 15 .XXX. ou .XL., et venoient viers lui, che li samble. Si
 cuide que che soient si levrier, si lieve la teste et commen-
 che a regarder cele part dont il les ot venir. Et ne demoura
 gaires que il vit venir une beste moult grans ki estoit la
 plus diverse qui onques fust veue de sa figure, qui tant

4, 17 n. ne les s.

5, 5 i de poi *refait sur un t.*

5, 7 a pié *répété.*

5, 8 i. cuident b. *corr. d'après B.*

5, 9 r. est cheus et l. *corr. d'après B.*

5, 11 *Après comme, il manque en fin de ligne et de folio.*

20 estoit estraingne de cors et de faiture, et non mie tant
defors comme dedens son cors.

6. La beste vint grant oirre a la fontainne et moult
avoit grant talent de boivre. Et quant li rois l'ot bien esgar-
dee, si se commencha a saingnier et dist a soi meismes:
«Par foi, ore voi jou les gringnors merveilles que jou
5 onques mais veisse, car de si divierse beste coume ceste est
n'oï jou onques mais parler. Et se elle est miervilleuse par
defors, encore est elle plus miervilleuse par dedens, car je
puis oïr et connoistre tout apertement que elle a dedens
son cors brakés tout vis qui glatissent. Onques mais ou
10 roiaime de Logre ne furent trouvees ne veues teus [75b]
miervilles.»

7. Ensi dist li rois de la beste. Et si tost comme elle
ot commenchié a boire, les biestes qui dedens li estoient
et glatissoient s'acoisent et se tinrent coiemement. Quant elle
ot beu et fu issue de la fontainne, si recommencierent a
5 glatir autressi comme il faisoient devant et fisent autretel
noise comme fesissent .XX. braket apriés une beste sau-
vage. Ensi repaire la beste de la fontainne a grant noise et
a grant glatissement. Li rois la regarde toutes voies, si
esbahis de la mierveille que il vit que il ne savoit se il dor-
10 moit ou se il veilloit. Et ele en ala grant oirre, si que li rois
en ot tost pierdue l'oïe et la veue. Et quant il l'ot pierdue,
il recommencha a penser plus qu'il n'avoit fait devant.
Endementiers qu'il estoit en si grans pensees vint devant
li uns chevaliers, et estoit tout a pié et dist: «Os tu, cheva-
15 liers qui la penses, di moi chou que je te demanderai.» Li
rois lieve la teste et ot le chevalier, si li respont: «Sire che-
valiers, que demandés vous? — Je vous demant, fait li
chevaliers, se vous veistes par ichi passer la diverse

7, 2 b. le b.

7, 14 u. chevaliers et dist et estoit tout a pié *corr. d'après B.*

beste, cele qui a dedens soi les glas des brakés. — Certes,
 20 fait li rois, je la vi vraiment, oren^[75c]droit estoit elle chi.
 Elle ne puet pas estre eslongie .II. liues. — Ha! Diex, fait
 li chevaliers, que tant sui mescheans! Se ore ne fust mes
 chevaus mors, ataint l'eusse, si fust ma queste affinee.
 Ha! Diex, je l'ai sivie un an entier et plus pour savoir la
 25 verité de li!

8. — Coument! sire chevaliers, fait li rois, si l'avé si
 longement sivie? — Sire, oïl. — Et por coi, biau sire?
 Itant vous loeroie jou que vous le me desissiés, s'il vous
 plaisoit. — Certes, fait li chevaliers, che vous dirai jou
 5 bien. Il est voirs, et nous le savons bien, que ceste beste
 doit morir par un houme de mon parenté, mais il couvient
 que che soit li mieudres chevaliers qui doive issir dou
 regne et de nostre lignage. Ore est il ensi que on me tient
 au milleur chevalier de nostre terre et de toute no contree.
 10 Et pour chou que je voloie connoistre se j'estoie li mieu-
 dres de nostre lignage, pour chou l'ai jou si longement
 sivie et alés après lui, si ne l'ai mie dit pour vantance de
 moi, mais pour savoir la verité de moi meemes.
 — Ciertes, che dist li rois, assés en avés dit, sire chevaliers.
 15 Ore vous en poés aler quant il vous plaira. — A pié, fait
 li chevaliers, ne m'en irai jou mie, ains attendrai auchune
 aventure de chevalier ou de serjant qui Diex amaint cha,
^[75d] qui son cheval me voelle doner.»

9. En che qu'il parloit ensi au roi venoit uns escuiiers
 cele part montés sour un grant cheval fort et isniel, et aloit
 le roi querant au plus que il pooit. Quant li rois le vit venir,
 il li dist: «Descent et me lais monter sour cel cheval, si
 55 voel aler apriés une bieste qui de chi s'en vait. — Ha! sire,

7, 23 ch. ore m.

8, 12 sivie avec un jambage de trop.

8, 16 ne m'en irai jou mie manque devant ains; corr. d'après B.

fait li chevaliers, vous ne ferés pas tel vilounie que vous
 sour ma beste vous embatés et que j'ai cachie si lonc tans,
 mais faites que courtois, donnés moi che cheval, si me
 remeterai en ma queste, car je n'ai que demorer. Et se je
 10 par le defaute de vous la perdoie, la honte en seroit vostre
 et li damages miens. — Sire chevaliers, fait li rois, vous
 avés la queste tant longement menee que assés la devés
 laisser. Ore remanés, et je la maintendrai pour vous et tant
 que Diex m'en doingne l'ounour, se lui plaist. — Cou-
 15 ment! fait cil, dans mauvais chevaliers, si vous volés
 embatre seur ma queste a force, qui tant m'a lassé et travail-
 lié? Ciertes, non ferés!» Et lors traist la ou il voit l'escuiier
 et le jete jus dou cheval et monte sus ains que li rois i soit
 venus. Et lors dist au roi: «Dans mauvais chevaliers, or
 20 ne vous sai ge gré se je m'en vois apriés ma beste. Ore
 remanés, et je m'en irai. Et sa^{76a}lcés, se je vieng en lieu,
 je vous guerredounerai moult bien che que vous m'avés
 fait, que vous me voliés tollir ma queste! Et de che seule-
 ment que vous en si haute queste comme ceste estoit vous
 25 voliés entremetre, de che vous tien ge a fol et a chaitif, car
 certes vous n'estes pas chevaliers qui de si haut affaire se
 doive entremetre! — Chevaliers, fait li rois, tu me diras
 che que il te plaira et je t'escouterai, mais tant saches tu
 bien que se je te cuidoie trouver hui u demain, fust pres
 30 ou loing, je iroie après toi et te mousterrai au branc
 d'achier que je sui, au mien espoir, aussi boins chevaliers
 comme tu ies et aussi dignes d'une grant queste coume tu
 ies. — Il ne t'en couvra ja gramment chevauchier, fait
 li chevaliers, se tu me veuls trouver, car je demeure tout
 35 dis en ceste foriest pour siurre ceste beste. — Dont te
 creanc je, fait li rois, que jamais ne serai aise devant que
 je sace et que j'aie esprouvé li quels est mieudres cheva-
 liers de nous deus. — Quant tu me vauras trover, fait li
 cevaliers, si vien a ceste fontainne. Et saces que se tu m'i
 40 veuls metre jour, que tu m'i trouveras, car il n'est nus
 jours que je n'i viegne. — Ore t'en pues aler, fait li rois,
 car je ne quier plus savoir de ton affaire.»

10. ^[76b] Atant s'em parti li chevaliers et s'en vait
 grant oirre cele part ou sa beste s'en estoit alee. Et li rois
 vint a l'escuiier, se li dist qu'il s'en aille et li amaint un
 autre cheval. Et cil s'en revient grant oirre tout a piet la
 5 ou il cuida ses compaignons trouver, et li rois remaint
 illuec toulz seus et recommenche a penser aussi comme il
 faisoit autre fie. Illuec demoura li rois grant piece, tant
 pensis de ces aventures qu'il avoit la nuit veues et le jour
 que il ne savoit preu consillier. Et en chou qu'il estoit si
 10 pensis, si vint Merlins devant lui en samblance d'un
 enfant de .XIIII. ans. Il connut bien le roi si tost comme
 il le vit, si le salue et ne fait mie samblant qu'il seuust qu'il
 fust rois. Et li rois dreche la teste, se li dist: «Valeton, Diex
 te beneie! Qui ies tu?» Et Merlins respont: «Je sui uns
 15 vallés d'estraignes terres, mais moult m'esmerveil que
 vous pensés issi au chevalier, que ne me samble ^[76c] pas
 que nus hom qui riens vaille doive penser a chose dont il
 puet bien trouver conseil.» Li rois regarde l'enfant, si
 s'esmierville de chou qu'il parole si sagement. «Enfes, je
 20 ne quic pas que nus hom fors Diex me peust consillier de
 chose que je pense. — Ciertes, fait Merlins, tu ne penses
 chose que je ne sache, ne ne fesis hui chose que je ne
 seusse. Sire, que vous estes esbahis pour noient! Car tu ne
 veis chose en dormant qui ne viegne a avenir. Ensi plaist
 25 il au Creatour dou monde. Et se tu as veut en dormant ta
 mort, tu ne t'en dois pas esbahir.» Et quant li rois oï Mer-
 lin qui ensi parla, si n'est pas mierville s'il en fu esbahis.
 Et Merlins dist encore: «Pour chou que tu aies gringnour
 merveille te deviserai jou que tu songas anuit. — Par mon
 30 chief, fait li rois, se tu chou me pues faire, encore le terrai
 jou a plus grant merveille que je n'ai hui oïes ne veues.

10, 8 d. cel aventure qu'il avoit le jour veues q. *corr. d'après B.*

10, 11 d. .IIII. a. *corr. d'après B.*

10, 30 le *manque* devant terrai; *corr. d'après B.*

— Et je le te dirai, fait Merlins. Lors s'en venras a grinour pensee que tu ne faisoies devant.»

11. Lors li raconte son songe tout ensi coume li rois l'ot songiet. Et quant li rois l'a bien entendu, il se saine de la merveille qu'il en a, si respont erraument: «Tu n'ies pas hom que on doie croire, mais anemis, car par sens
 5 d'oume ne porroies ^[76d] tu pas savoir si repostes choses que tu m'as chi devisees. — Por chou se je te devis ces choses, fait Merlins, ne pues tu pas dire par raison que je soie anemis. Mais je te prouveroie a droit que tu ies dyables et anemis Jhesucrist et le plus desloial chevalier de ceste con-
 10 tree, car tu ies rois sacrés et en cele houneur et en cele dignité ou la grasse Jhesucrist seurement t'avoit mis, non par autre. Artus, tu as fait si tres grant desloiauté que tu as geu carnelment a ta serour germainne que tes peres engendra et ta mere porta, si as engénéré un fil qui iert teuls
 15 coume Diex set bien, car par lui verra moult de grant mal en terre.»

12. Atant respont li rois, trop honteus de ceste parole, et dist: «Anemis drois, de chou dont tu m'acuses ne pues tu estre certains se tu ne ses vraiment que j'aie serour. Mais che ne pues tu savoir, ne tu ni autres, quant
 5 jou meismes ne le sai, ne nuls, che me samble, ne puet estre certains de ceste chose plus comme moi, mais je n'en sai riens. — Par foi, fait Merlins, tu ne dis pas voir. Je sui miex certains de ceste chose que toi, car tu meismes n'en ses riens. Car je sai bien qui fu tes peres et qui fu ta mere
 10 et tes serours. Et ^[77a] nonporquant il a grant tans que je ne les vi, et si sai bien que eles sont saines et vives.» Lors

11, 4 o. droie c.

11, 6 d. des ch. *corr. d'après B.*

11, 10 s. en cele houneur et en cele dignité en la g. *corr. d'après B.*

12, 10 s. En n. *corr. d'après B.*

se reconforte moult li rois de ceste chose. Et nonporquant il ne cuide mie que cil li die verité, car il cuide bien que che soit anemis. Et nonporquant il li dist: «Se tu me pues
 15 certefiier de mon pere et de ma mere et de mes serours et me faches connoistre dou quel lignage je sui issus, ja ne savras demander chose que je ne te doingne, pour que je l'aie en ma baillie. — Le me creantes tu comme rois? fait Merlins. Car bien saces, se tu me mentoies, grignour mal
 20 t'en porroit avenir que tu ne cuides. — Je le te creanc, fait li rois, loiaument. — Et je le te dirai, fait Merlins, et t'en ferai certain assés prochainnement.

13. Je te di, fait Merlins, que tu ies gentiex hom et de si haut lignage coume fiex de roi et de roine, et fu tes peres preudom et boins chevaliers. — Coument! fait li rois, sui jou dont si gentius hom comme tu dis? S'il estoit
 5 ensi, je ne fineroie jamais ne averoie gramment de repos devant que je avroie mis en ma subjection la gregnour partie dou monde. — Certes, fait Merlins, il ne demourra mie pour chou que tu n'aies assés gentillece. Ore garde que tu en feras, car se tu ies aussi preu^[77b]dom comme
 10 tes peres fu, tu ne perdras ja terre, ains en conquerras assés. — Et comment, fait li rois, ot non mes peres? Che me pues tu bien dire. — Certes, fait Merlins; il ot a non Uterpandragons et fu sires de toute ceste terre. — En non Dieu, fait li rois, se chis dont tu m'aparoles fu mes peres,
 15 je ne puis faillir a estre preudom, car de chelui ai jou tant oï parler que je sai bien que il fu si preudom que il ne peust pas issir de lui malvais oirs, se mierveilles ne fust. Et ciertes se il estoit bien voirs, si le creroient ja moult envis li preudomme de cest païs. — Je lour ferai a savoir
 20 si bien, fait Merlins, qu'il en seront tout bien certain anchois que chis mois soit passés, si que il connisteront de voir que tu fus fiex Uterpandragon et la roine Igerne,

ta mere. — Mierveilles me dis, fait li rois, k'a painnes t'en
querroie jou, se te dirai pour coi. Se je fusse fiex de chelui
25 qui tu me dis, on ne m'eust pas mis en la main d'un tel
vavasour comme chis est qui me norri et si ne fusse pas
si mesconneus comme je sui, car il ne puet pas estre que
cil qui me norri ne me conneust et il meismes me dist que
il n'estoit pas mes peres et que il ne savoit qui j'estoie. Et
30 tu, qui ies uns estranges, comment ^[77c] puet chou estre
que tu en saches miex la verité que cil entour qui j'ai esté
tout mon eage? — Se je ne t'ai dit verité, fait Merlins, de
canques tu as chi oï, ne me ren pas chou que tu me dois.
Et saches que je ne le te disoie pas pour despit de ti ne
35 pour haine, mais pour chou que je t'aing. Et si t'ai tel
parole orendroit dite que jamais ne sera par moi descou-
verte et saches le vraiment que je le celerei aussi bien
coume tu meismes: c'est dou pechié de ta serour a qui tu
as geu carneument, ensi comme je t'ai dit. Si ne celerei
40 mie autant pour l'amour de toi ceste chose coume pour
l'amour de ton pere, qui moult m'ama et moult fist por
moi et je pour lui. — Dis tu ceste chose pour voir? — Oïl
certes, fait Merlins. — En non de Dieu, fait li rois, ore te
di je dont que d'ore en avant ne te querrai je mais de chose
45 que tu me dies, car tu n'es mie de l'aage que tu peuusses
onques avoir veut mon pere se che fu Uterpandragons,
pour coi il ne pot onques riens faire pour toi ne tu pour
lui. Et pour chou te requier jou que tu t'en ailles de chi,
que après ceste menchoinge si aperte que tu me veus faire
50 acroire pour verité ne quier jou plus avoir la compaignie
de toi.»

14. ^[77d] Quant Merlins entent ceste parole, il fait
samblant que il soit moult courechies, si se part errau-

13, 39 n. te c. *corr. d'après B.*

13, 46 v. ton p. *corr. d'après B.*

13, 50 n. le q.

ment dou roi et se met tantost en la foriest la ou il la vit plus empressee. Et lors canga la samblance que il avoit
 5 adont et prent la forme d'un viel home et anchien de l'aage de .IIII^{xx}. ans, si feble par samblance k'a painnes pooit il aler, et fu viestus d'une grise roube. En tel abit vint devant le roi, si ot samblant de sage homme. Et salue le roi aussi que s'il ne le conneust et li dist: «Diex vous
 10 gart, sire chevaliers, et vous doinst vostre pensee bien mener a cief, car il m'est avis que vous n'estes pas bien aise. — Diex le face, sire preudom, fait li rois, car ciertes jou en aroie boin mestier. Et venés vous seoir, s'il vous plaist, avoec moi, tant que mes escuiers viegne.» Et lors
 15 s'assiet Merlins d'encoste lui et commencent entr'aus deus a parler de maintes choses, si trueve li rois Merlin si sage en toutes les choses qu'il enquiert qu'il s'esmiervelle tous. Et lors li dist Merlins: «Quele ochoisons vous faisoit penser si durement quant je vieng chi? — Sire preudom, fait li rois, onques hom de mon aage ne vit autant ^[78a] de mierveilles en un pau de tans ne n'oï onques que j'ai eut en dormant et en veillant puis ersoir. Et la chose que je
 20 tieng a plus grant mierveille si est que uns enfes de petit aage vint orendroit a mi qui me dist teuls paroles que je ne cuidasse pas que nus hom morteus seuust fors mi seulement. — Sire, fait li preudom, de chou ne vous devés vous pas miervillier, que il n'est nule si celee chose que elle ne soit descouverte. Et se la chose estoit faite desous terre, si en seroit la verités seue deseure terre.» Lors dist Merlins
 25 au roi: «Sire, pour Dieu, ne soiiés a malaise ne ne pensés tant, mais dites moi que vous avés, et je vous en consilleraï en tel maniere que vous vous terré a assené de toutes les choses dont vous estes en doutance.»

14, 9 ne manque devant le.

14, 10 v. pense b. corr. d'après B.

15. Li rois regarde le viel houe, se li fu avis qu'il estoit moult sages hom et a la chiere de lui et as paroles qu'il entent, si pense qu'il li dira partie de son affaire et partie l'en chelera. Et lors li coumenche a conter son
 5 songe tout ensi coume li contes a devisé et li dist la verité de la beste et dou chevalier. Et quant il li ot conté tout chou qu'il li plot, Merlins li respont: «Sire, [78b] de cest songe vous aiderai je quanque je porrai sans moi mes-faire. Sachiés que vous tornerés a dolour et a essil par un
 10 chevalier qui est engenrés, mais il n'est encore pas nés. Et tous chis roiaumes en sera destruis, et li pseudomme et li boin chevalier dou roiaume de Logres en seront detrenchiet et ochis, et li païs en remanra orphenins des boins chevaliers que tu i verras a ton tans.

16. Ensi remanra ceste terre deserte par les oevres de chelui pecheur. — Certes, fait li rois, s'il avint ensi coume vous me dites, trop sera chis damages outrageus et miex vaurroit ore, che m'est avis, et gringnour aumosne
 5 seroit que cele chaitive personne et chis chaitis cors qui doit naistre fust destruis si tost comme il naistera que tant de grans maus avenissent par lui. Et puis que vous m'en avés tant dit, il ne puet estre que vous ne saichiés bien quant il naistera et de qui, si vous pri que vous le me dites,
 10 car ja si tost ne naistera sour terre que je le ferai ardoir, s'il plaist a Nostre Signour que je sache la verité de sa naissance. — Certes, fait Merlins, ja, se Dieu plaist, la creature Nostre Signour ne rechevra [78c] par moi mal, car, comment qu'il soit trechieres viers la fin, tant coume
 15 il sera innocent seroit il desloiaus qui l'ochiroit. Et je vous di que je me senc si cargiet de mon pechiet et si coupables a Nostre Signour que ja, se Diex veult, ceste desloiauté ne

15, 8 j. quant j. *corr. d'après B.*

15, 13 o. de b. *corr. d'après B.*

16, 13 r. ja p.

ferai que enfes, creature noient nuisant, recuevre mort par mon conseil, ne ne m'en requerés pas, que de che ne feroie
 20 je nient. — Dont haés vous ceste regne trop mortelment, fait li rois, et si vous mousterrai comment. Vous dites, et je le croi bien, que par un chevalier sera li roïames de Logres desertés et tornés a destruction. En ne vaurroit il dont miex que cil par cui ceste grant dolour venra fust des-
 25 truis seus que tant de gent morussent par ses oeuvres? — Oïl voir, fait Merlins, miex vaurroit sa mors que sa vie. — Dont vous di jou, fait li rois, miex vint que vous le nous dites, de qui il naistera, que vous le nous celés, car par le descouvrir porra estre la terre garandie et par le celer per-
 30 due. — Sire, fait Merlins, li descouvrires vaurroit miex que li celers, qui vaurroit garder au preu de la terre. Mais quel chose que la terre i gaaignast, jou i perderoie trop, car je i perderoie l'ame de moi, dont il m'est ore ^[78d] plus que de tout che païs. Et pour chou le vous celeraï jou: je voel
 35 miex m'ame sauver que la terre. — Itant me poés vous bien dire, fait li rois, quant il naistera et en quel lieu.» Et Merlins commenche a sourire et li dist: «Por chou le quides tu trouver, mais non feras, car a Nostre Seigneur ne plaist mie. — Ciertes, fait li rois, si ferai. Se je sai l'eure
 40 de son naistre et le païs ou il naistera, ja ceste terre ne sera destruite par lui, car je le desavancherai. — Et je le te dirai, fait Merlins, et si i faurras dou tout. Saches qu'il naistera le premier jour de may et ou roïame de Logres. — Est che voirs? fait li rois. — Oïl, che saces tu, fait Mer-
 45 lins. — Et je m'en tairai atant, fait li rois, que ja plus n'en demanderai. Mais or me redi plus: de tout chou que je te demanderai me dois tu assener.

17. N'a pas gramment que chi vint une beste la plus divierse dont jou oïsse onques parler, divierse de facion

16, 30 M. que li celers vaurroit miex qui v. *corr.* d'après B.

16, 36 e. que l. *corr.* d'après B.

et estrange, et avoit dedens soi bestes qui gatissoient. Et
 che me samble songes, car il m'est bien avis que nule crea-
 5 ture terriene puisse metre sa vois fors tant que elle soit ou
 ventre de sa mere. — Ciertes, fait Merlins, se tu en ies
 esbahis, je ne m'en ^[79a] esmierveil, que sans faille c'est
 mierveille a oïr et a veïr. — Or me di, fait li rois, que chou
 est. — Che est, fait Merlins, une des aventures dou Graal.
 10 Si ne t'en puis plus dire, car a mi n'en affiert plus: plus
 preudom que je ne sui le te dira. — Et qui est il? fait li
 rois. — Il n'est encore pas engenrés ne nés, fait Merlins,
 mais il sera prochainement engenrés. Et si l'engendra,
 fait il, li chevaliers que tu veis qui cacheoit la beste. » Lors
 15 dist li rois a Merlin: « Ses tu que je l'aie veut? — Je le sai
 bien, fait il, et des couvenances qui sont entre vous deus
 sai ge toute la verité. — Or me di, fait li rois, quels cheva-
 liers est il? — Tu le savras bien, fait Merlins, se tu l'assaies
 au joster. Ne ja plus ne te dirai de lui a ceste fie, mais tant
 20 te di je de la beste que tu n'en savras ja la verité de l'aven-
 ture devant que cil qui de cestui istera le te fera connoistre.
 Et cil avra non Percheval li Galois pour chou que de Gales
 sera nés, et sera uns des boins chevaliers dou monde et
 gracieus viers Nostre Signeur, qu'il gardera sa virginité si
 25 seurement et si miervilleusement qu'il istera de sa mere
 vierges et en la terre enterra vierges. Ceste viertu avra li
 chevaliers qui de ceste beste te dira l'aven^[79b]ture, et ja
 n'en seras assenés devant que il le te die.

18. — En non Dieu, fait li rois, assés me couverra
 dont attendre, s'il est ensi comme tu me dis. — Ensi
 sera il, fait Merlins. — Et tu k'en ses? fait li rois. Es tu
 dont si certains des choses qui sont a avenir? — Oïl voir,
 5 fait Merlins, ceste grasce m'a Diex otroïie, la soie mierchi.

17, 13 s. l'engendra li fait li ch.

17, 25 m. qu'il istera de sa me vierges et en sa mere enterra v. *corr.*
d'après FG.

— Puis que tu des choses a avenir ies certains, fait li rois, moult deveroies bien savoir celes qui ont esté faites a ton tans. — Certes, fait Merlins, si sa ge. Pau a on fait des choses en che païs puis que je fui nés qui a retraire fachment
 10 que je ne sace tout vraiment. — Dont me savras tu, fait li rois, a dire d'une chose dont je moult desire a savoir. — Je le te dirai, fait Merlins, car je sai bien que tu me veuls demander. — Tu le ses? fait li rois. Encore ne le t'ai je pas dit! Comment puet chou estre? — Tu verras bien,
 15 fait Merlins, se je le sai. Ore te tais un peu et si escoute.» Lors li dist: «Tu me veuls demander: qui fu mes peres? Et tu ne cuides pas que nus le sace puis que tu ne le ses, mais si font aucun. Et si te ferai connoistre que je le sai. Et a cheus de che païs ferai je connoistre qui fu tes peres
 20 pour chou qu'il en sont en doutanche.»

19. ^[79c] Li rois dreche sa main et se saingne de la grant mierveille qu'il a oïe, si dist a Merlin: «Tu me fais miervillier de teus paroles, que tu me dis chou que je pense, ne je ne cuidaïsse pas que nus hom fors Diex peust
 5 che faire. Pour chou, se il te plaist, sueffre que je te connoisse et me di comment tu as non. Et se il te plaist remanoir en ma compaignie, il n'est riens que tu me requieres que je ne face pour le grant sens dont tu ies garnis. — Rois, fait Merlins, je sui chius qui ne me celerai jamais
 10 viers toi. Saches que je sui Merlins, li boins devins dont tu as tantes fois oï parler.»

20. Ore dist li contes que quant li rois ot ceste parole, il est tant liés que nus hom plus, si tent les bras a Merlin et li dist: «Ha! Merlins, puis que tu ies cil dont tout li sage dou siecle parolent, je ne te mesquerrai jamais de parole
 5 que tu me dies. Pour Dieu, se tu me veuls metre aise, certe^[79d] fie moi de chou dont je sui en si grant doutance!

— Volentiers, fait il. Je te di de voir que li rois Uterpandragon fu tes peres et t'engenra en Ygerne, mais elle n'estoit mie encore roine. » Adont li conte par quel decevanche il jut a li premierement. « Et quant je soi que tu devoies naistre, je te demandai a ton pere en don. Et il dist que volentiers te donroit a moi por chou qu'il savoit bien que je l'amoie de grant amour. » Apriés li conte le vie de lui et l'afaire et comment il le fist norrir dou lait dont Kes
 10 doit estre norris, et tout li conte canques il estoit venu d'Uterpandragon et d'Ygerne, tout ensi coume li contes l'a ja devisé. Ne messires Robiers de Borron ne veult mie raconter chou qu'il a autre fois dit, car il ne veult mie croistre son livre de teus paroles, ains tint la droite voie et
 15 dist :

21. Quant li rois ot oï toute sa naissance et son estre, il dist a Merlin: « Merlin, tu amas moult mon pere et moult li fus loiaus, et il ne t'amoit mie petit. Tu ses de mon
 5 affaire plus que tout cil dou monde. Pour Dieu, consilliés moi comment je porroie celer mon pechié de la feme le roi Loth que jou ai carnelment conneue. Che ne te puis je celer, car je sai bien que tu le ses, ne je ne vaurroie ^[80a] pour riens que li mondes le seust ensi comme il m'est venu. — Se je t'ensegnoie a celer cel pechié, fait Merlins,
 10 si pecheroie mortellement, car tel .III. le sevent, cil qui miex sont de ta chambre, qu'il couverroit primes a morir, ne tresque la ne te consilleroie pas. Mais de che que li peuples sace que tu ies fiex Uterpandragons m'entremeterai je tant que je lour face apertement connoistre. — Je ne demanc
 15 plus a toi, fait li rois, car adont m'averroies tu trop servi. »

22. Endementiers qu'il parloient ensi de ceste chose vinrent cele part li houte le roi qui l'aloient querant par

20, 10 i. jug a l. *corr. d'après B.*

21, 12 q. tu saces et li p. *corr. d'après B.*

mi la foriest. Et quant il trouverent lor signour, il en
 furent moult joiant et li disent que il l'avoient trop quis,
 5 et amont et aval. Li rois monte maintenant sour un sien
 cheval et fist monter Merlin sour un autre, si s'en torne-
 rent erraument a Carduel. Et Merlins ala toutes voies con-
 sillant au roi et li enseñoit comment il fera que li homme
 dou roiaume savront vraiment qu'il fu fiex Uterpandra-
 10 gon. «Et je voel, fait il, que vous mandés entour ceste
 chité jusques à .III. jornees a tous vos barons qu'il
 soient de diemenche en .VIII. jours a vostre court, et
 amaint chascuns avoec soi sa moillier. Et autressi ferés
 sa^[80b]voir a la roine Ygerne que elle i soit et li mandés
 15 que elle amaint avoec soi Morgain sa fille. Et lors quant
 elle sera venue et li haut baron seront assamblé en vostre
 sale, je ferai itant a l'aiue de Dieu que je li ferai connoistre
 que vous estes ses fiex.» Et li rois dist qu'il ne quiert plus.
 «Si me dites, fait Merlins, que cuidiés vous qui che fust
 20 qui parloit ier a vous a la fontaine en samblance de
 jovenchiel? — Je n'en savoie que cuidier, fait li rois, mais
 or pense jou bien que che fustes vous, car j'ai maintes fois
 oï dire que vous mués vostre samblance en tel couleur que
 vous volés et vostre forme en tel samblance qu'il vous
 25 plaist. Et pour chou ne croi je mie que che fust autres que
 vous meismes. — Certes, fait Merlins, che fui je vraie-
 ment. Et tout ensi que vous en avés esté decheus fu vostre
 mere decheue par samblance le nuit que vous fustes
 engenrés, car elle quidoit dou roi Uterpandragon que che
 30 fust ses sires qui a li geust.»

23. Tant ont parlé en tel maniere qu'ils vinrent en la
 chité, et descendi li rois en sa court et fist Merlin descen-
 dre et l'enmena avoecques lui en son palais, si li fist moult

22, 11 chité *manque après ceste; corr. d'après B.*

22, 14 que elle i soit *manque après Ygerne; corr. d'après B.*

22, 22 c. fustus v.

grant joie et moult grant feste. Et maintenant tranmist ses
 5 briés a tous ses barons qu'i fuissent au jour déterminé a
 sa court a Carduel. ^[80c] Ne n'oublia pas qu'il n'envoiaist
 son propre message a la roine Ygerne que elle ses propres
 cors i fust, ne n'i envoiaist autrui por li, et amenast avoec-
 ques li Morgain sa fille.

24. Ensi furent mandé li un et li autre a la court a
 Carduel et il s'esmerveillierent moult pour coi li rois les
 mandoit. Si i vinrent li un por chou qu'il le doutoient et
 li autre por chou qu'il voloient oïr qu'il diroit. Quant la
 5 roine Ygerne oï que li rois le mandoit a court, elle ot paour
 k'il ne li vausist tolir sa terre et dou tout desirer. Si
 manda le roi Loth et sa fille et tout son autre parenté a
 venir a court a li, et que se li rois li voloit faire tort par
 aucune aventure, il li aideroient a tout lour pooir. Mer-
 10 lins manda Urfin qu'il venist a court, et chil i vint si tost
 que il sot que Merlins i estoit, si en fu moult liés et moult
 li fist grant joie quant il le vit. Li rois fist venir Auctor a
 court. Et quant il i fu venus, Merlins prist Auctor et Urfin
 ensamble et dist à Urfin: «Tu ses bien que Uterpandragon
 15 me donna sen premier oïr a faire ma volenté. — Voirs est,
 fait Urfin, je sai bien le jour que il fu nés et qu'il vous
 fu bailliés. — Et vous, fait il a Auctor, savés vous qui vous
 bailla Artus?» Et Auctor regarde ^[80d] Merlin, se li res-
 pont: «Vous le me baillastes et a chelui jour.» Se li
 20 nomme le jour. Et lors sont ambedui ramembrant par le
 jour et par l'eure. Et pour chou que Merlins lour fait
 entendant que Artus fu fiex Uterpandragon, si dient que
 onques mais si grant joie n'avint ou roïame de Logres que
 li baron feront quant il orront ceste chose, car il le contre-
 25 haoient et despisoient por chou que il ne savoient nule
 chose de son parenté.

25. Grant fu la joie que li rois fist a Urfin, car Merlins li avoit fait entendant que si haut baron querroient moult Urfin de ceste chose, meesmement pour chou que Urfin avoit esté moult privés de Uterpandragon le roi.

5 Merlins dist a Auctor: «Auctor, garde chelui jour que tu aies en ta compaignie tes voisins qui sevent bien le tans que Artus te fu bailliés.» Et cil dist qu'il avra teuls tiesmoins de ceste chose qui bien en feront a croire. Ensi demoura Merlins avoec le roi dusques au jour qu'il vin-

10 rent a court ensi comme il estoit commandé.

26. A chelui jour ot grant gent a court et grant peuple. Et la roine Ygerne i vint moult richement et a grant compaignie de chevaliers. ^[81a] Et toutes voies avoit elle moult grant paour que li rois ne li vausist tolir sa terre et

5 que elle ne tenist pas si grant pais en sa main comme elle tenoit pour chou que feme estoit. Quant elle fu venue a court, li rois li fist moult bieles chieres et moult la rechiut bien entre li et sa compaignie, et commanda a ses serjans qu'il l'ouneraissent et tenissent chiere sur tous chiaus de

10 laiens. Et cil en firent bien son commandement, mais moult s'esmerveillierent pour coi c'estoit. Si i ot aucun qui bien savoient l'affaire de lui et de la feme le roi Loth, si qu'il cuidoient vraiment que il fesis a la mere ceste feste pour l'amour de la fille.

27. En chelui jour que je vous di peüssiés veoir ou palais le roi maint boin chevalier viestu et apparilliet biel et richement, et mainte bieles damoisele, et mainte bieles dame prisie de biauté. Mais sor toutes celes qui le jour i

5 furent emporta le pris et l'ounour de biauté Morgue, la fille Igerne. Et sans faille elle fu bele damoisele jusques a celui terme que elle commencha a apprendre des enchan-

26, 8 c. as s.

26, 12 b. savoit l'a. *corr. d'après B.*

temens et des charroies. Mais puis que li ^[81b] anemis fu dedens li mis et elle fu aspiree et de luxure et de dyable,
 10 elle pierdi si otreement sa biauté que trop devint laide, ne puis ne fus nus qui a bele le tenist, s'il ne fu enchantés.

28. Quant les tables furent mises et il furent assis par laiens, Ulfins vint par devant le roi et dist si haut que tout le porent bien oïr: «Rois Artus, moult m'esmerveil de chou que tu sueffres que dame desloiaus et tele que elle
 5 ne deveroit pas tenir terre mengüe a ta table. Et qui vaurroit la chose mener si haut comme la verités mousterroit, il trouveroit tout apertement qu'il a en li murdre et traïson. Et puis que tu te tiens a si vaillant homme que tu sueffres que si desloial mengüe a ta table, certes on ne te
 10 doit pas tenir pour roi, mais pour le plus desloial houe dou siecle!» Li rois fait samblant qu'il soit trop courechies de ceste parole, si respont erraument: «Ulfins, garde te bien au commenchier que tu ne dies parole que tu ne puisses prouver a vraie, car tu en seroies tenus pour fol et
 15 si t'en poroit mal avenir. — Sire, je sai bien que a vostre table mengüe tele qui mengier n'i doit ne ne doit tenir terre — si tient ele de biele ^[81c] et de riche grant partie —, car elle fist a mon tans et au vostre murdre et desloiauté si grant que elle ne pot faire grigneur. Et se elle estoit tele
 20 que elle le vausist noïier, je seroie pres dou prouver encontre le milleur chevalier de sa court, s'il en i avoit nul si hardi qui pour li ceste chose desfendre vausist et entrer en camp encontre moi. — Par foi, fait li rois, assés en avés dit. Or couvient que vous dites, voiant tous ces barons, le
 25 non de cheli que vous accusés si malement. — Ciertes, fait il, che vous dirai je bien: c'est la roine Ygerne qui la siet, ne elle ne sera ja si hardie que elle l'ost noïier.»

28, 5 ta *manque* devant table; *corr. d'après B.*

28, 8 p. que on te tient a si vaillant a si vaillant homme sueffres q.

28, 20 p. de p. *corr. d'après B et 29, 32.*

29. Lors fait li rois moult grant samblant qu'il soit tous esbahis de ceste merveille, si dist a la dame: « Dame, vous oés bien que chis chevaliers dist seur vous. Ore gardés que vous en ferés, que se il pooit prouver devant la court chou que il dist, vous estes cele qui jamais ne terroit plain pié de terre en ma poesté. Et se je meismes le voloie souffrir, si feroie jou ma honte, car ciertes tel dame com il dist ne deveroit pas a mon regart remanoir ou siecle, mais estre condampnee pardurablement ou estre mise dedens terre toute vive. » La roine est toute esba^[81d]hie de chou que Ulfins li met sus pour chou que elle set bien qu'il connoist grant partie de ses affaires. Et neporquant ele respont tout sans conseil d'autrui: « Sire, s'il avoit tendu son gage de prouver sour moi murdre et desloiauté, je cuic bien que auchuns m'en desfenderoit à l'aiue de Dieu, car certes onques de tel felounie ne m'entremis, che set bien Diex. » Et Ulfins saut maintenant avant et tent son gage en la main le roi et dist si haut que tout le pueent oïr: « Signour baron dou roiaume de Logres, sachiés que ceste querele vous touce autant comme moi. Car veés ichi la roine Ygerne qui conchut dou roi Uterpandragon, dou commencement qu'i se fu de li acointiés, un hoir. Et quant il fu nés, on sot bien que il fu malles. Mais elle, qui plus baoit au destruïement de cest regne que au preu, ne vaut pas que li malles i remansist, ains l'envoia ne sai ou morir u faire autre fin, a tel eure qu'il ne fu puis a mon ensient nus qui verité seust de cele creature. Rois Artus, en ne fist ceste dame desloiauté de chelui mesmes qui de li estoit issus? Si passa ses cuers desloiaus et felons toutes manieres d'autres meres, car toute meres aiment lour enfans natureu^[82a]ment. Et se elle voloit noïier que elle ceste desloiauté n'euust faite, je seroie pres dou prouver. Mais je ne cuic mie qu'il m'en couviegne a vestir hauberc, car ele set bien que je di verité. »

30. Li rois fait semblant que il tiegne la chose a moult grant miervelle, si se seigne et regarde la roine et

dist: «Ha! dame, esche voirs que chis hom dist? Certes, malement avés exploitié, s'il est ensi que il dist.» Et ele est
 5 si honteuse que elle ne set que respondre, car elle set maintenant que chis dist verité. Et lors lieve une grant noise et une grant friente en la court, car li povre et li riche, qui de ceste chose orent oï la parole, en commencierent tout a parler, et dient que Ulfins pooit bien voir dire et que la
 10 roine estoit bien digne de le mort recevoir quant elle avoit ensi ouvré. Et li rois les fait acoisier et taire. Et quant la cours est acoisie, li rois dist a la roine: «Dame, respondés a che que cis chevaliers vous met sus.» Et elle est si espoentee, pour chou que elle se sent coupable de che que
 15 il dist, que elle tramble toute de paour. Et lors dist une parole en guise de feme qui ait grant doutance: «Ha! Merlin, maudis soies tu! En ceste dolour m'as tu mise, car tu euus l'enfant et en fesis ta volenté.» [82b] Et lors parole Merlins et dist a la roine: «Dame, pour coi maudiste Merlin? Il vous valut et aida mainte fie, et a vous et au roy
 20 Uter, ne ja ne fust li rois ou point ou il fu, se Merlins ne fust.» Et elle le regarde, si respont: «S'il nous fist bien au commenchement, il le nous vendi bien au daerrain, car le premier enfant que Diex nous ot envoiïet emporta il, si ne
 25 sai qu'il en fist. Si moustra bien qu'il estoit estrais dou dyable et d'anemi quant il ne vaut mie tant attendre que li enfes fust crestiens, ains l'emporta anchois qu'il eust rechut baptesme pour chou que il ne voloit mie que Diex euust part en la creature. — Dame, fait Merlins, je diroie
 30 miex verité de ceste chose que vous ne feriés, se je voloie. — Che ne porroit estre, fait elle, car vous ne le porriés miex savoir que je ne fach. — Sire, fait Merlins au roi, vous plairoit il a oïr pour coi Merlins enporta l'enfant? — L'emporta il dont? fait li rois. — Oïl, fait Merlins,
 35 vraiment le saciés vous. Et si vous conterai, s'i vous plaist, comment che fu, mais que vous faciés jurer a la

roine seur sains que elle ne mentira de verité que je li die.»
 Lors fait maintenant apporter les sains en mi le palais la ou
 il mengoient. Et la roine se lieve de la table et dist a Mer-
 40 lin: «Je ferai cest serement, mais que [82c] vous me dites
 qui vous estes.» Et elle jure erraument sour sains qu'elle
 ne le desdira de verité qu'il die, si baise les sains et se
 relieve. Et li rois le fait asseoir la ou elle estoit devant. Et
 lors dist a Merlin: «Dites chou que vous avés promis. —
 45 Sire, si ferai jou volentiers.» Et lors saut la roine avant et
 dist a Merlin: «Je voel que vous diiés vostre non anchois
 que vous diiés autre chose.» Et il se met erraument en sa
 samblance vraie, en autele comme elle l'avoit autre fois
 veu. Si respont Merlins: «Dame, se vous ne savés mon
 50 non, je le vous dirai, mais je quidai que vous me conneus-
 siés, et vous le deussiés bien faire, car autre fois me veistes
 vous ja.» Et elle le regarde, si le connoist maintenant. Et
 lors respont a Merlin: «Ore sa ge bien que vous m'avés
 occoisonnee de ceste chose. Si avés fait desloiauté, che
 55 m'est avis, car che que je fis de mon enfant fis jou par le
 commandement mon signour le roi, si couvient que vous
 l'enfant rendés ou vous i morrés, car, par mon chief, on
 le vous bailla, che sai ge tout vraiment. Et se vous le volés
 noier que bailliés ne vous eust esté, je vous en feroie hou-
 60 nir dou cors, que [82d] ja pour tous vos enchantemens ne
 remanroit.»

31. Lors commenche Merlins a sourire et dist au roi:
 «Sire, la dame dist chou qu'elle veult, et je l'escouterai
 pour chou que haute dame est. Mais encore di je bien, se
 il vous plaisoit, je diroie chou que jou commenchai a dire,
 5 pour quoi Merlins enporta l'enfant.» Et li rois respont:

30, 42 le manque devant desdira; corr. d'après B.

30, 47 e. la s. corr. d'après B.

31, 2 j. licouterai p. corr. d'après B.

31, 5 quoi manque après pour; corr. d'après B.

« Je voel avant savoir de vostre bouce se vous estes Merlins, si que mi baron l'oent apertement. » Et il respont : « Je sui vraiment Merlins. » Et tout li autre baron, qui autre fois l'avoient veut et qui adont le reconnurent, escrient a une vois : « Sire, chou est Merlins, vraiment le saciés vous. » Ne il ne cuidoient point que li rois le conneust. Lors les fait taire li rois. Et quant il sont tout accoi-sié, si dist a Merlin : « Merlin, il couvient que vous respon-dés a chou que la dame vous demande. — Sire, de quoi ? — De l'enfant, fait il, qui vous fu bailliés. — Pour Dieu, fait la roine, faites, sire, m'ent droit, s'il vous plaist, voiant les barons de vostre regne. » Et li rois dist a Merlin : « Mer-lin, respondés, qu'il le vous couvient faire. — Sire, fait il, volentiers vous responderai, et sachiés que je ne vous mentirai de chose que ^[83a] je chi vous die.

32. Voirs fu que li enfes dont nous parlons ichi me fu dounés des lors que il estoit ou ventre sa mere. Et le m'otria ses peres que je l'averioie, ou fust marle u femele. Et quant il fu a naissance, si comme Dieu plot, il m'en tint si bien convenent qu'il m'en saisist. Je avoie le pere moult amé, si en devoit estre miex au fil, et si fu il. Car, si tost comme j'en fui saisis, je le mis en sauve main et en boine garde a tel qui le norrist aussi doucement et plus qu'il ne fist son enfant meismes. Et se chius a qui je le baillai voloit noïier que je ne li eusse baillié, je li feroie connoistre par mi la bouce, ou il vausist ou non. » Lors se torne cele part ou Auctor seoit et li dist : « Auctor, je vous demande chou que je vous baillai, celui enfant dont Uter vous proia tant dou norrir, et sachés que che est cil que on me demande. » Et Auctor respont : « Merlin, sachés pour voir

32, 3 f. u m.

32, 4 e. tinrent s. B.

32, 5 e. saisirent. J. B.

32, 8 g. qui le norrirent aussi doucement et plus qu'il ne firent lor enfant m. B.

que je en ai fait tant que tout cil dou roïame m'en devoient savoir boin gré. — Rendés le moi, fait Merlins, aussi comme je le vous baillai. — Aussi fait, dist Auctor, ne le puis je rendre, car n'est pas a moi, ains sui je a lui.
 20 Mais je le vous mousterrai grant et ^[83b] parcreu, mais vous le me baillastes petite creature et povre chose.»

33. Lors se drece en estant et vint au roi et li dist: «Sire, ne vous poise se je touche a vous.» Et li rois dist que non fait il. Et il le prent maintenant par le puing et dist a Merlin: «Merlin, ves chi chou que vous me baillastes: en ai ge fait bonne garde? — Se che est il, fait Merlins, tu n'en dois pas estre blasmés, mais encore ne t'en querrai je mie devant chou que te le m'aies maintenant miex fait connoistre.» Et Auctor respont: «Je le prouverai par le tiesmoing de tous mes voisins, qui bien sevent le jour qu'i me fu bailliés et ont puis tout dis esté avoec l'enfant.» Et li voisin que Auctor avoit fait venir a court sallent avant et dient que de che que il dist tiesmoignent il. Et Merlins respont: «Vous ne dites riens entre vous tout, mais tant me dites se vous savés le tans que il fu bailliés.» Et il rescrient tout a une vois: «Nous le savons bien. — Et combien puet avoir, fait Merlins, que il li fu bailliés? — Il avra prochainement .XVII. ans», font il. Et li dient le jour ou li .XVII. an devoient estre acompli. Et li chapelains qui baptesme li avoit douné dist a Merlin: «Merlin, ^[83c] il rechiut baptesme de ma main a chelui jour meisme qu'i te vont disant, et il porte mon non, non mie pour moi, mais pour chou que il fu commandé ensi a Auctor, che me dist Auctor meismes.»

34. Lors dist Merlins as barons qui laiens estoient: «Segneur baron de Logres, me puis je tenir a paiié de che

33, 4 m. baillaistas e.

33, 17 p. .XV. a.

que cil vont tiesmoignant?» Et il dient: «Merlin, nous vous en tenons bien a paiiet, car on les tient a loiaus gens.

- 5 — Par foi, fait il, dont ne serai je hui mais encoupés a mon ensiant de chou dont je sui accusés en ceste court.» Lors dist a la roine: «Dame, vous m'avés demandé vostre premier enfant qui donnés me fu de l'acort le roi, et je le vous rent moult autre qu'il ne fu bailliés.» Lors prent
- 10 Artu par le brach et li dist: «Artu, tes peres te douna a moi en guerredon de tout mon service. De chou que tu fus miens te cui ge, k'encore te porrai je aparler et a droit, mais tant di jou sour m'ame et sour canques je tieng de Dieu que je voel que tout sachent que la roine Ygerne est
- 15 ta mere et tu ies ses fiex et li rois Uterpandragon t'engendra le premiere nuit qu'il vint a ta mere. Si couvient que tu ailles a li et le requiers comme ta mere et elle ti coume son fil. Et vous, signeur baron ^[83d] dou roiaume de Logres, di que plus ne desprisiés vostre signour pour chou que vous
- 20 ne connessiés son lignage. Je sui Merlins, qui sai les obscures choses et les repostes, che savés vous bien, et pour chou me devés vous croire de chou que je vous dirai. Sachiés que vous devés amer et prisier vostre signour pour chou premierement que vous l'eustes par la grasce Nostre
- 25 Signour, ne mie par autre; apriés pour chou qu'il est de son aage li plus sages princes qui soit ou roiaume de Logres; après pour chou qu'il est si gentiex hom comme cil qui est engénrés dou roi Uterpandragon. Et pour chou que vous l'avés tenu pour vil dusques chi en vos cuers
- 30 pour chou que vous ne connessiés dont il estoit estrais vous requier jou que vous des ore mais ne l'aiiés contre cuer, mais com droiturier segnour le tenés et par l'esgart de Nostre Signour et par lignage.»

34, 4 t. as l.

34, 6 e. dont de chou je sui a. *corr. d'après B.*

35. A che mot commenche la joie par laiens trop grant et trop miervilleuse, car li rois se lieve de la table et keurt a la roine sa mere la ou il la voit, et l'acole et baise, et elle autressi lui, et pleurent ambedui de joie et de pitié.
5 Et quant li baron voient ceste chose, se il eussent Dieu ne fuissent il pas plus liet. Et dient que Merlins ne mist onques ^[84a] si grant joie ou roiaume de Logres com il a orendroit, «et beneois soit Diex qui a ceste fois l'a ceste part amené, car de la connaissance et de la gentillece le roi
10 vaurra miex a tout nostre vivant li roiaumes de Logres». Grant fu la joie de ceste connissanche ou roiaume de la Grant Bretaigne en tous les liex ou li rois Artus estoit sires et dura cele feste .XV. jours tous pleniers.

36. Un jour que la feste estoit grant et pleniére et li rois fu assis au disner et il ot eut le premier mes avint que uns escuiers vint tout a cheval en mi le palais, qui estoit par terre. Et aportoit devant soi un chevalier navré morteument, et estoit ferus tout de nouviel d'une lanche par
5 mi le cors, et estoit encore garnis de son hauberc et de ses cauches de fier, mais son hiaume il n'avoit pas en son chief.

37. Li escuiers portoit devant soi le chevalier. Et quant ^[84b] il vint a l'entree de la sale, il ne trouva qui li contredesis, et pour chou vint il tout a cheval devant cheus qui mengoient. Et il descendi maintenant et mist
5 son signour a la terre, qui estoit jonchie d'erbe verde. Et lors dist si haut que tout cil de laiens le porent oïr: «Rois Artus, a toi me fait venir li grans besoins que jou ai de t'aide et de ton secours, et se te dirai pour coi. Voirs est que tu ies rois et sires de ceste terre par la grace de Nostre

35, 5 i. l'e.35, 9 le roi *manque après gentillece; corr. d'après B.*

- 10 Signour, et quant tu fus saisis dou roiaume, tu creantas
devant le peuple que tu amenderoies a ton pooir tous les
mesfais que on feroit en ta terre, fust chevaliers ou autres.
Et il est ore ensi avenu c'uns chevaliers, ne sai qui il est,
a par son orgueil mon signeur orendroit ochis en cele
15 foriest chi dalés. Ore i parra comme vous vengerés la mort
de mon segnour.»

38. Li rois est moult courechies de ceste nouviele, si
en devint tous pensis ne n'entent pas a chose que li
escuiers die. Et Merlins le commenche a regarder et dist :
«Rois, es tu esbahis de ceste noviele? Onques n'i penses,
5 car trop averoies a faire se tu te voloies courechier toutes
les fois que tu verras a court tes nouviele avenir. Che est
la premiere aventure qui [84c] est a ta court avenue, si me
poise moult que li commenchemens en est teuls, car li
signes en est malvais et anieus. Fai ceste metre en escrit et
10 les autres après ensi coume elles avenront ou roiaume de
Logres, et saces que anchois que tu trespases de cest sie-
cle en seront tantes avenues que li escrits qui en sera fais
porra faire un grant livre. Ceste parole t'ai jou dite pour
chou que je ne voel pas que tu t'esbahisses de teus aventu-
15 res, ains voel que tu te maintiengnes vighereusement
quant tu les verras avenir.» Et li rois respont qu'il ne vit
onques teuls choses avenir en sa terre, et pour chou en a
il esté un poi esbahis plus qu'il n'eust se elles fuissent ave-
nues souvent. Lors demande a l'escuiier ou est li cheva-
20 liers qui cestui ochist: «Par fait, fait li escuiers, qui a lui
vaurroit aler, il le porroit trouver dedens la foriest, a
l'entree en une prairie qui est enclose de brokes, et a un
paveillon tendu d'encoste une fontaine. Et est li paveil-
lons li plus riches et li plus cointes que je onques veisse.
25 Et demeure illuec de nuit et de jour a le compaignie de

37, 11 devant *manque* après creantas; corr. d'après B.

38, 15 t. maitiengnes v.

deux escuiers seulement. Et a fait a un arbre qui est devant son paveillon ^[84d] drechier glaives et escus, et couvient a chascun chevalier qui par illuec trespasse jouter a lui. — Par Dieu, fait li rois, de grant mierveille s'est
 30 entremis chis chevaliers et de grant cuer li vint quant il veult assaiier tous les trespasans. Ore couvient que on ait conseil sour ceste chose, car il a commenchié chou dont nus ne s'osa entremetre. Et vous, Merlin, qui savés que on doit faire, je vous pri que vous m'en consilliés. — Ciertes,
 35 fait Merlin, si ferai je. Et ceste maniere je vous enseignerai ore si que elle sera tenue tout vostre vivant, mais apriés ne verra nus si preudom en ceste terre qui maintenir la puisse, car il ne vaurront mie tant. Ore escoutés que je vous dirai. Et vous, signeur chevalier qui chi estes, s'il vous samble
 40 que je die bien, si le dites.

39. Voirs est que chis chevaliers a commenchié ces aventures chevalier encontre autre, et puis qu'il a commenchié en tel maniere, il couvient que chou qu'il a mesfait soit amendé par un chevalier. — Dont couvient il, fait
 5 li rois, que uns chevaliers de ceste cort i voist. — Voirs est», fait Merlins.

40. A ces paroles sailli avant uns escuiers qui servoit devant le roi, et avoit non Gifflés, li fiex Dou. Et l'amoit li rois ^[85a] de moult grant amour, car Gifflés estoit biaux et gens et vistes et estoit de l'aage le roi Artu en tel maniere
 5 qu'il n'avoit que .III. mois plus que li rois. Il vint devant le roi moult apiers et dist: «Sire, je vous ai servi dusques chi au miex que je peuch, et si vous pri qu'en guerredon de mon serviche me doingniés armes et me faites chevalier, car certes je ne quic pas que de la main a plus preu-

38, 38 que *manque* après escoutés; *corr. d'après B.*

38, 39 ch. qui en e. *corr. d'après B.*

40, 3 rois *manque* après li; *corr. d'après B.*

10 domme de vous peusse a che tans d'orendroit armes por-
 ter. Pour chou vous pri jou que vous me faichiés chevalier,
 biau sire, si irai veoir maintenant qui chis chevaliers est
 qui ensi a par son orgueil encommenciet a ochirre les che-
 valiers trespasans. Et se vostre cours n'en est vengie par
 15 mon cors, je n'en deverai estre blasmés. — Gifflet, biaux
 amis, fait li rois, vous estes trop jovenes a emprendre si
 grant chose coume ceste est vraiment encontre un cheva-
 lier esleu. Et certes je sai bien que, s'il ne fust boins cheva-
 liers et de haut affaire, il n'eust ja encommenchiet si grant
 20 chose. Pour chou vous loc jou que vous souffrés de cest
 affaire, car jou i envoieai auchun autre de chaiens ki plus
 est durs de cest mestier que vous n'estes. — Sire, fait Gif-
 flés, chou ^[85b] est li premiers dons que je vous aie requis
 puis que vous premiers portastes couronne: se je onques
 25 fis chose qui vous pleust, ne m'en escondissiés! » Et lors
 se met a genous devant li et li prie tout em plourant. Et
 li rois li dist: « Je te donrai chou que tu requiers, mais che
 poise moi, se Diex m'aït, car je t'aing moult, si ne porra
 estre que je n'en soie dolans s'il t'en meskiet. Ore atten
 30 jusques a le matin que je t'adouberai et te donrai armes.
 Et lors t'en poras aler au chevalier, se li cuers le te loe. »
 Et cil dist qu'il attendera dont dusques a demain puis que
 li rois le veult, et moult l'en merchie de chou qu'il li a
 ottroiié.

41. Ensi remest cele chose. Li rois fist metre en une
 chambre de laiens le chevalier au plus aise qu'il pot, mais
 il ne vesqui que .III. jours après, car trop mortelment
 l'avoit l'autres chevaliers feru. Au soir vint Merlins au roi
 5 et li dist: « Vous amés moult Gifflet et vous avés droit, car
 il vous aime de tout son cuer et a esté norris avoec
 vous. Se vous di que se vous ne metés conseil, il ne revenra
 ja vis de la ou il ira demain, car trop est li chevaliers de

la foriest boins chevaliers et de grant proeche. ^[85c] Et savés
 10 vous qui il est? — Nennil, fait li rois. — Ore saciés dont,
 fait Merlins, que che est li chevaliers a qui vous parlastes
 avant ier et cil qui avoit si longement maintenue la cache
 de la miervilleuse beste. Dont il averra que se Gifflet, qui
 est boins, jovenes hom et tenres, vait a lui, chis, qui est fors
 15 chevaliers et durs et anchiiens, l'avra maintenant ochis, se
 la bataille dure longement. Et se Gifflet ore moroit en che
 point d'orendroit, che seroit damages trop grant, car se il
 vit par aage, il sera aussi boins chevaliers u mieudres que
 chis n'est. Et se vous di une chose que vous verrés encore
 20 avenir: il sera li chevaliers dou monde qui plus longement
 vous tenra compaignie, et apriés chou qu'il vous avera
 laissiet, ne mie par sa volenté, mais par la vostre, ne sera
 nus chevaliers qui compaignie vous tiegne puis ne qui
 vous voie, se ce n'est en songe. Et che sera li grignours
 25 dolours que a vo tans aviegne el roiaime de Logres.»

42. A cest mot commencha li rois a penser moult
 durement, que il aperchoit maintenant que c'estoit de sa
 mort dont Merlins parloit, si en fu tous escommeus a cele
 fois. Et Merlins ^[85d] li dist: «Rois, que penses tu? Ensi
 5 estuet que les choses avieignent comme Nostre Sires les a
 ordenees. Ne t'esmaie mie, que che que je t'en ai dit
 n'averra pas en mon vivant. Et se tu muers, aussi fera
 chascuns. Et certes, se tu savoies comme de honnerable
 mort tu morras, tu t'en esgoïrois moult, et si feras tu. Et
 10 poés bien dire que nos mors sont moult divierves, la moie
 et la toie. — Pour coi, fait li rois, iche me dites? — Pour
 chou, fait il, que tu morras a hounour et jou a honte. Et

41, 19 c. n'est se il vit longement par aage. E. *corr.* d'après B.

41, 20 a. et s.

41, 24 v. voist s. *corr.* d'après B.

42, 5 les *manque* après Sire; *corr.* d'après B.

42, 9 s. feroies t.

seras richement ensevelis et je serai tous vis mis en terre, et c'est bien honteuse mort.» Li rois se saingne de la parole
 15 qu'il entent, si dist: «Coument! Merlin, si morras si des-
 honnereement comme vous me dites? — Voire, fait Mer-
 lins, ne je ne voi chose qui destorner m'en puisse, fors Diex
 seulement. — Che est merveille, fait li rois, quant par ton
 20 grant sens ne te pues destorner de si grant mesaventure
 comme tu contes a moi. — Ore laissons a parler de ceste
 chose, fait Merlins, car je n'ai dit chose qui n'aviegne tout
 ensi coume je l'ai devisé, mais de Gifflet parlons, qui est
 em peril de mort se nous n'i metons conseil. Voirs est qu'il
 25 ne lairoit pour homme nul que il n'alast jouter au cheva-
 lier si tost coume il sera adoubés, ^[86a] si averra que li che-
 valiers, qui est de si grant force, le portera a terre de la pre-
 miere joute. Et puis s'i vint a la mellee des brans, illuec
 avera Gifflés del tout perdu, car chis est li mieudres fereres
 d'espee qui soit en tout che païs. Ore gardons que on en
 30 porra faire. — Certes, je ne sai, fait li rois. — Et je le vous
 dirai, fait Merlins. Il est voirs que vous le ferés chevalier.
 Et quant il avera recheu de vostre main l'ordre de chevale-
 rie, il ne vous osera par droit escondire le premier don que
 vous li demanderés. Et savés vous que vous li querrés?
 35 Que si tost qu'il avera jousté au chevalier, qu'il s'en
 revenra, ou s'i li avint bien de la joute ou s'il l'en mesa-
 vient. Et par ceste requeste porra il estre garandis de
 mort.» Et li rois dist que cis consaus est boins et loiaus.

43. A l'endemain fist Gifflet li rois Artus chevalier,
 et il estoit grans et biaux d'aage et legiers durement. Et si
 tost comme li rois li ot donné l'ordre de chevalerie, se li
 dist, voiant tous chiaus de la place: «Gifflet, je vous ai
 5 fait chevalier, vous ne me poés escondire le premier don

42, 16 Voire, fait Merlins *manque*; *corr. d'après B.*

42, 21 j. n'ait d.

42, 36 r. ensi li a. *corr. d'après B.*

que je vous demanderai. — Sire, che est voirs; demandés, car je sui pres dou donner a vous a mon pooir.» Et li rois li dist: «Je voel que si tost que vous averés jousté au chevalier, ou ^[86b] bien vous en kiece ou mal, que vous vous
 10 en repairiés sans plus faire, soit a pié ou a cheval.» Et cil dist: «Sire, puis qu'il vous plaist, si ferai jou a men pooir.» Lors fait venir ses armes et dist qu'il ne demorra plus qu'il n'aille veoir le chevalier. Et quant il est tous armés, il monte seur sen cheval et prent un escu et a son
 15 col le met, et on li aporte une moult boine glaive et fort, et il se part maintenant de court en tel maniere qu'il ne veult avoec soi mener serjant ne escuier. Et li rois remest en son palais moult pensis, car il amoit Gifflet de grant amour. Les tables furent mises et s'assirent tout par
 20 laiens. Et en che que li rois mengoit, es vous par laiens entrer .XII. hommes qui tout estoient vestu de blanc samit. Et estoient tout li houme viel et anchien et tout blanc de kenissure, et portoit chascuns en sa main un rain d'olive par senefiance d'amour. Quant il vinrent devant le
 25 roi, il s'arresturent et le saluerent tout, et il lour rendi lour salut comme cil qui assés savoit. Et l'un d'eus prist la parole sour lui et dist:

44. «Rois Artus, che te mande il empereres de Roume a qui tout li signeur terriien doivent obeir que tu envoies a Roume tes treus que tes roiames doit. ^[86c] Ne li tauc mie sa rente plus longement que elle li a esté tolue,
 5 car grant mal en venroit a toi premierement et puis a tes houmes, et la terre en seroit destruite. Or garde bien que tu oevres sagement a ceste fois, car tu ne pues ore garir de mort se tu nel fais!» Quant il ont dite lour parole en tel maniere, li rois respont: «Signeur, je ne tieng onques de

43, 23 d. kenissures e.

43, 24 d'amour *manque après* senefiance; *corr. d'après B.*

44, 4 r. longement plus q. *corr. d'après B.*

10 Roume nule chose, ne ja ne quier que j'en tiegne. Et chou
 que je tieng, je le tieng de Dieu seulement, qui en ceste
 poesté et en ceste grasce me mist, au destruisement de
 m'ame se je n'i faich chou que je doi et au sauvement se
 je i tieng le peule comme peres le doit tenir. A chelui dont,
 15 signour, qui en ceste hautece me mist sui je tenus que je
 li rende treu de toutes les hounours qui en sa baillie
 m'avenront, mais a nul autre je ne sui tenus, car nus
 autres ne me mist en possession. Pour coi je voel bien que
 vous dites a vostre empereour qu'il ne fu mie sages quant
 20 il tel parole me manda, que je sui chius qui riens ne li ren-
 deroie ne riens ne terroie de lui, ains vous di bien que s'il
 estoit demain entrés en ma terre pour occoison de guer-
 roier, il ne reverroit jamais a Roume, se Diex ne me nui-
 soit trop dure^[86d]ment. Et gardés que vous ne soiés
 25 jamais si hardi que vous en ma terre entrés pour teuls
 paroles anonchier, que mal vous en porroit venir de vos
 cors. Et saichiés que se vous ne fuissiés message, je vous
 fesisse honnir, ne ja n'en eussiés autre chose, fait li rois.
 — Ore vous desfions nous dont de par le pooir de Roume
 30 et de par toutes les terres qui sougites sont a lui, si vous
 disons bien que vous ne fesistes onques chose dont si
 grant mal vous doive avenir. — Alés vous ent, fait li rois,
 car bien avés fait vos message.»

45. Atant se departent cil de devant le roi et vinrent
 en la court, si montent. Et li rois remest entre ses gens et
 commencha a parler de l'empereour et dist qu'il n'estoit
 bien sages quant il li avoit mandé qu'il li envoiast treuu,
 5 car che ne feroit il a nul homme terrien. Mais or laisse
 li contes a parler dou roi et de sa compaignie et retourne
 a Gifflet.

44, 11 q. j'en t. *corr. d'après B.*

44, 23 n. verroit j. *corr. d'après B.*

II.

46. ^[87a] Ore dist li contes que quant Gifflés se fu partis de la court, il chevaucha tout ensi armés comme il estoit grant oirre, et tant qu'il vint a la forest. Si se torna cele part ou il cuida le chevalier trouver plus legierement.
- 5 Tant a alé en tel maniere qu'il vint en la prairie ou li chevaliers s'estoit logiés, et vint a la fontaine, et le paveillon si biel et si cointe vit comme on li avoit devisé. Et a l'entree dou paveillon estoit atachiés uns chevaus grans et fors plus noirs que meure, et devant a un petit arbrissiel pendoit uns escus au chevalier. Quant il voit chou, il point son cheval cele part et s'adrece viers l'escu et le porte a terre. Et li chevaliers saut maintenant fors dou pavillon et dist a Gifflet la ou il le voit: «Ha! sire chevaliers, vous n'avés mie fait que courtois qui mon escu avés abatu. A moi vous
- 15 deussiés prendre, se je vous eusse mesfait, et non pas a l'escu ki riens ne vous demandoit!» Et Gifflet respont qu'il l'a fait ou despit de lui: «Or l'amende, se tu as le pooir! — Or me dites par cortoisie, fait li chevaliers, a qui vous estes.» Et Gifflet dist qu'il est au roi Artu. «Voire?
- 20 fait il. Or ^[87b] me dites, par la foi que vous li devés, chou que je vous demanderai. Combien a que vous fustes chevaliers? — Certes, fait Gifflés, vous m'avés tant conjuré que je ne vous mentiroie pas. Je vous di loiaument que je rechiu au jour d'ui l'ordre de chevalerie de la main le roi
- 25 Artus meismes. — Voire, fait cil, si estes si noviaus chevaliers et avés si grant chose entrepris comme de combatre encontre moi, qui sui uns des plus renommés chevaliers de ma terre? Or vous en ralés arriere, que Nostre Sires vous face preudomme! Et ciertes si serés vous, se Dieu plaist,

46, 7 v. comme s'on l'eust devisé. E. *corr. d'après B.*

46, 24 j. rechiut a.

30 que hautement avés encommenchié de cevalerie. — Comment dont! chevaliers, fait Gifflet, si volés que je m'en aille sans jouter a vous? Che ne porroit estre. — Si ferés, fait li chevaliers, car je ne jousteroie a vous ore, que se je vous blechoie, je ne seroie jamais liés. Car j'ai esperance
 35 que vous serés encore preudom et boins chevaliers a l'aide de Dieu. — Tout che ne vous vaut riens, fait Gifflet. Il couvient que vous montés et prendés vostre escu et vo glave, si jouterons ensamble. Et se vous chou me refusés, vous me ferés faire une chose qui a honte me sera tornee,
 40 car je sui a cheval, si vous ferrai la u vous estes a pié.»

47. [87c] Quant li chevaliers ot ceste parole, il respont tout en souriant: «Certes, sire chevaliers, se Dieu plaist, vous ne commencherés ja a faire vilounie pour defaute de moi.» Lors vint a son cheval, si monte et prent son escu
 5 et sa glave, et lors dist a Gifflet: «Sire chevaliers, encore vous loeroie jou ceste chose anchois que pis vous en venist.» Et Gifflés dist que ja Diex ne li aït se il ensi le laisse. Et li chevaliers respont qu'il ne l'en priera huimais, si broche le ceval des esperons et s'adrece a Gifflet, et il
 10 refait tout autretel. Si s'entrevinrent tant comme il porent des destriers traire et s'entrefierent les gringneurs cols qu'i se porent entredouner. Gifflés fait sa glave voler en escars. Et li chevaliers, qui a droit le prist comme cil qui bien en estoit acoustumés, le fiert si durement qu'il li perche
 15 l'escu et l'aubierc, se li met par mi le costé senestre le fer de la glave a tout grant partie del fust, se que li fers parut de l'autre part. Et de tant li avint il bien que la plaie ne fu mie morteus. Il l'empaint bien coume cil qui estoit de
 20 grant forche, si le porta tout enviers a la terre, et au parcheoir brisa la glaive, si que chis remest a la terre tous enferrés. Et li chevaliers fait outre son poindre et revint

47, 11 e. s'entrefierent si et les g.

47, 13 q. adoroit l. *corr. d'après B.*

arriere. Et quant il vit ^[87d] chelui qui a terre gisoit, qui
 n'avoit pooir de soi relever, il descent erraument et cuide
 bien qu'il l'ait mort, si en est trop courechies et le plaint
 25 trop durement, et dist que c'est damages, que se il vesquist
 longuement il ne peuust faillir a estre boins chevaliers, car
 il estoit trop hardis. Lors li deslace le hiaume et li oste et
 li abat la ventaille pour le vent recueillir. Et quant cil a esté
 30 grant pieche en tel maniere, il revint en son pooir, si se dre-
 che aussi vighereusement que se il fust tous sains; et vint
 a son cheval, que li chevaliers avoit retenu, si monte assés
 bien comme de chevalier qui moult estoit navrés dure-
 ment. Et prent son escu, et il ot remis son hiaume, et lors
 dist au chevalier: «Certes, sire chevaliers, je ne puis dire
 35 que vous ne soiiés preudom et boins chevaliers: assés
 savés miex ferir de la lanche que je ne cuidois. Mais, se
 Diex me consaut, se je eusse plus congiet de faire enviers
 vous que de lanche, ja pour chou que je sui navrés ne
 remansist que je ne vous essaie a l'espee.» Et cil res-
 40 pont: «Certes, sire juvenes chevaliers, vous avés assés cuer
 pour commenchier une grant chose. Nostre Sires vous
 doinst le pooir de vous eslever, car ensi seriés vous uns des
 boins che^[88a]valiers dou monde.» Il ne respont a riens
 que li chevaliers li die. Ensi en vait grant oïrre, si navrés
 45 que uns autres hom, s'il ne fust de trop grant cuer, ne se
 peust tenir en sele pour riens dou monde.

48. Ensi chevauche tant que a la court vint a eure de
 vespres, et il estoit encore tous enferrés, et il en vint en la
 sale tout a cheval. Et quant li rois le vit venir sanglent si
 coume il estoit, il li dist trop courechies: «Ha! Gifflet, or
 5 vous vausist miex que vous fuissiés remés! Je vous disois
 bien que vous n'aviés duree au chevalier. Que vous en
 samble il? — Sire, se Dieu m'aït, c'est li mieudres cheva-
 liers que je veisse piecha et li plus courtois que je onques

trouvaisse. Car il joust a moult a envis a moi pour chou
 10 qu'il me veoit si jovene houe, et au daerrain il m'eust
 ochis s'i li pleust, mais il ne vaut, ains me rendi mon che-
 val et me dist que trop li pesoit de chou que il m'ot navré.
 — Par Diu, fait li rois, vaillans est li chevaliers et bien est
 gracieus et de chevalerie et de cortoisie. Pleust ore a Dieu
 15 que je le resamblaisse!» Lors sont mandé li mire, si font
 desarmer Giflet et le desfererent, et dient au roi qu'il n'a
 garde de morir, car il le cuident bien garir assés pro-
 chainne^[88b]ment. Mais or en laisse li contes a parler de
 lui et dist que li rois Artus pensa moult au chevalier la
 20 nuit. Et se il peust aler a lui si couvertement que si homme
 ne le seussent, volontiers le fesist. Ensi fu li rois pensis cele
 nuit, si dormi peu et pensa moult. Et un peu devant chou
 qu'il deuust ajorner, il apiela un sien cambrelenc qui
 moult estoit ses privés, se li dist: «Va, si me porcache
 25 orendroit mes armes et mon cheval et canqu'il affiert a
 chevalier, et fai ceste chose si couvertement que nus ne le
 sace ne mais tu seulement. — Ha! sire, fait il, k'en volés
 vous faire? — Ne te caille, fait li rois, ne t'esmaie, car je
 revenrai, se Dieu plaist, a eure de prime.»

49. Chis n'ose refuser le coumandement de son
 signour, si keurt et appareille vistement canques ses sires
 li ot commandé. Et quant il vint en la cambre, si trueve
 que li rois estoit vestus et cauchiés. «Sire, fait il, tout che
 5 que vous me commandastes est apparillié. — Che me
 plaist moult», fait li rois, si prent ses armes maintenant.
 Et quant il est tous armés, si fait son cheval mener fors de
 la chité par un jardin qui d'encoste sa chambre estoit.
 Quant li rois fu hors des murs, il monte en son cheval et

48, 16 f. desamer G. *corr.* d'après B.

48, 18 M. cor e. *corr.* d'après B.

48, 21 f. et tant f. *corr.* d'après B.

48, 25 mon *manque* devant cheval.

- 10 prent son escu ^[88c] et sa glaive. Et lors dist a son cambrelenc: «Je voel que tu remaingne seur cest arbre, et m'aten tant que je reviegne, car se tu aloies laiens, mi houme t'acoissonneroient pour moi quant il ne me trouveroient.» Et cil dist: «Sire, vous dites voir. Et pour chou remanrai
15 je et vous attendrai tant que Diex vous ramaint.»

50. Atant se part li rois de son cambrelenc tout ensi armés com il estoit et cevauche le petit pas del cheval tant comme a la foriest vint. Et lors fu li jours grans et biaux et clers. En che qu'il fu mis en la foriest, il rencontre Mer-
5 lin qui s'en afuioit canques il pooit pour .III. vilains, leur cuingnies a leur cols dont il li voloient coper la teste. Et quant li rois voit Merlin et il le connoist, si en fu moult esbahis. Si vint au vilain qui de plus pres le venoit ataignant et dist: «Fui, vilains, ne le touche pas, car je te tuerai
10 maintenant!» Et quant cil voit le chevalier armé qui le manace, il tourne en fuies et se fiert en la forest la ou il se cuide plus tost garandir, et aussi font li autre, qui n'avoient pas petit de paour dou chevalier armé. Et li rois vint a Merlin et li dist: «Merlin, vous estiés pres de mort,
15 se Diex ne m'eust a che point amené seur vous. — Ne vous esmai^[88d]iés dont, rois, fait Merlins, car vous estes plus pres de la mort que je n'estoie se on ne met conseil en vostre affaire. — Et vous que savés? fait li rois. — Je le sai bien, fait Merlins. Dont n'estes vous cha venus pour com-
20 battre au chevalier dou paveillon? — Oïl voir, fait li rois. — Ore sacés de voir, fait Merlins, que vous n'i averés ja duree, et si vous dirai pour coi. Il est durs chevaliers et fors et aüsés del mestier et preus et hardis, et vous estes jovenes et tenres, ne n'estes pas en si grant force de la moietie que
25 vous serés encore tresqu'a .V. ans, ne ne l'avés aüsé. Si n'avés armeure qui riens vaille ne espee tele comme elle

50, 6 dont *répété*.

50, 11 i. tour e. *corr. d'après B.*

vous afferroit, et il a les millours armeures, a mon ensient, qui soient en che païs. Et avoec chou il a une espee qui bien affiert a tel chevalier comme il est, car ele est par
 30 couvent la meillour que chevaliers qui soit en che païs ait en sa baillie. Ore esgardés que vous estes bien garnis encontre lui! Je ne voi chose qui vous doive orendroit valoir fors boin cuer et le hardement dont vous estes plains. Dont je vous pri que vous retornés, car trop seroit
 35 grans duels et damages se vous, qui devés venir a tres grant hounour et a tres grignour chose que vous ne sariés [89a] cuidier, perissiés en tele maniere. — Merlin, vous ne me poriés dire chose par coi je retornaisse devant che que j'aie le chevalier essayé a l'espee et a la lanche. — Et puis
 40 que mon conseil ne volés croire, fait Merlins, ore vous en couviegne bien, car je ne m'en entremeterai huimais!»

51. Lors dist li rois a Merlin: «Merlin, pour coi vous cachoient ore li vilain?» Et Merlins commenche a sourire et puis si dist: «Il me cachoient pour une parole que je leur dis et si estoit verités.» Et li rois demande quels ele
 5 fu. «Che vous dirai je bien, fait Merlin.

52. Voirs est que quant j'aloie ore par ceste forest ainsî seul comme vous veés, aventure me mena sour ces vilains qui caupoient .II. kaisnes et se hastoient moult durement de les metre par terre. Et je lor dis: «Pour coi vous hastés
 5 vous si de ceste besoigne? — Pour chou qu'il nous est besoing, respondent il. — Voire a maleure, fis jou, si vous est grant besoing que vous venés a vostre honte. Certes, c'est grant folie, car bien sachés que vous de tant les verrés plus tost abatus, de tant recheverés vous plus tost mort.
 10 Car li dui de vous seront pendu a ces kaisnes meismes, et li tiers sera ochis d'une de [89b] vos cuingnies.» Quant il

50, 29 a. a roi tele, car e. corr. d'après FG.

50, 35 se vous *manque* après damages; corr. d'après B.

52, 4 m. d. des l.

oïrent chou que je disoie, si en furent moult tormenté de la parole et me coururent sus, les cuingnies en leurs mains, pour moi occhirre. Il m'eussent mal fait, s'il eussent loisir
 15 eut. — Ore me dites, Merlin, est il voirs qu'il leur avenra ensi coume vous l'avés dit? — Certes oïl, fait Merlins, que si tost comme il seront la venu, il s'entremelleront ja ensamble pour un cheval qu'il achateront entre voies, car chascuns le vaurra avoir a sa part pour chou que li
 20 marchiés lour semblera boins. Et pour chou montera entr'aus trois la mellee, si ochirront li dui qui frere sont le tierc, qui est lour cousins germains. Et maintenant verra sur le fait meismes la justice de la ville, qui les fera saisir et pendre as chaisnes meismes que il averont aporté dou
 25 bos pour chou que si pres seront trouvet li fust. » Et li rois commenze a sorrre de ceste chose et dist que ceste aventure que Merlins set ne set il mie de par Dieu, mais de par le mal esperit. « Or ne parlés plus, fait Merlins, de mon savoir. Je cuic qu'il vous vaurra encore miex que toute
 30 vostre poesté. »

53. Tant ont alé parlant en tel maniere qu'il vinrent en la praerie ou li chevaliers ^[89c] s'estoit logiés. Et quant li rois se regarda, il ne vit Merlin ne loing ne pres, si prist a sorrre et dist que moult a afaire qui le dyable veult garder. Il cuidoit bien que Merlins fust encore d'encoste lui,
 5 et ore l'a si dou tout perdu qu'il n'en set ne vent ne voie. Quant li rois vint dalés la fontaine, si trouva le chevalier tout armé fors d'escu et de glave, qui se seoit en une kaiiere a l'entree dou paveillon. Li rois li dist sans saluer:
 10 « Sire chevaliers, qui vous commanda a garder le trespas de ceste forest en tel maniere qu'il n'est chevaliers estrain-

52, 12 de *manque après* tormenté; *corr. d'après B.*

52, 17 s. ja v. *corr. d'après B.*

52, 20 l. samble b. *corr. d'après B.*

53, 6 n'en *répété.*

gnes ne privés qui trespasse par mi la foriest le chemin qu'il ne couviegne jouter a vous? — Sire chevaliers, fait il, jou meesmes em pris le congié sur moi sans auctorité et sans
 15 grasce d'autrui. — Vous estes trop mesfais, fait li rois, en tant quant vous a tout le mains n'en presistes congiet au signeur de la terre. Et je vous commanc de par lui que vous ostés vostre pavillon de chi, et ne soiiés jamais si hardis que vous vous entremetés de tel chose faire.» Et il respont qu'il
 20 n'en laira riens pour lui ne pour autrui devant chou que aventure ait amené chevalier qui par armes le puisse conquerre. «Par mon chief, fait li rois, ore est cil venus [89d] qui par armes vous conquerra, ou je serai en ceste place honnis et recreans. Et pour chou voel jou que vous vous
 25 gardés de moi, car je vous desfi, et montés isnielement sour vostre cheval, u autrement vous feroie jou toute vilounie la ou vous en estes ensi tout a piet!»

54. Li chevaliers respont qu'il a oï maint orgilleus parler dont il prisoit moult petit l'orgueil, et si fait il de cestui, et bien le cuide metre en mesure en peu de terme. Lors vint a son cheval, si monte et prent son escu et sa
 5 glaive et demande au roi Artus s'il veut jouter. Et il respont qu'il n'est venus ceste part pour autre chose. Si s'entreslongent erramment plus que uns arpens ne dure et s'entrevient grant oirre les glaives abaissies, si s'entre-
 fierent si durement que les glaives volent en pieces et
 10 s'entrehurtent des cors et des visages si que il en sont estourdi et estonné. Mais ne cheï ne li uns ne li autres a cele fie, ains s'em passent outre ambedui mal arreé et tout desconré. Et quant il furent mis ou repairier, il rois met la main a l'espee et vaut courre sus au chevalier. Mais li
 15 chevaliers dist: «Ha! sire chevaliers, s'il vous plaist, [90a] si ne commençons mie encore la mellee des brans, mais

53, 12 p. quil t.

53, 19 respont *répété*.

je vous dirai que nous ferons, et si sera grant cortoisie. Nous avons lanches a grant plenté, fortes et boines, et recommenchons entre moi et vous a jouter tant que li uns
 20 de nous d'eus chiece. Après quant li uns de nous sera cheus, lors porrons nous, s'il vous bien plaist, commen-
 chier le caple.» Et li rois dist que che veult il bien. Et maintenant aporte li chevaliers .II. glaives, si en baille
 l'une au roi et l'autre retient, et lors rencommenche a
 25 jouter a lui, et laisse courre li uns a l'autre, et refont voler leur glaives en escars, mais nus d'eus ne versa a terre. Et
 lors dist li chevaliers al roi: «Si m'aït Diex, sire chevaliers, je ne sai qui vous iestes, car vous estes li mieudres joustes-
 res que je onques trouvasse. Si n'en soiés mie orgilleus,
 30 que je ne le di mie pour amour que j'aie a vous, mais pour le bien que jou i voi.»

55. Li rois ne respont a riens que li chevaliers li die. Et cil li redist: «Je vous pri que vous joustés encore la tierche lance.» Et li rois li dist que il ne l'en faudra ja tant com il puist son cors tenir en sele. Et cil li raporte erramment
 5 une autre lance et il la prent. Nonporquant si se doloit il moult des .II. joustes qu'il avoit ^[90b] faites, car trop estoit li chevaliers de grant force. Lors laissent courre moult aïreement li uns viers l'autre, et si poise moult a chascun de chou qu'il n'a son compaignon abatu. Si
 10 s'entreviennent si angoisseusement qu'il samble bien a la friente des chevaus que la terre doive fondre devant eus. Et quant il s'entraprochent, si s'entrefierent si durement qu'il metent les fers des glaives par mi les escus, mais li hauberc sont si fort ambedui qu'il ne se pueent entamer.
 15 Il vinrent de grant force, si font les glaives voler em pieces

55, 6 m. de .II. j. *corr. d'après B.*

55, 8 a *manque après moult; corr. d'après B.*

55, 15 s. sont les glaives volees e. *corr. d'après B.*

et au parhurter qu'il firent des cors et des escus vole a terre
 li rois, son cheval sour sen cors. Et li autres chevaliers fait
 outre son poindre et revient assés tost. Et li rois fu ja relevés
 de terre, mais de son cheval il n'ot point, car il se fu ferus
 20 en la forest. Et quant li chevaliers voit le roi a piet, il li dist :
 «Sire chevaliers, vous savés bien comment il est et connis-
 siés bien que jou ai le meillour de la bataille, car vous estes
 a piet et je sui a cheval. Mais par mi chou que vous estes
 25 li mieudres jousteres que je onques trouvasse vous quitterai
 je de ceste bataille, s'il vous plaisoit, car je en nulle maniere
 ne vaurroie qu'il vous avenist honte en lieu u je fuisse.»
 [90c] Et li rois dist que ja, se Dieu plaist, pour chou se il li
 est ore mesavenu au joster, ne laira il sa bataille, ains le
 siurra dusques a la fin, et qui Diex en donra l'ounour, si
 30 la prengne. Quant li chevaliers oï ceste parole, si respont :
 «Comment ! se vous volés combattre a moi qui sui a cheval
 et vous estes a pié ? Si veés vous bien que j'en ai le milleur !
 — Comment que vous en soiés au desus, fait li rois, ma
 bataille ne lairai je mie, car je n'averroie jamais hounour en
 35 chou que je sui encore sains et haitiés.»

56. Quant li chevaliers voit que autrement ne puet
 estre, il se pourpensa lors d'une proueche ki adonques
 n'avoit esté faite ou roïame de Logres, et puis la firent
 ensi maint preudomme. Li rois tint l'escu en cantel et
 5 l'espee en la main, et s'adreche viers celui qui a cheval
 estoit. Et quant cil le voit venir, il se traist un poi arriere
 et dist au roi : «Sire chevalier, souffrés vous ! Ja, se Diu
 plaist, ne me combaterai a vous tant comme je soie a che-
 val et vous a pié, car certes se je vous conqueroie en tel

55, 16 au *manque* devant parhurter; *corr. d'après B.*

55, 17 t. li chevaus le roi sour s. *corr. d'après B.*

55, 22 j. aie l. *corr. d'après B.*

55, 28 i. ja s.

56, 7 et *répété* devant dist.

- 10 maniere je n'i avroie ja hounour.» Lors descent errau-
ment et atache son cheval a l'entree de son paveillon. Et
lors embrace l'escu et trait l'espee et ^[90d] dist au roi: «Sire
chevaliers, ore averai jou gringnour hounour de combatre
a vous que je n'eusse a cheval. Mais encore vous loeroie
15 jou endroit de bien que vous laissiés ceste bataille ester.»
Et li rois dist que che ne feroit il en nule maniere. Et lors
laisse li chevaliers courre et li donne grant cop sour sen
escu, si qu'il en abat un cantel. Et li rois n'est mie lens,
ains li donne par mi le hiaume si grant cop que il puet
20 amener de haut, si que li chevaliers est tous cargiés dou
cop soustenir. Mais il estoit fors et hardis et aüsés de tel
mestier et savoit de l'escremie, si tient le roi si court a
l'espee trenchant que anchois que chis premiers assaus
remansist ot li rois .II. plaies ou cors dont uns autres hom
25 se tenist a mort ferus de la menour. Si ot ja moult pierdu
dou sanc, car l'espee au chevalier estoit de moult grant
bonté. Et li rois toutes voies, qui de grant cuer et de grant
hardement estoit garnis, s'esforce toutes voies et endure
que cil giete seur lui menu et souvent, mais il n'ot pas esté
30 si lent qu'il n'ait au chevalier trait dou sanc par pluseurs
parties, car il li ot fait plaies assés, petites et grans.

57. Tant dure la bataille en tel maniere que li uns et
li autres est ^[91a] assés travilliés. Et che avoit au roi moult
aidié que il estoit moult plus legiers et plus vistes que li
autres chevaliers n'estoit, comme cil qui encore n'avoit
5 barbe ne grennon, ains iert juvenes enfes. Et se il fust
aussi bien armés et d'espee et de toutes choses comme li
autres chevaliers estoit, mesires Robiers de Berron, qui

56, 30 t. assés p. *corr. d'après B.*
 57, 1 la bataille *manque après dure; corr. d'après B.*
 57, 2 est *répété.*
 57, 4 comme cil *manque devant qui; corr. d'après B.*
 57, 7 c. conti m. *corr. d'après B.*

cest conte mist en escrit, dist tout apertement que li rois
 peust bien avoir au loing le plus biel de la bataille, a chou
 10 qu'il n'eust mie tant perdu de sanc comme il avoit. Et
 chou estoit une chose qui auques l'avoit alenti et tolut
 grant partie de sa force et de son pooir.

58. Après le premier assaut, quant il se furent un poi
 reposé, rapiela li chevaliers le roi a la bataille. Et cil
 l'assaut vighereusement, mais moult le fesist encore plus
 tost se pour le sanc ne fust dont il avoit perdu foison. Si
 5 avint a chelui cop que li rois haucha l'espee pour ferir le
 chevalier, et li chevaliers refist tout autretel pour ferir au
 roi, se il peust. Et ensi que les espees vinrent l'une contre
 l'autre et li achier s'entrecontrerent couvint que li piour
 brissast et faussast. Et pour chou que l'espee au chevalier
 10 estoit la millour et la plus dure en copa il l'espee le roi tout
 outre par mi par devant le heus, ^[91b] si que li brans l'en
 chei a terre et le heudure en remest au roi en sa main.

59. Quant li rois voit qu'il a s'espee perdue, il n'est
 pas bien asseur a chou que il se sent navret et travillié et
 connoist son anemi a tres boin chevalier, si ne set que
 faire, car ore se voit il em peril de perdre la vie et toute
 5 l'ounour terriene, ne si n'ot onques mais si grant dou-
 tance comme il a orendroit. Et quant li chevaliers le vit
 sans espee, il se pensa qu'il le metera jusques a paour de
 mort pour savoir s'il en porroit traire parole de couardise,
 car de tant set il bien qu'il est drois hardis. Lors commen-
 10 cha a gieter sor lui plus et plus, et li depecha son hiaume
 et son escu et son hauberc. Et li rois se cuevre toutes voies
 de tant d'escu comme il avoit et endure et sueffre le force
 dou chevalier. Et il avoit tant appris de l'escremie que peu
 avient que li chevaliers le fiere se sour son escu non. Si

58, 10 l. roit t.

58, 12 r. le r. *corr. d'après B.*

- 15 s'esmiervelle moult li chevaliers comment li rois puet tant
soutenir, car che set il bien qu'il a trop perdu de sanc, se
li pesera trop s'i le mainne a mort, car moult l'a trouvé
boin chevalier et preu et le prise sour tous chiaus qu'il
20 encontrast onques. Lors dist au roi pour essaier qu'il
dira: «Sire chevaliers, vous savés bien comment il est.
Vous estes alés, se vous ^[91c] ne vous tenés a outré et a
vaincu de ceste bataille. Et bien sachiés, se vous ne vous
metés del tout en ma merchi, vous n'averés ja raenchon
que je ne vous caupe le chief! — Certes, dans chevaliers,
25 fait li rois, vous estes fols de ce requerre. Ja, se Dieu plaist,
pour paour de mort ne dirai parole qui a honte me peust
torner, car certes je douc plus honte que je ne faich le
mort. — Che n'a mestier, fait li chevaliers. A dire vous
convient autre chose, ou vous estes a la mort venus. —
30 Quant la mort verra, fait li rois, a recevoir le me cou-
verra. Mais je ne cuich mie que la mors me soit encore si
prochainne comme vous le dites.» Et lors jete l'escu a
terre et tant comme il tenoit de l'espee en sa main, et court
au chevalier et l'embrace par mi les flans et le lieve haut
35 de terre un pié ou plus, et puis le rue a fine force desous
lui, si qu'il le tient entre lui et la terre. Et cil cheï si dure-
ment qu'il en fu tous estounés. Et li rois ahert son hiaume
si fort qu'il en derront les las et li esrache dou chief, ou
cil voelle u non, et le gete en voïies. Et se il euust adont
40 euut de quoi le chevaliers damagier, finée fust la bataille.
Mais il avoit les mains toutes vuides, se ne li pot mesfaire
rien se petit non.

60. ^[91d] Quant li chevaliers voit qu'il est ensi au de-
sous et que chis l'a mis desous lui et li a tolut son hiaume,
il n'est pas bien asseur, car se li rois puet tant faire que il

59, 32 s. prochainne c.

60, 2 et *manque devant* que chis; *corr. d'après B.*

tiegne a ses mains l'espee, qui assés estoit pres de lui et qui
 5 estoit cheue des mains au chevalier au cheqir qu'il fist a
 terre, il connoist bien qu'il a l'estour perdu. Et pour chou
 s'esforce pour paour de mort et prent le roi de toute sa
 force as deus bras, si l'estraint encontre son pis si dure-
 ment qu'il li fu avis qu'il doive d'angoisse morir, si pert
 10 le pooir et la force, tant l'estraint chis durement. Et quant
 li chevaliers voit le roi laskier, il vint desus et met le roi
 desous, et se traist viers l'espee et tant fait qu'i la prent.
 Et si tost qu'il la tint, il est si dolans de la painne et dou
 travail qu'il a souffert et de la paour qu'il ot eue que il
 15 en oublie toute deboinaireté et s'appareille dou roi cauper
 la teste. En çou qu'il li voloit cauper les las dou hiaume,
 Merlins, qui pres d'illuec estoit et avoit tout dis regardé
 la bataille, quant il voit le roi em peril de mort, il li est avis
 que il porroit bien trop attendre, car s'il demeure un peu
 20 il n'i verra jamais a tans.

61. Lors vint cele part si grant oirre comme il puet
 [92a] et trueve que li chevaliers avoit ja au roi osté le
 hiaume fors de la teste. Et quant il voit cele chose, il a
 paour et trait au chevalier: «A! chevalier, ne le touchiés ne
 5 plus ne li faites de mal, car tu feroies le roiaume de Logres
 orfenin de boin signour! — Comment! fait li chevaliers,
 esche dont li rois Artus? — Oïl certes», fait Merlins. Et
 cil fu courechiés, si dist que ja pour chou ne laira qu'il ne
 l'ochie, si dreche l'espee pour ferir. Et quant Merlins voit
 10 chou, si gete son enchantement si qu'il fait endormir le
 chevalier desus le cors Artus. Et Merlins dreche sus le roi
 et dist: «Ore pues tu veoir que miex te vaut mes sens que
 ta proueche, et che te di je hui matin qu'il averroit.» Li
 rois se dreche erraument et trueve le chevalier qui dormoit

60, 4 t. as s.

61, 1 g. comme il puet oirre e. *corr. d'après B.*

15 et qui ne se remuoit de riens, si quide bien qu'il soit mors
 et que Merlins l'ait ochis par un enchantement. Si dist
 erraument a Merlin: «Ha! Merlin, mal as fait, qui cest
 chevalier as mort! Jamais chis damages n'iert recouvrés,
 car chou estoit a mon ensient li mieudres chevaliers dou
 20 monde. Si vausisse miex, se Diex me consaut, avoir pierdu
 le milleur chastiel que j'aie que tu l'eusses ensi ochis!
 — Comment! fait Merlins, quides tu dont qu'il ^[92b] soit
 mors? — Il le me samble, fait li rois. — Ore saches, fait
 Merlins, qu'il est tous vis et qu'il ne s'esveillera ja devant
 25 che qu'il me plaira. — A poi, fait li rois, que je n'ai esté
 hounis par m'espee qui me failli. — Ne le vous disoie je
 bien, fait Merlins, qu'elle ne vous averoit ja duree? Et
 sacés que je ne sai en che païs c'une boine espee, et cele
 est en un lach ou fees habitent. Se celle poés avoir, elle
 30 vous durroit tres qu'a la fin. — Ha! biaux amis Merlins,
 fait li rois, porriés vous faire que je l'eusse? — Je vous
 merrai bien, fait Merlins, de chi la ou elle est, mais pour
 moi ne la porriés vous avoir, car je n'i ai pooir. Et nepor-
 quant je sai bien que vous l'averés, et en tel maniere que
 35 vous vous en esmervillerés trop.

62. Ore en alons entre moi et vous chiés un hermite,
 si vous i reposerés anuit mais. Et demain, quant on sera
 pris garde de vos plaies et elles seront affaities, lors nous
 em partirons ensamble et irons cele part ou je t'ai dit que
 5 l'espee est, s'il est ensi que adont puissons chevaucier,
 mais je me douc que vous ne sois navrés si durement qu'il
 vous nuise a errer.» Et li rois respont qu'il n'a plaie qui
 a chevauchier li toille. Lors monte li rois sur le cheval au
 chevalier a qui ^[92c] il s'estoit combatus, si s'en vait avoec
 10 Merlin. Et il le mainne en un hermitage en une montai-
 gne, et estoit li hermites moult preudom et de sainte vie,

et avoit esté mierveilles boins chevaliers au siecle, et savoit assés de plaies garir.

63. Quant li rois fu laiens descendus, on le desarme et li preudom prist garde de ses plaies. Si dist au roi qu'il n'euust doutance, car il gariroit assés legierement a chou qu'il n'avoit nule plaie qui moult fust perilleuse. Chelui
 5 jour demoura laiens li rois et Merlins avoec lui, et l'endemain, que onques ne s'en murent. Lors s'em partirent et alerent tant qu'il vinrent a la mer auques pres. Merlins torna a diestre viers une montaigne et tant ala qu'il vint a un lach. Et il dist au roi: «Rois, que te samble de ceste
 10 iae? — Merlin, fait li rois, elle me samble parfonde durement et si est en tel maniere que nus hom ne s'i meteroit qui ne fust peris. — Certes, fait Merlins, vous dites voir. Nus n'i enterroit sans le congiet as fees qui ne fust mors erramment. Et bien sachiés que en cest lach est la boine
 15 espee que je vous di. — En cest lach? fait li rois. Et comment le porra on avoir? — Che verrés vous, fait Merlins, assés prochainement, se Dieu plaist.» Endementiers qu'il parloient en tel maniere, il regarderent en mi le lach et voient une espee apparoir par desus l'iae en une main
 20 et en un brac qui apparoit tresque au keute, et estoit vies-tus li bras d'un samit blanc et tenoit la mains l'espee toute hors de l'iae. «Or poés veoir, fait Merlins, l'espee dont je vous ai conté, cele que vous emporterés. — Ha! Diex, fait li rois, comment la porriens nous avoir? Car en cel
 25 lach ne se porroit nus hom metere qui peris ne fust. — Diex vous envoiera auchun conseil, fait Merlins. Or attendons encore un poi.» Ensi qu'il tenoient parole de l'espee, atant voient une damoisiele qui venoit par deviers la mer. Et estoit si escafee qu'il sambloit bien que elle
 30 fust venue moult grant oirre, et chevauchoit un palefroi noir petit, ne mie grant.

64. Quant elle vint priés du lac, si salue le roi et Merlin, et il li rendent son salut, et elle lour dist: «Je sai bien que vous attendés tant que vous aiiés cele espee en aucune maniere. Mais c'est folie de beer a l'avoir, car ja sans faille
 5 ne l'averés se par moi n'est. — Ciertes, damoisiele, fait Merlins, je le sai bien ^[93a] que on ne le puet avoir se par vous n'est, car se nus fors vous le deust avoir, je le seusse bien. Mais vous avés si cest lac enchanté que après chou ne vaurroit nus enchantemens. Et pour chou vous vaur-
 10 roie jou prier en guerredon que vous l'alissiés querre et le bailliés a mon signeur le roi, car che savons nous bien qu'il n'est pas orendroit ou monde en qui ele fust miex emploïie comme en lui. — Che sai ge bien, fait elle, et pour chou me sui jou si hastee de chevauchier que je
 15 fuisse a tans a vostre venue. Si vous di que s'il me creantoit que il me donroit le premier don que je li requerroie, je iroie querre l'espee et li donroie.» Et li rois li creante qu'il li donra, se che est dons que il puisse douner. «Ge ne vous demanc, fait elle, plus.» Si se met erraument en
 20 l'iaue et passe par desus tout a pié sec en tel maniere que ses piés ne autre chose de li ne fu mouillet, si vint a l'espee et le prent. Et la main qui la soustenoit se reboute en l'iaue, que plus ne parut a cele fie. Et la damoisiele revint au roi et li dist: «Sire, veschi l'espee. Et sachiés vraiment
 25 que je ne cuic pas qu'il ait .II. aussi bonnes en tout le monde. Et certes se je cuidaisse que elle ne fust bien ^[93b] emploïie en vous, vous ne l'eussiés pas, car il i a plus rice tresor que vous ne cuidiés.»

65. Li rois prent l'espee et moult en merchie la damoisiele. Et elle li dist: «Sire, je m'en vois de chi, car moult ai a faire aillors. Ore vous souviegne bien que vous me devés un guerredon, car je le vous demanderai par

64, 2 e. Merlins li rent s. *corr. d'après B.*

64, 6 f. li rois j. *corr. d'après B.*

5 aventure plus tost que vous ne cuidiés.» Et il li respont que
il li doit voirement: demander le viegne quant il li plaira,
car il s'en aquitera a son pooir. Et elle s'em part mainte-
nant, et Merlins le commande moult a Dieu et moult le
merchie de ceste bonté. Et li rois regarde l'espee et voit que
10 li fuerres estoit a merveilles riches, si le prise moult. Puis
traist fors l'espee, si la regarde et la voit si boine et si bieie
a son avis qu'il ne cuide mie qu'il ait si boine ne si bieie
en tout le monde. Et Merlins dist au roi: «Sire, que vous
samble de ceste espee? — Je la prise tant, fait li rois, k'il
15 n'a el monde chastiel pour coi je le dounaisse, ne je ne cuic
pas que nule armeure puisse contre li durer, par coi preu-
dom le tenist en sa main. — Or me dites: le quel prisiés
vous miex, ou le fuerre ou l'espee? — Je prise miex, fait
li rois, l'espee que le fuerre, s'il en i avoit teuls .C. [93c]. Et
20 non pourquant chis est li plus biaux et li plus riches que je
onques veisse ne je ne cuic pas que el monde ait nul si biel.
— Certes, sire, fait Merlins, or sai je bien que vous estes
povrement conaissans de la bonté que la damoisiele vous
a faite. Saichiés vraiment que li fuerres vaut miex que teuls
25 .C. espees ne font, car il est d'un cuir qui a tel viertu que
ja hom qui sour lui le porte ne perdera sanc ne ne rechevra
ja plaie mortel, pour qu'il soit armés a raison.»

66. Ensi dist Merlins dou fuerre de l'espee, et il disoit
voir, mais comment che peuust ne le devise pas li contes
orendroit, ains atent ceste chose a conter dusques a cele
eure que l'estoire le devise comment Morgue sa seur li
5 embla pour baillier a son ami qui au roi Artu se devoit
combatre. Et pour chou que cele li embla eust li rois esté
ochis se ne fust la porveance de Merlin. Et tres qu'a chelui
point atent li contes a deviser coument che pooit estre que
li fuerres fust teuls.

67. Quant li rois entendi que Merlins looit tant le
fuerre, il li dist: «Merlin, esche verité que tu me dis? —

Tu nel savras ja apertement, fait Merlins, devant que tu l'averas perdu. — Coument! Merlin, le perdras je dont?

- 5 — Il te ^[93d] sera emblés, fait Merlins. Atant m'en lai le demander, que je n'en diroie plus.» Atant s'em partirent ambedui dou lac. Si emporta li rois l'espee et la chainst entour lui, si fu moult liés de chou que aventure li avoit envoiié si riche chose. Tant ala en tel maniere entre lui et
10 Merlin qu'il vinrent la ou il s'estoit devant combatus au chevalier. Si troverent le paveillon aussi biel et aussi riche comme il l'avoient autre fois veu, mais dou chevalier ne trouverent il point.

68. Li rois demande a Merlin: «Savés vous que chis chevaliers est devenu? — Oïl, fait Merlins, je le vous dirai. Il avint orendroit que aventure amena ceste part un chevalier de vostre court que on apiele Heglan, et est de
5 la chité de Camaloth. Quant il s'entrevirent, il s'entrecoururent sus, et tant dura la mellee que Heglan torna en fuies comme cil qui plus ne puet durer et avoit paour de morir. Et ensi commencha la cache viers Carduel qui encore dure, et je vous di que nous l'encontrerons la ou
10 il le sieut vers la chité. — Je vous di dont, fait li rois, qu'il ne puet faillir a la mellee de la moie part, car s'il ne trouvoit aucun qui le mesist au desous, jamais chevaliers ne passe^[94a]roit par devant son paveillon qui s'en alast quites de la bataille. — Ciertes, fait Merlins, ja par mon conseil ne l'asaurrés a ceste fois, que vous n'i averiés nule
15 hounour, a chou que vous estes fres et auques reposés et il est lassés et travilliés.» Et li rois dist dont laira il la bataille a ceste fois. Lors demande a Merlin: «Merlin, dites moi comment che puet estre que la damoisiele aloit
20 par deseure l'iaue a pié sec.» Et Merlins commencha a rire

67, 7 r. l'espe e.

68, 8 C. et que elle ot tant duree e. *corr. d'après B.*

68, 11 l. melle d.

et dist: « Sire, il n'estoit pas ensi comme vous veistes, mais je vous dirai comment il est dou lac, car je le sai bien.

69. Voirs est qu'il i a un lac grant et miervilleusement parfont. Et en mi lieu de cel lac a une roche ou il a maisons bieles et riches et palais grans et miervilleus, mais il sont si tout entour clos d'encantement que nus qui par
 5 dehors soit nel puet veoir, s'il n'est de laiens. Et la ou vous veistes que la damoisele se mist n'avoit il point d'iaue, ains est uns pons de fust que chascuns ne puet pas aperchevoir. Et par illuec endroit passent cil qui laiens vont, car il voient le pont, che que autre gent ne voient mie. —
 10 En non Dieu, fait li rois, ensi quide jou bien qu'il soit, car [94b] autrement ne fust elle mie passee si tost. »

70. Ensi vont parlant tant que il aprochierent la chité. Et lors encontrerent li rois et Merlins le chevalier del paveillon. Il ne li disent riens ne autressi ne fist a eus, ains passent outre, si s'en entra li rois en la chité. Mais onques
 5 ne veistes si grant joie coume cil de la chité li firent quant il le virent, car il avoient euut trop grant paour de lui. Chelui soir que li rois fu revenus li requist li rois Uriens Morgain sa serour a feme. Et il li donna moult volentiers, car il ne le peust mie miex marier en houme de sa terre.
 10 Et avoec chou li donna il grant partie de son regne, et li donna un chastiel que on apieloit Taruc, et seoit chis chastiaus sour mer, mais tant estoit fors que nus plus.

71. Li rois Uriens de Garlot fist nueces grans et miervilleuses et moult fu liés de chou qu'il estoit si hautement mariés. Et la premiere nuit qu'il gieut avoec Morgain engendra il Yvain, li fiex au roi Urien. Li rois s'em

68, 21 v. veés m. *corr. d'après B.*

69, 3 grans *répété.*

70, 5 g. joi c.

5 parti des noches et vint a Carlion. Et la u il se seoit un jour
 a sa table vint uns chevaliers devant lui et moult cointe-
 ment vestus et moult richement acesmés, et dist ^[94c] au
 roi la ou il le vit entre ses houmes: «Rois Artus, che te
 10 mande li rois Rions, li sires de Norgales, qu'il a conquis
 tresqu'a .XI. rois qui tout sont en son service. Et en
 ramembrance de ceste victoire a il pris de chascun des rois
 la barbe et en a fait orler un sien mantiel. Mais pour chou
 qu'il te prise plus que nul qu'il ait conquis te mande il
 que, se tu ne veuls perdre ta terre, vien a lui et se li fai hou-
 15 mage et la rechoif de li. Et a cest commandement li envoie
 ta barbe: il le fera metre es ataches de son mantiel. Et ensi
 le fais qu'i le te mande, u autrement tu ne pues faillir qu'il
 ne te toille ta terre, car encontre son pooir ne poroies tu
 durer.»

72. Li rois Artus se rist dou commandement. Et
 quant li messages ot parlé, si dist li rois: «Biaus amis, il
 ne me samble mie que je soie chis a qui li rois Rions
 t'envoia, car je n'euch onques barbe, trop sui encore jove-
 5 nes. Et se je encore bien l'avoie ne l'aroit il pas: miex ame-
 roie avoir perdu le cief! Et de tant comme il m'en a mandé
 le tien ge au plus fol roi dont jou oïsse onques parler. Se
 li di que se il entre en ma terre por moi forfaire d'auchune
 chose, il n'avera pooir dou revenir, s'avera eut chose qui
 10 li anuiera. Itant li di de par moi.» Et cil dist que cest mes-
 sage ^[94d] li fera il bien, si s'en torne de devant le roi et
 s'en revait sa voie. Et quant il s'en est partis, li rois en
 parole assés et dist qu'il n'oï onques mais parler de si fol
 mandement ne de si orgilleus come chis li mande. Et
 15 apriés demande a cheus qui entour lui estoient: «A il nul
 de vous qui connoisse le roi Rion? — Sire, fait uns cheva-
 liers qui avoit non Narran, piech'a que je le connuch.

72, 2 amis *manque après* Biaus; *corr. d'après B.*

72, 11 de *manque après* torne; *corr. d'après B.*

Sachiés qu'il est uns des biaux chevaliers dou monde, et de toutes les guerres qu'il emprent il ne commenche nule
 20 dont il ne viegne bien a chief a s'ounour. Et pour chou me
 douc je moult qu'il ne vous meche au desous ains la fin
 de la guerre.» Et li rois dist, quoi qu'il l'en doie avenir, il
 vaurroit ja que il fust venus pour guerroiier.

73. Assés parlerent de ces choses. Et li rois dist un
 jour a Merlin: «Merlin, par tans aprochera li termes que
 vous desistes que chis naisteroit par cui oevres chis resnes
 torneroit a destruction. Or sachés que ja enfant ne nais-
 5 tera el roiaime en chelui mois que jou ne face prendre et
 metre en une tour ou en deus ou en trois, se tant en cou-
 vient, et illuec les ferai norrir tant que j'aie eu conseil de
 chou que vous m'avés dit. — Rois, fait Merlins, pour
 nient vous ^[95a] en travilliés. Et saciés que vous ne le trou-
 10 verés pas, ains averra ensi comme je vous ai dit, car ensi
 le couvient estre.» Et li rois dist que tout ensi le terra il que
 il l'a beé a faire.

74. Ensi attendi li rois desque pres del terme que dis
 avoit esté. Et lors fait cerkier par tout le roiaime de Logres
 que tout li enfant dou roiaime de Logres li fuissent aporté.
 Cil del païs ne cuidaissent mie legierement que li rois en
 5 vausist faire tel mierveille comme il fist, se li envoia chas-
 cuns son enfant. Et tant l'en apporterent, ains que li jours
 venist que li enfes Mordrés fust nés, qu'il en fist bien
 metre en une tour plus de .V^c. et .L., et li ainsnés n'avoit
 pas d'aage plus de .III. semainnes.

75. Ensi fisent li povre et li rice, que si tost que leur
 enfant estoient né, maintenant qu'il avoient crestiiénté, il
 les faisoient apporter au roi, et il coumandoit tantost que

72, 22 d. a a. *corr. d'après B.*

75, 2 c. qu'i. *corr. d'après B.*

on les estoiaist en ses tours. Li rois Loth, qui connoissoit
 5 que sa feme estoit grosse et toute preste de couchier,
 demanda maintes fois au roi qu'il parvoloit faire de tous
 ces enfans qu'il faisoit ensi assambler, et il li celoït toutes
 voies, que riens ne li voloït dire. Quant il sot que sa feme
 estoit delivree et vit que li enfes estoit nés, il le fist
 10 bap^[95b]tisier et ot non en baptesme Mordrec. Il dist a la
 roïne sa feme: «Dame, je voel envoïier vostre fil au roi
 vostre frere, car ensi i envoient tout. — Je le voel bien, fait
 la dame, puis qu'il vous plaist.»

76. Lors fist li rois metre l'enfant en un berchuel qui
 moult estoit biaux et riches. Et en che que la mere metoit
 l'enfant dedens le berchuel, il avint que il se hurta el chief
 desus, si qu'il ot une grant plaie en mi le front qui puis
 5 i parut tous les jours de sa vie. Li rois fu moult courechies
 de la plaie et aussi furent tout li autre. Et pour chou ne
 remest il pas que il ne le mesissent u berchuel. Apriés le
 misent en une nef a grant compaignie de dames et de che-
 valiers, et dist li rois qu'il s'en iroient ensi par mer et con-
 10 duiront l'enfant jusques au roi son oncle. «Et quant vous
 serés la, se li dites que je li envoie son neveu.» Et cil dient
 que cel message feront il bien, se Diex les laissoit venir a
 droit port.

77. En tel maniere se partirent de la chité d'Orkanie
 li homme le roi Loth. Et li vens se feri ou voile de leur nef,
 si les eut en poi d'eure si eslongiés dou port que il ne virent
 terre de nule part. Ensi coururent chelui jour et la nuit
 5 autressi, mais l'endemain leur changa li tans, car uns orés
 commencha si grans en la mer que tout cil de ^[95c] la nef
 commenchièrent a crier: «Ha! Jhesucris, ne nous lais-
 siés chi perir! Aiiés pitié de nous et de ceste petite creature
 fil de roi!» Ensi crioient li uns et li autre et reclamaient

10 sains et saintes et faisoient veus et afflictions. Et la mers
 fu si esmeue et li vens engroissies que la nes vint hurtant
 a une roche, si fu erramment esquassee en plus de .X. pie-
 ces. Et furent tout cil de la nef peri, fors seulement
 15 l'enfant qui el berchuel se gisoit. Si avint que li berchues
 aloit flotant sour la rive après chou que li autre estoient
 tout noiié. Et lors vint cele part uns peschieres qui aloit
 querans poissons et estoit en un petit vaissiel. Et quant il
 trouva le bierchuel et l'enfant en rive, il en fu a merveilles
 20 liés et si prist et l'un et l'autre et mist tout dedens son vais-
 siel. Mais quant il vit que li enfes estoit si richement ator-
 nés comme chis qui tous estoit mis en dras de soie et en
 autres vesteures, il pensa bien errant qu'il estoit estrais de
 haute gent, si en fu plus liés que devant. Il se mist erram-
 ment a terre et prist le bierchuel a tout l'enfant et le mist
 25 a son col et s'en retorna grant oirre viers la ville, et ala par
 une destornée a son ostel en tel maniere que il n'i parut,
 si moustra a sa feme qui laiens ^[95d] estoit chou que Diex
 lour avoit envoiié. « Certes, fait la dame, moult a chi bie-
 aventure et Diex l'a fait pour nostre garison, car de la
 30 riquece de cest bierchuel nous porrons vivre bien et cor-
 toisement .XX. ans, si quide que ceste chose nous ait Diex
 faite pour nous envoier secours.

78. — Dame, fait li preudom, chis enfes est de haut
 lineage, che poons nous bien connoistre. Il couvra
 qu'il soit norris au miex que on porra, car se Diex dounoit
 que cil dont il est estrais le peussent reconnoistre, il nous
 5 en seroit de miex et bien nous en feroient. — Il puet bien
 estre, fait elle, et il ne puet estre que il ne soit reconneus
 ains lonc terme. Et encore loeroie je miex que nous le por-
 tissons ensi comme nous l'avons trouvé au segnour de

77, 18 f. a merveillies l.

77, 24 e. arriere e. *corr. d'après B.*

78, 5 Il puet bien estre, fait elle *manque; corr. d'après B.*

ceste terre que nous le tenissons, car se il pooit savoir par
 10 nule aventure que nous l'eussions trouvé et ne li eussions
 porté tout maintenant, il nous feroit destruire et nous et
 nostre lignage.» Et li sires dist que chou est li mieudres
 consaus et li plus sains que elle a douné. «Ore en alons
 15 dont, fait il, entre moi et vous, si ferons au signeur le pre-
 sent de cest enfant.» Et elle s'i acorde bien.

79. Ensi prisent Mordrec et s'en partirent de l'ostel
 et s'en ale^[96a]rent droit au chastiel qui tout le païs justi-
 choit. Et troverent laiens le signeur, qui estoit apielés
 Nabur li Derrés, et avoit un petit fil de l'eage de .V.
 5 semaines qui estoit apielés Sagremor: puis fu il com-
 pains de la Table Reonde, et fu chevaliers miervelles bons,
 et ot non en son droit non Sagremor li Derrés, si comme
 li contes le devisera cha avant apertement. Moult fu
 Nabur liés de l'enfant que cil li apporterent, car bien pen-
 10 soit qu'il estoit estrais de boine gent et de haute et de pois-
 sant au biel apparillement qu'il avoit entour lui. Il douna
 au peskiere de son prosent tel guerredon que cil s'en tient
 bien apaiiet. Et li sires fist retenir l'enfant et metre avoec
 Sagremor son fil, si les fist ensi norrir ensamble. Et dist
 15 que se Diex les amendoit tant qu'il venissent en l'eage de
 estre chevalier, il les feroit faire chevaliers ensamble.

80. Ensi eschapa Mordrec de peril et tout li autre
 furent noiié, car ensi aloit l'aventure. Li dus Nabur le fist
 garir de la plaie qu'il avoit en mi le front. Et trouva en un
 escrit qui el bierchuel estoit que on l'apieloit Mordrec,
 5 mais il ne trouva plus en l'escrit de sa naissance et de son
 lignage. Ensi trouva Mordrec secours et aide apriés le
 peril de la ^[96b] mer. Mais or laisse li contes a parler atant
 et retourne au roi Artus.

79, 13 m. avoe S.

80, 3 en *manque après* trouva; *corr, d'après B.*

III.

81. Li rois Artus, che dist li contes, ot fait assamblen en ses tours les enfans qui en son païs naissoient, si comme je vous ai devisé. Et quant li termes dont Merlins avoit parlé fu passés, li rois pensa qu'il feroit tous les
 5 enfans occhirre, car il cuidoit vraiment que chis i fust dont si grant mal devoient venir et qu'il fust en cele compaignie. Un soir qu'il se dormoit en son lit li fu avis que devant lui venoit uns hom si grans que onques n'avoit veu plus grant, et le portoient .IIII. bestes, mais li rois ne pot
 10 onques connoistre quelles elles estoient.

82. Li hom disoit au roi: «Rois, pour coi appareilles tu si grant mal a faire, qui volés destruire teuls creatures saintes et innocentes qui sont encore pures et netes de la vileté dou monde? Encore venist miex au Creatour dou
 5 chiel et de la terre qu'il ne t'eust pas douné la grasce qu'il t'a otroiie. Il t'avoit establi a estre pastour de ces gens et tu ies devenus desloiaus et anemis. Quel chose te pueent ore avoir mesfait ces creatures que tu veus metre a destruction? Ciertes, se tu le fais, li Haus Maistres qui te [96c]
 10 mist en ceste poesté ou tu ies prendra si grant vengeance de toi qu'il en sera a tous jours mais parlet!»

83. Li rois regardoit le preudomme, si estoit tous esbahis de che qu'il li disoit. Si commencha a penser en ceste chose. Et le preudom li redist: «Je te dirai que tu feras, si t'en deveras bien tenir a vengié. Fais les tous metre
 5 en une nef en la mer, et soit la nes sans maistre, et soit li voiles tendus. Et puis fais la nef espoindre en la mer, et

81, 7 i s'en d. *corr. d'après B.*

82, 3 e. purs et nes de la purté d. *corr. d'après B.*

82, 6 i. t'a toi o.

83, 5 li *manque* devant voiles; *corr. d'après B.*

83, 6 p. fu l.

puis aille de quel part que li vens le merra. Et adont se il pueent eschaper de tel peril, bien mousterra Jhesucris qu'il les aime et qu'il ne veult pas la destruction des enfans. Et ceste chose te doit bien souffire se tu n'ies li plus desloiaus rois qui onques fust en terre.» Li rois disoit au preudomme: «Ciertes, miervilleuse venjanche m'avés enseignie. Ja autrement ne l'exploiterai fors ensi comme vous l'avés dit. — Che n'est pas vengeance que tu feras, car il ne mesfurent onques riens ne a toi ne a autrui, mais chou est pour ta volenté acomplir et pour chou que tu cuides par ceste chose destorner la destruction del roiaume de Logres. Mais non feras, car elle averra tout ensi comme li fiex a l'anemi le t'a devisé.»

84. Atant s'esveilla li rois et li fu bien avis que ^[96d] encore estoit devant lui li preudom qui a lui avoit parlé. Et quant il vit que che est songes, il se commande a Nostre Seigneur et fait signe de la crois en son vis. Et dist que tout ensi comme il a songié des enfans le fera il. Cel jour fist apparillier une nef assés grant, mais onques ne le sorent a cele fie cil meismes qui l'apparilloient por quoi il le faisoit faire. Au soir, si tost comme il fu anuitié, si fist li rois prendre tous les enfans, qui estoient par conte .VII^c. et .XII., et les fist metre dedens la nef. Et quant il furent dedens mis, li rois fist tendre le voile de la nef, et li vens, qui estoit levés, se feri maintenant dedens le voile, si que la nef fu en peu d'eure empainte en la haute mer.

85. Ensi furent li enfant mis en aventure de morir. Mais a Nostre Signour ne plot mie qu'il fuissent ensi perillié, qu'il veoit les creatures qui n'avoient pas deservi a perir en tel maniere. Et mist tel conseil par sa misericorde que la nef arriva a un chastiel que on apieloit Amalvi. Et estoit li chastiaus et biaux et bien seans, et en estoit sires

83, 8 i. puet e. *corr. d'après B.*

83, 10 s. ti n'i. *corr. d'après B.*

uns rois qui avoit esté paiiens lonc tans, mais il estoit de
 nouviel crestiens et moult amoit Nostre Seigneur et doutoit.
 Et avoit eut de fame siue un fil tout de ^[97a] nouviel, si apie-
 10 loit on l'enfant Canor, mais puis fu ses nons cangiés en la
 court le roi Artus. Et pour chou qu'il n'estoit mie biaux che-
 valiers, mais noirs et harlés a la samblance de son pere, et
 estoit si preus et si hardis que nus plus, ore l'apielerent il par
 tout le Lait Hardi. Et de lui parole li contes moult de fies
 15 la ou il se traist de la queste dou Graal et devant.

86. Quant la nef fu venue a la rive dou chastiel que
 je vous di, il avint que li rois Orians fu issus fors de laiens,
 et avoit avoec soi grant compaignie de chevaliers et fu
 venus par aventure juer seur le port. Et quant il vit la nef
 5 qui fu arrivee, il dist a cheus qui avoec lui estoient:
 «Alons veoir cele nef por savoir qu'il a dedens, car il me
 samble qu'elle viegne de loing.» Lors vont cele part grant
 aleure pour chou que il voient que au roi plaist. Et quant
 il sont venu a la nef et entré dedens et il truevent si grant
 10 plenté d'enfans comme il i avoit, si se saignent de la mer-
 veille qu'il en ont. Et li rois dist a ses compaignons: «Dieu
 merchi, dont puet estre que cil enfant pueent venir ne qui
 en puet tant assamblar ne metre ensamble? Car je ne cui-
 daisse pas qu'il en eust autant en tout le monde. — Par
 15 mon chief, ^[97b] sire, fait uns viex chevaliers au roi, je vous
 dirai que c'est, que ja ne vous en mentirai. Voirs est que
 aventure me mena avant ier ou roiaume de Logres, et tant
 que je vieng en la court le roi Artus. Illuec sans faille, ains
 que je m'en partesisse, vi ge que li rois Artus faisoit

85, 10 on *manque* après *apieloit*; *corr. d'après B.*

85, 10 e. *cacanor m.*

85, 15 o. *oil s. corr. d'après B.*

86, 10 c. *il li a. corr. d'après B.*

86, 11 d. *a s ses c.*

86, 17 m. *aventurer o. corr. d'après B.*

86, 19 e. *partesissime v.*

- 20 assamblar tous les enfans dou roiaume de Logres ensi
 comme il naissoient, et les metoit on es tours le roi, mais
 nus ne pooit savoir pour coi li rois le faisoit. Ore cuide jou
 bien et croi qu'il soit verités que li baron dou roiaume les
 25 lour en devoit avenir. Il ne porent pas souffrir qu'il en
 morussent devant eus, et pour chou les firent metre en
 mer el conduit de Nostre Signour et el gardement de For-
 tune. Et che puet chascuns veoir que, se li baron amais-
 sent autant lour vies comme lour mort, il n'eussent mie
 30 laisset aler le vaissiel sans gouvreneur.»

87. A che mot respondi li rois: «Je croi que vous me
 dites voir de canques vous me dites et bien me samble
 verité. Or gardons que nous en porrons faire des enfans,
 car puis que Diex les nous a envoiiés, je vaurroie qu'il
 5 fuissent mis en lieu ou peu de gent les i seussent. Car ^[97c]
 puis que li rois les fist metre en aventure de mort, je sai
 bien que se li rois pooit savoir que je les eusse, il ne m'en
 savroit ja gré, ains m'en harroit par aventure, ne se haine
 je ne vaurroie en nule maniere, car maus en porroit venir
 10 a moi et a ma terre.

88. — Sire, fait li viex chevaliers, je vous dirai que
 vous en porrés faire. Metés en ceste nef gent qui sacent de
 mer, et puis envoiiés ces enfans en auchuns de ces repaires
 en aucune isle de mer. Et certes on les porra la si coie-
 5 ment tenir que li rois Artus n'en orra ja parler.» Ensi
 comme il le devisa le fist li rois faire, si les fist metre en
 un sien repaire et mist norriches avoec iaus tant comme
 il lour couvint. Apriés il fist faire un chastiel boin et fort.

86, 27 e. elles g.

87, 4 D. le nous a envoiié j. *corr. d'après B.*

87, 5 f. miex e. *corr. d'après B.*

88, 4 o. ne les porra ja s. *corr. d'après B.*

Et quant il fu fais, li rois l'apiela pour l'amour d'eus le
 10 Chastiel as Genres. Mais or laisse li contes d'aus et retorne
 au roi Artus.

IV.

89. Ore dist li contes que quant li ba^[97d]ron dou
 roiaime de Logres sorent chou que li rois avoit fait de leur
 enfans, il en furent tant dolant que nus plus. Il vinrent a
 Merlin por chou qu'il savoient qu'il estoit si bien dou roi
 5 et li disent: «Merlin, que porrons nous faire de ceste des-
 loiauté que chis rois a faite? Onques nus rois ne fist si
 grant. — Ha! biau signeur, pour Dieu, fait Merlins, ne
 vous aïrés si durement, car ceste chose a il fait pour le com-
 mun pourfit dou roiaime de Logres. Car bien sachiés vraie-
 10 ment k'en che mois ou nous sommes maintenant est nés en
 che païs uns enfes par quels oeuvres et par quel pourcach li
 roiaimes de Logres doit estre si essilliés c'apriés lui ne
 remanra preudomme qui ne rechoive mort en une bataille
 campel. Et ensi doit chis païs remanoir orfenins et desnues
 15 et de boin roi et de bons chevaliers. Et sachiés que ceste
 chose n'est mie fable, ains est aussi verités comme vous
 veés que je parole a vous. Et pour chou que li rois vausist
 volentiers que ceste dolours fust destourbee ne que elle
 n'avenist ja a son tans, ne de lui ne de vous, a il fait des
 20 enfans chou qu'il en a fait.»

90. Quant li baron oïrent ceste parole, il dient a Mer-
 lin: «Nous dites vous voir qu'il l'a fait pour cele enten-
 cion? — Oïl, se ^[98a] Dieux m'aït, fait Merlins. Et encore
 vous di jou plus de vos enfans. Saichiés vraiment qu'il
 5 sont tout sain et tout haitiet et eschapé de peril de mort,
 car a Nostre Signeur ne plaisoit mie qu'il morussent, et
 anchois que viegne .X. ans en verrés vous les plus sains
 et haitiés.» Quant il entendent que Merlins lour dist ensi,
 il en sont moult plus aise qu'il n'estoient devant, si se

- 10 restraintsent de leur ire et de leur maltalent, car il creioient
 outreement Merlin de canques il lour disoit. Si clamerent
 le roi quite de canques il en ot fait et disent que jamais ne
 l'en savent mal gré. Ensi acorda Merlins le roi a ses
 15 lins n'i eust mise ceste acorde.

91. Un jour seoit li rois a son disner et ot ja eut tous
 ses mes. Et en chou qu'il parloient laiens par le palais,
 atant voient un chevalier entrer en la sale, et fu tous armés
 a cheval, mais il estoit teuls atornés que li sans li saloit par
 5 les costés en plus de trois liex, et ses chevaus estoit teuls
 atornés dou courre qu'il avoit fait qu'il chaï desous lui en
 mi le palais si tost comme il fu entrés. Et li chevaliers, qui
 estoit assés vistes et legiers, sailli sus et dist au roi: «Sire,
 [98b] novieles vous aporc assés anieuses et mauvaises. Li
 10 rois Rions est entrés en vostre terre a si grant gent que ainc
 grignour ne veistes, si vait vostre terre ardant et devastant
 et ochiant vos hommes la ou il les puet trouver. Et a ja pris
 de vos chastiaus ne sai quans. Si vous n'i metés autre con-
 seil, vous arés toute vostre terre perdue dedens brief
 15 terme.»

92. Li rois, qui escoute ceste noviele, respont au
 chevalier: «U laissas tu le roi Rion? Garde que tu me dies
 voir! — Sire, je le laissai a un vostre chastiel que on apiele
 Tarabel, ou il avoit le chastiel assis a si grant plenté de gent
 5 que une fine merveille. — Ore assiece, fait li rois, que je
 le ferai lever a sa honte, se Diex plaist, assés prochainne-
 ment!» Lors commande a chiaus de laiens qu'il desar-

90, 12 c. lei r.

90, 13 r. as s.

91, 2 mes *manque après ses*; corr. d'après B.

91, 6 a. de c.

92, 6 f. lever a s.

ment le chevalier et le mainnent es chambres et se pre-
 gent garde de lui, et cil le font ensi comme on lour ot com-
 10 mandé. Et li rois commande erraument a faire les briés et
 les envoie amont et aval a ses barons et lour commande
 qu'il vieignent erramment a Camaloth sans nul autre
 delay. Et quant li baron oient que li rois les mandoit a si
 15 grant besoing, il s'appareillent au plus tost qu'il porent et
 hastent de ^[98c] venir a la chité, si em peussiés veoir
 assamblar dedens .III. moys plus de .IIII^m. chevaliers,
 dont li plus couart quident estre preu et hardi.

93. Ensi ot li rois mandé ses houmes et il furent venu
 assés esforchiement. Et le jour qu'il doit monter vint
 laiens une damoisiele riche et de grant biauté plainne, et
 estoit a la dame apielee la Dame de l'isle d'Avalon. Si dist
 5 au roi: «A toi m'envoie, rois, ma dame de l'isle d'Avalon
 pour chou que je soie aidie et secourue en ta court d'une
 chose qui moult me grieve et dont je ne cuic jamais estre
 delivre, se en ta court je ne sui delivree.» Lors oste de son
 col un mantiel dont elle estoit affublee et lors dist au roi:
 10 «Rois, veschi une espee que jou ai chainte entour moi, si
 comme tu pues veoir. Mais saches que je n'en puis mie
 faire si ma volenté que je la puisse traire del fuerre ne des-
 çaindre d'entour moi, car che n'est mie chose qui soit a
 feme otrée ne a chevalier, s'i n'est li mieudres chevaliers
 15 de cest païs et li plus loiaus sans trecherie et sans voisdie
 et sans traïson. Mais qui teus sera, si porra desnoer les
 regnes de l'espee et apporter avoec soi l'espee et delivrer
 moi de che ^[98d] dont je sui malement encombre, car tant

92, 9 de *manque* après garde.

92, 11 a. a s.

92, 15 e. peussier v.

93, 3 p. et est l.

93, 16 d. le r. *corr. d'après B.*

93, 18 d. mo d. *corr. d'après B.*

que je l'eusse tout dis ensi avoec moi ne porroie jou
20 jamais avoir ne bien ne repos.»

94. Quant li rois entent chou que la damoisele
disoit, il respont: «Certes, damoisele, vous me faites
moult esmiervillier, car il ne me samble mie que chascuns
ne peust bien oster d'entour vous cele espee que vous avés
5 chainte. — Or sachiés, fait elle, sire, qu'il n'est pas ensi
coume vous cuidiés, car nus ne la porroit deschaindre s'il
n'est teus comme je vous ai devisé. — Par foi, fait li rois,
dont s'i doit bien chascuns essayer, cil qui sont chevalier,
car grant hounour i conquerra chis qui la porra deschaindre.
10 Car por chou mener a chief monsterra il qu'i soit li
mieudres chevaliers de son païs et qu'il soit si bien ente-
chiés comme vous avés dit. Et pour chou que je sui sires
de ceste terre et de tous chiaus qui chaiens sont l'assaierai
je tout premiers, non mie por chou que je cuic estre le mil-
15 lour chevalier de cest païs, mais pour douner essample as
autres qu'i l'assaient.» Lors se lieve li rois Artus de la ou
il se seoit et vait a la damoisele ^[99a] et prent les regnes de
l'espee, si les cuide desnoer, mais de che ne puet estre,
qu'il cuidoit que che fussent unes renges comme as autres
20 espees. La damoisele li dist: «Ha! rois, n'i metés mie si
grant forche, car force n'i vaut riens! Cil qui merra ceste
aventure a fin n'i metra mie si grant painne.» Lors s'en va
li rois aseoir et dist a cheus qui avoec lui estoient: «Ceste
aventure n'est pas moie. Ore l'essaiiés entre vous, et qui
25 Diex en donra l'ounour, si la prengne!» Et lors i assaient
tout li baron li un apriés les autres, mais onques n'i ot nul
qui les regnes en peust desnoer. Ensi i assaiierent tout cil
de laiens, ne mais uns povres chevaliers qui estoit nés de
Norhumberlande. Chis avoit esté desiretés de par le roi de
30 Norhumberlande pour un parent le roi qu'il avoit ochis,
et l'avoit mis em prison plus de demi an, si en iert de

nouviel issus. Et por chou estoit il si povres qu'il n'avoit se petit non. Mais s'il estoit povres d'avoir, il estoit riches de cuer et de hardement et de prouche, qu'en tout le royaume de Logres n'avoit pas a chelui tans millour chevalier. Et pour chou que povres sambloit l'en faisoit on honte entre les gens autres ne nule parole n'estoit ^[99b] de lui ne nus ne s'en prenoit garde, car on ne tient mie bien grant conte de povre gent entre riches.

95. Quant tout cil dou palais, povre et riche, orent assaiié l'espee fors que cil seulement, li rois, qui bien cuidoit que tout i fuissent venu, si dist a la damoisiele: «Dame, il vous convient aillours aler se vous volés estre delivree, car chaiens, che m'est avis, ne troverés vous nul qui vous en delivre. Che me poise chierement, car se cil de mon ostel peussent ceste chose mener a fin, je i eusse hounour grant. — Ha! Diex, fait elle, si m'en irai je donques si desconsillie de ceste court ou il a tant de preudomes et de boins chevaliers? Ciertes, or ne sa ge mais ou aler quant j'ai chi failli, car j'avoie ja esté en la court le roi Rion, ou je ne poc trouver autre conseil que je faich ichi orendroit. — Damoisiele, fait li rois, nous ne vous poons douner autre conseil orendroit, puis qu'a Nostre Seigneur ne plaist. — Ha! Diex, fait elle, si m'est ore avis qu'i me converra des ore mais souffrir ceste painne, cest martyre et ceste dolour, et si ne l'avoie je pas deservi!»

96. Lors commencha la damoisiele a plorer moult du^[99c]rement, si dist qu'elle s'en ira et commande le roi a Dieu et toute sa compaignie. Et quant li povres chevaliers voit qu'elle ne demourra plus et qu'elle s'en vait dou tout, si saut outre li chevaliers. Et estoit moult dolans de chou

94, 34 d. proprouche q.

94, 36 f. honte on e.

95, 8 hounour *répété*.

que nus ne li avoit commandé qu'il s'assaiast a l'espee si
comme on avoit fait as autres, si huce la damoisele et li
dist oiant tous chiaus de laiens: «Ha! damoisele, par
cortoisie attendés tant que je aie eu l'espee assaie aussi
10 comme li autre ont fait!» Et elle le voit de si povre affaire
par samblance qu'elle ne se puet celer qu'elle ne die:
«Certes, sires chevaliers, je croi que vous l'assaierez pour
noient, car je ne querroie pas a essient que vous fuissies
li mieudres chevaliers de ceste sale, ou il en a orendroit
15 tant de boins.» Et il est tous honteus, si respont par cou-
rouch: «Damoisele, ne m'aiiés en despit pour ma
povreté: je fui ja plus riches. Encore n'a il nul chaiens a
qui je veaisse mon escu.» Lors prent les regnes de l'espee
et met les mains as neus et les desnoue erraument et tire
20 l'espee a lui. Et lors dist a la damoisele: «Or vous en poés
aler toute delivree quant il vous plaira, mais l'espee me
remanra, car il m'est avis que je l'ai gaaignie.» Lors la
trait dou fuerre, si la commence [99d] a regarder et la voit
si biele et si boine par samblant qu'il n'en vit onques nule
25 qu'il prisast autretant. Et lors le remet ou fuerre, et la
damoisele li dist erramment: «Sire chevaliers, vous
m'avés delivree et si i avés moult grant hounour conquis,
car il est prouee chose et aperte par ceste oevre que vous
estes li mieudres chevaliers de chaiens. Mais pour chou se
30 vous m'avés delivree ne fu il pas el couvenant que l'espee
vous remansist, si vous pri que vous le me rendés, ensi
comme il avoir doit cortoisie en vous selonc la proueece
qui i est.» Et li chevaliers dist que l'espee ne li rendera il
pas, s'il en devoit estre tenus a vilains de tous chiaus de
35 la court. «Et je vous di, fait elle, que se vous l'emportés,
qu'il vous en mal averra, car bien sachiés que li hom que
vous primes en ochirrés sera li hom ou monde que vous
plus amés.» Et il dist que l'espee emportera il, se il meis-
mes en devoit estre ochis. «Voire? fait elle. Ore ensi soit,
40 puis qu'il vous plaist! Et bien sachiés que vous ne l'averés
mie .II. mois eue que vous vous en repentirés. Mais je
vous dirai encore une autre mierveille, et saciés que elle

averra tout ensi comme je le vous conte orendroit:
 anchois que chis ans soit passés vous ^[100a] combaterés
 45 vous a un chevalier qui vous occira de l'espee et vous lui.
 Et pour chou que je ne voloie pas que ceste mesaventure
 avenist a si boin chevalier comme vous estes l'en voloie
 jou porter, car, se Diex me consaut, tant comme elle fust
 ensi que chevaliers ne la portast n'en eussies garde que
 50 vous morussiés d'armes. Ore le portés, se il vous plaist,
 que bien sachiés que vous emportés vostre mort avoec-
 ques vous.» Et cil li dist que se la mors i devoit estre, si
 l'emporterait il, car trop li samble l'espee boine et biele.
 Lors dist a un sien escuier qui devant lui estoit: «Va, si
 55 m'apporte mes armes et amainne mon cheval, que je sui cil
 qui plus ne demourra a ceste court, car il m'ont bien
 monstré a cest ostel que povretés fait tenir mains preu-
 doumes vil.»

97. Li escuiers se part de laiens pour faire le com-
 mandement de son signour. Et li rois, qui ot veu ceste
 chose, trop estoit honteus de la parole qu'il ot oï dire au
 chevalier. Si vient a lui et li dist: «Ha! sire chevaliers, pour
 5 Dieu ne vous poist de chou que j'ai esté vilains viers vous!
 Je sui tous pres que je le vous amenc a vostre volenté et
 a vostre esgart. Mais certes je ne vous connissoie, si n'en
 doi pas estre blasmés, car il a tant de preudommes chaiens
 que je ne sai au quel je doive courre. Or remanés chaiens,
 10 sire chevaliers, je vous ^[100b] em pri, et je vous creanc que
 jamais tant comme je vive ne vous faurrai a compaignie,
 car ja chose ne me sarés demander que je ne le vous don-
 gne a mon pooir pour chou que vous remaingniés de ma
 maisnie.» Et li chevaliers respont k'il ne remanroit a ceste
 15 fois en nule maniere pour priere c'on l'en fesist ne pour
 don que on li seust donner. Et li rois dist de ceste chose
 est il moult dolans, car il ne vit piecha mais chevalier en
 sa court dont il amast autant la compaignie coume il fesist
 de lui.

98. Moult parloient tout cil de laiens del chevalier qui a amené a fin l'aventure ou tout li autre avoient failli, si dient li auquant qu'il savoit d'enchantement et qu'il l'a plus fait par chou que par la prouece de lui. Endementiers
 5 qu'il parloient par laiens de ces choses, atant es vous une damoisele tout a cheval qui laiens entra, et tout ensi comme elle estoit montee vint devant le roi et li dist: «Rois, tu me dois un guerredon: acuite t'ent voiant tous ces preudommes de chaiens.» Et li rois regarde la damoisele et connoist que che est cele qui l'espee li donna, si respont:
 10 «Certes, damoisele, un don vous doi jou voirement, si m'en aquiterai a mon pooir. Mais se il vous plaisoit, dites moi une chose que je vous obliai a deman[100c]der. — Et que esche? fait elle. — C'est li nons de l'espee que vous me dou-
 15 nastes. — Or saiciés, fait elle, que l'espee est apielee par son droit non Escalibor. — Ore demandés, fait il, chou qu'il vous plaira, car je le vous donrai, se je le puis faire. — Je vous demanc, fait elle, la teste de la damoisele qui cele espee aporta chaiens ou dou chevalier qui l'a. Et savés vous,
 20 fait elle, pour coi je demanc si miervilleus don? Sachiés que chis chevaliers ochist un mien frere preudomme et boin chevalier et ceste damoisele fist mon pere occhire. Pour chou si vaurroie volentiers estre vengie ou de l'un u de l'autre.»

99. Quant li rois entent ceste demande, il se traist arriere tous esbahis et dist: «Damoisele, pour Dieu vous pri que vous me demandés une autre chose, car certes de cel don m'aquiteroie jou moult malvausement viers vous.
 5 Car certes il n'est nus qui a mauvaistié ne a felenie ne le me peuust atoner, se je faisoie ochirre auchun de ces .II. qui riens ne m'ont mesfait.» Et quant li chevaliers entent que la damoisele demande son chief, il vient viers la damoisele et li dist: «Ha! damoisele, moult vous ai

98, 4 par chou *manque après fait; corr. d'après B.*

98, 5 l. des ch. *corr. d'après B.*

98, 18 de *manque après teste; corr. d'après B.*

10 longement quis: plus a de .III. ans que je ne vous finai de
 [100d] querre. Vous estes cele qui arsites de venin mon
 frere. Et pour chou que je vous haoie si mortelment ne ne
 vous pooie trouver ochis jou vostre frere. Mais puis qu'il
 15 est ensi avenu que je vous ai chi trouvee, jamais ailleurs
 ne vous querrai.»

100. Lors traist l'espee du fuerre. Quant la damoi-
 siele le voit venir, elle s'en vaut aler fors de la sale pour
 eschaper des mains de chelui. Et il li dist: «Cestui mestier
 vous ren ge: ou lieu que vous demandastes ma teste au roi
 5 li donrai jou la vostre!» Lors fait un saut tresqu'a la
 damoisiele et la fiert de l'espee si durement qu'il li fait la
 teste voler a terre. Et lors prent le chief et vient au roi et
 li dist: «Sire, or saichiés que veés chi le chief de la plus
 desloial demisiele qui onques entrast en vostre court, et
 10 encore vous en avenist mains max se elle repairast longe-
 ment en vostre court. Si vous di bien que onques si grant
 joie n'avint en nule terre que on fera en la terre de
 Norhumberlande, si tost c'om savra la mort de li.»

101. Quant li rois voit ceste aventure, si est trop cou-
 rechies. Si respont au chevalier: «Certes, dans chevaliers,
 vous avés [101a] fait la graignour vilounie que je onques
 veisse faire a tel chevalier que je cuidoie que vous fuissies,
 5 ne je ne cuidasse pas que nus chevaliers, fust estranges u
 privés, fust si hardis qu'il me fesist si grant honte comme
 vous avés fait. Car certes graignour honte ne me peust nus
 faire que d'occhirre damoisiele devant moi qui estoit en
 mon conduit et que je devoie garandir, car puis que elle
 10 estoit en mon ostel ne deust elle avoir garde ne doute de
 nului, tant l'euust mesfait, ains le deuust mes osteus
 garandir encontre tous tant comme elle fust dedens. Tes
 estoit la maniere et la coustume de mon ostel, que vous

100, 7 p. l'espee et l. *corr. d'après B.*

100, 10 c. et maint mal vous en avenissent. *S. corr. d'après B.*

avés enfrainte et depechie premierement par vostre
15 orgueil. Si vous di bien que se vous estiés mes freres, si
vous repentirés vous de che fait. Ore wuidiés ma court
vistement et alés fors. Et bien sachiés que je n'en serai
gramment liés devant chou que chis grans orguels soit
vengiés.»

102. Quant li chevaliers entent que li rois est si courre-
chiés de ceste chose, il s'aperchoit adont qu'il ot fait trop
grant mesprison et trop grant fourfait de la damoisele
ochirre voiant le roi meismes. Lors s'agenouille devant le roi
5 et li dist: «Ha! ^[101b] sire, pour Dieu merci! Je reconnois
bien que je sui trop durement mesfais. Pour Dieu, pardou-
nés le moi, s'il vous plaist!» Et li rois dist qu'il n'a talent
qu'il li pardoinst. «Non, sire? Ore faites tant de courtoisie
a tout le mains, pour chou que a vostre court sui venus, que
10 je aie trives de vous et de vos hommes. — Ciertes, fait li
rois, non averés, ains leur pri et requier qu'il facent tant
que ceste honte soit vengie, car aussi perdent il comme jou
faich. Car quant vous ne pour moi ne pour eus n'en laissas-
tes riens, si poons bien dire que petit nous prisastes, quant
15 pour l'ounour de nous ne pour doutance n'en laissastes
vous vostre felounie a faire. Et alés de chi, que vous n'en
troverés en moi autre chose a ceste fie!»

103. Quant li chevaliers entent qu'il n'i prendra plus
ne porra mierchi trouver de son mesfait, il se lieve de
devant le roi et se part de sa court et s'en vient a son ostel,
et toutes voies emporte avoec lui le cief de la damoisele.
5 Et quant il est a son ostel venus, il trueve son escuier et
li dist: «Veschi le cief de la damoisele que j'avoie si longe-
ment quise. — Et ou le trovaste vous?» fait cil. Et il li
conte erramment comment elle s'estoit venue devant le roi
et comment ^[101c] elle avoit demandé son chief, et il li dist
10 outreement tout chou qui estoit avenü et le response le roi
et le departement de la court. Lors commencha li varlés
a plourer trop durement et dist a son signour: «Ha! sire,

mal avés exploitié, quant vous avés par vostre fourfait le
 compagnie de la court et l'acointance del roi perdue pour
 15 ceste damoisele! Mal fust elle onques nee! — Ore ne
 t'esmaie, fait il, que se j'ai par mon forfait fait que j'ai
 perdu la compagnie dou roi, je ferai prochainement, se
 Dieu plaist, qu'il sera apaisiés a moi, se nus frans cheva-
 liers se puet apaisier pour prouece qui en houte peust
 20 estre. — Et qu'en baés vous a faire? fait li escuiers. — Je
 bee, fait li chevaliers, que li aporte la teste dou plus mortel
 anemi et de chelui que il redoute plus orendroit, ou que
 je li envoie tout vif en sa prison. — Et qui est cil? fait li
 escuiers. — Che est, fait il, li rois Rions, li plus poissans
 25 hom que je saiche orendroit el monde fors seulement le
 roi Artus. Et tout soit il ore moult poissans, si le cuic je
 amener a l'aide de Dieu a la merchi le roi Artus. Et che
 sera une chose pour coi je deveroie bien trouver pais
 enviers le roi ^[101d] Artus, se jamais la devoie trover. —
 30 Ore vous en doinst Diex pooir, fait li varlés, car certes je
 desir moult que il aviegne si coume vous l'avés dit. — Je
 te dirai voirement, fait li chevaliers, que tu feras. Tu te par-
 tiras de moi et t'en iras ou royaume de Norhumberlande et
 emporteras avoec toi la teste de la damoisele, et la le pre-
 35 senteras a mes amis la ou tu ses qu'il sont. Et lor porras
 dire que ensi m'en sui vengiés de cele qui mon frere
 ochist et en tel lieu qu'il avoit plenté des millours cheva-
 liers del monde.» Chil dist que tout cel message fera il
 bien, mais il demande comment il le porra trover au
 40 revenir. «Je cuic, fait il, que tu me troveras en la court le
 roi Artus, car ains que tu reviegnes avrai jou, se Diu
 plaist, faite ma pais viers le roi.»

103, 18 s. prochainement a.

103, 26 s. li c.

103, 31 q. je i viegne s.

103, 35 E. lors p. *corr. d'après B.*

104. Lors prent ses armes, si monte en son cheval et
 chaint l'espee qu'il ot de la damoisele dejouste cele k'il
 portoit devant, si qu'il en ot .II. a son costé. Et prent un
 escu et une glaive gros et fort et se part de la ville et
 5 s'adrece cele part ou il cuidoit que li rois Rions fust a tout
 son ost, et li escuiers s'en revait d'autre part au comman-
 dement dou chevalier. *E lui chevalier s'en vait ensi a tut
 les .II. espees. E pur les .II. espeies qu'il porta puis tant
 com il vesqut perdi il son primer non, car home le pelloit
 10 devant Baalin le Sauvage, e uns seons freres, qui n'estoit
 mie mains bons chevalers de lui, apelloit home Baalan le
 Sauvage. E de celui Baalan issi puis Dodineus li Sauvage,
 qui puis fu compainz de la Table Reonde e renomés de
 grant fait e de grant pruesce. Mais cil Baalin perdi puis
 15 son non, si par les .II. espees qu'il porta qu'il ne fu puis
 nomez Baalin, ainz l'apelerent tut communement le Che-
 valier as .II. Espees, e fu puis par tut conus par cel non.
 E s'il eust puis longement vescu, il fust puis renomez sor
 tuz ceus qui armes porterent el reaume de Logres. Mais a
 20 Nostre Seignur ne plout mie qu'il durast grantment, e il
 meismes fu auques achaison, car il emprist a mener a chef
 si grant chose pur ceo qu'il trovast sa pais envers le roi,
 ne ne sout aventure ne long ne pres dont il oït parler ou
 il n'alast pur lui ensaier. Si fist tant en cel primer an qu'il
 25 en serra parlé a tuz jors mais. E pur ceo qu'il ne refusoit
 nul qu'il encontrast morut il quant il trova son frere a qui
 il se combati, e cele mort fu commune a l'un e a l'autre
 par mesconissaunce, dont ceo fu damages trop dolorus,
 car il estoient ambdoui si bon chevalier qu'en tut le reaume
 30 de Logres n'avoit .II. ausi bons escuz. Mais ore laist li
 contes a parler de eus e retourne au roi Arthur.

104, 7 dou chevalier *manque*.

104, 7 *Début de la lacune de A; texte emprunté à B.

104, 9 v. perde i.

V.

105. Ore dit li contes que quant li chevalers fu partiz del palais a tut les .II. espees, li rois remest mult pensifs, car mult lui poisoit de l'outrage que il avoit fait en sa court mesmes. Il demanda a ceus que en sa court estoient: «Que
5 pourra home fere de cel chevaler que ensi a enfrainte la custume de ma court e de mon ostel? Jeo ne quidoie pas que nul fust si outrequidiez qu'il osast faire si grant outrage voiant moi e voiant tanz des prodomes com il a çaeinz. Ore i mettez conseil, car jeo ne voudroie mie que
10 nuls, tant fust haus home ne bien de moi, s'acustomast a faire si grant desraison com cist a faite.» Lors saut avant un chevaler d'Irland que home tenoit a mult preu, e il quide sanz faille a estre un des meillors chevalers. E si estoit il sanz faille, e neporquant il n'estoit mie si tres bons
15 chevalers com il quidoit. Il avoit eu mult grant envie de cestui qui avoit l'aventure de l'espee mise a fin e il i avoit failli. Si li estoit avis que ceo estoit par aucun barat, car ne poet mie croire que chevaler eust plus de pruesce en lui qu'il n'avoit en sai. Il dit au roi: «Sire, s'il vus plaisoit, jeo
20 vus vengerai, e vus e cest court, de la grant honte que il a faite en tele manere que jeo ferai conoistre au chevaler le outrage qu'il a fait, si jeo ne quidoie que vus m'en seussiez maugré. — Ja maugré, fait li rois, ne vus en savaie ne home de çaienz, ainz vus ottroie bien que vus ensi en faciez
25 tant que la court en ait honur, car jeo ne voil pas que li autre se acustument.» E li chevaler l'en mercie mult e s'em part de laeinz, puis vient a son ostel. Si demande ses armes, puis fait enceler son cheval. E quant il est armez au meuz qu'il puet, il monte en son cheval, puis prent son escu e son glaive e s'en vait grant oire après Baalin. Mais ore laist lui
30 contes a parler de lui e retorne au roi Arthu e a la damoisele que l'espee avoit aportee.

VI.

106. Li contes dit que après ceo que li chevalers d'Irland se fu partis de court pur aler après Baalin, li rois fist prendre la pucele occis e porter le cors en une des chaumbres de laienz pur faire totes les droitures que home faisoit
 5 adonc a tuz cristiens. Mais de lui se taist ore li contes et dit:

A celui point entra laeinz Merlins. E quant il voit la damoisele que l'espee avoit aportee, il dist a la damoisele: «Pur quoi venistes vus çaeinz? Maloît soit qui vus i envoie e maudit soiez vus quant vus i venistes, car de vostre venue ne fist onques la court fors que empirer!»
 10 Lors s'en torne devers le roi e lui dist: «Rois Arthus, ore sachez verraïement que ceste damoisele est la plus desleal que piece a mais entrast en vostre court* [102a] et si te mousterai comment il est. Voirs est que elle a un frere moult boin
 15 chevalier, preu et hardi, assés plus jovene que elle n'est. Et ceste damoisiele, si comme je le sai bien, a amé un chevalier, le plus desloial et le plus felon qui soit ou roïaume de Logres. Ore avint puis que li chevaliers qui freres estoit a cele damoisiele encontra par aventure chelui que elle
 20 amoit. Il s'entrecoururent sus et tant se combattirent ensamble que li freres ochist l'ami a la damoisiele, dont elle ot si grant duel que elle dist que jamais ne seroit aise devant que elle avroit pourcachiet la mort de son frere. Elle estoit moult bien de la Dame de l'isle d'Avalon, se li
 25 pria tant qu'elle le vengast de son frere qui son ami li avoit ochis que elle dist que elle l'en feroit aide. Et maintenant le chainst de l'espee que elle aporta en ceste court et dist a li: «Il couvient que chis qui ceste espee deschaindra

106, 5 a *manque devant tuz.*

106, 13 **Fin de la lacune de A.*

106, 22 g. d. q. jamais e. *corr. d'après B.*

106, 26 o. et e. *B.*

- 30 soit li mieudres chevaliers de sa contree et li plus loiaus et sans toute trecherie. Or le quier tant que tu le truises. Et saches que chius qui t'en delivrera metera ton frere a mort par force de chevalerie, et ensi t'en vengera il de chou dont tu ies plus courechie.»

107. Ensi rechiut ceste desloiaus demisieie l'es-
 [102b]pee pour chou que ses freres en recheust mort, et si fera il, car il en sera ochis assés prochainement. Et si n'averra de ceste espee mie seul mal a son frere, ains en
 5 morront cil dui que je connois vraiment qui sont li millor chevalier dou roiaume de Logres. Ore esgardés com grant dolour averra par l'esmeute de li! Certes il me samble et si est voirs que elle euust miex deservi mort que cele qui orendroit morut ichi. — En non Diu, Merlin, fait li rois,
 10 vous dites voir, car il me samble qu'elle morut par trop grant desraison.» Et quant la damoisieie entent que li rois s'acorde a Merlin, elle ne demeure plus en la court, ains s'en vait grant oirre fors de laiens. Et li rois dist a Merlin:

108. «Merlin, que porra on faire del chevalier qui tant a ma court desprisie que pour moi ne pour tous chiaus qui i estoient ne lascia qu'il n'ochesist la damoisieie voiant nous tous? — Ha! sire, fait Merlins, ne parlés
 5 ja de sa mort! Certes c'est damages qu'il ne doit durer longuement, car a merveilles est preudom et boins chevaliers. Et sachiés que ces .X. ans ne morra nus chevaliers en vostre court de cui vous plaingniés autant sa mort comme de cestui quant vous savrés qu'il sera deviés. Pour
 10 chou vous pri jou pour [102c] Dieu, sire, que vous cestui mesfait li pardoingniés, que bien saiciés qu'il est teuls hom a cui on doit bien pardonner un grant mesfait. Et certes, se vous le connessiés aussi bien com je le connois, vous vous en repentiriés seulement de chou que vous li
 15 avés dit. Et a vous, signeur baron, qui li savés mal gré de

che mesfait, je vous pri que vous n'aiiés plus enviers lui male volenté, car bien saichiés que il amendera hautement cestui mesfait a la court ains brief terme et bien mousterra qu'il devoit miex avoir l'espee que nus qui ore soit en vie.

- 20 — Ha! Merlin, fait li rois, il me samble que vous le con-
nissiés bien: pour Dieu, dites moi qui il est! — Je vous,
fait Merlins, di qu'il a a non Balaain li Sauvages et est,
che sai ge bien, li millours chevaliers dou monde, par coi
je le plaing, car sa mors verra anchois qu'il ne fust mes-
25 tiers au roiaume de Logres.»

109. Quant li baron entendent che que Merlins dist,
il se refraingnent tout del maltalent qu'il avoient devant
au chevalier et prient chascuns pour lui et dient que Nos-
tre Sires le conduie, en quel lieu qu'il voise. Et li rois meis-
5 mes n'en est mie si maltalentis comme il estoit devant, car
il creoit Merlin de canques il ^[102d] disoit, qu'i vaurroit ore
qu'il n'eust mie parlet au chevalier si felenesement
comme il parla. «Ha! rois, fait Merlins, chou est a tart
que tu soies de li percheus! Sachiés qu'il ne te fera jamais
10 courtoisie ne compaignie se petit non: che est damages!»
Et ensi parole li uns et li autres del chevalier. Et li rois dist
a Merlin: «Merlin, que me dites vous dou roi Rion? Me
porra il nuire de noient? — Chevauche, rois, asseur, fait
Merlins, que Nostre Sires te fera assés gringnour hounour
15 que tu ne cuides, ne il ne t'a pas mis en la hauteche ou tu
ies pour si tost faire tresbuchier. Pour chou ne t'esmaier,
car il te secourra en tous liex, se che n'est par vo defaute.»
Ensi parole Merlins au roi et le chastie del chevalier. Et li
rois li respont qu'il se repent moult de chou qu'il li a dit.

108, 17 e. male volenté lui c.

108, 17 q. il l'a. *corr. d'après B.*

108, 19 i. deveroit m. *corr. d'après B.*

109, 2 t. de m. *corr. d'après B.*

109, 4 e. que l.

- 20 Mais a tant laisse ore li contes a parler d'eus et retourne au
chevalier d'Irlande ensi comme il est partis de son ostel.

VII.

110. Ore dist li contes que quant li ^[103a] chevaliers
se fu partis de son hostiel ensi armés comme il estoit, il
chevaucha et issi fors de la ville et trouva les esclos dou
chevalier qui devant lui s'en aloit. Et neporquant il ne les
5 connoissoit mie tres biel, mais aventure le mist en chelui
meisme chemin ou il aloit. Tant chevaucha en tel maniere
le grant aleure qu'il ataint au pié d'une montaigne le che-
valier qu'il aloit querant. Il li crie de si loins com il cuide
qu'il le puist oïr: «Dans chevaliers, tornés cha cestui escu
10 u je vous ferrai par derriere, si arois gringnour honte!»

111. A ches paroles se regarde Balaain et connoist
que jouter le couvient erramment. Se li a dit si haut que
chis le puet bien entendre: «Chevaliers, anchois que tu
joustes a moi, di moi a cui tu ies.» Et cil respont: «Je sui
5 au roi Artus, qui cha m'envoia pour ton damage. Je te
desfi, et te garde de moi, car a jouter te couvient!» Et
cil respont: «Certes che poise moi que tu ies a lui, car se
je t'ochi, or serai je plus coupables a lui que je n'estoie
devant et si meterai en tel maniere mesfait seur mesfait.»
10 Lors li adrece le cheval et joint l'escu encontre son pis et
baisse la glaive. Et cil vint de si grant oïrre comme il pooit
del cheval traire, se li perce ^[103b] l'escu et brise li la glaive
en mi le pis, mais de la sele ne le remue. Et li chevaliers
le fiert si durement qu'il li perce l'escu et li ront les mailles
15 dou hauberc et li met parmi le cors la glave, si que li fers

109, 20 d'eus *manque après* parler; *corr. d'après B.*

110, 4 n. le c. *corr. d'après B.*

110, 5 t. bieil m.

111, 10 et *manque après* pis; *corr. d'après B.*

a tout grant partie del fust apparut de l'autre part. Il vint de grant forche, si l'empaint a terre par desus la crupe dou cheval. Et au retraire qu'il fait de la glaive s'estent cil, qui sent la destrece de la mort. Et cil fait outre son poindre et
 20 retorne maintenant et traist l'espee, car il ne cuidoit pas encore que li chevaliers fust mors. Et quant il est venus seur lui et il a un peu demouré, il voit tout entour lui la terre qui estoit toute couverte de son sanc. Et lors s'aperchiut il bien qu'il est mors, si l'em poise tres durement pour chou que
 25 de la maison le roi Artus estoit. Il commenche a penser que il porra faire, car volentiers li fesist aucune hounour, se il peust. Et en chou qu'il pensoit en tel maniere, atant es vous une damoisiele qui venoit cele part si grant oirre coume elle puet chevaucier. Et quant elle fu venue tresque la ou li
 30 chevaliers gisoit, elle descent erramment, car elle ne cuidoit encore mie qu'il fust mors. Mais quant elle le connoist et aperçoit, ^[103c] elle commenche a faire un duel si grant que cil qui la regarde dist bien qu'il ne vit onques autretel. Cele se pasme et repasme. Et quant elle est a chief de pieche revenue de pasmison et elle a pooir de parler, elle dist a Balaain: «Ha! sire, deus cuers avés ochis en un et deus cors en un, et .II. ames ferés perdre pour une!» Lors prent l'espee au chevalier et le traist dou fuerre et dist: «Amis, après vous me convient aler, car il me samble bien que j'aie trop
 40 demouré de la mort. Se elle fust aussi douce coume ceste me samble, onques gens ne morussent si a aise coume nous fesissons!» Lors se fiert de l'espee par mi le pis si durement qu'elle se met la pointe par mi le cuer. Et lors se tient pres dou chevalier, ne onques Balaain, qui l'espee li voloit oster des mains quant il vit que elle se voloit occhirre, ne se puet
 45 si haster que elle ne s'en fust ferue anchois.

112. Quant il voit ceste aventure, il ne set que dire, car il est si durement esbahis qu'il ne set s'il dort ou s'il

111, 18 g. se taist c. *corr. d'après B.*

111, 47 f. furue a.

veille. Car il ne vit onques ou siecle chose dont il s'esmer-
 villast autant coume il fait de ceste. Si dist que loiaument
 5 amoit la damoisiele et que il ne cui^[103d] doit pas que en
 cuer de feme peust entrer amour si vraie. Endementiers
 qu'il regarδοit a ceste chose, que il pensoit que il porroit
 faire de l'un et de l'autre, car illuec ne les baoit il pas a
 laisser, il regarde viers la foriest et en voit issir Balaan son
 10 frere armé de toutes armeures, ne n'amenoit avoec soi en
 sa compaignie fors que un seul escuier. Quant il le voit
 venir, il li vait a l'encontre et li crie que bien soit il venus.
 Cil, qui l'entent, le connoissoit por les armes qu'il avoit
 autre fois veues. Si tost comme il le reconnoist, il gieta son
 15 hyaume fors de sa teste, et lors le veissiés plourer de joie
 et de pitié, et li dist: «Ha! frere, je ne vous cuidai jamais
 veoir. Par quel aventure estes vous delivrés de la dolereuse
 prison ou vous estiés?» Et il respont que la fille le roi
 20 meismes l'en delivra, et se elle ne fust, encore i demourast
 il. «Mais quel aventure, fait il, vous amenoit cha? — Cer-
 tes, Balaain, on me dist au Chastiel de .IIII. Perrieres que
 vous estiés delivrés et que on vous avoit veut a la court le
 roi Artus. Et pour chou venoie je cha si grant oirre, que
 je vous i cuidoie trouver. Or me dites se vous i avés esté.»
 25 Il dist que ^[104a] il en vint tout orendroit. «Et pour coi
 vous em partistes vous?» Et il li conte tout maintenant
 tout chou qu'il a veu et de le court et de l'espee et de la
 damoisiele qu'il ochist, pour coi il s'est si tost partis de
 court, car autrement il demourast gramment avoec la
 30 compaignie des autres preudommes. Et puis encore que il
 s'en departi li est il si mescheut qu'il a cest chevalier ochis,
 che poise li moult durement. «Et de ceste damoisiele, fait
 il, comment est elle morte?» Et il li conte erraument. Lors
 li respont Balaan que loialment amoit la damoisiele, et

112, 6 a. de femme s. corr. d'après B.

112, 9 i. Balaain s. corr. d'après B.

112, 34 r. Balaain q. corr. d'après B.

35 pour la loiauté qui estoit en li ne faudra il jamais a damoisiele qui d'aide le requiere. «Et de ces cors, frere Balaain, qu'en porrons nous faire?» Et il li dist que il n'i set metre conseil, se Diex li aït.

113. Ensi comme il estoient en ceste parole, atant es vous un nain qui de la chité estoit issus, et venoit si grant oirre comme il pooit del cheval traire. Et quant il est venus dessus les cors et il les reconnoist, il commenche a faire
 5 trop grant duel et detirer ses chaviaus et debatre ses paumes ensamble. Et quant il a cel duel assés mené, il demande as .II. chevaliers: «Dites moi li quels de vous deus occhist cest homme.» Et Balaain respont: «Por
 [104b] coi le demandes tu? — Pour che, fait il, que je le
 10 voel savoir. — Et je te di, fait il, que je l'ochis, mais che fu sour moi desfendant ne onques ne m'en fu biel, se Diex m'aït, ains m'en pesa et poise encore. — Et de ceste damoisiele, fait li nains, me redites la verité, puis que vous del chevalier le m'avés dite.» Et il li conte erramment tout
 15 chou que il en avoit veu et comment la damoisiele meismes s'ochist pour l'amour del chevalier. «Certes, fait li nains, se elle le fist, che n'est mie grant merveille, car li chevaliers estoit uns des vaillans chevaliers del monde et estoit fiex de roi. Et bien saichiés que en chou que vous
 20 l'avés ochis avés vostre mort pourcachie, car il est de si boine gent estrais et de si vaillant chevalier que nus fors Diex ne vous porroit garandir que vous n'en morussiés si tost comme la verités en sera racontee de sa mort a son parenté, car il vous querront anchois par tout le monde
 25 qu'il ne vous trouvaissent. — Or ne sai, fait li chevaliers, qu'il en averra, mais il m'en poise, non mie pour doutance

112, 35 a manque après jamais; corr. d'après B.

113, 3 e. dessus venus l. corr. d'après B.

113, 9 il manque après fait; corr. d'après B.

113, 21 g. et estrais d. corr. d'après B.

que j'aie de ses parens, mais pour l'amour le roi Artus qui chevaliers il estoit.»

114. Endemetiers que li dui chevalier parloient ensi au nain issi fors de la forest li rois Mars, ^[104c] qui puis ot a feme Yseut la blonde, si comme chis contes meismes devisera apertement pour chou que conter i convint pour
 5 une aventure dont li Graaus parole. Li rois Mars avoit adont esté couronnés nouvelement ne n'avoit pas d'aage plus de .XVII. ans, et aloit au roi Artus pour lui aidier de sa guerre, car toute sa terre estoit sougite au roiaume de Logres. Quant il fu venus la ou li dui cors gisoient a la
 10 terre et il en sot la verité ensi comme li dui frere li conterent, il dist qu'il n'avoit onques mais oï parler de damoisele que si loiaument amast: pour l'amour et pour la loiauté de li fera il hounour a l'un et a l'autre.

115. Lors commanda que toute sa maisnie descendist, et il le firent erramment. Et il dist: «Je voel querre par cest païs une tombe la plus biele et la plus riche que on porroit trover, et le fach'on cha apporter au plus tost
 5 que on porra, car bien saciés que je sui cil qui jamais ne me remuerai de ceste place devant qu'il soient enterré ensamble en cel lieu meisme ou il rechurent mort.» Quant cil oïrent ceste parole, il commenchièrent a querre par le païs et jus et sus, et tant qu'il trouverent ^[104d] en une
 10 eglise une tele comme li rois demandoit. Il la firent apporter la ou li rois estoit, qui avoit ja fait tendre son pavillon en la place comme cil qui ne se voloit pas remuer devant chou qu'il euust fait chou qu'il baoit a faire. Quant il vit que la tombe fu aportee, il fist metre les cors en terre assés
 15 richement et la tombe dessus. Et fist entaillier au pié de la tombe desus lettres qui disoient: «Chi gist Lançor, fius au roi d'Irlande, et dalés li gist Lione s'amie, qui pour le

duel de li s'ochist si tost coume ele le vit mort.» Li rois
 fist metre au gros chief de la tombe une crois de fust biele
 20 et riche, car assés i avoit or et argent et pierres de diverses
 manieres. Et en chou qu'il se voloit partir, il avint que
 Merlins vint cele part en samblance d'un fort vilain et
 commencha a escrire au cief de la tombe lettres d'or qui
 disoient: «En ceste place assambleront a bataille li dui
 25 plus loial amant que a lour tans soient. Et sera cele
 bataille la plus miervilleuse qui devant eus ait esté ne qui
 après cele soit sans mort d'oume.» Et quant il a che fait
 et il a bien regardé le brief, il commencha a escrire en mi
 lieu de la tombe et escrit ^[105a] deus nons, et estoit li uns
 30 des nons Lancelot dou Lac et li autres Tristrans. Et quant
 il a che fait, li rois, qui regarde l'euvre, s'esmerveille trop
 de chou que uns vilains si rudes puet che faire, se li
 demande qui il est. «Rois, fait Merlins, che ne te dirai je
 pas, mais tu le savras encore a icel jour que Tristrans li
 35 loiaus sera pris avoec s'amie, et dont te dira on teuls nou-
 vieles de moi qui te desplairont.»

116. Lors dist a Balaain: «Sire chevaliers, occoisons
 de grant dolour, pour coi souffris que ceste damoisiele
 s'ochist? — Je ne me poc, fait cil, si haster que ele ne se
 fust ochise ains que je li peusse oster l'espee de la main.
 5 — Tu ne seras mie si lens, fait Merlins, comme tu fus chi
 quant tu ferras le Dolereus Cop par coi .III. roiaime en
 seront a povreté et en essil .XXII. ans. Et saces que
 onques si dolereus ne si lais ne fu fais par un homme ne
 n'iert comme chis cops sera, car toutes dolours et toutes
 10 miseres en averront. Si m'est avis que nous avons recouvré
 en toi Evain nostre mere, car tout aussi coume par ses
 oeuvres avint la grant dolour et la grant misere que nous
 tout comparons et es painnes sommes de jour en jour,
 aussi seront cil de trois roiaimes en povreté et ^[105b] en escil

15 par le cop que tu ferras. Et tout aussi comme il avoit des-
fens a mengier le dolereus fruit, et ensi a il desfens del
Haut Maistre meismes de che faire que tu feras. Si
n'averra mie ceste dolour pour chou que tu ne soies li
miedres chevaliers qui orendroit soit el monde, mais por
20 chou que tu trespaseras le commandement que nus ne
doit trespasser et mehaingneras le plus preudomme viers
Nostre Seigneur qui orendroit soit el monde. Et se tu
savoies comme ceste dolours sera grans et comme elle sera
chierement comparee, tu diroies que uns seuls hom ne fist
25 onques si grant dolour en terre comme tu i meteras, si sera
encore tele eure que tu vaurroies miex estre mors que tu
eusses cel cop feru.» Lors demande li chevaliers qui il est
qui ensi devise de lui les choses qui sont a avenir. Et Mer-
lins respont: «Tu nel savras pas ore a ceste fois, mais qui
30 que je soie, il t'averra.» Et Balaains respont: «Ja Diex ne
le voelle que tu dies voir de ceste chose. Et se je cuidoie que
si dolereuse chose avenist par moi comme tu devises, je
m'ochiroie anchois que ne t'en fesisse menteour, et j'aroie
droit de che faire, car miex vaurroit ma mors que ma vie.»

117. ^[105c] Apriés chou qu'il ot parlet ne demoura
plus Merlins, ains s'en ala d'autre part si soudainement
que li rois Mars ne li autre qui la estoient ne sorent que
il fu devenus, n'il n'ot mie gramment alé quant il encontra
5 Blaise. Il li vient a l'encontre et li fait joie grant et miervil-
leuse et il li dist: «Blaise, bien soiés vous venus. Ore
m'aquiterai jou de chou que je vous ai pramis en
Norhumberlande, car j'ai assés pensé comment vous
peussiés mener vo livre a fin. Alés vous ent en Camalahot
10 et illuec m'atendés. Et quant je revenrai de la honte le roi

116, 15 a. desfendu le dolereus fruit a mengier et e. *corr. d'après B.*

116, 16 i. desfendu d. *corr. d'après B.*

116, 21 e. menchongneras l. *corr. d'après B.*

117, 2 s. seulement q. *corr. d'après B.*

Rion et de veoir le mescheant chevalier comment il se provera en ceste grant bataille, lors revenrai jou devers vous. Lors li demande Blaises quant il cuide revenir. «Dedens un mois, fait il, m'avras tu. Et ses tu ou tu me trouveras?»
 15 Dedens Camalaoth meismes.» Et Blaises se part maintenant de Merlin, si que li uns s'en va d'une part et li autres d'autre. Mais ore laisse li contes a parler de Merlin et de Blaise et retorne a Balaaain et a son frere.

VIII.

118. ^[105d] Ore dist li contes que quant che vint au departir, que li dui frere tornerent d'une part pour aler a l'ost le roi Rion et li rois Mars torna viers la chité, li rois demande au chevalier son non. Et Balaans, qui ne veult
 5 pas que ses freres soit conneus, dist au roi: «Sire, bien le poés savoir. Les .II. espees qu'il porte sont senefiance de son non. Si saichiés que quant vous orrés parler du Chevalier as .II. Espees, che iert de lui.» Et li rois respont que bien doit avoir cestui non, puis que il porte les .II. espees.

119. Atant se partirent li un des autres et li doi chevalier s'en alerent droit vers l'ost le roi Rion. Si n'oient pas gramment alé quant il aconsivirent Merlin qui s'en aloit le chemin a pié, mais en autre samblance estoit qu'il
 5 n'estoit adont quant il parla a eus a l'autre fois. Il s'arresta a eus et lour dist: «Ou alés vous? — A toi qu'en affiert? fait Balain. Que nous porroit il valoir se nous le te disons? — Il vous porroit bien, fait Merlins, tant valoir que se vous voliés et osiés entreprendre chou que je vous diroie,
 10 onques a .II. chevaliers n'avint autant d'ou^[106a]nour

117, 11 e. ve v. corr. d'après B.

117, 12 Entre bataille et Lors, lacune dans AB; texte restitué d'après FG.

117, 18 Balaan corr. d'après B.

118, 4 Balaaains corr. d'après B.

coume il vous averroit ains demain le jour, que vous porriés en ceste nuit venir a chief de chou que vous alés querant et conquerre si grant hounour qu'il en seroit parlet a tous jours mais.» Et Balaain li demanda pour lui
 15 essayer: «Et que ses tu que nous alons querant? — Je sai, fait il, que vous alés querant le damage au roi Rion de tous vos pooirs. Mais canques vous pensés a faire ne vous vaurra autant comme chou que je vous enseignerai, se vous avés hardement dou faire. Et saichiés que vous le
 20 porrés legierement mener a chief par la proueche de vous deus, se cuers ne vous faut.»

120. Quant il oïrent ceste parole, il s'en esbahissent tout, se li respondent: «Ore nous enseigne comment nous porrons conquerre si grant hounour comme tu nous dis. Et se nous voions qu'il puist avenir, nous le ferons tout
 5 ensi comme tu le nous enseigneras. — Et je vous ferai, fait il, entendre chou que je vous di.

121. Ore saiciés que li rois Rions, qui chi pres est herbegiés a tout son ost, a pris un parlement de venir anuit gesir avoec la feme le duc ^[106b] des Vaus. Si saichiés qu'il s'en partira de son ost pour venir au chastiel ou la dame
 5 demeure. Si tost comme il sera anuitié verra, en sa compaignie .XL. chevaliers, dont li un seront armé et li autre desarmé. Et par mi celle terre verra il armés d'unes armes vermeilles et montés seur le gringneur cheval de toute sa compaignie: a ches enseignes le porrés vous connoistre.
 10 Ceste chose vous ai je descouverte pour chou que, se vous avés cuer et hardement d'entreprendre a desconfire le roi, je vous connois ambedeus a si preudommes que je sai bien que vous en averés le pooir, se cuer ne vous faillent. Ne onques mais n'avint si grant hounour a .II. chevaliers
 15 coume il vous averra, car bien sachiés que vous retenrés le roi tout pris en tel maniere que vous l'em porrés enmener en la prison le roi Artus ou en autre lieu, s'il vous plaist.»

122. Quant il entendent ceste parole, il en sont assés plus liet que devant, si dient a Merlin: «Comment te querons nous de cette chose? Car se nous savons que che puet estre verités, nous ne lairiesmes por tout che roiaume que
 5 nous ne li ^[106c] fuissiemes a l'encontre.— Je vous dirai, fait Merlins, que je vous ferai. Je m'en irai avoec vous dusques a tant que je vous avrai mis en la voie par ou li rois verra. Por chou que vous soiés plus asseur de moi que de ma parole, je demourrai avoec vous tant que je vous aie
 10 moustré le roi et sa compaignie.» Et il dient que en tel maniere iront il avoec lui, car se il les voloit dechevoir ne metre en nul peril, che seroit cil qui tout au commencement s'en repentiroit, car il en morroit tous premiers. «N'aiiés doutance, fait Merlins, car, se Diex me consaut,
 15 ja par moi ne vous verra maus ne a chevalier qui au roi Artus voelle aidier, car sans faille che est li hom el monde que je vaurroie orendroit plus son essaucement.»

123. Quant il entendent che que Merlins lour ot dit, il respondent: «Puis que chou veuls faire que tu avoecques nous verras, et nous ferons a no pooir chou que tu nous amounestes. Mais s'il ensi est que li rois n'i viegne
 5 et que tu nous dies menchoigne de ta parole, saces que nous t'ochirrons. — Je voel, fait il, que vous m'ochiés se li rois n'i vient. Mais se vous perdés par vos mauvaistés a lui prendre, je ne voel mie que ^[106d] mal m'en aviegne. — Ore alons dont ensamble», font il. Si acueillent main-
 10 tenant leur chemin, tant que il vinrent en une montaigne, li dui a cheval et li tiers a pié. Et se il li pleust, li uns des .II. freres l'eust mis sour son cheval, mais il ne vaut, ains dist que il iroit a piet a cele fie.

122, 5 l. suis fuissiemes a l'e.

123, 9 e. fait Merlins. S. corr. d'après B.

124. Ensi acueillirent lor chemin tant qu'il vinrent en une grant montaigne et la ou il avoit grant plenté d'arbres. Et Merlins les mainne desous les arbres et lor dist: «Ichi remanrés et demourrés tant que li rois viegne
 5 ceste voie. Et aaisiés ces chevaus et vous meismes, se vous le poés faire.» Et il descendent erraument, si ostent a lour chevaus lour frains et les laissent paistre. Si s'aaisent de tant coume il puent, mais che fu poi, car il n'orent la nuit ne a boire ne a mengier.

125. Ensi attendirent desous les arbres tant que la nuis fu venue. Et Merlins estoit avec iaus toutes voies et parloit a eus de mainte chose pour iaus reconforter. Et maintes fois li demanderent qui il estoit. Et Merlins leur
 5 disoit: «Uns hom sui, teuls comme vous poés veoir. A vous [107a] k'en apartient del demander, mais que je vous face veoir chou que je vous ai pramis?» Et il li dient que il ne li demandent plus. Et Balaain dist toutes voies a Merlin: «Il ne me samble pas que vous soiiés preudom, quant
 10 vous ne vous osés noumer. — Quels que je soie, fait Merlins, je vous di qu'il sera plus parlé de mon sens apriés ma mort qu'il ne sera de vostre prouece apriés la vostre mort, et si estes vous uns des boins chevaliers dou monde et des hardis.»

126. Ensi parloient entre eus trois ensamble de moult de choses. Et quant la lune fu levee biele et clere, Merlins dist as .II. freres: «Apparilliés vous, car li rois aproce.» En chou qu'il disoit cele parole, il voient par
 5 devant eus passer seur un grant destrier un escuiier tout seul qui s'en aloit si grant oirre comme il pooit dou cheval traire. Et li Chevaliers as .II. Espees demande a Merlin:

125, 12 apriés la vostre mort *manque après prouece; corr. d'après B.*

126, 2 q. la biele f. *corr. d'après B.*

126, 2 et *répété* devant clere.

«Ses tu qui chis est qui chi s'en va si grant oirre? — Oïl, fait Merlins, c'est li messages le roi qui s'en vait devant
 10 pour dire a la feme le duc que li rois i vient. Ore vous apparilliés, car il ne demourra mie gramment. Et pour Dieu, se vous onques fustes boins chevaliers, si le mous-
 trés a ceste fie, car certes vous poés ichi conquerre hou-
 nour qui jamais ^[107b] ne vous faurra. Et se cuers vous
 15 faut que couardise se puisse embatre en vous, saichiés que nule riens ne vous porroit garandir que vous ne fuissiés ochis et detrenchiés, car cil qui avoec le roi viennent ne sont mie si niche que il n'aient tost aconneu se vous estes preu-
 domme u non.

127. Iceste chose vous di jou, biau signour, pour chou que vous poés a che point d'ore metre pais ou roiaime de Logres et vengier le roi Artus de l'homme dou siecle qui plus le puet nuire. Et je vous di que se ore failliés
 5 que le roi ne retingniés, jamais ne verrés en si bon point. — Ore ne vous esmaiés, font il, car, se Dieu plaist, nous en verrons bien a cieſ.» Lors montent en leur chevaus et prennent lour escus et lour glaives. Et il estoient en l'ombre des arbres, si que cil ki par le chemin trespas-
 10 soient nes peussent pas veoir a ensient.

128. Quant il orent un poi esté en tel maniere qu'il estoient remonté et garni de lour escus et de lour armes et de lour glaives, si oient friente de chevaus venir qui ja avoient monté le tertre et paroient el plain de la montai-
 5 gne. Et li plains duroit bien .VIII. liues englesques de lé et tant de lonc, et avoit en cel plain une forest ^[107c] et bieles et grant qui pourprendoit le plus de la montaigne. Ensi attendent un petit après chou qu'il orent veu venir les premiers qui au roi tenoient compaignie. Et il venoient
 10 petit et petit, car li chemins par les tertres estoit estrois

pour aler a la montaigne, que il n'i pooit aler fors que uns
seus chevaliers. Quant il apparut en la montaigne jusques
a .X. compaignons le roi, si se voloient laisser courre, car
moult estoient desirant d'assamblar a eus. Et Merlins lour
15 dist: «Attendés encore un peu tant que li rois soit venus
en la montaigne, et lors le porrons sousprendre a essient,
car cil qui avoec lui verront seront si esbahi de legier.» Et
il dient: «Pour Dieu, ne nous faites mie trop atendre lon-
guement! — Ne vous entremetés ja, fait Merlins, car je
20 vous en dirai moult miex le point que vous meesmes nel
connisterés.» Et cil se tinrent tout coi après ceste parole.

129. A cief de pieces, quant il porent bien estre en la
montaigne tresqu'a .XXII. chevaliers, si dist Merlins as
.II. freres: «Vous souvient il de chou que je vous dis hui
matin et comment vous porriés le roi connoistre? Ore le
5 poés connoistre apertement. Ore i parra que vous ferés,
car ^[107d] hui mais les avés vous entre vous!» A cest mot
n'i atent plus li Chevaliers a .II. Espees et laisse courre
cele part ou il voit le roi si grant oirre comme il puet del
cheval traire, et li crie de loing: «Garde toi, rois!» Et le
10 fier si durement qu'il li perche le hauberc, car escu
n'avoit il point, et li met par mi le costé destre le fer de la
glaive, qu'il apert de l'autre part; mais il ne le prist mie
si parfont que la plaie fust morteuls. Il l'empaint bien de
chou qu'il vint si roidement a si grant oirre, si le porte si
15 durement a terre que li rois est tous esquassés au cheoir
et se pasme de la grant angoisse qu'il sent et cuide morir
en la plache. Et Balaan, qui voit son frere em peril,
relaisse courre as autres la u il voit la gringnour presse. Et
avint qu'il encontra premierement le neveu le roi. Il le fier
20 si durement de toute sa force qu'il li met par mi le cors le
fier de sa glaive, si l'empaint a terre qu'il n'a pooir de soi
relever, car la mors l'avoit ja souspris. Et quant chascuns
des freres ot fait son cop, il metent les mains as espees et
commencent a departir grans caus et d'une part et
25 d'autre, et abatent chevaliers et font tre^[108a]buchier des

chevaus. Et tout li autre sont si esbahi des mierveilles qu'il voient que cil font qu'il cuident bien qu'il soient plus de cent. Si lour est avis qu'il ne porront durer, a chou qu'il voient lour compaignons cheoir des chevaus menut et
30 souvent. Et quant li autre, qui apriés le roi venoient et montoient encor la montaigne, voient la meslee commenchie et de lor compaignons les uns fuir et les autres agesir mors et navrés, il cuident bien qu'il soient agaitiet de toute l'ost le roi Artu, si tornerent erramment en fuies. Et
35 ne voient comment il se puissent eschaper, si se laissent cheoir aval la montaigne, car ensi cuident il bien fuir et eschaper. Mais la valee estoit si roste et si haute qu'il laissent la doutouse mort et emprendent la certaine, car nus qui aval se laisse cheoir ne la puet eskiver qu'il ne muire
40 erraument.

130. Ensi furent torné a desconfiture la maisnie le roi Rion, si en ot tant ochis des .XL. chevaliers que il n'en remest en vie que .XII. et le rois seulement. Et cil estoient tel atorné et des plaies et des blecheures que on lour avoit
5 fait que il n'i ot chelui qui eust pooir de soi relever, et gisoient aussi comme mort. Et ^[108b] quant li dui frere virent qu'il avoient si outreement desconfi lour anemis, il viennent au roi pour veoir s'il estoit encore mors. Se li deslacent le hiaume et li ostant de son chief et li abatent sa
10 coife de fer pour recueillir le vent et pour reprendre s'alainne. Quant il ot esté une pieche en tel maniere et il fu auques reposés, il giete un sospir aussi comme uns hom qui vint de pasmisons et oevre les iex. Et il dient: «Tu ies mors sans merchi trouver se tu ne fianches prison!» Et
15 il lievent les espees et font samblant qu'il li voellent le chief trenchier. Et quant il voit les espees nues que cil traient sour lui, il a doutance de morir, si lour dist errament: «Ha! franc chevalier, ne m'ochiés mie! Vous poés plus gaaignier en ma vie que en ma mort, car de ma mort
20 ne vous puet il nul preu venir, mais de ma vie si fait, ne il n'est riens que je ne fache pour ma vie sauver. — Dont

nous fianchiés, font il, que vous ferés chou que nous vous commanderons.» Et il lour fiance. Et il l'asseurent adont et dient que il n'a garde d'eus, car plus ne li feront mal.
 25 Si reviennent as autres qui n'estoient pas encore mie moult navré, si dient qu'il estoient mort s'il ne leur ^[108c] fianchent a tenir prison la ou il commanderont. Et cil, qui orent paour de mort, le fianchent, et lors les assurent li dui frere et dient que ja plus ne les aderont.

131. Endementiers qu'il parloient de ceste chose, si vint a eus Merlins et dist as .II. freres: «Je voel un poi parler a vous; tornés cha.» Et il i vont. Et il lour dist: «Il vous est moult bien venu de ceste aventure. Nostre Sires vous
 5 a fait moult grant honnour quant vous si haut houte comme li rois est avés pris par vostre vasselage. Ore vous dirai que vous ferés, se vous volés acquerre l'amour et l'acordance dou roi Artus. Si mouvés orendroit de chi et conduisiés avec vous jusques au chastiel de Tarabel ces
 10 prisons. Et li chastiaus n'est mie loing, si vous est si bien venu que vous troverés le roi Artu. Et je vous di que il i vient anuit gesir a tout grant plenté de son ost. Et je vous di qu'il atent a demain la bataille dou roi Rion a moult tres grant doutance, car on li a bien dit qu'il i a trop gringnour gent par deviers l'ost le roi Rion que il n'ait par
 15 deviers son ost. Et pour chou n'est il pas orendroit assureur, ains atent la bataille ^[108d] a moult grant doutanche, ne il n'a en sa compaignie homme si hardi qui n'ait doute pour les nouvelles c'on lour a aportees del grant peuple qu'il a.
 20 Et pour chou que li os est ore en si grant esmai vous di je bien que vous ne porriés faire chose pour le roi Artus ne li apporter nouvelles que autant li plaisent comme cestes feront, meismement en cestui point d'orendroit. — Ore nous dites, font il, se nous i trouverons tout pour voir le

131, 18 h. quil n'a. *corr. d'après B.*

131, 19 qu'il a *manque après* peuple; *corr. d'après B.*

- 25 roi Artus la ou vous le nous ensegniés. — Oïl, fait il, et se vous vous hastés bien, vous trouverez qu'il ne sera pas encore couchiés quant vous verrés la. — Ha! Diex, font il, et tant nous seroit bien avenut se nous le poons trouver et parler a lui ains qu'il fust ajornés! — Se vous i estes
- 30 aussi tost comme je serai, vous i verrés ains l'eure que je vous ai devisee.» Et cil dient que bien verront il dont a tans, car il i cuident estre aussi tost comme il i sera. «Or venés dont tost, car je i serai prochainement», fait Merlins. Si se part d'eus. Et cil viennent au roi et a ses compaignons et lour dient: «Nous vous coumandons sour vos fianches que vous vous partés orendroit de chi et ailliés au chastiel de ^[109a] Tarabel sans repos nul, et illuec vous renderés au roi Artus de par nous deus.» Et lors respont Balaan: «Je ne voel mie de par nous deus, mais de par le
- 40 Chevalier as .II. Espees.» Et li rois Rions dist: «Je vous di sour ma fiance que je ne porroie en nule maniere chevaucier que je ne fusse mors d'angousse anchois que je venisse tresqu'au chastiel. Or metés conseil sour ceste chose.» Et il font erramment une biere chevaucherece et
- 45 metent le roi dedens, puis descendent de la montaigne. Et quant il sont venu au plain, si se hastent de tost aler assés plus qu'il ne lour fust mestiers, car moult estoient tuit navré. Ne onques ne se targierent d'aler pour le roi, car li dui frere les hastoient, si errerent en tel maniere a grant
- 50 dolour tant que il sont au chastiel venu. Et quant il vinrent a l'entree, li doi frere remesent dehors et disent a celui qui la porte gardoit: «Biaus amis, vois tu ches prisonniers que nous amenons au roi Artus? Mainne les devant le roi et gardes que tu n'en perdes nul. Et nous te disons
- 55 certainement que li rois n'ot piecha mais si grant joie

131, 30 v. anchois que je le vous aie d. *corr. d'après B.*

131, 36 d. chi et alons a. *corr. d'après B.*

131, 37 v. renderons a.

131, 52 t. che prisonnier q. *corr. d'après B.*

comme il avra de ceste aventure si tost comme il connistera qui sont ^[109b] li prisonnier.» Il dist qu'il soient tout assureur que il rendra les prisons au roi. Et Merlins, qui s'estoit ja avanchiés, fu venus au roi et trouva qu'il
60 n'estoit pas encore endormi, ains parloit en sa cambre au roi Marc et a quatre autres barons; et prenoit conseil de sa guerre, ne il ne l'en savoient preu consillier, car trop redoutoient a assamblar au roi Rion pour les nouveies qu'il avoient oïes de son peuple. Et lors vient avant Merlins et dist au roi: «Rois, nouveies t'aporc et bieles et boines a toi et a tous chiaus de cest regne, et les plus riches nouveies qui piecha mais avenissent en tout cest roïame. Saches que li plus poissans anemis que tu aies est pris et vient a ta mierchi a estre prisons par la plus biele aventure
70 dont tu oïsses onques parler.»

132. Li rois lieve la teste et voit que c'est Merlins qui ceste nouvele li raconte. Il demande: «Di moi, Merlin, qui chis anemis est. — Che est, fait il, li rois Rions, qui est pris et vient cha, si que tu le verras ja en ta sale.» Et
5 li rois en est tous esbahis de ceste nouvele, car il ne puet mie croire que che soit voirs. Si dist: «Puet che dont estre voirs, Merlin, que che soit venu ensi comme tu le m'as contet? — ^[109c] Oïl voir, fait Merlins, et le verras apertement anchois que on peuust avoir chevaucié une liue englesque. Ore vien ors en cele sale entre toi et tes barons, si te contien si biel et si hautement et a si grant hounour, et tout cil qui avoec toi seront se tiennent bien cointement, si que li rois Rions en soit tous esbahis quant il verra en ta presence.» Et quant li rois entent que ceste chose est
10 avenue si a ciertes comme Merlins li conte, il en devient tous esbahis et dist: «Ha! Diex, beneois soiïés vous quant vous si grant hounour me faites sans ma deserte!»

133. Lors est moult liés et moult joious, et mande
 par mi les osteus dou chastiel a tout ses hommes que il vie-
 gnent a lui. Et il vienent erramment si grant plenté que
 toute la sale en fu raemplie. Et lors ne demoura gaires
 5 après ceste chose que laiens entrèrent li .XII. chevalier le
 roi Rion qui le roi apportoient en la biere chevauceresse. Et
 quant il entrèrent laiens, il commenchièrent a faire le gri-
 gnour duel dou monde et misent la biere en mi la sale tout
 em plorant. Et quant li rois Rions se vit entre ses barons
 10 et sot que devant lui estoit li rois Artus, il se drecha en son
 estant ensi cou^[109d]me il pooit, car moult estoit navrés
 durement, et demanda li quels estoit li rois Artus. Et cil
 de laiens li ensaignierent. Et il en vait erramment cele part
 et s'agenouille devant lui et li dist: «Rois Artus, a toi
 15 m'envoie en ta prison li Chevaliers a .II. Espees, qui par
 le gringnour mierveille que je onques veisse m'a pris a
 l'aide d'un seul homme. Et si avoie avoec moi chevaliers
 .XL. armés, si a tous mes hommes mors entre li et son
 compaignon, fors ces que vous ichi veés. Et moi meismes
 20 euust il ochis sans repos querre se je ne li eusse acreanté
 comme rois que je me meteroie outreement en vostre pri-
 son. Ore m'en aquite de chou que li creantai, car je me
 met del tout en vostre manaide. Si porrés ore faire de moi
 canques il vous plaira, ou de l'ocirre ou del laissier vivre.»
 25 Li rois respont que cel prison ne refuse il mie. Et lors vie-
 nent li autre avant et font autretel comme li rois avoit fait,
 et il les rechoit, moult joious de ceste aventure que Diex
 li avoit envoiie. Et li rois li dist: «Sire, pour Dieu, se vous
 ne baés a ma mort, faites moi metre en tel lieu ou je puisse
 30 reposer, la ou on prendra garde de moi. Et je vous di que
 il le convient, ^[110a] car je sui si durement navrés que

133, 8 dou monde *manque après* duel; *corr. d'après B.*

133, 15 t. m'envoiei e.

133, 16 m'a pris *manque après* veisse; *corr. d'après B.*

133, 24 o. de l. v.

autrement ne porroie jou durer gramment sans morir, a
chou que jou ai gramment de mon sanc perdu puis que
je fui primes navrés.» Et li rois commande erramment
35 que on prenge lui et ses compaignons et les meche es
chambres de laiens, et leur amaint on les mirres qui de
lour plaies se prengent garde. Tout ensi comme li rois le
commanda le firent cil de son ostel, car il enmenerent le
roi et ses compaignons es chambres de laiens. Et lors dist
40 li rois a Merlin: «Ses tu qui li chevaliers est qui tant de
bonté m'a faite qu'il a envoiié en ma prison si riche houme
comme li rois estoit? — Sire, fait Merlins, je le connois
bien et, s'il vous plaist, je le vous dirai. — Et moult me
targe, fait li rois, que je le sache et moult le desir. — Ore
45 saichiés, fait Merlins, que che est li chevaliers qui, en vos-
tre court et voiant vous meismes, fist si grant outrage
coume d'ochirre la damoisiele, dont vous vous courchas-
tes si a lui que vous le congiastes de vostre court. — Che
me poise, fait li rois, que je le congiai. Or m'en repenc, car
50 bien a il amendé le mesfait de la damoisiele. Ore vauroie,
se il li plaisoit, que il revenist a court. Et se je li avoie dit
cho_[110b]se qui li despleust, je li amenderoie tout a sa
volenté, car certes il a plus fait pour moi que chevaliers
morteus peust faire, ensi que je cuidoie. — Rois, fait Mer-
55 lins, or laissiés ceste parole a tant, assés l'avés dit. Vous
ne l'averés em piece mais en vostre compaignie, non par
aventure jamais, mais pensés a une autre chose dont il
vous est orendroit mestiers. — Ore dites, fait li rois, car
je n'en ferai nient se par vo conseil non. — Je vous
60 demanc, fait Merlins, se vous vous devés assamblar as
houmes le roi Rion. — Coument dont! fait li rois, ne se
deveront il dont tenir en pais, puis qu'il s'avront lour
signour en ma prison? — Rois, fait Merlins, che saichiés
vous de voir que il ne porroient en nulle maniere croire
65 que che fust verités que vous l'eussiés ensi en vostre pri-

son. Et d'autre part s'il le savoient bien, si a li rois un frere, riche roi et poissant, que on apiele Nero. Ensi vous di que chis les fera assembler a vous et a vo gent, comment qu'il leur en doive avenir. Et pour che vous devés metre
 70 conseil en vos affaires et garnir vous si bien encontre vos anemis qu'il ne vous puissent sousprendre mauvasement.» Et li ^[110c] rois respont: «Merlin, je ne ferai nule riens faire se par vostre conseil non. Ore nous dites chose qui nous puisse valoir, car nous volons user dou tout a
 75 vostre conseil.

134. — Ici vous voel acointier, fait Merlins, d'une chose que vous cuideriés bien a envis se je le vous disoie, et chou est chou qui vous puet tollir vos terres.» Et il dist: «Nous volons user dou tout a vostre conseil. — Je vous
 5 di que vous averés a faire demain a tel gent qui moult font a redouter: premierement a la compaignie le roi Rion, qui ne sont mie si poi de gent k'il ne soient plus que ne soient vostre homme. En cheus sans faille n'a mie trop grant peril a eus atendre, car il avront assés petit hardement si
 10 tost comme il savront comment il lour est venu del roi Rion, et pour chou qu'il seront si durement desconforté de lui porront il legierement estre desconfi, et si seront il sans faille. Mais encore soit il ensi que vous en viegniés au deseure a vostre volenté vous di je que vous averés a faire
 15 a chelui qui ne porra gaires mains nuire dou roi Rion. Et savés vous qui c'est? C'est li rois Loth d'Orkanie vostre serorges, qui est li mieudres chevaliers que vous sachiés en vostre roïame, ^[110d] de cheus meesmement qui portent couronne. Et il est mal de vous et vous het moult mortel-

133, 70 e. vous a.

134, 2 b. venir a chief se je ne l. *corr. d'après B.*

134, 5 v. avés a f. *corr. d'après B.*

134, 19 moult *répété.*

20 ment. Et savés vous pour coi? Vous savés bien quel felon-
 nie vous fesistes des enfans que vous mandastes par vostre
 terre que on vous aportast. Et che fu ou tans que vous fai-
 siés les enfans prendre que vostre serour, la feme le roi
 25 Loth, ot un enfant. Il le misent en mer pour vous envoier.
 Et quelque chose qu'il avenist de l'enfant, fust mors ou
 vis, il cuide vraiment que on le vous ait aporté et que
 vous l'aiiés mis en mer aussi comme les autres. Dont il ont
 enviers vous acueilli si tres grant haine, et tout aussi vostre
 serours comme li rois, que il ont fait assamblar tous les
 30 preudommes et les boins chevaliers dou roiaume d'Orkanie
 et les ont fait venir jusques a Camalahot aussi comme che
 fust pour vostre aide, mais che n'est mie voirs, ains est del
 tout pour vostre nuisement. Dont nous verrons avenir
 demain, quant nous verrons a bataille encontre le frere le
 35 roi Rion, qu'i vous verra entre lui et sa compaignie quant
 li autre vous seront au devant: che sera tout a une eure.
 Ore gardés que vous porrés faire de ceste aventure, car je
 ne vous [111a] ai dit chose qui ne vous aviegne tout ensi
 comme je le vous ai dit, se Diex me conseut.»

135. Quant li rois entent ceste aventure, il n'est mie
 peu esbahis, car li rois Loth estoit li hom de sa terre que
 il redoutoit plus. Si dist a Merlin: «Je ne sai que dire, puis
 5 que li rois Loth me veult mal, car che est cil de ma terre
 en qui je me fiasse plus au grant besoing et pour cui je
 fesisse plus. Et je le devoie faire, che m'estoit avis. — Il
 est tout ensi, fait Merlins, que vous en savrés demain la
 verité. — Ore me dites, fait li rois, que on porra faire, que
 se il me viennent au derrier et mi anemi me sont au devant,
 10 ensi porra estre li roiaumes de Logres en aventure de perdre
 toute hounour. — Je vous dirai, fait Merlins, que vous

134, 20 b. que f. *corr. d'après B.*

134, 29 r. et q. *B.*

134, 36 s. toute a u.

ferés. Vous averés conseil de ceste chose tel comme je vous dirai. Li rois Loth est moult preudom et boins chevaliers, et moult le doit on redouter pour trop de choses. Mandés
 15 li premierement amistié et li faites a savoir que il ne laisse en nule maniere que il ne sekeure le roïame de Logres si comme il le doit faire et que il li prenge pitié de la couronne, que li hounours del roïame ne dechiee par le defaute de lui. Et li faites savoir que vous volés que il conduie vostre premiere bataille et que il face porter vostre confanon, et qu'il aït a mainte^[111b]nir l'ounour dou regne ensi comme loiaus hom se doit aler et aidier a maintenir l'ounour de son signour; et se vous li avés mesfait en riens dou siecle, vous li amenderés a sa semonse si hautement
 20 comme li baron dou roïame de Logres le savront deviser. Et tout chou li mandés orendroit, et puis s'orrons chou que il nous remandera, si avrons conseil. — Et ou cuidiés, fait li rois, qu'il soit trouvés? — Il est, fait Merlins, pres de chi a .II. lieues englesques a tout son ost, ne n'atent
 25 tant seulement fors tant que vous soiiés assamblés as hommes le roi Rion, et lors vous cuide il legierement desconfire. Ore vous hastés de lui mander chou que je vous ai dit, car vous n'avés que demourer, a chou que li rois aprochera tost.»

136. Lors apiele li rois .II. de ses chevaliers et lour dist qu'il aillent au roi Loth au ferir des esperons, et lour charge son message au miex qu'il le set faire. Et cil se partent erramment de court et tant font qu'a l'ost le roi Loth
 5 viennent, et vont droit a son destre tref et le saluent de par le roi Artus. Et puis li content le message tout ensi comme il lour avoit esté cargié et que il ne le laissaissent mie a lour ensient. Quant li rois Loth che entent que li rois Artus mande, ^[111c] il ne se refresne point de son maltalent, ains
 10 respont as messages: «Dites vostre signour que a m'aide

a il failli et a tous les biens que je li porroie faire, se li mousterrai au plus tost que je porrai que je ne li doi pas aidier, mais nuire a men pooir de tant comme je li porrai. — Comment! sire, font li message, sera il dont ensi? —

15 Oïl, fait il, en tel maniere que je ferai mon pooir de lui tollir terre et d'oster le couroune del chief, car il l'a bien deservi, ne homme si desloial comme il est ne deust porter couronne au mien esgart, puis qu'il fist si tres grant desloiauté comme d'ochirre les enfans de son regne. Et se li

20 baron dou roiaume fuissent si preudomme comme il deussent estre, il ne l'eussent ja puis tenu a signour, ains l'eussent ochis et destruit, si comme on doit faire roi desloial et mauvais. Et alés vous ent de chi et bien li dites qu'il ne trouvera ja pais en moi devant que jou aie vengiet men fil,

25 la petite creature que il deust amer tant comme sa char meismes, et il le destruit et mist a mort sans deserte, par coi je le destruirai, se Diex le me veult souffrir. Et itant li dites que je li manc.» Et cil dient ke cest message feront il, mais moult lour poise qu'il n'ont en [111d] lui trouvé

30 millour conseil.

137. Atant se partent li message et montent, et vont tant que au roi Artus viennent, se li content tout chou que il orent trouvé ou roi Loth. Et li rois en est moult dolans et moult en est plus esmaiés qu'il ne seut. Et Merlins li

5 dist: «Rois, ne te desconforte, car Nostre Sires te secourra. Et bien sachiés qu'il ne te mist pas en si haute segnorie pour oster t'en si delivrement, se tu trop ne li mesfais. Ore chevauce tout assure et ordene tes gens au miex que tu savras, et je te di que Nostre Sires te fera hui

10 le grignour hounour qui piecha mais avenist a roi pecheour. Et je voel que tu te rendes confés de toutes les

136, 12 j. p. et q. *corr. d'après B.*

136, 29 m. li p. *corr. d'après B.*

137, 11 j. vous voel q. *corr. d'après B.*

choses dont tu te sens coupables vers Nostre Signour, et je te di que che est une chose qui moult te pourfitera et moult te porra aidier.»

138. Tout ensi comme Merlins le consilla au roi, tout ensi le ^[112a] fist il. Et si tost comme il fu ajorné, il ordena ses hommes et vit qu'il avoit bien mil chevaliers, sans les serjans a piet et a cheval. Et establi errant .X. batailles et
 5 demanda a ses houmes s'il iroit avant ou il atenderoit en cele place ses anemis. Et il li loent que il les attende illuec, si ne seront pas lour cheval lasset ne travillet de courre par mi la plainne. Ensi ot li rois Artus ses batailles ordenees et se fu arrestés en mi liu d'une plainne pour attendre ses
 10 anemis ensi comme il verroient. Si ot moult amounestés ses hommes de bien faire, si que l'ounour dou roiaime de Logres ne fust le jour perie par defaute d'eus. Et cil li respondirent qu'il volloient tout miex morir en place meismes qu'il n'eussent l'ounour de la bataille. Mais or laisse
 15 li contes a parler de lui et de sa compaignie et retourne a conter des .II. freres qui le roi Rion avoient amené au roi Artus.

IX.

139. ^[112b] Ore dist li contes que quant li dui frere orent baillié lour prisons en la main dou portier, il se partirent de Tarabel et chevaucent viers une hermitage qui pres d'illuec estoit a une liue englesque. Li Chevaliers a
 5 .II. Espees estoit moult acointes de l'ermite, si l'apiela tant que il le connut, et ouvri erramment son huis, et le rechiut en son ostel entre lui et son frere a moult tres bieles chieres, et les aaisa de canques il pot et lour donna a men-

137, 12 ch. que d. *corr. d'après B.*

138, 5 d. as s.

- gier pain et eve, car autre chose n'avoit il en sa maison.
- 10 La nuit jurent laiens li dui frere et aaisierent lour cors et lour chevaus de chou qu'il trouverent en l'ostel, si dormirent jusques a l'endemain. Au matin, quant solaus fu levés, il se leverent et se firent armer a lour escuiers. Et lors vient laiens uns vallés qui estoit parens a l'ermite, qui
- 15 lour dist: «Nouvielles vous sai a dire merveilleuses. En che jour d'ui sera chi pres la gringnour bataille qui onques fust ou roiaume de Logres, car li rois Artus et li houme le roi Rion assambleront orendroit en bataille campel en une plainne cha devant. — Ses le tu bien? font li ^[112c]
- 20 chevalier. — Oïl, fait il, car j'ai veut les banieres drechier au vent. — Ore en soit, font il, Nostre Sires en l'aide dou roi Artus, car certes che seroit damages trop dolereus s'il en estoit mis au desous.» Lors se traient a une part et prennent conseil entr'aus deus qu'il porroient faire, et
- 25 Balaans dist: «Sire, comment vous plaist il que nous alons a ceste bataille? — Je voel que nous alons a ceste bataille cele part. Et quant nous verrons que li frere au roi Rion sera meus en ceste bataille, lors nous adrecerons a lui. Et s'il nous avenoit si bien, ou par le volenté de Nostre
- 30 Signour ou par autre chose, que nous le peussions sousprendre entre ses houmes, je ne cuic pas qu'il escapast legierement dusques qu'il averoit fait envers nous auchun plait a nostre volenté. Et se Diex nous faisoit si boins eureus que nous le peussions prendre et metre es mains le
- 35 roi Artus, je cuic que encore troveroie je bien ma pais envers lui et avroie s'acointance et s'amour aussi que jou avoie avant que je ochesisse la damoisiele.» Et il s'acordent bien a ceste chose. Si viennent a l'ermite et prennent congiet a lui et s'em partent erramment, et s'en vont cele part

139, 9 a. i ch.

139, 14 l. dist et v. *corr. d'après B.*

139, 19 b. fait li chevaliers O. *corr. d'après B.*

139, 27 b. et c. *corr. d'après B.*

40 ou il sevent que la bataille devoit estre. Si n'orent gaires
 alé quant il voient ^[112d] toute la campagne couverte de
 chevaliers armés et voient d'une part et d'autre les ense-
 gnes drechies au vent et les banieres bieles et riches de
 diverses coulours. Et Nero, li freres au roi Rion, savoit ja
 45 bien nouvies de son frere qui estoit pris, mais il l'avoit
 si bien celé de ciaus de l'ost que il n'en i avoit encore nul
 qui en seust la verité, ne mais uns siens cousins germain
 qui li avoit conté. Et au matin, quant li haut baron de l'ost
 50 demanderent ou li rois estoit, lour respondi il: «Cheva-
 uciés assureur, car entre moi et lui conduirons la premiere
 bataille ou la daerrainne. Or ne vous esmaiés, car ja caup
 ne ferrés sans sa compaignie.»

140. En tel maniere ot Nero ses batailles ordenees, et
 en fist .X. aussi comme li rois Artus avoit fait, mais moult
 avoit plus de gent par deviers lui que par deviers le roi
 Artus. Et quant il les ot ordenees au miex qu'il pot, il
 5 envoia avant les .III. premieres. Si peussies veoir, a
 l'assamblar des .II. os, lanches brisier et chevaliers cheoir
 et chevas courre tous estraiers et loing et pres, qu'il
 n'estoit nus qui les retenist, car trop avoit chascuns a
 entendre a autre chose. Mais ^[113a] cil qui par deviers le roi
 10 Artus estoient n'avoient pas tant de gent, si souffrirent
 moult et endurerent au commencement. Et s'il ne fuis-
 sent si preudomme et si boin chevalier comme il estoient,
 legierement peussent estre desconfi. Mais il estoient viste
 et legier et de boin aage et giovane homme tout li plus et
 15 abandonné de mort recevoir ains qu'il perdissent hou-
 neur en la bataille, et ceste chose lour fist tant endurer
 chelui jour que assés en i avoit de mors et de mehaigiés.
 Quant les lanches furent brisies, il misent d'une part et

140, 5 a l' *manque* devant assamblar; corr. d'après B.

140, 9 a *manque* après entendre.

140, 16 e. cest ch.

d'autre les mains as espees, si coumenchierent les meslees
 20 si morteus et si perilleuses que en peu d'eure peust on
 veoir la place toute couverte de chevaliers mors et de
 mehaigniés. Mais toutes voies par esfors gaaignierent li
 houe le roi Artus la place si que la desconfiture torna
 25 sour les hommes le roi Rion, si k'a force lour couvient les
 dos torner as .III. premieres batailles et se ferirent sour les
 autres compaignons ki les venoient secourre de tout lour
 pooir. Et avoit en cele compaignie .III. batailles toutes
 ordenees, fervestues et bien armees.

141. [113b] A cel encontre ot porté a terre grant plenté
 des houmes le rois Artus et assés en i ot de navrés et de
 malmenés, car trop estoient peu de gent encontre cheus
 qui sour eus estoient venu. Si i peussent tost rechevoir
 5 mort en tel maniere que ja n'en eschapast piés que tuit ne
 fuissent detrenchié, mais li rois Artus lour envoia .III.
 batailles pour eus secourre, bien ordenees et apparellies.
 Lors se tinrent auques bien, et nonpourquant trop avoit
 plus de gent deviers le roi Rion que par deviers le roi
 10 Artus. En tel maniere assamblèrent d'ambes .II. pars tou-
 tes les batailles, car quant li un avoient le pis, si estoient
 errant secorut de leur compaignons. Et quant li doi frere
 virent que li rois Artus se fu mis en la bataille, il dient que
 trop ont attendu a lour anemis grever et que trop longue-
 15 ment les ont laissiet ester. Lors s'adrechent viers la daer-
 rainne bataille, cele meismes ou Nero estoit, et se tornent
 la ou il voient la gringnour presse. Si encontrèrent en leur
 venir .II. chevaliers que on tenoit a moult preudommes.
 Il lor metent les glaives parmi les cors, car li escu ne li hau-
 20 berc ne les [113c] porent garandir contre les fers, si les

140, 24 lour *manque* devant convient; *corr. d'après B.*

141, 12 q. li rois Artus vit que li doi frere se furent mis en la bataille et
 d. *corr. d'après B.*

portent des chevaus a terre teuls atornés qu'il n'ont de
 mire mestier, car il estoient ambedui navré a mort, et au
 parcheoir qu'il font brisent ambedeus les glaives. Il
 metent les mains as espees et commencent a departir as
 25 uns et as autres grans caus, si abatent chevaliers et
 ochient, et esrachent hyaumes de testes et escus de cols,
 et font ambedui si grant mierveilles d'armes, voiant leur
 anemis, que nus nes voit qui n'en soit esbahis. Et se
 auchuns me demandoit de la quele espee c'estoit que
 30 Balaains se combatoit, je responderoie que che estoit de
 la soie et ne mie de l'espee qui fu a la damoisiele. Car de
 cele espee ne se combati il onques devant le jour que il fu
 mis ou camp contre Balaam son frere, si qu'il ocist par
 mesconnaissance son frere de cele espee, et ses freres le
 35 rochist de cele meismes, si comme Robers de Borron le
 contera ja avant a la seconde partie de son livre.

142. Grant fu chelui jour la bataille en la plainne de
 Tharabel, si le fist moult bien li rois Artus ichelui jour et
 moult en ochist et mehaigna, et bien moustra a ses
 a^[113d]nemis la bonté de s'espee Escalibor. Si achaterent
 5 chierement chou que elle trenchoit si bien, car il en ochist
 de sa main de la propre espee, ains que la bataille fust
 finee, plus de .XX. chevaliers et en mehaigna plus de .XL..
 Et Kes li seneschaus le refist moult bien endroit soi, et tant
 fist icelle jornee qu'il acueilli los et pris qui li dura lonc
 10 tans après. Et autressi le refist bien Hervil de Rivel, qui
 a chelui tans estoit assés juvenes chevaliers. Mais nul bien
 fait que il fesist chelui jour, ne il ne autres, ne fu tant loés
 comme che fu que fist li Chevaliers a .II. Espees, car cil
 faisoit unes chevaleries si apertes, en quel lieu que il

141, 21 a terre *manque après* chevaus; *corr. d'après B.*

141, 30 e. q. il s. c. *corr. d'après B.*

141, 33 i. l'o. *corr. d'après B.*

142, 3 m. as s.

- 15 venoit, que tuit le regardoient a merveilles, ne il ne disoient pas que il fust chevaliers morteus, mais auchuns monstres ou auchuns anemis que mesaventure avoit la amené. Et li rois Artus meismes, quant il l'ot bien esgardé et il vit les merveilles que il faisoit, il dist que che n'estoit pas chevaliers
20 liers coume autres, mais hom nés sour terre pour destruction de gent. Et ceste parole dist il a Gifflet, qui puis fu en maint lieu retraite.

- 143.** [114a] Ensi fu la bataille mellee et commenchie d'une part et d'autre. Et Merlins s'en fu alés au roi Loth et trouva qu'il apparilloit ses hommes tant comme il pooit pour aler seur le roi Artus. Et lors li dist Merlins: «He!
5 rois Loth, tu as esté dusques chi moult loiaus hom viers ton signour naturel. Ore ies ensi comme cil qui se recroit de boines oevres faire viers sa fin. Tu as esté dusques chi loiaus. Ore, quant tu t'aproces de ta mort, si veuls devenir desloiaus et moustrer tout apertement ta desloiauté au
10 peuple. Ore regarde: comment peusses tu faire si grant desloiauté coume de lui faillir au besoing quant il se combat pour toi et pour son peuple et met son cors en aventure por toi et pour tous les autres oster de la subjection as estranges princes? Et tu sour cest peril li appareilles
15 encore un autre! Car la ou il met son cors por toi desfendre de tes anemis, tu t'apareilles de lui occhirre a ton pooir. Ore garde se chou est desloiautés et felonnie! — Merlin, fait li rois, se je le hac, che n'est pas mierveille, car il a fait tout de nouviel la gringnor desloiauté que rois
20 fesist onques, si en a adamagié tous les [114b] haus hommes de cest regne, et moi meismes en a il apovroiié d'un hoir meismes que Diex m'avoit envoiié. Si ne regarda onques a chou qu'il estoit mes fiex, qui estoie li plus haus hom de son regne et se estoie si ses amis que je avoie sa

25 serour a feme, et a chou que mes enfes estoit ses niés. Or regarde se la felounie fu par se desloiauté!

144. — Or me dites, fait Merlins, quides tu dont qu'il ait ton enfant ochis? — Oïl, fait li rois, je le sai tout certainement. Il le mist en la mer avoec les autres, par coi je ne l'amerai jamais ne ne quier qu'il ait amour ne
 5 concorde nule entre moi et lui, mais guerre a tous les jours de ma vie. — Rois, fait Merlins, tu as tort. Tu ne deusses mie dire chose ou il n'eust verité. Saches que Mordrec est vis. Et se tu voloies laisser ceste emprise que tu as orendroit faite, je te creanc que je le te mousterroie tout sain
 10 et tout vis dedens .II. mois. — Je n'en querroie nullui, fait li rois, pour parole que on m'en seust dire devant que je le veisse. — Et k'en veuls tu faire? fait Merlins. — Je ne m'en partirai ja, fait li rois, se par bataille non. Et illuec m'en vengerai, se la mors ^[114c] ne m'en destorne. — Et je
 15 te di, fait Merlins, se tu en aventure de la bataille te mes, que tu en seras hounis, car tu en remanras recreans et i seras pris et ti homme li pluseur ochis. Si me deusses bien croire de chou que te dic, car tu n'oïs onques dire que je fusse menchoigniers de parole que je affremaisse pour
 20 verité. Si t'en repentiras se tu ne fais chou que je te lo.» Et cil dist qu'il ne lairoit pour homme qu'il ne s'en mesist en aventure de querre venjanche. — Ore t'en conviengne bien, fait Merlins, car certes tu t'en repentiras tele eure que ne le porras amender. Et chis repentirs verra trop a
 25 tart, si sera damages grans.»

145. Endementiers que Merlins parloit ensi au roi, il avoit pluseurs barons en la place, dont chascuns disoit au roi: «Ha! sire, pour Dieu, faites chou que Merlins vous loe! Ja ciertes de son conseil ne verra maus a vous ne a

144, 8 ceste *manque* devant emprise; *corr. d'après B.*

144, 15 m. je te di q. *corr. d'après B.*

5 autre.» Et li rois dist toutes voies que ja n'en fera riens. Et Merlins, qui bien savoit que a cele eure se combatoit li rois Artus et, s'il avenist que li rois Loth li courut sus a cele fois, que damages en peust avenir grans, si tenoit
 10 toutes voies le roi en sa parole et le faisoit a lui entendre et le destourboit d'aler avant au plus que il pooit, ne il ne querroit ^[114d] que li rois eust plus de respit fors tant seulement que il eust vaincu les hommes au roi Rion. Et pour
 15 chou fist Merlins demourer le roi Loth dusques a eure de tierce et le tient en tel maniere qu'il ne chevaucha pas de loing plus de .IIII. arpens de terre. Et tout chou fist il par
 enchantement tant que il peust veoir que la bataille devoit
 avenir. Il secourut tant le roi Artus toutes voies, qu'il aime miex et voloit miex que li rois Artus fust sains et
 20 haitiés et li rois Loth fust ochis. Et il savoit bien que li uns d'aus deus i morroit, se la bataille feroit ensamble.

146. Apriés eure de tierce tout droit avint que uns messages vint devant le roi Loth et li dist: «Sire, nouveies
 vous aporch assés merveilleuses. Li rois Artus a vaincu les
 5 hommes le roi Rion. Mais onques ne veistes si grant bataille ne si pesant comme ceste a esté, car trop en i a de mors et d'une part et d'autre. Mais fait avant li rois amener tant de prisons qu'il sont plus de .Vc., tous rices
 10 hommes a mon ensient.» Quant li rois entent ceste aventure, il en devint tous esbahis et regarde tout entour lui pour savoir se il veist Merlin, car il li voloit coper la teste pour
 chou ^[115a] qu'il estoit ore bien apercheus que Merlins l'avoit enchanté et fait atargier tout de gré. Et lors dist a
 ses hommes: «Merlins m'a mort. Se je eusse des hui
 15 matin chevauchié a esfors, je eusse le roi desconfit et gaaignié ma querele. Or en sui plus loing que je ne fui onques

145, 8 g. et toutes voies Merlins tenoit le roi tout dis en sa p. *corr.*
d'après B.

146, 13 d. as s.

mais ne jamais tant comme je vive n'avrai le roi en aussi
 boin point comme jou avoie hui matin. Or ne sai jou que
 faire. Car se je m'en vois a lui, il me fera prendre com son
 anemi pour chou que je ne vauc faire chou que il me
 20 requist; et se je m'en vois en ma terre, il assamblera ses
 houmes et venra a ost sour mi, et ensi destruira moi et ma
 terre, que ja n'en avra merchi autrement que je eusse de
 lui, se je en venisse au dessus. Ensi ne sai je prendre con-
 seil. Je ne voi ma sauveté de nule part.» Et lors li respont
 25 uns siens chevaliers qui estoit ses cousins germain: «Sire,
 vous ne troverés ja merchi viers le roi, se vous ne la des-
 raisniés au branc d'achier. Assemblés seurement a lui, car
 Nostre Sires vous donra l'ounour de la bataille. — Allons
 dont, fait li rois; jamais ne m'en quier aler se par la
 30 bataille non.» Lors demanda li rois au message: «A bien
 grant gent li rois Artus avoec lui? — Certes nenil, fait
 [115b] li vallés, et sont presque tuit navré et alassé li plus
 fres de ceste bataille qu'il ont hui vaincue.

147. — Or alons dont, fait li rois, et gardés que vous
 le faites si miervilleusement k'en vostre venir n'en remain-
 gne nus en sele!» Et cil dient qu'il en sont prest puis que
 au roi plaist vraiment. Lors n'i ot plus demouré, ains
 5 ordenerent maintenant lour batailles et s'en vont tout lour
 chemin tout droit viers l'ost le roi Artus. Et Merlins fu ja
 revenus au roi et le trouva navré en plus de .VII. liex de
 plaies petites et grans, et vit que si houme le desarmoient
 pour chou qu'il alast plus aise, car il ne cuident pas que
 10 il le convenist plus combatre ichelui jour. Et lors dist Mer-
 lins au roi: «Ha! rois, pren ton hauberc ne te desarme pas,
 car tu as plus a faire que tu ne cuides. Veschi le roi Loth
 d'Orkanie entre lui et tous ses barons qui viennent a ost
 sour toi, si en poés ja veoir les ensaignes lassus en cele

147, 3 puis *répété*.

147, 10 plus *manque devant* combatre; *corr. d'après B.*

15 montaigne et les confanons drechiés qui cha viennent grant
 aleure encontre toi. — Ha! Diex, fait li rois, tant a chi
 grant pestilence! Ceste painne m'envoiiés vous pour mon
 pechié. Ore cuide que li preudomme comparront chou
 20 que je me sui meffais viers vous!» Et quant li baron
 entendent cele parole, il n'i a cel ^[115c] qui toute pitié n'en
 ait en son cuer. Si respondent: «Rois, ne t'esmaie mie,
 mais chevaue tout asseur, que Nostre Sires te conduira et
 te metera au dessus de tes anemis en tel maniere que tu
 averas victoire la ou il averont toute deshounour.»

148. Lors parla uns chevaliers de la compaignie le
 roi, et che estoit cil qui tant longement ot cachié la diverse
 beste, chis meismes qui puis engendra Percheval, si comme
 chis contes le devisera apertement. Et il l'avoit si bien fait
 5 en la bataille ichelui jour que nus n'estoit prisiés a bien
 faire fors que il et li Chevaliers a .II. Espées seulement et
 ses freres. «Sire, fait il au roi, onques de chou ne vous
 esmaiés, que bien sachiés que vous vainterés.» Et li rois
 respont: «Sire chevaliers, la vostre merchi de chou que
 10 vous m'avés si durement aidié. Ore saichiés bien que toute
 ma fiance est en Dieu et en vous et es autres preudommes.
 Et certes s'il estoient par devise tout autel chevalier coume
 vous estes, je sai de voir qu'il averont courte duree. Et je
 vous pri que vous me dites qui vous estes, car je ne vous
 15 connois pas as armeures que vous portés. — Je nel vous
 celera mie, fait il. Je sui li chevaliers a qui vous veistes
 siure la diver^[115d]se beste. Et par la bonté que je savoie en
 vous vous sui ge venus aidier, ne mie por chou que je regne
 tiegne de vous, che savés vous bien. — Certes, fait li rois,
 20 vous en terrés quant il vous plaira, que vous en estes bien
 dignes.» Quant il orent lour batailles ordenees, il s'en
 vont droit viers les hommes le roi Loth. Si peussiés veoir a

147, 15 m. les confanons drechier q.

148, 3 c. qui puis meismes e. *corr. d'après B.*

l'encontrer des .II. batailles assés gringnour abatic de
chevaliers et plus grant mortalité de gent que il n'avoient
25 huimais eues, car il estoient boin chevalier et d'une part
et d'autre, et s'entrecontrerent si morteument que vous en
peussiés veoir au premier abatic teuls .C. jesir a terre dont
les armes estoient parties des cors.

149. Cele bataille sans faille, qui tant fu crueus et
felenesse, commencha a eure de tierce et dura dusques a
eure de viespres. Et se li rois Loth ne fust si tres bon cheva-
liers comme il estoit, si houme eussent esté plus tost des-
5 confi que il ne furent. Mais il tous seus soustenoit si le fais
de la bataille par deviers soi que tout cil qui l'esgardoient
se sainnoient a mierveilles que il puet endurer la moitié de
chou que il souffroit. Il enpren^[116a] doit si toutes les
proueches et tous les caus a faire, voiant tous cheus qui
10 atendre l'osoient, qu'il n'i avoit si hardi par devers le roi,
pour qu'il l'eust bien regardé, qui devant ses cox n'eust
toute paour. Et quant li rois vit ceste merveille et il ot bien
reconneu le roi Loth, il dist: «Ha! Diex, quel damage
quant si preudom coume cis est se mesfait si durement!
15 Car par la proueche que je voi en li m'est il bien avis qu'il
soit bien dignes d'avoir tout le mont en sa baillie.» Li rois
l'ot, qui ne baoit a autre chose fors qu'il peust le roi Artus
ochirre. Il laisse courre toute l'espee traite comme cil qui
ne baoit fors a sa mort. Et quant li rois Artus le voit venir,
20 il ne fu pas si bien apparilliés de lui recevoir, si traist son
frain arriere et jete encontre le cop son escu. Et cil, qui ot
son cop entesé, failli a ataindre le roi, si aconsiut le cheval
droit par devant l'archon. Et l'espee fu boine et trenchans,
li cox vint de haut et li rois fu de vertu plains, si fiert le

149, 2 f. que elle c. *corr. d'après B.*

149, 12 i. l'o. *corr. d'après B.*

149, 13 d. que q. *corr. d'après B.*

149, 23 d. par mi l'archon par devant. E. *corr. d'après B.*

25 cheval si durement qu'il le trenche tout par mi les espau-
 les, si que li chevaus chiet mors a la terre et li rois si tres-
 buce par desus le col. Et lors ^[116b] cuide bien li Chevaliers
 a la Diverse Beste que li rois fust mors, si en est moult
 dolans et dist que chis damages est trop grans, car cil dou
 30 roiaume de Logres ne recouvreront a roi si preudomme
 comme chis estoit, «se le vengerai, se je onques puis».

150. Lors laisse courre au roi Loth l'espee traite. Et
 quant cil le voit venir, il ne le refuse pas, ains l'attent tout
 outreement et sans escu, car li siens li estoit cheus errau-
 ment en la place. Et cil le fier si durement que li hyaumes
 5 ne la coife de fer nel garandist qu'il nel pourfende tout
 jusques ens espaulles. Il estort son cop, si fait voler le roi
 Loth a terre. Et quant cil d'Orkanie voient chelui caup, il
 devienent si esbahi qu'il ne sevent quel conseil il doivent
 prendre, quant cil est mors en qui il avoient tant de fiance
 10 de vaintre la bataille, se jamais fust vaincue. Et quant li
 homme le roi Artus voient celui mort qui tout le jour les
 avoit plus damagiés et empiriés que la moietie de ses com-
 paignons n'avoient, si se rassurent moult plus que il ne
 firent huimaïs. Si courent sour chiaus d'Orka^[116c]nie et il
 15 les ochient et abatent et mehaignent le plus qu'il porent.
 Et cil sont si espoentet qu'il ne pueent longuement souf-
 frir, ains tornerent les dos et wident vistement la place
 et s'en fuirent si grant oirre comme il pueent des chevaus
 traire, coume cil qui ne beent fors qu'a lour cors garandir,
 20 car il voient bien que la desconfiture est dou tout tornee
 sour eus. Et cil les encauchent ki morteument les heent,
 si les detrenchent et ochient si espesement que li chemin
 en remainnent couvert par la ou il trespasent. Ensi furent
 desconfit cil d'Orkanie. Si rechiurent chelui jour tel honte
 25 qui lor fu reprochie longuement et tout dis lour fu mise
 la traïsons devant qu'il avoient fait en camp comme des-

loial et comme traïtour et mauvais de lour lige signour. Et il furent desconfi et li rois Pellinor ochist le roi Loth d'Orkanie. Et tout si fil, quant il vinrent a chevalerie
 30 haute, vurent vengier la honte de lour pere et de tout lour parenté, dont Gavains, li aînés fis, ochist puis Pellinor et Lamorat et Driant. Et Agloval ochist il en la queste del Saint Graal, si comme messires Robiers de Borron le devi-
 35 serra apertement en son livre. Mais se Percheval li gentius chevaliers, qui ^[116d] freres estoit Agloval, seuust la mort Agloval a chelui point que elle avint, il eust Agloval vengiet sans faille, a che qu'il amoit Agloval plus que nus freres amast autre.

151. Quant la bataille fu vaincue si outreement que de tous chiaus d'Orkanie n'i ot un remés qui ne fust u mors ou pris, li rois fist prendre ses chevaliers qui mort estoient et fist metre les cors tous ensamble en une roche
 5 qui moult estoit parfonde, et dessus fist faire une eglise ou on priast pour les ames de chiaus qui laiens estoient enterré. Des autres cors ne fist on mie si grant feste, fors k'en terre furent mis et par bos et par plaingnes. En la bataille le roi Rion fu si avenu que tout chil .XII. roi
 10 furent occhis. Li rois fist prendre les cors et les fist metre ensamble en l'eglise Saint Estevene de Camalaoth, et fist escrire dessus chascun son non. Mais dou roi Loth, pour chou que moult l'avoit amé, fist il assés gringnour feste,

-
- 150, 26 e. c. pour desloial et pour traïtour e. *corr. d'après B.*
 150, 28 d. e. li uns Pellinor le roi L.
 150, 30 vurent vengier la honte de lour pere *manque*.
 150, 31 d. il ochist puis Melodiam aîné fil. Et Agloval o.
 150, 33 c. meismes R. *corr. d'après B.*
 151, 3 p. ces ch.
 151, 9 t. chi .XII. r. *corr. d'après B.*
 151, 12 e. chascun dessus s.

car il le fist metre en une tombe moult biele et moult riche.
 15 Et fist pour hounour de lui en cel lieu meismes une eglise
 estorer qui puis fu de haut ^[117a] pris et sera tant comme li
 siecles duerra. Et fu cele eglise apielee l'iglise de Saint
 Jehan.

152. La roine sa feme et tout si quatre fil, qui moult
 estoient biel enfant, vinrent a l'enterrer, si i ot moult grant
 duel et des uns et des autres, car moult amoient le roi
 Loth. Li rois Uriens i vint et Morgue sa feme, si enchainte
 5 que elle estoit toute preste d'avoir enfant. Elle estoit
 moult malicieuse durement et moult savoit de tintin et de
 male pensee. Et quant li rois fu enterrés, Gavains ses ais-
 nés fiex, qui moult estoit biaux enfes durement et n'avoit
 encore d'aage que .XI. ans, en fist duel si mervilleus que
 10 tout cil qui le voient en avoient pitiet grant. Et quant il ot
 faite la plainte de son pere tele que nus home de son aage
 ne pot faire plus biel, il dist une parole qui bien fu enten-
 due et ne fu pas oubliee, et fu la parole tele: «Haa! sire,
 tant m'a adamagiet dolereusement li rois Pellinor qui
 15 vous a occhis et tant a nostre lignage abaissiet et apovri
 par la vostre mort! Et li roïames de Logres meismes certes
 en sera plus apovris qu'il ne fust de la mort a .VII. mil-
 lours rois qui i soient! Ja Diex ne place, sire, que je face
 chevalerie ^[117b] qui soit loee dusques que j'en aie prise
 20 tele venjance que on en doit prendre, c'est ochirre roi pour
 roi!» Et Gavains avoit ja bien appris que li rois Pellinor li
 avoit son pere ochis. De ceste parole s'esmerveillierent
 moult cil qui l'oïrent, car moult estoit haute, meesme-
 ment de tel enfant comme Gavains estoit a cel terme. Si
 25 disent li auquant qui l'entendirent: «Haute parole a chis
 enfes dite. Encore vengera il son pere.» Et il le fist tout

151, 14 il *répété* après car.

152, 17 de la mort *manque* après fust; *corr. d'après B.*

152, 21 G. l'avoit ja si b. *corr. d'après B.*

ensi comme il le dist, car puissedi occhist il le roi Pellinor et .II. de ses enfans.

153. Li roi Artus, qui moult estoit liés de si bieles aventure que Nostre Sires li avoit envoiie, dist que as octaves feroit il faire la feste de ceste victoire. Lors fist faire .XII. rois de metal seurargentés et dorés richement, et
 5 avoit chascuns en son chief une couroune d'or, et avoit chascuns escrit son non en son pis devant. Et avoec chou fist faire un roi en samblance dou roi Loth, au plus samblant que on le pot faire. Apriés ces rois fist faire un autre roi plus .X. tans riche que tuit li autre n'estoient, et fu fais
 10 en samblance dou roi Artus. Et quant toutes ces ymages furent parfaites, li .XIII. furent ^[117c] fait en tel maniere que chascuns tenoit en sa main un candeler, mais li autres, cil qui estoit fais en la samblance dou roi Artus, tenoit en sa main une espee toute nue en samblance qu'il manechast les gens. Quant toute cele oeuvre fu acomplie, li rois
 15 fist metre les ymages en la maistre forterece de la tour en haut dessus les creniaus si que tout cil de la chité les veoient apertement, et tint chascuns des rois un gros chierge alumé. Et en mi liu des .XIII. estoit l'image le roi
 20 Artus assés plus haut qu'il n'estoient tuit, et tenoit s'espee en sa main et faisoit samblant qu'il manechast cheus qui entour lui estoient. Et cil toutes voies li estoient enclin aussi coume il li criaissent merchi d'auchun mesfait.

154. Quant ceste chose fu ensi faite coume je vous devise, lors commencha la feste dedens Camalaoth, ki dura .VIII. jours tous pleniers. Et le premier jour que elle fu commenchie, quant li rois Artus regardoit les chierges,
 5 il dist a Merlin qui dejouste lui estoit: «Merlin, il me

153, 17 c. le v. *corr. d'après B.*

153, 19 d. .XII. e.

154, 4 les chierges *manque après* regardoit; *corr. d'après B.*

samble que chi eust trop biele chose ce cist chierge peus-
 sent tout dis durer en tel maniere que il n'estainsissent
 point de ^[117d] nuit et de jour ne por vent ne pour plueve
 que il fesist. — Ciertes, fait Merlins, je les vous ferai assés
 10 plus durer que vous n'oseriés cuidier.» Lors fait mainte-
 nant son enchantement, et puis dist au roi: «Rois, sacés
 que cist chierge n'estaïnderont devant que l'ame me
 departira du cors. En chelui jour qu'il estaïnderont aver-
 15 ront .II. merveilles en ceste terre, car je serai livrés a mort
 par engin de feme et si fera li Chevaliers a .II. Espees le
 Dolereus Caup encontre le desfence Nostre Signour, pour
 coi les aventures dou Saint Graal averront, especiaument
 ou roiaume de Logres. Et lors commencheront les dolours
 et les tempestes par toute la Grant Bretagne, et averront
 20 si souvent que tout cil qui les verront avenir en seront tout
 esbahi, et duerront sans doutance .XXII. ans.

155. — Merlins, fait li rois, par ceste parole que vous
 m'avés devisee porroie je bien connoistre le jour que vous
 trespasserés, soit pres ou loing. — Voirs est que ensi por-
 rés vous savoir, fait Merlins, le jour que les aventures com-
 5 mencheront, car adont estaïnderont cist chierge et sera
 espandue une grant obscurtés ens en mi lieu dou jour
 tout par mi ceste terre, si qu'il ne verront goutte ^[118a]
 entour eure de midi. Et a cele eure meismes averra que
 vous chacerés et serés descendus dalés une fontaine pour
 10 la beste ochirre, et lors vous sousvendra l'oscurtés si que
 vous ne sarés que vo beste sera devenue. Si vous di que a
 chelui terme ne serés vous sans grant doute et sans grant
 paour.» Li rois s'esmiervilla de cest afaire, si dist a Mer-
 lin: «Merlin, vous me poés bien dire quant ch'averra. —
 15 ja nel savrés par moi, fait Merlins, ne vous ne autres.» Et

154, 9 j. le v. *corr. d'après B.*

154, 12 me manque devant departira; *corr. d'après B.*

155, 9 v. cherrés e.

li rois l'en laisse a tant ester, mais il li demande d'autre part :
 « Dites moi que li rois Pellinor est devenu et li dui frere qui
 si bien se prouverent en la bataille. Ge les fis querre et loing
 et pres ne ne porent estre trouvé. Et il ont tant fait pour moi
 20 que je ne serai jamais aise devant que je lour aie guerre-
 donné a mon pooir. — Je vous di, fait Merlins, que les .II.
 freres ne verrés vous mie si tost coume vous cuidiés. Et
 quant vous les verrés ne vous en sera il point bel, car il vous
 feront tout anui par mesconnaissance. »

156. Assés parlerent celui jour de maintes choses, et
 tant que Merlins dist au roi : « Rois Artus, je ne serai mie
 gramment avoec vous, mais une chose vous dirai jou dont
 vous me querrés ^[118b] se vous estes sages. Le fuerre de
 5 vostre espee gardés bien, que je vous di bien que vous ne
 trouverez jamais si mervilleus se vous le perdés, ne en nule
 main ne le metés se vous ne vous i fiés trop durement, car
 se li fuerres estoit reconneus, vous nel baillieriés jamais. Et
 bien peuustes avant ier veoir que li fuerres vous valut, car
 10 vous eustes en la bataille pluseurs plaies ne pour chou ne
 perdistes vous gaires de sanc. — Je le garderai, fait li rois,
 a men pooir. » Chelui jour fist li rois Rions hounmage au
 roi Artus et rechiut sa terre de lui, et li rois Artus establi
 rois par trestous les roïames qui estoient desous lui. Assés
 15 parlerent li un et li autre des chierges qui ensi ardoient. Et
 quant Morgain sot que Merlins avoit che fait par enchan-
 tement, elle s'apensa que elle s'acointeroit de lui et apren-
 deroit tant de son sens que elle porroit faire par tout ou
 elle vaurroit partie de sa volenté.

157. Lors s'acointa de Merlin et li pria que il li apre-
 sist de che qu'il savoit par couvent que elle feroit pour lui
 canques il li oseroit requerre. Et quant il le voit de si grant

156, 6 v. la p. *corr. d'après B.*

156, 11 J. la g. *corr. d'après B.*

biauté, il l'enama moult durement et li dist: « Dame, pour
 5 coi le vous celeroie je? Vous ne me vaurrés chose re-
 quer^[118c]re que je ne fesisse a mon pooir. — Sire, grans
 merchis, fait elle, che verrai je bien, que ore vous requier
 jou que vous m'aprendés tant d'enchantement qu'il n'ait
 feme en ceste terre qui plus en sace de moi. » Et il dist que
 10 che li aprenderoit il bien. Se li aprist tant en poi de terme,
 a chou que elle estoit soutive et engingnouse et curieuse
 d'apprendre, que elle sot grant partie de chou que elle
 desirroit, et moult li plot la scienche d'ingromanchie et
 l'art. Quant vint au terme de l'enfanter, elle ot un enfant
 15 marle que on apiela en baptesme Yvain, et se fu puis che-
 valiers renoumés de grant proueche et de grant force.
 Quant elle ot tant appris d'art d'ingromanchie comme il li
 plot, elle cacha d'entour lui Merlin pour chou que elle
 s'aperchut bien que il l'amoit de fole amour, et li dist que
 20 elle le feroit hounir s'i repairoit plus entour li. Il en ot duel
 moult grant, mais mal ne veult faire pour chou que moult
 amoit le roi Artus, si s'en fui d'entour li au plus tost qu'il
 pot.

158. El roiaime avoit un chevalier moult biel homme
 et preu de son cors durement que elle amoit de fine amour
 et il li autressi. Tant ala l'uns entour l'autre qu'il la connut
^[118d] carnelment, si plot tant a la dame son affaire que
 5 elle l'ama sour tous hommes. Et il repairoit dou tout en
 l'ostel le roi et li rois se creoit plus en lui que en riens dou
 siecle. Et pour la fiance qu'il avoit en lui li bailloit il a gar-
 der l'espee et li disoit toutes voies: « Pour Dieu, gardés le
 moi et le fuerre tenés encore plus chier que autre chose,
 10 car che est li garnemens ou siecle que je miex aim et que
 je doi plus chier tenir. » Quant elle oï ceste chose, elle s'en
 esmervilla moult que che pooit estre, si le dist au chevalier
 que elle amoit. Et quant il l'oï, il li respondi: « Ore vous
 pri jou, se vous m'amastes, que vous saichiés pour coi il
 15 a le fuerre si chier, car sans raison n'est che mie. — Je le
 vous savrai, fait elle, prochainnement a dire, se je puis. »

159. Un jour le demanda au roi. Et il se croit moult en li, se li conta erramment pour coi il avoit si chier le fuerre. «Par foi, fait elle, ore m'en avés tant dit que jamais hom ne l'avra entre mains, se vous seulement n'estes. Ore
 5 le garderai moult plus chierement que je ne fesisse devant.» Au soir revient ses amis et elle li conta erramment tout chou que li ^[119a] rois li avoit dit. «Par foi, fait cil, puis qu'il a si grant vertu, je le voel avoir. — Je le voel bien, fait elle, mais vous attenderez tant que j'aie fait
 10 contrefaire un fuerre qui samlables soit a cestui et de facion et de samblance, car se je le vous dounoie ore et li rois le demandoit après et je ne li peusse moustrer ou chelui ou autretel, il me destruiroit erramment. — Ore vous en has-tés dont, fait il, car jamais ne serai aise devant chou que
 15 je l'aie.»

160. Lors manda Morgain un houme a venir devant lui qui s'entremetoit de teuls oevres, que un autretel li en fesist. Et cil le regarda, si dist que si feroit il bien, mais qu'il eust toutes voies devant lui l'essamplaire. Morgain le
 5 mist dedens une des chambres de laiens pour chou que li fuerres ne fust perdus. Et cil ouvra la dedens tant que un autretel en ot fait, et furent ambedui si samlable qu'il n'avoit mie .III. hommes el monde qui connussent l'un de l'autre. Quant li ouvriers ot che fait et Morgue vit que tout
 10 estoit fait tresbien a point, elle ot paour que cil ne la descouvrist en auchun lieu et que li rois ne l'ochesist, s'il en pooit savoir la verité. Si fist tantost ^[119b] coper la teste a chelui et le cors fist gieter en mer. Lors manda a son ami qu'il venist parler a lui, et il si fist. Et en che qu'il estoit

159, 2 i. l'a.

159, 7 e. chou tout q. *corr. d'après B.*

160, 2 q. s'entremeteroit d. *corr. d'après B.*

160, 4 voies *manque après* toutes; *corr. d'après B.*

160, 11 et *manque après* lieu B.

- 15 en sa chambre et il regardent les fuerres l'un delés l'autre,
il avint que li rois Artus entra en la sale, qui venoit de
cachier. Il furent esbahi et orent doute que se li rois les
trouvast ensi seul, qu'il le tornast a mal, si s'en fuirent
20 et laisserent les fuerres en un lit, l'un dessus l'autre, et
l'espee dessus un tapic. Li huis de la chambre fu clos, si
que nus n'entra laiens. Et li rois entra en sa cambre et
trouva Morgain qui a lui fu venue devant. Quant elle ot
grant piece demouré avoec lui, elle revint la dont elle estoit
25 partie devant. Et lors regarde les fuerres, si ne connut l'un
de l'autre, car trop estoient sanlable, si en fu toute esba-
hie. Lors li avint, ensi coume a Diu plot, que elle prist le
boin fuerre et mist dedens l'espee, mais elle le cuida faire
autrement. Lors bailla a son ami meismes tout en cel jour
30 l'autre fuerre et li dist: «Ore avés chou que par bontés ne
porroit pas estre esligié legierement. Je vous en ravest.»
Et chis prent le fuerre, qui bien ^[119c] cuida estre paiiés, si
l'emporte avoec lui. Cele semaine meismes il avint que
il se combati a un chevalier qui ses anemis estoit et l'en-
35 contra en une forest. Et fu ensi que cele chose ou il se fioit
plus ne li aida riens ne riens ne li valut, ains fu si navrés
en cele bataille et tant i perdi del sanc k'il en deut estre
mors. Mais toutes vois s'en eschapa ensi comme il pot et
vint a son ostel si navrés et si malmenés que a painnes se
40 pooit il tenir en sele. Il fu moult dolans de ceste aventure,
car il cuida bien que elle l'eust deceu tout de son gré, si
pensa qu'il s'en vengeroit, se il onques pooit. Mais il ne

-
- 160, 15 et *manque* après chambre.
160, 15 u. et l'a. *corr. d'après B.*
160, 18 i. li t.
160, 19 u. l'une p. *corr. d'après B.*
160, 23 q. a l'uis f. *corr. d'après B.*
160, 30 par *manque* devant bontés.
160, 34 c. au ch. *corr. d'après B.*
160, 40 s. il pooit il t. *corr. d'après B.*

veoit pas comment il le peust faire, s'il ne le disoit le roi Artus. Lors s'apensa coument il le porroit descouvrir en
 45 tel maniere qu'il n'en savroit ja mal gré a nului fors a Morgain.

161. Un jour ala li rois chacier en une forest grande et parfonde. Et avint que li chevaliers le sivoit plus pres que nus des autres et fu chose que li rois perdi toute sa compaignie fors cel chevalier. Et quant il out tant cachié
 5 comme li plot, il s'en tourna ^[119d] entre lui et le chevalier. Et lors commenchierent il a parler de moult de chose, et tant que li chevaliers li dist: «Sire, je vous diroie une chose se je cuidoie que mal ne m'en avenist. Et sachiés que je le vous dirai pour vostre preu et pour vostre pourfit.
 10 — Dites, fait li rois, que ja mal ne vous en averra, mais tout bien, se je voi que mes preus i soit. — Sire, fait li chevaliers, je vous pri merci d'une chose que je avoie apparillie a faire a vostre nuisement et si vous dirai que c'est. Voirs est que Morgue vostre serour vous het et si ne sai por
 15 coi c'est, mais cele haine par est si grans que elle pourcacha vostre mort toutes voies en toutes les manieres que elle puet. Pour coi elle me manda avant ier a venir devant li et me fist jurer sour sains que je feroie outreement che que elle me requerroit. Et quant je och fait che serement, elle
 20 me dist: « Je voel que tu me venges du roi Artus mon frere qui m'a occis mon neveu et mon serorge et voel que tu m'en venges en tel maniere que tu l'ochies sans delai.» Et je li respondi: «Dame, che ne porroie je faire que je ne morusse. — De che, fait elle, n'as tu garde, car je te baille-
 25 rai tel garnement que tant comme tu le porteras sour toi tu ne perderas goutte de sanc ne ne recheveras plaies morteus.» Lors me bailla le fuerre d'u^[120a]ne espee et dist:

161, 20 du roi Artus mon frere qu m'a occis mon neveu et mon serorge et voel que tu m'en venges *manque après venges: saut du même au même corr. d'après B.*

« Je le te doing. Chis te vaurra tant comme je t'ai devisé. Et saches que se tu me venges de mon frere ensi comme
 30 je le t'ai conté, tant te ferai faire riche homme a tous les jours de ta vie. » Sire, ensi me dist vostre serour. Mais pour chou que jou sui vostre hom liges ne ne doi vostre mal pourcachier por chose qu'il aviegne, che vous reconnois jou et vous pri que vous vous gardés de li, que bien sai-
 35 chiés que elle ne het autant riens comme vous. »

162. Quant li rois entent ceste parole, si se saingne de la mierveille que il en a et demande le fuerre au chevalier : « Ore me bailliés le fuerre, et sachés que je me vengerai moult bien de ceste desloiauté. » Et cil li baille erramment,
 5 qui bien cuide avoir fait sa besoigne. Et li rois s'en retourne droitement au chastiel, ou il avoit laissiet Morgain. Mais Merlins, qui par ses agais et par son enchantement savoit canques li rois avoit dit au chevalier, quant il vit que li rois venoit si aïrés au chastiel, il sot de voir qu'il ochirroït erramment Morgain se elle ne s'estoit erramment destor-
 10 nee. Il amoit moult Morgain, tout fust il ensi que elle l'en eust cachié d'entour li. Si vint a [120b] li grant oïrre et li dist : « Vous estes morte et hounie ! » Et lors li conte tout erramment del roi et del chevalier. Et quant elle entent que
 15 la chose va ensi, elle a trop grant paour que li rois ne la fache destruire. Si crie merchi a Merlin et s'agenouille devant li et li dist : « Ha ! Merlin, aïés merchi de moi ! Aidiés moi a cest besoing, car autrement seroie jou hounie. Et certes tu ses bien que je onques ne dis au chevalier che dont il m'a au roi accuset. — Comment vous en por-
 20 roie jou aidier ? fait Merlins. — Je le te dirai bien, fait elle. Vous remanrés ichi, et je monterai seur men palefroï et m'en isterai de cest chastiel et ferai samblant que je m'en voelle dou tout aler. Et quant li rois verra et il demandera

162, 1 se manque devant saingne; corr. d'après B.

162, 12 a répété après vint.

- 25 de moi, vous li ferés entendant que on m'enbla le fuerre
de l'espee, et pour la doute ai je si grant paour que je
n'osai demourer chaiens, pour la doutance que je avoie de
mon frere. Et se vous faites bien cest message, ma pais
30 sera faite vers mon frere et li chevaliers iert honnis.» Et
Merlins dist que tout chou fera il bien pour l'amour de li.
Et elle fait erramment enseler un sien palefroï et repont
laiens le fuerre que elle gardoit pour chou que li rois ne
le trovast. Et maintenant se parti dou chastiel toute seule
sans compaignie.

- 163.** [120c] Apriés chou ne demoura gaires que li rois
revint del bois et ot trouvé sa compaignie. Et quant il i fu
venus, il demanda erramment ou Morgue sa serour estoit.
Et Merlins saut avant et dist au roi: «Sire, malement vait;
5 elle s'en est fuie de vostre ostel et s'en vait en son roïame.
— Et pour coi s'en vait elle? fait li rois. — Sire, pour chou
que on li embla par ne sai quel mesaventure le fuerre
d'une espee que vous li aviés baillié a garder, et li aviés dit
que elle le vous gardast chierement sour toutes choses. Or
10 l'a perdu par aucun desloial chevalier qui estoit entour
lui, si redoute tant vostre corouch que elle ne vous osa
attendre, ains s'en est alee.»

- 164.** Quant li rois entent ceste nouviele, si chiet
erramment en un nouvel penser et cuide bien adont que
li chevaliers ait emblé le fuerre et qu'il li ait dit ces paroles
pour aucune haine de Morgain. Lors est moult coureciés
5 et regarda trop ireement le chevalier et li dist: «Ha! sire
chevaliers, a poi que vous ne m'avés fait faire la gregnour

162, 25 o. m'enbla l'espee a tout le fuerre e. *corr. d'après B.*

162, 28 Et se vous faites bien cest message, ma pais sera faite vers mon
frere *manque après frere; saut du même au même corr. d'après B.*

164, 3 a. dites p. *corr. d'après B.*

desmesure que rois fesist piecha, car se jou eusse a che point d'orendroit ma serour trouvee, je l'eusse ochise par vos paroles! Mais je connois ore bien que vous estes men-
 10 choingniers de tout chou que ^[120d] vous me fesistes entendant. » Lors traist l'espee et li dist: « Veschi vostre loïier de vostre faus message! » Et le fier si grant caup qu'il li fait le chief voler plus d'une lanche loing del bu. Et lors dist a Merlin: « Quel part cuidiés vous que ma serours soit
 15 trouvee? » Et il li enseigne. Et li rois envoie après li au ferir des esperons. Si la trouverent cil qui l'alerent querre en une abbeie de nonnains et l'amenerent au roi. Et quant il la vit, il li rendi le fuerre et li dist: « Ore le gardés miex une autre fois, car aventure le m'a rendu. Et se je vous eusse
 20 chi trouvee, vous l'eussiés chier comparee. » Et encore cuidoit li rois que celui fuerre que il tenoit fust cil qui avoec l'espee li avoit esté donnés. Ensi fist Morgue par son engien pais vers son frere, qui mort elle pourcachoit a son pooir. Li rois ne s'en aperchiut pas qu'elle baast a nul mal
 25 et pour chou la tint il entour soi.

165. Li rois Uriens repaira moult ^[121a] a la court le roi Artus pour l'amour de sa feme, qui tout dis i estoit et de jour et de nuit. Et pour chou que elle estoit si soutive en moult de choses l'amoit moult li rois Artus. Mais puis
 5 le haï il trop mortellement, si comme chis contes le devise, et a droit, que elle le dut faire occirre. Li rois Uriens avoit un sien neveu qui moult estoit biaux enfes et fiers, et estoit si sages de son eage que tuit s'en esmervilloient, ne nul enfant qui fu a chelui tans ou roïame de Logres ne
 10 tenoit on a si gracieus, car il estoit et biaux et preus et

164, 7 q. li r. *corr. d'après B.*

154, 18 O. la g. *corr. d'après B.*

164, 22 c. qui avoec il estoit d. *corr. d'après B.*

165, 7 s. cousin q. *corr. d'après B.*

165, 11 e. gracieus. L. *corr. d'après B.*

sages. Li enfes estoit de l'eage de .XVII. ans, tout pres de recevoir l'ounour de chevalerie. Et li rois Uriiens n'amoit riens ou siecle autant comme il faisoit lui, et l'apieloient tout communaument Baudemagus. Il repairoit trop
 15 volontiers avoec le fil le roi Loth c'on apieloit Gavain et avoec Gahariet son frere, ne il n'amoit nule compaignie autant comme il amoit la compaignie d'aus .II., ne il n'estoit aisé de Gavain que .VI. ans.

166. Un jour orent li enfant laiens servi par mi le palais, et avoit ja li rois mengiet, et il s'aloient par laiens esbanoiant tout troi. Et estoit Baudem^[121b]agus en mi lieu et tenoit son brach destre sour Gavain et son seniestre
 5 sour Gaharié, et trespasserent en tel maniere tout .III. par devant Merlin. Et il les prist a regarder et commencha a aïrer de maltalent et de courouch, si dist maintenant si haut que li pluseur de laiens le porent bien oïr: «Ha! Baudemagus, a ta destre est par cui tu periras, si est damages, car en cest país ne morra en ton vivant ne a ton tans
 10 plus sages prinches de toi.» Ceste parole oïrent li pluseur et si ne l'entendirent pas tres bien, car des choses qui estoient a avenir ne savoient il riens. Et li rois Artus li demanda qu'il li desist encore que che est qu'il a dit, mais
 15 il ne li veult pas dire. Et cil qui l'avoient oïe le disent au roi tout ensi comme il l'avoient oï dire. Li rois le fist erramment metre en escrit et si ne savoit il pas que chou estoit a dire. Mais puis entendit il bien ceste prophesie, car il le sot vraiment que mesires Gavains ochist puis Baudemagus.
 20

167. Assés parlerent par laiens de Baudemagus li un et li autre a cele fois, et tant que li peres Saigremor, qui dalés le roi Uriien estoit et estoit venus a court a chelui

jour, cil meismes qui faisoit Mordrec norrir avoec son fil,
 5 dist au roi Uriien: «Sire, moult vous devés esgoïr de si
 bon^[121c]ne norreture comme vous avés fait en Baudema-
 gus, car certes je ne sai ore en tout cest païs nul damoiseil
 qui tant fache a prisier comme il fait. Et pleust ore a Dieu
 que je eusse un autretel hoir comme il est, car certes je le
 10 tenroie moult chier. — En non Diu, fait li rois Uriiens, je
 l'ainc tant que je ne cuic mie que, se che estoit mes fiex,
 que je l'amaïsse plus. Si l'aim plus pour le bien que je voi
 en lui que je ne faich pour chou qu'il m'apartiegne.» A
 ces paroles sailli avant Merlins et dist au pere Sagremor:
 15 «Li rois Uriiens se puet plus esgoïr de sa norreture que
 vous ne faites de la vostre, et esgoïra, car il verra sa norre-
 ture venir a bien et vous verrés que la vostre vous fera
 morir ains vos jours d'une glaive agüe et trenchant. Et li
 uns de ces .II. qui ore sont assamblé occhirra l'autre. Si
 20 pues bien dire que vous avés mis le leu avoec l'aig Niel.
 Tout ensi s'esjoïra li uns en la mort de l'autre. Et chelui
 jour averra que la bataille morteus sera faite en la plain-
 gne de Salesbieres, quant li haute chevalerie del roïame de
 Logre sera tournée a mort et a destruction.»

168. A ceste parole s'esmerveillierent li un et li autre,
 si la disent erramment au roi. Et li rois res^[121d]pondi:
 «Che sont des prophesies Merlin. Mettés ceste en escrit
 avoec les autres.» Et cil si firent a cui il l'ot commandé.
 5 Lors dist li rois a Merlin: «Merlin, tant me dites se ches
 choses que vous dites oiant moi averront a mon tans.
 — Oïl voir, fait Merlins, je ne di obscure parole dont vous
 n'en connessiés bien la verité ains que vous trespasés de
 cest siecle.» Et li rois dist que che veult il moult bien.

167, 18 a. vous j.

167, 18 et *manque après* agüe; *corr. d'après B.*

169. A l'endemain entour eure de miedi que li rois ot fait tendre ses pavillons dehors le chastiel en une praerie, et fu ses tres desus ens ou chemin entre petis arbrissiaus, li rois se sentoît un poi pesant, si se coucha en son pavillon,
- 5 et ot commandé que tout se partesissent d'illuec entour fors que ses cambrelens. Il commencha a penser a une chose qui moult li desplaisoit, et en cel penser estoit tant dolans que nus plus, et pour chou ne pooit il cheoir en repos. Endementiers qu'il estoit en cel penser, il escoute et
- 10 ot venir tout le chemin le friente d'un cheval qui assés venoit grant oirre, et hennissoit li chevaus et faisoit la plus fort friente del monde. Li rois saut sus de son lit pour veoir quel chose c'estoit, et saut fors de son pavillon et trueve que tuit si cambrelenc se dormoient. ^[122a] Et il voit que
- 15 deviers le chastiel de Meliot venoit uns chevaliers armés de toutes armes, et faisoit le gringneur duel del monde, et disoit en son langage: «Ha! Diex, ou desservi jou qu'il me convenist a faire si grant mal ne si grant dolour? Ne je ne voi que le puisse acomplir. Ja n'estoie jou pas acous-
- 20 tumés de faire si grans desloiautés!» Et quant il a ceste parole dite, il recommence son duel aussi grant ou gringneur comme il faisoit devant. Et quant il vint devant le roi, li rois li dist: «Ha! sire chevaliers, je vous pri par courtoisie que vous me dites pour coi vous faites cel duel
- 25 si grant.» Et li chevaliers respont: «Sire, je ne vous dirai nule chose, car vous n'estes mie poissans de l'amender.» Si s'en vait outre sans plus dire. Et quant li rois voit qu'il n'en savra plus, il est trop dolans, si dist a soi meismes: «Ha! sire Dix, tant m'en poise que je ne sai pour coi chis
- 30 chevaliers est si a malaise!» Et li chevaliers s'en vait toutes voies son droit chemin viers une montaigne, et li rois le regarde tant coume il puet et dist: «Ha! Diex, tant me

169, 5 o. commanda q.

169, 13 e. s. fort d.

169, 20 g. desloiautés. E.

poise que je ne sai le secré de cel chevalier!» Et en che qu'i le regardoit ne demeure mie gramment qu'il voit venir au
 35 travers del chemin le Chevalier a .II. Espees, le chevalier ou ^[122b] monde que il looit plus a chelui tans de pris d'armes, et venoit droit a lui. Et quant il voit le roi, il li vait a l'encontre et li dist: «Sire, je sui apparilliés por vous faire canques je porroie en cest siecle. — Vous le m'avés
 40 bien moustré, fait li rois, n'a pas lonc tans. Mais encore vous prie jou que vous fachiés pour moi une chose qui ne vous grevera pas gramment, au mien cuidier.» Et cil dist que se elle li devoit bien grever, si l'essaiera il puis qu'il l'en requiert. «Je vous pri, fait li rois, que vous ailliés
 45 apriés un chevalier qui par chi s'en vait.» Se li moustre la voie par ou li chevaliers s'en aloit. «Et faites tant par amours ou par autre chose que il viegne tresqu'a moi. Et saichiés que je ne le voel pas por son mal, mais je vaudroie ore savoir, se il li plaisoit, pour coi il en aloit ore par chi
 50 si grant duel faisant. — Sire, fait li Chevaliers a .II. Espees, grant mierchis quant il vous plaist que vous le me commandés. Jou irai volentiers et le vous amerrai, se Dieu plaist.»

170. Lors monte sour son cheval et s'en part dou roi et s'en vait moult grant oirre apriés le chevalier. Si n'a pas gramment chevauchié qu'il le vit devant lui aler, et avoit
 unes ^[122c] blanches couvertures et a lui et a son cheval. Et
 5 li Chevaliers a .II. Espees se haste tant de chevauchier qu'il l'ataint au piet d'une montaigne. Et dejouste lui avoit une damoisiele qui li disoit: «Pour coi faites vous duel? Se vous nel fesissiés, si le fesist uns autres.» Et il respondoit: «Je vausisse miex estre mors passé a .X. ans
 10 qu'il me convenist a siurre ceste aventure.» Et toutes voies menoit son duel. Et lors vint a lui li Chevaliers a .II.

169, 43 i. plus q. *corr. d'après B.*

169, 51 pl. puis q. *corr. d'après B.*

Espees et li dist: «Sire, Diex vous conduie!» Et li autres li respont que Diex le beneie. «Biaus sire dous, fait cil a .II. espees, je vous vaurroie prier pour Dieu et pour chevalerie que vous retornissiés un poi tant que vous eussies parlé au roi Artus qui vous demande.» Et il li respont: «Sire, ne vous poist, je vous di que je ne porroie retourner a ceste fois en nule maniere. Et pour Dieu, nel tenés a orgueil, car certes, se je le peusse faire, je le fesisse volentiers. — Ha! fait cil a .II. espees, sire, pour Dieu, nel dites pas a certes! Se vous ne tournés arriere, vous m'avrés mort et malbailli, car j'ai creanté au roi que je vous amerrai en auchune maniere.» Et cil dist qu'il n'en retournera pas, car il ne porroit. «Et bien saichiés, fait il, que se je re^[122d]tor-noie, qu'il m'en meskerroit. — Se vous ne retornés, fait li autres, vous me ferés faire une vilonnie, car je m'en prendrai a vous a bataille pleniére. Si m'en poise, se Diex or m'aît, pour chou que preudomme me resamblés. — Coument! fait li autres chevaliers, si me couvra combattre a vous se je ne retorne? Par foi, je n'oï onques parler de si grant desraison. — En non Dieu, fait cil as. .II. espees, il vous en couvient venir. Si m'en poise, se Diex m'aît, mais a faire le me couvient, car je creantai au roi que je feroie mon pooir de vous ramener. — Par foi, fait li autres, je sai bien, se je m'en vois avoec vous, qu'il me meskerra en auchune maniere, qu'il me couvra a laisser ceste queste ou je sui entrés. Et quant je l'avrai laissie, qui sera cil qui le prendra? — je le prendrai, fait cil as .II. espees, ne jamais ne la laira dusques a la mort tant que je l'aie achievee. — Se vous le me volés fiancier, fait li chevaliers, je m'en retourneroie.» Et il li fianche. «Ore m'en retournerai je, fait li chevaliers, mais bien saichiés que je voel que vous me prendés en vostre conduit, si que li blasmes en soit seur vous meismes, car creanté vous le m'avés.» Et cil respont que che veult il bien.

171. Atant retorne li chevaliers ^[123a] et dist a chelui a .II. espees: «Alés devant, car je vous siurrai.» Et cil se metent el chemin, si oirrent tant en tel maniere qu'il aprochent le paveillon. Et quant il sont pres k'a une archie, li chevaliers qui derriere venoit s'escrie: «Ha! sire chevaliers qui les .II. espees portés, mors sui! Mal m'a fait chou que je me fiaï trop en vostre conduit. Se je sui ochis avoec vous, si en iert la honte vostre et li damages miens.» A che mot se regarde li Chevaliers as .II. Espees et voit que chis estoit cheus del cheval a la terre. Et il retorne maintenant et descent. Et quant il est venus a lui, il trueve qu'il est ferus par mi le cors d'une glaive si durement que li fiers li passe tout outre par mi le cors. Lors est tant dolans que nus plus, si dist: «Ha! Diex, honnis sui quant chis preudom est ensi mors en men conduit!» Et li chevaliers li dist a moult grant painne: «Sire chevaliers, mors sui. Li blasmes en doit estre vestres. Ore vous couvient entrer en la queste que j'avoie encommenchie et mener a fin selonc vostre pooir. Montés seur mon cheval, qui miex vaut que li vestres, et alés apriés la damoisiele que vous veistes en ma compaignie. Cele vous merra la u vous devés aler et vous mou^[123b]sterra en brief terme chelui qui m'a ochis. Ore i parra comment vous me vengerés!» Et si tost comme il a ceste parole dite, il s'estent maintenant, et lors li part l'ame dou cors.

172. Li rois Artus fu la venus anchois que li chevaliers fust mors et oï grant partie des paroles qu'il avoit dites. Et chil a .II. espees li dist: «Sire, je sui honnis, quant si preudom comme chis estoit est mors en mon conduit! — Certes, fait li rois, je ne vi onques si grant merveille comme ceste est, car je le vi ferir et si ne vi mie chelui qui le feri.» Lors prent li chevaliers la glaive dont il estoit ferus et li traist fors del cors, puis dist au roi: «Sire, je

171, 3 s. metent e. *corr. d'après B.*

171, 24 i. s'estut m. *corr. d'après B.*

m'en vois de chi, si vous commanc a Dieu, que je sui cil
 10 qui jamais n'enterra en vostre court devant que j'aie cest
 chevalier vengié et mené a fin la queste que il avoit encom-
 menchie. » Et lors vint au cheval le chevalier et monte, et
 prent son escu et s'en part des pavillons, si s'en vait apriés
 la damoisiele. Et li rois remest au chevalier encoste lui, et
 15 estoit si esbahis qu'il ne set qu'il doie dire. Entrues que
 il se regardoit vinrent illuec si cambrelenc et li disent:
 « Sire, qui a cest chevalier occhis? — Ne sai, fait il, se Diex
 m'aït. » A ces paroles qu'il disoient vint Merlins entr'eus,
 qui dist: «^[123c] Rois, ne vous esbahissiés pas de ceste
 20 aventure, car encore en verras tu de plus merveilleuses,
 mais fai faire une tombe biele et riche, et metés dedens le
 cors del chevalier, et faites dessus la tombe escrire: « Chi
 gist li Chevaliers Mesconneus. » Et saches que a che jour
 que tu savras le non de lui avra si grant joie en ta court
 25 que devant ni après n'i avra autre qui soit aussi grans, et
 devant l'eure nel savras. » Li rois le fist ensi coume Merlins
 li ot dit.

173. Or laisse li contes a parler dou roi et de Merlin
 et parole del Chevalier as .II. Espees, et pour conter com-
 ment il vient de la queste a chief, et comment il fist le cop
 par coi les aventures avinrent el roiaume de Logres qui
 5 durerent .XXII. ans, et comment il ochist son frere par
 mesaventure et ses freres lui. Et sacent tuit cil qui l'estoire
 monsigneur de Borron vau^[123d]ront oïr comme il devise
 son livre en .III. parties, l'une partie aussi grant comme
 l'autre, la premiere aussi grande comme la seconde et la
 10 seconde aussi grant coume la tierche. Et la premiere partie
 fenist il au commencement de ceste queste, et la seconde

172, 11 que *de* queste *répété*.

172, 25 a n'i orras a. *corr. d'après B.*

173, 6 s. tuit que tout cil q. *corr. d'après B.*

173, 8 aussi *répété*.

el commencement dou Graal, et la tierche fenist il apriés
la mort de Lanscelot, a chelui point meisme qu'il devise de
la mort le roi March. Et ceste chose amentoit en la fin dou
15 premier livre pour chou que, se l'estoire dou Graal estoit
corrompue par auchuns translatours qui après lui venis-
sent, tout li sage houme qui meteroient lour entente a oïr
et a escouter porroient par ceste parole savoir se elle lour
seroit baillie entiere ou corrompue et connisteroient bien
20 combien il i faurroit. Puis qu'il a ore ensi devisé l'assene-
ment de son livre, il retourne a sa matiere en tel maniere:

X.

174. ^[124a] Ore dist li contes que quant li Chevaliers
as .II. Espees se fu partis del roi Artus, il chevaue dolans
et pensis et larmoiant cele part ou il avoit laissié la damoi-
siele. Et quant elle le voit venir, elle dist: «Ha! sires cheva-
5 liers, tant avés mal exploitié qui avés laissiet ochirre en
vostre conduit le millour chevalier que je seusse ou
monde! Certes, mauvais change avons fait de lui a vous
ne ja preus ne biens ne vous en averta. Car tout ensi
comme j'estoie asseur qu'il achieveroit chou qu'il avoit
10 encommenchié, aussi sai je vraiment que vous n'averés ja
pooir ne valour de mener le a fin, ains i morrés coume
chevaliers recreans et mauvais. Si m'est avis, et a droit,
que moult fust miex que la mors vous eust pris et lui lais-
siet que il fust ensi venu comme il est.

175. Li chevaliers est si dolans que il ne set qu'il doie
dire. Ensi s'en vait la damoisiele d'une part et li chevaliers
d'autre. Il torne viers la foriest et elle viers le chastiel, tout

173, 12 il *répété*.

173, 14 E. cest ch.

173, 15 se *manque devant* l'estoire; *corr. d'après B.*

174, 11 le *manque après* mener; *corr. d'après B.*

ensi comme il l'avoient devisé. Et quant il est venus a l'en-
 5 tree de la forest, il rencontre un chevalier tout desarmé fors
 de s'espee qui venoit ^[124b] de chachier et n'avoit en sa
 compaignie que .II. levriers qui venoient apriés lui. Il
 s'entresaluerent quant il vinrent l'un pres de l'autre. Et
 quant li desarmés vit chelui a .II. espees qui mainne si
 10 grant duel, il s'arreste et devient tous esbahis, et dist que
 moult sera malvais se il ne set l'ochoison de che duel. Si
 retourne erramment a li et li dist: «Ha! sire chevaliers, je
 vous pri, pour Dieu et par courtoisie, que vous me dites
 dont chis duels vous vient, qu'il ne me samble pas que
 15 vous doiés tel duel faire se il n'i eust moult grant ochoi-
 son. — Occhoison, fait cil a .II. espees, i a si grant que
 je sui honnis a tous jours, ne ja tant comme je vive ne por-
 rai tant exploitier que je conquiere ja si grant hounour
 comme est la honte qui m'est avenue, et pour chou
 20 demainne jou tel duel. — Ha! frans hom, fait li autres,
 puis que ceste honte est si grans que l'ounour ne s'i por-
 roit comparer, or vous pri jou, par courtoisie et par fran-
 chise, que vous me dites quele ceste honte fu et comment
 il vous avint. Et je vous creanc loiaument coume cheva-
 25 liers que je des or en avant vous serai compains de la
 honte, en tel maniere que je ne vous guerpilai en nule
^[124c] aventure qui aviegne, se mors ne m'en dessoivre ou
 de vostre bonne volenté ne soit, dusques tant que ceste
 honte soit vengie. Et certes miex en vaurroie je morir que
 30 vengeance n'en soit prise.»

176. Li Chevaliers as .II. Espees est tous esbahis de
 chou que chis autres li offre, a che qu'il cuide bien qu'il
 ne fesist onques chose pour lui pour coi il doie entreprendre
 pour lui si grant chose, ne ceste chose ne li descouverroit
 5 il mie volentiers pour la grant mesqueanche qui i est. Si

175, 4 i. l'avoit d. *corr. d'après B.*

175, 9 e. vit chelui qui m.

175, 23 d. qui c. *corr. d'après B.*

- respont si dolans comme il estoit : « Ha ! sire chevaliers, si faite chose certes je ne vous diroie en nule maniere. — Si ferés, je vous en prie, pour l'amour de la riens que vous plus amés el monde. — Et je vous di, fait il, pour l'amour
- 10 de la riens ou monde que je plus ainc, que je nel vous dirai pas a ceste fois. Ne vous n'estes mie si courtois comme je cuidois, qui me requérés outre ma volenté a dire la verité de mon estre. » Lors est trop dolans li autres chevaliers et si courechies qu'il cuide bien dou sens issir. Si respont :
- 15 « Ciertes, vous le me dirés, se je puis, et miex vouldroie jou morir que je nel seusse. » Lors jete la main et aiert chelui au frain et li dist : « Vous estes pris, par Sainte Crois. Vous [124d] ne m'eschaperés, se je puis, devant que vous m'arés dit chou que je vous requier. » Et lors laisse chis a .II. espees son duel et commenche a sourire et dist : « Par foi, or veschi le plus fol chevalier que je onques trouvasse, qui me cuide si de legier avoir pris. » Et cil le tient toutes voies au fraing et dist que pris est il. Et il respont que de ceste prison se metera il fors quant il li plaira. Si met le main
- 25 a l'espee et dist pour espoenter le chevalier, non mie pour talent qu'il en eust : « Sire chevaliers, se vous n'ostés vostre main, vous vous en repentirés, car je vous en mehaignerai. Si me ferés faire vilounie, a chou que vous estes desarmés et je sui armés. » Quant li autres entent ceste parole, si traist arriere sa main et dist : « Que esche, chevaliers mauvais ? Que Diex vous doinst assés gringnour honte que vous n'avés encore ! Me volés vous dont ferir tout ensi desarmé comme je sui ? — Se je vous feroie, fait chis as .II. espees, che ne seroit mie trop grant mierveille, que
- 30 vous estes li plus enuieus chevaliers et li plus vilains que je trouvasse mais, qui a forche volés savoir l'estre des gens. » Et il respont : « Je ne fui onques si desi[125a]rans de

176, 8 a. et pour la r.

176, 9 a. que la r. o.

176, 26 e. eust et dist s.

chose comme je sui de cesti. Et puis que vous ne volés
riens dire par vo deboinaireté, je cuic que vous le me dirés
40 par force. — Ne sai que ferai, fait li Chevaliers a .II.
Espees, mais a force nel vous dirai je mie, je cuic.» Lors
s'en vait li chevaliers desarmés tout le grant chemin par la
forest tant que a son rechet vient, a une tour et fort et haut
qui seoit en une marescherie, et trueve sa maisnie qui
45 l'atendoit. Il demande a eus ses armes et on li aporte, et
l'arment si vistement que il poent, ne il ne sont onques si
hardi qu'il li enquierent ou il veult aler. Et quant il l'ont
armé tout a sa volenté, il monte sour son cheval, l'escut
au col et la lanche el puing. Et il voloient aler après lui,
50 mais il lour desfent moult bien, si s'en part en tel maniere
de laiens tous seuls et chevauche tant k'en la forest se met
et trueve les esclos. Si point tant après le Chevalier a .II.
Espees qu'il le vous ataint el fons d'une valee. Et si tost
comme il le vit, si s'escrie: «Or le saverai jou, dans cheva-
55 liers, de chou que je vous ai toute jour priet. Ore estes
vous a la mellee venus! — Comment! fait cil as .II.
espees, si me couverra meller a vous ou vous dirai outre
mon gré chou que je ne vaurroie a nul homme descou-
vrir? — Certes, fait li autres ^[125b] chevaliers, a chou estes
60 vous venus. Prendés le quel que vous vaudrés, car sans nul
ne vous en poés partir. — Et je vous di, fait il, que chou
que vous me demandés ne descouvrai jou a ceste fie ne
a vous ne a autre. — Dont n'i a il plus, fait li autres, mais
que vous vous gardés de moi, car a la mellee estes vous
65 venus.» Et il dist que la mellee veult il miex que il li die
outre son gré che que il li demande. Apriés ceste parole n'i
ot plus de retenue, mais que il s'entreslongierent. Et il
furent bien armé et biel, et orent glaives boines et fors, si
laisse courre li uns a l'autre et s'entrefierent si qu'il metent
70 es escus les fers des lanches, mais li hauberc sunt si fort
et si tenant qu'il n'en pueent maille fausser. Li Chevaliers a

.II. Espees porte l'autre chevalier a terre si durement que a poi qu'i n'a les bras brisiés au cheoir que il fist. Et neporquant il estoit moult preus et moult legiers, si se
 75 relieve erramment et met le main a l'espee et moustre bien samblant qu'il voelle a la meslee venir.

177. Quant li autres voit ceste chose, il li demande: «Comment! en volés vous plus? — Oïl, fait cil. Ensi ne vous en irés vous mie, se je puis, anchois savrai la verité de chou que je vous demanch. — [125c] Voire, fait cil as
 5 .II. espees, se vous volés metre en aventure de mort pour savoir che, la ou vous ne porriés riens gaaignier, car quant vous le saverés, se n'i gaaignerés vous riens? Par foi, onques mais je n'oï si faite derverie!» Et cil dist toutes voies que miex vaurroit il morir qu'il nel seuust. Lors
 10 commenche cil as .II espees a sourire et se saingne de la merveille qu'il a. Et dist maintenant a chelui: «Ore montés, sire chevaliers, sour vostre cheval et chevauciés avoec moi, et je vous conterai ma honte. Car miex voel jou que vous le saciés que je me meche en aventure de vous
 15 occhirre, ne vous de moi, car je croi bien que vous soiiés preudom et bons chevaliers.» Et cil l'en mierchie moult de ceste deboinaireté qu'il li fait, si monte erramment et repret sa lance qui encore estoit toute entiere, et s'acheminent tantost par mi la foriest. Et chis a .II. espees li
 20 commenche tantost a conter l'aventure dou chevalier que il avoit fait retorner viers le pavillon par la priere del roi Artus, et l'avoit empris a conduire sauvement dusques au roi et fu en cel conduit occhis. Se li conte toute la maniere et par quel aventure che [125d] fu. «Et de che que il fu
 25 occhis en mon conduit et par tel mesqueanche ai jou si grant duel que jamais tant comme je vive n'avrai joie dedens mon cuer devant que je l'aie vengiet de chelui qui l'ochist, se il puet estre en nule maniere que vengeance en

soit prise. Si n'en lairai por painne ne pour travail qui
 30 m'en doie avenir.

178. Or vous ai conté dont li duels me vient que je
 faich et pour coi. Et saichiés bien que li chevaliers ne puet
 estre vengiés fors dou tronchon meismes dont il fu ferus.
 — Et coument le vengerés vous, fait li autres, quant vous
 5 ne l'avés? — Je l'avrai bien, fait il, tout a point, car une
 damoisiele l'emporte qui en ceste queste me fera compai-
 gnie. — Et ou est elle, fait li chevaliers, quant elle n'est chi
 avoec vous? — Elle s'en departi orendroit de moi a l'entree
 de ceste forest, fait cil as .II. espees, et me sera demain a
 10 l'encontre a une crois qui est en mi lieu de ceste forest. —
 Or me dites, fait li autres chevaliers, che que je vous
 demanderai. Comment cuidiés vous trouver chelui qui
 ceste honte vous fist, quant vous nel peustes mie connoistre
 a cele eure qu'il estoit devant vous? Car se il ^[126a] ne fust
 15 ou devant vous ou pres de vous, il ne l'eust pas occhis.
 — Ne sai, fait cil as .II. espees, coument il sera trouvés,
 mais j'ai si emprise a ceste fois la queste que jamais nel
 laisserai jour de ma vie dusques a tant que je l'avrai mené
 a fin, ou a m'ounour u a ma honte. — Ore vous en conseut
 20 Nostre Sires, fait li autres chevaliers, car certes moult a chi
 grant emprise et greveuse. Et pour chou que vous m'en avés
 conté la verité devienng jou orendroit compains de la queste
 et fai un veu a Nostre Seigneur et a toute boine chevalerie
 que jamais tant comme je vivrai ne lairai dusqu'a tant que
 25 elle sera menee a fin ou par moi ou par autre. Et je vous
 pri par deboinairété et par courtoisie que vous m'i acom-
 paigniés.» Et cil dist que il l'otroie bien, puis que il a ensi
 emprise la queste tout a certes. Si fianchent li uns a l'autre

178, 9 s. a d. *corr. d'après B.*

178, 14 ne fust *manque*; *corr. d'après B.*

178, 15 v. o. *apriés v. corr. d'après B.*

178, 28 q. toute a c.

erramment qu'il s'entreporteront loial compaignie tant
 30 comme il demouerront ensamble.

179. [126b] Atant acuellent lour chemin li dui che-
 valier. Si n'orent pas gramment erré qu'il encontrerent Mer-
 lin, qui bien savoit canques il avoient dit et se fu desghisés
 en tel maniere qu'il estoit vestus d'une robe d'un con-
 5 vriers toute blanche. Et la ou il voit les .II. chevaliers, si les
 salue et lour dist: «Ceste compaignie que vous avés si
 durement affremee ne duerra mie si longuement que vous
 cuidiés, car assés tost sera departie. — Et que savés vous?
 fait cil as. .II. espees. — Itant vous en di je ore, fait Mer-
 10 lins, ne plus n'en savrés par moi a ceste fie. Mais d'une
 autre chose que vous moult desirés a savoir vous ferai jou
 orendroit certains. Sachiés vraiment que chis que vous
 alés querant, chis meismes qui ochist le chevalier en vostre
 conduit devant les paveillons, est apielés Gallan et est fre-
 15 res Pellohan. — Par foi, fait cil as .II. espees, Pellohan
 connois jou bien, mais chelui Gallan ne connu ge onques.
 Et neporquant, puis que je en sai le non, il ne puet estre
 que je ne le truisse, se jamais pour querre houme puet estre
 trouvés. — Je vous loc, fait Merlins, en droit conseil que
 20 vous retornés et que vous laissiés ceste queste. Car certes,
 se vous a chief le menés, vous ferrés un caup dont si grans
 duels averra el roiaume de Logres et si grans maleurtés que
 onques [126c] gringnor dolour n'avint ne gringnour pesti-
 lence par le cop de l'espee qui fut n'a gaires fais entre le
 25 roi Lambor et le roi Urlan qu'i averra par le cop de la Lan-
 che Vencheresse. Ne de chelui mesfait n'avras tu pooir de

179, 10 ne plus n'en savrés *manque*; *corr. d'après B.*

179, 11 chose *manque après* autre; *corr. d'après B.*

179, 13 a. querant c'est chis m. *corr. d'après B.*

179, 14 p. et e. *corr. d'après B.*

179, 15 Par foi, fait cil as .II. espees *manque*; *corr. d'après B.*

179, 22 averra *manque*; *corr. d'après B.*

l'amender, ne tu ne hom qui ore soit, ains en sera chis roiaimes tornés a dolour et a destruction, et avoec che maint autre. Et durra chis essiex jusques a tant qu'il verra
 30 avant qui metra a fin les aventures de la Grant Bretagne. Et tu meismes, qui feras si grant dolour avenir, se tu vais cele part ou tu bees aler, en morras a grant dolour. — Certes, fait chis as .II. espees, se je en devoie ore morir plus vilment que onques hom ne morust, si siurrai jou ceste
 35 queste de tout mon pooir et la merrai a fin, ou soit ma mors ou soit ma vie. Et se toutes les maleurtés dou monde en devoient venir, si ne lairoie je pas que je ne vengaisse chelui qui fu occhis en mon conduit. — Ore, fait Merlins, tu le vengeras, mais saces que tu t'en repentiras tant apriés
 40 que tu vaurroies miex estre mors que vis.» Atant se partent li chevalier de Merlin et se tienent lour voie par mi le grant chemin de la forest aussi comme il avoient fait de^[126d]vant. Et Merlins les sivoit toutes voies coume cil qui voloit veoir coument il lour avenroit.

180. Tant ont alé en tel maniere qu'il vinrent pres d'un ermitage. Devant cel hermitage avoit une chimentiere, et par mi cel chimentiere estoit la voie et li chemins as trespasans. Quant il se furent el chimentiere entré, li
 5 Chevaliers as .II. Espees aloit devant et estoit moult durement pensis des paroles que Merlins li avoit dites, ne il ne s'estoit pas apercheus que che fust Merlins. Et ses compains aloit derriere moult grant joie faisant. Quant il furent en mi lieu del chimentiere, li chevaliers qui derriere
 10 venoit giete un plaint trop grant aussi comme d'auchun homme moult dolereusement navré, et dist si haut comme chis qui devant estoit l'entendi bien: «Ha! sire compains,

179, 37 d. morir s. *corr. d'après B.*

179, 44 v. v. toutes voies c. *corr. d'après B.*

180, 2 p. de l'e. *corr. d'après B.*

180, 10 aussi comme *manque après grant; corr. d'après B.*

mors sui! Mort m'a chou que je sui tant demourés en vostre compaignie!» Li Chevaliers as .II. Espees est tous esbahis de ceste parole, si se regarde tous effreés et voit le chevalier qui fu cheus de son cheval et gisoit a terre aussi comme s'il fust mors. Il retorne erramment. Et quant il est a lui venus, il descent et trueve que li chevaliers estoit si ^[127a] ferus d'une glaive par mi le cors aussi comme li autres avoit esté, aussi felenesement ou plus. Et encore estoit li glaives tous entiers. Et il li deslace erramment le hiaume et li abat la ventaille, et trueve qu'il estoit ja mors et que l'ame li estoit partie del cors. Il regarde tout entour lui et ne voit riens de mere nee qui li peust avoir douné cel cop. Et quant il vit bien que il ne savra mie ore qui a che fait, il en est trop dolans, si dist: «Ha! Diex, tant puis avoir grant duel quant je ne puis veoir chelui qui ceste honte et ceste grant vergoigne m'a faite et ore et autre fie!» Et lors recommence son duel aussi grant comme a l'autre fie. Et dist qu'il est li plus chetis et li plus mescheans chevaliers de tous cheus qui onques portaissent armes, car ore voit il apertement que Fortune li est plus contraire et plus anemie que a nul autre houe.

181. Endementiers que il se dementoit ensi vint illuec uns hermites moult preudom, ki manoit en cel hermitage. Quant il vit si grant duel faire au chevalier, il le commencha a chastier et a blasmer moult durement, et dist que che n'est pas meintenemens de preudoume ne n'appartient pas meesmement ^[127b] a chevalier de faire duel pour chose qu'il li avenist, se n'estoit seulement pour repentance de ses pechiés. «Pour tele chose doit on plourer, ne mie pour autre. — Sire, fait li chevaliers, se je pleure et faic duel plus que nus autres, che n'est mie grant merveille, car je me voi plus mescheant et plus maleureus que nul autre.» Et lors li conte chou qui li estoit avenu, et de l'autre chevalier et de cestui. «Encore, sire, fait il, me fust grans assouagemens se je peusse chelui veoir qui si soudainnement les occhist, mais che ne puet estre, che me

samble, car il est aussi comme fantosme. Et che est la chose dont j'ai gringnour duel. — Je vous di, fait li preudom, qu'il n'i a chevalier errant fors qu'il regarde les aventures ensi comme elles averront, soient bieles, soient
 20 laides. Mais de ces .II. sans faille qui si soudainement vous sont avenues, je m'en esmerveil moult durement. Et neporquant vous ne me samblés pas houme qui si se deuust dolouser d'aventure qui li aviegne, mais reconforter soi et prendre cuer a soi meismes, car certes il ne me
 25 samble pas hom de grant cuer qui pour aventure qui li doie avenir se desconforte.»

182. Tant dist li preudom au Chevalier as .II. Espees qu'il le rasso^[127c]age moult et plus le reconforte que il ne faisoit devant. Et li preudom le fait entrer en son hermitage et desarmer. Et puis vint au chevalier qui gisoit mors
 5 en mi le chimentiere, se li traist del cors la glaive. Et quant li preudom ot fait au cors tel droiture comme on faisoit a chelui tans a cors de chevalier crestien comme droiture de sainte Eglyse, il misent le cors en terre tout ensi armé comme il estoit, car a chelui tans, quant on enteroit un
 10 chevalier, on le metoit en terre tout armé od ses armes d'encoste lui.

183. Quant il orent le chevalier enterré, il misent deseure lui une pierre grosse en lieu de tombe et le laissent en tel maniere. Toute jour demoura li Chevaliers a .II. Espees avoec l'ermite, qui moult lui dist de boines paroles
 5 et moult l'amounesta de bien faire. A l'endemain, si tost come solaus fu levés et li preudom ot chanté messe, li chevaliers s'arma et monta en son cheval, et ala veoir la ou ses compains gisoit, qu'il ne puet encore oublier. Et quant il fu la venus entre lui et le preudomme, il commen-

183, 2 l. del t. *corr. d'après B.*

183, 4 m. leur d. *corr. d'après B.*

- chierent a regarder la pierre dont la plache estoit couverte, si trouverent au chief de la pierre lettres entail^{127d}lies. Li chevaliers demande au preudomme: «Sire, que vous est avis de ceste chose? Il ne me samble mie que de toutes ces lettres qui chi sont entaillies n'en i ot ersoir nulle. — Par Dieu, fait li preudom, non avoit il. Ore saichiés que chou est une aventure mervilleuse. Mais ore regardons que elles voelent dire, car je ne croi mie que elles soient sans grant senefiance.» Lors commenche li preudom a lire les lettres et trueve que elles disoient tout apertement: «En cest chimentiere vengera Gavains le roi Loth son pere, car il trenchera le chief au roi Pellinor es premiers .X. ans qu'il avra recheu l'ordre de chevalerie.» Cestes paroles disoient les lettres en tel maniere comme je vous devis. Et quant cil as .II. espees les a bien entendues, il dist: «Ha! Diex, quel damage s'il avient ensi comme ces lettres dient qu'il en averra! Sire, fait il a l'ermite, savés vous del roi Pellinor? — Nenil voir, fait li preudom. — Sire, ore sachiés dont que che est ore li mieudres chevaliers que je sache el monde et li plus preudom, pour coi on doit moult maldire Fortune quant ensi li est jugiet a morir et par tel enfant qui ja a mon ensiant ne vaudra la moietie que chis ^[128a] chevaliers vaut orendroit. Et certes, se je ne fusse en ceste queste ou je sui entrés, je le destornaisse de ceste mort, se je peusse, car miex vausisse jou ochirre Gavain en tel point comme il est orendroit qu'il ochesist chelui preudomme, dont il sera assés gringnour damages que de Gavain ne seroit.»

184. Endemetiers qu'il parloient entr'aus .II. de ceste chose voient un escuier qui vient viers eus grant aleure et les salue erramment de par Merlin. Et lour dist: «Merlins vous mande qu'il fist anuit ces lettres, ne ne soiies pas

- 5 esbahi de chou que elles dient, car il averra tout ensi
comme vous poés veoir escrit. — Certes, fait cil as .II.
espees, c'est damages. Moult perdist on mains en la mort
de Gavain que en la mort le roi Pellinor. — Non fesist, fait
li escuiers. Merlins me commanda que je vous desisse
10 qu'il avra millour chevalier en Gavain, quant il verra en
son droit aage, qu'il n'a el roi Pellinor. Et pour chou ne
devés vous mie plus plaindre la mort de l'un que de
l'autre.» Ceste parole dist li escuiers et maintenant s'en
ala grant oirre, que plus ne demoura avoec iaus. Et li Che-
15 valiers as .II. Espees, si tost coume il ot perdu la ve^[128b]ue
de l'escuiier, si dist au preudome qui avoec lui estoit:
«Sire, je ne puis plus chi demorer, a Dieu vous com-
manch. Et pour Dieu, souviegne vous de moi en priieres
et en orisons.» Et li preudom li dist qu'il ne l'oubliera pas,
20 si remaint el chimentiere. Et li chevaliers se remet en la
forest et chevauche cele part ou il cuide la damoisiele
trouver. Et quant il est venus dusques a la crois, il trueve
cele, qui ja estoit descendue de son cheval pour soi repo-
ser et seoit devant la crois et attendoit la venue del cheva-
25 lier. Il s'entre saluent si tost comme il voient l'un l'autre
et elle li dist: «Sire chevaliers, moult avés plus demouré
que vous ne deussiés. Avés vous riens trouvé qui destourbé
vous ait? — Damoisiele, fait il, oïl. Puis que je me departi
de vous m'avint une aventure dont je sui moult dolans et
30 moult courechîés, pour coi je sui auques delaiiés.» Se li
conte erramment la verité del chevalier qu'il avoit
accueilli en sa compaignie, que on a d'encoste lui ochis si
soudainnement qu'il ne peut onques savoir qui che avoit
fait. Et quant elle ot ceste aventure, elle commence a sous-
35 pirer et dist: «Ha! lasse, par tel maniere fu li miens amis
^[128c] occhis, li plus courtois et li mieudres chevaliers que
je seusse el monde! — Damoisiele, fait li chevaliers, ensi

184, 5 d. chiaus q. *corr. d'après B.*

184, 27 q. mestier v. *corr. d'après B.*

vait. A prendre couvient les aventures tout ensi comme
 eles avienent ou siecle. — Ces aventures, fait elle, sont
 40 plus hounies et plus mesaventureuses que autres, dont li
 preudomme muerent par tel mesqueanche. — Montés,
 fait il, car nous n'avons que demourer.» Elle monte
 erramment, si s'en vont toute la forest et chevauchent en
 tel maniere jusques a eure de vespres. A eure de viespres
 45 lour avint que il vinrent en un chastiel qui seoit en une
 vatee et estoit moult biaux et moult bien seans de toutes
 choses et clos de murs et de fossés tout environ. Et li che-
 valiers aloit devant et la damoisiele après, loing l'un de
 l'autre. Et si tost comme il se fu mis el chastiel, cil
 50 d'amont laissent avaler une porte couliche, si que li cheva-
 liers fu dedens et la damoisiele dehors. Quant il se vit
 enclos et il set bien que la damoisiele est remese la fors,
 il ne set que il puist faire, car retorner ne puet il ne cele
 venir avant.

185. Endementiers que il regardoit que il porroit
 faire, il escoute et ot que la damoisiele qui dehors fu
 remese commencha a crier: «Ha! Chevalier a .II. Espees
 qui cha ^[128d] dehors m'as laissiet, secour moi et aide, ou
 5 je sui a la mort venue, car chi est la damoisiele ou siecle
 qui plus me het, qui me veut faire le chief cauper et sans
 deserte! Et se tu demeures gramment, tu ne verras jamais
 a tans que je ne soie anchois ochise.» Quant il entent la
 damoisiele, il est tant a malaise que nus plus, car de laiens
 10 ne puet il issir en nule maniere s'il ne saut des murs aval,
 et se elle rechoit mort en sa compaignie, il n'avra jamais
 hounour. Lors descent de son cheval et vient a l'uis de la
 tour et le trueve ouviert et se met maintenant dedens et
 s'en vait a piet tout contremont grant oirre. Et quant il est
 15 venus lassus, il trueve jusques a .XII. serjans qui

184, 39 fait *répété*.

184, 41 p. muererent p.

gardoient la tour, mais il estoient a chelui point tout desarmé. Et il met maintenant le main a l'espee et les escrie et dist qu'il sont tout a la mort venu se il ne li oevrent la porte. Et quant cil le voient ferverstu et venir
 20 viers eus l'espee traite, il ont grant doutance de lui. Si ne l'attendent mie, a chou que il estoient desarmé, ains s'en fuient l'un cha et l'autre la, et il vient a la fenestre de la tour pour veoir la defors et pour veoir por coi ^[129a] la damoisele crie. Et quant il a sa teste mise fors, il voit la
 25 damoisele et .II. chevaliers. Si disoient li dui chevalier a cele qui avoec li estoit venue: «Se vous ne faites chou que nous vous requérons, vous n'en poés eschaper sans mort, car nous vous coperons orendroit le chief. Et sachiés que chou que nous vous requérons est la coustume del chastiel, ne nule damoisele n'i vient que on ne li fache.» Et
 30 cele, qui se voit si tenir courte et qui a paour de mort, demande que che est qu'il li requierent. «Nous vous le dirons, font il, quant vous le nous avrés fianché que vous le ferés. Et sachiés que che n'est mie vostre honte.» Et cele
 35 lour fiance erramment, qui ne cuide secours avoir de nule part. Et li Chevaliers a .II. Espees, qui voit que cil la tienent si courte, est tant a malaise que nus plus, car il ne puet a li venir en nule maniere se il ne saut de la tour aval, a chou que il ne puet la porte ouvrir ne pau ne grant.

186. Lors dist a soi meismes que miex veult il morir, se a morir vient, que la damoisele muire par defaute de lui. Si se saingne et se commande a Nostre Seigneur et saut erramment de la tour aval. Et li avint si bien que il ne se
 5 quassa de riens ^[129b], et puis monte tout contremont le

185, 22 e. quant il v. *corr. d'après B.*

185, 29 c. q. vous nous r. *corr. d'après B.*

185, 33 d., fait il, car vous le nous avés f.

185, 37 c. et t. *corr. d'après B.*

186, 1 m. vient i. *corr. d'après B.*

fossé. Et quant il vient pres de la damoisiele, il met le main a l'espee et dist a cheus qui avoec lui estoient que mal le baillierent. Et cil, qui orent veut le saut qu'il avoit fait, sont tuit esbahi de la merveille qu'il en orent, si laissent
 10 la damoisiele et se traient ensus pour la doutance qu'il ont de celui as .II. espees. Et il vient a la damoisiele et le prent par la main et li dist: «Ma damoisiele, pour coi aliés vous ore si criant? — Sire, fait elle, pour chou que il me voloient ochire se jou ne lour fianchaisse a tenir la cous-
 15 tume dou chastiel. Si me tinrent si courte que je lour fianchai par tel maniere que ma honte n'i seroit. — Che me poise, fait il, que il orent onques vostre foi, car je douc que il ne vous en apiellent. Mais je ne sai que je puisse faire de cheval, car j'ai laiens le mien laissié.»

187. Ensi coume il parloit de ceste chose a la damoisiele, il regarde et voit ouvrir la porte qui orendroit avoit esté serree, et en issent bien jusques a .X. chevaliers tous armés. Si amenoient le cheval et le rendirent erramment
 5 au chevalier. Et li dient: «Tenés, sire chevaliers, que del vostre ne volons nous riens ^[129c] retenir.» Et il est moult liés de ceste chose, se le prent. Et il redient maintenant a la damoisiele: «Damoisiele, acuitiés vostre fianche, et vous le devés faire, car autrement seriés vous desloiaus et
 10 parjure. — Certes, fait cele, je en sui preste, se c'est chose que je le puisse faire.» Maintenant vint entr'aus une autre damoisielle, et aportoit entre ses mains une escuiiele d'argent assés grant par raison. Et la ou cele vit la damoisiele, se li dist: «Damoisiele, vous nous devés ceste
 15 escuiiele emplir de vostre sanc. Teuls est la coustume de cest chastiel, autrement ne passe nulle damoisielle qui chaiens viegne. Et se che ne faites, on vous en porra prouver a desloiaus et a parjure. Et se vous le faites deboinairement, on le vous tenra a grant cortoisie. Et se vous ne le

- 20 faites de vostre boin gré, si le ferés vous malgré vous, car
sans che faire ne porroit issir nulle damoisiele de chaiens
qui soit estrange.» Quant la damoisiele entent che que cele
li demande, elle en devient toute esbahie, si ne set que dire
fors que elle respont atant: «Je savroie volentiers, ains que
25 je me mesisse en aventure de mort, pour quel besoing vous
demandés si grant fuison de mon sanc, car se preus en
peust venir, [129d] je nel refuseroie pas. Mais se il n'en
devoit venir bien ne mal, je ne m'en mesaiseroie en nule
maniere, a che que je voi tout apertement ma mort, che
30 m'est avis.» Et la damoisiele li respont: «Je vous dirai que
che est. Lors le ferés plus hardiement, si comme je cuic.

- 188.** Voirs est que la dame de cheens a nouvielement
euue une maladie si laide et si vilainne comme est de lie-
pre, et en est si durement sousprise que onques dame ne
veistes plus villainnement malade comme elle en est.
5 Assés nous sommes travilliet et pené a chou que elle
recheust garison, s'il peuust estre, mais a Nostre Seigneur
ne pleust encore mie. Moult nous en consillames et loing
et pres, ne onques ne trovames qui conseil nous en don-
nast fors que un seul homme viel et anchien qui nous
10 dist: «Je vous dirai comment elle garira, se vous le volés
faire.» Et nous li desimes que nous le ferions, ja si gre-
veuse chose ne seroit. Et il nous redist adont: «Se vous
volés tant faire que vous d'une pucielle vierge en volenté
et en oevre, fille de roi et de roine, puissiés avoir plainne
15 escuiele de sanc et oindre vostre dame, sa maladie [130a] si
faudra maintenant et sera toute garie.» Ensi nous enseigna
li preudom a trouver la garison de la dame. Et nous juras-
mes erramment que jamais damoisiele ne passeroit ne ne
verroit par chi qui de ceste coustume ne s'aquitast, par coi
20 il couvient par droit que vous le fachiés aussi comme les
autres ont fait qui devant vous i ont esté.»

189. La damoisiele respont maintenant: «Certes,
fait elle, moult a chi desavenant coustume et vilainne. Mais

puis que les autres damoiseles trespasans la tienent, je la tendrai, se je en devoie morir en ceste place. Et je cuic
 5 miex que je en muire que je en garisse, car il n'a damoisele si fort el monde, se elle perdoit tant de son sanc comme ceste escuiiele porroit tenir, que miex n'en deust morir que eschaper.» Et li Chevaliers a .II. Espees saut erramment avant et parole si haut que tuit le pueent bien
 10 oïr et entendre: «Damoisieles, je vous desfenc que che ne fachiés mie, car bien saichiés que vous n'en porriés eschaper sans mort se vous le faisiés. Et se vous moriés ore par tel maniere, qui me conduiroit en ceste queste que je ai emprise, que je ne puis mener a chief sans vostre assenement? — Li cuers [130b] me dist, fait elle, que je n'en morrai mie, et pour chou le faich jou plus asseur.» Et il en est moult courechies, mais il ne li ose destorner.

190. Chil mainnent la damoisele ou chastiel et le chevalier aussi. Et quant il sont venu en la maistre tour de laiens, il desarment le chevalier. Et neporquant ne voloit il mie demorer laiens, quant la damoisele li pria que il
 5 remansist la nuit mais pour veoir quel fin elle feroit. Il dist que il remanroit la nuit, et ne mie fors pour chou qu'il estoit a malaise de li. Maitenant vinrent laiens jusques a .VI. damoiseles et li deslacent ses bras et dient que elles prenderont tant de sanc comme lour couverra. Et elles li
 10 font erramment saillir le sanc d'ambes deux pars et emprentent tant comme elles voelent. Et la damoisele se pasme pour la fuison del sanc que elle ot laissié. Et li estance erramment, et l'emporterent en une des chambres de laiens pour soi reposer. La nuit fu moult a malaise li
 15 Chevaliers as .II. Espees pour la damoisele et moult avoit grant paour que elle ne morust, car il ne voit pas com-

189, 10 je vous desfenc *répété*.

190, 4 l. car l. *corr. d'après B.*

190, 9 E. elle l.

ment il peust sa queste mener a chief, a chou que il ne
 savoit quel part il devoit querre chelui qui le chevalier
 avoit ochis ^[130c] devant les pavillons. Et il en avoit ja tant
 20 apris que il savoit bien que che est uns chevaliers qui avoit
 pooir de soi celer en tel maniere que nus ne le veist ja tant
 qu'il errast, s'il ne li pleust, mais tant qu'il fust a sejour
 ne le pooit il mie faire.

191. Moult pensa li chevaliers toute nuit a la damoi-
 siele, car moult avoit grant paour de sa mort. Et a l'ende-
 main si tost comme il fu ajorné, anchois que il oïst messe
 ne que il presist ses armes, il vint en la chambre ou elle se
 5 gisoit droit a son lit et le salua et li demanda comment il
 li estoit ne coument elle se sentoit. Et elle li rendi son salu
 et li dist que elle ne sentoit nul mal, Dieu mierchi, et que
 elle chevaucheroit maintenant. «Mais de la dame de
 chainens coument vait? Elle est garie? — Certes, fait il,
 10 nennil, onques n'en amenda. — Ja Diex, fait elle, ne place
 que elle en ament ne que elle en garisse de sa maladie,
 mais male mort le prenge prochainement! Et che seroit
 certes grant joie, que onques mais pour maladie de feme
 ne fu acoustumee si mauvaise coustume ne si desloiaill
 15 coume ceste de chainens est, car certes, par le mien ensient,
 encore en morront mil damoisieles qui ne l'averont ^[130d]
 mie desservi. — Damoisiele, fait li chevaliers, atornés
 vous, car nous n'avons chi que sejourner, mais apparillés
 vous, si monterons. — Je vaurroie, fait elle, estre hors de
 20 chainens, que onques ne vi chastiel qui tant m'anuiast.»
 Atant s'en vait li chevaliers armer. Et cil de laiens li disent :
 «Sire, n'orrés vous mie chainens messe ains que vous en ail-
 liés? — Nennil, fait il, car li estres de chainens m'anuie tant
 qu'il me poise quant je onques i entrai.» Lors monte li

190, 17 i. na s.

190, 22 qu'il *manque devant* errast; *corr. d'après B.*

190, 22 f. assejour n.

25 chevaliers et la damoisele, qui ja estoit aprestee, mais moult estoit maigre et paile del sanc que elle avoit pierdue. Quant sont monté, si s'en partent del chastiel et commandent as maufés tous cheus qui i remainnent, et issent fors et si s'en vont.

192. Ensi fourni la damoisele la coustume del chastiel et en eschapa, que elle n'en morut mie. Si l'en avint miex que as autres qui apriés li vinrent, car onques puis n'en i vint nulle qui n'en morust. Et dura puis cele doreuse coustume moult lonc tans, que onques la dame del
5 chastiel n'en morut ne n'en gari dusques a tant que la vail-lans damoisele, la serour Percheval le Galois, i vint, qui acompli ^[131a] l'aventure dou chastiel. Car de son sanc fu la dame de laiens garie si tost coume elle en fu ointe, si
10 coume li contes le devise en la grant queste dou Graal. Mais ore en laisse li contes a parler, car bien en savrai deviser la verité quant lieus en sera.

XI.

193. Ore dist li contes que li Chevaliers a .II. Espees chevauche entre lui et la damoisele tout le jour entier et l'endemain aussi et le tierc jour et le quart sans aventure
5 trouver qui face a ramentevoir en conte. Ensi chevauchierent entre eus deus de jour en jour tant que moult orent eslongié la chité de Camalaóth, et li langages lour com-mencha si durement a changier qu'il n'entendirent mais se moult petit non.

194. Un soir furent herbegiet a l'entree d'un bois chiés un vavasour moult preudomme, qui lour fist la plus biele chiere et la gringnour feste qu'il ^[131b] pot. Quant la table fu mise et il furent par laiens assis, li chevaliers

- 5 escoute et ot en une des chambres de laiens la vois d'un
 houte qui moult se plaingnoit angoisseusement, et dura
 cele plainte tant comme il sirent au mengier. Si en deman-
 dast moult volentiers nouveies que che peust estre, mais
 10 il n'osoit son oste metre em paroles tant comme il fuissent
 au mengier seant. Apriés mengier, quant les tables furent
 levees, li chevaliers dist a son hoste: «Biaus hostes, se je
 ne vous cuidoie courechier, je vous demanderoie une
 chose que je moult desire a savoir. — Dites, fait li preu-
 dom, et je le vous dirai, se chou est chose que je sache.
 15 — Je vous demande, fait il, que vous me dites que chou
 est qui se plaint en une des chambres de chaiens. — Cer-
 tes, biaux ostes, fait li preudom, che vous dirai je moult
 volentiers. Saichiés que chou est uns miens fiex qui moult
 est angoisseus et destrois d'une plaie qui li fu faite nouvie-
 20 lement, et li fu si soudainement faite que il ne vit pas
 chelui qui le fist, et si estoit entour eure de miedi. Et quant
 il fu navrés, il n'avoit entour lui ne murs ne arbres qui la
 veue lui peust tollir de celui ^[131c] qui che fist. Et pour
 chou, che m'est il avis que che fu auques comme enchan-
 25 temens.» A ceste parole respont li Chevaliers a .II. Espees
 et dist: «Ostes, je vous di que che n'est pas enchantemens,
 ains est uns chevaliers qui a tel pooir que nus ne le voit
 tant comme il voelle, pour qu'il chevauche. Et sachiés,
 ostes, que se il a vostre fil feru en tel maniere coume vous
 30 me dites, encore me fist il pis, car il m'ochist en mon con-
 duit un chevalier, dont je sui tant dolans que il ne me
 pesast mie plus de moi se il m'eust navré a mort.» Et lors
 li conte del chevalier qu'il avoit fait retorner viers le pavil-
 lon pour l'amour le roi Artus, si l'ochist en son conduit,
 35 et de l'autre qu'il avoit acueilli avant ier compains de la
 queste, qui refu occhis derriere lui par autel maniere. Et

194, 23 v. lour p.

194, 30 m. d. sachiés que e. *corr. d'après B.*

194, 34 e. mon c. *corr. d'après B.*

194, 36 d. moi p. *corr. d'après B.*

lors se commenche li ostes a seingnier de la mierveille qu'il en a. «Biaus ostes, fait cil as .II. espees, savés vous comment chis chevaliers a a non? — Nennil, sire, fait li ostes, 40 car onques parler n'en oï. — Or sachiés dont, biaux ostes, qu'il a non Garlan et est freres Pellehan, le roi de Listinois.» Et li ostes se saingne et dist: «Par mon chief, je vous croi bien de chou que vous me dites. Chelui Gar-^[131d]lan connois jou bien ne il n'a pas un an que il me dist une 45 parole, pour coi je sui bien ramembrans qu'il navra mon fil ensi comme il est navrés. Car il avint que nous fumes entre moi et lui venu a un tornoïement et fu chose que je l'abati .II. fois chelui jour, voiant tous chiaus de la place. Et quant il, qui estoit trop plus riches hom que je n'estoie, 50 vit que il ne se porroit vengier de moi, il me dist que il me courcheroit del millour ami que je averoie ains que li ans fust passés. Si m'a bien couvenant tenu, che m'est avis, car il a mon fil navré a mort, l'oume el monde que je plus amoie. — Ha! Diex, fait cil as .II. espees, coument le por- 55 roie jou trouver? Il n'a houme el siecle que je si volentiers veisse coume lui! — Certes, fait li ostes, je vous enseignerai comment vous le porrés trouver et vir apertement, se vous volés faire chou que je vous deviserai.» Et cil respont que ja pour painne ne remanra qu'il ne le fache.

195. «Ore vous dirai comment vous en exploiterés, fait li ostes. Voirs est que li rois Pellehans de Listinois tenra grant court et efforchie de diemenche en .VIII. jours 5 au Chastiel del Pallés Perilleus. Et a cele feste ^[132a] doit servir chis Garlans et servira, je sai de voir, si seront illuecques tuit li preudomme de maint roïame. Et se vous a chelui jour poés laiens entrer, sachiés que vous le troverés.» Et quant cil a .II. espees entent ceste nouvele, si en est assés plus liés qu'il n'estoit devant. Si respont: «Biaus 10 ostes, beneois soit Diex qui ceste part m'amena. Or sai

bien, a ceste parole que vous m'avés ore dite et ensegnie, merrai jou ma queste a fin, se jamais i doit estre menee.» Et lors redist la damoisele a son hoste: «Biaus ostes, cuidiés vous que vostres fius puist garir? — Certes, fait il, je n'en sai que dire, car trop est durement navrés. Et nepourquant uns viex hom qui chaiens se herbega l'autre semainne me dist que mes fiex torneroit a garison, mais che ne seroit devant chou que sa plaie fust ointe del sanc au chevalier qui l'avoit navré. Je li demandai que chou li avoit ensegniet, et il me dist: «Merlins li sages devineres me commanda que je le vous desisse que il ne porroit autrement garir.» Atant parole li Chevaliers a .II. Espees et dist: «Biaus ostes, s'il est ensi que vostres fius doive garir par le sanc de chelui, sachiés que il en garira, se vous me volés siurre, ou autres de ^[132b] chaiens. S'il avient ensi que je chelui puisse trouver, onques sans d'oume si largement ne fu expandus coume chis sera en quelconques lieu que je le puisse trouver, se je en devoie morir en la place. — Et je vous creanch, fait li ostes, que je vous siurrai dusques la, car il n'est riens que je desire autant que je feroie la santé de mon fil, et encore vous pramec jou que je vous i merrai la droite voie.» Et il l'en mierchie moult.

196. Cele nuit fu moult a aise li Chevaliers a .II. Espees et moult bien herbegiés, et fu moult liés de ces nouveies qu'il avoit laiens aprises. Au matin, si tost comme il fu ajorné, il se leva et oï messe laiens meismes, ou il avoit une petite chapiele. Apriés s'arma et monta et se mist au chemin entre li et la damoisele et son oste. Ensi chevauchierent ensamble toute la semainne et l'autre apriés sans aventure trouver dont on doie faire conte, et

195, 24 d. g. se sera p. *corr. d'après B.*

195, 28 l. q. il l. *corr. d'après B.*

tant qu'il vinrent ensamble droit au castiel ou li rois Pelle-
 10 hans tenoit sa court, et entrèrent tout troi laiens a eure de
 prime. La feste estoit par tel maniere establee que nus che-
 valiers ne puet en la court entrer se il n'ainne avoec li
 sa serour ou s'amie, et se il i ve^[132c]nist autrement, il n'i
 peust entrer en nulle maniere. Li Chevaliers a .II. Espes
 15 entre lui et sa damoisele entrèrent dedens, et li osten-
 remest defors pour chou que il n'avoit avoec lui damoi-
 siele nule, si l'em pesa ore moult. Et si tost coume il fu
 laiens entrés, il trouva si grant compaignie de chevaliers
 20 comme se tout cil dou roïame de Logres i fuissent assam-
 blé. Et maintenant que cil de l'ostel l'i virent armé, il li
 coururent a l'encontre et le firent descendre et le mirent
 en une des chambres de laiens et sa damoisele avoec lui.
 Si le desarmerent erramment et li aporèrent reube nueve
 a viestir tele qui li fu couvegnable, car assés en i avoit
 25 laiens. Il le menerent ens ou palais seoir avoec les autres
 chevaliers, mais onques s'espee ne li porent tollir qu'il ne
 la chainsist, et dist que teuls estoit la coustume de son país
 que nus chevaliers ne mangoit en estrange liu, et meesme-
 ment en si haut lieu coume en court de roi, qu'il n'eust
 30 s'espee chainte, et se il ne li voloient souffrir a faire la
 coustume de son país, il s'en iroit avant la dont il estoit
 venus. Et pour chou li souffrirent il.

197. Moult fu grans la chevalerie que li rois Pelle-
 hans ot laiens assamblé. Et quant che vint ^[132d] a eure de
 disner que les tables furent mises, chascuns s'assist, ne
 mais cil qui devoient servir. Et fu en tel maniere la feste
 5 establee que chascuns chevaliers ot dejouste li s'amie
 assise. Et lors commenchièrent a servir laiens moult biel
 et moult richement. Li Chevaliers a .II. Espes commen-
 cha a demander a un chevalier qui dalés lui seoit a senies-

196, 15 d. entrèrent d.

196, 20 d. l'ost l. *corr. d'après B.*

tre: «Dites moi li quels est Garlan, li freres au roi Pelle-
 10 han.» Et il li moustre et dist: «Veés le la, cel grant, cel
 rous chevalier a cele sore chaveleure, le plus merveilleus
 chevalier dou siecle. — De coi est il merveilleus? », fait chis
 a .II. espees aussi comme il n'en seust mie, et che deman-
 doit il pour chou que il en seust miex la verité. «Quant che
 15 est chose, fait li autres chevaliers, qu'il est armés, nus ne
 le puet veoir tant come il se veult celer. — Par foi, fait il,
 mierveilles me dites; che ne porroie je mie croire que che
 fust voirs. — Si est vraiment, fait li autres chevaliers.

198. — Ore me dites, fait cil a .II. espees, se il vous
 mesfaisoit tant que il euust mort desservie, comment vous
 en vengeriés vous, quant vous l'averiés pierdu si tost
 coume il seroit armés? — Par foit, fait cil, se il m'avoit
 5 mesfait, je le prenderoie la u je le trouveroie, [133a] fust
 armés u désarmés. — Vous ne le poés trouver armé, ensi
 coume vous meesmes me dites. — Et je desarmé le pren-
 deroie, fait cil. — Voire? Mais se vous estes armés et il
 desarmés et vous metés main seur lui, tous li mondes vous
 10 tenra a honni et a recreant. — En aucune maniere, fait
 cil, s'en couvenroit a vengier. Si vous en ai dit cho que jou
 en feroie, ne autrement ne le porroit nus faire.»

199. Lors commenche li Chevaliers a .II. Espees a
 penser. Et quant il a grant pieche pensé, il regarde chelui
 qui le chevalier ochist en son conduit, si est tant a malaise
 que nus plus. Car se cis li eschape a ceste fois, il ne le cuide
 5 jamais veoir; et se il l'ochist en chelui point devant le roi
 Pellehan et devant toute l'assamblee, il ne voit mie com-
 ment il peust de laiens eschaper qu'il n'i soit ochis et
 decaupés, s'il avoit la prouche a .VI. les millours cheva-

198, 6 t. desarmé e. *corr. d'après B.*

198, 9 l. et t. *corr. d'après B.*

199, 5 p. devant le roi point d.

liers dou monde. De ceste chose ne set il que consillier ne
 10 quel conseil il doive prendre, car se il l'ochist en cest
 point, il n'en puet eschaper sans mort, et se il li eschape,
 il n'i cuide jamais recouvrer.

200. ^[133b] Ches. .II. choses le metent en grans pen-
 sees et en si grant destrece qu'il ne boit ne ne mengüe, ains
 pense toutes voies. Si dura chis pensers tant que tuit li mes
 furent venu seur la table, si s'en peust bien a celui point
 5 lever ensi comme il s'i estoit assis, qu'il n'i avoit ne beut
 ne mengiet. De ceste chose se fu moult bien gardé Gallans
 li Rous, qui aloit servant par les tables et bien ot veu que
 chis n'i ot beu ne mengié, si le tient a moult grant vieuté,
 car il cuida bien que chil le laissast par despit. Lors
 10 s'acoste de lui et hauche le paume et li doune grant cop
 en la fache, qu'elle en devint toute vermeille, et puis li dist :
 « Drechiés vostre teste, sire chevaliers, et mengiés aussi
 comme li autre, que li seneschaus le vous mande! Et
 dehait ait qui vous aprist a seoir a table de preudoume
 15 quant vous n'i faites que penser! » Quant li Chevaliers a
 .II. Espees voit que cil l'a ensi feru, il est tant dolans que
 il en pert tout sens et toute mesure. Si respont: « Gallan,
 che n'est mie le premier duel que tu m'as fait. » Et cil res-
 pont: « Si t'en venge quant tu porras! — Si ferai je, fait
 20 cil a .II. Espees, assés plus tost que tu n'oseroies cuidier! »
 Il met le main a l'espee et dist: « Garlan, veschi le cheva-
 lier que ^[133c] tu as fait venir après toi de la court le roi
 Artus a grant painne et a grant travail, ne jamais preu-
 domme ne ferras a table de roi ne n'ochirras chevalier en
 25 traïson! » Et maintenant le fiert de l'espee par mi la teste
 si durement qu'il le fent tout jusques en la poitrine, si

200, 8 grant *manque* devant vieuté.

200, 9 d. Losr s'a.

200, 14 v. a. asseoir a t.

l'abat a terre. Et lors s'escrie: «Hostes, or poés prendre del sanc Garlan a la garison de vostre fil.» Lors redist a la damoisele: «Damoisieles, bailliés moi le tronchon de
 30 quoi li chevaliers fu ferus devant les pavillons.» Et elle li bailla coume chele qui l'avoit mis dejouste li. Et il le prent et saut fors de la table, et en fiert Garlan, qui a terre gisoit mors, si durement qu'il li tresperce les .II. costés. Et lors dist si haut que tuit le porent bien oïr: «Ore ne m'en chaut
 35 que on face de moi, car j'a bien ma queste achievee!»

201. A cest mot lieve grant la noise par la court. Li un et li autre s'escrient: «Prendés le! prendés le!» Et li rois meesmes, qui tous estoit dervés de son frere que on li a devant lui ochis, s'escrie: «Prendés le moi, mais gar-
 5 dés que vous ne l'ochiés!» Et cil a .II. espees respont: «Sires rois, ne commandés pas que on ^[133d] me prenge, mais vous meesmes i venés, et vous le devés bien faire, che m'est avis, que on vous tient a un des millours chevaliers del monde.» Li rois sans failles estoit moult boins che-
 10 liers et moult preudom vers Dieu, ne on ne savoit a chelui tans en toute la Grant Bretaigne nul prinche qui autant fust amés de Nostre Signour. Il fu esmeus d'ire et de mal-talent et pour la mort de son frere et pour les paroles del chevalier, si dist que vraiment le vengera il, s'il puet.

202. Lors saut de la table et dist a tous les autres: «Gardés que nus de vous ne soit si hardis qu'il mete-main en lui, car je tous seuls en cuide bien venir a chief.» Lors court a une grant perche de fust qui estoit en mi la sale
 5 et le prent et le lieve contremont, si keurt sus a chelui qui tenoit l'espee traite, ne mie cele dont il ot la damoisele de-

200, 31 c. chelui qui elle a. *corr. d'après B.*

200, 35 que de queste *répété.*

201, 11 B. ne nul p. *corr. d'après B.*

201, 11 qui *répété.*

202, 6 d. livree a mort m. *corr. d'après B.*

livree a cort, mais une autre. Et quant li Chevaliers a .II. Espees le voit venir, il ne le refuse pas, ains dreche l'espee. Et li rois le sousprend a une traverse, si fiert en l'espee si
 10 durement qu'il le brise par devant le heus, si que li brans en chiet a terre et li poins *li remaint en la main. Quant cis as .II. espees voit cest aventour, il n'est pas petite esbahis, si saute erraument en un chambre, car il i quid trover armeure acun. Mais quant il est venus, il n'i troeve ne ce
 15 ne quoi, e lors est il plus esbaïs que devant, car il voit que lui rois le sueut touz voiez le fust levé. E il saut encor en un autre chambre qui estoit encore plus long, mais il n'i troeve nient plus qu'en l'autre, fors tant qu'il voit bien que lez chambrez sont lez plus belez du monde e lez plus
 20 richiez que onque mais vaïst. E il regarde, si voit l'uis overte de la tierce chambre qui estoit encore plus loing, si s'adresche cele part por entrer dedenz, car il i quid totez voiez trover aucune armoure dont il se peust defender vers celui qui de prez l'enchace. E quant il veut entré dedenz,
 25 il out une vois qui li crie: «Mar i entrez, car tu n'es mie digne d'entrer en si haut lieu!» Il entent bien la voice, mais pur ceo ne laisse il pas sa voie, ainz se fiert en la chamber e troeve que ele est si bele e si riche qu'il ne quidast mie qu'en toute le monde eust sa paraille de biauté.
 30 La chamber estoit quarré e grans a merveille e soef flerant ainsi cum se toutez lez espicez du monde i fussent aporteez. En un lieu de la chamber avoit un tabel d'argent mult grante e haute par raison, e seoit sor .III. pilerez d'argent. E desus la tabel, droit en mi lieu, avoit un orçuel d'argent
 35 e d'or, e dedenz cele orçuel estoit une lance drescie, la point desoz e le haut desuz. E qui regardast mult la

202, 11 *A partir de li remaint, le texte est emprunté à B, A étant lacunaire.*

202, 19 *lez manque devant plus belez.*

202, 33 *e manque devant haute.*

202, 36 *r. a m.*

lanche, il merveillaist coment ele tenist droite, car ele n'estoit apoié ne d'un part ne d'autre.

203. Lui Chevaler as .II. Espeeze legarde le lanche, mais il ne la conoist pas trez bien, si s'adresse cele parte e ot un auter voiz qui li escrie mult haute: «Ne la touchié, pechieriez!» Mais il ne laisse onques por ceste parole qu'il
- 5 ne preigne la lance as .II. mains e fiert le roie Pelleham, qui ja estoit deriere lui, si durement qu'il li trenche ambdeuz lez quissez. E il chiet a tere, qu'il se sent navrez trop durement. E lui chevalers retrait a lui la lanche e la remette ariere en l'orchuel ou il l'avoit prise. E si tost cum
- 10 ele i refu, ele se tint ausi droit cum ele faisoit devant. Quant il out ceo fait, si s'en turne grant erre vers le palais, qu'i lui sambel qu'il soit mult bien vengiez. Mais ains qu'il fust venus commença touz li palais a tramblere, e ausi fierent toutes lez chambres de laienz, e toute li mure
- 15 crossoint ausi durment con se il deussent maintenant verser e depeschier. E tout cil qui el palaice se seoint estoient si esbaï de cest merveille qu'il n'i avoit si preu qui s'i peust tenir en estant, ains comenchierent a caoir lui un ça e lui autrez la ausi cum c'il fussent toute morte. E avoient tutez
- 20 lez oex cloz, car il ne gardoient l'eure qu'il fondissent tout en abisme. E por ceo qu'il veoient que li palais crolloit e trambloit si durement cum s'il deust erramment verser quidoient il ben que la finz del monde fust venue e qu'il deussent maintenant morir. E lors vint entr'ex une voiz
- 25 ausi grosse que un bosine, qui dist apertment: «Ore comencent les aventurez e lez merveilhez du roialme aventurus, qui ne remanderont devant que chierement serra achaté che que la Seintim Lanche ont atouchez lez mains ordes e cunchies e ont navré le plus prodhome dez

203, 2 la *manque* devant conoist.

203, 27 n. remanderoit d.

203, 29 n. lez p.

- 30 princez. Si en prendra li Haus Maistrez sa venjanche sor cheus qui ne l'ont pas deservi.»

204. E cest vois fu oïs par tuit le chastel, si en furent si esponté tuite cil del palaice qu'il s'en pasmerent trestuit. E dist le verrai estoire qu'il jurent en paumeison .II. nuis e .II. jours. E de chele grant paour en morut ele
 5 palais plus de .C.; dez autrez, qui ele chastel estoient e non pas ele palais, en morust assez de paour. E lui auter furent mahaigné e quassé, car plusurs dez maisonz de la ville caïrent e grant partie dez murez versa au croille que
 10 assez bleschiez. E de tiex i out qui n'orent nul mal, mais saunz faile onques n'i ote si hardi en tuit la vile qui es .II. premiers jors osast entrere el palais. Ne encore ne feussent il pas entré si ne fust Merlins qui vint el chastel por veoir la grant dolour qui i estoit avenu e de povrez e de richiez,
 15 car il savoit bien que sanz grant mervaille avenir ne serrot pas fais le cols de la Lanche Vengeresse. Quant il vint el chastell, si lez trova si malades e si disconfortez que li pierres ne puet aidier au fil ne le fiex au pier. E de ceus qui estoient li plus saine n'i ot nul si hardi qui osast entriere el
 20 palais, car bien quidoient chascun que tout cil qui i furent fussent mort. E quant Merlins fu venus, il lor demanda que cil de la forteresche fasoient, e il s'escrient a un voiz: «Sir, nus ne savoms riens ne n'i osoms aler, car par le palais quidons nus bien que cest dolor nus soit avenu.
 25 — Ha! fait il, vous estez la plus mauvais gent e la plus coarde que jeo onques mes vaïs, qui n'osez la sus aler por veoir coment li rois Pellehans, vostre liegez sirez, le fait,

204, 3 i. virent e.
 204, 7 furent *manque après* auter.
 204, 18 p. audier a.
 204, 20 furent *manque devant* fussent.
 204, 23 n. n'i asoms a.

ou s'il est mors ou s'il est vifs. Venez ent après moi e jeo
irrai devant, si veroms coment il li esta. — Alez, font il,
30 e nous vous sivroms.»

205. Lors vint Merlins a la port de la palaice e enter
dedenz e troeve a l'entré le porter e .II. sarganz qui
gisoient mort, cum cil qui estoient tuit dequassé de un
pan dez quarraux de la tor qui estoit sor eax queoit.
5 «Chez .III., fait Merlins, poez vous prendre e mettre lez
en tiere, car il n'avront jammais mestier de mire a che q'il
sont devié plus a de un jore.» E om les prent. Et Merlins
s'en revait avant e troeve en la court bien .CC. que cheva-
lers que sarganz qui tout gisoient a tiere, lui un mors de
10 paour e li autre ou de pierre ou de fust qui sor eus estoient
queu. E lui auter gisoient non mie mort, mais il estoient
encore ausi cum en paumeison, car il quidoient bien que
tuit dis veut durrer la merveille qu'il avoient veu. Cheuz
qui estoient en vie fist Merlins redrescher e lez reconforta
15 mult e lor dist: «Levez vous, car vous n'avés mes garde.
La tempest est fallie dont la granz poors vous vient.» E
cil respondent: «Sir, ditez vous voire? — Oïl, fait il, soiez
vous tout assure.» Lors se dreschirent cil qui dreschier
s'en porrent e lui autre, qui n'avoient tant de poire qu'il
20 s'adressaschent, furent portee en la vile por garir e por
repasser. Et Merlins s'en vait el grant palais. E quant il fu
venuz amount, il trove en mi la sale gisant plus de .VIIIC.
que chevalers que damoiseles que esquierz, si en i avoit
plusurs mors, ne li plus fors n'avoit tant de pooir qu'il se
25 puet dreschier en seant, ainz estoient ainsi cum tuit mort.
E Merlins lor dit si haut qu'il le puent bien entendre:

205, 4 q. estoient s.

205, 7 en *manque devant* paumeison.

205, 13 m. qu'el a.

205, 18 q. dreschirent s'e.

205, 26 i. se p.

«Levez sus, vouz qui gisez e estez en vie. La tormente est remesse qui vus a mis en cest torment.»

206. Quant cil orent cest parole, il se dreschent en lor seant e oevrent lor oex ausi cum gent qui veignent de songe e demandent: «Ha! Diex, est encore failli le tempeste? — Oïl, fait Merlins, dreschiez vouz touz e soiez
 5 asseure.» Lors se dreschent cil qui faire le porrent. Cheus qui faire ne le purrent, si lez enportent lez uns ça e lez autrez la. E Merlins s'en vait toutez voiez avant de chambre en chambre, e tant qu'il vint pres de la chamber ou la Sainte Lanche estoit e li Sainz Vasseax que ome apeloit
 10 Grale. E il s'agenoile erraument e dist a cheus qui dejoste lui estoient: «A! Diex, tant fist fole hardement li chaitifs pechierz male aventuruz qui de sez mainz ordeez e vilainz, cunchiees de vileté e de l'ort venim de luxure, atoucha si haut fust e si prechieus cum jeo voie la et en mehaigna si
 15 prodhom cum li roiz Pellehans estoit! Ha! Diex, tant sera chier vendus cil grante utragez e cil granz forfais, e tant l'acateront chier cil qui ne l'avoient pas deservi, e tant en sofferont encore painez e travax lui prodhome e lui bon chevaler del roialme de Logrez, e tantez mervaillez e tan-
 20 tez aventurez perilleusez en avendront encore por cest dolerouz colp qui a esté fais!»

207. Einsi dist Merlins mult en plorant e del quer e dez oex. E quant il out fait sez priers e sez oreisonz devant l'uis de la chamber telez cum il lez savoit, il se dresche en son estant e demande a ceus qui environ lui estoient: «A
 5 il en vostre compagnie nul provoie? — Oïl, font il, un moine blanc.» E Merlins l'apele et lui dit: «Sir, si vouz avez

206, 2 s. e oeirrent l.

206, 7 v. toutez lez voiez a.

206, 12 m. aventurz q.

206, 21 q. a est f.

lez armez Jhesu Crist, si vus en armez. — Jeo nes ai pas, fait il, mais jeo sai bien qu'elez sont en une chambre de chains, car jeo meismes lez i mis le jore qui le grant dolor
10 avint en cest chastelle. — Sir, fait Merlins, alez lez prendre e vouz en revestez, si entrez laeinz en cele chamber, car auterment n'i doit nus entrere por le saintisme lieu s'il ne porte lez enseignez Jhesu Crist.» Li prodhomes pense bien que Merlins le dist voirz, si fait che qu'i lui loe. E
15 quant il est touz aparaillez ausi cum c'il vausist messe chanter, Merlins le dist: «Sir, ore poez bien entrere assure, car bien estes armez pur entrere en un saintisme lieu. Entrés laeinz, si m'ostrez le chevaler que vus i troverez e le roi Pelleham, e si lez mettez defors, si que nus lez
20 en puissoms porter la ou nus vaudroms.» E cil le fait tut eins que Merlins li loe. Si en oste le chevaler, qui encore gi*_[134a]soit en pasmisons, si le baille a Merlin. Et Merlins l'apiele par son droit non et li dist: «Balaain, oeuvre les iex.» Et il dist: «Ha! Diex, ou sui je? — Tu es encore, fait
25 Merlins, chiés le roi Pellehan, ou tu as tant fait que tous li siecles ki te connistera t'en harra des ore mais et portera male voellanche.» Li chevaliers ne respont a riens que Merlins li die, car bien se sent coupable de chou que il li met sus, mais il li demande comment il s'en porra de
30 laiens aler, car bien a sa queste achievee, si comme il dist. Et Merlins dist: «Sievés moi, et je vous conduirai tant que vous soiiés hors de cest chastiel, car se cil de cest chastiel vous connoissoient et il savoient del mal qu'il ont souffert que che euust esté pour vous, nus hom ne vous garandiroit
35 qu'il ne vous detrenchassent tout ains que vous fuissiés venus as portes. — Et de la damoisiele qui avoec moi vint chaiens, fait li chevaliers, savés vous nulle nouvele?

207, 11 s. entirez l.

207, 16 o. proz b.

207, 22 *fin de la lacune de A.

— Oïl voir, fait Merlins, vous la poés veoir morte en mi che palais. Tant a ele gaaigniet en che que elle vous com-
 40 paignie a fait que vous l'avés morte.»

208. Li chevaliers est moult dolans de ces nouveies que ^[134b] Merlins li dist, car il voit bien que tout est verités canques il li conte. Si dist a Merlins qu'il le maint hors de laiens, car il n'i a mais que demourer, puis que la
 5 damoisiele est morte. «Certes, fait Merlins, ja ne le me desissiés vous, si le feroie je, car je ne vaurroie pas encore que vous morussiés.» Lors se drece li chevaliers de la terre ou il se gisoit encore, et Merlins l'enmainne fors dou palais. Et quant il vinrent en mi la court, assés i trouverent
 10 de malades et d'enfers et de mors. Et Merlins dist au chevalier: «Tout cest damage as tu fait chaiens. Ore garde comment tu as exploitié! — Ore est ensi, fait li chevaliers. Puis qu'il est fait, il ne puet mais remanoir. — Voirs est, fait Merlins.» Ensi s'en vont tout contreval la ville et tant
 15 qu'il vinrent es portes et passent outre. Li chevaliers estoit garnis d'escut et de lanche et de toutes ses armeures, qu'il n'avoit riens laissiet fors que s'espee qu'il avoit perdue, si comme li contes l'a ja devisé. Merlins li dist: «Vous avés perdu vostre cheval. — Voirs est, fait li chevaliers, je ne
 20 sai qu'il est devenu. Or me couvra aler a piet, che m'est avis. — Non ferés, fait Merlins, se je puis. Ore m'atendés chi, ^[134c] et je revenrai maintenant.» Lors s'en vint Merlins au chastiel et tant fait qu'il trueve cheval bon et fort, si le mainne au chevalier, car il ne trueve homme qui
 25 contredit i mete, si le baille au chevalier et cil i monte. Et Merlins li dist: «Savés vous pour coi je vous faich ceste bonté? Saichiés que che n'est mie pour vous, ains est pour l'amour le roi Artus, quels chevaliers vous estes, che sai je bien.» Et li chevaliers respont: «Vous m'avés fait bonté
 30 grant, si vaurroie bien, s'il vous plaisoit, savoir qui vous estes. — Je le vous dirai, fait Merlins. Je sui Merlins li devineres, cil dont tant de gent parolent. Ne sai se vous onques en oïstes parler.» Et lors s'umelie moult li cheva-

35 liers et dist: «Merlin, je ne vous connoissoie pas; non font
 cil qui plus sont acointe de vous. Par aventure je ne vous
 verrai jamais et par aventure si ferai. Mais ou vous voie
 je u non, sachiés que je sui vestres chevaliers en quelcon-
 ques lieu que je soie. Et je le doi bien estre, car vous
 40 m'avés plus valut que hom ne fist onques mais. — Je sai
 bien, fait Merlins, que vous feriés pour moi, se je vous en
 requeroie. Alés a Dieu: que Diex vous conduie et vous
 gart de mesqueance en quelconques lieu que vous vin-
 gniés!»

209. Atant se part li uns de l'autre, et Merlins s'en
 entre ou chastiel. Et li chevaliers, ensi comme il s'en aloit
 par joust la ville, trouva dalés les murs son hoste mort
 d'un creniel de mur qui est cheus sor lui. Et lors est il
 5 moult dolans, car adont connoist il miex son mesfait qu'il
 ne faisoit devant. Quant il a la grant pieche regardé, il se
 remet en son chemin. Et ensi comme il chevauchoit par
 la terre, il trouva les arbres a travers et les blés destruis et
 toutes les choses si degastees comme se effoudres fust cou-
 10 rus en chascun lieu, et sans faille courue i estoit elle en
 plusieurs liex, ne mie par tout. Il trouvoit par mi les viles
 la moitiet des gens mort et des bourgeois et des chevaliers,
 et par mi les chans trouvoit il les labourans mors. Que
 vous diroie jou? Il trova si dou tout destruit le roiaime de
 15 Listinois qu'il fu puis de tous apielés li roiaimes de Terre
 Gastee et li roiaimes de Terre Forainne pour chou que si
 estraigne et si agastie estoit devenue trestoute la terre. Et
 si qu'il passoit par mi les villes, fuissent boines ou maises,
 cil qui le veoient li disoient tuit: «Ha! chevaliers, tu nous
 20 as mis a povreté et a ^[135a] essil, dont nous n'isterons
 jamais a nos espoirs. Diex te maint en tel lieu ou tu soies
 decaupés de males armes! Car tu nous as fait tant de mal
 que tous li mondes nel porroit amender, ne nous ne nous

25 vengerons pas de toi, mais Diex nous en vengera, qui est
si souverains vengieres qu'il t'envoiera en aventure mesa-
ventureuse, dont nous serons tout lié et tout joiant quant
nous le saverons!»

210. Ensi disoient li grant et li petit par toutes les
viles ou il venoit, si qu'il en avoit si grant duel et tant en
estoit courechies qu'il vausist bien que fouldres del chiel
descendist seur lui qui le foudriast, car il connoissoit bien
5 qu'il lour avoit tant de mal fait qu'il ne veoit pas que nus
fors Diex ne le porroit jamais metre en aussi boin point
comme il avoit devant esté. Ensi chevaucha .V. jornees
entieres qu'il ne trouva onques terre qui ne fust gastee et
tornee a duel et a destruction. Il gisoit chascun soir par
10 ces hermitages qu'il trouvoit es forés anchiienes et par-
fondes. Et chascuns hermites qui en son ostel le recevoit
si li savoit bien a dire: «Sire, nous ne vous herbergerons en
nulle maniere se pour Dieu non et ^[135b] pour hounour de
chevalerie, car vous nous avés mis sans chou que nous ne
15 l'avies pas desservi a povreté et a essil, dont nous n'iste-
rons mie par vous.» Et quant li preudomme disoient tel
chose au chevalier, il ne lour savoit que respondre, car il
connoissoit bien que il li disoient verité, si estoit tant dolans
que nus plus. Ensi chevaucha a grans jornees, car moult
20 desirroito qu'i euust trespassee cele terre ou il avoit che-
ouvré. Et quant Diu plot que il en fu fors et il revint au
biel païs, il se reconforta assés plus qu'il n'avoit fait
devant. Si chevaucha en tel maniere .VIII. jours si coume
sa voie le menoit sans aventure trouver qui a conter fache.

210, 6 ne le porroit jamais *répété*.

210, 8 t. quil n.

210, 10 c. montaignes q. *corr. d'après B.*

210, 21 que *manque après plot; corr. d'après B.*

211. Au nuevisme jour li avint que aventure l'amena en une forest grant et parfonde, et se mist dedens, et chevaucha par mi tout une sente, tous seuls sans compaignie. Si erra en tel maniere des ^[135c] le matin jusques a eure de
 5 midi. A cele eure li avint qu'il vint en une grant valee devant une tour et trouva illuc un grant cheval atachié a un arbre. Et il s'arreste pour veoir qui li chevaus est, car il pense bien qu'il ne soit mie sans signour, si commence a regarder tout entour lui. Et en che que il se regardoit,
 10 il voit au piet de la tour un chevalier grant de cors et bien tailliet de tous membres, si biel houme de toutes choses que de plus biel ne vous quier jou parler. Si estoit a la terre assis sour l'erbe vert et pensoit si durement que nus ne puet estre plus pensis.

212. Li chevaliers a .II. Espees regarde chelui qui si durement pense, si s'esmerveille que che peut estre. Ensi demoura longuement en tel penser. A chief de pieche giete li chevaliers un grant soupir, et apriés le soupir dist:
 5 «Tant me demeure ma joie!» Et lors s'apense cil a .II. espees que se cil chevaliers est longement en cel penser, a che qu'il est seus, se che ne venoit qu'il atent, il se porroit trop malement metre, a che que anemis se met volentiers en gent qui sont sans compaignie. Lors se traist avant et
 10 dist au chevalier moult souef: «Diex vous saut, sire chevalier, et vous en^[135d]voie joie, car il me semble que vous en averiés bien mestier!» Et cil s'esperist erramment, mais il est tant courechies de chou que cil l'a osté de son penser que nus ne porroit estre plus dolans. Si respont par moult
 15 grant ire: «Fuiiés de chi, sire vassaus! Vous m'avés mort, qui mon penser m'avés tolut. Je ne cuic que g'i soie jamais si doucement comme jou i estoie orendroit. Maleoite soit l'eure que vous cha venistes!» Lors recommenche a

212, 7 e. sus s. corr. d'après B.

212, 17 j. i estoit o.

20 penser aussi durement comme il avoit fait devant. Et quant li Chevaliers a .II. Espees voit chou, si se trait arriere, et li poise moult de chou que il parla a lui, car trop li a fait anui, che set il bien. Et quant il s'est retrais arriere, il s'arreste, car il vaurra veoir, s'il puet, a quoi il venra de cest penser u il demeure si fermement.

213. Ensi attendi illuec li chevaliers jusques a eure de nonne pour veoir se chis isteroit de son penser, mais onques chis ne remua, ains pensa toutes voies. Entour eure de nonne jeta un soupir moult grant, assés grin-
 5 gnour qu'il n'avoit fait autre fois, et dist: «Hé! dame, vous m'avés mort, qui tant targiés! Se vous plus demourés, ^[136a] vous ne me verrés jamais se mort non!» Si se taist maintenant, que plus ne dist. Et lors connoist bien chis a .II. espees que chou est pour dame ou pour damoi-
 10 siele que li chevaliers pense si durement, si l'em poise moult. Et pour itant, si comme il dist, il ne s'en departira d'illuec de tout le jor, ains attendera jusques a la nuit pour veoir se cele venroit pour coi chis chevaliers est ensi en grant painne.

214. Apriés eure de viespres, quant li solaus tornoit ja a declin, dist li chevaliers: «Ha! dame, morir me feront vos fais et vo couvenant! Ne puis ore plus atendre!» Lors traist l'espee du fuerre et dist: «Dame, vous me cargastes
 5 ma mort quant vous ceste espee me carchastes, car j'en morrai orendroit, a chou que je ne porroie plus endurer ceste grant dolour u je sui pour vous et nuit et jor!» Quant chis a .II. espees voit ceste chose, il se dreche de desous un arbre ou il s'estoit grant pieche assis, qu'il voit
 10 bien k'il n'a que demourer, car il connoist que chis s'occirra maintenant se li espee ne li est ostee des mains.

213, 7 v. me m. corr. d'après B.

213, 7 verrés *manque*.

Lors saut avant et ahert chelui par le poing dont il tenoit l'espee, se li dist: «Ha! sire chevaliers, pour Dieu, aiiés merchi ^[136b] de vous meesmes! Qu'esche que vous volés faire? Volés vous destruire vostre cors et perdre vostre
 15 arme?» Et cil se regarde adont, si est tant dolans de che qu'il n'a ja fait chou qu'il pensoit qu'il vaurroit bien estre mors. Se li dist maintenant: «Se vous ne me laissiés m'espee de vostre bonne volenté, je l'avrai malgré vostre,
 20 si en occhirrai vous premierement et moi après, et lors sera graindres li damages qu'il ne seroit de moi seul. Pour chou vous pri jou que vous le me laissiés. — Je la vous lairai par couvenant, fait cil as .II. espees, que vous me dirés, anchois que vous plus en faichiés, qui vous estes et qui est
 25 cele qui vous tant amés. Et je vous creanc comme chevaliers, se vous tant me volés descouvrir de vostre estre comme je vous requier, que je ne dormirai jamais devant chou que je vous avrai reviestu de cele por qui vous estes si a malaise, se on le puet avoir pour painne et pour travail
 30 que on i puisse metre. Et saichiés que je ne fis onques chose si volentiers ne de boine volenté comme je ferai ceste por vous metre aise, car je ne trouvai onques chevalier si a malaise comme je vous ai trouvé.»

215. Quant cil entent ceste parole, il se refraint moult de son maltalent et dist: «Qui estes vous qui si ^[136c] grant chose m'offrés? Je vous pri que vous ne me celés mie vostre non ne vostre estre, car teuls poés estre
 5 que je lairai ma fole emprise pour l'amour de vous et teuls poés vous estre que je n'en lairoie riens. Car miex vaurroie morir hastivement que vivre longement et languir en si

214, 16 E. sil s.

214, 19 e de malgré est surmonté d'un signe de nasalité.

215, 2 estes vous qui manque après Qui (saut du même au même); corr. d'après B.

grant dolour que jou ai commenchiet a souffrir, car il n'est nulle dolours qui a ceste se prenge. — Certes, fait
 10 chis a .II. espees, je ne vous celeraï riens de che que vous m'avés demandé. Jou ai non en baptesme Balaain, mais maintenant m'ont apielé nouvelement le Chevalier a .II. Espees.» Et quant il ot ceste nouvele, il lieve maintenant sa main et dist: «Tenés, sire, l'espee: je vous en ravest. Je
 15 n'en ferai huïmais chose dont vous vous doiïés courechier, car je vous connois a si boin chevalier que je sai bien que vous me terés chou que vous m'avés pramis, se la prouece d'un seul houe i puet avoir mestier. Et sachiez que je vous connois moult miex que vous ne cuidiés: vous estes cil qui
 20 delivraistes a la court le roi Artus la damoisele de l'espee que elle portoit, dont nus de laiens ne la pot delivrer ne mais que vous.» Et il dist que che est il voirement. «Mais ore vous pri jou que vous me dites vostre estre. — Je le
 [136d] vous dirai, fait cil, volentiers, par les couvenanches
 25 qui sont entre moi et vous. — Des couvenanches, fait cil as .II. espees, ne vous esmaiïés onques, car je m'en aquiterai, se Diu plaist, en tel maniere que vous en serés liés et joians.» Et lors li commence a conter li chevaliers:

216. «Mesire Balaain, fait il, je sui uns chevaliers nés de cest païs et estrais de vavasours et de basse gent. Mais par ma prouece, Dieu merchi, ai je tant fait, puis que je fui chevaliers, que assés ai conquis grans terres et grans
 5 fiés, et trois biaux chastiaus et riches a il pres de chi que jou ai conquestés sour le duc de Harniel, qui marcist a ma terre par deviers Sorelois. Tant ai je fait que assés sui doutés en cest païs et en autre. Et par ma prouece ai je tant fait que la fille au duc dont je vous di, la plus biele damoi-
 10 siele que on sace en nulle terre, m'a douné s'amour et m'en a si assuré que je m'en tieng a riche et a boin euré. Que vous diroie je? Je n'aim riens terriene fors li, ne elle

autre que moi, et sai bien que je ne porroie vivre sans li,
 car se elle voloit, je morroie maintenant, et se il li plaisoit,
 15 je viveroie. Ensi sui je del tout en la mierchi la biele, que
 je ne vic se par li non. Or a quart jour que je estoie en
 [137a] un chastiel pres d'un recet ou elle sejournoit avec
 son pere, et la ou je attendoie mon message que je li avoie
 envoïet pour savoir que elle me manderait m'envoia elle
 20 une soie roube et une damoisiele, qui la roube me fist vies-
 tir et m'atorna dou tout coume une dame. Si m'enmena
 en tel maniere, voiant les dames et voiant les chevaliers de
 laiens, jusques en la cambre la damoisiele, et illuecques
 sejournei jou .II. jours. Et quant je m'en parti, liés et
 25 joians de ma boine aventure, elle me creanta que elle s'en
 partiroit en repost de son pere et seroit a cel jour d'ui a
 eure de midi devant ceste tour, et lors s'en venroit dou
 tout avec moi en tel maniere que je la prenderoie a feme
 si tost coume nous seriens en auchuns de nos chastiaus.

217. Ensi le me creanta ma damoisiele, m'amie, la
 riens el monde que je plus aim, si m'en est avis que elle
 m'a malvairement couvent tenu, car je l'ai attendu tant
 comme je dui et plus ne elle n'est pas encore venue. Et che
 5 est la chose qui si met mon cuer en grant angoisse et en
 destroite pensee que je n'avrai jamais joie devant que je
 sace l'ochoison de sa demou[137b]ree, car je sai vraiment
 que elle fust venue cha, se elle peust et se ses peres ne l'eust
 retenue, que autre ochoison ne peust elle pas avoir. Ore
 10 vous en ai conté la verité de mon estre et pour coi jou
 estoie si pensis. Or vous pri que vous tenés moi couvent
 et que vous faichiés que j'en soie en saisine, se vous
 onques le poés faire. — Certes, fait cil a .II. espees, volen-
 tiers i meterei toute la painne que je porroie metre et pour

216, 18 ou je *manque* devant attendoie.

216, 21 c. ma dame. S. *corr. d'après B.*

- 15 vous metre a aise et pour la damoisele, puis qu'il est ensi
que elle vous aime. Mais il couverra que vous me menés
jusques au recet ou elle est, car je porroie tost forvoier,
a chou que je ne sai quel part chou est. — Et vous avés
bien dit, fait li autres. Je sui pres de vous conduire jusques
20 la. Sire, il n'i a pas plus de .VI. liues englesques. Nous i
serons assés tost. Ore montons et nous hastons d'aler, car
il sera ja tost nuis.» Lors montent ambedui et s'en vont
au traviere de la forest ensi comme li chevaliers s'ache-
mine, qui bien savoit la voie. Si parlerent entr'eus deus de
25 maintes aventures pour chou que la voie lour griet mains.
Tant ont alé en tel maniere qu'il vinrent fors de la forest.
La lune luisoit auques clere ^[137c], qui lour moustra la voie
apertement. Et quant il orent la forest eslongie entour une
liue, il descendirent en une grant valee et virent devant eus
30 une fortereche qui estoit close de fossés parfons sans eve
et de peus et de haie. Lors descendent ambedui et atachent
lour chevaus a .II. arbres, car il ne voloient mie que li che-
val fuissent oï. Et cil a .II. espees demande a son compai-
gnon: «Remanrés vous? — Sire, nenil, ains m'en irai
35 avoec vous et vous conduirai a la haie, en tel liu, se je puis
a mon ensient, ou vous porrés aler jusques a la chambre
ma damoisele. — Je ne demanc, fait il, plus.» Lors s'en
vont ambedui ensamble et avirounent la haie, et tant
coume il vinrent au fust qui estoit par dessus le fossé. Et
40 par cel fust aloit on auchune fois ou gardin a la damoi-
siele, mais il i couvenoit metre cloie ou fust dejouste, car
li fus estoit si estrois que trop i avoit perilleus passage se
il n'i euust autre aide, a che que li fossés estoit par desous
si parfons que nus ne pot dedens cheoir qui ne brissast ou
45 gambe ou quisse, car il n'i avoit point d'eve.

217, 15 v. estre a a. *corr. d'après B.*

217, 20 S. il i a plus d. *corr. d'après B.*

217, 36 j. aler a ma d. *corr. d'après B.*

217, 41 m. il li c.

218. ^[137d] Quant il furent venu au fust, li Chevaliers
 a .II. Espees demande a son compaignon: «Esche chi li
 passages? — Sire, oïl, il n'i a nul autre, qui par mi le mais-
 tre porte ne veut passer. — Par foit, fait il, chis est assés
 5 anieus. Et nonporquant pour cestui ne remanra il pas, se
 Diu plaist, que je ne passe outre. Mais or me dites u vous
 cuidiés que je truisse vostre amie. — Sire, fait il, tout le
 premier huis que vous trouverez a destre est li huis de sa
 chambre. — Et a quoi le connisterai jou, fait il, se je vien
 10 ou ele soit? — A che, fait il, la poés connoistre que chou
 est la plus blonde riens que je onques veisse, ne jamais si
 blonde ne verrés ne si cresse. — Assés m'en avés dit, fait
 il. Chi a si boines enseignes que bien le deverai connoistre,
 se je la voi. — Je me douc moult de cest passage, fait li
 15 autres. — Onques ne vous esmaiïés, fait il, que bien i pas-
 serai, se Dieu plaist.»

219. Lors met son escu a son col et lanche son glaive
 ou gardin, puis se met desus le fust en chevauchant, car
 autrement n'i peust il en nule maniere. Et est si armés
 qu'il n'i faut riens, ^[138a] si s'en vait tout outre. Et quant il
 5 est venus a terre, il dist a son compaignon: «Attendés moi
 illuecques, car je vous aporteraï par tans, se je puis, nou-
 vieles de che que vous demandés. — Alés a Dieu, fait cil,
 que moult me tarde que je vous voie revenir.» Lors s'en
 vait cil as .II. espees par mi le jardin, qui moult estoit
 10 biaux et grans, et la lune luisoit biele et clere, qui li mous-
 troit apertement la voie. Si a tant alé en tel maniere qu'il
 vint a l'uis de la chambre que cil li avoit dit, et lors fu il
 moult liés, car il cuidoit bien que li huis fust ouviers por
 chou que la froidure des herbes se ferist dedens la cham-
 15 bre. Maintenant se met dedens et vait au plus bielement
 qu'il pot pour les armes qui ne sounaissent. Et on veoit

218, 3 a nul *répété*.

218, 10 il *manque après fait; corr. d'après B.*

laiens moult cler, car il i avoit .II. chierges alumés qui rendoient moult grant clarté. Et il regarde sus et jus par la chambre qui estoit large, tant qu'il voit lés une arke un lit
 20 moult riche et moult biel. Il s'en vait cele part droit, car il i cuide vraiment trover la damoisele dormant. Et quant il est au lit venus, il n'i trueve ne li ne autre. Et ^[138b] il regarde amont et aval, tant qu'il trueve as piés dou lit la robe de la damoisele et la robe d'un houme, che ne
 25 set il qui il est, ou chevaliers ou escuiers. Lors est il tous esbahis, car il pense bien erraument que avoec la damoisele ait jeu auchun chevalier. Et dist a soi meismes: «Certes, or sai jou bien ou il sont. Il sont alé gesir en cest praiel por avoir le roisant plus a delivre qu'il n'avoient chi, et
 30 pour chou trouvai jou l'uis de ceste chambre ouviert. Ha! feme, moult est honnis qui en toi se fie! Ha! chevaliers qui avés hui esté si destrois et si angoisseus por l'amour de li, moult l'amés ore de plus vraie amour que elle ne fait vous! Certes, se je puis, jamais ne serés pour li en si grant
 35 destrece comme je vous ai hui veut, car je vous mousterrai ains qu'il soit jours sa desloiauté et sa traïson.»

220. Atant se part li chevaliers, moult dolans et moult irés, et entre el jardin, et vait tant cha et la par laiens qu'il trueve dessous un pumier la damoisele gisant
 5 sour une kieute pointe de samit moult vermeil. Et la tenoit uns chevaliers entre ses .II. bras moult estroitement embrachie, et avoient mis a lour cheveus moult grant plenté d'er-
 be ^[138c] qui lour valoit autant comme fesisit uns orilliers, et dormoient ambedui si fermement comme se il n'eussent dormi en un mois entier. Li chevaliers regarde au rai de la
 10 lune la damoisele, si la voit moult bieles. Après regarde le chevalier qui si la tenoit embrachie, si le voit moult lait

219, 21 c. il li c.

219, 27 d. ait chevalier jeu auchun.

219, 29 a *manque devant delivre; corr. d'après B.*

et moult hideus. «Ha! Diex, fait il, comme chi a desave-
nant assamlee! Tant me torne a grant mierveille que
ceste damoisiele, qui tant est biele, laisse cest chevalier
15 que j'ai hui trouvé, qui tant est biaux chevaliers et avenans
et preus au mien ensient, et a pris cestui, qui tant est lais
qu'il ne seroit pas dignes d'entrer en lieu ou mes compains
fust. Ha! Diex, tant a ore bien choisi comme femme! Et
ja Diex ne m'aït se je nel faich veoir apertement a chelui
20 qui tant a hui esté a malaise, si verra comme grant folie
che puet estre de metre trop son cuer en feme!» Lors se
part d'illuec et les laisse dormant ensamble, et s'en vait
tant qu'il vint au fust par ou il estoit passés, et apiele son
compaignon et li dist: «Passés cha et nel laissiés en nule
25 maniere, car je vous mousterrai merveilles!» Et quant il
ot ceste parole, il est assés plus angoisseus qu'il n'estoit
de^[138d] vant, si vient au fust et se saingne et passe outre.
Et quant il est venus a son compaignon, il li demande:
«Que me mousterrés vous? — Che verrés vous bien, fait
30 il, mais venés apriés moi et alés tout souef pour vostre
amie que elle ne s'esveille.» Lors s'en vont par mi le gardin
tant qu'il vinrent la ou cil se dormoient. Et cil a .II. espees
moustre au chevalier s'amie: «Ves chi cele que vous amés
si vraiment. Ore poés veoir se vous estiés saiges, qui vous
35 voliés ochirre pour chou que elle vous atarjoit. Ore sai-
chiés qu'i li estoit plus de chelui qui la tient si estroitement
embrachie qu'il n'estoit de vous, et si n'est il si biaux ne
si avenans comme vous estes!»

221. Quant li chevaliers voit ceste chose, si est tant
dolans qu'il cuide bien del sens issir. Si dist: «Ha! las, que
est chou que je voi?» Et lors chiet tous envers a la terre

220, 18 a *manque après tant; corr. d'après B.*

220, 19 j. ne li f. *corr. d'après B.*

220, 23 o. cil e. *corr. d'après B.*

220, 37 e. sil n'e. *corr. d'après B.*

et li sans li saut par mi le nes et par mi la bouche, si gist
 5 grant pieche em pasmisons. Et lors est cil as .II. espees
 moult dolans de che que il li a moustré cest exemple, car
 il aperchoit ore bien qu'il en est pasmés de duel. Quant
 li chevaliers revint de pasmisons, si dist a chelui as .II.
 espees: «Ha! sire, vous m'avés mort, qui avés ^[139a] si
 10 apertement moustré mon grant duel! Certes, se vous fuis-
 siés desarmés, tous li mons ne vous fust garans que je ne
 vous ochesisse en guerredon de ces nouvies! Et vous
 l'euussiés bien deservi, que vous avés fait la gringnour
 vilounie que nus chevaliers fesist onques. Et Diex vous
 15 doinst user le remanant de vostre vie aussi a aise comme
 je ferai des ore mais en avant, si savrés comment il est a
 homme qui aime bien par amours!»

222. Lors traist l'espee et mainne son cop en haut et
 de loing, se fiert si durement cheus qui se dormoient qu'il
 caupe le chief et a l'un et a l'autre en tel maniere que
 onques puis ne parlerent mot. Et quant il a che fait, il en
 5 est un poi plus aise qu'il n'estoit devant. Mais après,
 quant il s'aperchoit et connoist qu'il a s'amie occhise, la
 riens ou monde que il plus amoit, il s'en repent trop dure-
 ment et dist: «Ha! las, que ai jou fait, qui ai mon cuer
 et ma dame mis a mort, cele par cui je vivoie et dont tout
 10 mi bien et toutes mes joies venoient? Ha! las, fist onques
 nus lerres si grant desloiauté ne si grant trahison comme
 ceste est? Certes nennil!» Lors se commenche a dolouser
 et a maldire et a faire le gringnour duel ^[139b] del monde.
 Et ses compains le reconforte au plus qu'il puet, mais il
 15 li dist que confors n'i a mestier, car jamais tant comme il
 vive ne se reconfortera ne n'avra joie. Et lors est cil a .II.
 espees tant dolans que il ne vausist avoir pensé en nulle
 maniere qu'il eust moustré au chevalier s'amie en tel point
 coume elle avoit esté.

221, 16 s. savroies c. *corr. d'après B.*

222, 12 c. esti C. *corr. d'après B.*

223. Quant li chevaliers se fu grant pieche dolousés
et plains et il ot son duel demené dusques viers le jour et
il en ot tant fait que che ne fu se merveille non, il dist a
chelui a .II. espees: «Sire, or poés veoir que vous avés
5 gaaigniet en moustrer moi mon grant duel.» Lors prent
s'espee par le poing et se fiert de si tres grant forche par
mi la coraille qu'il en fait la pointe paroir par mi le dos
de l'autre part. Et lors chiet arriere et giete un plain trop
dolereus, et il se commenche a estendre de l'angoisse qu'il
10 sent, et li oel li tornent en la teste, et maintenant part
l'ame del cors. Et quant li Chevaliers a .II. Espees voit
ceste aventure, il dist que che est la gringnour merveille
que il veist onques mais avenir puis que la damoisiele
s'ochist pour son ami. Lors est si esbahis de ceste chose
15 qu'il ne set qu'il doie faire ne dire, car se il remaint illuec
et il i est ^[139c] trouvés, on cuidera tout vraiment qu'il les
ait ochis, a che que il est armés et li autre sont desarmés.
Si levera li cris seur lui et tuit s'i assamblent, si ne porra
estre qu'il n'en soit courechies en auchune maniere. Lors
20 les laisse ensi comme il estoient et vient au fust et passe
outre et se saigne maintes fies de chou qu'il a veu. Si se
blame moult et honnist et dist, se ses pourcas ne fust, ja
ceste malaventure ne fust avenue ne ces gens ne fuissent
tornés a tel mort comme il sont. «Et certes, fait il, ceste
25 male aventure est plus avenue par male meskeanche que
par autre chose, car sans faille je sui li plus mescheans
chevaliers qui soit, si est bien esprouvé et chi et aillours.»
Ensi se tormente de chou qu'il a veu avenir, et si dolereus
et si courechies comme il estoit vint a son cheval, si monte.
30 Et lors primes estoit il ajourné et chantoient a la matinee
li oiselet menu et aloient d'arbre en arbre, lor joie et lour
deport menant, ensi comme on le puet veoir souventes
fois. Quant il est montés, et il se met a la voie et chevauche
ensi comme aventure le mainne, car sans faille il ne savoit

- 35 pas ou il aloit. Quant il fu issus de la valee, il rencontre un
 [139d] escuiier qui s'en aloit son droit chemin viers la forte-
 reche dont il venoit. Il l'arreste, se li demande s'il vait la.
 «Sire, fait il, oïl. Mais pour coi le demandés vous? —
 Pour chou, fait il, que tu i trouveras merveilles quant tu
 40 i seras venus, ne nus fors Diex n'en savoit riens, ne mais
 jou qui les ai veues. Et por chou que je voel que cil de
 laiens en sachent la pure verité le te conterai je, et puis
 lour diras ensi coume je le t'ai devisé.» Lors li devise del
 chevalier et de la damoisiele comment il furent premiere-
 45 ment occhis et comment li autres chevaliers se rochist
 après, quant il se fu apercheus qu'il avoit s'amie ochise.
 Et quant li escuiiers ot ceste aventure, il se saigne plus de
 .XX. fois et dist que de si grant merveille n'oï onques par-
 ler en son vivant. «Et ses tu, dist li chevaliers, pour coi je
 50 t'ai ensi conté ceste aventure? Pour che que je voel que
 elle soit mise en escrit, car après nos mors, quant elle sera
 amentieue a nos hoirs, elle sera moult volentiers escoutee
 et oïe, car trop est merveilleuse.»

224. [140a] Ore dist li contes que atant se part l'uns de
 l'autre, si s'en vait li escuiiers la ou cil gisoient mort et
 trueve que cil de laiens avoient ja le duel commenchié ne
 ne savoient comment chou estoit avenu, ains en aloient
 5 parlant assés diversement. Et lors saut li escuiiers avant et
 lour devise toute la verité comment l'aventure estoit ave-
 nue et dist que uns chevaliers qui l'avoit veut a ses iex li
 avoit conté. Ensi avint cele aventure, dont grant parole fu
 puissedi tenue par mi le païs. Et li Chevaliers a .II. Espees,
 10 qui l'avoit devisee a l'escuiier, chevauche toutes voies par
 mi le païs, une eure avant et autre arriere, ensi comme
 aventure le portoit. Un jour entour eure de prime li avint

223, 38 il manque après fait; corr. d'après B.

223, 53 m. et moult sera volentiers escoutee et oïe.

224, 7 v. as s.

qu'il s'aprocha d'un chastiel qui seoit en une montaigne.
 Et estoit li chastiaus par deviers destre clos de mer et
 15 d'autre part ^[140b] d'une ewe douce, forte et rade, si seoit li
 chastiaus si bien de toutes choses k'en tout le païs n'avoit
 plus biel ne plus gent.

225. Quant il vint a demie liue priés dou chastiel, il
 trova une grant chimentiere ou il avoit tombes pluisours
 vieilles et nueves. Au chief del chimentiere par deviers le
 chastiel avoit une crois toute nueve. En cele crois avoit let-
 5 tres qui disoient: «Os tu, chevaliers errans qui vas querant
 aventures, je te deffenc que tu n'aïlles de chi pres dou
 chastiel. Et saches que elles ne sont mie legieres a un che-
 valier.» Quant il a leues les lettres, il entent moult bien
 que elles dient, a che que il estoit bien lettrés. Et lors com-
 10 menche a regarder le chastiel, se li samble moult biel. Et
 maintenant dist a soi meismes que ja Diex ne li aït s'il
 retorne devant qu'il ait veu le chastiel par dedens. «Et cer-
 tes, fait il, a couart et a malvais me deveroit on tenir se je
 retorneie pour parole que je voie escrite.» Lors se met
 15 outre la crois et s'en vait grant oïrre viers le chastiel. Et
 lors n'a gaires alé quant il rencontre un vavasour viel et
 anchien, tout mellé de chainnes, qui li dist si tost comme
 il vint pres ^[140c] de lui: «Sire chevaliers, vous avés passé
 les bonnes; il n'i a mais riens del retourner. — Encore, fait
 20 il, irai jou outre. Lors si serai plus loing del retour, quant
 vous en alés esmaiant ains que jou en aie volenté.» Ensi
 dist li prodome, ne onques n'en laissa cil son chemin, ains
 s'en ala toutes voies outre. Et quant che fu chose qu'il vint
 pres dou chastiel a .III. archies, lors escoute et ot en la
 25 maistre fortereche de laiens un cor sonner a grant
 alainne, aussi comme che fust de prise de cïerf ou de porc
 sauvage. Et quant il l'entent, il commenche a sourire et

225, 13 on *manque* après *deveroit*; *corr. d'après B.*

225, 27 l *manque* devant *entent*; *corr. d'après B.*

dist a soi meismes: «Qu'esche? Me tienent il a pris, qui cornent de prise?» Et quant il a dite ceste parole, il voit
30 issir fors dou chastiel par mi la maistre porte bien .C. damoiseles et plus, qui viennent karolant et dansant et chantant et faisant la gringnour joie del siecle encontre le chevalier estrange. Et quant il s'aproche d'elles, elles s'escrient toutes a une vois: «Bien viegne li bons che-
35 liers qui de son jouter fera hui renvoisier toutes les dames et les damoiseles de cest chastiel!» Et il lour rent lour salu et les beneist toutes ensamble, et elles li vont entour
[140d] faisant la gringnour joie del siecle. Et il est si esbahis de la joie que elles li font qu'il ne set qu'il doie dire. Et
40 elles le vont toutes voies convoiant et dansant et ballant après lui et devant. Et quant il est venus pres dou pont, il voit issir de laiens bien dusques a .XX. chevaliers viestus et apparilliés moult richement seur grans destriers, et le salue chascuns et li dist: «Sire, bien viegniés!» Et il les
45 encline tous. Et li seneschaus dou chastiel s'acoste a lui et le conduist par mi la porte. Et li chevaliers li demande: «Sire chevaliers, je vous pri que vous me dites pour coï ches damoiseles me font si grant joie et tel feste. — Sire, pour la joie que elles ont de chou que elles vous verront
50 ja jouter au chevalier de la tour de l'isle. — Voire? fait il. Et elles, que sevent que je voelle jouter? — Sire, se vous ne volés jouter, si le vous couvient il faire, car teuls est la coustume de cest chastiel que nus estranges chevaliers n'i vient que il ne couviegne jouter au signeur de cele tour.»
55 Et lors li moustre la tour, qui seoit en mi lieu de l'isle. Et cel ille estoit trop biaux et trop cointes, et la tour trop bien seant qui estoit [141a] fremee en mi lieu. Et cil a .II. espees dist au senescal: «Onques cortoise gent n'establirent ceste coustume, que elle est assés et mauvaise et vilainne. Car
60 quant uns chevaliers errans vient de lontanines terres lassés et travilliés de grans jornees, quidiés vous qu'il soit si aai-siés de combatre maintenant com sera li chevaliers de la tour qui ne fera fors que reposer? Certes, se li errans estoit li mieudres chevaliers dou monde, quant il se combat en tel

65 point, si ne m'esmeruilleroie jou mie s'il estoit outrés.
 Iceste chose ne di je mie, che sachiés vous, pour moi, car
 je ne sui ne si lassés ne si travilliés, ains me plaist bien
 autant li combatres comme feroit li repousers, mais je le di
 70 pour la coustume, qui est la plus malvaise et la plus
 vilainne que je veisse piecha mais en lieu ou je venisse. —
 Sire, fait li seneschaus, ensi l'establirent nostre ancisseur,
 si ne remanra pas a no tans, si coume je cuic.»

226. Ensi vont par mi le chastiel parlant, avoec les
 damoiseies qui encore faisoient aussi grant joie comme
 elles avoient fait au commencement, tant que il vinrent
 a la riviere et trouverent la nef toute apparillie u li cheva-
 5 liers [141b] devoit entrer. «Sire, fait li seneschaus, vostre
 escus ne me samble mie moult boins. Se il vous plaisoit,
 je vous feroie autre aportier qui millours seroit.» Et il res-
 pout che veut il bien, si tent son escu a un varlet. Et cil
 le prent, si s'en vait od tout grant oirre el chastiel. Et
 10 maintenant l'en raporte un autre et li dist: «Tenés, sire,
 cestui, qui me samble qui vaille miex que li vostres ne fai-
 soit.» Et il le prent et met a son col et entre en la nef od
 tout son destrier, si armés qu'il ne li faut riens. Et li mar-
 ronnier sont apparillié, qui commencent a nagier pour
 15 mener la nef outre. Et lors saut avant une puciele et dist
 au chevalier, qui ja se partoît de la rive: «Sire chevaliers,
 chou est tout de la mesqueance que vous avés vostre escu
 cangié: se vous l'eussies a votre col, vous n'i morussies
 hui, ains vous reconneust vostre amis et vous lui. Mais
 20 ceste mesqueance vous envoie Diex pour le fait que vous
 fesistes chiés le roi Pellehan en lieu de venganche, si n'est
 mie la venganche si grans comme li fais le requesist, che
 vous mande Merlins par moi.»

226, 1 v. tant p. *corr. d'après B.*

226, 16 j. s'aprochoit de r. *corr. d'après B.*

227. Quant il entent ceste parole, il est moult effraés,
 [141c] a che que il connoist partie de chou que celle li dist.
 Et che l'espoente encore plus que Merlins li mande que
 chou est venjanche del meffait que il fist chiés le roi Pelle-
 5 han, si vaudroit avoir dounet le monde, s'il estoit tous
 siens, par si qu'il ne fust onques entrés ou chastiel, car
 orendroit li fait compaignie paours, qui onques mais ne
 pot en son cuer entrer. Et neporquant ce le rassure moult
 qu'il se sent sain et delivre et fort et legier et preu as
 10 armes, si pense bien que miex veult il metre tout por tout
 et morir, se a morir couvient, que il fesist chose qui a
 couardise venist. Et d'autre part li redoune grant confort
 che que on li dist que il n'a garde fors d'un seul chevalier,
 et il se sent a si preu et a si manier d'armes qu'il ne cuide
 15 pas qu'il ait un seul chevalier el monde qui dusques a
 outranche le peust mener ne dusques a mort qu'il ne
 refust aussi mal atornés ou pis qu'il ne seroit.

228. En tel penser demoura tant que la nef arriva en
 l'isle, et pensoit encore moult durement a che que la
 damoisele li avoit dit. Et li ma[141d]rounier metent le che-
 val fors de la nef et dirent au chevalier: «Sire chevaliers,
 5 que pensés vous? Li pensers ne vous i vaurroit riens. Par
 mi la bataille vous en couvient aler.» Et il se dreche erram-
 ment et dist que pour la bataille ne pensoit il mie, si s'en
 passe par mi la nef et se saigne a l'issir fors. Lors garde
 a ses armes qu'il n'i faille riens et restraint son cheval au
 10 miex qu'il puet. Puis prent son escu et sa lanche, si monte
 et regarde viers le chastiel et voit les murs et les crenniaus
 tous vestus de dames et de damoiseles, qui estoient mon-
 tees pour la bataille veoir. Et il les maudist toutes et tous
 ichiaus qui le chastiel maintiennent et tous cheus qui ceste

228, 2 e. l'isle e.

228, 9 g. as s.

- 15 coustume establirent et qui la maintiennent, car che est la plus mauvaise et la plus desloial dont il onques mais oïst parler. «Et se Damedieix me consaut, fait il, s'il plaisoit a Damedieu que je de ceste bataille eschappaisse vis, je feroie encore destruire le chastiel et tous chiaus qui i habitent, car elle ne fu onques acoustumee de vaillant gent.»

- 229.** ^[142a] Chi endroit dist li contes que ensi parloit li chevaliers a soi meismes. Se li tarde moult qu'il soit a la bataille venus, puis que par el n'en puet passer. Et ne demoura gaires qu'il voit issir de la tour un chevalier
- 5 moult cointement armé d'unes armes vermelles, et ses escus fu vermaus et sa lanche et toutes ses armeures, mais ses chevaus estoit plus blans que nege. Si issi de laiens tout le petit pas montés, si bien apparillies qu'il ne li faloit riens que chevaliers deuust avoir. Et quant il voit chelui a
- 10 .II. espees, il tourne la teste de son cheval et se joint sour son escu trop biel et trop avenanment. Et quant cil a .II. espees le voit, il li souvient maintenant de son frere, qui plus biel et plus cointement s'apparilloit au jouter que nus autres ne seust faire ^[142b]. Ensi li dist ses cuers vraies
- 15 nouveies de son frere maintenant, si tost coume il le vit. Et il estoit bien voirs disans ses cuers, car sans failles chou estoit ses freres, si s'entre fuissent conneut erramment, se ne fuissent les armes qu'il avoient changies.

- 230.** En tel maniere s'entrevinrent li ami carnel et li frere germain comme annemi mortel, en guise de bestes forsenees, si grant oirre comme il pueent des chevaus traire, les lanches baissies, et s'entrefierent si durement
- 5 qu'il font les escus perchier et troer as fers des glaives,

228, 15 l. maintient c. *corr. d'après B.*

229, 2 soi *répété*.

229, 15 f. car m.

229, 17 erram *de* erramment *répété*.

mais li hauberc sont si fort et si tenant qu'il n'en pueent
 maille fausser. Il furent ambedui de si grant forche, si font
 les glaives voler em pieches. Apriés se hurtent des cors et
 des escus si durement qu'il s'entreportent a la terre tout
 10 enviers, si estonné et si dequassé qu'il n'i a chelui qui ait
 pooir de soi relever de la terre d'une grant pieche, ains
 gisent tout coi aussi coume s'il fuissent mort. A chief de
 pieche tous premiers releva cil de la tour, car assés estoit
 mains dequassés au cheoir que ses freres ne fust. Si ^[142c]
 15 met le main a l'espee comme cil qui estoit vistes et legiers
 et s'appareille de son frere assaillir. Et quant li autres le
 voit venir, il n'est pas asseur, si s'esforce pour paour de
 mort et se drece plus vistement que uns autres ne fesist qui
 ensi fust quassés. Si met le main a l'espee et giete l'escu
 20 seur sa teste. Et ses freres, qui jeta de haut, li donna si
 grant cop qu'il li abat un grand cantel de l'escu par
 desous, et li caus descent aval, si trenche del pan del hau-
 ber .Vc. des mailles. Et cil a .II. espees ne le respargne de
 riens, ains li donne par mi le hyaume tout a descouviert
 25 si grant caup que li hyaumes n'est si durs qu'il ne face
 l'espee dedens entrer plus d'un doit en parfont, si que chis
 devient tous estourdis de la charge del caup.

231. Ensi commenchièrent li dui frere la bataille
 entr'eus deus grant et miervilleuse, si s'entrecoururent sus
 souvent et menu. Et il furent ambedui plain de grant
 proueche et de grant orguel, et se sentoient chascuns dedens
 5 soi si grant bonté de chevalerie que li uns ne prisoit riens
 l'autre. Et neporquant il s'entredoutoient tant que che
 estoit une merveil^[142d]le, qu'il s'entretrouvoient de si
 grant forche as cos doner et recevoir que li uns connis-
 soit bien de l'autre qu'il n'estoit pas aprentis de cel mes-
 10 tier. Et pour chou n'i avoit nul d'eus qui se desroiaist

231, 6 tant *manque* après entredoutoient; *corr. d'après B.*

231, 9 i. n'estoient p. *corr. d'après B.*

de caus geter, ains se gaitoit chascuns et se couvroit au
 miex qu'il savoit, ne ne getoient mie si souvent comme il
 peuussent. Et neporquant se li Chevaliers as .II. Espees se
 sentist aussi sain comme il estoit au coumenchement, il ne
 15 redoutast de riens son compaignon. Mais il se sentoit ble-
 chié et quassé del dur cheoir qu'il ot pris au commenche-
 ment, et pour chou se gardoit plus et cachoit tant que che
 venist viers la fin. Et ses freres, qui estoit plus jovenes de
 lui et plus grans et plus reposés, giete sour lui grans cols
 20 et pesans et moult le haste de grant maniere. Et cil ne
 l'espargne de riens, ains li redonne souvent de l'espee tren-
 chant si grans cols que cil est tous anuiiés del recevoir. Si
 dure tant li premiers assaus, ains qu'il fachment nul sam-
 blant del reposer pour reprendre lour alainnes, qu'il n'i a
 25 chelui a cui il ne pere bien de lour mestier. Car li hyaume
 sont quassé et malmis et li cercle rompu, et li escu sont
 estroé et de^[143a]pechié et escantelé et par dessus et par
 desous, et li hauberc sont desmaillié et dessevré et desrous
 en chantex, et li cors des vassaus sont malmis et empirié
 30 et navré si durement que li sans lour keurt par pluseurs
 liex. Et ja sont a che mené as espees trenchans que li plus
 sains a teuls .VII. plaies ou cors dont uns autres hom en
 cuideroit bien morir. Et la place ou il se combatoient
 estoit toute couverte que de sanc, que des mailles de lour
 35 haubers, que des pieces et des chantiaus des escus.
 Et neporquant par mi la grant haine qui entr'eus deus
 estoit les estuet il reposer ou il voelent ou non, car mau-
 gret eus lor couvient il lour alainnes reprendre. Et pour
 chou se traist li uns ensus de l'autre et metent lour escus
 40 devant eus et s'apoint dessus. Et n'i a nul d'eus qui
 parole die, ains regarde li uns l'autre et s'esmiervellent

231, 11 s. gaitent ch.

231, 19 et plus *manque* devant reposés; *corr. d'après B.*

231, 28 e. desous hantex e.

231, 34 que *manque* après couverte.

ambedui, cil de la tour de chou qu'il a trouvé si boin chevalier, car il ne cuidast pas k'en tout le roiaime de Logres euust chevalier qui si longement se peust tenir em bataille
 45 comme chis a fait; ne li autres ne cuidast pas que cil de la tour eust enduré che qu'il a fait: as cols que il a hui gietés cuidast il bien avoir occhis le gringnour gaient del monde. Et pour chou prise li uns l'autre tant qu'il ne se porent plus ^[143b] entreprisier.

232. Quant il se sont tant entreprisíé et reposé qu'il porent auques avoir lour alainnes reprises, li Chevaliers a .II. Espées prent tout premiers son escu et s'espee et li autres fait autretel, si recommencent l'assaut si mortel et
 5 si perilleus que nus ne les veist qui pitié n'en euust, pour qu'il seust comment il estoient boin chevalier. Et se il s'estoient devant navré et empirié, encore se menerent il pis a celle fie. Car a che que li hauberc sont ja desmailliet et desrompu et li escu si apetechié qu'il ne valaient gaires
 10 se petit non, il s'entreferoient a descouvert sour les chars nues, mais che n'estoit pas durement, qu'il ne pooient a che qu'il avoient ja tout perdu lor pooirs et lour effors. Et se il fuissent d'aussi grant force adonques comme il avoient esté au commenchement, la bataille fust tost finée
 15 a chou qu'il estoient aussi comme desarmé. Mais il n'avoient orendroit tant de pooir que il s'entreblechaisent gramment, car il avoient si dou tout perdue la forche et le pooir que a painnes se pueent il soustenir ne tenir lor

231, 45 ne li autres ne cuidast pas que cil de la tour eust enduré che qu'il a fait *manque après fait*; *saut du même au même corr. d'après B.*

232, 1 t. *entreprisei e.*

232, 4 s. *recomment l'a. corr. d'après B.*

232, 5 n. le v. *corr. d'après B.*

232, 6 p. qui il s. *corr. d'après B.*

232, 18 ne tenir *manque après* soustenir.

escus et lour espees. Ne che n'estoit pas grans merveilles,
 20 car il s'estoient entre mené as espees trenchans, ferant une
 eure cha ^[143c] et l'autre la, qu'il n'avoit chelui qui n'euust
 .IIII. plaies morteus que ou chief que ou cors. Et che fu
 la chose qui plus tost lour fist laisser la bataille.

233. Tant dura la mellee des .II. freres en tel maniere
 comme je vous devis qu'il ne porent plus souffrir en nule
 guise. Et li premiers qui se retraist de la bataille, che fu cil
 de la tour. Et la ou il se retraioit teuls atornés qu'il ne se
 5 pot plus soustenir ne tenir s'espee, il dist a son frere: «Ha!
 sire chevalier, vous m'avés mort, mais che ne poés vous
 pas dire que vous m'aiiés vaincu.» Et cil a .II. espees res-
 pont: «Sire chevaliers, tout autretel vous redi je: vous
 m'avés mort sans recouvrier, mais vaincu ne m'avés vous
 10 mie. Si est che damages de vostre mort, car certes vous
 estes li mieudres chevaliers que je onques encontraisse. Si
 en ai moult rencontrés que j'ai outrés et vaincus, mais seur
 tous vous en doing jou le los et le pris, car vous estes li
 plus merueilleus. Mais vous poés bien dire que mal veistes
 15 cest los que je vous fais, car vous en estes mors. Et je
 repuis bien dire que mar vous vic, car vostre proueece m'a
 mort. Mais pour Dieu, ains que je soie a ma fin venus, me
 dites, se il vous ^[143d] plaist, vostre non, si que je sache qui
 m'a mort. — Certes, fait il, volontiers le vous dirai. Sai-
 20 chiés que jou ai a non Balaans et sui freres au millour che-
 valier que on sache orendroit el monde, c'est li Chevaliers
 a .II. Espees. Chis sera assés dolans de ma mort quant il
 le savera.»

234. Quant chis entent que c'est ses freres qui devant
 lui est, il est tant dolans qu'il se pasme de l'angoisse qu'il

332, 20 e. mué a. *corr. d'après B.*

333, 12 q. j'ai trouvés et moult v. *corr. d'après B.*

333, 14 m. fesistes cest loes q. *corr. d'après B.*

a au cuer e chiet tous enviers arrieres. Et li autres qui le
 regarde cuide qu'il soit mors, si se traine dusques a lui, car
 5 il n'avoit pas tant de poissanche que il i alast en estant. Se
 li deslace le hiaume et li oste de la teste et li abat la ven-
 taille, si trueve qu'il avoit .III. plaies ou chief si grans et
 si parfondes que mires n'i eust mestier, car trop estoient
 morteus. Il le regarde assés longement, mais onques ne le
 10 pot reconnoistre, car il avoit le viaire taint de sanc et de
 suour et les iex clos et enflés et la bouce plainne de limon
 et d'escume toute ensanglantee. Et quant il revint de pas-
 misons, il dist: «Ha! biau frere, quele mesaventure chi a!
 Je sui cil as .II. espees dont vous parlés, qui vous a occhis,
 15 et [144a] la mesqueanche i est si grans que vous me ravés
 mort. Maleoit soit la coustume de cest chastiel et tout cil
 qui l'acoustumerent, car il nous estuet morir devant nos
 jours!» Et quant li autres entent que chou est ses freres,
 il a duel trop grant, si respont: «Sire, puis que je vous ai
 20 mort par mesconnaissance, nus ne m'en doit blasmer ne
 vous aussi, car sans faille miex ne me poiés vous connois-
 tre que je vous. Mais sans faille che poons nous bien dire
 que onques si grant mesqueanche n'avint a .II. freres
 coume il nous estvenu. Et nepourquant grant confort
 25 nous doit estre chou que nous sommes entre trové a la
 mort, car tout aussi comme nos cors issirent d'un vaissiel,
 aussi reseront il en un vaissiel mis, en cest liu meismes ou
 nous sommes orendroit, si que apriés nos mors nous ver-
 ront veoir li preudomme et li boin chevalier qui plainde-
 30 ront nos mesqueanches pour la boine chevalerie et pour
 les biaux fais qu'il orront conter de nous.» Et lors com-
 menchierent ambedui a plourer moult tenrement et dient
 ensamble: «Ha! Diex, pour coi avés vous souffert que si
 grant mesqueanche et si grans mesaven[144b]ture nous ave-
 35 nist?»

235. Endementiers qu'il plainnoient ensi lour mort et leur mesaventure vint entr'eus une dame de bel aage qui estoit dame et dou chastiel et de la tour et dou païs tout environs. Si manoit cele dame en l'isle dedens la tour si
5 assiduelment que elle ne se remuast ja d'illuec ne n'avoit en sa compaignie que .VI. serjans et .VI. damoiseles, qui tous tans la servoient, et un chevalier tant seulement. Et l'i avoit enserré en tel maniere uns chevaliers au commen-
10 chement, qui se doutoit de li. Et quant il l'i ot enserré, elle li demanda: «Sire, pour coi m'avés vous ichi mise? — Por chou, fait il, que je voel estre assureur que nus ne viegne a vous fors moi. — Vous doutés dont vous, fait elle, de moi? — Oïl, fist il. — Encore me douc je de vous plus, fist la dame. — Et je ferai, dist il, canques vous me com-
15 manderés, et lors ne vous en douterés plus. — Fiancié le moi, fait elle.» Et il li fiance erramment. «Or sui je, fist elle, assureur, car vous m'avés fianchié que jamais a mon vivant ne vous remuerés de ceste tour, ains me ferés compaignie et de nuit et de jour.» Et cil, qui souspris [144c]
20 estoit de li, dist que che voloit il bien. Ensi remest li chevaliers en la tour avoec la dame. Et quant il i ot demouré demi an, se li anuia moult de che qu'il avoit les armes entrelaissies dont il se soloit entremetre. Lors fist venir devant li chiaus dou chastiel et lor fist jurer sour sains que
25 jamais chevaliers errans ne trespasseiroit parmi le chastiel qu'il ne fesissent passer en l'isle pour combatre a lui. Et s'il trouvoit auchun qui d'armes le peust conquerre et outrer, il voloit bien qu'il l'ochesist et qu'a chelui reman-
sist la dame. Et veult que la chose fust a chou menee que
30 jamais de l'isle n'issi chevaliers se mors non. Et le fist ensi jurer a tous chiaus de la ville que ensi le maintenroient apriés sa mort.

235, 3 p. et de la tour t.235, 7 e. .VII. chevaliers t. *corr. d'après B.*

236. Quant la dame vint devant les chevaliers et elle les vit si deplaiiés et navrés, elle fu moult espoentee. Et Balaans li dist: «Ha! dame, pour Dieu, dounés moi un don qui ne vous sera de riens grief!» Et elle li doune
 5 moult volentiers et il l'en merchie moult, et puis li dist: «Dame, vous m'avés donné que en ceste pieche de terre ou nous gisons orendroit ferés vous metre nos cors bel ^[144d] et hounerablement après chou que nous serons devié, en tel maniere que li uns sera avoec l'autre en une sepulture.
 10 Et savés vous, dame, pour coi je le vous requier que nous soions en un vaissiel mis? Pour chou que nous issimes d'un vaissiel, che fu dou ventre nostre mere, car bien sachiés qu'il est or mes freres germaines et je sui li siens.»

237. Quant la dame entent ceste parole, elle en est or moult dolante, car elle voit bien qu'il estoient ambedui moult boin chevalier, si li otroie moult volentiers et pleure de pitiet qu'elle en a. Lors apiele sa maisnie qui estoient
 5 a la porte de la tour et cil i vinrent erraument. Et elle lour dist qu'il desarment les chevaliers et les portent en la tour et lour fachtent toute l'aise qu'il porront. Et il les desarment tantost. Et quant cil a .II. espees fu desarmés, il dist a la dame basset: «Dame, onques ne me faites remuer de
 10 chi, mais mandés moi tost le chapelain et aport avoec soi mon Sauveur, car je me muir.» Et li autres freres requiert tout autretel. Et la dame apiele les maronniers qui estoient a l'autre rive et lour dist qu'il aillent querre le prouvoire, si fera ^[145a] la droiture a ces .II. chevaliers qui
 15 se muerent. Et cil font errament tout chou que la dame lour commande, si passent le prouvoire en l'isle tout garni de chou que li chevalier demandent. Et quant il orent lour droiture tele que chevalier crestien doivent avoir et il orent crié merchi a lour Sauveur de lour pechiés et de
 20 lour mesfais, il disent a la dame: «Dame, pensés si de nous ensi comme vous nous avés creanté, que nous soions enterré en ceste place meismes.» Et elle lour respont tout em plorant chis couvenans lor sera bien tenus.

238. Apriés ceste chose perdirent li dui frere la parole, qu'il ne fu nus puis qui lour oïst mot sonner. Si durerent en vie tant qu'il fu eure de viespres, et lors trespasserent, li plus jovenes avant et li ainnés apriés. Tout cil
 5 del chastiel se firent passer en l'isle pour veoir ceste merveille. Et quant il sorent qu'il estoient frere, si disent que moult avoit chi grant dolour quant cil doi preudomme s'estoient entrochis. Il prisent une lame la plus riche que il porent trouver ou païs et misent dedens et l'un et l'autre
 10 en cele place meismes ou il avoient esté mort et firent [145b] escrire le non dou plus giovane dessus la lame droit as piés, mais de l'autre ne savoient il que faire, car il ne savoient pas son non. Et en che qu'i le demandoient li uns a l'autre ne nus n'en savoit assener son compaignon, vint
 15 Merlins entr'eus, qui lour dist: «Laissiés ester ceste chose, car a vous n'en affiert plus. Vous en avés bien fait chou que a vous en appartient.»

239. Or il se traient arriere por veoir que cil feroit qui parloit si faitement. Et il ala droit a la lame ou li doi frere estoient mis et commenche a entaillier au chief dedens la pierre meismes lettres qui disoient: «Chi gist Balaaain, li
 5 Chevaliers a .II. Espees, qui fist de la Lanche Venceresse le Cop Dolereus par coi li roiaumes de Listinois est tornés a dolour et a essil.» Quant Merlins ot che fait, il demoura en l'isle .II. mois et plus et fist illuec enchantemens assés diviers. Et dalés la tombe estora un lit si estrange que nus
 10 n'i puet puis dormir qu'il n'i perdist le sens et le memoire en tel maniere qu'il ne li souvenirist ja de chose qu'il eust

238, 2 p. quil l.

238, 9 m. delés e. *corr. d'après B.*

238, 11 f. escire l.

239, 3 a entaillier au chief *manque après* commenche; *corr. d'après B.*

239, 8 i. une lieue e. *corr. d'après B.*

239, 9 t. e. on u. l. *corr. d'après B.*

devant fait tant comme il demourast en l'ille. Et dura chis
 enchanemens dusques tant que Lanscelos, li fius le roi
 Ban de Benoïc, i vint. Et lors fu li enchanemens de ^[145c]
 15 cel lit deffais, ne mie par Lanscelot, mais par un anelet
 que il portoit, qui descouvroit tous enchanemens. Et cel
 anelet li avoit douné la Damoisiele del Lac, si coume la
 grant hystore de Lanscelot le devise, cele meisme ystoire
 qui doit estre departie de mon livre, ne mie pour chou
 20 qu'il n'i apartiegne et que elle n'en soit traite, mais pour
 chou qu'il convient que les .III. parties de mon livre
 soient ingaus, l'une aussi grant coume l'autre. Et se je
 ajoustaisse cele grant ystore, la moienne partie de mon
 livre fust au tresble plus grant que les autres deus. Pour
 25 chou me couvient il laisser celle grant ystoire qui devise
 les oevres de Lanscelot et la naissance, et voel deviser les
 .IX. lignies de Nasciens tout ensi coume il appartient a la
 haute esriture del Saint Graal, ne n'i conterai ja chose
 que je ne doie, ains dirai mains assés que je ne truis escrit
 30 en l'ystoire dou latin. Et je prie a monsieur Helye, qui
 a esté mes compains a armes et en joveneche et en vellece,
 que il pour l'amour de moi et pour moi un poi allegier de
 cele grant painne prenge a translater, ensi comme je le
 deviserai, une petite ^[145d] branke qui appartient a mon
 35 livre, et sera celle branke apielee li Contes del Brait, mier-
 villeusement delitable a oïr et a raconter. Ne je ne l'en
 sevrassie ja se je ne doutassie que li livres fust trop grans,
 mais pour chou l'en partirai jou et li enverrai. Et je le
 connois a si sage et a si sutil que je sai bien qu'il l'avera
 40 tost translaté, s'i veult metre un poi de painne, et je li pri
 qu'il l'i meche. Mais or laisserai atant la priere, car se

239, 18 L. la d. *corr. d'après B.*

239, 23 l. moi p.

239, 27 l. des nascions t.

239, 36 m. de la table a o. *corr. d'après B.*

239, 37 e. serraisse j. *corr. d'après B.*

Dieu plaist et lui, il le fera ensi que je li requier, et revenrai a conter partie de che que Merlins fist en l'isle.

240. Quant Merlins ot fait le lit et les autres merveilles que je ne vous puis pas ichi deviser, car bien vous seront ramenteues el conte quant tans et liex en sera, il prist l'espee que Balaaains avoit aporté et en osta le poing et maintenant en i mist un autre. Et quant il l'i ot mis, il dist a un chevalier qui devant lui estoit: «Ore essayiés se vous porriés empoingnier cest poing.» Et cil i essaie, si i faut d'assés et Merlins en commencha a rire. Et cil li demande de coi il rist. «Je ris, fait Merlins, de che que vous le cuidiés empuingnier. — Pour coi? fait cil. Fust che tele merveille se je l'empoingnaisse? — ^[146a] Oïl voir, fait Merlins, car il n'a orendroit chevalier el monde qui empuignier le peust. — Et venra jamais, fait li chevaliers, en cest lisle homme qui empoingnier le peust? — Oïl, fait Merlins, un seul, et cil avera a non Lanscelot et emportera de chi ceste espee et en ochirra le chevalier del siecle qu'il avra plus amé.» Après escrit lettres el poing qui disoient: «De ceste espee morra Gavains.» Et ces lettres qu'il escrit adont trouva puis Gahariés, li freres Gavain. Et quant il les vit et reconnut, il torna tout a fable et cuida que che fust menchongne. Mais puis en ochist Lanscelos Gavain apriés la mort Gahariet, si comme la vraie ystoire le devise vers la fin de nostre livre.

241. En tel maniere fist Merlins en cel lisle grant partie de cel enchantement, si que maint chevalier qui puis vinrent qui le voloient outrer par forche et par prouche s'en tinrent a honni et a deceu. Et quant Merlins i ot

240, 6 d. au ch. *corr. d'après B.*
 240, 7 p. grever c. *corr. d'après B.*
 241, 3 le *manque* devant voloient.
 241, 3 par *répété* devant prouche.

5 fait grant partie de ses voloirs, il s'em parti et lascia l'isle
 en tel maniere. Et encore fist il plus, car il i fist un pont
 de fer qui n'avoit mie demi piet de lé et tenoit de l'une rive
 jusques a l'autre. Et dist que par chou porroit on connois-
 tre les har^[146b]dis chevaliers, car nus, s'il n'iert trop har-
 10 dis, n'avra ja cuer de passer outre par dessus cest pont. Au
 cief del pont par deviers le chastiel, la ou li passages com-
 menchoit, fist il metre un perron de marbre. Dedens cel
 perron embati il une espee par enchantement et delés
 l'espee mist le fuerre en tel maniere qu'il vous fust avis
 15 qu'il ne tenist a riens et que on le peuust avoir trop legiere-
 ment, mais non peuust. Apriés fist el poing de l'espee let-
 tres mervilleuses qui disoient: «Chis qui premiers essaiera
 ceste espee oster de chi premiers en sera navrés.» Et tout
 ensi coume il dist avint il un poi apriés chou que Galaas
 20 li tres boins chevaliers fu venus a la court le roi Artus, car
 Gavains essaia tout premiers par le los de son oncle et tous
 premiers en fu navrés, si comme l'estore le devisera aper-
 tement. Après escrit el perron mesmes unes autres lettres
 qui disoient: «Ja ceste espee ne sera de chi ostee fors par
 25 la main le millour chevalier del monde ne ja nus ne s'en
 haatisse d'oster la s'il ne se sent au millour chevalier de
 tous, car il li meskerroit.» Lors empaint le perron et le met
 en l'iaue. Et fist tant illuec de ses enchantemens que li per-
 rons ala puis flotant par dessus l'iaue moult longement
 30 ^[146c] et fu veus en maint païs, et ala tant de liex en liex
 lonc tans qu'il vint puis a Camalaoth et arriva au port de
 la chité le premier jour que Galaas vint a court.

241, 6 c. il li f.

241, 13 e. de l'e. *corr. d'après B.*

241, 15 a *manque devant* riens; *corr. d'après B.*

241, 21 c. Galaas e. *corr. d'après B.*

241, 26 la *manque après* oster; *corr. d'après B.*

241, 31 e. l. qu'il vint puis a Camalaoth lonc tans et a. *corr. d'après B.*

242. Quant il ot che fait et encore assés d'autres
 mierveilles que je ne vous puis mie chi raconter, car il n'est
 ne liex ne tans, il s'en parti et dist a cheus dou chastiel
 qu'il voloit que cest ille soit apielee l'Isle Merlin. Et disent
 5 cil que si seroit elle. Se ne fu onques nus puis si hardis qui
 ne l'apielast ou l'Isle Merlin ou l'Isle des Merveilles. Et
 quant il ot che fait, il s'em parti et erra tant qu'il vint a
 Carduel, ou li rois Artus sejournoit a grant compaignie de
 gent. Et trouva que li rois Artus avoit nouvelement fait
 10 Baudemagus chevalier, et en faisoient tout cil de la court
 moult grant joie et moult grant feste, car c'estoit li plus
 amés jovenes hom et li plus prisiés et de sens et de cortoi-
 sie qu'on seust en toute le court.

243. Quant Merlins fu venus a court, assés trouva
 qui joie li fist, car tout amoient moult sa venue. Li rois
 dist: «Merlin, que ferai jou? Mi baron me voelent chas-
 cun jour blasmer et vont blasmant [146d] et honnissent de
 5 chou que je ne prenc feme. Que m'en loés vous? Car sans
 vostre conseil n'en feroie jou mie, ains en voel dou tout
 ouvrer par vostre conseil et en vostre los, aussi comme
 mes peres. — Sire, fait Merlins, il ont droit se il le vous
 loent, car il est bien raisons que vous aiiés des ore mais
 10 feme. Mais ore me dites se vous en savés nulle qui vous
 plaise plus que autre, car si poissans hom comme vous
 estes doit bien avoir feme a son plaisir. — Oïl, fait li rois,
 jou en sai une qui moult me plaist et cele aim je. Et se je
 n'ai cele, je n'avrai ja feme. — En non Diu, fait Merlins,
 15 puis que vous l'amés, se vous ne l'avés, dont ne puet
 onques riens Merlins. Ore me dites dont qui est elle et je
 irai pour li querre, mais vous me baillerez compaignie. —
 Che est, fait il, Genevre, la fille le roi Leodegan de Car-
 melide, cil qui tient en son ostel la Table Reonde, que vous

242, 6 I. de Merveilles *corr. d'après B.*

242, 13 c. qu'il s. *corr. d'après B.*

20 estorastes entre vous et mon pere, le roi Uterpandragon.
Et celle Gennevre est orendroit la plus vaillans damoisiele
et la plus bieles et la plus loee de toutes celles que je sace
es isles de mer. Et pour chou la voel jou ^[147a] avoir. Et se
je ne l'ai, je n'avrai jamais feme.

244. — Certes, fait Merlins, de la biauté a la damoi-
siele dites vous voir, car chou est la plus bieles que je sache
orendroit ou monde. Et se vous ne l'amissiés, encore vous
fesisse je prendre une autre que je vous loaisse miex, car
5 si tres grans biautés coume elle a puet bien nuire auchune
fois. Et non pourquant un jour sera encore que sa biautés
vous aidera tant que vous en recheverés terre a tel point
que vous la cuiderés del tout avoir perdue. » Et che dist il
por Gaalehot, qui devint ses hom liges et li rendi sa terre
10 la ou il l'avoit toute gaaingnie, et tout che fist il pour
l'amour de Lanscelot. Li rois n'entendi pas cele parole
que Merlins li dist adont, car trop estoit obscure, si avint
elle puis tout ensi que Merlins li devisa, si comme l'ystoire
le conte qui de l'estore dou Saint Graal en parole et est
15 devisee. Et Merlins redist au roi: « Sire, puis que Gennevre
vous plaist si durement, il ne faut fors que vous me bailliés
compaignie, se l'irai querre en Carmelide. » Et li rois dist
qu'il li baillera si grant comme il li osera ne savra deviser,
si ^[147b] eslit cent des chevaliers de son ostel et escuiers et
20 vallés a grant plenté li baille. Et Merlins muet erramment
od toute sa compaignie et tant vait que par mer que par
terre qu'il vint au roi Leodegan. Se li requiert sa fille a oes
le roi Artus a moillier, si en fera roine del roiaume de
Logres et de maint autre païs.

243, 23 s. en l'isle de m. *corr. d'après B.*

244, 8 c. fist i. *corr. d'après B.*

244, 16 n. vault f. *corr. d'après B.*

244, 22 f. as o.

245. Li rois Leodegans fu moult liés de ceste nouvelle, si respondi erraument a Merlin, ne encore nel con-
 nissoit il mie: «Diex fache hounour au roi Artus, car il me
 fait si grant hounour que je ne l'en osaisse mie requerre.
 5 Il puet prendre ma fille et de moi et de mon roiaume faire
 toute sa volenté, car certes je n'och onques si grant joie
 de chose que je veisse que jou ai de ceste nouvelle. Ma
 terre li donroie jou, se il voloit, mais je sai bien qu'il n'en
 a nul mestier, car, Dieu mierchi, ^[147c] il en a assés d'autre.
 10 Mais che que je miex aime li envoieai jou, chou est ma
 Table Reonde. Mais elle n'i est mie toute, ains s'en faut .L.
 chevaliers, qui puis sont mort que li rois Uterpandragons
 trepassa de cest siecle. Et jou en eusse ja mis .L. que jou
 avoie esleu, mais uns preudom hermites me dist que je ne
 15 m'en entremesisse ja de metre les .L.. «Pour coi? fis je.
 — Pour chou, fist il, que elle cherra prochainement en
 la main d'un tel preudomme qui miex le maintendra que
 vous ne ferés. Et chis i asserra .L. des plus preudommes,
 que vous ne troverés en vostre païs.» Ceste parole me dist
 20 li preudom et pour chou laissai jou en tel maniere la table
 qu'il n'i a orendroit que .C. chevaliers de .C. et .L. qu'il
 en i doit avoir par conte. — Certes, fait Merlins, c'est
 voirs. Tant en i doit il avoir, si i seront assés tost mis, se
 Diu plaist. Car elle venra ore en tel main qui la maintendra
 25 en gringnour pooir et en gringnour force que elle ne fu
 onques, et en si haut afaire le metera et en si grant renou-
 mee anchois k'il muire que apriés lui ne verra si
 har^[147d]dis qui l'ost reprendre a maintenir. — Diex li

245, 1 r. Leogans f.
 245, 4 e de osaisse *manque*.
 245, 5 de *manque* devant moi.
 245, 12 p. son m.
 245, 26 o. en en s. *corr. d'après B.*
 245, 28 h. quil l'o.

doinst si maintenir, fait li rois Leodegans, qu'il i ait preu
 30 et hounour ! »

246. Lors furent mandé tout li .C. chevalier qui
 estoient compaignon de la Table Reonde. Et quant il
 furent venu, li rois lour dist : « Signour, vostre compaignie
 est entour moi descreue de .L. chevaliers, che me poise ne
 5 je n'en sui mie de si grant affaire ne de si grant pooir que
 je en i osaisse metre nul. Mais pour chou que je vous aim
 tous autant que se vous i fuissiés tout et g'eusse chascun
 engénré de ma char et voel que vostre hounours croisse et
 ament des ore en avant vous envoieai jou a tel houme qui
 10 bien vous porra maintenir. Et je sai bien qu'i le fera volen-
 tiers et qu'il vous amera autant comme li peres aime le
 fil. Et il a tant de preudommes en son ostel et tant en i
 repaire en sa court qu'il porra aisiement trouver .L. preu-
 dommes esleus chevaliers qu'i metera en vostre compai-
 15 gnie, si que li drois nombres de la Table Reonde, qui doit
 estre de .C. et .L. chevaliers, sera parfaits en son ostel, que
 je nel porroie mie parfaire en tout cest païs. — Sire, font
 cil, ^[148a] qui est chis qui vous tant loés et qui est si pois-
 sans ? — Che est, fait il, li rois Artus. » Et il tendent tuit
 20 lour mains vers le chiel et dient : « Ha ! Diex, beneois soies
 tu, quant tu tel pere nous as pourveut a avoir ! Chis nous
 sera voirement boins peres et nous maintenra comme ses
 fiex. Ciertes, nous ne prions Dieu fors qu'il nous mesist
 entre ses mains. — Ore i venrois orendroit, se Diu plaist.
 25 Diex li doinst forche et pooir qu'il vous puist maintenir
 a hounour de lui et de vous ! »

246, 5 p. que je l'osaisse faire ne metre. M. *corr. d'après B.*

246, 15 d. nons d. *corr. d'après B.*

246, 24 D. plot plaist. D. *corr. d'après B.*

246, 25 i. nous p. *corr. d'après B.*

247. Trois jours sejourna laiens Merlins, lui et sa compaignie. Quant che vint au departir, li rois ploura moult plus pour les compaignons de la Table Reonde qu'il ne fist pour sa fille, si les baisa chascuns par soi et sa fille apriés.
 5 Et s'il i ot nul biel jouiel ne nule biele envoiseure, sachiés qu'il les envoia au roi Artus. Atant se departirent del roi li message qui la damoisiele enmenoient et orent en lour compaignie ichiaus de la Table Reonde. Si errerent tant qu'il vinrent ou roiaume de Logres et oïrent dire que li rois
 10 sejournoit a Londres. Il chevauchierent cele part. Et quant il furent au^[148b]ques pres, Merlins manda au roi qu'il venoit o tele compaignie: bien se gardast qu'il venist encontre liement et a grant feste. Et quant li rois oï parler que li compaignie de la Table Reonde venoit a sa court
 15 pour demourer avoec lui, il en fu tous liés, car il ne desirroit riens del siecle autant com che qu'il les eust en sa compaignie. Lors issi de Londres a tout grant gent et ala encontre, si les rechiut tous a moult grant hounour et si grant joie lour fist et si grant feste k'il se tenoient a boin euré de che
 20 qu'il estoient cele part venu. Li appareus des noches fu fais et li termes mis et li jours nommés que elles seroient. Et Merlins dist au roi: «Rois, eslis de toute ta terre les .L. millours chevaliers que tu i savras. Et se tu ses aucun povre chevalier preudomme de cors et de vasselage, ne
 25 laisse mie pour sa povreté que tu ne l'i mettes. Et se auchuns qui soit bien gentius et de haut lignage i veult estre et il ne soit tres boins chevaliers, garde que tu ne sueffres ja qu'il i soit, car uns seuls, puis que il ne seroit de si grant chevalerie, houniroit et abaisseroit toute chevalerie
 30 de la compaignie. — Merlins, fait ^[148c] li rois, vous connis-

247, 2 r. p. moult pour les compaignons de la Table Reonde plus qu'il ne fesist p.

247, 5 b. jouenchiel n. *corr. d'après BC.*

247, 26 i *manque devant veult; corr. d'après C.*

247, 28 i. i soient c. *corr. d'après BC.*

siés miex chascun que je ne fais, et les boins chevaliers et les mauvais. Vous meismes eslisiés cheus que vous cuideriés qui miex en soient digne. — Ore soit, fait Merlins. Et puis que vous dou tout vous en metés sour moi de cest
 35 affaire, je l'achieverai en tel maniere que ja n'en devrai estre blasmés. Et je les avrai tost esleus si qu'il seront mis en lour sieges le jour que vous ferés vos nueches: en tel maniere sera la feste doublee de vos nueches et de che que la haute table sera enterine.»

248. Lors manda li rois par son roiaime tous les preudommes qui de li tenoient terres qu'il venissent au jour nommet en la terre de Camalaoth a la feste de sa feme. Et cil i vinrent au plus esforchiement qu'il porent. Et quant
 5 il i furent venu, li rois dist a Merlin: «Pensés de la Table Reonde. — Si ferai je», fait Merlins. Et lors commencha par laiens a eslire les chevaliers, cheus que il connoissoit a plus preudommes. Et quant il en ot esleu jusques a .XLVIII., il les mist a une part et lour dist: «Des ore mais
 10 convient il que vous vous entramés et vous tenés chiers comme freres, car pour l'amour et pour la douchour de cele table ou vous serés assis vous nai^[148d]stera es cuers une si grant joie et une si grant amistiés que vous en lairés vos femes et vos enfans pour estre l'un avoec l'autre et
 15 pour user ensamble vos joveneches. Et nonpourquant ja vostre table ne sera a mon tans dou tout parfaite ne assoumee devant que a cest lieu se venra asseoir li boins chevaliers, li mieudres des boins, chis qui metera a fin les perilleuses aventures del roiaime de Logres la u tout li autre
 20 faurront.» Et lors vint as .C. et .L. sieges de fust que li rois Artus avoit fait faire tous noviaus, si vint au siege

247, 36 a. tous e. *corr. d'après BC.*

247, 37 en tel maniere sera la feste doublee de vos nueches *manque après nueches; saut du même au même corr. d'après BC.*

248, 9 e. lors mist: «D. *corr. d'après BC.*

d'en mi lieu et le moustra au roi Artus et a tous les autres qui laiens estoient, chevaliers et dames, et lour dist: «Veschi le Siege Perilleus: aiiés le bien en memoire apriés ma
 25 mort que je ensi l'ai apielé.» Li rois demande a Merlin: «Merlin, pour coi l'avés vous apielé perilleus? — Sire, por chou qu'il i a si grant peril que ja chevaliers ne s'i asserra qu'il n'i muire ou qu'il n'i soit mehaigniés jusques a tant que li tres boins chevaliers venra qui metera a fin les tres-
 30 miervilleuses aventures dou roiaume de Logres. Cil s'i asserra et reposera, mais che ne sera mie lonc tans. — Et coument avra il non? dist li rois. — Che ne vous ^[149a] decouvrai je pas, car vous n'i gaaignieriés riens se vous orendroit le saviés, mais tant vous di je bien que chius de
 35 qui il istera n'a pas encore .II. ans d'aage. — Dont ne sera che a piece, che dist li rois, que chis chevaliers viegne qui doit cesti siege acomplir. — Voirs est, che dist Merlins. Je endroit de moi me tenisse a boin euré se je peusse chelui jour veoir que che sera acompli, car en cest païs avra
 40 adont joie si grant que devant ni après n'avera autretel. Et entre chelui jour et l'autre ou tu orras novieles de ton grant duel avra grant terme. Mais après chelui que je te devis ne viveras tu mie longement, car li grans dragons que tu veis en ton songe te metera en destruisement. —
 45 Ore m'avés bien paiiet, Merlin, fait li rois, qui en ma grant joie me ramentevés mon grant duel! — Je le fais, che dist Merlins, pour chou que se en toutes tes grans joies te souvenoit de cele dolereuse jornee, tu en seroies plus humelians vers ton Creatour qui en ceste hauteche te mist ou
 50 tu ies et plus t'en douteroies, si em pecheroies mains que tu ne feras.»

248, 22 e. les m. *corr. d'après BC.*

248, 23 l. estoiens ch.

248, 31 s'i assaiera e. *corr. d'après BC.*

248, 40 a. a non j. *corr. d'après BC.*

248, 41 jour *manque après* chelui; *corr. d'après BC.*

248, 41 ou *manque après* autre; *corr. d'après C.*

249. Ensi dist Merlins au roi. Et quant il ot esleus les .XLVIII. chevaliers, il apie^[149b] la les autres .C. et lour dist: «Veschi vos freres que je vous ai esleus. Et Nostre Sires meche pais et concorde entre vous aussi comme il
 5 fist entre ses apostles.» Et lors les fist tous entrebaisier. Et apiela les evesques et les archevesques del païs et lour dist: «Il couvient que vous poursingniés et benissiés ces sieges ou cil preudoume serront, et il en est bien drois, que maint chevalier de haute vie et de glorieuse et a Dieu et au siecle
 10 s'i asserra encore. Pour chou est il bien drois que vous le lieu benissiés, et Nostre Sires par sa grasce et par sa douchour, s'i li plaist, le saintefiera.» Lors fist les chevaliers asseoir cascun en son lieu et fist metre par devant eus la Table Reonde. Et li archevesques de Cantorbile fist sour
 15 eus maintenant la beneichon, et li autre clergiés firent orisons et priere a Nostre Signour que il des ore en avant les tenist en boine pais et en boine concorde aussi coume frere germain pueent estre et doivent.

250. Quant li clergié orent che fait, Merlins fist drechier les chevaliers et dist: «Il couvient que vous faciés houmage au roi Artus qui est vostre compains de ceste table. ^[149c] Et quant vous li avrés fait hommage, il vous
 5 jurra sour sains que il des ore en avant vous maintenra a si grant hounour coume il porra tout son eage.» Et il respondent que de che faire sont il tout prest. Si se drechie-
 rent erramment et s'en alerent viers le roi por lui faire hounage. Et en che qu'il avoient lour sieges vuidiés, Merlins
 10 regarde cha et la et trueve en chascun siege le non de che-lui qui assis i estoit. Et disoient les lettres: «Chi doit

249, 7 d. que vous il couvient que p. *corr. d'après BC.*

249, 16 que *répété.*

250, 4 table *manque après ceste; corr. d'après BC.*

250, 4 Et quant *répété.*

250, 11 i *manque devant estoit; corr. d'après BC.*

seoir cil et chi endroit doit seoir chis autres.» Et ensi estoit
singniés chascuns sieges, ne mais chis d'en mi lieu et li
darrainniers: en ces deus n'avoit encore nului assis. Et
15 quant Merlins vit les lettres, il dist as barons qui laiens
estoient: «Par foi, signour, merveilles poés chi veoir bien
apertes, que a Nostre Signour plaist que ensi soient assis
chil pseudoume comme nous les avons ordenés, car il i a
en chascun siege envoiïet le non tout escrit de celui qui i
20 doit seoir. Beneoite soit l'ore que ceste oevre fu commen-
chie, car de cest signe ne puet venir se tres grant bien
non!»

251. Quant cil del palais oïrent ceste nouvele ^[149d],
il coururent cha et la par les sieges pour veoir se chou
estoit voirs. Et quant il aperchiurent ce, il disent: «A Nos-
tre Seigneur plaist ceste compaignie et grans biens en
5 avenra. Beneois soit par cui conseil ele commencha, car
tous li roiaumes de Logres en sera cremus et redoutés tant
comme li vaurront estre a un acort!» Ceste chose tinrent
a grant merveille tout li sage houme et disent que se che
ne fust chose qui a Nostre Seigneur pleust, ja tel merveille
10 ne fust avenue. Et li compaignon de la Table Reonde vin-
rent maintenant devant le roi et li firent hommage. Et il
les rechiut comme ses houmes de par sa terre et coume ses
hommes de par la Table Reonde. Et il en estoit compains
ensi comme li autre, car Merlins l'i avoit mis pour la bonté
15 de chevalerie qu'il sentoît en lui et l'avoit assis droit au
commencement de la table.

250, 12 doit *manque* après endroit.

250, 18 a. chi p. *corr. d'après B.*

250, 20 d. seoir lors que c. *corr. d'après BC.*

250, 21 grant *manque* après tres; *corr. d'après B.*

251, 3 ce *manque* devant aperchiurent; *corr. d'après B.*

251, 8 t. il a g. *corr. d'après BC.*

251, 14 i *manque* devant avoit; *corr. d'après BC.*

252. Quant ceste chose fu ensi faite, Gavains, qui estoit biaux damoisiaus, vint au roi son oncle et li dist: «Sire, je vous requier pour Dieu que vous me doingniés un don.» Et il li otroie, se che ^[150a] est chose que il puisse
 5 avoir. «Sire, grans merchis, fait Gavains, ore m'avés moult servi a gré. Et savés vous de quoi? De chou que vous me ferés chevalier au jor de vostre grant joie, au jour que vous espouserés le vaillant Geneuvre.» Et li rois dist que che li plaisoit bien puis que il le veult.

253. Chelui soir veilla Gavains a la maistre eglyse de Saint Estevene de Camalaoth et avoec lui jusques a .X. autres damoisiaus que li rois devoit tous faire chevaliers pour l'amour de Gavain son neveu. A l'endemain, si tost
 5 coume li rois fu levés et li baron commenchierent a assambler el palais, atant es vous venir sour un maigre et las ronchin trotant un vilain qui amenoit un sien fil, jovene enfant de l'aage de .XV. ans, sour une povre jument. Il vint el palais, tout ensi montés coume il estoit, entre lui
 10 et son fil, et se mist entre les barons et ne trouva houe qui la porte li contredist. Et il coumencha a demander li quels est li rois Artus. Et uns vallés saut avant et li moustre. Et cius s'en vait dusques pres de lui, tout ensi montés cou^[150b]me il estoit, et ses fius aussi, et cil salue le roi et
 15 dist oiant tous cheus de la court:

254. «Rois Artus, a vous m'envoie la boine renommee qui keurt de toi et pres et loing, car tout dient communement que nus ne vient si desconsilliés a toi que tu nel conseilles ne nus n'est si hardis de toi demander
 5 auchun don que tu ne soies aussi hardis dou donner, pour coi tu soies poissans d'avoir chou que on te demande. Et pour ceste noviele que on m'en a dite sui je venus a toi,

252, 4 i. le p. *corr. d'après BC.*

254, 7 on *répété après* que.

que tu me doignes un don tel que je le te demanderai.
 Et saches que chis dons ne te puet riens nuire. » Li rois
 10 regarde le vilain qui si sagement parole, si s'esmiervelle
 que il veult requerre. Et li vilains li dist toutes voies:
 « Rois, me donras tu ce por coi je sui cha venus? — Certes
 oïl, dist li rois, pour coi je soie ^[150c] poissans dou dou-
 ner. » Et cil si saut errant de son ronchin et li vait baisier
 15 le pié, et autressi fist ses fiex, et l'en merchient ambedui.
 Lors dist li vilains au roi: « Sire, savés vous que vous
 m'avés douné? Vous m'avés douné que vous ferés hui en
 cest jour mon fil chevalier que vous veés ichi et li chain-
 drés l'espee au costé anchois que a Gavain vostre neveu. »
 20 Et li rois li otroie tout sourriant et dist: « Je le te doing,
 mais je te pri que tu me dies qui t'a douné cest conseil,
 car il me samble que tu ne deusses pas baer a si haute
 chose coume est chevalerie ne tes fiex ne s'en deust ja
 entremetre. — Certes, fait li preudom, aussi me fait il,
 25 mais mes fiex qui chi est m'en parole, voelle ou non. Car
 a ma volenté ne baast il pas a si grant chose comme est
 ceste, ains fust hom labourans coume sont si frere et ves-
 quist de son travail aussi coume font si autre parent. Mais
 il onques pour chose que je li desisse ne s'i veut consentir
 30 ne acorder fors a estre chevaliers. » Li rois dist que ceste
 chose tient il a grant merveille. Et puis redemande au
 vilain: « Di moi ton estre et quans enfans tu as. » Et cil res-
 pont: « Sire, je le vous ^[150d] dirai. Saichiés que je sui uns
 laborans de terre et main ma charue, et en labourant et en
 35 cultivant ma terre aquier jou le vivre et le soustenement
 de mes enfans. — Et quans enfans as tu? dist li rois.
 — Jou en ai .XIII.. Li .XII. labeurent pour lour vivre et

254, 12 ce *manque* devant por coi.

254, 13 p. de d. *corr.* d'après BC.

254, 19 a *manque* devant Gavain; *corr.* d'après BC.

254, 34 charieue avec ie *intérieurs exponctués*.

254, 37 pour *répété*.

se tiennent a ma maniere, mais icil ne s'i veult acorder en nule guise, ains dist qu'il ne sera se chevaliers non. Ne sai
 40 dont chis corages li puet venir.» Et lors commencent tout a rire li baron dou palais qui ceste parole entendirent. Et li rois, qui moult estoit sages, ne tient mie ceste chose a gas, si dist au varlet: «Biaus amis, veuls tu estre chevaliers?» Et cil respont: «Sire, il n'a riens el monde que je
 45 desire autant comme estre chevaliers de vostre main et estre compains de la Table Reonde. — Or te fache Diex pseudomme, dist li rois, que tu bees a gringnour chose que ti autre frere ne font. Certes tu ne me requiers chose que je ne te fache. Et je cuic que se gentillece ne te venist
 50 d'auchune partie, ja tes cuers ne te traisist a si haute chose comme a chevalerie. Ore doinst Diex que il soit bien emploié, car il n'i avra hui chevalier chaiens fait devant que tu le soies.» [151a] Et li vallés l'en merchie moult.

255. A ches paroles vint laiens Gavains et si compaignon. Et quant li rois les vit, si les apiela moult biel et lour dist: «Venés avant et aportés reubes et dras et armes et espees.» Et lour fist tous vestir reubes, et le vallet avant
 5 et Gavain et les autres après. Et au tans de lors estoit coustume en la Grant Bretaigne que quant on faisoit chevalier nouvel, on le viestoit tout de blanc samit, et puis le hauberc desus, et li metoit on l'espee en la main. Et en tel maniere aloit il oïr le messe, en quelconques lieu que il
 10 fust. Et quant il l'avoit oiie et il s'en devoit venir, adont li chaignoit cil l'espee qui chevalier le devoit faire. En tel maniere coume lors estoit coustume furent atorné li nouvel chevalier. Et adont estoit li jors que li rois Artus

255, 1 A che p.

255, 5 t. des l.

255, 8 desus *manque après* haubert; *corr. d'après B.*

255, 9 a. on o. *corr. d'après BC.*

255, 9 l. m. en tel maniere en q. *corr. d'après BC.*

15 devoit espouser sa feme et li chevalier de la Table Reonde
 se devoient entrefiancier que il ne faurroient li un as
 autres, ains s'entreporteront loial compaignie tant coume
 il viveront. Li rois fu apparilliés et la roine aussi et tout
 li nouviel chevalier et li autre, si alerent en tel maniere a
 la maistre eglyse ^[151b] a tel joie et a tel feste que je ne vous
 20 savroie tenir parole de gringnour. A cele feste ot rois et
 dus et contes tant que che ne fu se merveille non. Et fu
 chelui jour la roine Gennevre sacree avoec le roi Artus en
 la chité de Camalaoth et porterent ambedui couroune. Et
 a chelui tans estoit la roine Gennevre la plus bieles damoi-
 25 siele que on seust en tout le monde. Et quant la messe fu
 chantee et il furent issu del moustier et venu ou palais, li
 rois demande au vilain: «Comment as tu non? — Sire,
 j'ai a non Arés li vachiers. — Et tes fiex, comment a non?
 — Sire, il a a non Tor. — Ore avra a non, dist li rois, Tor,
 30 li fiex a Arés.» Si le dist a tel eure que puis ne li chaï chis
 nons. Et lors prent l'espee que chis portoit et li donne la
 colee. Et sachent tout cil qui ceste ystoire escoutent que
 li premiers hom qui donna colee a chevalier nouviel, che
 fu li rois Artus. Quant il ot au vallet dounee la colee, il li
 35 chainst l'espee au costé et dist: «Nostre Sires te fache
 preudomme, car je le vaurroie moult, se Diex m'aïe.» Et
 lors saut avant Merlins et dist: «Sire, preudom sera il et
 boins chevaliers, et il le deveroit estre par lignage, car cer-
 tes il est fiex de si haut hom^[151c]me coume de roi, qui est
 40 uns des boins chevaliers del monde.» Et lors dist au
 vilain: «Vilains, moult ies chaitis, qui cuides que che soit
 tes fiex. Certes il ne l'est pas, et se il le fust, il n'entendist
 pas a gentillece, nient plus que si autre frere font, ains fust

255, 20 p. de tel g. *corr. d'après C.*

255, 26 i. fu issus del moustier et venus o. *corr. d'après BC.*

255, 28 l. vachieres *corr. d'après BC.*

255, 32 e. q. che fu l. *corr. d'après B.*

255, 33 n. que c. *corr. d'après B.*

drois vilains aussi coume sa nature l'i aportast. Mais se tu
 45 ne veuls dire au roi qui il est fiex, je li dirai, car je sai aussi
 bien coume la chose avint coume tu le ses.» Et quant li
 vilains ot que Merlins parole si hardiement, il en devint
 tous esbahis, si ne set que dire. Et Merlins li dist toutes
 50 voies: «Ou tu diras quels fiex il est u je le dirai, car je sai
 vraiment que tes fiex n'est il mie, et tu meismes le ses
 bien.» Et lors parole Tor, li fius a Arés, et dist a Merlin:
 «Biaus sire, se je sui ses fiex ou je ne le sui, a vous k'en
 tient? Se je le sui, je le voel bien, et se je ne le sui, por coi
 faites vous honte a ma mere? — Biaus sire, fait Merlins,
 55 elle ne puet pas avoir moult grant honte en che que je li
 met sus, car cil dont je tieng la parole est rois sacrés, et
 avoec cele gentillece est il uns des boins chevaliers qui pie-
 cha portast armes en cest païs. — Qui que il soit, fait li
 noviaus chevaliers, je vau^[151d]sisse bien, s'il vous pleust,
 60 que vous vous en tenissies de parler a ceste fois. — Et je
 si ferai», fait Merlins.

256. Atant fist li rois de Gavain son neveu chevalier,
 car il li chainst l'espee au costé et a tous les autres compai-
 gnons aussi. Et quant il les ot tous fais chevaliers, lors
 commencha maintenant par laiens la joie et la feste. Et
 5 dirent auchun de Gavain pour chou que biel et apiert le
 veoient: «Cil vengera encore son pere, se il vit longue-
 ment, de chelui qui l'ochist.» Chelui jour furent assis a
 la Table Reonde cil qui compaignon i estoient et furent
 tout li lieu empli ne mais deus, li Sieges Perilleus et li daer-
 10 rains sieges. Car il commencerent a servir as tables et li
 rois demanda a Merlin: «Merlin, encore n'avés vous mie
 tout fait, che me samble, que chis daerrains liex est viex
 et atent son signour. — Or ne vous esmaiiés, fait Merlins.
 Quant il plaira a Nostre Signour, il sera emplis, mais je

255, 45 ne manque devant veuls; corr. d'après FG.

255, 55 p. avoit m. corr. d'après B.

- 15 ne le lais ore mie a emplir pour chou qu'il n'ait chaiens
assés de boins chevaliers, mais pour chou qu'il doit defi-
ner ensi qu'il commenche. Il commenche par roi et par roi
doit definer. Vous estes rois et ^[152a] boins chevaliers et
seés el coumenchement ens ou premier lieu, et je metrai
20 el daerrain aussi boin chevalier ou millour comme vous,
et ensi coumenchera par haute personne et finera par
haute, et ensi le doit faire si haus liex coume est cil de la
Table Reonde. » En tel maniere souffrirent chelui jour de
chelui lieu, et firent si grant joie et si grant feste en la chité
25 de Camalaoth que tout li povre homme et li riche n'enten-
doient fors a faire joie et feste.

257. A l'endemain, un poi devant la grant messe,
vint a la court tous montés li rois Pellinor, et descendi, et
ala en une des chambres de laiens, puis revint el palais
viestus moult biel et moult richement. Et la ou il vit le roi
5 Artus, il s'en vait agenoillier devant lui et li dist: «Rois
Artus, je sui cha venus pour veoir ta feste, ta joie et ta
grant hounour. Et saches que je te pris et lo sour tous les
rois que je sache orendroit el monde. Et certes, se tu ne
fesisses a prisier et a loer, et Nostre Sires ne te mesist en
10 la grant hounour u il t'a mis, mais il savoit bien que tu
trespasseroies tous tes pers et de valour et de cour^[152b]tois-
sie. Et pour chou que je connois vraiment que tu seras
li plus vaillans des rois crestiiens qui a ton vivant soient
sui je venus a ta court pour toi faire hounour. Et ses tu de
15 quoi? De che que je te ferai hommage et devenirai oren-
droit tes hom voiant tous tes barons pour chou que tu t'en
fies des ore en avant en moi et soie tes privés. » Et mainte-
nant li tent le penne de son mantiel. Et saut avant Merlins
et dist au roi Artus: «Ha! sire, revevés le et mierchiiés le

256, 15 le *manque* devant lais.

256, 22 h. en e.

256, 25 t. l. pseudomme e. l. *corr. d'après B.*

20 de ceste grant hounour que il vous fait, car certes il ne le
 fesist mie se il ne li pleust, et sachiés que il est aussi gentius
 hom comme vous estes et rois comme vous.» Et li rois le
 rechoit maintenant et se dreche encontre lui et l'assiet
 dalés soi et le merchie moult de ceste chose. Et lors parole
 25 Merlins si haut que tout cil dou palais le porent entendre:
 «Signour compaignon de la Table Reonde, or soiiés liet et
 joiant et bien saichiés que en cest jour d'ui sera vostre
 table toute enterine, ne mais dou Siege Perilleus.» Et il en
 beneissent tout Damedieu, ne il ne savoient encore pas qui
 30 Merlins i vaurroit metre ^[152c], car assés avot rois ou
 palais, si ne savoient dou quel il voloit dire.

258. Ore dist li contes que a heure de disner, quant
 les tables furent mises, Merlins vint au roi Pellinor et li
 dist: «Venés apriés moi.» Et cil se dreche erraument et
 vint apriés Merlin. Et Merlins le mainne droit au siege de
 5 la Table Reonde et li dist: «Asseés vous ichi, car li lius est
 vostres. Et saichiés que je ne le fac mie pour chou que j'aie
 a vous gringnour amour k'a nul autre, mais pour chou
 que je vous tieng et connois a boin chevalier et a loial.»
 Et lors le fait asseoir ou siege. Et quant li rois Artus voit
 10 ceste chose, il dist a Merlin: «Certes, Merlin, voirement
 seroit il faus qui sour vous se vaurroit entremetre de ceste
 chose, car nus ne le peust faire si sagement ne si bien
 comme vous. Et ja Diex ne m'aït s'il a ore homme chaiens
 si bien digne de se^[152d]oir en che lieu comme chis en
 15 estoit.» Et a ceste parole s'acordent tout cil del palais fors
 Gavain. Cil voirement, si tost comme il connut le roi Pelli-
 nor et on li ramentevoit chou qu'il avoit son pere ochis,
 il dist a Gahariet son frere: «Ha! biau frere, tant poons
 avoir grant duel, quant nous veons chaiens estre a si grant
 20 hounour et a si grant hauteche chelui ki de ses mains
 ochist nostre pere le roi Loth! — Biau frere, fait Gahariés,

que volés vous que jou en fache? Je sui encore vostre
 escuier, si ne doi pas main metre a chevalier por chose qui
 aviegne. Et nepourquant, se vous le me loés, jou sui pres
 25 que jou l'aille orendroit occhirre voiant tous chiaus de
 laiens. Et jou en sui tout aaisiés, car j'ai une espee qui
 avant ier me fu aportee de nostre païs, la plus trenchans
 et la millours que je veisse piecha. Et certes je l'en avrai
 ja moult tost occhis, se vous vous i acordés, car il n'est
 30 riens ou monde que je hac si morteument que je faich le
 cors de lui. — Non ferés, biau frere, fait Gavains. Ensi ne
 le ferés vous mie, car se vous en lui metiés main tant
 comme vous estes escuiers, ^[153a] vous n'averiés deservi a
 prendre hounour de chevalerie. Mais a moi qui sui cheva-
 35 liers en laisiés prendre la venjanche, et je vous di que je
 la prendrai si haute coume fiex de roi doit faire de chelui
 qui son pere occhist. — Et comment le baés vous a faire,
 biau frere? fait Gahariés. — Je bee, fait il, tant a attendre
 qu'il soit partis de ceste court. Et quant il s'en partira, jou
 40 ira apriés et le siurrai une jornee ou deus. Et si tost comme
 je le trouverai seul, qu'il n'i avra fors moi et lui, et s'il est
 armés, je l'asaurrai; et s'il est desarmés, se li ferai jou
 prendre armes. Et je me sench si sain et si legier et si preu
 de mon cors que je ne porroie ja cuidier qu'il euust duree
 45 viers moi. Et se il plaisoit a Dieu que je venisse au dessus,
 je ne lairoie pour tout l'or de cest siecle que je ne li tren-
 chaisse le chief aussi comme il fist a mon pere, si comme
 on me dist.» Et Gahariés dist: «Je ne lairoie en nule
 maniere que je ne l'ochesisse orendroit, se vous ne me
 50 creantés que vous n'irés pas sans moi en cest affaire, si que
 je peusse la bataille veoir de vous deus.» Et il li creante
 coume freres, et lors laissent ceste parole atant.

258, 39 p. joui i.

258, 40 e. la s. *corr. d'après B.*

258, 48 d. que j. *corr. d'après B.*

259. ^[153b] Moult fu grans la joie que li baron dou
 roiaume de Logres firent en la chitet de Camalaoth. Li
 grans palais ou li rois tenoit ses nueces estoit en tel
 maniere assis qu'il seoit el chief de la chité par deviers le
 5 grant forest, pres d'un bois a .II. archies, et tout entour
 a la reonde estoit il enclos de gardins grans et miervilleus,
 aussi haus et aussi espés comme che fust une forés. Et en
 che que li rois se seoit au disner et il avoient par laiens pres
 que mengié, Merlins dist: «Signeur baron qui chaiens
 10 estes, ore ne vous mouvés pour chose que vous veés, et je
 vous di que vous verrés ja avenir chaiens .III. des mervil-
 leuses aventures que onques veissiés. Et pour chou qu'il
 n'en avra nulle chaiens achievee doins jou le don a .III.
 chevaliers des chevaliers de chaiens qui les achieveront. Si
 15 avera Gavains le premiere a mener a chief, Tor li fuis a Arés
 avra la seconde, li rois Pellinor avra la tierche. Et saichiés
 que chascuns endroit soi vendra bien a chief de la soie.»
 De ceste parole s'esmiervillierent moult tuit cil de la sale.
 Et en che qu'il parloient entr'eus, il voient venir parmi le
 20 gar^[153c]din un chierf les grans saus et un braket apriés, et
 après venoit une damoisiele a tout .XXX. muetes de
 chiens, si les avoit tous descouplés et les aloit huant et
 esmovant apriés le chierf. Li chiers estoit tous blans et li
 brakés autresi tous blans, mais tout li autre chien estoient
 25 noir. Mais de la damoisiele vous puis jou bien dire que
 c'estoit une des plus bieles damoisieles qui onques fust
 entree en la court le roi Artus. Et elle estoit viestue d'une
 robe verde assés courte et avoit pendu a son col un cor
 d'ivoire, et tenoit un arc en sa main et une saiete, et estoit
 30 trop bien apparillie en guise de veneresse. Et elle venoit
 aussi grant oïrre coume elle pooit traire de son palefroï ou

259, 6 grans *manque* après gardins; *corr. d'après B.*

259, 13 l. don as rois et as chevaliers de c.

259, 23 et li brakés autresi tous blans *manque* après tous blans; *saut du même au même corr. d'après B.*

elle seoit, si grant noise faisant que che n'estoit se mier-
 veilles non. Quant li chiers aprocha de la court, il se feri
 dedens et nel laissa pour houme nul, et li brakés après. Et
 35 li chiers se feri outre et se remet en la grant sale ou li cheva-
 lier estoient assis as tables. Et lors li saut li brakés et aert
 le chierf par derriere en la quisse et le tient si fort qu'il
 enporte la pieche. Et quant li chiers se sent navrés, il se
 lanche outre ^[153d] par dessus une table. Et lors saut avant
 40 uns chevaliers qui laiens mengoit, si prent le braket et vint
 a son cheval qui estoit en mi la court et monte sus, et s'en
 vait a tout le braket si grant oirre coume se tous li mons
 le cachast, et vait disant a soi meismes que bien a faite la
 besoigne pour coi il vint a court. Et quant la damoisele,
 45 qui derriere venoit, en vit son braket porter, elle dist a che-
 lui qui l'enportoit: «Sire chevaliers, miex le vous venist
 laissier que porter l'ent, car vous le renderés maugré vos-
 tre!» Et il ne li respont onques, ains s'en vait toutes voies.
 Et la damoisele en entre ens ou palais entre les chevaliers,
 50 ki tout estoient esbahi dou chierf qui s'en estoit par mi eus
 passés, et tout li braket s'en aloient après lui et s'en
 estoient saillis par mi tables et par mi chevaliers, si qu'il
 s'estoient ja mis el gardin par de l'autre part del palais et
 ravoient coumenchié lour cache. Et quant elle ne trueve ne
 55 le chierf ne les brakés, elle s'arrestut aussi coume toute
 esbahie et jete jus son ^[154a] arch et ses saietes et demande
 li ques est li rois, et on li moustre. Et elle descent mainte-
 nant et vint devant lui et li dist: «Ha! rois Artus, je me
 plaing trop malement et de vous et de vostre ostel! Car
 60 jou i ai premierement perdu mon braket que je n'amoie
 pas petit et sui destourbee de siurre et les brakés et le
 chierf que je cache, que jou eusse pris en poi de tans, et
 ore en sui si eslongie que je ne sai quel part il est tornés.

259, 34 e. ne l. *corr. d'après B.*

259, 43 ca *de* cachast *répété.*

259, 50 dou chief *répété.*

Tout cest damage, rois Artus, m'est avenus par vostre
 65 ostel, pour coi je me plaing a vous meismes. Ore i parra
 coument vous le me restorrés!»

260. Lors saut avant Merlins et dist : «Damoisieles, or
 vous souffrés atant, car assés en avez dit, et je vous di que
 ja ne perdrés chaisens chose qui bien ne vous soit rendue.
 — Or muevent dont, fait la damoisele, auchuns des che-
 5 valiers de chaisens qui aillent après le braket et apriés le
 chierf, car il n'ont que demourer, che m'est avis, s'i les
 voelent ataindre! — Ha! damoisele, che dist Merlins, ore
 ne hastés les chevaliers si durement, que nulle haste n'i
 vaurroit riens. Car des ore mais avra en cest ostel tel cous-
 10 tume que pour aventure ^[154b] qui aviegne, se peril mortel
 n'i devoit avenir, ne se remuera chevaliers qui a table se
 sieche devant qu'il ait mengiet. Mais quant les tables
 seront ostees, lors porra li chevaliers ensiurre s'aventure,
 cil a qui elle sera jugie. Et je pri que li rois qui chi est en
 15 tiegne ceste coustume tant coume il vivra.» Et li rois li
 creante voiant tous ses barons k'i la tendra. Lors dist Mer-
 lins a Gavain : «L'aventure dou chierf est vostre, mais que
 vous aiiés mengié. Prendés vos armes et montés sour vos-
 tre cheval et sivés le chierf tant que vous l'aiiés pris, si en
 20 aportés chaisens la teste. Et gardés que nus des brakés ne
 vous faille quant vous verrés en ceste court, se il ne mue-
 rent en la cache, car autrement ne seroit pas l'aventure
 menee a chief.» Et li respont qu'il ne seroit jamais aise
 devant k'il se soit a la voie mis. Et Merlins redist a Tor :
 25 «Tor, prendés les armes si tost que les tables seront ostees
 et alés après le chevalier qui le braket emporte. Et gardés
 que vous ne finés jamais devant que vous aiiés le chevalier
 et le braket pris, ou mort ou vis.» Et cil dist que de cel

260, 13 a. et c. *corr. d'après B.*

260, 17 a. de c. *corr. d'après B.*

260, 25 T. prendrés l. *corr. d'après B.*

commandement faire est il tout pres. Et lors ^{154c]} dient li
 30 autre preudoume: «Ha! Merlins, c'est pechiés quant vous
 ces .II. enfans metés si tost en aventure de morir! —
 Seigneur, fait Merlins, onques ne vous en esmaiés. Je les
 connois moult miex que vous ne faites. Saiciés que chas-
 cuns venra bien a chief de s'aventure a l'aide de Dieu.»

261. En che qu'il parloient laiens de ceste chose, es
 vous un chevalier armé de toutes armeures, et fu montés
 sur un grant cheval blanc, et entra en tel maniere en mi le
 palais. Et la ou il voit la damoisele, si se torne cele part
 5 tout ensi montés coume il estoit et la prent par les .II. bras
 et la monte sour le col de son cheval. Si se desfendoit elle
 au plus que elle pooit. Et quant cil l'ot monté en tel
 maniere, il se retorne viers l'uis de la sale et s'en issi fors,
 et puis s'en vait si grant aleure comme il puet traire del
 10 destrier. Et cele, qui s'en voit porter en tel guise, crie tou-
 tes voies: «Ha! rois Artus, je sui morte et honnie par
 l'asseuranche que je avoie en toi et en ton ostel se tu ne
 fais tant que je soie ostee des mains de cel chevalier!»

262. Ensi s'en vait li chevaliers qui la damoisele
 en^[154d]porte, et cele vait toutes voies criant au roi Artus
 qu'i la sekeure. Et lors dist Merlins as barons de la court:
 «O biel signour, ne vous est bien avenu chou que je vous
 5 avoie pramis de .III. aventures que je vous dis que chaiens
 avenroient hui en cest jour?» Et il dient: «Merlin, qu'en
 dirons nous? Vous en estes aussi voir disant coume vous
 estes de vos autres paroles.» Et Merlins dist maintenant
 au roi Pellinor: «Rois, qu'en dirés vous? Icestee daar-
 10 rainne aventure est vostre a achiever. Montés quant il vous
 plaira et alés apriés le chevalier et ramenés la damoisele,
 et si le faites que vous i aiiés hounour.» Et il le mierchie

261, 13 ostee manque après soie; corr. d'après B.

262, 8 paroles manque après autres; corr. d'après B.

moult de cest don et dist que il se metera a la voie au plus tost que il porra.

263. En tel maniere coume vous avés oï et chi et en autre liu commenchièrent a venir les aventures en la court le roi Artus. Quant les tables furent ostees, Gavains vait prendre congiet a son oncle et a ses freres, et il li dountent
 5 tout em plourant, mais que Gahariés prie a son frere que il le laist aler avoec lui, si le servira comme ^[155a] escuier, et il li otroie moult volentiers. Et Tor demande ses armes et on li aporte. Et quant il est armés, il demande congié a chelui que il tenoit a son pere et au roi et a tous chiaus de
 10 laiens. Et li rois Pellinor refait tout autretel. Si se partent en tel maniere tout troi de la court. Tor s'en vait la droite voie au chevalier qui le braket emporte, et Pellinor a chelui qui la damoisiele enmainne, et Gavains en va apriés le chierf la droite voie qu'il set. Mais ore en laisse li contes
 15 a parler de Pellinor et de Tor, et coumenche a parler de Gavain et des aventures ki li avinrent en sa queste.

XII.

264. Ore dist li contes que quant Gavains se fu partis de son oncle, il chevaucha grant oïrre apriés le chierf entre lui et Gahariet son frere, qui li portoit son escu et sa lance. Quant il furent issu de Camalaoth, il chevauchierent
 5 par deviers la ^[155b] forest viers un chastiel que on apieloit Anbe. Et quant il se furent mis dedens, il n'orent pas gramment chevauchié qu'il trouverent en une prairie .II. chevaliers qui se combatoient li uns a l'autre. Et tant avoit ja duré la mellee qu'il avoient ansdeus lour chevaus occhis
 10 et s'estoient entrenavré si durement k'il avoient moult

263, 4 e. as s.

263, 15 e. coumencha a p.

264, 10 a. tant p. *corr. d'après B.*

pierdu de sanc. Et che n'estoit pas grant merveille, car il n'i avoit chelui qui n'euust .III. plaies u .IIII., grans et parfondes. Quant Gavains voit la bataille, il s'arreste pour savoir quel occhoison de haine i puet avoir entr'eus. Si les
 15 salue et lour dist: «Ha! signour, je vous pri par hounour et par courtoisie que vous me dites pour coi vous avés entre vous .II. coumenchié la bataille.» Et il s'arrestent maintenant, et parole li uns d'eus et dist: «Par foi, che vous dirons nous bien. Il est voirs que nous soumes .II.
 20 frere, et chis que vous chi veés, qui est plus jovenes de moi bien .II. ans, dist qu'il est mieudres chevaliers de moi et qu'i doit miex entrer en une grant queste que je ne doi. Et je li contredis, si coumencha entre nous .II. par tel maniere la ^[155c] mellee qui encore n'est pas finee, ne ne
 25 sera devant que on porra apertement connoistre le millour. — Et pour quel queste, fait Gavains, mut ore celle grant guerre et ceste grant discorde entre vous deus? — Che vous dirai jou bien, fait li chevaliers. Nous venions orendroit entre moi et lui d'un mien chastiel qui est pres
 30 de chi et aliens a Camalaoth pour veoir la feste del roi et de la roine. Et en che que nous trespasiens d'un chemin a autre, il avint chose que nous encontresmes un chierf tout blanc qui .XXX. muetes de chiens cachoient, ne n'i avoit nului, ne chevalier ne veneor ne sergant nul après,
 35 ne houme qui de la cache s'entremesist fors les chiens. Quant nous veismes ceste chose, nous desimes entre nous que chou estoit des aventures qui estoient coumenchies a avenir en la Grant Bretagne. Et je, qui estoie li aînés, requis a mon frere qu'il m'otriast que je peusse siurre cele
 40 cache sans compaignie d'autrui. Et li dist que il ne m'otrieroit pas, mais il l'averait, qui estoit assés mieudres

264, 12 ch. quil n'e.

264, 21 a. et d. *corr. d'après B.*

264, 34 ch. n. venoit n. *corr. d'après B.*

chevaliers de moi. Et je dis que non estoit, et il dist qu'il le mousterroit bien se il le couvenoit a fait^[155d]re. Si monterent tant entre moi et lui en tel maniere les paroles qu'il
 45 mist la main a l'espee et m'assailli, et dist que par tans seroit veus ki miex devoit entrer en une grant queste. Et quant je vic chou, je dis que je m'en desfenderoie, et il dist que che li plaisoit moult bien, si m'assailli erraument. Si a par tel maniere duré la mellee dusques a che point d'oren-
 50 droit. Et avons tant de sanc perdu ambedui que la cache sera quite de nous quant nous nous partirons de chi, car nous avons gringnour mestier de reposer que de cachier.»

265. Quant Gavains entent ceste parole, il dist: «Par foi, signeur chevalier, ore n'oï jou onques mais parler de si fole gent coume vous estes, qui pour droit nient vous estes entrochis. Ore vous vaurroie jou requerre pour Dieu
 5 que vous me dounissiés un don qui tornera a vostre preu et a vostre hounour.» Et il li dounent erramment et il les en mierchie moult, et puis lour dist: «Vous m'avés fianchié et douné que li uns fianchera endroit de l'autre que jamais tant comme vous viverés guerre ^[156a] ne mellee
 10 n'avera entre vous deus, ains i avera boine pais et boine concorde des ore en avant, si coume doit estre entre deus freres.» Et il gietent maintenant a terre lour espees et lour escus et ostent lour hyaumes de lour testes et commen-
 15 chent ambedui a plorer. Et dient li uns a l'autre: «Par foi, biau frere, a poi que je ne vous ai ochis et vous moi: li anemis a esté entre nous.» Si s'entrefianchent erramment chou qu'il avoient creantet, et puis dient a Gavain: «Sire, pour Dieu, dites nous qui vous estes. — Je ne le vous dirai pas, fait il, maintenant, mais se vous alés a la court le roi
 20 Artus et vous dites que chil a chi esté a cui Merlins douna la premiere aventure a avenir, on vous savra bien a dire men non, ne autrement ne le poés vous onques savoir a

ceste fois. Mais, pour Dieu, itant me dites quel part vous
 veistes le blanc chierf aler, car pour cele aventure faire me
 25 sui je partis de court.» Et il li dient: «Sire, il s'en ala cele
 part.» Et il li moustrent la voie. Et il les commande a
 Dieu, si se part d'eus tout maintenant et chevauche par mi
 le forest tout le jour dusques ^[156b] pres d'eure de viespres,
 et puis vint en une valee parfonde ou il avoit une ewe assés
 30 lee, mais n'estoit pas parfonde. Il vint a l'eve pour passer
 outre, mais il n'i trueve ne pont ne planche. Et nepour-
 quant, si tost comme il aperchoit qu'il n'i avoit nul peril
 et que l'iaue n'estoit mie parfonde, il se met dedens. Et
 maintenant voit de l'autre part de la rive un chevalier qui
 35 li crie: «Dans chevaliers, en ceste yaue ne vous metés ja
 se vous ne volés a moi jouter, car je gart le port que nus
 n'i puet autrement passer.»

266. Quant Gavains voit le chevalier qui li desfent le
 passage canques il puet, il n'en est pas gramment esmaiés
 a chou que il le voit seul, si s'en vait toutes voies outre. Et
 quant cil le voit aprocier de la rive, si li laisse courre tres-
 5 tous ensi armés comme il estoit. Et Gavains se haste au
 plus tost qu'il puet d'issir fors pour chou que li chevaliers
 ne l'abache en l'iaue. Si n'en estoit encore pas tres bien fors
 quant li chevaliers le fiert si durement qu'il fait sa glaive
 voler em pieches, mais autre mal ne li fist. Et Gavains, qui
 10 se fu lanchiés dehors l'eve, le fiert si durement qu'il l'abat
 dou ^[156c] cheval a terre. Mais cil n'i fu mie longement,
 ains resaut sus et met le main a l'espee et dist que, pour
 chou se il l'a abatu, ne l'a il pas vaincu. «Coment! fait
 Gavains, ne m'en puis je encore aler quites, se il me plaist?
 15 — Nennil, fait cil, par droit, tant coume je voelle la mel-
 lee, et je la demanc, pour coi on vous tenroit a mauvais
 et a recreant se vous seur che vous en aliés. — Certes, fait

265, 28 et puis *manque* après viespres; *corr. d'après B.*

265, 29 une *manque* devant ewe; *corr. d'après B.*

Gavains, tu dis voir, ne je ne m'en quier jamais partir tant que li uns de nous deus soit mis a outrance.» Lors giete
 20 jus sa glaive, qui encore estoit toute entiere, et met le main a l'espee et veult courre sus a chelui, tous ensi montés coume il estoit. Et cil saut maintenant au glaive. Et quant il le tient, il dist a Gavain: «Ou vous descenderez a pié ou vous ferés occhirre vostre cheval, si serés lors dou tout avilenis! — Certes, fait Gavains, tu dis bien et voir et tu m'as
 25 orendroit apris une cortoisie que je tenrai tout mon aage, car jamais tant coume je seroie a cheval n'envairai chevalier qui a piet soit.» Et lors descent maintenant et traist l'espee et giete l'escu sour sa teste et s'adreche viers le chevalier et li ^[156d] dist: «Tu me fais mal, tu me destourbes de ma queste siurre, et tu t'en repentiras, se Dieu plaist et je puis!» Et lors amainne un caup de haut et le fier de toute sa forche si durement que li hyaumes ne li escus ne le garandist qu'il nel pourfende jusques es dens. Et chius
 30 si chiet a la terre, qui estoit durement ferus. Teuls fu li premiers caus que Gavains fist, li fuis le roi Loth d'Orkanie, apriés chou qu'il ot recheut l'ounour de chevalerie. Et quant Gahariés ses freres, ki avoec lui estoit, vit le caup, si s'en esgoï moult et dist: «Biaus freres, hautement avés
 35 coumenchié a ferir d'espee. Se vous tout dis en feriés si bien, encore seroit nostre pere vengiés de chelui qui l'ochist.» Et Gavains respont qu'il n'avra jamais joie devant qu'il l'ait vengiet. Lors vint a son cheval, si monte. Et quant il est montés, il dist a Gahariet: «Or ne sai jou
 40 quel part je doi siurre ma queste. — Je vous en trouverai moult tost la trache», dist li enfes. Et lors vait un poi avant et trueve les pas dou chierf et des chiens, et il les moustre a son frere et dist: «Par chi s'en vait li chiers et tout orendroit: je ne sai quel part il a demouré. ^[157a] Ore

266, 20 estoit *manque après* encore; *corr. d'après B.*

266, 32 j. sui *corr. d'après B.*

266, 47 i. le m. *B.*

50 après!» Et il se metent orendroit el train et s'en vont grant
 oirre après et se remetent en la forest espesse. Li jour
 estoient lonc coume en esté et li solaus chaus et ardans
 comme le jour de la Magdalainne. Si n'ot mie Gavains
 gramment alet entre lui et sen frere quant il oïrent les bra-
 55 kés qui glatissoient apriés le chierf et estoient assés pres
 d'eus. «Sire, dist Gahariés, or après, que nous soumes
 revenu a nostre trache!» Et il fierit maintenant cheval des
 esperons et s'en vait après si grant oirre coume il puet. Et
 Gahariés ses freres le siut toutes voies, qu'il ne le laissera
 60 ne a piet ne a cheval.

267. Tant ont alé en tel maniere qu'il virent devant
 eus le chierf et les chiens, qui estoient si lassé que li plu-
 seur avoient laissé le courre et ja estoient recreu. Et
 nepourquant il n'en i avoit nul qui encore n'alast après. Et
 5 Gavains, qui les vint ataignant, les commenche a crier et
 a huer après le chierf. Et lors commenche li grans sons et
 la noise. Et li chiers se remet es saus au plus qu'il puet et
 commenche a fuir coume cil qui n'est pas asseur. Tant a
 li cierf fui et li chien cachié et Gavains feri des esperons
 10 entre lui et ^[157b] Gahariet qu'il issirent del bois par
 deviers destre. Et lors voient devant eus en une plaigne
 une forterece moult bien seant, close de murs et de fossés.
 Li chiers s'adrece celle part canques il onques puet et li
 chien après. Et li chiers, qui trueve la porte ouverte, se met
 15 dedens et s'adrece viers la sale et entre laiens. Et li chien
 saillent demanois, qui le cachoient si durement k'il
 l'orent tantost pris et l'abatirent en mi la sale. Et il i avoit
 ja tant de chiens venus k'il orent tantost le chierf mort et
 occhis. Et quant il l'orent mort, il le laisserent devant eus

266, 55 a. preus d'e. *corr. d'après B.*

267, 1 i. vinrent d.

267, 10 G. tant q. *corr. d'après B.*

20 gesir et se couchierent tout entour, aussi coume pour lui garder.

268. Endementiers que il estoient en mi la sale en tel maniere issi d'une des chambres de laiens un chevalier tout armé, fors de son escu et de sa glaive. Et quant il trouva le chierf mort et les chiens tout entour, il commen-
 5 cha a faire trop grant duel: «Ha! Diex, tant ai malvairement gardé chou dont ma dame m'a ore tant priet!» Et lors traist l'espee et coumencha les brakés cachier fors de laiens et a occhirre cheus que il puet ^[157c] ataindre. Ensi coume il les aloit cachant, atant es vous Gavain venu entre
 10 lui et son frere. Et quant il vit le chevalier qui les brakés aloit occhiant, si li escrie: «Ha! chevaliers malvais et recreans, ne touche les brakés! Que Diex te doinst malaventure!» Ne il ne cuidoit encore que il en i euust nul occis. Et cil dist a lui que ja por lui ne laira a cachier ne
 15 a ochire, car il li ont fait duel et courous et occhis dedens son ostel meesmes la beste el monde que il plus amoit. «Il ont fait chou que il deurent, fait Gavains, mais vous ne faites mie chou que vous devés, ains faites coume vilains chevaliers et mauvais que vous estes! — Voire? fait li che-
 20 valiers. Si estes vous teuls, qui ore me dites vilounie avoec le courous que jou ai et honte en mon ostel! Par mon chief, il sera amendés, se je puis. Certes, ore vous assure jou que pour pooir que vous aiiés n'enporterés vous le chierf de chaiens, ains i remanra et vous avoec, et tout vos-
 25 tre braket i morront. — Ne sai, fait Gavains, que vous ferés. De vos manaches m'est il peu!» Si se met en la sale tout a cheval et descent et s'en vait droit ^[157d] au chierf et li cope le chief, et dist que cestui enportera il a court, qui qu'en poist. Et en che qu'il disoit cestę parole, il regarde
 30 par laiens et trueve .II. brakés occhis. Il en est trop courechiés et dist que il seront vengié, se il onques puet. Et lors

voit issir d'une chambre le chevalier a cui il avoit premiers
 parlé, et fu apparilliés de toutes armes, mais tant en faloit
 que a cheval n'estoit il mie. Et la ou il voit Gavain qui
 35 regardoit les brakés qui estoient ochis, il li escrie: «Dans
 chevaliers, je vous deffi! Et gardés vous de moi, que je ne
 fui onques mais autant dolans de venue de chevalier
 coume je sui de la vostre! — Ne je ne poi, fait Gavains,
 onques autant haïr chevalier coume je faich vous pour
 40 mes brakés que vous avés ochis!» Lors laisse li uns courre
 a l'autre l'espee traite et s'entredounent si grans caus
 comme il pueent amener des bras, si se detrenchent les
 escus et par desous et par dessus et se depechent les hiau-
 mes et malmainent. Mais longement ne puet durer la mel-
 45 lee, car trop estoit Gavains plus vistes et plus legiers que
 li chevaliers ^[158a] n'estoit et trop dounoit plus pesans caus
 et plus souvent. Si mainne tant le chevalier que il ne puet
 plus endurer ne souffrir, ains li couvient a guenchir et a
 trestourner encontre l'espee. Et Gavains, qui moult le het,
 50 le siut toutes voies quel part qu'il aut et le tient si court
 qu'il li fait le sanc saillir de toutes pars a l'espee trenchant.
 Et cil, ki bien voit qu'il est en aventure et en peril de mort
 se il ne crie merchi, a che que il voit bien que en la fin ne
 porroit il durer, si est tant dolans que il vaurroit bien estre
 55 mors, par ensi que il ne li convenist a dire chose qui contre
 s'ounour fust. Et Gavains, qui moult le het durement, le
 mainne toutes voies ferant une eure avant et l'autre
 arriere. Si l'a tant mené que chis ne le puet ja plus endurer,
 car trop a ja pierdu dou sanc et est teuls atornés que a
 60 painnes se puet il soustenir ne tenir en estant, et la place
 estoit toute ensanglantee par ou il aloit, car assés avoit
 plaies et grans et parfondes.

269. Tant souffri li chevaliers que il ne pot en avant,
 ains chaï a terre tous adens. Et ^[158b] Gavains li saut sour
 le cors et l'ahiert par le hiaume si fort qu'il en derront les
 las, si gete le hiaume en sus de lui et li abat la ventaille por
 5 lui cauper le chief. Et quant cil se voit en si grant aventure

et il set que sa teste est desarmee, il a paour de morir. Et pour la doutance crie il mierchi et dist: «Ha! frans chevaliers, je te crie mierchi! Ne m'ochi mie, car je me tieng a outré. Et se tu des ore en avant metoies main a moi, tu feroies trop grant vilenie, car chevaliers qui crie mierchi il doit mierchi trouver, s'il n'est repris de murdre ou de traïson. — Je n'avrai ja de toi merchi, fait Gavains, car tu m'as trop courechié de mes brakés que tu m'as ochis. — Se je ne truis en toi merchi, fait li chevaliers, puis que je le te demanch, on te devera tenir au plus desloial et au plus felon chevalier que onques portast armes. — Che n'a mestier, che dist Gavains. Ja pour chose que tu me dies n'escaperas, ains i morras orendroit. — Voire? fait cil. Ore m'ochi dont, car ja plus ne t'en prierai, puis que merchi ne puis trouver.» Et il hauce maintenant l'espee por [158c] lui cauper le chief. Atant es vous une damoisiele qui estoit amie au chevalier. Et quant elle vit que Gavains tenoit son ami en tel maniere et qu'il li voloit cauper le chief, elle pense que miex veult elle morir que elle ne reskeue son ami de mort, si se lanche erramment devant le caup et se laisse cheoir sour son ami. Et Gavains, qui avoit ja si avanchié son caup qu'il ne le puet mais retenir, ataint la damoisiele par mi le col, si la fiert si durement au trenchant de l'espee qu'il li fait le chief voler par mi le palais. Et quant Gahariés voit chou, il s'escrie: «Ha! frere, que esche que vous avés fait, qui ceste damoisiele avés occhise! Certes ja chevaliers ne deust tel vilonnie faire pour courous ne por haine qu'il euust a homme né!»

270. Quant li chevaliers qui desous estoit voit ke sa damoisiele estoit morte pour lui rescourre, il dist a Gavain: «Ha! mauvais chevaliers recreans, ore avés vous bien moustré vostre nicheté, ki ceste damoisiele avés occhise por nient! Certes ore ne m'en caut il se je sui occhis fors

pour chou que je morrai par le main dou plus mauvais
chevalier re^[158d]creant et dou plus failli que jou onques
veisse! » Quant Gavains voit qu'il a a la damoisiele caupé
le chief par tel mesqueance, il est trop dolans. Si se relieve
10 de sus le chevalier et puis li dist: « Je ne t'ochirrai pas, puis
que tu tiens a outré, mais il couvient que tu me fianches
a aler a la court le roi Artus et illuec te meteras en la prison
me dame la roine Geneuvre de par chelui qui ot l'aventure
dou chierf en don. Et pour chou que on sache l'ochoison
15 de nostre bataille couvient il que tu emportes od toi les .II.
levriers que tu occhesis, l'un seur le col de ton cheval et
l'autre derriere. Et voel que tu montes orendroit et te has-
tes de chevauchier tant que tu soies demain a court ains
que li rois soit alés au moustier. — Ha! sire chevaliers,
20 saches que je n'ai mestier de chevauchier, car trop sui las-
sés et travilliés et trop ai pierdu del sanc, si cuic que il me
couverroit remanoir entre voies. — Il couvient, fait
Gavains, que tu le faces et que tu ensi le me fianches. » Et
cil li fianche erramment, puis que il voit que autrement ne
25 puet estre. Puis vint ^[159a] sour le cors de la damoisiele et
commenche dessus a faire trop grant duel. Et quant il a
son duel mené grant pieche, il monte seur un grant cheval
que uns vallés li amena, et puis prent les .II. brakés et en
met un devant et l'autre derriere en tel maniere que il ne
30 puissent cheoir, puis se parti de laiens trop dolans et trop
courechies.

271. Et Gahariés, qui estoit encore devant le cors de
la damoisiele et la regardoit, demande a son frere: « Que
ferons nous? Il est tart: remanrons nous chaiens ou nous
en irons aillours? — Nous demourrons hui mais, fait

270, 8 a manque devant a B.

270, 10 r. dessus l.

270, 14 a. de c. corr. d'après B.

271, 1 E. Gavains q. corr. d'après B.

5 Gavains, et demain, quant il ajornera, nous nous partirons de chaîens et en irons a court, car il me samble que j'ai bien ma queste achievee, Dieu mierchi. — Ore demorrons, biau frere, fait Gahariés, puis qu'il vous plaist, mais
 10 par mesaventure.» Et il dist que autant l'en poise il ou plus. «Mais moult m'esmiervelle, fait il, qu'en ceste fortereche, qui tant est biele et riche, n'a gringnour plenté de gent que nous n'i avons encore ^[159b] trouvé. — Il sont, fait Gahariés, en aucun des destrois de chaîens, car sans
 15 grant gent ne fu onques si riches herbagages com chis est. — Bien puet estre», che dist Gavains. Endementiers qu'il parloient ensi ensamble et Gahariés voloit desarmer son frere, il escoutent et oient laiens en la maistre fortereche un cor souner si hautement que on le puet bien oïr de toutes
 20 pars de demie liue loing. «Ja mar me querrés, biau frere, fait Gahariés, se vous n'estes venus a la mellee, ou pour le chierf que vous avés occhis ou por la damoiseie. Ore vous apparilliés de desfendre, car je cuic que li besoins est venus.» Et si tost coume il a ceste parole dite,
 25 il voient entrer par mi l'uis d'une des cambres dou palais .IIII. chevaliers tous armés, qui crient: «Ha! Ha! chevaliers felons et desloiaus, ciertes mal occhesistes la damoiseie: vous en morrés, et vous l'avés bien deservi! Or vous gardés de nous, que vous n'en poés eschaper sans
 30 mort!»

272. Quant il les voit sour lui venir, il n'est mie trop asseur, a che qu'il estoit assés las et travilliés et cil ^[159c]

271, 8 G. et p. *corr. d'après B.*

271, 10 a. m'e. *corr. d'après B.*

271, 14 d. d. des ch. *corr. d'après B.*

271, 20 m. querroies b. *corr. d'après B.*

271, 25 u. d'un des cambres de laiens dou p.

sont quatre, fres et reposé, et il est tous seus. Et nepor-
quant il n'est pas esbahis, car moult estoit preus. Et pour
5 chou qu'il ne le peussent damagier par derriere se traist
il viers un mur et giete son escut sour sa teste et traist
l'espee. E cil li courrurent sus tout .IIII. et l'assaillent de
toutes les pars que il pueent a lui venir. Mais il se desfent
si bien et se cuevre si sagement que che n'est se mierveille
10 non. Et cil, qui morteument le heent, le tienent au plus
court qu'il pueent et li donnent si grans cols sour son escu
et sour son hiaume que che n'est se mierveille non. Et
neporquant il se peuust bien desfendre une grant pieche
encontre cheus, se ne fust uns archiers qui issi d'une des
15 chambres de laiens et vint a la mellee son arch entesé, une
saiete mise en la corde. Et la ou il voit Gavain qui faisoit
son pooir de soi desfendre encontre cheus qui l'assail-
loient, il l'avise et trait a lui et le fier si durement que li
haubers nel garandist qu'il ne li meche par mi le brac des-
20 tre le fer de la saiete od tout le fust. Et de tant li avint il
bien qu'il ne le prist ^[159d] pas en l'os, mais de tant li mes-
chei que li saiete estoit envenimee, dont il souffri puis ce
di assés painne et dolours anchois qu'il en fust bien garis.
Et si tost comme il se senti ferus, il gieta un cri et un plaing
25 moult dolereus et moult angoisseus et dist: «Mors sui!»
Et lors est si dolereus dou brach que il ne le puet en haut
drechier ne s'espee tenir, ains li chiet a terre. Et quant
Gahariés voit chou, il prent une glaive et keurt a chelui qui
ensi son frere avoit feru et le fier de le glaive si durement
30 qu'il li met par mi le cors, que li fers en pert de l'autre part
et chiet a la terre, qu'il estoit a mort ferus. Et li autre che-
valier avoient ja mis Gavain a terre et li ostoient le hyaume
de la teste et li voloient cauper le chief, quant une damoi-
siele vint avant qui coumencha a crier: «Ne l'ochiés mie,

272, 3 seus *manque* après tous; *corr. d'après B.*

272, 18 l *manque* devant avise; *corr. d'après B.*

272, 30 l. fert e.

35 mais em prison le metés dusques a tant que nous saichons
qui il est, car teuls puet il estre que tous li ors dou monde
ne le garandiroit que je ne le fesisse a duel morir.»

273. [160a] Ore dist li contes que quant li chevalier
entendent chou que la dame lour a dit, il remetent lour
espees en sauf et desarment monsigneur Gavain et li
ostent la saiete del brach, et puis le metent en prison en
5 une des chambres desous terre, qui estoit dalés le gardin,
et Gahariet avoec lui. Et toute la nuit demourerent laiens
li dui frere en tel maniere qu'il ne burent ne ne mangie-
rent, ne Gavains n'en avoit nul talent, car trop se sentoit
malades et dehaitiés. Onques ne dormi la nuit ne ne se
10 fina de plaindre de le grant angoisse qu'il sentoit. Et
quant li jours fu venus, que on pot veoir en la chambre
ou il estoit, si regarda son brach et le vit enflé, qu'i estoit
assés plus gros que la cuisse d'un homme. Et lors ot il
moult grant paour, si le moustre a Gahariet et li dist:
15 «Biau frere, je muir de [160b] dolour et d'angoisse. Ore
poés savoir que cele saiete dont je fui ferus estoit enveni-
mee. Et saichiés, se je n'ai prochainement secours, je ne
puis sans mort eschaper.» Et lors coumenche Gahariés a
plourer moult durement, car il voit bien que ses freres est
20 em peril de mort. Si li dist: «Biau frere, vous euustes mau-
vais conseil qui demourastes chaiens apriés chou que vous
euustes vostre bataille finee. — Ore est ensi, fait il. Se
Diex veult que je muire, je morrai, mais ja pour si pau
faire de chevalerie comme j'a fait ne quesisse chevaliers
25 estre.»

274. Endementiers que li dui frere parloient ensi, es
vous la dame de laiens qui s'en vient a une feniestre dont
on pooit bien parler a eus. Et quant elle entent qu'il se

272, 36 p. i. i e. *corr. d'après B.*

273, 11 o. pue v. *corr. d'après B.*

vont ensi dementant, il l'en prent moult grant pitié, a chou
 5 que elle voit que c'estoient jovene enfant et de petit aage,
 et si prise de chevalerie chelui qui chevaliers estoit sour tous
 chiaus que elle veist piecha mais. Et lors parole a cheus par
 mi la feniestre et lour dist: «Signour, vous estes mi prison
 et bien savés que vous m'avés tant fait que, se je voloie gar-
 10 der au mes^[160c] fait, je vous feroie destruire par raison.
 Mais se vous avés esté fol et vilain de moi mesfaire en ma
 maison et trop outrageusement, je vous serai plus cour-
 toise, car je vous osterai de ma prison et deliverrai, se vous
 me volés fianchier que vous ferés chou que je vous dirai.
 15 Et saiciés que je ne vous dirai chose ou on puisse veoir vos-
 tre honte ne riens que vous ne puissiés faire a ensient.»

275. Quant Gavains entent la dame qui parole si
 deboinairement, il li respont: «Dame, vous me samblés
 moult courtoise, et pour chou me meterai jou en aventure
 de faire vostre volenté, comment qu'il m'en doie avenir.
 5 — Certes, fait elle, ja maus ne vous en avenra. — Dont
 le vous fiancherai je», fait il. Si vient avant et tent sa main
 et celle em prent la fianche. Et quant Gahariés vient avant
 pour faire autel comme ses freres avoit fait, la dame li
 demande: «Estes vous chevaliers?» Et il respont: «Dame,
 10 nennil. — Dont ne prendrai jou mie vostre fianche, fait
 elle, car je feroie vilounie, puis que vous n'estes fors
 escuiers.» Lors fait l'uis de la chambre ouvrir, et cil issent
 fors ^{160d]} et viennent deviers la dame. Et elle commence
 moult durement a regarder Gavain, et puis li demande
 15 quans ans il puet avoir. Et il dist qu'il en a .XVIII.. «Cer-
 tes, fait elle, assés estes jvenes. Et combien que vous en
 aiiés, se vous poés vivre par aage, je croi que vous serés
 uns des boins chevaliers dou monde. Mais ore me dites qui
 vous estes.» Et il dist que li rois Loth d'Orkanie fu ses
 20 peres. «Ha! fait elle, vous estes niés le roi Artus et chis

est vostre freres. — Dame, oïl voir. — Certes, fait elle, ore connois je tant de vous que je sai vraiment que vous ne poés faillir a estre preudoume, se vous vivés longement. Mais pour chou que vous avés trop mespris de ma damoisele occhirre, car nus si gentius hom coume vous estes ne le deveroit faire, ore voel jou que vous faichiés en lieu d'amende chou que je vous deviserai, et si le vous commandech seur vostre fianche. — Dites, dame, fait il, je le ferai, ou soit m'ounours ou soit ma honte.» Et elle commande maintenant a chiaus de laiens qu'il li aportent ses armes, et il si font. Et elle le fait maintenant bien armer et biel et monter sour son cheval, et li fait ^[161a] baillier la teste del chierf por chou que elle veult bien que cil de la court sachent qu'il ait sa queste afinee. Et il l'a bailliet a Gahariet son frere. Et lors li demande la dame son non, et il li dist qu'il a a non Gavains. «Gavain, fait elle, il couvient que vous le cors de ceste damoisele que vous avés occhise portés devant vous seur le col de vostre cheval dusques a la court.» Et il dist que che fera il, puis que elle le veult. Si le prent et le met devant lui. Et elle fait prendre la teste de la damoisele et li fait par les treches liier entour le col. Et il sueffre volentiers canques il li font pour sa foi aqitier.

276. Quant il sont ensi apparilliet, la dame dist a Gavain: «Gavain, vous en irés ensi coume vous estes en tel maniere en la maison et en la court vostre oncle. Et quant vous i serés venus, vous meterés jus che que vous portés et manderés toutes les damoiseles des chambres la roine. Et quant elles seront venues, vous lour conterés tout en apert coument vous l'avés occhise et la cruauté que vous fesistes del chevalier ^[161b] quant vous le teniés

275, 26 d. f. et pour che v. *corr. d'après B.*

276, 1 d. il disent a G. *corr. d'après B.*

276, 7 v. l'averés o. *corr. d'après B.*

desous vous que il vous crioit mierchi et vous nel dain-
 10 gniés escoter. Et chou que elles vous encarcheront pour
 amende de cest mesfait, je vous coumanch seur vostre foi
 que vous le fachiés. — Dame, dist il, si ferai jou, je le vous
 creanc comme chevaliers.» Lors dist a Gahariet: «Biau
 frere, comment porrons nous mener nos brakés a court?
 15 Car se nous venions sans eus, nous n'averiemes pas nostre
 queste afinee. — Je vous bailleraï, fait la dame, tant de
 mes vallés qu'i les merront bien. Et saichiés qu'il n'en i a
 nul a dire, ne mais cheus qui furent ochis, que li chevaliers
 emporte a court.» Et lors fait prendre les brakés et metre
 20 en laisses .II. et .II.. Et si tost com Gahariés tient les .II.
 premiers, il dist a la dame: «Dame, onques n'envoiiés ser-
 jant avoec nous, car j'enmenrai ces .II. et li autre les siur-
 ront volentiers, che sai ge bien. — Ore remaingnent, fait
 ele, puis que il vous plaist, car jou i envoiaisse deboinaire-
 25 ment.»

277. Atant s'em part Gavains de la dame et se remet
 en sa voie entre lui et son frere. Si chevauchent tant ^[161c]
 en tel maniere qu'il sont venu a Camalaoth, ne onques
 ne descendirent devant qu'il vinrent devant le palais. Mais
 5 lors saut jus Gahariés de son cheval et met a terre l'escu
 son frere et le hyaume et la teste del cherf. Et li autre cou-
 rurent a Gavain pour lui delivrer de la damoisiele qu'il
 portoit, si la metent jus et li avoec, et li ostent le chief qu'il
 avoit pendut a son col par les treches et puis le desarment.
 10 Et quant il voient le brach destre qu'il avoit si durement
 enflet, Merlins saut avant et dist: «Signour, ne soiiés a
 malaise de riens que vous voiiés: se Gavains est navrés, il
 garira bien. Je vous di qu'il l'a moult miex fait que vous
 ne cuidiés, car il a bien sa queste achievee. Et saichiés que

276, 11 p. amender d. *corr. d'après B.*

277, 10 i. avoiet s.

277, 13 m. fais q.

ceste aventure poés vous bien tenir a une des aventures del
 Saint Graal, si en verrés des ore souvent avenir de plus
 crueus et de plus felonnes que ceste n'est.» Lors dist au
 roi: «Sire, faites avant venir ma dame la roine Gennevre
 et toutes les damoiseies, si orront qui envoia cha Gavain
 20 et pour coi il aporte ensi ceste damoiseie [161d], car sans
 raison n'est che mie.» Et li rois mande maintenant la
 roine, et elle i vient a tout grant plenté de dames et de
 damoiseies. Et quant elles furent assises entre les cheva-
 liers, Merlins parla et dist si haut que tout cil del palais
 25 le porent bien oïr:

278. «Rois Artus aventureus, ki fus concheus par
 miervelles et fus norris par aventure tel que chis qui te
 norrissoit ne savoit qui tu estoies, et quant tu venis jove-
 nes enfes entre tes houmes liges qui ne te connoissoient,
 5 Nostre Sires te connut bien et t'esleva par sa grasse dessus
 eus tous et t'en fist signeur ensi coume tu le devoies estre,
 et ensi fus engenrés par aventure et par aventure reclus tu
 ta couronne, car ensi plaisoit a Nostre Signeur, et saiches
 que tantes aventures et si mer[162a]villeuses ne te sont pas
 10 avenues pour noient, ains sont senefiances et commen-
 chement de chou qui devoit avenir en ton ostel et en ta
 subjection et en maint autre lieu. Et pour chou di jou que
 tu dois estre apielés rois aventureus et tes roïames li roïau-
 mes aventureus. Et saches que tout aussi que aventure te
 15 douna la couroune, aussi le te taurra elle. Toutes ces paroles
 que t'ai dites ne set nus hom morteus aussi bien comme je
 les sai, mais ore te dirai pour coi je le t'ai dit. Voirs est que
 je t'ai parlet des aventures qui avenront et chi et aillours,
 mais en quelque lieu que tu soies, en ton ostel en venra le

278, 1 k. fu c.

278, 8 e. saichiés q.

278, 11 d. cheus qui devoient a. *corr. d'après B.*

278, 17 s. mai o.

- 20 reclaim. Et se meteront en painne et en travail li chevalier
de ta court pour cerkier les aventures, et maint autre che-
valier, a cui il meskerra souvent. Et assés i soufferront par
maintes fois hontes et laidures et vilonnies, et seront sou-
vent outré d'armes, car toute jour lour avenra, quant il
25 seront lassé et travillié et il se deveront reposer, qu'il les
estevera combatre as chevaliers qui seront frois et reposit,
et pour chou seront il souvent outré. Mais pour chou que
il ^[162b] ne porroit pas estre que en ces aventures siurre ne
se mesissent aucun chevalier qui ne seront pas moult pri-
30 siet d'armes et il couvient, che ses tu bien, counoistre les
bons des mauvais et hounerer chascun selonc chou qu'il
est, pour chou te loc jou que, si tost que chevaliers se
meta en queste des armes, que on li fache jurer, si tost
coume il s'en partira de court, qu'il dira voir au revenir
35 de toutes les choses qui li seront avenues et qu'il avra
trouvé en sa queste, ou soit s'ounour ou soit sa honte. Et
pour chou porra on connoistre le prouche de chascun,
car je sai bien qu'il ne se parjurront en nulle maniere.
— En non Dieu, fait li rois, Merlin, vous m'avés bien
40 ensegniet, et je vous creanc que ceste coustume sera tenue
en mon ostel tant comme je vivrai. — Encore vous di jou
plus, fait Merlins: se li chevaliers ne jure au mouvoir de
sa queste, si le faites jurer au revenir. — Si ferai je», che
dist li rois.

279. Lors se retorne Merlins viers Gavain et li dist:
«Gavain, je voel que vous nous jurés sour sains que vous
nous dirés voir de toutes les choses qui vous sont avenues

278, 20 li chevalier de ta court *manque après travail; corr. d'après B.*

278, 21 l. a. de chevalier maint a c. *corr. d'après B.*

278, 24 a. car i.

278, 26 s. froit e. *corr. d'après B.*

279, 2 q. nous vous j. *corr. d'après B.*

279, 3 v. son a.

puis que vous vous partesistes de la ^[162c] court.» Et il le
 5 jure certainement. «Ore dites», fait Merlins. Et il com-
 menche a conter maintenant tout ensi comme li contes a
 devisé, qu'il ne laissa riens ne pour honte qu'il euust ne
 pour cruauté que on i peuust entendre. Et quant il a tout
 10 conté, Merlins respont: «Certes, Gavain, vous n'i avés de
 riens menti. Biaux fu li commenchemens de vostre cheva-
 lerie, se vous n'i eussies folement ouvré de .II. choses. Et
 la dame qui cha vous envoia n'estoit pas fole, mais sage
 et courtoise. Et je pri ma dame qui chi est, la roine, pre-
 15 mierement, et les dames ki avoec li sont que elles vous en
 doinsent tel penitanche de la dame que vous avés occhise
 que vous la tiegniés et que vous en soiés tenus pour cor-
 tois de tenir le. Et je pri mon signeur le roi Artus qui chi
 est qu'il lour prie et qu'il lour commant.» Et li rois les em-
 prie erraument pour chou qu'il voit que a Merlin plaist.
 20 Et la roine le commande a ses dames et a ses damoiseles
 que elles enjoignent comme roi. Et celes vont a conseil
 pour ceste chose et revienent erraument, non mie que elles
 s'en entremesissent ja se pour la volenté dou roi et de
 Mer^[162d]lin ne fust.

280. Quant elles sont revenues de conseil, l'une
 d'elles parole oiant tous chiaus de laiens et dist a Gavain:
 «Por chou que en la damoisele mesistes main si cruel-
 5 ment que vous l'ochesistes esgardons nous que vous oren-
 droit jurés sor sains que jamais tant que vous viverés ne
 meterés main en damoisele pour chose que elle vous die
 ne fache se vous ne veés peril de mort. Et encore volons
 nous que se damoisele vous requiert aide ne secours, que
 vous li aidies, ne ja ne soit de si estrange lieu ne si mes-

279, 20 c. as s.

279, 20 e. as s.

279, 23 en *manque devant* entremesissent; *corr. d'après B.*

280, 8 s. la d. *corr. d'après B.*

- 10 conneue, se che n'est encontre vostre hounour.» Et il le
 jure erramment. Si le tient bien tout son vivant, car
 onques puis damoisele ne le requist a cui il fausist d'ais-
 dier, si estraigne ne fu ne de si lointaine terre. Et pour
 15 chou qu'il aida puis tout dis si volentiers et de si boin cuer
 as damoiseles fu il apielés par tout en la court et aillours
 li Chevaliers as Damoiseles, ne chil nons ne li chaï tant
 coume il pot armes porter.

- 281.** Quant il ot tel serement fait voiant le roi et ses
 barons, Merlins li dist si ^[163a] haut que tout li baron de la
 table le porent bien entendre et tout cil qui laiens estoient :
 «Gavains, je vous dirai ja une chose dont vous deveriés
 5 estre moult plus seur et moult plus deboinaires viers tous
 cheus dont vous venrés au dessus. Je vous assure, se vous
 vivés longement, que vous serés uns des bons chevaliers
 dou monde et uns des plus renommés, ne ja ne trouverez
 chevalier fors un seul qui vous puisse d'armes outrer, et
 10 cele bataille dont je vous parole ne sera mie a mon tans.
 Et neporquant se vous en ceste parole vous fiés del tout
 en tel maniere que vous pour la seurté vous embatissiés
 folement, vous porriés bien morir ains vos jours, car che
 n'est mie doute que chascuns ne puist bien sa mort haster,
 15 se il li plaist. Mais pour la vilounie que vous fesistes del
 chevalier dont vous estiés au dessus ne n'en voliés avoir
 mierchi quant il la requeroit couvient il que vous jurés
 sour sains que jamais de chevalier ne verrés au dessus
 dont vous n'aiiés mierchi, se il la vous requiert, ja tant ne
 20 vous avra mesfait. Et saichiés que se vous che faites, on
 le vous tenra a courtoisie et a deboinaireté et a gentilleche
 et plus en serés prisiés ^[163b] en tous liex.» Et il s'agenoille
 erraument et jure ceste chose a tenir tout son vivant. «Sire
 rois, fait Merlins, or dirai que vous ferés. Saichiés que je
 25 ne serai pas des ore en avant gramment au siecle, et ne mie

ou tans u je miex vausisse estre pour veoir les miervilleu-
 ses aventures qui avenrront espesement. Et pour chou
 que vous ne troverés pas gramment qui vous conseille se
 la grasse dou Saint Esperit nel fait voel jou que vous des
 30 or en avant fachiés metre en escrit toutes les aventures
 dont on contera en vostre court la verité pour chou que
 après nos mors sachent nostre hoir, li povre et li riche, les
 mierveilles qui averront au tans le roi aventureus. Et aiiés
 chaiens .L. clers qui ne fachtent autre mestier fors que
 35 metre en escrit les aventures de la court ensi coume elles
 averront as estranges et as privés.» Et li rois li otrie et dist
 que tout ensi sera il fait. Mais ore laisse li contes a parler
 del roi et de Merlin et de toute celle compaignie pour con-
 ter de Tor, le fil a Arés, et de che que il li avint en sa queste.

XIII.

282. ^[163c] Ore dist li contes que quant Tor, li fius a
 Arés, se fu partis de la court, il chevaucha grant oirre pour
 savoir se il peuust aconsiurre chelui qui le braket enporte.
 Et quant il se fu mis dedens la forest, il n'ot mie cheva-
 5 chié une grant liue englesque qu'il vit lés le chemin a
 diestre en un pré deus pavillons tendus, et a chascun des
 pavillons droit a l'entree avoit un escu tout fres et une lan-
 che. Il regarde les pavillons et les escus, mais il ne torne
 onques vers aus, ains s'en vait tout son droit chemin pour
 10 chou qu'il voit tout apertement devant li les esclos del
 chevalier qu'il vait sivant. Et quant il a trespasés les
 pavillons une arbalestree, il voit un nain qui li vint au
 devant o tout un grant baston et fiert le cheval en mi le
 front si durement qu'il le fait reculer plus d'u^[163d]ne lan-
 15 che, et a poi qu'il ne chaî a terre. Et li chevaliers s'esmer-

282, 1 que *manque* devant quant; corr. d'après B.

282, 15 n. ch. arriere. E. corr. d'après B.

veille pour coi il le fait, si dist tous courechies: «Ha! nains, que te demande mes chevaus? Laisse moi aler, que Diex te doinst malaventure! — Fui! fait li nains, chaitis chevaliers, faillis et recreans, vous en cuidiés vous aler que vous ne jouterés a nul des chevaliers de ces pavillons? — Ha! nain, che dist Tor, je n'ai mestier de sejourner, ains m'en couvient aler grant oirre apriés un chevalier que un braket emporte. — Je sai bien, fait li nains, qui il est, car je le vi n'a pas gramment, mais certes vous n'irois devant che que nous sachons comment vous savés ferir de lanche. Et veés la en ces .II. pavillons .II. nouviaux chevaliers qui pour veoir comment cil de la court le roi Artus sevent jouter sont cha venu. Ore tournés viers eus pour une joute, si verrés s'il vous en faurront. Et certes, se vous che refusés, il ne me samble pas que vous soiiés chevaliers qui en queste se doie metre.»

283. Quant il entent ceste parole, si respont, car il ne l'ose refuser: «Nains, puis qu'il sont venu pour jouter, il n'i faurront pas par devers moi [164a]. Et neporquant jou eusse gringnour mestier d'aler ma voie que de laisser, car je ne sai quel part je trouverrai chou que je vois querant. — Ne t'esmaie pas, fait li nains: preudom ne puet perdre par delai et tu porras ja chi auques esprouver se tu vaurras nient.» Et quant il a che dit, il prent un cor qui a son col pendoit et le sonne, et ne demeure gaires que des pavillons issi uns chevaliers tous montés, le hiaume lachiet, l'escu au col, la lanche el puing, et crie a Tor qu'il se garde de lui, se li adreche la teste dou cheval. Et cil, qui le voit venir, ne le refuse pas, ains refait tout autretel ensi que nature de lignage li enseñoit, ne mie pour chou qu'il cuidast estre estrais fors de vilains. Si s'adreche viers le chevalier et li doune si grant caup en mi le pis qu'il le porte del cheval a terre et l'abat si durement k'a poi qu'il n'ot les bras brisiés au cheoir qu'il fist. Et il s'en passe outre,

20 que onques plus ne le regarde, et vient au cheval, si l'ahiert
 au frain et dist au nain: «Tien, nains, cest cheval: c'est li
 commencemens de chevalerie que j'ai commenciet.» Et si
 tost coume il ot dit ceste parole, il voit issir de l'autre
 pavillon un autre chevalier tout aus^[164b]si prest de joster
 25 coume li autres estoit, ne ne dit mot fors qu'il laisse
 courre a Tor. Et cil ne le refuse pas, ains li retourne le che-
 val. Et cil le fiert si durement qu'il li brise le lanche en mi
 le pis, mais autre mal ne li fait. Et Tor, qui le prist auques
 bas, le fiert de le glaive si durement qu'il li perche l'escu
 et le hauberc et li met par mi le costé seniestre le fer de la
 30 glaive, mais che ne fist il pas en tel lieu qu'il n'en peust
 bien garir. Il l'empaint bien, comme cil qui estoit assés
 fors, si le porte del cheval a terre, et au parcheoir que il
 fist brise li glaives, si que li fers en remest a chelui ou costé
 seniestre.

284. Quant il les voit ansdeus a terre, il met le main
 a l'espee, car il bee que il les peuust ansdeus mener a
 outranche. Si keurt sus au premier, qui ja estoit relevés, et
 li doune par mi le hyaume si grant cop qu'il l'estourdist
 5 tout et le fait flatir a terre d'ambesdeus les paumes. Aprés
 li vait par dessus le cors tout a cheval si que tout le debrise,
 et cil se pasme de l'angoisse qu'il sent. Et Tor descent, qui
 a tant ne s'en vaurra mie tenir se il ne crie merchi. Et
 quant ^[164c]il est descendus et il a son cheval atachié a un
 10 arbre, il keurt a chelui qu'il avoit defoulet, se li esrache le
 hyaume de la teste et le giete en voies et li crie qu'il
 l'ochirra s'il ne se tient a outré. Et cil, qui fu revenus de
 pasmisons et se vit em peril de mort, si crie merchi, car
 il voit bien que autrement ne porroit il eschaper. «Ore
 15 fiance, fait Tor, a tenir prison la u je t'envoierai.» Et
 cil li fianche. Et il le laist maintenant et court a

283, 24 n. di m.

283, 27 T. quil l.

284, 9 il *répété* après quant.

l'autre, qui tous estoit debrisiés del dur cheoir qu'il ot fait, et li doune de s'espee par mi le hyaume a .II. puins si grant caup que il li fait les iex estinceler en la teste et l'estourdist
20 tout, si que chius chiet as dens sour l'erbe vert ne n'a pooir de soi relever. Et il l'ahiert erramment au hyaume et tire fort et ne li puet esrachier dou chief, car moult estoient boin li lach. Et quant il vit chou, il li trenche a l'espee les las et li oste del chief. Et quant cil voit sa teste nue fors
25 de sa coife de fer, il a paour de morir, si crie mierchi, coume cil ki se voit au desous. Et Tor li dist: «Tu n'avras ja mierchi se tu ne fiances a tenir prison la ou je t'envoierai.» Et cil li [164d] fiance, qui bien voit qu'il n'en puet autrement eschaper. Et il le laisse maintenant et dist a lui
30 et a son compaignon: «Seigneur, vous estes mi prison. — Verités est, font il. — Ore vous commanc je, fait Tor, seur vos fiances que vous en alés droit a Camalaoth. Et quant vous serés venit a la court, rendés vous a mon seigneur le roi Artus de par Tor, le fil a Arés, et vous metés
35 en sa prison.» Et li dient que che feront il bien, puis que faire lour couvient.

285. Lors monte Tor et prent son escu et demande une glaive au nain, et cil li baille boine et forte, qui estoit el pavillon. Et quant il a commandé a Dieu les .II. chevaliers et il s'en voloit partir, li nains dist: «Ha! frans chevaliers, par la foi que tu dois a toute chevalerie, je te pri que
5 tu me doignes un don par si que tu i averas plus preu que damage. — Nains, fait il, je le te doing, car chou est la premiere requeste que on me fesist puissedi que je fui chevaliers. Or di chou qui te plaira. — Je te pri, fait li nains,
10 que tu me laisses aler avoec toi et en ta compaignie en lieu d'escuier, et je te creanc que je te vaurrai plus en ceste voie [165a] et plus te servirai que ne feroit li mieudres escuiers de toute la court le roi Artus. Et ses tu pour coi

je m'en vois avoec toi? Pour chou que je ne voel plus
 15 demourer avoec ces .II. faillis. Certes, je n'averioie ja hou-
 neur d'aus servir. — Et je l'otroi a toi, fait Tor. Ore en vien
 dont, puis qu'il te plaist. » Et il monte maintenant sour le
 cheval que Tor li avoit douné et dist: «Sire, ore en poés
 aler, car je vous siurrai, quelque voie que vous ailliés. » Et
 20 il se remet maintenant en son chemin, moult joians de
 ceste boine aventure que Diex li a douné au commenche-
 ment de sa chevalerie. Et quant il sont un poi eslongié des
 pavillons, il dist au nain: «Tu veis le chevaliers? — Sire,
 voirs est. — Et ses tu qui il est? — Sire, oi'l bien. Sire, il
 25 a non Abelin, uns des boins chevaliers de ceste terre, mais
 tant i a qu'il est uns des plus orgilleus hom que je onques
 veisse. Et saichiés que il emporte le braket moult grant
 joie faisant. — Et il ne fu mie cortois del prendre, fait Tor,
 et se je le puis trouver, je cuic qu'il le rendra. — Je vous
 30 merrai, fait li nains, tout droit ou il repaire, et cuic que
 nous l'i trouverons. — Nains, dist Tor, or en alons dont,
 car moult me [165b] tarde que je soie la venus ou je puisse
 le braket trouver. »

286. Ensi parlant vont tant chevauchant tout un che-
 min de traviers une forest qu'il vinrent en une prairie ou
 il avoit tendus pluisours pavillons, et estoient li pavillon
 biel et riche. A chascun des pavillons pendoit uns escus et
 5 tout estoient vermel fors uns seuls, qui estoit aussi blans
 comme nois, et chis blans estoit li plus riches. Lors dist li
 nains au chevalier: «Sire, en cel pavillon ou chis blans
 escus pent trouverés vous vostre braket et le chevalier
 avoec, si coume je cuic. Et saichiés qu'il est sires de tous
 10 cheus qui en ces pavillons repairent. » Et cil dist qu'il ne
 demande plus fors que il tenist le braket ou le chevalier.
 Lors descent, car il ne puet pas dedens le pavillon entrer
 a cheval, et baille son cheval au nain et sa glaive, et s'en
 vait cele part ou il cuida trouver chou que il vait querant.
 15 Et quant il vint laiens, il trueve en un moult riche lit une
 damoisele dormant toute seule sans compaignie, ne mais

dou braket que cis aloit querant, et l'avoit la damoisele
 couciet en son devant et dormoit ^[165c] li uns et li autres.
 Quant li chevaliers voit le braket, si va viers lui, et li brakés
 20 saut jus del lit et commence a glatir si fort pour chou que
 il ne connoissoit pas le chevalier. Et la damoisele s'esveille
 erraument pour la noise que cil faisoit. Et quant elle voit
 le chevalier, elle n'est pas aise, car il est armés, ains saut
 sus toute effree et s'en fuit hors del pavillon et se fiert en
 25 un autre. Et il connoist bien que chis brakés qui estoit
 devant lui estoit chil qu'il aloit querant. Si le prent errau-
 ment et s'en vait hors del pavillon od tout le braket et le
 baille au nain et li dist: «Veschi le braket pour coi je parti
 de court. Ore le viegne querre qui vaurra, car je ne le ren-
 30 derai pas tant coume je le puisse desfendre devant que je
 soie a court!» Et cil le prent et il monte tout erraument.
 Et ensi qu'il s'en voloit aler, une damoisele saut hors del
 pavillon, qui li dist: «Ha! sire chevaliers, n'enportés pas
 nostre braket, car vous feriés vilonnie! Et saichiés que
 35 vous vous en porriés repentir assés tost, car li chevaliers
 a cui il est ne lairoit en nulle maniere que il n'alast après
 vous et que ^[165d] il ne le presist en vostre conduit, se il le
 veoit, et si feroit il a la table le roi Artus. — Damoisele,
 fait Tor, li brakés fu pris par outrage et par tort en la court
 40 le roi Artus, si l'ai sivi jusques a chi par son commande-
 ment. Ore l'ai trouvé, si l'emporterai par droit et par rai-
 son. Se auchun chevalier em poise qui cha l'a aporté, si
 viegne apriés moi pour le rescorre! — Coument! fait elle,
 si le nous taurrés en tel maniere, a nous qui soumes

286, 18 s. dormant e. *corr. d'après B.*

286, 24 p. et s'en fuit e. *corr. d'après B.*

286, 25 b. estoit devant lui que c'estoit c. *corr. d'après B.*

286, 32 E. il e. *corr. d'après B.*

286, 35 e. porrés r. *corr. d'après B.*

286, 38 f. il la bataille le roi a A. *corr. d'après B.*

45 damoiseles et la ou il n'a nulle desfense? — Je nel vous
 taul mie, fait il, mais jou l'ai pris coume la moie chose la
 ou je le trouvai. — Ore alés, fait la damoisele, puis qu'il
 vous plaist. Mais je ne cuic mie que vous l'emporterés jus-
 50 fait il, quoi qu'il en aviegne dou rescourre.» Si retourne
 maintenant entre li et le nain et s'en vait la plus droite voie
 qu'il sot viers Camalaoth.

287. Li jours estoit ja auques trespasés et la nuis
 estoit venue si noire et si obscure que anchois qu'il fust
 alés demie liue fu il si anuitié k'il ne savoit tenir ne voie
 ne sentier. Et il demande au nain quel part il porra torner
 5 [166a] pour herbegier, «que il est hui mais si tart que nous
 ne porriens hui mais venir aisiement a Camalaoth.
 — Certes, sire, fait li nains, je ne sai pas u nous puissons
 hui mais herbegier se nous n'alions chiés un hermite chi
 pres en une forest. Et je sai bien son ostel, si vous i merrai
 10 orendroit, se il vous plaist. — Va dont, fait il, avant, et jou
 irai après, car moult me tarde que g'i soie.»

288. Lors s'en va li nains avant ensi comme il set et
 li chevaliers après, si vont tant qu'il sont venu a l'er-
 mitage, qui seoit en moult estrange lieu, en une vatee grant
 et parfonde, toute plainne de ronses. Et anchois qu'il fuis-
 5 sent la venut estoit ja la lune levee biele et clere, si qu'il
 virent l'ermitage tout apertement et virent que c'estoit une
 maisons assés petite et assés povre couverte de chaume. Li
 nains, qui autre fois i avoit esté, vint droit a l'uis et com-
 menche a hurter et a apieler, et tant que li peudom vint
 10 a une fenestrele et l'ouvri et regarda dehors qui chou

286, 48 v. l'emportés j. *corr. d'après B.*

287, 5 p. herbegiers q.

287, 8 h. chies p.

estoit. Et quant il voit le chevalier armé, il sot bien qu'il
estoit la venus pour ostel avoir, si vint maintenant a l'huis
et l'ouvri, et lor dist ^[166b] que bien fuissent il venu. Lors
descent li nains et li chevaliers aussi et entrent dedens
15 l'ermitage, si se desarme tout premierement. Et li nains
pense des chevaus ensi comme il puet, si lour donne de
l'erbe, que autre vitaille ne trovast il illuec entour. Cele
nuit menga li chevaliers pain et eve, tel viande coume li
preudom avoit, et se gut sour l'erbe verde et dormi moult
20 bien, car assés estoit plus las que il ne soloit. Et a l'ende-
main, si tost comme il fu jours, il ala oïr le serviche de
Nostre Signeur tel comme il preudom le chanta. Quant il
ot oïe messe, il prist ses armes et monta sour son cheval
et prist congiet au preudome, et moult le commanda a
25 Dieu et moult li requist que il proïast pour lui. Et li preu-
dom li proumist que si feroit il.

289. Atant se parti Tor de l'ermite et se remist en
son chemin pour aler droit a Camalaoth. Mais il n'ot pas
chevauchié demie lieue englesque quant il ot après lui
venir une friente aussi comme de chevaus. Et il s'arreste
5 pour regarder que che estoit et attent, car il vaurra veoir
ki ceste friente fait. Et maintenant voit venir un chevalier
après ^[166c] lui aussi grant aleure coume se la mors le
cachast, et venoit tous seus bien armés, si qu'il ne li faloit
riens qui a armeure appartenist. «Ha! sire, fait li nains, ore
10 n'en poés vous aler sans bataille. Savés vous qui chis est?
— Oïl bien, fait il. C'est cil meismes que je queroie, qui
prist ier le braket en la court le roi Artus.» Lors prent sen
escu et sa glaive que li nains portoit et s'adreche viers le
chevalier tout en mi le chemin. Et cil li crie canques il

288, 13 e. lors d. *corr. d'après B.*

289, 8 a. sil q.

289, 11 que je *répété*.

15 puet: «Ha! mauvais chevaliers, certes mal tolistes as
 damoiseles le braket, car vous le rendrés a vostre
 honte!» Chis ne li respont onques mot a chose que il li
 die, ains li adreche la teste del cheval. Il vinrent de loing
 et furent bien monté, si s'entrefierent es grans aleures si
 20 durement que ambedeus les glaves volerent em pieces. Il
 s'entrehurtent des cors et des visages, si qu'il s'entra-
 tent a la terre tout enviers et n'i a chelui qui n'ait tout le
 hiaume pourrous. Mais il furent viste et legier et de grant
 force, si ressaillirent sus au plus tost qu'il porent et metent
 25 le main as espees et s'appareillent d'assailir l'uns l'autre.
 Si veissiés as premiers ^[166d] caus escus depechier et troer,
 et hiaumes empirer et malmetre, et haubers desrompre et
 desmaillier, car il estoient ambedui de grant proueche et
 de grant forche et viste durement. Si taste li uns l'autre si
 30 de pres qu'il se malmetent des chars et entament après les
 caus des espees, si que il en font le sanc saillir de toutes
 pars.

290. Ensi dura la mellee cruele et felenesse des
 devant eure de prime jusques a eure de tierche. Et lors
 furent ambedui mat et alenti, car li plus sains avoit assés
 perdu del sanc del cors. Mais trop estoit a chelui plus grief
 5 que a son compaignon, car s'espee si n'estoit pas moult
 boine et l'espee Tor estoit de moult grant bonté, et chou
 estoit une chose qui moult li valut le jour et qui moult fist
 a son compaignon mal. Un poi devant eure de tierce com-
 mencha moult a lasser le chevalier, car trop avoit pierdu
 10 del sanc, si ne pot mie si grans caus donner ne si souvent
 comme il faisoit devant. Et Tor aperchut bien adont qu'il
 lassoit, se li commencha a donner grandesimes cols de
 s'espee trenchant si qu'il li fait le sanc saillir en ^[167a] plus
 de .X. pars. Et cil sueffre toutes voies et endure, k'il ne
 15 le puet amender a sa volenté, si se cuevre au miex qu'il

puet et qu'il set. Et Tor le mainne cha et la, l'une eure
 avant et l'autre arriere, cele part u il veult. Et quant il voit
 que chil est si au desous qu'il ne puet mais en avant, il li
 dist: «Chevaliers, tu vois bien que tu ies a la mort, se je
 20 voel, car tu n'as mais pooir de toi desfendre. Mais pour
 chou qu'il m'est avis que tu es boins chevaliers te ferai je
 une bonté que tu ne fesisses pas a moi, si coume je cuic,
 se tu fuisses si au dessus de moi comme je sui de toi.
 — Ore dites, fait li chevaliers, que tel bonté porra che bien
 25 estre que je ne t'en mierchierai ja. — Se tu te veus, fait Tor,
 tenir a outré de ceste bataille et fianchier prison la ou je
 t'envoierai sauve ta vie, je te clamerai quite de ceste
 bataille et t'en porras aler atant, mais que li brakés me
 remanra.» Et cil le regarde de travers, si respont: «Mal
 30 dehait ait qui le fera tant qu'il ait la vie el cors, car après
 chou que je mesmes reconnisteroie ma recreandise
 n'avroie jou jamais hounour! Et certes miex vaurroie jou
 morir .C. fois, se .C. fois pooie morir, [167b] que une seule
 fois dire u faire chose qui tornast a recreandise! — Com-
 35 ment! fait Tor, si volés vous miex morir que faire chou que
 je vous requier? — Oïl, fait li chevaliers. — Par foi, fait
 il, dont estes vous a la mort venus.» Se li rekeurt sus main-
 tenant et le fiert par mi le hyaume si grans caus de l'espee
 qu'il le fait voler a la terre tout estordi. Et lors li saut seur
 40 le cors, si le tire si fort par le hyaume qu'il li esrache de
 la teste, et li doune del poing de l'espee si grant caup qu'il
 li enbat en la teste les mailles de la coife de fer. Et il li crie
 qu'il se tiegne a outré ou il l'ochirra. Et cil respont a pain-
 nes et dist: «A outré ne me terrai je pas pour pooir que
 45 tu aies. Ore fai de moi chou qu'il te plaist, car ja pour
 paour de morir ne ferai ne ne dirai chose qui a honte me
 tourt.» Et cil dist que che n'a mestier: toutes voies dira il
 ou il li caupera le chief. Lors li doune par mi le chief dou

290, 16 eure *manque après une; corr. d'après B.*

290, 35 s. volés miex vous m.

poing de l'espee si grant caup que il li fait la sanc raiier
 50 tout contreval la fache, ne onques pour chou ne vaut chius
 dire chose qu'il li requesist.

291. Endementiers qu'il le tenoit en tel maniere, es
 vous venant grant oirre une damoisiele monté seur un
 blanc ^[167c] petit palefroi, et acourroit cele part au plus
 tost que elle pooit. Et quant elle fu la venue et elle vit que
 5 Tor tenoit ensi le chevalier desous lui, elle se laisse cheoir
 de son palefroi et s'agenoille devant Tor et li dist: «Ha!
 frans chevaliers, par la foi que tu dois a toute chevalerie,
 doune moi un don. Et certes tu es li premiers chevaliers
 que je requesisse onques mais. — Autel di ge, damoisiele,
 10 fait il. Sachiés que vous estes la premiere damoisiele qui
 onques mais me requesist. Et pour chou ne vous escondi-
 roie je en nulle guise, se li dons est teus que je le puisse
 avoir ne pour painne ne pour travail. — Grans mierchis,
 fait elle, biau sire. Ore sachiés que vous m'avés douné la
 15 teste de cel chevalier que vous tenés desous vous. — Com-
 ment! fait il, volés vous dont que je li trenche? — Oïl, fait
 elle, autre chose ne vous demande jou. — Che me poise,
 fait il, car il estoit bons chevaliers. — Ne vous caille, fait
 elle, de sa chevalerie, que chou estoit li plus desloiaus che-
 20 valiers qui fust en la Grant Bretagne.» Et quant li cheva-
 liers entent ceste parole, il crie a Tor: «Ha! frans cheva-
 liers, por Dieu, ne la croi mie! Ne m'ochi pas ^[167d] pour
 ses paroles, que bien sachiés que chou la plus desloial
 riens est que tu onques veisses. Mais laisse moi atant, que
 25 je me tieng a outré et te fianche a tenir prison la ou tu
 commanderas. — Ha! sire chevaliers, c'est a tart, che dist
 Tor, car jou en ai le don douné a la damoisiele. Se li terrai,
 car autrement me porroit elle apieler de desloiauté.» Et
 quant cil l'entent, il tent ses mains a la damoisiele et crie
 30 mierchi et dist: «Ha! france damoisiele, pour Dieu, aiiés
 merchi de moi ne ne me faites pas occhirre, car en ma
 mort ne porriés vous riens gaaingnier! Mais en ma vie
 gaaingnerés vous un tel chevalier que je sui, car jamais

tant coume je viverai ne servirai se vous non ne ne ferai
 35 chose qui contre vostre volenté soit. — Ha! pour Dieu,
 damoisiele, che dist Tor, se chis chevaliers ne vous a tant
 mesfait qu'il ait la mort deservie, aiiés ent mierchi, si ferés
 courtoisie grant. — Ja Diex n'ait merchi de m'arme se je
 en ai merchi, car il m'ochist mon frere et voiant mes iex,
 40 ne onques ne m'en vaut escouter la u ge li crioie mierchi
 tout en plorant. Ore en faites chou ^[168a] que vous avés en
 couvent, s'il vous plaist. » Et il dist que si fera il, puis qu'il
 n'i puet autre fin trouver, si se dreche maintenant. Et
 quant li autres se sent alegié, il s'en cuide fuir, mais cil ne
 45 le laisse, si le fiert de l'espee trencant par mi le col si dure-
 ment qu'il li fait la teste voler plus d'une toise loing del
 bu, et li cors chiet a terre. Et la damoisiele keurt cele part
 u elle voit la teste, si la prent et en fait moult grant joie
 et moult en mierchie le chevalier, et dist que encore sera
 50 bien ceste bontés guerredounee se elle vient en liu que elle
 guerredouer le puist.

292. Lors dist li chevaliers au nain: « Je me senc las
 et travillié et ai assés pierdu del sanc. Se je me seusse hui
 mais u reposer, je me reposeroie volentiers tant que je
 fusse estanchiés, car mes plaies sainnent moult dure-
 5 ment. — Par foi, sire, fait la damoisiele, il vous est trop
 bien venu. Chi pres en ceste forest, a .II. archies pres, a
 un mien rechet biel et riche ou vous vous porrés reposer
 et aaisier anuit et demain et encore plus, s'il vous plaist.
 Et certes il me sera ^[168b] moult bel de vostre venue, car
 10 moult vaurra miex li osteus de la venue a si preudomme
 et a si boin chevalier comme vous estes. — Ore montons
 dont et si en alons. Je i vaurroie ja estre, car assés me senc

291, 38 n *manque* devant ait; *corr. d'après B.*

292, 2 j. m'eusse h. *corr. d'après B.*

292, 4 p. sainenent m.

292, 10 de la venue *manque* après osteus; *corr. d'après B.*

travilliet. » Lors montent et elle s'en vait devant et aquieut
 une sentele au travers de la forest. Si n'ont gaires alé quant
 15 il voient dalés un vivier le rechet, qui estoit biaux assés et
 riches et fors. Elle vient a la porte et apiele, et uns varlés
 saut avant qui oevre un guichet. « Oevre, fait elle, la porte,
 si lai ens cel chevalier que j'amainne pour herbergier. » Et
 il oevre la porte et cil entrent dedens. Si ne veistes onques
 20 gringnour joie faire a estrange chevalier que cil de laiens
 li firent quant il virent la teste que la damoisele apportoit.
 Si li disoient tout a une vois: « Ha! sire, beneoite soit
 l'eure que vous fustes onques chevaliers et que vous ceste
 part venistes! Car vous nous avés mis en pais et en joie a
 25 toute nostre vie, quant vous nous avés mort nostre mortel
 anemi, l'oume del monde qui pis nous faisoit et qui ne
 nous laissoit avoir un jour de repos ne de bien. »

293. Celle nuit fu Tor servis ^[168c] de tous les biens
 que cil de laiens porent avoir, et il en avoient assés, car
 moult estoient aaisié de toutes choses. A l'endemain,
 quant il ot messe oïe a une capiele qui laiens estoit, il prist
 5 ses armes et monta et prist congiet a la dame de laiens et
 a tous les autres. Et il le commanderent moult a Dieu et
 moult li prièrent que se aventure l'amenoit jamais cele
 part qu'il ne laissast en nulle guise qu'il ne venist laiens
 herbegier, car li osteus estoit tous apparilliés de faire ses
 10 volentés. Et il les en mierchie moult, la dame avant et
 les autres après. Si s'en parti de laiens et se remist en sa
 voie aussi comme il avoit fait devant. Tant erra en tel
 maniere qu'il vint a Camalaoth et trouva Gavain, qui
 estoit ja venus des le jor devant, mais li rois Pellinor
 15 n'estoit encore venus. Et quant cil de laiens virent Tor
 revenir, il li firent grant joie, car ja avoient oï novvieles de

292, 13 L. monte e. *corr. d'après B.*

292, 14 e. aquiert u. *corr. d'après B.*

293, 15 d. laienti v. *corr. d'après B.*

lui par les .II. chevaliers des pavillons qu'il avoit envoïiet a court.

294. Li rois le rechiut moult liement et li demanda de la queste coument il en avoit akievé. «Sire, fait il, ves ^[168d] la chi.» Si li moustre le braket que li chevaliers en avoit porté pour qui il s'estoit partis de court. «Et dou chevalier, fait il, queles nouveies? Le trovastes vous? — Sire, 5 oïl.» Et li rois fait maintenant apporter les sains et li fait jurer sour sains qu'il dira voir de toutes les choses qui avenues li sont en ceste queste, qu'il nel laira ne pour honte ne pour hounour. Et cil li jure. Et maintenant commencha 10 a conter oiant tous les compaignons de la Table Reonde tout chou qui avenü li estoit, ensi coume li contes l'a ja devisé. Et quant il ot tout conté, li clerc furent apparilliet, qui maintenant le misent en escrit, et par chelui escrit et par autres en savons nous la verité. «Ha! Diex, 15 che dist li rois Artus, or ne nous faut il fors le roi Pellinor. — Ore ne vous esmaiïés, fait Merlins, vous le verrés chaiens ains que la nuis viegne. Mais ore me dites, fait Merlins, que vous samble il de vostre chevalier que vous cuidiés qu'il fust fïus dou vakiet? — Ja certes, che dist li 20 rois, se il fust fïus dou vakier, ne l'euust il si bien fait a cest commencement, car fïus de vakier et de vilain ne ^[169a] porroit pas avoir si haute commenchaille. — Ore saichiés, fait il, que nature de lignage et fine gentillece l'a si duit et apris en poi de terme coume vous veés. — Merlins, 25 fait li rois, vous le connessiés miex que il meismes ne se connoist. — Certes, voirs est, che dist Merlins, car il ne set pas qui est ses peres et je le sai bien. — Et qui est ses peres? che dist li rois. Che me poés vous bien dire, se il vous plaist.» E Merlins li conseille en l'oreille tout biele-

294, 8 qu'il ne l.

294, 12 l. autre f. *corr. d'après B.*

30 ment: «Quant vous verrés le roi Pellinor dejouste lui,
 vous porrés bien dire que li uns est peres de l'autre, car
 bien saichiés que li rois Pellinor l'engenra en la feme d'un
 vakier et ot le pucelage de li, et ensi fu engenrés Tor. Mais
 35 pour chou que li vilains ot a feme la damoisiele cele
 semainne meismes que elle fu despucelee cuida il vraie-
 ment que Tor fust ses fiex, mais non est, car il avint tout
 ensi comme je vous ai conté.» Et li rois commenche a rire
 et dist: «Certes, je croi bien que che soit voirs, mais ore
 me dites se la damoisiele estoit gentius feme. — Nennil
 40 voir, dist Merlins, ains estoit une pastorele que li rois
 trouva en une prairie ^[169b] ses bestes gardant. Mais ele ert
 de si grant biauté plainne qu'il em prist au roi envie, si
 geut a li et engenra adont Tor.» Et li rois se saigne et dist:
 «Par Dieu, chi ot bieles aventure ne je ne serai jamais liés
 45 devant que je les aie tous trois assamblés devant moi, le
 roi Pellinor et Tor et sa mere, si que je les fache tous trois
 certains de ceste chose. — Ore la mandés dont, che dist
 Merlins, car le roi Pellinor averés encore anuit a court.
 — Mais vous, che dist li rois, le mandés, que bien savés
 50 ou elle est.» Et il prent un message et envoie la dame
 querre la ou il le savoit que elle manoit. Mais ore s'en taist
 li contes et s'en retourne au roi Pellinor.

XIV.

295. Ore dist li contes que quant li rois Pellinor se fu
 partis de court pour aler après le chevalier qui emportoit
 la damoisiele, il chevauche grant oirre par ^[169c] mi la
 chité, car moult li anuioit qu'il avoit tant demouré. Et
 5 quant il fu hors des murs et il vient pres de la forest, il
 encontre un varlet seur un ronchin maigre et las. Et il li

294, 31 v. porriés b. *corr. d'après B.*

294, 47 O. l'amendés d.

demande s'il encontra un chevalier qui emportoit une damoisele. «Oïl voir, dist li varlés, je l'encontrai voirement. Il puet estre bien moult loing, mais tant vous di je
 10 que je ne vic onques si grant duel faire a damoisele coume elle fait pour chou qu'il l'emporte. — Et quel chemin s'en vait il? che dist li rois. — Sire, il s'en vait tout droit viers Braait tot le grant chemin.» Atant s'en part li rois si tost coume il a le varlet commandé a Dieu et se met en la forest
 15 tout droit viers le chemin que chis s'en vait et tous les esclos qu'il s'en estoit alés, si se haste de chevauchier tant qu'il puet. Et quant il ot alé entour deus liues englesques, il trueve une damoisele de moult grant biauté qui se seoit dalés une fontainne et tenoit devant soi un sien amic navré
 20 dont elle faisoit moult grant duel et moult plouroit tenrement. Li rois le salue et s'en passe outre coume chis qui n'a talent de demorer. ^[169d] Et quant celle le voit, elle li crie: «Ha! frans chevaliers, pour Dieu retorne et me fai un peu de serviche qui moult peu te coustera!» Cil entent
 25 bien la damoisele, mais il ne vaut retorer, car trop a a faire, che li est avis. Et quant elle voit qu'il ne retournera pas, elle commenche assés gringnour duel que elle ne faisoit devant. Si dist o larmes et pleurs si haut que li rois l'entent bien: «Ha! chevaliers mauvais et orgilleus, Diex
 30 te doinst que tu aies aussi grant mestier d'aide que ge ai orendroit et que tu soies aussi esgarés coume je sui esgaree, et proier puisse tu par besoing ne n'aies gringnour aide ne gringnour secours que j'ai de toi!» Et quant elle a ceste parole dite, elle chiet arriere pasmee. Ne cil onques pour
 35 chou ne retorne, car trop li tarde qu'il ait ataint le chevalier qui la damoisele emporte. Et quant elle revint de pasmisons et elle ne voit nullui fors que son ami qui ja estoit mors d'une grant plaie qu'il avoit par mi le pis, elle se

295, 7 i. encontra qui emportoit une damoisele chevalier *corr. d'après B.*
 295, 22 de *manque devant demorer*; *corr. d'après B.*
 295, 28 e. pleure s. *corr. d'après B.*

claimme maleuree et chaitive, la plus dolante d'autres
 40 damoiseles, et dist que, puis que ses ^[170a] amis est mors
 par defaute d'aide ne elle ne puet avoir secours ne de Dieu
 ne d'omme, elle ne puet plus vivre des ore mais. Si prent
 l'espee son ami et s'en fiert si durement par mi le pis que
 la pointe en pert de l'autre part. Et lors chiet arriere toute
 45 envierse coume cele qui estoit a mort livree, si s'estent de
 la grant angoisse que elle sent. Et li rois, qui a ceste chose
 ne pense mie ne ne prent garde, chevauche toutes voies
 grant oïrre dusques après eure de vespres, et lors rencontre
 un vilain qui menoit busche. Li rois li demande: « Vilains,
 50 encontras tu un chevalier qui une damoisele emporte?
 — Par foi, fait li vilains, biau sire, je vic ce chevalier et
 cele damoisele que vous demandés: il l'enportoit voire-
 ment. Mais il li avint en une vallee cha devant, ensi coume
 il trespasloit par devant .II. pavillons que on avoit fait
 55 tendre, que uns chevaliers tous armés sailli hors d'un des
 pavillons, qui dist que la damoisele n'enmerroit il mie,
 car elle estoit sa cousine germainne, si s'en combatoit
 anchois a lui que il l'enportast si quitement. Et cil mist
 erraument jus celle qu'il portoit et dist que la bataille
 60 voloit il bien, mais que cele ^[170b] fust mise en tel garde
 que cil l'euust qui viers son compaignon le porroit desra-
 nier. Et cil le mist tantost en un pavillon en la garde de .II.
 escuiers, si commenchièrent la bataille maintenant, qui
 encore dure ne ne sera pas finée, a mon ensient, quant
 65 vous i venrois, se vous vous hastés un poi de chevauchier. »

296. Quant cil entent ceste nouviele, il en est moult
 liés, si s'en part dou vilain et fiert le cheval des esperons
 comme cil qui ja n'i cuide venir a tans. Si n'a pas gram-
 ment alé quant il trueve les pavillons tout ensi comme cil
 5 li avoit devisé. Et la damoisele qu'il aloit querant se soit

295, 50 u. damoisele e.

295, 54 p. devant les pavillons un chevalier qui d. *corr. d'après B.*

sour l'erbe verde toute esplouree avoec les damoisieles et avoec les escuiers. Li chevalier se combatoient encore et s'estoient ja tel atorné qu'il n'i avoit chelui qui n'eust pluisours plaies petites et grans, et tant avoient ja perdu
10 del sanc que li plus fors n'i atendoit se la mort non, car moult estoient ambedui de grant prouche et de grant cuer. Li rois ne regarde onques a la bataille, car moult l'en est peu, car autant li est s'il muerent que s'il vivent. Mais la ou il voit ^[170c] la damoisiele, il s'en vait a li et li dist:
15 «Damoisieles, vous en fustes a tort menee de la court et je vous i remenrai a droit, car pour chou m'envoia cha li rois Artus, en cui ostel vous fustes prise.» Et lors le veult prendre par les bras, quant li escuier saillirent sus et disent: «Ha! biau sire, tel vilounie ne ferés vous ja que vous ceste
20 damoisiele qui est en nostre garde nous taulliés, mais faites le bien. Ves la .II. chevaliers qui le nous baillierent a garder: faites que il nous delivrent et nous le vous baille-rons. — Je ne demanc, fait il, plus, car, s'il vous poise, je ne le prendrai de vous mie, pour coi je la puisse avoir
25 autrement.»

297. Lors s'en vait viers les chevaliers tout ensi montés coume il estoit et lour dist: «Signeur chevalier, arrestés vous tant que jou aie un poi parlet a vous.» Et cil s'arrestent maintenant et metent lour escus devant eus. Et il lour
5 dist: «Biau signeur, ceste damoisiele fu prise a tort en la court nostre signeur le roi Artus et je sui cha venus après, si l'enmenrai a droit la ou elle fu prise.» Et il respondent ambedui que de li mener est il noient. «Ore me dites dont, fait ^[170d] il a l'un, pour quele raison le volés vous avoir.
10 — Je la voel, fait cil, avoir pour chou que elle est ma cousine germainne, si l'enmerrai a ses amis et a ses parens qui moult le desirent a veoir coume celle qu'i ne virent grant

297, 1 ch. et t. *corr. d'après B.*

297, 11 e. as ses amis et as ses p.

tans a passé. — Et vous, fait il a l'autre, pour coi le
demandés vous? — Pour chou, fait il, que je l'ai con-
15 questé par ma valour et par ma proueche, car je l'alai
prendre voiant le roi Artus et voiant toute sa compaignie
et tant ai fait que dusques cha l'en ai amené. Et pour chou
la deveroie jou avoir, che m'est avis, miex que uns autres.
— Ore vous, che dist li rois, en poés tenir a fol pour chou
20 que pour li avés encommenchiet bataille, car vous ne
l'averés point, tous asseur en soiés vous, ains l'enmerrai
a la court le roi Artus u elle fu prise. — Voire, font li autre
dui, se vous poés. Mais non porrés, car anchois clamerons
nous li uns de nous l'autre quite et laisserons ceste bataille
25 et nous combaterons a vous. — La bataille, fait li rois, ne
vous puis je veer ne ne doi tant que je serai avoec vous,
mais la damoisiele enmerrai jou coi que vous me dites.
— Voi^[171a]re? font il. Che verrons nous bien!» Et lors
s'entreclaimment quite de la bataille qui avoit estee
30 entr'ex et fianchent l'un a l'autre qu'i s'en entraide-
ront dusques a la mort. Et quant li rois voit qu'il s'appar-
eillent de lui assaillir, il lour dist: «Comment! avés vous
plus talent de bataille? — Che verrés vous bien», font il.
Se li coururent sus les espees traïtes, et li uns laisse aler
35 l'espee et fiert le cheval ou costé seniestre, si l'ochist et li
chevaus chiet mors. Et li rois, qui estoit de grant legierté,
saut de l'autre part et dist a chelui: «Trop avés fait grant
mauvaistié de mon cheval ochirre!» Lors est moult iriés,
si hauce l'espee et fiert chelui si durement qu'il le fent tous
40 jusques es dens, et chil chiet mors en mi le pré. Et c'estoit
cil qui la damoisiele avoit prise a la court. Et quant li
autres voit chelui caup, il n'est pas asseur, a che qu'il se
voit seul et se sent las et travilliet et navré durement. Si se
traïst ensus de lui, se li dist: «Sire chevaliers, jou ai par
45 ma folie mespris enviers vous de ceste bataille, car je sai

297, 36 q. estoi d.

297, 41 la *répété devant* damoisiele.

bien que vous n'estes mie cha venus pour la honte ma cou-
sine, mais por ^[171b] s'ounour et pour vengier le de chelui
qui a forche l'enmenoit. Je la vous lais, car je ne cuideroie
pas gramment gaaignier en ceste mellee, mais je vous pri
50 que vous la gardés si chierement coume fille de roi et de
roine doit estre gardee, car bien sachiés que ele est fille de
roi et de roine et estraitte de moult haut lignage. Mais tant
li plaist la cacherie des forés et tant s'i delite que elle ne
vaut onques avoir ne ami ne baron, ains s'en gabe quant
55 on en parole a li. — Saichiés, fait li rois, que elle ne trou-
vera je en ma compaignie houme ne feme ki mal li fache
tant coume je le puisse garder. Et grans merchis de ma
bataille, quant vous m'en quitiés. Mais d'un cheval, s'il
vous plaist, couvenra il que vous me consilliés. » Et cil dist
60 que il li donra aussi boin coume li siens estoit. « Mais il
couvient, fait il, que vous remanés huimaïs avoec moi, car
il est tart. Car se vous vous partiés ore de chi, vous ne
trouveriés huimaïs ou herbegier. » Et il li otroie pour chou
qu'il set bien que cil li dist voir.

298. Cele nuit gut li rois es pavillons en la
com^[171c]paignie del chevalier. Et a l'endemain, si tost
coume il fu jours, il se leva, car moult li tardoit qu'il fust
mis au chemin. Et quant il se fu viestus et apparilliés et
5 il ot pris ses armes, li chevaliers li amainne un cheval boin
et bel et dist: « Sire, montés sour cestui. Certes, se je mil-
lour eusse, millour le vous dounaïsse. » Et il monta tantost
et le mierchie moult de cest don, et puis fait la damoisele
monter, si se partent en tel maniere des pavillons. Et li
10 chevaliers les convoia grant pieche et puis retourna. Et li
rois, qui se fu mis en la voie, chevaue entre lui et la
damoisele tout le chemin qu'il estoient venu devant. Et
quant il orent erré jusques a prime, il avint que aventure

297, 51 est *manque* devant fille.

298, 12 d. et t. *corr. d'après B.*

les amena en une valee parfonde moult anieuse a chevau-
 15 chier, car elle estoit toute plainne de pierres et de roches.
 Et li chevaus a la damoisiele, qui ne se set mie tres bien
 garder, tresbuche dessus une roche. Et celle chiet a terre
 si felenesement seur le brach seniestre que elle cuida bien
 avoir l'espaule desliuee, si a si grant angoisse que elle se
 20 pasme. Et quant ^[171d] elle revint de pasmisons, elle
 s'escrie: «Ha! sire chevaliers, morte sui!» Et il cuide que
 elle die voir, si giete son escu et sa lanche en voies et saut
 a terre et vint a li et la trueve toute pasmee. Et il la prent
 25 entre ses bras et s'assiet a la terre et le met en son devant,
 si la voit muer coulour plus de .VII. fois en un peu d'eure
 de la grant paour que elle avoit eue.

299. Quant elle revint de pasmisons, il li demande:
 «Damoisiele, comment vous sentés vous?» Et elle respont
 toute tramblant: «Sire, j'ai eue la gringnour paour que
 je onques mais eusse, car je cuidai bien avoir brisiet ou
 5 le brach ou l'espaule, mais non ai, Dieu merci. — Cou-
 ment vous sentés vous ore? fait il. — Je me senc miex, fait
 elle. Et neporquant je ne porroie pas maintenant chevau-
 chier devant que je fusse assés reposee, car trop ai esté a
 malaise. — De che ne me chaut, fait il, car se nous ne
 10 mouvons devant eure de viespres, si serions nous de jour
 a Camalaoth.» Lors la prent entre ses bras et la porte
 desous un arbre pour reposer. Et quant il l'a mi^[172a]se
 jus, il li dist: «Essaiés, ma damoisiele, se vous porriés
 dormir, car je croi que che vous vaurroit. — Si ferai jou,
 15 fait elle, mais moult me duel encore dou cheoir que j'ai
 fait.» Et il esracha de l'erbe a ses mains et le met desous
 son chief por chou que elle se dormist plus aise. Et il meis-
 mes oste s'espee et son hyaume et son hauberc et remaint

298, 25 m. c. en son devant p. *corr. d'après B.*

299, 2 vous sentés vous *répété.*

299, 16 e. as s.

en pur cors, et puis se prent des chevaus garde et lour oste
 20 les frains et les seles et les laist paistre. Et quant il a che
 fait, il se couche dalés la damoisele et s'endort a tel eure
 que il ne s'esveille de tout le jour, ains dormi et reposa
 dusques a la nuit, et aussi fist la damoisele.

300. Quant la nuis fu venue et li tans commencha a
 refroidier, il s'esveillierent ambedui et virent k'il avoient
 tant dormi qu'il estoit nuis obscure et noire. «Ha! damoi-
 siele, che dist li rois, nous nous soumes oublié. Nous avons
 5 chi trop dormi. Que ferons nous? — Sire, fait elle, a rema-
 noir nous couvient dusques au jour, car se nous en
 voloions ore aler de chi, nous ne savriemes ore tenir ne
 voie ne sentier, ains retornerions par aventure quant ^[172b]
 nous cuideriemes aler avant. — Ore remanons dont, fait
 10 il, puis que vous le loés. Mais moult m'esmerveil com-
 ment nous avons tant dormi. — Che nous a fait tant dor-
 mir, fait la damoisele, que nous estoions lassé et travaillé.
 — Et coument vous sentés vous del cheoir que vous fesis-
 tes hui au matin et estes vous point allegie? — Oïl, Dieu
 15 mierchi, fait elle. Je ne senc orendroit mal ne dolour.» Et
 il dist qu'il en est moult liés.

301. Endementiers qu'il parloient ensi, il oient che-
 vaus venir par mi le bois tout le chemin par devant eus.
 «Ore vous taisiés, che dist li rois a la damoisele, car chi
 viennent gent dont nous orrons auchunes nouveies. — Si
 5 ferai je», fait elle. Et si tost coume il orent ceste parole
 dite, il voient deus chevaliers armés, dont li uns vient de
 Camalaoth et li autres i aloit, et s'entrecontrerent devant
 eus. Li chevalier s'entreconnurent si tost coume il
 venoient pres l'un de l'autre, si s'arresterent pour parler

300, 8 a. retornierons p.

300, 10 i. or p. *corr. d'après B.*

301, 4 n. orront a.

- 10 ensamble et dist cil qui a Camalaoth aloit : « Ques nouvelles
aportés vous? — Je n'aporch, fait il, nules nouvelles
qui me plaisent, car ^[172c] li rois Artus est si poissans
d'amis et de chevaliers et a si avoec soi les cuers de ses
hommes et est si larges de douner et si despendans et si
15 gracieus que se tout li roi des isles de mer venoient seur
lui a ost, il ne les douteroit pas une keneule. Et pour chou
m'en revois jou a mon signeur grant oirre et li dirai qu'il
laist ester cele fole emprise qu'il avoit commenchie, car il
n'a mie ne le pooir ne la gent qu'il peuust le roi Artus desi-
20 reter ne cachier de terre, car plus li porroit nuire li rois
Artus que il ne feroit lui. Teuls sont les nouvelles que je
porte a mon signour del roi Artus. Et vous, ou alés? —
Je vois, fait il, la dont vous venés, en l'ostel le roi Artus.
Et je cuic que ceste guerre sera finee anchois que je revie-
25 gne mais. — Et comment porra chou estre? che dist li
autres. — Che vous dirai bien, fait il. Je porte chi plainne
fiolle de venin si miervilleus qu'il n'a houte ou monde,
s'il en goustoit ne tant ne quant, que maintenant ne
morust. Et il a laiens un chevalier qui moult est bien del
30 roi Artus et ses acointes, qui a creanté a mon signeur que
il donra au roi a boire cest venin si tost coume je li avrai
porté. Et je li porte ore, si verrai que che sera. — Ore vous
^[172d] gardés bien, fait li autres chevaliers, que vous ne
soiés percheus, car puis que che vient a traïson faire, il
35 couvient que on le face si sagement et si couvertement que
nus ne la puist aperchevoir fors cil qui en voelent ouvrir.
— Ne vous espoentés, fait cil, car nous en ouvrons si
sagement que nus n'en savra ja riens devant que il sera
fait. Et se Dieu plaist, vous en orrés par tans teuls nouvelles
40 dont nostre païs sera joians. — Ne sai, fait il, comment
il vous en avenra, mais se j'estoie ausi coume vous estes
je ne m'en entremeteroie ja plus, car je vous di vraie-
ment qu'il ne puet estre que vous n'en soiés apercheus et

que vous n'en soiiés honnis. Et pour chou vous loeroie je
45 miex le retorner que aler avant.» Et cil dist que il ne
retournera ja, car bien cuide faire legierement chou qu'il
a empris. «Ore vous commanch jou dont a Dieu, fait li
autres chevaliers, puis que vous ne volés croire mon con-
seil, que je n'en devrai mie estre blasmés se il vous en mes-
50 chiet.» Chis qui vient de Camalaoth s'en vait tout le grant
chemin par mi le forest espesse, et li autres s'en tourne
viers Camalaoth et tout un droit sentier, comme cil qui
bien savoit les adrechemens de la forest. Et quant il se sont
au^[173a]ques eslongiet de la ou il avoient parlet ensamble,
55 li rois, qui bien avoit entendu toutes les paroles, dist a la
damoisiele: «Damoisiele, avés vous entendut ces messa-
giers? — Oïl bien, fait elle. Sachiés que Nostre Sires nous
fist chi endormir pour oïr ches nouveles et pour garnir
le roi Artu, car il ne li plaist mie qu'il muiere encore par
60 si grant desloiauté. — Si m'aït Diex, fait li rois, moult est
ceste aventure biele et moult me plaist que j'ai ceste chose
oïe en tel maniere, car, se Dieu plaist, j'en garnirai si bien
le roi Artu que cil ne li porront nuire par si faite traïson.
— Mais ore n'i a point de delaiier, fait elle, mais si tost
65 mouvoir comme on verra le jour, si comme on soit a court
devant eure de disner, car je sai vraiment que chis des-
loiaus chevaliers venra adont faire cest cop se il en voit son
point.» Et li rois pense un poi et puis respont: «Il ne nous
en couvient onques estre en esmai, car Merlins li sages
70 prophetes est a court, qui ne soufferroit en nule maniere
que li rois fust ensi traïs, car il aime le roi de trop grant
amour. — Comment! dist la damoisiele, est Merlins li
sages a court? — Oïl, che dist li rois. — Dont n'a, fait elle,
li rois Artus garde de ceste ^[173b] traïson, car Merlins set
75 canques on fait et dedens et dehors, et pour chou croi je
vraiment que nous trouverons chelui destruit quant nous
verrons a court. — Je le cuic bien», che dist li rois. Si en

laissent atant la parole et s'endorment jusques a l'endemain que li jours apparut. Et lors s'esveillent et li chevaliers
 80 saut sus et prent ses armes. Et quant il est tous appareilliés, il pense des chevaus et met les seles et les frains, et puis fait monter la damoisele et prent son escu et sa lance et monte et se remet en son chemin lui et la damoisele.

302. Tant ont erré en tel maniere qu'il vinrent pres de la fontainne ou il avoit oï la damoisele qui li crioit qu'il retornast pour aler a li. Et quant il est venus la meismes, il trueve le chevalier mort et la damoisele mengie de bestes
 5 sauvages fors que la teste seulement. Et encore estoient illuec li os: tant en i avoit de remanant. Quant il voit ceste chose, il en est trop courechies, si dist: «Ha! Diex, ceste damoisele est morte par defaute de m'aide! Se je fusse retournés quant elle m'apiela et je li eusse secourut a cest besoing, elle ne fust pas devouree de be^[173c]stes, si que
 10 elle est morte par moi et li chevaliers aussi.»

303. Lors commenche li rois a faire trop grant duel et est tant dolans que il vaurroit bien estre mors, et se claimme chaitif et dolant, li plus malleureus de tous autres chevaliers. Et la damoisele, qui che voit, en est moult courechie, car elle prisoit moult le roi de sens et de
 5 courtoisie et de chevalerie seur tous autres chevaliers que elle euust onques veus. Et il faisoit bien a prisier, car a chelui tans n'avoit el monde millour chevalier de lui. Et cele, qui li voit cel duel mener et a cui il em poise trop, li dist: «Ha! sire, que esche ore que vous faites? Certes, ore
 10 ne vic jou onques houme de si povre cuer coume vous estes, qui plourés pour mort de damoisele! Ostés! Che ne vous appartient pas! Certes, ja preudom n'en orra parler qui a mauvais ne vous en tiegne!» Et il respont trop

- 15 dolans: «Certes, damoisele, se je fach duel, che n'est mie grant merveille, car je connois tout apertement que ceste chose est avenue par mon pechiet. — Et de quoi? fait elle. Se vous vous en deviés ore occhirre, si en est il ensi avenu. Pour chou se vous devés ^[173d] penser que en mener duel
- 20 ne poés vous aquerre se honte non. — Je sai bien, fait il, que nus preus ne m'en porroit avenir, mais je ne m'en puis tenir que je dolans n'en soie pour chou que je m'en sench coupables. Mais ore m'en consilliés que jou en porrai faire. — Vous enporterés, fait elle, la teste de la damoisele
- 25 a la court pour moustrer apertement ceste mierveille. Et cel chevalier porterés en cel hermitage, ou il sera en terre mis.» Et lors li moustre un hermitage qui estoit pres d'eus en une haute roche. Et il dist que cest conseil est li mieudres que il voie en ceste chose. Si baille la teste de la
- 30 damoisele a pendre a son archon devant et prent le chevalier occhis et le met devant soi et l'enporte dusques a l'ermitage, et trueve le preudoume, qui encore n'avoit mie tout son service chanté. Li chevaliers descent a l'uis d'une petite chapiele qui laiens estoit et porte dedens le chevalier
- 35 mort et conte au preudomme tout ensi coume il l'a trouvé occhis, mais il ne set par quel mesaventure il morut: or li fache tel droiture comme on li doit faire. Li preudom dist qu'il li chantera mes^[174a]se et puis le metera en terre dedens sa chapiele meismes et il ne li puet faire gringnour
- 40 hounour. «Sire, che dist li rois, vous en dites assés.»

304. Tout ensi coume li preudon l'ot devisé le fist il, car il enfoui en la chapiele le chevalier. Et quant il li ot fait toute l'ounour qu'il li pot faire, li rois s'em parti et moult le merchia de ceste chose. Et maintenant se remist en chemin entre lui et la damoisele, et chevauchierent le petite

303, 22 d. je n'e.

303, 37 f. Diex pardon et t. *corr. d'après B.*

ambleure tout souef, parlant de che qu'il voloient, tant qu'il vinrent a Camalaoth droit a eure de viespres.

305. Quant cil de la court virent le roi revenir sain et haitié et amenoit la damoisele après pour qui il estoit alés, il en furent liet et joious et le rechiurent moult hounerablement. Li rois Artus li ala a l'encontre, car moult amoit
 5 et lui et sa compaignie. Et quant il l'orent desarmé, il prent la damoisele par le puing et dist au roi: «Sire, veschi ma queste. L'ai je bien menee a chief? — Certes, oïl, che dist li rois, la Dieu merchi. Je n'oï onques parler de gent a cui il avenist si bien coume a vous .III. compaignons, qui
 10 [174b] de chaiens meustes ensamble, car il n'i a chelui, Dieu merchi, qui ne soit revenus assés sains et assés haitiés et qui n'ait menee sa queste a chief et a sa volenté.»

306. Lors furent li saint aporté et jura li rois autelerement comme li autre avoient fait. Et quant li rois ot juré, li rois Artus li commanda qu'il contast tout chou qu'il li estoit avenu en ceste queste. Et il dist que si feroit
 5 il sans mentir de riens. Si commencha maintenant a conter tout chou qu'il li estoit avenu, ensi coume li contes l'a ja devisé. Et quant il ot tout conté, qu'il n'en avoit riens laissiet dont il li souvenist, il moustra la teste de la damoisele, cele qui tant l'avoit apielé quant il trespassoit par
 10 dalés la fontaine, mais il s'en aloit a tel besoing qu'il n'ot loisir de retourner, et quant il revint, il trouva le chevalier mort et la damoisele devouree de bestes, qu'il n'i avoit remés d'entier fors la teste et les os. «Si en sui, fait il, si dolans que aventure ne m'avint piecha mais dont il me
 15 pesast autant coume il fait de ceste, car il me samble qu'il sont ambedui mort par tel mesqueance et que che soit avenu [174c] par defaute de moi. — Certes, che dist li rois, vous en faites trop a blasmer, car je croi vraiment que se vous fuissiés retornés a chelui point que elle vous apie-
 20 loit si doucement coume vous meismes racontés, elle n'en fust encore pas morte, anchois eust en vous conseil

trové de che pour coi elle vous apieloit. » Lors saut avant
 Merlins et dist au roi Pellinor: «Sire, savés vous qui la
 damoisele fu? — Certes, che dist li rois, nennil, et se esce
 25 une chose que je desiraisse moult a savoir, s'estre peuust. »
 Et Merlins comencha penser. Et quant il parole, il dist
 tous pensis: «Certes, sire, c'est damages que vous estes si
 mescheans en auchunes choses, car, se Dieu me consaut,
 je ne sai en tout l'ostel le roi si preudoume coume vous
 30 estes ne la ou li rois Artus trovast au besoing si grant
 loiauté coume il feroit en vous. Mais certes je ne di mie
 que che soit par vos oeuvres que vous soiés si mescheans,
 ains le voit on tout dis par coustume que Nostre Sires
 envoie plus tost as preudommes et as vassaus corous et
 35 anuis en cest monde qu'il ne fait as mauvais. Et chou est
 la chose qui plus vous doit reconforter seur ceste [174d]
 mesqueanche. — Certes, Merlin, che dist li rois Artus,
 vous dites voir: cis consaus est boins et loiaus, car toute
 jour le voit on avenir coume vous le devisés. — Sire Mer-
 40 lin, chou dist li rois Pellinor, vous ki savés les choses, ja
 ne seront si obscures, dites moi chou que je vous deman-
 derai. Et certes, se vous m'en certifiés, moult avrés mis
 men cuer plus a aise qu'il n'est. — Je sai bien, fait Merlins,
 que vous me volés demander. Souffrés vous, et je le vous
 45 dirai, mais che sera si obscurément que vous ne l'entende-
 rés pas a ceste fois, et neporquant en brief terme l'enten-
 derés vous. Ore m'escoutés. Vous me volés demander qui
 ceste damoisele fu dont vous avés aportee la teste a court,
 et je le vous dirai, non pas tout ensi que vous entendés son
 50 non ne le non de son pere, mais je vous en dirai une tele
 parole que assés le porrés cunoistre se vous estes sages.

307. Vous souvient, ore a .II. ans, que vous estiés a
 Montor, une vostre chité, et teniés court riche et miervil-
 leuse, et avoit a cele court venit moult de chevalerie et de

pres et de loing? — Bien m'en souvient, [175a] che dist li
 5 rois, que je ne fui onques nulle fois si joians comme je fui
 a celui jour. — Bien puet estre, che dist Merlins. Or vous
 dirai pour coi je vous ai che dit. Quant vous estiés a vostre
 dos viestu de vos dras roiaus, vostre couroune en vostre
 chief, et vous aviés euut tous vos mes, lors devant vous
 10 vient un fol qui vous dist: «Rois, oste cele couroune de
 ton chief, car elle ne te siet pas bien. Et se tu ne l'ostes,
 li fiex del roi ochis le t'ostera, et ensi la perdras. Et se tu
 la pers, che ne sera grant mierveille, car par ta mauvaisté
 et par ta negligense en lairas tu ta char devourer a lions
 15 chelui an mesmes que tu seras mis en autrui subjection.»
 Ensi te dist li fols la senefiance de ta mort et chou que tu
 seras mis en autrui subjection. Et ne savoit il qu'il disoit,
 fors chou qu'i li venoit a la bouche. — Certes, che dist li
 rois, toutes ces paroles que vous avés racontées me dist li
 20 fols et tout en autel maniere que vous les avés dites, si i
 connois je partie de verité. Car de che que il me dist que
 je seroie en autrui subjection me dist il voir, car je m'en
 sui nouvelement mis en la garde mon signeur le roi Artus
 et en [175b] sa compaignie qui chi est. Mais que j'aie lais-
 25 siet ma char devourer a lions ne sai ge nient que che soit
 voirs encore. — Se tu ne le ses ore, fait Merlins, tu le savras
 encore, car il ne te dist parole qui ne soit avenue ou qui
 n'aviegne. Et se il t'amentut que li fiex del roi occhis
 t'osterait la couroune, il te menti se tu nel vois avenir. Et
 30 certes, quant il avenra, che sera damages grans a tout le
 roiaume de Logres. — Encore ne m'avés vous pas dit qui
 fu la damoisiele de coi je vous ai tant demandé. — Je le

307, 7 v. aviés en v.

307, 8 d. vostre d. r.

307, 12 la *manque* devant perdras.

307, 13 ne *manque* après che; corr. d'après B.

307, 24 que *répété*.

307, 29 n. veis a. corr. d'après B.

vous ai dit tant coume je puis, che dist Merlins, si nel vous
 voel ore plus descouvrir, car vous le savrés bien tout a
 35 tans. Et bien saichiés que vous n'euustes onques si grant
 duel que vous avrés chelui jour que vous en savrés la nou-
 viele. Mais encore vous diroie jou une autre chose, se je
 ne vous cuidoie moult courecier. » Et li rois, qui moult est
 desirans de savoir, si prie pour Dieu que il li die. « Et bien
 40 sachés, Merlin, fait il, vous ne me porriés dire chose dont
 je me courechasse, car je sai bien que vous ne me diriés
 nulle chose por men mal. — Certes, chou est voirs, fait
 Merlins, et je vous ^[175c] dirai dont chou que vous me
 requerés. Oïstes vous chou que la damoisele dist quant
 45 vous l'eustes trespassee? « Ha! chevaliers mauvais et
 orgilleus, Diex vous doinst tant vivre que tu aies aussi
 grant mestier d'aide coume j'ai orendroit et que tu soies
 aussi esgarés coume je sui esgaree, et proïier puisses tu par
 besoigne ne n'aies gringnour aide ne gringnour secours
 50 que j'ai de toi! » Tout chou dist la damoisele. — Certes,
 voirs est, che dist li rois. — Ore saichiés, fait Merlins, que
 elle estoit aussi boine puciele et aussi boine vierge que
 Nostre Sires a oï sa proïiere, car tout che que elle dist
 t'avenra, car tu morras par defaute d'aide ausi coume elle
 55 fist. Et lors t'avenra une parole qui te fu dite le premier
 jour que tu portas couroune, et si te dirai quele et je le sai
 bien qu'il t'en souvenra. Quant ti archevesque et ti eves-
 que t'orent courounet et tu eus la messe oïe, tu alas
 devant l'autel et te mesis a genous et commenchas a prier
 60 od larmes et o plours Nostre Signour que il par sa douce
 pitié te desfendesist toute ta vie que tu ne morusses par
 mesqueanche. Lors vient une ^[175d] vois qui te dist, et che

307, 40 dont je me courechasse, car je sai bien *manque*; *corr. d'après B.*
 307, 48 e. perir p. *corr. d'après B et 295, 32.*
 307, 51 s. faiciés M. *corr. d'après B.*
 307, 56 jour *manque après premier; corr. d'après B.*
 307, 60 e. o plus N.

fu sans faille devins respons: «Rois Pellinor, tout aussi
coume faudras a ta char te faurra ta chars, et che sera pour
65 coï tu morras plus tost.»

308. — Certes, Merlin, che dist li rois, ceste parole
me fu voirement dite a chelui jour que vous devisés et tout
en autel maniere, si en ai esté moult pensis toutes les fois
qu'il m'en souvenoit, car onques ne poi entendre que
5 chou estoit a dire. Et pour chou vaurroie jou prier pour
Dieu que vous, qui le savés, le me desissiés. — Che ne vous
dirai je mie, fait Merlins, car je ne vous descouverroie en
nulle maniere les choses que li Haus Maistres a establies
a sa volenté. Et bien sachiés que nus hom vivans ne le vous
10 savroit a dire fors moi seulement, et pour chou ne le savrés
vous pas devant le jour que vous trespaserés. Mais lors
sans faille en serés vous si certains coume je sui orendroit.
— Ore soit, che dist li rois, et de ma vie et de ma mort a
la volenté de chelui qui me fist, car se cil veult, je perirai,
15 et s'il li plaist, j'eschaperai sains et haitiés de tous perieux.»
Et lors li commenchent a larmier li oel. Et Merlins li
[176a] dist: «Il n'i a point de desconfort. Nus ne puet des-
torner que la volentés Nostre Seigneur n'aviegne. — Ore
laissons atant ester cele chose, che dist li rois Artus, mais
20 parlons d'autre, ne ne soions mie si courechiet de la mort,
car par celle voie couvenra il passer, et viex et jovenes. Ja
nus n'en eschapera.»

309. Lors dist Merlins au roi: «Sire, s'il vous plaist,
faites avant venir la mere Tor, si connisteroit ja chou que
je vous ai dit.» Et il le commande et cele vient avant. Et
li rois le prent par la main et le mainne en une des cham-
5 bres et fait venir avoec lui Merlin et le roi Pellinor et Tor
et .XII. des plus haus barons de laiens. Et quant il sont

308, 18 que la volenté *répété*.

308, 19 d. Merlins et l. *corr. d'après B.*

- assamblé, Merlins parole a la dame et li dist : « Dame ves
 chi le roi Artus qui vostre sires liges est, qui vous requiert
 que vous li fachiés counoistre le pere de cel chevalier. » Se
 10 li moustre Tor. Et cele respont : « Son pere puet il bien cou-
 noistre comme pour povre loial laborant sour terre. Et si
 cuic qu'il l'ait ja veut auchune fois, car il meismes le prou-
 senta a ceste fois au roi Artu mon signour qui chi est pour
 chou qu'il le fesist chevalier. — Dame, che dist Merlins,
 15 [176b] nous ne vous demandons mie de chelui qui le norri,
 mais de chelui qui l'engendra, car che savons nous bien de
 voir qu'il ne nasqui onques de vilain, mais de gentil houte
 que je cunnois moult miex que vous ne faite. Et sai bien
 le jour et l'eure et le tans qu'il fu engendrés et qui l'engen-
 20 dra, et sui pres que je le die orendroit a mon signeur le roi
 et a ses houmes s'i le coumande, se il est ensi que vous nel
 voelliés dire. » Lors est moult la dame esbahie, si rougist
 de la honte que elle a de chou qu'il li met sus. Et quant
 elle parole, elle dist : « Coument avés vous non, biau sire,
 25 qui si vous vantés de savoir la verité de mon estre? —
 Dame, fait il, jou ai a non Merlins. De tant coume vous
 me verrés plus, de tant me counisterés vous mains.
 — Certes, fait elle, bien vous en croi, car dyables a bien
 pooir de soi moustrer en tantes formes et en tantes manie-
 30 res que il n'a si sage houte ou monde que il ne decheust
 auchune fois. Et je sai bien, si coume maintes gens dient,
 que vous fustes fiex dou dyable, pour coi il ne seroit pas
 grant merveille se je vous mescounissoie la u je vous ver-
 roie, car li anemis [176c] se choile tout dis et respont au
 35 plus qu'il puet. » Et lors commencent a rire tout cil qui la

309, 9 de *répété* devant cel.

309, 12 l *manque* devant ait B.

309, 19 e. quil l'e.

309, 21 e. as s.

309, 27 plus *manque* après verrés; corr. d'après B.

309, 29 e. toutes f.

estoit et batent lour paumes et dient a Merlin: «Que dites vous de ceste dame? — Je n'en puis, fait il, riens dire se bien non, car elle est preudefeme et si puet bien dire voir de chou que elle a dit. Mais se elle ne veult encore
 40 recounoistre verité de chou que je li demanc, je le vous conterai oiant li.» Et la dame respont atant, moult courechie: «Merlin, or voi je bien que vous n'estes mie dou tout de la maniere as autres dyables. Che savons nous que li autres dyables vaurroient tous jours que li pechi de chascun
 45 fuissent repost et celé, si que il n'en issist ja de la bouce au pecheour, se che n'estoit par gap et par eschar, et vous volés que jou descuevre le mien. Si le descouverrai, mais sachiés que ja Diex ne vous en savra gret, car vous ne le faites mie pour l'amour de lui ne pour moi amender,
 50 fors pour moustrer vostre savoir.» Et lors dient li baron: «Ne vous samble ceste dame moult sage? — Se ele ne fust, fait Merlins, si boine comme elle est, je ne li souffrisse [176d] pas a dire chou que elle dist.» Et lors dist la dame au roi: «Sire, certes je ne vous en mentirai pas, ains
 55 le vous dirai, puis k'a dire le me couvient. Saichiés que Tor mes fiex n'est pas fiex de mon baron, ains l'engenra uns chevaliers cele semaine que je fui espousee meismes, si gut a moi, u je vausisse ou non, che set bien Diex. Onques puis ne soi qui li chevaliers estoit ne n'oï de lui nulles nouvelles. Et sachiés que il m'eut puciele ne je n'avoie pas
 60 d'aage .XV. ans quant il engenra Tor.»

310. Lors parole li rois et dist: «Dame, a chou que vous me dites ne samble il pas que vous sachiés li quels est peres Tor. — Certes, sire, fait elle, non sai jou.» Et lors commenche Merlins a rire et dist: «Dame, et qui le vous
 5 monsterroit, le connisteriés vous? — Nennil, fait elle, si

309, 44 d. vaurroit t.

309, 49 de lui *manque après* amour; *corr. d'après B.*

310, 3 elle *manque après* fait; *corr. d'après B.*

coume jou cuic, car je ne le vic onques fors une fois et si a grant tans que che fu.» Et Merlins dist: «Saichiés qu'il est entre nous.» Si prent le roi Pellinor par la main et dist: «Veschi le chevalier.» Et elle a honte de ceste parole, si
 10 commenche a rougir et li rois aussi. Et Merlins dist: «Onques ne doutés qu'il ne soit ensi. Et je vous dirai, fait il au roi, si bon^[177a]nes enseignes que vous en porrés estre tous certains. Vous la trovastes dalés un buisson et avoit
 15 avoec li un levrier et un mastin. Et vous en aviés fait aler tous vos houmes por un hermite, a cui vous aviés parlé de confession, a .III. archies d'un chastiel que on apieloit Amint. Et quant vous le veistes si biel enfant comme elle estoit, vous descendistes et li baillastes vostre cheval a
 20 tenir tant comme vous fustes desarmés, et geustes .II. fois a li la meismes, la ou elle faisoit trop grant duel. Et quant vous en eustes fait vos volentés, vous li desistes: «Je cuic que tu me remains grosse», et presistes vos armes. Et quant vous fustes armés et montés, vous l'en vausistes porter avoec vous, mais elle ne vaut, ains s'en torna
 25 fuiant si coume elle pooit et vous maudissoit moult durement. Quant vous veistes qu'elle ne venroit pas avoec vous, si presistes son levrier, qui tous estoit blans, et l'emportastes et desistes que vous le garderiés pour l'amour de li. Ensi vous en avint. Ore savés vous bien se
 30 di voir. — Certes, che dist li rois, vous n'i avés de riens menti, car il avint tout ensi comme vous le dites.» Lors dist ^[177b]Merlins a la dame: «Dame, vous est il avis que je die voir? — Sire, fait elle, se vous ne dites voir, cil mentiroient qui vous tiesmoignent a voir disant de toutes choses. — Et reconnessiés vous encore de riens cest houme?
 35 — Oïl, fait elle, je le reconnois a cele plaie qu'il a en la joe senestre, car adont en estoit il garis et tout de nouvel.

310, 15 p. et d. *corr. d'après B.*

310, 27 s. *presist s. corr. d'après B.*

310, 32 *dist manque après Lors; corr. d'après B.*

— Et cuidiés vous que che soit cil qui engendra Tor vostre fil? — Oïl, fait elle, c'est li, que je le sai tout vraiment. »

311. Lors dist Merlins a Tor: «Tor, or poés veoir et connoistre que vous n'estes pas fiex de vilain, mais fiex de roi. Certes, se vous fuissiés d'estrassion de vilain, ja ne vous presist talent de chevalerie mener. Mais il ne puet
5 estre que gentillece ne se moustre, ja ne sera si enserree.»
Lors dist au roi Pellinor: «Sire, ore avés autant gaaignié coume perdu, car vous avés gaaignié et recouvré l'un pour l'autre.» Et li rois li prie qu'il li face miex a entendre. «Je
ne vous en dirai ore plus, fait Merlins, car vous le savrés
10 tout a tans, ne vous ne gaaignieriés riens se je le vous disoie orendroit. Mais tant vous di je bien que chis est vos-
tres fiex et que vous l'engenrastes, et vous le devés bien amer et chier te_[177c]nir, car bien sachiés qu'il vous
retraira bien de chevalerie, car se il vit longement, en cest
15 ostel n'averait gaires millour chevalier de lui.»

312. Lors commencha la goie entre les barons, car li rois court a Tor et Tor a lui, si baise li peres le fil et li fius le pere. Et Tor dist qu'il se tient a boin euré de chou que
li rois Pellinor est ses peres. Et li rois dist qu'il se tient a
5 riche de chou que Tor est ses fiex, car il a tant de bien veut en lui a cest commencement qu'il set bien qu'il ne faurra
pas a estre preudomme, se Dieu plaist et s'il puet vivre par aage. Et quant la dame voit que la chose est a chou ave-
nue, elle prent congiet au roi Artus et puis baise son fil et
10 li dist: «Biaus fius, vous avés esté norris en povreté: se Nostre Sires vous aime tant qu'il vous mette en la boine
euurté et en la hautece, pour chou ne l'oublés vous pas, car bien sachiés qu'il vous oublieroit. Car tout ensi que
il est poissans de vous soushaucier, aussi est il poissans de
15 vous abaissier et de metre a nient: en ceste chose vous

devés vous regarder et prendre essample. Ne il ne vous
[177d] bailla que une ame a garder: se vous cele li ren-
dés, dont vous tenra il a preudomme et a vrai chevalier.
Et se vous la metés en autrui garde et en la saisine de
20 l'anemi, certes miex vous venroit que vous fuissiés labo-
reres de terre et povres aussi coume sont vo autre
frere.» Tor li respont: «Dame, jou en penserai bien, se
Dieu plaist.» Et cele s'en part de court, si fu convoie de
maint preudome. Et se li rois Pellinor fist puis bien, li
25 contes s'en taist et moult a autres choses que a parler de
lui.

313. Quant elle fu de court partie, la joie fu par la
court grans. Et li rois demande a la Damoisele Caceresse,
si tost coume il li ot rendu ses levriers et son braket et la
teste del chierf: «Damoisele, que dites vous? Nous sou-
5 mes nous bien acquitiet a vous? — Certes, sire, fait ele,
oïl. Ce ne quidaisse pas que vous le peussiés aussi bien
faire. Et puis qu'il ne me faut riens des choses que jou
avoie quant jou entrai en vostre court, je prendrai
congiet a vous, car je m'en irai en mon païs au plus tost
10 que je porrai. — Damoisele, che dist li rois, ains sejournerés
chaiens, s'il vous plaist, [178a] et serés avoec les dames et les
damoiseles ma dame la roine. Et je vous di que vous i serés
servie et houneree autant ou plus comme la plus haute
dame de chaiens. Et vous le devés bien estre, se Diex me
15 consaut. — Voire, sire, se Diex m'aït, fait Merlins, se vous
le saviés aussi bien coume je le fais.» Et lors li conseille:
«Saichiés que elle est trop vaillans et trop sage et de si
haut lingnage coume celle qui est fille de roi et de roine.
Se vous li faites honnour, tous li mondes vous en devera
20 savoir boin gret.» Et li rois dist que de li hounerer est il
tous pres et sera tant comme elle demourra a court. Lors
prie la roine que elle le tiegne avoec li et li port hounour
et la tiegne chiere seur toutes les damoiseles de laiens. Et
la roine dist que che fera elle volentiers, si la prie tant que

25 celle li otroie que elle demourra avoec li une pieche de
tans. La roine li demande coument ele ot non en baptesme
et celle li dist que elle a non Nivienne et est fille d'un haut
houme de la Petite Bretagne, mais elle ne dist pas que elle
30 fust fille de roi. Et sachent vraiment tout cil qui le conte
monsigneur Robert de Borron escou^[178b]tent que ceste
damoisele fu cele qui puis fu apielee la Damoisele dou
Lac, cele qui norrist grant tans en son ostel Lanscelot dou
Lac, ensi comme la grant ystoire de Lanscelot le devise.
Mais ceste ystoire del Saint Graal n'en parole par gram-
35 ment, anchois tient une autre voie et dist:

314. Ore dist li contes que a l'endemain que li rois ot
fait la damoisele remanoir a court, il traist Merlin a
conseil et dist: «Merlin, je vous pri que vous me dites qui
fu cele damoisele dont li rois Pellinor aporta la teste a
5 court. — Sire, fait il, je le vous dirai, car je sai bien que
ceste chose sera celee par vous. — Voirs est, che dist li rois.
Onques n'aiiés garde que elle soit decouverte par parole
qui de moi viegne. — Ore sachiés, fait Merlins, que cele
damoisele estoit sa fille et venoit a court pour parler ^[178c]
10 a lui. Et chis chevaliers ki estoit avoec li estoit ses cousins
germains et estoit meus de son païs pour li conduire en
ceste court. Et pour chou li di jou qu'il avoit autant gaai-
gnié coume pierdu, car il avoit recouvré fil pour fille, che
savoie je bien.» Et li rois se saingne de la mierveille et dist
15 que chou a esté droite mesqueanche. «Mais or me dites,
Merlin, s'il vous plaist, que che fu a dire «aussi comme
tu faurras a ta char te faurra ta chars, et che sera la chose
pour coi tu morras plus tost»? — Se je vous disoie, fait

313, 25 l. otroit q. *corr. d'après B.*

313, 28 ne manque devant dist; *corr. d'après B.*

313, 29 v. que t. *corr. d'après B.*

314, 6 ceste *répété.*

314, 17 te faurra ta chars *manque; corr. d'après B et 307, 64.*

Merlins, chou que je sai, maint mal en porroient bien ave-
 20 nir, car vous estes juvenes hom et envoisiés, si ne savriés
 pas si bien celer auchune chose coume il couverroit a
 faire. — Certes, ce dist li rois, ja chose que vous me dites
 ne descouvra por coi je cuic qu'il vous desplaise.
 — Non, fait Merlin, tant coume je soie entour vous. Mais
 25 quant je m'en serai partis et vous ne m'en verrés, vous ne
 connisterés quel ami vous averés perdu en moi. Vous
 m'averés moult tost oublié. Mais après sera uns tans que
 vous vaurriés bien avoir donné la moitié de vostre royaume
 que je fusse dejouste vous. — [178d] Bien puet estre, che
 30 dist li rois. Che sai bien, quant vous morrés, jamais si sage
 houte ne morra el royaume de Logres ne qui tant a valut;
 mais de che ne puet nus eschaper. Mais ore me redites
 chou que je vous demanc. — Volentiers, fait Merlins. Je
 le vous dirai seur chou que vous averés acréanté que
 35 jamais par vous ne sera descouvert devant que che soit
 venu. — Che vous creanc jou», fait li rois. Et Merlins li
 dist: «La parole si fu: «Aussi comme tu faudras a ta char
 te faurra ta chars.» A sa char a il ja failli et sa chars li
 faurra. Si sera un jour, ains eure de .XII. ans, qu'il sera
 40 entrés en une queste et enconterra en une forest que je
 bien sai le fil del roi ochis. Et sera a chelui point navrés
 de moult de plaies, si que li fiex del roi occhis le trouvera
 si mat et si travilliet que il le metra dusques a outranche
 et le laissera en la plache aussi coume pour demi mort
 45 après cele bataille, et gerra en pasmissons de nonne jus-
 ques a eure de viespres. Quant il avra tant geu en pami-
 sons coume je vous devise, il overra les iex adont et verra
 vers lui venir .II. chevaliers armés et dont li uns sera Kex li
 senes[179a]chaus, li autres Tor. Kex s'en fuira, Tor l'encau-
 50 chera. Et quant li rois Pellinor verra son fil, il li criera:

314, 38 j. f. a sa fille. S. corr. d'après B.

314, 39 j. aussi a e. corr. d'après B.

314, 45 p. jusques a eure de nonne ou de viespres. Q. corr. d'après B.

«Tor, biaux fiex, ne va avant, mais vien cha, car j'ai
 besoiing de toi.» Tor l'orra bien et entendra, mais il ne
 cuidera pas que che soit ses peres, ains cuidera que chis
 le gabe et escarnisse. Si s'en ira outre, que onques nel
 55 regarderà, et li rois remanra, qu'il n'avra pooir de soi
 remuer. Au soir, quant il sera auques anuitié, revenra cele
 part li fiex del roi occhis, ensi coume mesqueance sourt
 as pseudoumes. Et quant il connistera le roi Pellinor, il li
 caupera maintenant la teste, que ja n'en avra mierchi. Ore
 60 vous ai devisé la mort Pellinor, qui avenra tout ensi coume
 je vous ai devisé. — Certes, che dist li rois, che sera dama-
 ges. Et se je pooie, je la destorneraie, sauf chou que je
 n'en parlasse n'a cestui n'a cest autre. — Vous nel porriés
 destorner, che dist Merlins, ne plus que vous peuustes des-
 65 torner que li enfes ne venist a norreture et a sauvement par
 cui chis païs vendra a destruction. — Coument! fait li
 rois, n'est il mie mors? — Nennil voir, fait Merlins,
 anchois le fait norrir uns de vos barons avoec un sien fil
 et le garde moult chierement, et sont li dui en^[179b]fant
 70 auques d'un aage. Et encore vous di autre chose: saichiés
 que li enfes dont je vous parole occhirra encore chelui
 meisme enfant avoecques cui il est norris. Ore esgardés
 quel norreture!» Et li rois se saingne et dist: «Maldite soit
 l'eure que il fu engénrés, car en toutes manieres fera il
 75 mal! Mais des autres enfans, che dist li rois, qui furent mis
 en la mer, qu'en dites vous? — Je vous di, fait Merlins,
 que il sont tout sain et haitiet ne n'en i ot nul peri, ains
 les trouva uns riches hom qui tous les mist en une soie
 tour, et les fait norrir avoecques un sien fil au plus riche-
 80 ment qu'il puet. — Et li malfés et li dolereus enfes est

314, 57 m. soit a. *corr. d'après B.*

314, 63 n. p. plus destorner, che dist Merlins, ne que vous peuustes que
 li e. *corr. d'après B.*

314, 66 vendra *manque après païs; corr. d'après B.*

314, 68 b. et a. *corr. d'après B.*

avoec eus? dist li rois. — Nennil certes, che dist Merlins, ains est moult loing.»

315. Assés parlerent chelui soir de maintes choses entre Merlin et le roi, et puis s'alèrent couchier, Merlins en une chambre et li rois avoec la roine. Blaises demouroit encore a Camalaoth. Et si tost que Merlins estoit avoec
 5 lui, il li disoit les aventures qui avenoient ou roiaume de Logres et grant partie des choses qui sont a avenir, si que cil ot son livre bien ordené et auques mené a fin ^[179c] anchois que Merlins se partesist de la Grant Bertaigne. Merlins repairoit moult volentiers avoec la Damoisele
 10 Cacheresse, celle qui Nivene estoit apielee. Et tant i repaira une fois et autre qu'il l'ama de trop grant amour pour chou que ele estoit de trop grant biauté, ne n'avoit pas d'aage plus de .XV. ans. La damoisele estoit moult sage de son aage, si s'aperchut bien que cil l'amoit. Si en
 15 fu moult espoentee, car elle avoit paour que cil ne la honnesist par son enchantement ou que cil ne geust a li en son dormant. Mais cil n'en avoit talent, car il ne fesist en nulle maniere chose dont il cuidast que elle se deust courechier.

316. Ore dist li contes que en tel maniere demoura la damoisele a court bien .IIII. mois. Merlins le venoit veoir chascun jour comme cele qu'il amoit moult. Et quant elle le vit ^[179d] souspris de li, elle li dist: «Je ne vous ameraï
 5 jai se vous ne me fianchiés que vous m'apprenderez des enchantemens que vous savés tout che que je vous demanderai.» Et il commence adont a rire et respont: «Il n'est riens que je ne vous apresisse pour que je le seusse, car je

315, 6 et *manque après* Logres; *corr. d'après B.*

315, 16 c. ne la geust e. *corr. d'après B.*

316, 6 tout che *manque après* savés; *corr. d'après B.*

316, 7 I ne n'e. *corr. d'après B.*

n'aim riens fors vous ne ne porroie amer. — Puis que vous
 10 m'amés tant, fait elle, je voel que vous me fianciés de vostre main nue que vous ne ferés riens par enchantemens ne par autre chose dont vous cuidiés que je me doie courechier.» Et il li fianche tout erraument.

317. Ensi s'acointa la damoisele de Merlin, non pas en tel maniere qu'il euust de riens a faire a li, mais il atendoit et esperoît qu'il la conneust carneument et de sa volenté et qu'il euust son pucelage, car che savoit il bien
 5 que elle estoit encore pucelle. Si li coumencha a apprendre d'ingromanchie et d'enchantement tant que elle en sot assés. Dedens celui terme avint que li rois de Norhomberlande, un roiaime qui marcissoit a la Petite Bretagne, envoiaist au roi Artu unes lettres. Et disoient ces lettres:

318. «Rois Artus, je vous salue comme mon ami et vous [180a] pri par cortoisie et par amours que vous Nievenne ma fille, qui est remese en vostre court si comme on le m'a conté, m'envoiiés en mon païs par mes messages
 5 que je vous envoie. Et sachiés que je vous sai moult grant gré de l'ounour que vous li avés fait en vostre ostel.» Quant li rois ot veu ces lettres, il fist devant li venir la damoisele et li dist: «Damoisele, vostre peres a cha envoiïet pour vous messages. K'en ferés vous? En vaurrés
 10 vous aler ou remanoir? — Sire, fait elle, je m'en irai, puis qu'il m'envoie querre. — Certes, fait il, vous dites que sage et que vaillant. Et se vous di vraiment, se je ne seusse la volenté le roi vostre pere, je vausisse miex que vous remansissiés que vous en alissiés. Certes, moult me
 15 plaisoit vostre compaignie. — Sire, fait elle, de chou sui je moult lie et sachiés que, se je vausisse demorer hors de

316, 10 m. f. fait elle d. *corr. d'après B.*

317, 2 i. l'a. *corr. d'après B.*

318, 16 sachiés *manque devant que; corr. d'après B.*

l'ostel mon pere, il n'i a hostel el monde ou je remansisse si volentiers coume je fesisse en cestui, car certes assés i a raison pour coi on le doit miex loer que nul autre. Mais
 20 puis k'a mon signeur mon pere plaist que je m'en raille en mon païs, je ne lairoie en ^[180b] nulle maniere que je n'i alaisse, au mains pour sa volenté acomplir. — Che est vostre miex, che dist li rois, et certes je vous en aim miex et prise. »

319. Ensi couvint que la damoisele se departesist de court pour aler en son païs. Si vous di que a la roine et as autres damoiseles en pesa trop, car moult s'estoit
 5 laiens faite amer et as uns et as autres. Chelui soir vint laiens Merlins a li et li dist: «O! damoisele, vous vous en volés aler? — Voirs est, Merlin, fait elle. Et vous, que ferés? Ne vous en venrés vous mie avoec moi?» Et che disoit elle pour chou que elle ne cuidast en nulle maniere que il i deust venir. «Certes, fait il, ma damoisele, et sans
 10 moi ne vous en irés pas, ains vous tenrai compaignie dessi en vostre païs. Et quant je serai la venus, s'il vous siet, je i demouerrai; et s'il ne vous plaist, je m'en revenrai, car rien qui vous pleust je ne refuseroie a faire.» Quant elle oï qu'il venroit avoec li, elle en fu trop dolante, car elle ne
 15 haoit riens autant coume lui. Mais samblant n'en osa faire, ains fist chiere que moult li fust biel et moult l'en mierchia de ceste compaignie que il ^[180c] li avoit offert a tenir.

320. Au matin, si tost coume la damoisele avoit oï messe, elle monta, car les seles estoient ja mises et elle avoit des le soir devant congiet pris au roi et a la roine. Et Merlins ne fist onques samblant a homme de la court
 5 qu'il s'en vausist aler, car il savoit bien ke li rois ne li donroit pas volentiers congiet s'i li demandoit. Quant il s'en

furent parti de Camalaoth, il chevaucierent tant par lour
 jornees que a la mer vinrent, et entrèrent en une nef et pas-
 serent outre. Et quant il furent arrivé en la Petite Bretagne
 10 sain et haitié, si monterent et chevaucierent par mi la terre
 le roi Ban de Benoïc. Et s'il n'eussent eut Merlin avoec eus,
 il eussent euut toute paour, car la guerre estoit adont si
 grande entre le roi Ban et le roi Claudas de la Deserte que
 nus n'i osoit aler asseur. Chelui soir tourna la damoisele
 15 pour herbegier en un chastiel le roi Ban qui seoit en une
 roche haute et merveilleuse, et estoit li chastiaus uns des
 plus fors qui fust en toute la terre, et l'apieloit on Trebe.
 Li rois Ban n'estoit point adonques el chastiel, ains iert
 pres d'illuec, ^[180d] ou il maintenoit la guerre encontre le
 20 roi Claudas. Mais la roine sa feme i estoit, que on apie-
 loit Helaine, et c'estoit la plus bele dame que on seust en
 toute la Petite Bretagne et la plus preudefeme que on
 seuust et a Dieu et au siecle. Ne n'avoient entre li et le roi
 son signour de tous enfans mais un seul, qui n'avoit pas
 25 encore un an d'aage, mais de tel petit d'aage estoit il la
 plus bele creature del monde. Et l'apieloient laiens par
 cierté Lanscelot, mais il avoit non en baptesme Galaas.

321. La roine Elaine , si tost comme elle connut la
 damoisele de Norhumberlande, elle li fist joie et feste
 merveilleuse. Ne ne cuidiés pas, entre vous qui oés ces con-
 tes, que chis Norhumberlande dont je parole soit li roia-
 5 mes de Norhumberlande qui estoit entre le roiaume de
 Logres et chelui de Gorre: che seroit folie a cuidier, car
 chis Norhumberlande estoit en la Petite Bretagne et li
 autres Norhumberlande en la Grant. Moult fist la roine
 Helainne grant joie et grant feste, ensi coume je vous

320, 18 a. point e.

320, 22 l. Petit B.

321, 4 q. chou est N. *corr. d'après B.*

321, 7 B. en Norhumberlande en la G.

- 10 conte, de la damoisele. Et quant on ot mengié, la roine fist
aporter avant ^[181a] son fil pour chou que la damoisele le
veist. Et quant il fu venus avant et elle l'ot assés regardé,
elle dist: «Certes, bele creature, se tu pues tant vivre que
tu vieignes en l'eage de .XX. ans, tu seras li nonpers de
15 tous les biaux.» De ceste parole se rist Merlins, et aussi
firent tout cil qui l'oïrent. Et Merlins conseille a la damoi-
sele: «Il vivra plus de .L. ans, mais en nul tans ne fera il
tant a loer de biauté comme de chevalerie. Vous ne porriés
pas cuidier que devant lui ne après lui fust autels cheva-
20 liers coume il sera.» Et elle respont que beneois soit Diex
quant il li a laissiet veoir creature si bele, si le baise plus
de cent fois. Et celes qui le norrissoient le prennent et
l'emportent es chambres. Et la roine dist a la damoisele:
«Certes, damoisele, moult eussions grant mestier que
25 mes fiex fust plus grans qu'il n'est, car nous avons chas-
cun jour guerre grant et pleniére contre un nostre voisin
qui nous a moult mal fait et empirié toutes les fois qu'il
onques puet. — Dame, che dist la damoisele, comment a
non chis chevaliers vestres voisins? — Il a non, fait ele,
30 Claudas de la Deserte, li plus desloiaus hom qui soit el
monde. ^[181b] Nostre Sires m'en doinst encore tel vengan-
che que mes cuers en soit liés, car je ne peuch onques
homme aussi haïr coume je le hec. — Dame, che dist Mer-
lins, encore le harrés vous plus. Et neporquant vous verrés
35 celle heure, ains que Lanscelos muire, que Claudas n'avra
plain piet de terre en cest país, ains s'em partira a povre
maisnie, vaincus en camp et recreant, et avra tout perdu
et s'en fuira povrement en autrui terre. — Ha! Diex, che
dist la roine, se je chelui jour veoie, je ne querroie plus de
40 boine euurté ou siecle, car il n'est riens que je tant hec
coume je faich lui. Et se je le hec, che n'est pas mierveille,
car il m'a mise en povreté. — Ore ne vous desconfortés,

321, 28 c. a chis non v. v. *corr. d'après B.*321, 42 Ore ne vous desconfortés, dame, che dist Merlins *répété.*

dame, che dist Merlins, car bien sachiés que je ne vous ai dite chose que vous ne voiés avenir. — Diex le doinst, fait elle, car adont seroie jou moult lie.» Ensi dist Merlins de Claudas, et puis avint il tout ensi coume il l'ot devisé. La dame n'enquist onques qui il estoit, car elle ne cuidast jamais que Merlins venist cele part. A l'endemain, si tost coume la damoisele ot oïe messe, elle monta et se parti de Trebe. Et chevaucha tant entre lui et sa compaignie que
 50 [181c] elle vint en un bois petit, mais il estoit li plus biaux de son grant et li plus envoisiés qui fust en Franche ne en Bretagne. Et apieloit on cel bois Bois en Val pour chou que en valee estoit la gringnour partie de cel bos.

322. Quant il furent en cel bois, Merlins dist a la damoisele: «Damoisele, vous volés veoir le Lac Dyane dont vous avés tantes fois oï parler? — Oïl voir, fait elle, moult me plaist que je le voie. Riens ne porroit estre de
 5 Dyane qui ne me pleuust et que je ne veisse volentiers, car elle ama toute sa vie le deduit del bois autant que je faic ou plus. — Ore en alons, fait il, car je le vous mousterrai.» Lors s'en vont toute la valee tant qu'il truevent un lac bien grant et bien parfont. «Ves chi, che dist Merlins, le Lac de Dyane.» Et lors s'en vont outre, tant qu'il vinrent a un
 10 perron. Dalés le perron avoit une tombe de marbre. «Damoisieles, che dist Merlins, veés vous ceste tombe? — Oïl, fait elle, je la voi bien. — Or saichiés, fait il, que chaiens gist Faunus, li amis Dyane, qu'il ama de trop

-
- 321, 49 la *devant* damoisele *répété*.
 321, 53 E. l'apieloit on cel bois en val p. *corr. d'après B*.
 322, 4 j. la v. *corr. d'après B*.
 322, 7 c. il le v. *avec* il *exponctué*; *corr. d'après B*.
 322, 10 v. au p. *corr. d'après B*.
 322, 13 f. elle q. *corr. d'après B*.
 322, 14 g. Faumus l. *corr. d'après B*.
 322, 14 D. qui l'a. *corr. d'après B*.

- 15 grant amour, et elle li fu si vilainne que elle le fist mourir
par la plus grant desloiauté del monde. Tel guerredon ot
il de chou qu'il l'amoit ^[181d] loiaument. — Voire, che dist
la damoisele, Merlin, si ochist Dyane son ami? — Voire,
fait il, sans nulle faille. — Ore me contés, fait elle, cou-
20 ment che fu, car je le voel savoir. — Volentiers, fait Mer-
lins, le vous dirai.

323. Dyane, che savés vous bien, regna ou tans Ver-
gille grant pieche devant chou que Jhesucrist descendist
en terre pour sauver pecheours et ama seur toutes choses
le deduit de bois. Et quant elle ot alé et cachié par toutes
5 les forés de Franche et de Bretagne, elle ne trouva nul bois
qui autant li pleuust comme chis faisoit. Si i arresta et fist
dessus cel lac son manoir, si que elle aloit de jour cachier
par mi cel bois et la nuit revenoit a cel lac. En tel maniere
fu lonc tans en cest païs, que elle ne servoit fors de cachier
10 et de prendre bestes, et tant que li fuis d'un roi qui tenoit
tout cest païs en sa main la vit et l'ama pour la biauté qu'il
vit en li et pour chou que elle estoit si preus et si viste et
tant legiere que nus hom ne peuust tant souffrir travail de
cachier comme elle pooit. Il n'estoit pas encore chevaliers,
15 mais damoisiaus moult biaux et moult apers, si la ^[182a]
pria tant qu'elle li otria s'amour en tel maniere que il ne
repaierroit a son pere ne nulle compaignie ne tenroit fors
la sive. Il li creanta et remest en tel maniere avoec li. Et
elle, pour l'amour de lui et por chou que cis liex li plaisoit,
20 fist seur chest lac un manoir moult biel et moult riche.
Ensi fu Faunus aussi coume perdis, car il laissa son pere
et ses amis et toutes autres compaignies pour l'amour de

322, 16 p. sa grand d. *corr. d'après B.*

323, 17 n. repairoit a s. *corr. d'après B.*

323, 17 f. a l. *corr. d'après B.*

323, 20 chest *manque devant lac; corr. d'après B.*

323, 21 f. Fammus a. *corr. d'après B.*

Dyane. Et quant il ot demouré en tel maniere bien .II. ans
 avoec Dyane, elle se racointa d'un autre chevalier que elle
 25 trouva cachant aussi coume il avoit fait Faunus, si enama
 chelui chevalier, que on apieloit Felix, tant que che
 n'estoit se merveille non. Chis Felix estoit estrais de bas
 lignage et de povre gent, mais par sa proueche avoit esté
 chevaliers. Si connoissoit bien que Faunus estoit amis
 30 Dyane et savoit bien que se Faunus le pooit trouver, qu'il
 le houniroit dou cors ou feroit destruire.

324. Lors dist a Dyane: « Vous m'amés, che me dites
 vous. — Vairs est, che dist Dyane, plus que houme que je
 onques veisse. — De chou, fait il, ne me puet nus biens ve-
 nir, car se je vous a^[182b]moie bien, si n'avroie jou le harde-
 5 ment de venir a vous, car je sai bien que se Faunus le pooit
 savoir, il en feroit destruire et moi et tout mon parenté.
 — De che, fait elle, n'avés vous garde. Onques pour chou
 ne laissiés a venir. — Par foi, fait il, si ferai. Ou vous vous
 en deliverrés dou tout ou je ne repaierrai ja entour vous.
 10 — Je ne m'en porroie, fait elle, delivrer tant coume il fust
 sains et haitiés, car il m'aimme de si grant amour qu'il ne
 se porroit de moi souffrir en nulle maniere. — Par foi, fait
 il, a delivrer vous en couvient en aucune guise. »

325. Dyane amoit Felix de si grant amour que elle
 vausist bien morir par si qu'elle en eust ses volentés. Si se

323, 24 autre *répété*.

323, 25 f. Faumus s.

323, 27 estoit *répété devant* estrais.

323, 29 q. Famis e. *corr. d'après B.*

323, 30 s. Famus li p. *corr. d'après B.*

324, 5 s. Famus l. *corr. d'après B.*

324, 6 p. savoit i.

324, 12 de moi *manque devant* souffrir; *corr. d'après B.*

pensa que elle feroit Faunus morir en auchune maniere, ou par puison ou par autre chose. Ceste tombe que vous
 5 veés ichi i estoit adont aussi coume ele est ore, et estoit plainne d'iaue acoustumeement, et par dessus avoit une lame. En cest païs avoit adont un anemi, un enchanteur que on apieloit Demophon, qui l'eve de la tombe avoit si atornee que tuit li navré qui s'i baignoient garissoient, et
 10 c'estoit par engien et par forche d'anemi.

326. [182c] Apriés ceste chose avint un jour que Faunus vint navrés del bois d'une plaie que une sauvage beste li avoit faite. Et Dyane, qui ne se pensoit fors a mal et a dolour, si tost comme elle oï dire qu'il venoit navrés, elle
 5 fist oster l'iaue de la tombe pour chou qu'il n'i peust trouver garison. Quant il fu venus et il trouva que l'iaue fu ostee pour coi li navré prenoient garison, il en fu moult espoentés. Si dist a Dyane: «Que ferai jou? Je sui navrés moult durement. — De chou, fait elle, ne vous esmaiés, car je vous garirai bien. Despoilliés vous tous nus et entrés
 10 dedens la tombe et vous couchiés, et nous meterons la lame dessus vous. Et quant vous serés la dedens, nous vous lancerons herbes par mi le pertruis qui est en la lame, et sont les herbes de si grant forche que maintenant
 15 serés garis que vous avrés la calour enduree.» Chieus, qui ne cuidast en nule maniere que ele beast a lui trahir, dist qu'il feroit canques elle li commanderoit. Si entra dedens la tombe tous nus et la lame fu tost mise sour lui, qui

325, 3 f. Famus m. *corr. d'après B.*

325, 7 a. a. une a.

326, 1 q. Famus v. *corr. d'après B.*

326, 6 Quant il i fu venus et il trouva que l'iaue estoit ostee pour coi li navré prenoient garison *répété après garison (avec i ajouté devant fu venus et estoit substitué à fu après iaue).*

326, 16 en *répété.*

estoit si pesans que il n'en ^[182d] peuust jamais issir se on
 20 ne l'en levast.

327. Quant il se fu mis dedens en tel maniere, Dyane, qui baoit a lui hounir del tout, ot apparilliet plonc boullant, si en lancha dedens la tombe a grant plenté, si que chis fu mors erraument, car maintenant li ot ars li plons
 5 toute la coraille. Quant ele l'ot fait en tel maniere morir, ele vint a Felix et li dist: «Je me suis delivree de chelui qui vous tant doutiés.» Et li conta coument elle fist. Et quant elle li ot conté, il dist: «Certes, tous li mondes vous deveroit haïr, ne nus ne vous deveroit amer, ne non ferai je.»
 10 Lors traist l'espee et prist Dyane par les treches et li caupa le chief, et puis jetta el lac le cors et le chief. Et pour chou que li cors Dyane fu chi gietés et que elle i repairoit si volentiers apiela on cest lac et apielera tant coume li siecles duerra le Lac de Dyane. Ore vous ai moustré coument
 15 Dyane ochist son ami et comment chis lac fu apielés li Lac de Dyane. — Certes, Merlin, dist la damoisele, vous le m'avés vraiment bien conté. Mais or me dites que devinrent les maisons que elle avoit chi faites. — Li peres Faunus, dist Merlins, les destruit ^[183a] toutes si tost qu'il sot
 20 que Faunus i ot esté mors et depecha tous les edefiemens Dyane. — Il fist mal, fait la damoisele, car trop estoient li manoir edefié en biel lieu et en cointe. Et ja Diex ne m'aït se li lieus ne me plaist tant et embelist que jamais ne m'en partirai devant que je aie fait un estage aussi biel et aussi riche
 25 coume il onques fu fais, se on l'i puet faire, ou je remanrai des ore mais toute ma vie. Et je vous pri, fait elle, Merlin,

327, 3 l. tant d. *corr.* d'après B.

329, 11 et puis jetta el lac le cors et le chief *manque après chief; saut du même au même corr.* d'après B.

327, 18 p. Famus d. *corr.* d'après B.

327, 19 q. Famus i o. *corr.* d'après B.

seur l'amour que vous avés a moi, que vous vous en entremetés.» Et il dist qu'il s'en entremetera volontiers puis que il l'em prie.

328. Ensi emprist Merlins a faire le manoir dalés le Lac Dyane. Et la damoisele dist a cheus qui avoec li estoient: «Signeur, se vous volés avoec moi remanoir du tout, che me plaist moult, car ausi ne porroie jou estre en
5 ceste forest seule. Et je le vous faic a savoir, fait elle, pour chou que bien saichiés que je ne m'en quier jamais remuer de chi, ains i serai toute ma vie a chou que jou ira des ore mais cachier, et apriés le travail m'en irai reposer a mon manoir un jour ou deus ou tant que ^[183b] je vaurrai.»
10 Chil a qui elle dist ceste parole estoient gentil houme et si parent prochain, si respondirent: «Puis que il vous miex plaist a remanoir ichi k'aler a nostre signeur vostre pere, nous remanrons a vous, car sans vous n'oseriemes nous pas aler en nostre païs.» Et elle dist que elle est moult lie
15 de leur remanoir. «Et je vous, fait elle, di que jou ai or et argent que Merlins n'a donné, tant que vous porrés despendre en toute vostre vie. — Damoisele, se vous n'aviés que despendre, si vous pourcacheriemes nous bien a nos pooirs, car nous le devons faire.» Lors ala querre Merlins
20 par tout le païs machons et carpentiers et fist faire dalés le perron maisons et sales si bieles et si riches que en toute la Petite Bretaigne ne peuust on trouver si biel manoir ne a roi ne a prinche.

329. Quant cele oevre fu acomplie et li machon et li carpentier s'en furent parti, si dist Merlins a la damoisele: «Ore ne te vaut riens chis manoirs se je nel te faich si celé que nus nel voie fors cil qui dedens i manront.» Lors cou-
5 mencha a faire son enchantement et clost si merveilleuse-

327, 27 en *manque* devant entremetés *B*.

328, 21 et *manque* devant sales; *corr. d'après B*.

ment les ^[183c] maisons de toutes pars que il n'i paroît se
 eue non. Et se vous fuissiés par dehors, ja tant n'i seus-
 siés regarder que vous i veissiés fors le lac. Quant il ot fait
 ceste maistrie, il le moustra a la damoisele et li dist: «Est
 10 bien vostre maisons fremee? Ja nus ne verra avant qu'i la
 voie ne ne sera si pres qu'il la perchoive, s'il n'est de l'ostel
 meismes. Et se auchuns de vostre maisnie ou par envie ou
 par haine la voelle faire savoir a autre gent, il cherra main-
 tenant ou lac et sera peris. — Par Dieu, Merlin, che dist
 15 la damoisele, onques de si cointe couvreture n'oï parler.»
 Ensi fu Merlins avoec la damoisele remés et i demoura
 nuit et jour, si l'amoit de si grant amour qu'il n'amoit
 riens el monde autant. Et pour la grant amour qu'il avoit
 a li ne li osoit il requerre que elle fesist pour lui, car il ne
 20 l'osoit courechier. Et il pensoit toutes voies que il i aver-
 roit en auchune maniere, si qu'il en feroit outretement ses
 volentés. Il avoit ja tant apris d'enchantemens a la damoi-
 siele et d'ingromanchie que elle seule en savoit plus que
 tous li siecles fors seulement Merlins, ne nus ^[183d] ne
 25 seust penser biele envoieure ne biel jeu qu'elle ne feist
 par enchantement. Ne il n'estoit riens el monde que elle
 haïst si mortelment que elle faisoit Merlin pour chou que
 elle savoit bien que il baoit a son pucelage. Et se elle osast
 30 reprendre a lui occhirre ou par poison ou par autre
 chose, elle l'empresist hardiement. Mais elle n'osoit, que
 elle avoit paour que il ne s'en apercheust, a che que il
 estoit plus sages que autres. Et neporquant elle l'avoit ja
 si enchanté par che meismes que elle avoit de lui apris que
 35 riens.

329, 22 e. apris a l.

329, 25 g. qui ne fust p. *corr. d'après B.*

329, 29 p. prison o.

329, 31 en *manque* devant apercheust; *corr. d'après B.*

330. Un jour aloit Merlins par laiens et tant qu'il
 trouva un chevalier dormant en mi la sale qui estoit parens
 a la damoisele de laiens. Et elle estoit adont illuec et
 Merlins dist maintenant: «Ha! Diex, coume est ore chis
 5 chevaliers plus a aise que li rois Artus ne fust tele eure a
 hui estet! — Coument li a il hui esté? fait la damoisele.
 Dites le moi. — Il a hui en cest jour, dist Merlins, euut si
 grant paour de mort qu'il n'en quida ja escaper. Ne non
 fust il, se ne fust ^[184a] li hardemens Keu le seneschal, qui a
 10 .II. caus occhist .II. rois. Et pour chou fu li rois Artus deli-
 vrés et furent vaincu si anemi. — Par foi, fait la damoisele,
 c'est mal fait que vous le laissiés cheoir en tel peril, anchois
 fuissiés a sa court tous jours entour lui ne ja ne vous depar-
 tissiés del país. — Certes, che dist Merlins, je laisse a estre
 15 en la Grant Bretaigne pour .II. choses: l'une si est pour
 l'amour de vous, car je vous aime tant que je n'i porroie
 pas sans vous demourer; l'autre raison si est que je me
 tieng hors pour chou que mes sors me dist que ja n'i serai
 si tost venus que on me fera morir ou par puison ou par
 20 autre chose. — Coument! fait elle, et ne vous en poés vous
 garder? — Nennil, fait il, car je sui ja si enchantés que je
 ne sai ki ceste mort m'apareille. — Vous soliés, fait elle,
 savoir si grant partie des choses a avenir et si estes ore a che
 menés que vous en avés perdu la scienche? — Encore, fait
 25 il, en sai jou grant partie de celles qui n'appartiennent a ma
 vie ne a ma mort. Mais des moies choses sui je si contreba-
 tus par enchantemens que je n'i sai metre conseil, car les
 enchantemens qui sont ^[184b] fait ne puis je desfaire se je ne
 voel m'arme perdre. Mais certes miex vaurroie je que mes
 30 cors fust tornés a honte par aucune traïson que l'ame de
 moi fust perdue!»

330, 11 d. cel m.

330, 16 j. ne p. *corr. d'après B.*

330, 17 est que je *manque après si; corr. d'après B.*

330, 19 p. prison o. *corr. d'après B.*

330, 22 Volés vous f. *corr. d'après B.*

331. De ceste nouviele fu la damoisele moult lie, car elle ne baoit a nule chose autant coume elle faisoit a la mort Merlin, ne il ne pooit riens savoir de chou que elle disoit ne faisoit, car elle s'estoit trop bien garnie encontre
 5 lui par ingremanchie. Ne demoura pas gramment après ceste oevre que Merlins seoit un jour a sa table et dalés lui estoit la damoisele. Et il li dist adont: «Ha! Damoisele del Lac, se vous amiés de riens le roi Artu et vous saviés orendroit que on li appareille, vous ne seriez pas trop a aise!
 10 — Sire, fait elle, bien puet estre. Mais ore vous pri je que vous me diiez que on li appareille. — Morgain, fait il, sa serour ou il moult se fie, li a orendroit soustrait Escalibor, sa boine espee, od tout le fuerre, et li a bailliet une contre-faite a cele par samblance, que riens ne vaut. Et il se doit
 15 demain combatre encontre un autre chevalier cors a cors, si est en ceste maniere en peril de mort, car s'espee li faurra au besoing, et chis sera garnis de la millour espee que chevaliers porte orendroit et d'un tel fuerre que ja hom ki le ^[184c] port sour li ne perdera goutte de sanc.
 20 — Par foi, dist la damoisele, moult est chis meschiés grans et perilleus. Ore vaurroie je que nous fuissons entre moi et vous la ou la bataille doit estre, car certes se li rois Artus i est hounis, che sera li gringnours damages qui puist avenir a nostre tans. — Il i sera, che dist Merlins,
 25 mors et hounis se Nostre Sires n'en pense, et che sera pour un pechié que je sai bien qu'il fist puis que Nostre Sires l'ot mis en cele hautece ou il est.» Et elle li demande que che fu. «Che ne vous doi je pas, fait il, decouvrir, car che n'appartient pas a moi ne a vous. A chelui en appartient qui
 30 des grans pechiés prent venganche a sa volenté. — Vous

331, 9 vous ne seriez pas... appareille *manque après* appareille; *saut du même au même* corr. d'après B.

331, 12 E. ou il moult se fie sa b. corr. d'après B.

331, 14 par *manque devant* samblance B.

331, 19 k. la p. corr. d'après B.

dites voir, fait ele, et che estoit outrages que je vous requeroie. Mais ore me dites: porriés vous en nule maniere destorner ceste bataille et tant respiter que on peuust de chi aler en la Grant Bretagne? — Certes, fait il, oïl bien.
 35 — Et en quantes jornees, fait elle, porriens nous venir de chi ou la bataille doit estre? — En .XII. jours, fait il.
 — Or vous pri je dont, fait elle, que vous la respitiés et que nous mouvons le matin et chevauchons sans reposer tant que ^[184d] nous soions la venu. S'il adont plaisoit a Dieu
 40 que nous i venissons anchois que la bataille ferist, je ne croi pas que li rois Artus i perdist puis une kenele.

332. — Certes, Dame del Lac, che dist Merlins, il n'est riens que je fesisse plus volentiers que ceste chose et que aler en la Grant Bretagne, se je ne me doutasse a morir par traïson. — Onques, fait elle, n'aiiés doutanche.
 5 Saichiés que je vous garderai aussi que je garderoie mon cors, car je vous aim plus que houme qui soit ou monde. Et je a raison, car vous m'avés apris canques je sai ne je n'arai ja bien se par vous non. — Damoisele, fait il, dont vous plaist il que jou aille avec vous en la Grant Bretagne?
 10 — Oïl voir, fait elle, et vous en pri. — Et jou irai, fait il, puis qu'il vous plaist, et si cui ge faire folie.» Lors atira la damoisele qui remanroit en son ostel et qui iroit avec li.

333. Au main, si tost coume li jours apparut, mut Merlins et la damoisele et .II. chevaliers avec eus et .IIII. varlés. Et li chevalier estoient cousin a la damoisele et savoient de voir que elle ne haoit riens autant comme elle
 5 faisoit Merlin. Quant il ^[185a] vinrent a la mer, il se misent en une nef et orent boin vent, si passerent outre assés tost,

331, 31 o. fait elle q. *corr. d'après B.*

331, 35 en *manque* devant quantes; *corr. d'après B.*

331, 36 b. devoit e. *corr. d'après B.*

si qu'il arriverent en la Grant Bretagne. Et quant il furent
 issu de la nef et montés seur leur chevaus, Merlins dist:
 «Tornés vous ent viers le roïame de Gorre, car illuec
 10 poons nous trouver chou que nous alons querant.» Et uns
 chevaliers respont erraument: «Se nous alons viers Gorre,
 il couverra passer par mi la Forest Perilleuse. — Vous dites
 voir, che dist Merlins, par la est nostre droite voie.» Et il
 s'adrechent au plus qu'il pueent viers le païs qu'il lour
 15 enseigne.

334. Chelui jour chevauchierent em pais qu'il ne tro-
 verent chose que on doie ramentevoir en conte. A l'ende-
 main furent parti d'un chastiel riche et fort et bien seant
 et chevauchierent jusques a eure de tierche. Et lors vinrent
 5 en un plain biel et grant, ou il n'avoit de tous arbres fors
 .II. ourmes qui a merveilles estoient grant et parcreu. Cil
 dui ourme estoient en mi lieu del chemin et avoit une crois
 entredeus, et dalés la crois avoit bien tombes .C. et plus.
 Dalés la crois avoit .II. chaiieres si bieles et si riches que
 10 se uns empereres ^[185b] i deuust seoir, et avoit par chas-
 cune un arc volu d'ivoire pour chou que la plueve n'i peust
 nuire. Et dedens chascune des chaiieres seoit uns hom
 tenans une harpe en sa main, a quoi il se deduisoit quant
 lui plaisoit. Et avoec chou avoient il tant d'autres estru-
 15 mens comme s'il ne servissent d'autre mestier.

335. Or dist li contes que quant Merlins s'aproche
 d'eus, il s'arreste et dist a cheus qui avoec lui venoient:
 «Veés vous ces .II. houmes ki la se sieent en ces chaiieres
 et tienent ces harpes en lour mains? — Sire, oïl, nous les

333, 9 d. Logres c. *corr. d'après B.*

333, 11 n. alions v. *corr. d'après B.*

334, 6 grant *répété.*

334, 13 d. quant il se deduisoit quant l.

5 veons bien. — Et savés vous de quoi il servent? — Nennil,
 sire, se vous ne le nous dites. — Et je le vous dirai, fait il,
 se n'oïstes piecha gringnour merveille que ceste vous sam-
 blera. Saichiés que la vois et li sons de ces harpes a si grant
 10 forche que nus hom ne nulle feme ne les puet oïr, ^[185c] fors
 cil seulement qui les sounent, qui ne soient enchanté si
 miervilleusement qu'il em pierdent maintenant le pooir de
 tous leur membres, si qu'il chieent aussi comme mort et
 gisent a terre tant comme li harpeur voelent. Et de cest
 enchantement sont ja maint mal venu. Et quant aucuns
 15 preudom passoit par chi, se il menast avoec li s'amie ou sa
 moillier, pour que elle fust biele, li enchanteour gisoient a
 li voiant chelui qui l'enmenoit, et puis occhioient chelui,
 qui qu'il fust, pour qu'il emparlast. De cel mestier ont
 lonc tans servi cil dui enchanteour, si en ont mort maint
 20 preudome et mainte damoisiele biele et boine hounie.
 Mais se je onques soc riens d'enchantement, jamais preu-
 dom ne sera pas eus dolans ne damoisiele courechie. » Lors
 estoupe ses oreilles au miex qu'il puet pour chou qu'il
 n'oïst le son des harpes, et fait aussicoume uns serpens qui
 25 repaire en Egypte que on apiele aspis, qui estoupe de sa
 keue l'une de ses oreilles et l'autre en terre boute pour chou
 qu'elle n'oie le conjurement de l'enchanteour.

336. Tout autressi fist Merlins quant il aprocha ^[185d]
 des enchanteurs, car il se doutoit qu'il ne l'enchantaï-
 sent, si l'en avint si bien que lour enchantemens ne li puet
 riens nuire. Mais a la damoisiele et a tous cheus qui avoec

335, 14 s. il j. *corr. d'après B.*
 335, 18 c. quil q.
 335, 20 d. hounie b.
 336, 2 s. doutoient q.
 336, 3 n. lor p. *corr. d'après B.*
 336, 4 e. avoec t.

5 li venoient fist il si grant mal qu'il n'en i ot nul qui se
 peuust tenir en sele, ains cheoient tout a la terre aussi
 coume mort et jurent en pasmisons. Et quant Merlins vit
 sa damoisele si atournee, il n'en fu pas petit courechies,
 si dist: «Certes, amie, je vous vengerai si bien qu'il en sera
 10 parlé a tous jours mais. Et pour vous i gaaigneront tant
 tout cil qui après vous passeront par ichi que, se il estoient
 bien enchanté quant il i verront, si en seront tout delivre
 si tost coume il toucheront a l'un de ces .II. arbres.»

337. Lors fait ses conjuremens teuls coume il set qu'i
 pooient valoir a tels choses et s'en vient grant oirre viers
 les enchanteours. Et cil furent tel atourné, erraument que
 Merlins aprocha d'eus, qu'il orent perdu lour sens et lour
 5 memoire et tout le pooir de lour membres, si que uns enfes
 les peuust illuec occhirre s'il seuust et il euust tant de for-
 che. Ne il ne pooient riens ^[186a] faire fors seoir et regarder
 Merlin, et a chascun estoit ja cheue la harpe.

338. Chi endroit dist li contes que quant Merlins les
 vit tels atornés, il lour dist: «Ha! malvaise escommuniie
 gent, par mon chief, qui vous en euust autant piecha fait,
 il euust fait aumosne, car assés avés fait de dolour et de
 5 desloiauté puis que vous en cest païs venistes! Mais ore
 faurra vostre iniquités et vostre felonnie.» Lors revient a
 la damoisele et a cheus qui avoec li estoient, si fait tant
 qu'il les deschante si qu'il revienent en lour pooir et en
 lour forche aussi coume il estoient devant. Et il lour
 10 demande: «Comment vous a il esté? — Sire, font il, nous
 avons eut toutes les dolours et toutes les paours que
 cuers d'oume porroit penser, car nous veismes tout aper-
 tement les prinches et les menistres ^[186b] d'infier, qui
 nous avoient liés si estrois tous les membres que nous

338, 7 l. damoisie e.

338, 8 l. enchante s. *corr. d'après B.*

- 15 n'avions pooir de riens faire, ains cuidions bien estre mort en cors et en arme. — Or ne vous esmaiés, fait cil: quant cist m'eschaperont, jamais cors de crestien ne sera travillés par eus.»

339. Lors fait faire .II. grans fosses en terre, l'une dalés l'un des arbres et l'autre dalés l'autre. Et quant elles furent faites, il prist l'un des enchanteours tout ensi comme il se seoit en sa chaiiere et le mist dedens une des
5 fosses. Et quant il ot che fait del premier, il refist tout autretel de l'autre. Quant il les ot mis en tel maniere chascun en sa fosse, il prist erraument grant plenté de souffre et l'aluma et puis le gieta es fosses, si que en poi d'eure furent mort li enchanteour, car la calours del souffre les
10 ot tost estains et la puours, qui estoit grans. Lors demanda Merlins a cheus qui entour lui estoient: «Que vous est il avis de ceste venganche? Est elle assés grans selonc le fourfait? — Certes oïl, che dient il tout, ne jamais, sire Merlin, n'en orra nus preudom parler qui ne
15 vous [186c] en beneisse. Car vous avés fait trop grant aumosne, qui ceste voie avés delivree de ces .II. anemis, car assés fesissent encore mal, se il vesquissent longement. — Certes, che dist Merlins, encore ne m'en tien ge pas a bien paiiet se ceste venganche n'est si apparant que
20 cil qui apriés moi verront la voient grant tans après ma mort.»

340. Lors vait il meismes prendre .IIII. des lames qui estoient dessus les tombes des preudommes que li enchanteour avoient fait morir, si en met deus dessus chascune des fosses, si k'il en avoit un entredeus entre chascune par
5 quoi on pooit bien veoir le feu qui dedens la fosse estoit.

339, 19 a si b. *corr. d'après B.*

339, 19 si *manque devant* apparent.

340, 1 p. .III. d. *corr. d'après B.*

Et quant il a che fait, il le moustre a la damoisele et a cheus de sa compaignie, et puis lour dist: «Cuidiés vous que chis feus puist longement durer? — Sire, font il, nous ne savons, mais vous, qui le savés, le nous dites, s'il vous plaist. — Et je le vous dirai, fait il, pour chou que vous en saichiés la mierveille. Je vous dic que il durra sans estaindre tant coume li rois Artus regnera, et che ne sera mie ^[186d] poi de tans. Et le jour meesmes que il trespas- sera de cest siecle estaindera chis feus, ne devant lors ne faurra. Et encore avera chi gringnour mierveille, car li cors des enchanteours se terront aussi entier coume il sont orendroit, qu'il n'arderont ne ne pourriront tant coume li rois Artus duerra, ains seront tous jors aussi entier comme il sont ore; ne les chaiieres meismes ne porront ardoir ne empirier devant que li rois Artus deviera. Et je le faic aussi pour chou que li preudomme qui après ma mort regneront, quant il verront ceste mierveille, me soient tiesmoing que j'ai esté li plus sages de nigroman- chie de tous cheus qui onques fuissent ou roïame de Logres. Et certes, se je cuidaisse longement vivre, je ne m'en entremesisse ja de tel chose, car assés moustraisse de mon sens a mon vivant. Mais je sai bien que a morir me couvient prochainement, et pour chou ai je fait si grant miervelle que je voel que elle soit après ma mort tiesmoing et demoustranche de men grant savoir.» Et il respondent adont: «Certes, sire, bien mousterra apertement que vous soiés li ^[187a] plus sages des sages, car de si grant miervelle n'oï on onques parler.» Atant se partent d'illuec et acuellent au plus droit leur voie viers la Foriest Perilleuse. Mais atant laisse ore li contes a parler d'eus et retourne au roi Artus et a sa compaignie.

XV.

341. Ore dist li contes que après chou que Merlins se fu partis de court sejourna li rois Artus a Camalaoth .V. jours entiers a grant joie et a grant feste. Après s'en parti et ala sejourner a Carduel, une ville bieles et riche et bien
 5 assise chité. Un jour qu'il estoit entre ses barons li vinrent nouvies que li rois de Danemarche et chis d'Irlande, qui estoient frere, et li rois del Val et li rois de Sorelois et li rois de l'Isle Lontaigne estoient arrivé en sa terre a si grant gent que che n'estoit se miervelles non, ardent les viles et
 10 metant en fu et en flambe, et avoient ja pris ^[187b] de ses chastiaus .III. ou .IIII. par deviers Sorelois. Quant li rois oï ces nouvies, il en fu moult courechies, si dist que mar i estoient venu en sa terre et qu'il n'avroit jamais repos devant qu'il lour fust a l'encontre.

342. Lors manda tous cheus qui de lui tenoient terre qu'il venissent après lui tout droit vers le royaume de Nor-gales, car cele part cuidoit il bien trouver ses anemis. Quant ot ensi mandé par ses lettres et cha et la, il s'em
 5 parti erramment de Carduel a tant de gent coume il avoit. Et li baron qui avec lui estoient li disent: «Sire, vous deussies encore sejourner et attendre tant que vostre baron fuissent venu, cheus que vous avés envoiier querre, car certes, se a si peu de gent alimes veoir nos anemis et nous
 10 assamblons a eus, vous n'i avriés ja duree, a chou qu'il ont trop plus grant plenté de gent.» Li rois respondi a cheus qui ces paroles li orent dites: «Coument! fait il, signour,

341, 1 li contes *manque après* dist; *corr. d'après B.*

341, 1 chou que Merlins *répété.*

341, 2 d. c. che dist li contes s. *corr. d'après B.*

341, 13 i. n'avraoit j.

342, 2 d. Logres c. *corr. d'après B.*

volés vous que je aille chi sejoignant et demourant et mi
 anemi iroint ma terre reubant et preant et prenant mes
 15 hommes? Certes mauvairement garderoie le peuple que
 Diex m'a mis entre les mains se ^[187c] je n'en ostoie les rou-
 beours et les felons. Saichiés vraiment que je ne serai
 jamais aise devant que je lour soie a l'encontre. Et certes,
 se jou avoie la moitié de gent mains que je n'ai, si assem-
 20 blerai jou a eus se je les truis, car autrement ne mouster-
 roie jou pas que je deusse estre sires se jou ne les ostoie
 de toutes autres subjections fors de la moie.»

343. Teuls paroles dist li rois Artus a cheus qui li
 looient qu'il remansist encore. Il amoit la roine tant qu'il
 ne s'en pooit consirrer, si dist: «Dame, apparilliés vous et
 prendés de vos pucieles que vous miex amés, car il vous
 5 couvenra chevauchier et venir après moi en cest ost.
 — Sire, fait elle, a vo volentet en soit. Toute serai aprestee
 demain au jour.» Et il dist que ensi le couvient il. A
 l'endemain se parti li rois de Carduel atout tel gent
 comme il avoit et chevaucha tout droit vers le roiaime de
 10 Norgales, car cele part savoit il bien qu'il trouveroit ses
 anemis. Et tout ensi comme il aloit par sa terre croissoit
 il chascun jour de gent et de compaignie, car si houme se
 hastoient au plus qu'il pooient ^[187d] pour venir a tans a la
 bataille. Quant il aprocha dou roiaime de Norgales et si
 15 anemi oïrent qu'il venoit, si prisent conseil qu'il porroient
 faire, car moult doutoient a assamblar a lui a plain camp
 pour chou qu'il le savoient aspre de cors et hardi et con-
 nissoient que si houme estoient plus duit d'armes et plus
 manier que nul autre gent. Et uns chevaliers qui estoit fre-
 20 res a l'un des .V. rois dist: «Je vous enseignerai coument
 vous porrés legierement desconfire le roi Artus en tel
 maniere que ja n'i perderés gramment de vostre gent, et
 si porrés ceste chose avoir faite demain dedens eure de
 prime.» Et il respondent: «Se che nous poés enseigner,

- 25 onques si boins consaus ne fu dounés. Ore nous dites cou-
ment che porra estre. — Volentiers, fait il. Il est voirs que
li rois Artus est logiés pres de chi seur l'Ombre a l'entree
d'une forest que on apiele Marsale. Et illuec bee il a sejour-
ner hui et demain por attendre le roi Pellinor, qui li doit
30 amener moult grant gent de son païs. Il ne cuide pas ore
que nous sachons nulle riens de sa venue. Pour chou seroit
il bien que nous montis^[188a]sons sempres, si tost coume il
sera anuitié, et menissions la moitié de nos houmes avoec
nous et la moitié remansist, si chevaucissons toute nuit
35 par mi la forest. Et certes, se nous alions un peu tost, nous
serions bien a l'ajorner a l'ost le roi Artus. Et se nous
adont nous poiens metre en l'ost le roi Artus et souspren-
dre les desarmés, nous les avrions desconfis tout mainte-
nant. Chou est mes consaus: ore i parra que entre vous en
40 dirés. — Par Dieu, ce dient tout li autre, cis consaus est
bons ne il ne nous dist chose que nous n'en puissions bien
faire, se nous sommes sage.»

344. A cest conseil s'açordent tuit, si devisent
entr'eus li quel remanroient et coumandent a cheus qui
s'en doivent aler qu'il s'appareillent et qu'il pensent de
lour chevaus, car il mouvront a l'anuitier. Quant il orent
5 mengiet par l'ost, li .V. roi monterent et firent a lour
escuiers porter lour armes et enmenerent avoec eus de
leur ost cheus ou il se fioient plus. En tel maniere chevau-
cierent la nuit que il onques ne se reposerent, ains s'en ale-
rent ^[188b] tout le grant chemin de la forest. Et quant il fu
10 auques ajorné, il issirent de la forest et virent adont devant
eus l'ost le roi Artus et les gens qui estoient logiet dessus
l'Ombre en tres et en pavillons. Et li rois s'estoit ja levés
et la roine aussi et s'estoient vestu, et Gavains et Kex li

343, 28 o. apieloit M. *corr. d'après B.*

343, 35 u. peu plus t. *corr. d'après B.*

343, 37 p. adont m.

343, 41 e. si b. *corr. d'après B.*

senescaus et Gifflés, li fiex Don: cil troi estoient ja venu
 15 au pavillon le roi tout desarmé et voloient oïr messe. Et
 en che que li rois disoit: «Il seroit bien tans que nous pre-
 sissons nos armes», li cris lieve par mi l'ost grans et mier-
 villeus, et crioient d'une part et d'autre: «Trahi! trahi!»
 20 Car ja furent entr'eus feru li .V. roi a toute lor gent, si les
 commenchierent a occhirre et a detrenchier a chou que il
 les trouvoient desarmés, coume cil qui de che ne se pren-
 doient garde.

345. Quant li rois Artus ot le cri, il saut sus tous
 effreés et demande ses armes. Et on li aporte et il s'arma
 au plus tost que il onques pot, car il voit bien que li
 besoins en est venus. Et li autre compaignon keurent a
 5 lour armes. Et anchois que il fuissent bien armé vint
 entr'eus uns ^[188c] chevaliers tous navrés qui dist au roi:
 «Ha! sire, montés isnielement entre vous et ma dame la
 roine et vous metés a sauveté, car se vous demourés ichi
 poi ne grant, vous serés tost occhis et decaupés, ne vous
 10 n'i avés nul pooir, car tout vostre houme sont ja mort! Et
 se vous aviés passé cele iae, vous n'avriés garde, car vous
 avrés secours hui ou demain dou roi Pellinor.» Li rois dist
 a la roine: «Dame, montés vistement et vous en alés grant
 oïrre dusques a cele yaue et vous metés a sauveté. Et je
 15 vous convoiera jusques la, car quel chose qu'il aviegne de
 nous, je ne vaurroie en nule maniere que vous chaissiés en
 lour mains.»

346. Lors monte la roine a moult grant paour et s'en
 ist hors des pavillons et s'adreche viers le Hombre au plus
 tost qu'il puet, et li rois la convoie tous armés, et Gavains
 et Kex li senescaus et Gifflet. Et fu chascuns si armés qu'il

345, 6 ch. quil lour dist tous navrés et dist a. *corr. d'après B.*

345, 9 s. tous o. *corr. d'après B.*

345, 12 s. secors h.

346, 3 r. et la roine c. *corr. d'après B.*

5 ne li failloit riens. Quant il vinrent au Hombre, il le trouverent moult parfont et moult orgilleus. Et quant li rois voit chou, il est trop corechiés, si dist a la roine: «Da^[188d]me, que ferons nous de vous? Se vous vous metés en ceste eve, vous estes perie, et se vous remanés, 10 vostre anemi vous prenderont et vous occhiront. Je n'i voi de nule part vostre sauvement. — Ja Diex ne m'aît, sire, fait la roine, puis que sui a ce venue, se mi anemi m'ont ja en mon vivant! Je voel miex morir en l'iaue, se a morir couvient, que je ne fache entre leur mains.» Endementiers que la roine parloit ensi, Kex dist au roi: «Ves chi les 15 .V. rois, sire, venir, qui tout icest affaire vous ont esmeu. Je les connois bien a lour armes. Que ferons nous? — Li retourner, che dist Gifflet, seroit folie, car il ont sieute trop grant, mais metons nous outre et passons la roine. Et 20 quant nous serons par dela, se il viennent après nous, nous les porrons legierement occhirre anchois qu'il aient l'iaue passee. — Je ne sai, fait Kex, que vous ferés, mais je vous di que je ne passerai hui eve devant que jou aie jousté a roi. — Mesires Kex, che dist Gavains, se nous joustons a 25 eus che sera a meschief, car il sont .V. et nous ne soumes que .IIII.. — Ne vous caille, che dist Kex, ne ne vous esmائيés. Je ^[189a] tous seus en occhirrai bien deus, et chascun de vous en occhie le sien! — Dehait ait il, che dist li rois, en qui il remanra qu'i ne joustera!»

347. Lors laisse courre Kex tout avant a chelui des rois qu'il encontra premier, si le fiert si durement que li haubers nel garandist qu'il ne li meche parmi le cors fer et fust. Il l'empaint bien, si l'en porte del cheval a terre, 5 et cil chiet sans mot dire, car la mors l'avoit ja souspris. Et Gavains, qui venoit après, laisse courre a l'autre roi et le fiert si durement que li haubers nel garandist et li perche l'escu et li met par mi le cors le fer de la glaive a tout le

fust, si le porte del cheval a terre navré a mort. Et Gifflet
 10 refiert tout autretel l'un des rois. Et li rois Artus rabat le
 quart et li met parmi le cors sa glaive, qu'il l'abat mort a
 la terre. Et Kex, qui ot fait son premier cop, quant il vit
 sa glaive brisie, il met la main a l'espee, qui boine estoit
 et bien trenchant, si fiert le quint roi si durement qu'il li
 15 fait le chief voler a tout le hyaume plus d'une lanche ensus
 del bu et li cors chiet a terre. Et quant li troi ^[189b] autre
 compaignon voient cest cop, il dient a Kex: «Bien nous
 avés couvent tenu de chou que vous nous pramesistes, car
 vous avés occhis .II. des rois aussi coume chascuns de
 20 nous a fait le sien. Ore seroit il bien tans de passer l'iaue,
 car veés chi toute l'ost de nos anemis qui chi vient.» Et
 quant il regardent viers Hombre, il voient que la roine
 l'avoit ja passé et estoit de l'autre part de l'iaue. Et il se
 voelent ferir dedens et la roine lour crie: «N'entrés mie
 25 par illuec, mais par dela!» Si lour moustre le gué. Et il se
 metent ens et passent outre. Et li autre de l'ost qui après
 venoient se metent en l'iaue ne ne quisent mie le gué, si
 la truevent si parfonde que tout cil qui se mirent dedens
 i furent noiet, et estoient bien .CC. ou plus.

348. Quant li rois les vit ensi noier et perir, il
 demande a la roine: «Dame, qui vous enseigna le gué
 quant vous le trovastes si bien? — Ensi, fait elle, m'en
 chei que je le trouvai maintenant. — Dame, fait il, ore a
 5 cis gués recouvré non que il n'avoit mie devant, que bien
 sachiés des ore mais que il sera apielés ^[189c] li Gués la
 Roine.» Et tout ensi coume li rois dist avint il, car des ore
 en avant fu cis gués apielés li Gués la Roine. Quant li che-
 valier de l'autre ost trouverent lour signours mors, il
 10 s'arrestèrent sour eus et commenchièrent a faire le grin-
 gnour duel et le gringnour plourison que vous onques
 oïssiés. Et fu verités que il se desarmerent tout quant il

cuidierent bien estre asseur. Et quant li houme le roi Artu,
dout il i avoit grant partie eschapé et s'en estoient fui viers
15 le bois l'un armé et l'autre desarmé, oïrent que cil fai-
soient si grant duel et qu'il s'estoient arrestet seur la
riviere, il connurent erraument que il i avoit mort aucun
signour de l'ost. Et apriés chou ne demoura gaires que
20 entr'eus vint uns chevaliers del roïame de Logres tous
navrés, qui lour dist: «Signeur, nouvieleles vous aporch lies
et grascieuses: tout li .V. roi qui ceste ost avoient assam-
blee sont occis et chil qui cest duel ont commenchié sont
desarmé por le duel qu'il en ont et quident bien estre tout
asseur. Se ore voliés gaaignier hon^[189d]nour et los a tous
25 jors mais, vous iriés orendroit seur eus tout ensi armés
comme vous estes, et je vous di que il sont si mat et si
esbahi qu'il ne se porront desfendre ne n'averont ja pooir
encontre vous, et ensi les porrés vous occhirre et detren-
chier tout maintenant aussi comme bestes mues.» Quant
30 il entendent ceste nouviele, il en sont moult liet et moult
joiant. Si prennent lour armes et lour chevaus cil qui les
avoient, et cil qui armes n'avoient remanoient. Et quant
il furent apparilliet, il laissent courre lour chevaus viers
lour anemis, si les commencent a abatre et a occhirre et
35 a detrenchier, a chou qu'il les trouverent a piet et desar-
més.

349. Li cris lieve seur eus et la huee assés gringnour
que elle n'avoit hui esté, car cil tornent en fuies canques
il pueent, car il se veoient occhirre et detrenchier de toutes
pars. Et li homme le roi Artus les enchauchent, ki les aba-
5 tent et esbouelent. Et quant li rois Artus voit que si
houme ont mis cheus a desconfiture, il dist a cheus qui
avoec lui estoient: «Ore ^[190a]a eus! Nostre houme sont
recouvré!» Si se metent erramment en l'iaue et passent
outre. Et quant il sont la venu, il truevent lour anemis qui

- 10 ja estoient desconfi et la gringnour partie en estoit ja morte, car cil dou roïame de Logres n'avoient baé fors a eus occhirre. Et pour chou avoient il ja tant fait qu'il avoient le camp gaaignié ains que li rois i venist, si qu'il n'en i a nul qui de riens contrestast en plache. Quant il
- 15 virent le roi Artus, il li vienent a l'encontre et li dient a hautes vois: «Rois Artus, aoure Dieu et gracie de l'ounour qu'il nous a faite. Nous avons, la soie merchi, vaincu nos anemis et si mors et si detrenchiés qu'il n'en i a pas remés la quarte part.» Et quant il ot ceste nouvele,
- 20 il descent et oste son hyaume et tent ses mains viers le ciel et dist: «Peres des chiex, beneois soies tu que ensi me mes au dessus de mes anemis, ne mie par ma proueche ne par ma valour, mais par t'aide et par ton secours.» Lors fist garder li rois aval la campagne combien il puet avoir
- 25 pierdu de ses houmes, si trouverent cil qui de querre s'entremisent qu'il en i avoit mors plus de ^[190b] .Vc., que chevaliers que serjans, de cheus qui au roi se tenoient. Endementiers qu'il les aloient cerchant et pres et loing, et viers les pavillons et viers la forest, vint uns messagiers au
- 30 roi Artus, qui li dist: «Li rois Pellinor vous salue et vous mande qu'il est pres de chi a .III. lieues et vous vient secourre atout ses gens. — Bien soit il venus, che dist li rois. Ore li poés dire que nous avons vaincu nos anemis, la Dieu mierchi, par la plus biele aventure que onques avenist a crestiiens.» Et li devise en quel maniere. Et li messag
- 35 ges retorne maintenant au roi Pellinor, la ou il l'avoit laissé, et li conte les nouveles que il avoit apprises dou roi en l'ost. Et chis en est moult liés et dist que Diex a bien ouvré a ceste fois.

349, 11 dou *répété* devant roïame.

349, 15 i. vinrent l. *corr. d'après B.*

349, 35 a. as c.

349, 36 a. Pellinor le roi l. *corr. d'après B.*

350. Ensi furent desconfi cil d'Irlande et li autre roi de lontaingnes terres qui seur le roi Artus estoient venit en agait. Et quant celle bataille fu ensi vaincue comme je vous ai devisé, uns messages s'em parti et vint as autres
 5 qui estoient remés de l'autre part de la forest, qui attendoient que on les venist querre pour venir a la bataille.^[190c] Quant li messages fu a eus venus, il lour dist: «Montés vistement et en alés deviers la mer pour entrer es nes. — Que esche? font il. Quels nouveles aportes tu?
 10 — Je les vous aporc, fait il, si mauvaises que je ne porroie pieurs apporter. Li .V. roi sont occhis et nostre gent detrenchie si miervilleusement qu'il n'en i a un seul remés de tous cheus qui ersoir se departirent de chi. Ore pensés de vous garandir tant comme vous en avés loisir, car se il
 15 vous truevent ichi par nisune aventure, ja piés n'en eschaperà que vous ne soiiés tout ochis et detrenchié, car il ont trop grant peule avoec eus. Et pour chou vous vien ge cha conter ceste nouvele, car je ne vous vaurroie pas tant de mal qu'il vous trouvaissent ichi.»

351. Quant ceste nouvele fu entr'eus espandue et il sorent que li lour estoient mort et qu'il n'en estoit nus retornés, il dient entr'eus: «Il n'i a fors de l'aler, car nous serons houni se il nous truevent ichi.» Lors s'en retournerent qui ains ains viers la mer et damagent le país tout par
 5 tout la ou il vont et au plus qu'il pueent. Et quant ^[190d] il viennent a la mer, il truevent lour nes toutes prestes qu'il i avoient laissies et les maronniers avoec, si se metent maintenant dedens et se font eslongier de la rive au plus
 10 tost qu'il pueent, car moult redoutoient le país ou il avoient tant pierdu de lor amis.

352. Ensi ouvra Nostre Sires por cheus dou roïame de Logres: la ou il avoient dou tout perdu et s'estoient aussi coume au desous, les mist au dessus de lour anemis. Li rois fist faire en cele plache meismes ou cele bataille
 5 avoit estet une abbeie bieles et riche en l'ounour de Nostre Dame. Et quant il l'ot faite et garnie de freres, il l'apiela d'un non qui puis ne li chaï et la nouma la Biele Aventure. Apriés se parti li rois de cel païs et vint a Camalaoth pour segourner, car che estoit de toutes ses chités cele qui plus
 10 li plaisoit a sejourner. Morgue estoit toutes voies a court avoec la roïne Geneuvre. Et Yvains ses fiex estoit ja chevaliers noviaus, mais il n'amoit point Morgain sa mere pour chou qu'il veoit que elle n'amoit point le roi Uriien ne ne prisoit. Et il estoit verités que elle ne haoit autant
 15 [191a] riens del monde, et le roi Artus n'en amoit elle riens, ains amoit un chevalier qui estoit apielés Achalons, et estoit chis chevaliers nés de Gaule, que on apiele ore Franche. Et li chevaliers l'amoit de si grant amour que deus gens ne se peussent pas amer plus ardamment qu'il
 20 s'entraamoient.

353. Quant li rois fu venus a Camalaoth, il vit que des compaignons de la Table Reonde failloient .VIII. qui avoient esté occhis en la bataille et il s'en consilla au roi Pellinor qu'il en feroit. «Sire, fait il, il n'i a autre conseil
 5 que encontre des .VIII. qui ont esté occhis que vous en i metés .VIII. autres en lour liex des plus pseudommes qui chaiens sont. Et je vous di que vous en porrés trouver d'aussi boins chevaliers ou de millours que cil n'estoient. — Vous les connessiés miex, che dist li rois Artus, que je
 10 ne fais, car vous ne finés d'errer. Pour chou vous pri jou que vous me nommés chiaus qui miex i soient souffissant, et le vous coumant sour le serement que vous estes tenus a moi. — Et je les vous enseignerai, che dist li rois, en tel

352, 7 d *manque* devant un.

353, 13 j. le v. *corr.* d'après B.

maniere que je n'en deverai estre blasmés, et puis les i
 15 metés se ^[191b] il vous samble que je die bien. Et des .VIII.
 que je vous nommerai sont li .IIII. tout anchien et li autre
 quatre nouviel chevalier.

354. Des quatre noviaus chevaliers sera Gavains
 vostre niés tous li premiers. Et sachiés qu'il en est si bien
 dignes que je ne sai nul millour jovenchiel qu'il est en
 ceste court ne en autre. Li autres après a non Gifflet, li
 5 fiex Don: chis est boins jovenchiaus et noviaus cheva-
 liers et preus as armes et sera boins chevaliers se il vit lon-
 gement. Li tiers a non Kex li seneschaus: chis est assés
 boins chevaliers, mais il n'est mie de la bonté as autres. Et
 neporquant, se il ne faisoit jamais chevalerie, si a il bien
 10 deservi le siege de la Table Reonde par le caup qu'il fist
 des .II. rois, car onques mais jovenchiaus ne commencha
 si haute emprise coume il fist a ceste fois. » Et li rois Artus
 dist que voirement a il bien deservi le siege par chelui
 caup, se il jamais n'en faisoit plus. « Pour le quart des
 15 jovenchiaus, che dist li rois Pellinor, vous envoieurai jou
 .II. preudoumes, si prenderés le quel que vous vaurrés. Li
 uns en est Bandemagus, bons ^[191c] chevaliers et biaux et
 de jovene aage. Li autres est Tor mes fiex: chelui ne vous
 loerai jou ja pour chou que mes fiex est, mais assés sevent
 20 cil de laiens se chevalerie fu bien emploïie en lui. Ore i
 metés chelui de ces .II. qui miex vous plaira, car certes li
 uns et li autres i seroit bien souffissans. » Et li rois Artus
 dist qu'il i metera Tor, car il li est avis qu'il a millour com-
 mencement que n'a Bandemagus. Et li rois Pellinor res-
 25 pont: « Certes, se jou i metoie le plus preu a mon ensient,
 jou i meteroie Tor, car il en est miex dignes de chevalerie. »

354, 18 Tor *répété*.

354, 22 Artus dist qu'il i metera Tor, car il li est avis qu'il a millour com-
 mencement que n'a Bandemagus. Et li rois *manque après* Et li
 rois; *saut du même au même corr. d'après B.*

Et li rois s'i acorde bien et puis redist: «Ore noumés les autres quatre. — Je les vous nommerai, fait il. Li premiers est li rois Uriens et li autres li rois Lach, li tiers Hervieux
 30 de Rivel et li quars a a non Galligars li Rous. Cil sont bien digne de la Table Reonde, car il sont preudoume et boin chevalier et auques d'aage.» Et li rois Artus s'i acorde bien. A l'endemain furent cil mis en la Table Reonde. Et si tost coume il durent asseoir, on trouva lour non escrits,
 35 mais ensi i tournoit Aventure et Fortune, qui maistresse estoit de cele table, et li non de cheus qui devant i avoient esté estoient ja effacié ^[191d] et osté, si qu'il n'en i apparoit mais nus.

355. Quant Bandemagus vit que Tor, qui estoit plus jovenes de lui, estoit assis avoec les pseudommes qui estoient de prouche sour tous autres renommés, il se coumencha a blasmer et a hounir et a pourvillir et dire a soi
 5 meismes: «Ha! Bandemagus biaux et malvais, jouvente perdue et gastee et santé et vertu mal assise et mal emploïie, membres fors et bien fais et pour noient, pour quoi montas tu en si haut degré coume est chevalerie pour estre huiseus et pour faire noient et pour devenir mau-
 10 vais? Certes encore te venist il miex estre escuiers huiseus que chevaliers fais pour noient, car tu t'ies ore si hounis que jamais tant coume tu vives n'averas hounour, en che que on connoist ore miex que tu ne siex mie tes pers ne de bonté ne de prouche! Car se tu les euusses atains et
 15 aconsivis, tu fuisses assis el renc des preudoumes qui ont renommee et d'ounour et de valour seur tous autres.»

356. Ensi dist Bandemagus de soi meismes et fu moult ^[192a] pensis chelui jour. A l'endemain, si tost coume il fu ajourné et il ot oï messe, il apiele son escuiier et li dist: «Je m'en vois fors de ceste chité pour un poi moi

- 5 esbatre par mi ceste forest, et tu prens mes armes et monte
seur men destrier et les me portes si coient que nus ne
t'aperchoive. — Sire, fait il, u volés vous aler, qui deman-
dés vos armes? — Ne t'en caille, fait il, mais soies asseur,
que je revenrai maintenant. — Alés dont, fait li escuiers,
10 que je serai la aussi tost comme vous serés mesmes.» Lors
s'en vait Bandemagus par mi le maistre rue, et tant qu'il
vient fors de la chité et vient droit a la forest. Si s'enbus-
che entre les arbres, que auchuns de la court qui par illuec
trespassast ne le couneust par aventure. Si n'a pas illuec-
15 ques gramment demouré quant il voit issir de la chité son
escuier, qui ses armes li aporloit et son cheval li amenoit.
Et il vient encontre lui por chou que il ne le trovast
jamais la ou il estoit repus. Et li vallés descent maintenant
et arme son signour. Et quant il l'a bien armé et biel, il
20 s'agenouille devant lui et ^[192b] li dist tout em plourant:
«Sire, pour Dieu, dounés moi un don. — Et je le te doing,
fait il. Qu'est chou? — Sire, moult de merchis de chou
que vous m'avés otroiié que vous m'enmenrés avoec vous
en ceste voie. Et je le fais pour chou que je ne voel mie que
25 vous aliés sans compaignie, et d'autre part je sai bien que
vous n'avés talent de retorner en piece mais a court. Pour
chou si seroit mal et peril se vous aliés sans escuier.
— Ore en vien dont, che dist Bandemagus, puis qu'il te
plaist que tu i viegues.» Et li vallés saut avant sour son
30 ronchin et mainne le destrier en destre. Et Bandemagus
monte seur son palefroi tous armés fors de son escu et de
son glaive que li vallés li porte, si se metent maintenant en
la forest en tel maniere. Et quant il ont un poi chevauchié,
il truevent a un chemin forchié une crois qui estoit faite
35 de nouviel. Si tost que Bandemagus voit la crois, il des-

356, 14 n. la c.356, 23 que vous m'enmenrés avoec vous *manque devant* otroiié; *corr. d'après B.*356, 25 aliés *manque devant* sans; *corr. d'après B.*

356, 34 t. au chemin f.

cent et s'agenoille devant. Et quant il a une grant pieche
 esté a genous et il ot dites ses prieres et ses orisons tels
 comme il les savoit, il jura seur la crois, oiant le varlet, que
 jamais en la court le roi Artus ne re^[192c]tournera devant
 40 qu'il ait conquis em bataille cors a cors auchun des com-
 paignons de la Table Reonde et qu'il ait tant fait d'armes
 et pres et loing que on die communament qu'il soit bien
 dignes de si haut siege comme li sieges de la Table Reonde.
 Et quant il a fait tel serement, il se dreche en estant et
 45 monte en son cheval. Et li vallés em pleure moult tenre-
 ment et li dist tout em plourant: «Ha! sire, or voi je bien
 que vous n'avés pas empris a gas ceste voie et que vous ne
 baés pas a revenir a pieche mais. Pour coi avés vous coure-
 cié le roi Urien vostre oncle? Certes il vous aime de si
 50 boine amour qu'il morra de duel quant vous serés de lui
 partis, car il ne cuidera mie que vous aiiés jamais pooir de
 revenir, et ensi li sera avis qu'il vous ait dou tout pierdut.
 — De che ne t'en caille, che dist Bandemagus. Je vaurroie
 miex que jamais n'entraisse en la court que je ne fesisse,
 55 ains que je reviegne mais, tant que on parlera de ma proue-
 che et pres et loing, si que boines nouvies en verront a
 mon oncle. — Diex le vous doinst, sire», fait li vallés.

357. ^[192d] Atant se met Bandemagus a la voie entre lui
 et son escuiier. Mais de chose ne d'aventure qui li avenist
 en toute la voie ne parole mes livres, car messires Helyes,
 mes compains, a empris sa matiere a recorder chi et a
 5 translater en conte celle partie pour un poi alegier de ma
 painne, si n'est mie ceste partie dessevree de mon livre
 pour chou que elle n'en soit, mais pour chou que mes

356, 44 e. montent es chevaus. E. *corr. d'après B.*

356, 47 n. baissiés p. *corr. d'après B.*

356, 55 r. mais de ma proueche que on parlera et pres et loing si q. *corr. d'après B.*

357, 5 t. encontre c. *corr. d'après B.*

livres en soit mieudres et ma painne un poi allegie. Et sachent tout cil qui l'ystoire dou Saint Graal voelent oïr
 10 et escouter qu'il n'avront ja le livre entirement s'il n'ont par dallés les grans contes de ceste branke qui est apielee la branke del Brait, qui est la plus bele branke et la plus delitable a escouter qui soit en tout le livre. Car sans faille au tans le roi Artus ne repaira nus rois a court si sages ne
 15 si deboinaires ne si courtois coume fu Bandemagus puis qu'il fu courounés del roiaume de Gorre. Et devant chou qu'il venist a terre tenir fist il tant d'armes, si com on trueve en la vraie ystoire, que bien en doivent tout boin houe oïr le conte. Et si feront il, che sai ge bien, car mes-
 20 sires Helyes en a commenchié l'ystoire ^[193a] a translater, et si di ge malement l'ystoire, mais la branke, car chou est droitement une des brankes del Graal, sans quoi on ne porroit pas bien entendre la moiene partie de mon livre ne la tierche partie. Mais ore en laisserons a parler, car
 25 mes livres n'a mestier d'amasser paroles wiseuses, et retornerons au roi Artus.

XVI.

358. Ore dist li contes que moult furent courechî cil de l'ostel le roi Artus quant il sorrent que Bandemagus s'en estoit partis, car il pensoient bien qu'il ne revenroit a pieches a court. Au roi meismes ne fu point de biel, car il
 5 l'amoit moult et prisoit et avoit ja dit auchunes fois a privé que Bandemagus seroit uns des plus sages houmes dou roiaume de Logres, s'il pooit vivre par aage. Et quant

357, 11 qui est apielee la branke del Brait, qui est la plus bele branke
manque après branke; saut du même au même corr. d'après B.
 357, 17 on *manque* devant trueve; *corr. d'après B.*
 357, 23 partie *manque après* moiene.
 357, 24 tierche *manque devant* partie.
 358, 3 qu'il *répété.*

- il sot qu'il s'en estoit ensi alés, il pensa maintenant l'occoison. Dont il dist ^[193b] au roi Pellinor si tost coume
 10 il le vit: «Nous avons perdu Bandemagus pour chou que vous ne li dounastes le siege de la Table Reonde. — Che me poise, dist Pellinor. Je vausisse miex que Tor fust remés et Bandemagus fust assis, car certes il en estoit bien dignes et miex souffissans que teus .XX. connois jou.»
 15 Teuls paroles dist li rois de Bandemagus, car il le prisoit moult comme jovene houme. Et au tierch jour après, au lundi matin, vint a aler en la forest de Camalaoth pour courre as bestes et ot semons ses veneours pour aler avoec lui. Et quant il furent en la forest venu, il trouverent une
 20 compaignie de cers, si en partirent le plus fort et le plus isniel a lour ensient et enmurent lour chiens apriés lui. Si commenchièrent en tel maniere la cache grant et plenièr. Li rois Artus estoit moult bien montés et li rois Uriens aussi et estoit dejouste lui, et avoec eus estoit Accalon de
 25 Gaule, li amis Morgain. Cil troi commenchent la cache devant tous les autres, et il estoient si tres bien monté qu'il laisserent tous lour compaignons derriere eus. Li ciers estoit et fors et legiers, si ne s'arresta ^[193c] ne cha ne la, ains court toute sa plainne voie par mi la forest, et tant
 30 qu'il ot plus alé de .X. liues englesques sans reposer. Et a chelui point furent si estanchié tuit li cheval de la cache qu'il n'en i ot nul, ne si povre ne si riche, qui ne fust a pié, fors li rois Artus et li rois Uriens et Accalon. Cil .III. sans faille mainnent la cache dusques a eure de nonne. Mais
 35 alors lour estuet demourer, car tuit lour cheval estoient mort sous eus. Quant li rois Artus fu a terre, il regarda par derriere lui s'il veist nul de ses houmes, mais il n'i vit fors le roi Urien et Acchalon, qui ensi estoient a pié comme

358, 16 c. une h. *corr. d'après B.*

358, 17 d. macalaoth p.

358, 32 qui ne *manque devant* fust; *corr. d'après B.*

358, 36 m. sour e.

il estoit. «Signeur, fait il, que ferons nous? Il me samble
 40 que nous soions venut au remanoir. — Non sommes, sire,
 che dist li rois Uriiens. Alons avant, que nous trouverons
 ja si tost une iaue grant et parfonde et portant navie, ou
 nous trouverons, che sai je bien, le chierf noiïet. Car a
 45 chou que li chiers a grant caut et grant soif, il buvera ja
 tant que li cuers li partira, et ensi le couvenra a remanoir
 mort en la rive. — Or me dites, che dist li rois, ^[193d] cui-
 diés vous que nos gens soient pres de nous? — Nennil,
 sire, che dist Accalon, ains en sont moult loing, che saciés
 vous, car il n'estoient pas si bien monté coume nous
 50 estoions. Si sai bien que lour cheval sont piecha estancié,
 et pour chou ne vous aront il piecha ataint, ne huimais
 par aventure, et vous veés que la nuis aproche ja dure-
 ment. — Ne puet chaloir, che dist li rois, se la nuis nous
 sousprent. Nous irons gesir a un mien chastiel qui est pres
 55 de chi a .II. liues.» Et il en laissent atant la parole, si vont
 toutes voies tout ensi a piet coume il estoient, et tant que
 anchois que la nuis lour fust seurvenue vinrent il a l'eve
 dont cil lour avoit parlet et trouverent le chierf gisant a la
 rive, qui tant avoit beu qu'il ne se puet remuer. Et uns bra-
 60 kés estoit dejouste lui et se tenoit a sa gorge si fierement
 qu'i ne li puet estordre, ne de tous les autres chiens n'i
 avoit il plus, car tout estoient recreu et estancié.

359. Li rois vint au chierf, si l'ochist et corne prise
 pour chou que si homme l'oient et vieignent a lui. Et cil
 s'en estoient si loing qu'il ne pue^[194a]ent oïr la vois dou
 cor. Et entrues que cil depechoient le chierf, li rois regarde
 5 contremont la riviere et voit venir aval l'iaue une nef
 couverte d'un drap de soie aussi vermeil coume une escre-
 late. Et estoit la nef si couverte de toutes pars qu'il n'i

358, 40 a. r. Et nous aussi c. d. *corr. d'après B.*

358, 45 l. cors l. *corr. d'après B.*

359, 6 c. de d. *corr. d'après B.*

paroit riens del fust fors che que emprés l'eve estoit et les navirons qui nageoient moult hastivement, dont il i avoit
 10 .XII.. Et estoit la nef grant par raison. Li rois le moustre a ses compaignons et lour dist: «Ves chi une nef, mais ne sai dont elle vient. Mais elle se haste moult durement. Je cuic bien que nous orrons auchunes nouvies: Diex le doinst que nous les oions boines et joieuses!».

360. En che qu'il disoient cele parole, la nef arriva tout devant eus, si que li coins devant feri el sablon. Et quant li rois voit que elle est venue a rive, il vint au bort pour regarder qu'il a dedens. Mais il trueve a l'entree un
 5 drap de soie tout vermeil, qui laiens estoit mis pour chou que on n'i veist se on ne fust dedens. Il apiele ses compaignons et lour dist: «Venés cha, si enterrons ens et verrons qu'il i a, car je ne voel mie sans vous ^[194b] veoir.» Et il laissent canqu'il faisoient, si viennent a la nef et entrent
 10 dedens. Et quant il i sont, il la prisent plus que devant assés, car il la veoient si biele et si cointe et si parée de dras de soie qu'il ne virent onques si biel lieu ne si envoisié que cil lour samble.

361. En che qu'il regardoient la nef, il voient dusques .XII. damoiseles qui issirent d'une chambre qui en la nef estoit, qui vinrent avant et s'agenoillierent devant le roi Artus et li disent: «Sire, bien soiés vous venus. Certes,
 5 ore ne querrons nous plus de la bonneurté du monde ne de la richece, puis que nous vous avons chi trové. Car che savons nous bien que huimais ne vous partirés vous de

359, 8 r. de f. *corr. d'après B.*

359, 8 estoit *manque après eve; corr. d'après B.*

359, 10 l. moustres as s.

360, 3 v. ar r.

360, 3 i. v. au bout p. *corr. d'après B.*

360, 6 i. apieles s.

chi, ains remanrés en ceste nef avoec nous, car il est ja si
 tart que si vous partiés orendroit de chi, vous ne porriés
 10 huimais venir a herbegage de nulle heure. Et sachsés que
 nous vous servirons si bien et si richement que on feroit
 en lieu du monde la ou on vous desire plus a tenir. Nous
 vous prions, par la foi que vous devés tous les chevaliers
 dou monde, que vous le nous ^[194c] otroiiés. » Et il leur
 15 otroie pour chou qu'il voit bien qu'elles l'em prient si
 douchement. Et elles li coururent maintenant oster cele
 robe qu'il avoit vestue et li aportent une autre, et aussi
 font au roi Urien et a l'autre chevalier. Lors commen-
 chent a apporter chierges et tortis et a metre par mi la nef
 20 amont et aval, si qu'il vous samblast, se vous fuissiés
 laiens, que toute la nef fust esprise, si avoit il grant clarté
 en la nef. Et che faisoient elles pour chou que la nuis
 venoit noire et obscure.

362. Quant li rois se fu un poi reposés et il ot auques
 sis dedens la nes, deus damoiseles viennent a lui et li apor-
 tent a laver et puis a ses .II. compaignons. Et lors les
 mainnent en une des chambres de laiens ou la table estoit
 5 mise, si font le roi Artu asseoir et les .II. autres après. Et
 maintenant aportent a mengier si plenierement que li rois
 s'esmiervilla tous dont che pooit venir et ou che fu apresté
 a tel heure. Que vous diroie je? Il furent laiens si bien servi
 de canques on pooit penser qu'il s'en tenoit, li rois, a
 10 esbahis, et ^[194d] aussi faisoient li autre dui, et disoient que
 ceste trop grant largueche lour sambloit faire outrage.
 Quant il orent mengié par loisir et tant comme il lour plot
 et il orent tant villié et en parler et en envoisure qu'il fu
 tans de couchier, les damoiseles prisent le roi et le cou-
 15 chierent en une chambre qui estoit en mi lieu de la nef. Et
 saciés que il ot aussi riche lit et aussi biel coume s'il fust

361, 15 l. otroient pour chou qu'il voient b. *corr. d'après B.*

362, 3 p. as s.

en la chité de Camalaoth, dont il s'esmervilla moult. Et se il fu richement couchiés, aussi furent li autre dui compaignon. Si lour avint k'il furent endormi tout troi moult
 20 tost pour chou qu'il avoient esté le jour lasset et travilliet, si en dormirent miex toute la nuit et plus fermement.

363. Au matin, quant il s'esveillierent, il n'i ot chelui qui moult ne fust esbahis et trespensés, car il se trouverent en si diviers liex qu'a poi qu'il ne cuidoient pas d'aus meesmes que che fuissent il. Li rois Uriiens se trouva a
 5 Camalaoth couchié entre les bras Morgain sa feme. Li rois Artus se trouva en une chambre obscure et noire ^[195a] dalés un palais. Et la ou il se trouva avoit il bien dusques a .XX. chevaliers qui tout estoient mis en boins aniaus de fer et se plaingnoient si durement que se il fuissent tout
 10 au lit de la mort. Accalon se trouva en un praiel plain d'erbes et d'envoiseures si pres d'une fontainne qu'il n'i avoit pas un piet entre lui et le fontainne. Et venoit la fontainne par un tuiel d'argent auques grosset et cheoit en une grant pierre de marbre, si que cele iaue aloit par un
 15 conduit en une tour haute et miervilleuse qui dejouste le praiel estoit. Quant Achalon s'esveilla et il se trouva dalés la fontainne viestus de cele roebe meesmes que les damoiseles li avoient baillies le soir devant, il se commencha a saingnier de la mierveille qu'il en a et dist: «Sainte Marie,
 20 que esche que je voi chi? Ersoir me couchai en la nef pres de mon signour, et ore m'en sui sevrés et trouvés dalés ceste fontainne tous vestus et tous apparilliés de la roube que elles me dounerent. He! Diex, ou puet estre mes sires alés et li rois Uriiens? Que sont il devenu? Et je meismes
 25 ou sié ge? Ha! Diex, je sui trahis et enchantés et mes sires ausi^[195b]si! Trahi nous ont les damoisieles qui en lour nes

363, 6 Artus *manque* après rois: *corr. d'après B.*

363, 18 li *manque* devant avoient; *corr. d'après B.*

363, 26 nous *manque* après trahi; *corr. d'après B.*

nous requueillirent et que si grant joie et si grant feste nous firent ersoir. Ha! Diex, trahis nous a et decheus la bele chiere et les douces paroles que elles nous disoient. Si
 30 m'en poise plus pour mon signour qu'il ne fait pour moi, car de moi n'est il mie si grans damages coume il sera de lui et je sai bien que aussi est il trahis coume je sui.»

364. Ensi se plaingnoit a soi meismes Accalon, et regarde le fontainne et le vregiet qui auques estoit grans, et il maudist et le vregiet et la fontainne et les damoiseles et la tour et canques il voit ou monde. «Et certes, fait il,
 5 biaux sire Diex, se vous ouvriés a ma volenté, vous confunderiés toutes les femes del monde si que par elles ne seroit preudom trahis ne travilliés. Et je cuic, se vous les aviés confondues si que li siecles en fust delivrés, jamais n'avroit traïson ou monde ne desloiauté.» Lors est tant
 10 courechiés et tant dolans qu'il ne set qu'il doie dire ne faire. Si dist que jamais ne fera ne bien ne hounour a damoisele, ains les honnira de tout son pooir, car [195c] onques preudomme ne furent si vilainnement trahi coume il ont esté par celes ou il se fioient. «Et je croi, fait il, que
 15 che fu fantosmes ou dyables qui nous apparut quant nous cuidames que fust nes, et je cuic que che furent des menistres del dyable qui si nous servirent hautement, car toutes les damoiseles dou monde ne nous seussent servir si bien coume nous fumes servi.»

365. Ensi parloit Accalon, tant courechiés que nus plus. Et lors voit venir viers lui un nain petit et gros, et ot les chaviaus noirs et la bouche grant et le nes petit et chamus. Et quant Accalon le vit, il dist: «Voirement m'ont
 5 chi aporté anemi: veés ent chi un qui cha vient.» Et li

364, 16 q. fuissent femes e. *corr. d'après B.*

364, 17 del dyable *manque après menistres.*

365, 5 e. cha u. *corr. d'après B.*

nains, si tost comme il fu pres de lui, le salue et dist :
 « Mesires Accalon, bien soiiés vous venus. ^[195d] Ma dame
 la roine Morgue vous salue et vous mande que demain a
 eure de tierche vous couverra combatre encontre le cheva-
 10 lier dont elle vous dist nouveies a la daerrainne fois quant
 elle parla a vous priveement. Et pour chou que vous m'en
 créés, ves en chi boines enseignes. » Et lors li baille Escali-
 bor, la boine espee le roi Artus, atout le fuerre.

366. Quant il voit l'espee, il la connoist moult bien,
 et lors est trop plus aise que il n'estoit devant por les nou-
 vieies qu'il oit de celi que il amoit tant. Si acole le nain
 et l'embrache et dist : « Nains, bien soies tu venus. Quant
 5 veis tu la roine Morgain ? — Sire, fait il, il n'i a mie gram-
 ment. — Nains, or me di, se Diex t'ait, sui je pres de
 Camalaoth ? — Oïl, fait il, vous en estes a .II. jornees. —
 Et comment vien ge cha ? Le ses tu ? — Nennil voir, che
 dist li nains, fors que che sont des aventures de Bretagne
 10 ou des enchantemens de ceste terre. » Et cil respont qu'il
 cuide bien que chou ait esté enchantement, « car d'aven-
 ture si miervilleuse comme ceste fu n'oï onques parler ne
 pres ne loing. Mais ^[196a] or me di : ses tu que chil est a cui
 je me doi combatre ? — Nennil certes, che dist li nains,
 15 fors que c'est uns chevaliers de ceste terre qui maint chi
 dalés en un sien chastiel, et nous a chis chastiaus tous dis
 esté contraires dusques chi. Mais d'ore en avant, se Dieu
 plaist, puis que vous avrés ceste bataille outree, n'averont
 il jamais hardement de dire parole qui nous desplaise ne
 20 de retenir riens de nos droitures. — A quant, che dist

365, 7 vous *répété* après soiiés.

366, 2 l. n. de quelle o.

366, 12 c. fuste n'o.

366, 18 b. otroiie n'a. *corr. d'après B.*

366, 19 h. ne parole q. *corr. d'après B.*

Accalon, doit estre la bataille? — Au jour de demain, fait li nains, après eure de prime, en une prairie qui est cha devant. — Je vaurroie ja estre ou camp, che dist Accalon, puis que par combatre me couvient passer.»

367. En che qu'il disoit ceste parole, il voit issir de la tour chevaliers et dames et damoiseies, qui viennent viers lui et le saluent et li font joie grant et feste merveilleuse, et le mainnent amont en la tour et li dient: «Sire, vous soiés li bien venus. Moult estions desirant de vostre venue, si vous avons tant désiré, Dieu mierchi, que nous vous avons. Et beneois soit Diex qui ceste part vous ame^[196b]na, car de vostre venue amenderons nous tant, si que nous cuidons, que nostre anemi nous tenront pais qui
10 dusques chi nous ont male guerre menee et qui de nostre droiture nous faisoient tort a fine forche.»

368. Ensi est bien venu a Accalon, comment qu'i li soit en avant, car il est venus entre gent qui li font joie et feste grant et l'ouneurent de canques il pueent. Mais au roi Artus n'est pas ensi venu, car il est en une cambre
5 noire et parfonde et avoec lui grant plenté de gent dont il n'en counoist nul. Mais tant voit il bien et ot qu'il se plaignent et dementent si doloirement et dient: «Ha! Mors, pour coi ne te hastes tu de venir ceste part? Si ostaisses de misere et de dolour ces chaitis, ces maleureus
10 qui chi languissent!» Quant li rois Artus entent ces paroles, il est si esbahis qu'il ne set qu'il doie dire, car il aperchoit maintenant k'il a esté trahis. Si demande a cheus qui plus pres de lui estoient: «Que avés vous? Pour coi vous plaigniés vous si durement?» Et il le regardent, si li
15 dient: «Comment! anemi de Dieu, comme est chou que

366, 24 combatre me *répété*.

367, 9 c. quen n.

368, 9 s. nous o. *corr. d'après B.*

vous ^[196c] demandés? N'estes vous chaiens em prison et si ne savés mie la dolour que nous souffrons et de nuit et de jour? — De ceste dolour, fait il, ne sai ge riens, car je ne l'ai pas encore assaïe, que je n'i ai encore tant demouré.

20 — Et quant i venistes vous dont?» font il. Et il lour dist que il n'en set nient, ne comment il i vient ne quel part il est ne en quel país. «Et neporquant, fait il, je ne cuic pas gramment estre loing de Camalaoth, car je m'en parti hier

25 matin pour aler cachier en la forest.» Et lors lour conte tout ensi coume il li estoit avenu, et de la nef et des damoiseles qui l'avoient recueilli en lour nef et si biel et si richement servi «que je ne cuidasse jamais que elles baaissent a trahison. Mais je sai ore bien que elles m'ont trahi et enchanté, quant elles m'ont enserré en autrui prison.»

369. Quant li autre oient ceste aventure, si lour comenche li duels et dient: «Certes, sire, trop ot chi outrageuse traïson et desloial. Maudites et confundues soient celes qui ensi vous ont mené, car se elles vous eussent ore

5 mis en un autre lieu u vostre mors ne fust mie si preste com^[196d]me elle est chi, che fust uns grans reconfors. — Par foi, fait il, dont esche la grignours desloiautés dont jou oïsse onques parler, quant elles m'ont amené a ma mort, et si ne l'avoie mie deservi! Mais or me dites ou nous sou-

10 mes et pour coi vous fustes emprisonné et comment che vait que vous n'en poés issir. — Che vous dirons nous bien, font il, mais que vous nous dites vostre non. — Mon non, fait il, ne poés vous savoir, mais je vous di que je sui de la court le roi Artus et assés privés de lui. Mais ore me contés

15 che que je vous requier.» Et li uns respont adont: «Volentiers le vous dirai.

368, 21 c. il li v.

368, 24 lour *manque après* lors; *corr. d'après B.*

368, 25 i. lour e. *corr. d'après B.*

368, 26 et *manque après* nef; *corr. d'après B.*

369, 14 o. nous c. *corr. d'après B.*

370. Voirs est que nous sommes a .II. jornees de
 Camalaoth par deviers la terre au duc de la More. Et
 somes chaiens en un rechet moult biel et moult cointe et
 en une tour forte et grande, et apiele on ceste tour la tour
 5 de l'Agait. Si en est sires uns chevaliers que on apiele
 Domas, le plus cruel et le plus felon qui soit en tout cest
 païs. Et si n'est mie bons chevaliers, mais il est traîtres et
 fait sousprendre as chevaliers qu'il a chaiens de sa maisnie
 les [197a] chevaliers trespasans qui vont querant les aven-
 10 tures; et tantost comme il les a pris, il les fait metre en sa
 prison. Ore il est ensi qu'il a un sien frere qui maint pres
 de chi a une liue et est uns des millours chevaliers que on
 sace en ceste terre. Chascuns de ces .II. freres a son rechet
 15 et sa terre devisee l'une de l'autre, mais par dessus che ont
 il chi un manoir moult biel et moult riche, a l'entree de
 ceste forest. Et pour cel manoir monta entr'aus deus une
 grant discorde, car li sires de chaiens, pour chou qu'il
 estoit plus riches et avoit plus grant maisnie que li autres,
 le voloit avoir et disoit que lour peres li avoit douné a sa
 20 vie. Li autres, pour chou que il se sentoit a millour cheva-
 lier que chis de chaiens n'estoit, dist que il ne l'averoit se
 il ne le conqueroit encontre lui au branc d'acier ou se il
 ne metoit autre pour lui qui contre lui le desraisnast. Li
 autres de chaiens, quant il oï ceste parole, dist qu'il trou-
 25 veroit bien qui pour lui entreroit en camp, mais che ne
 seroit mie si tost par aventure. Li autres dist que che voloit
 il bien. Si fiancha maintenant l'uns a l'autre que de quel
 eure que li yretages [197b] seroit desraisniés, ja li autres n'i
 clamerait puis riens.

371. De ceste chose s'acorderent ambedui devant
 maint des preudoumes de ceste terre et s'en revinrent

370, 6 a. Pamas l.

370, 11 u. autre f. *corr. d'après B.*

370, 14 che *manque après* par dessus; *corr. d'après B.*

370, 21 q. je n. *corr. d'après B.*

erraument a leur manoirs. La fu li uns si courechies viers
 l'autre que maintenant commenchieient la guerre qui
 5 onques puis ne failli. Cil de chaiens, pour chou qu'il ne
 se sentoît pas a si preudoume des armes coume ses freres
 estoit, coumencha a requerre les boins chevaliers de ceste
 terre que il pour lui entraissent en camp encontre son
 frere, mais onques n'en trouva nul qui che vausist faire.
 10 Lors se consilla a un sien cousin qu'il en feroit et chis dist
 a lui: «De che vous consilleraï je bien. Par cha devant pas-
 sent toute jour chevaliers de la court le roi Artus et d'autre
 liu. Cil sont preudomme et apris d'armes plus que autre
 15 emprendent chascun jour. Si tost coume il passeront mais
 par chi, si les faites retenir et metre em prison. Et je vous
 dic que anchois que vous en aiiés laiens .XX. en vostre
 prison troverés vous auchun qui volentiers emprendra
 ceste [197c] bataille encontre vostre frere.» Tout ensi
 20 comme cil li enseigna le fist li sires de chaiens, car mainte-
 nant si tost commanda a cheus de l'ostel que des lors en
 avant ne passast par chi devant chevaliers errans que il ne
 presissent. Et je, qui vous conte ceste parole, vous di
 que je fui li premiers pris, et cist après, et maint autre qui
 25 ont esté mort en ceste prison. Ne onques nus n'en i vint
 qui la bataille osast emprendre, car il voelent miex ichi
 morir que issir et faire desloiauté, car desloiautés fust se
 il s'armaissent encontre l'autre frere pour tollir lui sen
 droit yretage. Et nepourquant il fu puis tele eure, quant
 30 nous veions que nous moriens de fains et de mesaise, que
 nous eussions volentiers la bataille emprise. Mais il ne

371, 5 d. laiens p. *corr. d'après B.*

371, 15 i. empredent c.

371, 19 ceste *répété.*

371, 24 j. sui l. *corr. d'après B.*

371, 28 sen *répété.*

nous veult hors metre pour chou qu'il connut que nous estiens affoibli de la prison et appetichié de nos forches.

372. Ore vous ai conté la verité de l'estre de chaiens et pour coi nous nous plaingnons si durement comme vous oés.» Et li rois lour respont atant: «Se la prisons vous desconforte, je ne m'en esmierveil pas, car a moi
 5 anuie [197d] elle ja tant de che seulement que la voi qu'il m'est avis que jou i aie esté un an entier. Et je ne sai comment il sera de mon issir ou de mon remanoir, mais tant vous di je bien que se on me metoit a kois ou de combatre ou de remaindre, je me combatroie anchois a grant mes-
 10 kiés encontre le millour qui soit que je ne remandroie ichi. Et vous fustes tout malvais, quant on le vous offri, que vous ne vous mesistes en l'aventure de Nostre Signour, car certes miex vausisse jou morir vistement que demourer longuement chi.»

373. Ensi dist li rois Artus, moult dolans de chou que il se voit si entrepris et en autrui dangier, dont il n'istera mie a sa volenté, che savoit il bien, se il ne faisoit fin a cheus de laiens tel coume il lour plairoit. Assés parle-
 5 rent entr'eus de maintes choses et il lour conta sans faille toute s'aventure [198a] et comment il avoit esté decheus. «Si ne me poise mie, fait il, tant de moi comme il me poise de mes compaignons, car j'ai paour qu'il ne soient pis herbegié que je ne sui ou aussi mal, et c'est damages, qu'i
 10 ne l'avoient pas deservi.» Et il demandent qui estoient si compaignon, et il lour nomme, et il dient que dou roi Uriien est chou damages, car trop estoit preudom et loiaus, mais de l'autre chevalier ne connoissoient il mie. En teuls paroles demoura laiens li rois Artus dusques a eure

371, 32 i. connoist q.

372, 5 de che seulement *manque après tant; corr. d'après B.*

373, 6 s'aventure *répété.*

- 15 de prime. Et lors vint laiens parler une damoiseie par une fenestre et dist: «Signour, comment vous est?» Et il respondent: «Mauvaisement nous vait, car ceste prisons nous ochist.» Et elle fait samblant que elle ne connoisse pas le roi Artus, mais elle le connoissoit moult bien,
- 20 comme cele qui estoit une des damoiseies Morgain. Si li dist: «Et vous, sire chevaliers, quant venistes vous chaiens?» Et il la connoist maintenant, se li dist: «Ne sai, certes, damoisele. Mais vous, quant i venistes? — Ge, biau sire? fait elle. Que esche que vous me demandés? Je
- 25 ne m'en departi onques ne onques ne fui en autre liu, ains ai tous jours chi demouré comme celle ^[198b] qui est fille au signeur de chaiens.» Et il cuide tantost qu'il ne l'ait pas bien conneue, si respont: «Nel tenés pas a mal, damoisele, si je le vous demande. Certes, je cuidai que je vous
- 30 eusse auchune fois veut en la court le roi Artus, damoisele: pour chou parole jou si seurement a vous. — Moi, sire, fait elle, n'i veistes vous onques, car je n'i fui onques. Mais savés vous que je vous voel dire? Saichiés que vous n'avés mie chascun servi a son gré, car se vous eussiés
- 35 chascun fait a son gré, vous ne fuissiés mie chi. Se vous di que chis qui chaiens vous mist ne vous amoit mie de trop grant amour, ne il ne se puet miex vengier de vous comme de vous metre en ceste prison, car certes vous estes venus a vostre mort. — A ma mort? che dist li rois. Esche
- 40 voirs? — Oïl, fait elle, sans faille, car jamais n'isterés de chaiens se vous ne creantés a faire la volenté au signeur de chaiens. — Et quels seroit, fait il, sa volentés? — Che vous dirai je bien, fait elle. Se vous aviés cuer et hardement que vous encontre un chevalier de cest païs empre-
- 45 sissiés a desraisnier em bataille campel sa querele, se vous pooiés outrer d'armes son ^[198c] anemi, vous vous deli-

373, 32 car je n'i fui onques *manque après* onques; *saut du même au même corr. d'après B.*

373, 44 d. ceste païs apresissiés a d. *corr. d'après B.*

verriés de ceste prison, et vous et tous cheus qui i sont. Et certes, se vous ne faisiés plus de chevalerie en tout vostre aage, si seriés vous tenus a pseudomme et a boin chevalier.»

374. Quant li rois Artus entent ceste nouvele, il respont erramment: «Ore me dites, damoisiele, se il estoit ensi que ceste bataille empresisse et je l'avoie outree, comment seroie jou assureur que je delivraisse moi et mes compaignons? — Vous en serés, fait elle, si assureur que li sires de chaiens le vous jurra. — Et je ne demanc, fait il, miex, ne mais que il me fache cestui serement, car de la bataille reprendre contre le cors d'un seul chevalier sui je tous pres.» Et cele s'en vait maintenant et ne demeure gaires que elle revient et amaine le signeur de la tour od tout grant compaignie de gent. Et li sires coumande que on fache venir hors de la prison le chevalier qui de la bataille s'est offers. Et il le vont querre et le font avant venir errant.

375. Quant li rois vint hors, il estoit courechiés, si fu vermaus a desmesure. Et fu ^[198d] grans et corsus et joves durement et sains et haitiés, si fu si biaux de toutes choses et si bien tailliés de tous membres que tout cil de laiens qui le veoient disent que che seroit damages se teus hom moroit em prison. Et quant li sires de laiens le voit venir et il l'ot bien regardé, il dist a soi meismes que se chis hom ne pooit donter un houme, il ne kerroit jamais chose qu'il veist. Si se dreche encontre lui et li dist: «Bien

374, 3 a. otroiie, c.

374, 6 ne *répété devant* demanc.

374, 10 r. e. envoie l. *corr. d'après B.*

374, 12 o. le f. *corr. d'après B.*

375, 3 si *manque devant* biaux; *corr. d'après B.*

375, 9 ch. qu'il desist ne v. *corr. d'après B.*

- 10 viegniés, sire chevaliers.» Et li rois, qui ne veult pas que
on le connoisse, s'umelie moult vers lui et s'assiet a ses
piés. Et cil, qui ne le connoist mie, li sueffre et li dist:
«Sire chevaliers, j'ai chi pres un mien anemi qui moult me
nuist et me grieve. Et pour le tort qu'il me fait ai je empris
15 enviers lui une bataille, chevalier encontre autre, et on me
fait entendant que vous volés entrer en la bataille se je
vous quic de la prison et vos compaignons après
l'outrance de la bataille, se je vous en faich seur.» Et il li
dist qu'il en est vraiment pres. «Et comment, dist li sires,
20 vous en tenrés vous assureur? — Jurés, fait il, sour sains que
après la bataille nous quiterés tous, et ^[199a] je m'en tenrai
a tant.» Et li sires le fait tantost tel coume il l'a devisé. Et
li rois dist: «Or poés metre hors de prison chiaus qui
chaiens sont, car voir je sui pres d'entrer en la bataille tou-
25 tes les eures quant il vous plaira.» Et cil commande que
il soient tout mis hors pour l'amour del preudome qui a
la bataille emprise. Et on les met hors maintenant et les
amainne on en la sale, mas et affoiblis de la male prison
qu'il avoient eue. Lors dist li sires de laiens au roi Artus:
30 «Biau sire, a demain est vostre bataille enterinee. Pour
Dieu, pensés i de garder vostre hounour et la moie!» Et
li rois respont: «J'en penserai plus pour moi que je ne
ferai pour vous, puis que jou i serai, car autrement seroie
jou honnis.» Et li hostes, de tant que il le regarde plus, de
35 tant est il plus assureur, car il ne vit onques mais, ce li est
avis, nul jovene houte qui miex li semblast vistes et preus
coume chis fait, et chou est une chose qui moult le recon-
forte. Mais ore laisse li contes a parler de lui et dou roi
pour conter de Morgain par quelle maniere elle avoit si
40 pourcachié que ses amis se combateroit en^[199b] contre son
frere et pour coi et a quoi elle en baoit a venir.

375, 11 a. as s.

375, 31 l. moi E.

XVII.

376. Morgue, che dist li contes, haoit le roi Artus son frere seur tous houmes, non mie pour chou qu'il li euust de riens mesfait, mais pour chou qu'il est us et coustume que les desloiaus gens et les mauvaises heent tout dis les
 5 preudoumes et ont vers eus rancune qui tous jours dure. Morgue sans faille haoit le roi Artus por chou que elle le veoit plus vaillant et plus gracieus que tuit li autre del lignage n'estoient. Et se elle le haoit bien, aussi haoit elle le roi Uriien son signour si morteument que, se elle le
 10 peust avoir occhis en tel maniere que gent ne le seuussent, elle l'euust piecha mort. Mais cele haine n'estoit pas si grans comme estoit l'amours que elle a^[199c]voit a Accal-
 lon. Chelui amoit elle si desveement que elle en baoit a occhirre et son signour et son frere, si que elle en cuidoit
 15 bien faire roi, que par anemi que par enchantement que par priiere de haus houmes de la Grant Bretaigne. Ore avoit elle apris que entre ces freres avoit une discorde ne ne pooit estre abaissie se par force de bataille non. Et elle
 20 estoit moult acointe des .II. freres. Et pour cele acoint-
 tance que elle i avoit estoit Domas venus a li et li avoit dit : « Dame, je ne puis trouver qui pour moi fache la bataille, et vous m'en porriés bien aidier, se il vous plaisoit. Pour Dieu, metés i auchun conseil. — Ore ne vous esmaiés, fait elle. Je vous en meterai un tel entre vos mains et en
 25 vostre prison meesmes qui sera tenus a un des millours chevaliers de la Table Reonde. » Cel Domas contrehaoit elle un poi et baoit que elle li fesist toute sa querele perdre, se li avoit bailliet le roi Artus pour chou que elle ne cuidoit mie qu'il fust si preus as armes coume il estoit.

 376, 2 f. et s. *corr. d'après B.*

 376, 13 s. desseurement q. *corr. d'après B.*

377. Tout aussi comme Domas estoit venus a Morgain ^[199d] i vint li autres freres, tous navrés d'une plaie que uns chevaliers li avoit faite ne n'en pooit garir a sa volenté, et se complaignoit a li aussi que ses freres avoit fait. «Ne vous esmaiïés, fait Morgain. Je vous meterai
 5 prochainement en vostre ostel tel chevalier qui bien fera vostre besoigne et a vostre preu et a vostre hounour, mais gardés que vous n'en parlés a vostre frere.» Et cil dist qu'il vaurroit miex estre ferus d'une glaive par mi la cuisse k'il
 10 en parlast. Morgue amoit miex cestui frere que elle ne faisoit l'autre. Et pour chou li bailla elle Accalon, car elle cuidoit qu'il fust miudre chevaliers et plus preus d'armes que n'estoit li rois Artus. Si avoit fait ceste chose si cou-
 15 vertement que Accalon ne savoit encontre cui il se devoit combattre, fors que encontre un chevalier. Mais tant savoit il bien que il seroit garnis en la bataille de la boine espee le roi Artus, et c'estoit la chose qui plus grant seurté li dounoit que la boine espee, avec chou qu'il estoit assés
 20 boins chevaliers et preus d'armes. Et pour le roi Artus dechevoir de toutes ^[200a] chose, Morgue fist faire une espee a la samblance d'Escalibor, qui si bien le ressam-
 bloit qu'a painnes peuust on connoistre l'une de l'autre. Et celle avoit elle baillie a une soie damoisiele pour chou que elle le baillast au roi Artus au jour de la bataille. Mais
 25 Escalibor la boine espee avoit elle sans faille envoïe a son ami par un nain, dont il eust en la bataille houni le roi Artus pour chou que sa mauvaise espee li avoit del tout failli, se ne fust la Damoisiele del Lac, si coume li contes le devisera apertement. Et par ceste bataille se baoit Mor-
 30 gue a vengier de Domas que elle contrehaoit et de son frere, mais chou estoit trop crueument, car elle avoit fait fianchier Accalon qu'il ne s'en partiroit dou camp dus-ques il averoit copé le chief dou chevalier qui encontre lui se combateroit.

377, 12 m. ch. que li autres e. *corr. d'après B.*

377, 30 c. pour s. *corr. d'après B.*

378. Ensi avoit Morgue establi et pourcachié la mort de son frere au miex que elle pooit. Et avoit si cel fait atourné que elle n'atendoit fors que on li aportast en repost le chief de son frere. Et avoit dit a .II. demoiseles, 5 celles qui de par li i estoient alees: «Je vous di que je ferai ro_[200b]ine celle de vous deus qui le chief de mon frere m'aportera.» Mais ore laisse li contes a parler de Morgain et dou roi Artus et retourne a Merlin.

XVIII.

379. Ore dist li contes que quant Merlins se fu partis des enchanteurs qu'il avoit mors et hounis, si coume nostre livres l'a ja devisé, il chevaucha entre lui et sa compaignie tant comme li jours dura. Et se herbega cele nuit 5 chiés un vavasseur moult preudomme, qui li fist toute l'ounour et toute la feste qu'il pot, et a lui et a sa compaignie. Et Merlins amoit tant la Damoisele del Lac qu'il en moroit, ne il ne li osoit requerre que elle fesist pour lui por chou qu'il savoit bien que elle estoit encore pucelle. Et 10 neporquant il ne baoit pas gramment avoec li estre qu'il ne la conneust carneument et qu'il n'en fesist tout chou que hom fait de feme. Il li avoit _[200c] appris des enchantemens tant que elle ne savoit gaires mains de lui. Elle con-
 15 nissoit bien que il ne baoit fors a son pucelage, si l'en haoit trop mortelment et pourcachoit de canques elle pooit sa mort. Et elle l'avoit, si que je vous ai dit autre fois, si atorné par ses enchantemens qu'il ne pooit riens savoir de canques elle faisoit. Et elle avoit ja descouvert a un sien cousin chevalier qui avoec li aloit que elle feroit 20 morir Merlin si tost que elle en verroit son point, ne elle n'atenderoit plus, «car je ne porroie avoir cuer de lui amer, se il me faisoit dame de toutes les riquesches qui sont

379, 8 e. morroit n. *corr. d'après B.*

379, 19 e. le f. *corr. d'après B.*

desous le throsne, pour chou que je connois qu'il fu fiex d'anemi et que il n'est pas coume autre homme.»

380. Ensi dist de Merlin la Damoisele del Lac par maintes fois, car elle le contrehaoit trop pour chou qu'il estoit fiex dou dyable. Un jour avint qu'il chevauchoient par mi la Forest Perilleuse, et lors anuita en une vallee moult parfonde qui toute estoit plainne de pierres et de roches et loing de ville et de chastiel et de toute gent. La nuis fu si obscure et noire qu'il ne pooient en avant aler, ains les estuet illuec remanoir ^[200d]. Il avoient esche, si prisent de la plus seche busche. Si la lumerent et firent or grant feu et mengierent viande qu'il avoient aportee d'un chastiel ou il orent le jour esté. Quant il orent le soir soupé, Merlins dist a la damoisele: «Damoisele, chi pres entre ces roches vous porroie jou moustrer la plus bieles petite chambre que je sache, et fu toute faite a chisel, et en sont li huis de fier si fort que qui seroit dedens, je cuic que jamais n'en isteroit. — Mervelles me faites entendant, che dist la damoisele, qui me dites que entre ches roches a chambre bele et cointe, et je cuic que onques riens n'i repairast fors dyables et bestes sauvages. — Si fist voir, che dist Merlins. N'a encore pas .C. ans qu'il avoit en cest païs un roi que on apieloit Assen, moult preudomme et boin chevalier, et avoit un fil, moult preu et moult vaillant chevalier. Il avoit a non Anasten. Il amoit la fille d'un povre chevalier de si grant amour que morteus hom ne pooit plus feme amer.

381. Quant li rois Assen sot que ses fiex amoit si basement et en si povre lieu, il l'en blasma moult et moult l'en chastia. Mais onques pour chou n'en ^[201a] ama chis mains la damoisele, ains repaira toutes voies entour li. Quant li rois vit qu'il ne lairoit riens pour sa priiere, il l'en

menacha et li dist: «Se tu ne laisse briement sa compaignie, je te destruirai.» Et il dist: «Je nel lairai ja, ains l'amerai toute ma vie. — Voire? che dist li rois. Or saches que je t'en destruirai et li devant toi.» Quant li chevaliers
 10 entent ceste nouviele, il fist la damoisele destorner et reponre, que ses peres ne la trovast. Et pensa qu'il querroit un lieu estrange et loing de toute gent, ou nus ne repaireoit, et la enmerroit la damoisele, si que il useroient illuec le remanant de leur vies. Il avoit moult de fois
 15 cachiet en ceste forest, si qu'il savoit bien ceste valee. Si vint maintenant cha et amena cheus de ses compaignons que il plus amoit et cheus qui de chambre faire et de maisons savoient auchune chose. Si fist maintenant faire dedens la roche naïve a chisel chambre et sale belle. Et
 20 quant il l'ot faite a la maniere et a la guise qu'il voloit, si [201b] riche qu'a painnes le porroit on croire se on ne la veoit, il ala maintenant a s'amie, la ou il l'avoit mis. Il l'aporta cha et garni la roche de tout chou qu'il quidoit qu'il convenist. Si i demoura puis tout son aage et fu a
 25 grant joie et a grant leeche avoec s'amie tant que il vesqui. Et fu voirs qu'il morurent tout en un jour et furent mis en terre ensamble en la chambre meesmes. Et encore i sont li cors, qui ne pourriront pas a mon vivant pour chou que embaussemé furent.»

382. Quant la damoisele entent ceste nouviele, elle en est moult lie et moult joieuse. Si pense maintenant que la metera elle Merlin, se elle onques puet. Et se enchante-
 mens ne forche de parole pueent aidier a feme, elle en
 5 cuide bien venir a chief. Et lors dist a Merlin: «Certes, Merlin, moult s'entramerent loiaument cil dui amant

381, 6 m. et la et li d. *corr. d'après B.*

381, 6 n. et l.

381, 6 briement *altéré.*

381, 9 e. destruirra car je les destruirai d. t. *corr. d'après B.*

381, 13 l. on merroit l.

dont vous m'avés ichi parlé, car il laisserent toute gent et le siecle pour mener ensamble lour goie et lour feste.» Et Merlins li conseille adont: «Aussi ai je fait, dame, que jou
 10 ai laissiet pour vostre compaignie le roi Artus ^[201c] et tous les haus houmes dou roïame de Logres dont jou estoie sires, ne ne m'a esté nul miex de vous siurre.» Et elle respont maintenant: «Merlin, se vous peussiés faire au premier saut toute vostre volenté, vous vous tenissiés a riche
 15 et a boin euré par aventure. Certes, aussi feroie jou, se je pooie la moie faire. — Certes, dame, che dist Merlins, il n'a el monde si griés chose, se vous volés que elle soit faite, que je ne fache. Et je vous pri que vous me dites que chou est que vous ne poés faire. — Jou nel vous dirai pas ore,
 20 fait elle, que vous le savrés assés a tans. Mais cele chambre dont vous m'avés parlé que cil dui amant fissent voel jou veoir, se nous i reposerons anuit mais entre moi et vous, car certes jou en aim miex le lieu pour la loial amour k'il maintinrent.»

383. Lors est Mellins moult liés et dist que la chambre verra elle puis que veoir le veult, car aussi en sont il moult pres. Si fait prendre tortis a .II. varlés et s'en vait toute une petite sentele qui tornoit hors del chemin. Si n'a
 5 gaires alé qu'il ^[201d] vint dessus une grant roche, et lors trouverent un huis de fier assés estroit, et il l'euvre et entre dedens et li autre après. Et quant il sont la dedens, il truevent une chambre toute painte a or musique, ouvree si richement comme se li mieudres ouvriers de tout le
 10 monde i euust estudiïet .XX. ans. «Certes, chou dist la damoisele, chi a moult riche lieu et biel, et bien pert que chis liex fu fais por grant joliveté et envoisie gent. — Encore n'est che mie la chambre ou il gisoient, che dist Merlins. Ichi mengoient il souvente fois, mais la ou il

382, 11 houmes *répété*.

383, 6 l *manque* devant euvre; *corr. d'après B.*

383, 13 che *manque* devant mie; *corr. d'après B.*

- 15 gisoient vous menrai jou.» Lors vait un pau avant et
trueve un huis de fer, si l'uevre et entre dedens et fait venir
la candeille. Et quant il est laiens, il dist a cheus qui après
lui venoient: «Or poés veoir la chambre as deus amans et
le lieu ou li cors en sont.» Et cil entrent maintenant ens
20 et commencent a regarder amont et aval. Et quant il ont
bien regardé la chambre et les oeuvres qui laiens estoient,
il dient que onques sous le throsne n'ot aussi bele maison
comme est ceste [202a]. «Certes, fait Merlins, elle est biele
et cil furent biel qui ensi la firent faire.» Et lors moustre
25 a la demoisele une tombe moult biele et moult riche qui
estoit ou chief de la cambre et estoit couverte d'un vermeil
samit ouvret a or et as bestes moult cointement. «Damoise-
sele, che dist Merlins, desous ceste lame sont li cors des
.II. amans dont je vous ai toute nuit parlé.» Et elle sous-
30 lieve maintenant le drap et voit la lame qui estoit dessus
la tombe. Et quant elle l'a bien regardé, elle connoist que
elle estoit de marbre vermeil. «Certes, Merlin, che dist la
damoisele, moult a chi biel lieu et riche. Moult samble
bien qu'il fust estorés et compassés por envoisie gent et
35 pour jolie et pour mener geus et festes et deduis. — Si fu
il voir, che dist Merlins. Se vous saviés a con grant painne
il i fu fais et par quel estuide, toute vous en esmervilleriés.
— Et porroit, fait elle, estre ceste lame levee par main
d'houme? — Nennil, dist Merlins, et si la leverai jou bien.
40 Et nepourquant les cors ne vous loeroie jou pas a veoir,
car nul cors qui tant ont geut en terre comme cist [202b]
ont fait ne seroient biel a veoir, mais lait et orible.
— Toutes voies, fait elle, voel jou que la lame soit levee.
— Volentiers», fait il. Si la prent erraument par le plus gros
45 chief et le lieve contremont. Et si estoit elle si pesans que
.X. houme eussent eut assés a remuer le, pour coi on doit

383, 22 o. seur l. *corr. d'après B.*

383, 38 p. maint houme. N.

383, 43 Toutes fait Merlins v. *corr. d'après B.*

383, 46 le *manque après remuer; corr. d'après B.*

croire que plus li valut illuec ses sens que sa forche, et si faisoit il en chascune chose vraiment.

384. Quant il ot la lame levee, il la coucha a terre par dejouste le sarcu. Et la damoisele regarde illuec et voit que li dui cors estoient ensevelit en un blanc samit, mais elle n'en puet veoir ne les membres ne les figures fors que les
 5 cors tout ensi ensevelis coume il estoient. Et quant elle voit que elle n'en verra plus, elle dist a Merlin: «Merlin, vous m'avés tant conté de ces .II. gens que se je fusse Diex une eure de jour, je vous di que je mesisse lour ames ensamble en la joie qui tous jours mais lour durast. Et cer-
 10 tes je m'en delite tant en ramembrer lor oeuvres et lour vie que pour l'amour d'eus ne me remuerai jou anuit de chaiens ^[202c], ains i demouerrai toute nuit. — Et je avoec vous, che dist Merlins, pour vous faire compaignie.»

385. Ensi dist la damoisele que elle le feroit. Et elle si fist voirement, car elle commanda que on fesist laiens son lit, et cil le firent a cui il fu commandé, et elle se cou-
 cha erraument et aussi fist Merlins, mais che fu en un
 5 autre lit. Cele nuit fu Merlins moult pesans ne ne fu pas si liés ne si joius coume il seut. Et maintenant qu'il fu couchiés, il s'endormi coume chis qui estoit ja tous enchan-
 tés, et avoit ja perdu tout le sens et toute la memoire dont il avoit devant esté garnis. Et la damoisele, qui bien savoit
 10 ceste chose, se lieve de son lit et vient la ou il se dormoit, si le commenche a enchanter encore plus qu'il n'estoit devant. Et quant elle l'a ensi atourné que se on li caupast la te^[202d]ste n'euust il pooir de soi remuer, elle oeuvre
 maintenant l'uis de la chambre et apiele toute sa maisnie,
 15 et les fait avant venir, et les mainne au lit Merlin ou il se gisoit, et le commenche a torner che dessus desous et chou devant derriere aussi comme une mote de terre, ne

cil onques ne s'en remue nient plus que se l'ame li fust
 partie del cors. Et elle dist erraument a cheus qui devant
 20 li estoient: «Ore dites, signour, est chis bien enchantés qui
 les autres soloit enchanter?» Et il se saignent de la mier-
 veille qu'il en ont et dient que il ne cuidassent pas que
 tous li siecles le peuust ensi atorne. «Or me dites, fait elle,
 que on en doit faire. Il vient avoec moi et me sivi non mie
 25 pour m'ounour, mais pour moi despire et pour moi des-
 puceler. Et je vaurroie miex qu'il fust pendus qu'il a moi
 adesast en tel maniere, car il fu fiex de dyable et d'anemi,
 ne fil de dyable ne porroie jou amer pour riens del monde.
 Pour coi il couvient que je prenge conseil comment je me
 30 deliverra de lui, car se je ne faic orendroit que j'en soie
 delivre a tous jours, je n'en ^[203a] serai jamais en aussi
 boin point coume je sui orendroit. — Dame, che dist uns
 vallés, que alés vous querant ne devisant toute jour? Je sui
 pres que je vous en delivre tout maintenant. — Coument
 35 m'en deliverroies tu? fait elle. — Je l'ochirra, fait il.
 Qu'en feroie jou autre chose? — Ja Diex ne m'aït, fait
 elle, se ja rechoit mort devant moi, que je ne porroie pas
 avoir le cuer que je le veisse occhirre. Mais je m'en venge-
 rai assés miex que tu ne devises.»

386. Lors le fait prendre par les piés et par la teste et
 jeter en la fosse ou li dui amant gisoient tout enviers.
 Après fait metre la lame dessus. Et quant il l'ont mis a
 quel que painne, elle commenche a faire ses conjuremens.
 5 Si joint si et seele la lame au sarcu et par conjuremens et
 par force de paroles qu'il ne fu puis nus qui la peust
 remuer ne ouvrir ne veoir Merlin ne mort ne vif devant
 que elle meismes i vint par la priere de Tristran, si coume
 la droite ystoire de Tristran le devise; et la branke mees-
 10 mes del Brait en parole, mais che n'est mie gramment. Ne

385, 18 que *manque* après plus; corr. d'après B.

385, 36 J. se D. corr. d'après B.

il ne fu puis nus qui Merlin oïst parler, se ne fu Bandemagus, qui i vint .IIII. jours après chou que Merlins i avoit
 [203b] esté mis. Et a chelui point vivoit encore Merlins, qui
 parla a lui la ou Bandemagus s'assaioit a la lame lever, car
 15 il voloit savoir qui c'estoit qui en la lame se plaingnoit si
 durement. Et lors li dist Merlins: «Bandemagus, ne te tra-
 vaille a ceste lame lever, car tu ne hom ne la levera devant
 que celle meismes la lieve qui chi m'a enserré, ne nule for-
 che ne nul engien n'i averoit mestier, car je sui si fort
 20 enserrés et par paroles et par conjuremens que nus ne
 m'en porroit oster fors cele meesmes qui m'i mist.»

387. De ceste aventure que je vous devise chi ne
 parole pas chis livres pour chou que li contes del Brait le
 devise apertement. Et saichiés que li brais dont maistre
 Helies fait son livre fu li daerrains brais que Merlins giet
 5 en la fosse ou il estoit del grant duel qu'il ot quant il aper-
 chut toutes voies que il estoit livrés a mort par engien de
 feme et que sens de feme a le sien sens contrebatu. Et del
 brait dont je vous parole fu la vois oïe par tout le roiaume
 de Logres si grans et si lons coume il estoit, et en avinrent
 10 moult de mierveilles, si coume li branke le devise mot a
 mot. Mais [203c] en cest livre n'en parlerons nous pas pour
 chou qu'il le devise la, ains vous conterai chou qui nous
 appartient.

388. Quant la damoisele ot mis Merlin dedens la
 fosse si coume je l'ai devisé, elle vient a l'uis de la chambre
 et le frema au miex que elle sot. Mais d'enchantement ne
 fist elle riens, ains geut la nuit ou bouge de la maison entre
 5 lui et sa maisnie. Au matin, quant li jours apparut, elle
 s'en parti de laiens et frema l'uis après li, mais non pas en
 tel maniere que cil nel puissent bien ouvrir qui aventure
 i aporteroit. Quant elle fu montee entre li et sa maisnie,
 elle s'en parti de la roche et s'en ala cele part droit la u elle
 10 cuidoit que la bataille deuust estre, et tant fist que au jour
 i vint. Mais d'aventure qui dedens le terme i avenist ne

parole pas li contes, fors tant que a la bataille l'amainne.
 Si s'en taist ore atant li contes et s'en retourne au roi Artus
 pour deviser comment il vient a chief de sa bataille et cou-
 15 ment il sot que Morgue sa serour li avoit cel agait basti.

XIX.

389. ^[203d] Ore dist li contes que quant Domas ot fait
 au roi Artus tel serement coume il li avoit requis et li rois
 li ot creanté que il feroit pour lui la bataille, il manda
 maintenant son frere qu'il avoit trouvé chevalier qui pour
 5 lui enterroit en camp a desraissier sa querele. Et cil res-
 pondi que che li estoit biel, car autressi avoit il le sien che-
 valier tout aprestet. Ensi fu la bataille acreantee d'une
 part et d'autre par si que elle seroit a l'endemain sans fail-
 lir. Et chelui jour que elle fu ensi acreantee vint laiens une
 10 des damoiseles Morgain et apiela le roi Artus a conseil et
 li dist: «Sire, ma dame la roine Morgain vostre serour
 vous salue et vous envoie ceste espee pour chou que vous
 soiés assureur de vaincre ceste bataille.» Et il regarde
 l'espee, se li est avis que pour la faiture del fuerre et de
 15 l'espee que che ^[204a] soit Escalibor, mais non estoit, ains
 ert une autre qui estoit contrefaite a Escalibor si miervil-
 leusement que, se vous les veissiés ensamble, vous ne
 peussiés pas les counoistre l'une de l'autre. Quant il la
 tient, il en mierchie moult la damoisele de cest present que
 20 elle li a fait et sa serour de chou que elle li a envoiïet.

390. A l'endemain, anchois que li solaus levast, prist
 li rois ses armes et ala oïr le serviche Nostre Signour tous
 armés, fors de hyaume et d'escu et de lanche. Et quant il
 ot messe oïe, il revint a son oste et li dist: «Biaus osten,
 5 mouverons nous de chaisens droit? — Ne vous hastés si,
 fait li osten. On vous verra querre quant li chevaliers sera

venus a qui vous vous devés combatre.» Et il dist que il ne se haste mie fors pour chou que il se deliverroit volentiers de chou qu'a delivrer le couvient. Et li hostes dist qu'il s'en
 10 deliverra bien, se Dieu plaist. Ensi atent laiens tous armés li rois Artus dusques a eure de prime. Et lors vint laiens sour un grant ronchin uns escuiers, qui dist a Domas: «Sire, on vous attend en la praerie et li chevaliers qui a vous se doit combatre [204b] est ja venus, tous apparelliés et
 15 d'assaillir et de desfendre. — Il s'est moult hastés, che dist Domas, mais se a Dieu plaist et a cel signour, il sera encore enqui moult remis arriere de che qu'il pense.»

391. Lors monte li rois Artus seur un palefroï que on li bailla et li sires de laiens li fist amener son destrier en destre dusques en la plache ou la bataille devoit estre. Et quant il sont venu la ou on les attendoit, li dui frere se trai-
 5 sent ensus del camp por deviser lour couvenanches voiant les preudoumes del païs, dont il i avoit assés en la plache. Et quant il se sont acordé a une chose et deviset que chïex terra la terre a qui Diex en donra l'ounour de la bataille, il metent erramment les chevaliers el camp et prie chascun
 10 le sien de bien faire, et maintenant se retraient arriere. Et cil qui durent le camp garder entrent en la place, et furent .XII. des plus preudoumes del païs.

392. Quant li dui chevalier se virent ensamble parti des autres, l'uns d'une part et l'autre d'autre, il laissent courre les chevaus tout maintenant et s'entrefierent en
 [204c] lour encontre des grans aleures des destriers si durement que li escu ne li hauberc, qu'il tenoient a boins, ne
 5 les garandissent qu'il ne se metent es chars nues les fers des glaives. Mais de chou lour avint il bien que a chelui caup n'en i ot nule plaie mortel. Il s'entrepaignent de

392, 2 d. a. l'une d. *corr. d'après B.*

392, 4 l. rencontres d.

392, 5 t. as b. *B.*

toutes lour forches, si font les glaives voler en pieces.
 10 Après s'entrehurtent des cors et des visages si durement
 qu'il chaïrent a la terre tout enviers, si gisent a la terre
 grandesime pieche tout debrisé et tout dequassé del dur
 cheoir qu'il orent pris. Mais moult fu li rois Artus mains
 15 blechiés que ses compains n'estoit, si resaut sus assés tost
 et vistement. Et cil refait tout autretel, qui n'estoit pas
 bien asseur, si met la main a Escalibor la boine espee.
 Mais anchois se fu desferrés del fier del glaive que li rois
 li ot mis el costé seniestre. Et li rois ot fait tout autretel de
 20 soi meismes, car aussi l'avoit Accalon navré el costé
 seniestre, mais che n'estoit pas en parfont.

393. Ensi orent li compaignon encommenchiet la
 mellee par mesconnaissance ^[204d] li uns rencontre l'autre,
 car se il s'entreconneussent, il n'i eussent ja caup feru
 pour pooir qu'il en euussent ne pour mal gré qu'en euus-
 5 sent chil qui ens el camp les avoient mis. Il s'entrecouru-
 rent sus les espees traïtes et s'entredounerent par mi les
 hyaumes et par mi les escus si grans caus comme il pueent
 amener des bras. Si s'entredepechent les hyaumes et empi-
 rent, a chou que li chevalier sont de grant force, et se font
 10 voler des escus grandesimes cantiaus et par desus et par
 desous, et les haubers font il desrompre et desmaillier et
 sour les bras et sour les hanques, si qu'il se font plaïes
 grans et parfondes après les caus des espees. Et se li rois
 Artus ne fust de si grant forche et de si grant cuer coume
 15 il estoit, il fust piecha menés a outranche, a chou k'il avoit
 plus pierdu de sanc et plus avoit plaïes que ses compains
 n'avoit, car l'espee que chis avoit estoit de trop grant
 bonté et cele que li rois portoit ne valoit se trop petit non.
 Mais li grans cuers que li rois avoit et chou qu'il doutoit

392, 20 c. seniestres m.

393, 4 ne pour mal gré qu'en euussent *manque après* euussent.

393, 12 e. sous les bras et sous l. *corr. d'après B.*

20 qu'il ne perdist toute hounour terriene et la hauteche ou
 Nostre Sires si l'avoit mis le tient en vigour. ^[205a] Et com-
 ment qu'il soit a son compaignon qu'il n'ait encore pierdu
 goutte de sanc par la force et par la vertu du fuerre de
 l'espee, toutes voies est il si las et si travilliés des caus dou-
 25 ner et rechevoir qu'a force l'estuet reposer pour reprendre
 s'alainne. Et li rois refait tout autretel. Et il estoit si caus
 que encore ne se prenoit garde dou sanc qu'il avoit pier-
 dut. Quant il se fu un poi reposés, il regarda par aventure
 a ses piés et vit l'erbe ensanglantee environ lui del sanc qui
 30 de ses plaies issoit. Et quant il voit chou, il devient tous
 esbahis et s'aperchoit maintenant qu'il est de s'espee des-
 saisis, trahis et decheus et qu'elle li a estet changie, si est
 tant dolans qu'il ne set qu'il doie dire ne faire.

394. Et Accalon, qui estoit plus sains assés que li rois
 n'estoit coume cil qui encore n'avoit pierdu goutte de
 sanc, si tost coume il se fu auques reposés il li dist: «Sire
 chevaliers, je vous semoing de vostre bataille. Gardés vous
 5 huimais de moi!» Et li rois ne li respont riens, ains li saut
 au devant, l'espee drechie contremont, et amainne un
 caup si haut et si grant de forche coume il avoit et fier
 Accalon si durement qu'il ^[205b] le fait tout embronchier
 contreval. Et se l'espee fust d'aussi grant bonté coume
 10 estoit Escalibor, il l'euust tout porfendu jusques ou nasal,
 a chou que li caus fu grans et ferus de tres grant air. Et li
 chevaliers recuevre vertu et se trait un poi arriere et hauche
 Escalibor et en redoune au roi amont el hyaume un si
 grant caup que li rois s'en tient a cargié dou retenir. Lors
 15 recoumenche entr'eus deus la mellee grant et perilleuse.
 Mais trop estoit li jus malvaisement partis, car li rois avoit

393, 29 a. as s.

394, 1 s. assas q.

394, 11 l. chaus f. *corr. d'après B.*

394, 11 air *manque après grant; corr. d'après B.*

ja tant laissiet de sanc qu'il en estoit moult alentis et
 moult mains vertueus, et li chevaliers n'en avoit encore
 riens perdu, si en estoit moult plus legiers et moult plus
 20 fors. Et s'avoit moult de fianche en l'espee que il tenoit,
 car bien avoit sa bonté esprouvee, et li rois estoit moult
 esmaiïés pour chou qu'il ne l'avoit. Ensi se combatirent
 entre le roi et le chevalier en moult divierse guise, car li uns
 est moult asseur pour chou qu'il se voit garni de la boine
 25 espee et del riche fuerre et se sent encore assés sain et assés
 legier. Li rois est en grant doutanche pour chou que il se
 sent na^[205c]vré et plaiïé et a assés perdu del sanc et con-
 noist qu'il a si mauvaise espee qu'il ne garde l'eure que il
 le brise entre ses puins: c'est la chose qui plus le fait
 30 esmaïier et qui en gringnour doute le met que la mau-
 vaisté que il espere en l'espee. Et neporquant il ne moustre
 mie samblant k'il soit esmaiïés de chose qu'il voie, ains
 court sus a son anemi menu et souvent et le requiert par
 tantes fois que cil s'en esmiervelle tous ou chis puet pren-
 35 dre ceste proeche, car che voit il apertement que il a ja tant
 pierdu del sanc que li plus fors hom del monde en deust
 estre alentis et plus aperechis que chis n'est, et pour chou
 le prise il en son cuer de chevalerie sor tous les chevaliers
 que il onques veist et le redoute outre chou que il ne douta
 40 onques houme, se ne fust chou dont il estoit garnis, qui
 asseur le faisoit estre.

395. Tant dura entr'eus .II. la mellee en tel maniere
 comme je vous devis qu'il sont ambedui moult las et
 moult travilliet. Et par tantes fois se sont ja entraisailli
 l'un contre l'autre ^[205d] que tout cil qui la bataille regar-
 5 doient dient comunaument que onques tel bataille ne fu
 ne el país ne en la terre n'entrerent mais deus aussi boins
 chevaliers comme chist sont. Et volentiers i mesissent cil

del païs pais se che peuust estre, car il dient que trop sera
 grans damages et grans duels se nus de ces .II. preudou-
 10 mes i muert. Mais li dui frere ne se pueent acorder en nulle
 guise a che que la bataille remaingne, car chascuns cuide
 avoir par deviers soi le millour chevalier et le plus pre-
 doume. Et pour chou ne puet par deviers aus la pais estre
 faite en nule maniere, car trop estoient orgilleus et d'une
 15 part et d'autre.

396. Ore dist li contes que après eure de miedi, quant
 li rois fu un poi reposés et li chevaliers l'ot apielé a la mel-
 lee, li rois li laisse courre et li doune par ^[206a] mi le
 hyaume si grant caup comme il puet amener de haut. Li
 5 rois fu de grant forche et li hyaumes fu durs comme chis
 qui estoit de boin achier et l'espee fu tenre et povre, si
 avint que elle brisa a chelui caup par devant le heut si que
 li brans en chei sour l'erbe et li poins l'en remest en la
 main. Quant li rois voit ceste aventure, il n'est pas aise,
 10 puis qu'il ot perdu chou dont il se deuust desfendre, a
 chou qu'il connoist que ses chevaliers est boins et esleus,
 si n'ot onques mais en lieu ou il fust si grant doutanche
 d'avoir toute honte comme il a orendroit. Et nepourquant
 il ne fait mie samblant que riens li en soit ne onques ne
 15 la regarda, ains se cuevre de tant coume il avoit d'escu et
 attent le chevalier tout a cop tout ensi coume s'il ne li
 deust mal faire. Et quant Accalon voit que cil a s'espee
 perdue et qu'il s'appareille toutes voies de lui desfendre ne
 que il onques ne fait mauvaise chiere pour ceste aventure,
 20 il le prise en son cuer seur tous les chevaliers que il
 onques veist et dist a soi meismes: «Par foi, ou chis cheva-
 liers est li plus fols dou monde ou il est li plus har^[216b]dis
 et li plus preudom que je onques veisse, car il est aussi

395, 8 pais *manque* après païs; *corr. d'après B.*

396, 6 e *final* de espee *manque*.

396, 16 c. toute e.

coume del tout a le desconfiture et si ne s'en esmaie de
 25 riens.» Lors li dist pour essaiier qu'il en porra traire:
 «Sire chevaliers, vous veés bien coument il est. Je nel di
 mie pour chou que je ne vous aie hui trouvé le millour
 chevalier que je onques trouvasse, mais je le dic pour
 30 chou que je vous voi a si grant meschief que vous meismes
 savés bien que vous ne porrés longuement durer encontre
 moi, a chou que vous n'avés mais dont vous peuussiés des-
 fendre. Pour chou vous loeroie jou en bonne foi, ains que
 pis vous en avenist, que vous vous tenissiés a outré de ceste
 35 bataille. Car certes, se vous vous laissiés occhirre, che sera
 damages trop grans, car trop estes boins chevaliers. Si le
 vous di, se Diex me gart, plus por vostre preu que pour
 autre chose. Et certes, se vous vous en volés tenir a outré,
 je porchacherai si vostre pais que vous n'i averés garde de
 morir, ains finerons a vostre honnour et a la moie.»

397. Quant il rois entent ceste requeste, il en est ^[206c]
 trop dolans, si respont au chevalier: «Certes, sire cheva-
 liers, a m'ounour ne porriés ma pais pourcachier puis que
 je me seroie tenus a outré. Et moult seroie malvais et
 5 recreans se je faisoie vostre requeste, a chou que je sui
 encore aussi fors et aussi delivres coume jou estoie quant
 jou entrai en ceste bataille. Et pour chou ne vous terroie
 jou pas a sage se vous plus me requeriés de ma honte, car
 certes je vaurroie miex morir cent fois, se cent fois pooie
 10 morir, que je desisse une seule parole que on tenist a
 recreandise. Ne n'i baés onques que je me tiegne a outré
 tant coume jou la vie aie el cors. — Ore soiiés dont asseur,
 dist li chevaliers, que vous estes venus a vostre mort.
 — Encore n'i sui je mie, fait li rois, ne ne serai hui si pres
 15 comme vous cuidiés pour pooir que vous aiiés.» Après
 ceste parole n'i atent plus li chevaliers, ains keurt au roi

396, 24 ne répété après si.

396, 25 p. lui e. corr. d'après B.

l'espee el poing. Et li rois nel refuse onques, ains giete
 l'escu encontre pour rechevoir le cop, et cil i fiert si durement
 k'il en abat a terre canques il en ataint. Et lors com-
 20 menche a mener le roi a l'espee tren^[206d]chant si male-
 ment qu'il li fait le sanc saillir de toutes pars, si que tout
 cil qui le jour avoient veut ceste prouche dou roi et voient
 chou que il endure orendroit en ont pitié grant et dient
 25 que maldite soit l'eure que ceste bataille fu emprise, qu'il
 en morra devant eus le millour chevalier et le plus preu-
 domme a lour ensient qui onques portast armes ou païs.

398. Ensi dura la bataille grant pieche après que li
 rois ot perdu s'espee. Et quant vint un poi devant nonne
 et li rois ot tant enduré comme il puet et qu'il ot tant
 pierdu de sanc que uns autres hom en fust piecha mors,
 5 lors commencha il un poi a alentir et a guencir encontre
 les caus que chius li gietoit. Mais toutes voies a la parfin
 il fust mors sans recouvrier, a chou qu'il se laissast
 anchois occhirre qu'il criast mierchi, se ne fust la Damoi-
 sele dou Lac qui fu la por aidier le roi se elle veist que Mer-
 10 lins n'i fust. Et quant elle fu venue entre cheus qui la
 bataille regardoient, elle connut bien le roi par chou que
 elle vit que s'espee li estoit faillie, et Merlins meismes li ot
 bien devisé quels armes ^[207a] il porteroit en la bataille.
 Quant elle vit que li rois estoit en si grant peril, elle en fu
 15 moult espoentee et bien quida qu'il fust navrés a mort. Si
 giete son enchantement et tient si court Accalon que la ou
 il avoit s'espee drechie contremont pour ferir le roi Artus
 a plain caup n'ot il pooir de s'espee amener aval, ains li
 chaï de la main sour l'erbe et tainte et vermeille del sanc
 20 le roi Artus. Et quant li rois voit l'espee a la terre, il sailli
 moult vistement cele part et le prent et le lieve contremont
 et la regarde, et maintenant connoist que c'est Escalibor
 s'espee. Si est tant liés et tant dolans que nus ne poroit

estre plus: liés de chou qu'il a s'espee recouvree, car ore
25 set il de voir qu'il venra bien a chief de sa bataille, et
dolans de sa serour qui si mauvairement l'a trahi, car ore
counoist il bien que tout cest agait li a elle pourcachié et
que elle le cuidoit en ceste bataille faire morir. Et mainte-
nant qu'il tient l'espee, il regarde le fuerre que cil avoit,
30 si le connoist tantost. Et lors s'en vait a lui grant pas, se
li esrace et le giete en voies tant comme il puet. Et lors
redetint la damoisele son enchantement, ^[207b] si que
Accalon fu tantost en la vertu ou il avoit devant esté. Mais
quant il connut qu'il avoit s'espee perdue et le fuerre ou
35 il tant se fioit, il n'estoit riens adont qui le peust reconfor-
ter, car il vit erraument qu'il commencha a saingnier de
toutes les plaies que li rois li avoit hui faites, et si ne sain-
gnoit il mie devant. Et li rois li dist maintenant: «Dans
chevaliers, ore estes vous alés. Certes vous estes venus a
40 vostre mort, chou que vous me desistes hui auchune fois.
Ja ne vous garandira la desloiaus qui de ceste espee vous
saisi. Vous n'euustes pas trop grant painne a conquerre!»
Et li court sus et le mainne si malement en poi d'eure que
cil a tant del sanc pierdu et tantes plaies petites et grans
45 qu'il ne se puet tenir en estant s'a grant painne non. Et
quant li rois voit qu'il l'a mené aussi coume a outrance et
que cil ne se puet mais aidier, si l'ahiert au hyaume et le
tire viers soi si durement qu'il l'abat a terre tout enviers.
Et li trence maintenant les las del bon hyaume et le giete
50 en voies si loing coume il puet voiant tous chiaus qui veoir
^[207c] le voelent. Puis li donne grandesimes caus del poing
de l'espee par mi le chief, si qu'il li fait le sanc saillir par
mi les mailles del hauberc, et li dist que il l'ochirra se il ne
se tient pour outré. Et quant cil se voit en si tres grant
55 peril, il li dist: «Occirre me poés vous, s'il vous plaist, sire
chevalier, car vous en estes bien au dessus, che m'est avis.
Mais l'outranche que vous me requerés n'orrés vous ja,

se Dieu plaist: miex voel que vous m'ochiés!» Et lors s'apensa li rois Artus qu'il savra qui il est anchois que il
60 l'ochie, car il pense qu'il est de son ostel. Et lors li dist: «Sire chevaliers, je vous pri que vous me dites qui vous estes anchois que je plus atouche a vous.» Et cil respont erramment: «Je sui de la court le roi Artus et ai non Accalon.» Et li rois est maintenant tous esbahis, car il set bien
65 que che est il qui avoec lui fu enchantés dedens la nef. Et lors li demande: «Je vous pri que vous me dites qui vous douna ceste espee.» Et lors giete chius un souspir quant il ot ceste demande et puis dist: «Sire, mal la presisse je, [207d] l'espee, car la seurtés de li m'a ja fait morir! — Bien
70 puet estre, che dist li rois, mais toutes voies, s'il vous plaist, me dirés vous qui le vous douna. — Je le vous dirai, fait il, que je vous ne le celerei plus, car je voi que je sui venus a ma mort. Et encore fust il ensi que ja ne m'ochessisiés ne porroie jou pas des ore en avant vivre, car j'ai
75 trop del sanc pierdu, si vous dirai ceste chose pour moi alegier de mon pechié et pour chou que vous me creanterés que vous au roi Artus le conterés tout ensi que je le vous ferai orendroit a savoir.» Et li rois li creante. Et Accalon li dist erraument: «Ore saciés de voir que la roine
80 Morgue le me douna pour chou que je en deusse occhirre le roi Artus son frere, car bien saichiés qu'il n'i a riens ou monde que elle hee si morteument que elle fait le roi Artus. — Et pour coi, che dist li rois, le vous donna elle plus tost k'a un autre? Li proumesiste vous que vous le roi
85 Artus occhirriés? — Nennil certes, che dist Accalon. De lui occhirre ne m'entremeteroie jou en nule maniere, se je moult bien le pooie faire. Mais elle le me donna [208a] il i a plus d'un an passet et le gardoit bien souvent, si me fist cest don pour chou que elle m'amoit par amours tant
90 comme pooit feme amer houme. Et pour la grant amour que ele avoit a moi pourcachast elle volentiers la mort de

son frere, se elle en eust le loisir, et me fesist couronner dou roïame de Logres, se elle peuust en nule guise. Mais elle ne le fera jamais, car je sui venus a ma mort.

399. Or vous ai dit qui je sui et qui me douna l'espee. Ore vous pri jou que vous me dites qui vous estes. Ne le celés mie, par la riens que vous plus amés el monde. — Par mon chief, che dist li rois, vous m'en avés tant conjuré que
 5 je vous en dirai la verité. Saichiés que je sui chis Artus dont vous parlés, qui avant ier se coucha en la nef avoec vous la ou les damoiseles nous enchanterent.» Et quant chis entent ceste parole, il dist: «Ha! biaux dous sires, vous soiiés li bien venus. Pour Dieu, pardounés moi chou
 10 que je me sui a vous combatus. Jou vous creanc sour Dieu et sour m'ame que se je cuidaisse que che fuissiés vous, ja combatus ne m'i fuisse, car dont fuisse [208b] jou li plus desloiaus dou monde se je a ensient me combatisse a vous. — Certes, Accalon, che dist li rois, je le vous par-
 15 doing, car je connois bien par vos paroles que vous ne me counissiés pas. Et pour chou n'en doi jou blasmer fors ma serour la desloiaus, qui pourcachoit ma mort de tout son pooir, et ne l'avoie point deservi. Mais, se Diex me laisse venir a Camalaot sain et haitiet, j'en prendrai la vengance
 20 si grande que onques de feme desloiaus ne fu si grande prise, si que apriés ma mort en parleront cil dou roïame de Logres.»

400. Lors se dreche li rois et apiela chiaus qui le camp gardoient. Et quant il sont venu a lui, il lour dist: «Faites pais entre vous tele comme il vous plaira, car de ceste bataille ne ferons nous plus entre moi et cel cheva-

399, 10 me manque devant sui; corr. d'après B.

399, 12 li manque devant plus.

399, 15 j. c. a vous b. corr. d'après B.

5 lier. Car nous nous connaissons et estions si ami que, se
 nous le seuussons au commencement aussi que nous fai-
 sons orendroit, li uns n'eust mis main a l'autre dusques au
 sanc traire por la moietie dou monde gaaingnier.» Et
 10 Accalon se dreche en son estant et lour dist si haut coume
 il puet: «Cai^[208c]tive gent, que avés vous fait? Certes, on
 vous destruira tous et a droit, car a poi que vous n'avés
 pierdu par vostre maleurté le plus preudomme et le plus
 vaillant qui soit ou monde, chou est li rois Artus que vous
 15 veés chi devant vous, que vous mesistes em bataille cam-
 pel rencontre moi aussi comme che fust un povre chevalier
 errans. Bien vous deveroit on tous destruire et hounir des
 cors, car a poi que vous n'avés occhis vostre signour lige!»

401. Quant il oent ceste parole, il sont aussi esbahi
 comme se la mors les euust tous ferus, si ne sevent que res-
 pondre. Et nonporquant il se sont repourpensé et vienent
 devant le roi Artus et s'agenoillent et li dient: «Ha! sire,
 5 pour Dieu mierchi! Nous ne vous connaissons. Por Dieu,
 pardounés le nous! — Je le vous pardoing, fait il, mais
 que vous me celez en tele maniere que cil autre ne sachent
 qui je soie devant chou que je soie venus a Camalaot. —
 Sire, font il, sachiés que vous serés bien celés, puis que il
 10 vous plaist.» Lors le mainnent as .II. freres qui ceste ba-
 taille avoient pourcachie et lour dient: «Entreclamés vous
 quite de ceste bataille, car ceste bataille ne puet plus estre
 ferue. Et de tant que elle a feru quidons nous ^[208d] que
 15 tous chis païs soit destruis et gastés et cil honni et mort ki
 i mainnent, car chis qui ceste bataille a deraisnie fera des-

400, 5 nous *manque* après nous.

400, 11 tous *répété*.

401, 6 D. pardonne le le n. *corr. d'après B.*

401, 6 fait il, mais que vous me celez en tele maniere *manque*; *corr. d'après B.*

401, 15 d. qui f.

truire vous et vos hoirs, se Diex ne vous aide.» Quant li dui
 frere oïrent ceste parole, il en devinrent tout esbahi, si
 demandent: «Qui sont cil qui ceste bataille ont faite? —
 Vous le savrés, font il, plus tost que mestiers ne vous seroit,
 20 mais otroiiés vistement la pais d'une part et d'autre.» Et
 cil l'otrient, qui ont toute pavour de ceste nouviele, et
 s'entrebaissent et viennent maintenant au roi et a Acalon. Si
 les amainnent, si comme au roi plot, a une abeie de non-
 nains qui assés estoit pres d'illuec. Si couchent le roi et
 25 regardent ses plaies et les aaisent de canques il pueent et de
 canques il demande. Aussi font il a Acalon, mais onques
 ne s'en sorent tant entremetre que li chevaliers ne fust mors
 dedens le quart jour, car trop avoit perdu del sanc et si
 estoient ses plaies trop grans et trop parfondes. Li rois
 30 demoura laiens une semaine toute entiere, et lors se trova
 si allegié et si gari qu'il puet chevaucier. Ne onques tant
 qu'il demoura laiens ne se fist connoistre, mais au quart
 jour après que il i fu venus, quant il vit Accalon qui estoit
 [209a] mors, il le fist metre en une biere chevaleresse et dist
 35 a .IIII. de cheus qui le gardoient: «Vous le merrés a Cama-
 laoth en tel maniere coume il est orendroit. Et quant vous
 serés la venus, vous saluerés Morgain ma serour en tel
 maniere comme elle doit estre saluee et li presentés de par
 moi cest chevalier que elle amoit de tout son cuer. Et li poés
 40 dire que jou en ai fait che que il devoit faire de moi et que
 j'ai Escalibor, la vraie, non mie la contrefaite, od tout le
 fuerre. Et sache elle que onques traïsons ne fu si bien ven-
 due coume ceste sera se Diex me donne santé, ja ne savra
 fuir en si longtaingne terre ne en si estrange.» Ensi lour
 45 commande li rois. Et il monterent erraument et emporte-
 rent avoec eus le cors del chevalier seur .II. chevaus en une

401, 23 au roi plot *manque après* comme; *corr. d'après B.*

401, 26 i. demandent. A. *corr. d'après B.*

401, 41 o. toute l.

401, 46 c. de ch.

biere bieles et cointe et acueillirent lor chemin tout droit vers Camalaoth. Mais ore se taist atant li contes d'eus et retourne au roi Urien.

XX.

402. ^[209b] Ore dist li contes que li rois Uriens fu aportés par enchantement dalés Morgain sa feme a cele eue que li rois fu mis en la prison et Accalon el vregiet. Li rois Uriens sans faille s'esvilla quant il fu mis dalés sa
 5 feme, mais il ne fu point esbahis, car il ne li souvenoît pas ne dou roi ne de la nef ne de chose qui li fust avenue devant, coume chis qui estoit encore tous enchantés. Si s'en rendormi maintenant aussi fermement comme il avoit devant fait.

403. Quant Morgue le vit endormi, elle apiela maintenant une de ses damoiseles, cele en qui elle se fioit plus et a la quele elle avoit plus descouvert de son conseil, se li moustra le roi dormant et li dist: «Qu'en ferons nous?
 5 Jamais ne verrons en aussi boin point de lui occhirre comme orendroit, car se nous orendroit l'ochions, nous n'en serons ja encoupees ne ja nus ne sera si hardis qu'i nous en demant riens.» Et cele respont: «Dame, il n'est riens que je ne fesisse pour vous, por coi je cuidasse que
 10 je le puisse bien faire. Mais certes je ne voi mie comment je le puisse occhirre oren^[209c] droit qu'il ne s'esvillast anchois, a chou que je sui feble et couarde. Et se il s'esvilloit par aventure anchois que jou l'eusse mort, tous li mondes ne me garandiroit qu'il ne me hounesist del cors
 15 et que il ne me fesist de male mort morir. Et pour chou,

402, 4 f. s'esmervilla q. corr. d'après B.

402, 9 v de avoit redoublé.

403, 10 je ne et v de voi manquent (ms. altéré); corr. d'après B.

403, 11 se de puisse et occhirre manquent (ms. altéré); corr. d'après B.

dame, ne l'oseroie jou emprendre a occhirre, car certes je sai bien que li cuers me faurroit ains que je l'eusse fait. — En non Dieu, fait Morgue, puis que tu ne l'oses emprendre, je l'emprendrai hardiement, car je sai bien
 20 que li miens cuers ne faurra pas. Ore me va en cele chambre querre s'espee ki pent a une corne d'argent, et je me viestirai endementiers.» Et cele, qui n'ose refuser cest commandement, dist que ceste chose fera elle bien. Si s'en vait viers la chambre ou s'espee estoit et est moult dolante
 25 que sa dame veult ensi faire.

404. Toutes ces paroles que Morgue avoit dites a la damoisele ot bien entendu Yvains ses fiex, qui se gisoit si pres d'illuec qu'il n'avoit entr'eus deus fors une courtine. Lors saut sus de son lit et se vest tost et isnielement, car
 5 il ne cuide ja avoir fait a tans. Et quant il est tous [209d] apparilliés, il se quatist pour veoir que sa desloiaus mere feroit. Et elle se fu ja viestue et issue de son lit. Et quant la damoisele fu issue de sa chambre, cele qui l'espee apor-
 10 toit, Morgue li dist: «Or cha l'espee, si savras comment Morgue set ferir!» Et cele li baille toute tramblant, et elle la traist dou fuerre, si le voit clere et reluisant. Et lors s'en vait viers le lit et dist a la damoisele: «Or vien avant, si verras fille de roi ferir d'espee!» Et quant Yvains voit que
 15 la chose est a che venue que sa mere veult toutes voies occhirre son pere, il li crie: «Ha! feme maleuree et plainne de dyable et d'anemi, sueffre toi!» Lors saut par dessus le lit coume chis qui legiers estoit, si prent sa mere par le brac et li oste l'espee de la main, et li dist moult cou-
 20 rechiés et moult dolans: «Certes, se vous ne fuissiés ma mere, mar l'euussiés baillie, l'espee, car jamais après ceste ne baillissiés autre, ains en morussiés maintenant! Et vous

404, 4 tos de tost manque (ms. altéré); corr. d'après B.

404, 5 l de il et ne cuide manquent (ms. altéré); corr. d'après B.

404, 5 ns de tans et Et qu (de quant) manquent (ms. altéré); corr. d'après B.

404, 18 l. ostei l'e.

l'avés deservi, car vous estes la plus desloiaus chose que
 je onques veisse, qui volés occhirre en dormant vostre
 signour espousé, le plus loial et le plus preudomme que je
 25 sache el roïame de Logres. [210a] Voirement dient voir li
 chevalier de chest païs, qui dient que vous ne faites se
 dolour non et desloiauté et ouvrés par art d'anemi en tou-
 tes les choses que vous faites. Certes bien a dyables part
 en vous et bien vous ont li anemi enlachiet, qui de ceste
 30 desloiauté faire vous estiés apparellie. Bien en eussiés
 deservi mort et vilainnie, se il fust qui vous i mesist ! » Lors
 remet l'espee en son fuerre et giete tout en un vregiet
 ensamble, si loing coume il onques puet, et commande
 tout au dyable. Puis redist a Morgain : « Certes, se vous ne
 35 fuissiés ma mere, je fessisse tant de vous qu'il en fust parlé
 a tous jors mais. Mais je non ferai, car je seroie perdus se
 vous occhesisse et seroit trop grans folie se je m'arme per-
 doie pour un tel anemi coume vous estes. Et anemis et
 dyables et desloiaus estes, pour coi je devoie miex estre
 40 apielés fiex de dyable comme Merlins, car nus ne vit
 onques que li peres de Merlin fust dyables, mais je vous
 ai veut et dyable et anemi droit. Et si fu en vous concheus
 et de vous issi, de quoi je puis de voir affremer que je sui
 miex fiex de dyable que che ne soit Merlins. »

405. [210b] Quant Morgue ot que ses fiex est si coure-
 ciés, elle s'agenoille devant lui et li dist : « Ha ! fiex, pour
 Dieu, pardoune moi ton maltalent, et je te creanc que
 jamais de tel desloiauté ne m'en entremetrai. Et certes
 5 j'estoie si courechie que anemis m'avoit si sousprise que
 je ne savoie que je faisoie. Et Diex t'i amena pour sauver
 ton pere et moi, car jou l'euusse occhis et m'arme en fust
 dampnee a tous jors mais. Mais il n'est pas, Dieu merchi,
 ensi avenu, si te pri que tu choilles ceste chose pour
 10 t'ounour et pour la moie, car se tu la descuevres, tu en
 seras plus viex tenus en quelconques lieu que tu vieignes

mais.» Et il dist qu'il s'en taira voirement, car de tant coume il la descouverroit plus, de tant vaurroit il pis.

406. Ensi laisserent atant cele chose, que plus n'en fu parlé a cele fie. Et quant li rois se fu esvilliés et il se trouva en la chambre, il se commencha a esmiervillier et a sengnier de la mierveille, et demande qui laiens l'a
 5 apporté. Et cil qui devant lui estoient li dient: «Sire, nous ne savons. Aussi nous esmervillons nous comment vous
 [210c] estes chaiens venus, que nous nel seuusmes. Mais ou cuidiés vous estre? — Je cuidois, fait il, estre avoec mon signour le roi et avoec Accalon en la plus bieles nef que je
 10 onques veisse, ou nous fumes ersoir couchiet biel et richement et servis de damoiseles beles et courtoises.» Lors vint avant la roine et li demanda ou il laissa le roi. Et li li conte tout ensi coume l'estoire l'a ja devisé. Et quant elle
 15 ot ceste nouvele, elle fait samblant que elle soit trop esmaïe. Si dist au roi qu'il se lieve et monte et voist a tout grant gent la ou il laissa le roi Artus, si le remaint a Camalaoth. Et cil fait le commandement de la roine, si monte et se remet en la forest. Et se haste tant de
 20 chevauchier qu'il vint a l'iaue et trueve le chierf mort et le braket qui dejouste lui se gisoit, qui encore ne s'en estoit remués. Mais de la nef et des damoiseles ne trouva il nulle nouvele, si en sont moult a malaise. Il querent le jour et la nuit et l'endemain après et loing et

406, 2-6 Et quant ... comment vous très altéré dans le ms. ; texte en partie reconstitué d'après B.

406, 10 n. fumues e. corr. d'après B.

406, 11 s. des d. E.

406, 20 gisoit altéré; corr. d'après B.

406, 21 estoit remués altéré; corr. d'après B.

406, 21 et des altéré; corr. d'après B.

406, 22 il nulle altéré; corr. d'après B.

406, 23 la nuit altéré; corr. d'après B.

pres, mais de querre estoit che folie, qu'il nel trouvaissent
 25 pas legierement, a chou que ^[210d] il estoit plus loing d'eus
 que il ne cuidoit. Et quant il sont anuiet de querre, il
 revienent a Camalaoth, moult dolant de chou que il
 n'aportent nule nouviele. Si sont tout a la court si amati
 et si coi pour ceste chose qu'il n'en i a nul qui biele chiere
 30 i fache, ains sont tuit aussi comme mort, car il ne sevent
 qu'il peuussent cuidier de ceste aventure, fors qu'il dient
 communamment que li rois et Accalon ont trouvé
 auchune aventure qu'il ne pueent pas mener a chief a lour
 volenté, et il la voellent metre a fin ains qu'il reviegnent
 35 a court, et ceste chose, si comme il dient, les fait de-
 mourer.

407. En tel maniere vont devinant cil qui ne sevent la
 verité. Et nonpourquant il n'a si hardi en toute la court qui
 toute paour n'en ait, car il se doutent de mesqueanche et
 de mesaventure, si ne sevent a quoi reconforter fors qu'il
 5 attendent de jour en jour qu'il viegne ou qu'il en oïssent
 nouviele de lui. Au sieptime jour tout droit après qu'il
 s'en fu partis vinrent a court li quatre chevalier qui apor-
 tent Accalon en la biere chevaleresse. Et quant il furent
^[211a] en la court, assés fu qui a l'encontre lour vint pour
 10 demander nouviele se c'estoit chevaliers occhis et qui il
 estoit, car moult se doutoient tuit de malvaises nouviele
 oïr. Et cil dient que c'estoit uns chevaliers occhis que li rois
 envoioit a court. Lors sont tout moult lié de ces nouviele
 et keurent la ou il cuident la roine Gennevre trover, si la
 15 truevent en un prael, moult mate et moult pensive. Et il
 dient maintenant: «Dame, laiens sont .IIII. chevalier

406, 24 mais de querre estoit che folie, qu'il nel *altéré*; *reconstitué en partie d'après B.*

406, 26 n. cuidoit. E. *corr. d'après B.*

406, 32 A. on t.

406, 35 c. de c. ch. *corr. d'après B.*

venu qui aportent un chevalier ochis que li rois envoie
chaiens. Venés avant, si orrés nouviele del roi et si saverés
qui est li chevaliers.» Et elle s'adreche erramment, moult
20 plus lie que elle n'estoit devant. Et quant elle est venue en
la sale, elle trueve que li .IIII. chevalier avoient ja mis a
terre le chevalier occhis. Quant il la voient, il la connois-
sent bien, si le saluent, et elle lour rent lour salus et lour
demande erraument qui est li chevaliers occhis. «Dame,
25 font il, il est de ceste court. — Et comment ot il non? fait
elle. — Dame, font il, nous le vous dirons bien, mais que
vous faichiés avant venir la roine Morgain, car nous li
aportons de par le roi Artus ^[211b] un message.» Et la
roine le mande erraument et elle vient au plus tost que elle
30 puet. Et quant li chevalier la voient, il li dient: «Dame, li
rois Artus vostre freres vous salue en tel maniere coume
il vous doit saluer et vous envoie Accalon en biere, chelui
chevalier que vous amiés de tout vostre cuer, et vous
mande qu'il a fait d'Accalon chou que Accalon devoit
35 faire de lui. Et saichiés que il a Escalibor, la vraie, non mie
la contrefaite. Et vous mande que onques traïsons ne fu
si bien vengie coume ceste sera, ja en si estraigne terre ne
si lointainne vous ne savrés fuir.»

408. Quant Morgue ot ceste nouviele, elle connoist
bien qu'il pueent bien dire verité. Mais elle respont por soi
couvrir: «Certes, signour, vous n'estes mie moult sage
chevalier messagier, quant vous cuidiés que mes freres
5 vous ait ceste chose commandé pour moi dire. Saichiés
qu'il ne le manda onques fors pour gap et pour envoiseure
et pour savoir quele chiere je feroie de ceste chose.» Et
quant li autre, qui ne sevent pas comment li affaires estoit
alés, entendent comment elle se reskeut hardiement, il ne
10 cudent pas que ^[211c] elle soit de riens coupable pour la
biele chiere que elle fait. Si tornent tout a jeu et a envoi-
seure, et aussi fait la roine, car elle n'osast pas penser la
desloiauté si grant comme elle i estoit. Accalon fu mis
en terre ou moustier Saint Estevene, qui adont estoit la

15 maistre eglise de Camalaoth. Onques de tout le jour ne pot faire Morgue biele chiere, car elle avoit tant de duel a son cuer que feme n'en porroit plus avoir pour la mort d'Accalon que elle amoit plus que riens qui adont fust ou monde.

409. Chelui jour apiela elle .XII. de ses damoiseles, celes de qui elle amoit plus leur compaignie et ou elle se fioit plus, et elle lor dist tout son afaire. Et les ot traites loing en une chambre hors de toute gent et lour dist tout
 5 son estre et dist: «Je ne le vous puis celer: je serai morte et malbaillie et honnie del cors se je demouroie tant ichi que mes freres viegne, car il a tout apercheu che que je voloie faire de lui, si me fera destruire, che sai ge bien, que il n'en avra ja mierchi, se il me puet chaiens trouver. Or
 10 couvient dont que je m'en aille ^[211d] en itel lieu qu'il ne me sache. — Dame, font elles, chou est voirs, mais ou porra chou estre? — Che verrés vous bien, fait elle, prochainnement, mais or vous apparilliés et metés toutes vos choses en cofres, car bien saichiés qu'il vous couvenra
 15 sempres chevaucier, car je me partirai adont de la court a tele eure par aventure que jamais n'i enterrai. Mais pour chou se je m'en vois ore de son ostel ne demourra mie que je ne li fache encore moult chierement comparer chou qu'il m'a occhis l'omme del monde que je plus amoie.
 20 Certes, se je vieng en lieu, il n'a fait d'Accalon que je ne faice de lui faire.» Celes ne l'osent chastiier de teles paroles, car bien sevent que lour chastiemens n'i averoit mestier, mais elles respondent que elles auront si apresté lour afaire ains que la nuis viegne qu'il n'i faurra fors que del
 25 monter. Et Morgue dist que elle ne demande plus.

410. Lors s'en vait a la roine Genneuvre et li dist: «Dame, je vieng prendre congiet a vous, car je m'en irai

le matin el roïame de Garlot pour une besoigne qui ne porroit estre faite se je mesmes n'i ^[212a] estoie. Et sachiés que
 5 je revenrai au plus tost que je porrai.» La roïne, qui ne l'amoit mie moult pour chou que elle n'avoit onques veut bien en li, ne li respont mie chou que elle pense, car elle li euust dit: «Dame, alés ent sans jamais revenir.» Mais elle li dist: «Dame, n'atenderés vous mie tant que vostre freres
 10 soit venus? — Nennil, fait elle, car li besoins i est si grans que je ne porroie en nule maniere remanoir. — Ore en alés, fait elle, a Dieu dont, mais que je vausisse bien, s'il vous pleuust, que vous encore remansissiés. — Je nel porroie, fait elle, faire que je n'i perdisse trop.» Atant se part l'une
 15 de l'autre. Et si tost coume il fu anuitié et la lune fu levee, Morgue monte entre li et sa maisnie, et porent bien estre .XXX. a cheval. Si se partent erraument de Camalaoth et entrent maintenant en la forest, car la voie lour i adounoit. Si chevaucierent toute la nuit, mais qu'il dormirent un poi
 20 dessus la rive d'une fontainne. Au matin, si tost coume li solaus fu levés, il monterent et se remisent en lour chemin. Et Morgue toutes voies aloit la plus droite voie que elle savoit la ou li rois Artus estoit, car ^[212b] elle ne baoit a nule chose fors que elle peuust avoir Escalibor od tout le
 25 fuerre. Tant ala en tel maniere entre lui et sa maisnie qu'a l'abeie vint. Mais elle fist sans faille remanoir sa compaignie en un boskel qui dalés l'abeie estoit et vint en l'abeie toute seule, fors d'une damoisele qui compaignie li faisoit. Et fu droit a eure de midi.

411. Quant elle fu laiens descendue, elle demanda que li rois faisoit. Et cil de laiens li disent qu'il cuidoiert qu'il se dormist. Et elle s'en vait maintenant en la chambre ou il estoit, si le trueve tout seul, et se dormoit en un lit
 5 moult fermement, et tenoit en son poing Escalibor toute nue et li fuerres estoit a ses piés. Et il estoit ensi venu

qu'il l'avoit traite la ou il se gisoit el lit et s'estoit endormis l'espee en sa main. Quant elle voit que li rois tient ensi l'espee, elle pense que elle ne la porroit pas avoir se elle
 10 ne l'esveilloit, ne che n'oseroit elle faire, car elle avroit paour qu'il ne l'ochesist maintenant se il la veoit devant li. Lors prent le fuerre et dist que elle s'en tient a moult bien paiee de cestui et dist que Diex l'i amena ^[212c], quant elle chou emporte que elle desiroit plus a avoir. Si se part
 15 erraument de la chambre et met le fuerre desous son mantiel et vint a la damoisele qui l'attendoit dehors. «Montons, dist elle, et alons nous ent erraument, car jou ai si bien faite ma besoigne que je ne le quidai jamais si bien faire.» Lors monte Morgue et la damoisele aussi, et s'en
 20 vont la ou il avoient laissiet lour compaignie. Et quant Morgue est a eus venue, elle lour dist: «Montons tout et pensons d'aler viers le roiaume de Garlot, car je ne quier plus demourer en cest païs.»

412. Lors montent et s'en vont tout ensi coume Morgain lour enseigne. Mais il n'orent pas gramment alé que li rois Artus s'esveilla et trouva encore en sa main l'espee tout ensi comme il l'i avoit mise quant il s'endormi. Lors
 5 s'assiet en son lit et commencha a regarder ou li fuerres estoit. Et quant il nel voit dessus son lit, il saut sus et le coumenche a querre amont et aval. Et quant il ne le trueve, il s'en vient en une sale qui estoit devant sa chambre et trueve les chevaliers qui compaignie li faisoient et qui
 10 devoient garder l'uis de sa chambre que nus ne ^[212d] venist a li. Et il lour demande: «Dites moi qui chaiens a esté tant coume je dormoie. Je sai bien que auchuns i a estet. — Sire, font il, nous ne savons quele dame i fu, car nous ne la connoissons mie, mais toutes voies s'i fu elle, u nous
 15 vausissiens ou non. — Dites moi, fait il, sa samblance.» Et il li devisent. Et il connoist maintenant que che fu Morgue sa serour et set de voir que elle emporte le fuerre de l'espee, l'une des choses del monde que il plus amoit. Si dist tantost, trop courechies: «Ha! Diex, chaiens a esté la

20 desloiaus, la tricheresse, qui emporte che que je miex
amoie! Mais certes tout che ne li vaut riens, car ja ne savra
fuir que je ne pense de cachier.» Lors fait metre une sele
sour le millour cheval qui laiens estoit et prent armes boi-
nes et bieles, car il pense bien que Morgue n'est mie sans
25 grant compaignie et elle li feroit volentiers faire anui, se
elle en avoit loisir et pooir, et fait aussi monter un autre
chevalier pour lui faire compaignie. Quant il sont ambe-
dui armé et monté chascuns seur boin cheval, il se partent
de l'abbeie. Et a l'issir de laiens encontra li rois ^[213a] un
30 vachier qui amenoit bestes a l'abbeie. Li rois li demande:
«Vachier, encontras tu une dame qui par chi s'en vait?
— Oïl, sire, fait cil. Il a ja grant pieche que elle issi de
chaiens, entre li et sa damoisele qui chi l'atendoit. Et
quant elle s'en fu de chi alee, elle s'en ala droit a cel bos-
35 quel ou chevalier et dames l'attendoient. Et maintenant
que elle fu a eus venue, il acueillirent adont lour voie et
s'en alerent tout ensamble. — Quel part? che dist li rois.
— Sire, ceste valee, droit a cel grant arbre que vous veés
en cel tertre. Et je cuic que se vous i estiés orendroit, vous
40 les verriés devant vous en la valee par dela.»

413. Li rois est moult liés de ceste nouvele, si s'en
part erraument del vachier et s'en vait grant oirre viers
l'arbre cele part ou il cuide trouver Morgain. Et quant il
est venus au tertre que cil li avoit devisé, il regarde avant
5 lui en une plaingne et voit a l'entree d'une forest Morgain
a toute sa maisnie, mais il ne set mie tres bien que che soit
elle. Et neporquant il le cuide erraument, mais che
l'esmaie durement qu'il voit la forest si pres d'eus, car il
set bien ^[213b] que la se quatiront il et se reponront, se il
10 pueent riens savoir de sa venue. Lors s'en vait grant oirre
tout contreval la valee et moult se haste de chevaucier
pour savoir s'il les peuust ataindre. Et Morgue, qui bien

l'ot veu venir, dist a cheus qui avoec li estoient : « Veés chi mon frere venir a coite d'esperon. Il nous sieut pour nous
 15 occirre. S'il nous ataint, nous soumes mort. Et je sai bien pour coi il le fait : c'est pour cest fuerre que Diex maudie ! Mais certes il ne l'avera point, ne il ne autres, ains le meterrai ja en tel lieu pour l'amour de lui qu'il ne pourfitera jamais a roi ne a chevalier. » Lors s'en vient a un lac qui
 20 estoit illuec en une valee, et estoit li lac moult grans et moult parfons. Et elle prent le fuerre et le gete dedens le lac tant loing coume elle puet. Et il fu pesans, si afondra maintenant a tel eure qu'il ne fist puis bien a houme del monde fors a Gavain, le neveu au roi Artus, a une seule
 25 bataille qu'il fist puis encontre Mabom l'enchanteour pour la biele fee qui Marsique estoit apielee. Et celle Marsique li bailla chelui meisme fuerre, si qu'il le porta ^[213c] en la bataille. Mais après che qu'il ot la bataille finee ne fu il onques saisis del fuerre ne ne sot puis que il devint,
 30 si coume cis contes meismes le devisera apertement quant lius et tans en sera.

414. Quant elle ot jetet le fuerre dedens le lac, elle dist a cheus qui avoec li estoient : « Se nous ne prendons conroi de nous, nous soumes mort et malbailli, car mes freres vint si grant oirre qu'il nous avra ja tantost acons-
 5 seus. Et il nous het si morteument que se il nous puet connoistre, il n'en avra ja merchi qu'il ne cope a chascun le chief. » Et il respondent : « Dame, k'en dirés vous ? Nous n'i savons metre conseil. — Se je le peusse, fait elle, mener par enchantement aussi coume je porroie autre gent, il ne
 10 veist jamais Camalaoth, car je l'ochesisse maintenant. Mais che ne puis je mie faire, car une damoisele qui est en cest païs nouvelement venue l'a si garni por paour de moi seulement que nus enchantemens ne li puet

414, 4 j. tant tost a. *corr. d'après B.*

414, 11 n. puisse j. *corr. d'après B.*

mal faire tant coume elle demourra en ceste terre. Mais de
 15 nous qui chi soumes ferai je bien si grant merveille ^[213d]
 qu'il en sera parlé tant coume il avra crestiiens en la Grant
 Bretagne. »

415. Lors gieta son enchantement et les fait tous
 muer en pierre, damoiseles et chevaliers et chevaus, si que
 se vous les veissiés, vous cuidissiés tout vraiment que il
 fussent de pierre naïve. Et aussi orent li vallet qui a pié
 5 aloient pierdu lour droite samblance et orent recouvré
 fourme de pierre. Et li enchans les tenoit si fermement
 qu'il ne se peuussent mouvoir se on lour caupast les tes-
 tes, ne d'aus n'issoit ne fus ne alainne, ne plus que se il
 fussent tout vraiment de roche naïve. Et aussi fu Mor-
 10 gue atornee, mais non mie que elle ne peuust deffaire son
 enchantement toutes les eures que elle vausist. Si n'est nus
 hom qui les veist a celui point qu'il ne deist tout vraiment
 que che fussent gent de pierre. Et quant elle les ot si ator-
 nés que nus hom qui de tel meismes barat ne fust ne les
 15 peuust enterkier fors pour figures de pierre, elle les laissa
 dallés le chemin en une prairie. Après chou ne demoura
 gaires que li rois Artus vint par illuec, qui ve^[214a]noit
 moult grant oirre. Se li avint qu'il trespassa cheus qui del
 chemin estoient assés pres ne nes regarda mie. Et cil qui
 20 avoec lui aloit les regarda par aventure. Et quant il les vit,
 il li fu avis que c'estoient gent de pierre, si s'arreste et en
 devint tous esbahis. Et lors apiele le roi Artus et li dist:
 «Ha! sire, arrestés tant que vous aiiés veut chou que je
 voi.» Et li rois s'arreste. Et cil li moustre chou qu'il regar-
 25 doit et dist: «Veés la gent de pierre et chevaus de pierre.
 Onques mais de tel merveille n'oï nus hom parler.» Et li

415, 3 se manque devant vous; corr. d'après B.

415, 5 orent recouvré manque après et; corr. d'après B.

415, 15 p. encerkier f.

415, 15 p. figure de pierre. Ensi les l. corr. d'après B.

rois regarde cele part. Et maintenant que il aperchoit che
 que cil li ensaignoit, il vait cele part pour miex veoir que
 c'estoit. Et quant il en est si pres qu'il les puet auques
 30 remirer, il dist au chevalier qui avoec li estoit, mais
 anchois se saingne por la mierveille qu'il en a: «Par foi,
 fait il, c'est Morgue ma serour et toute sa compaignie qui
 sont mué en pierre. Onques puis que li mondes fu estorés
 si grant merveille n'avint.» Et lors les commenche a regar-
 35 der, et eus et les chevaus, et tant que il connoist Morgain
 et pluseurs de cheus qui il^[214b]luec estoient. Si les vait
 monstrant au chevalier et nommant chascun par son non,
 et dist: «Veschi Morgain», et dist: «Veschi chelui cheva-
 lier», si le nomme. Et ensi en vait nommant tout le plus.
 40 Et li chevaliers li demande maintenant: «Sire, le fuerre
 dont vous parlés, l'avés vous encore chi trouvé? — Nennil
 voir, che dist li rois, je l'ai pierdu. Tout est torné a dolour
 et a mesaventure entre ma serour et sa maisnie. Elle ne fist
 onques se mal non et a la fin li a Diex moustré, car il l'a
 45 confundue, et li et tous cheus qui la sivoient. Or nous
 retournons, car de chi demourer plus seroit folie.»

416. Atant s'en retorne li rois, moult iriés de chou
 qu'il a pierdu le fuerre. Et quant il se fu eslongiés entour
 demie liue, Morgue redesfist son encantement, si que
 toute sa maisnie refu maintenant en l'estat et en la
 5 maniere qu'il avoient devant esté. Et elle lour demande:
 «Veistes vous mon frere qui chi fu? — Nous le veismes
 voirement, font il, et se nous euussiens pooir de fuir, nous
 nous en fuissions fui, car nous nel doutons pas petit. Mais
 nous n'aviens nes poissanche de metre fors nos alainnes,
 10 ains ^[214c]estions del tout aussi comme mort. — De che,
 fait elle, ne vous plaingniés onques, car che vous a sauvé
 la vie.» Et il le reconnoissent bien. Atant se remettent au

415, 27 i. approche c. *corr. d'après B.*

416, 5 e *final de esté omis.*

chemin et s'en vont droit viers le roïame de Garlot, et tiennent lour jornees si bien qu'il i furent la premiere
15 semaine. Mais anchois que Morgue i fust venue li avint il par un matin qu'il trouva a l'entree d'une forest un chevalier qui avoit un homme despoillié tout nu en ses braies et li avoit les iex bendés et le voloit gieter en un puich qui devant lui estoit, et estoit chis puis plains de vermine
20 anieuse. Morgue demande au chevalier, qui encore estoit tous armés: «Dites moi, sire, qui est cil hom qui devant vous est ensi despoilliés? — C'est, fait il, uns traîtres, uns desloiaus, que j'ai hui repris en une si grant besoigne de felounie et une desloiauté tele qu'il me honnissoit de ma
25 feme, et si estoit li hom del monde ou je me fioie plus. Mais pour sa felounie en est il a sa mort venus, car je le lancerai orendroit en cest puich apriés ma feme que ge i ai getee pour la desloiauté ou je le trouvai. — En non Dieu, fait Morgain, puis qu'il [214d] estoit si desloiaus
30 comme vous me dites, il est bien dignes de morir malvaisement et vilainnement.» Et lors parole li autres et dist: «Ha! dame, pour Dieu, nel creés mie! Ensi m'aït Diex que je n'en fui onques coupables de che qu'il me met sus. Mais il est li plus desloiaus hom qui onques fust, et par
35 sa desloiauté et par sa traïson m'a il souspris la ou je ne me gardoie de lui et m'a liiet ensi comme vous veés. — Et qui es tu? che dist Morgue. — Je sui, fait il, del roïame de Logres et chevaliers le roi Artus et de son ostel meesmes. — Comment as tu non? fait elle. Et il dist qu'il a non
40 Manassés de Gaule. «Manassés, fait elle, par mon chief, je vous connois bien. Vous fustes parens a Accalon de Gaule, l'oume del monde que je plus amai en ma vie. Et pour l'amour de lui vous deliverrai jou de cest peril, si qu'il en sera tout a vostre volenté.»

417. Lors jete son enchantement, si que li chevaliers se traist arriere si enchantés qu'il n'a pooir de soi tenir en estant, ains chiet a terre tout adens. Et elle vient maintenant a Manassés, se li desloie les mains qu'il [215a] avoit

- 5 liies derriere le dos et li desbende les iex. Et puis li
demande: «Manassés, me connois tu?» Et il respont tout
maintenant: «Dame, oïl, je vous connois bien: vous estes
la roine Morgue et mes sires li rois Artus est vostre freres.
— Or sachiés, fait elle, que je ne vous ai mie delivré pour
10 l'amour de mon frere, mais pour l'amour d'Accalon qui
fu vostre prochain parent. — Pour qui, fait il, que vous
m'aiiés delivré m'est il, Dieu merci, bien avenu, quant
vous m'avés osté de mort. Pour coi je offre et moi et mon
serviche a vous et, bien le doi, canques je porroie faire
15 pour vous. — N'en sachiés, fait elle, gret fors a Accalon,
car pour l'amour de lui estes vous delivres. Mais ore me
dites que vous vaurrés faire de cest chevalier qui ensi vous
tenoit court. — Dame, fait il, le miex que je voi si est que
je fache autant de lui coume il voloit faire de moi.» Et elle
20 s'i acorde bien, coume celle en qui cuer merchis n'estoit
onques entree. «Desarmés le, fait elle, tout asseur, car il
ne s'en mouvera ja.» Et cil li oste maintenant toutes les
armes qu'il avoit vestues et le despoille ^[215b] tout nu, et
puis le gete tout nu el puis a tel eure que cil i morut, car
25 en poi d'eure fu noiiés. Et quant il l'i ot geté, Morgue le
fist viestir et armer des armes a l'autre chevalier et li
doune un cheval. Et quant il est tous apparilliés et mon-
tés, elle li dist: «Or vous pri jou, en guerredon de cestui
service que je vous ai fait, que vous ailliés droit a la court
30 le roi Artus, et diras nouvies de moi laiens.» Et il dist
que cest message fera il bien, mais que elle li die comment
che fu que li chevaliers qui orendroit fu desarmés n'avoit
poissanche de soi mouvoir nient plus que se il fust mors.
«Coument che fu fait, fait elle, ne vous dirai je pas. Mais
35 dites a mon frere le roi Artus que je doi bien avoir la pois-
sanche de tant faire, car jou oi pooir de ma maisnie muer
en pierre, si qu'il meismes le vit. Et encore li poés dire que
plus euusse je fait de lui, se ne fust la Damoisele Cache-

resse qui l'a garandi encontre moi que je ne li puis nuire
 40 par enchantement. Et cele sans faille set plus de ingroman-
 chie et des enchantemens que tous li mondes ne set oren-
 droit, car li souverains des ^[215c] devineurs, que elle a mis en
 terre tout vif, li a apris. Itant li dites de par moi que je li
 mande.» Et cil respont que cel message fera il bien, se Diex
 45 le laisse revenir a la court sain et haitiet. Si se part atant
 li uns de l'autre. Morgue s'en vait el país le roi Urien a bieles
 compaignie de dames et de chevaliers, mais moult est
 dolante del roi son frere que elle n'a fait morir pour chou
 qu'il occhist Accalon que elle amoit tant.

418. Ensi chevauche tant par ses jornees que elle vint
 el roiaume de Garlot. Si ne veistes onques gringnour joie
 ne gringnour feste que cil del país li firent quant il la con-
 nurent. Et quant on lour dist que elle estoit el país venue
 5 pour remanoir i del tout, si l'ounererent moult tout et tou-
 tes, meesmement pour chou que elle estoit serour le roi
 Artus. Ensi fu venue Morgue el roiaume de Garlot et
 remest en un moult riche chastiel et moult aaisié de toutes
 choses que on apieloit Tugan. En chelui chastiel establi
 10 elle une coustume moult mauvaise et moult anieuse, mais
 non pas si ^[215d] tost comme elle i vint, anchois fu un poi
 après. Car elle mist en mi la maistre sale de laiens une
 tombe. Dedens la tombe mist elle un escrit qui estoit en
 une boiste d'ivoire, et dedens l'escrit estoit devisee la mort
 15 le roi Artus et chelui qui le devoit occire, et s'i estoit la
 mort de Gavain et le non de chelui qui a mort le devoit
 metre. Et saichiés que elle ne savoit riens de l'escrit, car
 Merlins, qui jadis li ot baillié tant coume il repairoit
 entour li, li dist: «Gardés que vous en l'escrit ne veés, car
 20 bien sachiés que ja feme n'i regardera qui maintenant ne
 muire, car il n'est pas otroiié a feme que elle sace la mort

418, 5 r. il d.

418, 19 li *manque entre* entour et li: *corr. d'après B.*

418, 19 l *manque devant* escrit; *corr. d'après B.*

ne del roi ne de Gavain devant qu'il soit avenu.» De cele tombe avinrent puis maint mal, ensi coume li contes le devisera apertement, et maint boin chevalier en morurent
 25 puis, qui voloient savoir des .II. preudommes la verité et comment il fineroient. Et puis fu il tel heure que Gavains et Hestor de Marés furent a la tombe por garder la, et lors i sorvint Lanscelos qui andeus les euust occhis, a che que il estoient navré et de che k'il [216a] s'estoient combatu
 30 ensamble, mais il avint qu'il les connut ansdeus et il con-nurent lui. Et ceste aventure devise ceste ystoire anchois que on kieche a conter la vie de Percheval. Mais ore laisse li contes a deviser de Morgain et de cele aventure et parole del roi Artus.

XXI.

419. Ore dist li contes que quant li rois Artus se fu partis de Morgain qui l'avoit decheut par enchantement si comme je vous ai conté, il revint a l'abbeie ou il avoit
 5 geu et demoura laiens tout le jour. Mais a l'endemain, por chou qu'il se sentoît auques gari, il se parti de laiens si tost comme il ot oï messe, si armés qu'il ne li faloit riens qui a chevalier couvenist, et enmena avoec lui un chevalier pour lui faire compaignie. Quant il fu venus a Camalaoth et si houme le virent, lors veissiés joie grant et feste
 10 merveilleuse qu'i li firent [216b] tout communaument, car il cuidoiēt lui avoir pierdu. Et quant il fu venus en son palais et il l'orent desarmé, il lour demande nouviele del roi Urien. Et cil vint devant lui et li dist: «Sire, veés moi chi. Que vous plaist? — Je voloie savoir, fait li rois,
 15 comment il vous avint de la nef et se il vous en cheï bien, car a moi en avint il mauvaisement. — Certes, fait li rois

419, 2 M. quil l.

419, 12 i. li demandent n. *corr. d'après BD.*

Uriens, il m'en avint si bien que je me trouvai le matin
couchié el lit la roine Morgain. — En non Dieu, fait li
rois, je ne me trouvai pas aise, car je me trouvai en une
20 chartre noire et parfonde ou je peuusse encore demourer,
se je n'eusse acreanté que je feroie pour le seigneur de
laiens une bataille, et pour chou delivrai et moi et autres
chevaliers qui laiens estoient em prison. Si vi tele eure,
ains que je euusse la bataille menee a chief, que je ne cui-
25 dai jamais porter couronne, car certes je n'och onques
gringnour paour d'estre menés a outranche que je oc che-
lui jour. Car je estoie del tout mis a desconfiture, quant
li chevaliers a qui je me combatoie perdi tout le pooir del
cors par ne sai quel mesqueanche. Et che fu il^[216c]luec la
30 plus bieles aventure que piecha m'avenist. — Sire, fait li
rois Uriens, ensi vous avint il? — Voirs est, che dist li rois.
— Et d'Accalon savés vous l'aventure? — Certes nennil,
che dist li rois Artus. Accalon ne vi je pas devant qu'il fu
mis encontre moi en bataille. Et se Diex et aventure ne
35 m'eust aidiet, il m'euust mort, car Morgue ma serour, qui
est vostre feme, m'i avoit si vilainnement trahi que jamais
n'orrés parler de si grant desloiauté que elle avoit faite
pour m'i faire morir. Et pour chou que je ne sai que cui-
dier par cui conseil elle fist ceste chose vaurroie je bien
40 que tout cil qui de par li sont chaiens s'en alaissent et vui-
daissent ma court, car certes jamais tant comme je vivrai
ne me fieroie en houe qui bien soit de li, ne ne
me sera biel se je le voi en mon ostel, se je meismes ne l'i
mande. Et vous, Yvain, qui estes mes niés et qui issistes de
45 li, je vous coumanc que vous issiés de ma court et que

419, 17 Uriens *manque après* rois; *corr. d'après BD*.

419, 20-22 *ms. endommagé; texte reconstitué d'après BD*: enc[ore dem]ou-
rer; [acreanté]; [le seigneur]; ba[taille et]; delivr[ai et moi].

419, 39-42 *ms. endommagé; texte reconstitué d'après BD*: chos[e va]urroie;
[cil qui de]; [s'en alaissent]; c[court car ce]rtes; jamais *répété*;
[tant com] me; [ne me fieroie en]; [soit de li ne].

vous la vuidiés, car certes je ne porroie pas cuidier que vous peuussiés estre preudom ne loial pour le dyable dont vous estes issus. A vostre pere voirement qui chi est ne voel je mie mon ostel desfendre ^[216d] ne ja ne ferai, se
 50 Dieu plaist, car il a esté preudom et loial dusques chi. Si ne commencherà jamais desloiauté, se Dieu plaist, car trop le commencherait tart.»

420. Quant Ywains entent ceste parole, il est si honteux qu'il ne set qu'il doie respondre, si se part erraument de court, tant dolans qu'il vaurroit bien estre mors, et envolepe son vis de son mantiel pour chou que on ne voie
 5 les larmes qui lui chieient des iex tout contreval la face. Et Gavains, qui moult l'amoit de grant amour et qui moult est dolans de ceste chose, le convoie dusques a son hostel. Et quant il sont venu dusques a son hostel en la chambre Yvain, Gavains le commenche trop biel a reconforter et li
 10 dist: «Ha! biaux cousins, ne vous caille de ceste parole ne de riens que li rois vous ait dit. Certes il s'en repentira prochainement, car il vous avoit si apris a avoir en son ostel que quant il ne vous i verra, il ne s'en porra consirer. Et d'autre part certes il vous doit biel estre de che qu'il vous
 15 a douné congiet de court, car vous estes jovenes et preus et sains de cors, si porrés des ore en avant siurre les aventures et anter les tornoiemens et les chevaleries ^[217a] miex que cil ne porront qui demorront a court. Et certes je vous sai a si preu et a si vaillant que, se cuers ne vous faut, vous
 20 porriés tant faire dedens brief terme que la cours vous desirra plus que vous ne ferés li por la boine renommee qui de vous i venra.

421. — Ha! biaux cousins, dist Ywains, se vous vau-
 sissiés ore tant faire por la moie amour que vous laississiés

420, 21 v. desurra p. corr. d'après BD.

421, 2 v. laissiés le l. c. corr. d'après BD.

la court et vous en venissiés avoec moi, dont ne m'anui-
 roit il point se jamais n'i entroie devant que tout li preu-
 5 domme de laiens euussent convoitise et desirier de moi
 veoir. Et certes se vous i voliés venir, je cuideroie tant
 amender de vostre compaignie ains brief terme que on me
 tenroit a boin chevalier, car je sai bien que en lieu ou je
 vous veisse ne me porroit riens esmaier, et che me feroit
 10 preudomme estre. — Biaux cousins, che dist Gavains,
 vaurriés vous moult que jou i alaisse? — Oïl certes, che
 dist Yvains. Je ne sai orendroit chose que je desiraisse
 autant comme avoir en ceste voie vostre compaignie dus-
 ques a tant que aventure nous departesist. — Et vous
 15 l'avrés, che dist Gavains, puis que vous tant la desirrés.»
 Lors se font armer a lour escuiers et font ^[217b] traire fors
 lour chevaus, les millours qu'il avoient, si dient a .II. de
 lour escuiers qu'il vieignent avoec eus. Et cil montent
 maintenant, puis qu'il en ont le commandement de lour
 20 signours. Si se partent en tel maniere de l'ostel Ywain tout
 quatre, li dui signour et li dui escuiier. Et quant il sont issu
 de la chité, il viennent dusques a la forest. Et lors truevent
 une crois de fust qui novielement i avoit esté faite. Et
 Ywains descent maintenant qu'il la voit et vient cele part,
 25 puis s'agenoille et dist, se Diex li aït et li saint, qu'il
 n'enterra mais en la court devant .II. ans, se forche ne l'i
 amainne tele dont il ne se puist escondire. Et quant il a fait
 cestui serement si que Gavains l'a bien entendu et li dui
 escuiier, il remonte, et se metent en la forest et chevau-
 30 chent tout le chemin ferré tant que li jours lour faut. Si
 jurent chelui soir a une abbeie de moignes qui moult bien
 les rechiurent et moult biel les servirent de tous les biens
 qui laiens estoient pour chou que chevalier errant estoient
 et jovene houte.

421, 20 s. partentent e.

421, 29 i. remontent e. *corr. d'après BD.*

- 422.** Au matin, si tost comme il orent messe oïe, il se remisent en lour chemin aussi ^[217c] comme il avoient fait le jour devant et errerent tout le jour entier sans aventure trouver qui a conter fache. Et aussi firent le tierch jour et
- 5 l'endemain après, et tant qu'il furent issu de la forest de Camalaoth et venit en une plaigne grant et bele. Chelui jour chevauchierent li dui cousin dusques a eure de tierche, parlant entr'eus de che qu'il n'avoient trové nule aventure puis qu'il se partirent de Camalaoth, et che
- 10 estoit une chose qui moult lour anuoit. Apriés eure de tierche lour avint qu'il vinrent dalés un bois et trouverent damoiseles qui karoloient entour un arbre, et pooient bien estre dusques a .XII.. Et devant elles avoit .II. chevaliers tous armés montés seur .II. grans chevaus, et estoient
- 15 ambedui si apresté qu'il n'i failloit fors que del poindre. A l'arbre entour qui les damoiseles karoloient avoit pendu un escu tout blanc sans entresaingne nule. Et ensi coume chascune passoit par devant l'escu, elle rakoit et escopissoit desus et disoit: «Diex doinst honte a chelui qui te sout
- 20 porter, car il nous ^[217d] a mainte honte porcachie!» Et lors recommenchoit sa chanchon et respondoit avoec les autres. Gavains vient pres des damoiseles et escoute chou que elles disoient. Et quant il l'a bien entendu, il demande a son cousin: «Entendés vous ceste canchon? — Oïl bien,
- 25 fait il. Elles dient que maugrés en ait li Morhous se elles chantent. — Et savés vous, che dist Gavains, qui est chis Morhous? — Oïl, fait Ywains. Je le vic antan a un tornoiement ou je estoie escuiier, mais je vous di bien qu'il est uns des millours chevaliers que je onques veisse et uns
- 30 des plus preus, et est freres a la roine d'Irlande. Mais il het si morteument les damoiseles de cest païs qu'il lour fait toutes les hontes et toutes les laidures qu'il puet. Et pour les hontes qu'il lor fait le heent elles si morteument que elles li vaurroient avoir trait le cuer del ventre. — Et savés,

- 35 che dist Gavains, qui est chis escus que elles mainnent si vilment? — Oïl certes, che dist Ywains. Il fu au Morhout, que li vic maint jor porter a son col, ou cestui mesmes ou autretel, qu'il ne portoit ^[218a] nulle fois escus ou il ait se blanc non. — Ore ne porroie je mie croire, che dist
- 40 Gavains, que cil Morhous ne soit mors ou emprisonnés, quant ces damoiseles osent son escu mener si vilment, car, a che qu'il est si boins chevaliers comme vous me devisés, s'il fust en son delivre pooir, elles n'eussent ja hardement de faire chou que elles font. — Si euussent, che dist
- 45 Yvains, car cil dui chevalier qui chi sont armet les gardent, si que se li Morhous venoit orendroit, il les vaurroient garandir encontre lui et se combateroient a lui. Et par ceste seurté karolent elles si hardiement et font de l'escu chou que vous veés. — Certes, che dist Gavains, le
- 50 Morhout ne porroie jou amer en nulle maniere puis k'il het si les damoiseles de tout son cuer. Et neporquant, pour la vilté que elles font de son escu, vaurroie je bien qu'il venist orendroit, par si qu'il ne lour fesist mal ne lait, et qu'il ostant l'escu, car che que je voi que elles en font
- 55 me fait mal pour chou que chou est arme a chevalier.»

- 423.** Endementiers qu'il parloient de l'escu et qu'il regardoient les damoiseles ^[218b] et les chevaliers, uns varlés qui estoit amont en l'arbre commença a crier: «Signeur, veschi le Morhout qui vient chai tant comme il
- 5 puet del cheval traire!» Et quant les damoiseles l'entendent, elles s'en tornent fuiant en une tour qui pres d'illuec estoit et vuident si la plaque que nule n'en i remaint, si laissent l'escu tout ester pendant a l'arbre. Mais onques ne veistes femmes si espoentees ne si esbahies comme elles

10 estoient, car la plus fort et la plus asseure qui i fust com-
 menche a cheoir a terre ou deus fois ou trois ains que elles
 venissent a la tour de la grant paour que elles avoient del
 Morhout. Mais li chevalier qui les gardoient ne s'en
 15 remuerent onques, ainsi alongierent les lanches et saisi-
 rent les escus, et dist li uns a l'autre: «Vous irés avant et
 g'irai après.» Si s'acordent en tel maniere. Et après chou
 ne demoura gaires que li Morhous sourst d'une valee
 montés sour un destrier fort et grant et tost courant, et fu
 si bien armés de toutes armes qu'il ne li failloit riens qui
 20 a chevalier couvenist, et venoit si grant oirre qu'il sam-
 bloit que che fust foudre et tempeste. [218c] Si drois est es
 archons et si bien seans que Gavains, qui le voit venir, dist
 a Yvain son cousin: «Certes, or veés chi venir un chevalier
 qui porroit bien estre preudoume et vaillant a armes. Ore
 25 est damages qu'il n'est plus courtois as dames et as
 damoiseles que il n'est.» Et Yvains li respont: «Se vous
 saviés comme il est preus as armes, vous vous en esmervil-
 leriés tous. Et se vous l'aviés veut aussi coume je ai, je quic
 que vous le priseriés d'armes seur tous les chevaliers que
 30 vous onques veissiés. Bien puet estre, che dist Gavains,
 mais ore regardons que il fera.» Et li uns des .II. cheva-
 liers laisse courre au Morhout et le fiert si durement sour
 son escu qu'il fait sa glaive voler en pieches, mais autre
 mal ne li fist. Et cil, qui fu preus de cors et aïriés et venoit
 35 radement, le fiert de si grant forche qu'il abat et lui et le
 cheval a terre et fait voler tout en un mont che dessus
 desous si felenesement que li chevaliers ot le col brisié au
 cheoir et li chevaus fu tous affolés des jambes derriere. Et
 il s'en passe outre ne ne laisse onques son poindre, ains

423, 10-12 *ms. endommagé; texte reconstitué d'après BD:* es[toient]; pl[us
 as]seure; [commenche]; [terre ou deus foi]s; [que elles ve]nissent.

423, 19-21 *ms. endommagé; texte reconstitué d'après BD:* [si]; [de totes
 armes]; [li failloit riens]; gra[nt oi]rre; s[am]bloit; [fust].

423, 28-31 *ms. endommagé; texte reconstitué d'après BD:* [coume je ai, je
 quic]; [d'arm]es; [que vous on]ques; [estre, che]; regard[ons que].

- 40 s'adrece a l'autre chevalier ^[218d] et le fiert si durement
 que li escus ne li haubers nel garantist qu'il ne li meche
 par mi le cors et fer et fust, si l'abat a terre si navré qu'il
 n'a de mire mestier, car il estoit a mort ferus. Et quant il
 45 l'escu, si le trueve lait et vilain. Et quant il voit chou, il
 dist: «Ha! Diex, tant me heent morteument les desloiaus,
 les larrenesses qui ensi ont mon escu avilleni et porvillié,
 l'escu que je tenoie si chier pour l'amour de cele qui le me
 douna que je ne l'osoie porter pour chou qu'il n'usast!»
 50 Lors giete chelui jus qu'il portoit et prent chelui qui a
 l'arbre pendoit, si le commenche a terdre et a netoier. Et
 quant il l'a bien ters, si le coumenche a baisier et sus et
 jus et a faire la gringnour feste del monde. Puis le pent a
 son col et reprent sa glaive, qui n'estoit mie encore depe-
 55 chie, et dist que jamais n'enconterra damoiselle pour
 l'amour de cestes qu'il ne fache de male mort morir, «car
 cestes, fait il, m'ont fait la gringnour honte que elles
 pooient, si m'en vengerai si tost comme je verrai en point
 et en lieu.»

- 424.** ^[219a] Lors s'en vint a Gavain et a Ywain, et il
 connoissoit ja bien que il n'estoient mi^e del païs, mais
 estrange chevalier. Et quant il est a eus venus, il lor
 demande sans saluer les: «Signeur, dont estes vous?» Et
 5 Gavains, qui premierement parla, li respont: «Nous sou-
 mes del roïame d'Orkanie. — Et chi, fait il, que atendés
 vous? — Nous atendons que nous veissions de cest escu
 qu'il en avenroit, si l'avons veut, Dieu merchi. Ore nous
 en irons nostre chemin aussi comme nous fesismes
 10 devant. — Et que alés vous querant par ceste terre? fait
 li Morhous. — Nous alons, fait Gavains, querant les aven-

423, 45 l. true l. *corr. d'après BD.*

423, 47 o. mont e.

423, 56 tes de cestes *manque en fin de ligne; corr. d'après BD.*

tures dont li autre parolent, joustes et chevaleries, car pour autre chose ne nous partesimes nous de nostre terre. — Puis que vous joustes alés querant, fait li Morhous, vous n'i faurrés ore mie, se vous volés, car veés moi chi prest de jouter. — Certes, sire, che dist Gavains, vous estes si preudom et si bons chevaliers que de joute ne nous faurriés pas, che savoie je bien. Et puis que vous le nous avés offert, sans joute ne vous en partirés tant comme je soie si sains comme je sui, car a mauvaisté le nous porroit on atourner se vous vous en aliés escondis.»

425. [219b] Lors se trait ensus pour laissier courre au Morhout. Et quant Ywains le voit, il li vait a l'encontre et dist: «Vous me lairés ceste joute, biaux cousins. Et savés vous pour coi je le faich? Je sai bien que vous estes mieudres chevaliers de moi et plus preus, si me vengerés se il m'abat, mais che ne feroie je pas de vous, car je n'en avroie mie le pooir.» Et il li otroie a moult grant painne. Et lors laisse courre au Morhout tant coume il puet del cheval traire et le fiert si durement en mi le pis a descouvert qu'il fait sa glaive voler en pieches, mais autre mal ne li fist. Et li Morhous, qui de riens ne l'espargne, le fiert si durement qu'il li met par mi l'escu et par mi le hauberc le fer trenchant el senestre costé et li fait plaie grant, mais che ne fu mie si parfont que il n'en peuust bien garir. Il l'empaint bien, si le porte del cheval a terre, si que li coins del hiaume en fiert el sablonniere. Et li Morhous, qui onques nel regarde, s'en passe outre et laisse chelui gisant a terre, qui si est quassés del cheoir qu'il ot fait qu'i li samble qu'il ait tous les os desrompus. Et quant Gavains voit Ywain son [219c] cousin a terre, il en est moult dolans. Si dist: «Ha! Diex, tant a grant chose en un preudomme! Diex, tant est cest homme poissans, tant il vaut et tant il puet! Diex, tant esteroit fols et desmesurés qui tel homme

- ahatiroit d'une bataille, se il n'i avoit droite occhoison!
- 25 Por moi le di je premierement : certes, se n'eusse empris
viers lui jousté, je ne m'en entremesisse, apriés ces .III.
cols que je li ai veut faire, pour un chastiel gaaignier, car
après le cop de sa main ne puet nus hom demorer en sele,
por coi je li laissasse del tout la jousté, se je le peuusse
faire a hounour.»

426. Lors s'appareille de jouter. Et quant li Morhous
le voit venir, il li laisse courre la glaive alongie et le fiert si
durement qu'il le rabat aussi comme il avoit fait les autres.
Mais de tant li avint il bien qu'il ne fu pas gramment ble-
5 chiés au cheoir, si resaut sus moult vistement et met le main
a l'espee et s'appareille de celui assaillir qui a terre l'ot mis,
et dist en son cuer que voirement disoit voir Yvains, car
sans faille chis est li mieudres chevaliers que il onques veist.
Et quant Yvains voit son cousin a terre, il est tant dolans
10 [219d] que les larmes li chieent des iex, si dist trop coure-
chiés : «Ha ! Diex, or nous vient si malement quant nous
sommes ambedui abatu par la main d'un seul homme !
Jamais n'averons hounour a court.» Et quant li Morhous
voit que Gavains avoit traite l'espee, il li demande : «Veuls
15 tu la bataille as brans ? — Oïl certes, che dist Gavains.
Pour chou se vous m'avés abatu ne sui je mie mis a outran-
che, car il avint que maint preudom chiet qui puis outre
son compaignon. — Vous dites voir», fait li Morhous. Et
lors se li keurt sus tout a cheval, l'espee traite. Et Gavains
20 l'atent tout a cop si biel que onques ne guenchist de son
estal, mais tant li dist voirement : «Morhout, se vous ne
descendés, vous me ferés occirre vostre cheval, si en sera li
blasmes miens et la honte vostre.» Et li Morhous respont
adont : «Or m'as tu apris une cortoisie si grant que je la
25 tenrai tout mon aage por coi je ne soie a trop grant mes-
chief.» Et lors descent et vait son cheval atachier a l'arbre
ou ses escus avoit esté pendus. Puis revient grant pas a sa

bataille et dist a Gavain: «Ore te garde de moi, car je ne t'asseur fors de mener a mort ou ^[220a] a outranche, se
 30 Diex m'en donne le pooir!» Et Gavains ne li respont onques mot, ains li keurt sus l'espee traite et l'en doune par mi le hyaume si grant caup que li achiers n'en est si durs qu'il n'i fache l'espee entrer en parfont plus d'un doit, et par toute la forche au Morhout ne remaint qu'il
 35 ne soit tous chargiés del cop soustenir. Et cil, qui estoit juvenes et legiers, recuevre et cuide ferir de rechief, mais li Morhous se retrait arrier, et par che couvint il Gavain faillir. Et lors commenche entr'eus deus la meslee si grant et si merveilleuse que nus hom ne la veist qui a prodoumes
 40 ne les tenist. Et dura la bataille en tel maniere dusques a eure de midi, et lors sont ambedui lasset et travilliet moult durement. Mais che n'estoit mie merveille, car li plus sains avoit .IIII. plaies el cors grandes et profondes, et pour chou avoient il tant del sanc perdu k'a forche les
 45 estuet reposer pour recouvrer forche et alainne.

427. Quant heure de midi fu venue et il se furent un poi reposé, Gavains, qui estoit de tel maniere que en toutes saisons li doubloit sa force entour heure de midi et crois^[220b] soit et amendoit plus qu'a nul autre homme, si
 5 tost comme miedis fu venus, et il se senti legier et viste autant ou plus qu'il n'avoit esté au commencement. Et il saisist maintenant l'espee et l'escu et court sus au Morhout la ou il le voit et commenche a douner de grans caus et seur le hiaume et seur l'escu et partout la ou il le puet ataindre. Si le mainne si malement en poi d'eure que
 10 cil en devint tous esbahis et dist a soi meismes: «Par foi, ore voi je merveille, le gringnour que je onques veisse mais, car je sai bien que je avoie orendroit cest chevalier mené aussi bien comme dusques a outranche, et il est aussi

427, 2 tou *de* toutes *omis*; *corr. d'après D.*

427, 4 a. puis q. *corr. d'après BD.*

15 fres orendroit et aussi recouvrés comme s'il n'euust hui
feru cop d'espee! Ceste merveille ne vi je onques mais.»

428. Et Gavains, qui ne bee fors a lui encauchier et
damagier del tout, le haste toutes voies a l'espee trenchant
si durement que cil a toute paour de honte recevoir en
la bataille. Et nepourquant il se fioit moult en che qu'il
5 n'avoit onques en toute sa vie trouvé chevalier qui a la par-
fin peuust durer a lui, ^[220c] et si se sent encore assés deli-
vre et assés legier ne n'a encore nule plaie mortel ne tant
del sanc perdu qu'il en soit moult affoiblis. Si sueffre et
endure que cil giete seur lui menu et souvent et se cuevre
10 au miex qu'il set comme cil qui savoit moult d'escremie,
car il l'avoit appris de lonc tans. Ne ne se haste mie de geter,
ains se mainne moult sagement, car il voit bien k'a faire
le couvient a che que il connoist vraiment que ses com-
pains est tous li mieudres chevaliers que il onques trovast
15 ne qu'il jamais cuidast veoir ne trouver.

429. Ensi dura la mellee jusques viers nonne que li
Morhous ne fait gramment se souffrir non. Et lors com-
mencha Gavains a lasser auques et a gieten plus lentement
qu'il ne faisoit devant, car sans faille cele forche qui li
5 venoit entour miedi acoustumeement ne li duroit pas tres
bien jusques a nonne. Et neporquant elle li valut en tant
liex et tant li aida puis qu'il ne trova en toute sa vie cheva-
lier qui a li se combatist a l'espee qu'il ne menast a la fin
dusques a outranche, ^[220d] fors seulement .VI.: li uns en
10 fu Lanscelos del Lac; li autres ot non Hestor de Marés;
li tiers ot non Booirs li Essilliés; li quars ot non Gahariés;
li quins ot non Tristrans li Amoureux, li niés le roi March;
li sisimes fu chis Morhous dont il parole en cest conte
chi. De tous cheus a cui Gavains se combati cors a cors
15 pot il bien a chief venir ne mais de ces .VI., mais nul de

ces .VI. ne pot il a outranche mener. Et sachent tout cil qui cest conte lisent que li Morhous dont il parole chi fu cil Morhous que Tristrans, li niés le roi March, occhist en l'isle Saint Sanson pour le treuage qu'il demandoit de Cornuaille. Mais ore repairrons a ma matiere et dirai comment
 20 li dui chevalier fissent pais entr'aus deus.

430. Moult dura la bataille des .II. chevaliers, car moult estoient ambedui preu et legier. Et quant che vint après nonne que Gavains fu auques lassés et que li bras li commencha a doloir, li Morhous, qui bien s'en aperchevoit, li dist: «Sire chevaliers, il est hui mais tart et vous
 5 estes lassés et travilliés et jou aussi, si a li uns tant essaiié l'autre ^[221a] que bien nous devons entreconnoistre. Je nel di pas ne por vous loer ne por moi, mais tant vous di je bien que je ne cuic mie que puis .X. ans euust en la Grant
 10 Bretagne une aussi bele bataille coume ceste a esté. Et pour chou que nous en avons tant fait sans che que nus de nous n'i a honte recheue loeroie je bien orendroit en bon conseil que la chose remansist atant, car certes de plus faire ne puet nus biens venir fors la mors de l'un et de
 15 l'autre. Et se vous m'ochiés et je vous, che sera damages grans, a che que vous porrés encore venir a grant hounour, se Dieu plaisoit, et je aussi. Et certes je nel vous requier mie pour paour ne pour doutanche que j'aie, fors pour che qu'il m'est avis que nous ne poons pas miex faire.»

431. Quant mesire Gavains entent che que il li devise, il li respont: «Sire, vostre merchi, vous me faites moult grant hounour, qui me requerés de che que je vous deusse requerre, car li plus jovenes se doit suppliier a
 5 l'aisné. Certes, sire, de la bataille laissier, puis qu'il vous plaist, sui je tous consilliés, car la querele n'est pas si grande entre nous ne la haine si morteuks que elle ne doie
 [221b] bien remanoir. Si la vous lais, biau sire, et vous en

otroi l'ounour. Et je le doi bien faire, car certes vous estes
10 li mieudres chevaliers que je ja cuidaïsse trover.» Et li
Morhous respont: «L'ounour n'en doit pas estre moie,
mais vostre, car vous l'avés bien deservie. Or vous en tai-
siés atant, car vous en pri.» Et lors oste son hyaume et
Gavains refait tot autretel. Si s'en vont entrebaisier tout
15 maintenant et fianchent li uns l'autre que des ore mais
seront ami et loial compaignon ne n'avra rancune entr'eus
por chose qui ait esté. Et quant Yvains, qui trop faisoit
grant duel por son cousin, voit que la chose est a che
venue, il en est tant liés qu'il en tent ses mains vers le chiel
20 et beneist Nostre Signour de ceste pais qu'il a entr'eus
envoïie, car se la bataille eust gramment plus duré, il
s'entrefuissent ambedui occhis.

432. Quant il se furent entrefianchié compaignie
ensi comme je vous di, il relachent lor hyaumes et viennent
a lour chevaus et montent, moult lassé et travillié, car
assés orent le jour caus dounés et recheus, et Yvains refait
5 tout autretel. Lors dist li Morhous a Gavain: «Sires, dites
moi comment ^[221c] vous avés non, nel me celés mie. —
Sire, fait il, non ferai je. Sachiés que j'ai a non Gavain, li
fius le roi Loth, et est li rois Artus mes oncles. — Certes,
mesire Gavain, che dist li Morhous, vous estes estrais de
10 si preudommes que vous ne porriés faillir pas a estre preu-
domme. Et vous en avés si boin commencement que je
ne cuic mie qu'il ait en tout le monde aussi boin chevalier
comme vous estes de vostre aage.» Et il le remercie moult
bel et dist: «Sire, vous dirés che que vous vaurrés, mais
15 bien sachiez que en la court mon signeur mon oncle a de
millours chevaliers de mon aage que je ne sui. — Ore lais-
sons chou ester, fait li Morhous. Certes, je vous connois
miex que vous meismes ne vous connessiés. Mais je vous
pri par amours et par compaignie que vous venés anuit

- 20 mais herbegier avoec moi entre vous et vostre compaignon. » Et il li otroient volentiers por chou qu'il les emprie si biel.

433. Lors s'en vont toute une sentele tant qu'il chaient en une valee et voient devant eus en mi lieu d'une prairie un rechet moult bien fremet, assés biel et assés cointe. Et quant il sont venu devant la porte, li Morhous
 5 descent et ^[221d] dist: «Descendés, signour, car chaiens herbegerés vous anuit mais. » Et il descendent, et maintenant saillent varlet et escuiier qui prennent les chevaus. Et dames issent encontre eus, ki les mainnent el palais de
 10 laiens et les font desarmer erramment, si se prennent garde de lour plaies et de lour blecheures et les aaisent de canqu'il pueent. Celle nuit furent li dui cousin servi et aaisiet assés plus que se il fuissent en la court le roi Artus, car li Morhous s'en entremet tant et tant s'en painne que
 15 il s'en ermerveillent tout. Quatre jours sejourna laiens Gavains pour ses plaies et pour ses blecheures garir. Et quant che fu chose qu'il s'en vaut partir, il prist congiet a tous cheus de laiens et moult les merchia del bien et de l'hounour qu'il li avoient fait, et dist qu'il s'en iroit a l'endemain si tost coume il avroit messe oïe. Si dist au
 20 Morhout: «Sire, vous avés tant fait pour moi et tant m'avés fait d'ounour que je nel porroie jamais desservir. Saichiés que je sui vostres chevaliers en quelconques lieu que je soie. — Encore n'en prendés vous mie congiet, che dist li Morhous. — Sire, si faich, car je m'en irai le matin.
 25 — Ore ne ^[222a] vous hastés si, che dist li Morhous. Quant vous en irés le matin, je vous convoierai et vous tenrai par aventure plus longement compaignie que vous ne cuidiés. » Et il dist que che li plaisoit bien se pour son travail n'estoit.

- 434.** A l'endemain, si tost comme li jours apparut, se leverent li dui cousin et alerent oïr messe, et puis prisent lour armes. Et li Morhous dist que on li aportast les soies, car il les vaurra convoier une pieche. Et on li aporte, et
 5 il s'arme maintenant et dist a un sien escuier: «Pren le millour ronchin que tu trueves et monte sus et vien après moi.» Et cil le fait pres d'aussi tost comme ses sires l'ot commandé. Et quant il sont monté, il se partent tout de laiens. Quant il sont loing del rechet entour demie liue, li
 10 Morhous dist a Gavain: «Mesire Gavain, quel part vaurrés vous aler? — Certes, sire, fait il, je ne sai, fors que nous irons la ou aventure nous conduira. — Et que alés vous, fait il, querant? — Sire, nous querons aventures et chevaleries ensi comme chevalier errant doivent faire.
 15 — Certes, mesire Gavain, che dist li Morhous, je ne m'acointai onques de ^[222b] jovene homme que je prisaisse autant comme je faic vous. Ne cuidiés mie que je le die par gas. Et pour chou vous aime je de si grant amour que je voel estre des ore mais chevaliers errant pour chou
 20 que je puisse miex avoir vostre compaignie et que je vous voie plus souvent.» Et mesire Gavains dist que de ceste compaignie est il moult liés et moult joians, car il ne puet se amender non et avoir hounour de lui en tous les lieux ou il venra.

- 435.** Ensi sont acompaigniet li troi chevalier et dient qu'il ne se departiront jamais, se pour mort n'est, devant che que aventure les departe. Si chevauchent ensi tout le jour entier sans aventure trouver qui a conter fache. La
 5 nuit jurent chiés une veve dame qui moult bien les herbeges. A l'endemain, quant il se furent armé, il se remisent en lour voie aussi comme il avoient fait le jour devant, et che estoit tout le chemin droit vers le roïame de Norgales.

434, 4 i. le v. *corr. d'après B.*

434, 15 j. n'a. *corr. d'après BD.*

A l'endemain, a eure de tierche, lor avint que il vinrent en
 10 une forest grant et parfonde que on apieloit Aroie. Il se
 misent dedens et li Morhous dist erramment: «Mesire
 Gavain, de ceste forest ai jou oï parler maintes fois et me
 disent bien ^[222c] souvent auchunes gens que onques che-
 15 valiers n'i estoit entrés, puis que crestien vinrent en ceste
 terre, qu'il n'i trovast aventure, puis qu'il aloit aventure
 querant. — Sire, dist Gavains, dont i troverons nous aven-
 ture, se nous ne sommes plus mescheant des autres. — Or
 saichiés, che dist li Morhous, que sans aventure trouver ne
 20 nous departirons nous ja, car je vous merrai a la fon-
 tainne que on ne trouva onques sans aventure a no tans.»
 Et il dist que la veult il bien aler.

436. Lors s'en vont tout le grant chemin de la forest.
 Et quant il ont chevauchiet entour .II. liues, il tournent
 hors del chemin et entrent en une petite sente. Et lors vien-
 5 nent en une valee moult parfonde qui estoit toute plainne
 de roches naïves, et en mi lieu de cele valee avoit une grant
 fontainne toute aornee d'arbres, si couroit l'iaue de bien
 haut. Quant il viennent pres de la fontainne si qu'il en
 voient l'iaue courre par devant eus, li Morhous dist:
 «Mesire Gavain, descendés, et vous et mesire Ywains, et
 10 alons veoir la fontainne la ou elle sourt lassus. Et je cuic
 que anchois que nous i aions gram^[222d]ment demouré
 orrons nous aucune nouvele de chou que nous alons
 querant. — Sire, font il, alés avant et nous vous siurons,
 car nous n'i fumes onques mais.»

437. Lors s'en vait li Morhous toute la source de la
 fontainne et li autre après. Si n'ont mie gramment alé
 qu'il truevent desous les arbres .III. damoiseles assés

436, 4 moult *répété*.

436, 6 a. qui couvroit l'i. *corr. d'après B.*

436, 10 e. sour l.

diverses en aage, car l'une ne pooit pas avoir plus de .XV.
5 ans, et l'autre en avoit bien .XXX., et la tierche en avoit
bien .LXX.. Et cele de .LXX. apiele li contes damoisele
non mie pour l'aage, mais pour chou que elle chevauchoit
tous jours desliée, ne ja ne fesisit si grant yvier que elle
10 euust el chief fors un chapiel d'or. Et se vous di que elle
estoit toute blanche de chainnes, et pour chou que elle
estoit si chanue et aloit toutes voies en guise de damoisele
l'apieloit on communament la Damoisele Chenue.
Quant elles voient les .III. chevaliers venir, elles se dre-
chent encontre iaus et les saluent, et cil lor rendent lour
15 salus. Et la Damoisele Chenue lour dist premierement:
«Ore, signour, que alés vous querant?» Et il dient que il
[223a] vont querant aventures ne por autre chose ne s'en
partirent il de lour païs. «Certes, fait elle, de folie vous
entremesistes qui pour chou vostre terre laissastes, car je
20 ne cuic pas que vous euusiés cuer ne hardement de pren-
dre a metre a chief les aventures de ceste terre. Certainne-
ment che que vous n'en avés le pooir! — Non, damoisele,
fait Gavains, si n'averons nous tant de hardement? —
Non certes, fait elle, que vous n'en avés mie le cors.» Et
25 sans faille mesure Gavains n'estoit mie moult grans cheva-
liers, ains estoit auques bas. Et il est adont moult coure-
chiés, si dist par courouch: «Damoisele, quels que mes
cors soit, il n'a chevalier en cest païs que je n'osasse bien
envair de bataille ou attendre. — Or le faites dont bien,
30 fait elle. Ves chi .III. damoiseles: vous en prenderés l'une
et vostre compains l'autre et li tiers la tierche, et elles vous
merront par les aventures de cest païs. Si saichiés que se
vous poés mener a chief toutes les aventures que on vous
mousterra, onques chevalier aventureus ne furent plus
35 eurus.» Et il respondent tout troi qu'il sont prest d'entrer
en la queste des aventures. «Ore i a, fait elle, une autre
chose que je ne vous voel mie celer. Il i a une de nous trois

qui ne se puet metre en ^[223b] queste se cil ne li creante, qui
 avoec li se metra, qu'i la conduira un an sauvement et la
 40 garandira encontre tous cheus qui riens li volront deman-
 der. » Et mesire Gavains se taist maintenant, et aussi fait
 li Morhous. Et mesire Ywains saut avant et dist : « Damoi-
 se, je sui li pires chevaliers de nous trois. Je la preng en
 conduit en tele maniere comme vous le devisés, puis que
 45 cist pseudomme le refusent. — Grans merchis, fait elle,
 sire. Or m'en irai je dont avoec vous, car je sui cele qui
 veult avoir un an entier le conduit d'un chevalier. » Et
 mesire Gavains dist adont : « Mesire Yvains, biaux cousins,
 vous avés moult empris. Diex vous en doinst bien a chief
 50 venir ! — Sire, fait il, ore est ensi. Ne sai qu'il m'en avenra,
 mais mon pooir ferai je de li tenir couvenant. — Mesire
 Morhout, che dist Gavains, vous estes ainsés, si choisirés
 et prenderés de ces .II. damoiseles cele que vous amerés
 miex a conduire. » Et il prent maintenant cele de moiien
 55 aage et mesire Gavains prent l'autre, qui moult estoit
 plainne de grant biauté.

438. Lors dient li chevalier as damoiseles : « Com-
 ment le ferons nous de vous ? Avés vous chevaus ? » Et elles
 dient que ^[223c] chevaus ont elles voirement. Si les vait
 maintenant l'une querre et les trueve en la forest assés pres
 5 d'illuec et les baille a mener a un escuiier dusqu'a la com-
 paignie. Lors montent les damoiseles et li chevalier
 autressi et li escuiier autressi, qui estoient troi, car cascuns
 des chevaliers avoit son escuiier. Et lors dist la Damoisele
 Chenue : « Seigneur, che que vous avés empris a cerkier les
 10 aventures de ceste terre n'est mie poi de chose, ains i
 demorrés plus que vous ne cuidiés. Mais pour chou que
 departir nous couvient et que je ne sai mie quant nous
 nous entretrouverons mais, je vous pri que vous soiiés d'ui

438, 5 escuiier *répété*.

438, 13 n. entrouverons m. *corr. d'après BD*.

438, 13 mais *répété*.

en un an a ceste fontainne a eure de miedi, la ou vous nous
 15 trovastes. Lors si savra li uns de l'autre comment li sera
 avenu, et en irons adont, se Diu plaist, en la court le roi
 Artus.» Et il li creantent ensi. Si se metent maintenant a
 la voie et tant chevauchent en tel maniere tout ensamble
 qu'il vinrent a une crois qui departoit .III. chemins, et
 20 s'en aloient tout cil troi chemin en la forest parfonde.
 Quant il vinrent a la crois, il s'arrestèrent et la damoisele
 lor ^[223d] dist: «Ichi nous estuet departir, biau signeur,
 car li troi chemin le nous enseignent.» Et il s'i acordent
 bien. Et mesire Gavains oste son hyaume tout premier, et
 25 aussi font li autre dui, si s'entrebaissent erraument, et rela-
 chent lour hyaumes et se departent tout em plorant. Au
 departir dist li Morhous a monsieur Gavain: «Mesire
 Gavain, souviegne vous au chief de l'an de la fontainne,
 si que vous i viegniés au jour, car certes moult me targera
 30 que je voie chelui jour et que je puisse de rechief estre en
 vostre compaignie, car bien sachiés que je onques n'amai
 chevalier autant coume je faich vous ne ne prisai.» Et il
 l'en merchie moult et dist qu'il i sera a celui jour, se Dieu
 plaist. Et lors redist a monsieur Yvain: «Biaus cousins,
 35 vous entrés es questes des aventures, qui ne sont pas legie-
 res, mais greveuses et anieuses durement. Pour Dieu,
 n'emprendés mie folement vos chevaleries, car certes la ou
 vous en ouverrés au plus sagement que vous porrés avrés
 vous assés a faire.» Et cil dist qu'il fera selon ce qu'il verra
 40 qu'il li convenra faire. Et lors se departent li un des autres.
 Si laisse ore li contes a parler d'eus tous et retourne au roi
 Artus.

438, 35 e. en questes d. *B* corr. d'après *D*.

438, 38 au *manque* devant plus; corr. d'après *BD*.

438, 39 Et cil dist qu'il fera selon ce qu'il verra qu'il li convenra faire
manque après faire; *saut du même au même* corr. d'après *B*.

XXII.

- 439.** ^[224a] En ceste partie dist li contes que quant li rois ot douné congiet a Yvain son neveu, moult en furent dolant tout cil de la cort, car moult l'amoient tout et toutes. Mais li rois Uriiens en fu tant dolans qu'il en fust
 5 maintenant de court partis, se ne fust li rois Artus qui le retint a fine forche et qui li coumanda seur canques il tenoit de lui qu'il remansist, et par che remest il. Au soir demanda assés li rois ou Gavains ses niés estoit, mais il n'en i ot nul qui li seuust enseigner. A l'endemain re-
 10 manda li rois de lui aussi comme il avoit fait le jor devant, et meesmement a ses freres. Et Gahariés, qui moult estoit dolans de che qu'il ne savoit ou il estoit, dist au roi son oncle: «Certes, sire, nous nel veismes puis qu'il ala convoier son cousin. — Ne vint il puis? che dist li rois.
 15 — Sire, nennil. — Par mon chief, fait li rois, ^[224b] dont s'en est il del tout alés avec lui, si ai perdu l'un por l'autre. Voirement sui je fols. Encore vausisse je miex qu'il fuissent ambedui chaiens que jou eusse Gavain perdu, car je nel verrai en pieche mais par aventure, se il avient
 20 tant que il se metent a querre les aventures del royaume de Logres.» Teuls paroles dist li rois de Gavain son neveu, car moult en estoit esmaiés coume de chelui qu'il amoit plus tenrement que nul autre. Et aussi l'amoient tout cil de son ostel, si vous di que pour son departement furent amati
 25 et courecié tout li plus vaillant de la court, et li rois meismes en fu assés plus dolans qu'il n'osoit moustrer.

439, 6 e. quil l.

439, 10 de lui *manque après* li rois; *corr. d'après BD.*

439, 11 m. a s s.

439, 15 d. il s'en est i. *corr. d'après BD.*

439, 19 c. il n. *corr. d'après BD.*

440. Un jour seoit li rois a son disner dedens la chité
 de Carduel et on le servoit moult richement. Et quant il
 ot eunt tous ses mes et il entendoit a parler a Lucan le
 Boutillier, qui adont estoit jovenes hom durement, atant
 5 es vous laiens venit tout armé Manassés, fors qu'il ot osté
 son hyaume de son chief pour chou que li rois seoit a
 table. Et quant cil de laiens qui servoient le voient venir,
 se li courent a l'encontre et li font joie mervilleuse et le
 desarment maintenant ^[224c] et li dient: «Bien viegne li
 10 chevaliers errans!» Et il savoient tout de voir qu'il venoit
 de querre aventures. Quant Manassés ot mengié avoec les
 autres chevaliers de laiens et li rois fu levés de sa table, il
 le fist venir devant li pour che qu'il venoit de hors et li
 demande maintenant s'il avoit oï parler de Gavain ne de
 15 Ywain ne se il les avoit veus. «Certes, sire, fait il, nennil,
 ne je ne les vi ne je n'en oï onques parler, mais je vi n'a
 mie gramment Morgain vostre serour, qui m'ot si grant
 mestier que elle me rescoust de mort.» Et quant li rois ot
 de Morgain parler, il ne veult pas que li autre en oient
 20 riens, si les fait traire ensus de lui. Et lors redist a Manas-
 sés: «Di moi ou tu veis Morgain et que elle te fist.» Et cil
 li conte erramment, qu'il ne l'en choile riens, tout chou
 que elle li avoit fait et dit, ensi comme li contes l'a ja
 devisé. Et quant li rois l'entent, si se commenche a sai-
 25 gnier et dist: «Par mon chief, voirement m'enchanta elle.
 Se ses enchantemens ne fust, elle ne cunchiast jamais
 preudhomme, car j'en euse vengiet et moi et tout le sie-
 cle, si destourbaisse ore maint mal a faire que elle fera
 encore par son enchantement. — Et qui est, dist Manas-
 30 sés, ^[224d] la Damoisele Cacheresse? Se cele ne fust, Mor-
 gue vous eust mort. — Certes, che dist li rois Artus, je l'ai
 maintes fois veut et maint jour a elle esté chaiens, mais je
 ne soi onques tres bien qui elle estoit, fors que elle est fille
 dou roi de la Petite Bretagne. Mais puis que elle m'a de

440, 16 n. le v. *corr. d'après B.*

440, 33 est *manque* devant fille; *corr. d'après BD.*

440, 34 l. Grant B. *D corr. d'après B.*

- 35 mort rescous, il m'est avis que je la deveroie plus amer que ma serour, car elle m'a esté plus loial. Et certes, se jou en venoie en lieu, je li guerredonneroie sa bonté et a ma serour autressi la soie.«

- 441.** Ensi dist li rois Artus de la Damoisele del Lac. A l'endemain, a eure de prime, vient elle laiens o tout grant compaignie de gent, et se fu si atornee par enchantement que li rois ne la conneust jamais en cele samblanche,
 5 car il vous samblast bien, se vous la veissiés, que elle eust passé .LX. ans et plus. Et quant elle fu laiens descendue, li rois l'apiela moult biel pour chou que dame d'aage li sambloit. Et elle vient a lui et le traist a conseil et li dist : «Rois Artus, je vous aim moult, non mie tant por vous
 10 que je faich pour la bonne renommee dont vous estes. Et por chou ne soufferroie je pas vostre mal, se je le savoie, que je ne le vous acointaise.» Et il ^[225a] l'en merchie moult, et puis li demande pour coi elle le dist. «Je le vous di, fait elle, por chou que chaiens venra sempres une
 15 damoisele qui est menistre Morgain vostre serour et apportera avoec soi un mantiel. Cil mantiaus est de tel forche que ja nus ne l'afublera qu'il ne chiee mors maintenant qu'il l'avra mis a son col. Elle vaurra que vous l'affublés premiers pour vous occhirre, mais gardés vous ent bien
 20 par mon conseil. — Et k'en ferai je dont? fait il. — Je voel, fait elle, que vous li faichiés affubler toute premiere, et lors si verrés qu'il en avenra. Et se elle en muert, Morgue ne porroit estre plus courechie de nule chose qui li avenist, car elle l'aimme de trop grant amour. — Par mon
 25 chief, dame, fait li rois, s'il avint ensi coume vous me dites, onques dame ne servi plus haut homme que vous m'avrés servi de ceste chose. — Quant vous averés, fait elle, conneue ceste bonté, si ne serés vous mie ramembrans de tel bonté vous fis je ja.» Et il li demande ou che fu. «Je

440, 37 e. lieu ou elle fust, je li guerrondeneroie s. *corr. d'après BD.*

441, 13 m. m. et dist e. *corr. d'après BD.*

30 nel vous dirai ore mie, fait elle, car il n'en est nul mestier,
et si le savrés vous bien tout a tans. Mais ore laissiés ceste
chose dusqu'a sempres, car vous verrés bien comment il en
avenra. » [225b] Et il dist qu'il n'en parlera plus a ceste fois.

442. Au soir après souper, quant li rois Artus fu levés
de la table et li chevalier estoient encore el palais et par-
loient entr'eus de chou qu'il voloient, atant es vous entrer
en la sale une damoisele viestue d'un vermel samit moult
5 biel et moult cointement, et aportoit entre ses bras un
escrin d'argent. Et la ou elle voit le roi Artus, elle s'en vait
droit a lui et le salue et li dist: «Rois Artus, salus vous
mande la plus vaillans damoisele et la plus biele que je
sache orendroit el monde, chou est la Damoisele de l'Isle
10 Faee. Et por chou que elle vous a oï prisier seur tous les
rois qui soient orendroit el monde vous envoie elle un gar-
nement si chier et si riche que a painnes le porriés contre-
prisier. » Lors oevre l'escrin que elle portoit et en trait hors
un mantiel de drap de soie si biel et si riche par samblant
15 que se vous le veissiés, vous ne cuidissiés mie qu'il eust
el monde si riche ne si vaillant. Et quant elle l'a desvolepé
si que tout cil de laiens le porent apertement remirer, elle
dist: «Rois Artus, que t'en samble? — Damoisele, fait il,
certes il [225c] est moult biaux, mais je cuic qu'il seroit
20 miex couvegnable a damoisele que a chevalier, car il me
samble un poi trop court. Et pour chou vous pri je que
vous l'aissaiiés, si verrons comment il vous serra. — Rois,
fait elle, je feme sui et damoisiele, si ne sui mie digne que
je meche a mon col roube que si haus hom comme vous
25 estes doie affubler. Et pour chou ne m'en entremeterai je
ja, car che seroit grant folie. — Je voel, fait il, que vous

442, 12 contre *de* contreprisier *difficilement lisible* (ms. altéré).

442, 15-19 ms. altéré; *texte restitué d'après BD*: [mie qu'il]; rich[e ne si];
[elle d]ist; [samble]; cert[es il].

442, 22 i. vous en sera. — R. corr. d'après BD.

le fachiés. Et se blasmes i avint, li blasmes en sera tornés
 seur moi et non mie seur vous, et lors se n'i avrés nule
 honte.» Et cele, qui n'entendoit nul mal en cele chose ne
 30 ne connoissoit mie de quel forche li mantiaus estoit, si le met
 a son col et l'affuble. Et si tost comme ele l'ot mis entour
 li, elle chiet a terre et s'estent, et maintenant li part l'ame
 del cors, si que cil del palais s'en saingnent a merveille
 quant il la voient deviee et dient que plus merveilleuse
 35 aventure n'avint onques mais en la court le roi Artus. Et
 li rois, qui voit ceste chose avenir tout ensi comme l'on li
 avoit devisé, regarde cheus qui entor lui sont et lour dist:
 «Or poés ^[225d] veoir comme soutilment avoit ma mort
 apparellie la desloiaus qui cest present m'envoia. — Com-
 40 ment! sire, font il, fuissies vous adont aussi mort comme
 ceste damoisele se vous l'eussies affublé? — Oïl certes,
 fait il. Pour autre chose ne fu elle chaiens envoiie fors por
 moi occhirre, si en fuisse mors se on ne m'en eust
 acointié.» Et il respondent tout: «Ha! Diex, quel mer-
 45 velle chi a! Nous ne cuidissons jamais que chi eust barat
 ne dechevanche. — Ore le poés veoir, fait il, apertement.»

443. Lors fait apparillier en mi la court un grant feu
 et merveilleus, car il meismes le veult veoir. Et quant il est
 bien espris, il fait dedens gieter le cors de la damoisele et
 le mantiel avoec. Et li fus, qui estoit grans a desmesure,
 5 ot en poi d'eure ars le mantiel et la damoisele. Et quant
 il vit que tout estoit torné en pourre, il vient a la Damoi-
 sele del Lac et li dist: «Damoisele, vous m'avés tant servi
 que je ne le porroie jamais guerredouner, car vous m'avés
 de mort rescous. Se je vous puis faire chose qui vous plaise
 10 ne se je ai riens que vous voeilliés, requérés m'en et sachiés

442, 35-37 *ms. altéré; texte restitué d'après BD: [aventure]; [mais en la]; [comme l'on]; [regarde]; [sont].*

443, 10-11 *vous voeilliés... riens que manque après riens que; saut du même corr. d'après BD.*

que vous l'avrés a vostre devise, car certes de riens que je peuusse el siecle avoir ne vous escondiroie je.» Et elle l'en merchie ^[226a] moult et dist: «Je n'ai mestier de chose que vous aiiés, mais je vieng en cest pais por chou que je
 15 savoie bien que aucun qui ne vous aiment pas vous pourcacheront mal et anui, ne je nel peuusse mie souffrir, car il m'est plus de vous que vous ne cuidiés. — Et por coi, fait il, vous est il de moi? Ja ne vous servi je onques de riens. — Moi ne chaut, fait ele, se vous ne me
 20 servés. Vous servés tant de pseudommes que se vous moriés, il n'est pas el monde qui si empresist le fais a soutenir les coume vous faites. Et pour chou vous aim je, car vous amés et tenés en honnour et en hauteche la flour de la chevalerie del monde.» Et il se taist. Et elle li redist: «Je
 25 m'en irai en mon pais le matin, si vous commanderai a Diu. Mais en guerredon de cestui serviche que je vous ai fait, que moult devés tenir a grant, je vous pri que vous pensés d'ounourer chevalerie aussi hautement coume vous l'avés encommenchié a faire.» Et il li acreante
 30 comme rois que de soushaucier chevalerie ne se retraira il ja jour de sa vie. «Mais moult vausisse je, fait il, que vous demourissiés chaiens, se il vous pleust, et fuissiés toute dame de cest ostel, car certe vous le devés ^[226b] bien estre.» Et elle dist que elle ne remanroit en nule maniere.
 35 A l'endemain s'en parti od toute sa maisnie, et li rois remest a Carlion. Si laisse ore atant li contes a parler et del dame et del roi et retourne as .III. compaignons et conte tout avant de monseignour Gavain.

443, 16 v. pourcacheront m. *corr. d'après D.*

443, 21 e. les f. *corr. d'après BD.*

443, 23 t. a honnour et a h. *corr. d'après BD.*

443, 28 p. d'ounour et de ch. *corr. d'après BD.*

443, 30 r. de soushaucier chevalerie ne ne s. *corr. d'après BD.*

443, 37 r. et de toute la vie Merlin, et devisera d'une autre matiere qui parlera dou Graal pour che que c'est li commenchemens de cest livre. *Fin du ms. A. Après roi, le texte de la formule de transition est emprunté à BD.*

XXIII.

444. Or dit ly contes que quant Gauvain se fut parti de ses compaignons, il chevaucha entre luy et la damoiselle tout le jour entier parmy la forest qu'il ne trouva aventure dont l'en doye faire mencion. Au soir couchierent
 5 chiez ung vavassour vieil et ancien qui leur fist moult belle chiere. Et quant il sot que messire Gauvain estoit chevalier errant et qu'il aloit aventures querant, il luy dist: «Beaux hostes, se vous me vouliés suivre, je vous moustreroye en ceste forest une grant merveille dont je ne peux onques
 10 chevalier trouver qui m'en sceust a dire la verité. — Beaux hostes, fait messire Gauvain, et quelle est celle aventure? — Je ne le vous diray ja, fait ly hostes, devant que vous la veés.» Et il dit qu'il l'ira veoir puis qu'elle est si merveilleuse. L'endemain quant il fu jour, il se leva et esveilla
 15 monseigneur Gauvain et la damoiselle. Et quant ilz furent appareillés et montés, ilz se partirent de leans et se mistrent ou chemin que ly hostes les maine. Si chevauchent tant en tel maniere qu'ilz viennent en ung tertre, et ly hostes monte amont et ly autres après. Et quant ilz sont venus
 20 lassus, ilz trouvent une plaine grant et belle qui duroit bien en tous sens une liue, ne en tout ce plain n'avoit q'un seul arbre et cil estoit ung ormes grant et merveilleux, et estoit ou milieu du plain et delés l'orme avoit une croix. «Sire chevalier, fait ly hostes, or en venés a celle croix et descendés entre vous et celle damoiselle, et actendés ung
 25 pou, si verrés l'aventure dont je vous parole.» Et il vont la et descendent. Et après ce qu'ilz sont descenduz ne demoura gaires qu'ilz voient venir jusques [22b] a dix chevaliers armés et montés moult richement, et tint chascun

30 ung glaive en son poing et s'arrestèrent tuit enmy la plaine. «Beaux hostes, fait le vavassour, veés vous ore tous ces chevaliers? — Ouil bien, fait messire Gauvain. — Je vous di, fet cil, que ja viendra ceste part ung chevalier qui joustera a eulx tous et les abatra tous, l'un après l'autre
 35 sans faillir. Et après, quant il les avra abatus, vous verrés faire de luy une chose que vous tiendrés a une des greigneurs merveilles que vous onques veissiés.»

445. En ce que le preudom contoit celle parole, ilz regardent et voient de l'autre part venir ung chevalier tout seul. Et estoit le chevalier armés bel et cointement. Et quant il vient pres de monseigneur Gauvain, il le salue
 5 moult bel, et luy et toute sa compaignie. Et messire Gauvain luy respont: «Sire chevalier, Dieu vous doint honnour.» Et cil luy dist tout en plorant: «Sire, Dieu le pourroit bien faire, mes non fera il, car ja tant n'y avray d'onneur que je n'y aye plus de honte, ne je ne le tieng pas
 10 a merveille, car nul preudomme n'y vient qui sans honte s'en parte ne ne fist oncques.» Et quant il a ce dit, il embrasse l'escu et baisse le glaive, puis laisse courre a l'un des dix chevaliers, et cil autressi a luy, et le fiert si durement qu'il porte luy et le cheval a terre. Puis laisse courre
 15 a l'autre et l'abat aussi com il avoit fait le premier, et puis le tiers, et puis le quart. Et tous les vait abatant l'un après l'autre, tant que tous .X. les a abatus que onques cop n'y ot failly qu'il n'en [22c] abatist ung chascun cop.

446. Quant messire Gauvain voit ceste chose, il dist a son hoste: «Certes, beaux hostes, or puis je bien dire que vous m'avés moustré le meilleur jousteur que ja je cuiddasse trouver. Çartes il ne devroit pas faillir a honnor,
 5 qu'il la conquiert bien.» Et quant il a dicte ceste parole, il voit que tous les .X. chevaliers courent sus au chevalier

et ly occient son cheval, puis le prenent et le lient a bonnes
cordes par les piez a la queue d'un cheval et son escu des-
soubz luy, et il le sueffre tout qu'il ne dit mot. Et quant
10 ilz l'ont bien lié, ilz remontent adont en leurs chevaux et
se remectent a la voye, et en vont le chevalier traynant a
la queue du cheval si grant erre que c'est merveille qu'ilz
ne le derompent tout. Et quant messire Gauvain voit ceste
chose, il dist: «Ha! Dieux, qu'est ce que je voy? Certes
15 or seroie je plus que mauvais et plus que recreant se je plus
souffroie que l'en honist ainsi voyant moy le plus preu-
domme que je onques veisse!» Et lors vait a son cheval
et veult sus monter. Et ses hostes ly vait au devant et le
retient a force et li dit: Ha! sire, pour Dieu, ne vous entre-
20 metés de chose que vous veés, mes souffrés le, car bien
sachés que riens que vous feissiés pour luy ne luy vaul-
droit ne ne ly aideroit, ains pourriés bien tost morir ou
estre mehaigniés. Mais venés vous encores reposer ça et
esgardés se plus aviendra de merveilles, car je ne cuid mie
25 qu'il remaigne atant.» Et il respont trop corrouciés:
«Beaux hostes, je le layray atant puis qu'il vous plaist,
mais j'ay paour que je n'en soie honiz et tenuz a mauvais
toute ma vie.»

447. Lors revient delés la damoiselle et se assiet et
actent pour savoir se il verra nulle autre chose. Et ne de-
mora gaires qu'il voit de l'une part de la plaine venir ung
chevalier tout armé, et estoit le chevalier grant et corsus
5 et moult beaux homs de grant maniere. Et de l'autre part
de la plaine, tout droit encontre luy, voit ung nain laitz et
hideux et petit, la plus hideuse creature qui oncques fut
veue a mon escient, et estoit montés sur ung destrier grant
et merveilleux. Et fu ly nains armé de toutes armes trop
10 bien a sa mesure, ne mes d'un heaume q'un valet a pié

446, 8 e. darriere l. *corr. d'après B.*

447, 6 voit *manque* devant ung nain; *corr. d'après B.*

portoit. Et ly nains venoit grant erre tout contrevail la plaine. Et quant il vint pres du chevalier, il luy dist sans saluer le: «Danz ^[22d] chevalier, veistes vous puis la damoiselle? — Nenil voir, fet il, mes elle doit icy venir
 15 prochainement.» Et ly nains dit qu'il voudroit qu'elle fust ja venue, car il est prest de sa bataille maintenir. Et le chevalier ne ly respont mot, car il ly atornoit a desdaing que cil le tenoit tant en paroles. Lors esgarde messire Gauvain et voit venir une damoiselle sur ung blanc pallefroy, et fut
 20 la damoiselle moult bien faicte et moult avenant, et ly harnoiz beaux et riches. Et avec luy venoient .II. dames qui la conduisoient et luy fesoient compaignie, et estoient les dames de grant aage. Et quant elle fut venue jusqu'a la croix, ly nains saut avant et l'aert par le frain et li dit:
 25 «Or en vendrés vous avec moy, damoiselle, puis que je vous tien.» Et le chevalier ressault de l'autre part et dit: «Fuy, nains, laisse la moy! Tu ne l'enmenras point, car elle est moye. — Se vous l'en voulés mener, fait ly nains, a combatre vous estuet a moy corps a corps. Se Dieu vous
 30 donne l'onneur de la bataille, je la vous clameray si quicte que jamés ne m'en orrés parler. — Comment! nains, fet le chevalier, vouldroies tu donc que je me combatisse a toy? — A combatre, fait ly nains, vous y convient, ou vous n'enmenrés point la damoiselle, car je y ay aussi
 35 grant droit com vous y avés. Si maintendray mon droit mieulx que vous ne ferés le vostre. — Ja, se Dieu plaist, fait le chevalier, tant ne m'avilleray que a toy me combate, et si enmenray la damoiselle malgré toy. — Si m'aït Dieux, fait ly nains, non ferés. Ja ne l'enmenerés pour pouoir que
 40 vous ayés.» Et le chevalier met maintenant la main au frain et ly nains dit: «Qu'est ce, dans chevaliers? Ferés me vous dont tel desraison que vous a tort enmenés ceste damoiselle ou j'ay aussi grant droit com vous avés?

447, 27 n. l'enmenra p.

447, 32 ch. vouldries t.

Certes, voirement estes vous mauvais et desloyaulx, quant
45 je vous offre toute raison et vous sur ce me voulez desraison faire. — Toy feroye je tort, fet le chevalier, se je l'enmenoye? — Ouil, fait li nains, le greigneur qui onques me fut fait. — Et je m'en metray, fait cil, sur ce que cil chevalier illec en dira, qui ne cognoist ne moy ne toy. —
50 Et je certes, fet li nains. Or en face ce qu'il en vouldra.» Lors appellent monseigneur Gauvain ^[23a] et li dient: «Sire chevalier, veez icy une damoyselle que nous conquismes avant hier entre nous .II.. Chascun de nous deux la veult avoir, mes ce ne puet estre, car ly ungs n'y
55 peut pas avoir droit plus que ly autres. Ore en faites paix entre nous deux en tel maniere que ly uns n'en puist des or en avant rien demander a l'autre.» Et il leur respont: «Seigneurs, je suis ung jeunes homs, si ne sçay encore point des costumes de ce païs. Par aventure je n'en pourroye faire chose qui vous pleust ne dont vous vous tenissiés a payé. Et pour ce m'en entremectroye je a envis.
60 — Vous n'en ferés ja, fait il, chose que nous ne tiengnons. — Creantés le», fait il. Et ilz ly creantent loyaument que ja n'ystront de ce qu'il en fera ne ja mal gré ne l'en savront. Et il leur dist erranment: «Et amés vous moult ceste damoyselle?» Et chascun respont endroit soy: «Je l'ayme de trop grant amour. — Et vouldriés vous, fait il, que ceste chose alast au gré et a la volenté de la damoyselle?» Et ilz respondent: «Ouil bien, aultrement ne le
70 voulons nous pas. — Par mon chief, fait il, dont n'en seray je ja blasmés de rien que j'en face.» Lors redist a la damoiselle: «Damoiselle, ne ferés vous de ceste chose ce que je vous commanderay? — Sire, fait elle, ouil sans faille. Ja ne m'en istray de chose que vous en vuellez faire.
75 — Or vous convient il dont, fait il, que vous en aillés a celuy de ces .II. que vous mieulx amés. — Voire, fet elle,

est il ainsi? — Ouil», fait il. Et elle les appelle maintenant et leur dit: «Beaux seigneurs, il est ainsi que ly ungs de vous .II. a failly a moy et que ly autres m'avra. Or vueil
 80 je que vous me creantés que vous ne m'en savrés mal gré de rien que je face de ceste chose.» Et ilz ly octroient loyaument. Et elle s'en va erranment au nain et li dit: «Amis, je viens a vous et me met en vostre manaie. Si ferés desormais de moy ce qu'il vous plaira com de la vostre
 85 amye. Et vous, sire chevalier, alés querre une autre damoiselle, car a moy avés vous failli a tous les jours de vostre vie. Certes en si grant beauté com vous avez ne cuidasse je jamés que si grant mauvaistié se herberjast com il y a. Or vous en poez aler quel part que vous voudrés, car je
 90 m'en iray avec cestui, que je mieulx aime de vous.» Et lors appelle lez dames ^[23b] qui estoient venues avec ly, si les enmaine. Et li nains s'en reva bien liez et joyeux et faisant joye merveilleuse comme cil qui a sa querele gaignee a sa volenté. Et quant le chevalier voit ce, il commence a faire
 95 le greigneur duel du monde et dit a monseigneur Gauvain: «Ha! sire, que pourray je faire? Je suis mors et honnis quant ceste damoysele s'en vait ainsi, car je n'amoye riens fors ly ne n'ameray jour de ma vie.» Et il se seigne de la merveille qu'il en a et respont: «Sire, je ne sçay que
 100 dire de ceste chose. Oncques mes femme ne fist si grant deablerie com ceste a fait. Voirement a elle bien cueur de femme, qui vous a laissié et a pris ceste faiture!» Et le chevalier respont tout en plorant: «Sire, telz sont li guerdons d'amour que cil qui ayme loyaument n'avendra ja a ce
 105 qu'il plus convoite.» Et quant il a ceste parole dicte, il commande a Dieu monseigneur Gauvain. Et lors s'en vait faisant trop grant duel et fiert ses .II. poings ensemble

447, 79 a. n'y avra ja part. O. *corr. d'après B.*

447, 91 l. appellent l. *corr. d'après B.*

447, 103 c. fanture. E. *corr. d'après B.*

447, 107 f. ces .II. p.

et maudit l'eure qu'il fut nez. Et le cheval l'emporte si grant erre que messire Gauvain en a perdu la veue en pou
 110 de temps. Et quant il ne le voit mes ne il ne scet qu'il est
 devenus, il dist a son hoste: «Par Dieu, beaux hostes,
 merveilles m'avés huy moustré. Cuidés vous que nous
 en voyons plus huy mais? — Ouil certes, fet il, se vous
 plus y demourés — Et je y demourray, fet il. — Et moy
 115 aussi», fait li hostes. Et la damoiselle redist autretel et li
 escuiers.

448. Ainsi demourent tous .IIII. devant la croix.
 Mes il n'y ont pas granment demouré qu'ilz voient venir
 en la plaigne .II. chevaliers tous armés, dont ly ungs crie
 a haulte voix: «Gauvain, Gauvain, a joster te con-
 5 vient!» Et quant il entent que cil le nomme si droit, il se
 merveille qu'il puet estre. Si sault erranment en son cheval
 et prent sa lance et son escu et laisse corre au chevalier,
 et cil a luy. Si s'entrefierent si durement qu'ilz s'entrepor-
 tent a la terre, les chevaulx sur les corps. Et quant ly
 10 autres, qui estoit tous montés, voit qu'ilz se sont entraba-
 tus, il vient a la damoiselle et li dit: «Damoiselle, se il vous
 plaisoit a laisser Gauvain en cui conduit vous venistes en
 ceste terre, je seroie vostre chevalier et vostre amis et vous
 enmenroye avec moy, et vous tendroie tout mon aage a ma
 15 dame et a m'amy. — Certes, fet elle, je le vueil bien et je
 le layray et m'en iray avec vous, car certes c'est le plus
 mauvaiz chevalier que je ja cuidasse veoir!» Et lors monte
 ou cheval sur quoi elle estoit venue et dist a l'escuier qui
 de cort s'estoit partis ^[23c] avec Gauvain: «Vien t'en ave-
 20 ques moy et laisse ce mauvais chevalier a cui tu yes, car
 tu ne peux avoir se honte non en luy servir. N'as tu huy
 veu comment il laissa trainer devant lui le bon cheva-
 lier ne onques ne mist cure en lui aider? Certes après
 ceste mauvaistié ne doit estre avec lui damoiselle ne

25 escuier, ains le devoient tuit laisser comme mauvais et recreant ! — Par foy, fait le vallet, dont le lerray je. Or gart sa mauvaistié tout par soi, car je n'y vueil mie partir.» Si monte erramment sur son roncín et s'en vait avec la damoiselle. Et quant ly hostes voit ceste chose, il remonte sur
 30 son cheval et dit qu'il ne demourera plus icy, si s'en revait avec les autres.

449. Ainsi remestrent les .II. chevaliers touz seulz en my la plaine. Et ilz orent les espees traites, si s'entredonnent de grans copz parmy les heaumez et parmy les escus et s'entremainent une heure avant et autre arrieres. Si
 5 dure tant la meslee que le plus fort et le plus vistes eust bien mestier de reposer. Mes le chevalier est tant lassés et travaillez car il ne puet en avant, car il avoit ou corps de plaies grandes et parfondes et avoit trop du sang perdu. Et pour ce se trait il ensus de son adversaire et met son
 10 escu a terre et s'espee au costé de luy et dit: «Danz chevalier, que me demandés vous? — Mais vous, que me demandés, fait messire Gauvain, qui icy me venistes assaillir la ou je ne vous forfesoie de riens? — Je ay fet ce que je doy faire, fait le chevalier, et vous aussi, si puet
 15 bien atant la chose remanoir, car bien nous sommes entre-esprouvés. Et certes vous pouez bien dire qu'il a en vous diz tant de prouesce que je ne le cuidoie. Et pour ce vous claime je quicte de vostre bataille. — En nom Dieu, fet messire Gauvain, ainsi ne vous en irés vous mie: a oultré
 20 vous convient tenir ou mourir. — Certes, fait cil, a oultré me tendroye je ançoiz que j'en feisse plus, car je cuid bien que vous m'avés navré a mort. — Or vous y tenés dont.» Et cil l'octroie. «Or me dictes, fait messire Gauvain, pourquoy vous deistes celle parole que vous aviez fait ce que

449, 19 a oultrier v. *corr. d'après B.*

449, 20 o. a m. *corr. d'après B.*

- vous deustes et je ce que je devoie. — Je le vous diray, fait cil. Voirs est que je suis de cest païs et ay ung chastel bel et bon au pié de cest tertre cy dessoubz, encloz de la forest de toutes pars. Si le tien du roy de Norgales en fié, mais ly fiez en est si maux et si ennuyeux qu'il convient que je me combatte toutez les foiz qu'il vient chevalier errant qui aille aventure querant. Et se je n'y viens, si y vient pour moy aucun dez chevaliers ^[23d] de mon hostel. Et se plusieurs y viennent ensemble, nous y venons plusieurs. Mais ja n'y viendront sanz faille fors ung encontre ung autre, car ce seroit desraison se deux venoient encontre ung. Ainsi convenoit il que je vous assaillisse, et je le fis. Si fiz ce que je deuz faire et vous ce que vous deustes, car vous vous deviés deffendre, et si feistes vous si bien que vous en avés l'onneur et moy la honte. Si vous en est mieulx avenu qu'a homme qui onques mais y venist, car certes chevalier n'y vint mes qu'il n'y feust oultrés. Or vous ay dit ce que vous m'avés demandé. Or vous pry je par amours et par cortoisie que vous viengnés huy mais herberger avec moy, et certes je en seray plus liez que se vous me donniez ung grant don.» Et il dit qu'il y remaindra se la damoiselle l'octroie, car il cuidoit bien que la damoiselle fust encores pres de luy, et son escuier et son hoste. Et cil ly demande de quel damoiselle il parole. Et il se regarde, si la veult moustrer. Mais quant il ne la voit, il en devient touz esbaïs, et aussi fait il de son escuier et de son hoste. Et le chevalier li demande: «Comment! sire, fait cil, n'en sceustes vous mie quant elle s'en ala? — Certes nenil, fait Gauvain. — Sachés, fait le chevalier, que cilz chevaliers que vous veistes venir avec moy l'a enmenee, mais non mie par force, mez pour sa volenté.» Si li compte tout ainsi com il avoit esté. Et quant il a tout escouté, il se seigne et dit: «Par foi, en ceste plaine n'avient se merveilles non et aventures.» Et le chevalier

respon: «Sire, par ce l'appelle l'en la Plaine Aventureuse
60 que l'en n'y voit riens avenir fors merveilles et aventures.»
Et messire Gauvain respon que de la Plaine Aventureuse
a il maintes foiz oÿ parler, mez onques ne sot ou elle estoit.
Or ly est bel que aventure l'y a amené. «Mais de la damoi-
selle, fait il, qui avec moy venoit me merveille je moult
65 pourquoi elle m'a guerpi, car certes je ne cuidois pas que
elle eust encore veu en moy mauvaistié pourquoi elle le
deust faire. — Sire, fait le chevalier, or est ainsi, de ce ne
vous chaille. Telle est la maniere de femme qu'elle ne
regarde mie nulle chose fors que sa volenté. » Et il s'en taist
70 atant, trop honteux et matz, car il cuide bien que la damoi-
selle l'ait fait par aucune mauvaistié qu'elle ait en luy veue.
Et lors prenent leurs chevaux, si montent et descendent
contreval la plaigne. Si n'ont mie granment alé au pié de
la vallee qu'ilz ^[24a] virent devant eulx le chastel. Et ilz en-
75 trent ens, si s'en vont parmy les rues tant qu'ilz viennent
a la maistre tour. Et vallés leur viennent a l'encontre, qui
les desarment.

450. Celle nuyt fu Gauvain servis et aaisiés de toutes
les choses que ceulx de leans porent avoir qui bonnes ly
fussent. Et li sires mesmes li fist tant de feste com si ce fust
le corps le roy Artus. Au soir, quant ilz orent mangié,
5 demanda messire Gauvain a son hoste: «Sire, dictes moy
la verité d'un chevalier que je viz huy en la Plaigne Aven-
tureuse.» Et lors ly conte en quel maniere il l'avoit veu et
a quel honte et a quel vilté. «Ha! messire Gauvain, fet le
seigneur, sachs que c'est la greigneur douleur qui soit en
10 ce país et le chevalier que je plus plains, car certes c'est
le meilleur chevalier que je sache en ceste terre et toute
ceste douleur et toute ceste honte que vous veez que l'en
ly fet est pour une dame de cest país qu'il ayme de si grant
amour que onques a mon escient homme n'ama autretant
16 femme. Il l'a amee de longtems, mez oncques n'y pot

avenir pour ce qu'il est de bas lignage et elle est extraicte
 de haulte gent. N'a encore pas longtems qu'il ot crié en
 cest païs ung tournoiement devant ung chastel ça devant
 qui est a l'issue de ceste forest. A cest tournoiement alle-
 20 rent les dames et damoiselles de ceste terre pour veoir le,
 et aussi vindrent chevaliers et dames d'estrange terre pour
 l'assemblee regarder. Si advint que celle damoiselle, que
 l'en appelloit Arcade, y vint et ce bon chevalier dont je
 vous conte, que l'en appelle Pellias. Le tournoiement
 25 estoit assemblés en tel maniere que celle qui provee y
 seroit a plus belle emporteroit pour loier de sa beauté ung
 cercle d'or qui estoit mis dessus ung glaive ou milieu du
 tornoiement. Et cil qui esleuz y seroit a estre le meilleur
 chevalier de toute la place et qui mieulx le feroit ou tor-
 30 noiement avroit pour loyer de sa chevalerie la meilleur
 espee de cest païs.

451. Quant cil tornoiement dont je vous conte fu
 ainsi assemblés, il fut voirs que assés y ot de preudommes
 et de bons chevaliers qui y estoient venus de pres et de
 loing. Mez sanz faille cil Pellias le fist cellui jour si bien
 5 que je onques jour de ma vie ne le vy si bien faire a cheva-
 lier en lieu ou je feusse. Et pour ce ly fut octroyé l'espee
 devant tous, car tuit disoient communement qu'il avoit
 vaincu l'assemblee. [24b] Et il vint maintenant au ciercle
 d'or, si le prist et le porta a la damoiselle qu'il amoit et
 10 li dit: « Tenés, dame, cest ciercle, que vous le devés avoir
 par raison, car certes il n'a en ceste place si belle ne si ave-
 nant com vous estes. Et s'il y avoit nul si hardi qui l'ozast
 contredire, je seroie appareillié de prouver le encontre son
 corps par sy que jamais ne portasse escu a col se je ne le
 15 rendoie encor anuit ou mort ou recreant. » Quant il a dicte
 ceste parole, il n'y ot nul si hardi qui l'osast contredire,

450, 26 p. belle pour loier emporteroit de sa b. *corr. d'après B.*

451, 14 c. par cy q. *corr. d'après B.*

car ilz le cognoissoient a trop preudomme. Et nonpour-
quant ilz veoient tout appertement que en la place en
avoit assez de plus belles que celle n'estoit, mes ilz n'en
20 ouzarent plus parler.

452. Quant il ot ceste chose faicte et la damoiselle
s'en fu ralee en son païs moult liee et moult joyeuse de ce
qu'elle cuidoit bien estre la plus belle de toutes les autres,
cil Pellias, qui tant l'amoit de grant amour qu'il ne pouoit
5 durer, vint ung jour a luy et ly requist s'amour. Et celle,
qui estoit orgueilleuse et est encor plus que nulle autre, li
dist que ja ne l'amerait, car il n'estoit pas de tel lignage
que elle le deust amer. «Non, dame? fist il. Dont suis je
maubaillis et cheuz en douleur et en la greigneur langour
10 que onques mais homme fust. Car je languiray desormais
ne ne pourray morir ne vivre, car il n'est nulle douleur fors
la mort seulement qui me peust faire morir tant com je
vous sceusse en vie, ne nulle peine ne nulle honte que je
souffrisse pour vous ne me pourroit de vostre amour
15 oster. — Non, fait elle, si ne vous pourroie je faire chose
par quoi vous me haïssiés? — Dame, fait il, non. — Et
je cuid, fist elle, que si feray. — Dame, ce ne pourroit
estre, et si l'essaiés quant il vous plaira. — Je ne l'essaie-
roye mie volontiers, fait elle, mais tant vous deffens je bien
20 que vous desormais n'alés en la Lande Aventureuse qui est
de mon heritage, car bien sachsés, se vous y alés, je vous
feray prendre et mettre ceans en prison, en tel lieu dont
vous n'istrés pas a vostre volenté. Et alés vous en de devant
moy, car il ne me plaît mie que vous y soiés plus!»

452, 6 q. nul a.

452, 7 p. du l. *corr. d'après B.*

452, 22 m. seans e.

453. Atant se parti le chevalier de la damoisele moult
 plus a malaise qu'il n'estoit ^[24c] devant. Et celle se tint
 toutesvoies en tel lieu que cil ne la pot veoir nulle foiz, si
 se mectoit en tous les lieux ou il pooit pour ce qu'il la
 5 veist, mes ce ne pouoit estre, car elle s'en gardoit trop
 bien. Quant il vit qu'il ne la pourroit en nulle maniere
 veoir, adont fu il tant a malaise qu'a pou qu'il ne moroit
 de duel, si se pensa qu'il mefferoit aux gens de la damoi-
 selle et qu'il se feroit prendre, si que l'en le mectroit devant
 10 elle. Et ainsi la verroit, ou honteux ou joyeux: autant li
 chaloit si l'en li faisoit honte comme honnor, mes qu'il la
 veist. Lors s'en ala en la Plaigne Aventureuse tout armés,
 et la damoiselle y envoieoit chascun jour des chevaliers de
 son hostel pour jouter as chevaliers trespasans que aven-
 15 ture y amenoit. Et Pellias, quant il vint, les commença
 chascun jour a abactre. Et quant il les avoit abatus et oul-
 trés, si les quictoît et les envoioit arrières a leur dame.
 Quant elle oÿt qu'il les servoit ainsi, elle fist armer
 jusqu'a .X. chevaliers et leur dist: « Vous irés la a ce cheva-
 20 lier et jouterés a luy, l'un après l'autre. Et s'il advient
 qu'il vous abacte tous, ne le assaillés pas a l'espee, car je
 ne vouldroie par que vous l'occissiés, mes esprouvés
 adont se il m'ayme tant com il dit. Et li deffendés par
 la foy qu'il me doit qu'il ne se remue pour chose que l'en
 25 lui face. Et se il ne se muet, liés le maintenant a la queue
 d'un cheval et le trainés jusqu'a moy. Et je vous dy que
 ja ne ly avriés fait ceste honte une foiz ou deux qu'il n'avra
 puis volenté de moy amer, ains me haïra sur toutes fem-
 mes. » Tout ainsi com la damoiselle le dist le firent ly che-
 30 valiers, car ilz s'en allerent ou tertre tuit armés et tuit
 montés. Et le chevalier les abati tous, l'un après l'autre,
 ainsi com vous veistes huy. Quant il lez ot tous abatus, ilz

453, 3 la *manque* devant pot; *corr. d'après B.*

453, 18 les *manque* devant servoit; *corr. d'après B.*

li distrent ce que la dame leur avoit commandé et il se tint erramment tout coy. Et cilz le pristrent et li firent tout
 35 autant com vous veistes huy. Et quant ilz l'orent a tel honte trainé jusques devant la damoiselle, elle li dist: «Ore, sire chevalier, avés vous encore cuer de moy amer?» Et il respont: «Dame, or vous ayme je plus que je ne vous aymay oncques mais, car je cuid que aucun guerredon me
 40 rendrés vous de ce que vous me faites souffrir, et celle esperance ramplist mon cuer de toute joye et de toute bonne aventure. Et certes, se je n'y prenoie plus a ceste foiz guerdon de cest travailh ne mes ce que je vous voy, si m'en tieng je moult bien a paié.» Quant elle oï ceste
 45 parole, elle respondi: «Ce n'a mestier; certes, tost en serés ostés de moy amer.» Lors le fist deslier et oster de devant luy et dist que ja ne l'ameroit. Et quant cil ne la pot veoir, si s'en rala a son recet. Si vous dy que en ceste maniere
 [24d] l'ont ja traynné plus de dix foiz. Et il toutes foiz le sueffre ainsi debonnairement com vous veistez huy. Car
 50 bien sachés de voir que s'il vouloit faire son pouoir de soy deffendre, ilz ne ly pourroient faire chose qui li despleust, car il est trop bon chevalier. Mes toute la honte qu'ilz ly font ly semble honnour trop grant pour ce qu'il scet bien
 55 qu'elle le commande. Ne encore ne le veult elle amer ne ja ne l'amera, si com elle dit.

454. Or vous ay je dit la verité du chevalier et pourquoy l'en lui fait si grant honte com vous veistes. — Certes, fait messire Gauvain, c'est dommage qu'il ayme de si grant cuer quant celle ne le veult amer en cui il a mise
 5 s'entente. Et se Dieu me consulte, je n'oï onques mais parler de damoiselle si orgueilleuse ne si villaine com ceste est. Ne il ne semble mie que elle soit de si vaillant gent

453, 33 e. i. taist e. *corr. d'après B.*

453, 45 c. tous e. *corr. d'après B.*

453, 46 de *manque devant* devant; *corr. d'après B.*

com vous me dictes, car certes, se elle fust estraicte de courtoise gent, au moings eust elle tant de cortoisie en soy
 10 que l'en ne feist ja par son commandement honte ny villenie a homs qui tant l'amast com cist fait. Et se Dieu me conseilte, se je estoie bien de l'un et de l'autre, je feroie mon pouoir que le chevalier eust de la damoiselle toutes ses volentés. — Certes, fait ly hostes, vous avriés droit, car
 15 oncques ne vy damoiselle si felonnesse ne si orgueilleuse com ceste est.

455. — Sire, fait messire Gauvain, puis que vous m'avés fait certain de ceste damoiselle et de cest chevalier, or vous pry je que vous me dictes qui est le chevalier qui vint en la montaigne tout seul, que la damoiselle laissa
 5 pour le nain qui tant estoit hydeux et ennuyeux. » Et lors li conte celle aventure tout ainsi com il l'avoir veue. « Certes, messire Gauvain, fait cil, de ceste chose ne vous sçay je que dire, fors que je cuid que la damoiselle laissa le chevalier pour aucune mauvaistié que elle savoit en luy et
 10 prist le nain pour aucune bonté que elle y cognossoit. — Je ne sçay, fait il, que j'en die, mez tant sachés vous bien que je ne seray granment maiz a aise devant que j'aye finé de ces deux aventures et que ne conseille chascun de ces .II., se je oncques puis, en tel maniere qu'ilz seront venu
 15 au dessus de ce que ilz plus couvoient. » Ainsi parlerent entr'eulx .II. de maintes choses. Et messire Gauvain dit qu'il se merveille moult pour quoi sa damoiselle l'a laissé et ses escuiers. « Certes, fait le chevalier, aussi m'en merveille je. » Celle nuyt fut moult bien servi et aaisiés messire
 20 Gauvain ^[25a] de quanque li sires de leans pot avoir. A l'endemain remest leans et sejorna pour ce qu'il estoit ung pou plus travaillés qu'il ne vouldist. Et quant il s'en parti,

455, 4 s. qui l. *corr. d'après B.*

455, 13 ne manque devant conseille; *corr. d'après B.*

455, 22 i. se fu p. *corr. d'après B.*

il commanda a Dieu le seigneur de leans et tous ceulx de
 l'ostel et s'en ala sanz escuier et sans compaignie, et che-
 25 vaucha toutesvoies parmy la forest. Si avint que, ançois
 qu'il eust chevauchié demie liue anglesche, qu'il encontra
 en une vallee le bon chevalier, celui qui se faisoit trainer
 pour l'amour de la damoiselle. Quant il le voit venir, il
 s'arreste et le salue au plus bel qu'il scet. Et le chevalier
 30 estoit si pensifz qu'a paines l'entendi il. Et nonpourquant
 il respont: «Dieu vous gart, sire chevalier. Dont estes
 vous? — Sire, fait messire Gauvain, je sui ung chevalier
 errant d'estrangle païs qui moult volentiers vouldroie estre
 vostre acointe, se il vous plaisoit. Et sâchés que se vous
 35 me voulés recevoir a estre vostre compaignon d'armes, je
 cuideroie tant faire ainz brief terme que je mectroye en
 vostre service celle qui ainsi vous fait travailler et trainer,
 si que vous en pourrés faire toutes voz volentés.»

456. Quant cil entent ceste nouvelle, il est tant liez
 qu'il ne puet mie croire monseigneur Gauvain de ce qu'il
 li dit. Et nonpourquant il li respont: «Sire, si ce voz me
 poez faire que vous promectés, je ne pourroie puis avoir
 5 chose qui me desplaist, car adont avroye je acomplis tous
 mes desirs. Et certes s'il avenoit par vostre pourchas qu'il
 ainsi fust, vous avriés gaignié a tousjours ung tel chevalier
 com je suis ne ne seroie puis com vostre compaignon, mez
 comme vostre chevalier et com vostre serf. Et pour Dieu,
 10 dictes moy se vous le me pourriés faire ainsi com vous le
 m'avés dit, car adont m'avriez vous rendu la vie. — Cer-
 tes, sire, fait messire Gauvain, je cuid bien que je le pour-
 ray faire ainsi com je le vous ay dit. Mais or me baillés voz
 armes et prenés les moyes. — Et qu'en fériés vous, sire?
 15 fait le chevalier. — Je feray entendant, fait messire Gau-

455, 37 s. celle pour cui vous en pourrés faire toutes voz volentés qui ainsi
 vous fait travailler et trainer.

456, 8 n. n'ozeroie p. *corr. d'après B.*

vain, que je vous ay occis, et je sçay bien que la damoy-
 selle en sera moult liee, puis qu'elle vous het si dure-
 ment.» Et le chevalier dit: «Je feray quanque vous me loe-
 rés.» Lors s'entrecréantent a tenir loyal compaignie des or
 20 en avant. Et puis se desarment, si prent messire Gauvain
 les armes au chevalier ^[25b] et cil reprend les siennes. Et
 quant ilz sont amduy armés, et messire Gauvain li dit:
 «Ou m'actendrés vous, que je vous truisse quant je reven-
 dray? Car je m'en voiz de cy ou recet a la damoiselle, si
 25 parleray a ly et m'en acoincteray pour savoir se je y pour-
 roie trouver nulle debonnaireté. — Sire, fait le chevalier,
 en une prairie qui cy est me trouverés. Et si y a deux pavil-
 lons tendus qui sont miens, et je m'en iray illec orendroit
 et vous y atendray. — Or m'y menés», fait messire Gau-
 30 vain. Et cil l'y maine et li moustre les pavillons, qui
 estoient beaux et riches de drap de soye vermeil, et li dit:
 «Sachés que je ne me remueray devant que je vous voye
 revenir. — Ce me plaist bien», fait messire Gauvain. Si
 s'en vait maintenant et le chevalier remaint illec, moult
 35 liez et moult joyeux de ce que cil ly a promis. Et messire
 Gauvain, qui bien avoit apris la ou il pourroit trouver la
 damoiselle et tant en avoit demandé qu'il savoit de voir
 qu'il la cognoistroit bien si tost com il la verroit, si che-
 vauche parmy la forest tant qu'il vint au recet a la damoi-
 40 selle, a une tour fort et haulte qui estoit au pié d'une mon-
 taigne. Et li advint ainsi qu'il trouva la damoiselle seant
 en ung sien pavillon, et avec luy .II. chevaliers qui luy fai-
 soient compaignie. Et quant elle voit venir devant ly mon-
 seigneur Gauvain qui avoit les armes Pellias vestues, elle
 45 cuide bien que ce fust Pellias. Si s'escrie erramment a ceulx
 qui avec elle estoient: «Ostés, seigneurs, cest ennemy, cest
 deable de devant moy! Ce que je le voy seulement m'avra
 ja morte! — Ha! damoiselle, fait messire Gauvain, ne

456, 41 l. damoise s. *corr. d'après B.*

456, 46 e. c. desloyal devant m. *corr. d'après B.*

soiez pas si effree pour neant. Sachiés que je ne sui mie
 50 Pellias, ains suis ung chevalier errant qui ay occis celluy
 Pellias dont vous avés si grant paour. Et veez encor icy ses
 armes que je emporte a tesmoing.» Quant elle entent
 ceste parole, elle est tant liee qu'elle ne le peut mie croire,
 si dist: «Ostés vostre heaume.» Et quant elle le voit en
 55 appert, elle cuide bien qu'il ait celui occis. Si saut a mon-
 seigneur Gauvain et le fait descendre et li dit: «Ha! sire
 chevalier, vous soiés le tresbien venu. Vous m'avés mis
 toute la joie du monde au ventre quant vous avez mort cel-
 lui que je haioie sur tous hommes: vous ne me peussiés
 60 de rien du monde si servir a ma volenté com vous avez fait
 de ceste ^[25c] chose. Or vous desarmés, si remaindrés anuit
 avec moy et demain vous aiserés, car bien sachs que pour
 ceste chose m'avez vous gaignee a tousjours mais.» Et il
 l'en mercie moult, si se fait desarmer erranment et est
 65 moult liez de ce qu'il est si bel receuz, car par ce cuide il
 bien faire la besoigne au chevalier ains qu'il s'en parte.
 Quant il l'ont desarmé, ilz luy apportent robe belle et
 riche a vestir. Et il la vest et la damoiselle le fait asseoir
 dejuste luy et li commence a demander dont il est et de
 70 quel païs et de quel gent. Et il en dit la verité. Et quant
 elle entent qu'il est nepveu au roy Artus et de si hault
 lignage com cil qui est filz de roy et de roïne, ele le prise
 moult en son cuer pour ce qu'elle avoit ja oï parler de
 sa chevalerie. Et si le voit jeune bachelier et bel durement,
 75 pour ce ly est il avis que moult seroit beneuree la damoi-
 selle qui seroit amé de si bel homme et de si jeune et de
 si bon chevalier, estraict de si hault lignage.

457. Einsy chei en amour la damoiselle qui onques
 mais n'avoit amé. Et se elle avoit esté orgueilleuse et felon-
 neuse envers Amours, or est ele amolie et y met du tout
 son cuer et ayme plus ardanment et plus durement que

- 5 autre ne fist qui eust long temps servi de cest mestier. Si
esprent et art et eschauffe plus et plus, et ce fait ce que elle
voit devant luy celluy qui si l'a embrasee. Si pence que elle
pourra faire, car elle voit cestui si jeune et si honteux, a
son advis, qu'elle scet bien qu'il ne la requerroit jamais se
10 elle ne le mectoit en voye. Ainsi pense la damoiselle et
regarde cellui qui tant li plait et atalente que pou s'en fault
qu'elle ne ly court au col pour lui acoler et baiser. Et mes-
sire Gauvain, qui voit a celle la couleur muer aucunefoiz,
n'est pas si sot qu'il ne cognoisse bien grant partie de ce
15 a quoy elle bee. Si en a moult grant joie, car le cueur lui
dit qu'il pourra tout faire, a ce qu'il voit que le chevalier
Pellias de la damoiselle pourra faire et accomplir ses volen-
tés. Et la damoiselle, quant elle ne se puet plus tenir que
elle ne die partie de ce qu'elle pense, dist a monseigneur
20 Gauvain: «Messire Gauvain, moult se poent esjoir cilz de
vostre país, car l'en les tient communement aux meilleurs
chevaliers du monde et aux plus cortois et aux plus envoi-
siés. Et encore ont ilz une autre tache dont je les ^[25d]
prise mieulx. — Damoiselle, fait il, quelle? — Ilz ayment
25 touz par amours, fait elle. — Certes, fait il, vous dictes
voir. Pou en y a en la court mon oncle qui n'ait amye, ce
sçay je bien certainement. — Dont vous y avés la vostre.
— Ha! damoisele, fait messire Gauvain, je ne di mie que
tuit l'aient, mais li pluseurs l'ont. — Et a vous, fet elle,
30 comment en va? Dictes le moy, se Dieu vous gart. — Se
Dieu me gart, fet il, je n'euz oncques amie ne oncques
n'amay par amours. Si ne m'en doit l'en mie blasmer, car
encor suis je jeune homme ne n'a gaires que je suis cheva-
lier. Et nonpourquant, se Dieu me gart, je sçay telle
35 damoiselle que je ameroie par amours, se elle vouloit.
— Et qui est elle? fait la damoiselle. Certes, elle ne seroit
mie cortoise si elle vous reffusoit. Dictes moi, se Dieu
vous aït, qui elle est.» Et il se taist ung pou pour ce qu'il

voit celle qui art et eschauffe plus et plus. Et quant celle
 40 le voit taire, elle li dist: « Dictes moy qui est celle que vous
 ameriés, se elle vous vouloit amer. — Pourquoi, fait il, le
 vous diroie je? Par aventure vous ne m'en croiriés mie.
 — Certes, fait elle, si feray, car je ne cuid mie que vous
 me mentissiez. — Par foi, fait il, je ne vous en mentiray
 45 ja. Sachés que ce estes vous, car je vous ameroie se vous
 me daigniez amer. — Comment! fait elle, si m'amés vous
 ne onques mais ne me veistes? Comment peut ce estre?
 — Par Dieu, fait il, je ne le sçay, fors que ainsi m'est
 advenu. Or en ferés ce qu'il vous plaira. Se il vous plaist,
 50 vous me retendrés a amy. Et se il ne vous plaist, vous ne
 le ferés mie, car je n'ay nul pouoir sur vous se de vostre
 bonne volenté ne vient. — Certes, fait elle, puis que vous
 m'amés, je seroie trop desdaigneuse se je ne vous amoye,
 car vous estes aussi beaux comme je suis belle, et de plus
 55 hault lignage estes vous que je ne suis, et bon chevalier
 estes vous. Et pour ce que vous estes gracieux m'octroie
 du tout a vous et vous doins mon cueur et mon corps a
 faire toutes vos volentés. Et je vueil que vous me creantés
 tout autretel. » Et il ly creante. Et elle le commence main-
 60 tenant a acoler et a baisier, et il luy autressi. Si sachés que
 s'ilz feussent en lieu privé, elle perdist ja le nom de
 pucelle, car maintenant en fut messire Gauvain si ardans
 et si eschauffé qu'il ot en peu d'eure oblié ^[26a] le conve-
 nant qu'il avoit fait a Pellias. Et celle, qui estroit l'acole
 65 et qui souveneffoiz le trait vers soy, l'a ja si atourné en
 pou de tempz qu'il ne l'ama mie moins qu'elle fait lui,
 ains dist a soi meismes que moult seroit mauvais et
 recreuz qui tel damoiselle traïroit et qui a estrange homme
 en feroit partie.

457, 57 v. doint m.

457, 58 t. vous v.

457, 61 l. privés e.

457, 61 d. pucelage c. *Corr. d'après B.*

458. Ainsi est amour estrange et merveilleuse et puissant qui si tost tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa volenté. Or estoit messire Gauvain venus a la damoiselle pour la besoigne au chevalier et pour
 5 oster le de la grant douleur ou il estoit. Or n'en a riens fait, ains l'a du tout oblié. Et s'il gaboit au commencement la damoiselle et bahoit a luy decevoir, or n'i a mes point de decevance ne de gas, car il l'aime bien autant comme celle fait luy et a ja mis en luy son cuer si outrement qu'il
 10 vouldroit mieulx avoir Pellias occiz qu'il li eust la damoiselle livree; ne il ne het orendroit nul homme autant comme il fet lui pour ce qu'il scet qu'il bee a la damoisele avoir; ne il ne luy souvient ne de convenant ne de compaignie qu'il ly ait acreantee ne de chose nulle fors de celle
 15 qu'il tient entre ses bras, dont il bee a avoir prochainement ses volentés du tout. Et celle, qui en lui a mis son cuer du tout, li fet grant joie et grant feste et li dist: «Amis, je fusse beneuree se tousditz me peust durer ceste joie et je ne queisse ja avoir autre paradis ne autre deduit fors que
 20 je vous eusse tousjours avec moy.» Et il li redit tout autrement. En tel maniere sont ensemble le plus du jour messire Gauvain et la damoiselle que l'un n'osa toucher a l'autre fors d'acoler et de baisier pour les chevaliers qui illec estoient. Mais ilz s'accorderent a ce que sempres quant la
 25 nuyt sera venue et la damoiselle sera couchee en ung pavillon toute seule fors d'une damoiselle, messire Gauvain ira coucher avec lui et ainsi porront estre ensemble grant piece que li autres ne le savront. A ce s'acordent amduy, si le firent tout ainsi com ilz l'avoient dit. Et quant ce fut
 30 chose qu'ilz furent ensemble venus et ilz s'entrecognurent charnelement, tout y eust il pechié grant et orrible, si fu il voir que ly ungs et ly autres y perdi la flour pucelline,

458, 2 l. corps d. *corr. d'après B.*

458, 6 E. s'il gaignoit au commencement la damoiselle et hahoit a luy de cuer, o.

car ilz estoient sans faille tous ^[26b] deux puceaulx, car
Gauvain n'avoit oncques alors cognue femme ne elle
35 homme. Et quant il en ot ce fait qu'il luy plot, il s'en rala
coucher en son lit. A l'endemain, quant ilz furent levés
dist la damoiselle a ceulx qui avec luy estoient: «Je vous
command que vous servés et honnorez monseigneur Gau-
vain, car je l'ayme et aymeray tant com je vivray a jamais.
40 Et pour l'amour que j'ay a luy en ay je fait mon amy et
il a de moy fait s'amy. Si ne le vueil mie celer, ainz le vous
di tout en appert pour ce que je ne m'en voudroie mie
celer envers vous, car je vueil qu'il face de moy toute sa
volenté et en appert et en repost comme de s'amie.» Et ilz
45 en sont moult liez et dient: «Certes, dame, nous ne vous
blasmerons ja de luy amer, car il est si bon chevalier et de
si hault lignage que vous n'y pouez avoir deshonor se vous
en avés fait vostre amy. Et puis qu'il vous plaist, nous le
servirons comme nostre seigneur lige et honorerons de
50 quanque nous pourrons.» Et elle le leur commande bien.

459. Ainsi ayme messire Gauvain la damoiselle dont
il se cuidoit gaber et elle autressi lui. Si ont si mis en obli
Pellias qu'il n'en souvient ne a l'un ne a l'autre. Mais cil,
qui languist et art de feu et de flambe d'amour, demeure
5 toutesvoies a ses pavillons et actent pour savoir si ses com-
paignons vendroit ouquel il se fie et ou il a espoir qu'il
ly apporte bonnez nouvelles. Ainsi muse tout le jour et
l'endemain après. Et quant il voit qu'il ne vendra mie, il
se clame las et doulent et dit: «Chevalier maleureux,
10 pourquoy nasquis tu onques pour user ta vie en si grant
douleur et en si grant destresse comme tu sueffres et nuit
et jour? Las! fauldra ja ta peine et tes travaux? Trouveras
tu ja fin ne pour mort ne pour autre chose de la grant dou-
leur que tu endures? Ha! las, voirement es tu le plus
15 maleureux et le plus mescheans du monde, car tu ne peuz

trouver fin de ta grant mesaise ne par toy ne par autre! Or y est alés tes compaignons, qui s'est travaillez au plus qu'il puet qu'il la te feist avoir, mez il n'y puet mectre fin. Et pour ce sçay je bien que il n'ose a moy retourner.»

460. Ainsi parole Pellias a soi mesmez et maudit l'eure qu'il fut nez. Si demora ^[26c] tout le jour en tel maniere en ses pavillons que il ne boit ne ne mengüe, ains ploire tousjours. Et quant il voit la nuit venir, il commande
 5 que l'en li face son lit, et l'en li fait. Et quant il se deust endormir, il recommence son duel assez greigneur que devant. Si en fait tant que nul ne peut dormir entour luy, car il crioit a chief de piece a haulte voix: «Las, las, chaitifz! Ici mourras, que ja n'avras secours de ta douleur!»
 10 Et ce disoit assés souvent. A tel douleur et a telle angoisse fu Pellias toute la nuit qu'il ne dormi ne ne reposa. Et quant le jour apparut, il se lieve de son lit, pales et las et travailliez comme cil qui assés avoit la nuit souffert paine et travailh. Si prist ses armes et monta en son cheval et se
 15 parti des pavillons, et pensa qu'il iroit vers le recet a la damoiselle que il amoit pour savoir se il trouveroit par aucune aventure son compaignon et se il pourroit oïr nouvelles qui de rien le reconfortassent.

461. Ainsi chevauche tout seul moult pencif, et il estoit encore si matin que le soleil n'estoit mie encore levez. Et quant il vint pres des pavillons a la damoiselle, il descent et actache son cheval a ung arbre et pend son escu
 5 a une branche et met son glaive dejoste. Et quant il a ce fait, il pensa qu'il ira vers les pavillons. Et se il trouve la damoiselle, il li cherra a ses piés et li priera qu'elle ait mercy de luy, car il se muert. Ainsi pensa qu'il le fera. Si s'en vait droit aux pavillons, dont il y avoit .IIII. tendus en la

459, 17 a. ses c. *corr. d'après B.*

461, 9 a. .IIII. tentez e. *corr. d'après B.*

10 prairie. Si vient celle part et entra ou premier et trouve
 leans en .II. coches .II. chevaliers gisans qui se dormoient
 encor moult fermement. Quant il voit que la damoiselle
 n'est pas leans, il s'en ist hors et reclot l'uis du pavillon,
 puis entre en ung autre et trouve dedens .IIII. dames qui
 15 se gisoient en .IIII. litz et dormoient. Il vint pres d'elles
 et trouve que celle n'y est pas que il tant desire. Si s'en
 revient hors maintenant et entre en l'autre pavillon. Et
 quant il est leans venus, il trouve en une moult riche cou-
 che monseigneur Gauvain qui se gisoit avec la damoiselle
 20 nu a nu, et se dormoient amduy moult fermement. Et
 pour ce qu'il faisoit chault s'estoient ilz auques descou-
 vers, si qu'ilz apparoient nu jusques oultre le pis en tel
 maniere que l'en pouoit veoir appertement la char
 d'ambedeux [26d] blanche et tendre.

462. Quant il a la damoiselle avisee et le chevalier et
 il les cognoist bien, il dist: «Ha! las, trahy m'a cest che-
 valier auquel j'avoie m'esperance et mon confort qu'il
 m'aidast envers ceste damoiselle, et il s'i est acointés et
 5 la m'a surtraicte! Oncques mais si grant desloyauté ne
 fist chevalier!» Lors trait l'espee du fuerre et pensa qu'il
 l'occira sanz arrest. Et quant il l'a drecee contremont, il
 se repense que ce seroit plus que desloyauté s'il l'occioit
 en dormant, et mesmement si hault homme comme est
 10 filz de roy et si bon chevalier comme il est, qui encor
 pourra venir a moult grant chose. Et s'il l'avoit occis en
 tel maniere, nul n'en orroit parler qui ne le tenist a traître
 et a desloyal. Pour ce remet il l'espee en son fuerre et s'em-
 bee a venger moult haultement et a son honneur, car il le
 15 bee a appeler de traison en la court a aucun hault homme
 et a copper li le chief en la plaigne bataille, a ce qu'il se

462, 15 b. a aparler d. *corr. d'après B.*

462, 15 a *manque devant aucun; corr. d'après B.*

462, 16 a *manque devant copper; corr. d'après B.*

sent si puissant des armes qu'il ne cuide mie, s'ilz estoient mis en ung champ, que Gauvain peust longuement durer a lui. Lors se mist hors du pavillon faisant trop grant duel.

20 Et quant il est ung pou esloignés, il luy est aviz qu'il n'a mie bien esploicté quant il n'a tant fait que ilz cogneussent vraiment qu'il ait entr'eulx esté quant ilz ^[27a] s'esveilleront et qu'il ne les ait pas laissé a occire pour ce qu'il ne le peust bien faire, mais pour sa debonnaireté. Lors

25 retourne arrieres au pavillon et trait s'espee, si le met sur le chevet du lit de travers toute nue, si qu'a pou qu'elle ne tochoit a ung chief et a l'autre. Et quant il a ce fait, il se mist hors du pavillon. Et quant il est ung pou loing, il commence a faire trop grant duel et dit: «Ha! Dieux, qui

30 cuidast que en filz de roy se peust herberger si grant traïson comme ce desloyal a envers moy faicte! Ha! Gauvain, pour ce se tu m'as esté desloyaulx ne le seray je mie, tout soie je extrait de povre vavassor, ains seray loyaux. Si me vauldra encores, se Dieu plaist, ma loyauté, la ou ta des-

35 loyalté te fera morir a honte et a vilté. Et certes encore veulx je mieulx pour ma loyauté acomplir que je t'aye laissé vivre que je t'occeisse en dormant. Et si ne peust il mie granment chaloir en quel maniere l'en te feist morir, puis que de traïson faire t'entremetz. Et nonpourquant se

40 je regardasse au grant duel que tu m'as mis au cueur, ja mesure ne m'y tenist que je ne t'occeisse, maiz loyauté que j'ay tousdiz tenue me retient, si en murray de duel, ce sçay je bien certainement. Et certes je vueil mielx morir pour loyauté faire que vivre pour laide desloyauté.»

463. Ainsi s'en vait le chevalier pleignant et dolousant et blasmant monseigneur Gauvain de la desloyauté qu'il a envers lui pensee. Si prent son escu et son glaive et

462, 22 esté et q. *corr. d'après B.*

462, 23 a *manque devant* occire; *corr. d'après B.*

462, 24 faire *manque après* bien; *corr. d'après B.*

monte sur son cheval et s'en revait toute la voie qu'il estoit
 5 devant venus. Et quant il est venus a son pavillon, il des-
 cent et gicte jus son escu et son glaive et se laisse cheoir
 sur son lit. Et lors commence a faire si grant duel que nul
 ne le veist qui toute pitié n'en deust avoir. Si se pasme sou-
 vent et menu. Et quant il revient de pasmoison et il peut
 10 parler, il dist: «Ha! Jhesu Crist, pourquoy souffristes
 vous onques que je nasquisse, quant ma destinee est si
 dure qu'il convient que je fine ma vie en duel et en tris-
 tesse et que je perde l'ame de moy? Sire, mauvés guerdon
 vous rendray des biens que vous m'avez fait en cest siecle,
 15 car je me suis si fort enlaciés aux ^[27b] oeuvres de l'ennemy
 que je ly ay ja baillee et octroïé ce que je vous devoie ren-
 dre, ce est l'ame de moy!» Lors se fait desarmer pour soy
 ung pou plus allegier. Et quant il est desarmés, il parle as
 .II. chevaliers qui estoient ses compaignons d'armes et
 20 leur dist: «Seigneurs, je vous ay moult amé et moult vous
 ay esté loyaux. Il est voirs que je ne puis plus vivre, car je
 suis a la mort venus. Mais tant comme j'ay puissance de
 parler vous pri je que vous après ma mort faciés une chose
 que je vous requerray.» Et ilz li creantent. «Fiancés le
 25 moy», fait il. Et ilz ly fiancent. Et quant ilz li ont fiancé,
 il leur dist: «Vous m'avés moult servi a gré, lez voz mercis,
 quant vous m'avés creanté que vous ma requeste feriés. Et
 savez vous quelle elle est? — Non, font ilz. — Et je le vous
 diray, fait Pellias. Si tost com je seray trespasés, que vous
 30 cognoistrés qu'il n'a mes en moy point de vie, je vueil que
 vous traiés hors de mon ventre mon cueur et le mettés
 dedens celle escuele d'argent», qui estoit a son chevez. Si
 leur moustre. Et li avoit donnee Arcade quant il li
 conquesta le siercle d'or, et pour ce avoit le vaissel si chier

463, 4 r. toutesvoiez la v. *corr. d'après B.*

463, 13 p. la vie d. *corr. d'après B.*

463, 17 e. la vie d. *corr. d'après B.*

463, 28 elle *manque après* quelle; *corr. d'après B.*

35 comme si ce fust ung saintuaire. «Quant vous avrés,
 beaux seigneurs, mis mon cuer en ceste escuele, si le portés
 a m'amie et l'en faites present et li dictes que je en morant
 priay a dieu d'Amours qu'il ly envoie greigneur joie de ses
 40 amours que je n'ay eu des moies. Et se vous trouvez leans
 Gauvain, le nepveu le roy Artus, si li poez dire, se je ne
 doubtaisse plus desloyauté qu'il la doubte, je l'eusse occis
 quant je le trovay ensemble gisant avec m'amy en ung
 lit et dormant, mais je ne me volx entremettre de faire tel
 desloyauté.» Et lors leur conte maintenant comment il en
 45 avoit ouvré et de s'espee qu'il avoit laissee a leur chevetz
 pour moustrer leur qu'il avoit fait pour eulx quant il ne les
 occhist. Quant ilz oent ceste aventure, ilz se seignent de la
 merveille qu'ilz en ont et dient que onques mes chevalier
 ne fist si grant debonnaireté comme ceste a esté. Et Pellias
 50 se couche tout nus. Et cilz s'en issent de leans que Pellias
 avoit appellés. Et quant ilz sont issu, il recommence son
 duel grant et merveilleux. Mais atant laisse li contes a par-
 ler de luy et retourne a parler de messire Gauvain, le nep-
 veu le roy Artus.

XXIV.

464. ^[27c] Or dit ly comptes que tant dormy Gauvain
 entre luy et la damoyselle que le souleil apparut cler et
 commença a rayer sur une selle. Et elle s'esveilla toute pre-
 miere. Et quant elle vit que messire Gauvain dormoit, elle
 5 ne le vout pas esveiller, ainz se traist ensus de luy pour soy
 remouvoir ung petit. Et au movoir qu'elle fist, elle se
 hurte au poin de l'espee, si le treuve dur et elle se regarde

463, 38 d. ces a. *corr. d'après B.*

463, 42 q. je trovay ensemble gisant ung amy en ung l. *corr. d'après B.*

463, 44 l. li c. *corr. d'après B.*

463, 46 quant il ne les occhist *manque entre eulx et* Quant; *saut du même au même corr. d'après B.*

464. 6 s. repouser u. *corr. d'après B.*

maintenant. Et quant elle voit l'espee nue refflamboier, elle devient tote esbaïe, car elle ne scet que pencer de ceste chose. Si esveille monseigneur Gauvain, et cil oevre les yeulx et dit : « Ma damoiselle, que vous plaist ? » Et elle li moustre maintenant l'espee et dit : « Savés vous qui cy la mist ? » Et il se seigne de la merveille qu'il en a. « Certes, voirement ne le sçay je mie, ains me merveille moult pour
 10 quoi elle y fu ainsi laisee. » Lors se vestent amduy. Et quant ilz sont vestus et appareillés, ilz prennent l'espee et la commencent a regarder. Et messire Gauvain dit : « Certes, il ne fu mie de noz gens qui cy la mist, ainz fu aucuns estranges chevaliers. Et sachiés qu'il la mist ainsi pour
 20 signifiante d'aucune chose, ne scay si ce fu pour mal ou pour bien, mais moult volentiers savroie pourquoi il l'i mist. — Qui que il fust, fait la damoiselle, s'il nous haïst granment, il nous peust bien avoir fait tout ennuy, a ce qu'il nous trouva nus et endormis. — Certes, fait messire
 25 Gauvain, vous dictes voir, et a tout le moins le tieng je a courtoiz de ce qu'il ne nous esveilla mie. » Lors commence la damoiselle a regarder l'espee. Et quant elle l'a bien avisee, elle dit tout en riant : « Ha ! messire Gauvain, or vous cognois je a mensongier. — De quoi ? damoiselle, fait il.
 30 Dictes le moi. — De ce, fait elle, que vous me faisies entendant que vous aviez Pellias occis, mez non avez, car ce est il qui ceans a esté et qui nous a trouvez ensemble. Mais pour la grant loyauté qui est en luy ne nous vult il faire mal ne ennuy, ains laissa s'espee a nostre chevetz pour ce
 35 que nous sceussions qu'il avoit esté entre nous. »

465. Quant messire Gauvain entent ceste nouvelle, il se repent trop de la villenie ^[27d] qu'il a faicte envers luy pour la grant loyauté qu'il cognoist que cil ly a fait orendroit, car ce scet il bien qu'il le peust avoir occis se il vould-
 5 cist. Et se il l'eust fait, nul ne l'en peust granment blasmer,

464, 12 Saviés vous que c.

465, 4 i. les p. *corr. d'après B.*

pour qu'il sceust la desloyauté et la traïson qu'il avoit faicte vers luy. Lors se repent moult de ceste chose qu'il a faicte, car ce voit il bien qu'il en a villainement ouvré et desloyaument, et tant est le mesfait grant qu'il ne voit pas comment il le peust jamais amender. Lors commence a pencer moult durement. Et la damoiselle li dit : « Sire, que pensés vous ? Je vous pry que vous le me dictes. — Je ne le vous diroye mie, fait il, se vous ne me creantés loyau-
 10 ment que vous en ouvrerés a ma volenté. » Et elle li creante sur sa crestienté. Et il li compte maintenant comment il s'estoit acompaignés a Pellias et li avoit acreanté a porter ly loyal compaignie et loyal foi, et pour l'amour de lui estoit il ça venus. « Et l'ay, fait il, si villainement trahi que
 15 jamais nul ne savra la verité de ceste chose qu'il ne me tiengne a traïtour et a desloyal. Ne nul n'orra jamais parler de si grant loyauté ne de si grant cortoisie de ce que il ne nous occist quant il nous trouva ensemble qu'il ne le doie tenir au plus courtoiz chevalier du monde et au plus loyal. Et pour ce que je voi appertement sa grant loyauté
 20 et ma grant felonnie sui je tant doulent que je vouldroie estre mort, car onques mais homme de mon lignage ne s'entremist de desloyauté faire. — Et de ce, fait la damoiselle, que voulés vous faire ? Il ne peut mais remanoir qu'il ne soit ainsi avenü, mez se vous vous estes meffaiz, or
 30 pensés de l'amender au mieulx que vous pourrés. — Je li amenderay voirement, fait il, se vous ne me faillés de convenant. Et certes l'en li doit bien amender, car, se Dieu me conseult, c'est le plus loyal chevalier que je jamais cuiddasse trouver jour de ma vie. Et pour la grant loyauté que
 35 je cognoiz en luy creant je orendroit a Dieu que jamais tant comme je vive n'avray afaire a vous, ains m'en garderai pour l'amour de lui. Si ne di je mie que je ne vous aime tousjours en quelque lieu que je soie et que je ne soie vostre chevalier desormais se vous tant voulés faire pour la

465, 17 et *manque* devant pour; *corr. d'après B.*

465, 22 ne *manque* devant nous; *corr. d'après B.*

- 40 moie amour ^[28a] que vous de lui fassiés vostre amy ainsi
comme vous avés fait de moi. Et certes, se vous le
m'octroyés que vous ainsi le faciés, il vous en viendra plus
de bien et d'onneur qu'il ne feroit de moy. Et se Dieux
m'aït, se vous m'amiés ore jusqu'a la mort, ne pourroie
45 je pas longtemps demorer avec vous. Et pour ce vous
loue je en bonne foy que vous ainsi le faciés, car il vous
en viendra bien et honnor et plus vous en sera encore de
bel qu'il ne seroit de moi. — Comment, fait elle, le pour-
roie je amer? Je l'ay tousjours tant haÿ mortellement.
50 — Ne vous chaille, fait il, mez faites le par mon loz. » Que
vous diroye je? Tant dit monseigneur Gauvain a la damoi-
selle et tant ly amonneste que elle respont: «Sire, le dictes
vous sur vostre loyauté que vous cuidés que ce soit mon
preu? — Ouil, fait il, se Dieu m'aït. — Et je le feray, fet
55 elle, par vostre loz. Or doint Dieux que bien m'en viengne,
que je ne m'en repente! — Certes, fait il, non ferés vous.
— Or me dictes, fait elle, comment l'en li fera savoir. —
Je monteray, fait il, sur mon cheval et m'en iray a luy et
li compteray ceste chose. — Alés dont», fait elle. Et il
60 sault erranment en son destrier et s'en vait grant erre la
ou il cuide Pellias trouver. Et quant il est venus aux pavil-
lons, il descent et actache son cheval a ung arbre, puis
entre la ou Pellias estoit et le treuve gisant en son lit, fai-
sant si grant duel comme cil qui jamais ne cuide avoir
65 joye. Et messire Gauvain s'agenoille devant luy et li tent
le pan de son mantel et li dit: «Tenés, sire chevalier, en
signifiance de l'amende de ce que je vous ay meffait.» Et
le chevalier, qui tant estoit dolent que nul plus, lieve la
teste et dist: «Ha! Gauvain, comment me pourriés vous
70 amender ce que vous m'avez mort et occis? — Je le vous
amenderay si bien, fait il, que vous vous tiendrés a bien

465, 42 f. qu'il v.

465, 52 S. ne d. *corr. d'après B.*

465, 55 m'en *manque devant* viengne; *corr. d'après B.*

païé.» Et cil demande comment pourroit ce estre. «Se je
 puis tant faire, fait messire Gauvain, qu'il ait paix entre
 vous et la damoiselle en tel maniere qu'elle vous reçoive
 75 de bonne volenté a son amy et a son chevalier et que elle
 ne le face mie a force, ne vous tendrés vous a payé?» Et
 le chevalier tourne la teste d'autre part et dit: «Ha! Gau-
 vain, autre foiz m'avés vous gabé et escharni assés villai-
 nement. Certes, homme estraict de si hault lignage
 80 comme vous estes ne se deust pas entremectre de si grant
 desloyalté faire comme vous avez fait vers moy. Que vous
 diroie je? Mal vous vy, car vous me ferés assés plus tost
 morir que je ne feisse se je ^[28b] n'eusse veue appertement
 85 vostre desloyauté comme je la vy, et ce me fait la mort
 haster.

466. — Ha! sire, fait messire Gauvain, pour Dieu,
 aiés merci de vous mesmes et ne vous tormentés si dure-
 ment! Ne ne cuidés pas que je vous gabe de ceste chose
 que je vous di, que, se Dieu me consulte, j'ay tant parlé
 5 pour vous, mesmement par la grant loyauté que j'ay en
 vous trouvee, que vous avés si oultreement vostre paix vers
 la damoiselle qu'elle vous mande par moy que vous vien-
 gnés a ly parler. — Comment seroie je asseur de ceste
 chose, fait le chevalier, car je ne vous en croy mie tres
 10 bien? — Je suis prest que je le vous jure, fait messire Gau-
 vain, qu'elle vous mande par moy et que je ay vostre paix
 faite en tel maniere que vous la trouverez habandonnee a
 vous servir et a faire toutes voz volentés. Et venés vous en
 avec moy, car je vous feray orendroit certain de ceste
 15 chose.»

465, 72 E. sil d.

465, 81 faire *manque devant* comme; *corr. d'après B.*

466, 4 c. que j. *corr. d'après B.*

466, 7 d. laquelle v. *corr. d'après B.*

467. Et quant le chevalier entent que messire Gauvain ne li dit mie a gas ceste parole, il sault de son lit tout nu em braies et li chiet aux piés et dit: «Ha! messire Gauvain, vous m'avez rendu la vie. Certes, or m'avés vous bien
5 amendé ce que vous m'avés meffait. J'estoie pour vous mis a la mort, mais or ay par vous vie recouvree.» Et messire Gauvain l'en relieve et li dit: «Sire, vestés vous et venés avec moy, car la damoiselle vous actent.» Et il se veist et appareille tost et isnellement et monte sur son che-
10 val, ung mantel a son col d'un drap de soye. Ne onques ne le fait savoir a nulz de ses compaignons ou il vait, car encore ne pouoit il mie bien croire que ce peust avenir que mesire Gauvain disoit. Tant ont alé qu'ilz sont venu a la damoiselle qui les actendoit. Quant ilz furent descendus,
15 messire Gauvain prent le chevalier par la main et l'enmaine droit la ou la damoiselle les actendoit, qui se seoit sur une grant couche. Et a ses piés a terre seoient .II. chevaliers qui jouoient aux tables. Et messire Gauvain li dit: «Damoiselle, veez cy ung chevalier que je vous
20 amaine. Pour Dieu, faites li tel prison dont il se tiengne a païé. — Beau sire, fait elle, puis qu'il s'est ceans embatus en vostre conduit, il ne trouvera ja qui li face chose qui li desplaise.» Et le chevalier s'agenoille tantost devant luy et ly joingt les mains et li dist: «Dame, pour Dieu, recevés
25 moy, s'il vous plaist, a vostre chevalier ne ja ne me fectes nul mal. — Sire, fait elle, avez vous dont [28c] si grant desir que je vous tiengne a mon chevalier? — Dame, fait il, je ne desireroie plus des choses du siecle. — Par foy, fait elle, ja par ce ne perdrés a avoir vostre desirier, car je vous
30 y reçoys et veulx que vous desormais le soiés. Et certes je seroie trop villainne se je plus vous reffusoie.» Lors le fait asseoir delés ly a destre et monseigneur Gauvain a senes-

467, 17 s. soit s. *corr. d'après B.*

467, 21 i. c'est c.

467, 22 c. quil l.

tre. Et le chevalier se vouloit asseoir plus bas que la damoiselle n'estoit, maiz elle ne le seuffre mie, ains li dit :
 35 « Ne vous remués, beau sire. Aussi hault vous devriés vous seoir ou plus que je ne devroye, car vostre dignité l'apporte : c'est la haultesse de chevalerie qui le commande. » Et il s'assiet, puis qu'elle le veult. Et elle li dit maintenant : « Je vous pri, pour celle foy que vous me devés, que vous diés
 40 se vous feustes huy mais ceans. — Dame, fait il, vous m'avés tant conjuré que je ne vous mentiroie de riens. Si ay sans faille. — Or me comptés tout, fait elle, ce que vous feistes quant vous nous trovastez et quel vie vous menastes quant vous revenistez entre voz gens. — Dame, fait il,
 45 et je le vous conteray, puis qu'il vous plaist. Et si m'en teusse je volentiers, mais a faire le me convient, puis que vostre volenté y est. »

468. Lors commence a conter oyant tous ceulx de leans tout ainsi comme il avoit dit et fait, et comment il trait l'espee pour Gauvain occire, et comment il s'en retraist pour ce qu'il ne feist desloyauté, et de l'espee comment il la mist a leur chevetz pour ce qu'ilz sceussent
 5 vraiment qu'il avoit avec eulx esté. Puis leur devisa le duel qu'il mena quant il vint en son pavillon et ce qu'il avoit commandé que l'en feist de son cuer quant il seroit deviés. Et quant il leur a tout conté, il besse la teste et se taist. Et messire Gauvain parole adont et dit : « Ainsi m'aït
 10 Dieux, sire chevalier, vous avez passé de loyauté et de loyaument amer tous les chevaliers dont je oncques oïsse parler a mon vivant. Et se Dieu me conseult, se j'estoie la plus gentil dame du monde et je sceusse vraiment que
 15 vous m'amissiés si loyaument comme vous avés fait ceste dame, ja Dieu ne m'aït se je lairoie ja pour ma haultesse que je ne vous preisse, se il vous plaisoit, que, se Dieu me doint honneur, vous estes le plus loyaux cheva-

20 lier dont je onques oïsse parler.» Et le chevalier se taist
 qu'il ne respont onques mot. Et la damoiselle parole
 adonc et dist a ses chevaliers: «Seigneurs, que vous sem-
 ble de ceste chose? — Dame, font ilz, se vous en ouvrés
 a noz volentés, nous vous ^[28d] conseillerons bien et loyau-
 25 ment. — Ja n'en dirés, fet elle, chose que je n'en face,
 pourquoy je y voie mon preu et mon honnor. — Dame,
 autrement serions nous desloyaux se nous n'y gardions
 vostre preu et vostre honnor. — Ainsi, fait elle, l'octroi je
 que je aye ces .II. choses sauves. — Si avrés vous», font
 30 ilz. Et lors dient a Pellias: «Pellias, se madame vous vou-
 loit prendre a baron et faire de vous son seigneur, vous
 plairoit il?» Et il respont, tant liez que nul plus: «Se Dieu
 m'aït, beaux seigneurs, je ne seroie tant liés de tout le
 mond, si l'en le me donnoit, comme je seroie de ceste
 chose, s'il plaisoit a madame qu'il avenist ainsi comme
 35 vous le devisés. — Voire? font ilz. En nom Dieu, et il
 adviendra, car il plaist bien a madame.» Si les font erran-
 nent entreffiancer.

469. Ainsi ot Pellias a femme la damoysele que il
 tant desiroit, si en furent faictes les nopces grans et belles.
 Et sachiés que la premiere nuyt qu'ilz jeurent ensemble
 engendrèrent ilz Guyvret le Petit, qui fut bon chevalier et
 5 merveilleux et fist tant de proesses en la Grant Bretagne
 que par la bonté de sa chevalerie le retint le roy Artus avec
 soy et en fist puis compaignon de la Table Ronde, ainsi
 comme la droite histoire le devise. Quant les nopces furent
 faictes, messire Gauvain prist congïé du chevalier et de la
 10 damoiselle, si se remist en son chemin ainsi qu'il avoit fait
 autrefois. Ung jour ly ^[29a] advint qu'il encontra en une
 lande sa damoysele et son escuier et le chevalier qui de la
 Plaigne Aventureuse les avoit fait departir. Quant il les

468, 25 p. et vostre h. *corr. d'après B.*

468, 27 j. ayes c.

voit venir, il cria maintenant au chevalier : « Sire chevalier,
 15 gardés vous de moy, que je vous deffi! » Et cil li redit tout
 autretel. Lors laissent courre ly uns vers l'autre tant
 comme il peuent des chevaulx traire et s'entredonnent
 grans copz sur les escus. Le chevalier brise son glaive au
 parhurter et messire Gauvain, qui le prist bas, l'empaint
 20 si durement qu'il l'emporte des arçons a terre. Au par-
 choir que cil fist se brisa il le bras senestre. Monseigneur
 Gauvain ne le regarde onques, ains le laisse gesir a la terre
 et s'en vait a la damoiselle et li dit : « Ma damoiselle, or
 pouez veoir se vous estes engignee de lui prendre et de
 25 moy laisser! — Ha! sire, fet elle, je ne sçay que je fiz. Pour
 Dieu, pardonnés le moy! — Je le vous pardoins, fet il, mez
 avec moy ne vendrés vous plus, se Dieu plaist. Querés une
 autre compaignie! — Comment! sire, fait elle, ne me
 devez vous mener avec vous et conduire? — Je le devoie
 30 faire, fait il, mais puis que vous en departistes et me lais-
 sastes pour autrui, il n'y a rien du retourner. Vous irés vos-
 tre voye et je la moye. » Et lors s'en vait grant aleure et
 laisse ainsi la damoiselle, et chevauche tout le jour sans
 aventure trouver qui a compter face.

470. Au tiers jour a heure de tierce ly advint que
 aventure l'apporta en une forest assés grant, mais belle
 estoit de grant maniere et espesse. Lors oÿ sur destre ung
 cry grant et merveilleux et bien sembloit que ce fust cry
 5 de femme qui eust besoing. Et il s'arreste pour mieulx oïr.
 Et ne demoura gaires qu'il oÿ la voix qui autre foiz
 s'escrie : « Aide! aide! » Quant il entent la voix, il s'adresse
 celle part par une petite sente. Si n'a gaires alé qu'il vint
 en une prairie ou il avoit jusqu'a .III. pavillons et y avoit
 10 chevaliers jusqu'a six touz desarmés qui faisoient a ung
 escuier trainer une damoiselle parmy la prairie a la queue
 de son ronssin. Messire Gauvain vint celle part grant

15 aleure si tost comme il apparçoit que c'est damoiselle que ilz mainent si villainement. Et quant il est venus pres d'eulx, il y voit le nain, le petit chevalier qui avant hier se vouloit combatre pour la damoiselle au grant chevalier. Et ce estoit il qui a ceste ^[29b] damoiselle vouloit faire tel villennie, et c'estoit celle mesme qui le bel chevalier avoit laissé pour prendre le nain.

471. Quant il voit la damoiselle si malmener, il en est trop dolent pour ce que damoiselle estoit. Si poingt celle part ne onques ne salue les chevaliers, ains trait l'espee et trenche la corde dont l'en la trainoit si que celle remaint
5 enemy le pré. Et il haulce l'espee et en donne au valet du plat parmy le chief si qu'il le fait flatir a terre, et puis li dit: «A pou, gars, que je ne t'occis pour la villenie que tu fesoies de ceste damoyselle!» Et celle se fut ja toute desliee et delivree. Et messire Gauvain la regarde, si la
10 cognoit maintenant et lors li dist: «Ha! damoiselle, ce estes vous qui preistes le nain vil et chaitif et laissastes le beau chevalier! Certes, fait il, après ce ne vous deust jamais chevalier aider ne secourre, car vous feistes a vostre pouvoir honte a tous preudommes et a touz chevaliers.
15 — Ha! sire, fait elle, pour Dieu ne m'en blasmés pas: je fiz comme femme, je l'ay puis chierement comparé!» Lors sault avant le nains et aert monseigneur Gauvain par le frain et li dist: «Est  s vous, chevalier! Par Sainte Croix, vous ne vous en ir  s pas ainsi. Je vous enmenray
20 comme mon prisonnier jusqu'a tant que vous nous avr  s amendé le forfait de cest escuier.» Messire Gauvain le regarde, si tint a moult grant despit ce qu'il l'a pris par le frain. Et cil toutesvoiez le tient pris et dit qu'il ne s'en ira pas ainsi. «Oste ta main, chaitif! fait messire Gauvain. Se
25 Dieu me conseilte, je ne lais fors pour ta chaitive per-

sonne que je ne te face tout ennuy, car tu l'as bien deservi quant tu a ceste damoiselle feiz faire tel villenie. — Ce n'a mestier, fait cil. Ainsi ne vous en irés vous pas, par Sainte Croix!» Lors saillent avant les autres chevaliers et
 30 s'assemblent entour lui et prennent monseigneur Gauvain par le frain. Et il est adont moult corrouciés, si leur dist: «Se vous n'ostés voz mains, je vous mehaigneray du corps, se Dieu m'aït!» Et ilz ne le laissent mie, ains le tien-
 35 nent mieulx qu'ilz ne faisoient devant et dient qu'ilz le trebucheront a terre se il ne descent. «Voire? fait il. Par mon chief, je ne descendray mie pour vous et si le comparerés!»

472. Lors en fiert ung de l'espee si qu'il li coppe le bras destre, et puis fiert l'autre si qu'il le fent jusques aux dens. Et quant ly autres voient ce, ilz tournent en fuye, car ilz voient bien qu'il ne les espargnera pas. Et messire [29c]
 5 Gauvain fiert le nain du plat de l'espee sur la teste si durement qu'il le fait flatir a la terre et ly met adont son cheval par dessus le corps et le debrise tout si qu'il ne se pot puis aider ne monter a cheval. Et ly autres chevaliers se furent ferus a garison en la forest, la ou ilz la trovent plus
 10 espesse, car moult ont grant paour que cil qui sur eulx est venus ne les ocie. Et messire Gauvain ne les enchassa onques, ainz vient a la damoiselle et li dit: «Que voulés vous que l'en vous face, damoiselle? — Sire, fait elle, se vous me vouliés mener a sauveté, je ne vous demanderoie plus. — Et ou seroit ce, fait il, que vous seriés a sauveté?
 15 A il granment jusques la? — Sire, nous y serons tost. — Or montés dont, fait il, sur ce cheval.» Si li moustre ung pallefroy qui estoit actachés devant ung des pavillons et celle monte. Et quant elle est montee, il li demande:
 20 «Quel part irons nous?» Et elle li moustre et il acueil son chemin. «Et comment estoit ce, fait messire Gauvain, que

ces chevaliers vous faisoient si villainement mener? — Ce vous diray je bien, fait elle. Il avint huy matin que le chevalier que je reffusay avant ier noz encontra en celle
 25 forest. Le nain a toute la compaignie que vous veistes ore estoient adont tous armés. Il estoit seul et ilz estoient .VI., si se fierent en ce qu'ilz estoient plus de lui, si l'assaillirent erramment. Mais ilz n'i gaignerent rien, car il se deffendit si bien et tant fu vistes et preux qu'il les mist erramment
 30 a desconfiture, si qu'il leur fist guerpier le champ. Quant ilz furent ça revenus, ilz estoient tant doulent de ceste aventure qu'a pou qu'ilz ne moroient de duel, si ne sorent a quoy se venger fors a moy. Et disoient entr'eulx que ceste honte leur estoit par moy avenue et que je en estoie
 35 achoison, si se vengeroient de moy. Si me firent maintenant lier en tel maniere comme vous me trouvastes. Et m'eussent sans faille morte, se Dieu et aventure ne vous y eust amené. — Or me dictes, se Dieu vous aït, fait il, comment ce pot estre que vous laissastes cel preudomme,
 40 qui tant est bons chevaliers a tesmoing de vous meismes, et preistes cel deable, cel ennemi au point que vous estiés a choïs de prendre celui qui mieux vous serroit? — Je fiz, fet elle, folie, si l'ay bien ^[29d] chierement comparee. — Certes, fait il, si deviez vous bien faire.»

473. Ainsi vont parlant de maintes choses tout leur chemin, et tant qu'ilz issirent de la forest. Et lors voient devant eulx en une champaigne ung petit chastelet moult bien clos de murs et de fossés. «Sire, fait la damoiselle,
 5 cest chastel est miens. Ici vous reposerez vous anuit.» Quant ilz sont a la tour venus, la damoiselle descent et appelle ceulx de leans. Et ilz saillent maintenant hors et reçoivent la dame, moult liez et moult joyeux. Et elle dit a monseigneur Gauvain: «Sire, que targés vous a descen-
 10 dre? — Damoiselle, fait il, je vous ay bien mise a sau-

veté. Or vous commandz je a Dieu, car je ne descendroie en nulle maniere. — Non, sire? fait elle. Certes, ce poise moy et je sçay bien que vous le laissés par corroulx.» Lors se remet messire Gauvain en son chemin tout seul, si chevauche en tel maniere tout le jour et l'endemain sans aventure trouver qui a conter face. Mais or laisse li contes a parler de luy et retourne au Morholt.

XXV.

474. Or dit ly comptes que quant le Morholt se fut partiz de monseigneur Gauvain et de monseigneur Yvain, il chevauche en la compaignie de la damoiselle qui le devoit conduire et de son escuyer. Ung jour li advint qu'il
 5 chevauchoit parmy une grant plaigne et lors approcherent d'un chastel qui seoit sur une riviere. Et estoit cil chasteaux moult beaux et moult cointes et moult bien seant de toutes choses. Et devant cest chastel en une prairie avoit tendu jusqu'a .XL. pavillons beaux et riches. Et avoit illec
 10 moult grant gent et moult grant assemblee, car touz les chevaliers du païs y estoient venus pour une grant feste que le roy de cel païs tenoit, et estoit celle feste de la remembrance de son coronement. Et il estoit a cellui temps coustume en toutes terres que chascun an faisoient
 15 les roys remembrance de leur coronnement, car a tel jour comme ilz avoient esté coronnés recommençoient ilz la feste et portoient ^[30a] coronne et convenoit que tous les haulx barons y fussent pour mener la joie et la feste. Pour faire tel feste comme je vous devis estoient assemblé tous
 20 les haulx barons de la terre devant le chastel a cellui jour que aventure aporta le Morholt celle part. Quant il vint en la prairie, il se torna ung pou pour regarder la joie et la feste que ceulx faisoient et vit devant ung grant pavillon le roy qui se seoit en une chaire d'ivoire et avoit sa

25 coronne d'or en son chief, et devant lui estoit si ceptres sur
 une table d'argent. Et ung chevalier estoit en estant devant
 lui qui tenoit l'espee mesmes toute nue, pointe droicee
 contremont. Et le roy estoit vestus de sa robe royal en
 30 quoy il avoit esté sacrés, si ressembloit moult bien preu-
 dom, et si estoit il sans faille. Et s'aucun me demandoit
 qui estoit le roy et comment il avoit nom, je diroye que
 c'estoit le roy Pellinor, qui nouvellement s'estoit partis de
 la court le roy Artus et estoit venus en sa terre, si en fai-
 soient ses hommes si grant joye pour ce qu'ilz ne l'avoient
 35 pieça mais veu. Et il, pour la joie efforcier, tenoit la feste
 de la remembrance de son couronnement.

475. Quant le Morholt ot celle feste regardee grant
 piece, ung chevalier vint a luy et li dist: «Sire, messire le
 roy vous salue et vous mande que vous vous desarmés, si
 vous envoisirés avec ces autres chevaliers et li ferés anuyt
 5 maiz compaignie.» Et le Morholt li respont: «Grant mer-
 cis, sire chevalier, ce poez dire a vostre seigneur, et ne li
 poist, que certes je ne demoreroie en nulle maniere. — Si
 ferés, beau sire, fait le chevalier, mon seigneur vous en
 prie.» Et il dit que nulle priere n'y vaudroit riens. Si s'en
 10 vait erramment entre luy et son escuier et sa damoiselle, et
 trespasse les pavillons. Mez il n'ot pas granment alé qu'il
 voit venir après luy ung chevalier tout armé, le heaume
 lacié, l'escu au col, la lance au poing, qui li crie de si loing
 comme il le puet entendre: «Sire chevalier, a retorner vous
 15 convient, messire le roy le vous mande.» Et il se retourne
 ung pou et dit au chevalier: «Vostre sire n'est mie cortois,
 sire chevalier, qui veult que je retourne a force. Que scet il
 quel besoing je ay? — Se vous aviez ore greigneur besoing
 que vous n'avez, fait le chevalier, si convient il que vous
 20 retornez. — Et ja Dieu ne m'aît, fait le Morholt, se je

474, 32 n. c'estoit p.

475, 19-22 si convient il que vous retornez ... fait le chevalier *manque après*
 fait le chevalier; *saut du même au même corr. d'après B.*

retorne, se force trop grant ne me fait faire ou pour paour de mort. — Par foi, fait le chevalier, se vous de vostre ^[30b] bon gré n'y voulés retorner, je vous y menray a force. — Voire, fait le Morholt, vous a ce commandé vostre roy? —
 25 Nenil certes, fait il, mais ainsi me plaist. — Vous plaist il? ce dit le Morholt. — Ouil, fait il. — Par foi, fait le Morholt, il ne me plaist mie, si feray ma volenté et lerray la vostre. — Or vous gardés dont de moy, fait cil, car a jouter vous convient. — Je ne cuid pas, fait le Morholt,
 30 que vous y gaignés granment.»

476. Lors s'entreloignent et puis s'entreviennent les lances baissées. Le chevalier vint au Morholt et le Morholt le fiert si durement qu'il le porte a la terre par dessus la croupe du cheval. Et quant il le voit a terre, il
 5 li dit: «Or vous en poez raler, sire chevalier, car vous n'estes mie cil pour cui je retourne anuyt maiz!» Et quant le roy Pellinor voit ceste chose, il s'en commence a soubzrire et dit: «Certes, bien s'est acquités le chevalier estranges. Or l'en laissés aler en sa besoigne. Que Nostre Seigneur le conduie! — Sire, dient ses hommes, savés vous
 10 qui il est? — Nenil certes, fait il, mez je le savray, se je puis.» Et lors dist a son filz: «Alés au chevalier errant tout ainsi desarmés com vous estes et li dictes que je li mand et li pri qu'il vous die son nom. Et s'il est des compaignons de la Table Ronde, priés ly qu'il retorne et li dictes
 15 que je suis cy.» Tout ainsi com le roy le commande le fait cil, si poing après le Morholt et l'ataing assés tost, car il n'aloit mie grant erre. Et quant il l'a actaint, il le salue et li dit: «Je vous pry, sire chevalier, que vous me dictes
 20 vostre nom et se vous estes de la maison le roy Artus ^[30c] et des compaignons de la Table Ronde. — Certes, fait il, j'ay a nom le Morholt et suis d'Irlande, et vous dy que je ne suis ne de l'ostel le roy Artus ne compains de la Table

476, 8 s manque devant est; corr. d'après B.

476, 10 d. ces h.

Ronde.» Et cil le commande a Dieu et s'en retourne maintenant et vient au roy et ly conte ces nouvelles. Et le roy respont que le Morholt cognoist il bien comme ung des meilleurs chevaliers qu'il oncques acointast. Et le Morholt chevauche tout le jour entre luy et sa compaignie sanz aventure trouver qui a compter face, et l'endemain autressi.

477. Au tiers jour ly avint qu'il entra entour heure de prime en ung grant bois que l'en appelloit le Bois du Plessis, et fesoit bel jour et non pas trop grant chault ne trop grant froit. Et le bois estoit vers et foullus, et les arbres couvers de feuilles et de flours, et les oiselés chantoient doucement a la matinee et sailloient d'arbre en arbre parmy le bois. Et le Morholt, qui auques estoit envoisiés et qui moult se delictoit en oïr le doulx chant des oiselons, chevauche tout le petit pas tout une sentele tant qu'il oit une voix a destre qui crioit moult durement et bien moustroit qu'elle avoit besoing. Et il s'arreste maintenant entre luy et sa compaignie pour escouter encor mieulx. Et ne demoura gaires qu'il ot la voix, qui autre foiz s'escrie plus hault qu'elle ne faisoit devant. «Oés vous, fait il a la damoiselle, ce que je oy? — Sire, oïl, c'est homme ou femme qui ont d'aide besoing. — A aler, fait il, m'y convient, si verray que c'est. Or me suivez tout bellement. — Sire, volontiers.» Et il se met maintenant grant erre celle part ou il a oï la voix et court tant qu'il voit devant lui en une vallee moult grant gent qui estoient entour ung feu.

478. Quant il est venu jusqu'a eulx, il n'en salue nul, ainz esgarde une dame qui estoit devant le feu toute nue en sa chemise et ung nain tout nu en ses brayes, lez mains liees darriere le doz. La dame estoit moult belle et assés

5 jeune, qu'elle n'avoit mie d'aage plus de .XXX. ans, si res-
 sembloit bien gentil femme. Et .IIII. sergens la tenoient
 par les bras et elle ploroit si tendrement qu'elle avoit
 toute la face moillée de lermes ne onques ne disoit mot.
 Et ceulx qui la tenoient la menoient assés vilement. Et
 10 avec eulx avoit bien jusqu'a .VI. chevaliers tous armés, qui
 dient a ceulx qui la dame tenoient: «Gictés ce nain ou feu
 et puis la dame après.» Et quant ^[30d] le Morholt voit
 qu'ilz veulent si belle dame ardoir, si l'em poise trop. Si
 sault avant et dit a ceulx qui la dame tenoient: «Fuyés de
 15 cy ou laissés la dame, car elle n'y avra mal devant que je
 sache pourquoy vous ly voulés faire souffrir cest tor-
 ment.» Et maintenant vient avant ung des chevaliers
 armés et dist au Morholt: «Que demandés vous, sire che-
 valier? — Je demande, fait il, pourquoy vous voulés ceste
 20 damoiselle mectre a tel martire. — Pour ce, fait il, qu'elle
 l'a deservi et bien en est digne, car tout soit il verité
 qu'elle soit si haulte dame comme est royne sacree et
 enoingte, si l'avons nous trouvee faisant si grant des-
 loyauté comme de coucher avec cest nain, ceste chetive
 25 chose, en lieu du roy son seigneur et le nostre. Pour ceste
 desloyauté qu'elle osa entreprendre a faire et dont nous
 l'avons prise prouee convient il que elle muere de si hon-
 teuse mort comme de feu.» Et la dame parole adonc et
 dit: «Ha! desloyaulx chevaliers, certes vous mentés
 30 comme les plus desloyaulx et lez plus traîtres qui soient ou
 monde! Je vouldroye mieulx estre escorchee que je l'eusse
 fait, mes vous m'avés entre vous et ces autres traîtres tra-
 hie si villainement que oncques si haulte dame comme je
 suis ne fut si desloyaument trahie. Si sçay bien que j'en
 35 murray par vostre grant desloyauté. Et Dieu, qui bien scet
 que je ne suis mie coulpable de ceste chose que vous me

478, 13 *doir de ardoir omis; corr. d'après B.*

478, 24 *c. avec luy cest n. corr. d'après B.*

478, 27 *prise manque devant prouee; corr. d'après B.*

mectés sus, le vous guerdonnera. Ha! sire chevalier, ce dit ly nains, pour Dieu, ne creés mie ce desloial, ce traître qui a vous parole, mais aiez mercy de ma dame comme de la
 40 plus loyal dame qui soit ou monde et la gictés de ce perill ou ces trahitours l'ont mise! — Dy sur ton ame, fait le Morholt, que ta dame n'a coulpe en ce que ces chevaliers ly mectent sus. — Ouil, sire, fait ly nains, ainsi ait Dieu mercy de mon ame comme elle n'y a coulpe, ains est la
 45 plus preu dame que je cognoisse. — Par mon chief, fait le Morholt, dont n'y a elle garde tant comme je la puisse deffendre.» Lors se trait ung pou arrieres et dit si hault que tuit le porent bien oïr: «Or y parra qui mectra huy mais main en ceste dame: par Sainte Croix, il s'en pourra
 50 bien repentir!» — Comment! fait le chevalier qui a lui parloit, la voulés vous dont deffendre encontre nous tous? — Mon pouvoir, dit le Morholt, en feray, comment qu'il m'en doye avenir.» Et cil li dit que dont le deffie il. «Et moy aussi vous», dit le Morholt.

479. ^[31a] Lors laisse courre l'ung a l'autre. Et le Morholt, qui yriés estoit, le fiert si durement qu'il luy perce l'escu et le haubert et ly met le glaive parmy le corps, si le porte du cheval a terre, et au parchoir brise ly glaives.
 5 Et quant les autres voyent ce, ilz laissent tuit courre au Morholt. Et il ne fu pas esbaïs comme cil qui moult estoit preux et vistes, ains met la main a l'espee et fiert celui qu'il encontre le premier si durement qu'il l'estourdit tout, si le porte du cheval a terre. Et les autres l'assaillent
 10 de toutes pars, mes il se deffent si merueilleusement qu'il les fait tous guerpier la place. Et la ou il voit le plus grant, il le fiert si merueilleusement qu'il li fait la teste voler plus d'une lance loing du bu. Et quant lez autres qui estoient en la place voient ceste chose, ilz ne sont pas bien asseur,
 15 ains tournent en fuye les ungs ça, les autres la. Et le

- Morholt ne les enchace mie moult loing, car il voit bien qu'il ne les peut pas legierement actaindre a ce qu'ilz estoient bien tuit montés, ains vient a la dame et descent pour le nain deslier. Et la place estoit ja si vuidee qu'il n'y
- 20 avoit homme remés, car tuit s'en estoient ja tornés a desconfiture. Et la royne s'agenoille devant luy et li dist: «Ha! sire, de Dieu aiez vous .V^c. mercis de ce que vous m'avez de mort rescosse! Pour Dieu, dictes moy comment vous avez nom.» Il dit qu'il a a nom ^[31b] le Morholt.
- 25 «Ha! sire, fait elle, or ay je maintes foiz oÿ parler de vous. Benoit soit Dieux qui ceste part vous amena, car vous m'avés de mort rescousse.» Quant il a le nain deslié, il dist: «Dame, que ferons nous de vous, que je ne puis mie longuement demourer ici? — Sire, fait elle, se vous
- 30 jusqu'a une abbaye qui pres d'icy est me vouliés mener, je y seroie assure et a mon aise, car mes ancesseurs la fonderent.» Et il dit que pour ce ne restera. «Or laissés venir mon escuier et une damoiselle qui avec moy chevauche chascun jour.» Ainsi qu'il disoit ceste parole fait le
- 35 Morholt descendre son escuier et la royne monter, si se partent erramment de la place, ou le feu estoit encores grans et merueilleux. Et lors demande le Morholt au nain comment ilz avoient sa dame si villainement menee. «Sire, fait il, je le vous diray et saches que je ne vous en
- 40 mentiray de riens. Il est vray que ce chevalier qui huy parla premierement a vous devant le feu ama ma dame qui cy est moult longuement et l'ama de si grant amour qu'a paine pourroit nulz homs plus amer femme. Il le cela tant comme il pot, car il ne li osoit dire pour ce qu'il doubtoit
- 45 qu'elle ne le deust destruire. Et quant il ne le pot plus celer, toutesvoies li dist il qu'il l'amoit et la requist outretement. Et ma dame, qui tint ceste chose a despit, li dist que s'il estoit tiel que il jamais em parlast, qu'elle le feroit

destruire. Il ot paour et doubtaunce de ceste chose, si s'en
50 taist que plus n'en osa parler, mais il pensa qu'il se venge-
roit autrement en tel maniere que bien en seroit vengés.
Huy matin avint que mon seigneur le roy estoit alés au
mostier et la royne ma dame se gisoit encor en son lit. Et
je, qui estoie chambellain mon seigneur, me gisoie aux piés
55 ma dame et me dormoie si fermement que nul plus. Et le
desloyal et le trahistre, qui tousjours espioit comment il
peust ma dame honir, vint adont en la chambre ou nous
dormions, si me prist si sagement comme il le sot faire et
me couche ou lit ma dame delez ly que oncques ne m'en
60 esveillay ne elle aussi, puis s'en ala tout droit a mon sei-
gneur le roy la ou il estoit en sa chappelle et li dist que tout
ainsi nous avoit trouvez ensemble. Le roy, qui moult se
merveilla de ceste nouvelle, vint celle part au plus tost
qu'il pot. Et quant il nous trouva ensemble, il en fut tant
65 doulent qu'il ne peust estre plus corroucés. Et voirs est
que s'il ne fust de si grant ^[31c] cueur comme il est, il nous
eust occis en dormant, mais il ne daigna pour ce que, s'il
meist main en si despite chose comme je suis, ly semblast
estre deshonnours. Lors nous fist prendre et dist que l'en
70 nous destruisist erranment. Mais pour ce qu'il ne vouloit
mie veoir la mort ma dame commande il qu'elle feust en
ce bois amenee et nous arsisit l'en ambedeux. Si fut fait
sans nulle faille ainsi comme il l'ot commandé, mais Nos-
tre Seigneur ne plaisoit mie qui ceste part vous amena,
75 ains vult que nous feussions delivrés pour vous.»

480. Ainsi parlant de ceste chose vont tant qu'ilz
vindrent a l'abaye de nonains ou la royne tendoit a venir.
Et quant ilz furent descendus et les serors de leans virent

479, 54 g. auprès m. *corr. d'après B.*

479, 61 que *manque après* dist; *corr. d'après B.*

479, 69 e. deshonnourés. L.

480, 2 a. de n. *corr. d'après B.*

leur dame si nue et si desprise, elles en furent toutes
 5 esbaïes. Si s'assemblerent entour luy et commencerent a
 faire le greigneur duel du monde. Et la royne leur compte
 comment elle a esté villainement trahie et fust destruite
 sans faille, «mais cest chevalier, la Dieu merci, ot pitié de
 moy.» Et elles viennent maintenant au chevalier et le mer-
 10 cient a genoulx de ceste grant franchise qu'il a faicte.
 Celle nuit jut leans le Morholt a toute sa compagnie et
 fut servis et aaisiés de tout le bien qu'elles porent avoir.
 Et au matin, si tost comme il ot oï messe, il prist ses armes
 et monta en son cheval et se parti de l'abaye entre luy et
 15 son escuier et la damoiselle, et se remistrent a la voye ainsi
 comme ilz avoient fait le jour devant. Tout cellui jour che-
 vaucherent sanz boyre et sanz manger parmy une forest
 grant et parfonde. Au soir, après heure de vespres, vin-
 drent a ung quarrefour qui se departoit en .IIII. voyes.
 20 Droit ou milieu de ces .IIII. voies avoit une grant croix de
 fust vielle et ancienne et ung perron de marbre tres devant
 la croix. Et estoit ce perron moult beaux et moult polis et
 tous appareilliés, ainsi comme si ce fust ung autel. La
 damoiselle descent et vint pres de la croix et dist au
 25 Morholt: «Sire, descendés, si verrés que je vous moustre-
 ray.» Et il descent et s'encline a la croix, et elle le maine
 au perron et li moustra lectres vermeilles qui estoient
 entaillees dedens la pierre. «Sire, se vous savez riens de
 lectres, si lisiés icy et nous dictes qu'elles signifient.» Et
 30 il oste maintenant son heaume pour mieulx veoir. Et quant
 il les a bien regardees, il trove ^[31d] qu'elles disoient: «Sur
 cest perron puet l'en veoir avenir des merveilles du Saint
 Graal grant partie.» Après redisoient: «Ja nul ne
 demourra cy pour veoir de ces merveilles qui n'y soit mort
 35 ou mehaignés ou navrés a tout le moins jusqu'a tant que

480, 16 fait *manque* après avoient; *corr. d'après B.*

480, 23 f. tout neuf. L. *corr. d'après B.*

480, 26 elle *manque* devant le maine; *corr. d'après B.*

le Bon Chevalier y vendra qui mectra a fin les aventures.»
 Et quant il a leu cest brief, il le racompte a la damoiselle
 tout ainsi comme il l'a trouvé en escript. «Par mon chief,
 fait elle, je vous en croy bien que les lectres dient ainsi:
 40 autrefois en ay je ouy parler. Et savés vous comment l'en
 appelle cest perron? — Nenil certes, fait il. — Sachés, fait
 elle, que l'en l'appelle le Perron du Cerf. La raison pour-
 quoy il a le surnom du cerf ne say je mie. Or dictes que
 vous ferés de ceste chose. — Ne sçay, fet il, que j'en feisse
 45 autre chose fors que demourer ici jusqu'a tant que j'aye
 veu aucune des aventures du Saint Graal que l'en tient a
 si merveilleses. — Dont demourerés vous ici anuit mes?
 — Par foy, fait il, vous dictes voir. Or me diés que vous
 voulés faire. — Certes, il le me convient a demourer, puis
 50 que vous y demourés, car sans vous ne m'en savroie je
 aller. Et d'autre part je ne sçay nul recet pres de cy ou je
 puisse venir de jour. — Le demorer, fait il, ne vous loeroie
 je mie, car vous ne mengeastes huy ne huy mais ne menge-
 rés. — Je m'en souffreray bien, fait elle, se Dieu plaist,
 55 jusqu'a demain, a ce que les nuytz sont cortes.» Et ilz en
 laissent atant la parole.

481. Ainsi remaint le Morholt et la damoyselle et
 l'escuier, si s'assient desoubz .II. ormes qui estoient pres
 d'illec. Et quant la nuyt fut venue, moult leur donna grant
 reconfort la lune, qui leva maintenant si belle et si clere
 5 que c'estoit ung deduit a veoir. Ainsi veille le Morholt
 entre luy et sa compaignie et actendent pour veoir se ja
 y avendroit aventure nulle. Quant ilz orent actendu grant
 piece, ilz regardent et voient venir par ung des chemins
 ung chevalier tout armé, monté sur ung grant cheval, et
 10 d'ung autre chemin revenoit ung autre. Quant ils viennent
 l'ung pres de l'autre, ilz ne se dient mot, ains dressent

480, 46 d. sang graal q.

480, 50 v. y demourés et moi autressi, c.

leurs glaives encontre la croix, puis traient les espees et
 s'entredonnent parmy les heaumes et parmy les escus
 grandismez copz. Si commencent une bataille si cruelle et
 15 si felonnesse que le ^[32a] Morholt, qui les regarde, dit
 qu'il ne vit oncques mais plus perilleuse. Et quant elle a
 si grant piece duré que merveille estoit comment ilz
 pouoient tant souffrir, ilz ostent leurs heaumes et s'entre-
 baissent ne oncques ne dient mot ne plus que s'ilz fussent
 20 tué. Et quant ilz ont leurs heaumes relassés et leurs espees
 mises en sauf, ilz prennent leurs glaives et s'en revont tout
 le chemin qu'ilz estoient devant venus. Et quant ilz s'en
 sont alés, le Morholt se seigne de la merveille qu'il en a
 et dit: «Par foy, legierement se sont accordés li chevaliers
 25 qui sy s'avoient entremostré au commencement grant
 haine. — Encor me merveil je plus, ce dit la damoiselle, de
 ce qu'ilz oncques ne distrent parole ne plus que s'ilz feus-
 sent homs mors. — Se Dieu m'aït, fait le Morholt, il me
 poise que je ne les mis a raison tant que je sceusse aucune
 30 chose de leur estre.» En ce qu'ilz parloient ainsi, ilz voient
 tout ung des chemins venir une beste aussi grant comme
 ung cerf. Le cerf vint grant aleure vers la croix et sault des-
 sus le perron, si se couche maintenant. Et ne demeure gai-
 res que celle part vindrent .IIII. levriers plus blans que
 35 noif. Et la ou ilz voient le cerf, ilz ly corrent erramment
 et le prennent de toutez pars, si l'estranglent et boivent tant
 de sang de luy qu'ilz sont si gros qu'ilz ne peuvent en avant
 aler, ains se couchent dejouste luy, si enflés et si saoulx
 qu'a pou qu'ilz ne partoient. Si n'y orent pas granment
 40 demoré quant celle part vint ung dragon volant gitant feu
 et flambe. La ou il voit les levriers, il prend le premier et
 le devore, et puis le segont, et puis le tiers, et puis le quart.
 Et quant il lez a tous devorés, il se coche dessus le cerf et
 le cueuvre de soy mesmes ainsi comme s'il vouldist le cerf

481, 25 q. cy s'a.

481, 42 le *manque* devant devore.

45 eschauffer. Si le commence a lechier toutes les plaies que
 les levriers li avoient faictes et l'alainne d'une part et
 d'autre en tous les lieux ou il avoit esté navrés. Et quant
 il a grant piece esté sur luy, il se commence a estendre
 50 desus le perron et a voltrer et a tourner soy ce dessus des-
 soubz et a faire si male fin comme se la mort le tenist. Tant
 se tourne amont et aval qu'il chiet du perron a la terre. Et
 lors commence a ouvrir la bouche et ne demeura gaires
 qu'il met hors l'un des levriés qu'il avoit devorés, et puis
 le secont, et puis le tiers, et puis le quart, ^[32b] et les mist
 55 hors en tel maniere qu'ilz estoient tous vifz. Et mainte-
 nant qu'il s'en fu delivrés, ilz s'en revont sur le perron. Et
 quant le cerf, qui par l'eschaufement du serpent avoit vie
 recouvree, voit les levriers dejouste luy, il sault du perron
 a terre et s'en tourne fuyant grant erre et se fier en la
 60 forest. Et les levriers revont après glatissant et refaisant
 greigneur noise que ne feissent autres .X.. Et le serpent
 raqueil son vol et s'en revait d'autre part en la forest, si
 que en peu d'eure se fut moult esloignés de la croix.

482. Quant il s'en fu ainsi alé, le Morholt se com-
 mence a seigner et dit: «Sainte Marie, qu'est ce que j'ay
 huy veu? Suis je enchantés ou sui je conjurés? Par foy, je
 ne sçay que dire de ceste chose. Il me semble que ce soit
 5 songe. — Je ne sçay que j'en die, fait la damoiselle, mes
 certes c'est la greigneur merveille que je ja cuidasse veoir.
 Et sachés que pour cest cerf que vous avez veu est le per-
 ron appellés le Perron du Cerf pour ce qu'il y vient sou-
 vent. — Je le croy bien, fait le Morholt. — Or nous
 10 pouons nous bien dormir, fait la damoiselle, car je ne cuid
 pas que nous veons huimais plus que veu avons.» Et le
 Morholt s'i accorde bien. Lors se couchent tous .III. sur
 l'erbe, si s'endorment tout maintenant, ne ce n'estoit mie
 grant merveille, car assés estoient lassés et travaillés.

483. Après ce qu'ilz se furent endormis, la damoiselle gicta ung cry moult doloireux et dist: «Ha! sire Morhols, je sui morte en vostre conduit, mez vous n'en devés estre blasmés, car c'est par mon forfait!» Et lors se
 5 taist que plus ne dit. Et le Morholt, qui ne cuide mie qu'elle soit ferue a mort, li respont: «Ha! damoiselle, aussi suis je feru parmy les cuisses. Je ne sçay qui ce m'a fait.» Et lors se dresse a moult grant paine comme cil qui estoit angoisseusement navrés et appelle son escuier et
 10 dit: «Lieve sus!» Et cil dresse la teste a moult grant peine et respont basset: «Ha! sire, de mon lever est ce neant, car je suis navrés a mort. Je sçay bien que je ne verray ja le jour. Pour Dieu, se cy pres a nul chappelain, alés le moy querre, si me feray confés. — Sainte Marie, fait le
 15 Morholt, qui t'a navré? — Certes, ^[32c] sire, fait il, ne sçay, mais je sui feru parmy le corps, ne sçay de glaive ou d'espee. — Et je aussi, dit le Morholt, parmy les cuisses. Ne sçay qui ce a fait, mais malement nous a baillis. — Et vous, fait il, ma damoiselle, qui si vous plaignés orendroit, comment vous sentés vous?» Celle ne se remue ne
 20 ne respont mot, car l'ame li estoit ja du corps partie. Et le Morholt la boute et reboute, et celle onques ne se remue. «Sainte Marie, fait il, que ceste damoiselle est morte!» Et lors li met la main ou sain pour garder li se
 25 le cueur li debat. Et ainsi qu'il la toche au pis, il la trouve toute plaine de sang, et lors apparçoit il qu'elle est occise. Et il en est tant doulant qu'il ne scet quel conseil il en doie prendre, si dit, tant doulant que nul plus: «Ha! Dieu, tant a ci grant mescheance quant ceste damoiselle, qui riens ne
 30 meffaisoit, est ainsi occise et pour neant! Par foy, onques mais n'oÿ je parler de si grant mesaventure.» Lors demande a son escuier: «Beaux amys, comment te sens tu?» Et cil li respont a peine, car ja estoit ou trait de la mort: «Sire, fait il, je suis mort. Ce me poise que je vous

35 laiz en estrange païs. Ha! beau pere Jhesu Crist, fait il, vous me soiez confesseur et aiderres!» Et maintenant s'estent de la grant angoisse qu'il sent, si li part l'ame du corps.

484. Quant le Morholt voit ceste aventure, il est tant doulent qu'il voudroit bien estre mort, si dit: «Ha! Dieux, ce que est? Onques mais homme ne vit si grant merveille avenir ne si grant mesaventure que ces .II. ainsi
5 occis, et si ne savons ne comment ne en quel maniere! Par foy, de si grant deablie n'oÿ je oncques maiz parler ne nul ne l'oÿra dire qu'il ne le tiengne a fable et a mensonge. Et je mesme, se j'en eusse oÿ parler, le tenisse a gas, se je ne fusse navrés ainsi comme les autres.» Ainsi parole et se
10 demente a soy mesmes le Morholt, tant doulant qu'il ne scet qu'il doie dire ne faire. Si sueffre tant en telle maniere que le jour fu venu cler et beaux. Quant le jour est venu et il regarde sa compaignie et voit son escuier mort et la damoysele et luy mesmes navrés parmy les cuisses, il est
15 plus doulent de ceulx qu'il voit gesir devant luy mors qu'il n'est de ce qu'il est navrés, car il cuide bien guerir, mais ceulx sont mors sans recouvrer, ce voit il bien. Si l'empoise tant qu'il ne le pourroit dire en nulle maniere. Quant il se dementoit ainsi, il regarde en ung des chemins
20 et voit venir ^[32d] adonques ung chevalier armé sur ung grant destrier, et après luy venoit ung nain qui luy portoit son escu et son glaive et estoit montés sur ung grant rons-sin trotier. Quant il fu venu auques pres de luy, le Morholt commence a crier: «Ha! sire chevalier, venés ça et me
25 secorés de ce que vous pourrés, car certes je en ay grant mestier.» Et le chevalier vient au Morholt et li dist: «Que vous plaist, sire chevalier? — Ha! sire, pour Dieu,

484, 3 D. ce que est que o.

484, 4 a. sont o.

484, 8 en *manque* devant eusse.

conseillés moy ! Regardés comment il m'est anuyt mesa-
 venu ! » Et le chevalier regarde, si voit la damoiselle occise
 30 et le vallet aussi. « Si ont esté, fait il, navré malement. Qui
 les navra ? — Ne sçay, fait il, sire. Se Dieu m'aït, je ne sçay
 que j'en doie blasmer, mais je mesmes ay esté ainsi navrés.
 — Onques mais de tel mescheance n'oÿ parler a nul
 homme du monde, fait le chevalier, mes nul ne s'en doit
 35 esmerveiller, car ce sont des aventures du Saint Graal.
 Encor vous est il bien venu que vous n'y avés esté occis
 comme les autres. — Sire, fait le Morholt, se vous ne
 m'aïdés, je ne partiray jamais de ci, car je suis navrés si
 durement que je ne me puis aider. — Et que voulés vous
 40 que je vous face ? fait le chevalier. — Sire, fait il, que vous
 me montés en mon cheval et mettés devant moy celle
 damoiselle, si l'enporteray en aucune religion ou elle sera
 enterree, et vous emportés devant vous mon escuier. —
 Certes, fait le chevalier, ce feray je volentiers. » Et lors des-
 45 cent et ly nains va querant parmy les broces le cheval au
 Morholt tant qu'il le trouve, si li amainent et font tant
 qu'ilz metent devant lui la damoiselle. Et li nains met
 devant soy l'escuier, si se partent en tel maniere du perron.
 Et le chevalier regarde la plaie au Morholt, si trouve qu'il
 50 avoit esté ferus de glaive. Et sachés qu'il avoit tant du sang
 perdu qu'il estoit vains et pales et affebloïés durement.
 Encor saignoït il a si grant force que vous le peussiez sui-
 vre par la trace du sang qui de luy issoit. Et se il chevau-
 choit a grant douleur et a grant paine, ce ne fait pas a
 55 demander.

485. Quant ilz orent en tel maniere alé jusqu'a demie
 lieue, le chevalier demande au Morholt : « Sire, comment
 avez vous nom ? — Sire, fait il, l'en m'appelle le Morholt
 d'Irlande. » Quant le chevalier oit parler du Morholt, il se

484, 35 d. sang g.

484, 48 devant *manque devant* soy.

5 retrait arrieres ainsi comme tous esbaïs. «Comment!
 Morholt estes vous ce? Par foy, ^[33a] je vous ay longtems
 quis ne onques mais ne vous poy trouver. Vous occistes a
 voz mains mon pere le duc de Laval, si convient que vous
 10 autressi muerés pour mes mains, car autrement ne mons-
 treroie je mie que je fusse loyal se je ne vengoie a mon
 pouvoir la mort mon pere.» Lors s'adresse au Morholt le
 glaive baissié et le fiert si durement qu'il li met parmy
 l'espaule senestre le fer de son glaive, si que la pointe en
 appert par darrieres. Il l'empaint bien, si le porte du che-
 15 val a terre et au parchoir brise li glaives, si que cil remaint
 tous enferrés et si angoisseux qu'il se pasme. Et cil, qui le
 het mortellement, li vet par dessus le corps tout a cheval par
 maintes foiz, que tout le debrise. Et cil s'estent de la grant
 angoisse qu'il sent et se met adens. Et lors cuide bien qu'il
 20 soit mors, si s'en vait atant entre luy et son nain et gicient
 l'escuier a terre desus le Morholt. Et le chevalier s'en vait,
 moult liés et moult joyeux de ce qu'il cuide bien avoir
 vengee la mort son pere.

486. Einsy advint au Morholt que sur douleur li vint
 douleur et sur ennuy mesaventure. Il remest enemy le che-
 min ainsi comme s'il fust mors ne nul ne venist illec qui
 ne cuidast bien qu'il fust alés, car il gisoit si cois qu'il ne
 5 mouvoit ne pié ne main. En telle douleur se jeust des prime
 jusqu'a midi. Et lors avint, ainsi comme a Dieu plot, que
 aventure apporta celle part monseigneur Gauvain, et avec
 lui venoient .II. chevaliers freres qui le jour l'avoient
 assailly pour ung leur cousin qu'il avoit occis cele sep-
 10 maine, mais il s'estoit si bien deffendus qu'il les avoit oul-
 trés et tornés a desconfiture et les avoit si court tenus
 qu'ilz ly avoient prison fiancee a tenir la ou il vouldroit.
 Et il leur avoit commandé qu'ilz se rendissent a Arcade,

485, 17 l. met p.

486, 2 le second jambage du u de ennuy manque.

- la femme Pellias. Et les chevaliers convoient encor mon-
 15 seigneur Gauvain. Et quant fu chose qu'ilz vindrent la ou
 cil gisoit ou milieu de la voie, ilz s'arrestent et cuident
 vraiment qu'ilz soient mors tous trois, si dient entr'eulx:
 «Qui a ces gens occis? Par foy, cy a male terre et mal païs
 ou l'en tue ainsi les gens!» Lors descendent pour veoir
 20 s'ilz sont tuit troiz mors, si trouvent la damoiselle plus
 froide que glace et l'escuier aussi. «Par foy, font ilz, en ces
 .II. n'a mais nul recouvrer: ilz sont navrés oultreement.»
 Lors vait monseigneur Gauvain au Morholt, qui gisoit
 adens de travers le chemin et avoit tout le visage plain de
 25 pouldre et de sang. Il le trouve enferré en l'espaule senes-
 tre et navré parmy les .II. cuisses. «Par foy, fait messire
 Gauvain, cestui est assés doloirement navrés, ^[33b] et
 nonpourquant je ne cuid mie qu'il soit encore mors.» Et
 les autres dient que dont seroit ce merveille. Et il li met la
 30 main au vis, si le trouve tout chault et les vaines fors et
 remuans. «Par foi, fait messire Gauvain, cestui est touz
 vis. Je cuid qu'il pourroit encore bien guerir, s'il avoit
 aide.» Et le Morholt oeuvre adont les yeulx, qui estoient
 plains de pouldre et de sang, et regarde monseigneur Gau-
 35 vain ainsi comme il pot. Et messire Gauvain s'assiet main-
 tenant devant lui et le trait tout bellement vers soy et le
 couche en son devant et coupe a s'espee le pan de sa che-
 mise, si le commence a terdre lez yeulx. Et cil commence
 adont a souspirer et a plaindre soy moult durement. Et
 40 messire Gauvain li demande: «Sire chevalier, qui estes
 vous?» Et il ne li respont mot, car il ne pouoit. «Ha!
 Dieux, fait messire Gauvain, tant a cest chevalier esté gre-
 vés, tant savroie volentiers qui il est et comment il a nom.
 — Voirement a il esté grevés, font li autre, et certes, se il
 45 ne fust de trop grant cuer, il n'eust ore pas ou corps la
 vie, a la foison du sang que nous voyons qu'il a perdu.»

 486, 19 L. descent p.

486, 31 e. remans. P.

A chief de piece redit messire Gauvain au Morholt: «Qui estes vous, sire chevalier?» Et il respont adont basset: «Je suis le Morholt, le chaitis qui par les aventures du Saint Graal ay perdu ma compaignie.» Et messire Gauvain
 50 l'avise tant qu'il cognoist de voir que c'est il, si en est tant dolant qu'a pou que le cueur ne ly faut. Et lors oste son heaume de son chief et le gicte en voye et commence a baisser le Morholt tout ainsi sanglant comme il estoit et fait
 55 trop grant duel sur luy et dit: «Ha! sire, quel dommage et quel douleur sera se vous mourés par tel mesaventure! Certes tous les preudommes du monde abaisseroient et avilleroient de vostre mort. — Sire, font les autres, qui est ce chevalier que vous plaignés si durement? — C'est, fait
 60 il, le meilleur chevalier du monde et le plus preudomme que je onques acointasse et celluy que bons chevaliers devront plus plaindre, car certes je ne vy onques son pareil ne de chevalerie ne de cortoisie.» A ces paroles demande le Morholt a monseigneur Gauvain: «Sire, qui estes vous
 65 qui sy me plaignés? — Ha! sire, fait il, ja sui je vostre amy et ay a nom Gauvain et suis nepveu le roi Artus.»

487. Quant le Morholt entent ceste parole et ceste nouvelle, il se pasme de la grant joye qu'il a. Et quant il puet respondre, il dit: «Bien soiés vous venus, je ne vous cuiday jamais veoir. Pour Dieu, se vous pouez onques
 5 faire tant que je soie portés a aucune abbaïe ou je puisse confession avoir, car je cuid miex ^[33c] que je meure que je puisse eschapper?» Et messire Gauvain demande a ceulx qui avec luy estoient venus: «Sçavés vous pres de ci nul recet ou nous puissions mener ce chevalier tant que
 10 nous veissions s'il pourra guerir? — Ouil, dit ly ungs, j'ay

486, 49 d. sang graal a.

486, 57 t. le p.

486, 58 e. avilleront d.

486, 65 q. cy m.

cy devant une tour ou il pourroit demorer moult a aise se vous voulés qu'il y fust portés. — Or me couppés dont, fait il, de ces arbres tant que nous luy aions fait une biere ou nous le puissons porter.» Et ilz le font tout ainsi
 15 comme il leur commande. Et quant ilz l'ont faicte, ilz i gectent de l'erbe a grant plenté et puis desarment le Morholt et lui ostent de l'espaule le fer du glaive dont il estoit enferrés, puis luy estanchent ses plaies au mieulx qu'ilz puent. Quant ilz l'ont aaisié de quant qu'ilz sce-
 20 vent, ilz atirent a la biere .II. de leurs chevaulx, l'un devant et l'autre darriere, et puis y mectent le Morholt et la damoiselle et l'escuier. Si s'en vont toute leur voye ainsi comme li chevaliers les mainent et tous .III. a pié, maiz qu'ilz mainent ung de leurs chevaulx en destre. Si tornent
 25 hors de leur chemin et n'orent mie granment alé qu'ilz trouvent le recet au chevalier, une maison belle et riche. Ilz viennent a la porte et appellent, et ceulx de leans les reçoivent moult liement. Et quant ilz sont venus enmy la court, messire Gauvain prent le Morholt entre ses bras et
 30 le porte en une des chambres de leans et le couche en ung lit qu'on luy avoit appareillié. Leans avoit une vieille qui estoit mere aux .II. chevaliers et sçavoit moult de plaies guerir. Quant elle ot bien veues les plaies au Morholt, ele dist a monseigneur Gauvain: «Je vous dy que je vous ren-
 35 dray tout sain a l'aide de Dieu dedens ung mois cest chevalier.» Messire Gauvain demande au Morholt: «Sire, que voulés vous que l'en face de la damoiselle et de vostre escuier? — Je vueil, fait il, qu'ilz soient mis ensemble en une tombe pour ce qu'ilz morurent ensemble. Et vueil,
 40 fait il, que dessus leur lame soit escript comment ilz morurent pour ce que ceulx qui après nous viendront sachent ceste merveille, car c'est sans faille la greigneur merveille que je onques oïsse parler.» Messire Gauvain

 487, 15 i. li g.

487, 23 e. vous .III. a p.

fist mettre en terre les .II. corps en une abaïe qui pres
 45 d'illec estoit et fist desus la lame entailler la mort d'ambedeux, comment ilz estoient deviez, tout ainsi comme le Morholt cuidoit qu'il fust avenu.

488. Moult fu grant la presse que ceulx du païs y faisoient chascun jour, car ilz y ^[33d] venoient si espessement pour veoir la tombe ou ceulx gisoient qui par tel merveille estoient deviés. Et pour ce qu'ilz tindrent ceste chose a la
 5 plus merveilleuse aventure dont ilz eussent oncques mais oï parler firent ilz delés le perron deux ymages de pierre, ung escuier et une damoiselle, et tendoient les mains vers le perron et vers la croix ainsi comme s'ilz les vouldissent maudire et escomenier. Et l'escuier avoit enmy son pis lectres entaillees qui disoient aux chevaliers trespasans une
 10 telle parole comme ilz devisent apertement en ce compte, la ou ilz parolent des proesses Gaheriet quant aventure le porta en l'Isle Merlin. Et sachent tuit ceulx qui les comptes du Saint Graal escouteront que Gaheriet, le frere monseigneur Gauvain, fu ung des meilleurs chevaliers de la
 15 Table Ronde et ung des mieulx seans et qui plus fist de grans proesses tant comme il erra par la Grant Bretaigne. Et si vous dy qu'il oncques ne racompta proesse qu'il fist tant comme il la peust celer, et ceste chose devisent ilz
 20 appertement es comptes du Brait, car la ou il receipt l'ordre de chevalerie jura il sur sains que ja proesce qu'il feist ne racompteroit de sa volenté se force ne luy faisoit faire. Et quant il se fu parti de court et il se fu acompaigniés a Baudemagus qu'il trouva en la Forest Perilleuse
 25 fiança il qu'il chevaucheroit .X. ans par terre querant aventures ains qu'il entrast mais en l'ostel le roy Artus son

488, 12 i. parloient d. (*avec le premier l refait sur une lettre qui semble être o*).

488, 13 t. que ceulx qui les comptes du sang g.

488, 19 ch. devise i.

oncle. Et cest veu tint il bien, qu'il onques n'y entra
 devant. Après les .X. ans, celui jour revint il qu'il abati
 es près de Camaalot, devant les pavillons son oncle, Keux
 30 le seneschal, Agravain son frere et monseigneur Gauvain.
 Et après ces .III. cops qu'il fist sans faillir et pour la
 bonne renommee qui de luy estoit venue a court par
 maintes foiz conquist il le siege de la Table Ronde. Et
 furent mises en escript ses proescs avec celles des cheva-
 35 liers errans. Mais or laisse li comptes a parler de luy, car
 bien en savra deviser la verité quant il sera lieu et temps,
 selon ce qu'il appartient en cest livre.

489. Messire Gauvain demora avec le Morholt .II.
 mois et plus pour luy faire compaignie tant qu'il fu guery,
 car il l'amoit de trop grant amour et le prisoit de chevale-
 rie sur tous les chevaliers dont il onques se fust acointés.
 5 Et quant ce fu chose qu'il ^[34a] fut si gueris qu'il peust
 auques aiseement chevaucher se messire Gauvain li souf-
 frist, il demanda ung jour a messire Gauvain qu'il avoit
 fet de sa damoiselle et de son escuier. Et il luy compta
 erramment comment ilz l'avoient deguerpi pour ung
 10 estrange chevalier. «Et veistes les vous, fait il, puis?
 — Sire, ouil, je vi telle heure qu'ilz voudrent revenir a
 moy, maiz je onques puis ne les vouldre recevoir en ma com-
 paignie. — Certes, fait il, vous n'en feistes que je n'en
 eusse fait. — Et de monseigneur Yvain vostre cousin
 15 oïstes vous puis nulles nouvelles? — Certes, fait messire
 Gauvain, nenil.» Et lors sault avant la dame de leans et
 dit: «Duquel demandés vous? — Dame, fait le Morholt,
 nous demandons de monseigneur Yvain, filz au roy
 Urien. — Par foi, fait elle, celui Yvain ay je veu. Il

488, 28 a. et c.

488, 31 c. .IIII. c.

488, 34 e. ces proescs avec les ch.

489, 14 de *manque devant* monseigneur.

- 20 sejourna ceans .II. jours ung pou devant ce que vous
venissiés pour une plaie que ung jayans li avoit faicte pres
de cy. Et si vous di que cil jayans estoit si fel et si cruel que
nul des chevaliers de ceste terre ne l'osoit actendre.
— Dame, fait le Morholt, s'i combati cil Yvain? — Oil,
25 fait elle, il s'i combati voirement, le bon chevalier — que
beneoicte soit l'eure qu'il fu nez — et tant s'efforça qu'il
l'occist et li couppa le chief. Et encore pend le chief del
jayant en une chappelle la dehors, si l'i pendirent ceulx du
païs de la grant joye qu'ilz avoient de ce qu'il estoit occis,
30 car ja ne cuidoiēt veoir l'eure qu'ilz le veissent mort.» Et
lors sont moult liez les .II. compaignons de ceste nou-
velle, et dit chascun endroit soy: «Dieu, et viendra le jour
que nous le pourrons trouver et que nous soions rassem-
blés: ainsi comme aventure nous departi, ainsi desire je a
35 trouver monseigneur Yvain», pour les bonnes nouvelles
qu'ilz en avoyent oïes.

- 490.** Si tost comme le Morholt fu guery de ses plaies
qu'il avoit eues, il prist congié a ceulx de leans et s'en parti
a ung lundi matin tous armés et moult bien montés entre
luy et monseigneur Gauvain, et chevaucherent amdui tout
5 le jour sans autre compaignie et sanz aventure trouver qui
a compter face. A l'endemain se remistrent en leur chemin
ainsi comme ilz avoient fait autrefois, si chevaucherent
en tel maniere jusques vers tierce. Et lors vindrent en une
praerie grant et belle ou il avoit .II. pavillons tendus des-
10 sus [34b] le ré d'une fontaine. Le champ estoit grans et
merveilleux et si fesoit moult grant chault comme ou
milieu d'aoust, et les armes furent eschauffees de la cha-
leur du soleil qui dessus rayoit. Par ceste chose orent
amduy les chevaliers si grant chault qu'a pou qu'ilz
15 n'ardoient. Lors dist le Morholt a monseigneur Gauvain:
«Sire, comment vous sentés vous? — Je sent, fait il, si

grant chaleur qu'a pou que je n'esteing. — Et je aussi, fait le Morholt. Or le faisons bien: alons en ces pavillons et ostons noz armes et nous repousons tant que ceste grant
 20 ardeur de chaut soit alee. — Vous dictez bien, fait messire Gauvain, or y alons.»

491. Lors s'en vont tout droit aux pavillons et descendent a l'entree et ostent a leurs chevaulx les frains et les selles et les laissent paistre, puis entrent es pavillons. Et leur advint en telle maniere qu'ilz ne trouverent leans
 5 ne homme ne femme, mes en chascun des pavillons avoit sanz faille une couche moult riche couverte d'un samit vermeil. Quant ilz orent osté leurs heaumes et ilz furent auques allegiés de leurs armes, et ilz s'acoudent desus ung lit, ly ungs d'une part et l'autre d'autre, et s'endorment
 10 tout maintenant, car assés estoient lassés et travaillés. Et ne demora mie granment, après qu'ilz se furent endormis, que leans entra une dame de grant aage et moult vieille par semblant. Elle esveille les chevaliers et leur dit: «Or sus, seigneurs, assés avés dormy!» Et ilz s'esveillent main-
 15 tenant et la commencent a regarder, si li dient: «Dame, que vous plaist? — Vostre venue, fait elle, que bien soiez vous venus. Si vous ay esveillés pour ce que vous ne dormissiés trop, et d'autre part je vouloie savoir qui vous estiés et de quel lieu et se vous estes chevaliers errans.» Et
 20 le Morholt respont: «Dame, chevaliers errans sommes nous, mez nous ne sommes pas amdui d'un país ne d'un lignage, car je sui d'Irlande et cest seigneur est du royaume de Logres. — Ha! fait elle, je vous cognois bien amdeux. Vous avez nom Morholt et estes frere a la royne
 25 d'Irlande, et cestui a nom Gauvain, le filz le roy Loth, et est nepveu le roy Artus. — En nom Dieu, dame, fait le Morholt, vous dictes voir, vous nous cognoissés mieulx que je ne cuidoye.» Lors dist la dame a monseigneur

- Gauvain: «Gauvain, que vous semble de moy? — Dame, fait il, il ne me semble se bien non, mez il m'est avis que je ay veu aucune foiz plus neufve dame de vous. — Si ville, fait elle, comme je suis ay je encor le cueur ^[34c] tout joly et tout envoisié. Et pour ce feroie je de vous mon amy, se il vous plaisoit, et vous ameroie par amours. Et bien sachés que greigneur honor vous pourroit venir de moy amer et greigneur preu que d'une plus jeune dame de moy.» Messire Gauvain la regarde, si li est advis qu'elle ait plus de cent ans d'aage, et pour ce se merueille il trop de quoi il li souvient quant elle ot de ce parlé. Celle le tient moult court et li dit autre fois: «Gauvain, que me responnés vous a ce que je vous demand? Ferés vous de moy vostre amye? Sachés que bien vous en viendra.» Et il tint a grant despit ce qu'elle li requiert, si respont par corroulx: «Ha! dame, pour Dieu, taisiés vous, vous ne deussiés mais tenir parole de ceste chose, car vostre aage le vous vee. Certes, ou vous me gabés ou il ne vous souvient de vous mesmes. — Reffuseriés me vous? fait elle, itant me dictes.» Et il respont: «Dame, se Dieux m'aït, je voudroie mieulx que je jamais ne amasse par amors que j'eusse en vous mon cueur mis, car adont seroie je plus perdu. — Assés, fait elle, en avés dit.» Lors redemande au Morholt ainsi comme elle avoit fait a monseigneur Gauvain, et il respont maintenant: «Dame, certes j'ayme par amours de tout mon cueur en tel lieu ou j'ay m'amour mieulx emploiee que je n'avroie en vous, car celle est belle et jeune et vous estes vieille et laide, pourquoy je ne la leroie pas pour vous amer, car je feroie deablie.» Et quant elle entent ceste parole, elle dit: «Ore, seigneurs, m'avez vous reffusee. Sachés de voir que vous vous en repentirés

491, 31 j. vous a.

491, 33 f. de de v.

491, 39 c. parler. C.

491, 47 Reffusiés m.

60 encor, et de ce que vous m'avez pourvillee et tenue en des-
pit me vengeray je assés prochainement, si comme je
cuid.»

492. Lors s'en vait hors des pavillons et les .II. com-
paignons en parolent entr'eulx ne ne s'en font fors que
gaber. Et le Morholt dit a monseigneur Gauvain: «Sire,
prenons noz armes et montons et nous mectons au che-
5 min, qu'il est bien temps de chevaucher. — Alons», fait
il. Lors montent et s'en vont tout contreval la prairie.
Mais ilz n'orent pas granment alé qu'ilz orent moult les
cuers changiés et mués, car s'ilz s'entraimoient devant de
grant amour et de grant foy, or s'entreheent de si mortel
10 haine comme si ly ungs eust occis le pere a l'autre. Et le
Morholt parole le premier a monseigneur Gauvain et lui
dist: «Vassal, comment ^[34d] feustes vous si hardis que
vous d'encoste moy osastes chevaucher? Ne savés vous
bien que je vous haioie plus mortellement que nul homme?
15 — Se vous me haiés, fait messire Gauvain, vous avez
droit, car je ne poy nul homme oncques tant haïr comme
je vous hay. Si vous gardés de moy, car je vous deffi!» Et
cil li redit autretel. Lors s'entreloignent, et puis s'entre-
viennent si grant oïrre comme ilz puent des chevaulx traire
20 et s'entrefierent des glaives agus et trenchans si durement
que les escus ne les haubers ne les garantissent qu'ilz ne
se mectent es chars nues les fers des glaives. Mes de tant
leur advint il bien qu'il n'y ot nulle plaie mortel, et non-
pourquant parfondes furent durement. Si s'entrehurtent
25 de toute leur force et s'entreportent a la terre tous envers.
Et au parchoir volent les glaives en tronçons, si qu'ilz
remanent amdui enferrés. Maiz ilz sont iriés et chaulx et
corrouciés durement ly ungs vers l'autre, si mectent les
mains aux espees et s'entredonnent de si grans copz
30 parmy les heaumes qu'ilz en font le feu voler. Et ilz furent

amdui de si grant force et les espees si bonnez et tren-
chans, si se despecent les escus et les haubers et se traient
du sang du corpz a grant foison. Si s'entremainent une
heure avant et autre arriere, ainsi comme ly ungs recouvre
35 terre sur l'autre. Et tant dure celle bataille en tel maniere
que a force lez estuet a reposer pour reprendre leur alaine,
si met chascun devant lui son escu.

493. ^[35a] En tel maniere se fussent entre occis les .II.
compaignons par meschance comme cilz qui estoient
enchantés, si ne fust une damoiselle que aventure apporta
celle part. Celle damoiselle estoit a la Damoiselle du Lac
5 et sa cousine germaine, et savoit assés d'enchantemens
que Merlin mesmes luy avoit apris en la court le roy
Artus. Et encor aloit elle a celle fie a la court le roy Artus
en message de par sa dame. Quant elle voit les .II. cheva-
liers qui ainsi se combatoient, elle s'arreste, et tant qu'elle
10 cognoist le Morholt a ses armes et monseigneur Gauvain
aussi. Et lors se merveille moult dont ceste guerre estoit
entr'eulx venue, car messire Yvain, auquel elle avoit le
jour mesmes parlé, li avoit tout compté comment ilz
s'estoient entracompaigniés, lui et le Morholt et monsei-
15 gneur Gauvain. Et lors parle la damoisele a monseigneur
Gauvain et li dist: «Monseigneur Gauvain, dont est ceste
grant haine venue qui est entre vous et monseigneur le
Morholt? — Damoiselle, fait il, ne sçay, mais il n'est riens
que je tant hee comme je fais luy, ne jamais ne quier qu'il
20 ait paix entre moy et luy devant que l'ung en soit mors.
— Voire! fait elle, si le haez si mortellement et il vous, ne
n'y savez nulle achoison! Par foi, onques mais n'oÿ je tel
merveille!» Lors dist a soi mesmes: «Par foi, je cuid que

492, 32 l. escus et les glaives et les h.

492, 33 une *répété devant* heure.

493, 7 c. fee a l.

493, 20 l *manque devant* ung.

ceulx sont enchantés. Or le me convient savoir, car ce
25 seroit trop grant dommage se ilz s'entreoccioient en tel
maniere.»

494. Lors gicte son enchantement et essaie se elle les
pourroit desanchanter. Et quant elle a ce fait qu'elle quide
qui peust valoir a ceste chose, ilz reviennent amdui en
leurs sens et en leur memoire, si s'entreregardent. Et mes-
5 sire Gauvain gicte maintenant s'espee jus et son escu, et
le Morholt refait tout autretel. «Sire, fait le Morholt, que
me demandés vous? — Et vous a moy, beau sire? fait mes-
sire Gauvain. Par foy, je ne sçay. — Ne je autressi, fait le
Morholt. — Et pourquoy doncques nous sommez nous
10 entrecombatus? — Ne sçay, fait il, se Dieu m'aït. — Ha!
Dieu, fait messire Gauvain, nous avons esté enchantés. A
pou que nous ne nous sommez entreoccis par mesaven-
ture. — Par mon chief, vous dictes voir, fait le Morholt.
Enchantemens a ce esté, car nous nous sommes entrecom-
15 batuz sanz achoison. Et comment vous sentés vous? Avez
vous nulle ^[35b] plaie mortelle? — Nenil, fait il, si comme
je cuid, mais se ceste bataille eust plus duré, vous m'eus-
siés occis et je vous, car nous avons ja assés perdu de sang.
Et a vous, comment est il? — Il me feust moult mauvaise-
20 ment esté se ceste bataille eust plus longuement duré, car
j'estoie navré durement et si avoie ja assés perdu du sang.
— Par mon chief, seigneurs, fait la damoiselle, enchantés
estiés vous voirement. A mourir vous convenist sanz
retour en ceste bataille se Dieu ne m'eust ça amenee, car
25 vous estiés hors du sens. — Damoiselle, font ilz, benoïcte
soit l'eure que vous venistes ça et benoit soit Dieux qui
ceste part vous amena, car nous sommez de mort eschap-
pez par vostre venue. Et cil qui vous aprist enchantemens,
benoit soit il, car il nous a tant valu a cest afaire que nous
30 ne le pourrions contrepeser. — Certes, fait elle, ce m'est
bel, mes or me dictes: savés vous par cui vous avés ainsi
esté enchantés? — Nenil, font ilz, car nous ne cuidions
mie estre haï, et de haine nous est ce venu, ce savons

nous bien. — Certes, fait elle, vous dictes voir, et je vous
35 diray dont ce vous vint. Une dame vint huy a vous, vieille
par semblant. Elle requist chascun de vous que vous deven-
nissiés ses amis, mes nul de vous ne s'i pot acorder. Elle
n'est mie telle comme vous la veistes, ains est, ce sachés,
une des plus belles damoiseles du monde, si le tint a moult
40 grant despit, et elle scet d'enchantemens tant que c'est une
merveille. Si ne sçot comment elle se peust si bien venger
fors ce qu'elle feist en aucune maniere que l'ung de vous
.II. occeist l'autre. Et lors mist elle par son enchantement
entre vous .II. la grant haine qui y estoit, car bien vous
45 cuida faire entreoccire par ceste chose. — Par foi, font ilz,
si eust elle fait, se Dieu ne vous eust amenee ça. Et vous
prisons ore bien, que vous nous dictes voir, car de telle
dame nous avint il tout ainsi comme vous avez devisé.»
Lors remectent leurs espees en sauf et se seignent de la
50 merveille qui leur est avenue, et viennent a leurs chevaux
et montent, moult las et moult travailliés et navrés dure-
ment, et avoient assés perdu du sang. Et messire Gauvain
dist a la damoisele: «Ha! damoisele, savés vous ou nous
puißons hui maiz herberger? — Certes, fait elle, bien
55 vous en est avenu, car cy pres a une religion de blans moy-
nes qui vous recevront moult volentiers, se vous y alés. Et
je mesmes, se vous y voulés venir, yray la pour l'amour de
vous et y demoreray anuyt ^[35c] pour vous faire compai-
gnie.» Et ilz la mercient moult de ce qu'elle leur offre.
60 «Alés, font ilz, devant, et nous vous suivrons.» Et celle
le fait tout ainsi comme ilz luy requierent.

495. Quant ilz sont a l'abaïe venus et les freres
voient les chevaliers navrés, ilz leur viennent a l'encontre
et les reçoivent moult liement et les font descendre en une
des chambres de leans et desarmer et aaisier de quant
5 qu'ilz peurent. A l'endemain, si tost comme le jour fu

venus, se leva la damoiselle et prist congié aux .II. compaignons et s'en ala en sa besoingne. Et les chevaliers remestrent leans et sejournerent une sepmaine toute entiere, car moult s'estoient entrenavrés. Et quant ilz se
 10 sentirent gueris, qu'ilz porent auques chevaucher, ilz se partirent des freres et se remistrent en leur voye, querant aventures ainsi comme ilz avoient fait autrefois.

496. Ung jour leur advint qu'ilz vindrent en une lande grant et belle et virent ou milieu du chemin une roche tant haulte comme vous peussiés aux yeulx regarder. Ilz vont celle part pour veoir celle roche, car ce leur
 5 semble une merveille. Et quant ilz furent pres venus, ilz n'y voient ne degré ne voye par ou l'en peust aler lassus, et la roche estoit si roide et si polie que, se ung escureux montast, le tenissent ilz a grant merveille. Et quant ilz l'ont bien environnee de toutes pars, ilz dient entr'eulx:
 10 «Dieux, pourquoy fut tel chose faicte, quant [35d] il n'y a ne maison ne recet ou gens se peussent herberger?» Et endementres qu'ilz parloient ainsi, ilz regardent lasus en haut et voient damoyselles jusqu'a .XII., les plus belles et les mieulx appareillees qu'ilz eussent pieça mais veues. Et
 15 parloient ensemble les damoiselles si hault que ceulx des-soubz les pouoient auques oïr. Et sachés qu'elles ne parloient pas des choses trespassees ne de celles qui estoient faictes, ains tenoient illec leur plait et leur conseil des choses qui estoient a advenir aussi bien comme s'elles feus-
 20 sent devinerresses de toutes les choses du monde, ne elles ne servoient nulle saison d'autre mestier que de parler des choses qui estoient a avenir. Quant les .II. compaignons les voient lasus, le Morholt dist a monseigneur Gauvain:
 25 «Avés vous veu, sire, merveilles, qu'il a lassus ou sommet de celle roche damoiselles manans belles et coinctes? Ha! Dieu, comment y peurent elles aller? Ja ne cuidasse je pas

que ung escureux y peust aler. — Par foi, fait messire Gauvain, ce me ressemble deablerie. Je ne voi pas en nulle maniere comment elles y peussent estre montees, neiz se
 30 Dieu leur eust donné esles a voler. — Je n'en sçay que dire, fait le Morholt, fors que il me semble qu'elles naissent de la roche ou elles y sont choites du ciel. Autre chose je n'y voy. Mes de leur manger et de leur boire suis je plus esmaiés que elles mesmes ne sont, car je ne voy en nulle
 35 guise comment elles puent avoir a manger, se elles ne le prennent en la roche ou le vent ne leur apporte. — Par foi, fait messire Gauvain, encor cuide je mieulx que elles vivent de vent, car en la roche ne pourroient elles prendre se roche non, la plus dure et la plus naïve que je onques
 40 veisse. — Ha! Dieux, fait le Morholt, de quoi servent elles lasus? — Or le poués veoir, fait messire Gauvain. Elles ne servent fors de parler.» Et lors commence le Morholt a penser et messire Gauvain lui demande qu'il pense. «Je pense, fait il, a ces damoiselles. Or sçay je bien qui elles
 45 sont et de quoy elles servent. Elles sont .XII. et sont seurs de pere et de mere, et fut voir que l'ainsnee sot d'enchante-
 temens tant que ce n'estoit se merveilles non. Celle, pour le grant sens qu'elle avoit en luy, prist estrif encontre Mer-
 lin et le cuida occire par ^[36a] son enchantement pour ce
 50 qu'il luy nuysoit souvent a maintes choses qu'elle vouloit faire. Lors s'appensa Merlin, qui encor savoit plus que la damoiselle, qu'il se vengeroit de ce qu'elle beeoit a sa mort. Si fist ne sçay quoy de lui par force d'enchante-
 ment, mes au derrain la mist il entre luy et ses seurs en
 55 celle roche lasus et l'y aporta par art de deable. Et cuida bien qu'elles morussent en poy de temps, mez ce ne peust pas estre, car celle y est que tant scet d'anchanemens que, s'il n'avoit que ung pain ou monde et il estoit .C. journees loing, si le feroit elle a soi venir en une heure de jour.

 496, 38 q. e. viennent devant c.

496, 39 p. vaine q.

 496, 55 E. cuide b. *corr. d'après H.*

- 60 — Est ce voir? fait messire Gauvain. — Ouil sanz faille»,
fait le Morholt. Et il se seigne de la merveille qu'il en a.
«Encor y a moult autre chose que vous ne cuidés, fait le
Morholt. Vous veez bien qu'elles parlent ensemble ainsi
comme si elles tenoient conseil d'ung grant afaire. —
65 Voirs est, fait il, ce voy je bien. — Et savés vous de quoi
c'est? — Nenil, fait messire Gauvain. — Et je le vous
diray, fait le Morholt. Sachés que quant elles tiennent leur
plait ensemble ainsi comme vous pouez veoir, elles n'y
parleront ja de chose trespassee et faicte, ainz parlent
70 tousditz des choses qui sont a avenir et des roys et des con-
tes et des bons chevaliers comment ilz doivent morir et
trespasser. — Et comment le savez vous, fait messire Gau-
vain, que elles tiennent leur plait des choses qui sont a
avenir? Je ne cuist mie que homs ne femme en sache gran-
75 ment si ce n'est Merlin. — Je le sçay par chevaliers qui cy
ont esté aucune foiz, qui leur oient dire pluseurs choses
qu'ilz voient puis avenir tout ainsi comme elles le devi-
soient. Et je vous di que se nous demorons granment cy,
il ne puet estre que nous n'y apreignons aucune chose que
80 nous verrons avenir.» Lors commencent a escouter les
damoyselles qui ensemble parloient, tant que l'une dist:
«Et de ces .II. chevaliers qui nous escoutent, dame, que
dictes vous? — Je dy, fait la dame, de Gauvain que ly
homs estranges qu'il avra plus amé li donra la plaie mor-
85 tel, et ce lui aviendra par son orgueil. Et lors decharront
moult li pseudommes de la Grant Bretaigne et a neant
yront les proeces, car le pere de la Table Ronde recevra
mort a cellui temps par la main ^[36b] de son filz. Et lors
devendra orphelins de son bon pere le royaume de Logres
90 ne ja puis ne sera en si grant honneur comme il est oren-
droit ne en si grant pouvoir, car adont commenceront a
voler les .II. filz du dragon et pourprendront le plus de
ceste terre et mectront dessous leurs esles. Mes après vien-
dra ça le liepars qui les devorera et transglotira. Et quant
95 il les avra devorés, il s'en yra la queue entre les jambes et
se repondra en une roche tout son eage, que ja puis n'en

savra l'en nouvelles. Et après celui temps regneront les mauvaiz hoirs de pis en pis, si que le royaume de la Grant Bretagne, que Dieu a orendroit si essaulcee, plorera et
100 regretera les pseudommes qui a cestui temps regneront, car alors seront en ceste terre toutes proescs tournees a neant.» Et quant elle a dicte ceste parole, ele se taist, et toutes les autres damoiselles ly enclinent et recommencent a parler d'autre chose.

497. «Messire Gauvain, fait le Morholt, or poués savoir que je vous disoie voir. — Par foi, fait il, voirement ne parlent elles que des choses qui sont a avenir. Et se nous feussions bien sages et ceste dame n'eust parlé si tres
5 obscurément, nous peussions orendroit avoir appris la fin du roy Artus et a quel fin le royaume de Logres tornera, car elle en a parlé si tresparfaitement des le commencement jusqu'à la fin que je ne cuid mie que nul l'en peust de rien reprendre. Et certes je croy bien qu'il avendra tout
10 ainsi comme elle a devisé si obscurément que je n'en poy entendre se trop petit non. Et si n'en ay je mie si pou entendu que je n'en sache bien qu'elle a dit de moy que je recevray mortel plaie par l'estrange homme du monde que je avray plus amé. — Par mon chief, sire, fait le
15 Morholt, ainsi l'a elle devisé. Et encore dit elle plus, car elle dit que ce vous avendroit par vostre orgueil. — Par mon chief, ce dist elle voirement, fait messire Gauvain. Or doint Dieux qu'il m'aviengne mieulx qu'elle m'a destiné, car assés m'aviendroit malvausement se il ainsi me cheoit.
20 Mais de vous, sire Morholt, n'ont elles encore riens dit ne devisé. — Certes non, fait il. Pour ce me convient il actendre tant que j'en oye aucune chose, car sanz ce me parti-roie moult a envis.» Et messire Gauvain s'i acorde bien, mez moult est dolent et corrouciés [36c] de la parole de la
25 damoiselle, car il voit et cognoist sa mort tout appertement. Et le Morholt s'escrie au plus hault qu'il puet:

« Dame, de moy vous souvegne et me dictes aucune chose de ma fin. » Et celles ne ly responnent mot, car elles n'entendoient fors a parler, ne onques ne le regardent, ains se tiennent les unes pres des autres ainsi comme se elles fussent a ung conseil. Et cil s'escrie tant qu'il puet autre foiz, et tant qu'il leur enueyoit. Et lors vint avant la plus belle dame, celle qui de monseigneur Gauvain avoit parlé, et dit au Morholt: « Dy va! chevalier enueyeux qui ta mort veulx savoir, tu n'y gaigneras ja rien quant tu le savras, car tout avendra quanque doit avenir. — Ha! dame, fait il, toutesvoies le vueil je savoir, se il vous plaist, si le me dictes. — Volentiers, fait elle, le te diray, puis que tu en es si angoisseux. Tu mourras pour une faulce que-rele, car tu demanderas ce ou tu n'avras droit, si t'en occira le plus beaux chevaliers de sa terre et le plus debonnaires et le plus courtoix et cil qui plus loyaument amera toute sa vie. Mais voz deux mors seront diverses, car tu morras d'armes et il mourra d'amours. Or t'en peux aler, s'il te plaist, car ainsi t'aviendra comme je t'ay devisé. — Ha! dame, fait il, pour Dieu, parlés encor ung pou a moy, s'il vous plaist. — Dictes, fait elle, que vous voulés demander. — Dame, fait il, vous plairoit il en nulle maniere que nous alissions lasus pour veoir vostre estre? — Ouil bien, fait elle. Venés y, se vous pouez. — Dame, fait il, ce ne pourrions nous faire pour rien, se vous mesmez ne le feisiés. — Et se vous y estiés or, fait elle, que feriés vous? — Dame, fait il, ja vous ferions nous compaignie et souldas et vous menrions avec nous ainsi comme chevaliers font avec dames. — Se vous y estiés orendroit, fait elle, vous n'en ystriés a piece maiz. — Dame, fait il, ne nous ne querons mieulx, car mieulx voudrions nous sejourner avec vous que chevaucher par le païs en tel maniere comme nous chevauchons, car nous n'avons fors peines et travailz et malaventure et nous trouverons avec

497, 35 t. n'y gaignera j.

497, 40 q. cai t.

vous toute joye et toutes festes. — Certes, fait elle, vous dictes voir: se vous y estiés, vous n'avriés ja chose qui vous despleust.»

498. Lors dist la dame a monseigneur Gauvain: «Gauvain, se nous vous voulions ça ^[36d] anuyt aconduire avec nous,ouldriés y vous volentiers sejourner une grant piece de temps? Sachés que se nous vous y mectons, que
5 vous y avrés toutes les aises que vous pourrés pencer de cueur ne deviser de bouche. — Dame, fait il, il n'est riens que je tant desirasse comme estre lassus avec vous, car je cuit bien que toutes beneuretés et toutes joies terriennes y soient. — Par mon chief, fait elle, et vous y serés ains
10 demain midy, puis que vous y desirés tant a estre, et avec vous sera le Morholt. — Dame, fait il, grant mercis. — Or remainés anuyt mais icy entre vous .II. et vous desarmés et laissés voz chevaulx aler quel part qu'ilz voudront. Et si vous avés talent de dormir, si vous dormés tout seurement. Et je vous dy que demain ains heure de prime vous
15 trouverés vous lassus ainsi comme vous nous y voiés orendroit. — Dame, font ilz, ce nous plaist moult que vous nous offrés.» Et elle s'en reva maintenant asseoir avec les autres damoiselles, si recommencent a parler ensemble
20 ainsi comme elles faisoient devant. Et les chevaliers descendent et ostent a leurs chevaulx les frains et les selles et les laissent aler quel part qu'ilz veulent. Puis se desarment dessoubz ung orme et demorent illec jusqu'a tant que la nuit fut venue qu'ilz n'y beurent ne ne mengerent. Quant
25 la nuyt fut venue, ilz s'endormirent que oncques ne s'esveillerent jusqu'a l'endemain.

499. A l'endemain, quant le soleil fut levés, ilz ouvrirent les yeux et se voient enmy la roche, la ou les damoiselles estoient. Et ilz estoient sanz faille aussi hault leans qu'ilz pouoient tout entour eulx surveoir le païs de
5 .II. journees loing. Et celle qui le jour devant avoit a eulx parlé leur dist: «Seigneurs, que vous en semble? Or vous

ay je bien tenu convenant. — Dame, font ilz, ouil sanz faille.» Et les autres damoiselles viennent avant et leur dient: «Seigneurs, bien soiés vous venus. Certes, or vauldra moult mieulx nostre repaire de ce que nous avrons chevaliers en nostre compaignie.» Lors parle la dame d'eulx et dit: «Seigneurs, or venés veoir nostre manoir, si verrés comme ^[37a] nous sommes richement. — Dame, font ilz, alés devant.» Et elle les maine a ung petit huis de fer et entre parmy cel huis en une grant chambre moult belle et moult riche, et puis en une sale. Et quant ilz sont enmy la sale, ils la voient si grant que oncques en leur aage n'avoient veu une si grant ne si belle. Et tout entour la sale avoit chambres belles et riches et les huiz en estoient telz que, qui vous vouldroit deviser la façon de chescun, trop conviendrait racompter. Et qui vouldroit compter les chambres, il en y trovast .XII. si belles et si riches que ou ramenant du monde ne trovast l'en pas .XII. autres telles. «Seigneurs chevaliers, fait la dame, veez cy douze chambres et nous sommes .XII. damoiselles. Se plus y eust damoiselles, et plus de chambres y eust. Chascune est dame et maistresse de la sienne. — Dame, fait messire Gauvain, et n'a il ceans autre gens fors entre vous damoiselles? — Sire, nenil, mais pour l'amour de vous croistront nous ores de .II. damoiselles et de .II. vallés, qui vous serviront tant comme vous voudrés ceans demorer. — Dame, fait il, moult grant mercis.»

500. Einsy sont remés leans les chevaliers, qui tant sont a aise qu'ilz ne scevent rien deviser qu'ilz n'aient maintenant. Et les damoiselles se painent tant d'eulx servir et honnourer que ce n'est se merveille non. Et de tant leur est il mesavenue qu'il ne leur souvient de rien qu'ilz onques eussent fait, ne d'amis ne de parens, ainz se jouent leans et envoysent et aprenent enchantemens et jeux de

diverses manieres. Et la damoiselle qui plus estoit dame de
 leans avoit tant fait que messire Gauvain l'amoit et elle luy.
 10 Et ce estoit l'ainsnee de toutes. Et le Morholt amoit une des
 autres seurs, c'estoit la plus jeune, et elle amoit luy autressi.
 Et pour ce menoient les .II. compaignons moult joyeuse
 vie et moult liee, car ilz n'entendoient fors a joye et a
 deduit. Et ilz avoient si mis en obli toutez les choses du
 15 monde qu'il ne leur en souvenoit neant plus que s'ilz fus-
 sent a naistre.

501. Einsin furent les chevaliers remés en la Roche aux
 Pucelles — ainsi l'appelloient ceulx du païs — et orent mis
 arriere toute leur queste et le roy Artus, ne de rien ne leur
 [37b] souvient fors seulement de leurs amyes, dont ilz ont
 5 tant com ilz demandent. Et sachés qu'ilz ne scevent riens
 penser ne de manger ne de boire qu'ilz n'aient tout a leur
 volenté. Et ilz sont si enchantés qu'ilz cuident faire proues-
 ces et chevaleries par les estranges terres ainsi comme ilz
 avoient acoustumé, qu'ilz gisent en leurs litz tuit vestus et
 10 tuit chaussiés, ne ilz oncques ne s'apparçoivent en nulle
 chose qu'ilz soient enchantés ne deceupz. Mais or en laisse
 li comptes a parler et retourne a monseigneur Yvain.

XXVI.

502. Messire Yvain, ce dit ly comptes, puis qu'il ot
 occis le jayant dont nous avons ung peu parlé, chevauche
 mainte jornee sanz aventure trouver qui a compter face,
 mais moult se merveille que ce pouoit estre qu'il n'aprenoit
 5 plus nouvelles de ses compaignons qu'il ne faisoit, car il ne
 venoit en lieu ou il ne demandast nouvelles d'eulx et si n'en
 pouoit nulles oïr. Que vous diroie je de luy? Il n'encontra
 chevalier dedens celui termine qu'il ne menast jusqu'a
 oultrance et qu'il n'envoyast a la court le roy Artus. Si fist

tant que moult fu grant la renommee de luy et loing et pres,
 et moult en parloient a la court et desiroient moult qu'il
 revenist a court. Et le roy, quant il oï parler de ses proescs
 et il vit que la renommee en croisçoit de jour en jour, dist :
 15 « Je voudroye qu'il revenist. Se Dieux le ramenoit, je le
 metroye ou siege de la Table Ronde, se je pouoye. » Tant
 erra messire Yvains par les estranges terres que ce vint au
 chief de l'an. Et lors ly souvint de la fontaine ou ly conve-
 nans estoit mis de revenir au chief de l'an, et il avoit encor
 20 ung mois jusqu'au jour du termine qu'ilz avoient mis
 entr'eulx de revenir a la fontaine.

503. Einsy chevaucha en la compagnie de la damoi-
 selle et de son escuier et tant ala que aventure l'apporta
 au perron perilleux, cellui perron que l'en appelloit le Per-
 ron du Cerf. Et quant il ot leu les ^[37c] lectres en tel
 5 maniere comme le Morholt avoit fait, il dist que pour
 veoir les aventures du Saint Graal demourroit il illec toute
 la nuyt tant qu'il savroit se ce estoit voir que les lectres
 disoient. « Que ferons nous? dist la damoiselle. Demor-
 rons nous donc? — Ouil, fait il, sans nulle faille. Je ne
 10 m'en partiroie en nulle maniere devant que je voie apper-
 temment se cy aviennent tantes aventures merveilleuses
 comme l'en dit. — En nom Dieu, fait elle, remanoir y
 pouez vous bien, s'il vous plaist, maiz je suis celle qui ja,
 se Dieu plaist, n'y remaindray. — Pourquoi? fait Yvain.
 15 — Ne veés vous, fait elle, que ces lectres dient que ja nul
 n'y remaindra qu'i ne soit mors ou mehaigniés ou qu'il
 n'y perde du sang? — Ouil voir, fait il, je le voy, mes cui-
 dés vous, se Dieu vous gart, que tout soit verité quanques
 ces lectres dient? — Ouil, fait elle, voirement est ce verité

502, 19 d. l'an. Lors ly souvint de la damoiselle chanue qu'ilz avoient
 partie de la fontaine, et il a.

502, 20 r. au jour a l.

503, 6 d. sang g.

503, 19 ces *manque* devant lectres.

- 20 et je le croy bien. Et pour ce n'y remaindroye je en nulle maniere. — Si ferons, fait il. Tout assure remanez et je vous prans en conduit anuyt maiz, que vous n'avés garde d'aventure nulle ne que mon corps. — En nom Dieu, fait elle, et vous et moy avons garde. Pour ce ne remaindroie
- 25 je en nulle maniere. Mais se vous oltreement me voulés prendre en conduit et garder mon corps de tous ennemis et de toutes mesaventures, je remaindray, mez autrement non. — Non? fait il. Et je vous prans en conduit encontre toutes meschances et vous creant loyaument que vous n'y
- 30 morrés sanz moy. — Certes, fait elle, assés en avés dit, je ne vous demant plus.» Lors esgardent et voient trespasser .II. chevaliers parmy le chemin et elle les appelle. Et ilz viennent a lui et luy dient: «Damoiselle, que vous plaist il? — Je vueil, fait elle, que oyés unes convenances qui sont
- 35 entre moy et cest chevalier. — Dictes les, font ilz. — Volentiers, fait la damoiselle. Il est ainsi que cest chevalier — si leur monstre monseigneur Yvain — m'a tant prié de remanoir anuit mez icy avec luy que je ly ay octroïé. Mais il m'a creanté qu'il me gardera anuit et garantira mon corps de
- 40 toutes meschances et de toutes mesaventures. — Certes, font ilz, damoyselle, il en a assés fait. Se il estoit le meilleur chevalier de tout le royaume de Logres, si a il fait trop fole emprise, car nous ne savons en tout le royaume de Logres nul lieu ou aventures ^[37d] aviennent si perilleuses comme
- 45 elles font cy. Et pour ce l'en tenons nous a fol d'autrui prendre a garantir, car soi mesmes par aventure garantira il malvausement. — Dont estes vous, fait elle, beaux seigneurs?» Et ilz dient qu'ilz sont de l'ostel le roy Artus et compaignons de la Table Ronde. «Mais qui est, font ilz,
- 50 cest chevalier? — Il est, fait elle, de la maison le roy Artus et a a nom Yvain, le filz au roy Urien.» Quant ilz oent ceste parole, ilz dient: «Ha! sire, pourquoy vous celiés vous vers nous? Et avons eu tantes peines et travailz pour vous querir et pour monseigneur Gauvain, vostre cousin. — Com-
- 55 ment! fait il, nous alés vous dont querant? — Ouil certes, font ilz. Plus a de demy an que nous ne finasmes. — Et

par quel conseil, fait il, entrastes vous en ceste queste? —
 Le roy, font ilz, nous en pria, qui n'ot ne bien ne joie puis
 que vous partistes de court, ne n'avra devant qu'il vous
 60 revoye entre vous .II.. — Et qui estes vous? fait il. Je ne
 vous cognoiz mie pour vos heaumes. — Je suis, fait il, Gir-
 flet et cil mien compaignon a nom Keux le seneschal. Mez
 pour Dieu, de monseigneur Gauvain me dictes aucunes
 nouvelles, car trop desire assavoir comment il l'a puis fait.
 65 — Par temps avra, fait il, ung an acompli que je ne vy
 monseigneur Gauvain, mais au commencement, quant il
 se fu parti de moy, oï je de lui souvent nouvelles qui moult
 me plaisoient. Et nonpourquant il a bien demy an passé
 que je n'en poy oïr nouvelles en lieu ou je venisse, ne plus
 70 que s'il feust fondus en terre. Et pour ce n'en sçay je que
 cuider. — Ha! Dieux, font ilz, avec vous le cuidasmes nous
 trouver pour ce que vous partistes ensemble de court. —
 Certes, fait il, je ne le vy puis que je vous di, si m'en poise
 moult chierement. Mais s'il est vif et en sa delivre poesté,
 75 je le verray dedens .XV. jours, se Dieux de mesaventure me
 deffent, car pres de ci en cest país a ung lieu déterminé ou
 nous devons estre a jour nommé entre moy et luy et le
 Morholt d'Irlande. Car quant nous nous departismes et
 chascun de nous tint sa voie, nous nous entrecreantasmes
 80 que nous revendrions au chief de l'an pour affermer ce que
 nous avions illec enconvenancié. Et pour ce sçay je bien
 qu'il y sera s'il est en sa delivre poesté. Et s'il n'y est, si y
 vendra le Morholt, qui aucunes ^[38a] nouvelles nous en
 apportera.» Et ilz dient: «Sire, jusqu'a cellui jour n'a mye
 85 granment. — Voirs est, fait il. — Par foy, font ilz, dont ne
 nous partirons nous de vous jusqu'a la ou il doit venir. Et
 se Dieu plaisoit qu'il adont venist, dont nous en yrions

503, 58 i. vous en prie q.

503, 61 p. vous h.

503, 74 d. proesce, j. *corr. d'après l. 82.*

503, 87 v. dons n.

nous tous ensemble a la court le roy.» Et messire Yvain leur octroye. «Or remaindrons nous, font ilz, anuyt mes.
90 — Ce vueil je bien, fait il, puis qu'il vous plaist.»

504. Ainsi se sont affermés les compaignons de remanoir anuit mes devant le Perron du Cerf. Et descendent et parlent entr'eulx de maintes choses et demandent a monseigneur Yvain de ses nouvelles, et il leur en dit partie et partie leur en cele. Et il leur redemande noveles de
5 la court et du roy, et ilz li en dient ce qu'ilz en scevent. Atant es vous .II. damoiselles qui venoient celle part montees moult bel et moult richement, l'une sur ung blanc pallefroy et l'autre sur ung noir. Et la ou elles voient
10 les chevaliers, elles descendent maintenant et les saluent, et ilz leur rendent leur salu. Et une d'elles vint a Girflet et li dist: «Franc chevalier, par la foy que tu dois le roy Artus, donne moy ung don tel comme je demanderay, et saches que tu y avras greigneur preu que dommage.» Et
15 il dit: «Damoiselle, vous m'avés tant conjuré que je ne vous en oseroie escondire. Demandés et vous l'avrés sans faille, se je le puis avoir. — Grans mercis, fait elle. Or vous en venés anuit avec moy, et demain, quant le jour sera venus, vous revendrés ceste part veoir comment il sera
20 venu a monseigneur Yvain de demorer. — Ha! damoiselle, fait il, pour Dieu, ne me requerés si faulse chose! Certes, j'ay acreanté a monseigneur Yvain de ly faire compaignie anuit, et se je après ce m'en aloie, l'en le me torneroit a coardise. — A venir, fait elle, vous y convient avec
25 moy ou vous me mentiriés de convenant. — Ce ne puis je, fait il, faire, car je le creantay premier a monseigneur Yvain. — Si vous ly aviés, fait elle, bien creanté, si convient il que vous le laissiés, car convenant de damoiselle passe convenant de chevalier par les costumez de cest
30 païs.» Et les autres chevaliers s'i acordent bien. Et Girflet

dit que dont il yra, puis qu'a faire le convient, mais, se Dieux luy aït, il vouldist mieulx remanoir, que qu'il en deust avenir. Et l'autre damoysele refait ^[38b] tout autretel de Keux comme celle avoit fait de Girflet, si s'en vont en
 35 tel maniere les .II. chevaliers pour les prieres des damoisselles. Et messire Yvain remaint devant le perron entre luy et la damoiselle et son escuier, et parlent de maintes choses, et tant que la nuyt fut venue noire et obscure. Le temps estoit anubliz durement, si qu'a peine veoit ly uns
 40 l'autre. Et quant ce fu chose que les .II. chevaliers se combatirent ensemble, cilz qui mot ne sonnoient en leur bataille, ilz les oïrent moult bien, car moult s'entredonnoient de grans cops et pesans. Et quant ilz s'en ralerent, ilz le sceurent moult bien. Et nonpourquant n'en virent
 45 nul se trop petit non, car trop estoit le temps noir et obscur, ne du dragon ne du cerf ne des levriers ne virent riens pour l'obscurété du temps. Et messire Yvain dist a la damoiselle: «Damoiselle, nous sommes cy demourés, mais nous ne verrons nulle des aventures de ce perron. —
 50 Certes, fait elle, vous dictes voir. Or nous dormons.» Et il s'i accorde bien, si se couche maintenant sur l'erbe vert et s'endort, et aussi fait la damoiselle. Et li escuier se couche a leurs piés, et s'endorment tous trois.

505. Ung pou devant le jour, a celle mesmes heure qu'il devoit ajourner, gicta la damoiselle ung cry moult doloireux et s'escrie a haulte voix: «Ha! messire Yvain, morte suis! C'est par vous: l'en n'en doit blasmer se vous
 5 non, car m'aviés prise en conduit!» Et ly escuiers ^[38c] s'escrie autressi: «Ha! sire, mors suis! Occis m'a ne sçay qui, et si ne l'avoie mie deservi!» Et messire Yvain, qui restoit ferus en l'espaule senestre d'un glaive si que le fer li

504, 34 de Keux *manque après* autretel.

504, 49 mais *manque après* demourés.

504, 51 E. ilz s'i accordent bien, si se couchent m.

estoit passés de l'autre part, respont a ambedeux: «Se
10 vous estes navrés, ce me poise, car la honte en doit estre
tournee sur moy. Honny m'a cil qui nous a navrés, car je
ne sçay qui il est ne comment je le pourray trouver.» Lors
sault sus tout ainsi navré comme il estoit ne oncques ne se
plaing de sa plaie, ains prent son escu et son espee. Si tost
15 comme il ot son heaume lacié en sa teste, il se met grant
oirre courant ça et la, querant celui qui cestui dommage
li a fait, mais il ne trouve ne pas ne esclotz de cheval ne nul
signe que mortel homs y ait esté. Et lors ne scet il que dire
ne que pencer ne a cui il se pense prendre de cest grant
20 dommage et de ceste grant honte que l'en ly a faicte. Et lors
s'en revient la ou il avoit laissé la damoysele et l'escuier,
et lors a primes estoit ajorné, si qu'il peust chevaucher de
la clarté du jour. Et quant il vient la ou il avoit receu cest
dommage, il treuve la damoiselle morte et l'escuier, et
25 estoit chascun ferus d'un glaive parmy le pis, et avoient
tant seigné qu'ilz gisoient amduy en leur sang. Quant il
voit ceste chose, il est tant dolent qu'il vouldroit estre
mors. Si dist: «Ha! Dieux, honnis sui. Jamais n'avray
honneur pour chose que je face, car ceste damoiselle est
30 morte par moy. Mauvaisement ly ay tenu convenant. Ha!
Dieux, que pourray je faire? Or le savoront les ungs et les
autres et la nouvelle en sera portee a court, si sera tourné
ce a mauvaistié et le tiendront a desloyauté cilz qui en
orront parler pour ce que je l'avoie prise en conduit. Ha!
35 Dieux, tant m'est il mescheu et mesavenu de ceste chose!»

506. Endementres qu'il se dolosoit en tel maniere et
il plaignoît la damoiselle et l'escuier, et non mie soy tant,
es vous Girflet et Keux le seneschal, qui s'estoient levez
matin et venoient veoir comment il leur estoit la nuit
5 avenu, car ilz pensoient bien qu'ilz ne se partiroient pas

505, 9 a *manque devant* ambedeux.

505, 31 l. savrons l.

d'illec sanz corroulx. Et quant messire Yvain les voit venir, il a tant de duel comme cuer d'omme pourroit souffrir, si leur escrie de si loing comme ilz puent entendre: «Venez, seigneurs, hastivement, si verrés ma grant honte
 10 et cognoistrés comment j'ay bien tenu convenant a ceste damoiselle de ce que je ly acreeantay devant vous!» Et quant ilz voient gesir morte la damoiselle et l'escuier, ilz
 [38d] demandent a messire Yvain qui ce a fait. — Ne sçay, fait il, si m'aït Dieux, ne je ne vy qui ce fist ne je ne puis
 15 savoir comment ce pot estre fait, car ilz furent occis delés moy ne ne vy homme ne loing ne pres qui ce leur peust avoir fait. Et pour ce dy je que ce fu deables ou ennemis qui ainsi les a occis.» Et ilz dient qui que les ait occis, ce fu mescheance ou mesaventure trop grant. «La mes-
 20 cheance, fait il, y est si grant que je n'avray jamais honneur en lieu ou je viengne. — Et vous mesmes? font ilz. — Ne m'en chault, car je gariray bien, mes de ceste aventure me chault, que je vouldroie bien estre mors par convenant qu'il ne fust pas ainsi venu.» Et ilz ly dient:
 25 «Vous avés tort que tel duel en acuiilliés sur vous. De ceste chose ne devés vous faire tel duel, car certes, se vous fussiés le meilleur chevalier qui onques fust, si fust il ainsi venu comme il est ou encore pis, car les merveilles de ceste terre, mesmement celles du Saint Graal, ne laisseront pas a avenir ne pour vous ne pour chevalier tant
 30 comme a Nostre Seigneur plaira qu'elles aviengnent, car ainsi espant Nostre Seigneur ses vengences sur les justes et sur les pecheurs tout a sa volenté.»

507. Tant dient les .II. compaignons a monseigneur Yvain qu'il se relasche moult de son duel et commence a

506, 9 s. verrons m.

506, 10 e. cognoistrons c.

506, 29 d. sang g.

506, 31 e. aviennngnent c.

pencer. Et quant il a grant piece pencé, il dist aux .II. chevaliers: «Je vous lais cest escuier et ceste damoiselle. Fec-
tes les mecre en terre benoite. — Et que ferés vous? font
il. Ja estes vous navrés si durement. — De ce ne me chault,
fait il, je gariray bien. Je m'en voiz de cy par convenant
que je ne fineray jamais d'errer tant comme j'aye santé,
querant aventures et pres et loing jusqu'a tant que j'aye
10 appris comment ces .II. ont esté occis, s'il puet estre en
nulle maniere que chevalier le doie savoir.» Lors tranche
le pan de sa chemise et bende sa plaie et estraint au mieulx
qu'il scet, puis reprent ses armes. Et les .II. compaignons
ly prient pour Dieu qu'il remaigne, car il est si durement
15 navrez qu'il ne pourra faire journee, ains le conviendra
remanoir enemy les chemins et morir illec par aventure. Et
il dit qu'il ne demoreroit en nulle maniere, ains vouldroit
mieulx morir qu'il ne sceust aucune verité comment ceste
aventure puet avenir que ^[39a] les hommes y sont ainsi
20 soudainement occis. «Et que ferés vous, font ilz, du jour
que vous devés assembler entre vous et messire Gauvain
et le Morholt? — Je y seray, fait il, sanz nulle faille, se
mort ou maladie ou prison ne me detient. — Or alez
donc, font ilz. Que Nostre Seigneur vous conduie, et nous
25 remaindrons icy et ferons ce que vous nous requérés.»

508. Atant monte messire Yvain et prent son escu et
son glaive et se part de ses compaignons, moult navrés et
moult bleciés. Et chevauche tout le jour si angoisseux et
si destrois que nul plus, mez oncques ne veistes si grant
5 duel a chevalier demener comme il faisoit. Celle nuyt
l'apporta aventure chiés ung vavassour moult preu-
domme, qui le servi et aaisa de quant qu'il pot et se prist
garde de sa plaie. A l'endemain, quant messire Yvain
deust chevaucher, il se trouva si malade et si deshaitié qu'a
10 force le convint remanoir et sejourner tant qu'il fust alle-

giés, si en fut moult doulent, car moult amast mieulx a
chevaucher qu'a remanoir. Dix jours entiers sejorna mes-
sire Yvain chés le vavassour et lors se senti si allegié de sa
plaie qu'il lui fu avis qu'il pourroit bien chevaucher. Lors
15 prist congié a ceulx de leans et se parti maintenant et se
remist en sa voie tout seul. Et lors ly souvint de la fontaine
ou ilz avoient trouvé les trois damoiselles, ou la venue des
compaignons estoit aterminee a jour nommé. Lors
s'appensa qu'il ira celle part, car autrement mentiroit il de
20 convenant s'il n'y estoit, puis qu'il le puet faire. Si se met
a la voye au mieulx qu'il scet et chevauche tant par ses
journees qu'il vint au jour nommé a la fontaine, la ou les
compaignons devoient estre. Quant il vint la entour heure
de prime, il n'y trouva ne ce ne quoy. Il descendi mainte-
25 nant et actacha son cheval a ung arbre et oste ses armes
et actendi illec tout le jour en tel maniere, moult doulent
de ce qu'ilz ne venoient, car il pensoit bien qu'ilz avoient
grant exoine.

509. Au soir, entour heure de vespres, regarde mes-
sire Yvain sur destre en la forest et vit une damoiselle de
moult grant beauté plaine, vestue d'ung samit vermeil,
cote et mantel. Et venoit tout a pié par dejoste ^[39b] la
5 fontaine ne n'avoit en sa compaignie ne femme ne damoi-
selle, et si venoit droit a monseigneur Yvain. Et quant il
la vit venir, il se dresse encontre luy et dist que bien fust
elle venue. «Et vous ayés bonne aventure, fait elle, sire
chevalier. — Ma damoiselle, fait il, se il vous plaisoit
10 asseoir avec moy, il me plairoit moult. — Et je m'y serray,
fait elle, puis qu'il vous plaist, et vous feray compaignie.»
Lors s'assient amduy ly ungs delés l'autre et parolent de
maintes choses. Et la damoiselle luy dit: «Se Dieu vous
aït, dictes moy que vous actendés ici. — Certes, fait il, je
15 le vous diray, puis que vous le me requerés. Je actends

- .II. miens compaignons, moult bons chevaliers, qui doivent en ce jour d'uy venir a ceste fontaine. Huy a ung an que nous em partismes, si devons revenir en cest jour. — Et qui estoient, fait elle, les chevaliers? Tieulx puent ilz estre que je vous en diray nouvelles et tieulx puent ilz estre que je ne vous en savroie assener de riens. — Ly ungs, fait il, en est messire Gauvains, le nepveu au roy Artus, et ly autres en est le Morholt d'Irlande. — Par foy, fait elle, ilz sont voirement preudommes. — Or vous pry je, fait il, que vous m'en dictes nouvelles, se vous en savés nulles. — Certes, fait elle, volentiers vous en diray ce que j'en sçay. Sachés qu'ilz sont sainz et haictiés et sont en si grant joye et en si grant deduit que vous ne pourriés pas greigneur penser. Et ont tant d'aise qu'il ne leur souvient ne de vous ne d'autrui ne de riens nee, fors de jouer avec leurs amyes. Ne il n'est nulle joye ne nulle feste d'amour qu'ilz n'aient, mes en toute leur compaignie n'a fors dames et damoiselles et .II. escuiers qui les servent. Et pour la grant joie qu'ilz y ont assiduellement ont ilz mis arriere d'eulx tout le siecle, qu'il ne leur souvient fors de la bonne vie qu'ilz maintent.» Quant il entent ceste nouvelle, il est tous esbaïs, si dit: «Les veistes vous pieça? — Ouil, fait ele, n'a pas ung mois que je y fu, et les reverray prochainement, si comme je cuid. — Ha! damoiselle, fait il, et peussiés vous faire en nulle maniere que je les veisse et parlasse a eulx? — Certes, fait elle, je ne vous y mectroie en nulle guise, mes je vous enseigneray bien ou ilz sont et ou vous les pourrés veoir. — Je ne vous demand, fait il, plus, mes que vous me dictes ou ilz sont. — Et je le vous diray, fait elle. Sachés qu'ilz sont en la Roche aux Pucelles et sont avec eulx .XII. seurs, les plus sages de nigromance et d'enchantemens que je sache orendroit ^[39c] en tout le monde. — Et quel part, fait il, pourray je celle roche trouver? — A moins, fait elle, d'une journee pres du chastel

50 de Marterol pourrés celle roche trouver. — Cellui chastel
 que vous me devisés, fait il, sçay je moult bien, car main-
 tes fois y ay esté. Si vous en rend maintes mercis de ce que
 vous m'en avés tant enseigné. — Encore vous assenasse je
 plus volentiers de ce que vous alés querant se je le sceusse,
 55 mais certes je ne suis encore mie si sage que le poïse par
 moy savoir. — Et qu'est ce, fait il, que je vois querant que
 vous dictes que vous ne me savriés pas assener? — C'est,
 fet elle, de l'aventure qui vous advint au Perron du Cerf,
 quant vostre damoiselle et vostre escuier furent occis par
 60 telle aventure que vous ne peustes savoir qui ce fist. Si alés
 querant qui de ce vous sceust assener. Et di je verité?
 — Par mon chief, damoiselle, fait il, vous dictes voir. Or
 voy je bien que vous savés de mes affaires plus que je ne
 cuidoye. Pour Dieu, se vous savés qui celle grant honte me
 65 fist, si le me dictes, car il ne sera ja de si grant parenté que
 je n'en quiere vengeance a mon pouvoir. — Certes, fait elle,
 de ceste chose ne puet pas estre vengeance prise, car bien
 sachés que mortel homs n'avroit mie puissance de ce faire.
 — Et comment, fait il, va ce dont? — Ce sont, fait elle,
 70 des aventures du Saint Graal, qui ainsi aviennent plus
 merveilleusement en ung lieu que en autre. Si ne remain-
 dront ja qu'elles n'aviengnent ainsi ne pour vous ne pour
 autre jusqu'a tant que le Bon Chevalier qui les merveilles
 du royaume de Logres devra mener a fin viendra. Cil sanz
 75 faille mectra a fin ceste aventure et les autres perilleuses
 dont les chevaliers qui orendroit reignent et qui a son
 temps reigneront ne pourront a chief venir. — Comment!
 damoiselle, fait messire Yvain, si avra il dont en cest
 royaume ung tel chevalier qui mectra a fin toutes les aven-
 80 tures ou nous autres fauldrons? — Ainsi, fait elle, avien-

509, 53 v. assureasse j.

509, 61 s. assureur. E.

509, 70 d. sang g.

509, 74 m. affin v.

dra, car ainsi le convient a estre. — Et fera il, fait il, ceste chose par proesce de lui ou par anchantemens? — Par enchantemens, fait elle, ne sera ce mie ne par force d'ennemy, ains sera par sa valeur et par sa proesce, car
85 Nostre Seigneur le fera si vertueux et de proesce et de valeur et de toutes bonnes meurs qu'en tout le monde, tant comme il dura, n'avra ^[39d] a son vivant chevalier si gracieux. — Et comment a il a nom, damoiselle? fait messire Yvain. — Ce ne puis je mie encore, fait elle, savoir, car il
90 n'est encore conceu ne engendrés ne ne sera encore en piece, mais sanz faille, en quelque lieu qu'il soit batoiés, je savray son nom si tost comme il l'avra receu, ja en si lointaine terre ne sera, pourquoy je vive a cellui temps. — Et cuidés, damoiselle, fait il, que je ja puisse veoir cellui chevalier qui tant sera beneureux? — Ouil voir, fait elle, vous
95 le verrés voirement, et a cellui jour serés vous en l'ostel le roy Artus quant il s'aserra ou Siege Perilleux, ou nul n'est tant hardis qu'i s'i assie orendroit. Et sera au jour d'une Pentecoste a ces enseignes que, en la sepmaine devant celle
100 Pentecoste, vous fera messire Gauvain vostre cousins une plaie enmy le front d'une pierre qu'il cuidera gicter a ung chien. Or vous ay dit grant partie de ce que vous alés querant pour vous reconforter et esjoïr, car je savois bien que vous estiés si a malaise qu'a pou que vous ne moriés de
105 duel. — Certes, fait il, vous dictes voir. A malaise estoie je trop durement, mes vous m'avés reconforté par ces paroles que vous m'avés dictes. — Certes, fait elle, ce voy je bien. Et savés vous pour quel amour je le vous ay fait? Sachés que je ne le vous ay mie tant fait pour l'amour de vous
110 comme je l'ay fait pour l'amour du roy Urien vostre pere, que je moult ayme. Et si doy je faire, car il me fist ja ung moult grant servise dont a lui ne souvient mie, mais a moy

509, 91 b. ne s.

509, 106 a. reconfortés p.

509, 107 c. vueil j.

si fait. Et pour l'amour de cellui servise l'ameray je tous
les jours de ma vie et tous ceulx qui de cellui seront. Or
115 m'en iray, si vous commenderay a Dieu, car je ne puis cy
plus demorer. — Et ou irés vous, fait il, anuyt mes? Il est
si tart. — Je iray, fait elle, gesir chiés une moye seur qui
pres de cy maint. Et se vous y vouliés venir, il m'en seroit
moult bel. Et je vous loue que vous y viengnés, car icy ne
120 troverés vous ou herberger se vous la ne venés.» Et il dit
qu'il ira volentiers pour luy faire compaignie. Lors relasse
son heaume et prent son escu et son glaive, puis vient a
son cheval et dit a la damoiselle: «Prenés le. — [40a] Non
feray, fait elle, car le recet a ma seur pres de cy et je vueil
125 mieulx aler a pié que a cheval. — De par Dieu», fait il.
Si s'en vait ainsi comme elle faisoit et n'ont mie granment
alé qu'ilz viennent au recet a la damoiselle. Celle nuit fu
moult bien servis messire Yvain et aaisiés de quanque la
dame pot avoir. Et au matin, si tost qu'il vit le jour, il s'em
130 parti et moult les commanda a Dieu et se remist en son
chemin ainsi comme il avoit fait a l'autre foiz, et pensa
qu'il iroit droit celle part ou messire Gauvain estoit entre
luy et le Morholt. Tant chevauche en tel maniere une
heure avant et autre arriere, ainsi comme aventure le
135 pouoit porter, qu'il vint pres de la Roche aux Pucelles, la
ou les .II. compaignons estoient. Quant il vit la roche si
haulte et si agüe et si roide, il ne pença mie que ce fust elle,
car il ne cuidast en nulle maniere que leans peust gens
habiter. Si s'en ala oultre, mais ançois l'ot moult longue-
140 ment regardee. Et quant il la vit si treshaulte, il dist a soy
mesmes qu'il sembloit que celle roche fust si haulte assise
pour regarder de quel part ly vent vendroient et qu'il
n'avoit oncques maiz veu si haulte ne si roide. Et sanz
faille elle estoit tout aussi quarree et polie comme si ce
145 fust une tour de pierre. Quant il l'ot bien regardee de tou-
tes pars et il vit qu'il n'y avoit huiz ne degrés par ou l'en
y peust aler, il s'en ala oultre tout son chemin. Si ne fu
esloignés .IIII. archees qu'il encontra ung chevalier armé
de toutes armes, monté sur ung cheval, qui venoit vers la

- 150 roche le petit pas. Mais onques ne veistes a chevalier greigneur duel faire qu'il faisoit, et se clamoit: «Las, chaitif et maleureux, tant as perdu toutes joyes et tous biens!» Et nonpourquant, si tost comme il fu pres de monseigneur Yvain, il laisse son duel et le salue. Et messire Yvain
- 155 li rend son salut, mes moult est esbaiz du duel qu'il aloit ores menant et moult se merveille pourquoy il le fait. Et le chevalier s'arreste et li dit: «Sire chevalier, je vous pri que vous me dictes dont vous estes. — Non feray, beau sire, fait messire Yvain, se je ne vueil, car il n'en appartient
- 160 de riens a vous as savoir qui je soie. — Vous dictes voir, fait il, mais ^[40b] toutesvoies vous pri je par cortoisie que vous le me dictes. — Et je le vous diray, fait il, puis que vous m'en priés. Sachés que je suis du royaume de Logres et chevalier du roy Artus et filz le roy Urien, et suis cousin
- 165 monseigneur Gauvain, qui fut filz le roy Loth d'Orcanie. Or vous ay dit ce que vous m'avés requis. — Voirs est? fait cil. Mieulx vous en venist avoir teu, car vous avés par ce dire gaignié ennemy mortel, ung tel chevalier comme je suis. Si vous gardés de moy, car je vous deffi! — Com-
- 170 ment! fait messire Yvain, suis je pour tant a la meslee venus? — Ouil, fait il. Se Dieu m'aït et que je venisse a chief de vous, je ne lerroie pour tout l'or du monde que je ne vous couppasse le chief, car je ne peux oncques nulle gent autant haïr comme ceulx de cellui hostel.» Et messire
- 175 Yvain le regarde, si lui dit: «Se Dieux m'aït, ilz ne donroient pas .II. ceneles de vostre haine, car vous estes le plus fol chevalier que je oncques trouvasse! — Ne vous chault, fait cil, de ma folie, car vous l'achapterés, se je puis!»

510. Lors s'entreloignent bien ung arpant de terre et puis s'entreviennent les lances baïsées et s'entrefierent si

5 durement qu'ilz percent amdeux les escus, mes les haubers sont si fors que maille n'en desromp. Le chevalier vole du cheval a terre et chiet si felonneusement qu'il est tous estourdis et decassés au cheoir qu'il ot fait. Et messire Yvain s'en passe oultre et gicte le glaive a terre, si met la main a l'espee et court sus au chevalier, tout ainsi monté comme il estoit. Et cil, qui n'estoit pas asseur, se fut ja relevé et tenoit l'espee empoignee, si en fiert le cheval monseigneur Yvain si durement qu'il l'abat mort. Quant messire Yvain voit son cheval cheoir, il n'est pas esbaïs, ains sault de l'autre part et dit au chevalier: «Tu ne fus onques preudom quant tu en mon cheval m'as moustré ta felonie. — Mais vous, fait il, ne fustes onques chevalier quant vous m'assailliés a cheval la ou j'estoie a pié. — Or ne te chault, fait messire Yvain. Encores n'as tu riens gaignié, car quant je m'en iray, je enmenray le tien, aussi valoit il mieulx que le mien ne faisoit!» Après ceste parole s'entrecourent sus et s'entredonnent grans copz par la ou ilz puent actaindre des espees trenchans, si se derompent les haubers dessus les bras et dessus ^[40c] les hanches, et dure tant celle meslee qu'il n'y a celui qui n'ait perdu assés du sang et qui n'ait playes pluseurs. Mais au derrain commença le chevalier a recroire et a lasser si durement qu'il ne faisoit maiz souffrir et endurer et soy couvrir, ne il n'avoit tant de pouvoir qu'il gectast cop ne bon ne mal, car il avoit perdu le pouvoir et des bras et de tout le corps. Et messire Yvain, qui bien aparçoit qu'il est alés, l'enchace plus et plus et luy donne par la ou il puet actaindre si grans copz comme il puet amener des bras. Et cil, qui plus ne puet endurer et qui paour a de morir, commence a reculer, si qu'il chiet arrieres tout envers. Et messire Yvain li sault maintenant sur le corps et le prent au heaume et li arrache de la teste et le gicte en voie, puis li donne parmy le chief grandismes cops cops du poin de l'espee, si qu'il li fait les mailles du fer de la coiffe entrer dedens la cher et li dist qu'il l'occira. Cil ne respont mot, car il estoit estourdis des cops qu'il avoit receuz, si gist comme

40 en pasmoison. Et messire Yvain ne le fiert plus, ains le
laisse reposer. Et quant cil revient en son pouoir et oeuvre
les yeulx, messire Yvain li met ou chief l'espee toute nue
et dist qu'il li fera le chief voler se il ne se tient paroultré.
Quant cil, qui ot paour de mourir, entent ce, si se pense
45 que mieulx luy vault crier merci que morir. Et pour ce li
dist il: «Ha! messire Yvain, ne m'occiés mie, que je me
tiens paroultré et suis prest que je face oultreement vos-
tre volenté!» Lors li tend s'espee et messire Yvain la prent
et s'assiet dejuste lui. Et cil se dresse en son seant, qui
50 moult estoit las et travaillez. Et messire Yvain li dit: «Je
te command que tu me dies pourquoy tu hes si mortelle-
ment ceulx de l'ostel le roy Artus, car sanz aucune achoi-
son ne le fais tu mie. — Certes, fait cil, je le vous diray.
Il est voir qu'il a pres de cy une damoiselle, la plus belle
55 que onques je veisse a mon escient et tant sage et tant cor-
toise que nulle plus. Et avec ce a elle une autre grace qui
moult fait a loer, car elle scet de l'art de nigromance et
d'enchemens plus que toutes les damoiselles qui oren-
droit soient ou monde. Celle damoiselle m'a amé par
60 amours bien cinq ans et plus, et je autressi en tel maniere
que riens ne me plaisoit fors luy. N'a pas encor mie plus
de demy an que aventure aporta ceste part Gauvain, le
nepveu au roy Artus, et tant qu'il vint en ^[40d] lieu ou ma
damoiselle le pot veoir. Quant elle le tint, il li pleust tant
65 et embely qu'elle le mist avec luy et li donna s'amour et
le fist son amy et son dieu, et me laissa du tout pour luy
amer en tel maniere que elle onques puis ne me daigna
amer ne regarder. Ne je ne poi a luy parler ne envoyer a
ly, car elle est en tel lieu manant que homme ne femme n'y
70 pourroit jamais aler se elle mesmes ne luy menoit.

510, 44 entent ce *manque après* mourir.510, 63 en *répété après* vint.

511. Quant je vy que j'avoie ainsi perdu ma joie et
 mon deduit pour tel chevalier, j'en euz si grant duel que je
 voulsisse bien mourir. Et encor me faisoit pis que je ne
 pouoye a luy venir, car s'il feust en lieu ou je le peusse bail-
 5 ler, je l'occeisse maintenant ou il moy, car mieulx voulsisse
 je morir que souffrir ceste vie que j'endure. Quant je vi que
 je ne m'en pourroie venger a cellui, je diz que je m'en ven-
 geroie a ceulx de son parenté ou au moins a ceulx de l'ostel
 le roy Artus, car jamais n'en encontreroie nul a qui je ne
 10 me combatisse jusqu'a oultrance, et juray ceste chose sur
 sains. Et pour ce vous deffiaay je maintenant que je sceuz
 que vous estiés ses cousins, car je ne fusse guieres moins
 liez de vous occire que je seroie demain de luy, se j'en
 pouoie venir au dessus. — Or est ainsi, fait messire Yvain,
 15 que vous estes mauvairement venus a chief de vostre
 emprise, car vous estes oultrés. Et puis que je vous tiens en
 ma prison, je vous command que vous servés et honnourés
 messire Gauvain autant comme s'il estoit vostre seigneur
 lige en quelque lieu que vous le trouvés.» Et cil li creante
 20 qu'il ainsi le fera, puis qu'il le commande. «Or me dictes,
 fait messire Yvain, ou messire Gauvain demore. — Volen-
 tiers, fait le chevalier. Veez vous celle roche la, qui tant est
 haulte? — Ouil, fait il, il ressemble une tour. — La dedans,
 fait le chevalier, est messire Gauvain entre lui et le Morholt.
 25 Et sont avec leurs amyes et nuyt et jour et sont ou plus bel
 lieu et ou plus delictable que je onques veisse. Et avec leurs
 amyes a dusqu'a .X. damoiselles qui sont leurs seurs ne
 pour celles ne remaint il mie qu'il n'y ait encor autres
 damoiselles. — Et comment pourray je lassus monter, fait
 30 messire Yvain, pour parler aux deux compaignons? —
 Tous ceulx du monde, fait le chevalier, ne vous y mectroient
 se la dame mesmez ne vous y mectoit par enchantement,
 celle qui ayme Gauvain par amours, car nulle des autres ne
 scet tant qu'elle le peut faire. Car bien sachiés ^[41a] qu'il n'a
 35 leans ne huys ne fenestre ne degré par ont mortel homs y

peust aller, se par enchantement n'étoit. — Par mon chief, fait messire Yvain, ce savray je prouchainement. Or montés, si vendrés avec moy jusques la et me conseillerés d'aucune chose se vous le savés faire.» Et cil dit que ce fera il volentiers.

512. Lors montent amdeux, tout ainsi navrés com ilz estoient, sur le cheval au chevalier. Et quant ilz sont venus dessoubz la roche, ilz descendent et le chevalier dist a monseigneur Yvain: «Sire, regardés la amont.» Et il regarde et voit les damoiselles qui se seoient et parloient ensemble des choses qui estoient a advenir ainsi qu'elles avoient acoustumé. «Je voy, fait il, qu'elles parlent ensemble ne sçay de quoy. — Sire, fait le chevalier, voirement ne le savés vous mie, mes je le vous diray. Sachés que elles parlent des choses qui sont a advenir des roys et des contes du monde, comment ilz morront et a quel fin ilz viendront. — Et qui les mist, fait il, lasus?» Et il li compte maintenant, tout ainsi comme ly Morholt avoit conté a monseigneur Gauvain, que par les oeuvres de Merlin estoient lassus les damoiselles. «Puis qu'elles parlent, fait monseigneur Yvain, de la fin de chascun et qu'elles sont si certaines et qu'elles ne mentent nulle foiz, il convient que je leur demand la verité de ma fin et se je morray par armes ou non. — Vous dictes bien, fait le chevalier. Or le demandés, si orrés qu'elles vous répondront.» Lors s'escrie messire Yvain tant qu'il puet: «Et de moy, damoiselles, que dictes vous? Cuidés vous que je meure d'armes?» Et celle laisse son parler et respont tout en soubzriant: «Je ne le cuit mie, mes je le sçay bien. — Et quant sera ce, damoiselle? fait il. Itant me pourrés vous bien dire, s'i vous plaist. — Tu morras d'armes, fait elle, cellui jour mesmes que le pere de la Table Ronde recevra plaie mortel, et cil qui le ferra a mort te coupera le chief. Or me laisse ester, s'il te plaist, car bien ay je ta fin devi-

- 30 see. — Or pouez oïr comment vous morrés, sire, fait le chevalier. — Je l'entent bien, fait il, mais se elle le me feist mieux entendent, je m'en gardasse mieulx, si que je l'en fesse mensongiere. Et si le peusse faire assés legierement se je sceusse le nom de cellui qui occire me doit, mes pour
- 35 ce que je ne le sçay mie ne m'en pourray je mie garder. Et de vous, qui avés ses amis esté, savés vous comment vous devés morir? — Ouil voir, fait le chevalier. Elle me dist que le jour que je feroie homicide de ma seur me copperoit ung chevalier la cuisse tout oultre et puis le chief. Et me dist que
- 40 ce chevalier ^[41b] seroit ung des plus beaux chevaliers de la Table Roonde et morroit par amour. Itant m'en dist et plus ne peux savoir. — Par foi, fait il, c'est merveilles quant elle scet ainsi la fin de chascun. Je ne pourroie mie croire que elle le peust savoir sanz oeuvre d'ennemy non.» Lors
- 45 s'escrie messire Yvain a haulte voix et dist: «Ha! damoiselle, de monseigneur Gauvain mon cousin me dictes nouvelles, s'il vous plaist, car pour autre chose ne suis je ça venus.» Et elle respont: «Que ly voulés vous? En luy veoir ne gaigneriés vous ja riens, car vous ne vendrés a luy ne luy
- 50 a vous. — Dame, fait il, je ne quier ja parler a luy, se il ne vous plaist. Faites le moy seulement veoir. — Ce vous feray je bien, fait elle, pour l'amour de luy, puis que vous en avés si grant talent.» Lors s'en vait en sa chambre, ou messire Gauvain se gisoit, et li dist: «Levés sus et venés avec moy.»
- 55 Et il si fait tout maintenant. Et l'enmaine et le met en tel lieu qu'i puet veoir monseigneur Yvain et messire Yvain autressi luy. Et avec luy fut venus le Morholt, et furent amduy assis li ungs delés l'autre. Et quant messire Yvain les voit ainsi, il escrie a monseigneur Gauvain si hault comme
- 60 il peut: «Sire, comment pourray je aler a vous?» Et il le regarde, si n'en cognoist point, comme cil qui tous estoit enchantés. Si li dist: «Sire chevalier, que me voulés vous?

512, 56 m. Gauvain a.

512, 60 i. se r.

Dictes de la, si vous orray, car ça sus ne pourriés vous venir, se autre de vous ne vous y amenoit. — Comment !
65 sire, fet il, si ne me cognoissiez mie? Je suis Yvain vostre cousin, le filz au roy Urien. — Je n'en sçay riens, fait il, de quanque vous me dictes. Alez vous ent tote vostre voye, que Dieu vous doint bien aller!»

513. Quant messire Yvain entent ceste nouvelle, il en est tant doulent qu'il en pleure, car il apparçoit bien que messire Gauvain est enchantés et qu'il a perdu le sens et le memoire. Lors redist au Morholt d'Irlande: «Me ferés
5 vous tant de bonté que je puisse aler a vous et veoir vostre estre et vostre repaire?» Cil ne luy respont mot, qu'il ne le cognoissoit, car encor estoit il plus enchantés que messire Gauvain n'estoit. Et messire Yvain ly rescrie autre fois: «Comment ! sire Morholt, si ne me cognoissés vous?
10 Ne me veistes vous oncques mais?» Et le Morholt respont: «Sire chevalier, se je vous vy, il ne m'en souvient mie. Alés a Dieu et tenez vostre voie, car je ne vous cognoiz.» Et puis se retourne vers monseigneur Gauvain et li dit: «Avés veu comment ce chevalier me tient court? Par
15 foy, c'est le plus fol que je oncques mais veisse, ^[41c] qui veult a fine force que je le cognoisse!» Ceste parole entendirent bien ceulx dessoubz. Et lors dist le chevalier a monseigneur Yvain: «Sire chevalier, vous gastés voz paroles pour neant. Sachés qu'ilz sont si enchantés et si afolis
20 qu'ilz ne vous entendraient pas en .C. ans une foiz tant comme ilz fussent en tel point comme ilz sont orendroit, car bien sachés qu'ilz ont si oblié toutes choses fors leurs amyés qu'il ne leur souvient de rien que ilz oncques feissent, ne d'amis ne de parens qu'ilz aient, ne plus que s'ilz
25 feussent amdeux de l'eage d'ung an.» Quant messire Yvain entent ceste parole, il est tant doulent qu'il ne scet qu'il doye dire. Si demande au chevalier: «Cuidés vous qu'ilz soient longuement en tel point comme ilz sont orendroit? — Ouil certes, fet le chevalier, tant comme les
30 damoiselles les ameront. Et quant ilz istront de leans, ilz

n'y cuideront pas avoir demouré plus d'ung jour ou plus de deux, s'ilz y avoient demouré .X. ans entiers. — Ha! Dieux, fait messire Yvain, tant a si grant dommage quant si bons chevaliers comme ilz estoient sont si afoulés et honnis par enchantemens. Oncques mais n'oÿ je parler de
 35 tel merveille en lieu ou je fusse que l'en pooit ainsi a homme tollir son sens par nigromance ne par enchantement. — Si peut, fait le chevalier, ce poués vous or appertement veoir. — C'est dommage, fait il, et douleur grant,
 40 car ces preudommes en sont honnis et maintz autres y perdront et maintes damoiselles en avront encor hontes et laidures, si tost comme cilz de la court s'avront que nous les avrons ainsi perdus par enchantemens de damoiselles. Et nonpourquant cuidés vous qu'ilz peussent estre gictés
 45 hors de leans ne par proesse ne par chevalerie que homme peust faire? Car je le vous jure que, se le roy Artus savoit orendroit qu'ilz feussent ainsi ceans, il ne fineroit jamais devant qu'il eust ceste roche asseigee et fait despecer a pis et a autres armes trenchans. — Se il de ce se vouloit entre-
 50 mectre, fait le chevalier, ce seroit paine gastee et perdue, car se celle damoiselle de lassus veoit ore ceste roche asseigee, certes elle feroit bien par son enchantement aler par dessus la roche la greigneur eaue de cest païs, si que, se vous estiés lasus ou pres de cy, vous n'y verriés se eaue
 55 [41d] non tant comme elle vouldroit. — Par foy, fait messire Yvain, ainsi pourroit elle tout le monde honnir se elle vouloit. — Certes, fait le chevalier, elle pourroit assés nuyre a maint preudomme, se elle vouloit, mais elle ne veult, car elle laisse maintes choses a faire pour doubtaunce
 60 de pechié. »

514. Assés parlent entre eulx deux de maintes choses, et tant que le chevalier dist a monseigneur Yvain: «Sire, qu'actendés vous cy? Pour neant y musés, car vous

n'y prendrés or autre chose devant qu'a la damoiselle
5 plaira. — Par foi, fait il, dont m'en yray je, car de ainsi
pour neant demourer ne me pourroit nul preu venir ne
nulle honneur.» Lors s'en vont amduy sur le cheval au
chevalier, et tant qu'ilz vindrent au soir en une maison de
convers, qui leur firent la nuit tous les biens qu'ilz onques
10 porent. Au matin remest leans le chevalier comme cil qui
moult se sentoît malaisiés des plaies que messire Yvain ly
avoit faictes. Et pour ce le convint il a remanoir, ou voul-
sist ou non. Et messire Yvain, qui se fut de leans departis
tous armés, ala tant chevauchant, et d'une part et d'autre
15 querans aventures, que son chemin l'aporta en la forest de
Camelot, pres de la cité. Et fut ung dimanche au soir a
l'entree d'esté, droit entre Pasques et l'Ascencion. Et il
s'en baaioit a aler parmy la forest en tel maniere que ja
ceulx de Camelot ne le veissent. Cellui soir faisoit ung
20 pou chault, ainsi comme il avient aucunes fois a l'entree
de may, et il fu vains et lassés, car assés avoit travaillié. Si
treuve par aventure une fontaine moult belle et moult
clere et durement repostee, car elle sourdoit en ung des
lieux de la forest ou les arbres estoient plus espesement.
25 Et estoit celle fontaine tres dela l'ermitage Nasciens.
Quant il a la fontaine trouvee, il descendit maintenant et
laisse son cheval aler paistre, puis se desarme pour soy
reposer et aaisier et but de la fontaine pour le chault, puis
ala chiés l'ermite et li requist de sa charité. Et cil li donne
30 moult volentiers de tel bien comme il avoit, du pain et de
l'eaue, car autre chose il n'avoit. Quant il ot mengié, il oÿ
vespres de la bouche de l'ermite et il s'en yssi de leans et
s'en ala a la fontaine, la ou il avoit ses armes laissees, et

514, 4 n manque devant y.

514, 5 de manque devant ainsi.

514, 14 t. a. et a.

514, 23 c. si d.

35 cuilli de l'erbe et y mist ^[42a] son chief, puis se coucha sur
 son escu. Et après ce ne demoura guieres que la nuit vint
 noyre et obscure si durement qu'a paines veoit il son escu
 sur quoy il se gisoit. Quant il se deust endormir, il cheust
 en ung moult grant penser qui ly tollit tout le repoz de la
 40 nuit. Mez a l'endemain sanz faille, quant il commença a
 ajourner, il s'endormi si fermement que ce n'estoit se mer-
 veilles non, ne il n'en devoit pas estre blasmez, car il estoit
 lassés de loing, car il n'avoit onques la nuit dormy en nulle
 maniere.

515. Celluy jour se fu partis le roy Artus de Camaa-
 lot a toute grant compaignie de chevaliers et de sergens et
 fut venus en la forest pour chacer aux bestes, et ot acuiilli
 ung cerf grant et parcreu. Et la royne venoit après a tout
 5 grant compaignie de dames et de damoiselles et fut moult
 richement montee. Et quant elle fut entree en la forest,
 elle dist a ceulx qui estoient en sa compaignie: «Alons a
 l'ermitage Nascien, si orrons messe et puis nous irons
 esbatans parmy ceste forest après monseigneur le roy.» Et
 10 ilz s'i accordent bien, si s'en vont celle part au plus droit
 qu'ilz porent. Quant la royne ot oï messe du Saint Espe-
 rit, elle issi de la chappelle, et lors vint devant luy le cheval
 monseigneur Yvain, qui aloit l'erbe paissant ça et la. Et
 elle le moustre maintenant a sa maisgnie et dit: «Qui est
 15 cest cheval? — Dame, nous ne savons a qui, mais tant
 vous disons nous bien qu'il n'est mie de nostre rote ne de
 la compaignie le roy. — Or croy je bien, fait elle, qu'il est
 a aucun chevalier errant qui s'est endormis pres de cy en
 aucun lieu. Or vous souffrés et je iray veoir entre moy et
 20 .II. de ces dames pour savoir se nous le trouverions. —
 Dame, font ilz, alés et nous vous actendrons.» Lors prent
 la royne .II. de ses dames et s'en vait tout selon le ruissel

515, 18 q. c'est e.

515, 22 d. ces d.

de la fontaine, et tant qu'elle treuve le haubert et le
heume et le glaive monseigneur Yvain. «Par mon chief,
25 fait elle, ce est harnois de chevalier errant. Or le nous
doint Dieu trouver.» Et lors s'en vait ung pou avant. Si n'a
mie granment alé que elle trouve monseigneur Yvain
gisant sur son escu, et il dormoit encor aussi fermement
comme s'il n'eust oncques dormy.

516. Lors s'en vait la royne avant et fait signe a ses
damoiselles qu'elles viengnent tout souef, et elles si font.
Et quant elles sont venues devant luy et elles l'ont bien
regardé, la royne se trait vers elles et leur demande tot
5 souef: «Que vous semble de ce chevalier? Cognoissés le
vous?» [42b] Et l'une d'elles respont et dist: «Par foy, il
sursemble le filz au roy Urien, auquel le roy donna congié
de sa court. — Par foi, fait la royne, voirement le semble
il trop bien. Je cuid vraiment que ce soit il. Ore que
10 ferons nous? Le reveillerons nous? — Dame, vous en ferés
a vostre loz. Dictes en ce qui vous plaira.» Et la royne vait
avant et s'assiet auprès de monseigneur Yvain, si le prent
par la main destre et le tire vers soy tout bellement. Et cil
s'esveille erranment et est tout effreés et oeuvre les yeulx.
15 Et quant il voit la royne devant luy, il devient tout esbaïs
et est trop honteux de ce qu'elle l'a trouvé ainsi, si s'en
veult aler tout erranment. Mes elle le tient par la main, si
li dist: «Haa! monseigneur Yvain, qu'est ce que vous vou-
lés faire? Estes vous donc si villains que vous en vouliés
20 aler sanz parler a moy, et si estes devant moy? Certes,
ceste mesprison ne deussiés vous mie faire. — Ha! dame,
fait il, pour Dieu mercy! Se je m'en vueil aller, je n'en puis
mais ne nul ne m'en doit blasmer, car monseigneur le roy,
y a maint jour passé, me deffendi son hostel et sa compai-

515, 25 f. e. est ce h.

515, 28 f. quon s'i.

516, 24 y a amaint j.

- 25 gnies. Pour ce seroie je fol se je m'embatoie sur luy et entroye en son hostel, quant il le me deffendi tout plainement. — Se mes sires mesprist, fait elle, vers vous par yre et par corroux, je feray tant qu'il le vous amendera pour l'amour de moy.» Lors prent le pan de son mantel et dist :
- 30 «Recevez ceste amende, et les barons de la court esgarderont comme bien doit elle estre grans. — Ha! dame, fait il, pour Dieu, laissés m'en aller, car sachés que je ne remaindroie en nulle maniere tant que le roy me veist. — Si m'aït Dieu, fait elle, si ferés. Vous remaindrés avec moy,
- 35 car se monseigneur le roy savoit que je vous eusse ainsi trouvé et puis me feussies échappés par ma deffaute, je sçay bien qu'il ne m'ameroit jamais. Pour ce vous reteniray je de tout mon pouvoir. Et se vous me faites force de vous eschapper, vous ne ferés pas courtoisie.»

- 517.** Lors est messire Yvain tant dolent qu'il ne scet qu'il doie dire, car il voit bien que a la royne ne puet il mie eschapper. Lors dist a la royne: «Dame, je ne feroie mie volentiers chose qui vous despleust, et nonpourquant
- 5 bien le sachés vous que, se je m'en peusse aler sanz moy trop durement meffaire, je m'en alasse. Mez je remaindray, puis que je voy qu'il vous plaist. Mez je vous pry comme dame, par celle foi que vous devez a la rien du monde que vous plus amés, que vous a la court ^[42c] ne
- 10 me menés en nulle maniere se vous ne savés vraiment qu'il plaise moult au roy et qu'il soit liés de ma venue.» Et elle respont maintenant: «Messire Yvain, par la foi que je doi a la rien que vous m'avés conjuree, je sçay vraiment que le roy sera plus liés de vostre venue que d'omme
- 15 du monde fors que de Gauvain.» Et quant il entent que la royne li a amanteu Gauvain, il est tant dolent que les

516, 29 a. de lui. L.

517, 8 c. foiz q.

517, 10 v. ne me s.

lernes luy viennent aux yeulx. Et la royne voit bien qu'il est trop corrouciés, si l'en poise moult et cuide bien qu'il soit si doulens pour ce qu'elle le veult mener a court. Si
20 l'em poise moult et en fait plus mate chiere. Et messire Yvain li dist: «Ha! dame, sachés vraiment que je ne suis mie si doulens pour la court comme je suis pour les nouvelles que vous m'avés orenroit amenteues. — Est ce, fait elle, pour monseigneur Gauvain? — Ouil, fait il, dame.
25 — Voire? fait elle. Et que est il devenu? — Dame, je le vous compteray.» Et lors li devise comment les damoiselles le tiennent en la roche par enchantemens, et avec lui est le Morholt d'Irlande. «Ne sont ilz, fait elle, sainz et haictiés? — Dame, ouil. — Or ne vous chaille dont, fait
30 elle. Nous les avrons bien, se Dieu plaist, se ly sens Merlin ne nous fault.» Et encor cuidoit elle vraiment que Merlin fust en vie. Moult parlent longuement entre la royne et monseigneur Yvain. «Sachés vraiment que le roy avra trop grant joye quant il savra la verité de vostre venue, car
35 trop vous a desirré puis que vous em partistes, ne je ne cuid mie qu'il oncques feist chose en sa vie dont il se repentist tantes foiz comme il a fait de ce qu'il vous donna congié pour la royne Morgain vostre mere.»

518. Lors fait la royne armer monseigneur Yvain et ly fait amener son cheval. Et quant il est tous appareilliés, elle dist a ses damoiselles: «Alons nous ent a Camaloth, si enmenrons avec nous monseigneur Yvain et le ferons
5 reposer en noz chambres tant que le roy viengne de chasser.» Et elles s'i accordent bien. Et elle leur dit autre fois: «Gardés entre vous que nulle ne die que ce soit messire Yvain, mes dictes que c'est ung chevalier errant, ne savés qui, mes je le maynne au roy.» Et elles dient qu'elles ne
10 seront si foles que elles le descuevrent. Lors fait la royne venir avant sa mesgnie et leur dist: «Montons tuit et nous

en alons a Camaloth, car trop me greveroit a aller avant.
— Dame, or soit a vostre bon plaisir.»

519. Lors montent tuit et s'en revont vers la cité toute la voie qu'ilz estoient venus. Et ^[42d] demandent entr'eulx: «Qui est ce chevalier la?» Et les damoyseles dient que c'est ung chevalier errant que la royne trouva
5 orendroit dormant sur une fontaine, «mes nous ne savons dont il est ne qui il est, mais ainsi le trouvastes par adventure.» Quant ilz furent venus a Camaloth et descendus par devant le maistre palais, la royne enmainne en une des
10 chambres de leans monseigneur Yvain et le fait desarmer et aaisier de quanque elle peut. Ne puis devant le soir ne fu nulz qui veoir le peust, fors que les damoiselles qui avec la royne l'avoient trouvé.

520. Au soir, quant le roy fu venus de chasser entre luy et sa compaignie, la royne vint a lui et li dist: «Sire, nouvelles vous aporte telles dont vous serés liés a mon cuider. — Voire? fet il. Dont les me dictes tost! — Sire, mes-
5 sire Yvain, le filz au roy Urien, est en cest païs venus et a huy esté veu en la forest de Camalot. Et feust venu a court, mais il doubtoit vostre corroulx, et pour ce remest il. — Voire? fait le roy. Si n'est il mie ça venus et a esté si pres de moy! Ja ly ay je, puis qu'il se parti de court, par
10 tantes fois mandé que je ne desiroie fors sa venue, et il a esté si pres de moy ne ne m'est pas venus veoir! Voirement retrait il a Morgain, que Dieu mauldie, que onques ne fut bonne ne ja li hoirs n'en sera bons, se Dieu ne le fait!» Quant elle voit que le roy en est si corrouciés, elle se com-
15 mence a soubzrire. Et il s'apparçoit maintenant qu'il y a aucun barat, si li dist erranment qu'il n'a pas esté veuz, «ou vous savés qu'il est devenus. Et faites le venir erranment, s'il est ceans, car il a si grant temps que je ne le vy que trop le desir a veoir. — Voire, fait elle, en nom Dieu,
20 vous le verrés.»

521. Lors s'en vait en sa chambre et trouve monseigneur Yvain gisant en son lit. « Venés vous ent, fait elle, au roy qui vous mande. Il a trop esté corroucés quant je li dis nouvelles de vous pour ce qu'il cuidoit bien que vous
5 en fussiés alés sanz parler a luy. » Lors s'en vait messire Yvain vers le roy, moult honteux de ce qu'il n'amaine avec luy monseigneur Gauvain, car bien pense qu'il li sera demandés. Et si tost comme le roy le voit venir, il ly court les bras tendus et l'acole et baise, et dist: « Beaux nieps,
10 bien soiés vous venus. Tant avés demoré hors de ceans que je ne vous cuiday jamais veoir. » Et quant ly autres preudommes de leans voient que c'est messire Yvain, qui tant a esté hors de court, ilz le coururent ^[43a] acoler et baiser et ly font si grant joye communement que de greigneur ne
15 sçay je riens. Le roy, qui moult est liés de sa venue, le fait asseoir d'encoste luy et li commence a demander de ses aventures et comment il l'a puis fait. Et il ly compte grant partie. Et le roy li dist: « .II. chevaliers se partirent ou .III. de court pour vous querre. Veistes les vous? » Et il
20 demande qui furent les .II. chevaliers. « Ly ungs, fait le roy, fu Keux le seneschaux et li autres Girflet, le filz Do. — Ouil voir, fait messire Yvain, je les vy devant le Perron du Cerf, la ou il me mesavint si durement que je ne cuid mie que oncques ou royaume de Logres mescheust autant
25 a chevalier comme il meschey a moy. — Comment? fait le roy. Dictes le moy, car du Perron du Cerf ay je maintes foiz oï parler. Et dit l'en que la sont les greigneurs perilz du royaume de Logres et y aviennent trop souvent les plus merveilleuses aventures du monde. — Certes, sire, fait
30 messire Yvain, l'en dit voir et je vous diray qu'il m'y advint. » Lors ly commence tout mot a mot a compter celle aventure, ainsi comme le livre l'a devisee. Et quant il l'a comptee, le roy se seigne de la merveille qu'il en a, et aussi font ceulx de leans et dient que de si grant mer-

35 veille n'oÿrent ilz oncques mais parler. Et le roy fait maintenant mettre en escript ceste aventure et toutes les autres que messire Yvain ot apportees a court, mais ançois ly ot fait faire ung tel serement comme ly autres devoient faire quant ilz revenoient de queste.

522. Cellui soir n'y ot oncques parlé de monseigneur Gauvain, car ilz ne vouloient pas tant travailler monseigneur Yvain. Mais a l'endemain l'en mist le roy a raison et dist: «Gauvain se parti de court avec vous: que en avés
5 vous fait?» Et messire Yvain li compte comment ilz vindrent a la Fontaine Aventureuse, la ou ilz trouverent les .III. damoiselles, et puis s'en partirent a tel heure que puis ne les vit desqu'il les vit en la Roche aux Pucelles. Et lors compte au roy comment messire Gauvain demore en la
10 roche avec les damoiselles entre luy et le Morholt, et sont si enchantés qu'ilz ne scevent onques qu'ilz font ne de rien ne leur souvient que ilz oncques feissent. Le roy est moult corrouciés de ceste merveille, si dist: «Seigneurs, que pourrons nous faire de ceste chose? Se nous perdons ainsi
15 Gauvain et le Morholt, dont je desirroie trop a estre ^[43b] acointes pour sa bonne chevalerie dont j'ay maintes foiz oÿ parler, l'en le nous pourra tenir a mauvaistié. Semo- nons noz gens et alons celle part, si verrons que ce sera. Certes, si celle roche estoit de fin acier, si cuit je bien avoir
20 pouoir de luy confondre et debrasier. — Certes, fait monseigneur Yvain, vous ne l'avriés jamais.» Lors ly compte ce que le chevalier ly avoit dit, cil qui avoit esté amy a la damoiselle. «Et qu'en ferons nous? fait le roy. Ainsi ne les lairons nous mie, se Dieu plaist, car l'en le nous pourroit
25 torner a la greigneur mauvaistié du monde. — Sire, fait messire Yvain, je vous diray comment nous les pourrons

522, 17 m. Suivons n.

522, 21 Y. n'avriés j.

522, 26 n. le p.

avoir. Et se vous ainsi ne les avés, je ne cuid mie que vous jamais les ayés. Mandés Merlin, qui scet toutes les manieres des enchantemens. Et quant il sera venus, priés ly qu'il
30 mette peine en ceste chose, et je cuit vraiment que s'il s'en veult travailler, qu'il les avra legierement. — Par mon chief, fait le roy, vous m'avés si bien conseillié que nul ne le pourroit mieulx faire. Merlin viendra mieulx a chief de cest affaire que nul autres ne feroit. — Voire, sire, font ly
35 autres, se nous l'avions, mais il a si grant temps qu'il ne fut a court que nous ne savons nulle verité de lui ne se il est mors ou vis. — Se il fust mors, fait le roy, il ne peust estre que nous n'en sceussions aucune chose. Or convient que l'en le quiere et loing et pres tant que l'en l'aye trouvé.»

523. Lors envoie sergens et chevaliers en tous les lieux qu'il scet que Merlin avoit repairié et fait crier par tout le país que qui Merlin amenra a court, il li donra si hault don comme il savra demander. Ceste nouvelle fut apportee par
5 tout le royaume de Logres que qui Merlin pourroit amener a court, le roy le feroit riche homme. Et par ceste esmuetee le commencerent a querre chevaliers et sergens, et ungs et autres. Ne il n'y avoit encor nul qui sceust la verité de sa mort, fors seulement la Damoiselle du Lac et sa mesnie et
10 Baudemagus, qui avoit a lui parlé la mesmes ou il gisoit dessoubz la lame. Des chevaliers le roy Artus ot grant partie qui allerent en ceste queste, car moult desiroit chascun a avoir la bonne volenté du roy, mes oncques n'y ot nul qui en peust aprendre nulles nouvelles fors seulement Tor, ly
15 filz Arés. Cil en aprint sanz faille, veez ci comment.

524. Ung jour advint que Tor chevauchoit tout [43c] seul armés de toutes armes, ainsi comme chevalier errant devoit aler. Et ce fut ung mercredy a heure de pryme, quant il vint a l'entree d'une forest. Il regarde encoste de luy et

- 5 voit venir tout ung chemin de travers ung preudomme qui estoit nés de la Petite Bretagne et estoit appellés Aglant. Et cel chemin par ou il passoit se feroit en la grant voye que Tor avoit chevauché. Quant les .II. compaignons s'entrevirent, si s'entrefirent joie merveilleuse et osterent
 10 leurs heaumes et s'entrebaïserent. Et dist ly ungs a l'autre: «Avés vous rien trouvé de ce que nous alions querant? — Certes, ce dit Aglans, je n'oÿ oncques puis en lieu ou je venisse nulles nouvelles de Merlin, nient plus que s'il feust fondu en abisme. — Ne moy autressi, certes, fait
 15 Tor. — Or le faisons bien, ce dit Aglant. Nous avons chevauché chascun par soy ne ne peusmes riens trouver: or chevauchons ensemble pour savoir se nous en serions plus aventureux d'apprendre en aucunes nouvelles. — Vous dictez bien, fait Tor. Or nous en alons ensemble. Que Dieu
 20 nous en doint trouver aucune chose!»

- 525.** Einsy se mistrent les .II. compaignons ensemble et chevaucherent mainte journee sans aventure trouver qui a compter face, et nonpourquant ilz ne vindrent oncques en lieu ou ilz fussent destourbés. Ung jour leur avint
 5 qu'ilz encontrerent ung chevalier tout armé d'unes armeures noires, et ses chevaulx estoit plus noirs que meure et sa lance noire. Et il estoit grans et grailles par flans et trop bien taillié de toutes façons au semblant qui dehors en apparut. Quant il vit les .II. chevaliers venir, il
 10 cognut bien a leurs armes qui ilz estoient, si leur crie maintenant: «Seigneurs chevaliers, a jouter vous convient!» Et quant ilz voient qu'a jouter les estuet, Aglant dit a Tor: «Sire, laissés moy aler a cest chevalier qui joust demande. — Alés, beau sire, fait Tor, puis qu'il vous
 15 plaist.» Et Aglant laisse erranment courre au chevalier aux armes noires, si le fiert de toute sa force si durement

525, 6 ch. estoient p.

525, 15 A de Aglant *manque*.

qu'il fait son glaive voler en pieces. Et le chevalier, qui ne failli mie, ains le prist bas, le fiert si durement qu'il li perce l'escu, mais li haubers fu si fors que maille n'en
20 rompy. Il l'empaint bien comme cil qui estoit de grant force, si le porte a terre, lui et le cheval tout en ung mont, ne onques le glaive n'empira. Et quant il le voit a terre, il luy dist: «Or me suis je de vous ^[43d] vengiés, sire Aglant. Vous me tollistes ja l'onneur du siege de la Table Ronde
25 ou je me mis, mes vous deistes que j'estoie trop jeune.»

526. Quant Tor voit son compaignon abatu, il en est moult doulent, si pensa que mieulxouldroit il recevoir une autretelle honte qu'il ne le vengast de son pouoir. Lors laisse courre au chevalier si grant erre comme il puet
5 du cheval traire et le fiert si durement qu'il ly perce l'escu et le haubert et li joingt le fer de son glaive au cousté, mes grant plaie ne ly fait pas, car le glaive vole em pieces. Et le chevalier le fiert si durement qu'il li perce l'escu atout le haubert, si li met le fer trenchant parmy l'espaule destre
10 si que le fer appert de l'autre part. Il l'empaint bien, si le porte a terre tout enferré, et au parcheoir brise le glaive. Et quant il le voit a terre, il lui dist: «Or pouez veoir, sire Tor, se le siege de la Table Ronde fust aussi bien employé en moy comme il fu en vous. L'en me fist tort, ce m'est
15 avis, quant l'en vous y mist et me lascia l'en. Encor me doint Dieu vengeance de celui qui celle honnour me tolly!» Lors s'en va a Aglant, qui ja avoit l'espee traicte et vouloit commencer la meslee, et li dist: «Ha! sire Aglant, remectés en sauf vostre espee. Nous n'en ferons
20 ores plus, car nous n'avons mie pris jour de bataille. Mes pour ce que vous estes de la court le roy Artus et sçay bien que vous alés querant Merlin ne n'en pouez oïr nouvelles se par moy non, si vous en diray je ce que j'en sçay certainement. Et puis ne vous travaillés ja pour sçavoir en plus,

- 25 car ce seroit peine perdue. — Or dictes, sire, fait Aglant.
— Je vous dy, fait le chevalier, que Merlin est mors tout
en tel maniere com il devisa ja a court.» Car il dist que
Merlin ly ot devisee sa mort: «Car dist Merlin: «Tu mor-
ras a grant honnour et je seray enfouis en terre tout vif.»
- 30 Et tout ainsi comme il dist celle parole li avint il, car il fu
mis en terre touz vif et morut illec. — Et comment fut ce?
dist Aglant. Ce m'enseignerés vous, s'il vous plaist, que
je le sache compter a court. — Certes non feray, ce dist
le chevalier, ja par moy n'en savrés plus a ceste fois. Mais
- 35 tant dirés vous au roy de par Merlin que la darniere parole
qu'il me dist si fu telle: «Ja Gauvain ne le Morholt ne
seront ostés de la Roche aux Pucelles devant que Gaheriet
sera chevalier, mes cil les em pourra bien oster.» [44a] Tant
dictes au roy que Merlin ly mande par moy. — Ha! sire,
- 40 fait Aglant, or vous pry je par cortoisie que vous me diés
vostre nom. — Et je le vous diray, fait il, puis que vous
le me requerés. J'ay a nom Baudemagus et suy nieps le roy
Urien. Le roy Artus mesmes me fist chevalier n'a encore
pas long temps.» Et maintenant s'en vait si grant oirre
- 45 comme il puet du cheval traire et se fiert en une forest qui
pres d'illec estoit. Et Tor se fu redreissiés tous navrés et fut
venus a son cheval et vouloit monter pour aler après le
chevalier, car il vouloit mieulx du tout morir, ce disoit il,
qu'il n'en feist plus. Et Aglant vient a luy et luy dist: «Tor,
- 50 savés vous qui est cest chevalier qui ainsi nous a abatus?
— Nenil voir, fait il, je ne le cognois mie, que je sache. Et
vous, le cognoissés vous? — Ouil bien, fait il, c'est Baude-
magus, le nieps le roy Urien. — Par mon chief, fait Tor,
vous dictes voir. Or le cognois je bien par une parole qu'il
- 55 me dist. — Savés vous, fait Aglant, comment il nous est
avenu de ce que nous l'avons encontré? Il a nostre queste
finee. — Comment? fait Tor. — Il nous a dit, fait il, que
nous dions au roy Artus seurement que Merlin est mors

et qu'il ne le face plus querre. Et se il veult jamais traire
60 Gauvain de la Roche aux Pucelles, il convient qu'il face
de Gaheriet chevalier, car cil l'em pourra oster en aucune
maniere, ne autrement ne l'avra l'en ja. Or nous en
pouons nous aler et compter a court ce que cest chevalier
nous a dit. — Certes, fait Tor, vous dictes voir.»

527. Lors s'en vont a la maison d'un chevalier qui
pres d'illec estoit. Et quant ilz furent leans venus, le sire
de l'ostel les receipt moult bel et les aaisa de tous les biens
qu'il pot avoir leans. Et y sejourna Tor .II. sepmaines
5 toutes entieres ains qu'il peust chevaucher aisient, car
il ne pot pas estre si tost garis de la plaie que Baudemagus
ly avoit faicte. Et toutesvoies sejourne avec luy Aglant pour
luy faire compaignie. Si tost comme Tor ot pouoir de che-
vaucher, il se parti de leainz entre luy et Aglant et errerent
10 tant par leurs journees qu'ilz vindrent a Camalot, ou le
roy sejournoit adont et avoit avec lui grant baronnie. Et ce
fut droit a l'entree d'yver. Quant ilz vindrent a court,
assés trouverent qui joie leur fist, car moult estoient leans
amé. Et quant ilz orent osté leurs armes et ilz furent ^[44b]
15 venus enmy la sale, le roy les fist devant luy venir et leur
demande erramment: «Seigneurs, nous apportés vous
nulles nouvelles de Merlin? — Sire, font ilz, nous les vous
apportons telles comme l'en les puet savoir par oïr dire.
Et nonpourquant l'en les devoit auques croire, car tel les
20 nous dist qui ne vous mentiroit mie volentiers. — Or les
nous dictes, fait le roy, si les orrons.» Et il li commence
maintenant a compter comment ilz encontrerent Baude-
magus et tout ce qu'il leur fist et dist. Et quant le roy a
tout escouté, il respont: «Par mon chief, il en fait bien a
25 croire. Il ne le nous mandast mie se il ne le sceust vraie-
ment. Ha! Dieux, or puet bien dire le royaume de Logres,

527, 6 ne manque devant pot.

527, 20 O. le n.

quant Merlin le sage est mors, qu'il est moult abaissiés, car tant comme il vesquist il ne feist s'amender non et en pouvoir et en honneur. Jamais ne sera homs qui l'amast
 30 de si bonne amour comme il l'a tousjours amé. Encor l'a il bien monsté a la fin, quant il manda comment on pourroit traire Gauvain de la Roche aux Pucelles.»

528. Moult est le roy doulens et corrouciés de la mort Merlin et moult en est la cour toute troublée, car ilz avoient si grant fiance en luy qu'ilz ne cuidoient pas que le royaume de Logres peust jamés avoir deshonneur tant
 5 comme Merlin vesquist. Et la royne mesmes dist qu'elle vouldist mieulx avoir perdu .II. de ses meilleurs cités que Merlin fust mors. Et le roy demande a Aglant: «Savez vous en quel maniere il pot estre si malement atornés ne qui l'atorna ainsi? — Certes, fait il, nenil, et si croy je bien
 10 que ce fu femme, car homs, ce sçay je bien, n'eust pas le pouoir de luy honir en tel maniere. — Certes, fait le roy, vous dictes voir, femme l'a mort, si y avons si grant domage que l'en ne le pourroit mie contrepeser. Et de Baudemagus que je fiz chevalier, que vous semble il? — Sire, c'est
 15 ung des bons chevaliers que je sache, et bien le nous a moustré. Et se il puet vivre par aage, sachés qu'il sera ung des meilleurs chevaliers du monde. — Certes, fait le roy, je ne le vy onques nulle foiz que je ne le prisasse moult. Et puis qu'il me mande que je face chevalier Gaheriet mon
 20 nepveu, je le feray, car je cuït que bien en viendra.»

529. Lors furent mandés les .III. freres monseigneur Gauvain qui demoroient a la court: Agravains, Gaheriet et Guerrehés. ^[44c] Et quant Agravains oÿ dire que par la proesce de Gaheriet devoit messire Gauvain estre delivrés
 5 de la Roche aux Pucelles, il en ot envie et duel grant, et

527, 31 b. mandé a l.

528, 6 d. ces m.

dist a ung sien compaignon ou il moult se fioit : « Avés vous veu comment Merlin fait acroire a ceulx de ceans quant qu'il veult ? Il leur a mandé que Gauvain mes freres sera delivrés par Gaheriet ne onques de moy ne parla. Plus tost
 10 l'en delivreroie je, se a ce venist, car plus suis je delivres et fors et legiers que Gaheriet n'est et feroie greigneur force, s'il le convenoit a faire, qu'il ne feroit. Pourquoi donc manda il de mon frere plus tost que de moy ? — Ce ne sçay je, fait il. — Par foy, fait Agravains, et je le vous diray. Mer-
 15 lin l'a plus amé qu'il ne faisoit moy, pour ce si le veut aler devant ses freres, mes certes ce ne vault riens. Ja pour cest mandement ne remaindra que je ne soie chevalier ains Gaheriet, et si ne le fusse encore mie. Mais cest mandement, que je ne pris rien, me fera haster. » Et cil li loue bien.

530. Lors vient Agravains devant le roy son oncle et li dit : « Sire, je vous pry que vous me donnés ung don qui rien ne vous grevera. — Volentiers, beau niepz, fait le roy. Demandés tel comme il vous plaira. — Sire, vostre mercy,
 5 or vous requier je que vous me feictes chevalier ains Gaheriet mon frere. Et vous le devés faire par raison, car je suis ainsnés de lui. » Et le roy luy octroie. Et quant Gaheriet l'entent, si commence a soubzrire, car il pense bien qu'il demande cest don par orgueil et par envie. La
 10 saison d'iver estoit adont encommencee et estoient les neges et les gelees si grans et si merveilleuses que l'en ne peust pas adont en tout le royaume de Logres trouver granment bois vert, et tuit les arbres estoient ars et sechés des grans gelees. Et le roy manda par tout le royaume de
 15 Logres et par toute sa terre qu'il tendra court a Noel a

529, 11 g. fors s'i.

529, 17 a. que G.

529, 18 e. sil n.

530, 5 a. que G.

530, 15 et *manque après* Logres.

Camalot, et mande a tous les barons qu'ilz viengnent, car il vouldra faire a cellui jour .III. de ses nepveux chevaliers et veult qu'ilz y soient. Quant les barons de Logres oïrent ceste nouvelle, ilz s'appareillerent de venir a court et
 20 s'esmeurent de toutes pars, aussi bien les povres comme les riches. Si en y ot si grant assemblee a la veille de Noel que ce n'estoit se merveille non pour la grant feste des .III. freres qui devoient ^[44d] chevaliers estre. Et le roy ot fait appareiller .XX. des damoisiaux de son hostel et dit qu'il
 25 les feroit chevaliers pour l'amour de ses nepveux, si les fait tous la nuyt veiller a la maistre eglise de Camalot.

531. A l'endemain peussiés veoir grant joye et grant feste en la cité et en la court. Et quant le roy ot oï la grant messe, il revint en la sale et ot en sa compaignie tant de haulx barons que c'estoit merveille a veoir. Et lors vin-
 5 drent devant le roy ceulx qui chevaliers devoient estre, car ou temps de lors estoit coustume que l'en ne leur ceignoit les espees devant heure de midy, ne devant qu'ilz avoient les espees ceinctes ne les tenoit l'en a chevaliers. Et non-
 10 pourquant, puis qu'ilz estoient alés au moustier et ilz avoient vestu leur robes de chevaliers, les appelloit l'en chevaliers. Quant les nouveaulx chevaliers vindrent devant le roy pour ce que l'en leur ceinsist les espees, Agravains se mist devant tous pour ce qu'il estoit ainsnés des .III. freres et tendi au roy s'espee pour ce qu'il li cein-
 15 sist. Et ainsi que le roy la vouloit prendre, ung fol — qui leans avoit bien demoré .XV. ans, que au temps le roy Uterpandragon que au temps le roy Artus, ne onques ne ly avoit nul oï mot dire en tant de termine comme il avoit demoré, ains l'appelloient tuit le fol muet —, quant il vit

530, 25 d. ces n.

531, 1 *L'initiale ornée est E au lieu de A.*

531, 6 l. seignoit l.

531, 10 d. chevaleries l.

- 20 que Agravains se fut mis devant Gaheriet et que le roy le
 vouloit premierement faire chevalier, il sault avant et oste
 au roy l'espee des mains et la gicte par dessus les chevaliers
 si loing comme il onques puet, puis dist au roy: «Ha! sire,
 qu'est ce que vous faites, qui voulés faire Agravains cheva-
 25 lier devant Gaheriet, le plus beneuré chevalier de tout vos-
 tre lignage et le plus vaillant? Faites le venir avant et li fai-
 tes celle honnour qu'il soit premier chevalier, et puis face
 de sa main ses freres chevaliers et tous ces autres après, car
 certes il est si digne chose qu'il doit bien ceans tant avoir
 30 d'honneur.» Quant le roy voit ceste chose et il ot que cil
 parle qu'ilz n'avoient oncques mes oï parler, ains le
 tenoient a desvé et hors du sens et muet, il ne tint mie ceste
 chose a gas, ainz fait traire ensus de lui tous ses barons
 pour la merveille qu'il avoit de ce qu'il ainsi parloit. Et
 35 le roy demande au fol: «Dy moi qui ce te commande a
 dire. — Merlin le sage, fait il, me dist que a cest jour d'uy
 se metroit ^[45a] en vostre presence le mauvais devant le
 bon et vouldroit premierement estre chevalier. Et je
 demanday comment je le pourroie cognoistre, et il me dist
 40 que ce seroit Agravains l'orgueilleux qui se mectroit
 devant Gaheriet le simple, et me commanda bien que je
 ne souffrise en nulle guise que Agravains ne receupt pre-
 mier l'ordre de chevalerie et qu'il ne feist les autres cheva-
 liers, se ilz le vouloient souffrir.» Quant Agravains voit
 45 ceste chose, il est tant iriés que nul plus, si dist au roy son
 oncle: «Sire, vous me feictes honte et bien voient ceulx cy
 que sanz cause tenés compte des paroles de cestui fol, qui
 tant est fol naturellement qu'il ne scet s'il est mors ou vif.»
 Et le roy ly respont maintenant: «Beaux nieps, or vous
 50 souffrés ung pou. Par mon chief, je ne tiens mie ceste

531, 28 m. ces f.

531, 34 m. qu'ilz avoient d.

531, 42 q. Gaheriet n.

chose a gas, ains m'est avis que c'est miracle et demoustrance de Nostre Seigneur.»

532. Lors appelle a conseil les plus saiges hommes de leans et les maine en une chambre et leur dit: «Je vous pri que vous me diés qu'il vous est avis de ceste chose. — Sire, font ilz, vraiment le sachés vous que c'est miracle et demoustrance de Nostre Seigneur. Et Nostre Seigneur le fait pour aucune bonté qui sera en Gaheriet. Et encor, sire, font ilz, le pouez vous apertement veoir par le miracle de cellui qui oncques n'avoit parlé, et or ly a Nostre Seigneur delivree la parole qui le vous a fait assavoir. — Par Dieu, fait le roy, vous dictes voir. Or ne lairoye je pour riens que je ne le feisse tout ainsi.» Lors s'en revait seoir la ou il seoit devant et appelle Gaheriet et dit: «Venés avant, Gaheriés, beau nieps. Que Nostre Seigneur vous doint aussi bonne fin comme il vous a donné bon commencement!» Et Agravains parole adonc et dit: «Sire, vous me deussiés, s'il vous pleust, tout avant faire chevalier, car je suis ainsnés de lui et si le m'avés en convenant.» Et le roy li respont adonc: «Beau nieps, la volenté de Nostre Seigneur et la demoustrance passe toute convenance. Je seroie fol se je encontre la volenté de Nostre Seigneur me mectoie.» Lors prent l'espee Gaheriet et li ceint au costé et li dit: «Que Nostre Seigneur te face preudomme!» Et cil li respont tout en plorant: «Sire, Dieux le face ainsi comme j'en ay mestier!» Et maintenant vint avant Guerrehés son frere et li dist: «Beau frere, feictes moy chevalier, car je n'ay si grant desirier de nulle chose comme d'estre chevalier, et de vostre main.» Et Gaheriet [45b] regarde son oncle et luy dist tout em plorant: «Sire, vous le devés faire chevalier, qui estes si haulte personne

532, 9 p. quil l.

532, 17 en *manque* devant convenant; *corr. d'après E.*

532, 22 S. le f.

30 et si digne que Nostre Seigneur mesmes vous esleust a estre roy.» Et le roy respont: «Beau nieps, il convient que vous le faciés chevalier, car Nostre Seigneur vous a octroïé ceste grant honneur au commencement de vostre chevalerie.» Et Guerrehés dist toutesvoies a Gaheriet: «Beau frere, vous
 35 ne vous pouez destourner que chevalier ne me facés, car je le vous requier, ne vous ne poués escondire le premier don que l'en vous requiert puis que vous estes chevalier.» Et Gaheriet prent maintenant l'espee Guerrehés et li ceint, si lui dist tout en plorant: «Beau frere, Jhesu Crist vous face
 40 preudomme ainsi comme je le vueil!» Et cil respont: «Que Dieux le face!» Après fist tous les autres chevaliers de sa main fors seulement Agravains, qui ne le vult estre fors de la main le roy Artus, ains dist que ja son frere, qui estoit plus jeunes de lui, ne le feroit chevalier.

533. Quant ilz furent assis aux tables, atant es vous une damoiselle qui vint leans tout a pié. Et quant elle fut venue enmy le palais, vestue si richement que nulle mieulx, elle salue le roy et lui dist: «Roy Artus, faiz moy
 5 monstrar lequel est Gaheriet, cil qui a huy esté chevalier nouveaux.» Et le roy le fait moustrer entre les autres chevaliers ou il seoit, non mie en la Table Ronde, mes em bas. Elle vient devant lui et s'agenoile et trait hors de soubz ung mantel qu'elle avoit ung chappel de roses aussi fres-
 10 ches et aussi vermeilles comme s'il fust au temps de Pente-coste. Et elle dist a Gaheriet: «Tenés, sire, cest ^[45c] chappel que ma dame vous envoie, la royne de l'Isle Faee. Et sachés que ce n'est mie sans raison que elle le vous envoie plus tost qu'a nul de voz autres compaignons.» Et lors ly
 15 met en son chief et puis ly dit: «Or vous ay je moult amandé, beaux sire chevalier.» Et il l'en mercie moult, et ly et sa dame, et nonpourquant il ne cognoissoit ne sa

532, 37 v. requiere n.

533, 13 le *manque* devant vous; *corr. d'après E.*

dame ne ly. Et celle s'en ist maintenant hors du palais ne
 onques ne vult retourner pour homme qui retorner la
 20 veulle, et si fu elle appelée du roy et de mains autres de
 leans. Et quant elle s'en fut allee, tous ceulx du palais
 commencerent a parler de cest present et distrent que
 moult estoit beaux et merueilleux, ne ilz ne cuidoient que
 celle chose ne fust aussi comme miracle, car toutes herbes
 25 estoient adonc si mortes par toute la Grant Bretagne, la
 ou gens habitoient, qu'ilz ne cuidassent pas en nulle
 maniere qu'ilz peussent roses trouver en cellui temps ne
 loing ne pres. Moult en parlent par toute la sale et dient
 sanz faille que c'est enchantemens ou faerie. Et les autres
 30 dient que fairie est ce voirement, car les roses sont venues
 de l'Isle aux Fees. Et le roy Artus mesmes en parole et dit
 a ceulx qui entour luy sont: «Par mon chief, la royne ne
 haoit pas trop Gaheriet, qui si noble present ly envoie, car
 c'est le plus bel et le plus cointes que je veisse pieça mais
 35 en ceste court.» Et le fol sault avant, qui de Gaheriet avoit
 huy autre foiz parlé, et dit: «Sire, celle qui li envoie, ce
 sachés vous, est une des sages dames du monde et qui plus
 set de choses qui sont a avenir. S'i ly a envoyé, si n'est mie
 sans raison, mais pour tel signifiante comme je vous
 40 diray. Sachés que tout ainsi comme la rose est plus prisee
 que toutes autres flours, aussi sera Gaheriet plus priés
 de chevalerie et de cortoisie que tous ceulx qui huy ont
 receu l'ordre de chevalerie. Et la ou leurs proesses faul-
 dront au grant besoing, la recouvrera Gaheriet et fornira
 45 par sa bonté ce qu'il leur conviendra a laisser par leur
 mauvaistié. Et ce est, sire, la darniere parole qui jamais
 istra de ma bouche, fors une seule.» Et lors dist a Gahe-
 riet: «Tu passasses de bonté et de valeur tous lez compai-

533, 21 f. ellee t.

533, 37 est *manque devant une*; *corr. d'après E.*

533, 40 r. e. la p. *corr. d'après E.*

gnons de la Table Ronde fors seulement .II., se ne fust la
 50 mort de ta mere que tu hasteras par ton pechié, et ce sera
 la chose qui plus ^[45d] abaissera ton pris.» Et maintenant
 qu'il ot ceste parole dicte, il chiet arrieres tous envers et
 s'estent comme cil qui angoisse de mort destraignoit et
 erramment ly part l'ame du corps. Et quant le roy voit
 55 ceste chose, il se seigne de la merveille qu'il en a et dit:
 «Par Dieu, cy a la plus merveilleuse aventure que je visse
 pieça mais avenir: ou Gaheriet mez nieps sera plus mer-
 veilleux chevalier que autres, ou je n'en sçay que dire, car
 le commencement de sa chevalerie a esté le plus merveil-
 60 leux dont je oïsse oncques parler a mon temps.» Et les
 autres responnent: «Certes, sire, vous dictes voir. Or
 doit Dieux que la fin en soit belle, car le commencement
 en est beaux.» Le roy commande que l'en preigne le mort
 et que l'en le porte hors du palais et li face l'en autant
 65 d'onneur comme l'en feroit a ung chevalier riche et puis-
 sant. Et ainsi fut fait comme le roy l'ot commandé. Et le
 mistrent en terre devant le moustier Saint Estienne, ens en
 l'entree. Et dessus la lame firent entailler lectres qui
 disoient: «Cy gist Marins le fol, qui par l'amour de la
 70 chevalerie Gaheriet recouvra parole dont il n'avoit onques
 esté saisis esperituelement.»

534. A l'endemain de Noël, après disner, avint que
 le roy fu issus de Camelot a pou de compaignie et aloit
 parmy les prés tout a pié, et si estoient les prés touz plains
 de neges. Et en ce qu'il s'aloit esbanoiant et parlant a ses
 5 chevaliers, il regarde et voit venir parmy les prés tout con-
 treval la riviere ung moult grant chevalier armé de toutes
 armes. Et estoient toutes ses armes aussi vermeilles

533, 49 .II. ce n.

533, 60 m. ou j. *corr. d'après E.*

533, 64 et *manque après mort; corr. d'après E.*

533, 68 lectres *manque après entailler; corr. d'après E.*

comme sang. Si vint par dejoste le roy et par delés ses chevaliers pensant moult durement. Et le roy, qui moult estoit cortois, li dist: «Dieux vous gart, sire chevalier. Dont estes vous?» Et cil pense si durement qu'il ne l'a pas entendu, ains s'en vait oultre, si ne respont mot. Et le roy cuide qu'il l'ait laissé par orgueilh, si dist a ceulx qui entour luy sont: «Par foy, or voy je cy le plus orgueilleus chevalier et le plus villain que je jamais cuidasse veoir, qui ne daigne respondre quant l'en le salue. Ja Dieu ne m'aït, se je fusse comme autre chevalier errant, se je jamés fusse granment a aise devant que je sceusse ^[46a] comment il scet ferir de lance et d'espee.» Ly autres dient que voirement est il orgueilleux. Et ainsi qu'ilz disoient ceste parole, es vous ung autre chevalier qui acoroit selon la riviere et venoit toute la voie que le chevalier estoit venus, et venoit aussi pensant comme ly autres faisoit. Et quant le roy le voit venir, il dist a ceulx qui avec lui estoient: «Cestui est du conseilh a l'autre, il pense durement. Or y parra s'il me respondra, car toutesvoies le salueray je pour veoir s'il est aussi villains comme ly autres.» Lors vait avant et ly dist moult hault pour ce qu'il le veoit si pencif: «Dieu vous gart, sire chevalier.» Et cil lieve la teste et li respont tout em plorant: «Sire, Dieu vous doint joye greigneur que je ne voiz querre, car certes je vais a mon duel et a ma honte si doulens qu'il n'ot onques en corps de chevalier auxi grant duel comme il a ou mien. Et pour ce ne pourroie je pas aler liement la ou je vais, car je vais sanz doubte a ma mort.» Et quant le roy entent ceste parole, il luy en prant moult grant pitié, si le prent maintenant au frain et lui dist: «Ne vous poist, sire chevalier, se je vous prens au frain, car certes je ne le fais mie ne pour mal ne pour villenie, mais pour ce seulement que vous me diés, s'il vous plaist, comment ce est que vous allez a vostre mort. Et certes, se je vous puis vostre honte et vostre mort respiter, je le feray et mectray si grant conseilh que vous m'en devrés savoir bon gré, et tous chevaliers errans autressi.» Et cil regarde le roy, si lui dit: «Sire, vous me

45 promectés moult. Je ne sçay comment vous le me pourriés
 tenir. — Je ne vous promectray chose, fait le roy, que je
 ne vous tiengne, si comme je cuit. — Et qui estes vous,
 beau sire? Je vous pry que vous le me diés et que vous ne
 le me celés mie. Et certes tel pouez vous estre que je vous
 50 decouvriray tout mon affaire, ou soit mon honneur ou
 soit ma honte. — Et je le vous diray, fait le roy, pour ce
 que je desire trop assavoir la verité de vostre estre. Sachés
 que je suis le roy Artus. — Estes vous ce, sire? » fait le che-
 valier. Et les autres dient: «Sire chevalier, ce est il voire-
 55 ment.» Et cil met maintenant pié a terre et gicte ung grant
 plaing au descendre, si qu'il semble bien qu'il soit navrés
 ou travaillés trop durement. Et le roy s'en apparçoit bien
 tantost. Et cil oste son heaume et s'espee et les gicte aux
 piés le roy Artus, et puis s'agenoille ^[46b] devant luy et luy
 60 dist: «Franc roy, conseille moy et oste moy de ceste grant
 douleur ou je suis, se tu oncques euz pitié de povre cheva-
 lier plains de toutes doulours et de toutes ires.»

535. Quant le roy voit le chevalier si desconseillié, il
 en a si grant pitié que les lermes luy viennent aux yeulx,
 ne il n'a si dur cueur en la place qui toute pitié n'en ait.
 Et le roy l'en relieve et li dit: «Sire chevalier, j'ay si grant
 5 pitié de vous que je mectroie ançois mon corps en aven-
 ture de mort que je ne venisse a chief de vostre affaire a
 vostre volenté, si ce n'estoit chose qui fust encontre moy.
 Mes dictes moy que c'est, car, si Dieu m'aït, il me tarde trop
 que je le sache.» Et le chevalier li dit maintenant: «Sire,
 10 vous veistes ore bien ung chevalier qui par cy s'en vait qui
 porte unes armes vermeilles. Sachés que c'est ung des
 meilleurs chevaliers que je onques veisse et ung des plus

534, 45 le manque devant me; corr. d'après E.

534, 60 de manque devant ceste; corr. d'après E.

535, 4 ay répété (avec a mal formé).

535, 9 l. roy l. (avec chevalier suscrit dans l'interligne après roy).

fors. Or il est moult gentilz homs et filz du duc d'Avarlan et avint oan qu'il prist en la terre son pere ung mien frere, ne sçay en traïson ou en quel maniere, mes il le prist toutesvoies et en prison le mist, et encore l'i tient et le fait illec vivre a douleur et a honte. Quant il fut mis en prison, je le quis et pres et loing comme celui pour qui j'estoie moult esmaiés, et tant que l'en me dist que cesti l'avoit emprisonné. Quant je le sceuz, je quis tant cest chevalier que je le trovay en l'ostel son pere, si l'appellay maintenant de traïson devant son pere mesmes. Et fut le jour de la bataille aterminé a ung jour de ceste sepmaine mesmes, par tel maniere que se je a celluy jour ne prouvoie cestui chevalier de traïson, mon frere espenniroit ce que chevaliers atains de traïson devoit espennier. Atant me parti de la cort au duc et ay puis chevauchié parmy le royaume de Logres plus de .XV. jours entiers querant aventures ça et la, ainsi comme j'avoie acoustumé. Mardi m'avint que j'encontray ça devant en une forest .II. freres chevaliers qui me haoient de mortel haine pour leur cousin germain que je occis. Si tost comme ilz me virent, ilz m'assaillirent, et commença entre nous la meslee grant et pleniére. Si m'en avint si bien, la Dieu mercy, que je les occis ambe-deux, mez il m'avoient ja si navré que j'avoye .IIII. plaies ou corps grans et parfondes. Je les laissay illec gisant a terre et m'en alay herbergier en l'ostel d'un mien amy qui pres d'illec manoit pour faire regarder mes playes. Et quant ^[46c] elles furent veues et amendees, je demoray le jour leans et hyer aussi pour moy reposer, mes pour ce que le jour de ma bataille est si pres m'en convient il a partir. Huy en cest jour m'en suis parti et ay chevauchié tresque

535, 16 et *manque devant* en prison.

535, 23 b. *aterminee* a u.

535, 32 i. *me occirent* e. *corr. d'après E.*

535, 35 a. *ja .IIII. p.*

cy a trop grant douleur, car trop durement suis navrés et
suis si malmenés que mes plaies sont escrevees, dont j'ay
45 tant seignié que je n'ay mes ne corps ne ame, car tout ay
perdu, et le cueur et la force. Et pour ce me convient il
remanoir malgré moy, si en seray honteux et tenus a mau-
vais et a recreant tous les jours de ma vie. Et mon frere,
qui estoit ung des bons chevaliers du monde et ung des
50 plus loyaulx, en sera mors et honnis, car cil qui en sa pri-
son le tient le het de mortel haine. Sire, or vous ay compté
l'achoisson de mon duel. Pour Dieu, or metés tel conseil
que je vous tiengne a voir disant de vostre promesse, car
ce sçavés vous bien que vous m'avés promis tout le conseil
55 que vous y pourrés mettre. Et certes, se vous y voulés mec-
tre ung pou de peine, mon frere n'en sera honis ne je n'en
seray tenus a mauvais ne a recreant.» Et lors li rechiet aux
piés et fait si grant duel que le roy et tous ceulx qui le
voient en ont grant pitié. Et quant le roy voit ce, il ne se
60 peut tenir plus qu'il ne die: «Levés sus, sire chevalier, et
ne soiés plus en tel esmay, car certes je vous trouveray en
mon hostel chevalier qui pour vous emprendra a faire
ceste bataille pour delivrer vostre frere. Et certes ançois le
prendroie je moy mesmes et en pendroie mon escu a
65 mon col pour vostre droit deffendre que vous n'eussiés a
mon pouoir l'onneur de ceste bataille.» Et cil l'en mercie
moult et l'en baise le pié. Et le roy demande maintenant
a ceulx qui devant luy estoient: «A il cy nul de vous qui
pour l'amour de moy et pour le droit de cest chevalier def-
70 fendre vueille emprendre la bataille encontre ce chevalier
qui par cy s'en vait?» Et ilz se taisent tuit, car tant avoient
veu grant le chevalier qu'ilz le redoubtoient moult; ne ce
n'estoit mie merveille, car a ce chevalier mesmes l'avoient
ilz oï forment louer, si l'en redoubtoient plus. Et Gahe-

535, 48 et *manque après* a mauvais; *corr. d'après E.*
535, 64 e. prendroie m. *E.*

75 riet, qui estoit en la place, quant il voit les chevaliers
 esprovés qui se taisent, il sault avant et se laisse cheoir aux
 piés son oncle et luy dist: «Sire, octroïés moy ceste
 bataille: vous ne m'en pouez escondire par droit, car c'est
 le premier don que je vous ay requis puis que je fu primes
 80 chevalier.» Et le roy le regarde, si devient touz pencif et
 puis respont a Gaheriet: «Beau niepz, tu es encores trop
 jeunes pour en^[46d]prendre si grant chose, car ce chevalier
 est fors et durs et tu es enfans et tendres durement, si ne
 le pourriés endurer au darnier. — Sire, fait il, cel escon-
 85 dist ne vous vault riens. Se vous ne le m'octroïés, si iray
 je toutesvoies. — Or l'ayés dont, fait le roy. Dieux vous
 en doint a bon chief venir, car tuit vos commencemens
 ont esté merveilleux.» Et lors le relieve et le baise et dit:
 «Or t'en peux aller, beau nieps, quant il te plaira. Que
 90 Nostre Seigneur te conduye!» Et le chevalier navré
 demande au roy qui est ce jeune chevalier. Et le roy res-
 pont et dist qu'il est ses nieps et a nom Gaheriet. «Voire?
 fait le chevalier. En nom Dieu, or suis je liés et joyeux
 quant Dieu luy a octroyé ceste bataille, car je sçay bien
 95 qu'il la fornira a sa volenté. — Ne ja ne le cognoissés vous
 de rien, fait le roy. — Certes, sire, fait le chevalier, je ne
 le vy onques mais. Et nonpourquant une damoiselle che-
 vaucha avant hier avec moy a journee, qui ly apportoit
 ung chappel de roses, si comme elle le reconut, qui me dist
 100 au departir que je fis de luy: «Tant sachés vous bien de
 Gaheriet que ce sera ung des bons chevaliers du monde,
 car telle le me dist qui le savoit bien.» Et lors commença
 le roy a soubzrire et dist: «Par mon chief, sire chevalier,
 que que l'en vous deist, le chappel de roses neufves si li
 105 fut donnés de par la Dame de l'Isle Faee. Et du chappel
 que l'en apporta a court en ceste saison heusmes nous si

535, 85 le *manque* devant m'octroïés; *corr. d'après E.*

535, 87 t. ses c.

grant merveille que nous deismes que c'estoit faerie.» Et le chevalier dit que faerie estoit ce voirement.

536. Lors dist le roy a ses compaignons: «Alons a l'ostel, si se reposera ce chevalier navré.» Et ilz s'i accordent tuit. Quant ilz sont venus ou palais, le roy commanda a ceulx de leans que l'en desarme le chevalier et
 5 que l'en l'aaise de quant que l'en pourra. Et ceulx si font a cui il l'ot commandé et se prenent garde de ses plaies, si les treuvent grans et parfondes et si empirees du chevau-
 cher qu'il ot le jour fait que merveilles estoit qu'il n'estoit mors. Cellui soir dist le chevalier a Gaheriet: «Sire, il con-
 10 viendra que vous soiés mardi matin a heure de prime chiés le duc d'Evarlan, ou chastel mesmes d'Avarlan. — Et comment a a nom vostre frere? fait Gaheriet. — Sire, l'en l'appelle Gallinor et moy Gallin, et le chevalier a qui vous devés combattre a a nom Baudun. Et certes, se vous y vou-
 15 lés estre bien a temps, vous n'avés que demourer que vous ne mouvés demain au matin, car jusques la a .IIII. bon-
 nes journees dont il vous conviendra faire trois.» Et il dist qu'il mouvera le matin sanz nulle faille.

537. Cellui soir vint Gaheriet prendre congié a la
 [47a] royne et dist qu'il le convenoit aler a ung affaire ou le roy l'envoyeoit. Et la royne lui donna congié moult pen-
 sive, comme celle a cui il pesoit moult du departement
 5 Gaheriet, car elle l'amoit tant par sa courtoisie que ja ne queist qu'il se departist de court. Et quant il ot pris congié a la royne, il ala prendre congié aux damoiselles et aux
 dames. Si vous dy qu'a son deppartement ot mainte lerne
 leans ploree de mainte belle damoiselle, car trop
 10 l'amoyent touz et toutes. Et il donna aux damoiselles son chappel, dont elles firent trop grant joye et trop grant

536, 16 l. a trois b.

536, 17 f. .IIII.

feste. Et pour la grant joye qu'ilz en menarent a court en firent, ce sachent tuit vraiment, les damoiselles du roy Artus ung lay que l'en appellera, tant comme le royaume
 15 d'Angleterre durera et il y avra gent, le Lay de la Rose. Mes pour ce que elles n'y firent pas adonc beau chant comme li dis estoit y fist Tristan ly biaux, ly amoureux, ung autre chant si tost comme aventure l'apporta a court et il oï parler du lay. Et mist maintenant en la harpe celui lay
 20 pour ce que bons en estoit ly dis et le chant autressi. Et encore tiennent ceulx d'Angleterre celui lay en grant auctorité avec les autres, et tiendront tant comme le soulas de la harpe pourra durer.

538. Quant Agravains ly orgueilleux vit que ses freres aloit par leans prenant congié aux ungs et aux autres et que le roy luy avoit ja octroyee la bataille, il en a si grant duel et si grant desdaing qu'il li est avis qu'il doye morir.
 5 Si se pourpense que, s'il puet, il abactra de son frere cest baudel, «car il m'a fait honnir et avillier a tousjours mais quant il devant moy a enpris ceste aventure a mener a chief, qui suis ainsnés de luy et plus fors et plus vistes qu'il n'est. Certes, mal l'emprist sanz mon congié. Je luy
 10 feray cognoistre sa musardie!» Lors se pourpensa qu'il prendra demain congié au roy pour aler querre aventures et pour savoir se Dieu le menroit en lieu ou messire Gauvain fust. Et quant il sera de court partis, il changera ses armes et s'en ira après Gaheriet et se combatra a luy corps
 15 a corps en quelque lieu qu'il le pourra trouver. «Et ainsi, fait il, ly pourray je legierement abatre cest baudel qu'il a si grant encommencié, car je sçay bien qu'il n'a ne le corps ne la force pour durer encontre moy.»

539. Einsi commença Agravains a penser traïson et desloyauté vers son frere, qui estoit bonne chose et simple

ne nul mal ne pensoit vers luy ^[47b] ne ne pensast en nulle maniere. A l'endemain, si tost que Gaheriet ot oï messe, 5 il jura maintenant sur sains, oyant tous ceulx qui avec luy estoient, que jamais proesce qu'il feist ne racompteroit en lieu ou il fust, se force ne luy faisoit faire, ne damoiselle ne le querroit par besoing, ja de si lontaine terre ne seroit, a cui il n'aidast de tout son pouoir, pour qu'il 10 sceust sa querele bonne et loyal. Et ceulx qui devant lui estoient distrent que trop grant chose avoit emprise si jeunes homs comme il estoit: or l'en donnast Dieux a bon chief venir! Lors yssi Gaheriet du moustier et monta entre luy et ung sien escuier. Et avec eulx monterent mainz 15 autres qui le convoyarent jusqu'a la forest de Camaloth. Et il les en fist maintenant retorner et moult les commande a Dieu, et se mist erramment en la forest entre luy et son escuier sanz plus de compaignie, si armé qu'il ne luy failloit riens qui a chevalier convenist. Et Agravains, 20 si tost qu'il fut levés, il se fist armer a ung sien escuier. Et quant il est armés fors de son heaume, il vient en la sale devant le roy son oncle et s'agenoille devant luy et li dist: «Sire, je viens prendre congié a vous et a ces autres barons de ceans, car je m'en vueil aller par les estranges terres 25 ainsi comme les chevaliers errans font pour savoir se Dieu me vouldroit ja amener par aventure la ou messire Gauvain est, car en lui delivrer mectroie je toute ma peine et tout le travail que je oncques pourroye.» Et le roy li respont maintenant: «Biaux niepz, encore vouldisse je bien, 30 s'il ne te fust grief, que tu demourasses ceans une partie du temps. Mais puis que l'aler te plaist, je te commans a Nostre Seigneur, qui te conduie en quelque lieu que tu iras.» Et il va maintenant prendre congié a la royne et aux autres damoiselles, et puis se part de court et vient a son 35 cheval, si monte et se part tous armés de leans entre luy et ung sien escuier. Si ot assés qui jusqu'a la forest le convoya. Guerrehés plore pour pitié de son frere et Agravains li dist: «Beau frere, pourquoy ne vous partés vous de court et veissiés les aventures du royaume de Logres

40 ainsi comme font les autres chevaliers errans?» Et cil dit
 qu'il ne se partira ja de l'ostel son oncle devant que aven-
 ture y aviengne qui l'en face departir; mes a la premiere
 aventure qui leans aviendra il s'en partira, que ja puis n'y
 sera veu devant qu'il ait grant temps erré parmy le
 45 royaume de Logres.

540. Atant se departent les .II. freres, et pour cest
 departement plore chascun. Guerrehés s'en tourne ^[47c]
 vers la cité plorant, et Agravains se met en la forest entre
 luy et son escuier seulement et chevauche grant erre après
 5 son frere toute la voye qu'il estoit alé. Entour heure de
 midy ly avint qu'il encontra ung pellerin vieil et ancien.
 Il luy demande s'il a encontré ung chevalier et ung escuier.
 «Ouil voir, fait li pellerins, il puet ja estre avant .IIII.
 lieues et plus.» Et Agravains dist que ce ly est bel, car il
 10 ne le vouldroit pas actaindre cesti premier jour devant
 qu'il ait ses armes changees. Ainsi vont chevauchant tout
 le jour lez .II. freres, ly ungs devant et ly autres darrieres,
 si leur avint qu'ilz herbergerent cellui soir en ung chastel,
 Gaheriet en la forteresse et Agravains en la ville chiez ung
 15 vavassour.

541. Cellui soir pria tant Agravains son hoste qu'il
 lui bailla ses armes a porter, et Agravains ly laisse les sien-
 nes. A l'endemain, ains que le jour appareust, se leva
 Agravains. Et quant il fu armés et appareillés, il demande
 5 a son hoste la voye droicte a aler au chastel d'Arvarlan,
 et cil li enseigne maintenant et li dist: «Alés vous en par
 une voye estreicte que vous trouverez ja a l'issir de celle
 ville, a senestre partie, et je vous dy que celle voie vous y
 menra sanz faillir, se vous la savés tenir.» Et cil dit qu'il
 10 ne demande plus, si se part maintenant de son hoste et

540, 9 Et Agravains *répété*.

541, 3 j. apparceut s.

s'en ist hors de la ville. Et ne demora guieres qu'il trouva celle mesme voye que son hoste li avoit enseignee, si se met dedens et chevauche entre luy et son escuier jusqu'à une petite forest qui pres d'illec estoit. Et si tost comme il
15 vient a l'entree, il descent et appareille ses armes au mieulx qu'il sceust. Et quant il voit qu'elles sont bien, il dist a son escuier: «Par cy viendra Gaheriet mon frere et il est ainsi que je vueil esprouver lequel scet mieulx ferir de lance, ou moy ou ly. Pour ce conviendra que tu te mus-
20 ses en celle forest espesse si tost comme tu le verras venir, car s'il te veoit avec moy, il te cognoistroit maintenant et penseroit tantost que ce seroie je, si remaindroit adonc ce que je bee a faire. — Et que baez vous a faire, sire? fait l'escuier. — Je bee, fait il, a jouter a luy pour veoir le
25 meilleur chevalier de nous .II.. — Sire, fait le vaslet, mesaventures aviennent moult volentiers, mesmement [47d] entre amis. Se vous l'occiés, qu'en sera il? Certes, vous ne serés jamais loez ne prisiés ne de Dieu ne du monde, car il ne pourra estre, se vous l'ociés, que l'en ne le sache. Et
30 se vous n'y aviés nul mal ne il aussi, si n'est ce mie grant bontés de ce que vous appareilliés a faire, car l'en n'y peut entendre fors fellonnie et cruelté et envie. Et sachés que de ceste enprise ne vous puet venir bien ne honneur. Et certes, se vous bien l'abatiés orendroit, si ne pourroit pas
35 il estre qu'il ne vous mescheist en aucun autre lieu. — Tu n'en savroies ja tant parler, fait Agravains, que j'en laissasse riens pour ta parole, mais tout ainsi le fays comme je le te commans, si tost comme tu le verras venir. Et saches que se autrement le faisoies, je te honniroye du
40 corps.» Cil dit qu'il le fera, puis qu'il le veut.

542. Après ne demoura mie granment qu'ilz voient venir Gaheriet entre luy et son escuier toute la voie que Agravains estoit venu. Et Agravains monte erranment en son cheval et prent son escu et sa lance. Et l'escuier se met
5 en la forest la ou il la voit plus espesse pour ce qu'il ne soit

cogneuz et prie Dieu adonc qu'il doint a son seigneur la honte de ceste joustes, car certes il l'a enprise par envie. Et Agravains, si tost comme il vit Gaheriet pres de luy, il luy escrie si hault comme il peut entendre: «Sire chevalier, a
 10 jouter vous convient. Gardés vous de moy!» Et Gaheriet respont: «Par foy, vous estes le premier chevalier qui oncques mais me requist de joustes, si n'en serés pas escondiz.» Lors prent son glaive que son escuier portoit et laisse courre a Agravains comme cil qui bien cuide vraiment
 15 que ce soit ung chevalier estranges. Et Agravains ly vint la lance baissee tant comme le cheval peut traire, si le fiert si durement enmy le pis qu'il lui parce l'escu. Mes ly aubers fut si fors qu'il n'en romp maille ne de selle ne le remue, et le glaive vole em pieces. Et Gaheriet, qui toute
 20 met sa force, le fiert si durement qu'il le porte du cheval a terre sanz brisier glaive, ains s'en passe outre, que plus ne le regarde, et se fiert en la forest. Et rebaille son escu et son glaive a son escuier et s'en va grant joye faisant de ce que Dieu ly a donné si belle aventure au commencement
 25 de sa chevalerie.

543. ^[48a] Quant ly escuiers Agravains voit son seigneur abatu, il n'en est pas corrociés, ains en a si grant joye qu'il en tent ses mains vers le ciel et dit: «Ha! Dieux, benoit soies vous! Voirement abatés vous tout orgueil et
 5 exaulciés humilité, car il est droit que orgueil chie et humilité monte.» Lors s'en vient grant erre vers son seigneur et trove qu'il gisoit encore du travers de la voye, comme cil qui tous avoit esté debrisiés au cheoir qu'il ot fait, et nonpourquant il n'avoit ne plaie ne bleceure. Et le valet
 10 luy demande: «Sire, comment vous sentés vous? Pourrés vous anuyt mais chevaucher? — Oïl bien, fait il, je n'ay nul mal fors que ung pou suis estourdis et cassés au

542, 16 si *manque* après traire.

543, 12 c. et au ch.

- cheoir que je fiz. Et ce n'est mie merveille, car trop sont ces voies dures de la gellee. » Lors remonte en son cheval.
- 15 Et quant il est montés et il a mis son escu a son col, il fait monter son escuier et puis li dit : « Pour ce se Gaheriet m'a abatu ne m'a il pas fait recreant, car maint bon chevalier chiet qui puis vient au dessus de son ennemy, pourquoy je dy que jamais tant comme je vive n'entreray en la court
- 20 mon oncle devant que je me soie essayés corps a corps en plaine bataille encontre Gaheriet. Et cui Dieux en donra l'onneur, qu'il l'ait, car certes mieulx vouldroie je qu'il m'occeist que je ne vengasse ceste honte. Et pour ce le suivray je tant que je trouveray mon point que je me pourray
- 25 combatre a luy. — Certes, sire, fait l'escuier, vous avés empris la plus fole rancune que onques maiz veisse, qui a vostre frere vous voulés combatre et pour neant. Que vous a il forfait pour que vous le devés haïr ? Certes, ja nul n'oïra parler de ceste haine qui ne vous tiengne a fol et a
- 30 villain. ^[48b] Et si vous en pourra tost mescheoir, ce saches vous bien, car Gaheriet n'est pas aigneaux, ains est a mon escient ung des bons chevaliers du monde. Et certes, se il puet apparcevoir que vous alliés après luy pour bataille, il vous en livrera assés, car je ne croy mie qu'il ne soit aussi
- 35 bons chevaliers comme vous estes. Et certes, s'il estoit aux testes trenchier, je me fieroie plus au grant besoing en luy que je ne feroie en vous. Pour ce vous pry je, beaux doulx sire, que vous laissés pour Dieu et pour vous mesmes ceste bataille. » Et cil dit qu'il n'en laissera point : mieulx en
- 40 vouldroit morir. « Or me dictes, fait ly escuiers, et s'il vous cheoit ore si bien que vous venissiés au dessus de luy en bataille, qu'en feriés vous ? — Tous li siecles, fait Agravains, ne le garantiroit que je ne ly couppasse le chief, car je ne poy onques nul homme du monde autant haïr
- 45 comme je fais luy. — Voire, fait ly escuiers, est il voirs ? En nom Dieu, puis que vous vostre frere haés, je n'y

entent nul bien, et mesmement de ce que vous le baés a occire. Si m'aït Dieux, nul ne pourroit dire que ce ne fust desloyauté et felonnie. Et puis que vous tel chose avés
 50 emprise si a certes, je vous lais du tout, car dont seroie je plus que mauvais et que recreans se je homme servoye qui eust emprins a faire tel desloyauté comme de son frere occire, car je sçay bien que vers moy ne porteroit ja loyauté quant il vers son frere ne la porte. — Comment ! fait Agra-
 55 vains, si me lairas tu donc en tel maniere tout seul et sanz compaignie et loing de mon oncle ? Tu ne le devroies mie faire, car je ne l'ay mie vers toy desservi. — Je seroie fol, fait cil, se je me fioye en vous quant vous baés a vostre frere trahir. » Si s'en retourne maintenant toute la voye qu'il estoit devant venus et dit qu'il ira manoir chiés ung sien
 60 frere chevalier, car a court ne reppairera il jamais devant qu'il sache a quel chief ceste chose pourra venir. Et quant Agravains voit qu'il s'en vait, il ne le rappelle comme cil qui estoit orgueilleux, ains s'en vait après son frere tous
 65 les esclous qu'il trouve devant luy et chevauche grant erre après lui, car se il en aucun point le pouoit trouver, il ly courroit erramment sus et se vengeroit adonc de la honte qu'il li a faicte. Ainsi chevauche après son frere, irés et dolent. Et Gaheriet, qui a ce ne baoit mie, si tost comme
 70 il fu partis de son frere, il chevauche entre luy et son escuier grant oirre, et tant qu'il vint en une vallee ou il couroit une grant eaue noire et parfonde.

544. [48c] Quant il vint a l'eaue et il vouloit oultre passer et il regardoit par ou il passeroit, il escoute et entend pres de lui ung homme qui se plaingnoit moult durement et bien sembloit qu'il fust moult a malaise. « As
 5 tu oÿ, fait Gaheriet a son escuier, ce que j'ay oÿ ? — Sire, je ne sçay que vous oyés, mes il me semble que ung homs soit pres de nous qui moult se plaigne durement. — Par

mon chief, fait Gaheriet, tu dis voir. Or alons ceste part
 pour veoir que c'est, car ce sçay je bien que c'est aucun
 10 homs. » Lors s'en vont dejoste la rivièrre et tant qu'ilz vien-
 nent en ung broilh bien espés, et avoit illec arbres moult
 espesement plantés tres dessus la rivièrre. Lors descent
 Gaheriet et fait descendre son escuier et dist: « Icy entour
 est cil qui si durement se plaingt. » Et lors esgardent tres
 15 devant eulx dessus la rivièrre en l'espece des arbres ung
 homme tout nu en chemise et em brayes. Et avoit les
 mains liees darriere le doz et les yeulx bandés, mes trop
 avoit beau corps et beau chief, et parmy tout le froit qui
 alors estoit si grans que tout le païs estoit plains de noif
 20 et de gelee avoit il les fasses aussi vermeilles comme s'il
 feust esté au feu, et il se plaingnoit durement. Et puis com-
 mence a dire: « Ha! Traïson, maudite soies tu et confon-
 due! Maudiz soient tous tes filz et toutes tes filles qui en
 terre reignent et maudis soient tousdiz, entouchié de
 25 l'amertume de ceulx qui t'ont cognue! Ha! Traïson, chose
 escommeniee et maudite, engendree de droicte envie et
 conceue de desloyauté et acompaignee a larrecin et a
 agait, farciee de desloyaulx paroles et de faulx conseilh,
 emplie de venin par dedens et par dehors de miel et de
 30 doulceur, dont avint il que tu au cueur de si bon chevalier
 comme est my compains t'osas embatre ne herbergier? Ja
 pouoit il faire par sa proesce et par sa chevalerie tout aper-
 tement, plus que Traïson n'oseroit entreprendre en repost!
 Ha! Ardement, Proesce, Chevalerie, tutez bonnez vertus
 35 adjoustees ou corps d'un seul homme, en quel lieu vous
 estiés vous repostes et mussees a celle heure que Traïson
 fut si hardie qu'elle s'osast herbergier avec vous? Certes,
 vous dormiés ou vous estiés enchantee, car autrement ne
 fust ja Traïson de si haulte emprise qu'elle vous venist visiter

544, 17 l. darniere l.

544, 28 d. fault c.

544, 36 e. musses a c.

40 ne herbergier soy avec vous ne gicter vous de l'ostel ou
vous aviés si longuement demoré! Si li en est si avenu par
vostre endormiement que par traïson pensee ne faicte sera
il tenus, tant comme il vivra, a desloyal et ^[48d] a traïc-
tour! Si ne m'en poise guieres plus pour moy, qui en mor-
45 ray, qu'il ne me fait pour luy, car il a esté tresque cy le plus
renommés chevalier du monde, et or perdra par cest fait
seulement sa bonne renommee et en sera tenus a desloyal
et a traïctour.»

545. Quant il a dicte ceste parole, il se taist, tant cor-
rouciés que nul plus. Et quant il parole, il recommence a
dire: «Ha! Mort, pourquoy me targes tu tant? Tu me fais
languir et si m'acortes ma vie, mes c'est trop lentement!
5 Et nonpourquant, Mors, se je fusse si delivres que je me
peusse occire, je gostasse de toy, ou tu vouldisses ou non,
si ne fusse mie en si grant douleur comme je suis longue-
ment!» Quant il a dicte ceste parole, il se taist et Gaheriet
vient a luy et li dist: «Sire, qui estes vous, qui si vous
10 dementés? — Mes vous, qui estes, fait il, qui a moy par-
lés? Estes vous des larrons, des traïctours qui ont pour-
chacié que je meure si vilment et que je soie a si grant
honte? Ja ne l'avoye je mie desservi! — Ha! sire, fait
Gaheriet, je n'en suis mie, oncques ne fis traïson ne ne
15 pourparlay. — Et qui estes vous dont? Que venistes vous
ça querre? — Sire, fait il, je suis ung chevalier errant qui
vois querant aventures. — Et estes vous, fait cil, de la
court le roy Artus? — Ouil, fait Gaheriet, mes pourquoy
le demandés vous? — Je le demant, fait cil, pour ce qu'il
20 n'a chevalier en la court le roy Artus que je ne cognoisse

544, 41 S. m'e.

544, 42 v. endormiement que traïson pensee ne faicte sera tenus tant
comme il viendra a d.

544, 45 ne me *manque devant* fait.

se il n'est chevalier nouvel.» Et Gaheriet dist qu'il a a nom Gaheriet et est niepz le roy Artus.

546. «Comment! fait il, estes vous dont ce Gaheriet? — Ouil, fait il, ce suis je voirement. Et vous, qui estes? — Je suis, fait il, Baudemagus, ^[49a] le plus maleureux chevalier et le plus meschans qui oncques fust, car
5 il ne me peut faire se mescheoir non en lieu ou je viengne!» Et quant Gaheriet entent ceste parole, il dist: «Ha! beaux doulx sire, estes vous ce?» Lors ly oste le bandel qu'il avoit devant les yeulx et ly deslie les mains. Et quant il se sent delivre, il sault en estant et dit: «Gaheriet, vous
10 soiés bien venus, et si estes vous a mon preu, car vous m'avés de mort rescoux. Car se Dieu ne vous eust amené a si bon point, je fusse mort oultreement.» Et lors regarde l'eaue qui estoit devant soy, si dist: «Par mon chief, se je cuidasse qu'il eust eaue si pres de moy comme ceste est,
15 je ne feusse ore pas en vie, car je fusse pieça sailli dedens pour haster ma mort.»

547. Lors se desarme Gaheriet et donna partie de sa robe a vestir a Baudemagus. Et fait descendre son escuier de son ronssin et veult monter sus et donner son destrier a Baudemagus, mais il ne le veult prendre, ains monte sur
5 le ronssin et ly escuiers vait après tout a pié. Et Gaheriet li demande: «Sire, quel part irons nous? — Mes dictes ou nous sommes, fait Baudemagus, car je ne le sçay mie, car je fu cy apportés en tel maniere comme vous m'y avés trouvé. Je ne sçay se l'en me mist ou loing ou pres.» Gahe-
10 riet li devise erranment en quel lieu ilz sont et en quel part, comme cil qui bien sçavoit les assens du païs. Et quant il ly a devisé tout ce qu'il requeroit, Baudemagus respont: «Nous irons ça chiez ung mien amy et passerons ceste eaue. Et je sçay bien que la trouveray je secours de quan-
15 que je luy oseray requerre.» Et Gaheriet respont que ce veult il, car aussi vouloit il aler celle part.

548. Lors fait Gaheriet monter darriere luy son
 escuier et Baudemagus se fiert en l'eau, qui assés estoit
 parfonde. Si ly advint si bien que le ronssin le porte oultre
 la rive de l'autre part, qu'il n'y ot ne mal ne dommage.
 5 Et le destrier porte oultre Gaheriet et l'escuier tout a leur
 volenté. Et quant ilz furent oultre, ilz regardent arrieres et
 voient venir Agravains tout seul sans compaignie et tous
 armés, et vint a l'eau pour passer oultre. Et quant
 l'escuier le voit venir, il dist a Gaheriet: «Sire, veés la le
 10 chevalier que vous abatistes huy matin; il vous suit dure-
 ment. Je sçay bien qu'il bee a soy venger, s'il puet, de ce
 que vous l'abatistes.» Et il respont: «A moy n'en chault.
 Quant il vouldra, si commence!» Et lors dist a Baudema-
 gus: «Sire, comptés moy, [49b] s'il vous plaist, la verité de
 15 ceste aventure qui vous est avenue, et qui fut cil qui vous
 trahy, et comment vous fustes pris et amené la ou je vous
 trouvay, car trop desir assavoir comment ceste chose avint
 et en quel maniere.» Et cil respont: «Gaheriet, ce vous
 compteray je volentiers. Sachés que tout ce me fist le roy
 20 Pellinor, ly homs du monde qui a esté plus loyaux dusqu'a
 cy et qui a esté tenu au meilleur chevalier que je onques
 cogneusse.» Et lors li commence a compter des le com-
 mencement jusques a la fin comment il avoit esté trahy et
 malmenés pour la femme le roy Pellinor avec qui il s'estoit
 25 couchés ne ne s'en estoit pas gardés. Mes de ceste aventure
 comment il li advint ne parole mie cest livre, car messire
 Helyes le devise appertement ou compte du Brait pour ce
 qu'elle appartient a la vie Baudemagus. Et pour ce s'en
 taist messire Robert de Borron, car il ne veult mie compter
 30 chose qui en autres comptes soit appertement devisee.

549. Quant Baudemagus ot compté a Gaheriet com-
 ment ceste aventure li estoit avenue, il dist que moult fai-
 soit a blasmer le roy Pellinor, si comme il li estoit avis.
 Ainsi alerent toutesvoies parlant de ceste aventure tant
 5 qu'ilz vindrent a la maison a ung vavassour qui moult
 receipt bellement Baudemagus quant il le vit et moult li

fist grant joye. Leans recouvra Baudemagus armes et cheval. Et quant il fu si garnis comme chevalier errant devoit estre, il se parti erranment de leans et s'en ala avec Gaheriet et rendi a l'escuier son ronssin. Et ainsi se remistrent
 10 tous .III. a la voie. Et lors lui compte Gaheriet comment il s'estoit de court partis et pourquoi et il luy dist qu'il aloit au chastel d'Avarlan pour combactre au filz le duc. «Et quant vous avrés, fait Baudemagus, fornie celle
 15 bataille, ou baez vous a aler? — Certes, fait Gaheriet, je iroye volentiers a la Roche aux Pucelles, ou messire Gauvain mon frere est en prison. — Aussi, fait Baudemagus, iroie je, se Dieu me donnoit venir a chief d'une bataille que j'ay emprise au jour de mardi qui vient, car a cest jour
 20 est ma bataille aterminee. Or vous diray je dont, fait Baudemagus, que nous ferons. Se Dieux donne a chascun de nous fournir sa bataille a honneur, alons droit celle part sanz emprendre autre besoigne. Et qui premiers y vendra, si actende illec son compaignon .III. jours ou .IIII.. Et se
 25 il s'em part par aventure, si laist illec aucune ^[49c] entreseigne par quoy ly autres qui après viendra cognoisse qu'il y ait esté.» Et Gaheriet s'i acorde bien. Si s'entrecreeantent erranment qu'ilz ainsi le feront, se Dieu leur octroye qu'ilz maintent a bon chief leurs besoignes. Celle nuit jeu-
 30 rent en une vallee parfonde et plaine de roches chiés ung hermite qui bien les herberga a son pouoir. Au matin, si tost comme ilz orent oÿ le service de Dieu et ilz furent armés et montés, ilz se partirent de leans et tint chascun sa voye et allerent l'un d'une part et l'autre d'autre. Mais
 35 de l'aventure de Baudemagus ne devise mie le compte, car elle n'y doit pas estre comptee pour ce qu'elle est de la branche du Brait. Mais de Gaheriet vous compterons nous, si comme nous le trouvons en la vraye histoire.

XXVII.

550. Or dit ly comptes que quant Gaheriet se fut partis de Baudemagus, il chevaucha tout le jour entier sanz aventure trouver qui a compter face, et la nuit vint chiés une vesve dame qui moult bien le herberga. A l'endemain, quant il l'ot commandé a Dieu, il s'en parti et se remist en son chemin entre luy et son escuier. Que vous diroie je? Ce jour mesmes tant chevaucha Gaheriet qu'il vint au mardi a heure de prime au chastel d'Evarlan et trouva le duc enmy son palais a grant compaignie de barons et de chevaliers. Et il les avoit ainsi assemblés pour ce qu'il pensoit bien que le chevalier emprisonnés seroit requis icellui jour et que la bataille en seroit. Et ses filz, qui en estoit appellés de traïson, s'estoit ja touz armés et actendoit entre les chevaliers que cil qui appellé l'avoit venist a court. Si seoit le chevalier enmy le palais sur .II. grans carreaux et estoit tous armés fors de son heaume et avoit en la court laissié a son escuier tout son autre harnois.

551. Quant il vint enmy le palais, il cognoist le duc a ce qu'il s'estoit assis plus hault que les autres et dist si hault que tuit le puent bien entendre: «Et Dieu sault le duc et toute sa compaignie, sauve l'onneur et la haultesse du roy Artus, cui homs liges je suis.» Et le duc respont: «Que Dieux beneie le roy Artus!» Lors dist Gaheriet: «A la court ^[49d] le roy Artus est une nouvelle venue que tu tiens en prison ung sien homme que ton filz prist ou en traïson ou autrement, ne savons pas tres bien comment. Mais comment qu'il le tiengne, il en est appellés de traïson a cest jour d'uy en ton hostel et en doit estre prouvés. Pour ce que mon seigneur ne veult mie que la querele soit

550, 5 l. *manque devant* ot.

551, 6 l. duc d'Evarlan. L.

desrenee par homme qui ne soit proprement de soy mesmes m'a il ça envoyé a prouver que par desloyauté et par
15 traison fut pris le chevalier emprisonnés.» Et quant le filz le duc entent ceste parole, il se dresse en estant et dit devant son pere: «Sire, veés cy mon gaige de deffendre moy que je oncques ne fis traison ne de cellui chevalier qu'il demande ne d'autre. Et se je de ce suis prouvés, je
20 vueil que vous d'or en avant ne me recognoissés a filz, ains feictes de moy ce que l'en doit faire de chevalier traïtour.» Et Gaheriet dit au duc: «Sire, feictes avant venir le chevalier pour cui je dois entrer en la querele, car je le vueil veoir ains que je en face plus.» Et le duc commande erranment que l'en le traye hors de prison. Et cilz le font a cui
25 il fu commandé, si l'amainent enmy le palais. Et quant Gaheriet le voit, il vint a luy et luy dist: «Sire chevalier, comment avés vous nom?» Et il dist qu'il s'appelle Gallinor. Et Gaheriet le regarde, si le voit pale et maigre et foible durement comme cil qui assés avoit eu mesaise en la
30 prison. Et Gaheriet dit a ceulx qui amené l'avoient: «Beaux seigneurs, traïés vous ung petit arrieres tant que j'aye ung peu parlé a luy a conseil. — Volentiers», font ceulx. Et Gaheriet li dist erramment: «Sire chevalier, vous
35 estes alés, car vous avés failli a l'aide et au secours de vostre frere, qui n'a pouoir de ça venir. Et toutesvoies, ains que vous morissiés, vous vouldroie je prier pour Dieu et pour l'ame de vous que vous me deissiés la droicte achoison pour quoy vous fustes pris. — Se Dieu me giet de cest
40 peril ou je suis, fait le chevalier, je le vous compteray et ja n'en mentiray.

552. Il est voirs que entre moy et Baudon, le filz le duc, qui en prison me fist mectre, fusmez chevaliers en ung jour et compaignon d'armes plus de .XV. ans. Or

551, 23 le *manque* devant vueil.

551, 36 f. quil n'a.

552, 2 m. fut mez ch.

avoit il en cest païs une damoiselle qu'il amoit de trop
 5 grant amour ne ne s'en couvroit mye vers moy, car il avoit
 en moy greigneur fiance que en homme du monde qui
 riens ne ly fust. La damoiselle ne l'amoit mie de si grant
 [50a] amour comme il faisoit luy, ains amoit de tout son
 cuer ung autre chevalier qui estoit cousin germain Bau-
 10 don. Et cil amoit autressi la damoiselle et tant la pria
 qu'elle fist pour luy ne ne lascia mie pour parenté qui y
 fust ne pour autre chose. Tant menerent ceste vie que je
 trovay ly ungs dessus l'autre gisant charnellement ensem-
 ble. Et il m'en pesa tant que j'en deuz estre touz desvés,
 15 car trop amoye Baudon. Si traiz m'espee sur eulx et les
 volz occire. Et nonpourquant, pour ce que mercy me crie-
 rent et qu'ilz me jurerent sur sains que jamais en cellui
 pechié ne cherroient, les laissay je a occire. Quant ilz me
 furent ainsi eschappés, ilz orent paour que je ne le deisse
 20 ou tost ou tart a Baudon et qu'il les honnist. Et lors vint
 la damoiselle a Baudon, si comme l'en le me compta puis,
 et ly chei aux piés et dist : « Sire, il est ainsi que vostre com-
 pains Gallinor me requiert de folie et meschance chascun
 jour, et si asprement que je ne pourroie durer longuement
 25 a lui se je ne faisoie sa volenté, car il me menace toutes-
 voies a occire. » Et lors sailli avant le chevalier que j'avoie
 pris au fait, si dist : « Sire, il eust huy geu a luy a fine force
 se je n'y fusse venus, mais il lascia pour ce que je li dis que
 je le vous feroie savoir. »

553. Quant Baudon oï ceste nouvelle, il devint trop
 doulent, si dist : « Or ne me sçay je en qui fier, quant mon
 compains mesmez me trahit, que j'amoye de si grant
 amour. » Lors me fist espier la ou je me dormoye et me
 5 fist prendre et mettre en prison a celle heure que je puis
 n'en yssi fors orendroit, ne n'en yssisse encore mie si ce
 pour ma destruction ne fust. Or vous ay compté m'aven-

552, 22 que *manque* après ainsi.

552, 23 G. qui r.

ture ainsi comme m'avint ne ne vous ay menti de mot, se Dieux me face pardon de mes pechiés au jour de la mort.

- 10 — Par foy, fait Gaheriet, dont vous assure je que vous n'y morrés huy mais sanz moy, car je enprendray ceste bataille pour Dieu et pour loyauté et pour vous delivrer.» Lors s'en vait vers le filz le duc et dit: «Baudon, ce chevalier a esté tes compains longuement: encor te loeroie je en
15 bonne foy que tu le feisses delivrer et clamer quicte et l'accuillisses en ta compagnie ainsi comme tu feis aucunesfoiz.» Et cil dit qu'il vouldroit mieulx avoir renoyé toute chevalerie. «Par foy, fait Gaheriet, dont suis je prestz de ^[50b] moustrer encontre toy que tu le tiens mau-
20 vagement et a tort et que il par desloyauté et par traïson fut surpris et mis en prison.» Si tend maintenant son gage en la main du duc et Bandon reffait tout autretel pour le deffendre. Et quant le duc a receu les gaiges d'ambedeux, Gaheriet dit: «Sire, je prens ceste bataille en
25 tel maniere que je n'aye garde fors de vostre filz, et se je le puis oultrier en bataille, cest chevalier la sera quictes de toutes queeles envers vostre court.» Et le duc respont que ainsi le veult il. «Or vous pry je, fait Gaheriet, que vous facés Gallinor amener ou champs ou la bataille doit
30 estre.» Et le duc l'octroie. Et Gaheriet s'en ist maintenant du palais. Et le chevalier fut amené ou champ tout ainsi armé comme il doit estre. Et Gaheriet vint a son cheval, si monte et s'en vait tout contreval la ville entre luy et son escuier et trouve enemy la voye une chappelle. Il descent
35 maintenant et s'agenoille devant le crucifilz et prie a Nostre Seigneur que il par sa doulce pitié li doint l'onneur et la victoire de ceste bataille. Et quant il a faicte son oraison, il fait en son vis devant le signe de la sainte Croix, et maintenant ist de la chappelle et monte en son cheval.
40 Et ainsi qu'il s'en aloit tout contreval la maistre rue entre

553, 13 le filz *manque devant* le duc.

553, 16 e. l'accuillissies e.

luy et son escuier sans plus de compaignie, il rencontre une moult belle damoiselle montee sur ung blanc palleffroi, et estoit vestue moult richement. Et quant elle vint pres de Gaheriet, elle s'arreste et dist: «Dieux vous doint huy hon-
45 nour, sire chevalier, et toutes autres foiz.» Et il lui dist que Dieu la beneye. «Sire chevalier, fait elle, se vous me voulés donner ung don a ma semonse, je vous diroie tieulx nouvelles que vous moult ameriés et dont vous seriés moult liés. — Ja pour le don, fait il, ne remaindra que vous ne le me
50 diés, car je le vous doing, et bien sachés que je ja damoiselle n'escondiray, que je puisse. — Grant mercis, fait elle. Or vous diray je que c'est: je vous dy que vous vaincrés ceste bataille et si vous faiz je bien savoir que cest chevalier est ung des plus puissans et uns des meilleurs que l'en sache en
55 tout ce païs, dont vostre loz et vostre pris croistra moult quant l'en savra que vous l'avrés oultré en plain champ.» Et il respont: «Damoiselle, de ceste nouvelle sui je moult liez et bien soiez vous venue. — Or vous en alés, fait elle, a Dieu et soiez tout asseur, et bien vous souviengne que vous me
60 devés ung don, car je le vous demanderay par aventure plus tost que vous ne cuidés.» [50e] Et il dit qu'il luy en souviendra bien, si se part atant ly ungs de l'autre. Et Gaheriet s'en vait au champ ou la bataille devoit estre. Et Baudon estoit ja ou champ, touz armés et montés, et attendoit Gaheriet.
65 Et les gardes y estoient ja venues, que le duc y avoit mises pour garder le champ, que nulz ne fust si hardis qu'i s'i meist pour choze qui des chevaliers avenist. Et estoient ceulx qui le champ devoient garder .XII., les plus loyaulx chevaliers et les plus preudommes que l'en savoit en tout le païs.
70 Si mistrent Gaheriet ou champ tous armés, qu'il ne li faillloit riens de chose qui a chevalier convenist. Et sachés que le champ ou ilz avoient la bataille establee duroit ung grant arpent de long et .IIII. de lé, et estoit environnés de toutes pars de chaiennes de fer.

554. Quant les .II. chevaliers s'entrevirent ou champ seul a seul, ilz laissent courre ly ungs a l'autre. Et ilz furent amdui bien montés, fors que le cheval Gaheriet estoit ung pou las de l'errer qu'il ot fait. Et les chevaliers, qui s'entrevindrent les lances baissees si grant oirre
5 comme ilz pouoient des chevaulx traire, s'entrefierent si durement qu'ilz font les glaives voler en pieces. Ilz s'entrehurtent des corps et des visages si durement qu'ilz s'entredebrisent tuit et s'entreportent des chevaulx a la
10 terre, si estonnés et si estourdis qu'ilz gisent grant piece tout coy en tel maniere qu'ilz ne scevent s'il est jour ou nuyt. Mais a chief de piece, quant ilz reviennent en leur pouvoir, ^[50d] ilz saillent sus, moult doulens et moult honteux de ce qu'ilz ont tant geu a la terre voyant si grant
15 pueple comme il avoit illec assemblé. Si mectent les mains aux espees et s'entrecourent sus erranment, les espees drecees contremont, et s'entredonnent parmy les heaumes et parmy les escus si grans copz comme ilz puent amener des bras, si qu'il n'y a celui qui tous n'en
20 soit grevés et chargiés des copz. Et les espees estoient amdeux assés bonnes dont ilz se faussent les heaumes et detrenchent les escus et eschantelent si durement qu'ilz en abatent enemy le champ grandismes pieces. Et des haubers vous di je bien qu'ilz ne leur valent pas gran-
25 ment, car ilz les orent en peu de heure tous rompus. Si les ont telz atornés et sur les bras et sur les hanches que l'en en peut veoir les chars nues d'ambedeux. Et tant se sont entremenés aux espees trenchans une heure avant et autre arriere que, ançoiz qu'ilz laissassent le premier
30 assault, ot trois plaies ly moins bleciés, assés grans et assés parfondes. Et orent ja tant perdu du sang que li plus fors et li plus sainz en estoit ja auques alentis. Mais toutesvoies, quant ilz se sont entremenés au pis qu'ilz puent, lez estuet il reposer, ou vueillent ou non, pour
35 reprendre leurs alaines et pour recouvrer leurs forces. Si se trait ly uns ensus de l'autre bien une lance et s'entrecommencent a regarder sanz plus faire. Et quant ilz

se sont grant piece reposés, Gaheriet, qui plus estoit vistes
 que Baudon, sault avant et dist : « Vassal, assez nouz som-
 40 mes reposés. Je vous appel de la bataille! » Et quant cil
 entent ceste parole, il ne moustre mie qu'il soit trop lens,
 ains gicte l'escu contremont et lieve l'espee et ly vait grant
 pas a l'encontre. Et Gaheriet, qui amaine ung cop d'en
 45 hault, le fiert parmy le heaume de toute sa force si dure-
 ment que ly heaumes n'est si durs qu'il ne face l'espee
 entrer dedens l'acier plain doy et plus. Et cil chancelle
 tous, qui du grant cop est estourdis, et vole d'un des
 genoulx a terre, mais il n'y demore mie granment, ains se
 relieve au plus vistement qu'il puet comme cil qui a paour
 50 de mort. Et quant les autres qui dehors estoient et regar-
 doient la bataille virent Baudon cheoir du cop Gaheriet,
 ilz en sont tous esbaïs et tous esmaiés et dient entr'eulx :
 « Mal venist onques cest chevalier estranges en ceste terre,
 car il nous touldra nostre nouvel seigneur, se Dieu ne ^[51a]
 55 luy aide! » Ainsi parolent entr'eulx ceulx d'entour la place
 et dient : « Ha! Dieux, fut onques mais bataille si fort et
 si cruele regardee par yeulx mortelz? Ha! Dieux, tant ont
 plaies ces chevaliers, tant ont perdu du sang et tant sont
 affoibliés et alentis! Ha! Dieux, comment pouoient ilz
 60 durer et soffrir ceste douleur des cops qu'ilz s'entredon-
 nent et tant sont amdeux preux et fors! »

555. Ainsi devisent ceulx dehors les cops de la
 bataille. Mais ceulx qui lez font s'en sentent tout aultre-
 ment que ne font ceulx qui les devisent, car ilz sont las et
 travailliés et par tantes foiz se sont entreassailis que mer-
 5 veille est comment ilz durent a la foison du sang qu'ilz ont
 perdu. Si n'y a celui qui bien n'eust mestier de reposer,
 mais ce ne peut or estre, car chascun bee a conquerre son
 ennemy et gaaigner illec pris et loz, a quoy cil avra failli

554, 38 se *manque devant* sont.

554, 39 a. noz s.

qui sera mené jusqu'a oultrance. Et vigour les fait valoir
10 oultre pouoir, qu'ilz scevent bien que cil est a la mort
venus qui sera oultrés de la bataille, et pour ce endurent
ilz et seuffrent oultre pouoir. Et nonpourquant Gaheriet,
qui moult estoit plus legiers et fors que Baudon n'estoit,
15 commença au darnier a prendre terre sur son compaignon
et a enchasser le. Et cil, qui plus ne pouoit endurer, com-
mença a guenchir encontre les cops que Gaheriet gictoit
souvent et menu, et commence a reculer et a faire si mau-
vais semblant que tous ceulx de la place qui la bataille
20 regardoient apparceurent bien maintenant qu'il estoit
alés et qu'il ne pouoit eschapper sanz mort s'ilz ne fai-
soient entr'eulx .II. aucune fin par quoy la bataille
remainsist. Quant le duc voit son filz au peril de mort et
en aventure de toute honte recevoir, il n'est mie de si grant
cueur que les lermes ne luy viengnent aux yeulx, car, com-
25 ment que Baudon ait empris ceste bataille, ou par sens ou
par folie, toutesvoies est il ses filz, si le doit amer comme
pere filz. Et nonpourquant nulle desloyauté ne nulle ville-
nie il ne feroit au chevalier estranges pour chose qui ave-
nist, se il peut vaincre sa bataille, et il la vaincra sanz faille,
30 ce voit il tout apertement, car Baudon est ja tel atornés
qu'il ne fait fors soy couvrir. Et pour ceste chose est tant
le duc a malaise qu'il voldroit bien orendroit morir par
convenant qu'il ne veist la honte son filz ne la mort. Et
quant Gaheriet voit qu'il a Baudon menés ^[51b] jusqu'a
35 oultrance et qu'il le peut bien occire, s'il veult, il lui em-
prend grant pitié et dit a soy mesmes que ce sera desloyauté
et felonnie se il occist si preudomme comme est ce cheva-
lier, car il ne cuide mie que en toute la Table Ronde en ait
.X. meilleurs. Et lors dist a Baudon: «Tu es alés, ce vois
40 tu bien, car j'ay pooir de toy occire et de laisser. Et non-
pourquant, pour ce que je te cognoiz a bon chevalier et
a preux, lairoye je ceste bataille atant, se tu vouloies cla-
mer quicte Gallinor et estre ses amis et ses compains ainsi
comme tu estoies devant. — Je voudroie bien, fait Bau-
45 don, que ceste chose fust ainsi acreantee, se vous pouiés

trouver vers mon pere que ceste chose remainsist atant.
— Et je y essayeray», fait Gaheriet.

556. Lors s'en vait a ceulx qui gardent le champ et leur dist: «Seigneurs, faites avant venir le duc, si parleray a luy.» Et ilz appellent le duc et il vint maintenant avant. Et Gaheriet li dist: «Sire duc, il est ainsi que entre moy
5 et vostre filz empreismes une bataille par folie et l'avons tant menee que la bataille apert a chascun. Mes pour ce qu'il convient a toutes cours que chascune folie soit amende, pour ce avons nous ceste folle emprise laissee par sens et par mesure, car nous nous sommes entreclamés quictes de toutes choses, s'il advient ainsi que vous
10 nous veullés clamer quictes de ceste bataille que nous acreantasmes devant vous.» Quant le duc entent ceste nouvelle, il est tant liés qu'il en devient tous esbaïs de la grant joie qu'il ot. Et tous les autres qui oent ceste parole
15 ly crient: «Franc duc, octroie ce que le chevalier estrange te requiert. Onques mais si grant debonnaireté ne fist gentilz homs a autre comme ce chevalier fait a toy et a ton filz.» Et le duc, qui moult estoit sages ne ne monstre mie si grant semblant de joye comme il a au cuer, fait appeller
20 son filz. Et cil vient avant, si mal atornés qu'a peine se pouvoit il tenir en estant. Et le duc li dit: «Beaux filz, ce chevalier demande paix de ce dont il t'avoit appelé: qu'en dis tu? Veulx tu mieulx la bataille que la paix? — Sire, fait il, puis que le chevalier demande paix, je la vueil, car trop
25 seroie folz se je yssoie de conseil a si bon chevalier comme cestui est. — Par foy, fait le duc, puis que la paix est venue par le conseil et par la volenté de l'un et de l'autre, je m'y accort bien.»

557. Lors entre ou champ et leur fait oster leurs heaumes et leur commande qu'ilz s'entrebaisent, et ilz le

font maintenant. Et quant les autres qui en la place estoient voient qu'il ^[51c] y a paix et concorde, ilz en font
5 si grant joye et tant en sont liez comme se Dieux mesmes fust descendus entr'eulx. Et dient communement que onques mais chevalier ne fist si grant franchise ne si grant debonnaireté comme cil a fait, qui ot mercy de son mortel ennemy la ou il en estoit au dessus et le pouoit occire et
10 honnir. Et lors vint Baudon a Gallinor et li fiance a tenir compaignie et amitié d'or en avant tous les jours de sa vie. Et quant il a ce fait, il se fait desarmer erranment et commande que l'en le porte au chastel, car il estoit sanz faille tel atournés et tant avoit perdu du sang qu'il ne peust aler
15 demy arpant de terre. Et quant Gaheriet vit que la paix estoit reformee des .II. compains et que l'un et l'autre s'en raloient au chastel faisant si grant joye qu'i ne leur souvient de Gaheriet, ains l'avoient tout oblié, il dist a son escuier: «Alons nous en, car cy nous ont mis arrieres
20 d'eulx. — Ha! sire, fait cil, vous en irés vous? Ja estes vous si navrés que vous eussiés trop grant mestier de repoz. — Ne te chaille, fait il, mez monte. Je n'ay garde. Nous irons sejourner a ung recet pres de ci tant que je soie ung pou plus sains, et ce sera tost, car je ne me sent mie
25 granment de plaie ne de blesseure que j'aye.»

558. Lors monte sur son destrier que l'escuier li ot amené et relasse son heaume en sa teste. Et l'escuier monte maintenant, si se partent erranment de la place ou la bataille avoit esté et entrent en une forest qu'ilz trouverent devant eulx. Et Agravains, qui toutesvoies estoit
5 venus après Gaheriet pour esgarder son point et pour veoir quant il pourroit plus legierement venir au dessus de lui, ot bien veu la bataille et se fut ferus en la forest lés le chemin pour ce que, se Gaheriet venist adonc, qu'il
10 l'assaillist maintenant. Et quant ce fut chose qu'il le vit venir, lassé et travaillié et sanglant, il en est moult liez, car or se bee il a venger de la honte qu'il li fist n'a mie long temps. Quant il le voit auques pres de li, il se met enemy

le chemin, la lance ou poing et l'escu au col, et crie: «Gardés vous de moy, sire chevalier, car je vous deffy!» Et
15 Gaheriet prent son escu et trait l'espee et dit a son escuier:
«Se cest chevalier sceust comment il m'est, il ne me venist
pas assaillir de jouter, car je n'en eusse or nul mestier. Et
nonpourquant, s'il plaisoit a Nostre Seigneur que je m'en
20 peusse oltrepasser a honneur, bien me seroit avenu.» Lors
laisse ^[sid] courre a Agravains tant comme il peut ferir des
esperons et moustre que moult li soit bel de cel encontre.
Si met l'escu avant, qui assés estoit empiriés, et print
l'espee, qui encor estoit toute vermeille du sang de Bau-
25 don. Et Agravains, qui vint grant erre, le fiert si durement
qu'il li met parmy l'escu et parmy le haubert le fer de son
glaive ou costé senestre, mes de la selle ne le remue, et le
glaive vole en pieces. Et Gaheriet, qui fu chault et iriés de
ceste encontre, le vint ataignant de l'espee, si li donne
30 parmy le heaume si grant cop qu'il le fait tout embroncher
sur le col du cheval. Et quant il voit ce, il guenchist a lui
sa resne et remet s'espee en sauf et court sus a Agravains,
et le prent au heaume aux .II. mains et le tire si fort a soy
qu'il ly arrache de la teste, et l'en commence a donner
35 parmy la teste et parmy le vis si grans cops comme il peut
amener des bras. Si l'atorne tel, ains qu'il li peust eschap-
per, qu'il li fait le sang saillir de la teste en plus de dix
lieux, et le tient si court qu'il n'a pouvoir de soi deffendre.
Et quant il l'a tant batu du heaume qu'il a tout le vis cou-
40 vert de sang, il giecte le heaume ensus de luy tant comme
il peut, puis prent Agravains parmy les espauls et le porte
du cheval a terre et le laisse enmy le chemin si atournés
qu'il n'a pouvoir de soi redressier, et s'en vait atant, que
plus ne le regarde. Et quant il est ung pou esloignés de lui,
45 son escuier lui dist: «Sire, savés vous qui est ce chevalier?
— Nenil, fet Gaheriet. Sces le tu? — Je ne sçay mie qui
il est, fet le vallet, mais tant vous dy je bien pour voir qu'il

nous a suis .III. journees pour esgarder son point de nous assaillir. Et pour ce qu'il vous vit las et travailliez vous
50 assailly il, car il ne cuidoit mie que vous eussiez le pouoir de vous deffendre pour ce que vous aviés huy tant fait d'armes. Et ce est le premier chevalier a qui vous joustastes puis que vous fustes parti de court, si ot duel de ce que vous l'abatistes. Et pour ce qu'il s'en cuidoit venger est il
55 après vous venus si longue voye. — Par mon chief, fait Gaheriet, se je ce cuidasse, je luy eusse pis fait qu'il n'a, mais je ne le cognoissoie mie. Et s'il y vient plus, il s'en repentira. »

559. Ainsi vont parlant et chevauchant tant qu'ilz vindrent chiés ung forestier qui estoit lige homme du roy Artus. ^[52a] Et quant il cognut Gaheriet, il li fist feste grant et joye merveilleuse, car moult li plaisoit de Gaheriet et le semblant et la chiere. Si le tint en son hostel tant
5 qu'il fut gueris des plaiez qu'il avoit receues en la bataille Baudon. Quant il se senti sainz et haictiés, il se parti de chiez le forestier, mais ançois ot ses armes changees pour ce qu'il ne fust cogneuz ne loing ne pres, car il baoit a faire
10 ses proeces et ses chevaleries si coïement que nul ne le sceust a cui il le peust celer. Quant il se fut parti de son hoste, il chevaucha tout le jour entier entre luy et son escuier sans aventure trouver qui a compter face, et geurent celle nuit chiez ung chevalier qui moult bien les herberga et les aaisa de quant qu'il pot. A l'endemain, si tost
15 comme Gaheriet ot oÿ messe, il se remist a la voye ainsi comme il avoit fait le jour devant. Et lors encontra la damoiselle a qui il devoit le don, celle qui li dist les nouvelles de sa bataille ou chastel d'Evarlan. Quant elle le voit
20 venir, elle le salue et si ne le cognoist elle mie. Et il la cognoist maintenant, si lui rendi son salu, et nonpourquant il ne fist mie semblant qu'il la cogneust. Et elle lui dist: «Sire chevalier, je vous pry que vous me diés vostre nom. — Certes, fait il, je ne le vous celeray mie, car je
25 pense bien que vous m'alés querant. J'ay nom Gaheriet et

suis niepz le roy Artus. — Vous soiez, fait elle, le bien venus. Par mon chief, voirement vous queroye je. Or vous requier je que vous acquictés vers moy du don que vous me devez. — Certes, fait il, si feray je volentiers. Dictes
30 qu'il vous plaist que je face. — Volentiers, fait elle. Pres de ci maint une damoiselle qui par son barat et par sa decepvance m'a tolu ung mien amy chevalier que j'amoye plus que moy mesmes, et il amoit moy autressi, mes elle l'a tel atorné par poisons et par autres desloyautés qu'il
35 ne veult maiz venir en lieu ou il me sache, si m'en poise tant que je vouldroie bien estre morte. Et pour ce que je ne m'en puis mie bien venger a ma volenté convient il que vous m'en vengiés en tel maniere comme je deviseray. — Dictes, fait il. — Je vueil, fait elle, que vous m'en donnés
40 la teste, car autrement ne m'en tiendroie je a payee. — Ha! damoiselle, fait il, pour Dieu, demandés moy ung autre don, car certes de mectre main en damoiselle, mesmement en tel maniere comme de luy occire, m'entremectroie ^[52b] je moult a envys, se force ne le me faisoit faire.
45 — Ja, fait elle, autre don ne vous demanderay. Cestui me donrés vous, s'il vous plaist, et certes, se ce ne me voulés tenir que vous me promeistes, je vous en feray honte si grant que vous ne le voldriés avoir pour le meilleur chastel que le roy Artus ait, et si vous avendra dommage de vostre
50 corps. Et avec ce vous assure je que, se vous m'en failliés, jamais jour de vostre vie ne tendriés Gauvain vostre frere, que vous alés querant. — Et que sçavés vous, fait il, que je le quier? — Je le sçay bien, fait elle, et si sçay bien ou il est en prison entre luy et le Morholt. Et je vous jure sur
55 sains, pour ce que vous mieulx m'en créés, que jamés jour de vostre vie, pour peine ne pour travailh que vous sachés faire, ne tiendrés ne l'un ne l'autre, se par moy ne l'avés. — Creantés me vous, fait il, que vous le me ferés ravoir? — Ce ne vous creant je mie, fait elle, mais je vous creant
60 bien que je vous y aideray tant et vaudrai que vous m'en savrés gré et que vous vendrés a bon chief de vostre queste, se Dieux vous donne vie. — Par mon chief, fait il, dont

vous creans je que je feray tant de celle damoiselle que vous vous en tendrés a payee.» Et celle dit qu'elle ne
65 demande plus. «Or me menés, fait il, la ou elle maint. — Venés, fait elle, car je suis preste et appareillee.»

560. Atant s'en ist la damoiselle hors du grant chemin et entre en ung petit sentier estroict, et Gaheriet s'en vait après entre luy et son escuier, et celle s'en vait toutesvoyaes dejuste la forest. Si n'a mie granment alé qu'elle vint
5 a .II. pavillons qui estoient tendus en l'oree de la forest et estoient moult beaux et moult riches. Et avoit a l'entree de l'ung ung grant destrier que ung nain tenoit par le frain et ung escu pendu et ung glaive. «Sire, fait la damoiselle, vous estes venus a la meslee, car vous trouverez ja leans
10 mon amy qui vous vouldra la damoiselle deffendre et deffendra, ce sçay je bien, comme cil qui est moult bon chevalier. — De son deffendre, fait Gaheriet, ne m'en chault, mes que je puisse vostre volenté faire, car de luy vendray je bien au dessus, se Dieux plaist. Mais ains que je en face
15 plus me dictes toutesvoies se vous voulés avoir le chief de la damoiselle.» Et celle respont qu'elle ne s'en tiendrait pas autrement a payee pour rien du monde. «Or l'enmenés donc, fait il, car puis que je ne pourroie autrement avoir paix a vous, je feray vostre volenté [52c], se tout le
20 monde m'en devoit blasmer.»

561. Atant s'en viennent vers les pavillons et descendent illec, et Gaheriet entre ou pavillon. Et ly nains qui le cheval gardoit ly escrie: «Mal y entrés! Certes vous estes
5 villains et oultrageux qui en tel maniere vous embatés en lieu estrange!» Et Gaheriet ne le regarde oncques, ains entre ou pavillon. Et quant il est leans venus, il treve en ung grant lit ung chevalier et une damoiselle qui parloient ensemble. Et au pié du lit em bas avoit une autre damoiselle qui se seoit, mez elle n'estoit mie assés si belle comme
10 estoit l'autre. Et sachés que le chevalier du lit estoit armés de toutes armes fors seulement de son escu. Et quant il

voit Gaheriet en tel maniere venir sur eulx, il lui dist :
 «Retornés, sire chevalier, ne ne venés plus avant, car de
 tant seulement qu'estes ceans venus et sans congié avés
 15 vous fait villeinnie et oultrage trop grant. Si sachiez que je
 ne vous en sçay gré et mal vous en pourroit venir assez
 legierement. — A venir, fait Gaheriet, m'y convenoit, ou
 je voulsisse ou non, car j'ay acreanté a donner le chief de
 celle damoiselle du lit a une autre damoiselle qui prié
 20 m'en a.» Et quant le chevalier l'entent, il sault em piés
 aussi comme tous desvés, si respont : «En nom Dieu, pour
 fol et pour musart vous poués tenir de tel don acreanter,
 car vous n'aviez pouoir du rendre tant comme je puisse
 ferir d'espee. Si en estes a la meslee venus, car si quicte-
 25 ment ne l'avrés, se Dieu plaist.»

562. Lors court grant oirre la ou ses escus pendoit,
 si le prent et met la main a l'espee. Si dist a Gaheriet : « Je
 vous deffi, sire chevalier. Gardés vous ^[52d] de moy, car la
 damoiselle vous deffendray tant comme j'avray ou corps
 5 la vie. — Voire? fait Gaheriet. Je croy bien que mieulx vous
 en venist souffrir! Puis que la bataille voulés, alons. Mon-
 tez, s'il vous plaist, ou nous nous combatons tout a pié.»
 Et cil dit qu'il ne quiert ja monter pour ung chevalier
 mener jusqu'a oultrance, si s'en ist hors du pavillon et autel
 10 fait Gaheriet. Et lors commencent entr'eulx .II. une mes-
 lee tout a pié, si grant et si cruelle aux espees trenchans
 que merveille est comment ilz la puent souffrir. Si se des-
 pecent les escus et les haubers et les heaumes et s'entre-
 mainent ferant des brans d'acier une heure avant et autre
 15 arriere, tant qu'il n'y a celluy qui n'ait perdu du sang a
 grant foison. Mais au darnier ne le puet endurer ly amis
 a la damoiselle, ains le convient guenchir, ou il vueille ou
 non, aux cops que Gaheriet li gicte souvent et menu. Et il

562, 8 n. quier j.

562. 14 e. feirnis d.

avoit ja tant perdu du sang et tant avoit plaies petites et
 20 grandes qu'a peine se pouoit il en estant tenir, ne riens ne
 li faisoit tant de mal comme ly heaumes qui auques ly
 avoit l'alaine tollue. Et quant Gaheriet voit qu'il n'y a
 mais nulle deffence, il l'ahert au heaume et le sache vers
 soi si fort qu'il le fait voler a la terre tout envers, si li arra-
 25 che le heaume de la teste et le gicte en voye tant loing
 comme il puet. Puis li sault sur le ventre a genolx et luy
 donne parmy le chief grandismes cops de l'espee, si qu'il
 li fait le sang rayer aval la face, et li dist: «Se tu ne te tiens
 a oultré, je t'occiray, que ja n'en avray mercy.» Et cil dist
 30 que je a oultré ne se tiendra se il ne quicte la damoiselle.
 — Quicter, fait Gaheriet, ne la puis je mie, car j'ay son
 chief promis a celle qui vint avec moy, et pour ce estuet
 il qu'elle meure, car je ne mentiroie pas a la damoyselle
 de ce que je ly ay acreanté. — Non? fait le chevalier. En
 35 nom Dieu, dont ne me tiendray je a oultré, car je vueil
 mieulx morir devant li que je la veisse morir devant moy.
 Or feictes de moy ce qu'il vous plaira, que je a oultré ne
 me tendray. — Non? fait Gaheriet. Par mon chief, dont
 y morrés vous, se autre que vous n'y aide.» Si s'appareille
 40 maintenant de luy trencher la teste. Et quant la damoiselle
 qui avec Gaheriet estoit venue voit son amy en si grant
 aventure de mort, la riens du monde qu'elle plus amoit,
 elle a si grant paour que cil li coppe le chief qu'elle se
 laisse cheoir entr'eux .II. et dit a Gaheriet: «Ha! franc
 45 chevalier, laisse moy mon amy, car se tu ^[53a] l'occis, je
 seroie ja desvee. — Voulés vous, fait il, que je le vous
 laisse? — Oïl, fait elle. Pour Dieu, laissés le moy, car sa
 mort ne pourroie veoir en nulle maniere, mes de la damoi-
 selle qui le m'a tolu me faiz ce que tu m'as promis. — Vo-
 50 lentiers», fait Gaheriet. Si laisse erranment le chevalier et
 court a la damoiselle pour luy copper le chief. Et quant

562, 23 e. se s.

562, 38 ch. fait Gaheriet d.

celle le voit venir, elle s'en tourne en fuye, moult effree et moult espouventee durement. Et quant le chevalier oltrés voit celle qu'il amoit de tout son cuer en aventure de
55 mourir, il court a celle qui l'avoit de mort rescoux et la gicte contre terre et haulce l'espee et dit : « Se Dieu me consault, tu es a ta fin venue, se tu ne fais tant que ce chevalier quicte celle damoiselle et qu'elle soit delivree. — Coment ! fait elle, avrés vous dont cuer de moy occire, qui vous ay
60 de mort rescoux ? — Ouil, fait il. Ja Dieu n'ait merci de ma vie se je ne t'occis orendroit, se tu ne la delivres. » Si haulce l'espee, si li donne du plat en la teste si qu'il l'estonne toute et li fait paour de mort. Et quant elle se voit en tel point, elle li dist : « Ha ! beaux doulx amis, lais-
65 sés moy et je la feray quicter. — Fiance le moy », fait il. Et celle luy fiance. Et il la laisse maintenant. « Or va tost, fait il, si la delivre, car autrement l'avroit il tantost ja occise, a ce que c'est le plus desreés chevalier que je veisse en toute ma vie. » Et celle vient erranment la et trouve que
70 Gaheriet tenoit la damoiselle et li vouloit copper le chief. Et celle s'escrie a haulte voix : « Ha ! sire, laissés la damoiselle, car je la claime quicte, car moult vous estes bien et loyaument acquictés de vostre creant. — Vous plaist il ainsi, damoiselle ? fait Gaheriet. — Sire, fait elle, oïl sans
75 faille. » Et il en est moult liés, car aussi estoit il moult doulent de ce qu'il li convenoit la damoiselle occire. Si la laisse maintenant et remet s'espee ou fuerre. Et puis dist a celle qui avec lui estoit venue : « Que vous plaist que nous façons ? — Mais vous, fait elle, quelle part baés vous a
80 aler, car il n'est rien que vous vueillés que je ne vueille ? — Je yroie moult volentiers, fait il, a la Roche aux Pucelles, car pour ceste chose m'en alai plus tost de court que pour autre. — Par foy, fait elle, vous ne dictes se bien non et je suis preste que je y aille avec vous et je vous conseillera
85 ray de quant que je pourray. » Et il l'en mercie moult.

563. Lors vint elle au chevalier qu'elle amoit tant, si li dist: «Beau sire, puis qu'il est ainsi que vous amés plus ceste damoiselle de moy, je la vous lais. Et se bien vous vient de s'amour, ^[53b] si le prenés!» Lors monte, et Gaheriet aussi et l'escuier, si se partent des pavillons et chevauchent ensemble tout le jour sans aventure trouver qui a compter face. Au tiers jour leur avint entour heure de tierce qu'ilz approcherent d'un chastel grant et bel qui seoit sur une riviere. Et quant ilz vindrent pres, ilz encontrerent ung vieil chevalier chevauchant tout seul fors d'un nain qui li fesoit compaignie, et venoit le chevalier du chastel qu'ilz veoient devant eulx. Quant il vint pres de Gaheriet, il le salue et cil ly rend son salu. «Beau sire, fait le chevalier, amés vous moult ceste damoiselle? — Je l'ayme voirement, fait Gaheriet, mes ce n'est mie de celle amour que vous cuidés par aventure. — Se vous l'amés ne pou ne grant, fait le chevalier, ne la mettés mie en cest chastel, car elle vous seroit tollue. — Si vous di je bien, fait Gaheriet, si l'en la me tolt, ce poiserà moi ne dont ne la pourray je deffendre. Mais parmy le chastel irons nous, puis que nostre voye nous y amaine, que qu'il en doye avenir. — Or vous conseul Dieu, fait le preudoms, car certes je ne vous disoie ceste chose se pour bien non. — Et je a bien le tiens», fait Gaheriet. Si s'entrecommandent a Dieu et se deppartent maintenant ly ungs de l'autre. «Ore, damoiselle, fait Gaheriet, que dictes vous de ces nouvelles que ce chevalier nous compte? — Sire, fait elle, je n'en sçay que dire fors que l'en en fera a vostre volenté. — Par mon chief, fait il, ja pour nouvelles que nous oyons ne guerpirons nostre chemin devant que nous sachons pourquoi, car mauvais est cil qui par parole s'esmaye.»

564. Lors viennent a ung pont de fust et passent oultre et entrent ou chastel. Et si tost comme ilz sont dedens, ilz voient que l'en clost après eulx la porte par ou ilz

estoient entrés qu'ilz ne peussent retorner. Quant la
 5 damoiselle voit ceste chose, elle en est moult esmayee, si
 dist maintenant: «Messire Gaheriet, par deça sommes
 nous encloz. Or nous doit Dieu que nous truissons meil-
 leur issue, car a ceste avons nous failly. — Or ne vous
 esmaiez, fait il, ja par mon chief ne savrons estre si enser-
 10 rés que nous ne truissons issue d'aucune partie.» Ainsi
 s'en vont tout contreval la ville. Et lors oent ung cor son-
 ner en la forteresse du chastel, dont la voix fut oïe et ou
 chastel et dehors bien loing. Et ne demora guieres qu'ilz
 rencontrent enmy la maistre rue de leans bien jusques a
 15 .XX. chevaliers armés et .XL. sergens tous couvers de fer.
 «Sire, fait la damoiselle, que ferons nous? ^[53c] Nous
 sommes pris. — Or ne vous esmayés, fait il, je voudroie
 mieulx estre mors que nous feussions en leur manaye tant
 comme je eusse ou corps la vie. — Ha! franc chevalier,
 20 fait elle, pour Dieu, ne te mesle pas a eulx, car tu n'y
 avroyes ja duree!» Et ceulx viennent grant erre ne ne dient
 mot devant qu'ilz ont pris Gaheriet au frain et au corps,
 et sont bien plus de .X. qui le tiennent. Si le ruent du cheval
 a terre et li saillent sur le corps, si li arrachent le heaume
 25 de la teste a fine force et li tolent s'espee et toutes ses
 armeures. Et li autres prennent la damoyselle et l'escuier et
 les mainent en la maistre forteresse du chastel et mectent
 le chevalier et le escuier en une chambre en prison et la
 damoiselle en une autre. Et les chambres estoient si fors
 30 qu'ilz n'en peussent jamais yssir s'ilz n'en fussent osté. Et
 Gaheriet, qui tant estoit doulant que nul plus, appelle au
 soir une damoiselle qui aloit parmy le païs et parla a elle
 par une fenestre et li dist: «Damoiselle, or me dictes, pour
 Dieu, pourquoy ces chevaliers m'ont pris en tel maniere.
 35 Ja ne leur avoye je riens meffait ne personne qui avec moy

 564, 7 s. noz e.

564, 8 c. avant n.

fust. — L'en vous a pris, fait elle, pour la damoiselle qui aloit avec vous. — Et ja ne leur avoit elle riens meffait, fait Gaheriet. — Non, ce dit la damoiselle, mes telle est la coustume de cest chastel que chascun an convient que
 40 ceulx de ceste ville rendent a ung jayant qui pres de ci maint .XII. damoiselles de treu et de rente. Et pour ce les retienent ilz ainsi comme elles viennent ceans jusqu'a tant qu'ilz en aient .XII., car de ces .XII. les estuet acquicter au jayant. — Et a moy, fait il, que demandent ilz, qui
 45 m'ont mis en prison? Ja ne suis je mie damoiselle! — Ilz vous y ont, fait elle, mis pour ce qu'il vous conviendra jurer sur sains, ainz que vous en yssiés, que vous au chastel ne pourchasserés mal pour chose qu'ilz vous ayent faicte, car mal ne vous veulent il point et bien le vous
 50 monstrent quant ilz vous pristrent, car adont vous eussent ilz occis, se ilz vouldissent. — Certes, fait il, ce peut bien estre, mez encore vouldisse je mieulx qu'ilz m'eussent occis que la damoiselle me fust ainsi tolue, car or sera elle mise a honte et a douleur puis qu'elle sera livree es mains
 55 du jaient.»

565. Cellui soir demoura leans Gaheriet moult a malaise et moult doulent, ^[53d] ne onques ne vult boire ne manger, ne son escuier aussi. Toute la nuit veilla et se dementa moult durement et dist a soi mesmes qu'il
 5 n'avroit jamais honneur, car celle damoiselle estoit honnie en son conduit. A l'endemain, quant le soleil fut levé, vint a lui une dame et lui dist: «Sire chevalier, vous estes en nostre prison. — Dame, fait il, vous dictes voir. — Certes, fait elle, l'en ne vous y a pas mis pour vostre mal, mais
 10 pour la coustume de ceans acomplir, si vous en istrés assés tost, se vous vouldés faire ce que je vous deviseray. — Certes, fait il, je ne m'en istroie pas volentiers se je n'avoie en ma baillie la damoiselle que je amenay ceans. — A celle, fait la dame, avés vous failli. Se vous estiés le roy Artus
 15 mesmes ne l'enmenriés vous pas tant comme nous en

feussions ainsi saisis comme nous sommes. — De ce, fait il, suis je moult doulens, se Dieu m'aït. — Bien peut estre, fait elle, mais encor vous dy je que, se vous bien voulés, vous istrés de ceans entre vous et vostre escuier, mais la
20 damoiselle sans faille nous remaindra. — Voire? fait il. Mais istra elle jamais de ceans? — Certes, fait la dame, ouil, elle ne remaindra ceans fors huy cest jour seulement, car cilz de ceste ville la rendront demain au jaïant auquel ilz doivent les .XII. damoiselles de treu. — Et la vendra
25 le jaïant querre? fait Gaheriet. — Ouil voir, fait la dame. — Et a quel compaignie vendra il? — Certes, fait la dame, il vendra tout seul, car ainsi l'a il acoustumé tousditz. Et li sera la damoiselle rendue dehors les portes de ceste ville, car il ne met sanz faille nulle foiz le pié ceans. — Et quant
30 il l'avra, dit Gaheriet, qu'en fera il? — Il l'enmenra, fait elle, en une montaigne pres de ci, ou il a fermé nouvellement ung moult fort chastel. — Et quel part est le chastel? » fait Gaheriet. Et elle li devise. « Or me dictes, fait il, que vous voulés que je face pour issir de prison. » Et elle
35 li devise ce mesmes que la damoiselle li avoit devisé. Et quant il l'a bien entendu, il dist : « Je suis prest que je face cest serement. » Et celle li fait maintenant les sainz apporter et il jure que, se Dieux lui aït et li sains, il ne meffera jamais au chastel ne a chevalier qui en soit pour chose que
40 l'en ly ait encor fait. Et maintenant li euvre l'uys de la chambre, si s'en ist hors. Et ceulx du palaiz [54a] ly acourent et li font joye merveilleuse et ly dient : « Sire chevalier, ne vous poist de ce que nous meismes main en vous. Certes, il le nous convenoit faire. Et puis que vous tel serment
45 avés fait que l'en vous requist, nous sommes prest de vous servir et honnorer en toutes les manieres que nous devons. — Se vous ma volenté, fait il, faisiés, vous ne

rendriés mie au jaiant la damoyselle qui vint en ma compaignie ceans, ains la me rendriés.» Et ilz dient que celle
 50 ne ly puent ilz mie rendre, mes ilz li rendissent volentiers, s'ilz le peussent faire. — Or laissés, fait il. Se Dieu plaist, je ne la perdray mie si du tout comme vous cuidés.» Et ilz dient: «Nous voudrions avoir donné plus vaillant que ce chastel ne vaut que vous le peussiés conquister vers cellui
 55 a cui nous le livrerons, car se vous la conquetiés, vous nous pourriés gicter du doloireux servage ou nous sommes.» Et il s'en taist atant, fors qu'il leur dist: «Mes armes sont mauvaises et empiriees, si que petit me pourroient valoir a ung besoing. Pour ce vous vouldroie prier
 60 que vous les me donnissiés meilleurs.» Et ilz dient qu'ilz li donront telles comme il les savra eslire. Si l'en font maintenant aporter pluseurs paires et il les prent telles comme il vult. Et quant il est armés tot a sa volenté, ilz li amainent cheval bon et bel et bien corant, et a son
 65 escuier ung autre. Ilz montent ambedeux, si se part Gaheriet de leans entre luy et son escuier. Et quant il est issus hors du chastel, il s'en vait toute la voie que le jaiant devoit venir et se herberge chiés ung hermite qui estoit en une roche herbergiés assez povrement. Et c'estoit pres du
 70 chemin a deux archees.

566. La nuyt jeust leans et ot a menger de ce que le preudoms pot avoir. Et au matin, si tost comme il fu jour, se leva et ala oïr le service de Dieu et dist a son escuier: «Va la hors et garde se le jayant passera par le chemin et
 5 le me vien dire.» Et cil respont que ce fera il volentiers. Lors s'en vait Gaheriet a la chappelle a l'ermite pour oïr la messe du Saint Esperit que le preudoms ot commencee. Si ne l'avoit pas finée quant l'escuier vint a luy et li dist: «Sire, j'ay veu venir tout le chemin ung jayant; je ne sçay
 10 si c'est cellui ^[54b] dont vous me deistes.» Et il sault hors

erramment du moustier pour veoir se c'estoit il. Et l'en ly avoit si bien devisé et sa façon et son contenance et son corsage qu'il n'y peust jamais faillir a le cognoistre. Et si tost comme il le vit, il le cognut. Et pour ce qu'il aloit la
15 damoiselle querre, si pense que, se Dieu le ramaine par icy, il ne l'enmenra mie si quictelement comme il cuide, ainz voudroit il mieulx morir et estre decoppés en la place qu'il ne ly contredeist a l'espee trenchant. Et nonpourquant le jayant estoit tant a redoubter que ce n'estoit se
20 merveille non, car il estoit plus fort que nul autre chevalier et si bien armés que nul mieulx de bonne espee trenchant et de grosse masse de fer.

567. Ainsi s'en passa comme je vous devis par devant l'ermitage. Et Gaheriet remest illec, qui se fist armer a son escuier au mieulx qu'il pot. Et quant il fu armés, il se fist confés au preudomme de tous les pechiés
5 dont il se sentoit coupable vers Nostre Seigneur. Et cil ly encharga tel penitence comme il cuidoit qu'il peust faire par dejoste le travail des armes. Lors s'en issi de la chapelle et ala la dehors seoir pour garder quant le jayant vendroit. Et le preudoms vient a luy et li demande: «Que
10 actendés vous cy? — Je actendoye, fait il, ung jayant qui par cy doit venir, qui au mien escient amene avec lui une damoyselle qui m'a esté tollue en cest chastel ça devant. Et je menoye la damoiselle en mon conduit et tant l'amoye de bonne amour sans mal et sans villenie que je
15 suis moult doulent de ce que je l'ay perdue en tel maniere. Si la rescourroie moult volentiers a celui, qui ja l'enmenra, se je faire le pouoye. — Certes, fait le preudom, ce ne vous loeroie je en nulle maniere que vous bataille empreissiés encontre luy, car ce ne seroit mie jeu
20 parti de vous et de lui, car vous y perdriés le tout, ce sçay je bien, se la vertu de Nostre Seigneur ne vous gardoit. Et nonpourquant, se a Nostre Seigneur plaisoit que vous le peussiés mettre a mort, oncques si grant bien ne si grant aumosne ne fist ung seul chevalier en ung païs comme

25 vous avriés fait en cestui, car vous avriés osté maint preu-
 domme du servage que cest jayant tient dessoubz lui a
 honte et a laidure. Et nonpourquant s'ilz baassent le
 jayant a occir quant il vient entr'eulx tout seul, mais ilz
 ne se veulent desloyauter ^[54c] pour lui occire, car ilz sont
 30 a lui par foy et par sairement. — Or laissés, fait Gaheriet.
 Que qu'il soit de leur sairement, la damoiselle n'enmenra
 il mie, se je puis, car je l'ay de loing amenee, si la menray
 encore plus loing, se Dieu m'en donne le pouvoir.»

568. Assés desloe le preudom a Gaheriet la bataille
 et Gaheriet li dit: «Sire, pourquoi la me desloeriés vous?
 Se Dieu m'ait, si c'estoit messire Gauvain mon frere qui
 enmenast la damoyselle oultre mon gré en tel maniere
 5 comme cil la doit amener, si m'en combatroie je a lui, se
 je autrement ne la pouoie avoir.» Et le preudoms li dist
 de combatre encontre son frere seroit il trop grant folie.
 Et Gaheriet respont: «Je y avroie greigneur honneur el
 combatre que je n'avroie ou laisser mener celle que je
 10 devroye conduire sauvement.» Ainsi parlerent entr'eulx
 .II. du jaient jusques vers tierce. Après tierce, ung peu
 devant midy, regarderent tout contreval la plaigne et
 virent venir le jayant qui amenoit la damoiselle devant lui
 sur ung pallefroy. Mes onques ne veistes si grant duel faire
 15 a damoiselle comme elle faisoit. Et quant Gaheriet
 cognoist que c'est le jayant, il joingt sez mains vers le ciel
 et dist: «Ha! beau pere Jhesu Crist, prestés moy par la
 vostre pitié pouvoir et force que je puisse venir a chief de
 cest deable, de cest ennemy qui cest païs tormente en tel
 20 maniere!» Lors monte sur son cheval et prent son escu et
 son glaive et s'adresse vers le jayant. Et le escuier com-
 mence a plourer quant il voit que toutesvoies se veult son
 seigneur combatre encontre cest ennemy. Et le preudoms
 prie Nostre Seigneur tant comme il peut qu'il doint force

25 et pouoir au chevalier et qu'il le gart au preu et au besoing
du païs. Et Gaheriet, si tost comme il voit le jayant pres
de lui, il ly escrie: «Cuivert, a laisser vous convient la
damoiselle ne ja ne la menrés plus en avant! Trop longue-
ment l'avés menee!» Et quant le jayant le voit venir vers
30 luy la lance baissee, il n'en est pas moult esmaiés, car du
corps d'un seul homme n'avoit il onques en sa vie eu
paour ne doubtaunce. Et sachés vraiment que cestui fu
peres Carados le Grant, le seigneur de la Doloreuse Tour,
que messire Lancelot occist puis de sa main, si comme la
35 branche de Lancelot le doit deviser apertement. Et cest
jayant avoit nom Aupatris. Quant le jayant vit vers lui
venir Gaheriet, il met la main a l'espee.

569. [54d] Et cil, qui vient si grant oirre comme il
pouoit du cheval traire, le fiert enmy le pis si durement du
glaive trenchant qu'il luy perce l'escu et le haubert et li
met parmy le costé senestre bien en parfont le fer du glaive
5 otout grant partie du fust. Et quant le jayant sent qu'il est
navrés si malement, il n'est mie de si grant cueur qu'il ne
le conviengne laschier encontre le cop, comme cil qui
estoit mortellement ferus. Et cil l'empaint de si grant force
qu'il le porte tout envers a la terre. Et au parcheoir qu'il
10 fist brise le glaive, si que cil en remaint tout enferrés.
Quant Gaheriet voit le jayant a la terre, il n'est pas esbaïs,
ains met la main a l'espee et li court sus tout a cheval. Et
la ou il se vouloit relever a quelque paine, il le fiert si du
pis du cheval qu'il le fait revoler a la terre et li met le cheval
15 tantes fois par dessus le corps que tout le debrise. Et cil
se pasme de la grant angoisse qu'il sent et est tel atornés
qu'il ne puet traire a soy ne pié ne main. Et lors descent
Gaheriet et li trenche les las du heaume et trouve que cil
estoit en poismoison. Et il pensa qu'il en delivrera le païs
20 maintenant. Si dresse l'espee contremont et fiert a .II.
mains si durement qu'il li fait la teste voler plus d'une
lance loing du bu. Et remet erramment s'espee ou fuerre
et vient a la teste, si la prent. Et l'ermitte et la damoiselle

et l'escuier acorent celle part et font si grant joye comme
25 s'ilz veissent Dieu ^[55a] devant eulx. «Ha! sire, fait
l'ermite, benoicte soit l'eure que vous fustes nés et benoit
soit Dieu qui ceste part vous amena, car vous avez en cest
païs mis la greigneur joye qui y advenist plus a de cent ans
30 et a servage avoit tout cest païs torné. Et certes, se ilz
savoient ore a Taraquin la verité de la mort a cest jayant,
ilz acourroient tuit ça maintenant, car ilz ne desiroient
rien du monde autant comme ilz faisoient sa mort. — Et
ou est Taraquin? fait Gaheriet. — Sire, ja est ce le chastel
35 ou l'en vous tolly la damoiselle; ainsi l'appelle l'en.» Et
il dist que la ira il ains qu'il aille mais en autre lieu, car
il abactra, s'il onques peut, la coustume qui devant y
estoit, «si que lez chevaliers errans qui après moi vendront
y peussent seurement aler et venir. — Certes, sire, fait
40 l'ermite, ilz l'abactront volentiers pour l'amour de vous et
pour l'amour de ceste bonté que vous leur avés faicte.»

570. Lors monte Gaheriet et dit a son escuier:
«Prent la teste de cest jayant, si nous en irons a Taraquin.
Et vous, damoiselle, y viendrés vous? — Sire, fait elle,
ouil, voirement y yray je, car ore y serons nous asseur, si
5 comme je cuid.» Lors se partent de l'ermite et errerent
tant que au chastel viennent. Si ne vistes oncques si grant
joye ne si grant feste comme ceulx de Tarraquin firent
communement quant ilz virent la teste du jayant. Et
Gaheriet leur dist: «Beaux seigneurs, je vous ay osté du
10 doloireux servage et de la male subjection ou vous avés
esté si longuement et dont vous tant vous pleigniés. Or
vous pri je que vous me donnés ung don tel comme je le
vous demanderay.» Et ilz li dient: «Demandés seurement,
qu'il n'est riens que nous puissions avoir que vous n'eus-
15 siez, et corpz et avoir et femmes et enfans. Et il est bien
droit, car vous nous avés tous gaigniez. — Je vueil, fait
il, que vous le me jurés sur sainz.» Et ilz li jurent erran-
ment. Et il leur dit: «Je vueil que vous n'arrestés jamais

chevalier ne damoiselle ne escuier qui par cy passe, ainz
20 aillent et viennent parmy ce chastel et parmy tout le país
aussi franchement comme ilz font parmy la cité de Cama-
lot. Et se chevalier errant y venoit, las et ^[55b] travailliés,
ou damoiselle desconseillée, je vueil que vous en facés
25 autant comme vous feriés de mon corps.» Et ilz li crean-
tent loyaument que ainsi le feront ilz d'or en avant. «Et
encore, sire, font ilz, pour ce que nous tenons ceste chose
a miracle le mectrons nous en si grant remembrance que
après vous en verront voz hoirs droit signe et droite appa-
30 rence.» Et ilz le firent sans faille tout ainsi comme ilz le
distrent, car ilz firent de coivre ung grant jayant armé et
delés luy Gaheriet qui ly coppoit le chief. Et quant ces .II.
ymages furent faiz en telle maniere comme je vous ay
devisé, il les mistrent ou milieu de la ville sur une grant
35 pierre de marbre, si que tous ceulx qui y venoient les
pouoient veoir et regarder. Et demourarent illec ces .II.
ymages jusqu'a tant que les .II. filz Mordret regnerent
après le roy Artus. Ces .II. freres sans faille, quant ilz tin-
drent la terre du royaume de Logres et ilz vindrent a Tara-
40 quin et virent les ymages qui estoient prouves et remem-
brance des proescs que le lignage le roy Artus avoit fait,
ilz en orent duel trop grant. Si les firent ardoir et abactre
et distrent que la bataille de Gaheriet et du jayant n'estoit
mie chose qui deust avoir esté mise en auctorité, car assez
greigneurs merveilles avoient que ceste n'estoit. Si les
45 firent abactre a tel eur que puis ne fut nulz qui les feist ref-
faire. Deux jours entiers tindrent leans Gaheriet ceulx de
Taraquin et li firent tant d'honneur et tant de feste qu'a
paine l'en peussent ilz plus faire en nulle maniere. Et
quant il se pot de leans eschapper, il se remist en son che-
50 min entre luy et la damoiselle et l'escuier. Et tant cheva-
cherent en tel maniere qu'ilz vindrent a la Roche aux
Pucelles. Quant ilz furent devant la roche et ilz orent bien

regardé, Gaheriet dist qu'il n'avoit veu en toute sa vie
roche si haulte ne si coinctement faicte ne droicee contre-
55 mont, «car il me semble, fait il, qu'elle soit taillee en
acquarrie. — Elle ne fut pas taillee, fait la damoiselle, mez
nature la fist telle comme vous la pouez veoir.»

571. Lors regarde Gaheriet amont et voit les damoi-
selles qui se seoient dessus la roche, les unes delés les
autres, et parloient des choses qui estoient a advenir, [55c]
ainsi comme elles avoient acoustumé. Et il savoit ja bien
5 que elles estoient et de quoi elles servoient, si leur escrie:
«Damoiselles, entendés a moy!» Et elles n'entendirent
onques fors a leur parler, comme celles qui se delictoient.
Et il se rescrie autre fois si hault que celles, qui sont
ennuyees de l'oïr, si laissent erranment leur conseil. Et la
10 plus sage d'elles toutes parle adonc et li dist: «Chevalier
qui tant nous ennuyes, que nous demandes tu? — Je
vueil, fait il, que vous me diés comment je morray.» Et
elle respont erranment: «Ja de ta mort savoir ne te deus-
ses haster, car ce sera dommage trop grant quant tu mour-
15 ras. Et nonpourquant li chevaliers estranges que tu ame-
ras de greigneur cueur t'occira, et si ne le cuidera il pas
faire quant il te donra le cop mortel. Et avec toy sera occis
Agravains ton frere et Guerrehés. Or t'en pues aller quant
il te plaira, car je t'ay bien devisé ce que tu me deman-
20 doies. — En nom Dieu, fait il, ainsi ne m'en yray je mie,
car je n'y vins pas pour ceste chose, ains y vins pour ravoir
Gauvain mon frere et pour le Morholt. — Or les prent,
fait elle, se tu peux, car par moy n'en avras tu nulle aide.
— Je les eusse, fait il, si comme je cuid, se je peusse lassus
25 monter et venir a eulx. — Ça sus, fait elle, ne monteras
tu ja, car tu n'y as que querre, mes actend les la aval tant
qu'ilz aillent a toy. — En nom Dieu, fait une des aultres

571, 13 t. deussiés h.

571, 15 n. les ch.

damoiselles, se il tant y vouloit demourer, assés li convien-
 droit muser! — Comment! dit Gaheriet, est il dont ainsi
 30 que je en nulle maniere n'y pourroie monter a vous? —
 Se tu y pues monter, fait la dame, si y monte; ja par moy
 n'en seras destournés.» Et il commence maintenant a aler
 tout entour la roche pour savoir s'il y trovast huis ne
 degré par ou il peust monter. Et la damoiselle qui avec lui
 35 estoit venue lui dist: «Estes vous fol? Cuidés vous lassus
 monter maintenant? Les autres qui y sont n'y monterent
 mie, fait elle, par eulx ne par leur engin, ainz y furent por-
 tés par enchantemens, et par enchantemens y sont ilz
 tenus et y demorront tant comme elles vouldront. — Par
 40 foy, fait il, puis que lassus ne pourroie aler en nulle
 maniere, dont suis je ça venus pour neant, car de ça hors
 ne pourroie je jamais tant faire que j'eusse mon frere se
 je ne montoye la ou il est. — Or ne vous ^[55d] esmaiés, fait
 elle, si durement, mais allés vous en de cy, et je cuide que
 45 je vous conseilleray encore enuyt en tel maniere que vous
 vous en tendrés a bien payé.»

572. Lors se partent de la roche et s'en vont grant
 erre tout contrevail la plaigne. Et quant ilz ont bien esloi-
 gnee la roche .II. lieues englesches, la damoiselle dist a
 Gaheriet: «Je me suis pourpensee comment vous pour-
 5 riés aiseement avoir monseigneur Gauvain vostre frere et
 le Morholt, et si ne vous y conviendra mie moult a travail-
 ler. — Or dictes, fait il, car s'il pouvoit ainsi avenir comme
 vous avés devisé, il me seroit avis que je seroie bien nez.
 — Et je le vous diray, fait elle. Il est voir que les damoisel-
 10 les de la roche ont pres de cy ung leur frere chevalier
 qu'elles ayment de si grant amour que qui les en correce-
 roit, je cuid qu'elles istroient hors de leurs sens. Si vous
 dirai que vous pourrés faire. Vous irés a lui, et quant vous

571, 36 m. m. fait il les a.

572, 2 i. l'ont b.

l'avrés trouvé, vous le deffierés erranment, si vous comba-
 15 trés a lui et le mectrés a oultrance legierement. Et je sçay
 bien qu'il n'est mie ne du pouvoir ne de la force qu'il se
 peust granment tenir encontre vous. Et quant vous l'avrés
 mené jusqu'a oultrance, vous ly dirés que vous li copperés
 20 le chief maintenant s'il ne vous fiance a rendre huy ou
 demain vostre frere et le Morholt. Et je sçay bien, s'il le
 vous fiance, qu'il les vous rendra bien. En tel maniere
 comme je vous devis pourrés vostre queste finer, mais
 autrement ne voy je mie comment vous le peussiés faire.»
 Et Gaheriet respont que c'est le mieulx que il voye. «Or
 25 me menés, fait il, la ou le chevalier maint et si le me mous-
 trés. — Nous y alons, fait elle, droit.»

573. Tant ont alé en tel maniere qu'ilz vindrent
 devant une petite forteresse qui estoit delés une prairie, et
 ou milieu de la prairie avoit .IIII. pavillons tendus, moult
 biaux et moult riches. Devant l'uys des pavillons, a
 5 l'entree, avoit ung cheval tout noir, grant et fort, et ung
 escu tout noir et ung glaive de celle mesme couleur. Et la
 damoiselle dist a Gaheriet: «La ou vous veez, fait elle, cel
 escu pendre pourrez vous a mon escient trouver le cheva-
 lier que nous alons querant. — Or demorés dont, fait il,
 10 entre vous et cest escuier, et je yray celle part pour veoir
 et savoir se je l'y trouveroie. — Alés, ^[56a] fait elle. Que
 Dieu vous conduye!» Lors s'en vait Gaheriet droit au
 pavillon. Et quant il est venus a l'entree, il regarde leans
 et voit seoir sur une couche, delés une damoiselle, ung
 15 chevalier armé de toutes armes fors de son heaume qu'il
 avoit mis dejouste lui. Et si tost comme Gaheriet le voit,
 il li demande sans saluer: «Dans chevalier, estes vous frere
 aux damoiselles de la roche agüe? — Ouil, sire, fait il,
 sanz faille. Qu'en voulés vous? — Je vous en vueil, fait il,

572, 21 i. le v.

573, 1 Quant o.

- 20 tout mal et toute honte, et tant vous en hé mortelment que la mesmes ou vous seés vous iroye je occire, se honte ne m'estoit d'assaillir homme desarmé. — Comment! fait cil, vous estes en ma terre et en mon pourpris, et encore me menassés a occire? Comment estes vous si hardis? —
- 25 Laissés ester le parler, fait Gaheriet, et montés vistement, ou autrement je vous occiray en tel maniere comme vous estes, car oncques mais ne poy haïr homme autant comme je vous hé pour l'amour de voz seurs. — En nom Dieu, fait le chevalier, de tous ceulx que je onques mais trouvasse ne vy je nul si oultrageux comme vous estes, dans chevalier, qui a force me voulés faire combatre, ou je vueille ou non. — Je vous parti jeu, fait Gaheriet. Ou vous vous combatrés a moy ou je vous occiray orendroit, si me ferés faire villenie a ce que vous estes desarmés et
- 35 je suis armés. — En nom Dieu, fait le chevalier, encor me vueil je mieulx combatre que vous m'ociés en tel maniere, car dont seroie je le plus mauvais et le plus recreant chevalier du monde se je me lessioie occire tant comme je me peusse deffendre.» Si lasse erranment son heaume. Et
- 40 quant il s'est bien appareilliés, il monte en son cheval et prent son escu et sa lance, et puis dist a Gaheriet: «Sire chevalier, vous m'avés moult corroucé et fait villenie de quant que vous peustes. Or vous gardés de moy, car je vengeray ceste honte, se je puis.» Lors laisse courre ly uns
- 45 a l'autre tant comme ilz puent aler et s'entrefierent si roidement que les glaives volent amdui en pieces. Le chevalier vole a la terre par dessus la croupe du cheval et est moult decassés au cheoir, et Gaheriet s'en passe oultre. Et quant il voit cellui a terre, il descent, si baille a son escuier
- 50 son cheval, et puis s'en vait au chevalier, qui encore gisoit a terre tous dequassés du cheoir qu'il ot fait, et il ot traite [56b] s'espee et gicté l'escu contremont. Et quant ly autres le voit venir si appareillié de lui assaillir, il n'est mie moult asseur, si s'adresse au plus vistement qu'il puet et
- 55 met la main a l'espee. Et Gaheriet, qui ot amené ung grant cop d'en hault, le fiert parmy le heaume si grant cop que

cil en est si chargiés du soustenir qu'il ne se peut tenir en estant, ains chiet adens et l'espee li vole des mains. Et Gaheriet gicte les mains et l'aert au heaume et le tire a lui
60 si durement qu'il ly sache hors de la teste et li arrache atout le cuir du front et du nés. Et cil se pasme de l'angoisse qu'il sent. Et Gaheriet le met a terre dessous lui et li abat la ventaille et li desarme le chief. Et quant cil revient de poismoison, il gecte un moult grant plaint et
65 euvre les yeulx et regarde Gaheriet, qui fait semblant qu'il ly vueille copper le chief. Et quant il voit ceste chose, il a paour de morir, si crie merci et dist: «Ne m'occis mie, franc chevalier, car tu feroies villenie trop grant, car je ne te forfis oncques a mon escient pourquoy tu me doies
70 occire!» Et il respont: «Tu es a la mort venus, que nul fors Dieu ne t'en pourroit garantir, se tu ne me fiances de ta main nue que tu feras tant que je ravray mon frere Gauvain et le Morholt anuyt ou demain aussi sainz et aussi haictiés comme ilz estoient quant ilz furent mis en la
75 roche.» Et il li fiance erranment. «Il convient, fait Gaheriet, que tu le faces par aucun message, car de moy ne te lairoye je partir en nulle maniere jusques les voie devant moy. — Ne je ne le quier, fait le chevalier, car je cuid bien faire ceste besoigne sanz moy remuer d'avec vous.»

574. Lors le laisse atant Gaheriet. Et cil apelle maintenant sa damoiselle, qui ploroit moult durement de ceste aventure, si conseille grant piece a ly. Puis monta sur ung pallefroï et dist a Gaheriet: «Sire, actendez moy icy, car
5 je vous amenray prochainement, se Dieu plaist, ce que vous demandés. — Alez, fait il, et vous hastés de revenir, car moult me tarde que je les voye.» Et celle s'en vait erran-

573, 61 E. sil s.573, 78 le *manque* devant quier.574, 1 le *manque* devant laisse.

ment la grant ambleure et tant fet que a la roche vient. Et quant celles qui amont estoient la voient venir, elles laissent leur parler, car bien scevent qu'elle a besoin. Et la plus sage li dist, si tost comme elle fut si pres qu'elle la pouoit entendre: «Je sçay bien que vous venés querre. Vous venés querre ^[56c] Gauvain et le Morholt, car autrement occiroit Gaheriet mon frere s'il ne les avoit huy ou demain. — Dame, fait elle, vous dictes voir. Pour Dieu, aiés mercy de vostre frere et ne le laissés occire en tel maniere, car vous en seriés blasmee de tout le monde et si seroit pechié trop grant. — Certes, fait la damoiselle, mon frere ne lerroye je morir en nulle maniere tant comme je le peusse garantir. Mais de la damoiselle qui cest affaire conseilla a Gaheriet me vengeroie je volentiers, se je en venoie en lieu, car tout cest mal nous a elle pourchacié, ne ja ne fust mon frere vaincus ne Gauvain rendus ne le Morholt se la damoiselle ne fust. — Dame, fait la damoiselle, de ce ne vous chaille, mez de vostre frere pensés, si ferés que cortoise, car certes il est en aventure de mort. — J'en penseray si bien, fait elle, que ja si tost ne vendrés aux pavillons dont vous vous partistes n'a mie granment que vous y trouverés Gauvain et le Morholt gisant en une couche. — Voire? fait elle. En nom Dieu, dont sera ce par temps, car je y seray prochainement.»

575. Lors s'em part de la roche grant oirre, moult lee de ceste aventure, et tant se haste d'aler qu'elle vint aux pavillons ou ceulx l'actendoient. Et quant ilz la voient venir, ilz ly viennent a l'encontre et li demandent: «Quelx nouvelles? — Bonnes, fait elle, se Dieu plaist.» Lors descent et dist a Gaheriet: «Regardés en ces pavillons, car je cuide que vous y trouverés dormant ceulx que vous querés.» Et Gaheriet dist: «Sire chevalier, gardés que ce ne soit enchantement et sans nul barat: se Dieu m'aît, je vous

- 10 feroye morir de la plus male mort que je pourroye penser.» Et cil respont: «Sachés, sire, qu'il n'y a decepvance nulle, et se ce n'estoient ilz tout aussi vraiment comme ilz le doivent estre, je vous octroyeroye que vous feissiés de moy ce que l'en doit faire de chevalier traïtour et des-
15 loyal.» Et cil dist que si feroit il.

576. Lors s'en entrent en ung des pavillons ne n'y trouverent riens, ne en l'autre autressi, mes ou tiers sans faille trouverent ilz en une couche monseigneur Gauvain gisant et le Morholt dejoste luy, et dormoient amduy
5 moult fermement. Et Gaheriet lez regarde tant qu'il cognoist son frere, si dist adont: «Ou cestui est mon frere Gauvain ou je suis enchantés, mais de cestui ne sçay je si ce est le Morholt, car je ne le cognuz oncques. — Sire, fait le chevalier, sachez vraiment que ce sont ilz.

- 577.** [56d] — Je ne vous en croyray ja, fait Gaheriet, devant que je le sache et par moy et par eulx, car les damoiselles de ceste terre feroient par leurs enchantemens des plus sages hommes du monde les plus folz et feroient
5 de bestes mues sembler telx chevaliers comme l'en voudroit. Et pour ce ne vous croiray ja que ce soient ilz devant qu'ilz ayent chevauché avec moy ung jour ou deux. Mais quant ilz avront tant esté comme je vous dy, adont vous clameray je quicte de toutes les quereles qui entre moy et
10 vous ont esté.» Et cil s'i acorde bien.

578. Lors esveille monseigneur Gauvain, et il sault sus erranment et autressi fait le Morholt. Mais quant ilz regardent le pavillon ou ilz gisoient, ilz en deviennent tous esbaïs, car encore cuidoient ilz vraiment estre devant la
5 roche, en cest lieu mesmes ou ilz se dormirent dessoubz l'orme celle nuyt qu'ilz furent portés par enchantement

en la roche, ne ilz ne cuidoient plus avoir demoré fors tant com il a des le soir jusqu'au matin. Mes de tant leur estoit il bien avenu qu'ilz estoient revenus en leurs sens et en leur memoire. Et quant messire Gauvain voit Gaheriet, il li court les bras tendus et li dist : « Beau frere, bien soiés vous venus. Quelle aventure vous a ça amené? — Sire, fait il, les nouvelles qui sont de vous venues a court, si mauvaises qu'ilz vous cuidoient plainement du tout avoir perdu. —
10 Dieu, fait monseigneur Gauvain, pourquoy en sont ilz si durement ^[57a] esmaïés? Ja n'a il pas encore .III. mois que je m'en parti entre monseigneur Yvain mon cousin et moy. — Combien dictes vous, sire, fait Gaheriet, que vous avés demouré hors de court? » Et il ly respont : « Je n'y ay pas
20 esté .III. mois. » Et Gaheriet se commence a seigner et dit moult doulent : « Ha! sire, mauldites soient les damoiselles de la roche qui si vous ont engignié et deceu! — De quoy, fait il, m'ont eles engignié? — Sire, fait il, ce vous diray je bien. Sachés vraiment qu'il a .II. ans et plus que
25 vous vous partistes de court entre vous et monseigneur Yvain, si li tenistes malvaisement convenant de la Fontaine Aventureuse ou vous deustes revenir au chief de l'an, car il y vint et vous n'y venistes mie, ne vous ne le Morholt, ains ly fausistes. » Et lors se commence messire
30 Gauvain a seigner et autressi fait le Morholt de la merveille. « Et ou est, fait il, messire Yvain? — Par foy, dist Gaheriet, il demeure a court, ou il vueille ou non, car le roy l'y retient aussi comme a force, et a ja bien demy an qu'il y vint. — Par foy, fait messire Gauvain, cy a la greigneur merveille dont je oncques oïsse parler, car il ne me
35 semble mie que nous peussions en nul lieu avoir demoré fors puis arsoir que nous nous couchasmes soubz l'orme. — Par foy, fait Gaheriet, vous avés esté en la roche avec les damoiselles plus d'un an et demy, et vous y vit messire

578, 8 i. a deslessoir j.

578, 17 Y. et moy mon cousin.

- 40 Yvain et parla a vous et au Morholt, ne oncques ne le reco-
gneustes, ains li deistes qu'il s'en alast. » Et ilz se seignent
plus de .X. fois et dient: « Par foy, voirement le veismes
nous, mes nous cuidions que ce fust songe. — Ha! Dieu,
fait messire Gauvain, malement avons esté enchantés, qui
45 tant avons demoré avec les damoiselles. Certes, je cuidois
que quanque je y ay veu apertement fust songe. »

579. Lors demande nouvelles du roy et de la royne et
de la court, et cil li dist telles comme il en savoit. « Et de
Baudemagus, fait messire Gauvain, oïstes vous pieça nou-
velles? — Certes, fait Gaheriet, de Baudemagus vous puis
5 je bien dire vraiment que ce sera ung des bons chevaliers
du monde, s'il puet vivre par eage, car moult en a bon
commencement. » Lors li compte les nouvelles que l'en en
avoit aportees a court. « Et vous, beau frere, fait messire
Gauvain, quant fustes vous chevalier? » Et il li dit le terme
10 et l'eure et pourquoy il se parti de court, car autrement
n'eust il pas encore receu l'ordre de chevalerie, si ne fust
pour les nouvelles que Merlin manda a court. « En ^[57b]
nom Dieu, fait le Morholt, benoit soit Merlin qui manda
les nouvelles de vous faire chevalier, car se vous ne feussies
15 ça venus, nous eussions usé le ramenant de noz vies en
ceste feerie; et si jamais n'eussions esté delivrés si par for-
tune Merlin n'eust parlé a Baudemagus. » Moult deman-
derent messire Gauvain et le Morholt a Gaheriet des nou-
velles, et il leur en compta les aucunes et les autres leur
20 cela. Si prindrent congié messire Gauvain et Gaheriet du
Morholt, et moult le remercia messire Gauvain de sa
bonne compaignie, si s'entrebaiserent au deppartir. Si en
voulut le Morholt mener volentiers Gaheriet en Irlande
avecques lui, car moult amoit sa compaignie, mais pour
25 amour de son frere messire Gauvain il demoura d'aler
avecques le Morholt. Mais bien luy promist que, si tost

qu'il avroit mené messire Gauvain a la court du roy Artus,
 qu'il partiroit de court et viendroît devers luy en Irlande.
 Si se partirent atant les .II. freres du Morholt et errerent
 30 tant par leurs journees qu'ilz vindrent a Camelot, et
 furent receuz a moult grant joye. Et moult demanda le roy
 Artus nouvelles a messire Gauvain, et il leur en compta
 et comment il ne cuidoit avoir demoré en la roche fors une
 nuit, si lui sembloit que tout quanqu'il avoit veu en la
 35 roche n'estoit que songe. Que vous diroye je? Moult fut
 la court joyeuse et envoiee pour la venue de messire Gau-
 vain et pour le commencement de la bonne chevalerie que
 Gaheriet avoit encommencee a faire. Si se partit Gaheriet
 au bout d'un mois de court pour s'en aller en Hirlande
 40 devers le Morholt. Si fist tant qu'il vint en Irlande, mais
 moult ot faictes avant maintes belles chevaleries, lesquel-
 les le compte ne devise point. Si ne parlerons plus de
 Gaheriet et parlerons du bon Morholt.

XXVIII.

580. Or dit li comptes que quant le Morholt, qui
 moult estoit bon chevalier et seur de son corps, se fut parti
 de monseigneur Gauvain et de Gaheriet, il chevaucha
 moult pencif tout le jour sans aventure trouver qui a
 5 compter face. La nuyt geust a une abbaye de blans moy-
 nes qui l'aisarent de quant qu'ilz peurent. ^[57c] Le matin
 s'en parti et erra .IIII. jours entiers tout droit le chemin
 vers Hirlande. Au .V^e. jour luy advint qu'il entra en une
 grant lande a heure de tierce. Et quant il ot chevauché
 10 entour deux archees, si vit venir de l'autre costé de la
 lande cinq chevaliers armés de toutes armes et ainsi que
 chevaliers errans doivent aler. Qui me demanderoit qui ly
 chevaliers estoient, je diroie que c'estoient cinq jeunes
 chevaliers de la maison du roy Artus, moult vistes et
 15 preux, et s'estoient entretrové n'avoit pas .II. jours a une
 ville pres d'illec, et aloient cerchant les aventures pour pris

et honneur conquerre. Et les .II. s'appelloient Agravains et Guerrehés et estoient freres de messire Gauvain. Et le tiers s'appelloit Mador de la Porte, grant chevalier a mer-
20 veilles, mais jeunes estoit. Et le quart Dodinel le Sauvage. Et le quint estoit Sagremor le Desreé, qui estoit filz du roy d'Ongrie et nepveu de l'empereur de Constantinoble, qui moult estoit bon chevalier et estoit si desreé, quant il estoit eschauffé, qu'il faisoit moult a prisier de chevalerie, et
25 pour ce Keux le seneschal lui mist surnom le Desreé.

581. Quant les cinq chevaliers virent venir le Morholt, si cognurent bien qu'il estoit chevalier errant. Si le virent venir moult bien chevauchant, qui bien sembloit homme de valeur. Lors se tourna Agravains a ses compai-
5 gnons et leur pria qu'ilz luy octroyassent la joustes du chevalier, et cilz luy octroient moult volentiers. Lors s'appareille [57d] Agravains de la joustes, si commence a crier au Morholt: «Sire chevalier, gardés vous de moy, a joster vous convient!» Et le Morholt, qui autre chose ne deman-
10 doit et qui point ne craint l'encontre d'un seul chevalier, s'appareilla de la joustes au mieulx qu'il pot, si laisse courre vers Agravains. Et Agravains, qui venoit tant qu'il pouoit du cheval traire, fiert le Morholt si durement sur son escu qu'il fait voler son glaive en pieces. Et le Morholt
15 le fiert, qu'il le porte a terre tout estourdi. Et a poine ot le Morholt parforny son poindre quant Guerrehés, qui moult estoit irés de son frere qu'estoit cheu, laisse courre au Morholt et le fiert si durement qu'il lui perça l'escu. Mais le haubert fut fort et tenant, si fut force que le glaive
20 brisast. Et le Morholt, qui moult estoit aduy du mestier, fiert Guerreés si durement qu'il luy perce l'escu et l'aubert et luy fait une plaie au costé senestre. Si l'empaint bien et le porte a terre tel atourné qu'il ne scet s'il est jour ou nuyt, puis s'en passe outre, joingt comme ung esmeril-
25 hon. Quant les compaignons virent les .II. freres ainsi

abatus, si furent moult esmerveillés. Atant se part Mador
 de la Porte, si crie au Morholt: «Sire chevalier, tournés ça
 vostre escu, car je vengeray la honte de mes compaignons,
 si je onques puis.» Si mist le cheval aux esperons et met
 30 cueur et corps et dit qu'il l'abatra, s'il onques puet. Si
 fiert le Morholt de toute sa force, si qu'il fait voler son
 glaive en pieces. Et le Morholt l'assene sur le comble de
 l'escu, si qu'il fist joindre l'escu au col, qu'il n'a pouoir
 ne force que en selle se puisse tenir et vole a terre, moult
 35 estourdy. Quant Sagremor et Dodinel virent leurs com-
 paignons abatus a terre, si se seignent plus de cent foiz de
 la merveille qu'ilz en ont et dient: «Sainte Marie, qui
 peut estre ce chevalier qui si legierement s'est delivré de
 nos .III. compaignons?» «Si vraiment m'aït Dieu, fait
 40 Dodinel, je ayme mieulx faire compaignie a mez compai-
 gnons qui sont tumbés que si je ne faisoie mon pouoir de
 les revenger.» Lors s'apreste, si crie au Morholt qu'il se
 garde de luy. Et le Morholt s'apreste, si voit bien que
 l'affaire estoit tant alé qu'il convenoit qu'il tumbast ou
 45 qu'il abatist tous les cinq compaignons. Lors prent son
 glaive, qui encore estoit entier, si voit venir Dodinel, le
 glaive baissé. Et le Morholt luy revient, bruyant comme
 le foudre. Et Dodinel le fiert, ^[58a] qu'il luy perche l'escu
 et le haubert et luy fait une plaie auques grande au costé
 50 senestre, si ne peust oncques rompre le glaive, car moult
 estoit fort. Et le Morholt fiert Dodinel de si grant roid-
 deur qu'il met lui et le cheval tout en ung mont, si fut
 moult cassés de cellui cheoir. Et le Morholt s'en passe oul-
 tre pour parfornir son poindre, si dist bien a soi mesmes
 55 que moult est bon le chevalier qui si grant cop lui a donné.
 Si est moult joyeux le Morholt quant il voit qu'il a abatu
 les .IIII. compaignons et qu'il n'y ot remez mes que ung
 a abatre. Si crie tant comme il peut a Sagremor s'il veult la
 jousté. Et Sagremor luy dist: «Moult volentiers», et qu'il

581, 38 l. c'est delivré de nous .III. c.

581, 56 a *manque devant* abatu.

- 60 aymeroit mieulx morir que s'il ne revanchoit ses compai-
gnons. Si adresse la teste du cheval vers le Morholt, si lui
vient tant qu'il pot. Et le Morholt, qui peu se prise s'il ne
fait de lui ce qu'il a fait des autres et qui ot prins le glaive
de Dodinel le Sauvage, car le sien estoit rompu, laisse
65 courre vers Sagremor. Et Sagremor, qui bien le cuidoit
porter a terre, le fiert de toute sa force, qu'il lui perce
l'escu et le haubert. Si lui passe le fer du glaive rez a rez
du costé, si vola le glaive en pieces. Et le Morholt, qui
maintz granz copz avoit donné et qui venoit bruyant
70 comme le foudre, le fiert si angoisseusement qu'il lui
perce l'escu et le haubert et lui fait une grant plaie enmy
le piz et l'emporte a terre moult felonneusement par des-
sus la croupe du cheval. Et quant il cuide passer outre,
si hurta son cheval au cheval de Sagremor, qu'i tumba a
75 terre, moult doulant de ce que le cheval estoit tumbé. Si
se relieve au plus vistement qu'il peut, si ot moult saigné
sa playe. Et Sagremor, qui ja se fut relevé et qui estoit
revenu en sa force, vient vers le Morholt l'espee dressee
contremont. Et le Morholt, qui bien voit que a combatre
80 le convient, reffait tout autretel. Si recommencent une
escremie moult merveilleuse et se vont entretastant aux
espees trenchans une heure ça, autre la. Moult mous-
troient bien qu'ilz ne s'entreamoyent de riens. Si dura tant
le premier assault qu'il n'y ot celui qui n'eust meilleur
85 besoing de reposer que de combatre, si les convint a fine
force reposer. Et le Morholt, qui moins estoit travaillés
que Sagremor, regarde Sagremor, si le voit jeune par sem-
blant, si le prise moult en son cueur. Si a moult grant pitié
de luy et lui dist hault: «Sire chevalier, tant nous sommes

581, 64 laisse courre vers Sagremor *manque*.

581, 65 S. le fiert de toute sa force et qui bien le cuidoit porter a terre,
qu'il lui p.

581, 67 l. parse le fiert du g.

581, 76 r. vistement au plus v.

90 combatus entre vous et moy que nous savons bien que
 nous savons faire, et nostre querele n'est pas si grande que,
 s'i vous plaist, ^[58b] nostre bataille remaindra. Si vous prie
 par courtoisie que vous me dictes vostre nom, car moult
 le desire savoir pour la bonne chevalerie que j'ay en vous
 95 trouvee.» Quant Sagremor ot oï ainsi parler le Morholt,
 si ot moult grant joye, car il voit bien que a la fin il ne pot
 durer contre luy. Nonpourquant il respont moult hardie-
 ment com cellui qui de grant cueur estoit: «Sire chevalier,
 j'ay oï ce que m'avés dit et pour la haulte chevalerie que
 100 j'ay en vous trouvee suis je contens de vous dire mon nom
 et de mes compagnons, car moult me doiz plus loer de
 laisser la bataille que vous, car trop en avoie du pieur. Or
 sachés, dist il, que j'ay a nom Sagremor le Desreé.» Et si
 luy nomma tous ses compagnons. «Et sommes de la mai-
 105 son le roy Artus.» Et quant le Morholt entend que c'est
 Sagremor et que les autres sont de la maison le roy Artus,
 si est moult doulant de ce qu'il en a fait. Si oste son
 heaume et aussi fait Sagremor et tous ses compagnons
 qui la estoient venus. Et quant ilz s'entrecognurent, si se
 110 firent moult grant joye. Si leur requist le Morholt pardon
 et ilz lui pardonnerent moult volentiers, car ilz avoient
 plus de tort que luy, car ilz l'avoient assailly et il avoit fait
 comme chevalier errant doit faire de soy estre bien def-
 fendu la ou ilz l'assailloient. Moult se conjoÿrent les cinq
 115 compagnons avec le Morholt. Si leur compta le Morholt
 comment messire Gauvain estoit delivré, qui moult en
 firent grant joye. Si dist le Morholt qu'il ne pouoit plus
 demorer aveques eulx. Si prindrent congié les compai-
 gnons du Morholt, si s'en allerent en ung chastel qui pres
 120 d'illec estoit tant qu'ilz furent gueris. Et le Morholt s'en
 ala de l'autre part sejourner chés ung chevalier qu'il cog-

581, 105 quant *manque* après Et.

581, 106 que *manque* devant les autres.

581, 114 l. ou nous assaillions. M.

noissoit. Et quant il sentit qu'il peust porter armes, se mist a chemin et erra tant par ses journees qu'il arriva en Hirlande, ou il fut receu a grant joye. Et n'ot pas demouré
125 .VIII. jours quant Gaheriet vint. Et le Morholt luy fist moult grant joye et le fist demorer avec lui tant qu'il ala en Cornoaille querir le treu. Et se combatit a messire Tristan, qui playe mortele lui fist, ainsi que ly comptes devi- sera.

Variantes

Chaque fois que le texte du manuscrit de base (*A*) a été retouché, nous donnons, lorsqu'elles sont représentées, les variantes qui ont facilité la correction, sauf lorsqu'il s'agit d'erreurs matérielles évidentes. Dans ce relevé, nous avons également accordé une large place aux leçons de *B* et, éventuellement, de *FG* pour les cas où le texte de *A*, bien qu'il n'ait pas été amendé, nous a paru suspect. Enfin, lorsque les variantes présentaient des différences linguistiques ou des divergences de sens qui méritaient de retenir l'attention, nous les avons retranscrites.

Quand deux copies ont en commun une leçon identique, la graphie du texte retenu est celle du premier témoin signalé après la variante.

Rappel des sigles

- B* Cambridge, University Library. ms. Additional 7071, XIV^e s. (pour les §§ 1-480, l. 28).
- C* Sienne, Archives Nationales, fragment de deux folios (sans cote), fin du XIII^e s. (pour les §§ 247-255, l. 33).
- D* Paris, Bibliothèque Nationale, ms. fonds français 112, daté de 1470 (pour les §§ 419-443; à partir du § 444, *D* est le ms. de base).
- E* Imola, Biblioteca Comunale, ms. 135, AA²⁵ n° 9 (7), milieu du XIV^e s.; collation faite d'après l'édition de Monica Longobardi, *Cultura Neolatina*, t. 47, 1987, pp. 246-253. Ce fragment correspond aux §§ 532, l. 15-536, l. 12. Nous avons également consulté les deux autres fragments conservés aux Archives de Bologne et publiés par

- M. Longobardi dans *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 131-134 (voir *supra*, la bibliographie p. CXXX).
- F *El Baladro del sabio Merlin con sus profecias*, imprimé à Burgos en 1498 par Juan de Burgos et conservé à la Biblioteca de la Universidad de Oviedo; collation faite d'après l'édition moderne de Pedro Bohigas, 3 tomes, Barcelone, 1957-1962; correspond aux §§ 1-172 et 252-378 de notre édition¹.
- G *El Baladro del Sabio Merlin, Primera parte de la Demanda del Sancto Grial*, imprimé à Séville en 1535; collation faite d'après l'édition moderne de Adolfo Bonilla y San Martín, *Libros de Caballerias. Primera parte: Circlo arturico*, Madrid, 1907 (coll. «Nueva Biblioteca de Autores Españoles», n° 6), et contrôlée sur l'exemplaire de l'édition de Séville (1535) conservé à Paris, Bibliothèque Nationale, Rés. Y2 m 22. Cet imprimé correspond aux §§ 1-172 et 174-323 de notre édition².
- H Barcelone, Bibliothèque de Catalogne, ms. 2434, première moitié du XIV^e s.; fragments d'une traduction en galaïco-portugais de la *Suite du Merlin* qui correspondent aux §§ 380.21-382.2 et 493.10-496.82; collation faite d'après l'édition d'Amadeu-J. Soberanas dans «La version galaïco-portugaise de la *Suite du Merlin*», *Vox Romanica*, t. 38, 1979, pp. 174-193.

¹ La traduction des §§ 1-101 se lit aux pp. 187-252 du t. I; les pp. 1-61 du tome II correspondent aux §§ 102-172; les §§ 173-251 ne sont pas représentés; le texte reprend p. 86, l. 46 du t. II (§ 252) et s'achève à la p. 61 du t. III (fin du § 378).

² Les §§ 1-172 se lisent aux pp. 53-92 (chapitres 143-238); les §§ 174-323, l. 15 aux pp. 100-146 (chap. 262-323); les chap. 324-340 (pp. 146-154) développent considérablement les §§ 380-387 (fin des aventures de Merlin et de la Dame du Lac).

- 1, 1 Ore dit li contes que il avint après le coronement li rois Artus vint a une grant court que li rois tint a Carlion en Gales la femme le roi Loth d'Orquenie, seore le roi Arthu. Mais quoi que ele estoit la femme le roi Loth d'Orquenie no savoit ele riens qu'ele fust seore le roi. La d. *B*; En este comedio, dende a poco tiempo despues que fue Artur rey, vino a una grand corte que el tenia concertada en Cardoyl, en Galaz, Elena, muger del rey Lot de Ortania, hermana del rey Artur, mas no sabia el si era su hermana, ni Elena sabia que el fuese su hermano. *F*; Agora dize el cuento que, un poco despues que Artur fue rey, vino a una gran corte que el tenia en Cardoil, en Galaz, Elena, muger del rey Loc de Otonia, hermana del rey Artur, mas no sabia el que era su hermana, ni Elena otrosi. *G*.
- 1, 8 e. de tiele aage que lui ainez est appelez Gawains e li autres *G. B*.
- 3, 1 Ensi conust adonc li f. *B*.
- 3, 2 m. a grant destruction tut le reame de Logres, si com vus porrez oïr en la fine du l. *B*.
- 3, 5 d. e li fu avis que il e. *B*.
- 3, 7 a. commandé, e entour lui avoit si grant plenté de gent que tut s'en merveilloit dont si grant poples pooit estre venus, e si com il estoient, com il les aloit veoir, si li fu avis qu'il venoient par l'air la plus grant plenté des griffons e uns serpenz avoloit, li plus granz qu'il eust onques oï parler, e li serpenz aloit volant par mie le reame de Logres amont e aval; e par tut la ou il voloit ardoit quanqu'il encontroit, si que apriés lui ne remanoit cité ne chastel q. *B*.
- 4, 4 n. pout d. *B*.
- 4, 10 d. Carlion a grant c. *B*.
- 4, 16 s. qu'il n'en vit n'en oï n'en sout qu'il estoient devenu. *B*.
- 5, 8 c. il quide bien que si home l'aient tost ataint. Ensi vait li rois après le cerf tut a pié tant qu'il est lassiez e tressuanz e ne poet mais en avant, ainz se siet sor une arbre la ou il avoit une fontaigne pur s'alaine reprendre. E aussi t. *B*.
- 5, 19 s. figure, car tant estoit divers, laide e orible e estraunge e granz a desmesure. E plus se merveille lui rois d'une chose, car la beste, que prainz estoit, s'en venoit grant oïre a la fontaigne, e aloient abaïant e glatissant dedenz son ventre si faon. Quant li r. (6, 2) *B*.
- 7, 7 E. s'en departi la b. *B*.
- 7, 14 d. lui uns chevalers tut a pee e li dist: «Ho tu, ch.» *B*.
- 8, 15 A pee ne m'en irrai jeo mie, fait il, a. *B*.
- 9, 3 a. plus tost q. *B*.

- 10, 7 g. pece, tut pensif des aventures qu'il avoit la nuite veus e le jour que il n'en savoit c. *B*.
- 10, 11 e. de .XIII. a. *B*; de catorze años *FG*.
- 10, 21 p. a ch. *B*.
- 10, 23 n. seusse. Si te die que tu es esbaïe de nient, c. *B*.
- 10, 26 p. esbahir, car pur ceo issis tu de terre que tu a terre dois repaïrer e receuse vie pur ceo que tu gustasses mort.» Quant li r. *B*.
- 10, 30 e. le tendroie jeo a greignor merveille que riens que jeo ai hui veu. *B*.
- 11, 4 p. home, mais deables, c. *B*.
- 11, 6 d. ces ch. *B*.
- 11, 8 t. proverai par d. *B*.
- 11, 10 r. sacrez e enoinz e en tele grant digneté ou la grace de Deu t'a m. *B*.
- 12, 9 Car jeo sai bien qui fu tes peres e coneus bien ta mere e tes amis e totes tes seores coneus jeo bien, e si sai bien qu'eles sont vives e en saine vie. E neporquant jeo ne les vie.» Lors s. *B*.
- 12, 17 n. me s. *B*.
- 13, 17 p. issir de li m. *B*.
- 13, 17 n. fust, e assez autrefois le m'a home dit. Et certes s. *B*.
- 13, 19 l. prodome de ceste terre ne croire nel voelent, e en ai eu a eus maintefois mainte grant debat envers les greignors barons de ceste païs, e n'en fusse venus a chef si ne fust une mult grant aventure que me vint, car Merlins, qui tote siet, m'aida a maintenir ma guerre envers eus, car il ne volent croire que jeo doie estre rois ne teus com tu dis. Ensi le me dist Merlins autre foiz. — En non Deu, fait Merlins, jeo lur frai bien a savoir certainement, si que il en s. (13, 16) *B*.
- 13, 29 s. qui filz jeo e. *B*.
- 13, 31 e. norri t. *B*.
- 13, 36 m. descoverte, saches le tu verraïement, ainz le celerai ausi com tu mesmes fras: ceo est de ton peché de ta s. *B*.
- 13, 39 S. ne c. *B*.
- 13, 46 v. mon p. *B*.
- 13, 48 d. ci, car après ceste mençoigne si apert bien que tu me veus desçoïver e me veus faire crere pur verité mençonges, e pur ceo ne voil jeo pas avoir compaignie a toi. *B*.
- 14, 4 p. espesse. *E. B*.
- 14, 9 a. com s'il ne eust hui veu e. *B*; e saluolo como lo no conosciere *FG*.

- 14, 10 v. pensee m. *B.*
- 14, 17 ch. qu'il li requiert q. *B.*
- 15, 8 a. jeo quanque jeo p. *B.*
- 15, 13 o. des b. *B.*
- 16, 10 q. jeo ne le f. *B.*
- 16, 12 f. Merlins, si Deu plaist, la creature de Nostre Seignur ja par moi ne resceivera mal, c. *B.*
- 16, 14 comment que il doie estre pecchers en la fine, t. *B.*
- 16, 18 q. enfes creature (*sic*) ait nuissauce ne resceive m. *B.*
- 16, 29 c. perdue. — Li discoverers, fait Merlins, vaudroit meuz que li celers, qui voudroit g. *B.*
- 16, 36 e. quele l. *B.*
- 16, 41 j. l'en d. *B.*
- 17, 13 s. l'engendra cil chevalers que tu v. *B.*
- 17, 25 m. que tuz jors ert virges. *C. B.*; e sera tan amigo de Nuestro Señor que el dara su virginidad tan maravillosa que, qual saliere del vientre de su madre, tal entrara so la tierra. *FG.*
- 18, 16 q. fu tes p. *B.*
- 19, 6 i. te p. *B.*
- 19, 10 d. que taunt mester t'ai eu en mainte besoigne. *B.*
- 20, 5 m. a a. *B.*
- 20, 8 e. Ygerne la roine, si com autrefois le t'ai dit, mais ele n'estoit pas adonc roine. » E lors li raconte par quele desceivance il jut a l. *B.*
- 21, 1 s. estre, si com il out oïe autrefois, il d. *B.*
- 21, 9 e. avenu, puis qu'ele est ma seore, si com tu dis. — *S. B.*
- 21, 12 M. de ceo que li poples s. *B.*
- 22, 7 a Carleon. *B.*
- 22, 10 e. ceste cité desques a .II. j. *B.*
- 22, 14 r. Ygraine que ele i soit e maint avec lui *M. B.*
- 22, 17 D. qu'il reconstront tut que vus estes son filz. » *E. B.*
- 22, 19 M., qui quidez vus que cil f. *B.*
- 22, 22 q. ceo fust vus, car jeo ai maintefoiz veu e seu que vus muez vostre forme en quele forme que vus volez. Et pur c. *B.*
- 23, 6 a Carlion. *B.*
- 24, 2 a Carlion e. *B.*
- 24, 3 l. un pur ceo qu'il le doutoient e li autre pur ceo qu'il v. *B.*
- 24, 12 r. fist venir a court Hector. Et q. *B.*

- 24, 13 p. Hector e. *B.*
- 24, 17 i. a Hector, s. *B.*
- 24, 25 n. savoient nient de son pere ne de son parenté. *B.*
- 25, 5 d. a Hector: «Garde que a celi jour aiez avec toi toz tes v. *B.*
- 26, 12 q. savoient bien l'a. *B.*
- 27, 9 f. esprise de luxure et du d. *B.*; Mas despues que el diablo entro en ella, ovo (ovo *manque dans G*) en si espritu de diablo e de luxuria e perdio su buen parecer *FG.*
- 28, 5 a ta t. *B.*
- 28, 8 p. que tu te tiens a si vaillant home si suffres que si desleaus e si mal enteché manjüe a ta table, certes home ne te deveroit mie tenir pur roi, mais pur desleal e mauvais. *B.*; E pues, señor, tu eres ombre a quien los ombres tienen por tan bueno, no debes sufrir tal cosa y no te ternian por rey. *FG.*
- 28, 20 s. prest del prover e, *B.*
- 29, 27 v. sceust d. *B.*
- 30, 9 b. dire voir e que autrefois fu li desbas mult grant e maint grant mal en deust estre fait e que la roine est bien digne d. *B.*
- 30, 19 p. quoi maudiez vus *M. B.*
- 30, 25 qu'il estoit de deable e de anemi q. *B.*
- 30, 27 f. cristienez, a. *B.*
- 30, 31 Ceo porroie estre, fait ele, car vus en porrez meuz savoir que jeo ne sai. *B.*
- 30, 37 s. sainz que ele conustra verité ainz qe jeo die.» E ensi le jura e puis baisse les sainz que iluc furent aportés. E la roine se lieve de la table, si dist a Merlin: «Puis que j'ai fait ceste serement, jeo vus demande qui vus estes.» E ele li jure maintenant que ele nel desdira de verité que il die, e ensi le fist. E li r. (30, 43) *B.*
- 30, 47 e. sa verrai semblaunce, e. *B.*
- 30, 53 b. que vus m'avez fait achaison e de ceste chose avez vus faite desleauté, ceo m'est avis, car ceo q. *B.*
- 31, 2 v. e jeo l'escouterai p. *B.*
- 31, 3 M. oncore vus di jeo que, c'il vus plaisoit, jeo dirrai c. *B.*
- 31, 5 p. quoi *M. B.*
- 31, 12 l. rois le reconust. *L. B.*
- 31, 15 v. fu baillés, si com ele dist.» E la roine s'adresce en son esteant e dist oiant tuz: «Si jeo li demande l'enfant que li fu bailliés, pur Deu, faites moi droit, s'il vus p. *B.*
- 32, 3 l'averioie, fust home ou fust femme. E quant vint a la nesaunce, s. *B.*

- 32, 8 b. garde qui li norirent ausi hautement e plus qu'il ne firent lour enfant m. *B*.
- 32, 18 Ausi, fait Hector, n. *B*.
- 32, 20 parcreu, e v. *B*.
- 33, 4 veez ci celi q. *B*.
- 33, 13 M. respont: «Entre vus tout ne dites preu, m. *B*.
- 33, 17 p. .XVIII. a. *B*; diez y siete años *FG*.
- 33, 18 o. li .XVIII. a. *B*.
- 34, 5 h. mais a mon escient encoupés de ceo dont jeo s. *B*.
- 34, 8 m. fu de la bouche le r. *B*.
- 34, 9 i. ne me f. *B*.
- 34, 11 De ceo que tu fusse miens te quier (*sic*) jeo qu'en court t'en porroie jeo appeller a droit, mais tant te die jeo sor m'alme e sor quanque jeo tiegne de Deu, e voil que tu le me croies, que la roine Ygraine est ta mere, e autrefois le t'ai jeo dit, mais si certainement ne fu onques mais mustré a toi ne as barons del reaume de Logres. Si voil que tu ailles a lui e la reseivez com ta mere e ele toi si come son filz. E vous, seignors barons du reaume de Logres qui desques ci avez mespris vers vostre seignur pur ceo que vus ne conoissez son lignage, jeo sui Merlins, qui s. (34, 20) *B*; Artur, tu padre te me dio en galardon de mi servicio, e quanto fuiste mio quitote, que, cierto, aina (e de quanto fuiste mio quitote, pero ayna *G*) te podria llamar por derecho mi fijo (d. mio *G*). Mas yo te digo sobre mi anima e sobre quanto tengo de Dios e de su buena creencia que la reyna Yguerna, que aqui esta, es tu madre, e tu eres su fijo, e que el rey Padragon (r. Uter Padragon *G*) te engendro la primera noche que con ella durmio, e conviene que vayas a ella e que la recibas por tu madre, e ella a ti por su fijo. *FG*.
- 35, 5 Et quant li baron voient, il benoissoient Deu e dient que de Merlin ne venist onques mais si grant joie el reaume de Logres c. *B*; E quando los ricosombres esto oyeron, loaron e bendixeron a Dios, e dixeron que nunca Merlin tan gran bien ni tan grand plazer fiziera al reyno de Londres como aquella ora. *F*; E quando los ricos hombres esto oyeron, loaron e bendixeron a Dios, e dixeron que nunca Merlin tan gran bien ni tan gran plazer hiziera aver al reyno de Londres como en aquella hora. *G*.
- 35, 9 c. de conussauce e de la gentillesse le roi vaudra meuz tut vostre (*sic*) vivant li reaumes de Logres, car onques mais ne fu seu certainement. Grant f. *B*.
- 35, 13 c. feste .VIII. j. *B*.
- 37, 10 t. grauntas devant le p. *B*.

- 38, 39 e. que jeo vus dirrai. E vus, seingnors chevalers qui ci e. *B*.
- 39, 1 c. chevalers a comencé les aventures d'un chevaler encontre un autre, e p. *B*.
- 40, 2 E li rois l'amoit moult de grant a. *B*.
- 40, 5 q. .III. jours mains de lui, qui avoit tuz jours esté avec lui. Il v. *B*; e amavalo el rey mucho porque era bueno e fermoso e de la hedad del rey, e siempre viviera con el desde niño. *F*; y era del tiempo del rey, assi que no avia menos que el sino tres dias, e siempre bivio con el rey. *G*.
- 40, 6 m. aspres e. *B*.
- 40, 14 c. n'en est v. *B*.
- 40, 17 c. est ceste, meismement encontre un chevaler e. *B*; tan grand cosa, e demas contra cavallero escogido *FG*.
- 41, 7 v. n'i mettez c. *B*.
- 41, 18 b. chevalers ou plus com cil est. E si v. *B*.
- 41, 20 e. avenir, que ceo serra li ch. *B*.
- 41, 24 v. voie s. *B*.
- 42, 5 S. les a o. *B*.
- 42, 9 t. t'en devras moult esjoier e si feroies t. *B*; e si tu supieses quan onrradamente has de morir, bien debrias ser contento e alegre (b. devias ende ser pagado e alegre *G*), e assi sera (de todo en todo *G*) *FG*.
- 42, 16 c. tu me dis. — Voire, fait Merlins, ne jeo ne v. *B*.
- 42, 26 t. a la p. *B*.
- 42, 30 j. nel s. *B*.
- 42, 34 v. li requerrez sor son creant? Vus li requerrez qu'il s'en reveigne si tost com il avera jousté au chevaler, ou il li aveigne bien de la joute ou desaveigne. *B*.
- 43, 1 f. li rois Arthus de Girflet chevaler, e i. *B*.
- 43, 2 e. beaus e granz de son aage e l. *B*.
- 43, 22 E estoient tut mult viel home e mult auncien e tut blanz chanuz, e p. *B*.
- 43, 24 s. d'amur. *B*; un ramo verde de oliva, por significança de paz. *FG*.
- 44, 3 t. a Rome envoies tel treu c. *B*.
- 44, 4 l. toilles mie plus longement qu'ele l. *B*.
- 44, 7 car tu te poez ore garir de la mort si tu veus ou mettre a mort se tu n'as bon conseil.» *Q. B*.
- 44, 10 E quanque jeo t. *B*.

- 44, 20 l. rendrai n. *B*.
- 44, 23 n. revendroit j. *B*.
- 44, 33 car bien avez vus dit vostre message. *B*.
- 45, 2 m. en lor chevax. E li r. *B*.
- 46, 5 ch. estoit logiez e vit la fontaine e le pavillon si bele e si cointe com home li avoit dit. *B*; e vio la fuente e el tendejon tan fermoso como le fuera dicho. *FG*.
- 46, 30 a. commencé chevalerie. — Comment! danz ch. *B*.
- 47, 6 l. jeo que vus laissiez ceste joute que pis ne vus en venissiez.» *B*.
- 47, 11 e. s'entrefierent en le grant aleure que il font si grant coup que il se poent entredoner. *B*.
- 47, 12 e. esclas. *B*.
- 47, 13 q. a droit l. *B*.
- 47, 32 m. assez tost com home navrés, et p. *B*.
- 47, 37 s. jeo eusse le congié de plus faire, plus en fâisse, qe ja pur ceo si jeo sui navrez ne r. *B*.
- 47, 42 e. serrez vus uns des b. *B*.
- 48, 16 f. desarmer *G*. *B*.
- 48, 18 *M*. ore l. *B*.
- 48, 21 l. feist. Ensi fust li r. *B*.
- 48, 24 s. m'aporte orendroit mes armes e ameine mon ch. *B*.
- 49, 11 q. vus remaignez suz cest a. *B*.
- 49, 13 h. te raisonneront p. *B*; ca si tornasses e no me viessen, preguntarian por mi. *G* (*F abrège*).
- 50, 5 p. .III. vilains qui li chaçoient, dont chescuns avoit un grant coigné a son col, car il li v. *B*.
- 50, 11 i. tourne e. *B*.
- 50, 18 E que savez vus? f. *B*.
- 50, 28 a. ceo a il tel espee qe bien afiert a tiel roi com il est e ceo est la meillor par covent que chevaler de cest reaume ait. *O*. *B*; e el ha una espada tal que bien conviene a tal cavallero como el es. *FG*.
- 50, 31 e. com v. *B*.
- 50, 35 d. si vus, q. *B*.
- 52, 3 m. durement de mettre les par t. *B*.
- 52, 7 b. que vus i vendrez a vostre honte. Certes, c'est grant folie, bien le sachiez, car de tant com plus tost chaieront, plus tost resceiverez mort. *B*.
- 52, 12 s. furent tuz tormenté de la parole e m. *B*.
- 52, 17 s. tost com il revendront la, il s'e. *B*.

- 52, 20 m. li semblera b. *B.*
- 52, 29 v. vaudra meuz oncore hui que tut vostre pruesce. *B.*
- 53, 4 a. qui du deable se veut garder. I. *B.*; mucho a de fazer quien al diablo ha de guardar. *F.*; mucho ha de fazer quien al diablo quiere guardar. *G.*
- 53, 15 l. rois, quant vus au mains n'en p. *B.*
- 54, 10 e. de cors e de pis si durement qu'il en s. *B.*
- 54, 12 m. atiré e tut descorchée. E q. *B.*
- 54, 24 l. recomencent la joust entre eus .II. e laisse coure li uns vers l'autre e refont v. *B.*
- 54, 26 g. par esclaz m. *B.*
- 55, 6 m. des .II. j. *B.*
- 55, 8 m. a ch. *B.*
- 55, 15 s. font ambdvi les glaives voler en peces e au p. *B.*
- 55, 16 v. a tere li rois, son cheval sor lui. E li a. *B.*
- 55, 22 j. ai l. *B.*
- 55, 24 v. quiteroie j. *B.*
- 55, 28 n. lerra la b. *B.*
- 55, 34 j. n'avrai j. *B.*
- 56, 13 d. combatre a toi que a cheval. Mais oncore vus lorroie jeo endroit de moi q. *B.*
- 56, 30 t. du sanc de plusurs parz, c. *B.*
- 57, 1 T. dure la bataille que li u. *B.*
- 57, 3 q. li chevalers n'estoit, com cil qui oncore n'avoit pas ne barbe ne g. *B.*
- 57, 7 c. conte m. *B.*
- 57, 9 d. la bataille, mais qu'il n'e. *B.*
- 58, 12 r. au r. *B.*
- 59, 9 c. tant s. *B.*
- 59, 39 E s'il eust adonc de q. *B.*
- 60, 1 d. e que c. *B.*
- 60, 6 i. a le tut p. *B.*
- 60, 19 d. plus u. *B.*
- 61, 1 g. oire com il poet e t. *B.*
- 61, 3 i. a pour, si traist au chevaler e dist: «Ha, ch. *B.*
- 61, 13 t. dis j. *B.*
- 62, 2 q. si ert pris g. *B.*
- 62, 5 a. puissez ch. *B.*

- 62, 10 h. qe estoit en une m. *B.*
- 62, 12 a. esté mult b. *B.*
- 63, 8 d. vers la m. *B.*
- 63, 13 f. qui li lac est qui ne fust m. *B.*
- 64, 1 p. del lac, ele salue le roi e Merlin e il li rendirent s. *B.*
- 64, 6 f. Merlins, ceo sai jeo b. *B.*
- 64, 12 b. qu'il n'est orendroit el monde nuls en q. *B.*
- 65, 7 p. maintenant, e li rois le c. *B.*
- 65, 21 m. n'a nul ausi beaus. *B.*
- 65, 24 q. teus .C. e. *B.*
- 66, 4 q. l'estoire devise c. *B.*
- 68, 4 a. Egglain e e. *B.*
- 68, 6 q. Egglain t. *B.*
- 68, 8 v. Carleon que oncore dure, e jeo vus di que nus l'encontroms ja, car il larra la chace quant nus vendroms pres de la cité. *B.*
- 68, 17 d. que d. *B.*
- 68, 21 v. vaïstes, m. *B.*
- 69, 5 s. ne p. *B.*
- 70, 11 a. Taras e. *B.*
- 72, 2 B. amis, i. *B.*
- 72, 4 j. ore b. *B.*
- 72, 11 s. s'en part de d. *B.*
- 72, 18 u. des bons ch. *B.*
- 72, 22 d. avenir i. *B.*
- 74, 2 l. fist comander par tut le reaume de Logres e cercher que tut li enfant qui naistroient li f. *B.*
- 74, 4 n. quiderent pas que li rois en vausist tele merveille faire, si li envoia chescuns son enfant si com il naissoient. E t. *B.*
- 75, 1 r., car si tost com lor enfant estoient né e qu'il avoient resceu cristienté, maintenant le fesoient mener au r. *B.*
- 75, 5 p. d'acouchier, d. *B.*
- 75, 12 c. ausi les i e. *B.*
- 77, 5 n. autresi, mais l'endemain lor changa li tens, car une tempeste lor c. *B.*; e ovieron buen tiempo aquel dia e aquella noche, e a la mañana se mudo e se levanto una gran tempestad *FG.*
- 77, 11 v. si e. *B.*
- 77, 13 s. Mordrés q. *B.*
- 77, 15 f. sor l'ewe a la rive a. *B.*

- 77, 23 m. erraument a terre e p. *B*.
- 77, 29 n. guerdon, c. *B*.
- 77, 30 v. bel et aiseement plus de .XX. a. *B*.
- 78, 4 reconoistre, meuz nus en serroit. — Il puet bien estre, fait ele, e il ne p. *B*.
- 79, 3 a. Nabur e avoit u. *B*.
- 79, 15 l. amoit t. *B*.
- 80, 3 t. en u. *B*.
- 81, 7 s. que li rois se dormoit e. *B*.
- 82, 3 e. pure et nette de la vileté d. *B*.
- 82, 5 g. qu'il te ottoie. *B*.
- 83, 5 s. li v. *B*.
- 83, 6 p. fait (*sic*) la nef enpainte en la m. *B*.
- 83, 8 i. poent e. *B*.
- 83, 10 s. tu n'es l. *B*.
- 84, 9 .VII^e. e .XIX. e l. *B*; e tanto que fue noche mando meter dentro los niños e fizo tender la vela a la nave *F*; setecientos e diez y nueve *G*.
- 85, 9 s. apelloit home l'enfant Commor, m. *B*; e avia nombre Tanor *FG*.
- 85, 13 n. plus l'apellerent i. *B*.
- 85, 15 l. ou i. *B*.
- 86, 10 c. il i a. *B*.
- 86, 17 m. mena avant ier el r. *B*; El otro dia me avino que por aventura fue al reyno de Londres *FG*.
- 86, 27 e. mer estre conduit o el guientment de *F*. *B*.
- 87, 4 D. les nus a envoiés, j. *B*.
- 87, 5 f. mis e. *B*.
- 87, 7 l. eusse garantis, i. *B*.
- 88, 4 c. home les tendra la si coiement q. *B*.
- 88, 10 l. Chastel as Trovés. *M*. *B*; el Castillo de los Desterrados *F*; el Castillo de los Desheredados *G*.
- 90, 7 v. les plus de eus haitiez. » E quant i. *B*.
- 90, 9 p. a aise q. *B*.
- 91, 2 s. mes. *E* e. *B*.
- 91, 6 a. de coure, si l'avoit esperoné, qu'il ch. *B*.
- 91, 13 m. hastif c. *B*.
- 92, 4 g. pople que jeo ne vi onques si grant. — O. *B*.

- 92, 6 j. l'en frai lever a s. *B*.
- 92, 8 ch. e facent a aisier, e il si f. *B*.
- 92, 16 a. en un mois plus de C .M., dont l. *B*.
- 93, 2 i. deust monter vint laeinz une damoisele que dit au roi: «Rois Arthus, a toi m'envoie une damoisele riche e de grant beauté plaine e est apellee la Dame de l'isle de Avalon. E si m'envoie a toi pur ceo que jeo soie a. *B*; una donzella que le dixo: «Rey Artur, a ti me enbia una dueña rica y hermosa, que es mi señora, e llamanla dueña de la insola de Avelon, y embiame a ti por hallar ayuda *G* (*F lacunaire*).
- 93, 17 l. rengnes d. *B*.
- 93, 18 d. moi de ceste d. *B*.
- 94, 18 m. ceo ne pout e. *B*.
- 94, 31 o. e l'avoient tenu en prison p. *B*.
- 94, 36 q. povres ressembloit ne faisoit home entre les autres nul mencion de lui, car home ne t. *B*.
- 95, 2 a. a l'e. *B*.
- 95, 3 l. damoisele: «Damoisele, i. *B*.
- 96, 4 d. tut, il li saut a l'encontre com cil qui estoit mult dolenz d. *B*.
- 96, 32 c. il doit avoir c. *B*.
- 96, 45 u. chevaler que vus occirés de l'espee e il vus. *B*.
- 96, 48 D. me consentist tant a faire que chevaler ne le portast, vus n'eussez garde q. *B*.
- 97, 9 j. doi premer courre. O. *B*.
- 97, 16 r. de ceste chose est mult dolenz, c. *B*.
- 98, 3 qu'il l'a fait plus par ceo que par pruesce qu'il ait en lui. *B*.
- 98, 5 l. de ceste chose, a. *B*.
- 98, 18 f. ele, que vus me donés la teste du chevaler qui ceste espee en veut porter ou le chef de la damoisele que l'aporta çaienz. E savez v. *B*.
- 98, 23 d. l'autre ou des .II. s'il puet estre. *B*.
- 99, 11 q. ma mere arcist de venin. E p. *B*; ca vos matastes a mi padre con ponçoña *FG*.
- 100, 7 v. a terre. E lors prent le chef e vient au r. *B*; Entonces le dio un tal golpe que le echo la cabaça en tierra, e tomola e dixo al rey *FG*.
- 100, 9 e. vostre court e maint mal vus en venissent encore si ele repairast longement en vostre court. D. *B*.
- 101, 11 t. li eust m. *B*.

- 101, 13 q. vus avés enfrainte par vostre outrage e par vostre orgoille. Si vus di bien que si vus estoiez mes freres, si vus harroie jeo pur cest fait e vus en repentiriez. O. *B.*
- 102, 12 a. i p. *B.*
- 102, 16 d. ci, car vus ne t. *B.*
- 103, 17 j. frai prochainement, se Deu plaist, qu'il se repaira, si nul franc home se doit a chevaler apaier pur pruesce que home peust faire. — E q. *B.*
- 103, 31 m. qu'il soit ensi com v. *B.*
- 103, 35 E lor p. *B.*
- 104, 6 r. d'autre part e comande son seignor a Deu. E lui ch. *B.*
- 104, 19 Mas no plugo a Dios que mucho durase, e el mesmo fue ocasion de su muerte *F*; Mas no plugo a Dios que mucho durasse y el mesmo fue ocasion por razon de su muerte *G.*
- 106, 13 t. mustrai comment. Il est voirs qu'ele a a frere chevalers preuz e h. *B.*
- 106, 22 g. doel que ele dist q. *B.*
- 106, 33 t. es si c. *B.*
- 107, 23 s. ne vendra mie de ceste espee mal seulement a son f. *B.*
- 107, 7 a. pur la venue de lui. *C. B.*
- 108, 7 s. que dedenz .X. a. *B.*
- 108, 12 h. a qui home doit b. *B.*
- 108, 16 q. vus envers lui n'aiez plus nule male volunté, car bien sachez qu'il a. *B.*
- 108, 19 i. devoit m. *B.*
- 108, 21 J. vus di, fait Merlins, q. *B.*
- 109, 2 r. mult du m. *B.*
- 109, 3 e prie ch. *B.*
- 109, 6 d., si qu'il v. *B.*
- 109, 9 t. que tu te s. *B.*
- 109, 17 p. ta d. *B.*
- 109, 20 p. de eus e. *B.*
- 110, 4 i. nes conoissoit mie trop bien, m. *B.*
- 111, 10 p. e b. *B.*
- 111, 18 g. s'estent cil q. *B.*
- 111, 29 e. pout ch. *B.*
- 111, 31 M. quant ele conoist e aparçoist qu'il est deviez, ele c. *B.*

- 111, 40 t. demoré. Si la mort vus fust ausi douce com ceste me semble, onques mais .II. genz ne morurent ensi a aise com nus faississoms. *B.*
- 111, 46 s. haster que il li peust oster des mains. *Q. B.*
- 112, 5 a. la damoisele le chevalier, qu'il ne c. *B.*
- 112, 6 p. avoir amur si verraie. Endementers qu'il pensoit a cele chose e qu'il porroit f. *B.*
- 112, 9 i. Baalan son frere armé de totes armes, n. *B.*
- 112, 13 E cil, qui l'entent e le conoist par les armes qu'il avoit veus, si tost com il le reconoist, il getta son heaume hors de s. *B.*
- 112, 19 d. et que s. *B.*
- 112, 23 g. oire, car j. *B.*
- 112, 27 t. ceo que avenue li est en la court e de l'espee e de la damoisele qu'il o. *B.*
- 112, 34 r. Baalan que leaument amoit la damoisele le chevalier, e p. *B.*
- 112, 35 j. a d. *B.*
- 112, 36 f. Baalan, q. *B.*
- 113, 3 q. il est venuz desus les c. *B.*
- 113, 9 P. ceo, fait il, q. *B.*
- 113, 11 s. mon droit d. *B.*
- 113, 21 g. estrais e de si vaillanz chevalers q. *B.*
- 115, 16 g. Lanceor, li f. *B.*
- 115, 17 g. Columbe s'a. *B.*; Aqui yaze el Calandor (y. Salvador *G.*), fijo del rey de Irlanda, e cabe el yaze Calamesa, su amiga, que por el (por duelo del *G.*) se mato quando lo vio muerto. *FG.*
- 115, 22 s. d'un forester e c. *B.*; en semejança de montañes *F.*; en figura de montañero *G.*
- 115, 35 l. leaus amans s. *B.*
- 115, 36 q. te plairont. *B.*; Estonces te diran de mi tales nuevas que te pesaran. *F.*; Estonce dira de mi tales nuevas que te pesara. *G.*
- 116, 12 q. nus tuz soffroms e comparoms de jour en jour, a. *B.*
- 116, 14 a. serront cil des .III. r. *B.*
- 116, 15 i. avoit deffens a manger le dolorus fruit, ausi a il deffens del *H. B.*
- 116, 21 d. trespasser, car tu en mahaigneras le plus prodome qui orendroit soit en vie. E si t. *B.*
- 117, 2 s. soudainement q. *B.*
- 117, 11 e. de v. *B.*
- 117, 10 E quando me tornare de la mala andança del rey Rion e de ver el astroso cavallero como se provara en esta batalla, entonces

tornare a vos. *F*; E quando me tornare de la mala andança del rey Rion e de Uter el astroso cavallero (*sic*) como se provara en esta maravillosa batalla, entonce me tornare a vos. *G*.

117, 14 f. il, si mes sens ne me ment, e adonc me porras trover dedenz Camaaloth. » E *B. B.*

117, 18 r. a Baalan e. *B.*

118, 4 E Baalan, q. *B.*

120, 4 E si nus veoms qu'il nus vaille, nus le feroms t. *B*; e si vieremos que puede ser, fazerlo hemos. *FG*.

122, 6 f. Merlins, que vus ferez e que jeo frai. *J. B*; Yo vos dire como fares. *FG*.

122, 8 d. moi e de ma p. *B.*

123, 7 r. ne vient. — Ore aloms donc ensemble, font il a Merlin. » Ensi acoillirent lor ch. (124, 1) *B.*

124, 8 f. de pou, c. *B.*

125, 5 A vus que apartient de demander que jeo soie, m. *B.*

125, 12 v. pruesce après la vostre mort, e s. *B.*

126, 2 l. lune f. *B.*

127, 1 Iceste chose vus d. *B*; Esto vos digo *FG*.

127, 10 v. legerement. *B.*

128, 3 e oyeron estruendo de cavalleros que subian por el otero e parescian ya en el llano de la montaña. E el llano duraba de aquella parte ocho millas en ancho e ocho en luengo, en el qual llano avia una grand mata, muy fermosa e grande, que tenia lo mas de la montaña impedito. *F*; oyeron estruendo de cavallos que sobian ya en el otero e parescian ya en el llano de la montaña, y el llano durava de aquella parte ocho millas en ancho e dozo en luengo; y en el llano de la montaña avia una gran mata muy fermosa e grande, e assi atendieron un poco *G*.

128, 10 c. li chimins lor estoit si estroit a aler a la montaigne qu'il ne pooit aler que un seul chevaler l'un après l'autre. E q. *B.*

128, 16 s. aisieement, car cil q. *B.*

128, 17 v. serront esbahie de l. *B.*

128, 19 — Sur moi ne vous entremettés j. *B.*

129, 10 c. d'escu n'a. *B.*

129, 12 g., si qu'il a. *B.*

129, 17 *B.*, qui suoit son frere de pres, relaisse c. *B*; E Baalan, que seguia su rastro, fue de ferir do vio la mayor priessa. *F*; E Baalan, que seguia su alcance, fue herir do vio la mayor priessa. *G*.

129, 21 s. l'en porte a terre tel atorné q. *B.*

- 130, 2 o. des .XL. que en sa compaignie estoient venue qu'il ne remis-
trent que .XII. et il .II. (*sic*) seulement. E c. *B*.
- 130, 8 e. vifs. *S. B*; por ver si era muerto. *FG*.
- 131, 18 h. qui n'a. *B*.
- 131, 19 g. pople qu'il a. E p. *B*.
- 131, 20 l. rois est o. *B*.
- 131, 30 a. l'eure qe jeo vus ai dit. *B*.
- 131, 36 d. ci e ailliez au chastel de Tarabel sanz nule repose e iluc vus ren-
dez au roi *A. B*.
- 131, 52 a. veez ci prisons que n. *B*.
- 131, 60 i. n'estoit p. *B*.
- 132, 10 Ore en veigne en cele s. *B*.
- 132, 11 s. hautement com tu porras, e cil qui ovec toi serront autressi, si
que l. *B*.
- 133, 8 d. du monde e m. *B*.
- 133, 16 v. m'a pris a l'a. *B*.
- 133, 17 a. moi .XL. chevalers a. *B*.
- 133, 20 s. respit si jeo ne me mettoie en vostre prison. *O. B*.
- 133, 24 o. del laissier v. *B*.
- 133, 43 v. dirrai. — Moult me t. *B*.
- 133, 53 ca el ha mas fecho por mi, mas de lo que yo creia que ningun
cavallero pudiese hazer. *F*; ca el ha fecho por mi mas que yo pen-
sava que ningun cavallero hiziesse. *G*.
- 133, 54 m. ne peust faire. — Ore laissez ceste parole atant, fait Merlins,
car vus ne l'averoiz a p. *B*.
- 133, 59 c. non. — Jeo vus di, fait Merlins, que vus devez demain assem-
bler as homes le roi *R. B*; Yo vos pregunto si vos juntareys
mañana con las gentes del rey Rion. *FG*.
- 134, 1 Jeo vus dirrai, fait Merlins, une chose que vus quideriez e envis
qu'il avenist si jeo le vus disoie, e ceo est ceo que vus puist tollir
tere e vus desheriter du tut, si jeo n'i mettoie tote conseil. Jeo
vus di que vus avez demain affaire a tele g. *B*; Yo os quiero dezir
una cosa que no pensades, y es cosa por que podeys ser desere-
dado si Dios no os pone consejo, e vos aveis maña[na] a juntar
con hombres muy temerosos. *G (F non représenté)*.
- 134, 15 m. nuire que li rois Rions fait. E s. *B*.
- 134, 20 b. quele f. *B*.
- 134, 22 q. home les vus a. *B*.
- 134, 24 p. envoyer le a vus. E q. *B*.

- 134, 27 a. mis a destruction si com vus avez fait des autres. *D. B.*
- 134, 31 a. com si ceo f. *B.*
- 134, 34 b. contre tes gent demain ausi com les homes le roi Rion, que li rois Loth d'Orquenie vus vendra au devant entre lui e sa compaignie atout grant plenté des barons que autrefois ount esté encontre vus, quant li autre vus serront au devant, e ceo serra tout en une seul heure. *O. B;* ca vos veres mañana, quando vos fuerdes a la batalla contra los del rey Rion, que el rey Lot vos ferira en las espaldas quando los otros vos ferieron delante, e esto sera muy cierto (s. en una hora *G*). *FG.*
- 135, 22 h. doit aider son seignur droiturel; e s. *B.*
- 135, 24 a. a sa volunté s. *B.*
- 135, 29 n. n'atent fors tant seulement q. *B.*
- 136, 2 L. au f. *B.*
- 136, 3 E ellos se fueron al rey Lot e fableron de parte del rey Artur, e dixeronle todo su mandado. *F;* y ellos se fueron al rey, y saludaronlo de parte del rey Artur e dixeronle su mensaje. *G.*
- 136, 5 d. a son t. *B.*
- 136, 6 t. ensi com il estoit chargez. Et quant li rois Loth entent ceo que l. *B.*
- 136, 10 D. a v. *B.*
- 136, 12 q. je porrai que j. *B.*
- 136, 16 e. d'oster li la c. *B.*
- 136, 27 Itant dites bien que jeo li mande ensi. *B.*
- 136, 29 m. lor p. *B.*
- 137, 3 t. au r. *B.*
- 137, 4 i. ne fust. *E M. B.*
- 137, 11 j. voil q. *B.*
- 137, 11 d. toutes les pechez dont tu te sentes c. *B.*
- 139, 3 e. chevaucherent v. *B.*
- 139, 9 c. autre ch. *B.*
- 139, 14 l. vint l. *B.*
- 139, 19 b. font li ch. *B.*
- 139, 25 q. nus ailloms a ceste bataille? — Jeo voil, fait il, que nous ailloms cele part. Et quant n. *B.*
- 139, 32 l. desques il averoit fait tut a nostre v. *B.*
- 139, 46 c. a ceus d. *B.*
- 139, 47 g. que il avoit c. *B;* fuera un su privado que le contara las nuevas. *F;* fueras un criado que le contase ende las nuevas. *G.*

- 139, 51 f. sanz compaignie. *B*; ca no faredes ai golpe sin el. *F*; ca no ferireys ay golpe sin el. *G*.
- 140, 5 v. a l'assembler d. *B*.
- 140, 8 ch. a entendre aillors. *M. B*.
- 140, 24 f. lor covint tourner le dos a. *B*.
- 141, 12 q. lui dui frere virent que li rois Arthus se fu mis en la bataille, il distrent: «Nus avoms trop attendu. Mais ore tost a nos enemis, car trop longement les avoms lessié en pais!» Lors s'a. *B*.
- 141, 21 d. chevaus a terre t. *B*.
- 141, 29 q. espee Baalin se c. *B*.
- 141, 33 s. qu'il o. *B*.
- 141, 36 c. ça a. *B*.
- 142, 6 s. main, ainz q. *B*; mato e llago por su mano mas de quarenta cavalleros. *F*; mato e ferio por su mano mas de dozientos cavalleros. *G*.
- 142, 12 f. que nuls f. *B*.
- 142, 13 c. cele que fist li Ch. *B*.
- 143, 6 q. se retrait des bones overes faire vers la fine, car tu aproches de ta mort e si veus d. *B*.
- 143, 15 t. deffendre de t. *B*.
- 144, 8 l. ceste e. *B*.
- 144, 10 j. ne crerai n. *B*.
- 144, 15 e. l'aventure de la bataille te mes, que t. *B*.
- 145, 7 l. corust s. *B*.
- 145, 8 granz, si tenoit tote voie le roi de parole e li f. *B*; E detenía Merlin al rey Lot en palabras, ca no quería mas plazo, salvo que los [del] rey Rion fuesen vencidos; ca si Artur esta batalla venciese, bien sabría que consejo avría contra el rey Lot. E por esto lo detuvo quanto pudo en fablas fasta ora de tercia, e esto fazia el por encantamento; ca despues que entendio que la lid hera vencida, bien quiso que fuese ai el rey Lot, porque muriese ante que el matase el rey Artur, ca bien sabia que uno dellos avia de morir aquel dia. *F*; E detenía al rey Lot en palabras quanto podia, ca Merlin no quería de plazo sino que el rey Artur venciese a los del rey Rion; ca si esta lid venciese, bien savía que consejo avría contra el rey Lot. E por esto lo detuvo quanto pudo en palabras fasta hora de tercia, y entonces fazia el su encantamento, ca despues que supo que la lid era vencida, bien quiso que fuese el rey Lot, porque muriese ante que el rey Artur, ca bien sabia que uno dellos avia de morir aquel dia. *G*.
- 145, 11 n. queroit q. *B*.

- 145, 12 r. Rion, car si il de ceste bataille fust venuz au desus, il savoit bien
qu'il se deffendrait bien des homes le roi Loth. E pur c. *B.*
- 145, 14 p. le long de .III. a. *B.*
- 145, 16 p. enchantement quant il veoit la bataille devient venir, car il
amoit tant le roi Arthu car il voloit meuz que li rois Loth fust
occis que li rois Artus e il savoit bien que li uns des .II. morroit
si la bataille ensemble (*sic*). *B.*
- 146, 11 i. s'estoit bien a. *B.*
- 146, 16 j. vive ne vendrai en ausi bone point com jeo en estoie hui m. *B.*
- 146, 19 s. mortel enemî p. *B.*
- 147, 4 o. plus que demorer. Si o. *B.*
- 147, 10 c. plus c. *B.*
- 147, 11 H. rois, ne te desarme plus, mais arme toi, car t. *B.*
- 147, 14 j. veoir en cele montaigne la sus les goumfainons au vent venteler
qui ça v. *B.*
- 148, 3 d. beste, cil meismes qui puis engendra P. *B.*
- 148, 4 i. avoit si bien fait en la bataille celi jour que nulz n'estoit prisé
a son bien fait que li Chevalers as .II. Espees e son frere Baalan.
B.; y este cavallero fue muy bueno en la lid, en tal manera que no
fue ay otro tal, sino tan solamente el Cavallero de las Dos Espa-
das e su hermano. *G (F abrège)*.
- 148, 12 e. par devers moi tout autel com v. *B.*
- 148, 16 ch. qui v. *B.*
- 148, 18 q. jeo tiegne riens de v. *B.*; no por tierra que de vos tenga. *F.*; no
por tierra que de vos tenga. *G.*
- 148, 24 g. qu'il n'i avoit hui mais eu, c. *B.*
- 149, 1 c. e feloness, comença a hure de t. *B.*
- 149, 6 q. l'esgardoient le tenoient a grant merveille coment il pooit si
endurer ne la moitié de ceo qu'il soffroit. *B.*
- 149, 8 I. emprennoit si tout le fais e faisoit tiex colps a tuz ceus qui aten-
dre l'osoient qu'il n'i avoit si hardi p. *B.*
- 149, 12 m. e il out bien reconu que ceo estoit li rois L. *B.*
- 149, 14 d. quant s. *B.*
- 149, 19 l. vit venir, il ne fust pas esbahis de li resçoiver, si traist ariere son
frain e. *B.*
- 149, 23 ch. par devant l'arçon. *B.*
- 149, 25 p. mi l'eschine, s. *B.*
- 149, 31 c. estoit, si le vengera, ceo dist, si il poet onques. *B.*

- 150, 14 S. corunt sus tut a un brut sor eus d'O. *B*; esforçaronse e dexionse correr a los de Ortania *F*; esforçaronse correr a los de Ortania *G*.
- 150, 16 n. poent plus souffrir, a. *B*.
- 150, 24 E aquel dia recibieron verguenza que para siempre les sera (les fue *G*) retraida como fueran vencidos en campo, do fueran contra su señor natural. Desta manera (Y en tal guisa *G*) mato el rey Polinor (Pelinor *G*) de Galaz al rey Lot de Ortania; porque Galvan, su fijo, quando despues fue cavallero, desamo mortalmente al rey Polinor (Pelinor *G*), e de aquel linaje mato despues sus fijos Lamarate e Drianes, e Agraval (e Agraval, mas este Agraval mato *G*) mato en la demanda del Sancto Greal, asi como el autor lo dira adelante (como el cuento la dira despues *G*). *FG*.
- 150, 26 c. com desleal e traïtour e maumis lor lige seignur. Ensi furent desconfist e li rois Pellés e tout li filz le roi Loth d'Orquenie s'entrehaierent quant il vindrent a chevalerie, e puis fu Pellés occis pur la vengeance, dont il fu vengiez, car ses ainez filz l'occist puis en la queste du Graal, si com mi sire Roberd de Beron devise apertement en son livre. Mais si *P. B*.
- 150, 37 a. plus Agloval que nule frere ne fet autre. *B*.
- 151, 3 p. les ch. *B*; El rey Artur mando tomar todos los suyos *FG*.
- 151, 9 t. cil .XII. r. *B*; en la batalla (en la lid *G*) del rey Rion avino que los doze reyes que el rey Rion conqueriera fueron ai (*sans ai dans G*) todos muertos. *FG*.
- 151, 11 e fist escriver des chescuns le non desus. *M. B*; e fizo escrivir sobre cada uno dellos su nombre. *FG*.
- 152, 6 s. d'engine e de m. *B*.
- 152, 16 E certes li rois mesmes de Logres en vaudra mult mains que il ne faïst de la mort as .VII. meillors rois que i soient. *B*.
- 152, 21 *G*. avoit ja bien apris q. *B*.
- 152, 27 que mato despues al rey Polinor e a tres sus fijos. *F*; que despues mato por ende al rey Pelinor e a tres fijos suyos. *G*.
- 153, 8 f. un autre plus riche que tut li a. *B*.
- 153, 11 parfaites, lui .XII. roi furent f. *B*.
- 153, 17 ch. les v. *B*.
- 153, 19 e. mi lieu de eus tuz estoit li ymages l. *B*.
- 154, 4 r. les cirges, i. *B*.
- 154, 9 j. les f. *B*.
- 154, 12 a. me d. *B*.
- 154, 14 c. je serraï devié e si ferra li *C. B*.
- 155, 8 a. que uns chace serra e serrez d. *B*.

- 155, 10 v. souz prendra l'o. *B.*
- 156, 5 v. nel troverez ja mais si vus le p. *B.*
- 156, 11 J. le regarderioie, fait li r. *B.*
- 156, 14 p. totes les terres dont li roi estoient mort en la bataille. *A. B.*
- 157, 21 m. n'en vout faire pur ceo que mult amoit le roi son frere, s. *B.*
- 158, 5 t. homes. Ele r. *B.*
- 158, 6 l. rois n'avoit oncore point de muliere, si se creoit p. *B.*
- 160, 1 Entonces embio Morgayna por uno que hera maestro de tales obras (m. de las obras *G*) *FG.*
- 160, 2 q. s'entremettoit d. *B.*
- 160, 4 t. voies d. *B.*
- 160, 6 n. fust parceus. E c. *B.*
- 160, 14 e. il si fist. E entra en sa chaumbre e puis regarderent les fuerres l'un delez l'autre. E il avint ensi que li rois Artus entra en ceo point en la s. *B.*
- 160, 18 e. seul, qu'il n'i pensast a mal, s. *B*; que pensaria algun mal *FG.*
- 160, 19 f. li uns de l'une part e li autres de l'autre e. *B.*
- 160, 23 M. que ja lui fu venu devant. *Q. B.*
- 160, 29 L. bailla l'autre fuerre a son ami cel jour mesme e li d. *B.*
- 160, 30 c. que par bouche ne porroit estre eslegié l. *B.*
- 160, 33 m. li avint que il combatist a un qui ses enemis e. *B.*
- 160, 40 s. poait il t. *B.*
- 160, 43 f. s'il ne disoit au roi *A. B.*
- 161, 6 p. de mainte chose. e. *B.*
- 161, 7 v. dirrai une chose si jeo ne quidoie que mal m'en a. *B.*
- 161, 20 v. du roi Arthur mon frere qui m'a occis mon neveu e mon serorge e voil que tu m'en venges en tele manere sanz delai. *B*; Quiero que me vengues (venguedes *G*) de Artur que me mato a mi sobrino e a mi cuñado e quiero que me lo mateys (m. por ende *G*). *FG.*
- 161, 30 a. conté, jeo te frai riche h. *B.*
- 162, 1 s. se s. *B.*
- 162, 2 a. chevaler, e il li mustre. E lors quide erraument li rois qu'il die voir. Si respont erraument: «O. *B.*
- 162, 10 M. s'il n'estoit destorné. *I. B.*
- 162, 25 q. hom m'embla hier le fuerre de l'espee, pur la quele chose jeo ai grant peur que jeo n'osasse demorer çaeinz pur la doutance qe jeo avoie. E si vus faites bien ceste message, ma pais serra fait vers mon frere e li ch. *B*; dile que me furtaron la vayna del espada

- e que me fue con miedo; e si tu esto dizes, yo avre amor del rey e el cavallero sera escarnido. *FG*.
- 164, 3 a. dit ces p. *B*; e que dixerá aquello por algun desamor que avia ha su hermana. *FG*.
- 164, 7 q. rois f. *B*.
- 164, 18 O. le g. *B*.
- 164, 20 e. chèrement comparé. *B*.
- 164, 21 q. cele fuerre qu'ele tenoit fust cil qui avec l'espee li fust d. *B*.
- 164, 23 e. sa p. *B*.
- 165, 7 a. un son neveu q. *B*; avia un sobrino muy fermoso *FG*.
- 165, 10 p. e sages. *L. B*.
- 165, 11 d. .XVIII. a. *B*; de diez e ocho años *F*; de diez años *G*.
- 165, 18 q. .VI. mois. *B*; seys años. *FG*.
- 167, 3 q. d'encoste le roi Urien seoit e e. *B*.
- 167, 18 a. e t. *B*.
- 167, 20 s. poés b. *B*.
- 167, 21 d. l'autre. E ceo avendra celi jour que la mortele bataille s. *B*.
- 168, 3 C'est des philosophies Merlin. Mettez les en e. *B*.
- 168, 7 d. onques p. *B*.
- 169, 3 p., e fu outre deuseur le chemin entre p. *B*; en un prado sobre el camino *FG*.
- 169, 13 e., e vint hors de son p. *B*.
- 169, 33 s. l'estre de c. *B*.
- 169, 38 s. apparaillez de faire pur vus quanque j. *B*.
- 169, 43 i. puis q. *B*.
- 169, 49 i. s'en a. *B*.
- 169, 51 v. plest que v. *B*.
- 170, 36 m. tant en a. *B*.
- 171, 2 c. se met en son ch. *B*.
- 171, 18 e. mener le a f. *B*.
- 171, 24 i. s'estent e maintenant part l'a. *B*.
- 172, 14 r. remaint delez le chevaler, si esbahis q. *B*.
- 172, 25 n'i avera a. *B*.
- 173, 6 s. tut cil qui l'e. *B*.
- 173, 10 E la primere partie se mist (*sic*) el commencement de la queste du Graal, e la partie finist après la mort de Launcelot, a celi mesmes qu'il devise la mort au roi Marc. *B*.
- 173, 15 p. ceo, si l'e. *B*.

- 174, 4 e. li d. *B*.
- 174, 11 d. mener le a f. *B*.
- 174, 12 e. avis orendroit que m. *B*.
- 175, 4 c. il avoient d. *B*.
- 175, 23 d. quele ceste honte fu e coment ele v. *B*.
- 176, 3 n. fist o. *B*.
- 176, 8 p. l'amur a la r. *B*.
- 176, 9 f. cil, par la rien el monde que jeo plus aime, q. *B*.
- 176, 26 p. talent qu'il eust de li ferir: «S. *B*; y estonce metio mano a su espada el cavallero de las dos espadas por provar al otro, ca no porque avia voluntad de le ferir, e dixole: «Cavallero *G*.
- 176, 40 p. force. — Jeo ne sai qu'il en avendra, fait cil, mais a f. *B*.
- 176, 44 e. une mareisse e t. *B*.
- 176, 52 l. esclos del chevaler. Si point tant après lui qu'il atainz (*sic*) el f. *B*.
- 176, 54 Ore saverai, danz chevalers, ceo que j. *B*.
- 176, 57 m. a vus ou dire le vus outre mon quer ceo q. *B*.
- 176, 60 s. l'un ne v. *B*.
- 176, 67 d. retenue, fors qu'il s'e. *B*.
- 176, 72 d. que a p. *B*.
- 177, 11 m. qu'il en a. E d. *B*.
- 177, 15 n. vus moi, c. *B*.
- 177, 29 S. nel l. *B*.
- 178, 14 c. hure qu'il estoit avec vus? Car s'il ne fust ou devant ou pres de vus, il ne l'e. *B*.
- 178, 17 a. si a certes empris ceste enqueste que jamés tant com jeo vif ne le lerrai tant que jeo l'ai trové e mené a f. *B*; mas comence esta demanda e nunca la he de dexar ... *G*.
- 179, 4 r. de c. *B*.
- 179, 9 f. Merlins, ne plus n'en sarez pur moi a ceste foiz. Mais d'une autre chose q. *B*; Tanto vos digo, dixo Merlin, que assi sera, e mas dende no sabredes por mi esta vez. *G*.
- 179, 13 a. querant, cil mesmes qui occist le chevalier en vostre conduit devant les pavillons, est apellez Garlan e est freres Pellehan, le roi de Listenois. — Par foi, fait cil as .II. espees, Pellehan c. *B*.
- 179, 22 g. dolur avendra e. *B*.
- 179, 25 r. Urban q. *B*.
- 179, 29 t. que cil vendra avant q. *B*.
- 179, 32 b. a aler, e. *B*.

- 179, 37 d. venir, s. *B.*
- 179, 40 t. en voudras m. *B.*
- 179, 44 v. veoir c. *B.*
- 180, 2 p. d'une hermitage. *B.*
- 180, 4 s. furent el cimentere mis, l. *B.*
- 180, 10 g. ausi com home dolorusement n. *B.*
- 180, 18 ch. estoit f. *B.*
- 183, 2 l. de t. *B.*
- 183, 4 m. lui d. *B.*
- 183, 14 e. n'en i eust ier n. *B.*
- 183, 26 savez vus qui est li roi Pellinor? *B.*
- 183, 29 m. e li plus prodome, p. *B.*
- 184, 1 c. chose es vus u. *B.*
- 184, 5 d. ceo q. *B.*
- 184, 27 t. que desturbé vus ait? *B.*
- 184, 41 p. morent p. *B.*
- 185, 22 e. il v. *B.*
- 185, 29 q. nus vus r. *B.*
- 185, 30 d. ne vient ça qu'ele ne le face. *B.*
- 185, 31 s. voit tenir si cort e a p. *B.*
- 185, 32 N. le vus dirroms bien, font il, quant vus nus avoms (*sic*) fiauncé q. *B.*
- 185, 37 t. si cort, est t. *B.*
- 186, 1 m. veut il m. *B.*
- 186, 8 q. mar li baillierent. *B.*
- 186, 9 agora no se que me haga de cavallo, ca dexo el mio dentro en el castillo. *G.*
- 187, 11 q. jeo puis f. *B.*
- 188, 2 v. com est le l. *B.*
- 188, 6 s'il puet estre, mais a Nostre Seignur ne plaist oncore. *M. B.*
- 188, 15 v. damoisele, la m. *B.*
- 189, 17 i. ne l'ose desturber. *B.*
- 190, 4 v. il mie remanoir, quant la damoisele l'en pria qu'il remansist anuit mais pur l'amur de lui, mais mult en estoit a malaise. Maintenant vindrent laeinz desque .VI. damoiseles que dient a cele de dehors qu'ele se desmuse ses braz, si en traieront com il lor covint, e ele si fait erraument. E il la fierent d'ambes .II. les braz d'une alenne d'ascer qui ne servoit d'autre mestier fors

- de cesti. Si en font erraument le sanc saillir de ambedeus e en p. *B.*
- 190, 7 Y estonce vinieron seys donzellas que dixerón a la donzella: «Desviad los braços e sacarvos hemos quanto devemos de sangre.» Y ella lo fizo, y ellas tomaron una lanceta e firieronla con ella en ambos los braços, e sacaronla quanta sangre quisieron, e la donzella amorteciose, e llevaronla a una camara donde holgase. *G.*
- 190, 20 q. c'estoit un ch. *B.*
- 190, 21 n. la veist ja tant com il ert armez e errast, s'il ne li pleust, mes quant il fust au sojour il ne le pooit mie faire. *B.*
- 191, 1 p. tut la nuit li chevalier a la d. *B.*
- 192, 4 p. n'en i vint n. *B.*
- 192, 6 d. chastel ne gari d. *B.*; que nunca la señora del castillo pudo guarecer hasta que la preciada donzella ... *G.*
- 193, 7 ch. qu'il n'en entendoient m. *B.*
- 194, 23 l. veu si puissent tollir de c. *B.*
- 194, 30 m. cum vus devisez, encore me fist il pis, car il occist en mon c. *B.*
- 194, 34 s. lui occist om en son c. *B.*
- 194, 35 d. sa q. *B.*
- 194, 36 o. decoste lui p. *B.*
- 194, 51 m. couroucheroit d. *B.*
- 195, 4 ch. de Palaice P. *B.*
- 195, 5 G. e che sai jeo bien de voire, si s. *B.*
- 195, 10 q. m'amenas cest part, car par cest parole que vus m'avez orendroit enseigné mettrai jeo ma q. *B.*
- 195, 24 g. par le sanc de chelui, s. *B.*; si vuestro hijo ha de guarecer por sangre de aquel, sabed que el sera guarido *G.*
- 195, 28 q. leu que jeo l. *B.*
- 196, 13 s. molier ou s'a. *B.*; e la costumbre de la corte era tal que cada uno comiesse con su amiga. *G.*
- 196, 20 d. l'ostel le roie le v. *B.*
- 197, 13 c. il nel s. *B.*
- 198, 6 t. armé e. *B.*
- 198, 9 m. a lui, t. *B.*
- 199, 9 n. siet il quele counsail il doie prender, c. *B.*
- 199, 12 i. ne le quide j. *B.*
- 200, 1 e. si grant pensee e. *B.*
- 200, 6 b. prise garde G. *B.*

- 200, 8 t. a mult grant merveille. Il quida b. *B*.
- 200, 31 b. cum cele qui l'avoit m. *B*.
- 201, 9 r. sanz faile e. *B*.
- 201, 10 s. en tuit le Grant Bretagn a ceolui tans nul p. *B*.
- 202, 6 l. damoisele delivré a cort, m. *B*; mas no era aquella la que decinera a la donzella, que essa dexava el en la camara do se vestiera, que no le quisieron consentir que con dos espadas estuviesse a la mesa. E quando el cavallero ... *G*.
- 202, 9 l. susprent a un travers, si f. *B*; y el rey le dio a traviesso, e diole en la espada un tan gran golpe *G*.
- 205, 3 que matara una pieça de las almenas del alcaçar que cayera sobre ellos. *G*.
- 206, 7 E Merlin se fue de camara en camara hasta que llevo a la puerta de la camara ... *G*.
- 207, 16 Señor, agora podeys entrar en el sancto lugar, y entrad dentro; e sacad un cavallero que ay fallareys ... *G*.
- 208, 2 v. de quant qu'il l. *B*.
- 208, 7 ch. de la chambre o. *B*.
- 208, 28 r. Artu, qui chevaler v. *B*.
- 209, 3 a. par dejoste la v. *B*.
- 209, 4 q. estoit chaiez sur l. *B*.
- 209, 11 l. vilez bien le moitié mors des borgois e dez ch. *B*.
- 209, 18 E ensi cum il p. *B*.
- 210, 6 D. cele peust amender ne remetter en ausi bone point c. *B*.
- 210, 9 g. chascun jore en hermitagez qu'il trovoit e. *B*.
- 210, 21 p. qu'il fu f. *B*.
- 212, 7 e. seus, s. *B*.
- 212, 7 s. porroit tost mal m. *B*.
- 213, 7 v. ne me venrez j. *B*; e no me vereys si muerto no. *G*.
- 214, 32 m. a aise, c. *B*.
- 215, 2 Q. estez vus q. *B*.
- 216, 12 n. ele autre que moi, e s. *B*.
- 216, 16 j. estoie en un bosqués pres d'un recet ou ele sojornoit; e la ou ele (*sic*) attendoit mon message que jeo lui avoie envoié pur savoir que ele me mandroit, e ele m'envoia une sue damoisele que vestir me fist une robe qu'ele m'envoia (*sic*) e m'atorna del tut com une dame. *S. B*.
- 217, 15 p. vus mettre a aise e p. *B*.

- 217, 20 i. n'i a pas plus de .VI. l. *B*; no es de aqui sino seys leguas pequenas. *G*.
- 217, 34 No, dixo el otro, ante yre con vos e vos guiare por tal lugar por do podeys entrar fasta la puerta de la camara de la donzella. *G*.
- 217, 36 p. aler desque la chaumbre ma damoisele. — *J. B*.
- 217, 38 ensemble e alerent solonc le haie tant qu'il v. *B*.
- 217, 44 d. chaoir qu'il ne se b. *B*.
- 218, 5 a. perillus. E n. *B*.
- 218, 10 A ceo, fet il, la porrez conoistre que ceo est la plus bele riens que soit ne qe onques fust ne jamais si bele ne verrez. — *A. B*.
- 219, 2 d. la (*sic*) pont en chevauchons, car autrement ne puet il aler en nule manere ensi armés, car il ne li faut riens. Si s'en v. *B*; e cavalgo en la viga, ca de otra guisa no podia ser, y era tan bien armado que no le fallecia cosa. *G*.
- 219, 16 a. que ne s. *B*.
- 219, 19 l. une arche voutiz u. *B*.
- 219, 26 q. avec ii eust jeu anuit aucun home. E d. *B*; que bien penso que algun cavallero dormiera con ella. *G*.
- 219, 29 a. la rosee plus a deliver q. *B*.
- 220, 6 m. a lor chefs m. *B*; e mucha de la yerba so sus cabeças en lugar de coxines. *G*.
- 220, 18 t. a o. *B*.
- 220, 19 j. nel f. *B*.
- 220, 23 o. il e. *B*.
- 220, 37 e. si n'e. *B*.
- 221, 6 m. ceste assemble, c. *B*; y el cavallero de las dos espadas uvo ende tan gran pesar porque ge la mostrara. *G*.
- 221, 16 s. savez c. *B*.
- 221, 1 t. l'espee e aesme son colp de haut e. *B*.
- 222, 12 c. ceste est. *C. B*.
- 222, 17 v. avoir fait en n. *B*.
- 223, 21 o. e se s. *B*.
- 223, 22 d. que, si ses peschés ne f. *B*.
- 223, 30 p. estoit il a la jornee, si ch. *B*.
- 223, 38 f. il, o. *B*.
- 225, 5 O tu, ch. *B*.
- 225, 6 q. tu n'ailez en avant de ci pres du chastel, e sachiez qui lez aventures ne sont mie legieres a un seul ch. *B*.
- 225, 13 d. om t. *B*.

- 225, 18 Vos passastes el muro, agora no podedes tornar.» Y el cavallero dixo: «Aun yre adelante, e sere mas ledo de tornar.» *G.*
- 225, 20 p. loing del retorner, e quant plus m'en alez esmaiant e plus irrai.» Ensi li dissoit lui prodhomez ne ainc pur ceo n'en laissa son ch. *B.*
- 225, 26 alaine, ainsi cum se fust le prise d'un c. *B.*
- 225, 27 i. l'e. *B.*
- 225, 63 s. li survenanz estoit l. *B.*
- 226, 1 Ensi parlant vont par mie le chastel, aveque lez damoiselez que encore fasoient ausi grant joie cum eles avoient fait au comenchement, tant q. *B.*
- 226, 8 r. que che v. *B.*
- 226, 16 q. ja se partoito de la r. *B.*
- 226, 17 l. mesqueance qui vus doit avenir que vous avez v. *B.*
- 228, 15 q. la maintenant e. *B.*
- 229, 6 t. ses armes, m. *B.*
- 229, 7 d. laienz le petit pas tut montez, s. *B.*
- 229, 15 s. frere maintenant qu'il le vist. E ses quers li disoit bien voir, c. *B.*
- 230, 7 d. si grant force que il font l. *B.*
- 230, 13 d. pece se releva tut primers c. *B.*
- 230, 22 s. trenche un des pans del hauberc. E c. *B.*
- 231, 6 e. tant q. *B.*
- 231, 9 i. n'estoit p. *B.*
- 231, 12 s. sovent com il puissent bien faire s'il vousissent. Neporquant s. *B.*
- 231, 17 p. ceo s'i gardoit il plus tant que ceo v. *B.*; mas porque se sentia ferido e maltrecho de la caida, guardavase mas e sofria tanto fasta que viniess a otra cima. *G.*
- 231, 19 d. li e plus granz e plus r. *B.*
- 231, 25 b. de son m. *B.*
- 231, 28 l. hauberc sont desmaillé et dehachié, e li c. *B.*
- 231, 34 e. couvert de lor sanc e des mailles de lor h. *B.*
- 231, 45 c. cil a fait as colps qu'il a hui getté, ne li autre ne quidast pas que cil de la tour eust endurer (*sic*) ceo qu'il a fait, car des colps qu'il a hui gettez quidast il avoir occis le g. *B.*; y el otro se maravillava otrosi, que no cuydava que aquel de la torre pudiesse durar lo quel fiziera, que de los golpes que le diera cuydava que muriesse el mayor gigante del mundo. *G.*
- 232, 4 s. recomencent li a. *B.*

- 232, 5 n. nes v. *B.*
- 232, 6 p. qu'il seust c. *B.*
- 232, 9 s. empiré q. *B.*
- 232, 12 j. perdu tout lor pooir e lor force. E s. *B.*
- 232, 15 Mas tanto avian pequena fuerça que se non podian ferir e que grande afan sofrian, que ya los escudos e las espadas se les rebolvian en las manos, y ellos cayeron en tierra, assi que la espada de Balin cayo ante Balan e la de Balan ante Balin, e pues que holgaron un poco tomo cada uno la espada que era mas cerca despues e començaron su batalla, e Balan dio a Balin tal golpe por encima de la cabeça que le metio la meytad de la espada por el meollo; despues firieronse tanto anbos que no avian poder d'estar ni de se dar golpe que cosa fuesse. (232, 19) *G.*
- 232, 18 p. porroit (*sic*) il sustenir lor escuz e l. *B.*
- 232, 20 c. il s'estoient mené as e. *B.*
- 232, 21 a. la, car il n'i a. *B.*
- 233, 12 S. en ai jeo maint encontré que j'ai ou outrés ou vencuz, mais desor t. *B.*
- 233, 14 q. mar veistes cele los q. *B.*; que en mal punto vistes este loor *G.*
- 235, 7 l. servoient, e un ch. *B.*; e un cavallero tan solamente. *G.*
- 235, 8 t. maniere au comencement un chevaler mult orguillus, qui s. *B.*
- 235, 29 E vout que la chose soit si mené que jamais chevalers n'issist de l'ille si m. *B.*
- 236, 13 i. est mes f. *B.*
- 237, 13 e. a la rive e. *B.*; que estavan de la otra parte de la ribera *G.*
- 237, 20 Dame, pensez de nus ensi com vus n. *B.*
- 237, 22 e. lor respont: «Cist covenant vus serra bien tenus.» *B.*
- 238, 9 e mistrent dedenz les .II. freres l'un delez l'autre en c. *B.*
- 239, 3 c. a entaillier au chief dedenz la p. *B.*
- 239, 8 e. l'ille .II. mois e p. *B.*; moro en la insola un mes *G.*
- 239, 9 l. tombe estora un l. *B.*
- 239, 9 q. nuls ne se pout puis dormir q. *B.*
- 239, 18 L. le d. *B.*
- 239, 19 d. estre partie de m. *B.*; aquella historia deve ser avida e partida de mi libro, no porque le no pertenesca e no sea dende sacada, mas porque todas partes de mi libro sean yguales, la una tan grande como la otra, e si juntassen aquella tan grande historia que dize de los hechos de Lançarote, e de su nacementa, e de los nuevos linajes de nacion, assi como lo devisa la alta historia del santo Grial. *G.*

- 239, 20 p. ceo qu'ele n'i a. *B.*
- 239, 23 c. grant estoire que devise l'estoire de la naissance, trop i averoit a conter, mais a deviser les .XI. lignés des (*sic*) Nasciens tut ausi com il appartient a la haute estoire del Saint *G. B.*
- 239, 30 e. l'estoire de latin. *B.*; en la grande estoria de latin. *G.*
- 239, 36 m. delitable a raconter. Ne jeo ne l'en sevrerais *j. B.*
- 240, 6 d. a un ch. *B.*; dixo a un cavallero *G.*
- 240, 7 p. ensaier empoigner le poigne de ceste espee. » *B.*; Agora provad si vos cabera esta espada en el puño. *G.*
- 241, 1 p. de ces enchauntemenz *s. B.*
- 241, 3 v. qui voloient overir par *f. B.*
- 241, 6 c. il i *f. B.*
- 241, 13 p. enchantement e delez l'e. *B.*; e cabe la espada puso la vayna en tal guisa que vos semejaria que no se tenia a cosa *G.*
- 241, 15 t. a *r. B.*
- 241, 17 p. ensaiera a ceste *e. B.*
- 241, 20 r. Artur e Gawain i ensaia tut primers e en fu *n. B.*; ca despues el buen cavallero Galaz vino a la corte del rey Artur y el primero que se provo ay fue Galvan por ruego de su tio, y despues fue con ella ferido, assi como la historia os lo contara adelante. *G.*
- 241, 25 n. se vantast d'oster le s'il *n. B.*
- 241, 30 d. leus en leus long tens qu'il vient puis a Caamalot e ariva au *p. B.*
- 242, 4 a. l'Ille Merlin ou l'Ille des Merveilles. E quant il o. *B.*
- 242, 12 d. cortoisie que home seust ou toute la *c. B.*
- 243, 3 M. baron me vont somonant e blasmant de ceo *q. B.*
- 243, 6 v. conseil ne voille jeo riens fere, einz *e. B.*
- 243, 8 m. peres fist. — *S. B.*
- 243, 23 s. es illes de *m. B.*; en las insolas de la mar. *G.*
- 244, 8 c. dist il *p. B.*
- 244, 16 n. faut *f. B.*
- 244, 18 b. si grant com il voudra, si eslit *c. B.*
- 245, 5 p. prendre ma fille e moi e men realme e faire tut a sa volunté, *c. B.*; e puede tomar a mi fija, e a mi, e a todo mi reyno, para fazer del a su voluntad *G.*
- 245, 7 d. chose que m'avenist com j'ai *d. B.*
- 245, 10 e. jeo ovec ma fille, ceo est la *T. B.*
- 245, 17 u. tel roi *q. B.*
- 245, 18 a. les .L. plus prodomes que vus trouverez en *v. B.*
- 245, 26 o. e en *s. B.*

- 246, 5 j. ne sui mie de si grant affaire que jeo en i ossasse mettre nul.
M. *B*.
- 246, 6 v. aime tut autretant com jeo avoie chescun engendré voil jeo que
vostre honur croisse e amend des ore en avant. Si vus envoie-
rai a tel h. *B*.
- 246, 15 l. drois nombres d. *B*.
- 246, 17 q. jeo ne p. *B*.
- 246, 23 n. prioms fors qu'il nous meist e. *B*.
- 246, 24 D. plaist. *B*.
- 246, 25 i. vus p. *B*.
- 247, 2 r. plura mult tendrement pur les compaignons de la Table
Reonde, plus pur eus que pur sa fille, si les b. *B*; r. plora por les
compaignons de la Table Reonde qu'il ne fit por s. *C*; lloro el rey
mas por los cavalleros de la Mesa Redonda que no por su hija. *G*.
- 247, 5 b. jouel n. *B*; b. joel n. *C*.
- 247, 10 s. a Logres. *B*.
- 247, 17 d. Logres od tut g. *B*.
- 247, 23 t. seez aucun chevaler, pour qu'i soit prodome de cors e vassal,
ne lasse mie por la poverté que tu ne l'i mettes. *B*; ch. pseudome
de cors et vassal, ne l. *C*.
- 247, 26 l. e veut e. *B*; q. seit bien gentis hom et de haut lignage i v. *C*.
- 247, 28 j. qu'il i soit, car il sul, puis qu'il n'est bons chevalers, honieroit
e abaisseroit tut l'autre compaignie. *B*; j. qu'il i soit, car il seux,
puis q'il ne sereit de grant chevalerie, honnireit et abaissereit tote
l'autre compaignie. *C*.
- 247, 32 q. vus quidiez q. *B*; q. vos quideroiz q. *C*.
- 247, 36 a. tost e. *BC*.
- 247, 38 v. nocés: en tele manere serra la feste double de vos nocés e de
c. *B*; v. nocés. Et en tel maniere sera la feste doblee et de vos nocés
et de la Table Reonde qui sera enterine. *C*.
- 248, 3 f. de ces nocés. E il v. *B*.
- 248, 9 p. e lor d. *B*; p. et leur d. *C*.
- 248, 22 e le m. *B*; et le m. *C*.
- 248, 30 C. se asserra *B*; C. s'i aserra *C*.
- 248, 35 d. qui il naistra n'est encore pas de mult grant aase (*sic*) ne point
de femme n'a. — D. *B*.
- 248, 37 q. ceste siege doit emplir. *B*.
- 248, 39 c. en ceste palais avra adonc joie s. *B*; p. celui veoir qui l'acom-
plira, car en cest palais avra adonc joie s. *C*.

- 248, 41 E entre celi jour ou tu ateras noveles d. *B*; Et entre celui jor et l'autre ou tu orras noveles d. *C*.
- 248, 42 a. celui jor q. *C*.
- 249, 6 l. dist: «Il covient que vus p. *B*; e. dist: «Il covient que vos beneisseiz ces s. *C*.
- 249, 15 l. autre clergié qui la estoient assemblé firent o. *BC*.
- 250, 3 d. ceste table. E q. *BC*.
- 250, 11 a. i e. *B*; a. s'i e. *C*.
- 250, 11 l. lettres: «Ci doit seoir cil.» E e. *B*; l. letres: «Ci deit seoir cil et ci endroit cil autres.» Et e. *C*.
- 250, 18 a. cil p. *B*; a. cist p. *C*.
- 250, 20 d. seoir. Benoit seit l'oure que ceste overe fu comencez, car il n'en poet venir si trop grant bien non *B*; d. seoir. Beneoite soit l'eure que ceste oeuvre fu comencie, car de cest s[i]gne ne puet venir se trop bien non. *C*.
- 251, 3 a. ce, si distrent: «A N. *B*; q. il l'aparçurent, il distrent: «A N. *C*.
- 251, 4 b. en avient. E benoit soient tut cil par qui conseille ele comença, car tuz li r. *B*; B. soit par cui ele fu comencie, c. *C*.
- 251, 7 v. estre ami a un a. *B*.
- 251, 7 ch. tindrent a g. *BC*.
- 251, 14 M. l'i a. *BC*.
- 251, 14 b. de la ch. *B*.
- 252, 4 ch. qu'il poet avoir ne faire. «S. *B*; ch. qu'il puisse a. *C*.
- 252, 7 g. joie que vus e. *B*; g. joie, c'est au jor que vos e. *C*.
- 253, 2 a. lui desques a .XX. a. *B*.
- 253, 11 l. contredesit. *B*; l. contredeist. *C*.
- 254, 12 t. ceo que jeo te demande? *B*; t. ce que je te demande? *C*.
- 254, 13 p. du d. *B*; p. del d. *C*.
- 254, 19 q. a G. *BC*.
- 254, 25 e. m'en somont, v. *B*; e. m'en fait parler, ou je voille ou n. *C*.
- 254, 38 v. e sont a ma volonté, m. *B*.
- 254, 50 n. se t. *BC*.
- 254, 51 O. doint Deus qu'ele i soit bien employé, c. *B*; O. doinst Deus qu'elle i soit bien employee, c. *C*.
- 255, 2 m. bele e les fist avant venir, si fist apporter robes e armes e espees e lor fist tost vestir des robes e dona armes tut avant au vallet e a Gavain après e puis as autres. E au t. *B*; m. bel et les fit avant venir, si fit apporter robes et armeures et espees et les fit toz vestir, le vallet avant et Gauvain et les autres après. *C*; e quando los el

rey vio, llamolos e fizolos venir ante si, e fizolos vestir de paños e de armas, e al niño labrador antes, e despues a Galvan e a los otros. *F*; e quando el rey los vido, llamolos e fizolos venir ante si, e hizolos vestir de armas, e al moço ante, y despues a Galvan e despues a los otros. *G*.

- 255, 7 ch. novel, home le vestoit d'un samit blanc e puis le hauberc desus, e l. *B*; ch. novel, l'en li vesteit cote de samit blans et puis le hauberc, et l. *C*.
- 255, 9 a. il oïr la messe ou que ceo fust. E q. *B*; a. il oïr la messe en quel que leu q'il f. *C*.
- 255, 10 d. revenir, a. *C*.
- 255, 15 q. james n'i faudront l. *C*.
- 255, 16 a. s'entreporteroient l. *B*.
- 255, 19 m. esglise de la cité a t. *B*; m. iglise de la cité a t. *C*.
- 255, 20 d. greignor joie. A c. *B*; s. tenir comte de greigneur. A c. *C*.
- 255, 26 i. furent issu d. *B*; i. furent issuz d. *C*; E quando la missa fue cantada e se tornaron al palacio *F*; E quando la missa fue dicha y se tornaron el palacio *G*.
- 255, 28 l. vachiers. *B*; l. vachierz. *C*.
- 255, 31 E tomo la espada del niño e diole la palmada, ansi como a cavallero novel. E, cierto, en aquel tiempo no se usava dar palmada a ningun cavallero. El rey Artur fue el primero que dio palmada. *F*; Y estonce tomo la espada quel moço traya e diole una palmada. E sepan todos quantos esta estoria oyeren que el primero que dio palmada a cavallero novel fue el rey Artur. *G*.
- 255, 32 q. cest conte orrunt qe li primers home qui dona colee au (*sic*) chevaler novel, ceo fu li r. *B*; c. estoire escoutent que li premiers hom qui done (*sic*) colee a chevalier novel (*fin du fragment C*).
- 255, 41 s. il le fust, il ne tendist pas a tel gentillesse com il fait. Mais nature l'i aporte, car jeo sai bien tut ausi com la chose avint que tu nel sez.» E quant li vilains out q. *B*.
- 255, 43 mas si tu no quieres dezir al rey cuyo fijo es *F*; mas si no quereys dezir al rey cuyo hijo es *G*.
- 255, 48 d. qui il est filz ou jeo le dirrai, car tes filz n'est il mie.» E lors parole T. *B*.
- 255, 54 p. avoir m. *B*.
- 256, 10 Quant il commencerent a servir as tables, li r. *B*.
- 256, 12 e. voides. — Ore ne v. *B*.
- 256, 14 s. emplis, ne jeo ne l'aie mie emplie p. *B*.
- 256, 20 m. que vus n'estes, qui est rois corunés, e ensi c. *B*.
- 256, 22 p. haute.» En tele m. *B*.

- 256, 25 q. tut li riche home e li povre n'e. *B*; que todos los pobres e los ricos *F*; que los pobres ni los ricos *G*.
- 257, 9 e a loer, ja Nostre *S. B*.
- 257, 16 t. te f. *B*.
- 257, 18 l. tint le pan de son m. *B*; E diole un manto muy rico, que tal costumbre era entonce. *F*; E tendio luego la alave del manto e diogela, ca sabed que tal costumbre era entonces en aquella tierra. *G*.
- 257, 27 e. joiant, car bien sachiez que hui en cest jor serra tuit vostre table entier, ne mais que du *S. B*; sera toda vuestra tabla complida *F*; sera vuestra Mesa Redonda complida *G*.
- 258, 14 e. cel leu com cist est.» A ceste p. *B*.
- 258, 30 q. jeo hee si mortelement com jeo face le c. *B*.
- 258, 40 e. le s. *B*.
- 258, 48 *G*. dit: «*J. B*.
- 259, 6 g. granz e merveilluses e haus e ausi espés com si ceo f. *B*.
- 259, 11 d. greignurs merveilles que vus o. *B*.
- 259, 13 l. don a .III. chevalers des chevalers de çainz qui les acheveroient. *S. B*; e ninguna dellas no sera aqui acabada, pero tres cavalleros deste palacio las acabaran. *F*; do el don a tres cavalleros deste palacio que las acabaran. *G*.
- 259, 21 e empos dellos yvan trynta canes sueltos que yvan ladrando e corriendo empos del ciervo, e el ciervo era todo blanco, e el sagueso todo blanco, e todos los otros eran negros. *F*; e tras ellos una dueña con treinta canes sueltos, e yvan ladrando e corriendo en pos del ciervo, y el ciervo era todo blanco, y el sabueso blanco, e los canes negros. *G*.
- 259, 23 a. le cerf, qui tut estoit blanc, e li brachet autresi tut blanc, mais tuit li autre chien e. *B*.
- 259, 33 l. court, il se fiert dedenz le palais ne nel lascia onques pur nule chose, e li brachés après. E li cerf s'en remet outre en la sale, la ou li ch. *B*.
- 259, 37 e. le tire s. *B*.
- 259, 49 d. s'en e. *B*.
- 259, 51 t. li levrier s'en a. *B*.
- 259, 52 e. estoient saillis par desus les tables e par desus les ch. *B*.
- 259, 53 m. es gardins par d'autre part le palais e ravoient c. *B*.
- 259, 55 n. les levriers, e. *B*.
- 260, 13 l. purra (*sic*) les chevalers lor aventures querre, cil a qui eles seront j. *B*.

- 260, 17 a. du cerf e. *B.*
- 260, 24 r. a Tor: «Prennés vos a. *B.*
- 260, 27 q. vus aiez le brachet e le chevalier ou mort ou vif. *B.*
- 261, 13 s. osté d. *B.*
- 262, 3 l. cort: «Ore, b. *B.*
- 262, 5 p. des .III. aventures que çaienz a. *B.*
- 262, 8 v. autres paroles.» *B.*
- 262, 11 d. e faites le si que vus en aiez h. *B.*
- 263, 2 c. las aventures a avenir en la c. *B.*; Desta manera començaron las aventuras ha venir en la corte del rey Artur. *F.*; Desta manera començaron a venir las aventuras en la corte del rey Artur. *G.*
- 264, 4 ch. desque l'entré de la foreste par devers un ch. *B.*
- 264, 10 a. mult p. *B.*
- 264, 21 a. dist q. *B.*
- 264, 32 i. avint que n. *B.*
- 264, 32 vimos venir un ciervo todo blanco, e empos del yvan treynta canes *F.*; *G n'est pas représenté.*
- 264, 33 n. n'i avoit ne chevalier ne veneor ne serganz ne nul home q. *B.*
- 265, 5 D. que vus me d. *B.*
- 265, 29 v. e puis entra en une v. *B.*
- 265, 29 p. ou il coroit un ewe a. *B.*
- 266, 20 q. oncore estoit sainz e tut e. *B.*
- 266, 27 j. soie a ch. *B.*
- 266, 30 mal, car tu m'as destorné de ma q. *B.*
- 266, 31 t. t'en repentiras, si jeo puis.» E l. *B.*
- 266, 50 o. el chemin e s'e. *B.*
- 266, 55 a. pres de e. *B.*
- 266, 59 t. voies e dist qu'il nel lerra ne a pee ne a cheval s'il vet. *B.*; e Gariete lo siguio, que lo no dexo mientras pudo ni a pie ni a caballo. *F.*; *G n'est pas représenté.*
- 267, 1 m. que il vindrent devant le c. *B.*; que vieron ante si el ciervo e los canes *F.*; que vieron ante si los canes y el ciervo *G.*
- 267, 5 c. a escrier e a huchier a. *B.*
- 267, 6 l. comence li glatissemenz e la n. *B.*
- 267, 10 G. qu'il i. *B.*
- 268, 1 e. tele manere issi d'une des chaumbres de laeinz un ch. *B.*; E mientras que ellos asi yazian guardando, llego un cavallero todo armado sino el escudo e la lança. *F.*; E mientras ellos estaban

- assi en el palacio, vino un cavallero de dentro todo armado, salvo el escudo e lança. *G.*
- 268, 5 g. doel e dist: «Ha! Deus, trop ai m. *B.*
- 268, 6 d. m'avoit tant p. *B.*
- 268, 58 m. que il ne poet plus endurer, c. *B.*
- 269, 10 m. doit m. *B.*
- 269, 25 s. ami de m. *B.*
- 270, 14 a. du c. *B.*
- 271, 1 E Gaheriez, q. *B.*
- 271, 8 f. Gaheriez, p. *B.*
- 271, 10 q. autretant l'en p. *B.*
- 271, 14 e. aucun desture de çaeinz, car sanz grant gent ne fu onques fais si granz herbergemenz c. *B.*
- 271, 20 «Beau frere, fait Gaheriez, ja mar me crerez si vus n'estes v. *B.*
- 271, 22 l. damoisele que vus avez occis. O. *B.*
- 271, 24 b. en est v. *B.*
- 271, 25 p. mi l'uis du palais de la chambre .IIII. ch. (*sic*) *B.*; vieron entrar en el palacio por una puerta pequeña quatro cavalleros armados *F.*; vieron entrar dentro en el palacio por una puerta pequeña de una camera quatro cavalleros armados *G.*
- 272, 3 i. est tut seul. E n. *B.*
- 272, 18 i. l'avise e traist a l. *B.*
- 272, 23 p. e dolor a. *B.*
- 272, 36 t. porroit il estre q. *B.*
- 273, 11 q. home pout v. *B.*
- 273, 12 v. emflé, car il e. *B.*
- 274, 14 q. jeo vus dirrai e tiele chose que vus puissiez aaisement faire sanz honte.» *B.*
- 275, 8 l. dame li demande: «E. *B.*
- 275, 26 n. le deust faire, ore voille jeo que v. *B.*
- 276, 1 l. dame li dit: «Gawain, vus en irrez en tele manere com vus estes orendroit a la court vostre o. *B.*
- 276, 5 d. chambres e la roine. E q. *B.*; E quando ai fuerdes, embiares por todas las dueñas e las donzellas *FG.*
- 276, 7 v. l'avez o. *B.*
- 276, 8 v. le tenistes suz vus qui vus crioit m. *B.*
- 276, 11 p. amende d. *B.*
- 276, 17 v. qu'il l. *B.*

- 276, 17 Et saichiés ... court *manque dans B*; E creed que no hay ninguno perdido, salvo los muertos. *F*; E sabed que no ay ninguno perdido, salvo los dos mertos que llevo el cavallero a la corte. *G*.
- 276, 24 c. jeo envoiasse d. *B*; ca yo los embiava con vos de buena mente. *F*; ca yo los embiava muy bien de buena mente. *G*.
- 277, 16 v. des ore mes avenir des p. *B*.
- 278, 1 R. Artus, qui es rois par aventure e fus conceus par aventure e fus n. *B*.
- 278, 10 p. nient, ainz estoient signefiances e comencemenz de ceo qu'il devoit avenir e. *B*.
- 278, 19 e. vendront li reclaim. *B*.
- 278, 19 t. li chevaler de ta cort p. *B*.
- 278, 21 m. autre chevaler a qui il m. *B*.
- 278, 23 seront outré d'armes sovent e meneu, que tut jor lor avendra que il serront lassé e travaillé e il s'en voudront reposer, qu'i les esto-vera combatre as ch. *B*.
- 278, 26 s. fres, e r. *B*.
- 278, 30 t. bien, conoistre la pruesce de chescun, faites les jurer de dire verité, car jeo sai bien qu'il ne se parjuroient mie volunters en nule manere. (278, 38) *B*.
- 278, 39 n. Deu, Merlin, fait lui rois, v. *B*.
- 279, 2 q. vus nus d. *B*.
- 279, 4 i. li jure erraument. «O. *B*; e don Galvan assi lo juro todo como le fue mandado. *G*; *F*, qui abrège le texte, n'est pas représenté.
- 279, 13 m. dame la roine qui ci est p. *B*.
- 279, 15 l. damoisele q. *B*.
- 279, 21 q. eles en preignent com r. *B*; El rey vio que hera lo mejor lo que Merlin dezia, e mando a la reyna e ha sus damas que se apartasen e ordenasen que pena por la muerte de la donzella Galvan merescia, e que no fuese criminosa la pena, pues se savia que contra su gana avia seido muerta. Luego salieron a parte, e cada una dixo cerca desto lo que le parescia, e tornaron ante el rey, e fablo una donzella ante todos e dixo (280, 2) *F*; Y el rey les rogo luego que lo hiziessen porque vido que Merlin dezia lo mejor. Y ellas salieron luego a parte e tornaron por recabdo. E quando tornaron con la fabla, fablo una de ellas ante todas e dixo (280, 2) *G*.
- 279, 22 n. mie pur ceo qu'eles s'en entremeissent si par la volunté du roi non e de Merlin. *B*.
- 280, 8 q. si damoisele v. *B*.
- 280, 13 n. fust n. *B*.
- 281, 4 v. devez estre plus debonaires vers t. *B*; Galvan, yo os digo que deveys ser de mejor talante contra todos. *F*; donde deveys ser mas

seguro e de mejor talante entre todos aquellos que conocierdes.
G.

- 281, 12 p. la seurté vus en baiez (*sic*) folement, v. B; pero si en esta batalla vos fiades tanto que por la segurança della os combatis solamente (*sic*), podes morir ante de vuestros dias. F; pero si vos en esta batalla vos fiades e por segurado della combatiereades solamente (*sic*), bien podedes vos por ende morir ante de vuestros dias. G.
- 281, 23 ch. a tenir tout s. B.
- 281, 25 g. avec vus en cel tens ou jeo vousisse meuz estre pur veir les merveilles que ja vendront au tens le roi aventurus espesement. E pur ceo que vus en trovez e de bien perilluses si la grace du Saint-Espirit n'i est voille jeo que v. B.
- 281, 34 E aiez un clerc çaeinz que ne face autre chose f. B; E tened con vos algunos cronistas que escrivan las aventuras de la corte F; aved con vos cincuenta clerigos que no entiendan en otra cosa ni hagan sino escrevir las aventuras de la corte G.
- 282, 1 c. que quant T. B.
- 282, 7 a. un escu pendu tut fres e tut novele e une l. B.
- 282, 15 p. qu'il ne li fist chaïr a terre. E li ch. B.
- 283, 1 c. parole, il n'ose refuser, si respont: «N. B.
- 283, 11 e dixo a Tor que se guardase del. E Tor torno a el, e diole un grand golpe en los pechos que lo derribo del cavallo F (*abrège*); E Tor torno a el assi como la natura del linaje ge lo enseño, ca no por que el pensasse que venia sino de natura de villanos G.
- 283, 15 e. estraitz de v. B.
- 283, 21 l. commencement de ma chevalerie.» E si t. B.
- 283, 25 l. cheval. E li autres le f. B.
- 284, 27 t. ne f. B.
- 285, 2 l. en baille une b. B.
- 285, 24 Sire, oil bien. Il a a non Baalins (*sic*), uns d. B.
- 285, 27 E sachez qu'il en aporitoit le brachet n'a oncore gaires mult grant joie fesant. — Il ne fu mie cortoise du p. B.
- 286, 18 e. son devant e. B.
- 286, 20 c. a glatir trop durement pur c. B.
- 286, 24 p. e se fiert en u. B.
- 286, 25 b. que cil brachet que estoit devant li estoit c. B.
- 286, 32 E ensi qu'i. B.
- 286, 35 e. porriés bien r. B.
- 286, 38 s. feroit il a la table du roi A. B; e el cavallero cuyo es no os lo dexara levar que no venga en pos de vos e que os lo no tome, ca

asi lo fizo ante el rey Artur mesmo. *F*; y el cavallero cuyo es no vos lo dexara assy levar, que el ira em pos de vos e vos lo tomara a mal de vuestro grado, ca assi lo fizo ante el rey Artur mesmo. *G*.

- 286, 46 v. toile m. *B*.
- 286, 48 v. l'en porterés desques a *C. B*.
- 287, 8 h. que ci pres maint en ceste foreste. *B*.
- 288, 3 e. un mult e. *B*.
- 288, 13 e. lor d. *B*.
- 289, 15 c. mar tollistes as damoiseles l. *B*.
- 290, 4 M. trop estoit Abelins plus grevez que ses compaignes, c. *B*; mas era Abelin muy cuytato, mas que Tor, porque su espada ... *FG*.
- 290, 16 T. le maine si une hure ariere, l'autre avant, cele p. *B*.
- 290, 35 s. volés meuz morir q. *B*.
- 291, 38 D. n'ait m. *B*.
- 291, 39 m. frere voiant m. *B*.
- 292, 2 s. jeo m'en seusse h. *B*.
- 292, 6 C. pres en ceste foreste, a .II. archies, ai un m. *B*.
- 292, 10 m. li osteaus de la venue a un si prodome com vus e. *B*.
- 292, 13 L. montent e ele s'en vait devant e il acuille une s. *B*.
- 293, 15 c. de laeinz v. *B*.
- 294, 8 i. ne lerra pur home (*sic*) qu'il ne die la verité. *B*; e que lo no dexaria por honrra ni por desonrra. *F*; y que no lo dexasse de dezir por honrra ni por desonrra. *G*.
- 294, 12 l. clerc f. *B*; los coronistas lo metieron todo en escripto *F*; los clergos lo metieron en escrito *G*.
- 294, 30 P. dejoste li, si porrés d. *B*.
- 294, 47 O. les mandés d. *B*.
- 295, 7 d. s'il encontra un chevaler qui emporte une damoisele. «O. *B*.
- 295, 22 q. n'a nul talent de d. *B*.
- 295, 22 q. ele le voit aler, ele l. *B*; E quando ella lo vio pasar *F*; E quando ella lo vido passar *G*.
- 295, 28 d. a lermes e a plures s. *B*.
- 295, 39 l. plus dolente damoisele des autres e dist q. *B*.
- 295, 45 q. estoit navree a mort, s. *B*.
- 295, 50 q. une damoisele e. *B*.
- 295, 54 t. par devant .II. pavillons que home avoit fait tendre, que uns chevalers tuz armés sailli hors d'uns des pavillons e dist que la d. *B*; E avinole que pasava por un llano, e salio un cavallero de un tendejon e dixole que no levaria la donzella *FG*.

- 296, 23 car sanz vostre volunté ne l'en porterai jeo mie puis qe jeo la puis avoir apertement. » *B.*
- 297, 1 ch. tut ausi armés c. *B.*
- 297, 8 q. de lui enmener e. *B.*
- 297, 12 c. cil qui ne le v. *B.*
- 297, 23 s. vus poez. Mais ainz sachiez clameroms li uns l'autre quite nostre bataille e nus combatroms a v. *B.*
- 297, 33 v. plus talent de combatre que vus n'avez? — *C. B.*
- 297, 51 car ele est estreote de mult haut lignage. *M. B.*
- 297, 57 m. de la b. *B.*
- 298, 6 s. jeo eusse meillor, jeo vus baillas voluntiers. » *B.*
- 298, 12 l. damoisele tut l. *B.*
- 298, 25 m. colure plus d. *B.*
- 299, 10 d. vespres, si vendroms nus a jour a *C. B.*
- 299, 19 r. en pur le cors, e p. *B.*
- 300, 4 n. nus sume trop entre oublié. *N. B.*
- 300, 10 f. il, puis q. *B.*
- 301, 6 i. voient venir .II. chevalers armés, dont li uns venoit de Camaalot e li autres l'encontroit. E si tost com il vindrent pres li uns de l'autre, si s'aresterent pur parler ensemble li un a l'autre. E cil qui a Camaloit aloit dit a l'autre qui en venoit: «*Q. B.*
- 301, 15 r. des illes de m. *B.*; de las insulas *FG.*
- 301, 20 n. chacer de sa t. *B.*
- 301, 45 q. l'aler a. *B.*
- 301, 52 *C.* tut un estreot sentier. E q. *B.*
- 301, 58 n. fist ore dormir ici pur ces noveles oïr e pur garnir ent le roi *A. B.*
- 301, 59 i. muirge oncore e meisment par si grant d. *B.*
- 301, 65 l. jur, si que home s. *B.*
- 301, 68 n. vus en c. *B.*
- 301, 72 *M.* li sages prophetes a c. *B.*
- 302, 4 m. des b. *B.*
- 302, 9 j. l'eusse s. *B.*
- 302, 10 d. des bestes si cum ore est. Ha! Deus, tant sui ore pechers e chaitifs! Ceste mescheance est par mon peché avenue, car ceste damoisele est mort par default de moi e cist chevalers ausi. » Lors c. *B.*; ca si yo tornara quando me ella llamo e la acorriera, no muriera asi. Ay Dios, como soy peccador e cativo, que esta mala ventura me avino por mi pecado e esta donzella e este cavallero

fueron muertos por mi. *F*; e si yo tornara quando ella me llamo que la acorriesse, no muriera ella assi. Por Dios, yo me siento por ende por pecador, y esta malaventura me contecio por mi pecado, y esta donzella y este cavallero fueron muertos por mi. *G*.

- 303, 22 q. dolans n'en soi p. *B*.
- 303, 36 i. morust: ore li face tele draiture cum il quide que il doie f. *B*.
- 305, 2 e remenoit la damoisele après qui il e. *B*.
- 306, 16 s. ambdúi par defaut de moi mort. — *C. B*.
- 306, 21 e. ne f. *B*.
- 306, 22 c. trové de ceo p. *B*.
- 306, 26 *M*. commence a p. *B*.
- 306, 42 m. avriez m. *B*.
- 306, 49 p. ensi que jeo vus nome son non n. *B*.
- 307, 1 *V*. sovent il que vus fustes, ore a .II. aunz, a *M. B*.
- 307, 7 *Q*. soiez a vostre dois vestues de vostre dras r. *B*; Quando estabades a vuestra mesa con vuestros ricosombres, e bestido de paños reales e vuestra corona en la cabeça *F*; Quando estavades a vuestra mesa vestido de vuestros ricos paños e vuestra corona en la cabeça *G*.
- 307, 12 o. le t'en osterá e en ceo perderas. E en ceo si tu le perdes, ceo ne s. *B*; e asi la perderas e no sera grand maravilla *FG*.
- 307, 22 j. me sui novelment mis en la garde e en la subjection le roi Artu que ci est. Mais q. *B*.
- 307, 29 l. voiez a. *B*.
- 307, 41 ch. dont jeo me corussasse, car jeo sai bien q. *B*; E por el grand plazer que uvo de lo saber rogole que gelo dixese, e por cosa del mundo no le encubriese nada, «que bien se que me no dires cosa por mi mal.» *F*; «Bien sabedes vos, dixo [a] Merlin, que no ha cosa por que me ensañe, que bien se que no me dezides cosa por mi mal.» *G*.
- 307, 48 esgaree e priere puissiez t. *B*.
- 307, 51 O. sachez, fait Merlin, que la damoisele estoit si bone e si virge q. *B*.
- 307, 55 f. dit le jor que tu p. *B*.
- 308, 19 c. chose, dist lui rois Artus, e parloms d'a. *B*.
- 309, 2 s. conustra j. *B*; Señor, fazed delante vos venir a la madre de Tor, e veres si es verdad lo que yo os dixese. *F*; Señor, fazed venir ante vos la madre de Tor, vereys si es verdad lo que yo digo. *G*.
- 309, 11 conoistre cum leal pour hom qui est laborant de terre. *B*.
- 309, 12 l. presenta a mon seignor le roi qui c. *B*.

- 309, 27 m. verrés plus, de t. *B.*
- 309, 29 m. en tele manere qu'il n'a si s. *B.*; en tantas formas e en tantas maneras *F.*; en todas guisas e formas y en tantas maneras *G.*
- 309, 34 s. choile en respont au meuz qu'il p. *B.*
- 309, 39 v. reconoistre de dire verité de ceo que jeo li d. *B.*
- 309, 43 a. deables, ceo savoms nus bien. Le deable voudroit t. *B.*
- 309, 49 f. mie ne pur amur de lui ne por m. *B.*
- 309, 57 c. semaine meisme qe jeo fui espousé e jut od m. *B.*
- 310, 2 s. qui est li pere Tor. *B.*
- 310, 3 f. ele, n. *B.*
- 310, 15 a. parlé de c. *B.*
- 310, 16 q. l'em apele Avintot. *B.*
- 310, 19 e justes .II. foiz a lui ou ele faisoit trop grant d. *B.*
- 310, 27 a. vus, vus preistes s. *B.*
- 310, 32 L. dist M. *B.*
- 310, 37 g. tout de n. *B.*
- 311, 14 o. n'avera nul m. *B.*
- 312, 25 e. tait, car mult a autre chose a faire que parler de ceo. *B.*
- 313, 25 c. li ottoirie le remanoire a. *B.*
- 313, 28 e. ne dit pas que ele fu f. *B.*
- 313, 29 v. tut cil q. *B.*
- 313, 30 B. orront q. *B.*
- 314, 12 l. dis j. *B.*
- 314, 17 t. char te faudra ta char, e c. *B.*
- 314, 25 n. me v. *B.*
- 314, 30 v. murrez que jamés si sage home ne serra en le realme de Logres ne qui tant i ait value. *B.*
- 314, 38 j. failli e sa char li faudra. *S. B.*; A la su carne fallecio el. Esto sabes vos bien, porque os lo yo conte, ca el fallecio a su fija; e averna un dia, ante de doze años, que el rey Pellinor entrara en una demanda e fallara en una floresta que yo se bien el fijo del rey muerto. *F.*; A so carne fallescio. Esso sabedes muy bien por lo que yo vos conte dende, ca fallecio a su fija; y verna un dia, ante de doze años, que entrara en una demanda e fallara en una floresta el fijo del rey muerto. *G.*
- 314, 39 u. jur, ainz hure de .XII. anz, que il s. *B.*
- 314, 44 p. ausi com demi m. *B.*
- 314, 45 e. paumeson de none jusques a vespres. E quant i. *B.*; e amorte-

cido estara desde ora nona fasta ora de biesperas. *F*; e yra desmayado desde medio dia fasta hora de bisperas. *G*.

- 314, 48 ch. armés, dont l. *B*; dos cavalleros armados, el uno sera Quia, vuestro mayordomo, e el otro Tor, e Quia fuyra ante Tor (*Q*. yra seyendo ante *T. G*), e Tor yra empos del. *FG*.
- 314, 57 m. surt as p. *B*.
- 314, 62 j. le destornerioie sanz ceo que j. *B*.
- 314, 63 V. nel poez desturner, fait Merlins, ne plus que vus peustes desturner que li e. *B*.
- 314, 66 p. vendra a d. *B*.
- 314, 68 u. des bons barons avec un s. *B*.
- 315, 6 d. Logres e g. *B*.
- 315, 16 o. qu'il ne jeust a li en dormant. *M. B*.
- 316, 6 v. savez tout ceo que jeo vus d. *B*.
- 316, 7 Il n'est r. *B*.
- 316, 9 r. tant cum vus ne ne purroie amer pur que vus me vousissés amer. *B*.
- 316, 10 m. fiauncés de vostre m. *B*.
- 317, 2 m. il a. *B*.
- 317, 6 a. de nigromancie e d'e. *B*.
- 317, 7 a. que lui rois du realme qui marchissoit a la Petite Bretagne envoia au roi *A. B*.
- 318, 8 p. a ci tramis messages pur vus quere. Que ferez v. *B*.
- 318, 16 l. e sachez q. *B*.
- 319, 5 d.: «Ore, d. *B*.
- 319, 9 m. damoisele, sanz m. *B*.
- 319, 10 c. despu'en v. *B*.
- 320, 4 E Merlins ne fist onques semblant a h. *B*.
- 320, 24 d. tuz enfanz ne mais que un seul, q. *B*.
- 321, 3 q. oiez ceste conte, que cest *N. B*.
- 321, 7 e. la Petite Bretagne. Mult f. *B*.
- 321, 28 c. ad non cil chevalers vostre v. *B*.
- 321, 32 c. jeo ne poaie onques tant hom haïre e tuz jors avoms en guere a lui. — *D. B*.
- 321, 34 v. plus, car mult vus meffra. E n. *B*.
- 321, 46 o. devisé, car Claudas fist puis mult grant damage au roi Ban. Mais puis en avint grant desturbers, ensi com vus orrez ça avant. Mais jeo n'en dirrai ore plus ci en avant, ainz retournerai a ceo que jeo ai enprise e puis i retournerai quant tens i serra. La dame

n'enquist o. *B*; Asi fablo Merlin de Claudes, e despues asi avino todo, e la reyna nunca pregunto quien era ... *F*; Si dixo Merlin de Claudes, e todo assi avino despues, e lo vido la reyna Elena. Y la reyna nunca pregunto quien era ... *G*.

- 321, 53 e. Bretagne. E apelloit home cele bois en Vale p. *B*.
- 322, 2 Damoisele, volez vus v. *B*.
- 322, 4 j. le v. *B*.
- 322, 7 c. jeo le vus m. *B*.
- 322, 10 t. qu'il vienent a un p. *B*.
- 322, 13 f. il q. *B*.
- 322, 14 g. Faunus, li amis Dyane, qu'il a. *B*.
- 322, 16 m. de le plus grant desleauté du monde. — V. *B*.
- 323, 6 S. s'aresta e f. *B*.
- 323, 10 q. le filz du roi q. *B*.
- 323, 15 m. aspres, si l. *B*.
- 323, 16 m. qu'il a son pere nel (*sic*) repaierroit ne n. *B*.
- 323, 18 f. la sue. *B*.
- 323, 20 s. cest l. *B*.
- 323, 21 f. Faunus a. *B*.
- 323, 24 ch. qui la trova chaçant ausi com il avoit fait, si le ama mult. E celi chevaler apelloit hom Felix e estoit si bons chevalers que ceo n'estoit si merveille non. *B*; E amo ella otro cavallero que la fallo asi caçando como Faunus, e aquel cavallero llamavan Felis e era de baxo linaje e pobre, e por bondad de armas fue cavallero. *F*.
- 323, 28 m. pur sa pruesce avoit esté fait ch. *B*.
- 323, 29 Faunus *B*.
- 323, 30 s. Faunus le p. *B*.
- 324, 5 s. Faunus l. *B*.
- 324, 12 n. se porroit de moi s. *B*.
- 325, 3 Faunus *B*.
- 325, 8 a. Demonfron, q. *B*; Damefori *F*.
- 326, 1 q. Faunus v. *B*.
- 326, 3 q. ne pensoit f. *B*.
- 326, 14 e las yervas tienent tan grand virtud que luego seres guarido, tanto que sufrays un poco de la calentura de lo en que fueren cozidas las yervas. *F*.
- 327, 3 s. en lança dedenz l. *B*.
- 327, 11 l. chief, e puis getta el lac le cors e le chief. E pur ceo q. *B*;

e cortole la cabeça, e despues echo el cuerpo della e la cabeça en el lago. *F.*

327, 18

Faunus *B.*

327, 20

q. Faunus i o. *B.*

327, 29

q. ele li prie. *B.*

328, 7

d. ci, ainz serra ma vie desoremés ordenee a ceo que jeo irrai desoremais chacier checon jur. Après le t. *B.*

328, 14

a. en vostre país. *B.*; que sin vos no osaremos yr a vuestro padre. *F.*

328, 16

M. m'a doné, tant com nus porroms despendre tote nostre vie. *B.*; que Merlin me dio, quanta podemos en nuestra vida despendre. *F.*

328, 21

p. maisons e sales s. *B.*

329, 8

r. que vus i veissiez fors lac. *Q. B.*

329, 13

h. le voloit f. *B.*

329, 15

d. la damoisele, mult est ceste maistrie bele e merveilluse; onques mais n'oï parler de si cointe closure.» *B.*

329, 18

e por el grand amor que le avia no le osava pedir cosa, por le non ensañar. *F.*

329, 23

e de nigromancie q. *B.*

329, 25

b. jeu qu'ele ne feist par e. *B.*; que ella no le fiziese por encantamiento. *F.*

329, 28

i. baoit a avoir son pucelage. *B.*

329, 29

l. occire ou par autre manere ou par queleconques chose que ceo fust, e. (*sic*) *B.*; por ponçoña *F.*

329, 31

i. ne s'en aperçoit, a ceo qu'il estoit plus sages que autres. E neporquant ele avoit ja ensi chanté (*sic*) e tant li avoit Merlins apris de ses enchantemenz que (*sic*) ceo mesme qu'ele avoit apris de li qu'ele peust dire totes paroles qu'ele vousist que ja Merlins n'en seust riens, e tel l'avoit atornee que Merlins quidoit avoie tant fait a li qu'ele l'amast tant qu'ele jeust a lui. Mais quant il estoit couchiez avec lui e il quidoit faire de li son bon ne pooit il, ainz quidoit, quant il se levoit, qu'il eust fait de lui tut son delit. Un jour a. (330, 1) *B.*; enpero ella lo avia ya asi encantado por aquello que del aprendido avia que fazia ella del todas las cosas que quisiere, e Merlin no sabia cosa. *F.*

330, 5

A. ne fu t. *B.*

330, 11

f. la damoisele, si vus l'amissiez autretant com il fait vus, vus ne laissiés (*sic*) mie, ainz fuissiés tut dis a cort entour lui n. *B.*; Por buena fee, dixo la donzella, si vos amasedes tanto al rey Artur como el ama a vos, no lo dexariades caer en tal peligro, antes

- vinierades siempre a su corte e nin vos partierades de la corte donde el fuese. *F.*
- 330, 16 d. vus, car jeo n'i porroie pas demorer sanz vus; l'autre raison si est que jeo me t. *B.*
- 330, 18 q. mes quers me d. *B.*; mis suertes *F.*
- 330, 19 p. poison o. *B.*
- 330, 22 c. mort m'a appareillé. — Vus soliez, fait ele, savoir si grant partie des choses que sunt a venir e s. *B.*; Vos soleades saber, dixo ella, tan grant cosa de las cosas que avian de venir *F.*
- 331, 5 p. nigromance. Ne demora pas grantment après ceste chose que *M. B.*
- 331, 9 q. hom li a appareillé, vus ne serriez pas trop a aise. — Sire, fait ele, bien puet estre. Mes ore vus prie jeo qe vus me diez que home li a appareillé. — *M. B.*; Hay, Donzella del Lago, si vos amasedes al rey Artur e supiesedes lo que en su daño ordenan, no os plazeria. — Señor, dixo ella, bien puede ser, e ruegoos que me digays que es. *F.*
- 331, 12 s. Escalibor, sa b. *B.*
- 331, 13 e diole otra contrafecha que le parece e que le no vale cosa. *F.*
- 331, 19 k. le p. *B.*
- 331, 31 V. dites voir, fait ele, e ceo estoit utrages que j. *B.*
- 331, 35 E en quantes jornees, fait ele, en porriez vus venir desques la ou la bataille doit e. *B.*
- 331, 40 b. fust, j. *B.*
- 333, 9 r. de Gorre, car iloc porroms n. *B.*; Vayamos contra el reyno de Gorra *F.*
- 333, 11 n. aloms v. *B.*
- 334, 6 q. a merveilles estoient bele e grant e parcreu. *B.*
- 334, 8 a. tombes bien .C. ou p. *B.*
- 334, 9 r. com si u. *B.*
- 334, 10 d. seoir, e avoit en chescon un arc volu d'i. *B.*; e havia sobre cada un arco de alabastro, ansi como boveda *F.*
- 335, 8 S. que li noise e li s. *B.*
- 335, 14 s. ja maint mal avenu, car quant a. *B.*
- 335, 17 o. celi, queles qu'il f. *B.*
- 335, 16 yazen con ella los encantadores ante aquellos que las traen, e des-pues matan aquellos que las quieren fablar. *F.*
- 335, 20 p. e mainte damoisele honie. *M. B.*
- 336, 2 a. les e. *B.*
- 336, 2 s. dout q. *B.*
- 336, 3 n. li p. *B.*

- 336, 4 M. a la damoisele e ceus q. *B.*
- 336, 6 a. chaïrent a la terre tut ausi c. *B.*
- 336, 8 d. ensi a. *B.*
- 338, 7 f. tant qu'il les deschant e qu'il reveignent en lor p. *B.*; e tanto fizo que los desencanto, e tornaron en su poder asi como de antes eran. *F.*
- 339, 18 e, tien ge mie a bien païé si ceste vengeance n'est ausi a. *B.*
- 340, 1 p. .IIII. d. *B.*
- 340, 3 m. .II. desor chescun pur quoi hom pooit bien veoir qui estoit en chescun fosse. Et quant i. *B.*; e puso dos sobre cada una de las cuevas, de manera que los que por alli pasasen pudiesen bien ver el fuego que era en cada una de las cuevas. *F.*
- 340, 11 s. la verité. *J. B.*
- 340, 14 n. devant ne f. *B.*
- 340, 20 E jeo le fais ensi pur ceo q. *B.*; E esto fago yo porque ... *F.*
- 340, 25 j. ne m'entremaïse de tele chose ja, c. *B.*
- 341, 1 d. li contes q. *B.*
- 341, 2 d. cort sojorna li r. *B.*
- 342, 1 L. manda a t. *B.*
- 342, 2 d. Norgales, c. *B.*; que fuesen empos del fasta el reyno de Norgales *F.*
- 342, 4 Q. il out ensi m. *B.*
- 342, 9 c. s'a pou de gent aliez encontre vos enemis e vus assemblez a e. *B.*
- 342, 19 s. assembleroi j. *B.*
- 342, 22 q. jeo en deusse e. *B.*
- 343, 13 s. hastoient au plus qu'il poaient de venir por estre a tens a lor bataille. *Q. B.*; e sus hombres se cuytavan de llegar a la batalla con tiempo. *F.*
- 343, 28 q. home apele M. *B.*
- 343, 35 a. un poi tost, n. *B.*
- 343, 40 c. est bons n. *B.*
- 343, 41 ch. qe nus ne p. *B.*
- 345, 6 u. chevaler navré mult malement qui dist au r. *B.*
- 345, 9 v. serrez tost o. *B.*
- 345, 10 v. n'i avez nul p. *B.*
- 346, 3 t. que ele onques poet, e lui rois la convoie t. *B.*
- 346, 6 p. e mult perillouse. E q. *B.*
- 346, 14 q. jeo chaïs en lor m. *B.*

- 346, 18 De tornar a ellos seria gran desbario, e ellos vienen con poder grande; mas pasemos la reyna el rio, e si fueren empos de nos, poderlos hemos ligeramente matar ante que pasen. *F.*
- 347, 20 f. le seon. Ore s. *B.*
- 348, 5 c. gué trové non q. *B.*
- 349, 4 l. enchacent, qui les a. *B.*
- 349, 14 q. de riens lur contrestast en la place. Quant il virent l. *B.*
- 349, 18 n. enemis e sont si mort e destrenché q. *B.*
- 349, 36 r. maintenant au roi Pellinor, l. *B.*
- 349, 38 d. que bien l'a Deus honuré a ceste f. *B.*; e dixo que bendito fuese Dios que tan bien obrara por el. *F.*
- 350, 15 t. ci par mesaventure, ja nuls n'en e. *B.*
- 351, 2 i. sorent que li rois estoient tuz mors si qu'il n'e. *B.*
- 352, 6 f., il li mist un nom q. *B.*
- 352, 9 c. cele la ou il li plaisoit plus a s. *B.*
- 352, 15 r. Artu ne reamoit ele riens, a. *B.*; E verdad era que ella no desamava en el mundo cosa tanto como al rey Aurian su marido e al rey Artur su hermano. *F.*
- 353, 13 j. les vus e. *B.*; Yo os lo dire, dixo el rey Pelinor, en manera que ... *F.*
- 353, 14 l. i mettez s. *B.*
- 354, 22 a. i serront bien soffisanz. E li rois Artus dit qu'il i mettra Tor, car il li est avise qu'il a meillor commencement que n'a Baudemagus. E lui rois P. *B.*; E el rey dixo que pornia alli a Tor, ca le parescia que havia mejor comienço que Baudemagus. *F.*
- 354, 35 m. ensi i ouveroit aventure et fortune, qui maistresse estoit de cele chose, e li n. *B.*
- 355, 4 purviller *B.*
- 355, 9 p. faire n. *B.*
- 355, 11 c. tu es hui si h. *B.*
- 356, 9 l. esquiers, car jeo vendrai la ausi tost com vus mesmes i vendroies.» L. *B.*
- 356, 23 o. que vus m'enmenrés ovec vus en c. *B.*
- 356, 24 p. ceo que vus n'aliez mie sanz c. *B.*
- 356, 34 t. une chemin forchié a une c. *B.*
- 356, 44 e. estant e monte en son cheval. E li v. *B.*
- 356, 48 v. ne baiés p. *B.*
- 356, 55 j. reveigne, tant que home parlara de ma pruesce e pres e long, si que b. *B.*

- 357, 3 c. mi sire Hely mes compaignes e emprise, sue merci, a translater en conte cele partie deslecee de mon liver pur ceo que mes livres en soit meudres e ma paine un poi allegie. E sachent t. (357, 9) *B.*
- 357, 11 c. branche qui est apellé le branche du Brait, qui est la plus bele branche e le plus d. *B.*
- 357, 17 s. com hom t. *B.*
- 357, 19 car mi sire Heli, sui mercie, a ja commencé l'estoire, mais la branche Tor est droitement un des branches de Saint Graal, sanz quoi home ne porroit pas tresbien entendre la moitie partie de mon liver. Mais ci en laisseroms ore a p. (*sic*) *B.*
- 358, 3 r. a piece mais a c. *B.*
- 358, 6 f. a privé conseille q. *B.*
- 358, 8 i. s'en pensa maintenant de l'acoison. *B.*
- 358, 12 T. fu remés a mettre e Baudemagus i fu assis, c. *B.*
- 358, 14 q. tiex .XX. en i connoisse jeo.» *B.*
- 358, 16 m. cum joven hom. E au terce jour après, a un lundi matin, vint il a aler en la foreste de Camalot p. *B.*
- 358, 28 s. n'aresta ne chaï, einz erra tut sa voie p. *B.*
- 358, 32 qui ne fust a p. *B.*
- 358, 35 l. cheval chairent mort desoz e. *B.*
- 358, 37 d. lui pur savoir s'il veist n. *B.*
- 358, 40 v. a remanoire. — Non suimes, sire, ceo dist li rois Uriens. Aloms avant, car nus vendroms ja si devant a une ewe g. *B.*
- 358, 45 q. li quers li p. *B.*
- 358, 60 d. lui qui le tenoit a le gorge si fort qu'il ne li pooit e. *B.*
- 359, 2 v. a lui. Mais cil estoient si l. *B.*
- 359, 6 c. d'une drap de s. *B.*
- 359, 8 r. del fust f. *B.*
- 359, 8 e. estait e les avirons q. *B.*
- 360, 3 v. au bort p. *B.*
- 360, 5 p. ceo que nuls n'i veist si home fust dedenz. l. *B.*; fallo ai un paño de seda colgado, porque no pudiese ver si dentro no entrase. *F.*
- 360, 8 m. sanz vus entrer.» E i. *B.*
- 361, 15 l. ottoie pur ceo qu'il voit q. *B.*
- 361, 21 f. esprise, tant i avoit grant clareté. E ceo f. *B.*
- 362, 7 e. tout d. *B.*
- 362, 11 q. cest tresgrant largesce lor ressembloit faerie. Q. *B.*
- 363, 6 r. Artus se t. *B.*
- 363, 7 d. un prael. E la o. *B.*; cabo un padron. *F.*

- 363, 18 d. li a. *B.*
- 363, 24 j. mesmes ou sui jeo? *B.*
- 363, 26 T. nus unt l. *B.*
- 364, 16 q. nus quidames que ceo fust nef, e quit que ceo furent des mais-
tres d'enfer qui si nus s. *B.*; E no creo que esto fue otro sino orden
del diablo que nos aparecio, que no era barca, e yo creo que ellas
eran las serbientas del diablo que nos servieron tan bien *F.*
- 365, 5 v. ent ci qui ça v. *B.*
- 366, 2 l. noveles de ceoli qui entent qu'il amoit atant (*sic*). *B.*; por las
nuevas que oyo de aquella que tanto amava. *F.*
- 366, 12 c. ceste est n'oï jeo o. *B.*
- 366, 18 c. bataille outree n'avront il jamais hardement de dire a nus
parole que nus desplaie ne de retenir rien de nos draitures. — E
quant doit estre la bataille? dit Acalon. — *A. B.*; Mas desde agora
adelante, si Dios quisiere, despues que esta batalla ovieredes ven-
cido, no nos osara cosa dezir con que nos pese ni quitarnos nues-
tros derechos. *F.*
- 367, 10 d. nos droitures n. *B.*; nuestros derechos *F.*
- 368, 6 o. qu'il s'en plaignent trop dolorusement e d. *B.*
- 368, 9 s. ostaies de d. *B.*
- 368, 21 n. comment il vient n. *B.*
- 368, 24 E lors lor conte tute ensi cum il li estoit a. *B.*
- 368, 26 l. nef e si b. *B.*
- 369, 6 g. reconfors. Mais eles vus unt mis en un leu dont nous ne pooms
eschaper devant que nus i morroms. — Par foi, f. *B.*
- 369, 14 M. ore me c. *B.*
- 370, 2 d. Camalot droit a l'issue de la foreste par devers la t. *B.*
- 370, 5 l. tour de la Gard. *S. B.*
- 370, 6 a. Damas l. *B.*
- 370, 11 u. seon frere q. *B.*
- 370, 14 p. desus ceo unt il pres de ci un m. *B.*
- 370, 16 c. manoi[r] remonta ore a un an entr'eus deus une g. *B.*; E sobre
esta quintana, agora ha un año, entro entre ellos grant desamor.
F.
- 370, 21 d. qu'il n. *B.*
- 371, 3 l. manoirs. Si fu l. *B.*
- 371, 5 C. de çaienz, p. *B.*
- 371, 10 s. conseilla a un voisin qu'il avoit qu'il en f. *B.*; Entonces
demando consejo a un su vezino que es lo que faria en este caso *F.*

- 371, 11 P. ci devant p. *B.*
- 371, 20 l. fist il, car maintenant commanda a ceus de son ostel que des lors en avant ne passat par ici devant chevalers erranz que il le (*lire* nel) preissent, e il le firent tut en tele manere, car puis n'en i passa nul qu'il nel preissent. *B.*
- 371, 24 q. jeo fui l. *B.*
- 371, 31 M. il ne vout pur ceo qu'il vit que nus estoioims afebli e apeticie de nos forces en la prison. *B.*
- 372, 5 j. tant de ceo seulment que jeo la v. *B.*
- 372, 10 e. le meillor chevaler qui soit q. *B.*
- 373, 23 M. vus, coment i venistes? *B.*
- 373, 31 c. parloie jeo si s. *B.*
- 373, 32 v. onques, car jeo n'i fui onques. *M. B.*; vos nunca me vistes ai, ca yo nunca ai fue. *F.*
- 373, 44 d. ceste pais empraissiés a d. *B.*
- 373, 45 s. querele e puissez outrer d'a. *B.*
- 374, 3 b. empreisse e jeo le poeie vaintre, c. *B.*
- 374, 10 g. qu'ele revint e amaine le s. *B.*
- 374, 11 q. home face v. *B.*
- 375, 1 i. estoit oncore c. *B.*
- 375, 3 f. si b. *B.*
- 375, 8 i. ne croiroit jamais chose qu'il veist. *S. B.*
- 375, 41 p. quoi ele le faisoit e a quoi e. *B.*
- 376, 1 h. son frere le roi Artu sor t. *B.*
- 376, 13 s. deveement q. *B.*
- 376, 15 r. que par force d'anemi q. *B.*
- 376, 16 p. des h. *B.*
- 377, 12 f. meillors chevalers e plus pruz d'armes que li rois Artus n'estoit. *S. B.*
- 377, 17 l. chose qui greignur seurté li donoit que la bone espee que ceo qu'il estoit assez bons ch. *B.*
- 377, 30 D. que ele haoit e de son frere, m. *B.*
- 379, 7 L. qu'il en moroit, n. *B.*
- 379, 14 f. a avoir son pucelage, s. *B.*
- 379, 19 q. ele feroit morir Merlin si tost com ele en vendroit en point, ne e. *B.*
- 380, 5 d. pieres e de rounses e l. *B.*
- 380, 8 l. estut i. *B.*

- 380, 9 l. lumerent e en firent grant f. *B*.
- 380, 24 m. home ne porroit tant femme a. *B*.
- 381, 5 v. qu'il n'en feroit riens pur sa prier, il li manaça e li dit: «Si tu ne lessasse sa compaignie, jeo te destruierei od lui. — Pur tant, fait il, me poez destruire, car jeo ne lerrai ja, ainz l'amerai t. *B*; E quando o padre uyu que non leixaua rren por seu rrogo nen por seu castigo, disselhy: «Se te non quitas dessa conpanha, eu matarey ty ou ela. *H*.
- 381, 9 q. jeo te destruierei e li devant toi.» *B*; Ora saby que eu ty partyrey dela, ca a matarey ante ty. *H*.
- 381, 12 o. nul repairoit e la mettroit la d. *B*.
- 382, 9 c. adonc: «Damoisele, ausi ai jeo fait, car j. *B*.
- 383, 6 h. de fer enserré estroit e il l'overe e e. *B*.
- 383, 8 p. a or ausi richement c. *B*.
- 383, 12 f. fais pur gent jolive e envoisie. — Encore n'est ceo mie l. *B*.
- 383, 14 l. manoient i. *B*.
- 383, 22 q. onques n'out desuz la trosne ausi riche chaumbre com ceste est. *B*.
- 383, 23 e. bele qui que la fist faire.» *B*.
- 383, 29 d. jeo vus ai tant parlé.» *B*.
- 383, 34 c. pur envoisie gent e pur m. *B*.
- 383, 37 p. il fu f. *B*.
- 383, 38 E comment, fait ele, purroit estre ceste lame levé si que nus veis-soms les cors? — La lame, fait il, ne serra levé par nul home ter-riene e si la leveroie jeo bien. E neporquant les c. *B*.
- 383, 43 Totes voies, fait ele, v. *B*.
- 383, 46 h. i eussent assez a remuer le, p. *B*.
- 384, 3 m. ele ne pooit veoir les cors nues ne les figures fors que ensevelis que il estoient. *B*.
- 384, 8 l. almes en paradis ensemble. E certes j. *B*.
- 384, 10 e. remembrer lor o. *B*.
- 385, 6 s. joianz com il sout. E m. *B*.
- 385, 12 e. l'a si a. *B*.
- 385, 18 n. plus que s. *B*.
- 385, 36 J. Deus ne me aït, fait ele, si il r. *B*.
- 386, 5 S. a si enseelé la lame au s. *B*.
- 386, 12 B. qui l'oït ne sai quantes foiz, e Meliadus, li amis a la Dame du Lac, après ceo que Merlins i avoit esté mise. E a celui point i

avoit esté Meliadus qui parla a lui la ou Baudemagus s'aseoit a la lame pur savoir s'il puet lever, car il voloit saver qui ceo estoit qui desus la lame s. *B.*

- 387, 5 q. il aparceut qu'il e. *B.*
- 388, 11 t. lui a. *B.*
- 389, 4 m. a son frere qu'il avoit trouvé un chevalier q. *B.*
- 389, 14 f. du fuerre que pur les regnes que ceo s. *B.*
- 390, 4 i. revint a son ostel e dit a son ost: «*B. B.*
- 390, 5 v. hastez pas, dist l. *B.*
- 392, 1 s. virent parti ensemble l'un d'une part le champ e l'autre de autre, il l. *B.*
- 392, 4 e. lor encontre es g. *B.*
- 393, 4 p. pooir que nuls eust. Il s'entrecurent s. *B.*
- 393, 11 d. sor les braz e sor les h. *B.*
- 393, 26 s. sainz que oncore n. *B.*
- 394, 11 q. li cox fu granz e de grant air ferus. E li ch. *B.*
- 394, 14 t. a chargiés del suztenir. *L. B.*
- 394, 36 e. deust estre tut alentis e plus afeblis q. *B.*
- 394, 39 l. redoutast o. *B.*
- 394, 40 n. fust la bonne espee dont il estoit g. *B.*
- 395, 5 b. ne virent ne el país n'entra .II. a. *B.*
- 395, 8 c. del país pais s. *B.*
- 396, 9 p. a aise puis qu'il a perdu ceo dunt il se doit deffendre, a ceo qu'il conoist qu'il est bons chevalers e esleus, s. *B.*
- 396, 25 d. pour ensalier q. *B.*
- 397, 22 t. cil qui avoient veu tut jour le pruesce du r. *B.*
- 398, 8 l. Damoisele du Lac qui vient aidier au roi pur ceo que ele vit que s'espee li estoit faillie. Mais Merlins maismes li avoit bien devisé q. *B.*
- 398, 23 l. e tant dolenz q. *B.*
- 398, 31 t. com il poet loing. E lors redefffit la d. *B.*
- 398, 42 g. paine au c. *B.*
- 398, 52 s. saillir par mie les narrines e par mie la bouche, e puis li d. *B.*
- 398, 57 M. l'outrage que vus me requerez n'orrez vus ja de ma bouche issir, si Deu p. *B.*
- 398, 65 q. c'est cil q. *B.*
- 398, 68 S. mar praisse jeo l'espee, car la s. *B.*
- 398, 73 q. ja nel seussiez ne p. *B.*

- 398, 87 d. i a plus d'u. *B.*
- 398, 90 t. com femme porroit amer h. *B.*
- 399, 9 p. moi que jeo me sui a v. *B.*
- 399, 12 f. jeo plus que desleaus s. *B.*
- 399, 15 c. jeo conoisse bien p. *B.*
- 400, 5 C. nus ne nus conissons e estoioims si anemi que nus eussoms occis l'un l'autre. Mais si nus fussoms entreconu au comencement ausi com nus faïssoms orendroit, li uns n'i eust mis m. *B.*
- 400, 11 q. vus n'avez fait morir par vostre m. *B.*
- 401, 3 E neporquant quant il se sunt purpensé, il viennent d. *B.*
- 401, 5 P. Deu, pardonés le nus! — Jeo le vus pardoins, fait il, mais que vus me celez en tele manere que autres ne s. *B.*
- 401, 12 n. poet plus ferir. E de t. *B.*
- 401, 23 S. les font monter e les amenant, si com au roi plout, a une a. *B.*
- 401, 26 i. demande. Si font il a A. *B.*
- 401, 42 s. ele que ceste traïson serra bien vengie, si Deus me doint sauncté, e que home le savera en mainte lointaigne terre.» Ensi le c. *B.*
- 402, 4 f. s'esveilla q. *B.*
- 403, 1 v. si e. *B.*
- 403, 10 M. certes jeo ne voie m. *B.*
- 403, 11 j. le puis orendroit occire q. *B.*
- 403, 21 q. l'espee que p. *B.*
- 403, 24 o. l'espee estoit e ert mult dolent e mult corucie de ceste desleauté qe sa dame veut faire. *B.*
- 404, 4 s. vest tost e isnelement, car il ne quide ja a tens avoir fait. E quant
i. *B.*
- 404, 20 m. eussiez baillié l'espee. Jamés a. *B.*
- 404, 22 l. plus desleale que onques mais fust. Voirement d. (404, 25) *B.*
- 404, 31 d. mort e viloinie a avoire si le fust qui la vus faïst!» *B.*
- 404, 40 d. deable que M. *B.*
- 405, 4 n. n'entremettrai. E c. *B.*
- 406, 2 E quant li rois se fu esveillés e il se trova en la chambre, il se comença a seigner de la merveille qu'il avoit e demande qui laeinz l'avoit aporté. E cil qui devant li estoient li dient: «Sire, nus ne savoms. Ausi ne savés vus coment vus i estes venus. Mais en quele lieu quideiez vus e. *B.*
- 406, 10 o. nus fumes e. *B.*
- 406, 20 s. gisoit, qui oncore ne s'en estoit remués. Mes des damoiseles e de la nef ne trova il nient, si en furent mult a malaise. Il querent

le jour e la nuit e loinz e pres e l'endemain ausi, mais de querre estoit ceo folie, qu'il l'en (*sic*) trovassent pas legerement, a ceo qu'il estoit plus loinz d'eus qu'il ne quidoient. *B.*

406, 35 a court, e ceste chose, si cum il quident, les f. *B.*

407, 10 p. savoir si ceo estoit chevalers o. *B.*

407, 13 L. sunt tut troblé de ces n. *B.*

407, 19 E ele se dresce e. *B.*

409, 2 p. la compaignie e ou ele se fioit plus, e ele les out trestutes serrez en une chambre loinz de genz e lor dist: «Vus savez bien tut mon affaire e tut mon estre si que jeo ne le vus puis celer. Je serrai mort e m. *B.*

409, 15 c. jeo m'en partirai adonc de la cort mon frere a tiel hure que jamais par aventure n'i e. *B.*

409, 20 s. j'en v. *B.*

410, 3 d. Galot p. *B.*

410, 12 m. jeo v. *B.*

411, 21 l. dist: «Ore tost montés e pensés d'a. *B.*

412, 14 m. totes voies i fu e. *B.*

412, 21 n. savera fuir si long que jeo ne la teigne, tant l'enchacerei.» Lors f. *B.*

412, 27 s. ambdui monté e armé sor deus bons chevalz, i. *B.*

413, 5 a. lui en une petite place et v. *B.*

413, 7 l. quide verriement, m. *B.*

413, 26 q. Marsi e. *B.*

413, 26 c. Marsie *B.*

414, 4 j. tantost aconseus. E il me het si morteument que s'il me puet ataindre, jeo n'i averai ja merci qu'il ne me colp le chief.» *B.*

414, 11 c. ne puis j. *B.*

415, 2 s. que si v. *B.*

415, 14 n. les poïst reconoistre, ele les l. *B.*

415, 27 m. qu'il aperçoit c. *B.*

416, 16 u. matin qu'ele t. *B.*

416, 19 p. des bestes envenimés. *M. B.*

416, 23 h. pris en u. *B.*

416, 27 e. ceo puis, e après getterai ma femme pur la desleauté que jeo les ai trovés ensemble. — En non *D. B.*

416, 40 Monasseus. «Monasseaus, f. *B.*

417, 4 Manasseaus *B.*

417, 6 Manasseaus *B.*

- 417, 30 r. Artu e diés noveles de m. *B*.
- 417, 34 f. ele, ceo vus dirrai jeo bien. Mais d. *B*.
- 418, 9 a. Fugan. E en c. *B*.
- 418, 15 e si i estoit l. *B*.
- 418, 19 r. entour lui, li dist: «Gardés que en l'escrit ne voiés, c. *B*.
- 418, 27 H. des M. *B*.
- 418, 32 a. que home comence a c. *B*.
- 419, 12 o. desarmé, il lor demandent n. *B*; o. desarmé, il demande n. *D*.
- 419, 16 l. rois Uriens, i. *BD*.
- 419, 20 o. je puisse oncore aver demoré, si jeo ne euse acreanté que jeo feroie une bataille por le seignur de laeinz, e par ceo deliverai moi e a. *B*; o. je peusse encore demourer, se je n'eusse acreanté que je feroie pour le seigneur de leans une bataille, et par ce delivray je et moi et a. *D*.
- 419, 39 p. quele conseille ele fist ceste chose voudroie jeo bien que tut cil que par de lui sont çaeinz s'en alassent e voidassent ma cort, car certes tant jamais com jeo vive ne me feroie en home qui de li soit bien, ne ne me s. *B*; p. quel conseil elle fist ceste chose vouldroie je bien que tous ceulx qui de par luy sont ceans vuydassent ma court, car certes tant com je vivray ne me fieray en homme qui bien soit de luy, ne ne me s. *D*.
- 420, 21 v. desirera p. *BD*.
- 421, 2 q. vus laissez la c. *B*; q. vous laissiés la c. *D*.
- 421, 20 s. partent e. *BD*.
- 421, 29 i. remont e s'en remette (*sic*) a la voie en la foreste e chevauchent t. *B*; i. remonte, et lors se remettent en la f. *D*.
- 422, 19 q. te sout p. *B*; q. te souloit p. *D*.
- 422, 25 q. maugré en a. *B*; q. mal gré en a. *D*.
- 423, 8 si laissent l'escu pendant a l'arbre. M. *B*; si laissent l'escu tout pendant a l'arbre. M. *D*.
- 423, 9 c. eles estoient, car la plus fort e la plus seure que i fu comence a chaoyer a tere ou .II. foiz ou .III. ainz que eles venissent a la t. *B*; c. elles estoient, car la plus fort et la plus seure convint il a cheoir a terre .II. foiz ou .III. ains qu'elles venissent a la t. *D*.
- 423, 17 q. li Morhaus issoit d'une valee montés sor un roncín fort e grant e isnel e venoit tut poignant, e fu si bien armés de totes armes qu'il ne li failloit riens que a chevaler covenist, e venoit si grant oir qu'il sembloit qu'il fu foudres e tempeste, si droit seant en arçons e si bien avenanz que G. *B*; q. le Morholt sort d'une vallee montés sur un destrier grant et fort a merveilles, et fu si bien armés qu'il ne ly failloit riens que a chevalier convenist, et venoit

- si grant erre qu'il sembloit que ce feust fouldre. Et estoit si droit et si bien seans que G. *D.*
- 423, 24 e vaillanz, e le semble bien, as armes. *B*; v. aux a. *D.*
- 423, 28 v. ausi com jeo aie, jeo quit que vus le preissiez sor toz les chevalers que vus veissiez onques. — Bien puet estre, fait Gawain, mais ore gardons qu'il fera. » *B*; v. aussi bien comme je ay, je cuid que vous le priseriés d'armes sur tous les chevaliers que vous onques veistes. — Bien peut estre, fait Gauvain, mes or regardons qu'il fera. » *D.*
- 423, 45 s. le trove l. *B*; s. le treuve l. *D.*
- 423, 57 c. cestes f. *BD.*
- 424, 6 Et que fectes vous icy? — Nous actendiens que nous veissions d. *D.*
- 424, 18 p. que vus le nus avez offert, ja s. *BD.*
- 425, 16 e. fiert en sablon. E li M. *B.*
- 426, 23 l. blasmes a moi e li damages a vus. » *B.*
- 426, 25 m. eage pur que jeo n. *B*; m. aage pour ce que je n. *D.*
- 426, 27 a. esté p. *B*; a. devant pendu. *D.*
- 426, 34 e pur t. *B*; et pour t. *D.*
- 426, 39 n. les v. *B.*
- 427, 2 d. tiel manere qu'il a cele hure li dubloit sa force entur hure de midi e amendoit plus que nul a. *B*; d. tel maniere que en toutes saisons li doubloit sa force entour heure de mydy et croissoit et amendoit plus qu'a nul a. *D.*
- 427, 5 f. venus, il se s. *D.*
- 428, 6 si se sent *BD.*
- 429, 10 H. des M. *BD.*
- 429, 11 Boorz l. *B*; Boors l. *D.*
- 429, 17 c. conte orront que li M. *B.*
- 429, 20 o. repairerai a ma m. *B*; o. retorneray a ma m. *D.*
- 430, 8 d. pas pur moi loer ne pur chose que jeo vus doute, mais tant v. *B.*
- 430, 12 j. bien orendroit en bon conseil le que la ch. *B*; j. bien en droit conseil que la ch. *D.*
- 430, 14 f. la mort ou de l'un ou de l'autre. E si vus m'occiez ou jeo v. *B.*
- 430, 18 f. qu'il m'est avis q. *B.*
- 431, 3 c. dont j. *BD.*
- 431, 4 l. plus jovens si doit prier a l'ainez. *B*; le plus jeune se doit humilier a l'ainsné. *D.*
- 431, 13 c. jeo vus en prie. » *B*; c. je vous en pry. » *D.*

- 431, 15 m. e fiancent li uns a l'autre q. *B*; m. et fiance l'un a l'autre q. *D*.
- 432, 10 d. si hault pseudomme q. *D*.
- 432, 10 n. porriez mie faillir a e. *B*; n. pourriés pas faillir a e. *D*.
- 432, 12 l. monde un a. *BD*.
- 432, 13 v. age.» E il respont: «Sire, vus d. *B*; v. aage.» Et il le remercie m. *D*.
- 432, 19 p. amour et par courtoisie q. *D*.
- 432, 21 o. pur ceo qu'il voient qu'il en est mesters. *B*; v. pour ce qu'ilz voient qu'il les e. *D*.
- 433, 1 t. qu'il cheent e. *B*; t. qu'ilz viennent e. *D*.
- 433, 20 a. tant f. *BD*.
- 433, 23 E. ne p. *BD*.
- 433, 25 v. hastez, dit li M. *B*; v. hastés, fait le M. *D*.
- 433, 28 l. plairoit il b. *B*; c. luy plairoit moult bien. *D*.
- 434, 4 c. il les voudroit c. *B*; *omis dans D*.
- 434, 7 c. le fait tantost com ces sires l'o. *B*; Et il si fait. Et lors se partent de l. *D*.
- 434, 15 j. ne m'acointai o. *B*; j. ne m'acointay mais de jeune h. *D*.
- 434, 17 c. jeo vus prise ne ne quidez m. *B*.
- 434, 19 p. ceo que jeo puis desoremais avoir v. *B*.
- 435, 18 t. ne vus en partirez vus ja, car j. *BD*.
- 435, 19 m. a une f. *B*.
- 436, 6 f. tut avironé d'arbres, si corout li eawe d. *B*; f. qui sourdroit au pié des roches, et estoit cele fontaine toute avironnee d'arbres qui couvroient l'eawe de b. *D*.
- 437, 8 n. frait (*sic*) si grant frait qu'ele meist en son chief f. *B*; n. feist si grant yver q. *D*.
- 437, 20 h. de prendre a mettre a chief les aventures de ceste terre e que oncore n'en poez vus avoir le p. *B*; h. d'emprendre a mettre a chief les aventures de ceste terre, entendu que vous n'en avez le p. *D*.
- 437, 34 o. chevalers si aventureus ne furent.» *BD*.
- 438, 7 l. esquier, qui e. *B*; l. escuiers, qui e. *D*.
- 438, 13 n. nus entretrouveroms voil jeo que vus soiez d'u. *B*; n. nous entretrouverons mez vous pry je que vous s. *D*.
- 438, 35 v. entrés es questes d. *D*.
- 438, 37 l. ou vus ouverés au plus s. *B*; l. ou vous ouvrerés au plus s. *D*.
- 438, 39 a. affaire.» E cil dit qu'il fra solonc ceo qu'il verra qu'i li coven-

dra faire. Atant se departent l'un de l'autre. *B*; a. a faire. Et il dit qu'il fera ce qu'il le convi[en]dra a faire. Lors se deppartent ly ungs de l'autre. *D*.

- 439, 4 d. qu'il se f. *BD*.
- 439, 10 r. li rois de lui ausi com i. *B*; r. le roy de luy, et mesmement a s. *D*.
- 439, 16 d. s'en est il d. *BD*.
- 439, 16 p. l'un e l'autre. *V. B*.
- 439, 19 c. jeo ne le v. *B*; c. je ne le v. *D*.
- 440, 5 l. venir Manasseus tut armé f. *B*; a. es vous venir leans tout armé Manassés, f. *D*.
- 440, 16 n. les v. *B*; f. il, nennil, mais je vy n'a m. *D*.
- 440, 20 r. a Manasseus: «*D. B*.
- 440, 29 d. Manasseus l. *B*.
- 440, 34 f. que ele est fille du roi de la Petite B. (*avec grant rayé*) *B*; f. qu'elle est fille d'un roy de la Grant B. *D*.
- 440, 37 e. lieu, jeo lui guerdonerai s. *B*; e. lieu, je ly guerdonneroye s. *D*.
- 441, 12 l. vus contasse.» E il l'en mercie mult, e puis li demande p. *B*; Et il l'en mercie moult, et puis ly demande p. *D*.
- 441, 22 v. qu'il li a. *B*; v. qu'il ly en a. *D*.
- 441, 26 n. servi meuz haut h. *B*; n. servi plus haultement que v. *D*.
- 441, 28 n. seriez vus mie r. *B*.
- 442, 12 p. le porroit nuls entreprisier.» *B*; p. le pourriés contrepeser.» *D*.
- 442, 15 v. ne quidissiez mie qu'il eust el monde si riche ne si vaillant. E quant ele a (*sic*) desvolupé si que tut cil de laiencz le porent apertement veoir, ele dist: «Rois Artus, que te semble? — Certes, fait il, damoisele, il e. *B*; v. ne cuidissiés mie qu'il eust ou monde si bel ne si riche par semblant. Et quant elle l'a desvelouppé si que tous ceulx de leans le porent appertement remirer, elle dist: «Roy Artus, que t'en semble? fet ele. — Damoiselle, fet il, certes il e. *D*.
- 442, 22 i. vus serra. *BD*.
- 442, 25 e. doit a. *B*.
- 442, 33 d. palais se assemblerent as merveilles q. *B*; d. palais s'i assemblent a merveille q. *D*.
- 442, 35 m. aventure n'avint ainz mais en la cort le roi Artu. E lui rois, qui voit ceste chose avenir tuit ensi com home li avoit devisé, regarde ceus qui entur li sont e l. *B*; m. aventure n'avint onques mais en la court le roy Artus. Et le roy, qui voit ceste chose avenir tout ainsi com l'en luy avoit devisé, regarde ceulx qui entour luy sont et l. *D*.

- 442, 40 f. vus donc ensi mort com ceste damoisele est ci mort, si v. *B*; f. vous dont aussi mort com est ceste d. *D*.
- 443, 2 c. il mesmes le veut faire ardoir. E q. *B*; *omis dans D*.
- 443, 10 a. riens que vus voliez, requeriez mult e sachez que vus l'avriez a vostre devise, car certes de riens que jeo puis el siecle a. *B*; a. riens que vous vueilliés, requerés m'en, car sachés que vous l'avrés a vostre devise, car certes de rien que je puisse ou siecle a. *D*.
- 443, 16 v. purchaçoient m. *B*; v. pourchasseroient vostre m. *D*.
- 443, 19 M. ne chaille, fait ele, si vus ne me servistes. *V. B*.
- 443, 21 i. n'est ore alme el monde que si enprist le fais de sustenir les com v. *B*; i. n'est ore pas ou monde qui si emprist le fes de soustenir les com v. *D*.
- 443, 23 t. en honur e en hautesce la flore de chevalerie du monde. *B*; t. en honnour et en haulte (*sic*) la flour de chevalerie. *D*.
- 443, 28 p. d'onurer chevalerie ausi h. *B*; p. d'onnouer chevalerie ausi h. *D*.
- 443, 30 c. rois que de soravancer chevalerie ne faudra il ja en tut sa vie. *B*; c. roys que de souhaucier chevalerie ne se recrera il ja j. *D*.
- 443, 36 p. de la dame e del roi e retourne as .III. compaignons e conte tute avant de mi sire Gawain. *B*; r. a Carlion. Si laisse li contes a parler de luy et retourne aux .III. compaignons et premier de monseigneur Gauvain. *D*.
- 445, 3 t. seul. E n'avoit ovec li ne dame ne damoisele ne esquier qui li fesoit compaignie, e estoit li chevalers armé mult bien e mult c. *B*.
- 445, 8 n. fra ci, c. *B*.
- 445, 9 d. honte après, n. *B*.
- 445, 18 a. a chescun colp un. *B*.
- 446, 3 m. jousteur que jeo quidasse veoir jor de ma vie. Certes il ne devoit faillir a honur, car il le conquert b. *B*.
- 446, 8 q. de son (*sic*) cheval e son escu par desus lui, e il soffre t. *B*.
- 446, 11 l. voie, e vont le ch. *B*.
- 446, 28 m. vie de ceo que aie si bon chevaler lassié honir devant moi. » *B*.
- 447, 4 t. armé fors de son heaume, e estoit l. *B*.
- 447, 6 d. encontre li, voit un n. *B*.
- 447, 7 h. creature que onques eust veu a son escient, e. *B*.
- 447, 18 L. se regarde m. *B*.
- 447, 45 s. ceo l'en volez mener a force. — Te fraie donc t. *B*.
- 447, 51 G. pur mettre pais en ceste contencion e il li d. *B*.

- 447, 68 q. ceste damoisele alast a son gré a celi qu'ele voudroit? » E il r. *B.*
- 447, 77 i. ensi que li uns de vus ad failli de moi e que li autres m'avera. *B.*
- 447, 90 E apele l. *B.*
- 447, 92 E li nains print son esquier, si s'en vait en tele manere liés e baus e joianz com cil q. *B.*
- 447, 98 n. n'amerai jamais tant com jeo vive. » *B.*
- 447, 101 V. a il ben quer de femme, qui vus a laissié e a pris ceste faiture, ceste chose despit! » *B.*
- 448, 1 Ensi demourerent tut .IIII. devant la croiz e attendent iloc les aventures. *M. B.*
- 448, 3 e. la place .II. ch. *B.*
- 448, 17 m. e li plus faillanz de quer que jeo ja ne quidasse de veoire! » *B.*
- 448, 27 c. jeo me voil partir. » *B.*
- 449, 6 l. e travaillez qu'il ne poet soffrir en avant, car il avoit el cors des plaies granz e parfondes plus de .IIII., si avoit ja assez perdu du sanc. E pur c. *B.*
- 449, 15 s. entreprové. *E. c. B.*
- 449, 19 a outré vus covient tenir ou morir. E si vus estes outrés, il vus covendra que vus contés pur quoi vus deistes que vus aviez fait ceo que vus deustes e jeo ceo que jeo doie. — Certes, fait il, a outrés me t. *B.*
- 449, 24 d. ceste parole que jeo vus ai demandé. — Je le v. *B.*
- 449, 29 m. li servise e. *B.*
- 449, 37 e vus i avez bien fet ceo que vus deustes, car certes chevaler n'i vient ainz mes qui ne fust outrés. Mais por ceo que vus estes de si vaillante gent estrais e que jeo voudroie mult avoir la vostre acointance vus prie jeo par amur e par c. *B.*
- 449, 48 E il regarde, s. *B.*
- 449, 51 «Coment! sire, fait il, ne sustes vus mie quant ele s'en a. *B.*
- 449, 55 p. force, ainz l'enmaine par sa bone v. *B.*
- 449, 68 q. ele ne regarde nule chose fors que sa v. *B.*
- 450, 6 v. du ch. *B.*
- 450, 15 l. l'aime e l'a amé de long tens, mais onques nel pout avoir pur c. *B.*
- 450, 23 q. home apele *A. B.*
- 450, 25 q. prové ert a la plus bele enporteroit por loier de sa b. *B.*
- 451, 10 Tenez, damoisele, c. *B.*
- 451, 14 c. par si que jamais ne portaisse escu au c. *B.*

- 451, 17 l. conissoient ausi (*sic*) prodome e a si preu chevaler e hardi qu'il ne s'oserent drescier encontre li. E nepurquant i. *B.*
- 452, 7 p. de tiel l. *B.*
- 452, 9 e. le greignor langur ou onques home fust. *C. B.*
- 452, 13 n. paine ne nul dolor q. *B.*
- 453, 3 c. ne la p. *B.*
- 453, 9 f. prendre tant que home le menroit d. *B.*
- 453, 18 qu'il les s. *B.*
- 453, 25 l. keu de son cheval sor son escu e l. *B.*
- 453, 33 i. se tint tut erraument tut cois. E il le p. *B.*
- 453, 37 a. ore cure de m. *B.*
- 453, 42 s. jeo ne prenoie plus a ceste foiz en guerdon de ceste travaille ne mais que jeo vus voie, s. *B.*
- 453, 45 c. tost e. *B.*
- 453, 46 o. de devant l. *B.*
- 454, 9 d. gentis genz, a. *B.*
- 454, 12 u. ou de l'a. *B.*
- 454, 14 s. volutés e mult me peneroie si ceo puet avenir. — *C. B.*
- 455, 4 s. que l. *B.*
- 455, 13 q. ne conseille checun de ces .II. chevalers, si j. *B.*
- 455, 20 p. avoir e mult li firent honur li un e li autre. A l'e. *B.*
- 455, 22 q. il s'en parti, il comanda a Deu le seigneur de laeinz. E il estoit si matin que li soleaus n'estoit pas oncore levez e il chevaucha tout jour par mie la foreste ausi com li chimins le menoit. Si li avint, ainz qu'il en est alez un leu englesche, qu'il encontra e. *B.*
- 455, 27 l. bon chevaler qui s. *B.*
- 455, 33 e. païs qui mult voudroie estre acointes de vous, se il vus p. *B.*
- 455, 37 e. vostre saisine cele pur qui vus avez soffert tant paine e tant travaille, si que vus en porrés faire totes vos volutés. *B.*
- 456, 3 «Sire, si vus ceo me poez faire que vus me promettez, jeo ne purrai plus avoir chose que me plust, car a. *B.*
- 456, 8 n. ne serraï p. *B.*
- 456, 14 E que ferez v. *B.*
- 456, 28 s. mien. La i vieg chescun nuit reposer après le travail du jour. Illoc irrai jeo orendroit e vus attendrai, si que vus me trovez quant vus viendrez. — Ore me m. *B.*
- 456, 36 i. porroit la damoisele trover, i ala, e tant en a. *B.*
- 456, 41 t. la damoisele seant en un seon pavillon que ele avoit fait tendre devant la tor en un prael, e avoit ovec lui .II. chevalers q. *B.*

- 456, 46 c. anemi, cest deable de devant m. *B.*
- 456, 57 b. venus, car vus avez mise toute la joie du monde en mon quere quant v. *B.*
- 456, 62 m. e demain e tant cum vus plairra, si vus aaisromz, car bien s. *B.*
- 456, 64 d. erraument a .II. vallez qui illuc vindrent, si est mult liez de *B.*
- 456, 68 l. veist e l. *B.*
- 457, 14 s. niches qu'il n. *B.*
- 457, 15 g. joie, car mult serroit liez s'il pooit tant faire que li chevalers qui pour li se muert en eust sez voluntés. E la d. *B.*
- 457, 57 v. doins m. *B.*
- 457, 61 n. de pucele, c. *B.*
- 457, 67 e recreans q. *B.*
- 458, 2 l. quers d. *B.*
- 458, 6 E s'i baiot au cummenchement a la damoisele desçoiveire, il n'a mais point d. *B.*
- 458, 32 a. perdi la floure de virginité, c. *B.*
- 458, 36 s. lit assez plus liez e joians qu'il n'estoit devant. A l'e. *B.*
- 459, 3 s. ne l'un ne l'auter e n'entendent fors a mener lor joie e lor deduit. M. *B.*
- 459, 13 t. ja fine n. *B.*
- 460, 5 s. lit e om si fait, e il se couche maintenant. E quant i. *B.*
- 460, 8 l. chatifs! Si m. *B.*
- 460, 11 n. reposa, ainz se tourna plus de .C. fois. E quant il plout a Nostre Seignor que li jours a. *B.*
- 461, 6 i. pense q. *B.*
- 461, 9 d. il avoit .IIII. tendus en mie la p. *B.*
- 461, 12 m. fermement, e che estoit tout droit a l'entree de may e a lor piés se dormoient .II. esquier. Quant i. *B.*
- 461, 15 p. d'eles e voit q. *B.*
- 461, 18 m. riche chambre couchié monseignor Gauvain qui se gisoit aveque la damoisele e dormoient ambdvi bras a bras mult f. *B.*
- 462, 5 l. m'a souztraite! O. *B.*
- 462, 15 l. bee a apeller de traïson en la court a aucun haut home e a colper li illuque le chief en colp de bataille, a che q. *B.*
- 462, 19 g. duel au retourner, car il ne veut pas esvailer chiaux qui laeinz dormoient. E quant i. *B.*
- 462, 22 a. est[é] entr'ax quant i. *B.*
- 462, 23 p. laissez a occhiere pur che qu'il nel peust bien faire, m. *B.*
- 462, 26 p. qu'ele n'atouchoit a l'un ne a l'auter. E q. *B.*

- 462, 30 q. en un f. *B.*
- 462, 31 m. fait, Ha! Diex, qui se querra jammais en chevaler quant cil desloiaus qui est estrais de si haut lignage comme de roie purpensa si grant traison? Ha! G. *B.*
- 463, 4 e. revait tuit la voie q. *B.*
- 463, 13 p. l'alme de m. *B.*
- 463, 17 e. l'alme de m. *B.*
- 463, 18 E quant il est en pur le cors, il apele .II. chevalers qui devant li estoient e estoient si cumpaingnun d'armes. «Seignur, fait il, jeo vus ai mult a. *B.*
- 463, 28 v. quele ele est? — Nenil, f. *B.*
- 463, 32 d'argent.» Si lor mostre l'escuiele qui estoit a son cavés. Si li avoit doné A. *B.*
- 463, 37 d. que jeo lui envoie e que en morant prie a dieu d'a. *B.*
- 463, 38 d. sez a. *B.*
- 463, 41 j. l'eusse occis, car quant jeo l'a trové ensambel nu a nu gisant en un lit aveque m'amie, jeo l'eusse bien occis s'il me pleust. Mais jeo n. *B.*
- 463, 44 l. lor c. *B.*
- 463, 46 p. eus quant il ne les occhist. Quant i. *B.*
- 464, 3 c. a raier sor lor cavés. E il fu voires que la damoisele s'esveilla primiers. E q. *B.*
- 464, 5 p. soi removoire un p. *B.*
- 464, 8 n. refflamboire conter le roie du solail qui desus se feroit, ele devint tout esmarie, c. *B.*
- 464, 12 m. l'espee e li demande qui l'i mist. E il se s. *B.*
- 464, 19 l. mist ichi p. *B.*
- 465, 2 f. enveres lui, si se tient trop a vilains e a meffais de che qu'il a si desloiaument ouvré envers lui por la grant l. *B.*
- 465, 4 i. le p. *B.*
- 465, 12 p. que wus le me diez en tiel maniere que wus ne m'en celez rienz. — J. *B.*
- 465, 16 a. a porter foi e loial cumpaignie, e por l'a. *B.*
- 465, 22 i. ne nus o. *B.*
- 465, 22 t. gisant ensambel q. *B.*
- 465, 34 t. en toute ma vie. E p. *B.*
- 465, 41 s. wus ne m'octroiez que wus ensi le ferrez, bien sachiez que wus aviez (*sic*) failli e a moi e a quantquez jeo purrai faire.» Quant ele entent ceste parole, ele se trait un poi ariere e dist: «Coment, misire Gavain, le ditez wus dont a chertez? — Oïl, si Diex m'ait,

fait il, e bien sachiez que se wus le faitez, qu'il vus en venra plus de b. (465, 43) *B.*

465, 50 p. mon los e jeo wus die, si Diex m'aït, qu'il serra encore plus bel e tele eure que wus en tendrez a bien païé e a bone euree de che que wus l'arrés ensi fait. E ja Diex ne m'aït se jeo le wus loiasse en nul maniere se jeo n'i veise vostre preu.» Tant dist misire Gavain a la damoisele e tant amoneste que ele respond: «Sir, jeo ne sai que fere. — Faistez le, fait il, ainzsi cum jeo le wus lo. — Le ditez wus, fait ele, sor vostre loiauté q. (465, 53) *B.*

465, 55 b. m'en viegne e que j. *B.*

465, 81 g. desloiauté faire c. *B.*

465, 82 Mare wus v. *B.*

466, 4 m. consaut, jeo ai tant parlé pur wus e pur la grante l. *B.*

466, 7 v. la damoisele qu'ele wus m. *B.*

466, 10 l. wus jeure sor sainz, fait misire Gavain, car jeo wus die tut ver-
raiment que jou ai si vostre pais fait en tiel maniere que wus le
t. *B.*

467, 2 l. toz nus en pur lez braies e lui c. *B.*

467, 5 e. par v. *B.*

467, 17 s. seoit s. *B.*

467, 20 t. prison qu'il se tient a pais. — *B. B.*

467, 25 v. chevaler ne ne me faistes miex, s'il ne wus siet. — *S. B.*

467, 28 j. ne desire plus de chose au siecle. — *P. B.*

467, 29 j. pur che ne p. *B.*

468, 11 a. passé de loiauté e de loiament amer tous les ch. *B.*

468, 24 j. n'en fache, puis que jeo en voi mon preu et m'enour. *B.*

469, 4 i. Gwiolet l. *B.*

469, 4 f. chevalers bonez e preus e fist t. *B.*

470, 7 i. s'adresche c. *B.*

470, 10 t. armés q. *B.*

470, 15 v. le petit nain qui a. *B.*

470, 17 q. a cele damoisele fasoit tiel vilonnie faire, e che estoit c. *B.*

471, 26 f. tout anue e tout honte, car t. *B.*

472, 20 l. moustre. Lors aqueut son chemin tout ensi cum cele lui ensei-
gne. «E c. *B.*

472, 28 M. il n'i g. *B.*

472, 35 m. firent maintenant trainer en tiel maniere cum wus le veistez.
E m'e. *B.*

473, 8 r. la damoisele, m. *B.*

- 474, 3 i. chevalcha e. *B.*
- 474, 15 c. a ceo jour qu'il avoient e. *B.*
- 474, 18 l. feste pres d'ausi grant com ele avoit esté au comencement. Pur faire che que jeo wus devis estoient a. *B.*
- 474, 21 c. part. Et quant il vint devant la prairie, i. *B.*
- 474, 25 e. ses s. *B.*
- 474, 27 q. tenoit l'espee le roie tuit nue par le point droit contremont. E l. *B.*
- 475, 18 g. besoing, fait li chevaler, que wus n'avez, si covient il que wus returnez. — E ja Diex ne m'aït, fait li Morhaus, se je retourne, se force trop grant ne me fait faire ou pur paour de mort. — Par fai, fait li chevaler, se wus de vostre bon gré n'i venez, je o wus tremenerai a force. — Voire, fait li Morhaus, wus a che comandé vostre rois? — Nenil chertes, fait il, mais ainsi me plaist que le fachiez. — Wus plaist il ensi que wus faciez? — Oïl, f. *B.*
- 475, 30 g. grantment quant che vendra au departir.» *B.*
- 476, 8 b. s'est a. *B.*
- 476, 11 s. jeo puis.» Lors apele Tor son filz e li dist: «Tor, alez au ch. *B.*
- 477, 2 l. Bois de Plaisir. Celi jour fist mult bele tans, car mais estoit entrez, si ne faisoit ne trop chaud ne trop froit. Li bois estoit (*ms.* estois) vers e foillus, e li a. *B.*
- 478, 4 m. bele e a. *B.*
- 478, 6 g. femme a la chiere e a le taille. *B.*
- 478, 13 d. ardoir, il l'em p. *B.*
- 478, 24 c. de couchiere charnelment ovesque cest n. *B.*
- 478, 27 n. l'avons prise provee c. *B.*
- 478, 40 s. el monde e la gettés d. *B.*
- 478, 45 l. plus prodefeme q. *B.*
- 479, 38 c. cil avoit la dame traïe si malement. «Sir, f. *B.*
- 479, 45 q. ele nel feist destruire. *B.*
- 479, 54 m. gisoie as piés m. *B.*
- 479, 59 m. coucha el l. *B.*
- 479, 61 l. dist que t. *B.*
- 479, 67 p. che que vileté li samblast se il meist main a si povr chose e si despit cum jeo sui. Lors n. *B.*
- 479, 71 commanda il q. *B.*
- 479, 75 d. par v. *B.*
- 480, 2 a. de n. *B.*
- 480, 23 s. che fust uns auteus. *B.*
- 480, 26 e ele le mainne au p. *B.*

- 496, 55 E ben cuydou que morressen çedo per mingera de comer, mais isto non podya seer ... *H.*
- 532, 17 a. en c. *E.*
- 532, 19 e. sa d. *E.*
- 532, 22 e. dit: «Que Nostre Sire le f. *E.*
- 533, 1 a. a table, a. *E.*
- 533, 8 t. fors de souz un mantel que ele avoit afublé un c. *E.*
- 533, 13 e. le v. *E.*
- 533, 36 l. envoia est, ce sachés vos, une d. *E.*
- 533, 38 s. des choses qui sunt a avenir, si le li a envoié non mie sans r. *E.*
- 533, 40 l. rose est plus p. *E.*
- 533, 55 e. dist: «Ce est la plus merveilleuse a. *E.*
- 533, 60 m. don je o. *E.*
- 533, 64 m. et q. *E.*
- 533, 68 e. letres q. *E.*
- 533, 69 q. au jor de la chevalerie Gaheriet r. *E.*
- 533, 71 e. saisis.» *E.*
- 534, 42 f. et y metrai s. *E.*
- 534, 43 e. tuit li autre chevalier errant m'en savront mielz amer.» Et c. *E.*
- 534, 45 v. le me p. *E.*
- 534, 51 f. li rois, si nel fas mie pour vantage, mes pour ce que je desir t. *E.*
- 534, 60 m. de ceste g. *E.*
- 535, 13 d. duc de Varlan e. *E.*
- 535, 15 l. prist et le prison il te tient encore et le f. (*sic*) *E.*
- 535, 32 m. virent, il m'asallirent et commença e. *E.*
- 535, 41 e. convint i. *E.*
- 535, 48 m. et a r. *E.*
- 535, 52 o. y m. *E.*
- 535, 64 a. la prendroie j. *E.*
- 535, 84 s. nel pourroies e. *E.*
- 535, 85 v. nel m'o. *E.*
- 535, 86 D. t'en doint a bon chief venir, quar certes tuit tes c. *E.*
- 535, 99 s. come ele me reconnut, q. *E.*
- 535, 101 d. monde, se il puet vivre par aage.» Et je li demandai coment ele le savoit et ele me respondi: «Tele le me dist que bien le set.» Et lors c. *E.*
- 536, 10 d. de Varlan. —Et coment a n. *E.*

Notes

- 1, 1 *Ore dist que*: Comprendre «Le conte dit que»; pour d'autres exemples de cet emploi impersonnel de *dire*, voir TL, II, 1940-1941.
- 1, 1 *uns mois après de couronnement le roi Artu*: Le *Merlin* en prose attribué à Robert de Boron se termine par le sacre d'Arthur, qui a lieu à la Pentecôte (éd. A. Micha, Genève, 1980, § 91, pp. 288-290). La leçon *uns rois* de A, manifestement fautive, est probablement un lapsus pour *uns mois*. B, comme FG, ne sont d'aucun secours.
- 3, 2 *et porta la dame chelui qui puissemi le traist a mort*: Sur l'origine et le développement du thème de la naissance incestueuse de Mordret, voir J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3^e éd., Genève, 1972, pp. 32-37 et 203-204; édition de la *Mort le Roi Artu*, 3^e éd., Genève-Paris, 1964, introduction, pp. XVI-XVII; A. Micha, «Deux sources de la *Mort Artu*», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. LXVI, 1950, pp. 371-372; Jean-Guy Gouttebroze, «La conception de Mordret dans le *Lancelot* propre et dans la *Mort le Roi Artu*. Tradition et originalité», dans *La Mort du roi Arthur ou le crépuscule de la chevalerie, Etudes recueillies par Jean Dufournet*, Paris, 1994, pp. 113-131. Comme le remarque J. Frappier (*Etude*, p. 203), on peut reconnaître dans l'histoire de Mordret, fils incestueux et meurtrier de son père, «un reflet lointain et oblique de la légende d'Œdipe, à travers le *Roman de Thèbes*».
- 3, 10 *uns grans dragons*: Le songe prémonitoire et l'image du dragon sont empruntés au *Lancelot* (éd. A. Micha, t. V, p. 221): «Et la nuit qu'i t'engendra li fu avis a son songe que de lui issoit uns serpenz qui li ardoit toute sa terre et li occioit touz ses homes. Et quant il avoit son peuple ocis et sa terre gastee, si li couroit sus et le voloit devourer, mais il se deffendoit si qu'il occioit le serpent, et neporquant si fort ert envenimé que il l'an couvenoit a morir. Et cest songe vit il en dormant.» Quand Arthur apprendra, dans la *Mort Artu*, la trahison de Mordret, il se souviendra de ce songe: «Ha! Mordret, or me fez tu connoistre que tu ies li serpenz que je vis jadis eissir de mon ventre, qui ma terre ardoit et se prenoit a moi.» (éd. J. Frappier, § 164, l. 5-8).

- 3, 13 *argoient*: Cette forme de l'ind. impf. 6 de *ardre* est bien attestée dans le Nord. Elle est probablement analogique du subj. prés. *arge*, *arges*, etc. Voir *Aucassin et Nicolette*, éd. M. Roques, Paris, 2^e éd., 1955, p. 55, s.v. *argoit*; P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 130, note 1 et p. 161; R. Mantou, *Actes originaux rédigés en français dans la partie flamingante du Comté de Flandres (1250-1350)*. *Etude linguistique*, Liège, 1972, p. 316.
- 3, 23 *si que a morir l'en convenoit*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, Genève, 1964, § 190, l. 49-68 (Arthur tue Mordret, qui le blesse mortellement).
- 4, 4 *puet*: forme picarde du passé simple 3 de *pooir*, qu'il convient de prononcer [pœt]; on lit *pout* dans *B*. Voir également à 68, 7, 111, 29, 149, 7, 239, 10, 398, 3. Cette forme se rencontre parallèlement à l'ancien français commun *pot*, par exemple à 157, 23.
- 4, 16 *liues englesques*: La lieue anglaise mesure entre 2 et 2,5 kilomètres. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la direction de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. 333, note 163, 42.
- 5, 8 *sa gens i doivent venir*: «que ses gens vont venir le rejoindre».
- 8, 5 *par un houme de mon parenté*: Comme le précisera plus loin Merlin, au § 17, l. 22, ce sera Perceval. Sans doute l'auteur s'est-il souvenu de la *Continuation de Perceval* de Gerbert de Montreuil, où Perceval chasse la *beste* jusqu'à ce qu'elle soit épuisée et que son ventre éclate en deux, laissant échapper ses petits qui finissent par la dévorer avant de s'entretuer (éd. Mary Williams, t. II, Paris, 1925, vv. 8376-8406). En effet, telle qu'elle est annoncée, la fin de cette aventure n'est racontée, à notre connaissance, dans aucune rédaction qui se situe dans le sillage de la *Suite du Merlin*. Le ms. B.N. fr. 112 fait certes explicitement allusion à la *Suite du Merlin* en rappelant que Pellinor a chassé la *beste diverse*, «celle que le roy Artus avoit veue quant il pensoit a la fontaine», mais c'est Yvain l'Avoultre qui se lance à sa poursuite avant d'être grièvement blessé par Palamède, qui chasse la *beste* depuis plus de douze ans sans pouvoir la capturer ni la tuer (Livre IV, fol. 85a-c et 87c-89a; voir *La Version post-vulgate de la Queste del Saint Graal*, éd. F. Bogdanow, t. II, pp. 110-111 et 126-136). Plus loin dans le récit, Galaad suit la *beste* et rencontre Palamède et Perceval, qui sont sur ses traces depuis un mois. La *beste* se réfugie dans un petit lac et Palamède la tue. L'eau du lac se met à bouillir pour toujours. Le lac s'appellera désormais le *Lac de la Beste* (Livre IV, fol. 146d-147d; même rédaction dans le ms. B.N. fr. 343, fol. 101a-102b, dans la *Demanda* espagnole, éd. Adolfo Bonilla y San Martin, chap. 356-358 et dans la *Demanda* portu-

gaïse, éd. A. Magne, §§ 581-583; voir C.E. Pickford, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1960, pp. 104 et 317).

- 8, 12 *et alés après lui*: L'emploi de l'auxiliaire *avoir* à un temps composé du verbe *aler* se rencontre assez souvent en ancien et en moyen français. Voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 183; *Cléradius et Méliadice*, éd. G. Zink, p. LXXXV; *Perceforest*, Troisième partie, éd. G. Roussineau, t. III, p. LII.
- 8, 17 *qui Diex amaint cha*: *qui* est un pronom relatif régime (= *que*); de même à 13, 25, 214, 25, 246, 18, 264, 33, 327, 6, 388, 7.
- 10, 11 *un enfant de .XIII. ans*: Nous corrigeons la leçon de *A* (*de .IIII. ans*) d'après l'accord *BFG*.
- 10, 31 *a plus grant merveille que je n'ai hui oïes ne veues*: Dans cette construction elliptique, *que* joue à la fois le rôle d'un pronom relatif ayant pour antécédent *merveille* (avec accord au pluriel dans la relative) et d'une conjonction introduisant le second terme d'une comparaison, en corrélation avec *plus grant*. Voir la leçon, plus attendue, de *B*: *a greignor merveille que riens que jeo ai hui veu*.
- 10, 32 *s'en venras*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) éliidé.
- 11, 8 *je te prouveroie*: On lit *proverai*, fut. 1, dans *B*. Pour d'autres exemples d'emploi du conditionnel dans *A* là où le futur serait plus attendu, voir l'introduction, p. LXXXVII, n° 30.
- 11, 13 *ta serour germainne que tes peres engenra et ta mere porta*: A la différence du *Merlin*, où elle est issue de l'union du duc de Tintagel et d'Ygerne (voir l'éd. d'A. Micha, Genève, 1980, § 71, l. 40 et 68), la dame d'Orcanie, épouse de Lot, est dans la *Suite de Merlin* la fille d'Uterpandragon et d'Ygerne. Elle n'est donc pas, dans notre roman, la demi-sœur d'Arthur, mais sa sœur. Voir également *supra*, § 2, 4: «elle estoit roïne couronnée et de haut lignage coume dou roy Uterpandragon.»
- 13, 37 *saches le vraiment*: Pour d'autres exemples d'emploi cataphorique du pronom personnel régime *le*, voir l'introduction, p. LXXXIV, n° 1.
- 14, 4 *empressee*: comprendre «dense, épaisse»; unique attestation, à notre connaissance, de ce sens particulier de *empresé*. On lit *espesse* dans *B*.
- 14, 19 *vieng*: forme de pas. 1 de *venir* (*ving* dans *B*); voir l'introduction, p. LXV, n° 11.
- 14, 32 *terré*: lire *terrés*.

- 16, 2 *avint*: forme d'ind. prés. 3 de *avenir* (*avient* dans *B*); voir l'introduction, p. LXV, n° 10.
- 16, 10 *que je le ferai ardoir*: On lit *j. ne le f.* dans *B*.
- 16, 20 *ceste regne*: Cet accord au féminin est surprenant, le substantif *regne* n'étant pas attesté au féminin dans les dictionnaires (*God., TL, Huguet, FEW*).
- 16, 27 *Dont vous di jou, fait li rois, miex vint*: Pour d'autres exemples de ce type de construction avec effacement de la conjonction *que*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.
- 16, 27 *vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 16, 41 *je le desavancherai*: «je le ferai périr», «je le tuerai» (voir *God.* II, 540a, s.v. *desavancier*; *TL*, II, 1473, qui cite cet exemple). On lit *j. l'en d.* dans *B*: «je l'en empêcherai».
- 17, 9 *une des aventures dou Graal*: Sur la *beste divierse*, voir E. Bozoki, «La Bête glatissant et le Graal. Les transformations d'un thème dans quelques romans arthuriens», *Revue d'histoire des Religions*, t. 188, 1974, pp. 127-148; W.A. Nitze, «The Beste Glatissant in Arthurian Romance», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 56, 1936, pp. 409-418; L.R. Muir, «The Questing Beast: its origins and development», *Orpheus*, t. IV, 1957, pp. 24-32; Cl. Roussel, «Le jeu des formes et des couleurs: observations sur la Beste Glatissant», *Romania*, t. 104, 1983, pp. 49-82.
- 17, 13 *engendra*: fut. 3 de *engendrer*, à distinguer de *engenra* pas. 3 à 11, 14, 71, 4. Sur cette forme, voir l'introduction, p. LXXX, n° 27.
- 17, 22 *Et cil avra non Percheval*: Voir *supra* la note 8, 5. La *verité de l'aventure* est que la *beste* sera dévorée par ses petits, tout comme Arthur périra sous les coups de Mordret, qu'il a engendré.
- 18, 5 *ceste grasce m'a Diex otroiie*: Fils d'un démon, Merlin a hérité de son père la connaissance du passé. D'après la théologie orthodoxe, c'est en effet toute la science dont disposent les démons: ils ne sont pas dotés de la connaissance de l'avenir, qui est réservée à Dieu (voir A. Micha, *Etude sur le Merlin de Robert de Boron*, Genève, 1980, p. 81). Mais pour rétablir l'équilibre avec les dons conférés par Satan, Dieu a donné à Merlin la connaissance de l'avenir, qui lui permet d'échapper à l'emprise du démon et de se mettre au service de Dieu: «Si li dona pooir et sens de savoir les choses qui estoient a avenir. Par cestes raisons sot cist les choses faites, dites et alees, car il les a et tient de l'enemi; et le surplus qu'il set des choses qui sont a avenir volt Nostre Sires qu'il seust contre les autres choses qu'il savoit por endroit de la soue partie.» (*Merlin*, éd. A. Micha, Paris-Genève, 1980, § 10, l. 25-31.)
- 18, 8 *sa ge*: Pour d'autres exemples de 1^{re} pers. sg. en *-a* au lieu de *-ai*, voir l'introduction, p. LXXVI, n° 10.

- 20, 10 *il jut a li premierement*: Par une herbe, Merlin donna à Uterpan-dragon l'apparence du duc de Tintagel. Le roi s'introduisit alors dans la chambre d'Egerne et engendra Arthur. Voir *Merlin*, éd. A. Micha, §§ 64-65, pp. 225-228.
- 20, 11 *je te demandai a ton pere en don*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 66, l. 19-26.
- 20, 14 *comment il le fist norrir dou lait dont Kes devoit estre norris*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 76, l. 22-59: Merlin confie Arthur à Antor (Auctor dans notre texte), le père de Kex; la femme d'Antor allaite l'enfant «et le suen mist au lait d'une autre femme».
- 20, 19 *tint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note 16, 2.
- 22, 19 *que cuidiés vous qui: que = qui et qui = que*, cf. *B qui quidez vus que cil f.*
- 22, 30 *qui a li geust*: Voir *supra* la note 20, 10.
- 24, 24 *il le contrehaioient*: Le verbe *contrehaïr* «haïr, détester» n'est, semble-t-il, attesté que dans la *Suite du Merlin*; voir *TL*, II, 798, qui cite cet exemple. On le rencontre également *infra*, 376, 26, 377, 30, 380, 2.
- 28, 8 *puis que tu te tiens a si vaillant homme que tu sueffres*: Notre correction n'est pas assurée, *B* étant également corrompu. Dans le texte que nous proposons, *a si vaillant homme* ne peut être compris que dans un sens ironique.
- 29, 30 *toute meres*: lire *toutes*.
- 30, 19 *maudiste*: lire *maudistes*, ind. prés. 5 de *maudire*, avec *s* intérieur parasite.
- 33, 7 *que te le m'aies*: Au lieu du pronom sujet *tu*, on rencontre parfois la forme *te*, par analogie avec *je*, dans les dialectes du Nord. Voir Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, p. 123, note 1.
- 33, 17 *prochainement .XVII. ans*: Nous avons corrigé d'après la l. 17, qui a conservé la bonne leçon (voir également *FG*); on lit *.XVIII. ans* dans *B*. Dans le *Merlin*, Arthur est dans sa seizième année peu de temps avant Noël (éd. A. Micha, p. 265, § 80, l. 15). Il est sacré roi à la Pentecôte et les événements relatés dans notre texte commencent un mois après le couronnement (voir 1, 1).
- 33, 22 *mais pour chou que il fu commandé ensi a Auctor*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 76, l. 42-53. Il n'est pas précisé, dans le *Merlin*, que le chapelain qui a baptisé Arthur s'appelait lui-même Arthur.
- 34, 9 *qu'il ne fu bailliés*: On lit *i. ne me f.* dans *B*.

- 34, 11 *De chou que tu fus miens te cui ge*: Comprendre: «Je renonce à considérer que tu m'appartiens»; *cui* est une graphie pour *quit*, ind. prés. 1 de *quiter*.
- 34, 17 *et le requiers*: L'emploi de cet impératif correspond à un brusque passage au style direct; voir également 49, 11 (*et m'aten*), 71, 14 (*vien a lui*).
- 37, 11 *tous les mesfais que on feroit en ta terre*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 91, pp. 289-290.
- 41, 7 *se vous ne metés conseil*: «si vous ne prenez pas de dispositions»; on lit v. *n'i mettez c.* dans *B*, leçon plus attendue.
- 41, 15 *l'avra maintenant ochis, se la bataille dure longement*: «aura vite fait de le tuer, si la bataille dure quelque peu»; même leçon dans *B*.
- 41, 20 *qui plus longement vous tenra compaignie*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 193.
- 42, 9 *tu t'en esgoïrois moult, et si feras tu*: Lire *esgoïroies*; nous corrigeons *feroies* en *feras*, qui reprend *de honnable mort tu morras* (cf. la leçon de *FG*).
- 42, 10 *Et poés bien dire*: Passage brutal du tutoiement au vouvoiement. La graphie usuelle pour la 2^e pers. sg. est *pues* (cf. 42, 19, 44, 7), alors que *poés* est réservé à la 2^e pers. pl. (cf. 43, 5).
- 42, 27 *vint*: ind. prés. 3 de *venir*; voir *supra* la note 16, 2.
- 42, 36 *avint*: ind. prés. 3 de *avenir*; voir *supra* la note 16, 2.
- 43, 24 *par senefiance d'amour*: Dans l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, ce sont également douze vieillards d'aspect vénérable et porteurs de rameaux d'olivier qui se présentent devant Arthur pour lui demander le tribut qu'il doit à Rome (éd. E. Faral, *La légende arthurienne*, Paris, 1929, t. III, chap. 158, p. 247, l. 1-5). On les retrouve, chargés de la même mission, dans le *Didot-Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphie, 1941, p. 256) et dans la *Suite-Vulgate du Merlin* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, p. 424, l. 31-35). Il faut comprendre *par senefiance d'amour* au sens de «en signe d'amitié»: les messagers font une ambassade pacifique, même si les exigences qu'ils transmettent peuvent conduire à la guerre dans le cas où Arthur refuserait d'obtempérer. Dans la *Suite-Vulgate* (éd. cit., p. 424, l. 34), on lit: «et portoit cascuns en sa main un rainselet d'olivier, et ce estoit senefiance qu'il estoient message.»
- 44, 3 *tes treus*: *tes* équivaut à l'ancien français commun *teus*, cf. 38, 6 *tes nouveïes*; on lit *tel treu* dans *B*.
- 44, 33 *vos message*: Lire *vo message*.

- 45, 5 *Mais or laisse li contes*: On observera que dans notre manuscrit *or* alterne avec *ore* dans la formule conclusive d'une séquence narrative. On rencontre *or* à 45, 5, 80, 7, 88, 10, 138, 14; *ore* à 104, 30, 105, 30, 109, 20, 117, 17, 192, 11, 263, 14, 281, 37, 294, 51, 340, 35, 357, 24, 375, 38, 378, 7, 388, 13, 401, 48, 418, 32, 438, 41. Bien qu'il soit majoritaire, l'usage de la forme *ore* n'est donc pas général, à la différence ce que nous avons constaté en éditant le t. III du *Tristan en prose* (voir *Le Roman de Tristan en prose* publié sous la dir. de Philippe Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, glossaire, p. 368, s.v. *ore*. En revanche, c'est toujours la forme *ore* que prend l'adverbe lorsqu'il est employé en début de phrase pour marquer une articulation du récit: voir 1, 1, 46, 1, 89, 1, 105, 1, 110, 1, 118, 1, 139, 1, 174, 1, 193, 1, 258, 1, 264, 1, 282, 1, 295, 1, 341, 1, 358, 1, 379, 1, 388, 1, 402, 1, 419, 1. A l'inverse, dans le *Tristan en prose*, *or* était constant dans cette position (*op. cit.*, p. 368, s.v. *or*).
- 46, 26 *et avés*: Comprendre *et* au sens de «et pourtant», «et malgré cela».
- 47, 12 *en escars*: «en pièces», «en éclats». Voir *TL*, III, 819, s.v. *escart*, qui cite cet exemple; même sens *infra*, 54, 26. On lit *esclas* dans *B* à 47, 12 et 54, 26.
- 47, 29 *revint* et 47, 30 *vint*: formes d'ind. prés. 3 de *revenir* et de *venir* (*revient* et *vient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 48, 6 *aviés*: imparfait de concordance avec *disoie*; on lit également *aviez* dans *B*.
- 49, 11 *remaingne*: Lire *remaingnes*.
- 50, 40 *ore vous en couwiegne bien*: La locution exprime le dépit: «cela vous regarde», «tant pis pour vous»; même sens *infra*, 144, 22. Pour des emplois comparables de *bien en conviegne*, voir *Perceforest*, éd. G. Roussineau, Troisième partie, t. I, p. 403, note 308/549; t. II, p. 494 et t. III, p. 395, s.v. *convenir*.
- 52, 8 *bien sachés que vous*: Il n'est pas exclu que le copiste, conformément à une inclination qui lui est propre, ait changé par erreur l'ordre des mots, qui était peut-être initialement: *bien sachés que de tant les verrés vous p.*; voir la note 96, 32.
- 54, 10 *des cors et des visages*: On lit *de cors e de pis* dans *B*.
- 56, 15 *endroit de bien*: Gloser *endroit de* par «touchant à, relativement à» (cf. *TL*, III, 294) et interpréter *endroit de bien* au sens de «pour le bien». On lit *endroit de moi* dans *B*, leçon plus attendue.
- 60, 11 *vint* et 60, 13 *tint*: formes d'ind. prés. 3 de *venir* et *tenir* (*vient* et *tient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 61, 4 *A!*: Lire *Ha!* (cf. *ors* 132, 10 pour *hors*).

- 61, 13 *di*: Lire *dis*, pas. 1; *idem infra*, 63, 15 et 314, 12.
- 62, 5 *puissons*: On lit *puiszez* dans *B*.
- 62, 6 *soiis*: Si cette graphie n'est pas une banale faute de plume pour *soiés*, elle atteste une réduction de [ie] à [i]: cf. *pechi* 309, 44 et *sachis* 215, 18, 432, 15, ainsi que l'introduction p. LXV, n° 9.
- 63, 15 *que je vous di*: «dont je vous ai parlé» plutôt que «dont je vous parle»; voir d'autres occurrences de *di* pour *dis* à 61, 13 et 314, 12.
- 63, 21 *et tenoit la mains l'espee toute hors de l'iaue*: Pour un commentaire de cette grandiose correspondance avec la *Mort Artu*, voir E. Vinaver, «King's Arthur sword or the making of a Medieval Romance», *Bulletin of the John Rylands Library*, t. 40, 1958, pp. 513-526. Sur l'origine mythique de l'épisode de l'épée Escalibor jetée dans un lac et saisie par une main mystérieuse à la fin de la *Mort Artu*, voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, 3^e édition, Genève-Paris, 1964, introduction, pp. XVII-XIX; J. Grisward, «Le motif de l'épée jetée au lac: la mort d'Arthur et la mort de Batradz», *Romania*, t. 90, 1969, pp. 289-340 et 473-514.
- 63, 25 *metere*: Cette forme, qui s'explique par l'insertion d'un *e* svarabhaktique dans le groupe *tr*, est bien représentée dans le Nord; voir Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, § 44, p. 103.
- 64, 12 *qu'i n'est pas orendroit ou monde en qui*: On lit *qu'il n'est orendroit el monde nuls en q.* dans *B*.
- 65, 24 *li fuerres vaut miex que teuls .C. espees ne font*: Le fourreau magique d'Escalibor est une innovation de l'auteur de la *Suite du Merlin*. Il sera à l'origine du conflit qui opposera Arthur à Morgain, qui s'acharnera à le dérober pour en faire don à ses amants (*infra* 159-164 et 365, 7-13) ou pour rendre son frère vulnérable (411, 12-14, 413, 16-22).
- 66, 4 *Morgue sa seur*: Bien que l'ancien français *seur* puisse aussi bien signifier «sœur» que «demi-sœur», il convient de préciser que dans la *Suite du Merlin* Morgain est la sœur d'Arthur, et non sa demi-sœur. En effet, quand elle s'apprêtera à tuer son mari Urien, elle dira qu'elle est «fille de roi» (*infra*, 404, 13), et donc d'Uterpendragon. La même filiation se rencontre dans le *Tristan en prose* (voir *Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, 176, 13). En revanche, dans le *Lancelot-Graal*, elle est la fille du duc de Tintagel et d'Ygerne, et donc la demi-sœur d'Arthur. Voir, par exemple, *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 300.
- 68, 7 *ne puet durer*: *puet* est une graphie pour [pœt] pas. 3 de *pooir* dans le Nord et le Nord-Est (*pout* dans *B*); voir *supra* la note 4, 3.

- 68, 17 *dist dont laira il la bataille*: Pour d'autres exemples d'effacement de *que* après le verbe *dire*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.
- 69, 5 *nel puet veoir*: le dans *nel* représente l'ensemble constitué par *maisons bieles et riches et palais grans et miervilleus*.
- 71, 4 *engenra il Yvain*: Parmi les romans en prose du XIII^e siècle, la *Suite du Merlin* est la seule œuvre, à notre connaissance, qui présente Morgain comme étant l'épouse du roi Urien et la mère d'Yvain. Dans le lai de *Tyolet*, Yvain est le fils de Morgain (éd. Prudence Mary O'Hara Tobin dans *Les lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles*, Genève, 1976, v. 631). L'auteur de la *Suite du Merlin* a, semble-t-il, suivi la même tradition. Voir F. Bogdanow, «Morgain's role in the thirteenth-century French prose romances of the Arthurian cycle», *Medium Aevum*, t. 38, 1969, p. 132, note 36.
- 71, 14 *a il pris de chascun des rois la barbe et en a fait orler un sien mantiel*: Ce tribut exigé par Rion se rencontre également dans la *Suite-Vulgate* du *Merlin*, qui raconte que le roi Rion a vaincu vingt-cinq rois couronnés à qui il a fait tondre la barbe «par despit» pour en garnir un manteau qu'il exhibe chaque fois qu'il réunit sa cour (éd. H.O. Sommer, t. II, p. 92). La tradition remonte probablement à l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, où on lit que le géant Rithon se faisait des fourrures de la barbe des rois vaincus et qu'il avait réclamé à Arthur sa barbe (éd. E. Faral dans *La légende arthurienne*, t. III, Paris, 1929, chap. 165, p. 257). Mais il est probable que l'auteur s'inspire directement du *Chevalier aux deux épées*, où un messager se présente devant Arthur et lui réclame sa barbe en signe de soumission. Il rappelle que Rion a déjà vaincu neuf rois, dont il a envahi les terres et qui lui ont donné leur barbe pour orner son manteau (éd. W. Foerster, Halle, 1877, vv. 216-248).
- 73, 5 *que jou ne face prendre*: La décision d'Arthur de faire prendre tous les nouveau-nés de son royaume n'est pas sans rappeler le comportement d'Hérode dans le *Nouveau Testament* (Matthieu, II, 16). La référence au massacre des Saints Innocents sera encore plus nette lorsque les enfants seront désignés comme des «créatures saintes et innocentes» (82, 2).
- 74, 3 *que*: «afin que».
- 75, 2 *il avoient crestiiénté*: On lit *il avoient resceu cristienté* dans *B*.
- 75, 12 *i envoient tout*: On lit *les i e.* dans *B*.
- 76, 4 *qui puis i parut tous les jours de sa vie*: Cette blessure au front, dont Mordret gardera la trace toute sa vie, est une marque d'infamie. A notre connaissance, elle est une invention de l'auteur de la *Suite du Merlin*.
- 77, 9 *li uns et li autre*: Lire *li un*.

- 77, 11 *si esmeue et li vens engroissies*: *si* détermine à la fois *esmeue* et *engroissies* (voir la leçon de *B*).
- 79, 4 *Nabur li Derrés*: Conformément à la tradition, *B* réserve à Sagremor le surnom de *li Derrés*, sans suggérer, comme *A*, que cette désignation est héréditaire.
- 79, 12 *s'en tient bien apaiiet*: Nous laissons *apaiiet* en un mot, comme dans le ms. et dans *B*, mais une transcription *a paiiet* serait également possible.
- 81, 9 *et le portoient .IIII. bestes*: Porté par le Tétramorphe, le Christ apparaît à Arthur pendant son sommeil pour lui rappeler ses devoirs de roi.
- 82, 2 *qui volés*: passage brutal du tutoiement au vouvoiement; voir l'introduction p. LXXXVII, n° 29.
- 85, 10 *Canor*: Nous corrigeons le ms. en supposant un redoublement fautif de *Ca* en début de ligne, la fin de la ligne précédente portant déjà la première syllabe du nom. On lit *Commor* dans *B* et *Tanor* dans *FG*. Dans le *Tristan en prose*, un personnage est appelé *Tanor le Noir* (var. *Canor*): voir E. Löseth, *Le Roman en prose de Tristan*, p. 55. Il n'a, semble-t-il, aucun rapport avec le Lait Hardi. La lecture *Acanor* par Gaston Paris est erronée.
- 85, 12 *mais noirs et harlés*: Dans l'*Atre Périlleux* (éd. B. Woledge, Paris, 1936), il est appelé le Noir Chevalier (vv. 5900, 5932, etc.) avant d'être connu sous le nom de Lait Hardi (vv. 6304, 6393, etc.). Son teint basané s'explique peut-être parce qu'il est originaire d'Amalfi, en Italie du Sud.
- 85, 15 *la ou il se traist de la queste dou Graal et devant*: Le Lait Hardi est un chevalier de la maison d'Arthur que l'on rencontre dans le *Lancelot* (éd. A. Micha, t. III, p. 349; t. V, p. 96; t. VI, p. 78; t. VIII, p. 39). Il est le protagoniste de diverses aventures dans la *Folie Lancelot* (éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965, pp. 101-120, texte établi d'après le ms. B.N. fr. 12599; voir également *Erec*, éd. C.E. Pickford, Genève-Paris, 1968, pp. 100-109, 129-131, 135-139, texte établi d'après le ms. B.N. fr. 112). Dans le *Tristan en prose*, il est cité parmi les chevaliers qui participent à la quête du Graal (*Le Roman de Tristan en prose*, publié sous la dir. de Ph. Ménard, t. VI, éd. E. Baumgartner et M. Szkilnik, Genève, 1933, § 112, l. 57). Son nom apparaît également dans la *Suite-Vulgate du Merlin* (éd. H.O. Sommer, t. II, pp. 148, 237, 239) et dans *Gui-ron le Courtois* (analyse de R. Lathuillère, §§ 150-151, dans *Gui-ron le Courtois*, Genève, 1966).
- 86, 17 *avant ier*: Notre correction de *aventurer* est confirmée par l'accord *BFG*.
- 86, 18 *vieng*: pas. 1 de *venir*; voir *supra* la note 14, 19.

- 86, 19 *partesisse*: Nous corrigeons *partesesisse* d'après *partesissent* 169, 5, *partesist* 315, 8, *departesist* 319, 1, *partesistes* 279, 4. Sur l'extension de la terminaison *-sisse* dans les imparfaits du subjonctif des verbes en *-ir*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 351.
- 86, 27 *el gardement de Fortune*: «Le domaine capricieux de la mer, écrit J. Frappier, est à Fortune: pour beaucoup d'auteurs du Moyen Age, elle commande aux vents et tient le gouvernail des navires» (*Etude sur la Mort le Roi Artu*, Genève, 1972, p. 275). Voir également H.R. Patch, *The Goddess Fortune in Mediaeval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927, pp. 101-107.
- 87, 7 *que je les eusse*: On lit *l. eusse garantis* dans *B. FG* présentent une leçon identique à *A*: *que los yo avia F*; *que los yo tenia G*.
- 88, 10 *le Chastiel as Genres*: Nous comprenons *genre* au sens de «rejeton», «enfant» (cf. *TL*, IV, 255c). *BFG* présentent des leçons différentes: voir les variantes.
- 89, 11 *par quels oeuvres et par quel pourcach*: Sur cet emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «de qui», voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 67, remarque 1 et § 377, remarque. Voir également *infra* 208, 28, 255, 49, 509, 18.
- 90, 7 *les plus*: «la plupart» (voir *TL*, VII, 2025, l. 51-52).
- 93, 3 *une damoisele riche et de grant biauté plainne*: Dans *B*, les qualificatifs *riche* et *de grant biauté plainne* s'appliquent à la *Dame de l'isle d'Avalon*. La leçon de *B* étant suivie par *G* (*F* n'est pas représenté), il est probable que *A* a ici une leçon personnelle, que nous n'avons pas jugé utile de corriger.
- 93, 4 *la Dame de l'isle d'Avalon*: Il faut sans doute voir dans l'île d'Avalon le pays «où les dames conversent qui sevent toz les enchantemenz del siecle» (*la Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 50, l. 77). Morgue, qui n'a pas encore été initiée par Merlin aux pratiques magiques, ne peut être assimilée à la *Dame de l'isle d'Avalon*. En revanche, quand elle sera devenue une enchantresse maléfique et qu'elle aura été bannie par Arthur, elle habitera une île réservée aux fées, l'Isle Faeë (442, 9).
- 93, 14 *s'i n'est li mieudres chevaliers de cest pais*: Sur le thème de la demoiselle porteuse d'une épée que seul le meilleur chevalier parviendra à déceindre, voir A. Micha, «L'épreuve de l'épée dans la littérature française du Moyen Age», *Romania*, t. 70, 1948, pp. 37-50, et plus particulièrement pp. 47-49 (article réimprimé dans A. Micha, *De la chanson de geste au roman*, Genève, 1976, pp. 433-446). Comme le suggère A. Micha, il est probable que l'auteur s'est inspiré de l'épisode du *Chevalier aux deux épées* où Lore de Cardignan, ceinte de l'épée de Bléheri, se présente à la cour

d'Arthur : aucun baron ne parvient à la dénouer, mais un jeune homme récemment adoubé se propose d'essayer et réussit l'épreuve, puis disparaît sans révéler son nom. On apprendra plus tard qu'il s'appelle Mériadeuc et qu'il est fils de Bléheri (*Li chevaliers as deus espees*, éd. W. Foerster, Halle, 1877, vv. 1275-1670). Comme Mériadeuc, Balaain portera, à la suite de cette aventure, le surnom de *Chevalier as deus espees*.

- 93, 17 *regnes*: La graphie *regnes*, qu'on rencontre également à 94, 17, 94, 27 et 96, 18 parallèlement à la forme courante *renes* 94, 19, est rare. Elle est signalée dans *TL*, VIII, 809 (exemple de notre texte) et elle se trouve aussi dans *B*, où on lit *regnes* (var. de 94, 27, 96, 18 et 389, 14) et *renes* (var. de 93, 17, 94, 17 et 94, 19). Dans son édition de 1936 de la *Mort le Roi Artu*, J. Frappier a relevé la variante *regnes* pour *renes* dans le ms. O (B.N. fr. 120, XIV^e s.).
- 95, 1 *orent assaiié l'espee*: «eurent tenté de prendre l'épée.» Dans *B*, on lit *a l'espee*, mais *infra* 96, 9 *eu l'espee assaiie*, avec une construction transitive directe, est commun à *AB*.
- 95, 4 *Dame*: On lit *Damoisele* dans *B*, leçon plus attendue.
- 95, 10 *sa ge*: Voir *supra* la note 18, 8.
- 96, 5 *li chevaliers*: reprise redondante du sujet *li povres chevaliers*.
- 96, 32 *il avoir doit*: *doit avoir*, leçon de *B*, est plus attendu. Bien que *A* manifeste parfois une propension à des interventions de mots ou de membres de phrase (voir les corrections à 61, 1, 94, 37, 108, 16, 113, 3, 148, 3, 290, 35, 295, 7), nous n'avons pas jugé utile de retoucher le texte.
- 96, 37 *li hom ou monde que vous plus amés*: Balaan, son frère. Balaain ne se servira pas de cette épée avant le combat fratricide; voir *infra* 141, 32: «de cele espee ne se combati il onques devant le jour que il fu mis ou camp contre Balaan son frere.»
- 96, 40 *que vous ne l'averés mie .II. mois eue que vous vous en repentirés*: Cette prédiction paraît obscure, car elle ne trouve pas de réalisation précise dans la suite du récit. Faut-il comprendre que le simple fait de porter cette épée condamne inexorablement Balaain à s'exposer aux malheurs qui s'abattront sur lui?
- 96, 45 *qui vous occirra de l'espee et vous lui*: On lit *u. chevalier que vus occirés de l'espee e il vus* dans *B*, variante qui ne change pas le sens fondamental du texte, qui est confirmé *infra* 141, 33-35: *si qu'il ochist par mesconnaissance son frere de cele espee, et ses freres le rochist de cele meismes*. L'épée maléfique sera l'instrument de la mort des deux frères, qui s'entretueront sans se reconnaître. Mais plus loin dans le récit, lorsque le combat sera relaté, il ne sera pas fait allusion à un quelconque échange d'épée entre les deux frères. En revanche, dans la traduction espagnole conservée par *G* (*F* ne sera pas représenté à cet endroit du récit), Balaan

s'emparera par inadvertance de l'épée de Balaaïn après que, épuisés, les deux frères auront laissé tomber leurs épées à terre. Voir *infra* §§ 230-232 et la variante de 232, 15.

- 96, 56 *demourra*: fut. I de *demourer* (*demourrai* dans *B*) plutôt que fut. 3; voir les notes 18, 8 et 172, 10.
- 97, 16 *dist de ceste chose est il moult dolans*: Pour d'autres exemples de cette construction avec effacement de *que*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.
- 99, 11 *mon frere*: On lit *ma mere* dans *B* et *mi padre* dans *FG*.
- 101, 15 *se vous estiés mes freres, si vous repentirés vous*: On lit *repentiriez* dans *B*. Sur ce type de système hypothétique, voir *infra* la note 148, 12.
- 103, 7 *trouvaste*: Lire *trouvastes*.
- 103, 18 *nus frans chevaliers*: c'est-à-dire le roi Arthur; voir *B*: *si nul franc home se doit a chevaler apaier pur pruesce que home peust faire*.
- 104, 4 *une glaive gros et fort*: L'absence d'accord au féminin de *gros* s'explique probablement par le double genre de *glaive*.
- 104, 6 *E lui chevaler*: de 104, 6 à 106, 13 (*E lui chevaler ... en vostre court*), *A* présente une lacune d'un feuillet. Nous restituons le texte d'après *B*.
- 104, 9 *le pelloit*: «l'appelait»; voir *Anglo-Norman Dictionary*, W. Rothwell éd., fasc. 1, p. 31b, s.v. *apeler*; fasc. 5, p. 512b.
- 104, 12 *de celui Baalan issi puis Donideus li Sauvage*: notation en contradiction avec la suite du récit, puisque Baalan mourra prématurément dans le combat fratricide qui l'opposera à Baalin.
- 104, 21 *il meismes fu auques achaison*: Comprendre «il fut lui-même, en quelque manière, la cause de sa mort»; voir les leçons de *FG*.
- 105, 5 *que pourra home fere*: Pour d'autres exemples d'interrogation indirecte prenant la forme de l'interrogation directe, avec inversion du sujet, voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 104, p. 108.
- 106, 14 *comment il est*: «comment cela est, ce qu'il en est.» *B* présente une formulation différente; voir les variantes.
- 106, 31 *Et saches que chius qui t'en deliverra metera ton frere a mort*: Au thème de l'épée à déceindre destinée au meilleur chevalier, l'auteur a lié un autre motif, celui de l'épée qui désigne un vengeur, que l'on rencontre notamment dans la *Vengeance Raguidel* (éd. M. Friedwagner, Halle, 1909, vv. 115 et suiv.) et dans la *Pre-mière Continuation de Perceval* (éd. W. Roach, t. I, vv. 14231-14244; t. II, vv. 18487-18500; t. III¹, vv. 8407-8454). Voir à ce sujet A. Micha, «L'épreuve de l'épée dans la littérature française du Moyen Age», art. cité *supra*, note 93, 14. Mais cette annonce, reprise au début du § 107, restera sans suite dans le récit.

- 109, 3 *et prient chascuns*: Lire *chascun*.
- 109, 9 *que tu soies de li percheus*: «que tu t'es rendu compte de sa valeur». Pour un exemple similaire de non-expression du réfléchi (on lit *q. tu te s.* dans *B*) aux temps composés du verbe pronominal *soi (a)perchevoir*, voir *infra* 146, 11.
- 111, 29 *elle puet chevaucier*: *puet* est une forme de *pas*. 3 (*pout* dans *B*); voir *supra* la note 4, 3.
- 111, 31 *quant elle le connoist et aperçoit*: «quand elle se rend compte qu'il est mort»; le renvoie à *qu'il fust mors* (voir la leçon de *B*).
- 112, 25 *vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 112, 27 *tout chou qu'il a veu et de le court*: On lit *t. ceo que avenue li est en la court e de l'e.* dans *B*. Le texte de *A* présentant un sens acceptable, nous n'avons pas jugé utile de le corriger.
- 113, 21 *de si vaillant chevalier*: On lit le pluriel *de si vaillanz chevalers* dans *B*.
- 114, 4 *convint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note 16, 2.
- 114, 5 *pour une aventure dont li Graaus parole*: La suite du texte ne fait pas allusion à cette aventure.
- 115, 17 *Lione*: *Columbe* dans *B*.
- 115, 29 *et estoit li uns des nons Lanscelot dou Lac et li autres Tristrans*: Allusion au fameux combat de Tristan et de Lancelot dans le *Tristan en prose*. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, §§ 248-258.
- 115, 36 *qui te desplairont*: On lit *q. te plairont* dans *B*; *FG* suivent *A*. Cette allusion reste obscure, la prédiction de Merlin ne trouvant pas, à notre connaissance, d'écho dans le *Tristan en prose*.
- 117, 7 *Ore m'aquiterai jou de chou que je vous ai pramis en Norhomberlande*: Voir *Merlin*, éd. A. Micha, § 23, l. 43-45: «Et tu t'en iras la ou je t'ai dit (i.e. *en Norhombellande*) et je irai souvent a toi et te dirai iceles choses que je voudrai que tu mestes en ton livre.»
- 117, 12 *lors revenrai jou devers vous*: Après *bataille*, la lacune de *AB* s'explique vraisemblablement par un saut du même au même (*lors ... Lors*). Nous restituons le texte d'après *FG*.
- 122, 6 *que je vous ferai*: «ce que je ferai pour vous.»
- 126, 15 *que couardise*: Comprendre *que* au sens de «de telle sorte que, au point que»; même leçon dans *B*.
- 127, 8 *veoir a ensient*: Comprendre *a ensient* au sens de «facilement, aisément» (cf. *legerement B*): de même *infra* 128, 16 (*aisieement B*) et 274, 16 (*aisement B*).

- 129, 17 *qui voit son frere em peril*: Leçon personnelle de *A*. *B* a *qui suoit son frere de pres* et *FG* présentent des rédactions voisines de *B*.
- 130, 3 *le rois*: lire *le roi* ou *li rois*.
- 130, 8 *encore mors*: Comprendre *encore* au sens de «déjà». *B* a *encore vifs*, où *encore* a le sens de «toujours». *FG* présentent une leçon voisine de *A*.
- 133, 17 *chevaliers .XL. armés*: Pour d'autres exemples de posposition du numéral cardinal, voir R. Martin et M. Wilmet, *Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, 1980, § 177, p. 191, et *infra* 334, 8 *tombes .C. et plus*. *B* présente l'ordre inverse: *.XL. chevalers a. se vous vous devés assamblar as houmes le roi Rion*: *BFG* ajoutent *demain*. La précision est juste: voir *infra* 134, 34.
- 133, 60 *pour vous envoier*: Exprimé devant *misent*, le n'est pas repris devant *vous*. L'omission du pronom régime direct devant un autre pronom que *li* ou *lor* est rare en ancien français: voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 50, remarque 2. Dans *B*, le pronom est exprimé après l'infinitif: *p. envoier le a vus*.
- 136, 5 *a son destre tref*: «à la bonne tente, à la tente où il se trouve»; voir *TL*, II, 1786, l. 43-53 («richtig»).
- 136, 7 *et que il ne le laissaissent mie a lour ensient*: «et ils lui disent (sens impliqué dans *content*) de ne pas abandonner le roi de propos délibéré.»
- 139, 3 *et chevaucant*: passage brutal du passé simple au présent; on lit *chevaucherent* dans *B*.
- 139, 3 *une hermitage*: Bien qu'aucun dictionnaire (*TL*, *God.*, *Huguet*, *FEW*) ne signale le genre féminin pour *hermitage*, nous maintenons la leçon *une* de *A*.
- 139, 47 *qui li avoit conté*: «qui le lui avait dit» (cf. *FG*).
- 140, 24 *couvient*: pas. 3 de *couvenir*; voir *supra* la note 14, 19.
- 141, 36 *a la seconde partie de son livre*: Sur les divisions du livre du pseudo-Robert de Boron, voir l'introduction pp. XXXII-XXXVIII.
- 142, 6 *de sa main de la propre espee*: «lui-même avec cette épée.»
- 143, 23 *qui estoie*: Comprendre «moi qui étais».
- 145, 7 *courut*: subj. impf. 3 (= *courust*).
- 145, 11 *querroit*: ind. impf. 3 (= *queroit*).
- 145, 14 *tient*: pas. 3 de *tenir*; voir *supra* la note 14, 19.
- 145, 16 *Tant qu'il peust veoir que la bataille devoit avenir*: «aussi longtemps qu'il pouvait voir que la bataille allait avoir lieu.»
- 145, 18 *qu'il aime miex*: Passage brutal d'un temps du passé au présent; nous comprenons *que* au sens de «car», mais le texte semble altéré.

- 145, 20 *se la bataille feroit ensamble*: «si la bataille avait lieu entre eux.» Voir *infra* 331, 40 et 401, 13 deux emplois similaires de *ferir* intr. avec *bataille* pour sujet; consulter également la note 331, 40.
- 146, 11 *qu'il estoit ore bien apercheus que*: Voir *supra* la note 109, 9; on lit *i. s'estoit bien a.* dans *B*.
- 147, 11 *ne te desarme pas*: Pour un autre exemple de non-expression de la négation *ne* après *ne* coordonnant, voir *supra* 103, 2 *ne porra*.
- 147, 14 *si en poés*: passage brutal du tutoiement au vouvoiement; voir *supra* la note 42, 10 et l'introduction p. LXXXVII, n° 29.
- 148, 3 *chis meismes qui puis engenra Percheval*: Pellinor (voir *supra* 17, 13). Dans la *Queste* de la *Vulgate*, c'est Pellehan, et non Pellinor, qui est le père de Perceval (éd. A. Pauphilet, p. 201, l. 23-24). Sur la substitution de Pellinor à Pellehan, voir A. Micha, «Les sources de la *Vulgate* du *Merlin*», *Le Moyen Age*, t. 57, 1952, p. 323; consulter également J.D. Bruce, «Pelles, Pellinor and Pellehan in the old French Arthurian romances», *Modern Philology*, t. XVI, 1918, pp. 113-128 et 337-350.
- 148, 5 *n'estoit prisiés a bien faire fors que il*: *B* présente une formulation plus nuancée; voir les variantes.
- 148, 12-13 *s'il estoient ... averont*: Dans ce système hypothétique asymétrique, l'emploi du futur dans l'apodose a une valeur expressive. En décalage avec l'ind. impf. de la protase, qui présente le procès comme éventuel, il souligne le caractère indubitable de la conséquence exprimée dans l'apodose. Voir également à 101, 13, 342, 19, 409, 5.
- 148, 18 *que je regne tiegne de vous*: Comprendre *regne* (qu'on pourrait également transcrire *regné*) au sens de «terre, fief». On lit *riens* dans *B* et *terra* dans *FG*.
- 149, 7 *qu'il puet endurer*: Il n'est pas exclu que *puet* soit une graphie pour [pœt], pas. de *pooir*; voir *supra* la note 4, 3. On lit *pooit* dans *B*.
- 150, 31 *dont Gavains, li aînés fis, ochist puis Pellinor et Lamorat et Driant*: Le texte de *A* (*dont il ochist puis Melodiam aîné fil*) est visiblement corrompu, *Melodiam* résultant probablement d'une altération. *B*, également erroné, n'est d'aucun secours. Nous corrigeons d'après *FG*. Sur ces annonces, voir l'introduction pp. XXXVI-XXXVIII et les notes 62-66.
- 151, 9 *tout chil .XII. roi*: L'emploi du démonstratif *chil*, que l'on rencontre également dans *B*, est surprenant. Il pourrait s'expliquer par une confusion avec le possessif *si* ou bien par une lacune (voir la leçon de *FG*). Le nombre de douze correspond vraisemblablement aux onze rois qui ont été contraints de se mettre au service de Rion (voir *supra* 71, 10), auxquels il convient d'ajouter Néro, le frère de Rion.

- 152, 10 *qui le voient*: On attendrait plutôt *veoient*; même leçon dans *B*. Voir *infra* 159, 1 *croit* (*AB*) au lieu de *creoit*, 190, 16 *voit* au lieu de *veoit*.
- 152, 28 *et .II. de ses enfans*: On lit *tres sus fijos* dans *F* et *tres fijos suyos* dans *G*, c'est-à-dire Lamorat, Driant et Agloval; voir *supra* 150, 31-32 et la note 150, 31. *B* présente la même leçon que *A*.
- 154, 15 *et si fera li Chevaliers a .II. Espees le Dolereus Caup*: Cette prédiction n'est pas conforme à la suite du récit: Merlin ne mourra pas le jour où Balaain frappera le Coup Douloureux; *fera* est le fut. 3 de *ferir* (*ferra* dans *B*).
- 155, 23 *Et quant vous les verrés ne vous en sera il point bel*: En fait, Arthur ne reverra pas les deux frères, qui s'entretueront «par mesconnaissance». A la l. 24, il faut comprendre *anui* au sens de «peine, chagrin» et *mesconnaissance* au sens de «méprise, ignorance de leur identité» (234, 20 «je vous ai mort par mesconnaissance» dira Balaan à Balaain; voir également 104, 28 et 141, 34). Même texte dans *B*.
- 156, 8 *car se li fuerres estoit reconneus, vous nel baillierés jamais*: Nous comprenons: «car si l'on découvrirait la vertu de ce fourreau, vous ne l'auriez plus jamais en votre possession.» Même leçon dans *B*.
- 157, 4 *il l'enama moult durement*: La première allusion à l'amour de Merlin pour Morgain se rencontre dans le *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, p. 301.
- 157, 13 *desirroito*: ind. impf. 3 (= *desiroit*).
- 157, 18 *d'entour lui*: *lui* représente, par confusion avec *li*, Morgain; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.
- 157, 21 *veult*: pas. 3 de *voloir* (*vout* dans *B*), forme bien attestée dans le Nord; voir *Ly Myreur des histors, fragment du second livre*, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, introduction, p. CLXXXIII. De même *infra* 166, 15, 235, 29, 371, 32.
- 158, 5 *il repairoit*: *il* représente Morgain (*ele* dans *B*); voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.
- 158, 6 et 158, 7 *en lui*: «en elle»; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.
- 159, 1 *se croit*: Voir *supra* la note 152, 10.
- 159, 6 *revient*: pas. 3 de *revenir* (*revint* dans *B*); voir *supra* la note 14, 19.
- 160, 7 *samlamble*: «semblables». A partir de *sanlable* (cf. 160, 26), la forme s'explique par une reduplication progressive de la nasale; une contamination avec *sanlant* a également pu intervenir.
- 160, 29 *meismes tout en cel jour*: «le jour même»; *meismes* détermine *tout en cel jour* (cf. *TL*, V, 1345, l. 24-25).

- 160, 30 *chou que par bontés ne porroit pas estre esligié legierement*: «ce qui ne pourrait pas être acquis facilement par des actions méritoires.» En s'inspirant de *B*, on pourrait tout aussi bien corriger *chou que par bouche ne p.* et comprendre: «ce qui ne pourrait pas facilement par la parole être estimé à sa juste valeur.»
- 160, 45 *il*: Arthur.
- 161, 6 *de chose*: Lire *choses*.
- 161, 21 *mon neveu et mon serorge*: Mordret et Loth.
- 164, 20 *vous l'eussies chier comparee*: Pour d'autres exemples d'accord avec le sujet du p. pa. conjugué avec *avoir*, voir *infra* 191, 26 *pierdue*, 297, 29 *estee*, 363, 18 *baillies*,
- 164, 21 *il tenoit*: il peut représenter Morgain (cf. *B ele tenoit* et *supra* note 158, 5) tout aussi bien qu'Arthur.
- 165, 18 *que .VI. ans*: *.VI. mois* dans *B* est erroné, car un peu plus haut, à 152, 9, Gauvain n'a que onze ans lors de l'enterrement de Loth.
- 166, 9 *Ha! Baudemagus, a ta destre est par cui tu periras*: Voir l'introduction p. XXXVIII, notes 69 et 70.
- 166, 15 *veult*: pas. 3 de *voloir*; voir *supra* la note 157, 21.
- 166, 15 *qui l'avoient oïe*: *oïe* au féminin s'accorde avec *parole*, l. 11.
- 167, 18 *Et li uns de ces .II. qui ore sont assamblé occhirra l'autre*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, Genève-Paris, 1964, § 190, l. 42-45 (Mordret tue Sagremor sous les yeux d'Arthur). En revanche, nous n'avons pas retrouvé trace de l'évocation de Nabur, le père de Sagremor, qui, d'après la prédiction de Merlin, sera tué par Mordret «d'une glave agüe et trenchant» (l. 18). En ajoutant au meurtre du fils celui du père, l'auteur a sans doute voulu noircir davantage le personnage de Mordret et accentuer le caractère pathétique de la prophétie de Merlin.
- 167, 20 *Si pues bien dire*: Passage brutal du vouvoiement au tutoiement.
- 169, 3 *ens ou chemin*: Comprendre «sur le bord du chemin», «en bordure du chemin» (cf. 282, 5 *lés le chemin a diestre en un pré deux pavillons tendus*).
- 170, 39 *laira*: futur 1 de *laissier*; voir *supra* la note 18, 8.
- 170, 40 *Se vous le me volés fiancier ... je m'en retourneroie*: Système hypothétique asymétrique, où le présent de l'indicatif dans la protase met l'accent sur l'impérieuse nécessité de la condition; même leçon dans *B*.
- 172, 6 *je le vi ferir*: Infinitif de sens passif («je l'ai vu être frappé»).
- 172, 10 *n'enterra*: Accordé avec *cil*, *enterra* est un fut. 3; on peut également envisager un accord avec *je*: dans ce cas, *enterra* est un fut. 1 (voir *supra* les notes 18, 8 et 96, 55). On lit *ne revendrai*, à la 1^{re} pers., dans *B*.

- 172, 21 *fai*: Passage abrupt du vouvoiement au tutoiement.
- 172, 25 *que devant ni après n'i avra autre qui soit aussi grans*: A notre connaissance, aucun texte conservé ne relate l'accomplissement de cette prophétie.
- 173, 2 *vient*: pas. 3 de *venir*; voir *supra* la note 14, 19.
- 173, 7 *comme il devise son livre en .III. parties*: Sur cette division, voir l'introduction pp. XXXII-XXXVIII.
- 175, 4 *tout ensi comme il l'avoient devisé*: Dans *A* comme dans *B*, il n'est pas fait allusion, dans le récit qui précède, aux dispositions qui ont été prises par le Chevalier aux Deux Epées et la demoiselle. Pourtant, comme le montrera la suite de la narration, ils ont convenu d'un rendez-vous: voir *infra* 178, 9-10.
- 175, 24 *il vous avint*: il peut être interprété comme le représentant pronominal de *honte* (cf. *ele* dans *B* et *infra* la note 559, 48) ou bien comme un pronom neutre sujet de *avint*, verbe impersonnel (cf. *infra* 418, 22 *il soit avenu* dans *AB*).
- 176, 43 *haut*: Lire *haute*.
- 176, 44 *marescherie*: «marais, marécage», unique attestation citée par *God.* V, 171a et *TL*, V, 1157. En revanche, le mot est signalé dans *FEW*, XVI, 520b, s.v. *marisk*. On lit *en une mareisse* dans *B* (voir *God.* V, 171b).
- 176, 53 *le vous ataint*: Nous interprétons l'emploi de *vous* comme un datif éthique destiné à intéresser l'auditoire à l'action.
- 178, 3 *ne puet estre vengies fors dou tronchon meismes dont il fu feru*: Voir *infra* 200, 29-35 l'accomplissement de la vengeance.
- 179, 15 *fait cil as .II. espees*: Nous corrigeons la lacune de *A* (saut du même au même) d'après *B*. En marge du ms., une main postérieure a écrit: *dist li chivaliers qui suivoit*.
- 179, 16 *ne connu ge*: Sur la réfection de *connui* en *connu*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 324.
- 179, 24 *par la cop de l'espee qui fu n'a gaires fais entre le roi Lambor et le roi Urlan*: Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 204; l'*Estoire del Saint Graal*, éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, p. 290 et notre introduction pp. XVII-XVIII.
- 179, 40 *vaurroies*: Voir *supra* la note 11, 8 et l'introduction p. LXXXVII, n° 30.
- 180, 19 *si ... aussi comme*: «comme»; voir *infra* 237, 20, avec le même sens, *si ... ensi comme*.
- 180, 27 *qui ceste honte et ceste grant vergoigne m'a faite et ore et autre fie!*: L'épisode du chevalier invisible, qui tue successivement deux chevaliers que Balaaïn prend sous sa protection, s'inspire d'une aventure de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval*

(éd. W. Roach, t. I, pp. 350-353, version mixte; t. II, pp. 509-512, version longue; t. III¹, pp. 446-453, version courte). Voir J. Marx, «La quête manquée de Gauvain» dans *Nouvelles recherches sur la littérature arthurienne*, Paris, 1965, pp. 205-227; «Le thème du coup félon et le roman de Balain», *Le Moyen Age*, t. 72, 1966, pp. 45-57; E. Vinaver, introduction de l'édition, par M.D. Legge, du *Roman de Balain*, Manchester, 1942, p. XXVI.

- 183, 19 *En cest chimentiere vengera Gavains le roi Loth son pere*: Voir *infra* la note 314, 60.
- 185, 26 *avoec li*: «avec lui»; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.
- 186, 7 *avoec lui*: lui représente la damoisele; voir l'introduction p. LXXXI, n° 1.
- 186, 18 *que je puisse faire de cheval*: «comment me procurer un cheval.»
- 187, 11 *que je le puisse faire*: Emploi pléonastique de *le*.
- 188, 7 *ne pleust encore mie*: Nous interprétons *pleust* comme une graphie de *pleut* (pas. 3, forme du Nord) avec *s* parasite. Voir l'introduction p. LXXVIII, n° 17.
- 190, 6 *et ne mie fors pour chou qu'il estoit a malaise de li*: «et seulement parce qu'il était inquiet à son sujet.»
- 190, 10 *elles li font erramment saillir le sanc*: BG ont en commun la mention de la lancette que les demoiselles utilisent pour la saignée; voir les variantes (*F* n'est pas représenté). Il est donc probable que *A* soit ici suspect d'une omission.
- 190, 16 *il ne voit*: Voir *supra* la note 152, 10; on lit *il ne poet pas veoir c.* dans *B*.
- 190, 20 *che est*: On lit *estoit* dans *B*.
- 191, 11 *desloiait*: *desloiait* au lieu de *desloial* s'explique probablement par une analogie sur le type *travaus/travail* à partir du CS *desloiaus*. Voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. III, Paris, 2^e éd., 1966, p. 674.
- 191, 26 *que elle avoit pierdue*: voir *supra* la note 164, 20.
- 192, 10 *si coume li contes le devise en la grant queste dou Graal*: Voir, dans la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 236-242, l'épisode de la lépreuse guérie par le sang de la sœur de Perceval, qui se sacrifie pour une inconnue. Dans le *Lancelot*, le même motif apparaît: Gauvain est mis en demeure de donner un plein heaume de son sang pour guérir un chevalier — il découvrira que c'est son frère Agravain — rongé par un chancre au bras gauche et à la jambe droite (éd. A. Micha, t. VIII, pp. 224-230). Cette annonce se fait cependant au prix d'une contradiction: dans notre roman, la fille de Pellinor, et par conséquent la sœur de Perceval, se donne la mort (voir *infra* 295, 44-46 et 314, 8-9).

- 195, 12 *merrai jou*: Sur ce type de construction dans le ms. *A*, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.
- 195, 19 *que*: «qui»; voir l'introduction p. LXXXI, n° 3..
- 199, 12 *il n'i cuide jamais recouvrer*: «il pense ne plus jamais le rattraper, le revoir»; *i* représente Garlan. Pour d'autres exemples de construction transitive indirecte de *recouvrer*, voir *TL*, VIII, 489. Dans *B*, on lit *i. ne le quide j.* avec un emploi transitif direct de *recouvrer*.
- 200, 35 *j'a*: *a* est une forme de l'ind. prés. 1; voir *supra* la note 18, 8.
- 201, 9 *sans failles*: Voir *infra* 229, 16 une autre occurrence de *sans failles*, qui alterne avec *sans faille* 17, 7, 27, 6, 307, 63, largement majoritaire.
- 201, 11 *en toute la Grant Bretagne nul prinche*: Nous supprimons *ne* devant *nul prinche* en suivant la leçon de *B*. Il ne nous paraît en effet guère possible de transcrire *né nul prinche*, en voyant dans *ne* le p. pa. de *naistre*: l'ordre des mots serait surprenant et la locution courante est *nul né*, *nul home né* (cf. *TL*, VI, 489). Nous pensons plutôt que le texte est corrompu et qu'il manque peut-être après *ne* conjonction un membre de phrase, par exemple *en nule terre*. Dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 166-167, F. Bogdanow rapproche ce passage de l'évocation du roi Lambor dans *l'Estoire del Saint Graal*, citée d'après le ms. de Rennes, Bibl. municipale, 255: «Cil Lambors fu chevaliers molt buens et tant ama Deu qe l'en ne cuidoit pas que en tote la Grant Bretagne ne en region ne en autre leu eust plus preudome de lui.» (fol. 98b) Dans la citation de *l'Estoire*, on notera la séquence *en tote la Grant Bretagne ne en region ne en autre leu*, qui pourrait confirmer l'hypothèse d'une lacune de *A*, dont la formulation est voisine.
- 202, 6 *dont il ot la demoisiele delivree a cort*: Voir *supra*, § 96. Compte tenu de l'accord *BG* (*F* n'est pas représenté), nous avons corrigé la leçon de *A* (*dont il ot la damoisiele livree a mort*), qui nous est apparue fautive, bien qu'elle puisse être intelligible si l'on considère qu'elle renvoie au § 100, où Balaain tue avec sa propre épée (et non avec celle qu'il est parvenu à déceindre) la demoiselle qui a donné à Arthur Escalibor.
- 202, 9 *a une traverse*: Nous comprenons «par un coup de travers» (donné avec la perche); voir *God.* VIII, 29a et *FEW*, XIII/2, 225b.
- 202, 11 *li remaint*: A partir de *li remaint* (fin du fol. 133 v°) jusqu'à *gisoit* (207, 22, début du fol. 134), le texte de *A* est lacunaire, deux feuillets du manuscrit ayant été arrachés. Le Ms. *B*, auquel nous avons recours, a lui-même été mutilé à date ancienne: on observe que

les feuillets 269-273, correspondant aux §§ 194, 4-216, 7, ont été copiés par une main du XV^e siècle.

- 202, 26 *en si haut lieu*: L'interdiction formulée par la voix rappelle les menaces qu'entend Lancelot dans la *Queste* quand il veut entrer dans la Chambre du Graal (éd. A. Pauphilet, p. 255, l. 9-11).
- 202, 34 *un orçuel d'argent*: Sur le mot *orçuel* «vase», voir la note de W. Roach dans *The Continuations of the old French Perceval*, t. I, Philadelphie, 1949, pp. 438-439.
- 202, 36 *la point desoz e le haut desuz*: Cette évocation de la lance qui se tient mystérieusement droite sur un *orçuel* s'inspire du récit de la visite de Gauvain au Château du Graal dans la *Première Continuation de Perceval* (éd. W. Roach, t. I, version mixte, p. 362, vv. 13322-13334; t. II, version longue, pp. 519-520, vv. 17396-17404; t. III¹, version courte, p. 470, vv. 7324-7329). Toutefois, à la différence des textes de la *Première Continuation*, la lance ne saigne pas. Voir, à ce sujet, notre introduction, p. XIX et les notes 18-20.
- 202, 38 *ele n'estoit apoié*: On pourrait également transcrire *apoïe*, avec réduction de *iee* à *ie*.
- 203, 1 *legarde*: Par dissimulation avec *r* intérieur, *l* s'est substitué à *r* initial. Cet échange entre les liquides *l* et *r* à l'initiale s'observe également dans le Nord; voir *Perceforest*, Troisième partie, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1993, p. 112, l. 661: *lesplendissent* pour *resplendissent* (*l* au lieu de *r* par assimilation avec *l* intérieur).
- 203, 19 *c'il*: «s'il»; *idem infra*, 207, 15.
- 203, 28 *la Seintim Lanche*: Voir l'introduction p. XVIII.
- 204, 3 *jurent*: *v* initial de *virent*, très net dans le ms., résulte vraisemblablement d'une mauvaise lecture par le copiste des trois jambages initiaux du mot *jurent* qu'il avait dans son modèle.
- 205, 1 *de la palaice*: A notre connaissance, *palaïs* n'est pas attesté au féminin; voir *supra* 204, 2, où on lit *del palaice*, leçon plus attendue.
- 207, 14 *le dist voirz*: Sur la substitution de *le* à *li* en anglo-normand, voir M.K. Pope, *From Latin to modern French*, Manchester, 1934, § 1251, p. 465; de même *infra* 207, 16 *le dist*.
- 207, 15 *c'il*: Lire *s'il*; voir *supra* 203, 19.
- 208, 28 *pour l'amour le roi Artus*: «par amitié pour le roi Arthur»; la construction directe du complément déterminatif a ici une valeur objective.
- 208, 28 *quels chevaliers vous estes*: Sur cet emploi de l'adjectif *quel* avec une valeur relative au sens de «dont», voir *supra* la note 89, 11.

- 209, 9-10 *courus, courue*: Les accords *courus*, puis *courue* avec *effoudres* s'expliquent vraisemblablement par le double genre de *effoudres*. Dans *God.*, III, 455a et *TL*, III, 1049, seul le genre masculin est signalé pour ce mot. En revanche, *foudre* est bien attesté au masculin et au féminin (*TL*, III, 2178; *God.*, IX, 647a).
- 210, 6 *ne le porroit: le représente le roiaume de Listinois* (209, 14).
- 211, 6 *illuc*: Cette graphie, qui est bien attestée dans le Nord et le Nord-Est, s'explique par la réduction de la diphtongue [uɛ] à son premier élément, consécutive au maintien de l'accentuation décroissante. Voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. II, Paris, 2^e éd., 1969, p. 295; L. Remacle, *Le problème de l'ancien wallon*, Liège, 1948, pp. 60-62.
- 211, 13 *que nus ne puet estre plus pensis*: Le récit qui suit (§§ 212-223), où Balaain tente maladroitement de venir en aide au *chevalier pensif*, a vraisemblablement son origine dans un épisode de la *Seconde Continuation de Perceval* (histoire de Gauvain et du *chevalier pensif*: voir *The Continuations of the old French Perceval*, éd. W. Roach, t. IV, *The Second Continuation*, Philadelphie, 1971, pp. 436-454, vv. 30538-31040). Toutefois, dans la *Seconde Continuation*, l'amie du *chevalier pensif* a été enlevée *par outrage* et *par force* et l'histoire a un dénouement heureux, puisque Gauvain parvient à la sauver des mains de son ravisseur, Brun de la Lande, qu'il vainc dans un combat.
- 212, 7 *il se porroit trop malement metre*: «il pourrait se faire beaucoup de mal», formulation euphémique pour «se donner la mort» de désespoir.
- 212, 11 *envoie*: subj. prés. 3, forme seconde substituée à la forme traditionnelle *envoit*.
- 214, 31 *ne de boine volenté: si détermine à la fois volentiers et de boine volenté*.
- 215, 17 *terés*: fut. 5 de *tenir*, avec simplification de *rr* de *terrés*.
- 215, 18 *sachis*: Cette graphie, qu'on rencontre également à 432, 15, s'explique par la monophthongaison de la diphtongue [iɛ], qui a pu rester décroissante dans le Nord. Voir l'introduction p. LXV, n° 9.
- 217, 29 *jusques a la chambre ma damoisiele: aler*, répété après *jusques* dans le ms., est sans doute un lapsus pour *a la chambre* (voir la leçon de B).
- 218, 11 *la plus blonde riens*: Il n'est pas exclu que *blonde* soit un lapsus pour *bele*.
- 220, 6 *a lour cheveus*: «sous leur tête». Il n'est pas impossible que *cheveus* soit une graphie inverse pour *chevés* en raison de l'équiva-

- lence de type *teus/tes*; voir *God.* II, 113a, s.v. *chevel*. On lit *a lor chefs* dans *B*.
- 225, 19 *il n'i a mais riens del retorner*: «il n'est plus question de revenir en arrière», «il est désormais inutile de revenir en arrière»; cf. *TL*, VIII, 1287 et *infra* 469, 31 *il n'y a rien du retourner*.
- 225, 21 *ains que jou en aie volenté*: Comprendre «avant que j'aie la volonté de revenir».
- 225, 25 *un cor sonner a grant alainne*: Le récit qui suit, au terme duquel Balaain trouve la mort dans un affrontement fratricide, s'inspire au départ d'un épisode de *Meraugis de Portlesgueiz* de Raoul de Houdenc (éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, vv. 2859-3402), où Méraugis va combattre dans une île un chevalier (Gauvain) qui est retenu par une dame: mêmes allusions à la sonnerie d'un cor, aux danses des jeunes filles, à la mauvaïse coutume de l'île, qui oblige tout chevalier à combattre le gardien de la tour. Toutefois, à la différence de la *Suite du Merlin*, l'histoire connaît un heureux dénouement: après un premier combat, Méraugis et Gauvain se disent leurs noms et les deux amis conviennent d'un stratagème pour donner le change: Méraugis feint d'être tué par Gauvain, puis il enferme la dame dans la tour et s'enfuit déguisé dans ses vêtements. Il contraint ensuite les marins à prendre Gauvain dans leur nef et ils quittent l'île sains et saufs.
- 225, 63 *li errans*: «le chevalier errant», «le chevalier en quête d'aventures» (cf. l. 60). On lit *li survenanz* dans *B*.
- 226, 7 *il respont che veut il bien*: Sur ce type de construction, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.
- 226, 11 *qui me samble qui vaille miex*: Sur la substitution du relatif *qui* à *que* conjonctif dans une proposition subordonnée régie par une relative, voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 233; G. Zink, *Le Moyen français*, Paris, 1990, p. 50. De même, *infra* 247, 33 *que vous cuideriés qui miex en soient digne*. Dans ce type de construction, le remplacement de *que* par *qui* n'est toutefois pas systématique: voir *infra* 262, 5 *que je vous dis que chaiens avenroient*.
- 230, 7 *de si grant forche, si font*: Comprendre *si* devant *grant* au sens de «très» (voir le glossaire s.v. *si*). Dans *B*, on lit *d. si grant forche que il font l.*
- 230, 21 *de l'escu par desous*: «en bas de l'écu»; cf. 231, 27 *et par dessus et par dessous*.
- 231, 17 *se gardoit plus et cachoit*: Comprendre *se cachoit* au sens de «se

protégeait, esquivait les coups»; voir *TL*, II, 6, s.v. *cachier*, qui cite cet emploi particulier de *soi cachier*.

- 231, 25 *de lour mestier: de son mestier*, dans *B*, est plus attendu, mais la leçon de *A* peut, à notre sens, être maintenue.
- 231, 28 *et desrous en chantex*: Nous corrigeons le texte de *A*, manifestement corrompu, en voyant dans *desous hantex* une altération de *desrous en chantex*.
- 232, 9 *apetechié*: Déformation de *apetiché* «rapetissés» par affaiblissement de *i* prétonique en *e*. Cette graphie n'est pas attestée dans les dictionnaires que nous avons consultés (*God.*, *TL*, *Huguet*, *FEW*).
- 232, 18 *se pueent il soustenir ne tenir lor escus*: Pour la correction de *A*, comparer avec 233, 5 *qu'il ne se pot plus soustenir ne tenir s'espee*.
- 234, 16 *Maleoit*: Lire *Maleoite*.
- 235, 15 *Fiancé*: Lire *Fianciés*.
- 235, 29 *veult*: pas. 3 de *voloir* (*vout* dans *B*); voir *supra* la note 157, 21.
- 235, 30 *n'issi*: *issi* est vraisemblablement une graphie phonétique pour *issist*, subj. impf. 3, qu'on lit dans *B*.
- 235, 32 *apriés sa mort*: Les explications données dans les lignes précédentes laissent entendre que Balaan a vaincu le chevalier retenu dans la tour et qu'il a été contraint de prendre sa place.
- 236, 13 et 237, 1 *or*: Dans ces deux emplois, l'adverbe *or* a une valeur affective d'insistance.
- 237, 20 *si ... ensi comme*: «comme»; pour un autre exemple de renforcement identique de *ensi comme*, *aussi comme*, voir *supra* 180, 19.
- 237, 22 *respont tout em plorant chis couvenans*: Pour d'autres exemples de non-expression de la conjonction *que* dans ce type de construction, voir l'introduction p. LXXXVI, n° 21.
- 239, 9 *un lit si estrange que nus n'i puet puis dormir qu'il n'i perdist le sens et le memoire*: Ce lit enchanté est évoqué dans le *Lancelot*, lorsque Gauvain fait le récit de ses aventures dans l'*Ile des Merveilles* où son frère Mordret est emprisonné: «Et en ceste ille trouvai je le lit Merlin ou nus ne se couche qui ne perde le sens et le memoire, car li leus est enchantez.» (éd. A. Micha, t. VI, p. 55) En revanche, nous n'avons pas retrouvé trace de l'épisode où Lancelot met fin à cet enchantement grâce à l'anneau qu'il porte, qui est sans doute une invention de l'auteur. A la l. 10, *puet* est le pas. 3 de *pooir* (*pout* dans *B*): voir *supra* la note 4, 3.

- 239, 17 *Et cel anelet li avoit douné la Damoisele del Lac, si coume la grant hystore de Lanscelot le devise: Voir Lancelot.* éd. A. Micha, t. VII, p. 270: «Lors trait la dame de son doit un anelet, sel met l'enfant en son doit, et li dist qu'il a tel forche qu'il descuevre tous encantemens et fait veoir.»
- 239, 20 *il n'i apartiegne: il représente ystoire;* pour d'autres exemples de substitution de *il* à *elle*, voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.
- 239, 27 *les IX. lignies de Nasciens:* Voir l'explication de la vision du roi Ewalac dans la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 135-138; consulter également l'*Estoire del Saint Graal*, éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. I, Washington, 1909, pp. 203-204.
- 239, 30 *dou latin:* «en latin».
- 239, 35 *li Contes del Brait:* L'existence de cette branche du *Brait*, rédigée par Hélie, le compagnon du pseudo-Robert de Boron, est probablement fictive. Voir les remarques pertinentes de C.E. Pickford dans *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age*, Paris, 1960, pp. 68-77 et la démonstration convaincante de F. Bogdanow dans «The Spanish *Baladro* and the *Conte du Brait*», *Romania*, t. 83, 1962, pp. 383-389 et dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 51-58; consulter également J.B.H. Box, «The *Conte del Brait* and the Hispanic *Demanda del Sancto Grial*», *Medioevo Romanzo*, t. III, 1976, pp. 449-455. Hélie, le disciple du pseudo-Robert de Boron, est sans doute un auteur imaginaire. Un remanieur du *Tristan en prose*, qui connaissait la *Suite du Merlin*, a repris la même supercherie pour lui attribuer la paternité du roman, qu'il aurait écrit en collaboration avec Luce. A la suite de cette imposture, quelques manuscrits du *Tristan en prose* ont emprunté à la *Suite du Merlin* l'appellation de *Livre du Bret* pour désigner l'œuvre (prologues des mss. Edimbourg Adv. 19.1.3, B.N. fr. 756, Vienne 2542, Gand, Bibl. de l'Univ. 6, et épilogues des mss. B.N. fr. 104, 336, 1628, Vienne 2537 et 2540; voir E. Baumgartner, *Le Tristan en prose. Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, 1975, p. 97). De même, l'auteur de *Guiron le Courtois* écrit dans son prologue qu'il se nomme Hélie de Boron et qu'il a longtemps été compagnon d'armes de Robert. Il rappelle qu'il a déjà écrit le *Livre du Bret* à la demande de ce dernier. Voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, Genève, 1966, pp. 23-30 et 175-180. Pour d'autres allusions à Hélie et à la branche du *Brait* dans la *Suite du Merlin*, voir à 357, 1-24, 386, 9, 387, 1-13, 488, 20, 548, 26-28, 549, 35-38.
- 239, 36 *delitable:* Pour signaler la faute évidente de A, une écriture moderne a écrit *delitable* dans la marge du manuscrit.

- 240, 7 *porriés empoingnier*: Après *porriés*, on lit difficilement *grever* dans le manuscrit, que nous avons corrigé d'après *B* et les l. 10-14.
- 240, 14 et 241, 1 *lisle*: «île». Cette forme, que nous maintenons, résulte probablement d'une agglutination à partir de *l'isle*. Sur ce phénomène, voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. III, 2^e éd., Paris, 1966, p. 594.
- 240, 16 *et en ochirra le chevalier del siecle qu'il avra plus amé*: Voir dans le *Lancelot* le récit des aventures de Gauvain dans l'Île des Merveilles: «Et la trouvai je l'espee aventureuses que nus hom, tant ait grant main, ne puet empoignier par le heut; et de cele espee me dist uns chevaliers hermites que j'en morroie, si m'en tueroit li hom el monde ... qui plus m'aime et si an seroit achoisons Mordrez mes freres.» (éd. A. Micha, t. VI, p. 55) Il ne sera plus question, dans le *Lancelot*, de cette épée, mais Gauvain mourra, dans la *Mort le Roi Artu*, des suites des blessures que lui fera Lancelot au cours d'un combat singulier (éd. J. Frappier, §§ 151-157 et 172). Ainsi l'épée maléfique que Balaain a reçue d'une demoiselle d'Avalon continuera dans l'avenir son œuvre destructrice: après avoir été l'instrument d'un meurtre fratricide et involontaire, elle blessa mortellement Gauvain, le chevalier que Lancelot aura le plus aimé.
- 241, 1 *de cel enchantement*: On lit *de ces enchantemenz* dans *B*.
- 241, 12 *un perron de marbre*: Annonce de l'épisode du perron, au début de la *Queste del Saint Graal* (éd. A. Pauphilet, pp. 5-6 et 12).
- 241, 14 *mist le fuerre en tel maniere qu'il vous fust avis qu'il ne tenist a riens*: Ce détail se retrouve dans la rédaction portugaise de la *Queste*; voir F. Bogdanow, *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal*, Paris, 1991, t. II, § 10, pp. 21-22 et t. IV, 1, p. 28, note *em no aar*. En revanche, il n'apparaît pas dans la *Queste* de la *Vulgate*.
- 241, 21 *car Gavains essaia tout premiers par le los de son oncle et tous premiers en fus navrés, si comme l'estore le devisera apertement*: Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 6, l. 7-22. A la requête d'Arthur, Gauvain essaie sans succès de retirer l'épée du perron. Après l'échec de cette tentative, Lancelot dit à Gauvain: «Or sachiez que ceste espee vos touchera encore de si pres que vos ne la voldriez avoir baillee por un chastel.» Plus loin dans le récit, la prédiction de Lancelot s'accomplit: Galaad blesse grièvement Gauvain avec cette épée (éd. cit., pp. 196-197).
- 242, 6 *L'Isle des Merveilles*: Nom emprunté au *Lancelot en prose* (éd. A. Micha, t. VI, p. 54). Voir les notes 239, 9 et 240, 16.
- 243, 3 *me voelent chascun jour blasmer et vont blasmant*: La leçon de *B* est exempte de cette redondance.

- 244, 12 *si avint elle puis tout ensi que Merlins li devisa*: Allusion à un épisode du *Lancelot*. A la tête d'une puissance armée, Gahelot attaque Arthur. Lancelot accomplit contre les envahisseurs des exploits prodigieux, qui lui sont inspirés par son amour pour Guenièvre. Ses prouesses suscitent l'admiration de Galehot, qui, par amitié pour Lancelot, accepte généreusement de se rendre à Arthur malgré l'avantage acquis dans les premiers engagements (éd. A. Micha, t. VIII, pp. 56-85). Ce récit est rappelé à deux reprises dans la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 53, l. 7-9 et § 119, l. 96-101.
- 245, 10 *Mais che que je miex aime li envoieai jou, chou est ma Table Reonde*: Dans le *Merlin*, la Table Ronde, fondée par Merlin pour Uter, reste à Carduel (éd. A. Micha, § 49), mais le *Lancelot* raconte que la Table Ronde a été donnée en dot à Arthur par le roi Leodagan, le père de Guenièvre (éd. A. Micha, t. I, p. 25). La *Suite-Vulgate* du *Merlin* s'inspire également du *Lancelot* et relate qu'Arthur établit la Table Ronde à Camaalot après son mariage avec Guenièvre. Pour expliquer comment elle était passée en Carmelide, l'auteur de la *Suite-Vulgate* a imaginé que les compagnons de la Table Ronde étaient allés se mettre au service de Leodagan en raison de la déloyauté qu'ils voyaient dans le royaume de Logres après la mort d'Uterpandragon (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, p. 92; mêmes explications dans la section des barons rebelles du ms. B, ff. 204d-205a et 229a).
- 245, 21 *de .C. et .L. qu'il en i doit avoir par conte*: Ce nombre est conforme aux indications données dans le *Lancelot* (éd. A. Micha, t. VI, p. 21: «et des .C. et .L. chevaliers n'i faillloit nus»; voir également t. I, p. 25). Dans le *Merlin*, cinquante chevaliers, choisis par Merlin, siègent à la Table Ronde (éd. A. Micha, § 49, l. 30-39).
- 246, 16 *que*: «car».
- 246, 18 *chis qui*: *qui* est un relatif régime; voir l'introduction p. LXXXI, n° 3.
- 246, 23 *prions*: ind. impf. 4, avec radical fort emprunté au présent.
- 247, 4 *chascuns*: Lire *chascun*.
- 247, 15 *desiroit*: ind. impf. 3 (= *desiroit*).
- 247, 32 *que vous cuideriés qui miex en soient digne*: *cuideriés* est peut-être un lapsus pour *cuiderés*; sur la propension de A à employer le conditionnel là où le futur serait plus attendu, voir l'introduction p. LXXXVII, n° 30. On lit *quidiez* dans B et *quideroiz* dans C. Sur l'emploi de *qui*, voir *supra* la note 226, 11.
- 248, 30 *cil s'i asserra et reposera*: Galaad. Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, p. 8, l. 9-22.

- 248, 33 *gaaignieriés*: même graphie *infra*, 311, 10; *-ier-* semble analogique de l'infinitif.
- 248, 34 *chius de qui il istera*: Lancelot.
- 248, 39 *en cest país*: Au lieu de *païs*, on lit *palais* dans *BC*; *G* suit *A* (*en esta tierra*); *F* n'est pas représenté.
- 248, 35 *li grans dragons que tu veis en songe*: Mordret. Voir *supra* § 3, l. 10 et suiv., ainsi que la note 3, 10.
- 249, 15 *li autre clergiés*: Lire *clergié*.
- 250, 10 *et trueve en chascun siege le non de chelui qui assis i estoit*: La tradition selon laquelle le nom des compagnons de la Table Ronde doit être miraculeusement inscrit sur le siège qui leur est destiné semble remonter à la *Queste del Saint Graal* (éd. A. Pauthilet, p. 4). On la retrouve dans le *Tristan en prose*: voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, § 271, l. 1-20; E. Löseth, *Le Roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, § 206, p. 149.
- 251, 15 *droit au commenchement de la table*: Commentant ce passage, D. Boutet remarque avec pertinence que le statut d'Arthur par rapport aux compagnons de la Table Ronde est double: «Il est d'abord leur suzerain, et le mythe ne saurait ici faire oublier cette exigence première du monde féodal. Il est ensuite *compagnon* de la Table Ronde, mais exclusivement à titre personnel: le roi est le sommet de la hiérarchie féodale, la Table Ronde celui de la hiérarchie chevaleresque; la première est de nature purement sociale et juridique, la seconde est de nature morale et repose sur des qualités individuelles (*Charlemagne et Artur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992, p. 44). Comme l'observe justement E. Baumgartner («La couronne et le cercle: Arthur et la Table Ronde dans les manuscrits du *Lancelot-Graal*», *Texte et Image. Actes du colloque international de Chantilly*, Paris, 1984, p. 193), l'introduction d'Arthur à la Table Ronde est relativement tardive dans les romans arthuriens. La *Suite du Merlin* et le *Tristan en prose*, qui sont tous deux postérieurs au *Lancelot-Graal*, semblent être les premiers textes qui font siéger Arthur à la Table Ronde. D'après la rédaction du *Tristan en prose* transmise par le ms. B.N. fr. 101 (XIV^e s.), il y avait «en la maison le roy ArtusIII. manieres de tables: la premiere et la plus honnorable estoit la Table Ronde: de celle table estoit compains et sire le roy Arthus. L'autre table estoit appelee la table des compaignons errans, et ce estoient cil qui aloient querant les aventures du royaume de Logres, ne il ne faisoient pas le serement de la court quant ilz entroient es questes aussi comme faisoient les compaignons de la Table Ronde. Ceulx de la tierce table estoient ceux qui de la court ne se remuoient grantment et qui ne se mettoient pas es grans aventures ne les

questes ne cherchoient, et estoient cil chevalier appellé les chevaliers mains priés.» (cité par E. Löseth dans *Le Roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, § 311, p. 242) Auparavant, les textes distinguaient le *haut dois*, la table d'honneur où siège Arthur, et la Table Ronde, où prennent place les compagnons d'Arthur (voir, par exemple, la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, 1923, p. 7, l. 1-10; *Lancelot*, éd. E. Kennedy, Oxford, 1980, t. I, p. 136, l. 9-19; textes cités par E. Baumgartner, art. cité, p. 193). S'agissant d'une table ronde, l'expression *droit au commencement de la table* est d'interprétation malaisée. Elle traduit peut-être la difficulté pour l'auteur d'indiquer une place d'honneur pour Arthur à une table de forme ronde qui était traditionnellement réservée aux compagnons de la Table Ronde. *Infra*, 256, 19-22, il est dit qu'Arthur est assis «el coumenchement ens ou premier lieu» et que Merlin fera asseoir «el daerrain aussi boin chevalier ou millour» (ce sera Pellinor, cf. 258, 5), et «ensi coumenchera par haute personne et finira par haute». Si la Table Ronde, évidée en son centre, n'est pas complètement fermée et qu'une ouverture est laissée pour le passage des serveurs (voir la planche XLII du volume *Texte et Image*, extraite par E. Baumgartner, art. cité, du ms. B.N. fr. 343), on pourrait supposer, avec toute la prudence qui s'impose, que ces deux places figurent de chaque côté de cette ouverture.

- 253, 1 *la maistre eglise de Saint Estevene de Camalaoth*: L'église Saint-Etienne est dans le *Lancelot* la principale église de Camalaoth. Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. V, p. 221, t. VI, p. 6 et p. 20. Il en est de même dans la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 63, l. 7, § 85, l. 30, § 102, l. 8, § 120, l. 15.
- 253, 11 *contredist*: subj. impf. 3 avec réduction de *contredeist* en *contredist* (cf. *contredesit B*; *contredeist C*).
- 254, 50 *ne te traisist a si haute chose comme a chevalerie*: Comme le souligne justement D. Boutet (*Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992, pp. 190-191), Arthur est, dans cet épisode, le garant de l'ordre établi par Dieu. On ne saurait occuper d'autre place que celle voulue par Dieu. A la différence de ses barons, Arthur sait deviner la condition sociale des êtres: un vilain qui aspire à être chevalier ne peut être un vilain.
- 255, 47 *devint*: ind. prés. 3 (*devient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 255, 49 *quels fiex il est*: «de qui il est le fils»; voir l'introduction p. LXXXIV, n° 9.
- 256, 12 *viex*: «vide, vacant, inoccupé». Sur cette forme, voir l'introduction, p. LXX, n° 8.
- 256, 19 *el coumenchement ens ou premier lieu*: Voir *supra* la note 251, 15.

- 257, 18 *Et maintenant li tent le penne de son mantiel*: On retrouvera *infra* 516, 29-30 le même geste d'humble supplication lorsque la reine Guenièvre demandera à Yvain de revenir à la cour. Voir aussi *infra* 465, 65-66, quand Gauvain s'agenouille devant Pellias pour lui proposer de réparer l'affront qu'il lui a fait.
- 257, 30 *avot*: Cette réduction de la diphtongue [ɔi] à [ɔ] dans l'imparfait est attestée dans le Nord, Le Nord-Est et l'Est; voir P. Fouché, *Phonétique historique du français*, t. II, 2^e éd., Paris, 1969, p. 271.
- 258, 31 *jou ira*: Sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.
- 259, 7 *aussi ... comme che fust*: «comme si c'était»; cf. *supra* 134, 31 (*aussi comme che fust*) et 153, 23 (*aussi coume il li criaissent merchi*).
- 259, 11 *.III. des merveilleuses aventures*: Construction superlative sans *plus*; cf. *Perceforest*, Troisième partie, t. II, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. XLIX.
- 259, 21 *.XXX. muetes de chiens*: Selon G. Tilander, la meute est «une troupe de chiens composée de douze chiens au moins» (Gaston Phébus, *Livre de Chasse*, éd. G. Tilander, Karlsham, 1971, p. 380; voir également *TL*, VI, 416, l. 15-18). Trente meutes représenteraient donc 360 chiens, nombre considérable où il faut faire la part de l'hyperbole, si l'on s'en tient aux indications de G. Tilander. Une erreur sur le chiffre dans la tradition manuscrite est certes envisageable, mais l'on observera que *AB* présentent la même leçon, aussi bien dans ce passage qu'*infra*, 264, 33. En revanche, on lit *treinta canes sueltos* «trente chiens détachés» dans *FG* pour 259, 21, chiffre repris par *F* à 264, 33, *G* n'étant pas représenté.
- 259, 40 *vint*: ind. prés. 3 de *venir* (*vient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 259, 53 *par de l'autre part del palais*: «de l'autre côté de la salle».
- 260, 15 *ceste coustume*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VI, p. 249: «ne nus ne fust si hardiz por aventure qui avenist, se del cors meismes le roi ne fust, qui se remeussent devant que les tables fussent levees.»
- 260, 19 *et sivés le chierf tant que vus l'aiiés pris, si en aportés chaiens la teste*: L'aventure assignée à Gauvain est peut-être un souvenir de l'épisode de la *Seconde Continuation de Perceval* où une demoiselle promet à Perceval de lui accorder son amour s'il lui apporte la tête d'un cerf blanc qu'il devra aller chasser dans une forêt voisine. Voir W. Roach, *The Continuations of the old French Perceval*, t. IV, *The Second Continuation*, Philadelphie, 1971, pp. 52 et suiv.; E. Vinaver, *The Works of Sir Thomas Malory*, Oxford, 2^e éd., 1967, t. III, p. 1268.

- 260, 28 *ou mort ou vis*: Lire *ou mors ou vis*.
- 262, 5 *de .III. aventures*: On lit *des* dans *B*.
- 263, 2 *commenchièrent a venir les aventures*: Comparer avec 264, 37 (*qui estoient coumenchies a avenir*) et consulter les variantes de *BFG* (*a avenir* dans *B*).
- 266, 26 *une cortoisie que je tenrai tout mon aage*: Voir *infra* 426, 24-25 la leçon que Gauvain donnera au Morhout.
- 266, 27 *je seroie*: Le futur *serai* serait plus attendu; voir *supra* la note 11, 8. On lit *j. soie a ch.* dans *B*.
- 270, 25 *vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 271, 24 *li besoins est venus*: On lit *b. en est v.* dans *B*.
- 273, 24 *j'a fait*: Sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.
- 276, 5 *des chambres la roine*: On lit *d. chambres e la roine* dans *B*.
- 276, 9 *que il vous crioit mierchi*: Comprendre *que* au sens de «tandis que, alors que».
- 278, 35 *si le faites jurer au revenir*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VIII, p. 37: «Et li saint furent aporté avant, si com il estoit costume que nus chevaliers ne movoit de la maison le roi por aventure querre que avant ne jurast sor sains que il verité diroit au revenir de toutes les choses que li avendroient a son essient; et s'il a l'esmouvoir nel juroit, il le juroit al revenir, ains que il fust creus de nule rien.» Consulter également t. VIII, p. 212 et t. IV, p. 393, ainsi que *infra* la note 294, 8.
- 279, 10 *Biaus fu ... se vous n'i eussies folement ouvré*: Dans cette phrase, les deux propositions sont en relation asymétrique. L'emploi du passé simple *fu* dans la principale, qu'on relève également dans *B*, traduit le caractère indubitable de l'énoncé, alors que le subjonctif plus-que-parfait, dans la subordonnée introduite par *se*, exprime l'irréel du passé et remet en cause l'assertion formulée dans la première proposition. Dans un système équilibré, on attendrait *fust* dans l'apodose.
- 279, 20 *le commande*: Sur cet emploi de *le*, voir l'introduction p. LXXXIV, n° 1.
- 279, 21 *que elles enjoignent comme roi*: Nous transcrivons *enjoignent*, bien qu'une lecture *en joignent* soit également possible, *en* n'étant pas nettement lié à *joignent* dans le manuscrit (*TL*, IV, 1725, l. 23 donne un exemple où *joindre* équivaut à *enjoindre* avec le sens de «ordonner, imposer une pénitence»). Il reste que l'emploi absolu de *enjoindre* n'est signalé ni dans *God.*, IX, 470b ni dans *TL*, III, 432-433. Nous comprenons: «qu'elles commandent, qu'elles ordonnent une pénitence comme le fait un roi.»

- 280, 10 *Et il le jure erramment*: Dans la *Suite-Vulgate*, Gauvain, qui a eu le tort de ne pas saluer une demoiselle, est métamorphosé en nain. Pour retrouver sa forme humaine, il doit prêter un serment qui n'est pas sans analogie avec la promesse exigée par les demoiselles dans la *Suite du Merlin*: « Vous me jurerés, fet la damisele, sor le sairement que vous feistes le roy Artus vostre oncle, que jamés a dame ne a damoisele ne faudrés de secors ne d'ayde, ne jamés n'enconterrés dame ne damoisele que vous ne le salués ainçois qu'ele vous a vostre pooir. » (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, p. 463, l. 30-33).
- 280, 11 *tient*: pas. 3 de *tenir*; voir *supra* la note 14, 19.
- 280, 16 *li Chevaliers as Damoiseles*: Ce surnom donné à Gauvain se retrouve dans *Guiron le Courtois*, où il est appelé « li chevaliers as dames e as damoiseles ». Voir le § 146 de l'analyse de R. Lathuillère d'après le ms. Additional 36880 de la British Library (XIV^e s.) dans *Guiron le Courtois, Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966, p. 354. On le rencontre également dans la version portugaise de la *Queste*: voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bagdanow, t. II, Paris, 1991, p. 195 (« ca este he o Cavaleyro das Donzellas »).
- 281, 9 *ne ja ne troverés chevalier fors un seul qui vous puisse d'armes outrer*: Allusion probable à la bataille de Lancelot et de Gauvain dans la *Mort le Roi Artu* (éd. J. Frappier, §§ 151-157 et 172); voir *supra* la note 240, 16.
- 281, 12 *vous embatissiés folement*: Nous comprenons *soi embatre folement* au sens de « se lancer inconsidérément dans des aventures », « s'exposer à des dangers sans en mesurer les risques ». Les leçons de *B* et de *FG*, manifestement corrompues, ne sont d'aucun secours.
- 281, 29 *que vous des or en avant fachiés metre en escrit toutes les aventures dont on contera en vostre court la verité*: Le motif des aventures que l'on fait mettre en écrit pour la postérité est particulièrement fréquent dans le *Lancelot* en prose. Voir l'édition d'A. Micha, t. II, pp. 111 et 255; t. IV, pp. 248, 393 et 398; t. VI, p. 192; t. VIII, p. 488. Voir également *infra* 294, 12-13.
- 281, 34 *.L. clers: un clerc*, leçon de *B*, paraît plus plausible, bien qu'on lise dans *AB*, *infra* 294, 12, le pluriel *li clerc furent appareilliet* (avec *autre* substitué par erreur à *clerc* dans *A*). *G* suit *A*, tandis que *F* fait seulement mention de *algunos cronistas*. Dans le *Lancelot*, il est précisé que les clercs qui mettent en écrit « tout chou que li compaignon le roy Artu faisoient d'armes » sont au nombre de quatre (éd. A. Micha, t. VIII, p. 488). Nous maintenons

la leçon de *A* qui, si elle n'est pas fautive, ne peut être interprétée que comme une hyperbole.

- 283, 12 *ne mie pour chou qu'il cuidast estre estrais fors de vilains*: «et non parce qu'il serait né de paysans»; *cuidier* a le sens affaibli de «pouvoir, être susceptible de» (cf. *infra* 421, 6 *je cuideroie tant amender*) et l'imparfait du subjonctif exprime une hypothèse démentie par le narrateur; même leçon dans *B*.

285, 23 *le chevaliers*: Lire *chevalier*.

285, 26 *uns des plus orgilleus hom*: *hom* au singulier est accordé avec *uns*; voir *Perceforest*, éd. G. Roussineau, Troisième partie, t. I, Genève, 1988, p. XXVI, n° 2.

286, 24 *effree*: Cette graphie s'explique par l'effacement de *e* en hiatus devant *e* tonique.

288, 3 *en moult estrange lieu*: On lit *e. un mult e.* dans *B*.

288, 15 *si se desarme tout premierement*: le sujet de *se desarme* est *li chevaliers*.

291, 2 *nonté*: Lire *montee*.

291, 23 *que bien sachiés*: Passage abrupt du tutoiement au vouvoiement.

291, 39 *mon frere et voiant mes iex*: Pour d'autres exemples de *A* où la conjonction *et* (non exprimée dans *B*) met en relief un groupe complément, voir *infra* 301, 52 *et tout un droit sentier*, 310, 37 *et tout de nouviel*.

294, 8 *ne pour honte ne pour hounour*: Dans la *Troisième Continuation de Perceval*, les chevaliers s'engagent à raconter leurs aventures en des termes très voisins:

«Et lors pria molt doucement
Que il desor lor serement
Deïssent, si com il devoient,
Trestot ce que trové avoient
En tant cum orent hors esté.
Si cum chascuns l'ot creanté,
Trestot [de] maintenant le conte,
Ou soit s'enor ou soit sa honte.»

(éd. W. Roach, *The Continuations of the old French Perceval*, t. V, Philadelphie, 1983, vv. 42339-42346)

295, 9 *Il puet estre bien moult loing*: Selon une tendance qui lui est propre (voir *supra* la note 96, 32), le copiste a pu intervertir *estre* et *bien*. Dans ce cas, la bonne leçon serait: *il puet bien estre moult loing*. On lit *puis puet estre mult long* dans *B*.

295, 32 *puisse*: Lire *puisses*.

- 297, 29 *qui avoit estee*: Sur ce type d'accord du p. pa., voir *supra* la note 164, 20.
- 300, 7 *voloions*: Voir également *estioions* 300, 12 et 358, 50. Ces finales en -oions de l'ind. impf. 4 sont vraisemblablement analogiques des formes avec -oi-: *voloie*, *voloies*, *voloit*, *voloient*.
- 301, 20 *ne cachier de terre*: On lit *n. chacer de sa t.* dans *B*.
- 301, 45 *que aler avant*: On lit *q. l'aler a.* dans *B*.
- 301, 52 *et tout un droit sentier*: Voir *supra* la note 291, 39.
- 301, 59 *qu'il muiere*: Si elle ne résulte pas d'une banale faute de plume, cette graphie peut s'expliquer par la contamination de *muire* avec la forme seconde *muere*.
- 301, 68 *Il ne nous en couvient*: On lit *vus* dans *B*, alors que *nous* est net dans *A*.
- 302, 11 *si que elle est morte par moi et li chevaliers aussi*: *A* abrège légèrement le texte; voir les variantes de *BFG*.
- 307, 10 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *B*); voir *supra* la note 14, 19.
- 307, 12 *li fiex del roi ochis*: Gauvain.
- 307, 15 *chelui an mesmes que tu seras mis en autrui subjection*: Voir *supra* 257, 15-24 (Arthur reçoit l'hommage de Pellinor).
- 307, 14 *en lairas tu ta char devourer a lions*: Voir *infra* 314, 9-10.
- 307, 54 *tu morras par defaute d'aide ausi coume elle fist*: Voir *infra* 314, 39-61 et la note 314, 60.
- 307, 61 *desfendesist*: Sur l'extension de la terminaison -esist dans les imparfaits du subjonctif des verbes en -re, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 351.
- 307, 62 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *B*); voir *supra* la note 14, 19.
- 309, 13 *a ceste fois*: *a ceste fois*, absent dans *B*, renvoie à *auchune fois* de la l. 12.
- 309, 18 *faite*: Lire *faites*.
- 309, 44 *pechi*: Pour d'autres exemples de réduction de [iɛ] à [i], voir *supra* la note 215, 18 et l'introduction p. LXV, n° 9.
- 310, 37 *et tout de nouvel*: Voir *supra* la note 291, 39.
- 311, 2 *mais fiex de roi*: Traditionnellement, Tor est le fils du roi Arès. Voir G.D. West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Verse Romances, 1150-1300*, Toronto, 1969, s.v. Arès et Tor¹; *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, 1978, s.v. Arès² et Tor¹. L'auteur de la *Suite du Merlin* a modifié cette filiation en faisant de Tor le fils bâtard de Pellinor, Arès, devenu un humble paysan, étant seulement son père adoptif. Cette innovation s'explique probablement par le destin tragique réservé à Pellinor, qui périra sous les coups de Gauvain

sans avoir été secouru par son fils (voir *infra* 314, 39-61). Dans le *Tristan en prose*, cette nouvelle généalogie sera respectée.

- 311, 9 *gaaignieriés*: Dans le ms., *i* de *riés* est surmonté par erreur d'un signe de nasalité. *Supra*, 248, 33, on rencontre la même graphie avec *i* devant *eriés*; voir la note 248, 33.
- 313, 10 *ains sejournerés*: La présence de *ains* implique que soit sous-entendue une formulation négative du type *non ferés*. Même leçon dans *B*, où on lit toutefois l'impératif après *ains*: *ains sojornez c*.
- 313, 29 *fust*: *fust* est vraisemblablement une graphie inverse pour *fu* (cf. *fu* dans *B*); voir également *infra* 317, 9 *envoiaist* pour *envoia* et l'introduction p. LXXXIII, n° 18.
- 313, 33 *ensi comme la grant estoire de Lanscelot le devise*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, pp. 43-44, 70-71 et 243-244.
- 314, 12 *di*: pas. 1 de *dire* (cf. *supra* 61, 13, 63, 15).
- 314, 23 *descouverra*: fut. 1; sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.
- 314, 39 *ains eure de .XII. ans*: «avant douze ans» (comprendre *eure* au sens de «temps»); même leçon dans *B*.
- 314, 60 *qui avenra tout ensi coume je vous ai devisé*: Voir *supra* 150, 31, 152, 27, 183, 19-22 d'autres annonces de la mort de Pellinor. Le meurtre de Pellinor par Gauvain est relaté dans un manuscrit tardif de *Guiron le Courtois*, le ms. Additional 36673 de la British Library (XVI^e s.). Voir R. Lathuillère, *Guiron le Courtois*, Genève, 1966, pp. 491-492; F. Bogdanow, «Pellinor's death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes*», *Medium Aevum*, t. 29, 1960, pp. 1-9. Un court fragment manuscrit du XIV^e s., conservé aux archives de Bologne, en donne également une brève relation: voir M. Longobardi, *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 134-135.
- 314, 71 *occhirra encore chelui meisme enfant avoecques cui il est norris*: Mordret tuera Sagremor dans la plaine de Salesbières; voir *supra* la note 167, 18.
- 317, 9 *envoiaist*: Graphie inverse pour *envoia*, qu'on lit dans *B*; voir l'introduction p. LXXXIII, n° 18.
- 320, 14 *qui n'avoit pas encore un an d'aage*: Notation qui est légèrement discordante avec *supra* 248, 35 *n'a pas encore .II. ans d'aage*.
- 321, 21 *si la baise plus de cent fois*: La visite de la Demoiselle du Lac au château de Trèbe, l'évocation du jeune Lancelot, fils d'Hélène et de Ban, et de la guerre entre Ban et Claudas préparent le début du *Lancelot en prose*, où la Dame du Lac enlèvera l'enfant pour l'élever dans sa demeure subaquatique (éd. A. Micha, t. VII, pp. 1-44).

- 321, 35 *celle heure*: On lit *tele h.* dans *B*, mais le *c* initial de *celle* est net dans le ms. *A*.
- 321, 38 *et s'en fuira povrement en autrui terre*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VI, pp. 165-166.
- 321, 53 *Bois en Val*: La leçon de *A* (*cel bois en val*) est erronée. La faute s'explique facilement par l'omission de *bois* après *bois*. Nous la corrigeons d'après *B* et *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, p. 12.
- 322, 14 *que chaiens gist Faunus*: Le nom de Faunus est peut-être une réminiscence du début du livre VII de l'*Enéide* (vv. 47-48), où il est dit que le roi Latinus était né de Faunus et d'une nymphe appelée Marica. D'après la légende, Marica était la nymphe des marécages et l'amante de Faunus. Elle avait à Minturnes, dans le Latium, un bois sacré.
- 323, 7 *dessus cel lac*: Comprendre *dessus* au sens de «près de», «au bord de» (voir *TL*, II, 1811); de même *seur* 323, 20 «près de»; cf. *infra* 328, 1 *dalés le Lac Dyane*.
- 323, 25 *coume il avoit fait Faunus*: il représente Dyane; voir *supra* la note 158, 5 et l'introduction p. LXXXI, n° 2.
- 326, 15 *que vous avrés la calour enduree*: Même leçon dans *B*. Comme le suggère *F*, ces herbes médicinales auront été préalablement ébouillantées.
- 327, 19 *destruit*: Graphie phonétique pour *destruist*, pas. 3 de *destruire*.
- 327, 29 *que il l'em prie*: il représente la damoisele; voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.
- 328, 6 *ira*: futur 1; sur la réduction de la finale *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.
- 328, 14 *en nostre pais*: *n de nostre* n'est pas net dans le manuscrit. On pourrait également lire *vostre* (cf. *BF*).
- 329, 7 *euve*: Forme représentative du Nord et du Nord-Est. Voir Ch.-Th. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, 1970, § 43.
- 329, 13 *la voelle faire savoir*: On notera cet emploi du subjonctif présent dans la subordonnée d'un système hypothétique, phénomène rare en ancien français, sauf en anglo-normand. Voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, 4^e éd., 1994, § 264, remarque 2. Dans *B*, on lit l'ind. impf. *voloit*.
- 329, 19 *que elle fesist pour lui*: «qu'elle se donnât à lui», «qu'elle lui accordât ses faveurs». Pour d'autres exemples de *faire pour* au sens de «se donner à», «avoir une relation charnelle avec», voir *infra* 379, 8 et 552, 11.
- 329, 29 *par puison*: *par prison* dans *A* est fautif; cf. *por ponçoña* dans *F* (*B* est erroné) et *infra* 330, 19, où l'on rencontre la même faute dans *A*, alors qu'on lit *par poison* dans *B*.

- 329, 34 *avant que ja en seust riens*: Voir *B*, qui développe légèrement le texte.
- 330, 5 *ne fust*: *fust* est vraisemblablement une graphie inverse pour *fu*, qu'on lit dans *B*. Voir *supra* la note 313, 29.
- 330, 13 *anchois fuissies a sa court*: L'emploi du subjonctif imparfait traduit le regret (de même pour *departissies*). Compte tenu des variantes de *BF* (*G* n'étant pas représenté), il est vraisemblable que le texte original, qui est visiblement remanié dans *A*, comportait un système hypothétique du type: *Se vous l'amissies autretant comme il fait vous, vous nel laississies cheoir en tel peril, anchois fuissies a sa court ...*
- 331, 40 *anchois que la bataille ferist*: «avant que la bataille eût lieu» (cf. *TL*, III, 1737, l. 12: *li tournois devoit ferir*). Voir *supra* 145, 20 et *infra* 401, 13. On lit *fust* dans *B*.
- 332, 7 *a raison*: *a* est l'ind. prés. 1 de *avoir*; sur la réduction de *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10; on lit *e j'ai reson* dans *B*.
- 334, 10 *par chascune*: «sur chacune»; on lit *en chescon* dans *B* et *sobre cada* dans *F* (*G* n'est pas représenté).
- 335, 18 *pour qu'il emparlast*: «pour peu qu'il se mît à parler, à protester.» *B* présente approximativement la même leçon: *pur qu'il en parlast* (*emparlast* en un mot pourrait être transcrit *em parlast* dans *A*).
- 335, 26 *pour chou qu'elle n'oie le conjurement de l'enchanteor*: Cette particularité de l'aspic est souvent évoquée dans les bestiaires du Moyen Âge. Voir, par exemple, Pierre de Beauvais, *Bestiaire*, version longue, éd. C. Cahier dans *Mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature*, Paris, t. II, 1851, p. 148: «Et li veneor portent estrumens avoec els, de mainte maniere, et les font soner por lui endormir; et tantost qu'il ot le son, se il ne li plait ben, il a tant de sens de sa nature meisme que il estoupe l'une de ses oreilles del bout de sa keue, et l'autre frote tant a la tere que il l'a emplie tote de boe. Et quant il est ensi asordis, si n'a garde que on l'endorme; car il ne puet oïr la vois de l'encanteor qui le velt endormir.» (*D'une beste qui est apelee aspis*); Brunetto Latini, *Li Livres dou Tresor*, éd. F.J. Carmody, Berkeley, 1948, p. 133 (*De l'Aspis*, chap. CXXXVIII). La tradition remonte au *Physiologus*, compilation alexandrine du II^e siècle: voir *Physiologus Latinus*, versio y, éd. F.J. Carmody, Berkeley, 1941, chap. 34, p. 128. Consulter également *De Bestiis et aliis rebus*, attribué faussement à Hugues de Saint Victor, dans *Patrologie Latine*, t. 177, *Liber secundum*, cap. XVIII, p. 66 (*De mustela et aspide*) et cap. XXX, p. 75 (*De aspidis natura*).
- 336, 3 *puet*: pas. 3; voir *supra* la note 4, 3.
- 338, 17 *quant cist m'eschaperont*: «quand ils ne seront plus en mon pouvoir», «quand j'en aurai fini avec eux»; même leçon dans *B*.

- 340, 21 *aussi*: «ainsi» (cf. *God.*, I, 238b).
- 340, 29 *après ma mort tiesmoing et demoustranche de men grant savoir*: L'épisode des deux enchanteurs tués par Merlin a peut-être été inspiré par une brève allusion du *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VIII, p. 143: «si vienent a une pierre qui a a non li Perrons Merlin, la ou Merlins ochist les .II. encanteors.»
- 342, 1 *manda tous cheus*: Pour un autre exemple de construction de l'objet indirect de *mander* sans la préposition *a*, voir *infra* 389, 4 *il manda maintenant son frere*; cf. *TL*, V, 1035, l. 40.
- 342, 2 *De Norgales: de Logres dans A* est fautif; cf. *infra* 343, 9 *tout droit vers le royaume de Norgales*. Nous corrigeons d'après *B*.
- 342, 4 *Quant ot*: *Quant* étant en fin de ligne dans le manuscrit, il n'est pas exclu que le copiste ait omis *il* (exprimé dans *B*) devant *ot* au début de la ligne suivante.
- 342, 10 *et nous assamblons*: Dans la seconde subordonnée hypothétique coordonnée par *et*, *assamblons* peut être interprété comme un indicatif présent, avec discordance temporelle, ou comme un subjonctif présent, avec asymétrie modale.
- 342, 15 *Certes mauvairement garderoie le peuple que Diex m'a mis entre les mains*: Comme le remarque justement D. Boutet à propos de ce passage, l'obligation qui lie Arthur à l'ensemble de son peuple «est inscrite non dans le pacte féodal, mais dans le serment du sacre... L'enjeu idéologique n'est plus la solidarité entre le roi et le monde féodal, la défense automatique du second par le premier; c'est l'exercice d'un pouvoir tenu de Dieu, et qui ne doit de comptes qu'à Dieu.» (*Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, 1992, p. 139, note 1)
- 342, 19-20 *se jou avoie ... si assamblerei jou*: Sur ce type de système hypothécaire asymétrique, voir *supra* la note 148, 12-13.
- 342, 21 *les ostoie*: *les* représente *le peuple que Diex m'a mis entre les mains* (l. 15).
- 343, 13 *au plus qu'il pooient: qu'il pooient* a probablement été omis par le copiste à la fin de la dernière ligne du feuillet. Nous corrigeons d'après *B*.
- 345, 10 *ne vous n'i avés nul pooir*: On lit *averez* dans *B*.
- 345, 15 *convoiera*: futur 1; sur la réduction de la terminaison *-ai* à *-a*, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.
- 346, 3 *qu'il puet*: *il* représente *la roine*. Pour d'autres exemples de substitution du pronom sujet *il* à *elle*, voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.
- 346, 14 *que je ne fache: fache* équivaut à *muere*.
- 348, 6 *li Gués la Roine*: L'épisode du Gué de la Reine s'inspire librement

d'un récit du *Lancelot* où Keu fait également preuve d'une grande vaillance. Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. VII, pp. 308-309.

- 352, 2 *s'estoient*: *s* devant *estoient* est l'adverbe *se* (*si*) élidé.
- 354, 34 *lour non escrits*: Lire *nons*.
- 355, 4 *et a pourvillir*: Alors que l'infinitif *pouvillier*, qu'on lit dans *B* (*purviller*) est courant en ancien français, *pouvillir*, signalé dans *FEW*, XIV, 448b, n'est, semble-t-il, attesté que dans ce passage de la *Suite du Merlin*: voir *God.*, VI, 327a; *TL*, VII, 1628.
- 356, 42 *Qu'il soit bien dignes de si haut siege comme li sieges de la Table Reonde*: Dans le *Lancelot*, Baudemagus est admis à la Table Ronde à un âge relativement avancé. Bien qu'il soit «encore en sa force et en son bon aage», il a en effet quarante-six ans quand il est élu au siège laissé vacant par Ganor d'Ecosse (éd. A. Micha, t. V, pp. 5-6). C'est peut-être pour expliquer cette promotion tardive que l'auteur de la *Suite du Merlin* a imaginé les développements qui précèdent. Voir à ce sujet F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, p. 185.
- 357, 4 *a empris sa matiere a recorder chi*: Les considérations sur la branche du *Brait* (l. 1-24) ne se rencontrent pas dans *F*, qui passe directement à la suite du récit (358, 1). *G*, lacunaire pour les §§ 324-380, n'est pas représenté.
- 358, 13 *Bandemagus*: Cette graphie (le *a* est ici surmonté d'un signe de nasalité dans le manuscrit) alterne avec *Baudemagus* dans *A*.
- 358, 17 *vint a laer*: «il se trouva qu'il alla», «il lui arriva d'aller». Sur *venir a* + inf., périphrase de l'accidentel, voir G. Gougenheim, *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, nouv. éd., 1971, pp. 133-137. On observera que le verbe *venir* est ici personnel, alors qu'il est généralement impersonnel dans cet emploi en ancien français.
- 358, 50 *estoions*: Sur cette forme, voir *supra* la note 300, 7.
- 358, 61 *qu'i ne li puet estordre*: «qu'il (le cerf) ne peut s'arracher à lui», «qu'il ne peut lui échapper».
- 359, 2 *s'en*: *s* représente l'adverbe *se* (*si*) élidé devant *en*.
- 360, 3 *il vint*: ind. prés. 3 (*vient* dans *B*); voir *supra* la note 16, 2.
- 360, 12 *qu'il ne virent onques si biel lieu ne si envoisié*: Les nefs merveilleuses ne sont pas rares dans la littérature arthurienne. Voir, par exemple, la nef qui transporte, dans la *Queste*, la sœur de Perceval, morte pour avoir donné son sang à la dame lépreuse (éd. A. Pauphilet, p. 242); celle où repose, dans la *Mort le Roi Artu*, la demoiselle d'Escalot, morte d'amour (éd. J. Frappier, § 70) ou encore celle du lai de *Guigemar*, qui emporte Guigemar blessé (*Lais* de Marie de France, éd. J. Rychner, vv. 151 et suiv.). Dans

notre roman, le nef magique est due à un enchantement maléfique de Morgain, qui espère faire périr Arthur en le transportant pendant son sommeil sur les lieux où il devra affronter, en un combat inégal, Accalon.

- 362, 2 *dedens la nes*: Lire *nef*.
- 363, 17 *roebe*: Cette graphie, qui atteste une labialisation de *o* au contact de *r*, se rencontre dans le Nord et le Nord-Est (cf. également *reube* 196, 23, *reubes* 255, 3, 255, 4, *reubant* 342, 14); voir L.F. Flutre, *Le moyen picard*, Amiens, 1970, § 72, p. 425.
- 363, 18 *baillies*: Sur ce type d'accord du participe passé, voir *supra* la note 164, 20.
- 363, 26 *nes*: Lire *nef* (cf. 362, 2).
- 370, 6 *Domas*: Bien qu'on lise *Damas* dans *B*, nous corrigeons *Pamas* en *Domas* d'après 376, 20, 376, 26, 377, 1, 377, 30, 389, 1, 390, 2, où on lit *Domas* dans *AB*.
- 371, 10 *cousin*: leçon personnelle de *A*; on lit *voisin* dans *B* et *vezino* dans *F* (*G* n'est pas représenté).
- 371, 20 *maintenant si tost*: « aussitôt ». On lit *maintenant* dans *B*, sans le renforcement pléonastique par *si tost*.
- 371, 22 *que il ne presissent*: Relative à valeur consécutive. Il n'est pas exclu, cependant, que *que* soit originellement une conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle de conséquence, avec *l* de *nel* omis par le copiste.
- 371, 24 *de fains*: Lire *fain*.
- 371, 32 *veult*: pas. 3 de *voloir* (*vout* dans *B*); voir *supra* la note 157, 21.
- 372, 9 *a grant meskiés*: lire *meskief*.
- 373, 46 *pooiés*: *poo-* doit se lire [pu]. Le redoublement graphique du *o* du radical s'explique probablement par une confusion avec des formes telles que *pooir*, *pooie*, où le second *o* n'appartient pas au radical. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, p. 34.
- 374, 3 *outree*: Nous avons corrigé *otroïie* dans *A* d'après *B*. On relève *supra* 366, 18 la même confusion entre *otroïie* et *outree*.
- 376, 16 *de haus houmes*: On lit *des h.* dans *B*.
- 377, 20 *toutes chose*: Lire *choses*.
- 380, 8 *estuet*: On lit *estut*, pas. 3, dans *B*. Il est possible que *estuet* soit une graphie pour *esteut*, pas. 3 analogue du type *eut*, *peut*, *seut* dans le Nord. Voir *supra* les notes 4, 3 et 157, 21, ainsi que l'introduction p. LXXVIII, n° 17.
- 381, 6 *laisse*: Lire *laisses*.

- 381, 7 *Je nel lairai ja*: La lecture *nel* n'est pas assurée, le ms. étant altéré. Nous comprenons «Je n'y renoncerai jamais»; *le* de *nel* est neutre et représente «le fait d'avoir sa compagnie». On lit *J. ne lerrai j.* dans *B*.
- 381, 13 *repaireoit*: ind. impf. 3 avec *e* parasite devant *-oit* (cf. *repaireoit B*).
- 383, 14 *souvente fois*: Lire *souventes*.
- 385, 6 *seut*: pas. 3 de *soloir* (forme du Nord; *sout* dans *B*). Voir l'introduction p. LXXVIII, n° 17.
- 385, 30 *deliverra* et 385, 35 *ochirra*: Sur ces formes de fut. 1, voir l'introduction p. LXXVI, n° 10.
- 386, 5 *joint si*: *si* est en corrélation avec *qu'(il)*, l. 6.
- 386, 8 *si coume la droite ystoire de Tristran le devise*: A notre connaissance, aucun témoin du *Tristan en prose* ne nous a transmis l'épisode qui est ici annoncé.
- 386, 11 *se ne fu Bandemagus*: *B* ajoute que Meliadus, *li amis a la Dame du Lac*, entendit également Merlin et qu'il rencontra Baudemagus près de la tombe. Cette allusion est probablement due à l'intervention d'un remanieur qui avait eu connaissance des *Prophéties de Merlin*, où Meliadus², le fils de Meliadus¹, roi de Loenois, est l'ami de la Dame du Lac. Voir les *Prophéties de Merlin*, éd. L.A. Paton, New York-Londres, 1926-1927, t. I, p. 189 et t. II, pp. 247-248, note 4 (sur la naissance de Meliadus²); t. I, pp. 183-189 (Meliadus² se rend en compagnie de la Dame du Lac près de la tombe de Merlin. Il s'adresse à l'esprit de Merlin, qui lui révèle qui sont son père et sa mère).
- 386, 13 *vivoit encore Merlins, qui parla a lui*: Voir, dans la suite du récit, § 526, 26-38, les propos de Baudemagus, qui évoque sa conversation avec Merlin. A partir des indications données par la rédaction française, *F* et *G* ont considérablement développé le texte. Voir à ce sujet l'analyse et les remarques de F. Bogdanow dans *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 53-54.
- 386, 15 *en la lame*: Comprendre *en* au sens de «sous».
- 388, 2 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *B*); voir *supra* la note 14, 19.
- 388, 11 *i avenist*: *i* représente la Demoiselle du Lac.
- 388, 14 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vin* dans *B*); voir *supra* la note 14, 19.
- 389, 3 *il manda maintenant son frere*: Voir *supra* la note 342, 1.
- 389, 4 *trouvé chevalier*: *trouvé* se trouvant en fin de ligne dans le ms., il n'est pas impossible que *un* devant *chevalier* (exprimé dans *B*) ait été omis par le copiste.

- 393, 3 *qu'il en euussent ne pour mal gré qu'en euussent*: Après *qu'il en euussent*, la lacune de *A* s'explique vraisemblablement par un saut du même au même. *B* n'étant d'aucun secours, notre correction, qui est un pis-aller, reprend la restitution auggérée par G. Paris et J. Ulrich dans leur édition (*op. cit.*, t. II, p. 201).
- 394, 20 *s'avoit*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) élidé.
- 394, 37 *aperechis*: «devenu lent, mou», «affaibli»; voir *TL*, I, 443, qui cite cet exemple. On lit *afeblis* dans *B*.
- 396, 11 *ses chevaliers*: «son adversaire».
- 396, 15 *ne la regarda*: *la* représente l'*espee*.
- 398, 3 *puet*: pas. 3; sur cette forme, voir *supra* la note 4, 3.
- 398, 9 *se elle veist que Merlins n'i fust*: Si elle n'est pas fautive, la leçon de *A* suggère que la Demoiselle du Lac n'est pas certaine de la disparition définitive de Merlin. Voir la variante de *B*, qui présente une autre rédaction.
- 398, 12 *li ot bien devisé quels armes il porteroit*: Au § 331, Merlin annonce à la Demoiselle du Lac qu'Arthur sera en danger de mort dans une bataille où son épée lui fera défaut, mais il ne précise pas les armes qu'il portera.
- 398, 53 *par mi les mailles del hauberc*: *hauberc* désigne ici le capuchon de mailles qui recouvre la tête. Le heaume se porte par-dessus cette coiffe.
- 398, 84 *proumesiste*: Lire *proumesistes*.
- 406, 23 *querent*: Sur la réfection, dès l'ancien français, de *quierent* (ind. prés. 3) en *querent*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, nouv. éd., 1967, p. 76, note 3.
- 409, 5-6 *serai ... se je demouroie*: Sur ce type de système hypothétique asymétrique, voir *supra* la note 148, 12-13.
- 412, 14 *s'i*: *s* est l'adverbe *se* (*si*) élidé devant *i*; cf. 418, 15.
- 413, 30 *si coume cis contes meismes le devisera apertement*: Aucun manuscrit, à notre connaissance, ne nous a transmis ce récit, qui est peut-être une invention de l'auteur. Il reste que le personnage de Mabon (var. Nabon) intervient dans différents romans arthuriens, où il est un enchanteur. On le rencontre dans *Erec* (éd. C.E. Pickford d'après le ms. B.N. fr. 112, Genève-Paris, 1968, pp. 121-122) et dans le *Livre d'Artus* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. VII, p. 116, l. 6 et p. 126, l. 44). Dans le *Tristan en prose*, il a appris la magie de Merlin: voir E. Löseth, *Le roman en prose de Tristan*, Paris, 1890, §§ 333-335 de l'analyse d'après le ms. B.N. fr. 101 (XIV^e s.).
- 414, 4 *vint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note 16, 2.
- 414, 11 *une damoisele qui est en cest païs nouvellement venue*: Nivienne.

- 415, 1 *et les fait tous muer en pierre*: On relève, dans la version portugaise de la *Queste (Demanda do Santo Graal)* une allusion à cet épisode de la *Suite du Merlin*. Voir *La Version Post-Vulgate de la Queste del Saint Graal et de la Mort Artu*, éd. F. Bogdanow, t. II, Paris, 1991, p. 44: «Nom vos nenbra quando vistes a rainha Morgaym e toda sua conpanha tornada em pedra?»
- 415, 8 *ne fus ne alainne*: Comprendre *fus* au sens de «chaleur de la vie», «vapeur qu'on émet en expirant». Voir *TL*, III, 1791, s.v. *feu* et G. Tilander, *Lexique du Roman de Renart*, nouv. éd., Paris, 1984, p. 81. L'emploi de *fus* dans cette locution est proche de celui de *funs*: voir *TL*, III, 2350, s.v. *fum*. *B* présente la même leçon que *A*.
- 415, 45 *sivoient*: On lit *siivoient* dans le ms., avec un jambage de trop.
- 416, 16 *il trouva*: *il* représente Morgue. Pour d'autres exemples de substitution de *il* à *elle*, voir l'introduction p. LXXXI, n° 2.
- 418, 10 *une coustume moult mauvaise et moult anieuse*: Un fragment manuscrit du XIV^e s., conservé aux Archives de Bologne (Bonacosa, 1616), relate l'arrivée d'Hector au château de Tugan et fait brièvement allusion au message de Merlin déposé dans la tombe. Voir M. Longobardi, *Studi mediolatini e volgari*, t. 38, 1992, pp. 138-139.
- 418, 15 *s'i*: *s* est l'adverbe *se (si)* élidé; cf. *supra* 412, 14.
- 421, 6 *je cuideroie tant amender*: Comprendre *cuidier* au sens de «pouvoir», «être susceptible de»; même leçon dans *BD*.
- 422, 25 *maugrés*: Lire *maugré*.
- 422, 38 *ou il ait se blanc non*: «ou il y ait une autre couleur que le blanc».
- 423, 24 *vaillant a armes*: On lit *as armes* dans *B* et *aux armes* dans *D*, leçons plus attendues; cf. également *preus as armes* 423, 27.
- 423, 34 Après *fist*, rubrique dans *D*: «Comment le Mourault d'Irlande trouva des damoiselles qui crachoient contre ung escu qui estoit sien.»
- 423, 44 *vint*: ind. prés. 3 de *venir (vient dans BD)*; voir *supra* la note 16, 2.
- 424, 7 *atendons*: Même leçon dans *B*; on lit *actendiens* dans *D*.
- 425, 16 *el sablonniere*: *el* est une forme enclitique de *en + le* «la» picard; voir *infra* 443, 37 *del* «de la».
- 425, 30 Après *hounour*, rubrique dans *D*: «Comment le Morault d'Irlande abatit messirez Gauvain et messire Yvain a la joute et puis messire Gauvain et le Mourault se combattirent a l'espee.»
- 426, 17 *avint*: ind. prés. 3 (*avient B, advient D*); voir *supra* la note 16, 2.
- 426, 21 *li dist voirement*: Dans *AB*, un point après *voirement* nous a incliné à rattacher *voirement* à *dist*. En revanche, dans *D*, on lit: «Voirement, M.», un point précédant *voirement*.

- 426, 25 *tout mon aage*: Voir *supra* la note 266, 26.
- 427, 3 *li doubloit sa force entour heure de miedi*: Ce thème, où l'on peut reconnaître la survivance d'un vieux mythe solaire (voir J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3^e éd., Genève, 1972, p. 202), se rencontre dans la *Première continuation de Perceval* (éd. W. Roach, t. III¹, vv. 904-907; t. I, vv. 936-943; t. II, vv. 1617-1621). Il apparaît également dans le *Didot-Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphie, 1941, l. 2485-2487), dans *Meraugis de Portlesgues* (éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, vv. 3075-3091), le *Lancelot en prose* (éd. A. Micha, t. II, p. 409; t. VIII, pp. 181-182 et 426), la *Mort le Roi Artu* (éd. J. Frappier, §§ 153-154, pp. 197-199), où il est christianisé (la force de Gauvain à midi est un don de Dieu que lui valut la prière de l'ermite qui l'a baptisé), et la *Suite-Vulgate du Merlin* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, pp. 129-130). Voir notamment J. Frappier, «Le personnage de Gauvain dans la *Première Continuation de Perceval* (*Conte du Graal*)», *Romance Philology*, t. XI, 1957-1958, pp. 331-344; M. Lumiansky, «Gawain's miraculous strength: Malory's use of *Le Morte Arthur* and *Mort Artu*», *Etudes anglaises*, X^e année, 1957, fascicule 2, pp. 97-108.
- 429, 10 *Hestor de Marés*: On lit *Hestor des Marés* dans *B*, mais la dénomination *Hestor de Marés* est bien attestée dans certains manuscrits, notamment dans les mss *A* et *E* du *Tristan en prose*. Voir à ce sujet *Le Roman de Tristan en prose*, éd. Ph. Ménard, t. I, Genève, 1987, p. 287, note 91, 24.
- 429, 17 *fu cil Morhous que Tristrans, li niés le roi March, occist en l'isle Saint Sanson*: Voir *Le Roman de Tristan en prose*, éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963, §§ 287-303. Hormis le *Tristan en prose*, il semble que seul le roman d'*Erec et Enide* de Chrétien de Troyes (éd. Mario Roques, v. 1243) mentionne le nom de l'île Saint Sanson pour désigner le lieu où s'est livré le combat de Tristan et du Morhout. Voir L. Sudre, «Les allusions à la légende de Tristan dans la littérature française», *Romania*, t. 15, 1886, pp. 542-543.
- 431, 4 *se doit supplier a l'aisné*: On peut interpréter *se* comme une forme de l'adverbe *si* (cf. le glossaire s.v. *se*) et comprendre: «prier d'une manière humble et insistante» (leçon proche de *B*) ou voir dans *se* un pronom réfléchi et gloser: «doit se soumettre à» (leçon proche de *D*: cf. *TL*, IX, 1081, qui cite cet exemple).
- 432, 10 *vous ne pourriés faillir pas*: Il n'est pas exclu que la place insolite de *pas* résulte d'une faute du copiste, qui a tendance à intervertir les mots (voir *supra* la note 96, 32 et l'introduction p. LXXXV, n° 14; *BD* présentent des leçons plus attendues).
- 432, 15 *sachis*: Voir *supra* la note 215, 18.

- 433, 2 *chaient*: ind. prés. 6 de *cheoir*. Sur ce type de forme en *ai*, voir P. Fouché, *Le Verbe*, Paris, 1967, p. 159.
- 433, 28 *plaisoit*: On lit *plairoit* dans *BD*.
- 437, 4 *assés diverses en aage*: Ces trois demoiselles, respectivement âgées de quinze, trente et soixante-dix ans, sont peut-être une réminiscence des trois dames «de divers aages» que Guerrehet rencontre près d'une fontaine dans le *Lancelot*: «Et lors troeve .III. dames de divers aages, car l'unne avoit bien .XL. anz et l'autre .LX. et l'autre n'avoit mie plus de .XX. ans» (éd. A. Micha, t. IV, p. 24).
- 437, 21 *Certainnement che que vous n'en avés le pooir*: Sur ce type de complétive dépendant d'un adverbe d'affirmation, voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 220, p. 203.
- 438, 42 *Après roi Artus*, rubrique dans *D*: «Comment la Dame du Lac vint a la court le roy Artus et lui dit qu'il ne vestit point le manteau que Morgain lui envoyoit, car s'il le vestoit, il mouroit; et la damoyselle a qui le roy le fit vestir en morut.»
- 439, 17 *Voirement sui je fols*: *s* de *sui* est net dans le ms.; même leçon dans *BD*.
- 440, 5 *es vous laiens venut*: On lit *venir* dans *BD*.
- 441, 2 *vient*: pas. 3 de *venir* (*vint* dans *BD*); voir *supra* la note 14, 19.
- 441, 19 *gardés vous ent bien par mon conseil*: Devenue la protectrice d'Arthur après la mort de Merlin, la Demoiselle du Lac déjoue le piège tendu par Morgain, qui renouvelle la ruse de Déjanire pour faire périr le roi.
- 441, 25 *avint*: ind. prés. 3; voir *supra* la note 16, 2. On lit également *avint* dans *B*, mais *advient* dans *D*.
- 441, 26 *ne servi plus haut homme*: *plus* détermine *servi* («davantage, mieux»); voir les leçons de *BD*.
- 441, 29 *de tel bonté vous fis je ja*: Même leçon dans *BD*. Pour un autre exemple d'effacement du relatif *que* avec postposition du sujet dans la relative, voir *supra* 358, 14 *teus .XX. connois jou*.
- 442, 9 *Damoisele de l'Isle Faee*: Morgain. *L'Isle Faee* où réside Morgain est à distinguer de *l'Isle Faee* (533, 12, 535, 105, var. *Isle aux Fees* 533, 31) habitée par la fée bienfaisante qui enverra à Gaheriet une couronne de roses le jour de son adoubement.
- 442, 25 *doie affubler*: On lit *doit* dans *B*; *D* suit *A*.
- 443, 14 *vieng*: pas. 1 de *venir*; voir *supra* la note 14, 19.
- 443, 36 *del dame*: Voir *supra* la note 425, 16.
- 444, 1 *Avant Or dit ly contes*, rubrique: «Comment messire Gauvain se herberga chee (*sic*) ung vauvasseur en une grant fourest et son

hoste lui dit que s'il vouloir venir l'endemain avecques lui a une crois il lui moustreroit de grans aventures.»

497, 7 *car il ne puet en avant*: Comprendre *car* au sens de *que* consécutif (voir la leçon de *B*).

453, 9 *le mectroit devant elle*: On lit *menroit* dans *B*. Pour d'autres exemples de *mectre* employé au sens de «mener, conduire», voir *infra* 509, 41, 511, 32, 511, 33.

453, 25 *liés le maintenant a la queue d'un cheval*: en le mettant sur son écu; voir la leçon de *B* et *supra* 446, 8.

455, 4 *qui*: «que».

456, 14 *fériés*: On lit *ferez* dans *B*, leçon plus attendue.

457, 5 *fist*: subj. impf. 3 (*feist* dans *B*).

457, 16 *qu'il pourra tout faire*: Sans doute faut-il comprendre: «qu'il pourra obtenir tout ce qu'il voudra», mais le texte de *D* semble altéré; voir *B*, dont la leçon est plus satisfaisante.

458, 32 *la flour pucelline*: L'adjectif *pucellin* «de virginité» n'est relevé ni dans *God.* ni dans *TL*. Il est bien attesté au XVI^e siècle: voir *Huguet*, VI, 242a. On lit *la floure de virginité* dans *B*.

461, 24 Après *tendre*, rubrique: «Comment Pellias trouva monseigneur Gauvain couché avecques s'amyte et il ne leur fit nul mal, mais il mist son espee entre eulx .II.»

463, 32 *qui estoit a son chevez. Si leur moustre.*: Voir *B*, dont la rédaction est plus satisfaisante.

463, 38 *a dieu d'Amours*: même leçon dans *B*.

463, 54 Après *roy Artus*, rubrique: «Comment messire Gauvain et la damoiselle trouverent l'espee de Pellias après qu'ilz furent reveillés et messire Gauvain ala requierir mercy a Pellias.»

464, 3 *sur une selle*: «sur un siège»; on lit *sur lor cavés* dans *B*.

465, 2 *envers luy pour la grant loyauté*: Après *envers luy*, il n'est pas exclu que le texte de *D* soit altéré par un saut du même au même. Dans cette hypothèse, il faudrait restituer d'après *B*: (*envers luy*), *si se tient trop a vilain et a meffait de ce qu'il a si desloiaument ouvré envers luy (pour la grant loyauté...)*.

465, 65 *et li tent le pande son mantel*: Sur ce geste qui exprime la soumission, voir *supra* la note 257, 18.

466, 10 *que je le vous jure*: Emploi cataphorique de *le*, qui annonce la complétive subséquente; voir *infra* 467, 11 un emploi similaire de *le* dans *D*.

467, 17 *qui se seoit*: Nous corrigeons d'après *B* soit en *seoit*; cf. *seioient* 467, 17, *asseoir* 467, 32.

- 467, 24 *et ly joint les mains*: «et joint les mains devant elle»; même leçon dans *B*.
- 468, 3 *trait*: pas. de *traire* avec effacement de *s* devant *t*; cf. *retraist* 468, 4.
- 468, 37 Après *entrefiancer*, rubrique: «Comment messire Gauvain fit avoir a Pellias la damoiselle a femme que il tant desiroit de tout son cuer.»
- 470, 10 *touz desarmés*: On lit *t. armés* dans *B*, mais *D* a la bonne leçon; voir *infra* 472, 26.
- 471, 21 *le forfait de cest escuier*: «la violence faite à cet écuyer», «le coup porté à cet écuyer»; même leçon dans *B*.
- 473, 17 Après *au Morholt*, rubrique: «Comment le Mourault passa par une prairie la ou le roy Pellinor faisoit grant feste en remembrance de son corounement et le Mourault n'y voulsit arrester.»
- 474, 3 *il chevauche*: On lit *chevalcha* dans *B*.
- 474, 21 *vient*: On lit *vint* dans *B*.
- 474, 25 *si ceptres*: Nous maintenons la graphie *si*, avec effacement de *s* final de *sis* devant un mot à initial consonantique. Voir également *infra* 544, 30 *my compains*. Les formes *mis*, *sis* se rencontrent parfois dans l'Ouest et le Nord-Ouest: voir M.K. Pope, *From Latin to Modern French*, § 853.
- 475, 30 Après *granment*, rubrique: «Comment le Mourault abbatit le premier chevalier que le roy Pellinor envoya après lui qui vouloit savoir son nom.»
- 478, 28 *de si honteuse mort comme de feu*: Sur le châtiment de la femme adultère par le feu, voir J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, 3^e éd., Genève, 1972, p. 191, note 4; la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, Genève-Paris, 1964, note pp. 284-285; V. Bubenic, «Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique», *Lorraine vivante. Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, pp. 285-286.
- 478, 54 Après *Morholt*, rubrique: «Comment le Mourault d'Irlande recouyt une dame que deux chevaliers vouloient brusler et l'amena a sauveté.»
- 479, 45 *qu'elle ne le deust destruire*: *deust* exprime l'éventualité. On lit *qu'ele nel feist d.* dans *B*.
- 479, 59 *couche*: Lire *coucha* (*B*).
- 479, 71 *commande*: Lire *commanda* (*B*).
- 480, 39 *il le me convient a demourer*: le annonce *a demourer*; voir *supra* la note 466, 10.
- 480, 48 *diés*: subjonctif à valeur exhortative substitué à un impératif.
- 481, 45 *Si le commenche a lechier toutes les plaies*: Voir *infra* 486, 38, où l'on rencontre la même substitution de *le* à *li*. Cet emploi de *le*

en fonction de régime indirect se rencontre parfois dans le Nord : voir Jean d'Outremeuse, *Ly myreur des histours*, éd. A. Goosse, Bruxelles, 1965, introduction, p. CXXXVIII.

- 483, 23 *que ceste damoiselle est morte!*: Pour d'autres exemples de cet emploi de la conjonction *que* introduisant une proposition exclamative après une invocation, voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 337; *TL*, VIII, 34, l. 12-16.
- 484, 32 *que*: «qui».
- 485, 7 *Vous occistes a voz mains mon pere le duc de Laval*: Il n'existe pas d'autre texte, à notre connaissance, qui face allusion à ce meurtre.
- 485, 9 *muerés*: Si cette forme ne résulte pas d'une banale confusion avec *mueres*, subj. prés. 2, elle peut s'expliquer par une généralisation du radical fort.
- 486, 38 *si le commence a terdre lez yeulx*: Sur cet emploi de *le*, voir *supra* la note 481, 45.
- 487, 4 *se vous pouez onques faire*: Sur ce type d'interrogation directe prenant la forme de l'interrogation indirecte, voir G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, 1973, p. 339; Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 103.
- 488, 12 *quant aventure le porta en l'Isle Merlin*: A notre connaissance, aucun texte ne nous a transmis le récit de ces exploits et cette allusion est peut-être une invention de l'auteur. Sur *l'Isle Merlin* ou *Isle des Merveilles*, voir *supra* la note 242, 6.
- 488, 27 *qu'il oncques n'y entra devant*: Voir *supra* la note 356, 42.
- 488, 31 *Et après ces .III. cops qu'il fist sans faillir*: Ces exploits de Baudemagus ne sont pas évoqués dans le *Lancelot*, lorsque le roman relate l'élection de Baudemagus à la Table Ronde (éd. A. Micha, t. V, pp. 5-7).
- 490, 10 *le ré d'une fontaine*: Le sens de «jet d'une source», «ruisseau» pour *ré* (*rai*) n'est pas relevé dans *God.*, VI, 558a-c; *TL*, VIII, 180-183; *Huguet*, VI, 319, à côté de ceux de «rayon» et de «jet de sang». En revanche, il est signalé dans *FEW*, X, 22b, s.v. *radius*.
- 491, 31 *ville*: «vieille», avec réduction de la diphtongue [iɛ], restée décroissante, à [i], phénomène qu'on observe parfois dans le Nord.
- 492, 30 Après *son escu*, rubrique: «Comment messire Gauvain et le Morault d'Irlande se cuidarent tuer par enchantement.»
- 495, 12 Après *autrefois*, rubrique: «Comment messire Gauvain et le Morault vindrent a la Roche aux Pucelles et elles leur dirent de quoy il mouroit (lire *mourroient*) et le (lire *les*) montarent en la Roche avecques elles par enchantement.»
- 496, 3 *tant haulte comme vous peussies aux yeulx regarder*: «qui s'élevait jusqu'aux limites de la vue, du regard».

- 496, 13 *jusqu'à .XII.: .X.*, qu'on lit dans *D*, est évidemment fautif (cf. 496, 45 *Elles sont .XII.*). Le fragment *H* de la traduction en galaïco-portugais devait suivre un modèle proche de *D*, puisqu'il commet la même erreur : *e virō ata .X. dōzelas muy fremosas e muy ben vestidas*.
- 496, 21 *que de parler des choses qui estoient a avenir*: La Roche aux Pucelles ressemble à l'*Esplumeor Merlin* dans le *Meraugis de Portlesgue* de Raoul de Houdenc et il ne fait guère de doute que l'auteur de la *Suite du Merlin* s'est inspiré de l'épisode où, parti à la recherche de Gauvain, Méraugis découvre, sur une roche inaccessible «qui ert la plus haute dou mont», douze demoiselles qui passent leur temps à parler de «ce qui est a avenir» (éd. M. Friedwagner, Halle, 1897, vv. 2633-2723). Sur l'*Esplumoir Merlin*, qui est la dernière demeure de Merlin dans le *Didot Perceval* (éd. W. Roach, Philadelphie, 1941, pp. 278-279) et qui est également évoqué dans le *Livre d'Artus* (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. VII, p. 272), voir notamment W.A. Nitze, «The *Esplumoir Merlin*», *Speculum*, t. 18, 1943, pp. 69-79; P. Zumthor, «La délivrance de Merlin», *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 62, 1942, pp. 370-386; R.S. Loomis, «The *esplumeor Merlin* again», *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, t. 9, 1957, pp. 79-83.
- 496, 32 *choites*: Sur ce participe passé de *cheoir*, qu'on rencontre en anglo-normand, mais aussi au Nord et à l'Est, voir P. Fouché, *Le Verbe*, nouv. éd., Paris, 1967, § 193, pp. 377-378.
- 496, 38 *elles vivent de vent*: Nous suivons la correction d'H.O. Sommer, *viennent devant* étant manifestement erroné. Le fragment *H*, qui omet la réplique de Gauvain, n'est d'aucun secours.
- 496, 39 *naïve*: *v* initial de *vaine* (leçon fautive) est net dans le manuscrit.
- 496, 55 *Et cuida bien*: Nous corrigeons *cuide* en *cuida* d'après *H*, où on lit *cuydou*, pas. 3 en galaïco-portugais.
- 496, 84 *ly homs estranges qu'il avra plus amé li donra la plaie mortel, et ce lui aviendra par son orgueil*: Lancelot. Voir *supra* la note 240, 16 et la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, §§ 151-157 et 172. Sur l'obstination intransigeante dont fait preuve Gauvain dans la *Mort le Roi Artu*, consulter J. Frappier, *Etude sur la Mort le Roi Artu*, Genève, 3^e éd., 1972, pp. 330-331.
- 496, 87 *le pere de la Table Ronde recevra mort a cellui temps par la main de son fils*: Arthur sera mortellement blessé par Mordret. Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, §§ 190-191.
- 496, 92 *les .II. filz du dragon*: Les deux fils de Mordret, qui s'empareront du royaume après la mort d'Arthur. Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 195, p. 252. Ils seront tués par Boort et Lancelot (le

- liepars* de la l. 75) lors de la bataille de Wincestre (éd. cit., §§ 197-198, pp. 255-256).
- 496, 95 *il s'en yra la queue entre les jambes et se repondra en une roche tout son eage*: Après la bataille de Wincestre, Lancelot, désespéré d'avoir perdu «sa dame et son cousin» (Guenièvre et le roi Lionel), se réfugiera dans une ermitage qu'il trouvera en «une montaigne toute pleine de roches». C'est là qu'il passera le restant de ses jours, en compagnie de Bleobleeris et de l'archevêque de Cantorbières. Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, §§ 199-200, pp. 258-259.
- 496, 101 *car alors seront en ceste terre toutes proescs tournees a neant*: Annonce de l'inéluctable ruine du royaume d'Arthur. Dans le ms. B.N. fr. 340 (ff. 205 v°-207), la *Demanda del Sancto Grial* (éd. A. Bonilla y San Martin, chap. 451-455) et la *Demanda do Santo Graal* (éd. A. Magne, t. II, §§ 699-706), le roi Marc envahira le royaume de Logres après la mort de Lancelot. Il fera détruire la cité de Camaalot ainsi que la Table Ronde, symbole de la grandeur arthurienne. Voir F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 264-270 (édition de cet épisode d'après le ms. B.N. fr. 340).
- 497, 40 *tu demanderas ce ou tu n'avras droit*: Le tribut réclamé à la Cornouailles par l'Irlande. Voir *Le Roman de Tristan en prose*, éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963, §§ 287-303.
- 497, 41 *si t'en occira le plus beaux chevaliers de sa terre*: Tristan.
- 499, 11 *d'eulx*: «d'elles».
- 501, 9 *qu'ilz gisent*: «alors qu'ils sont couchés».
- 501, 12 Après *Yvain*, rubrique: «Comment messire Yvain vint au Parron du Serf et la le trouvarent Keux (*ms.* queux *avec k refait sur q*) le seneschal et Girflet; et y cocha messire Yvain celle nuyt et des aventures qui lui advindrent la ou son escuier et sa damoiselle furent tuez auprès de lui.»
- 502, 19 *et il avoit encor ung mois*: Notre correction, qui élimine une phrase manifestement corrompue, est un pis-aller.
- 509, 87 *dura*: fut. 3 de *durer* (*durera* > *durra* > *dura*).
- 509, 98 *Et sera au jour d'une Pentecoste*: Voir la *Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, pp. 4 et 8.
- 509, 101 *une plaie enmy le front*: Cette allusion à une blessure d'Yvain une semaine avant la Pentecôte du Graal semble être une invention de l'auteur.
- 509, 107 *ce voy je bien*: On observe la même confusion entre *vueil* (corrigé) et *voy infra* 512, 7.
- 509, 108 *pour quel amour*: Sur *quel* au sens de «de qui», voir *supra* la note 89, 11.

- 509, 125 *De par Dieu*: Compte tenu du contexte, nous interprétons cette formule elliptique au sens de «qu'il en soit fait, au nom de Dieu, selon votre volonté», c'est-à-dire «soit!».
- 510, 70 *ne luy menoit*: *luy* est une forme étoffée pour *ly* (= *l'y*). Cette graphie est assez fréquente en moyen français: voir, par exemple, *Perceforest*, éd. G. Roussineau, Troisième partie, t. II, Genève, 1991, p. XLV, n° 9 et p. 431, note 37/761.
- 511, 23 *il ressemble*: *il* représente *celle roche* (substitution du pronom sujet *il* à *elle*).
- 512, 28 *cil qui le ferra a mort te coupera le chief*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 189, l. 25-34 (Mordret tue Yvain).
- 513, 19 *afolis*: «ensorcelés» (cf. *afoulés*. l. 34). L'infinitif *afolir* n'est pas relevé dans *TL* et dans *God*. En revanche, il est signalé dans *Huguet*, I, 106-107 et dans *FEW*, III, 691a.
- 513, 43 *par enchantemens*: En l'absence de manuscrit de contrôle, notre correction est un pis-aller.
- 514, 25 *l'ermitage Nasciens* (et 515, 8 *l'ermitage Nascien*): Sur l'ermite Nascien dans les romans arthuriens en prose, voir G.D. West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto, 1978, p. 231, s.v. *Nascien*³.
- 514, 37 *deust ... cheust*: pas. 3 de *devoir* et de *cheoir* (graphies hypercorrectes pour *deut* et *cheut*).
- 516, 29 *le pan de son mantel*: Sur ce geste, voir *supra* la note 257, 18.
- 517, 39 *pour la royne Morgain vostre mere*: Voir *supra* 419, 44-48.
- 518, 9 *mes je le maynne au roy*: Comprendre *mes que je le m.* (effacement de *que* complétif).
- 522, 17 *Semonons*: *Suivons*, qu'on lit dans le manuscrit, ne présente pas un sens satisfaisant; notre correction est un pis-aller.
- 533, 10 *qui avoit a lui parlé la mesmes ou il gisoit dessoubz la lame*: Voir *supra* 386, 11-21.
- 525, 24 *Vous me tollistes ja l'onneur du siege de la Table Ronde ou je me mis, mes vous deistes que j'estoie trop jeune*: Cette allusion est obscure, le personnage d'Aglant n'apparaissant pour la première fois dans le roman qu'au § 524, l. 6.
- 526, 15 *quant l'en vous y mist et me laissa l'en*: Voir *supra* 354, 22-24, 355, 1-2 et la note 356, 42.
- 526, 22 *ne n'en pouez oir nouvelles se par moy non*: Baudemagus est la dernière personne qui a entendu Merlin parler; voir *supra* 386, 11-13.
- 526, 24 *je seray enfouis en terre tout vif*: La prédiction rapportée par Aglant fait écho aux paroles prophétiques de Merlin au début de la *Suite*; voir *supra* 42, 12-14.

- 529, 15 *si le veut aler devant ses freres*: «il veut qu'il précède ses frères»; proposition infinitive après un verbe de volonté, où *le* est sujet de l'infinitif. Voir un autre exemple *infra* 533, 19: *qui retorner la veulle* «qui veut qu'elle revienne».
- 529, 18 *et si ne le fusse encore mie*: «et pourtant je ne l'aurais pas été si tôt.»
- 531, 40 *Agravain l'orgueilleux*: Voir *infra* la note 538, 9.
- 532, 22 *te face preudomme*: On lit également *le* au lieu de *te* dans le fragment d'Imola (*E*). Cette faute commune invite à penser que *E* suit la même tradition que *D*.
- 532, 44 Après *chevalier*, rubrique: «Comment une damoiselle apporta a Gueheriet (*ms.* Gueriet) ung chapeau de roses de par la Reigne Phae le jour qu'il fut fait chevalier.»
- 533, 19 *qui retourner la veulle*: Voir *supra* la note 529, 15.
- 533, 38 *S'i*: Lire *S'il* («Si elle»).
- 533, 49 *se ne fust la mort de ta mere que tu hasteras par ton pechié*: Voir l'introduction pp. XXXVII-XXXVIII et la note 68.
- 534, 25 *est du conseil a l'autre*: «est absorbé dans les mêmes pensées que l'autre»; même leçon dans *E*.
- 534, 46 *promectray*: On lit également le futur dans *E*.
- 535, 41 *convient*: forme de pas. 3 (voir *supra* la note 14, 19), à moins que cette graphie, isolée dans *D*, résulte d'un lapsus. On lit *convint* dans *E*.
- 535, 84 *pourriés*: Passage abrupt du tutoiement au vouvoiement; on lit *pourroies* dans *E*.
- 536, 16 *dont il vous conviendra faire trois*; Le copiste a interverti les chiffres; cf. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion*, éd. M. Roques, v. 1839: «de deus jornees fera une».
- 537, 12 *ilz*: «elles».
- 538, 9 *Je lui feray cognoistre sa musardie!*: L'attitude d'Agravain *ly orgueilleux* est conforme à la description qui est donnée de son caractère dans le *Lancelot*: «mais trop orgueilleux fu et plains de vilaines paroles, et fu envieux sor tos homes» (éd. A. Micha, t. II, p. 410). Le rôle antipathique attribué à Agravain s'explique d'autant mieux qu'il sera, dans la *Mort le Roi Artu*, le dénonciateur de la faute de Lancelot. Dans la *Suite-Vulgate* du *Merlin*, il est également présenté sous un jour peu flatteur: il se querelle avec son frère Gaheriet sur un sujet futile et, dans sa colère, il le frappe violemment (éd. H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, pp. 357-358).
- 539, 16 *commande*: Passage abrupt du passé au présent; on attendrait plutôt *commanda*.

- 542, 25 Après *chevalerie*, rubrique: «Comment Gueheriet abatit Agravain son frere a la joste.»
- 543, 44 *nul homme du monde autant haïr comme je fais luy*: La haine qu'éprouve Agravain pour son frère explique son comportement dans la *Folie Lancelot* (éd. F. Bogdanow, Tübingen, 1965). Quand il apprend que Gaheriet a tué la dame d'Orcanie, leur mère, il est à la fois «liés et doulans» (p. 6 d'après le ms. B.N. fr. 112), car il a enfin trouvé un bon prétexte pour faire périr son frère, qu'il continue à poursuivre de sa vindicte. Aussi ne cesse-t-il d'encourager Gauvain, son autre frère, à se venger de Gaheriet. Quand ils le rencontreront, Agravain sera le premier à l'attaquer et il le blessera grièvement (p. 10, d'après le ms. B.N. fr. 12599). Voir à ce sujet, F. Bogdanow, *The Romance of the Grail*, Manchester, 1966, pp. 74-75.
- 544, 30 *my compains*: Sur cette forme de possessif, voir *supra* la note 474, 25.
- 545, 13 *ja ne l'avoye je mie desservi*: «bien que je ne l'aie pas mérité». Sur ce tour, voir O. Soutet, *La concession dans la phrase complexe en français. Des origines au XVI^e siècle*, Genève, 1992, pp. 46-48; Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 205. Dans le cas présent, on observera que le verbe de la proposition introduite par *ja* est à l'indicatif imparfait.
- 545, 22 Après *roy Artus*, rubrique: «Comment Gaheriet delivra le roy Baudemagus de peril de mort et le trouva tout nu.»
- 546, 1 *Estes vous dont ce Gaheriet?*: Sur ce tour interrogatif, voir Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, 4^e éd., Bordeaux, 1994, § 353; cf. *supra* 485, 6 et *infra* 546, 7.
- 548, 24 *pour la femme le roy Pellinor avec qui il s'estoit couchés*: Le châ-timent dont est victime Baudemagus présente des analogies frappantes avec le supplice enduré par Marc dans un épisode de *Guiron le Courtois* conservé par le ms. 3325 de la Bibliothèque de l'Arsenal (copié dans la seconde moitié du XIII^e siècle). Voir l'analyse de R. Lathuillère dans *Guiron le Courtois. Etude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, 1966, §§ 165-166 (pp. 376-379), et surtout l'étude détaillée de V. Bubenicek, «Du bûcher à l'exposition au froid: avatar d'un motif hagiographique. *Guiron le Courtois* et la *Suite du Merlin*, *Lorraine vivante. Hommage à Jean Lanher*, Nancy, 1993, pp. 285-299. Comme Baudemagus, qui a manqué de loyauté envers Pellinor, Marc est coupable d'adultère: il a trahi la confiance du roi de Norgalles.
- 549, 38 Après *vraye histoire*, rubrique: «Comment mesure Gaheriet vint au chastel de Verlan (*sic*) et se presenta devant le duc pour fere la bataille contre son filz.»

- 551, 13 *qui ne soit proprement de soy mesmes*: «qui ne soit vraiment issu de son entourage».
- 552, 8 *luy*: «elle» (forme étoffée de l'a. fr. *ly*).
- 552, 11 *qu'elle fist pour luy*: «qu'elle devint sa maîtresse», «qu'elle se donna à lui». Sur ce sens particulier de *faire pour*, voir *supra* la note 326, 19.
- 553, 5 *a celle heure que*: *c* de *celle* est net dans le manuscrit. Le sens est le même que pour la locution *a telle heure que*: «si bien que», «de telle sorte que».
- 553, 29 *ou champs*: Lire *ou champ* (cf. 553, 31).
- 553, 38 *devant*: Comprendre «devant le Crucifix».
- 553, 41 *que je puisse*: «pour autant que je le puisse»; cf. *TL*, VII, 1415.
- 553, 74 *Après de fer*, rubrique: «Comment Gaheriet et Baudon, le filz au duc de Varlan (*sic*), se combattirent ensemble et en eut Gaheriet le plus bel de la bataille.»
- 554, 9 *qu'ilz s'entredebrisent tuit*: *tuit* est adverbial («complètement».
- 554, 53 *Mal venist onques cest chevalier estranges en ceste terre*: Le subjonctif imparfait exprime le regret: «Quel malheur que soit venu ce chevalier étranger dans cette terre.»
- 554, 59 *comment pouoient ilz durer*: L'emploi de l'imparfait *pouoient* est surprenant; on attendrait plutôt le présent.
- 555, 1 *ceulx dehors*: cf. *supra* *ceulx dessoubz*, sans la préposition *de*.
- 555, 40 *et de laisser*: Comprendre «ou de t'épargner» (cf. *supra* 552. 18 *les laissay je a occire*).
- 556, 6 *que la bataille apert a chascun*: Comprendre «que l'issue de la bataille est évidente pour tous».
- 558, 18 *assaillir de jouter*: «provoquer à la joute».
- 558, 33 *le prent au heaume*: Pour la correction de *a* en *au*, voir *infra* 562, 23 *il l'ahert au heaume*.
- 559, 48 *ne le voldriés avoir*: *le* représente *honte*, qui peut être de genre masculin en ancien français (voir *TL*, IV, 1146).
- 559, 52 *Et que sçavés vous, fait il, que je le quier?*: Sur ce tour, connu dès l'ancien français (cf. *Le Roman de Tristan en prose*, publ. sous la dir. de Ph. Ménard, t. III, éd. G. Roussineau, Genève, 1991, glossaire, p. 372b) et où l'adv. interrogatif *que*, employé devant le verbe *savoir*, amène une interrogation indirecte en soulignant fortement le caractère interrogatif de la phrase, voir G. et R. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne*, Paris, 1935, § 637.
- 560, 17 *Or l'emmenés donc*: *l* représente le *chief* de la demoiselle.

- 561, 25 Après *plaist*, rubrique: «Comment Gaheriet se combatit a ung chevalier par le commandement d'une damoiselle.»
- 563, 19 *ne dont ne la pourray je deffendre*: Gaheriet craint de ne pas être en mesure de protéger la demoiselle parce que ses armes sont endommagées; voir *infra* 565, 58-59.
- 566, 1 *jeust*: pas. 3 de *gesir* (graphie hypercorrecte avec s).
- 567, 27 *Et nonpourquant s'ilz baassent*: s est l'adverbe *si* élidé, qui renforce *nonpourquant* («Et cependant»).
- 567, 29 *car ilz sont a lui*: «car ils sont liés à lui»; il n'est pas exclu que *tenu* soit omis après *sont*.
- 568, 7 *seroit il*: s de *seroit* est net dans le manuscrit et interdit une lecture *feroit*.
- 568, 34 *si comme la branche de Lancelot le doit deviser apertement*: Voir *Lancelot*, éd. A. Micha, t. I, pp. 343-344.
- 568, 37 Après *espee*, rubrique: «Comment Gaheriet se combatit a ung geant qui emmenoit une damoiselle a force et luy coppa la teste.»
- 570, 41 *Si les firent ardoir et abactre*: La destruction des deux statues commémorant l'exploit de Gaheriet n'est évidemment pas évoquée dans la *Mort le Roi Artu*, mais elle s'inscrit dans le réseau des prédictions qui annoncent l'inéluctable ruine du royaume d'Arthur. Voir *supra les notes* 496, 92 et 496, 101.
- 571, 15 *li chevaliers estranges que tu ameras de greigneur cueur t'occira, et si ne le cuidera il pas faire quant il te donra le cop mortel*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 94, l. 53-55: «et Lancelos, qui aloit les rens cerchant, nel connut mie; si le fiert si durement parmi le chief qu'il le fent jusqu'es denz.»
- 571, 17 *Et avec toy sera occis Agravains ton frere et Guerrehés*: Voir la *Mort le Roi Artu*, éd. J. Frappier, § 94, l. 20-33.
- 576, 9 Après *ce sont ilz*, rubrique: «Comment Gaheriet delivra messire Gauvain et le Morault de la Roche aux Pucelles.»
- 579, 43 Après *Morholt*, rubrique: «Comment le Morault d'Irlande, après qu'il se fut desparti de messire Gauvain et de Gaheriet, abatit cinq chevaliers a la jousté dont le premier fut Agravain et Guerrehez, freres a messire Gauvain.»
- 580, 21 *filz du roy d'Ongrie et nepveu de l'empereur de Constantinople*: Cette filiation est conforme à la *Suite-Vulgate* du *Merlin* (il faut comprendre *nepveu* au sens de «petit-fils»; voir H.O. Sommer, *The Vulgate Version of the Arthurian Romances*, t. II, 131, 27-132, 5), mais en contradiction avec *supra*, 79, 4-5, où il est dit que Sagremor est le fils de Nabur li Derrés. Sur le personnage de Sagremor dans les deux *Suites* du *Merlin*, voir Cl. Roussel, «L'art de la suite: Sagremor et l'intertexte», *Annales ESC*, janv.-fév. 1986, n° 1, pp. 27-42.

- 580, 25 *et pour ce Keux le seneschal lui mist surnom le Desrée*: Dans *Perceval*, Chrétien de Troyes dit que Sagremor «estoit Desreez apelez» à cause de son «desroi» (éd. F. Lecoy, Paris, 1973, vv. 4198-4199). Dans le *Lancelot*, il est rappelé que «por la grant proee que il avoit, quant il estoit escaufés, ot non Saigremors li Desreés et issi li mist non la roïne devant Estrebes le jor que li .XXX. chevalier desconfirent l'ost des Saines et des Irois et cachierent jusc'a l'iaue de Vargonche, la ou Saigremors trencia la teste le roi des Saines.» D'autre part, Keu l'appela le *Mort Jeun* à cause de sa boulimie: «et por la maladie que si sovent avoit li mist non Kex li senescax Saigremor le Mort Jeun.» (éd. A. Micha, t. VIII, pp. 376-377). Bien que, dans notre texte, ce soit Keu, et non la reine Guenièvre, qui attribue à Sagremor le surnom de *Desrée*, il est probable que l'auteur de la *Suite du Merlin* se soit souvenu de ce passage du *Lancelot*.
- 581, 50 *peust*: pas. 3 (graphie hypercorrecte pour *peut*).
- 581, 74 *qu'i tumba a terre*: i(l) représente le Morholt.
- 581, 91 *et nostre querele n'est pas si grande que, s'il vous plaist, nostre bataille remaindra*: «et notre affaire n'est pas très grave, si bien que, si vous le voulez bien, notre bataille prendra fin.» Mais l'on attendrait plutôt: *n'est pas si grande que, s'il vous plaist, nostre bataille ne remaigne*, formulation où *si* serait en corrélation avec *que*.
- 581, 116 *qui moult en firent grant joye*: *qui* a pour antécédent *leur*, qui représente les cinq compagnons.
- 581, 126 *et le fist demorer avec lui tant qu'il ala en Cornoaille querir le treu*: L'auteur fait manifestement allusion au *Tristan en prose*. Dans le *Tristan en prose*, quand le Morholt se rend en Cornouailles pour réclamer le tribut, il est accompagné de Gaheriet: «Et en i avoit un mout joene qui avoit non Gaheriez, et par la proesce de li l'avoit retenu li Morholz en sa compaignie.» (éd. R.L. Curtis, t. I, Munich, 1963, p. 147)
- 581, 129 *ainsi que ly comptes devisera*: Après *devisera*, le ms. 112 achève le paragraphe en annonçant des développements nouveaux concernant Palamède: *Si se taist ly comptes de luy et retourne a parler de Palamidés le bon chevalier*.

Proverbes, expressions imagées ou sentencieuses

1. «Telz sont li guerdons d'amour que cil qui ayme loyaument n'avendra ja a ce qu'il plus convoite» **447**, 103.
2. «Ainsi est amour estrange et merveilleuse et puissant qui si tost tourne et flechist les cueurs des hommes et des femmes a sa volenté» **458**, 1.
3. «A prendre couvient les aventures tout ensi comme eles avienent ou siecle» **184**, 38.
4. «Moult a afaire qui le dyable veult garder» **53**, 4.
5. «Ha! feme, moult est honnis qui en toi se fie!» **219**, 31; rapprocher «Qui croit une femme se trompe» dans J. Woodrow Hassell, *Middle French Proverbs, Sentences and Proverbial Phrases*, Toronto, 1982, p. 110, F. 41.
6. «Telle est la maniere de femme qu'elle ne regarde mie nulle chose fors que sa volenté» **449**, 69.
7. «Grant folie che puet estre de metre trop son cuer en feme» **220**, 20.
8. «Vous avés mis le leu avoec l'aigriel» **167**, 20.
9. «Mauvais est cil qui par parole s'esmaye» **563**, 31.
10. «Metre tout por tout» **227**, 10; voir G. Di Stefano, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, 1991, p. 848b.
11. «On ne tient mie bien grant conte de povre gent entre riches» **94**, 38.
12. «Povretés fait tenir mains preudoumes vil» **96**, 57.
13. «Preudom ne puet perdre par delai» **283**, 6.

Table des noms propres

Tous les noms propres ont été relevés, mais les références des noms le plus souvent cités ne sont pas exhaustives. L'astérisque qui précède une référence renvoie aux notes.

- Abelin, *chevalier qui ravit un chien appartenant à la Demoiselle Chasseresse*, 285, 25.
- Accalon de Gaule, Achalon, Acalon, *chevalier natif de Gaule, ami de Morgain*, 352, 16, 358, 24, 363, 10, 376, 12, 377, 14, 398, 63, 401, 22.
- Agait, *tour appartenant à Domas*, 370, 5.
- Aggravain, voir Agravain.
- Aglant, *chevalier originaire de Petite Bretagne*, 524, 6, 524, 12.
- Agloval, *frère de Perceval*, 150, 32, 150, 35, 150, 36, 150, 37.
- Agravain, Aggravain, *fils du roi Loth et de la dame d'Orcanie; frère de Gauvain, de Gaheriet et de Guerrehet*, 1, 11, 488, 30, 529, 2, 538, 1, 542, 3, 580, 17.
- Amalvi, *probablement Amalfi, en Italie du Sud; château dont le seigneur est Orian, le père du Lait Hardi*, 85, 5.
- Amint, *château près duquel Pellinor a abusé de la mère de Tor*, 310, 17; var. Avintot dans B.
- Amours, 457, 3.
- Anasten, *fils du roi Assen*, 380, 23
- Anbe, *château situé près de Camalaoth*, 264, 6.
- Angleterre, 537, 15, 537, 22.
- Arcade, *demoiselle aimée de Pellias; épouse Pellias; mère de Guyvret le Petit*, 450, 23, 463, 33, 486, 13.
- Arés, Arés li vachiers, *paysan qui a élevé Tor*, 255, 28, 281, 39.
- Aroie, *forêt traversée par Gauvain, Yvain et le Morholt quand ils chevauchent en direction du royaume de Norgales; elle est propice aux aventures*, 435, 10.
- Artu, Arthu, Artus, Arthus, *le roi Arthur, fils d'Ygerne et d'Uterpandragon*, 1, 2, 2, 6, 46, 25, 81, 1, 106, 11, 194, 34, 241, 21, 278, 1.
- Arvarlan, voir Avarlan.
- Ascencion, 514, 17.
- Assen, *roi qui demeurait dans la Forêt Périlleuse; père d'Anastén*, 380, 21, 381, 1.
- Auctor, Autor, *père nourricier d'Arthur*, 24, 12, 24, 13, 24, 17, 32, 12.
- Aupatris, *géant que tue Gaheriet; père de Carados le Grant*, 568, 36.
- Avalon, *île où réside la Dame de l'isle d'Avalon*, 93, 4, 106, 24.
- Avarlan, Arvarlan, *château appartenant au duc d'Avarlan, père de Baudon*, 535, 13, 536, 10, 541, 5, 549, 13; var. Evarlan.

- Aventure, **354**, **35**.
- Balaain, Balaain le Sauvage, Balain, *frère de Balaan; également appelé le Chevalier aux Deux Epées*, **108**, **22**, **111**, **1**, **111**, **36**, **119**, **7**, **207**, **23**, **239**, **4**; *var.* Baa-lin le Sauvage *dans B*, **104**, **10**, **105**, **30**.
- Balaan, Balaam, *frère de Balaain; ancêtre de Dodineus le Sauvage*, **112**, **9**, **112**, **34**, **118**, **4**, **129**, **17**, **131**, **39**, **141**, **33**, **233**, **20**; *var.* Baalan le Sauvage *dans B*, **104**, **11**, **104**, **12**.
- Ban, Ban de Benoïc, *époux d'Hélaine; père de Lancelot*, **239**, **14**, **320**, **11**, **320**, **15**, **320**, **18**.
- Bandemagus, Baudemagus, *neveu du roi Urien; deviendra roi du royaume de Gorre*, **165**, **14**, **242**, **10**, **354**, **17**, **354**, **24**, **355**, **1**, **355**, **5**, **356**, **1**, **356**, **11**, **356**, **28**, **356**, **30**, **356**, **35**, **357**, **1**, **357**, **15**, **358**, **2**, **358**, **6**, **358**, **10**, ***358**, **13**, **386**, **11**, **386**, **14**, **386**, **16**, **488**, **24**, **526**, **42**.
- Baudon, Baudun, *fils du duc d'Avarlan*, **536**, **13**, **552**, **1**, **552**, **9**, **552**, **20**, **553**, **1**, **553**, **13**.
- Benoïc, *royaume de Petite Bretagne appartenant à Ban*, **320**, **11**.
- Biele Aventure, *nom de l'abbaye fondée par Arthur après sa victoire sur cinq rois coalisés contre lui*, **352**, **7**.
- Blaise, *confident et secrétaire de Merlin*, **117**, **5**, **117**, **6**, **117**, **13**, **117**, **15**, **315**, **3**.
- Bois du Plessis, *bois dans lequel le Morholt sauve du bûcher une reine injustement accusée d'adultère*, **477**, **2**.
- Bois en Val, *petit bois situé dans une vallée près du Lac de Diane*, ***321**, **53**.
- Bon Chevalier (le), *Galaad*, **480**, **36**, **509**, **73**.
- Booirs li Essiliés, *chevalier d'Arthur*, **429**, **11**.
- Borron, *voir* Robert de Borron.
- Braait, *cité vers laquelle se dirige Pellinor quand il poursuit le chevalier qui a enlevé la Demoiselle Chasserresse*, **295**, **13**.
- Brait, *récit traduit par Hélié à la demande de Robert de Boron*, ***239**, **35**, **357**, **12**, **386**, **10**, **387**, **2**, **488**, **20**, **548**, **27**, **549**, **37**.
- Bretaigne, *la Grande-Bretagne*, **321**, **53**, **323**, **5**, **366**, **9**.
- Camalahot, Camalaoth, Camalaot, Camaloth, Camaalot, Camelot, *résidence principale d'Arthur*, **68**, **5**, **92**, **12**, **117**, **15**, **134**, **31**, **154**, **2**, **193**, **6**, **241**, **31**, **248**, **3**, **284**, **32**, **299**, **11**, **341**, **2**, **399**, **19**, **488**, **29**, **514**, **16**, **514**, **19**, **515**, **1**, **527**, **11**.
- Canor, *fils d'Orian, le seigneur d'Amalvi; il sera appelé plus tard le Lait Hardi*, ***85**, **10**.
- Cantorbile, *Canterbury, dans le Kent*, **249**, **14**.
- Carados le Grant, *fils du géant Aupatris; il sera tué plus tard par Lancelot*, **568**, **33**.
- Carduel, Carduel en Gales, *cité du pays de Galles où Arthur tient souvent sa cour*, **1**, **2**, **4**, **10**, **22**, **7**, **23**, **6**, **68**, **8**, **242**, **8**, **341**, **4**.
- Carlion, *une des résidences d'Arthur*, **71**, **5**, **443**, **36**.
- Carmelide, *royaume du roi Leodegan*, **243**, **18**, **244**, **17**.
- Chastiel as Genres, *château appartenant à Orian, où sont gardés les enfants sauvés du péril de la mer*, ***88**, **10**; *var.* Chastel as Trovés *dans B*.
- Chastiel de .IIII. Perrieres, *château*

- de Grande Bretagne où a séjourné Balaan*, 112, 21.
- Chastiel del Pallés Perilleus, *château appartenant au roi Pellehan; dans une des chambres se trouvent la Sainte Lance et le Graal*, 195, 4.
- Chevalier a la Diverse Beste, *Pellinor*, 149, 27.
- Chevalier as Damoiseies, *surnom donné à Gauvain*, *280, 16.
- Chevalier as .II. Espees, Chevalier a .II. Espees, *Balaain*, 104, 17, 118, 8, 126, 7, 129, 7, 131, 40, 169, 35, 233, 21.
- Chevalier Mesconneu, *chevalier tué par Garlan, le chevalier invisible*, 172, 23.
- Claudas, Claudas de la Deserte, *roi en guerre contre Ban de Benoïc*, 320, 13, 320, 20, 321, 30.
- Constantinoble, *Constantinople*, 580, 22.
- Cop Dolereus, *coup frappé par Balaain, qui blesse grièvement le roi Pellehan et qui déclenche les aventures du Graal*, 239, 6; var. Dolereus Cop.
- Cornoaille, Cornuaille, *Cornouailles*, 429, 20, 581, 127.
- Creatour, Creatour dou monde, 10, 25, Creatour dou chiel, 82, 4.
- Dame de l'isle d'Avalon, 93, 4, 106, 24.
- Dame de l'Isle Faee, 535, 105.
- Damedieu, *Dieu*, 228, 17, 228, 18, 257, 29.
- Damoisele Cacheresse, Damoisele Caceresse, *Nivienne, la Demoiselle du Lac*, 313, 2, 417, 38, 440, 30.
- Damoisele Chenue, 437, 12, 437, 15, 438, 8.
- Damoisele del Lac, dou Lac, *Nivienne, la Demoiselle Chasse-*
- resse*, 239, 17, 313, 31, 331, 7, 377, 28, 379, 7, 398, 8, 443, 6, 493, 4, 523, 9.
- Damoisele de l'Isle Faee, *Morgain*, *442, 9.
- Danemarche, *Danemark*, 341, 6.
- Demophon, *enchanteur qui vivait au temps de Diane et de Faunus*, 325, 8.
- Dieu, Diu, 11, 15, 13, 14, 16, 12, 22, 17, 42, 17, 107, 9.
- Do, *père de Girflet*, 521, 21; var. Don, Dou.
- Dodineus li Sauvage, Dodinel le Sauvage, *descendant de Balaan*, *104, 12; *chevalier d'Arthur*, 580, 20, 581, 64.
- Dolereus Caup, Dolereus Cop, 116, 6, 154, 16; voir Cop Dolereus.
- Dolereuse Tour, *tour appartenant à Carados le Grant*, 568, 33.
- Domas, *seigneur de la tour de l'Agait*, 370, 6, 376, 20, 376, 26, 377, 1, 377, 30, 389, 1, 390, 12.
- Don, Dou, *père de Gifflet*, 40, 2, 344, 14, 354, 5; var. Do.
- Driant, *fils de Pellinor; frère de Lamorat, d'Agloval et de Perceval*, 150, 32.
- Dyane, *amie de Faunus, puis de Félix*, 322, 5, 322, 14, 323, 1, 325, 1.
- Eglyse, 182, 6.
- Egypte, 335, 25.
- Elainne, voir Helainne.
- Escalibor, *nom de l'épée d'Arthur*, 98, 16, 142, 4, 331, 12, 365, 12, 377, 21, 389, 15, 398, 22.
- Evain, *Eve «nostre mere»*, 116, 11.
- Evarlan, 536, 10, 550, 8, 559, 19; voir Avarlan.
- Faunus, *ami de Diane*, 322, 14, 326, 1, 327, 18.
- Felix, *ami de Diane*, 323, 26, 325, 1.

- Fontaine Aventureuse, 522, 6, 578, 27.
- Forest Perilleuse, Foriest Perilleuse, *forêt située sur le chemin du royaume de Gorre; dans cette forêt se trouve la tombe d'Anas-ten et de son amie, où Merlin est jeté tout vif par la Demoiselle du Lac*, 333, 12, 340, 34, 380, 4, 488, 24.
- Fortune, *86, 27, 180, 32, 183, 30, 354, 35.
- Franche, France, 321, 53, 323, 5, 352, 17 («Gaule, que on apiele ore Franche»).
- Gaalehot, *ami de Lancelot*, 244, 9.
- Gahariet, Gaheriet, *fils du roi Loth; frère de Gauvain, d'Agravain et de Guerrehet, neveu d'Arthur*, 1, 10, 240, 19, 258, 18, 429, 11, 439, 11, 488, 12, 488, 14, 526, 61, 536, 8.
- Galaas (cas-sujet), *Galaad, nom de baptême de Lancelot*, 320, 27.
- Galaas (cas-sujet), *Galaad, «li tres boins chevaliers»*, 241, 19.
- Gales, *pays de Galles*, 1, 3, 17, 22.
- Gallan, Gallans li Rous (cas-sujet), *le chevalier invisible, frère de Pellehan*, 179, 14, 200, 6; var. Garlan, 194, 41.
- Galligars li Rous (cas-sujet), *chevalier de la Table Ronde*, 354, 30.
- Gallin, *frère de Gallinor*, 536, 12.
- Gallinor, *frère de Gallin; chevalier injustement accusé par Baudon*, 536, 12, 551, 28.
- Garlan, *le chevalier invisible, frère de Pellehan*, 194, 41; voir Gal-lan.
- Gaule, «Gaule que on apiele ore Franche», 352, 17.
- Garlot, *royaume du roi Urien, où se réfugie Morgain*, 71, 1, 410, 3, 411, 22, 416, 13.
- Gavain (A), Gauvain (D), *fils aîné du roi Loth; frère de Gaheriet, d'Agravain et de Guerrehet; neveu d'Arthur*, 1, 10, 150, 31, 183, 20, 183, 37, 240, 18, 240, 19, 254, 19, 344, 13, 413, 24, 418, 16, 418, 26, 422, 22, 450, 1, 467, 3, 491, 25, 517, 16.
- Gennevre, Geneuvre, Genneuvre, *fille du roi Leodegan de Carme-lide, épouse d'Arthur*, 243, 18, 243, 21, 252, 8, 255, 22, 270, 13, 352, 11, 407, 14, 410, 1.
- Gifflet (A), Girflet (D), *fils de Don*, 40, 2, 41, 5, 41, 16, 142, 21, 344, 14, 346, 18, 354, 4, 503, 61, 504, 11, 506, 3, 521, 21.
- Gorre, *royaume situé en Grande-Bretagne près du royaume de Norhombrelande; Baudemagus en sera plus tard roi*, 321, 6, 333, 9, 357, 16.
- Graal, Graaus (cas-sujet), *Grale (B), le récit relatif au Graal, l'histoire du Graal*, 17, 9, 114, 5, 173, 12, 357, 22; «li Sainz Vas-seax», 173, 15, 192, 10, 206, 10; voir également Saint Graal.
- Grant Bretagne, Grande-Bretagne, 35, 12, 179, 30, 201, 11, 255, 6, 264, 38, 291, 20, 330, 15, 376, 16, 414, 16, 469, 5, 488, 17.
- Guerrehet, *fils du roi Loth; frère de Gauvain, d'Agravain et de Ga-heriet; neveu d'Arthur*, 1, 11, 529, 3, 532, 25, 539, 37, 580, 18, 581, 16.
- Gué la Roine, *348, 6.
- Guyvret le Petit, *fils de Pellias et d'Arcade*, 469, 4.
- Harniel, *terre proche du royaume de Sorelois*, 216, 6.
- Haut Maistre (le), *Dieu*, 82, 9, 116, 17, 203, 30, 308, 8.

- Heglan, *chevalier de la cour d'Arthur*, 68, 4, 68, 6.
- Helaine, Helainne, Elainne, *épouse de Ban, mère de Lancelot*, 320, 21, 321, 1, 321, 9.
- Helye, Helyes (*cas-sujet*), *compagnon d'armes de Robert de Boron; rédacteur du Conte du Brait*, 239, 30, 357, 3, 357, 20, 387, 4, 548, 27.
- Hervil de Rivel, Herviex de Rivel (*cas-sujet*), 142, 10, 354, 29.
- Hestor de Marés, *demi-frère de Lancelot*, 418, 27, *429, 10.
- Hirlande, voir Irlande.
- Hombre, Ombre, *rivière, le Humber*, 343, 27, 344, 12, 346, 5, 347, 22.
- Igerne, voir Ygerne.
- Irlande, Irland (B), Hirlande, *Irlande*, 105, 12, 106, 1, 109, 21, 115, 17, 341, 6, 350, 1, 422, 30, 476, 22, 579, 23, 579, 39, 580, 8, 581, 124.
- Isle des Merveilles, *île également appelée l'Isle Merlin*, *242, 6.
- Isle Faee¹, *île habitée par Morgain*, *442, 9.
- Isle Faee², Isle aux Fees, *île où réside la fée qui envoie une couronne de roses à Gaheriet le jour de son adoubement*, 533, 12, 533, 31, 535, 105.
- Isle Lontaigne, *le roi de l'Isle Lontaigne est un des cinq rois qui se coalisent contre Arthur pour envahir son royaume*, 341, 8.
- Isle Merlin, *île qui est également appelée l'Isle des Merveilles*, *242, 6, 488, 13.
- Jhesucris, Jhesucrist, Jhesu Crist, 11, 9, 11, 11, 77, 7, 83, 8, 207, 7, 323, 2, 463, 10, 568, 17.
- Kes, Kex (*cas-sujet*), Keu, Keux (D), *frère de lait et sénéchal d'Arthur*, 20, 14, 142, 8, 314, 49, 330, 9, 344, 13, 488, 29, 503, 62, 580, 25.
- Lac Dyane, Lac de Dyane, *lac dans lequel Diane a été jetée après avoir été tuée par Félix*, 322, 2, 327, 14, 327, 15, 328, 2.
- Lach, *le roi Lach, chevalier de la Table Ronde*, 354, 29.
- Lait Hardi, *fils d'Orian, le seigneur du château d'Amalvi; il est également appelé Canor* *85, 14; voir Canor *85, 10.
- Lambor, *roi tué d'un coup d'épée par le roi Urlan*, *179, 25.
- Lamorat, *fils de Pellinor; frère de Driant, d'Agloval et de Perceval*, 150, 32.
- Lancelot (D), 568, 34; voir Lanscelot.
- Lanche Vengeresse, Lanche Vencerresse, Lanche Vencheresse, *lance prise par Balaain pour porter le Coup Douloureux sur le roi Pellehan*, 179, 26, 204, 16, 239, 5; voir Sainte Lanche.
- Lançor, *fils du roi d'Irlande, ami de Lione*, 115, 16; var. Lanceor dans B.
- Lande Aventureuse, *terre appartenant à Arcade*, 452, 20; voir Plaine Aventureuse.
- Lanscelot, Lanscelot dou Lac, *Lanscelot, fils du roi Ban; héros du «Lancelot en prose»*, 115, 30, 173, 13, 239, 13, 239, 18, 240, 15, 313, 32, 320, 27, 418, 28, 429, 10.
- Laval, *le duc de Laval, tué par le Molholt*, 485, 8.
- Lay de la Rose, *lai composé par les demoiselles de la cour d'Arthur en remerciement de la couronne*

- de roses que Gaheriet leur a donnée*, 537, 15.
- Leodegan, *roi de Carmelide; père de Gennevre*, 243, 18, 244, 22.
- Lione, *amie de Lançor*, 115, 17; *var. Columbe dans B.*
- Listinois, *royaume dont Pellehan est roi; est appelé, après le Coup Dououreux, le royaume de Terre Gastee et le royaume de Terre Forainne*, 194, 42, 209, 15, 239, 6.
- Logres, Logre, *royaume d'Arthur, correspondant à l'Angleterre*, 2, 11, 3, 12, 3, 16, 6, 10, 15, 12, 38, 11, 56, 3, 83, 18, 196, 19, 231, 43, 307, 31, 491, 23.
- Londres, 247, 10, 247, 17; *var. Logres dans B.*
- Loth, Loth d'Orkanie, *roi d'Orkanie, père de Gauvain, de Gaheriet, d'Agravaïn et de Guerrehet; beau-frère d'Arthur*, 1, 3, 1, 8, 21, 6, 24, 7, 75, 4, 77, 2, 134, 16, 183, 20, 258, 21, 266, 36.
- Lucan le Boutillier, *échanson d'Arthur*, 440, 3.
- Mabom, *enchanteur que combattait Gauvain (voir la note 413, 30)* 413, 25.
- Mador de la Porte, *chevalier d'Arthur*, 580, 19, 581, 26.
- Magdalainne, *sainte Madeleine, fêtée le 22 juillet*, 266, 53.
- Manassés de Gaule, *chevalier du roi Arthur; parent d'Accalon de Gaule*, 416, 40, 417, 4, 440, 5; *var. Monasseus, Monasseaus dans B.*
- Marc, March, Mars (*cas-sujet*), *Marc, roi de Cornouailles; vassal d'Arthur; futur époux d'Yseut la blonde; oncle de Tristan*, 114, 2, 114, 5, 117, 3, 131, 61, 173, 14, 429, 12, 429, 18.
- Marie, *sainte Marie*, 363, 19, 482, 2, 483, 14, 483, 23, 581, 37.
- Marin, *fou de la cour d'Arthur*, 533, 69.
- Mars, *voir Marc.*
- Marsale, *forêt située en bordure du Humber*, 343, 28.
- Marsique, *fée qui donna à Gauvain le fourreau magique d'Escalibor*, 413, 26, 413, 27; *var. Marsi dans B.*
- Marterol, *château situé près de la Roche aux Pucelles*, 509, 50.
- Meliadus, «*li amis a la Dame du Lac*» *B, var. de 386, 12; voir la note 386, 11.*
- Mellins (*cas-sujet*), 383, 1; *voir Merlin.*
- Meliadam, *nom vraisemblablement erroné; voir la note 150, 31.*
- Meliot, *château situé à proximité de Camalaoth*, 169, 15.
- Merlin, «*li boins devins*», 10, 10, 19, 9, 19, 10, 208, 32, 208, 34, 226, 23, 386, 11, 526, 22.
- Montor, *cité appartenant à Pellinor*, 307, 2.
- Mordrec, Mordret, Mordrés (*cas-sujet*), *fils incestueux d'Arthur et de la reine d'Orkanie*, 2, 10, 74, 7, 75, 10, 79, 1, 80, 1, 144, 7, 570, 36.
- More, *duc de la More, dont la terre est située à deux journées de Camalaoth*, 370, 2.
- Morgain, Morgue, *fille d'Ygerne et d'Uterpandragon; sœur d'Arthur; épouse d'Urien et mère d'Yvain*, 22, 15, 23, 9, 27, 5, *66, 4, 70, 8, 71, 4, 152, 4, 156, 16, 352, 10, 358, 25, 440, 17.
- Morhous (li), Morholt (le), *frère de la reine d'Irlande*, 422, 25, 422, 27, 424, 11, 429, 13, 429, 17, 474, 1, 476, 22, 485, 4, 491, 24, 517, 29, 559, 54.

- Mors (*cas-sujet*), *la Mort*, 368, 8.
- Nabur, Nabur li Derrés, *père de Sagremor*, 79, 4, 79, 9, 80, 2.
- Narran, *chevalier de la cour d'Arthur*, 72, 17.
- Nasciens, *ancêtre de Lancelot*, *239, 27.
- Nasciens, Nascien, *ermite*, 514, 25, 515, 8.
- Nero, *frère du roi Rion*, 133, 67, 139, 44.
- Nivienne, Nivene, Nievenne, *la Demoiselle du Lac, fille du roi de Norhomerlande*², 313, 27, 315, 10, 318, 3.
- Noel, 530, 15, 530, 21, 534, 1.
- Norgales, *royaume de Grande-Bretagne appartenant à Riom*, 71, 9, 342, 2, 435, 8, 449, 28.
- Norhomerlande¹, *royaume «qui estoit entre le royaume de Logres et celui de Gorre»*; *Balaain est originaire de ce royaume*, 94, 29, 94, 30, 100, 13, 103, 33, 117, 8, 321, 5.
- Norhomerlande², *royaume «qui marcissoit a la Petite Bretagne»*; *le roi de ce royaume est le père de la Demoiselle du Lac*, 317, 7, 321, 2, 321, 4, 321, 7.
- Nostre Sires, Nostre Seigneur, 16, 11, 16, 13, 42, 5, 46, 28, 84, 3, 85, 8, 288, 12.
- Ombre, 343, 27, 344, 12; voir *Hom-bre*.
- Ongrie, *Hongrie*, 580, 22.
- Orians (*cas-sujet*), *seigneur du château d'Amalvi, père du Lait Hardi*, 86, 2.
- Orkanie, *royaume de Loth*, 1, 3, 77, 1, 134, 16, 134, 30, 424, 6.
- Pallés Perilleus, 195, 4; voir *Chastiel del Pallés Perilleus*.
- Pasques, *Pâques*, 514, 17.
- Pellehan, *roi de Listinois; frère de Garlan; seigneur du Chastiel del Pallés Perilleus*, 194, 41, 195, 2, 196, 9, 206, 15, 226, 21, 227, 4; var. Pellohan, 179, 15.
- Pellias, *chevalier qui aime Arcade et qui l'épouse; père de Guyvret le Petit*, 450, 24, 451, 4, 452, 4, 453, 15, 456, 44, 457, 64, 465, 16, 469, 1, 486, 14.
- Pellinor, *père de Perceval, d'Agloval, de Lamorat et de Driant*, 150, 28, 152, 14, 155, 17, 183, 21, 257, 2, 293, 14, 343, 29, 353, 4, 548, 20; var. Chevalier a la Diverse Beste, 149, 27.
- Pellohan, 179, 15; voir *Pellehan*.
- Pentecoste, *Pentecôte*, 509, 99, 509, 100, 533, 10.
- Percheval, Percheval li Galois, *fils de Pellinor; frère d'Agloval, de Driant et de Lamorat*, 17, 22, 148, 3, 150, 34, 192, 7, 418, 32.
- Perron du Cerf, 480, 42, 482, 8, 503, 3, 504, 2, 509, 58, 521, 22.
- Petite Bretagne, 313, 28, 317, 8, 321, 7, 440, 34, 524, 6.
- Plaigne Aventureuse, *Plaine Aventureuse*, 449, 59, 449, 61, 450, 6, 453, 12, 469, 13.
- Rion, *roi de Norgales*, 71, 9, 72, 3, 72, 16, 91, 10, 117, 11, 131, 15, 156, 12.
- Robert de Borron, *Robiert de Borron, pseudo-auteur de la Suite de Merlin*, 20, 17, 57, 7, 141, 35, 150, 33, 173, 7, 313, 30, 548, 29.
- Roche aux Pucelles, 501, 1, 509, 45, 509, 135, 522, 8, 562, 81, 570, 51; voir la note 496, 21.
- Roume, *Rome*, 44, 2, 44, 3, 44, 10, 44, 29.
- Sagremor, Saigremor, Sagremor li

- Derrés, Sagremor le Desreé (*D*), *fils de Nabur li Derrés*, 79, 5, 79, 7, 79, 14, 167, 2; *fils du roi de Hongrie et neveu de l'empereur de Constantinople*, *580, 21, 581, 58, 581, 74, 581, 103.
- Saint Esperit, *le Saint Esprit*, 281, 29, 515, 11, 566, 7.
- Saint Estevene, Saint Estienne (*D*), *église Saint-Etienne, principale église de Camalahot*, 151, 11, *253, 1, 408, 14, 533, 67.
- Saint Graal, 150, 33, 154, 17, 239, 28, 277, 16, 313, 34, 357, 9, 480, 32, 484, 35, 488, 14, 506, 29, 509, 70.
- Saint Jehan, *église Saint-Jean, fondée par Arthur pour abriter la tombe de Loth*, 151, 18.
- Saint Sanson, *île dans laquelle Tristan tua le Morholt*, 429, 19; *voir la note* 429, 17.
- Sainz Vasseax (*cas-sujet, B*), «*li Sainz Vasseax que ome apeloit Grale*», 206, 9.
- Sainte Crois, Sainte Croix (*D*), 176, 17, 471, 18, 471, 28, 478, 49.
- Sainte Lanche, 206, 9; *var. Seintim Lanche*, 203, 28; *voir Lanche Vengeresse*.
- Salesbieres, *Salisbury*, 167, 23.
- Sauveour, Sauveur, *le Sauveur*, 237, 11, 237, 19.
- Siege Perilleus, Siege Perilleux (*D*), *siège laissé vacant à la Table Ronde, qui sera occupé par Galaad*, 248, 24, 256, 9, 257, 28, 509, 97.
- Sorelois, *royaume appartenant au roi de Sorelois, l'un des cinq rois coalisés qui envahissent le royaume d'Arthur*, 216, 7, 341, 7, 341, 11.
- Table Reonde, *la Table Ronde*, 79, 6, 104, 13, 243, 19, 245, 11, 256, 23, 353, 2, 354, 10, 469, 7.
- Tarabel, Tharabel, *château appartenant à Arthur*, 92, 4, 131, 9, 131, 37, 139, 3, 142, 2.
- Taraquin, Tarraquin, *nom du château dont les habitants doivent acquitter un tribut annuel de douze demoiselles au géant que tue Gaheriet*, 569, 31, 569, 34, 570, 2, 570, 7, 570, 47.
- Taruc, *château donné par Arthur à Urien*, 70, 11; *var. Taras dans B*.
- Terre Forainne, *nom donné au royaume de Listinois après le Coup Douloureux*, 209, 16.
- Terre Gastee, *nom donné au royaume de Listinois après le Coup Douloureux*, 209, 15.
- Tor, *fils de Pellinor; élevé par le paysan Arès*, 255, 29, 255, 30, 259, 15, 281, 39, 310, 3, 354, 18, 523, 14.
- Traïson, 544, 25, 544, 30.
- Trebe, *château appartenant au roi Ban*, 320, 17, 321, 50.
- Tristran, Tristan (*D*), *Tristan, neveu du roi Marc*, 115, 30, 386, 8, 386, 9, 429, 12, (*Tristrans li Amoureux*), 429, 18, 537, 17, 581, 127.
- Tugan, *château du royaume de Garlot où se réfugie Morgain*, 418, 9; *var. Fugan dans B*.
- Ulfen, Urfen, *ancien conseiller du roi Uterpandragon*, 24, 10, 24, 13, 24, 16, 25, 1, 28, 2, 28, 12, 29, 17.
- Urien, Urien (*D*), *roi du royaume de Garlot; époux de Morgain et père d'Yvain; oncle de Baudemagus; compagnon de la Table Ronde*, 70, 7, 71, 1, 71, 4, 152, 4, 165, 1, 352, 13, 354, 29, 356, 49, 358, 23, 376, 9, 402, 1, 509, 110.

Urlan, *roi qui tua jadis le roi Lam-
bor*, 179, 25 (*voir la note 179,*
24); *var.* Urban *dans B.*

Uter, 30, 21, 32, 13; *voir* Uterpan-
dragon.

Uterpandragon, *père d'Arthur*, 2, 5,
13, 13, 13, 22, 20, 7, 21, 13, 29,
21, 243, 20, 245, 12, 531, 16; *var.*
Uter.

Val, *le roi del Val est un des cinq rois
coalisés contre Arthur*, 341, 7.

Vaus, *l'épouse du duc des Vaus a un
rendez-vous d'amour avec le roi
Rion*, 121, 3.

Vergille, *Virgile*, 323, 1.

Ygerne, Igerne, *mère d'Arthur*, 13,
22, 20, 8, 20, 16, 29, 21, 34, 14.

Yseut, *Yseut la blonde, épouse du
roi Marc*, 114, 3.

Yvain, Ywain, *fils d'Urien et de
Morgain*, *71, 4, 157, 15, 352,
11, 404, 2, 420, 1, 474, 2, 489, 18,
502, 1.

Glossaire

Sauf rares exceptions, les adjectifs et les substantifs ont été relevés au cas-régime singulier et les verbes sont cités à l'infinitif. L'astérisque qui précède une référence renvoie aux notes.

a, *prép.*, avec, 24, 8, 91, 10, 172, 14, 328, 13, 334, 13, 335, 16, 565, 26; + *inf.*, pour, 389, 5; a chou que, *loc. conj.* + *subj.*, à condition que, 57, 9; pour que, 188, 5; + *ind.*, parce que, 59, 2, 63, 3, 68, 16, 135, 33, 157, 11, 176, 2, 185, 21, 185, 39, 190, 17, 328, 7; a tout, *loc. prép.*, avec, 259, 21, 259, 42.

a, *adv. excl.*, ah *61, 4.

aage, eage, vivre par aage, eage, vivre longuement, 41, 15, 275, 17, 312, 7, 358, 7, 528, 16, 579, 6; de bel aage, dans la force de l'âge, 235, 2; d'aage, d'âge mûr, 354, 32, 441, 7; tout mon aage, eage, toute ma vie, 13, 32, 226, 26, 426, 25, 448, 14; tout son aage, eage, toute sa vie, 381, 24, 496, 96; en leur aage, de leur vie, 499, 17; d'un aage, de même âge, 314, 70; de son aage, eage, pour son âge, 165, 8, 315, 13.

aaisié de, agrémenté de, pourvu de, 418, 8; estre aaisié de, avoir à sa disposition, être pourvu de, 293, 3; être capable de, 258, 26; estre aaisié de + *inf.*, être en état de, 225, 62.

aaisier, *tr.*, mettre à l'aise, 124, 5; satisfaire, 139, 8, 139, 10, 433, 11, 450, 1, 455, 19, 480, 12, 508, 8, 509, 128, 527, 3, 536, 4, 559, 15; soigner, 401, 21, 433, 10, 487, 19; pron., prendre ses aises, se reposer, 124, 7, 292, 8, 514, 28. abache, *subj prés. 3 de abatre, abat-tre*, 266, 7.

abaissier, *tr.*, affaiblir, 152, 15; apaiser, arrêter, 376, 18; *intr.*, être affaibli, 486, 57.

abandonné (CSP), + de + *inf.*, prêts à, disposés à, 140, 15.

abatic, *s.m.*, action d'abattre, de renverser, 148, 23, 148, 27.

abisme, fondre en abisme, être anéanti, disparaître, 203, 21, 524, 14.

abit, habit, 14, 7.

acater, voir acheter.

accueillir, voir accueillir.

acesmé, paré, 71, 7.

achaison, achoison (D), cause, 472, 35; cause, raison, 104, 21, 493, 22, 494, 15, 510, 52, 535, 52, 551, 38; voir occhoison.

achater, acater, acheter (D), *tr.*, payer, 142, 4, 203, 28, 206, 17, 509, 178.

acheminer, *pron.*, se diriger, 217, 23.

achaison, *voir* achaison.

acointe, *voir* acointe.

acointance, *amitié*, 103, 14, 139, 36; *relation familière, fréquentation, intimité*, 376, 19.

acointe, acointe (D), s.m., *ami*, 301, 30, 455, 34.

acointe, *adj.*, *familier, intime*, 139, 5, 208, 35, 376, 19.

acointier, acointier (D), acointer (D), *tr.*, *intruire de, avertir de*, 134, 1, 441, 35; *faire connaître*, 441, 10; *connaître*, 476, 27, 486, 61; *pron.* + *de, entrer en relations avec, se lier avec*, 156, 17, 317, 1; *faire la connaissance de, entrer en relations avec*, 456, 25, 489, 4; *faire la connaissance de, se lier d'amitié avec*, 434, 16; *avoir une relation charnelle avec*, 29, 22, 462, 4.

acoisir, *pron.*, *se calmer, devenir silencieux*, 7, 3; *pron. ou intr.*, *se calmer, se taire*, 30, 11; *acoisie, calmée, silencieuse*, 30, 12; *acoisié, silencieux*, 31, 12.

acoissonner, *tr.*, *tourmenter, harceler de questions*, 49, 13.

acoler, *tr.*, *jeter les bras autour du cou de, serrer dans ses bras*, 35, 3, 366, 3, 457, 12, 457, 60, 457, 64.

acompaaignier, accompaaigner (D), *estre accompaaigniet, se tenir compagnie*, 435, 1; *acompaaignee a, accompagnée de*, 544, 27; *pron.* + *a, se lier d'amitié avec*, 465, 16.

acomplir, *tr.*, *occuper*, 248, 37.

aconduire, *tr.*, *amener*, 498, 2.

aconnoistre, *tr.*, *apprendre à connaître*, 126, 18.

aconsivir, aconsiurre, *tr.*, *rejoindre*, 119, 3; *rattraper, rejoindre*, 282, 3, 414, 4; *atteindre*, 149, 22; *égaler*, 355, 13.

acordance, *réconciliation, pardon*, 131, 8.

acorde, *s.f.*, *paix, réconciliation*, 90, 15.

acorder, *tr.* + *a, réconcilier avec*, 90, 13.

acort, *estre a un acort, être en bonne entente*, 251, 7.

acorter, *tr.*, *raccourcir, abrégé*, 545, 4.

acoster, *pron.* + *de, s'approcher de*, 200, 10; *pron.* + *a, se mettre à côté de, escorter*, 235, 45.

acouder (D), *pron.*, *s'allonger en s'appuyant sur les coudes*, 491, 8.

acoustumé (D), *avoir acoustumé, avoir l'habitude*, 501, 9, 512, 7, 535, 29; *l'avoir acoustumé, en avoir l'habitude*, 565, 27.

acoustumeement, *habituellement*, 325, 6, 429, 5.

acoustumer, *tr.*, *établir, instaurer (une coutume)*, 191, 14, 228, 20, 234, 17.

acquarrie, *taillée en acquarrie, taillée à angles droits*, 570, 56.

acquiter, *voir* aquitier.

acreanter, *tr.*, *promettre*, 458, 14, 506, 11, 556, 12; *approuver, confirmer*, 389, 7; *accorder, consentir*, 555, 45; + *que, promettre que*, 133, 21, 389, 3, 419, 21, 443, 29; + *a + inf.*, *promettre de*, 465, 16, 561, 18; + *de + inf.*, *promettre de*, 504, 22.

acroire, *faire croire, faire croire*, 529, 7.

actaindre, *voir* ataindre.

actendre, *voir* atendre.

acueillir, acuellir, accueillir, aqueillir, *tr.*, *attaquer*, 4, 12, 515, 3; *prendre*, 184, 24 (en sa compagnie); *acquérir*, 134, 28, 142, 9; *que tel duel en acueilliés sur vous d'en avoir un tel chagrin*, 506, 25;

- entrer dans, s'engager dans*, 292, 13 (aquieut une sentele); *accueillir son chemin, se mettre en route*, 123, 9, 124, 1, 179, 1, 401, 47, 472, 20; *accueillir sa voie, se mettre en route*, 341, 34, 412, 36.
- acutier, voir aquitier.
- adamagier, *tr., faire tort à, porter préjudice à*, 143, 20, 152, 14.
- adens, *adv., la face contre terre, à plat ventre*, 269, 2, 417, 3, 485, 19, 486, 24, 573, 58; *as dens, même sens*, 284, 20.
- adeser, *tr., toucher*, 130, 29; + a, *avoir des rapports charnels avec*, 385, 27.
- adjoustees, *p.pa.f.pl., rassemblées, réunies*, 544, 34.
- adonques, *adv., alors*, 56, 2, etc.
- adont, *adv., alors*, 59, 39, etc.
- adouber, *tr., armer chevalier*, 40, 30, 42, 25.
- adouer, la voie lour i adounoit, *leur chemin les y conduisait*, 410, 18.
- adrechement, *s.m., chemin le plus court*, 301, 53.
- adrecier, adrechier, adressier (D), adresser (D), *tr., diriger, tourner*, 111, 10, 581, 61; *pron., se lever*, 407, 19; *se relever*, 205, 20, 573, 54; *se diriger*, 104, 5, 202, 22, 267, 13; + a, *se diriger vers*, 47, 9, 139, 28, 423, 40; + viers, *vers, se diriger vers*, 46, 11, 56, 5, 266, 29, 289, 13, 333, 14, 346, 2, 568, 21.
- aduy + de, *exercé à, entraîné à*, 581, 20.
- adventure, voir aventure.
- aerdre, aherdre, *tr., saisir*, 59, 37, 176, 16, 259, 36, 269, 3, 283, 20, 398, 47, 471, 17, 562, 23, 573, 59.
- affaire, affaire, *s.m., affaire, entreprise*, 9, 26, 9, 42, 40, 21, 247, 35, 258, 50, 522, 34, 537, 2; *aventure amoureuse*, 26, 12; *conduite, comportement*, 574, 20; *caractère, conduite*, 158, 4; *vie, histoire*, 20, 14, 21, 4; *embarras, difficulté*, 346, 16; *voyage*, 409, 24; *valeur, mérite*, 246, 5; *de haut affaire, de grande valeur*, 40, 19; *en si haut affaire, en si grand honneur, en si grande dignité*, 245, 26; *de si povre affaire, si misérable*, 96, 8; *avoir affaire, avoir des difficultés*, 53, 4; *avoir affaire a avoir des relations charnelles avec*, 465, 36.
- affaitier, *tr., panser (une plaie)*, 62, 3.
- affebloïé, affoiblié, *affaibli*, 484, 51, 554, 59.
- afferir, *tr. ind., convenir*, 50, 27, 50, 29; *impers. + a, convenir à*, 17, 10, 48, 25; *concerner, regarder*, 119, 6, 238, 16.
- affermir, *tr., être fidèle à, respecter (une promesse)*, 503, 80; *pron. + de + inf., s'engager à, se promettre mutuellement de*, 504, 1.
- affiner, voir affiner.
- afflictions, *s.f.pl., prières, supplications*, 77, 10.
- affoiblié, voir affebloïé.
- affolé, *blessé*, 423, 38.
- affremer, *tr., promettre*, 179, 7; *affirmer, assurer*, 144, 19; voir affermer.
- affubler, afubler, *tr., revêtir, vêtir*, 93, 9, 441, 17, 441, 18, 442, 25.
- afiner, affiner, *tr., achever, terminer*, 7, 23, 275, 34, 276, 16.
- afolis, *enchantés, ensorcelés*, *513, 19.
- afondrer, *intr., s'enfoncer, couler*, 413, 22.
- afoulés, *enchantés, ensorcelés*, 513, 34.

afubler, voir affubler.

afuir, *pron.* s'en afuioit, s'enfuyait, 50, 5.

agait, *artifice, sortilège*, 162, 7; piège, 388, 15, 398, 27; ruse, fourberie, 544, 27; venir en agait, venir en embuscade, 350, 3.

agaitier, *tr.*, prendre en embuscade, 129, 33.

agastie, *p.paf.*, ravagée, détruite, 209, 17.

agesir, *intr.*, être étendu à terre, 129, 32.

agu, *f.* agüe, pointu, 167, 18, 492, 20; escarpée, 509, 137, 573, 18 (la Roche aux Pucelles).

ahatir, *tr.*, ahatir d'une bataille, défier, provoquer au combat, 425, 24.

aherdre, voir aerdre.

aiderres, *s.m.*, intercesseur, soutien, 483, 36.

aidier, aider (D), *tr. ind.*, aider, 24, 9, 47, 7, 112, 38; *pron.*, se déplacer, se mouvoir, 398, 47, 472, 7, 484, 39.

ainc, *adv.*, jamais, 91, 10.

ains. *prép. avant.*, 72, 21, 529, 17, 530, 5; *adv.*, mais, 54, 12, 55, 28, 101, 11, 136, 21; qui ains ains, à qui mieux mieux, 351, 5; ains que, *loc. conj.* + *subj.*, avant que, 103, 41; plutôt que, 140, 15.

ainsi, ainsi... que + *subj.*, *loc. conj.*, à condition que, 468, 27.

air, force, violence, 394, 11.

airement, impétueusement, 55, 8.

airer, *intr.*, s'emporter, 166, 7; *pron.*, s'emporter, 89, 8.

airié, airé, impétueux, fougueux, 423, 34; courroucé, 162, 9.

aise, *adj.*, à l'aise, 419, 19; en paix, tranquille, 9, 36, 14, 12, 90, 9, 106, 22, 155, 20, 222, 5, 342, 18;

content, heureux, 159, 14; rassuré, 286, 23, 366, 2, 396, 9; metre aise, tranquilliser, calmer, rassurer, 20, 5; contenter, rendre heureux, 214, 32, 217, 15.

aise, *adv.*, à l'aise, 147, 9; confortablement, 299, 17; au plus aise qu'il pot, le plus confortablement possible, 41, 2; a aise, *loc. adv.*, en paix, tranquille, 330, 5, 331, 9, 455, 12; agréablement, 111, 41, 221, 15; confortablement, 487, 11.

aise, *s.f.*, confort, bien-être, plaisir, 237, 7.

aisier, *pron.*, se distraire, 456, 62.

aït, *subj. prés. 3 de aidier*; voir aidier.

aiue, *s.f.*, aide, 22, 17, 29, 15.

ajorner, ajourner, *impers.*, faire jour, 48, 23, 271, 5, 505, 2; a l'ajorner, au lever du jour, 343, 36; estre ajourné, faire jour, 131, 29, 138, 2, 191, 3, 223, 30, 344, 10, 505, 22.

akiever + de, venir à bout de, accomplir, 294, 2.

alaine, alainne, souffle, respiration, 562, 22; a grant alainne, avec vigueur, 225, 26 (un cor sonner a grant alainne); pour reprendre leur souffle, 231, 24; leur alainnes reprendre, même sens, 231, 38; pour recouvrer force et alainne, pour retrouver des forces et reprendre leur souffle, 426, 45.

alainner, *tr.*, réchauffer de son haleine, toucher de son haleine, 481, 46.

alassé, fatigué, épuisé, 146, 32.

alegier, allegier, *tr.*, soulager, 357, 5; allégié, rétabli, 401, 31, 508, 11, 508, 14; allegie, rétablie, 300, 14.

- alentir, *tr.*, *rendre plus lent, affaiblir*, 57, 11; *alenti, rendu plus lent, affaibli*, 290, 3, 394, 17, 394, 37, 554, 32, 554, 59; *intr.*, *faiblir, se relâcher*, 398, 5.
- aler, *intr.*, *marcher*, 14, 7; *se mouvoir, se déplacer*, 147, 9; *agir*, 135, 22; en aler, *s'en aller*, 7, 10, 47, 44, 169, 49; la chose va ainsi, *la situation se présente ainsi*, 162, 15; comment che vait que vous n'en poés issir, *comment se fait-il que vous ne puissiez en sortir*, 369, 10; comment... va ce dont? *comment cela s'explique-t-il?*, 509, 69; estre alé, *être mort*, 59, 21, 486, 4; *être dans une situation désespérée, être vaincu, être perdu*, 398, 39, 510, 30, 555, 20, 555, 39; *être dans une situation désespérée, être perdu, être condamné à mourir*, 551, 35; *impers.*, *mauvaisement nous vait, nous allons mal*, 373, 17; *malement vait, les choses se présentent mal*, 163, 4; *ensi vait, il en est ainsi, les choses sont ainsi*, 184, 37.
- allegier, *voir* alegier.
- alongier, *tr.*, *abaissier, coucher (une lance)*, 423, 14, 426, 2.
- amander, *voir* amender.
- amati, *p.pa.m.pl.*, *abattus, affligés*, 406, 29, 439, 24.
- ambedui (CSP), ambedeus (CRP), *tous les deux*, 24, 20, 35, 4, 54, 12, 55, 14, 67, 7, 121, 12, 141, 22, 217, 22, 412, 27; *d'ambes deus pars, des deux côtés*, 141, 10, 190, 10.
- ambleure, *amble, allure du cheval qui avance en même temps les deux jambes du même côté*, le petite ambleure, *à une allure modérée*, 304, 5; la grant ambleure, *à une allure rapide*, 574, 8.
- amende, *réparation*, 275, 27, 465, 67, 516, 30.
- amender, amander, *tr.*, *réparer*, 169, 26, 209, 23; *tirer réparation de, venger*, 37, 11, 39, 4, 46, 17, 268, 22; *faire réparation de*, 97, 6, 108, 17, 133, 50, 133, 52, 135, 24, 179, 27, 465, 10, 465, 30, 465, 31, 465, 32, 465, 71, 471, 21, 516, 28; *corriger*, 144, 24, 556, 8; *rendre meilleur, corriger*, 309, 49; *corriger, améliorer*, 290, 15; *rendre meilleur, améliorer*, 533, 16; *faire grandir*, 79, 15; *soigner (une blessure)*, 535, 39; + *de, profiter de, tirer avantage de*, 367, 8, 421, 7, 434, 23; *intr.*, *augmenter, croître*, 246, 8, 427, 4, 527, 28; *aller mieux, se rétablir*, 191, 8, 191, 11.
- amener, *tr.*, *emmener*, 568, 5; *asse-ner, appliquer, porter (un coup)*, 56, 20, 266, 32, 554, 19, 554, 43, 558, 36; *amener a fin, mener à bien*, 98, 2.
- amentevoir, *tr.*, *mentionner*, 173, 14; *évoquer, faire souvenir de*, 517, 16, 517, 23; *rappeler, raconter*, 223, 52; *faire savoir, apprendre*, 307, 28; *amentieue, p.pa.f.*, 223, 52.
- amolie, *p.pa.f.*, *adoucie*, 457, 3.
- amont, *adv.*, *en haut*, 184, 50, 394, 13, 512, 4; *et amont et aval, de tous côtés, partout*, 3, 12, 22, 5; *amont et aval, de tous côtés, partout*, 92, 11, 219, 23, 361, 20, 383, 20, 412, 7; *en tous sens*, 481, 51.
- amounester, amonnester, *tr.*, *conseiller*, 123, 4; + *de + inf.*, *exhorter à*, 138, 10, 183, 5; *tr. ind.*, *exhorter*, 465, 52.
- amour, *amitié*, 43, 24, 54, 30, 131, 7, 139, 36, 248, 11, 434, 18, 492, 9; *par amours, par amitié*, 318, 2; *par amours ou par autre chose*,

- de gré ou de force*, 169, 47; pour l'amour de, *par amour de*, 113, 16; à cause de, 26, 14, 88, 9, 165, 2, 375, 26, 423, 56, 509, 113, 569, 40, 569, 41, 573, 28; pour l'amour le roi Artus, à cause du roi Arthur, 113, 27, 194, 34, 208, 28.
- anceisseurs, voir ancisseur.
- anchien, dans la force de l'âge, 41, 15; âgé, 43, 22, 225, 17.
- anchois, adv., avant, auparavant, 111, 46, 185, 8; anchois que + subj., loc. conj., avant que, 30, 27, 30, 46, 38, 11, 56, 23, 96, 43, 108, 24, 111, 3, 132, 9, 191, 3; avec le verbe sous-entendu: anchois que a Gauvain vostre neveu, avant votre neveu Gauvain, 254, 19; anchois que, anchois... que + subj., loc. conj., plutôt que, 113, 24, 116, 33, 295, 58, 372, 9.
- ancisseur, anceisseurs (D), ancêtres, 225, 71, 479, 31.
- anemi, ennemy (D), s.m., démon, 11, 4, 11, 8, 12, 2, 12, 14, 27, 8, 30, 26, 142, 17, 212, 8, 265, 16, 309, 34, 312, 20, 325, 7, 325, 10, 365, 5, 456, 46, 568, 19.
- anemi, adj., malfaisant, 82, 6; hostile (f., anémie), 180, 33.
- angoisse, angousse, oppression, suffocation, étouffement, 60, 9; souffrance physique, douleur, 129, 16, 131, 42, 223, 9, 273, 10, 273, 15, 284, 7, 295, 46, 298, 19, 483, 37, 485, 19, 533, 53, 569, 16, 573, 62; peine, douleur morale, tourment, 217, 5, 234, 2, 460, 10.
- angoisseus, angousseux, tourmenté physiquement, qui souffre cruellement, 194, 19, 485, 16, 508, 4; tourmenté, inquiet, 219, 32, 220, 26; qui exprime la douleur, déchirant, 272, 25; impatient, pressant, 497, 39.
- angoisseusement, impétueusement, 55, 10; violemment, 581, 70; douloureusement, 194, 6; grièvement, cruellement, 483, 9.
- anieus, enuieus, ennuyeux (D), f. anieuse, inquiétant, 38, 9, 91, 9; dangereux, périlleux, 218, 5, 298, 14, 438, 36; nuisible, 416, 20; néfaste, pernicieuse, 418, 10; importun, 176, 35; désagréable, déplaisant, 455, 5; pénible, 449, 29.
- ansdeus, tous les deux, 284, 1.
- antan, adv., l'an passé, il y a un an, 422, 27.
- anter, tr., fréquenter, participer à, 420, 17.
- anubliz, nuageux, obscurci, 504, 39.
- anui, ennuy (D), peine, chagrin, 155, 24; ennui, contrariété, 212, 23; tourment, peine, 306, 35; mal, 412, 25, 443, 16, 464, 23, 471, 26.
- anuier, ennuyer (D), enuyer (D), tr. dir. et ind., porter préjudice à, faire du tort à, 72, 10; être pénible à, être désabréable à, 191, 20, 191, 23, 372, 4; contrarier, 295, 4, 422, 10; importuner, 571, 9, 571, 11; anuiet, lassés, fatigués, 406, 26; tous anuiés, épuisé, 231, 22; impers., importuner, 497, 32.
- anuit, anuyt, enuyt, adv., cette nuit, 121, 2, 131, 12, 184, 4, 292, 8, 384, 11, 473, 5; ce soir, 573, 73; anuit mais, cette nuit, 62, 2, 382, 22, 432, 19; ce soir, 475, 4; encore anuit, enuyt, ce soir, 294, 48; aujourd'hui, 451, 15, 571, 45.
- anuitier, impers., faire nuit, 380, 4; estre anuitié, faire nuit, 84, 8, 121, 5, 287, 3, 314, 56, 343, 33;

- a l'anuitier, à la tombée de la nuit, **344**, 4.
- aornée, *p.pa.* + de, entourée de, garnie de, **436**, 6.
- aourer, *tr.*, prier, **349**, 16.
- apaiet, *p.pa.*, payé, satisfait, ***79**, 13.
- apaisier, *pron.*, s'apaiser, **103**, 19; apaisié a moi, réconcilié avec moi, **103**, 18.
- aparker, *tr. ind.*, parler, **13**, 14, **34**, 12.
- aparoir, voir apparoir.
- appartenir, *tr. ind.*, appartenir à, faire partie de, **239**, 20; convenir: Che ne vous appartient pas!, Cela n'est pas digne de vous!, **303**, 13; *impers.* + a, regarder, concerner, **125**, 6, **238**, 17.
- apeler, voir appeler.
- apenser, appenser, *pron.* + que, penser que, s'aviser que, **156**, 17, **212**, 5, **398**, 59, **496**, 51, **508**, 20.
- apercevoir, aperchevoir, apparcevoir (*D*), *tr.*, se rendre compte de, **111**, 32; + que se rendre compte que, **42**, 2, **368**, 11, **513**, 2, **543**, 33; il estoit ore bien apercheus que, il s'était bien rendu compte que, ***146**, 11.
- aperechis, affaibli, ***394**, 37.
- apert, apiert, *f.*, aperte, *adj.*, manifeste, évident, **13**, 49, **96**, 28; remarquable, **142**, 14; alerte, de belle prestance, **256**, 5, **323**, 15; l'air décidé, **40**, 6.
- apert, appert, en apert, en appert, *loc. adv.*, le visage découvert, sans le heaume, **456**, 55; devant tous, ouvertement, **458**, 44; tout en apert, franchement, sans rien omettre, **276**, 7; franchement, clairement, **458**, 42.
- apert, *ind. prés. 3* de aparoir; voir apparoir, aparoir.
- apertement, appertement (*D*), clairement, de manière précise et claire, **21**, 14, **57**, 8, **79**, 8, **114**, 4, **150**, 34, **183**, 19, **377**, 29, **387**, 3, **418**, 24, **465**, 24, **488**, 11, **497**, 25, **548**, 27, **568**, 35; clairement, à l'évidence, **28**, 7, **67**, 3, **180**, 32, **264**, 25, **532**, 7; clairement, distinctement, **31**, 7, **129**, 5, **132**, 8, **153**, 18, **194**, 57, **282**, 10, **338**, 12, **442**, 17, **461**, 23, **578**, 46; manifestement, publiquement, **143**, 9; manifestement, ouvertement, **544**, 32; clairement, franchement, **303**, 16.
- apetechié, rapetissés, ***232**, 9; voir appetichié.
- apieler, voir appeler, apeler.
- apiert, voir apert, *adj.*
- aporter, *tr.*, exiger, **467**, 36; porter, incliner, **255**, 44.
- apostle, apôtre, **249**, 5.
- apovroier, *tr.* + de, priver de, **143**, 21.
- apparcevoir, voir apercevoir.
- appareillier, apparillier, appareiller, aparailer (*B*), *tr.*, préparer, appareiller, **84**, 6, **84**, 7; préparer, **49**, 2, **49**, 4, **143**, 3, **143**, 14, **327**, 2, **330**, 22, **331**, 9, **487**, 31, **530**, 24, **541**, 15; préparer, machiner, **442**, 39; équiper, pourvoir des choses nécessaires à une activité, **294**, 12; + a + *inf.*, se préparer à, s'apprêter à, **82**, 1; apparillier a faire, appareillier a faire, préparer, tramer, machiner, **161**, 13, **541**, 31; *pron.*, se préparer, **126**, 3, **126**, 11, **191**, 18, **343**, 3; se préparer, s'équiper, **4**, 5, **92**, 14; s'habiller, s'équiper, **298**, 4; + de + *inf.*, se préparer à, s'apprêter à, **60**, 15, **230**, 16, **271**, 23, **289**, 21, **297**, 32, **396**, 18, **404**, 30, **539**, 19, **562**, 39; appareillié, apparillié, appareillié, taillé, appareillié

- (d'un ouvrage en pierre), 480, 23; *habillé, vêtu*, 27, 2, 207, 15, 225, 43, 255, 17; *prêt*, 169, 38, 226, 14, 293, 8, 390, 14; *équipé*, 229, 8, 276, 1, 301, 81; *appareillage, prête, appareillée*, 226, 4; *habillée, vêtue*, 259, 30; *appareillies, appareillees, préparées, équipées*, 141, 7; *parées, vêtues*, 496, 14.
- apparence, *témoignage*, 570, 28.
- appareus, *s.m. (CSS), préparatifs*, 247, 20.
- apparillement, *vêtements*, 79, 11.
- apparoir, *aparoir, intr., apparaître*, 63, 19, 63, 20, 129, 12, 485, 14, *556, 5.
- appeler, appeller, apieler, apeler, *tr.* + de *accuser de*, 291, 28, 462, 15, 535, 21, 550, 13, 550, 14, 556, 22; *apeler qqn de sa foi, obliger qqn à tenir sa parole, à respecter sa promesse*, 186, 17.
- appenser, *voir* apenser.
- appert, *voir* apert.
- appertement, *voir* apertement.
- appetichié, *affaibli, diminués*, 371, 33 (*appetichié de nos forches*).
- apprendre, *tr., éduquer, instruire*, 294, 24; *avoir appris a, avoir l'habitude de*, 420, 12.
- aprentis, *adj. (CSS), débutant, inexérimenté*, 231, 9 (*aprentis de cel mestier*).
- après, *adv., à sa suite, derrière lui*, 305, 2.
- aprester, *tr., préparer*, 362, 8, 409, 23; *pron., se préparer au combat*, 581, 42, 581, 43; *apresté*, *aprestet, prêt*, 389, 7, 422, 15; *aprestee, préparée, prête*, 343, 6.
- apris, *apris d'armes, exercés aux armes*, 371, 13; *voir* apprendre.
- aqueillir, *aqueut (ind. prés. 3), voir* accueillir.
- aquitier, *acutier, acquicter (D), tr.*, sa foi *aquitier, tenir sa parole*, 275, 42; *acutités vostre fianche, tenez votre parole, respectez vos engagements*, 187, 8; *pron. + de, s'acquitter de*, 98, 8, 564, 43.
- arbalestree, *distance d'un trait d'arbalète, portée d'arbalète*, 282, 12.
- arbrissiel, *arbrisseau*, 46, 9.
- arch, *arc*, 272, 15.
- archie, *archee (D), distance équivalant à la portée d'un trait d'arc*, 171, 4, 225, 24, 259, 5, 292, 6, 310, 16, 509, 148, 565, 70, 580, 10.
- archon, *arçon de selle*, 149, 23, 303, 30.
- ardement, *voir* hardement.
- ardoir, *tr., brûler*, 327, 4; *brûler, dévaster par le feu*, *3, 13 (*argioient, ind. impf. 6*), 3, 14, 91, 11, 341, 9; *détruire*, 570, 41; *détruire, tuer*, 16, 10; *tuer, empoisonner*, 99, 11 (*arsistes, pas. 5*); *ars, gelés, brûlés par le gel*, 530, 13; *intr., brûler, se consumer par le feu*, 340, 17, 340, 20.
- arke, *s.f., coffre*, 219, 19.
- arme, *âme*, 148, 28, 214, 16, 291, 38, 330, 29, 338, 16, 404, 37, 405, 7.
- armes, *les armes, le métier des armes*, 235, 22; *exploits guerriers, prouesses*, 278, 33, 356, 41, 357, 17.
- armeure, *armoure, arme*, 202, 14 (B), 202, 23 (B).
- arpant, *arpent, ancienne mesure de longueur (entre 35 et 50 m)*, 54, 7, 510, 1, 553, 7.
- arreer, *mal arree, dans une allure désordonnée*, 54, 12.
- arrest, *sanz arrest, sur le champ*, 462, 7.
- arrestut, 259, 54, *arresturent*, 43, 25, *pas. 3 et 6 de arrester*.

- arrier, arriere, arrieres, *adv.*, en *arrière*, 426, 37; mettre arriere, *oublier*, 501, 3; mettre arriere(s) de soi, *oublier*, 509, 34, 557, 19.
- arriver, *tr.*, *atteindre le rivage, aborder*, 85, 5, 360, 1.
- ars, *p.pa.* de ardoir; voir ardoir.
- arsistes, *pas.* 5 de ardoir; voir ardoir.
- arsoir, voir ersoir.
- art, *aptitude à faire des sortilèges, magie*, 404, 27; *sortilège, opération magique*, 496, 55.
- assaillir, voir assaillir.
- aspirer, *tr.* aspirée de, *attirée par*, 27, 9.
- aspis, *aspic, serpent venimeux d'Egypte*, 27, 9.
- aspre, aspre de cors, *vigoureux*, 343, 17.
- asprement, *ardemment, de manière pressante, insistante*, 522, 24.
- assaier, *tr.*, *mettre à l'épreuve*, 17, 18, 38, 31; *éprouver, faire l'expérience de*, 368, 19; voir essayer.
- assaillir, assaillir, *tr.*, *attaquer*, 3, 17, 58, 3, 68, 15, 258, 42, 264, 45, 272, 7, 289, 25, 297, 32, 390, 15, 449, 13, 486, 9, 510, 16, 535, 32; assaillir de jouter, *attaquer dans une joute, défier à la joute*, 558, 18.
- assemblée, assemblée, *union*, 220, 13; *tournoi*, 450, 22, 451, 8.
- assamblar, assamblar, *tr. ind.*, assamblar a, *livrer bataille à, combattre, affronter*, 128, 14, 131, 63, 133, 68, 146, 27, 342, 10, 342, 20, 343, 16; estre assamblé a, *livrer bataille à*, 135, 30; *intr.*, *s'affronter*, 139, 18, 141, 10; assamblar a bataille, *combattre, se livrer bataille*, 115, 24; *pron.* + a, *livrer bataille à, combattre*, 133, 60; *inf. subst.*, *affrontement*, 140, 6.
- assavoir (*D*), *tr.*, *savoir*, 503, 64, 509, 160, 532, 9, 534, 52, 548, 17.
- assemblee, voir assemblée.
- assembler, voir assembler.
- assené, *instruit, renseigné*, 14, 32; voir assener.
- assenement, *conduite*, 189, 14; l'assenement de son livre, *les divisions de son livre, la composition de son livre*, 173, 20.
- assener, *tr.*, *informer, renseigner*, 16, 47, 17, 28, 238, 14, 509, 21, 509, 53, 509, 57, 509, 61; *frapper*, 581, 32.
- assens, *s.m.pl.*, *chemins, lieux*, 547, 11.
- asseoir, *tr.*, *assiéger*, 92, 4; assis, *situé, placé*, 259, 4; assise, *disposée*, 509, 141; *placée*, 355, 6; bien assise, *bien construite*, 341, 5.
- assés, assez, *beaucoup*, 115, 20, 503, 41; *de loin, de beaucoup*, 561, 9; *longtemps*, 18, 1; *en grand nombre*, 56, 31; 204, 6; *assez*, 47, 31; *bien*, 9, 12; *très*, 115, 14; eussent eut assés a remuer le, *auraient eu beaucoup de mal à la déplacer*, 383, 46.
- asseur, *adj.*, *rassuré, tranquille, en confiance*, 59, 2, 60, 3, 109, 13, 131, 16, 137, 8, 139, 49, 147, 22, 205, 18, 206, 5, 207, 17, 230, 17, 267, 8, 272, 2, 297, 42, 320, 14, 356, 8, 394, 24, 394, 41, 417, 21, 479, 14, 510, 9, 553, 59; *en sécurité*, 348, 13; *sûr, certain*, 122, 8, 131, 58, 235, 11, 374, 4, 374, 5, 389, 13, 397, 12, 466, 8; f. assure, *assurée*, 423, 10; sans e final, *par confusion avec la locution a seür: sûre, certaine*, 174, 9; *en confiance*, 189, 16, 503, 21; *rassurée, tranquille*, 235, 17; *en sécurité*, 479, 31.

- assurance, *confiance*, 261, 12.
 assureur, *tr.*, *assurer*, 216, 11; *promettre de laisser la vie sauve à*, 130, 23, 130, 28.
 assiduellement, *continuellement*, 235, 5, 509, 34.
 assiege, *subj. prés. 3 de assieger*, 92, 5.
 assouagement, *soulagement*, 181, 14.
 assoumée, *p.p.a.f.*, *complétée, complète*, 248, 16.
 ataches, ataches de son mantiel, 71, 16: *cordon double passé dans deux œillets pratiqués dans le bord du manteau. En serrant le cordon, on fermait le manteau sur la poitrine. Les extrémités du cordon étaient retenues par des houppettes ou des boutons. Voir C. Enlart, Manuel d'archéologie française, t. III, Le costume, Paris, 1916, p. 537.*
 ataindre, *actaindre (D)*, *tr.*, *attraper, rejoindre*, 260, 7, 358, 51, 413, 15, 476, 17; *achever, terminer*, 540, 10; *absolt., frapper, toucher*, 510, 21, 510, 31; *atains de trahison, coupable de trahison, convaincu de trahison*, 535, 26.
 atalenter, *tr. ind.*, *plaire*, 457, 11.
 atant, *sur ce, alors*, 10, 1, 187, 24, 258, 52, 301, 78; *maintenant, pour le présent*, 16, 45, 260, 2, 308, 15.
 atargier, *intr.*, *faire atargier, faire attendre, retarder*, 146, 12; *pour chou que elle vous atarjoit, parce qu'elle tardait à venir vous rejoindre*, 220, 35.
 atendre, *attendre, actendre (D)*, *tr.*, *attendre*, 390, 13, *etc.*; *affronter*, 134, 9, 138, 5, 138, 6, 138, 9, 437, 29, 489, 23; *tenir tête à*, 149, 10; *attendre tout à cop, attendre (son adversaire) résoudre, hardiment, de pied ferme*, 396, 16, 426, 20; *intr. attendre*, 397, 16.
 aterminer, *tr.*, *fixer*, 508, 19, 535, 23, 549, 20.
 atirer, *tr.*, *décider, fixer*, 332, 12; *atteler*, 487, 20.
 atorner, *atourner, tr.*, *habiller*, 216, 21, 255, 12; *enchanter*, 325, 9, 379, 17, 385, 12, 385, 23, 415, 10, 415, 13, 559, 34; *préparer, machiner*, 378, 3; *transformer, changer*, 441, 3; *séduire, subjuguier*, 457, 65; *mettre à mal*, 528, 8, 528, 9; *Si les ont telz atornés... que, Ils les ont mis dans un tel état... que*, 554, 26; *Si l'atorne tel... que, Il le met dans un tel état... que*, 558, 36; *tr. + a, imputer à*, 99, 6, 424, 21, 447, 17; *pron.*, *s'habiller*, 191, 17; *atornés, paré, vêtu*, 77, 20; *mal atorné, mis à mal*, 227, 17; *atournee, enchantée*, 336, 8; *tels atornés, si enchantés*, 338, 2; *si atournés que, dans un tel état que*, 558, 42; *si mal atornés que, dans un si piteux état que*, 556, 20; *tel atorné que, dans un tel état que*, 91, 4, 91, 6, 130, 4, 141, 21, 233, 4, 268, 59, 296, 8, 555, 30, 557, 14, 569, 16, 581, 23; *si enchanté que*, 337, 3.
 atoucher, *tr.*, *toucher*, 203, 28, 206, 13; *tr. ind. (+ a), frapper*, 398, 62.
 atourner, *voir atorner*.
 attendre, *voir atendre*.
 auctorité, *voir autorité*.
 aucunefoiz (*D*), *aucuneffoiz (D)*, *parfois*, 457, 13, 553, 17.
 aumosne, *bienfait*, 16, 4, 339, 15, 567, 24; *faire aumosne, faire une action bienfaisante*, 338, 4.
 auquant, *li auquant, certains, quelques-uns*, 98, 3, 152, 25.

- auques, *adv.*, *quelque peu, assez*, 57, 11, 63, 7, 68, 16, 104, 21, 130, 12, 141, 8, 184, 30, 194, 24, 217, 27, 232, 2, 247, 11, 344, 10.
- aüsé, + *de*, *expérimenté à, exercé à, entraîné à*, 50, 23, 56, 21; *ne l'avoir aüsé, ne pas être expérimenté, entraîné*, 50, 25.
- aussi, *adv.*, *ainsi*, 340, 21; *aussi fait, de la même manière*, 32, 18; *aussi... que, si... que*, 307, 52, 499, 3; *aussi que, loc. conj.*, *comme, de la même manière que*, 377, 4; *aussi comme, comme, de la même manière que*, 32, 18; *aussi que se + subj. impf.*, *comme si*, 14, 9; *aussi coume, comme + subj.*, *impf.*, *comme si*, 134, 31, 153, 23, 197, 13, 225, 26, 400, 15.
- autel, *adj.*, *semblable, de la même valeur*, 148, 12; *autel... comme, le même... que*, 306, 1; *pron.*, *autele, la même (samblance)*, 30, 48; *pron. neutre, autel, la même chose, de même*, 562, 9; *autel comme, la même chose que, comme*, 275, 8.
- autorité, auctorité (D), *autorisation*, 53, 14; *tenir en grant auctorité, tenir en grande considération*, 537, 22; *mettre en auctorité, célébrer*, 570, 43.
- autre, *par autre, d'une autre manière, autrement*, 11, 12.
- autre fois, *auparavant*, 67, 12.
- autressi, *adv.*, *également, aussi*, 22, 13, 35, 4, 70, 3, 77, 5, 142, 10, 158, 3, 389, 6, 438, 7, 552, 10; *tout autressi, de la même manière*, 336, 1; *autressi comme, loc. conj.*, *comme*, 7, 5.
- autretant, *adv.*, *autant*, 96, 25.
- autretel, *adj.*, *semblable*, 7, 5, 167, 9, 248, 40; *pron. masc.*, *autretel, un autretel, un semblable*, 159, 13, 160, 2, 160, 7, 422, 38; *pron. neutre, autretel, la même chose*, 133, 26, 232, 4; *tout autretel, la même chose*, 47, 10, 58, 6, 111, 33, 233, 8, 237, 12.
- aval, *prép.*, *le long de, en bas de*, 129, 36; *dans*, 349, 24; *aval l'iaue, en descendant la rivière*, 359, 5.
- avalier, *tr.*, *laisssier avaler, faire descendre*, 184, 50.
- avanchier, *pron.*, *prendre les devants*, 131, 59.
- avenant, *adroitement*, 229, 11.
- avenant, *adj.*, *beau, élégant*, 220, 16, 220, 38; *f.*, *avenant, élégante, gracieuse*, 447, 20, 451, 12.
- avénir, *intr.*, *arriver, se produire*, 10, 24, 38, 7, 38, 16, 38, 17, 41, 20, 145, 17, *175, 24, 259, 11, 278, 11, 307, 54, 467, 12; *revenir à la mémoire*, 307, 55; + *a*, *arriver à, parvenir à, réussir à*, 329, 30; *obtenir*, 447, 104, 450, 15; *impers.*, *advenir, arriver, se produire*, 3, 21, 16, 2, 28, 15, 100, 10, 418, 22.
- aventure, adventure (D), *aventure*, 3, 5, 8, 17, 10, 8, 17, 9, 17, 20, 38, 7, 52, 26, 114, 5, 131, 4, 278, 9, 278, 18, 278, 21, 437, 32; *ce qui est arrivé*, 101, 1, 112, 1, 131, 56, 135, 1, 396, 9, 419, 32, 484, 1; *chance*, 164, 19, 419, 34, 472, 37; *événement heureux*, 112, 17, 131, 69; *par aucune aventure, par quelque hasard heureux*, 460, 16; *boine, bonne aventure, heureuse aventure*, 217, 25; *bonheur*, 453, 42, 509, 8; *biele aventure, événement heureux*, 77, 29; *destin, destinée, sort*, 67, 8, 80, 2, 278, 2, 278, 7, 278, 14, 354, 35; *danger, péril*, 503, 23; *hasard*, 52, 2,

- 53, 21, 68, 3, 86, 17, 110, 5, 211, 1, 223, 34, 388, 7, 474, 21, 486, 7, 493, 3, 509, 134, 519, 6; par nule aventure, *par quelque hasard*, 78, 10; par nisine aventure, *par quelque hasard malheureux*, 350, 15; par aventure, *par hasard*, 86, 4, 106, 19, 356, 13, 393, 28, 415, 20, 514, 22, 549, 25; *par malheur*, 86, 24, 403, 13; *peut-être*, 65, 5, 87, 8, 133, 57, 208, 35, 208, 36, 300, 8, 358, 52, 370, 26, 382, 15, 409, 16, 433, 27, 439, 16, 447, 59, 457, 42, 503, 46, 507, 16, 553, 61, 563, 16; par auchune aventure, *pour quelque raison*, 24, 9; quel aventure, *quel événement, quelle raison*, 112, 20; en aventure de, *en danger de*, 135, 10, 555, 23; en aventure de mort, *en danger de mort*, 87, 6, 177, 5, 187, 25, 268, 52, 535, 5, 574, 26; en aventure de morir, *en danger de mort*, 85, 1, 260, 31, 562, 54; en si grant aventure de mort, *en si grand danger de mort*, 562, 42; en si grant aventure, *en si grand péril*, 269, 5; metre son cors en aventure, *risquer sa vie*, 143, 12; soi metre en aventure de + *inf.*, *prendre le risque de*, 177, 14, 275, 3; *prendre le risque de, tenter de*, 144, 22; se tu en aventure de la bataille te mes, *si tu prends le risque de la bataille*, 144, 15; soi metre en l'aventure de Nostre Signour, *s'en remettre à la volonté de Dieu*, 372, 12.
- aventureus, aventureux (D), *qui est soumis aux caprices du destin*, 278, 1, 278, 13, 278, 14, 281, 33; *qui se lance dans les aventures, qui cherche les aventures*, 437, 34; *favorisé par la chance*, 524, 18.
- avilenir, avillénir, *tr.*, *avilir, outrager*, 423, 47; *avilenis, couvert de honte, déshonoré*, 266, 24.
- avillier, *tr.*, *déshonorer*, 538, 6; *intr.*, *être diminué, être affaibli*, 486, 58; *pron.*, *se déshonorer, s'abaisser*, 447, 37.
- avirouner, *tr.*, *faire le tour de*, 217, 38.
- avis, estre avis, *impers.*, *sembler*, 3, 6, 17, 4, 60, 9, 60, 18, 81, 7, 84, 1, 389, 14, 415, 21.
- aviser, *tr.*, *viser*, 272, 18; *voir*, 462, 1; *examiner, regarder*, 464, 27; *regarder*, 486, 51.
- avoir, *s.m.*, *corpz et avoir, corps et biens*, 570, 15.
- avoler, *intr.*, *voler*, 3, 10, 3, 11.
- bachelier, jeune bachelier, *jeune homme*, 456, 74.
- baer, beer, baher (D), *tr.* + *inf.*, *vouloir, avoir l'intention de*, 179, 32; + *que, vouloir*, 103, 21, 284, 2; *tr. ind.* + *a.*, *aspirer à, souhaiter, vouloir*, 29, 22, 133, 29, 149, 17, 149, 19, 164, 24, 254, 22, 254, 26, 254, 47, 329, 28, 331, 2; + *a* + *inf.*, *avoir l'intention de, vouloir, souhaiter*, 64, 4, 73, 12, 103, 20, 112, 8, 115, 13, 150, 19, 258, 37, 258, 38, 326, 16, 327, 2, 343, 28, 458, 7, 462, 15, 514, 18 (baaoit, *ind. impf.* 3), 541, 23, 543, 47, 543, 58, 549, 15.
- baillie, en ma baillie, *en ma possession*, 12, 18; *en ma compagnie, avec moi*, 565, 13; *en sa baillie, sous son pouvoir, sous sa protection*, 44, 16; *en sa possession*, 50, 31, 149, 16.
- baillier, *tr.*, *donner, confier*, 24, 18, 24, 19, 25, 7, 30, 58, 30, 59, 31, 15, 32, 9, 139, 2, 286, 13, 377, 23, 377, 24, 573, 49; *donner*, 54,

- 23, 64, 11, 66, 5, 158, 7, 160, 29, 161, 24, 173, 19, 200, 29, 243, 14, 244, 20, 275, 32, 276, 16, 285, 2, 296, 21, 363, 18, 365, 12, 404, 10, 413, 27, 541, 2; *posséder*, *156, 8; *prendre*, 303, 29, 404, 20, 404, 21; *prendre*, *s'emparer de*, 186, 8, 511, 5.
- baller, *intr.*, *danser*, 225, 40.
- barat, *ruse*, *feinte*, 105, 17, 520, 16; *ruse*, *sortilège*, *artifice*, 442, 45, 575, 9; *pouvoir d'exercer des sortilèges*, *magie*, 415, 14, 559, 31.
- baron, *mari*, 297, 54, 309, 56, 468, 30.
- baronnie, *compagnie de barons*, *de seigneurs*, 527, 11.
- bas, *basse gent*, *famille de petite extraction*, *de petite noblesse*, 216, 2; *petit*, 437, 26.
- bassement, *amer bassement*, *aimer qqn de petite extraction*, *de médiocre naissance*, 381, 1.
- basset, *adv.*, *à voix basse*, 237, 9, 483, 11, 486, 48.
- bastir, *tr.*, *préparer*, *machiner*, 388, 15.
- bataille, *bataille*, 143, 1, *etc.*; *armée*, 151, 9; *corps de troupe*, *bataillon*, 135, 20, 138, 4, 138, 8, 139, 50, 140, 1, 141, 11.
- batoier, *tr.*, *baptiser*, 509, 91.
- baudel, *outrecuidance*, *arrogance*, *prétention*, 538, 6, 538, 16.
- beer, *voir* baer.
- bel, *voir* biel.
- bellement, *voir* bielement.
- beneir, *tr.*, *formuler des vœux de bonheur pour*, *souhaiter le bonheur à*, 225, 37.
- beneois, *f.* benoite (D), *béni*, 35, 8; *en terre benoite*, *en terre bénie*, 507, 5.
- beneuré, *favorisé par la fortune*, *doué*, 531, 25; *f.* beneuree, *heureuse*, *comblée*, 456, 75, 458, 18.
- beneuretés, *s.f.pl.*, *félicités*, 498, 8.
- beneureux, *favorisé par la fortune*, *doué de toutes les qualités*, 509, 95.
- berchuel, *berceau*, 76, 1, 76, 3, 76, 7.
- besoigne, *tâche*, 52, 5; *détresse*, 307, 49; *action*, *fait*, 416, 23.
- besoing, *détresse*, 295, 32; *au grant besoing*, *en cas de danger extrême*, *en cas de grande nécessité*, 135, 5, 533, 44; *a cest besoing*, *dans ce péril*, *dans cette nécessité extrême*, 162, 18; *a ung besoing*, *en cas de danger*, *en cas de nécessité*, 565, 59; *avoir besoing*, *avoir besoin de secours*, *être dans la détresse*, 477, 1; *tâche urgente*, 475, 18; *a si grant besoing*, *avec une telle hâte*, *en si grande urgence*, 92, 13; *a tel besoing que*, *avec une telle hâte que*, 306, 10; *il nous est besoing*, *nous sommes pressés*, 52, 6; *si vous est grant besoing que*, *vous avez hâte de*, 52, 7.
- biel, *bel*, *adj.*, *beau*, *qui a belle pres-tance*, 256, 5; *qui a bon goût*, 383, 24; *uns des biaux chevaliers dou monde*, *un des meilleurs chevaliers au monde* 72, 18; *avoir le plus biel de la bataille*, *l'emporter*, *être vainqueur*, 57, 9; *employé au neutre dans les loc.* *estre biel a*, *estre de biel a*: *onques ne m'en fu biel*, *je ne m'en suis pas réjoui*, 113, 11; *ne vous en sera il point bel*, *vous ne vous en réjouirez pas*, 155, 23; *il me sera moult bel de*, *je me réjouirai de*, 292, 9; *au roi meismes ne fu point de biel*, *le roi lui-même ne s'en réjouit pas*, 358, 4; *il vous doit biel estre de*, *vous devez vous réjouir de*, 420, 14; *che li estoit biel*, *il en était heu-*

- reux, 389, 6; plus vous en sera encore de bel, *vous en aurez plus de bonheur*, 465, 47; il m'en seroit moult bel, *j'en serais très heureuse*, 509, 119; *adv.*, bien, 110, 5, 132, 11, 197, 6, 421, 32, 527, 3; plus biel, *mieux*, 152, 12; bien, *élégamment*, 229, 11, 445, 3; *élégamment*, 27, 2, 257, 4, 442, 5; *dignement*, 236, 7; *affectueusement*, 420, 9; *amicablement*, *affectueusement*, 255, 2; *courtoisement*, *aimablement*, 445, 5, 455, 29; *amicalement*, 432, 22; *respectueusement*, 441, 7.
- bielement, *bellement (D)*, *doucement*, 219, 15, 294, 29, 477, 17, 486, 36, 516, 13; *chaleureusement*, 549, 6.
- bien, *adv.*, *estre bien de, être en bons termes avec, être dans les bonnes grâces de*, 105, 10, 106, 24; bien faire, *combattre avec vaillance*, 138, 11, 391, 10; le faire bien, *combattre avec vaillance, faire des exploits*, 142, 2, 148, 4, 451, 4; faites le bien, *comportez-vous loyalement*, 296, 20; bien viegniés, *soyez le bienvenu*, 375, 9; bien viegne li chevaliers errans, *que le chevalier errant soit le bienvenu*, 440, 9.
- biere, *civière*, 401, 47, 407, 32, 487, 13; biere chevaucherece, biere chevauceresse, *civière à longs brandards pouvant être portée par des chevaux*, 131, 44, 133, 6; biere chevaleresse, *même sens*, 401, 34, 407, 8.
- blanc, blanc moine, moine blanc, *moine cistercien*, 207, 6, 494, 55, 580, 5.
- blasme, *reproche*, 426, 33.
- boines, *adj.f.pl.*, *importantes*, 209, 18.
- boivre, *boire*, 6, 2.
- bonnes, *s.f.pl.*, *bornes*, 225, 19.
- bonneurté, *bonheur, joie*, 361, 5.
- bonté, *qualité*, 455, 10, 469, 6, 532, 6; *qualité, solidité (d'une épée)*, 56, 27, 142, 4, 290, 6, 393, 18, 394, 9, 394, 21; *valeur, mérite*, 251, 14, 355, 14, 533, 48; *courage, vaillance*, 231, 5, 533, 45; *présent*, 65, 9, 65, 23; *service, bienfait*, 208, 27, 208, 29, 291, 50, 441, 28, 441, 29, 569, 41; *action méritoire*, *160, 30, 541, 31.
- bort, *bord, pourtour supérieur de la coque d'un navire*, 360, 3.
- bos, *bois*, 52, 25.
- bosine, *clairon, trompette*, 203, 25.
- boskel, *bosquel, petit bois, bosquet*, 410, 27, 412, 34.
- bouce, *bouche*, par mi la bouce, *de vive voix*, 32, 11; de bouche, *par la parole, de vive voix*, 498, 6; par bouche, *par la parole*, *160, 30 (var. B).
- bouge, *s.m.*, *pièce pouvant servir de salle à manger (cf. 383, 14)*, 388, 4.
- bouter, *tr.*, *mettre*, 335, 26; *pousser, secouer*, 483, 22.
- braies, *brayes (D)*, *s.f.pl.*, *caleçon* 416, 17 (tout nu en ses braies), 467, 3 (tout nu em braies), 478, 3 (tout nu en ses brayes), 544, 16 (tout nu en chemise et em brayes).
- braït, *cri*, 387, 3.
- branc, *lame de l'épée*, 58, 11, 202, 10; au branc d'acier, d'achier, *à l'épée*, 9, 30, 146, 27, 370, 22; a la mellee es brans, *au combat à l'épée*, 42, 27; bataille as brans, *combat à l'épée*, 426, 15.
- branke, *branche, division (d'une œuvre)*, 239, 34, 239, 35, 357, 12, 357, 21, 357, 22, 386, 9.

braket, *chien de chasse*, 6, 9, 7, 6, 259, 20, 259, 36, 267, 30 (*var.* levriers, 270, 16), 268, 7, 285, 27.

brayes, *voir* braies.

brief, *inscription*, 115, 27, 480, 37; briés (*CRP*) *lettres, missives*, 23, 5, 92, 10.

briement, *rapidement*, 381, 6.

brisier, *intr.*, *se briser*, 47, 20, 283, 33, 485, 15, 569, 10, 581, 20.

broces, brokes, *broussailles*, 38, 22, 484, 45.

brochier, *tr.*, *piquer, éperonner*, 47, 9.

broilh, *bois*, 544, 11.

bruire, *intr.*, *gronder*, 581, 68 (*bruyant*).

bu, *tronc, buste*, 164, 13, 291, 46, 347, 16, 479, 13, 569, 22.

busche, *bois coupé*, 295, 49, 380, 9.

ça, *voir* cha.

cache, *poursuite*, 68, 6.

cacheour, *chasseur*, 4, 9.

cacherie, *chasse*, 297, 53.

cachier, *chacer (D), tr.*, *poursuivre*, 51, 2, 51, 3, 259, 43, 289, 8; *poursuivre, chasser*, 5, 2, 17, 14; *chasser, écarter, éloigner*, 162, 12; *cachier de terre, chasser, évincer de ses terres*, *301, 20; *absolt.*, *chasser*, 4, 6; *poursuivre*, 412, 22; + a, *chasser (chacer aux bestes)*, 515, 3.

cachier, *pron.*, *se protéger, esquiver les coups*, *231, 17.

caitive, *voir* chaitif.

caloir, *chaloir, impers.*, *importer*, 453, 11, 506, 23; *Moi ne chaut, Peu m'importe*, 443, 19; *A moy n'en chault, Peu m'importe*, 548, 12; *ore ne m'en caut il, peu m'importe*, 270, 5; *Ne m'en chault, Peu m'importe*, 506, 22; *Ne puet chaloir, Qu'importe*,

358, 53; *Or ne te chault, Tant pis pour toi*, 510, 17; *Ne te caille, chaille, Ne te fais pas de souci, Ne t'inquiète pas*, 48, 28, 557, 22; *Ne vous caille, chaille, Ne vous faites pas de souci, Ne vous inquiétez pas*, 346, 26, 465, 50, 517, 30; *Ne t'en caille, Ne te fais pas de souci, Ne t'inquiète pas*, 356, 8; *De che ne t'en caille, Ne te fais pas de souci à se sujet*, 356, 53; *Ne vous caille de, Ne vous souciez pas de, peu vous importe*, 291, 18, 449, 68; *Ne vous faites pas de souci pour*, 420, 10.

calour, *chaleur*, *326, 15.

cambrelenc, *chambellain (D), chambellan*, 48, 23, 49, 10, 50, 1, 169, 6, 172, 16, 479, 54.

camp, *champ (D), champ de bataille*, 141, 33, 150, 26, 321, 37, 366, 23, 391, 5, 462, 18, 551, 63, 551, 64, 551, 66; *entrer en camp, livrer un combat singulier*, 22, 22, 370, 25, 371, 8, 389, 5; *a plain camp, en terrain découvert*, 343, 16; *en plain champ, en terrain découvert, en champ libre*, 553, 56.

campaigne, *champaigne (D), plaine*, 139, 41, 349, 24, 475, 3.

campel, *bataille campel, bataille où les combattants s'affrontent face à face, en terrain découvert*, 89, 13, 139, 18, 373, 45, 400, 14.

candeler, *chandelier*, 153, 12.

canque, *canques, quanque, quantques, pron. rel.*, *tout ce que*, 13, 33, 34, 13, 48, 25, 49, 2, 90, 11, 109, 6, 119, 17, 133, 24, 157, 3, 235, 14, 301, 75, 547, 14; *tout... canques, quanque, tout ce que*, 20, 15, 208, 3, 497, 36, 503, 18; *adv. rel.*, *autant que*: *quanque je porrai, autant que je porrai*,

- 15, 8; canques il puet, *autant qu'il peut*, 266, 2; *aussi fort qu'il peut*, 289, 14; canques il pooit, *le plus vite qu'il pouvait*, 50, 5; canques il onques puet, *le plus vite qu'il peut*, 267, 13; canques il puent, *le plus vite qu'ils peuvent*, 349, 2.
- cantel, *morceau*, 56, 18, 230, 21, 231, 35, 393, 10; en chantex, *en lambeaux*, *231, 29; tenir l'escu en cantel, *tenir le bouclier en le plaçant un peu de biais, de côté*, 56, 4.
- caple, *combat à l'épée*, 54, 22.
- car, *conj.*, *que* (consécutif), 449, 7; *adv.* *d'insistance devant l'impératif*, 431, 13.
- cargier, chargier, *tr.*, *confier, faire connaître (un message)*, 136, 3, 136, 7; *donner*, 214, 4, 214, 5; cargié, cargiet, chargié, *accablé*, 16, 16, 56, 20, 394, 14, 426, 35, 554, 20, 573, 57.
- carnel, *du même sang*, 230, 1.
- carnelment, carneument, *charnellement*, 3, 1, 21, 6 (connoistre carneument), 11, 13, 13, 39 (gesir carnement a).
- carreaux (D), *s.m.pl.*, *coussins carrés*, 550, 15.
- cassé (D), *voir* quassé.
- cauches de fer, *partie du harnois de mailles qui protège les jambes et les pieds*, 36, 7.
- cauchié, *chaussé, qui a revêtu ses chausses*, 49, 4.
- caup, *coup*, 393, 24; a plain caup, *de toutes ses forces, avec toute son énergie*, 398, 18; *voir* cop.
- caut, chault (D), *adj.*, *couvert de sueur, harassé*, 393, 26; *emporté, courroucé*, 492, 27, 558, 28; avoir grant caut, *avoir très chaud*, 358, 44.
- ce, che, chou, ne ce ne quoi, *rien du tout*, 202, 14; *absolument personne*, 508, 25; che dessus desous, *sens dessus dessous, à la renverse*, 423, 36; ce dessus des-soubz (D), *sens dessus dessous*, 481, 49; che dessus desous et chou devant derriere, *dans tous les sens*, 385, 16; en che que voir en; a chou que, *voir a*; chou que = que 258, 17.
- celer, cheler, *tr.*, *cacher, dissimuler*, 15, 4, 75, 7, 437, 37; *cacher, tenir secret*, 13, 37, 13, 39, 16, 34, 314, 21; + de, *tenir secret auprès de, garder caché de*, 139, 45; *pron.*, *se cacher, se dissimuler*, 197, 16, 309, 34 (choile, *ind. prés.* 3); *dissimuler son identité*, 19, 9; elle ne se puet celer qu'elle ne die, *elle ne peut se retenir de dire*, 96, 11; celé, *caché, dissimulé*, 329, 3; celee, *secrète*, 14, 27.
- cenele, *voir* kenele.
- cercle, *cercle de métal qui entoure le heaume et qui en renforce l'armature*, 231, 36.
- cerkier, *tr.*, *parcourir en tous sens*, 74, 2.
- certain, *informé*, 308, 12; faire certain de, *informer de, au sujet de* 12, 22, 179, 12, 294, 47, 455, 2.
- certainnement, *fermement, loyalement*, 279, 5.
- certefiier, certifiier, *tr.* + de, *dire la vérité au sujet de*, 12, 15, 20, 6, 306, 42.
- certes, *adv.*, *sérieusement, pour de bon*, 170, 21; *résolument, pour de bon*, 543, 50; *assurément*, 447, 50; tout a certes, *sérieusement, pour de bon*, 178, 28.
- cevalerie, *voir* chevalerie.
- cha, ça (D), *ici*, 8, 17, 112, 20, 115, 4, 498, 2; là, 112, 23; *de ce côté-ci*, 110, 9; cha avant, *devant, du*

- côté qui est devant, 139, 19, 295, 53, 366, 23; dans la suite du récit, 79, 8; cha et la, de côté et d'autre, 250, 10, 251, 2, 290, 16; ne cha ne la, ni d'un côté ni de l'autre, nulle part, 358, 28; une eure cha et l'autre la, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, 232, 21.
- chacer, voir chacier.
- chai, ici, de ce côté-ci, 423, 4; voir cha.
- chaiennes, s.f.pl., chaînes, 553, 74.
- chaient, ind. prés. 6 de cheoir *433, 2; voir cheoir.
- chandre, tr., ceindre (une épée), 67, 7, 196, 27, 254, 18.
- châière, kâière, trône, 3, 6; chaise, siège, 53, 9, 334, 9, 334, 12, 340, 19.
- châiens, ici, à l'intérieur, 97, 8, 98, 9, 98, 19, 258, 13.
- chaitif, chetif, f. chetive, caitive, adj., méprisable, misérable, indigne, 9, 25, 206, 11, 255, 41, 282, 18, 303, 3, 400, 10, 471, 11, 478, 24; infortuné, malheureux, 180, 30, 295, 39, 460, 8; de faible constitution, frêle, débile, 16, 5, 471, 25; adj. subst., misérable, infortuné, malheureux, 368, 9, 471, 24, 486, 49.
- chaloir, voir caloir.
- chambellain, voir cambrelenc.
- chambre, cil qui miex sont de ta chambre, ceux qui sont tes plus proches serviteurs, 21, 11.
- champ, voir camp.
- champaigne, voir campagne.
- chamus, camus, court et plat, 365, 3.
- change, échange, 174, 7.
- chantex, chantiaus, voir cantel.
- chanue, chenue, 437, 11.
- chapiel, chappel, chapiel d'or, cercle d'or, 437, 9; chappel de roses, couronne de roses, 533, 9.
- chargier, voir cargier.
- charité, repas donné par charité aux voyageurs, aux chevaliers errants, 514, 29.
- charroie, sortilège, 27, 8.
- chartre, prison, 419, 20.
- chastel, agglomération fortifiée comprenant la forteresse (540, 14) et la ville (540, 14), 540, 13; de même, à 204, 1, 204, 5, le chastel (cf. ville 204, 8) est distingué du palais, 204, 5, 204, 6 (château seigneurial, cf. fortresche, 204, 22).
- chastement, admonestation, 409, 22.
- chastiier, tr., faire des remontrances à, réprimander, 109, 18, 181, 4, 381, 3, 409, 21.
- chault, adj. voir caut.
- chault, s.m., chaleur, 514, 28.
- chaviaus (CRP), cheveux, 365, 3.
- chef, voir chief.
- cheler, voir celer.
- cheoir, keoir, impers., arriver, advenir, 43, 9, 348, 4, 419, 15, 497, 19, 543, 41; intr., tomber, 5, 3, 54, 20, 543, 5; que puis ne li chais nons, que ce nom ne le quitta pas ensuite, qu'il conserva ensuite ce nom, 255, 30; chil nons ne li chait, il conserva ce nom, 280, 16; d'un non qui puis ne li chait, d'un nom qu'elle ne perdit pas ensuite, qu'elle conserva ensuite, 352, 7; anchois que o n kiche a conter, avant qu'on en vienne à raconter, 418, 32; + en, passer dans, 245, 16; entrer dans, 433, 2, 514, 37; cheoir en repos, se reposer, 169, 8; si chiet erramment en un nouvel penser, il change aussitôt d'opinion, 164, 1; cheoir, inf. subst., chute, 231, 16, 284, 17, 299, 15.

chetif, voir chaitif.

chevaleresse, voir biere.

chevalerie, cevalerie, *état de chevalier*, 46, 24, 46, 30, 150, 29, 165, 12, 254, 23, 254, 51, 279, 10; grant bonté de chevalerie, *grande vaillance de chevalier*, 231, 5; de chevalerie mener, *d'être chevalier*, 311, 4; *vailance, bravoure*, 48, 14, 247, 29, 274, 6, 303, 6, 450, 30, 456, 74, 469, 6, 486, 63; *prouesse, exploit, action d'éclat*, 142, 14, 152, 18, 273, 24, 354, 9, 373, 48, 420, 18, 424, 12, 434, 14, 438, 37, 513, 45, 559, 10, 579, 41; *ensemble des chevaliers, chevaliers*, 167, 23, 197, 1.

chevalier, ses chevaliers, *son adversaire*, 396, 11.

chevauceresse, chevaucherece, voir biere.

chevauchier, chevaucier, *intr., chevaucher, aller au combat*, 137, 8, 139, 49, 145, 14, 147, 22; en chevauchant, *à califourchon*, 219, 2.

cheveus, a lour cheveus, *sous leur tête*, *220, 6.

chevet (D), chevez (D), chevetz (D), *s.m.sg., chevet, tête du lit, partie du lit où l'on pose la tête*, 462, 26, 463, 32, 463, 45, 464, 34, 468, 5.

chi, *maintenant*, 31, 20; dusques chi, *jusqu'à présent*, 143, 5, 366, 17, 367, 10, 419, 50.

chie, *subj. prés. 3 de cheoir*, 543, 5; voir cheoir.

chiece, *subj. 3 de cheoir*, 54, 20; voir cheoir.

chief, chef, cief, *tête*, 36, 7, 100, 7, 103, 4; *bout, extrémité*, 115, 19, 115, 23, 183, 11, 239, 3, 259, 4, 383, 26, 383, 45, 538, 7; *fin*, 543, 62; au chief de, *à la fin de*, 502,

17, 503, 80, 578, 27; mener a chief, *mener à bien*, 14, 11, 94, 10, 104, 21, 119, 20, 179, 21, 189, 14, 190, 17, 259, 15, 305, 7; venir a chief de, *venir à bout de*, 72, 20, 119, 12, 125, 7, 202, 3, 398, 25, 509, 77, 509, 172, 511, 16, 522, 33, 535, 6, 549, 18, 568, 18; venir a bon chief de, *mener à bien, réussir*, 535, 87; metre a chief, *mener à bien*, 437, 21, 549, 29; a chief de piece, *au bout d'un moment, après un certain temps*, 111, 34, 212, 3, 230, 12, 486, 47, 554, 12; *de temps à autre*, 460, 8; a cief de pieces, *au bout d'un moment, après un certain temps*, 129, 1.

chier, *adj., précieux*, 442, 12.

chiere, *s.f., visage, expression du visage*, 15, 2, 599, 5; bele chiere, *accueil chaleureux*, 363, 29; *attitude enjouée, mine réjouie*, 408, 11; faire biele chiere, *être joyeux, gai*, 408, 16; faire mauvaie chiere, *se montrer inquiet, abattu*, 396, 19; faire biele chiere a, *faire bon accueil à*, 26, 7, 194, 3, 444, 5; recevoir a moult tres biele chiere, *réserver un excellent accueil à*, 139, 8; faire chiere que + *subj., faire semblant de, affecter de*, 319, 16; pour savoir quele chiere je feroie de ceste chose, *pour savoir comment je prendrais la chose, quel accueil je réserverais à cette nouvelle*, 408, 7.

chierement, *beaucoup, extrêmement*, 95, 6.

chimentiere, *s.m. et f., cimetière*, 180, 2, 180, 3, 180, 4, 180, 9, 225, 2.

chisel, ciseau, 380, 14, 381, 19.

chois, kois, metre a kois de + *inf., donner le choix de*, 372, 8; estre a chois de + *inf., avoir le choix de*, 472, 42.

- choisir, *tr.*, *choisir*, 437, 52.
 choites, *p.p.a.f.pl.* de cheoir, *tom-
bées*, 496, 32.
- chose, *personne*, 539, 2; *créature*, 404, 22, 478, 25, 479, 68; *cause*, *raison*, 330, 15; *estre chose que*, *arriver que*, 161, 3, 194, 47, 197, 15, 225, 23, 433, 16, 458, 30, 486, 15, 489, 5, 504, 40, 558, 10; *avenir chose que*, *arriver que*, 264, 32.
- chou, *voir ce*.
- chief, *voir chief*.
- cierté, *par cierté*, *par affection*, *par tendresse*, 320, 27.
- ciertes, a certes, *réellement*, 132, 15.
- clamer, *tr.*, *réclamer*, *revendiquer*, 370, 29; *déclarer* (*voir quite*), 90, 12, 290, 28, 297, 23, 447, 30, 449, 18, 553, 15, 577, 9; *pron.*, *se déclarer*, *se nommer*, 295, 39, 303, 3, 459, 9; *se plaindre*, 509, 151.
- clergié, *prêtre*, 249, 15, 250, 1.
- cloie, *claie*, 217, 41.
- clore, *tr.*, *rendre inaccessible au regard*, *rendre invisible (par enchantement)*, 69, 4, 329, 5; *close de*, *entourée de*, 267, 12.
- coardise, couardise, *lâcheté*, *poltronnerie*, 59, 8, 504, 24.
- cognoistre, *voir connoistre*.
- coi, *quoi*, *coy*, *quoy*, *pron. rel.*, *pour coi*, *pour laquelle*, 213, 13, 314, 23, 318, 19; *de coi*, *au sujet de laquelle*, 307, 32; *a quoi*, *avec laquelle*, 334, 11; *ne ce ne quoi*, *voir ce*; *pron. interr.*, *Et de quoi*, *formule interrogative marquant l'étonnement*, *avec une nuance d'impatience* = *Quoi?*, *Comment?*, 303, 17.
- coi, *coy*, *adj.*, *silencieux*, *taciturne*, 406, 29; *immobile*, *inerte*, 230, 12, 486, 4, 554, 11; *se tenir tout coi*, *rester tranquille*, *sans bouger* 128, 21, 453, 34.
- coiement, *secrètement*, 88, 4, 356, 6, 559, 10; *se tenir coiement*, *rester silencieux*, 7, 3.
- coife, coiffe, coife de fer, *capuchon de mailles qui recouvre la tête et supporte le heaume*, 130, 10, 150, 5, 284, 25, 290, 42; *coiffe*, *même sens*, 510, 37.
- coin, *pointe*, *sommet (du heaume)*, 425, 15; *li coins devant la proue (d'un navire)*, 360, 2.
- cointe, *beau*, *joli*, 38, 24, 225, 56, 327, 22, 360, 11, 370, 3, 380, 18, 401, 47, 474, 7, 533, 34; *habile*, *ingénieux*, 329, 15.
- cointement, coinctement (*D*), *élegamment*, 71, 6, 229, 5, 229, 13; *joliment*, 383, 27, 570, 54; *dignement*, 132, 12.
- coite, a coite d'esperon, *en piquant des éperons*, *à vive allure*, 413, 44.
- coivre, *cuivre*, 570, 30.
- colee, colée, *coup du plat de l'épée que l'on donnait au chevalier sur le cou, lors de la cérémonie de l'adoubement*, 255, 32.
- comble, *sommet*, 581, 32.
- commander, *tr.*, *commander*, 275, 27, 275, 29, etc.; + a, *recommander à*, 65, 8, 96, 2, 191, 27, 265, 26, 285, 3, 288, 24, 404, 33, 455, 23; *pron.* + a, *se recommander à*, 84, 3, 186, 3.
- comme, = *que*, *pron. interr.*, 368, 15; = *que*, *corrélatif de miex*, 404, 40; *si comme* = *si que*, *de telle sorte que*, 301, 65; *comme che fust*, *comme si c'était*, 259, 7; *aussi comme*, *voir aussi*.
- commenchaille, *commencement*, *début*, 294, 22.
- commenchement, *droit au commencement de la table*, *251,

- 15; dou commencement que, *la première fois que*, 29, 22 (cf. 34, 16).
- commenchie, *tr.* + *inf.*, *commencer à*, 306, 26.
- comment, *adv. interr.*, *pourquoi*, 472, 21, 479, 38; comment que + *subj. loc. conj.*, *bien que*, 16, 14; *quoi que*, 133, 68, 275, 4.
- communaument, comunaument, communamment, *communément*, 254, 2, 356, 42, 437, 12, 457, 21; *ensemble, d'un commun accord*, 395, 5, 406, 32, 451, 7, 521, 14, 557, 6, 570, 8; tout communautaire, *tous ensemble*, 419, 10.
- compaignie, a le compaignie de, *en compaignie de*, 38, 25; ne vous faurrai a compaignie, *ne manquerai de vous porter assistance, de vous aider*, 97, 11.
- comparer, *tr.*, *payer, expier*, 116, 13, 116, 24, 147, 18, 164, 20, 409, 18, 471, 16, 472, 43.
- comparer, *pron.* + a, *être comparable à, être équivalent à*, 175, 22.
- compasser, *tr.*, *bâtir, construire*, 383, 34.
- concorde, boine concorde, *bonne entente*, 265, 11.
- conduit, *protection, sauvegarde*, 171, 7, 177, 23, 437, 47, 448, 12; el conduit de, *sous la protection de*, 86, 27; en mon conduit, *sous ma protection*, 101, 9, 171, 15, 172, 4, 194, 30, 567, 30; en son conduit, *soussa protection*, 565, 6; en vostre conduit, *sous votre protection*, 170, 43, 174, 6, 286, 37, 467, 22; prendre en conduit, *prendre sous sa protection*, 437, 44, 503, 22, 503, 26, 505, 5, 505, 34.
- confanon, *gonfanon, bannière*, 135, 21, 147, 15.
- confés, soi faire confés, *se confesser*, 483, 14; soi rendre confés de, *se confesser de*, 137, 11.
- confondre, confundre, *tr.*, *faire périr, éliminer, anéantir*, 364, 6, 364, 8, 369, 3, 415, 45; *abattre, détruire*, 522, 20.
- confort, *réconfort*, 222, 15, 227, 12, 234, 24, 462, 3.
- congier, *tr.*, *congédier, renvoyer*, 133, 48, 133, 49.
- congié, congiet, *autorisation, permission*, 47, 37, 63, 13, 561, 14; jou meesmes em pris le congié sur moi, *j'en pris moi-même l'initiative*, 53, 14; prendre congiet a, *demandeur l'autorisation à*, 53, 16; douner congiet de, *chasser de*, 420, 15, 516, 7.
- conjoÿr, *pron.*, *se réjouir*, 581, 144.
- conjurement, *enchantement, sortilège, opération magique*, 335, 27, 337, 1, 386, 4, 386, 20.
- conjurér, *tr.*, *prier avec insistance*, 46, 22, 399, 4, 467, 41, 504, 15, 517, 13; conjuré, *victime d'un sortilège, d'un maléfice*, 482, 3.
- connoistre, counoistre, cognoistre (*D*), *tr.*, *connaître*, 31, 11, 309, 9, 373, 18, 373, 19; *reconnaître*, 10, 11, 30, 52, 50, 7, 121, 9, 129, 4, 139, 6, 218, 10, 218, 13, 258, 16, 321, 1, 366, 1, 373, 22, 414, 5, 462, 2; *reconnaître, avouer*, 32, 10; *reconnaître pour vrai*, 309, 2; *reconnaître, distinguer*, 110, 5, 160, 8, 377, 22; *se rendre compte de*, 111, 31; *identifier*, 203, 2; *savoir*, 131, 56; + que, *reconnaître*, 303, 16; *se rendre compte, voir*, 60, 6, 98, 10, 111, 2, 210, 4, 379, 13, 383, 31, 428, 13, 462, 21; *savoir*, 75, 4, 257, 12, 323, 29, 379, 23.
- conquerre, *tr.*, *vaincre*, 53, 21, 53, 23, 56, 9, 71, 9, 235, 27, 356, 40,

- 555, 7; *gagner, acquérir*, 94, 9, 119, 13, 120, 3, 126, 13; *absolt.*, *vaincre*, 398, 42.
- conquêter, *tr.*, *conquérir*, 216, 6, 297, 14, 565, 54.
- conroi, prendre conroi de soi, *prendre des dispositions pour se protéger*, 414, 3.
- conseil, conseilh (*D*), consaus (*CSS*), *conseil*, 68, 14, 133, 59, 133, 73, 133, 75, 145, 4, 188, 8, 343, 25, 430, 13; *avis*, 306, 38; *conseil, aide*, 10, 8; *aide*, 63, 26, 85, 4, 95, 12, 306, 21, 376, 23, 535, 42; *intention*, 136, 30, 403, 3; *décision, volonté*, 556, 27; *yssir de conseil a, refuser la proposition de*, 556, 25; *tenir son conseil de, parler de*, 496, 18; *cestui est du conseil a l'autre, celui-ci est absorbé dans les mêmes pensées que l'autre*, 534, 25; *a conseil, en privé, à l'écart*, 279, 21, 314, 3, 389, 10, 441, 8, 532, 1, 551, 33; *prendre conseil, délibérer, réfléchir*, 139, 24, 343, 15; *décider*, 385, 29; *prendre conseil de, demander conseilsur*, 131, 61; *ne savoir quel conseil prendre, ne savoir quelle décision, quelle disposition prendre, ne savoir que faire*, 4, 2, 150, 8, 199, 10, 483, 27; *ne savoir prendre conseil, ne savoir quelle décision prendre, ne savoir que faire*, 146, 23; *avoir conseil, prendre des dispositions*, 135, 27; *avoir conseil de, prendre des dispositions à propos de*, 73, 7, 135, 12; *avoir conseil sur, prendre des disposition sur, à propos de*, 38, 32; *avoir mauvais conseil, prendre une mauvaise initiative*, 273, 21; *mettre conseil, prendre des dispositions*, 41, 7; *mettre conseil a, prendre des dispositions sur, remédier à*, 42, 23, 105, 9, 330, 27; *mettre conseil en, prendre des dispositions sur*, 50, 17, 133, 70; *mettre conseil sour, prendre des dispositions sur*, 131, 43; *il n'i set metre conseil, il ne sait que faire, quelle disposition prendre*, 112, 38; *nous n'i savons metre conseil, nous ne savons que faire, quelle disposition prendre*, 414, 8; *se vous n'i metés autre conseil, si vous ne prenez pas de dispositions*, 91, 13.
- conseillier, consillier, *tr.*, *conseiller*, 14, 32, 38, 34, 131, 62, 522, 32; *conseiller, aider*, 10, 20; *aider*, 47, 37, 61, 20, 96, 48, 122, 14, 134, 39, 178, 19, 228, 17, 254, 4, 306, 28, 454, 5, 484, 28, 534, 60, 562, 56; *dire à voix basse*, 294, 29, 313, 16, 321, 16, 382, 9; *consillier de, aider à propos de = fournir, procurer*, 295, 59; *ne savoir que consillier, ne savoir quelle décision prendre, ne savoir que faire*, 199, 9; *il ne savait preu consillier, il ne savait guère que faire*, 10, 9; *tr. ind.* (+ a), *parler à*, 22, 7, 574, 3; *pron.*, *demandeur conseil*, 188, 7, 353, 3, 371, 10; *estre tout consillié de + inf.*, *être disposé à, être décidé à*, 431, 6; *subj. prés.* 3, *consaut* 47, 37, *conseut*, 134, 39, *consault*, 562, 56.
- consirer, consirrer, *pron.* + *de, se séparer de*, 343, 3; *se consoler de*, 420, 13.
- contenement, *maintien, manière d'être*, 566, 12.
- contenir, *pron.*, *se tenir, se comporter*, 132, 11.
- contraire, *adj.*, *hostile*, 366, 17.
- contrebatre, *tr.*, *s'opposer à, gêner*, 387, 7; *contrebatu, combattu, gêné, mis en difficulté*, 330, 26.

- contredire, *tr.*, *refuser, interdire*, 37, 3, 253, 11; *contester*, 264, 23, 451, 13; *s'opposer à, contredire*, 451, 16; *disputer*, 566, 18.
- contredit, *opposition*, 286, 49; *mettre contredit à, s'opposer à*, 208, 25.
- contrefaire, *tr.*, *contrefaire, reproduire par imitation*, 159, 9; *contrefaite a, qui reproduit par imitation, identique à*, 331, 14, 389, 16.
- contrehaïr, *tr.*, *haïr, détester*, *24, 24, 376, 26, 377, 30, 380, 2.
- contremont, *prép.*, *en amont de*, 359, 5; *tout contremont, en haut de*, 186, 5; *adv.*, *vers le haut*, 554, 42; *en l'air*, 202, 5, 394, 6, 398, 17, 462, 7, 554, 17; *tout contremont, en haut*, 185, 14; *lever contremont, soulever*, 383, 45.
- contrepeser, *tr.*, *réparer*, 528, 13; *que nous ne le pourrions contrepeser, que nous ne pourrions rendre un service équivalent en retour*, 494, 30.
- contreprisier, *tr.*, *estimer à sa juste valeur*, 442, 12.
- contrester, *absolt.*, *résister*, 349, 14.
- contreval, *prép.*, *le long de, à travers*, 449, 73; *tout contreval, à travers, dans*, 208, 14, 553, 33, 564, 11, 568, 12; *le long de*, 290, 50, 413, 11, 420, 5, 534, 5; *le long de, à travers*, 447, 11, 492, 6; *le long de, dans*, 553, 40; *adv.*, *vers la terre*, 394, 9.
- convenance, *voir* couvenance.
- convenant, *voir* couvenant.
- convenir, *voir*, couvenir.
- convers, *convers, moine qui n'a pas reçu les ordres sacrés*, 179, 4, 514, 9.
- convoier, convoier, *tr.*, *accompagner*, 225, 40, 298, 10, 312, 23, 345, 15, 420, 7, 433, 26, 434, 4.
- convoiter, couvoiter, *tr.*, *désirer*, 447, 105, 455, 15.
- convoitise, *envie*, 421, 5.
- cop, *action déloyale, crime*, 301, 67 (*faire cest cop*); *attendre tout a cop voir attendre; voir également caup*.
- corage, *intention, désir*, 254, 40.
- coraille, *entrailles*, 223, 7, 327, 5.
- corant, *adj.*, *bien corant, rapide*, 565, 64.
- corner, corner prise, *sonner la prise (à la chasse)*, 359, 1; *corner de prise, même sens*, 225, 29.
- cors, *voir* cors.
- corous, corroulx, *tourment, peine, mal*, 306, 24, 506, 6.
- correcier, *voir* courechier.
- corroucié, *voir* courechîé.
- cors, corps (*D*), *physique, aptitude physique*, 437, 24 (*vous n'en avés mie le cors*), 437, 28; *preudomme de cors, vaillant, brave*, 247, 24; *cors a cors, corps a corps (D), en combat singulier*, 331, 15, 356, 40, 429, 14, 447, 29, 538, 14, 543, 20; *corpz et avoir, corps et biens*, 570, 15; *elle ses propres cors, elle-même en personne*, 23, 7; *par mon cors, par moi-même*, 40, 15; *de vos cors, à vos personnes, à vous-mêmes*, 44, 27; *et met son cors en aventure, et met sa personne en péril, et risque sa vie*, 143, 12; *le cors de lui, lui*, 258, 31; *de mon cors, de ma personne*, 258, 44, 570, 24; *garder mon corps, me protéger*, 503, 26; *garantira mon corps, me protégera*, 503, 39; *le corps le roy Artus, le roi Arthur lui-même, en personne*, 450, 4; *ne que mon corps, pas plus que moi-même*, 503, 23.
- corsage, *taille, stature*, 566, 13.

- corsu, *fort, bien bâti*, 375, 2, 447, 4.
 cortoisement, vivre cortoisement, *vivre dans l'aisance*, 77, 30.
 cortoisie, courtoisie, *démonstration de courtoisie, action noble, élégante*, 54, 17; faire courtoisie, *rendre service*, 109, 10.
 cote, *cotte, sorte de tunique à manches*, 509, 4.
 couardise, voir coardise.
 couart, *f. couarde, peureux, craintif*, 92, 17, 403, 12.
 couche, *lit*, 467, 17.
 couchier, *intr., accoucher*, 75, 5 (acouchier B).
 couleur, *aspect, forme*, 22, 24.
 couliche, porte couliche, *porte qui glisse sur des rainures, herse*, 184, 50.
 coulpce, n'avoir coulpce, *n'être pas responsable, ne pas avoir commis de faute*, 478, 42, 478, 44.
 cour, *cour de justice*, 556, 7.
 courechier, courecier, correcier, courchier, *tr., faire de la peine à*, 356, 48; *maltraiter*, 223, 19; + de, *faire de la peine à au sujet de*, 269, 13, 572, 11; *faire souffrir de la mort de, priver de*, 194, 51; *pron., s'affliger*, 38, 5.
 courechîé, courechiet, courrechîé, courecîé, corroucîé, *courroucé, irrité*, 28, 11, 101, 1, 102, 1, 212, 13, 371, 3, 375, 1; *peiné, affligé*, 38, 1, 47, 24, 76, 5, 106, 33, 210, 3, 223, 29, 270, 31, 302, 7, 303, 5, 308, 20, 309, 41, 335, 22, 358, 1, 364, 10, 426, 10, 439, 25, 441, 23, 497, 24, 517, 18, 522, 13, 528, 1, 543, 2.
 courre, *intr., tomber (de la foudre)*, 209, 9, 209, 10; courre a, *s'adresser à, faire appel à*, 97, 9; courre as bestes, *chasser*, 358, 18; courre sus a, *attaquer*, 3, 19, 52, 13, 54, 14, 145, 7, 202, 5, 266, 21, 297, 34; *laisser courre, s'élancer, se lancer à l'attaque*, 56, 17, 129, 7; *laisser courre a, se lancer à l'attaque de*, 129, 18, 266, 4, 347, 1, 542, 14; *laisser courre li uns a l'autre, li uns viers l'autre, s'élancer l'un contre l'autre*, 54, 25, 55, 7, 176, 69, 268, 40; *soi laisser courre, se lancer à l'attaque*, 128, 13.
 court, grant court, *grande assemblée, grande fête*, 1, 2.
 court, *adj.*, tenir court, tenir courte, *presser, harceler*, 185, 31, 185, 37, 186, 15, 486, 11, 491, 40, 513, 14; *presser, serrer de près*, 56, 22, 268, 50; *gêner, embarrasser*, 398, 16; *ne pas laisser libre de ses mouvements*, 417, 16, 558, 38; le tient au plus court que il pueent, *le pressent du mieux qu'ils peuvent*, 272, 11.
 courtine, *rideau, tenture*, 404, 3.
 courtoisie, voir cortoisie.
 coustume, par coustume, *habituellement, couramment*, 306, 33.
 couvegnable, *adj.*, *seyant*, 196, 24, 442, 20.
 couvenance, couvenanche, couvenance, *promesse*, 17, 16, 215, 24, 215, 25, 503, 34, 532, 19; *por deviser lour couvenanches, pour fixer leurs conditions, pour établir un accord*, 391, 5.
 couvenant, couvenant, couvenent, *promesse*, 237, 23, 457, 63, 458, 13, 502, 18; *manière de se conduire, comportement*, 214, 3; *convention, affaire dont il est question*, 96, 30; avoir en couvenant, *avoir promis*, 532, 14; tenir couvenant, *tenir parole, respecter ses engagements*, 32, 5, 194, 52, 437, 51, 499, 7, 505, 30, 578, 26; *faillir de couvenant*,

- ne pas tenir parole, manquer à sa promesse*, 465, 31; *mentir de conveant, voir mentir*; *conveant de damoiselle, promesse faite à une demoiselle*, 504, 28; *par couvenant que + fut., à condition que*, 214, 23; *avec la promesse que, en m'engageant à*, 507, 7; *par couvenant que + subj., en échange de l'assurance que, à cette condition que*, 506, 23, 555, 33.
- couvenir, convenir, impers., falloir, être nécessaire*, 3, 23, 8, 6, 9, 33, 18, 1, 29, 33, 30, 56, 31, 13, 31, 18, 34, 16, 38, 31, 53, 13, 58, 8, 59, 30, 88, 8, 270, 22, 365, 9; *ore vous en couviegne bien, tant pis pour vous*, *50, 40; *ore t'en couviegne bien, tant pis pour toi*, 144, 22.
- couvent, couvent tenir, tenir couvent, tenir parole*, 217, 3, 217, 11, 347, 18; *avoir en couvent, avoir promis*, 291, 42; *par couvent que + cond., avec, en échange, la promesse que, en échange de l'assurance que*, 157, 2; *par couvent, assurément*, 50, 30.
- couvertement, secrètement*, 48, 20, 48, 26, 301, 35, 377, 13.
- couverture, couvreture, protection, défense*, 329, 15; *unes blanches couvertures et a lui et a son cheval: le mot désigne à la fois la housse du chevalier — cotte qui se portait par-dessus le haubert — et la housse du cheval*, 170, 4.
- couvertoier, voir convoiter*.
- couvrir, pron., se protéger (avec son bouclier)*, 428, 9; *dissimuler ses sentiments*, 408, 3; + *de, se cacher de*, 552, 5.
- coy, voir coi*.
- creant, promesse*, 562, 73.
- creanter, tr., promettre*, 12, 18, 12, 20, 133, 22, 265, 17, 465, 14, 559, 59; *assurer, garantir, s'engager à*, 463, 24; + *que, promettre que*, 9, 36, 37, 10, 64, 15, 64, 17, 97, 10, 144, 9, 170, 22, 170, 33, 195, 29, 214, 25, 216, 25, 258, 50, 398, 76, 437, 38, 465, 13, 559, 28; + *a + inf., promettre de*, 373, 41.
- cremu, p.p.a., craint*, 251, 6.
- creniel, créneau*, 209, 4.
- crespe, adj. f., frisée, dont les cheveux sont bouclés*, 218, 12.
- crestienté, crestienté, avoir crestienté, avoir reçu le baptême, être baptisé*, *75, 2; *creanter sur sa crestienté, promettre sur sa foi de chrétien*, 465, 15.
- cri, clameur*, 344, 17; *clameur, cris d'accusation*, 223, 18.
- crier, tr., exciter par des cris*, 267, 5; *annoncer publiquement*, 450, 17.
- croille, tremblement, secousse, ébranlement*, 204, 8.
- croire, pron. + en, se fier à, avoir confiance en*, 158, 6, 159, 1.
- croistre, tr., allonger*, 20, 19.
- croller, intr., trembler, branler*, 203, 21.
- crossoint, ind. impf. 6 de crossir, croissir, craquer, faire entendre un bruit de craquement*, 203, 15 (B).
- cuer, cueur (D), courage*, 38, 30, 47, 40, 47, 45, 56, 27, 94, 34, 119, 21, 121, 11, 126, 14, 181, 25, 296, 12, 373, 43, 385, 38, 393, 14, 420, 19; *boin cuer, courage*, 50, 33; *prendre cuer a soi meismes, reprendre courage en soi-même*, 181, 24; *avoir cuer de + inf., avoir le courage de*, 241, 10, 437, 20; *avoir le désir de, avoir envie de*, 379, 21, 453, 37; *de si povre*

- cuer, *si veule*, 303, 11; estre de grant cueur, *avoir de nobles sentiments*, 479, 66; *avoir beaucoup d'endurance, de fermeté devant la souffrance physique*, 486, 45; *avoir une grande force morale, une grande capacité à résister à la souffrance morale*, 555, 23; *avoir beaucoup de courage*, 581, 98; *avoir contre cuer, mépriser, avoir en aversion*, 34, 31; *li cuers li partira, il mourra*, 358, 45; *amer de grant cuer, aimer passionnément*, 454, 4.
- cui, *ind. prés. l de quiter*: *De chou que tu fus miens te cui ge, Je renonce à considérer que tu m'appartiens*, 34, 11.
- cuidier, quidier, *tr. ou absolt., penser, croire*, 47, 36; *penser*, 22, 21; *penser, imaginer*, 12, 20, 50, 37; + *que, penser, croire*, 12, 13, 19, 4, 22, 19, 22, 29, 30, 50, 31, 11, 47, 23, 52, 29, 135, 27, etc.; + *inf., penser, croire*, 10, 5, 46, 4, 50, 12, 83, 16, 330, 8; *penser, espérer*, 16, 37, 48, 17, 103, 26; *penser, compter*, 54, 3, 135, 31, 581, 65; *compter, avoir l'intention de*, 376, 14; *essayer de, tenter de*, 94, 18; *vouloir*, 291, 44, 426, 36, 459, 2, 496, 49, 558, 54, 581, 73; *faillir, manquer de*, 176, 14, 221, 2, 298, 18, 299, 4, 494, 45; *pouvoir*, 9, 29, 231, 33, 297, 48, 421, 6, 455, 36; *pouvoir, être susceptible de*, *283, 12; *au mien cuidier, à mon avis*, 169, 42.
- cuir, *peau*, 573, 61.
- cuivert, *terme d'insulte (en apostrophe): misérable, scélérat*, 568, 27.
- cunchier, *tr., se jouer de, duper*, 440, 26; *cunchies, cunchiees, souillées*, 203, 29, 206, 13.
- cure, *metre cure en + inf., prendre la peine de, se soucier de*, 448, 23.
- curieuse, *adjf. + de + inf., désireuse de*, 157, 11.
- daerrain, derrain (*D*), *adj., dernier*, 256, 9, 256, 12, 256, 20; *au daerrain, au derrain, à la fin*, 30, 23, 48, 10, 496, 54, 510, 25.
- daigner, *mais il ne daigna, mais il ne jugea pas digne de le faire*, 479, 67.
- dalés, dallés, delés, *prép., près de, à côté de*, 53, 7, 115, 17, 155, 9, 167, 3, 197, 8, 209, 3, 239, 9, 292, 15, 328, 1, 363, 6, 570, 31; *par dalés, à côté de, près de*, 306, 9; *adv., chi dalés, près d'ici*, 37, 15, 366, 16; *par dallés, à côté*, 357, 11.
- damage, dommage (*D*), *malheur*, 16, 3, 183, 25, 331, 23, 373, 12, 430, 15, 513, 33, 513, 39; *malheur, perte*, 41, 17, 47, 25, 50, 35, 61, 18, 104, 28, 183, 36, 361, 31, 375, 5, 395, 9, 486, 55; *préjudice, mal*, 504, 14; *querre le damage a, chercher à nuire à*, 119, 16; *c'est damages, c'est un grand malheur*, 108, 5, 373, 9; *si est damages, c'est un grand malheur*, 166, 9; *che sera damages, ce sera un grand malheur*, 314, 61; *ore est damages que, c'est dommage que, il est regrettable que*, 423, 25; *che est damages, c'est regrettable, c'est malheureux*, 109, 10.
- damagier, *tr., blesser*, 59, 40; *nuire à, porter préjudice à*, 150, 12, 272, 5, 428, 2; *ravager, dévaster*, 351, 5.
- dame, *maîtresse*, 500, 8.
- damoisel, damoisiel, *jeune homme noble qui n'est pas encore che-*

- valier*, 167, 7, 205, 23, 252, 2, 253, 3, 323, 15, 530, 24.
- dangier, en autrui dangier, *sous le pouvoir d'autrui*, 373, 2.
- darnier, au darnier, *à la fin*, 535, 84, 555, 14, 562, 16.
- dans, *terme d'adresse prononcé sur un ton agressif et brutal*: dans mauvais chevaliers, 9, 15, 9, 19; dans chevaliers, 59, 24, 101, 2, 110, 9, 176, 54, 265, 35, 268, 35, 398, 38, 447, 13, 573, 31 (*littér., seigneur chevalier*).
- de, *prép.* de la première joute, *dès la première joute, à la première joute*, 42, 26; de lonc tans, *depuis longtemps*, 428, 11.
- deablerie, *artifice diabolique, maléfice*, 496, 28; *action contre nature, folie*, 447, 101.
- deablie, *maléfice, action diabolique*, 484, 6; *action contre nature, folie*, 491, 57.
- debatre, *tr.*, *battre*, 113, 5; *intr.*, *battre*, 483, 25.
- deboinaire, debonnaire (*D*), *généreux*, 281, 5; *généreux, affable*, 357, 15, 497, 41.
- deboinairement, debonnairement (*D*), *de bon cœur, de bonne grâce*, 187, 18, 276, 24, 453, 50; *avec bienveillance, avec générosité*, 275, 2.
- deboinairement, debonnairement (*D*), *générosité, noblesse d'âme*, 60, 15, 281, 21, 462, 24; *bonté, bienveillance*, 178, 26, 456, 26; *acte généreux, acte où s'exprime la noblesse d'âme*, 177, 17, 463, 49, 556, 16, 557, 8; par vo deboinairement, *de bonne grâce*, 176, 39.
- debrisier, *tr.*, *meurtrir, contusionner*, 284, 7, 472, 7, 485, 18, 569, 15; *démolir, détruire*, 522, 20; debrisé, debrisiet, *meurtri, contusionné*, 284, 17, 392, 12.
- deça, par deça, *de ce côté-ci*, 564, 5. decassé, *voir* dequassé.
- decheoir, *intr.*, *déchoir, tomber en décadence* 135, 18 (*dechiee subj. prés. 3*), 496, 45 (*decharront fut. 6*).
- dechevanche, decevanche, decevance, decepvance, *tromperie, ruse*, 20, 9, 442, 46, 458, 8, 559, 32, 575, 11.
- dechevoir, decevoir, *tr.*, *tromper, abuser*, 22, 27, 22, 28, 122, 11, 160, 41, 309, 30, 363, 28, 373, 6, 377, 20, 419, 2, 458, 7, 578, 22; decheu, deceupt (*D*), *dupé, abusé (par un enchantement)*, 241, 4, 501, 12.
- deduire, *pron.*, *se divertir*, 334, 13.
- deduit, *plaisir*, 383, 35, 458, 19, 481, 5, 500, 14, 509, 28, 511, 2; le deduit del bois, 322, 6, le deduit de bois, 323, 4, *le plaisir de la chasse*.
- defaute, deffaute (*D*), par le defaute de vous *par votre faute*, 9, 10; pour defaute de moi, *par ma faute*, 47, 3, 306, 17; par ma defaute, *par ma faute*, 516, 36; par vo defaute, *par votre faute*, 109, 17; par le defaute de lui, *par sa faute*, 135, 19; par defaute d'eus, *par leur manque d'ardeur au combat*, 138, 12; par defaute de lui, *à cause de son inertie, de sa passiveté*, 186, 2; par defaute d'aide, *par manque d'aide*, 295, 41, 307, 54; par defaute de m'aide, *parce que je ne lui ai pas porté secours*, 302, 8.
- definir, *intr.*, *finir*, 256, 16, 256, 18.
- defors, *prép.*, *à l'extérieur de*, 5, 21; *adv.*, *à l'extérieur, dehors*, 207, 19; la defors, *à l'extérieur*, 185, 23.
- defouler, *tr.*, *piétiner, fouler aux pieds*, 284, 10.

- degastees, ravagées, 209, 9.
- degré, *sg.*, escalier, 496, 6, 511, 36, 571, 34; *pl.*, marches, escalier, 509, 146.
- deguerpir, *tr.*, abandonner, 489, 9.
- dehait, *s.m.*, dehait ait qui, *malheur à celui qui*, 200, 14; Mal dehait ait qui, *même sens*, 290, 30; Dehait ait il... en qui il remanra qu'i ne joustera!, *Malheur à celui qui s'abstiendra de combattre!*, 346, 29.
- dehaitié, deshaitié, *malade, indisposé*, 273, 9, 508, 10.
- dejuste, dejuste, *prép.*, à côté de, près de, 104, 2, 154, 5, 170, 6, 197, 5, 294, 30, 358, 24, 544, 10, 560, 4, 573, 16; par dejuste, à côté de, 384, 1; avec, 567, 7.
- dela, tres dela, *loc. prép.*, juste au-delà de, non loin de, 514, 25.
- delai, retard, 283, 7.
- delaiier, ore n'i a point de delaiier, *il ne faut pas s'attarder*, 301, 64; estre delaiié, être en retard, 184, 30.
- delés, voir dalés.
- delitable, delictable (*D*), agréable, 511, 27; divertissante (*f.*), 239, 36, 357, 13.
- delitir, delictir (*D*), *pron.*, prendre du plaisir, 297, 53; se divertir, 571, 7; + en + *inf.*, prendre plaisir à, 384, 10, 477, 8.
- delivre, *adj.*, dispos, alerte, 227, 9, 397, 6, 428, 6; alerte, 529, 10; délivrée, 93, 8, 385, 31; libérés, délivrés, 336, 12; libéré, libre, 417, 16; libre de ses mouvements, 545, 5, 546, 9; en son delivre pooir, libre de ses mouvements, 422, 43; en sa delivre poesté, libre de ses mouvements, en pleine possession de tous ses moyens, 503, 74, 503, 82; a delivre, facilement, 219, 29.
- delivrement, *adv.*, rapidement, 137, 7.
- delivrer, *tr.*, donner, 532, 9; faire, accomplir, 390, 9; + de, débar-rasser de, délivrer de, 202, 7, 215, 20, 215, 21, 385, 34, 385, 35; *pron.* + de, se débarrasser de, 324, 9, 324, 10, 324, 13, 327, 6, 581, 38; s'acquitter de, 390, 8, 390, 10.
- demander, *tr.*, + de, interroger au sujet de, 307, 32; *absolt.* + de, poser des questions au sujet de, demander des nouvelles de, 162, 24; que te demande mes che-vaus?, quel mal t'a fait mon che-val?, 282, 17; ki riens ne vous demandoit, qui n'y était pour rien, 46, 16.
- demanois, aussitôt, 267, 16.
- demener, *tr.*, demener duel, s'affli-ger, se plaindre, 175, 20, 223, 2, 508, 6.
- dementer, *pron.*, se lamenter, se plaindre, 181, 1, 274, 4, 368, 7, 484, 19, 545, 10, 565, 4; soi dementer a soy mesmes, se plaindre, s'abandonner à la douleur, 484, 10.
- demouree, absence, 217, 7.
- demourer, demorer, *intr.*, rester, sé-journer, 2, 9; rester, 43, 12, 96, 4, 111, 22, 117, 1, 124, 4; tarder, s'attarder, 60, 19, 126, 11, 184, 26, 266, 49, 295, 4, 295, 22, 406, 36; tarder à venir, se faire atten-dre, 212, 5; demourer de la mort, tarder à mourir, 111, 40; demou-rer de + *inf.*, différer de, tarder de, 579, 25; n'avoir que demou-rer, ne pas avoir de temps à per-dre, 9, 9, 135, 33, 184, 42, 214, 10, 260, 6, 563, 14; il n'i a mais que demourer, il n'y a plus aucune raison de rester, 208, 4; *impers.*, tarder, 5, 17, 133, 4, 169, 34, 331, 5, 542, 1; n'i ot plus

- demouré, *on ne s'attarda pas davantage*, 147, 4; il ne demourra mie pour chou que tu n'aies assés gentillece, *ce n'est pas le manque de noblesse qui t'en empêchera*, 13, 7; Mais pour chou se je m'en vois ore de son ostel ne demourra mie que je ne li fache encore moult chierement comparer..., *Mais si je quitte maintenant sa demeure, cela n'empêchera pas que je lui fasse payer très cher plus tard...*, 409, 17.
- demoustranche, *témoignage, preuve*, 340, 30; *manifestation, témoignage*, 531, 51, 532, 5, 532, 19.
- dens, as dens, *la face contre terre*, 284, 20; *voir adens*.
- departement, deppartement (D), *départ*, 103, 11, 439, 24, 537, 4, 537, 8; *séparation*, 540, 2.
- departir, *tr.*, *distribuer, donner*, 129, 24, 141, 24; *séparer*, 239, 19, 239, 38, 421, 14, 435, 3, 438, 19, 489, 34; *intr.*, *faire departir de, faire partir de*, 469, 13, 539, 42; *departie, p.pa.*, *rompue, dissoute*: car assés tost sera departie (ceste compagnie), *car elle prendra fin dans un proche avenir*, 179, 8; *inf. subst.*, quant che vint au departir, *quand vint le moment de partir*, 118, 2; au departir, *au moment de partir, en partant*, 438, 27; *pron.*, *se séparer, se quitter*, 435, 2, 438, 26; *se séparer*, 480, 19; *pron.* + *de partir de*, 45, 1, 112, 31; *se séparer de, quitter*, 178, 9, 247, 6, 469, 30; *partir de, quitter*, 319, 1, 330, 14, 537, 6.
- depechier, deseschier, despecier, *tr.*, *détériorer, endommager, mettre en pièces*, 59, 10, 268, 43, 289, 26, 492, 32, 562, 12; *briser*, 423, 54; *détruire*, 327, 20, 513, 48; *rompre, enfreindre*, 101, 14; *dépecer*, 359, 4; *absolt.*, *se briser*, 203, 16; *depechié, mis en pièces*, 231, 27.
- deplaiiés, *p.pa.*, *couverts de plaies*, 236, 2.
- deport, *joie, plaisir*, 223, 32.
- dequassé, decassé (D), *p.pa.*, *assommé*, 205, 3, 230, 10, 230, 14; *meurtri, contusionné*, 392, 12, 510, 6, 573, 48.
- deraisnier, *voir desraisnier*.
- derompre, derrompre, *voir desrompre*.
- derrain, *voir daerrain*.
- derré, *impétueux*, *79, 4, 79, 7; *voir desréé*.
- dervé, *furieux, hors du sens*, 201, 3; *voir desvé*.
- derverie, *folie*, 177, 8.
- des, *prép.*, *depuis*, 211, 4, 486, 5, 548, 22, 578, 8; des lors que, *depuis le temps où*, 32, 2; des ore en avant, *dorénavant*, 246, 9; des ore, *à partir de maintenant, dorénavant*, 277, 6.
- desavanchier, *tr.*, *faire périr, tuer*, *16, 41.
- desavenant, *adj.*, *déplaisant, désagréable*, 189, 2; *incongru*, 220, 12.
- descendre, *intr.*, *descendre de cheval, mettre pied à terre*, 23, 2, 257, 2, 433, 5, 444, 25, 473, 6, 473, 9.
- deschanter, *tr.*, *désenchanter*, 338, 8.
- deschaindre, desçaindre, *tr.*, *détacher*, 93, 13, 94, 6, 94, 9, 106, 28.
- desconfire, *tr.*, *vaincre*, 121, 11, 130, 7, 134, 12, 135, 31, 140, 13, 146, 14, 343, 21, 343, 38.
- desconfiture, *défaite complète*, 396, 24; *mis a desconfiture, vaincu*, 419, 27; *torner a desconfiture*,

- vaincre, 486, 11; s'en torner a desconfiture, *s'enfuir, vaincu*, 479, 20.
- desconfort, il n'i a point de desconfort, *il est inutile de s'affliger*, 308, 17.
- desconforter, *tr.*, *accabler, décourager*, 372, 7; desconforté de lui, *abattus, découragés par son absence, par le sort qui lui a été réservé*, 134, 11; *pron.*, *perdre courage, se laisser abattre*, 137, 5, 181, 26, 321, 42.
- desconréé, *p.pa.*, tout desconréé, *dans une allure désunie*, 43, 13.
- desconseillié, desconsiillé, *f.*, desconsiillé, *desconseillée (D)*, *désemparé, qui a besoin d'aide, de secours*, 254, 3, 535, 1, 570, 23; *privé d'aide, de secours*, 95, 9.
- descoupler, *tr.*, *détacher (des chiens attachés par des couples)*, 259, 22.
- descouvert, descouviert, a descouvert, 425, 9, tout a descouviert, 230, 24, *sans qu'il soit protégé par son bouclier; a descouvert, sans être protégés par les boucliers et les hauberts*, 232, 10.
- descouvrir, *tr.*, *révéler, dire*, 160, 44, 176, 4, 248, 33, 314, 23, 331, 28, 379, 18; *dénoncer, trahir*, 160, 11; *défaire (un enchantement)*, 239, 16.
- descreue, *p.pa.f.* de descroistre + de, *diminuée de, amoindrie de*, 246, 4.
- desdaing, *dédain*, 447, 17; *indignation, colère*, 538, 4.
- desdire, *tr.*, *contredire*, 30, 42.
- deserte, *adj.f.*, *ruiné, ravagée*, 16, 1.
- deserte, *s.f.*, *sans ma deserte, sans que je le mérite*, 132, 17; *sans deserte, sans raison*, 136, 26, 185, 7.
- deserter, *tr.*, *ruiner*, 16, 23.
- deservir, desservir, *tr.*, *mériter*, 95, 17, 107, 8, 136, 17, 169, 17, 191, 17, 198, 2, 203, 31, 221, 13, 271, 28, 291, 37, 354, 10, 399, 18, 543, 57, 545, 13; *payer de retour, rendre*, 433, 21; + a + *inf.*, *mériter de*, 85, 3, 258, 33.
- deseure, venir au deseure de, *vaincre*, 134, 14; voir dessus.
- desfence, *interdiction*, 154, 16.
- desfendre, *tr.* + *que*, *empêcher que*, 307, 61 (*desfendesist, subj. impf. 3*); *absolt.*, *se défendre*, 390, 15; *sour moi desfendant, à mon corps défendant, malgré moi*, 113, 11.
- desfens, *s.m.*, *défense, interdiction*, 116, 15.
- desferrer, *pron.*, *retirer le fer d'une lance dont on est blessé*, 392, 17.
- desghiser, *pron.*, *se déguiser, s'habiller de manière à être méconnaissable*, 179, 3.
- deshaitié, voir dehaitié.
- deshonnereement, *honteusement*, 42, 15.
- desireter, *tr.*, *priver qqn de ses possessions, de ses terres*, 24, 5, 94, 29, 301, 19.
- desliée, *qui a les cheveux à l'air, sans être maintenus par un voile ou une guimpe*, 437, 8.
- desliuee, *démise*, 298, 19.
- desloer, *tr.*, *déconseiller*, 568, 1.
- desleal, desloial, desloial, *méchant, mauvais, perfide, criminel*, 16, 15, 28, 4, 28, 10, 29, 29, 82, 7, 83, 11, 100, 9, 106, 12, 107, 1, 136, 17, 136, 22, 163, 10, 269, 15, 271, 27, 291, 19, 291, 23, 398, 41, 404, 6; *qui ne tient pas sa parole, déloyal*, 187, 9; *criminel, abominable* *191, 14 (*desloial*).
- desloiauté, desloyauté (D), *crime*, 11, 12, 16, 17, 28, 18, 29, 14, 29, 28,

- 29, 32, 89, 5, 136, 19, 143, 19, 222, 11, 404, 30; *perfidie*, 30, 54; *trahison*, 162, 4, 322, 16; *mal*, 169, 20, 404, 27; *action déloyale*, 371, 27; *desloyautés (pl.)*, *sortilèges*, 559, 34.
- desloyauter, *pron.*, *manquer à sa foi*, *trahir sa parole*, 567, 29.
- desmaillier, *tr.*, *briser les mailles de*, 289, 28, 393, 11; *desmaillié*, *desmailliet*, *dont les mailles sont rompues*, 231, 28, 232, 8.
- desmesure, *folie*, 164, 7; *a desmesure*, *extrêmement*, *très*, 375, 2.
- desmesuré, *prétentieux à l'excès*, 425, 23.
- desous, *estre au desous*, *être en position d'infériorité*, 60, 1, 290, 18; *au desous*, *en position d'infériorité*, *vaincu*, 285, 26; *mettre au desous*, *vaincre*, 68, 12, 72, 21, 139, 23; *par desous*, *dans la partie inférieure*, 230, 22; *et par desus et par desous*, *en haut et en bas (des boucliers)*, 231, 27, 393, 10; *et par desous et par desus*, *en bas et en haut (des boucliers)*, 268, 43.
- despecier, *voir* *depechier*.
- despendans (CSS), *adj.*, *généreux*, *prodigue*, 301, 14.
- despendre, *tr.*, *dépenser*, 328, 17, 328, 18.
- despire, *tr.*, *mépriser*, 24, 25; *outrager*, 325, 25.
- despit, *mépris*, 200, 9; *affront*, *offense*, 479, 47, 494, 40; *insolence*, *impudence*, 471, 22, 491, 43; *avoir en despit*, *mépriser*, 96, 16; *tenir en despit*, *traiter avec mépris*, *humilier*, 491, 60; *pour despit de ti*, *par mépris de toi*, *pour t'humilier*, 13, 34; *ou despit de lui*, *par mépris de lui*, *pour l'humilier*, 46, 17.
- despite, *adj.f.*, *méprisable*, *misérable*, 479, 68.
- despoillier, *tr.*, *dévêtir*, *déshabiller*, 416, 17, 417, 23; *pron.*, *se dévêtir*, *se déshabiller*, 326, 10.
- desprise, *adj.f.*, *dévêtue*, 480, 4.
- desprisier, *tr.*, *mépriser*, 34, 19, 108, 2.
- desque, *prép.*, *jusque*, 74, 1; *conj.*, *jusqu'à ce que*, 522, 8.
- desraisnier, *deraisnier*, *desrener (D)*, *tr.*, *conquérir*, 146, 27, 295, 61, 370, 23, 370, 28; *défendre*, *soutenir (une cause par les armes)*, 373, 45, 389, 5, 551, 13; *remporter*, *gagner (une bataille)*, 401, 15.
- desraison, *acte insensé*, *folie*, 105, 11, 107, 11, 170, 31; *injustice*, 447, 42, 447, 45.
- desreé, *fou*, *égaré*, 562, 68; *impétueux*, 580, 23, 580, 25.
- desroier, *pron.* + *de* + *inf.*, *cesser de*, 231, 10.
- desrompre, *derompre*, *derrompre*, *tr.*, *rompre*, 59, 38, 269, 3; *briser*, 446, 13; *briser*, *déchirer*, 289, 27, 393, 11, 510, 22; *absolt.*, *se rompre*, 510, 4; *desrompu*, *brisés*, *déchirés*, 232, 9; *rompu*, *cassés*, 425, 19.
- desrous, *desrous en chantex*, *mis en pièces*, 231, 28; *voir* *desrompre*.
- dessais (CSS) + *de dépossédé de*, 393, 32.
- desseverer, *tr.*, *séparer*, 175, 27 (*dessoivre*, *ind. prés.* 3); *séparer*, *détacher*, 357, 6; *desseveré*, *mis en pièces*, *déchirés*, 231, 28.
- dessi, *prép.*, *dessi en*, *jusque dans*, 319, 10.
- dessus, *desus*, *prép.*, *près de*, 323, 7, 344, 11, 490, 9; *par dessus che*, *outré cela*, *en plus de cela*, 370, 14; *estre au desus*, *être en position de vaincre*, *en position de*

- supériorité*, 55, 33, 290, 23, 398, 56; venir au dessus, *vaincre*, être vainqueur, 258, 45; venir au dessus de, *vaincre*, 146, 23, 281, 6, 511, 14, 543, 18; *obtenir*, 455, 14; che dessus desous, ce dessus dessoubz, *voir* ce; et par dessus et par desous, *voir* desous.
- destornée, *s.f.*, chemin détourné, 77, 26.
- destorner, destourner, *tr.*, empêcher, 42, 17, 83, 17, 144, 14, 189, 17, 314, 62, 314, 64, 331, 32, 571, 32; mettre à l'abri, cacher, 381, 10; + que, empêcher que, 308, 17, 314, 65; + de, préserver de, 183, 33; *pron.*, se mettre à l'abri, 162, 10; + de, se protéger de, 42, 19; + que, refuser de, 532, 35.
- destourber, *tr.*, empêcher, 89, 18, 145, 10; gêner, retarder, 184, 27, 525, 4; + de + *inf.*, empêcher de, 259, 61, 266, 30; + a + *inf.*, empêcher de, 440, 28.
- destraindre, *tr.*, opprimer, 533, 53.
- destre, *adj.*, a son destre tref, à la tente où il se trouve, à sa propre tente, *136, 5.
- destre, diestre, sur destre, à droite, du côté droit, 470, 3, 509, 2; a diestre, à droite, 63, 8; mener (un cheval) en destre, conduire un cheval par la bride, de la main droite, 356, 30, 487, 24; amener (un cheval) en destre, amener un cheval en le tenant par la bride, de la main droite, 391, 2.
- destrece, destresse (D), souffrance, tourment (physique), 111, 19; anxiété, tourment (moral), 200, 2, 219, 35, 459, 11.
- destrier, cheval de combat, 471, 1, 261, 10, 356, 30, 560, 7.
- destroit, *adj.*, tourmenté, accablé (physiquement), 194, 19, 508, 5; tourmenté, affligé, accablé (moralement), 219, 32; destroite pensée, anxiété, affliction, 217, 6.
- destrois, *s.m.pl.*, endroits retirés, lieux difficiles d'accès, 271, 14.
- destruction, mort, 553, 7.
- destruire, *tr.*, tuer, 159, 13, 162, 16, 323, 31; détruit, mort, 301, 76.
- destruïsement, destruction, ruine, 29, 24; ruine, perte, 44, 12; metre en destruisement, faire périr, tuer, 248, 44.
- desus, voir dessus.
- desvé, fou, 531, 32, 552, 14, 561, 21; *f.* desvee, folle, 562, 46.
- desveüement, follement, d'une manière déraisonnable, excessive, 376, 13.
- desvoleper, *tr.*, déplier, 442, 16.
- determiné, fixé, 23, 5; précis, 503, 76.
- detirer, *tr.*, tirer, arracher, 113, 5.
- detrenchier, *tr.*, trancher, tailler, mettre en pièces, 268, 42, 554, 22; massacrer, 15, 12, 126, 17, 141, 6, 150, 22, 207, 35, 344, 20, 348, 28.
- devant, *prép.*, avant, 189, 21; *adv.*, auparavant, 109, 2; chou devant derriere, voir ce; devant chou que + *subj.*, avant que, 33, 7, 50, 38, 101, 18, 115, 12, 159, 14; devant que + *subj.*, avant que, 115, 6; + *fut. ant.*, avant que, 67, 4, 176, 18; + *cond. pas.*, avant que, 106, 23.
- devant, *s.m.*, en son devant, sur sa poitrine, 286, 18, 298, 24, 486, 37.
- devier, *intr.*, mourir, 340, 20; devié, mort, 108, 9, 205, 7, 236, 8, 442, 34, 468, 9, 487, 46.
- deviers, devers, *prép.*, du côté de, en provenance de, 169, 15; par deviers, du côté de, 216, 7; par

- devers moi, *en ce qui me concerne*, 283, 3.
- devin, *adj.*, *divin*, 307, 63.
- deviner, *absolt.*, *faire des conjectures*, 407, 1.
- devineres (CSS), devineur, *s.m.*, *devin*, 195, 21, 208, 32, 417, 42 (*mais devin*, 19, 10).
- devise, par devise, *autant qu'on peut le souhaiter*, 148, 12; a vostre devise, *conformément à vos souhaits*, 443, 11.
- diviser, *tr.*, *diviser*, 173, 7; *dire*, 42, 22, 46, 7, 88, 6, 116, 28, 131, 31, 194, 58, 244, 18, 431, 2, 547, 10, 547, 12; *raconter*, 10, 29, 11, 6, 15, 5, 20, 17, 66, 2, 79, 8, 114, 4, 239, 25, 377, 29, 379, 3, 468, 6, 521, 32, 548, 27; *parler de*, 509, 51; *exposer*, 173, 20; *décrire*, 499, 20, 526, 28, 555, 1, 555, 3, 566, 12; *indiquer*, 239, 34, 413, 4; *déterminer*, *fixer*, 344, 1; *fixer*, *stipuler*, 391, 5, 391, 7; *souhaiter*, *exiger*, 135, 25; *souhaiter*, *demander*, 375, 22, 498, 6, 500, 2; *souhaiter*, *désirer*, 385, 33; *dire*, *demander*, 565, 11; + *de*, *parler de*, *raconter*, 173, 13, 549, 35; *absolt.*, *dire*, 385, 39, 526, 27; *dire*, *raconter*, 183, 23; *devisee*, *séparée*, *distincte*, 370, 14.
- devoir + *inf.*, *auxiliaire du futur prochain*: *aller*, *être sur le point de*, 48, 23, 93, 2, 203, 22, 354, 34, 514, 37; *auxiliaire de l'action presque accomplie*: *faillir*, 160, 37, 165, 6, 552, 14; *auxiliaire de l'éventualité*: *pouvoir*, 479, 45; *auxiliaire de l'intention*: *avoir l'intention de*, 133, 60, 508, 10.
- devorer, *tr.*, *engloutir*, 481, 42, 481, 43.
- di, puis ce di, *depuis ce jour, par la suite*, 272, 23; *tuit dis*, *toujours*, 205, 13; *tout dis*, *toujours*, *consamment*, 9, 34, 33, 10, 93, 19, 154, 7, 165, 2, 266, 40; *sans cesse*, *constamment*, 60, 17, 150, 25, 309, 34.
- dieu, Dieu, *être aimé*, *adoré*, 510, 66 (et le fist son amy et son dieu); *de par Dieu*, *soit!*, *509, 125; *alés à Dieu*, *formule utilisée pour prendre congé de qqn*, 208, 41, 218, 7.
- dire, estre a dire, *vouloir dire*, *signifier*, 166, 18; *avoir (impers.) a dire*, *manquer*, 276, 18; *tr. ind.*, *dire de*, *parler de*, 216, 9, 257, 31, 566, 10; *dire a*, *parler à*, 507, 1; *impers.*, *Ore dist que*, *Le conte dit que* *1, 1.
- disconfortez (B), *sans force*, *abatus*, 204, 17; *voir desconforter*.
- dit, li dis, *les paroles*, 537, 17, 537, 20.
- divers, diviers, *étrange*, *extraordinaire*, 5, 19, 6, 5, 7, 18, 17, 2, 148, 2, 148, 17, 239, 9; *différent*, 42, 10, 394, 23, 437, 4, 497, 43; *inattendu*, 363, 3.
- dolant, dolent, *affligé*, 40, 29, 149, 29, 237, 2, 508, 12; *affligé*, *contrarié*, 96, 5, 97, 17, 137, 3; *irrité*, *courroucé*, 60, 13, 212, 14, 268, 37; *malheureux*, 295, 39, 303, 3.
- dolereus, dolereus, dolerouz (B), *pénible*, 112, 17; *pénible*, *mauvais*, 192, 5; *mauvais*, *malfaisant*, 314, 80; *affligé*, 223, 28; *qui apporte le malheur*, *néfaste*, *funeste*, 116, 6, 116, 8, 116, 16, 116, 32, 154, 16, 206, 21, 239, 6; *qui exprime la douleur*, 223, 9.
- dolereusement, dolereusement, *cruellement*, 152, 14; *grièvement*, 486, 27.
- doloir + *rég. ind.*, *faire mal à*, *faire souffrir*, 430, 4; *pron.* + *de*, *souffrir de*, *se ressentir de*, 55, 5, 299, 15.

dolour, dolor, douleur, *malheur*, 15, 9, 16, 24, 30, 17, 41, 25, 89, 18, 100, 7, 116, 2, 116, 12, 116, 18, 116, 23, 116, 25, 154, 18, 169, 18, 179, 23, 179, 31, 204, 14, 207, 9, 238, 7, 486, 56, 513, 39; *malheur*, *souffrance*, 116, 9; *souffrance*, 131, 50; *ruine*, 179, 28, 239, 7; *mal*, 326, 4, 404, 27; *chagrin*, *peine*, *tourment*, 179, 32, 215, 8, 215, 9; *tourment*, *peine*, 450, 9, 450, 12.

dolouser, doloser, *pron.*, *se plaindre*, *se lamenter*, 181, 23, 222, 12, 223, 1, 506, 1.

dommage, *voir* damage.

dongne, *subj. prés.* 1 de doner, 97, 12.

dont, *pron. interr./rel.*, *duquel*, *dont*, 50, 33, *etc.*; *d'où*, 86, 12, 178, 1, 254, 40, 274, 2, 455, 31, 503, 47, 509, 158; *à la suite de quoi*, 41, 13; *c'est pourquoi*, 50, 34.

dont, *adv.*, *donc*, 16, 24, 18, 2, 41, 10, 44, 14, 44, 29, 46, 31, 50, 16, 61, 22, 183, 27, 243, 16; *alors*, 563, 19; *ainsi*, 16, 20.

donter, *tr.*, *soumettre*, *vaincre*, 375, 8.

dos, *table*, 307, 7.

dos, tornerent les dos, *ils prirent la fuite*, 150, 17.

doubtance (D), *voir* doutance.

doubte (D), *voir* doute.

douce, douces paroles, *aimables paroles*, 363, 29.

doucement, douchement, *affectueusement*, *tendrement*, 32, 8; *agréablement*, 212, 17; *instamment*, *avec insistance*, 306, 20; *aimablement*, *chaleureusement*, 361, 16.

douchour, pour la douchour de cele table, *à cause de l'affection qui régnera à cette table*, 248, 11; *bonté*, 249, 11.

doulent, *voir* dolant.

douleur (D), *voir* dolour.

doutance, doutanche, doubtance, *doute*: sans doutance, *sans aucun doute*, *assurément*, 154, 21; *estre en doutance de*, *s'interroger sur*, 14, 33, 18, 20, 20, 6; *peur*, *crainte*, 30, 16, 59, 5, 63, 3, 113, 26, 122, 14, 162, 27, 185, 20, 269, 7, 332, 4, 513, 59, 568, 32; *crainte*, 102, 15; *crainte*, *appréhension*, 131, 14, 131, 17, 394, 26, 396, 12; *avoir doutance de* + *inf.*, *avoir peur de*, 130, 17.

doute, doute, *crainte*, 101, 10; *crainte*, *appréhension*, 131, 18, 394, 30; *peur*, *crainte*, 155, 12, 162, 26; *avoir doute que*, *craindre que*, 160, 17; *sans doute*, *sans aucun doute*, *certainement*, 534, 35; *che n'est mie doute que*, *il n'est pas douteux que*, 281, 14.

douter, *tr.*, *craindre*, *redouter*, 24, 3, 59, 27, 85, 8, 216, 7, 301, 16, 327, 7, 416, 8; + *que*, *craindre que*, 186, 17, 479, 44; + *a* + *inf.*, *craindre de*, *redouter de*, 343, 16; *pron.* + *de*, *craindre*, *redouter*, 218, 14, 248, 50, 407, 3; *ne pas avoir confiance en*, *se méfier de*, 235, 9, 235, 12, 235, 13; *pron.* + *que*, *craindre que*, 62, 6, 72, 21, 239, 37, 336, 2; *douter que*, 310, 11; *pron.* + *a* + *inf.*, *craindre de*, 332, 3; *pron.* + *de* + *inf.*, *craindre de*, 407, 11.

doutouse, *adj. f.*, *incertaine*, *éventuelle*, 129, 38.

drap, tissu, étoffe, 442, 14; *pl.*, *dras*, *vêtements*, 77, 21, 255, 3, 307, 8.

drechier, dreschier, dress(i)er (D), *tr.*, *lever*, 61, 9; *redresser*, 200, 12; *mettre*, *placer*, 38, 27, 481, 11; + *sus*, *redresser*, 61, 11; *faire*

- drechier, *faire lever*, 250, 1; *pron., se lever*, 250, 7, 258, 3, 375, 9, 437, 13, 509, 7; *se relever*, 47, 29, 61, 14, 208, 7, 230, 18, 291, 43; *soi dreschier en seant, se dresser sur son séant*, 205, 25; *soi dressier en son seant, même sens*, 510, 49.
- droit, *s.m.*, *faire droit, rendre justice*, 31, 16; *avoir droit, avoir raison*, 41, 5, 116, 34, 243, 8, 454, 14, 492, 16; *a droit, comme il faut, comme il convient*, 47, 13; *avec raison, à bon droit, légitimement*, 11, 8, 34, 12, 296, 16, 297, 7, 400, 11; *par droit, à bon droit, légitimement*, 42, 33, 165, 6, 188, 20, 266, 15.
- droit, *adj.*, *vrai, véritable*, 12, 2, 98, 16, 207, 23, 255, 44, 314, 15, 386, 9, 404, 42, 415, 5, 469, 8, 544, 26, 551, 38, 570, 28; *en son droit aage, à l'âge de la maturité*, 184, 11; *juste, exact*, 246, 15; *légitime*, 371, 29; *juste, légitime*, 249, 8, 249, 10, 425, 24, 543, 5, 570, 16; *en droit conseil, en bon conseil*, 179, 19.
- droit, *adv.*, *juste*, 149, 23, 202, 34, 238, 11, 251, 15, 304, 7, 410, 29, 514, 17, 527, 12; *tout droit, juste*, 146, 1, 407, 6; *directement*, 191, 5, 340, 34, 549, 22, 572, 26, 573, 12; *justement, exactement*, 448, 5; *immédiatement, sur le champ*, 390, 5; *vraiment, très*, 59, 9.
- droitement, *directement*, 162, 6; *vraiment*, 357, 22.
- droiture, *service religieux dû aux mourants et aux morts*, 106, 4, 182, 6, 182, 7, 237, 14, 237, 18, 303, 37; *nos droitures*, 366, 20, *notre droiture*, 367, 11, *nos droits*.
- droiturier, *légitime*, 34, 32.
- duel, *malheur*, 50, 35, 179, 22, 223, 5, 248, 46, 395, 9; *affront*, 200, 18; *colère*, 258, 19; *chagrin, peine*, 106, 22, 210, 2, 221, 7, 408, 16, 506, 25, 535, 52; *pour le duel de li, pour le chagrin dû à sa disparition*, 115, 18; *faire a duel mourir, faire mourir dans la souffrance*, 272, 37; *tornee a duel, ravagée, ruinée*, 210, 9; *demener duel, se plaindre, se lamenter, s'affliger*, 175, 20, 223, 2, 508, 6; *demener son duel, même sens*, 223, 2; *mener son duel, même sens*, 270, 27; *faire duel, se plaindre, se lamenter, s'affliger*, 170, 7, 303, 15; *même sens à* 111, 32 (*faire un duel si grant que*), 113, 5 (*faire trop grant duel*), 133, 8 (*faire le grignour duel dou monde*), 152, 9 (*en fist duel si merveilleux que*), 270, 26 (*faire trop grant duel*), 506, 26 (*faire tel duel*).
- duire, *tr.*, *instruire*, 294, 24; *duit d'armes, exercés aux armes*, 343, 18.
- dur, *endurci, expérimenté*, 40, 22, 41, 15, 50, 22; *dur cheoir, chute violente*, 231, 16, 284, 17.
- duree, *n'avoir duree a, ne pas pouvoir résister à*, 48, 6, 50, 22, 342, 10; *n'avoir duree, ne pas avoir de résistance*, 61, 27; *avoir courte duree, offrir peu de résistance*, 148, 13; *avoir duree viers, pouvoir résister à*, 258, 44.
- durement, *adv. qui note, avec diverses nuances, l'intensité: très, extrêmement*, 43, 2, 63, 10, 440, 4, 514, 23; *grièvement*, 3, 22, 47, 32, 133, 31; *violemment*, 47, 14, 54, 9, 55, 12, 59, 36, 100, 6, 129, 15; *intensément*, 2, 8, 14, 19, 42, 2, 47, 25; *fort, fortement*, 44,

- 24, 60, 8, 60, 10, 89, 8, 96, 2, 103, 12; *vigoureusement*, 52, 3.
- durer, *intr.*, *mesurer*, 54, 7, 128, 5, 444, 20, 553, 73; *vivre*, 104, 20, 108, 5; *tenir*, *patienter*, 452, 5; *résister*, 65, 16, 68, 7, 71, 19, 129, 28, 268, 54, 396, 30, 555, 5; *tr. ind.* + a, *résister à*, 428, 6, 462, 18, 552, 24.
- dessus, *prép.*, *dessus a*, *jusqu'à*, 55, 29, 66, 3, 184, 22; *dessus après*, *jusqu'après*, 295, 48; *dessus chi*, *jusqu'à présent*, 34, 29, 40, 6, 143, 5; *dessus a cy*, *jusqu'à présent*, 548, 20; *loc. conj.*, *dessus que*, *jusqu'à ce que*, 139, 32, 152, 19; *dessus tant que*, *jusqu'à ce que*, 175, 28, 239, 13; *dessus a tant que*, *jusqu'à ce que*, 122, 7.
- dy va, *interj.*, *voyons!*, 497, 34.
- eage, *voir* aage.
- eaue, *rivière*, 513, 53, 543, 72.
- edifié (CSP), *édifiés*, *construits*, 327, 22.
- edifiement, *construction*, *édifice*, 327, 20.
- efforchier, *efforcier*, *esforcier*, *tr.*, *accroître*, *augmenter*, 474, 35; *court efforchie*, *cour qui réunit beaucoup de monde*, 195, 3; *pron.*, *rassembler toutes ses forces*, *déployer toute sa force*, 56, 28, 60, 7, 230, 17, 489, 26.
- effors, *esfors* (CRP), *forces*, 232, 13; *par esfors*, *de vive force*, 140, 22; *a esfors*, *impétueusement*, *rapidement*, 146, 14.
- effoudre, *s.m. et f.*, *foudre*, *209, 9.
- effraï, *effrayé*, 227, 1; *f.*, *effree*, *effrayée*, 286, 24.
- el, *pron. neutre*, *autre chose*, 229, 3 (*voir* passer).
- embatre, *enbatre*, *tr.*, *ficher*, *enfoncer*, 241, 13; *enfoncer*, 290, 42; *pron.*, *entrer*, 126, 15, 467, 21, 516, 25, 544, 31, 561, 4; + *sour*, *seur*, *se lancer à la poursuite de*, 9, 7; *entrer dans*, *se mêler de*, 9, 16; *soi embatre follement*, *se lancer inconsidérément dans des aventures*, *281, 12.
- embaussemé (CSP), *embaumés*, 381, 29.
- embelir, *tr. ind.*, *plaire*, 327, 23, 510, 65.
- embler, *enbler*, *tr.*, *voler*, *dérober*, 66, 5, 66, 6, 67, 5, 162, 25, 163, 7, 164, 2.
- embracier, *embrassier*, *tr.*, *prendre et serrer entre ses bras*, 59, 34; *passer au bras*, *mettre à son bras*, 56, 12, 445, 12.
- embronchier, *embroncher* (D), *intr.*, *se pencher*, *s'incliner*, 394, 8, 558, 30.
- empaindre, *tr.*, *heurter*, *frapper*, *pousser violemment (avec la lance dans une joute)*, 47, 18, 283, 31, 347, 4, 425, 15, 469, 19, 485, 14, 525, 20, 526, 10, 569, 8, 581, 22; *empaindre a terre*, *jeter à terre (avec la lance dans une joute)*, 111, 17, 129, 21; *pousser*, 241, 27; *empainte*, *lancée (en la haute mer)*, 84, 13.
- emparer, *intr.*, *parler*, *protester*, *335, 18.
- empirier, *empirer*, *tr.*, *faire du mal à*, *mettre à mal*, 150, 12, 321, 27; *endommager*, 289, 27, 393, 8; *intr.*, *se détériorer*, 340, 20; *être endommagé*, 525, 22; *pron. récipro.*, *se blesser mutuellement*, 232, 7; *empirié* (CSP), *couverts de blessures*, *meurtris*, 231, 29; *empiriés* (CSS), *endommagé*, 558, 23; *empiriés*, *empirées*, *aggravées*, 536, 6; *endommagées*, 565, 58.
- emprendre, *enprendre*, *tr.*, *entre-*

- prendre, 40, 16, 72, 19, 176, 3, 178, 17, 329, 30, 425, 25; *s'engager dans*, 129, 38; *être animé de*, 543, 26; + a + *inf.*, *entreprendre de*, *prendre l'initiative de*, *se charger de*, 104, 21, 149, 8, 245, 28, 328, 1, 329, 29, 538, 7.
- empré, *prép.*, *près de*, 359, 8.
- empressee, *dense*, *épaisse*, *14, 4.
- emprise, *dessein*, *résolution*, *projet*, 144, 8, 215, 5; *entreprise*, 178, 21, 301, 18, 503, 43; *haute emprise*, *action d'éclat*, 354, 12; *audace*, *hardiesse* (de si haulte emprise), 544, 39.
- en, *prép.*, *sur*, *à propos de*, 303, 29; *sur*, 303, 28, 320, 15; *sous*, 386, 15; *en che que*, *en chou que*, *du fait que*, 55, 34; *tandis que*, *alors que*, 9, 1, 43, 20, 50, 4, 60, 16, 76, 2, 91, 2, 111, 27, 115, 21, 126, 4, 169, 33, 238, 13, 259, 7, 361, 1.
- enamer, *tr.*, *s'éprendre de*, 157, 4, 323, 26.
- enbatre, *voir* embatre.
- enbler, *voir* embler.
- enbuschier, *pron.*, *se cacher*, 356, 12.
- encarchier, *enchargier*, *tr.*, *ordonner*, *imposer*, 276, 10, 567, 6.
- encauchier, *tr.*, *poursuivre*, 150, 21, 314, 49; *presser*, *harceler*, 428, 1.
- enceler, *tr.*, *seller*, 105, 28.
- enchacier, *enchasser* (D), *tr.*, *poursuivre*, 202, 24, 472, 11, 479, 16; *presser*, *harceler*, 510, 30, 555, 15; *voir* encauchier.
- enchant, *enchantement*, 415, 6.
- enchantement, *art de faire des enchantements*, *magie*, 157, 8; *don de divination*, *clairvoyance magique*, 162, 7.
- enchanté, *soumis à un charme*, *victim d'un enchantement*, 482, 3.
- enchargier, *voir* encarchier.
- enchasser, *voir* enchacier.
- enclin, *li estoient enclin*, *se tenaient inclinés devant lui*, 153, 22.
- encliner, *tr.*, *saluer en s'inclinant*, 225, 4; *tr. ind.*, *s'incliner devant*, 496, 103; *pron.* + a, *s'incliner devant*, 480, 26.
- enclos, *enfermé*, 184, 52, 564, 7; *enclos de*, *entouré de*, 38, 22, 259, 6.
- encombree, *embarrassée*, 93, 18.
- encommenchie + de + *subst.*, *commencer en*, 46, 30.
- encontre, *prép.*, *contre*, 71, 18; *à la venue de*, 225, 32; *encontre lui*, *à sa venue*, 353, 9; *encontre de*, *à la place de*, *en remplacement de*, 353, 5; *a l'encontre*, *loc. adv.*, *devant qu'il lor fust a l'encontre*, *aussi longtemps qu'il ne serait pas en face d'eux*, *qu'il ne les affronterait pas*, 341, 14; *devant que je lour soie a l'encontre*, *même sens*, 342, 18; *il li vient a l'encontre*, *il va à sa rencontre*, 117, 5.
- encontrer, *tr.*, *rencontrer*, 50, 4, 68, 9, 70, 2, 104, 26, 106, 19, 117, 4, 175, 5, 225, 16, 295, 48; *affronter*, *combattre*, 59, 19.
- enconvenancier, *tr.*, *promettre*, 503, 81.
- encore, *encor*, *adv.*, *encore* (*marque un renchérissement*), 292, 8; *de plus*, *en outre*, 573, 23; *encore* (*indique que ce qui doit se produire n'est pas, pour le moment, arrivé*), 72, 4, 257, 29; *encore*, *toujours*, 36, 6, 53, 5, 55, 35; *déjà*, * 130, 8; *bientôt*, 491, 60; *un jour*, *dans l'avenir*, *plus tard*, 46, 35, 50, 25, 52, 29, 115, 34, 152, 26, 244, 6, 249, 10, 256, 6, 266, 41, 291, 49, 307, 27, 314, 71, 321, 31; *à cette heure*, *en l'état où sont les choses*, 59, 31; *main-*

- tenant*, 72, 5, 206, 3, 208, 6, 310, 35; *à ce moment, alors*, 493, 7; encore anuit, enuyt, *ce soir même*, 294, 48, 451, 15, 571, 45; encore enqui, *bientôt, sous peu*, 390, 16; encore chi, *à présent*, 415, 41; puis encore que, *peu de temps après que*, 112, 30; encore soit il ensi que, *bien que*, 134, 13.
- encoste, *prép.*, *à côté de*, 172, 14; d'encoste, *loc. prép.*, *à côté de*, 14, 15, 38, 23, 49, 8, 53, 5, 182, 11, 184, 32, 492, 13, 521, 16.
- encoupé, *accusé*, 34, 5, 403, 7.
- endementiers, *adv.*, *pendant ce temps*, 403, 22; + *que*, *loc. conj.*, *tandis que*, 22, 1, 63, 17, 98, 4, 112, 6, 184, 1, 235, 1.
- endementres + *que*, *loc. conj.*, *tandis que*, 496, 12.
- endormiement, *endormissement*, 544, 42.
- endroit, *prép.*, *endroit soi, quant à lui, de son côté, en ce qui le concerne*, 142, 8, 259, 17, 447, 66; + *de*: *endroit de moi, en ce qui me concerne*, 248, 38; *endroit de l'autre, envers l'autre*, 265, 8; *endroit de bien, pour le bien*, *56, 15.
- endurer, *tr.* + *que*, *supporter que*, 56, 28.
- enfant, *enfes (CSS)*, *enfant (de bas âge)*, 16, 18, 77, 14, 78, 1, 83, 10, 88, 3, 136, 19; *jeune homme, garçon*, 10, 11, 14, 23, 152, 24, 165, 9, 260, 31, 266, 46, 274, 5.
- enfermé, *transpercé par une lance, par un tronçon de lance*, 47, 21, 48, 2, 485, 16, 486, 25, 526, 11, 569, 10.
- enfes (CRP), *infirmes*, 208, 10.
- engien, *engin, ruse*, 164, 23; *adresse, habileté*, 571, 37; *artifice, enchantement*, 154, 15, 325, 10, 386, 19, 387, 5.
- engignier, *tr.*, *enchanter*, 578, 22, 578, 23; *estre engigné, s'être mépris, s'être abusé*, 469, 24.
- engignouse, *f.*, *intelligente, perspicace*, 157, 11.
- englesque, *liue englesque, lieue anglaise*, *4, 16, 128, 5, 132, 10, 135, 29, 139, 4, 217, 20, 282, 5, 289, 3.
- engroissé, *qui est devenu très fort, déchaîné (en parlant du vent)*, 77, 11.
- enjoindre, *absolt.*, *ordonner, imposer une pénitence*, *279, 21.
- enlachier, *tr.*, *prendre dans ses lacs*, 404, 29; *pron.* + *a*, *se prendre dans les lacs de, s'engager dans*, 463, 15.
- enmurent, *pas. 6 de enmouvoir, tr.*, *exciter*, 358, 21.
- en ne, *particule interro-négative, ne... pas?*, 16, 23, 29, 28.
- ennemy, *voir anemi*.
- ennuy, *voir anui*.
- ennuyer, *voir anuier*.
- ennuyeux, *voir anieus*.
- enoingte, *ointe, sacrée par une huile sainte*, 478, 23.
- enprendre, *voir emprendre*.
- enquerre, *tr.*, *demande*, 14, 17, 176, 47, 321, 47.
- enqui, *encore enqui, voir encore*.
- ens, *forme contractée de en les, dans les*, 150, 6.
- ens, *adv. renforçant la prép.* *en*: *ens en, dans*, 533, 67; *ens ou, dans le*, 196, 25, 256, 19, 259, 49; *sur le bord du*, *169, 3.
- ensaier (B), *tr.*, *pur lui ensaier, pour se mettre à l'épreuve*, 104, 24; *voir essaier*.
- ensaigne, *enseigne, enseigne, bannière, étendard*, 139, 42, 147, 14; *pl.*, *indications*, 121, 9, 218, 13, 310, 12; *preuves matérielles*, 365, 12; *emblèmes*, 207, 13; *a*

- ces enseignes que, à telles enseignes que, 509, 99.
- ensaignier, enseigner, enseigner, *tr.*, faire connaître, dire, 195, 11; dire, apprendre, 195, 20, 526, 32; faire connaître, indiquer, 38, 35, 353, 13; indiquer, 83, 13, 119, 18, 131, 25, 164, 15, 333, 15, 371, 20, 439, 9, 509, 42, 509, 53, 541, 6; indiquer, montrer, 120, 2, 133, 13, 194, 57, 283, 14, 343, 20, 348, 2, 412, 2, 415, 28, 438, 23; instruire, 278, 40; + a + inf., montrer comment, 21, 9, 188, 16.
- enserrer, *tr.*, enfermer, emprisonner, 235, 8, 311, 5, 368, 29, 386, 20, 564, 9.
- ensevelit (CSP), ensevelis (CRP), enveloppés dans un linceul, 384, 3, 384, 5.
- ensi, ensi... que, si... que, 385, 12; par ensi que, de telle sorte que, 268, 55.
- ensient, ensiant, essient, escient (D), a mon ensient, escient, à ma connaissance, 29, 27, 146, 8, 447, 8, 450, 14, 573, 69; à mon avis, 34, 6, 50, 27, 61, 19, 183, 21, 220, 16, 295, 64, 354, 25, 510, 55, 543, 31, 573, 8; compte tenu de ce que je sais, 217, 36; a ensient, essient, facilement, aisément, *127, 10, 128, 16, 274, 16; sérieusement, sans plaisanter, 96, 13; sciemment, de propos délibéré, 399, 13; a lor ensient, de propos délibéré, en connaissance de cause, *136, 8; à leur avis, 358, 21, 397, 26; par le mien ensient, je vous l'assure, 191, 15; au mien escient, comme je le pense, 567, 11.
- ensus, ensus de, *loc. prép.*, à l'écart de, 231, 39, 269, 4, 297, 44, 391, 5, 440, 20, 449, 9, 464, 5, 531, 33; loin de, 347, 15; adv., soit traire ensus, se mettre à l'écart, s'éloigner, 186, 10, 425, 1.
- entaillier, entailler (D), *tr.*, graver, 115, 15, 239, 3, 480, 28, 487, 45, 533, 68; entaillies, entaillées, gravées, 183, 11, 488, 10.
- entamer, *pron. réciproq.*, se blesser, 55, 14.
- entechié, bien entechiés, doté de nombreuses qualités, 94, 11.
- entencion, pour cele entencion, dans cette intention, 90, 2.
- entendre, *tr.*, entendre, 162, 1, 162, 14, 164, 1, 183, 24, 306, 49, 506, 8, 512, 31, etc.; comprendre, 166, 12, 166, 18, 193, 7, 225, 8, 244, 11, 306, 45, 306, 46, 308, 4, 311, 8, 357, 23, 497, 11; voir, saisir, 541, 32, 543, 47; faire entendre, apprendre, 380, 16; faire comprendre, 512, 32; faire entendre, laisser entendre, faire croire, 164, 10; faire comprendre, 120, 5; faire entendre que, donner à entendre que, faire savoir que, 24, 21, 25, 2, 162, 25, 375, 16, 456, 15, 464, 30; + a, prêter attention à, 38, 2, 145, 9, 571, 6; faire attention à, s'occuper de, 140, 9; aspirer à, 255, 42; + a + inf., s'employer à, s'appliquer à, 256, 25, 440, 3, 497, 29, 500, 13.
- entente, attention exclusive: en cui il a mise s'entente, en qui il a placé son cœur, son amour, 454, 5; metre son entente a, mettre son attention à, s'appliquer à, 173, 17.
- enterine, *adj. f.*, complète, 247, 39, 257, 28.
- enterinee, *p.p.a.f.*, fixée, décidée, 375, 30.
- enterkier, *tr.*, reconnaître, 415, 15.
- enteser, *tr.*, ajuster, diriger, 149, 22; entesé, tendu (d'un arc), 272, 15.
- entouchié, *p.pa.* (CSP), empoisonnés, 544, 24.

- entour, *prép.*, *auprès de*, 13, 31, 157, 18, 157, 20, 164, 25, 324, 9, 381, 4, 418, 19; *autour de*, 22, 10; *adv.*, *à peu près, environ*, 434, 9, 436, 2, 580, 10.
- entrabatre, *pron.*, *s'abattre mutuellement*, 289, 21.
- entracompaigner, *pron.*, *se tenir compagnie*, 493, 14.
- entraisaillir, *pron.* + l'un contre l'autre, *se lancer à l'attaque l'un contre l'autre*, 395, 3.
- entrainer, *pron.*, *s'aimer mutuellement*, 492, 8.
- entraprochier, *pron.*, *s'approcher l'un de l'autre*, 55, 12.
- entre, *prép.*, *entre li et sa compagnie, elle et sa compagnie*, 26, 8; *entre lui et son frere, lui et son frère*, 139, 7; *entre vous tout, vous tous ensemble*, 33, 13; *entre moi et vous, vous et moi ensemble, tous les deux ensemble*, 78, 14; *entre lui et le preudomme, avec l'ermite*, 183, 9.
- entrebaisier, *pron.*, *se donner mutuellement des baisers, s'embrasser l'un l'autre*, 431, 14, 438, 25.
- entreblechier, *pron.*, *se blesser mutuellement*, 232, 16.
- entreclamer, *s'entreclamer quite de, renoncer mutuellement à*, 297, 29, 401, 11; *se tenir mutuellement quite de*, 556, 9.
- entreconnoistre, *pron.*, *se reconnaître mutuellement*, 229, 17, 301, 8; *faire mutuellement connaissance*, 430, 7.
- entrecontrer, *pron.*, *se rencontrer*, 58, 8, 301, 7; *s'affronter*, 148, 26.
- entrecourre, *pron.* + sus, *se lancer à l'attaque l'un contre l'autre, s'attaquer mutuellement*, 68, 5, 106, 20, 231, 2, 393, 5.
- entrecreater, *pron.*, *se promettre mutuellement*, 456, 19, 503, 79, 549, 27.
- entredepechier, *pron.*, *si s'entredepechent les hyaumes, ils se brisent mutuellement leurs heaumes*, 393, 8.
- entredeus, *s.m.*, *interstice, intervalle*, 340, 4; *adv.*, *au milieu*, 334, 8 (= *entre les deux arbres*).
- entredonner, entredouner, *pron.*, *se donner mutuellement*, 47, 12, 393, 6, 449, 2.
- entredouter, *pron.*, *se craindre mutuellement*, 231, 6.
- entreesprouver, *pron.*, *se mesurer mutuellement au combat*, 449, 15.
- entreferir, *pron.*, *se frapper l'un l'autre*, 54, 8, 55, 12, 176, 69, 289, 19, 492, 20; + *rég. dir.*, *et s'entrefierent les gringneurs cols qu'i se porent entredouner, et ils se donnent l'un l'autre les plus grands coups qu'ils peuvent se donner*, 47, 11.
- entrefiancier, entreffiancer (D), *pron.*, *se promettre mutuellement*, 255, 15, 265, 16; *se fiancer*, 468, 37.
- entrehaïr, *pron.*, *se haïr mutuellement*, 492, 9.
- entrehurter, *pron.*, *se heurter l'un contre l'autre*, 54, 10, 289, 21.
- entrelaissier, *tr.*, *abandonner*, 235, 23.
- entreloigner (D), *pron.*, *s'éloigner l'un de l'autre*, 476, 1, 492, 18, 510, 1; *voir entreselongier*.
- entremeller, *pron.*, *se quereller, se disputer*, 52, 17.
- entremener, *pron.*, *se poursuivre, se harceler (dans un combat à l'épée)*, 232, 20, 449, 4, 492, 33, 554, 28, 562, 13.
- entremetre, *pron.*, *prendre des initiatives, intervenir*, 128, 19; + *de, se mêler de, s'occuper de*, 9, 27, 21, 13, 50, 41, 254, 24, 301,

- 42, 447, 61; *se mêler de, se charger de*, 160, 2, 264, 35, 279, 23; *se charger de*, 327, 27; *prendre l'initiative de, entreprendre*, 29, 16, 38, 30, 38, 33, 340, 26; *pratiquer*, 235 23; + *en, s'engager dans*, 9, 25; + *de + inf., s'aviser de*, 53, 19, 398, 86; *se charger de*, 245, 15.
- entrepaindre, pron., se heurter violemment (avec les lances dans une joute)*, 392, 8, (*entrepaignent, ind. prés.* 6); cf. *TL.* III, 637.
- entreporter, pron., s'entreporter loial compagnie, se tenir fidèlement compagnie*, 178, 29, 255, 16; *s'entreporter a la terre, se faire tomber l'un l'autre à terre*, 230, 9.
- entrepris, mis en mauvaise posture, privé de liberté*, 373, 2.
- entreprisier, pron., s'estimer mutuellement, se porter un mutuel respect*, 231, 49, 232, 1.
- entresaignne, entreseigne, signe héraldique*, 422, 17; *marque, signe*, 549, 25.
- entresaluer, pron., se saluer mutuellement*, 175, 8.
- entreslongier, pron., s'éloigner l'un de l'autre*, 54, 7, 176, 67.
- entretaster, pron., s'affronter l'un l'autre*, 581, 81.
- entretrouver, entretrouver, pron., se trouver l'un l'autre, se juger l'un l'autre*, 231, 7; *se retrouver*, 234, 25, 438, 13; *se rencontrer*, 580, 15.
- entrevenir, pron., aller l'un contre l'autre (dans une joute)*, 47, 10, 54, 8, 55, 10, 230, 1, 476, 1, 492, 18.
- entreveoir, pron., se voir mutuellement*, 68, 5.
- entre voies, loc. adv., entre temps*, 52, 18; *sur place*, 270, 22.
- entrochire, pron., s'entretuer*, 238, 8, 265, 4.
- entrues, entrues que, loc. conj., pendant que, tandis que*, 172, 15, 359, 4.
- enuieus, voir anieus.*
- enuyer, voir anuier.*
- enuyt, voir anuit.*
- envair, tr., attaquer*, 266, 27; *envair de bataille, attaquer en combat singulier*, 437, 29.
- envers, voir enviers.*
- envie, jalousie*, 105, 15.
- enviers, envers, adj., tout enviers, tout envers, à la renverse, sur le dos*, 47, 19, 221, 3, 230, 10, 234, 3, 289, 22, 295, 45, 386, 2.
- environ, environs, prép., autour de*, 207, 4; *adv., tout environ, tout environs, tout autour*, 184, 47, 235, 4.
- environner, tr., faire le tour de*, 496, 9; *environné de, entouré de*, 553, 74.
- envis, adv., difficilement*, 13, 19; *a envis, difficilement*, 134, 2; *à contrecœur*, 48, 9, 447, 61, 497, 23, 559, 44.
- envoyer, envoyer (D), tr. ind., envoyer des serviteurs*, 276, 24; *envoyer des messages*, 510, 68.
- envoiseure, envoisure, s.f., présent (destiné à faire plaisir)*, 247, 5 (cf. *TL.* III, 731); *divertissement*, 329, 25, 362, 13; *plaisanterie, jeu*, 408, 6, 408, 11; *pl., choses agréables*, 363, 11.
- envoisie, adj., gai*, 477, 7, 579, 36; *gai, de commerce agréable*, 314, 20; *gai, enclin au plaisir*, 383, 12, 383, 34, 457, 22, 491, 33; *joli, agréable*, 321, 52, 360, 12.
- envoisier, pron., se divertir*, 475, 4, 500, 7.
- envoyer, voir envoier.*
- erbes, pl., plantes herbacées*, 363, 11.
- ermitage, hermitage, s.m. et f., habitation d'ermit*, *139, 3, 180, 2, 182, 3, 303, 26, 303, 27.
- errant, adj., chevalier errant, chevalier*

- en quête d'aventures*, 181, 18, 225, 60, 235, 25, 400, 16, 421, 33, 519, 4; *li errans* = *li chevaliers errans*, 225, 63.
- errant, *adv.*, aussitôt, 77, 22, 138, 4, 141, 12, 254, 14, 374, 14.
- erramment, erramment, erramment, *rapidement*, 22, 7, 77, 23, 92, 12; *aussitôt, sur-le-champ, immédiatement*, 11, 3, 14, 3, 28, 12, 30, 41, 30, 47, 47, 23, 54, 7, 55, 4, 56, 10, 61, 14, 61, 17, 63, 14, 64, 19, 77, 12, 92, 10, 96, 19, 111, 2, 295, 59, 385, 4, 385, 19, 468, 36, 515, 14, 520, 17; *erramment que, aussitôt que*, 337, 3.
- erre (*D*), grant erre, *rapidement*, 446, 12, 447, 109, 476, 18, 526, 4; *voir oirre*.
- errer, *intr.*, *cheminer, chevaucher, voyager*, 62, 7, 131, 49, 179, 2, 190, 22, 211, 4, 242, 7, 247, 8, 293, 12, 298, 13, 353, 10, 422, 3, 488, 17, 502, 16, 527, 9, 554, 4; *ind. prés.* 6, oirrent, 171, 3.
- ersoir, arsoir (*D*), *adv.*, *hier soir*, 14, 22, 183, 14, 350, 13, 363, 20, 578, 37.
- es, es vous, *voici*, 43, 20, 98, 5, 111, 27, 113, 1, 253, 6, 261, 1, 268, 9, 269, 21, 274, 1, 291, 1, 440, 5, 442, 3, 504, 7, 506, 3, 533, 1, 534, 21.
- esbahi, esbaï, *étonné, surpris*, 10, 27, 17, 7, 135, 2, 176, 1, 184, 5, 225, 38, 362, 10; *stupéfait*, 7, 9, 29, 2, 29, 10, 99, 2, 112, 2, 129, 26, 132, 5, 132, 16, 141, 28, 219, 26, 398, 64, 415, 22, 427, 11, 449, 50; *troublé, décontenancé, désemparé*, 10, 23, 38, 4, 38, 18, 83, 2, 150, 8, 160, 26, 172, 15, 255, 48, 259, 56, 309, 22, 348, 27, 363, 2, 464, 9, 510, 13, 578, 4; *bouleversé*, 146, 9, 180, 15, 187, 23, 368, 11, 401, 1, 556, 13; *impressionné*, 132, 13; *inquiet*, 272, 4, 479, 6, 554, 52, 569, 11; *effrayé*, 50, 8, 128, 17, 154, 21, 160, 17, 202, 12, 202, 15, 203, 17, 423, 9.
- esbahir, *pron.*, *se troubler, être impressionné*, 10, 26, 38, 14, 172, 19; *être étonné, être stupéfait*, 120, 1.
- esbanoier, *pron.*, *se divertir*, 166, 3, 534, 4.
- esbatre, *pron.*, *se promener*, 356, 5, 515, 9.
- esboueler, *tr.*, *éventrer*, 349, 5.
- escanteler, eschanteler, *tr.*, *mettre en pièces, briser*, 231, 27, 554, 22.
- escarnir, escharnir, *tr.*, *se moquer de, se jouer de*, 314, 54, 465, 78.
- escars, *s.pl.*, en escars, *en pièces, en éclats*, *47, 12, 54, 26.
- escaufée, *p.paf.*, *qui a chaud*, 63, 29.
- esce, *est-ce*, 306, 24; *voir esche*.
- eschanteler, *voir* escanteler.
- eschar, *plaisanterie, jeu*, 309, 46.
- escharnir, *voir* escarnir.
- esche, *amadou, mèche*, 380, 8.
- esche, *est-ce*, 30, 3, 61, 7, 67, 2, 98, 14, 176, 30, 214, 14, 225, 28, 269, 31, 303, 10, 350, 9, 363, 20.
- escient, *voir* ensient.
- escil, *voir* essil.
- esclos, *s.pl.*, *empreintes de sabots de cheval, traces, piste*, 110, 3, 176, 52, 282, 10, 295, 16, 505, 17, 543, 65.
- escomenier, escommenier, escommunier, *tr.*, *vouer à l'exécration*, 488, 9; *escommuniée, escommuniée, abominable, détestable*, 338, 2, 544, 25.
- escommeus (*CSS*), *bouleversé*, 42, 3.
- escondire, *tr.*, *refuser*, 42, 33, 43, 5, 532, 36; *repousser, éconduire, ne pas accéder à la demande de*, 291, 11, 553, 51; + *de (qqn de qqch.)*, *refuser (qqch. à qqn)*, 40, 25, 424, 21, 443, 12, 504, 16, 535,

- 78, 542, 12; *pron.* + *de*, *échapper à*, *se soustraire à*, 421, 27.
 escondist, *s.m.*, *refus*, 535, 84.
 escopir, *intr.*, *cracher*, 422, 18.
 esclerate, *s.f.*, *étouffe précieuse teintée en rouge vif*, 359, 6.
 escremie, *combat à l'épée*, 581, 81; *art de combattre à l'épée*, *escrime*, 56, 22, 59, 13, 428, 10.
 escrevees, *ouvertes (de plaies)*, 535, 44.
 escrier, *tr.*, *interpeller*, *apostropher*, 185, 18; *dire d'une voix forte*, *crier*, 268, 35; *absolt.*, *dire d'une voix forte*, *s'écrier*, 31, 10; *pron.*, *crier*, 497, 26, 497, 31.
 escu, *fig.*, *chevalier*, *combattant*, 104, 30.
 escuele, *escuele d'argent*, *vase rond en argent*, 463, 32, 463, 36.
 esforchiement, *en toute hâte*, *rapidement*, 93, 2, 248, 4.
 esforcier, *voir efforchier*.
 esfors, *voir effors*.
 esgarder, *tr.*, *regarder*, *observer*, 6, 2, 142, 18, 149, 6, 446, 24; *voir*, 478, 2, 544, 14; *regarder*, *considérer*, 50, 31, 107, 6, 314, 72; *décider*, *ordonner*, 280, 4; *fixer*, *juger*, 516, 30; *absolt.*, *regarder devant soi*, 447, 18, 503, 31; *esgarder son point*, *voir le moment favorable*, *trouver le moment opportun*, 558, 6, 558, 48.
 esgaré, *privé d'aide*, *abandonné*, 295, 31.
 esgart, *volonté*, *décision*, 34, 32, 97, 7; *au mien esgart*, *à mon avis*, 136, 18.
 esgoir, *esjoir*, *tr.*, *réjouir*, 509, 103; *pron.* + *de*, *se réjouir de*, 42, 9, 266, 39.
 eskiver, *tr.*, *éviter*, *fuir*, 129, 39.
 esleu, *adj.*, *excellent*, *remarquable*, 40, 18, 396, 11.
 eslever, *pron.*, *se développer physiquement*, *entrer en pleine possession de toutes ses forces*, 47, 42.
 esligier, *tr.*, *acquérir*, *160, 31.
 eslire, *tr.*, *choisir*, 244, 19, 245, 14, 247, 22, 565, 61.
 esloigner (D), *tr.*, *s'éloigner de*, 572, 2.
 eslongier, *tr.*, *distancer*, 4, 15; *s'éloigner de*, 193, 6, 217, 28; + *de*, *éloigner de*, 77, 3; *eslongié*, *éloigné*, 5, 1, 7, 21, 259, 63.
 esmai, *esmay (D)*, *inquiétude*, *appréhension*, 131, 20, 535, 61; *estre en esmai de*, *s'inquiéter de*, 301, 69.
 esmaïé, *esmaïé*, *inquiet*, 137, 4, 266, 2, 394, 22, 394, 32, 496, 34, 535, 19, 554, 52, 568, 30, 578, 16; *f.* *esmaïe*, *esmayee*, *inquiète*, 406, 15, 564, 5.
 esmaier, *esmaïer*, *esmay (D)*, *tr.*, *inquiéter*, 413, 8; *pron.*, *s'inquiéter*, 42, 6, 48, 28, 50, 16, 103, 16, 109, 16, 127, 6, 139, 51, 147, 21, 148, 8, 215, 26, 218, 15, 225, 21, 256, 13, 260, 32, 283, 6, 294, 16, 326, 9, 338, 16, 376, 23, 394, 30, 396, 24, 563, 32, 564, 17, 571, 43.
 esmerveillier, *esmerveillier*, *esmiervillier*, *pron.*, *s'étonner*, 10, 15, 10, 19, 14, 17, 17, 7, 28, 3, 61, 35, 94, 3, 112, 3, 115, 31, 152, 22, 155, 13, 225, 65, 271, 11, 372, 4; *se demander avec étonnement*, 3, 8, 24, 2, 26, 11, 59, 15, 254, 10, 282, 15, 300, 10.
 esmeu, *animé*, 201, 12; *f.* *esmeue*, *agitée (en parlant de la mer)*, 77, 11.
 esmeute, *esmuete*, *incitation*, 523, 6; *par l'esmeute de li*, *à cause d'elle*, 107, 7.
 esmouvoir, *tr.*, *susciter*, *causer*, 346, 16; + *après*, *exciter contre*, *lancer à la poursuite de*, 259, 23;

- pron., se mettre en route*, 530, 20.
- esmuete, voir esmeute.
- espandre, *tr.*, répandre, 506, 32; *espandue, répandue*, 155, 6, 351, 1.
- especiaument, particulièrement, 154, 17.
- espenneir, *tr.*, expier, 535, 25.
- esperance, avoir esperance que, avoir l'intuition que, pressentir que, 46, 34.
- esperer, *tr.*, soupçonner, craindre, 394, 31.
- esperir, *pron.*, reprendre ses esprits, 212, 12.
- espirituellement, dans son esprit, intellectuellement (tout en étant doté des organes de la parole), 533, 71.
- espesse, *s.f.*, épaisseur, 544, 15.
- espessement, en grand nombre, 150, 22, 281, 27, 488, 2; en grand nombre, d'une manière dense, 514, 24, 544, 11.
- exploitier, *tr.*, accomplir, 83, 13; *absolt.*, faire, 175, 18; *intr.*, agir, 30, 4, 103, 13, 174, 5, 195, 1, 208, 12, 462, 21.
- espoenter, *tr.*, effrayer, épouvanter, 176, 25, 227, 3; espoentee, effrayée, 30, 14.
- espoindre, *intr. ou pron.*, espoindre en la mer, prendre la mer, se lancer sur la mer, 83, 6.
- espoir, au mien espoir, à mon sentiment, à mon avis, 9, 31; a nos espoirs, à notre sentiment, à notre avis, 209, 21.
- esprendre, *intr.*, s'enflammer, 457, 6; esprise, enflammée, embrasée, 361, 21.
- esprouver, *tr.*, connaître par l'expérience du combat, 9, 37, 283, 7, 541, 18; esprouvé, prouvé (par les faits), manifester, 223, 27.
- esquassé, meurtri, contusionné, 129, 15; esquassée, brisée, 77, 12.
- essaier, *tr.*, mettre à l'épreuve, 47, 39, 50, 39, 119, 15, 430, 6; voir, se rendre compte de, 59, 19, 396, 25; tenter de faire, essayer de faire, 169, 43.
- essamplaire, modèle, 160, 4.
- essample, exemple, fait dont on peut tirer une leçon (voir 220, 20-21), 221, 6; prendre essample en, régler sa conduite sur, 312, 16.
- essaucement, élévation en honneur, en dignité, réussite, 122, 17.
- essaulcer, exaulcier, *tr.*, élever en dignité, mettre en honneur, 496, 99; exalter, 543, 5.
- essient, voir ensient.
- essil, escil, ruine, 15, 9, 116, 7, 116, 14, 179, 29, 209, 20, 239, 7.
- essilié, ruiné, dévasté, détruit, 89, 12; exilé (Booirs li Essiliés), 429, 11.
- esta, *ind. prés.* 3 de ester, *impers.*, coment il li esta, comment il se porte, 204, 29; voir ester.
- establiir, *tr.*, préparer, 378, 1.
- estage, *s.m.*, demeure, habitation, 327, 24.
- estaindre, esteindre, *intr.*, s'éteindre, 155, 5; suffoquer, 490, 17; *tr.*, suffoquer, étouffer, tuer, 339, 10.
- estal, position, place, 426, 21.
- estanchier, estancier, *tr.*, fermer (une plaie), 487, 18; tant que je fuïsse estanchiés, jusqu'à ce que mes plaies cessent de saigner, soient refermées, 292, 4; *intr.*, cesser de couler, 190, 13; estanchié, estancié, épuisé, 358, 31, 358, 50, 358, 62.
- estant, en estant, debout, 234, 5, 474, 26; soi drecier en estant, en son estant, se mettre debout, se lever, 33, 1, 133, 11, 207, 4, 356, 44, 400, 9, 551, 16; soi tenir en estant, se tenir debout, 203, 18,

- 268, 60, 398, 45, 417, 2, 556, 21, 562, 20, 573, 58; saillir en estant, *se lever d'un bond*, 546, 9.
- estendre, *pron.*, *se raidir (dans les affres de l'agonie)*, 171, 24, 223, 9, 295, 45, 442, 32, 481, 48, 483, 37, 485, 18, 533, 53.
- ester, *pron.*, *s'arrêter*, 471, 18; laisser ester, *laisser*, 238, 15; abandonner, 423, 8; abandonner, renoncer à, 56, 15, 301, 18; *laisser tranquille*, 141, 15, 512, 29; l'en laisse a tant ester, *ne lui pose plus de questions à ce sujet*, 155, 16; ore laissons atant ester cele chose, *laissons cela, ne parlons plus de cela*, 308, 19; ore laissons chou ester, *laissons cela, ne parlons plus de cela*, 432, 16; laissiés ester le parler, *cessez de parler*, 573, 25.
- esteroit, *cond.* 3 de estre, 425, 23 (*forme seconde par rapport à seroit, d'emploi courant*).
- estevoir, estovoir, *impers.*, *falloir*, 42, 5, 234, 17, 278, 26, 358, 35, 447, 29, 492, 36.
- estoier, *tr.*, *enfermer*, 75, 4.
- estonner, *tr.*, *étourdir (par un choc)*, 562, 63; estonné, estouné, *étourdi (par un choc)*, 54, 10, 59, 37, 230, 10, 554, 10.
- estordre, *tr.*, *estordre son cop, retirer l'épée qui vient de frapper par un mouvement en biais qui fait tomber l'adversaire blessé*, 150, 6; *tr. ind.*, *qu'il ne li puet estordre, qu'il ne peut lui échapper, s'arracher à lui*, 358, 61.
- estorer, *tr.*, *construire, édifier*, 151, 16, 383, 34; *créer*, 415, 33; *instaurer, fonder*, 243, 20.
- estouper, *tr.*, *boucher*, 335, 23, 335, 25.
- estour, *bataille, combat*, 60, 6.
- estourdir, *tr.*, *étourdir (par un coup)*, 284, 4, 479, 8; *estourdi, étourdi (par un choc)*, 54, 10.
- estovoir, *voir estevoir*.
- estraigne, *estraigne, étrange, extraordinaire*, 5, 20; *étranger*, 10, 15, 53, 11, 239, 17, 280, 13, 407, 37; *méconnaissable*, 209, 17.
- estraiier (CSP), *adj.*, *abandonnés, errants*, 140, 7.
- estraindre, *tr.*, *serrer*, 60, 8, 60, 10; *fermer (une plaie)*, 507, 12.
- estrange, *s.m.*, *étranger*, 13, 30, 281, 36.
- estrange, *adj.*, *étrange, extraordinaire*, 17, 3, 239, 9, 458, 1; *étranger*, 101, 5, 143, 14, 187, 22, 196, 28, 225, 33, 280, 9, 496, 84, 497, 13, 502, 16, 561, 5; *étranger, inconnu*, 381, 12, 401, 44, 489, 10.
- estraction, *extraction*, 311, 3.
- estre, *s.m.*, *identité, condition*, 21, 1, 214, 26, 215, 4, 215, 23, 254, 32, 481, 30; *situation*, 372, 1, 409, 5, 534, 52; *habitation, demeure*, 497, 49, 513, 6; *la verité de mon estre, la vérité sur ce qui m'est arrivé*, 176, 13, 217, 10, 309, 25; *l'estre des gens, ce qui est arrivé aux gens*, 176, 36; *li estres de chaiens, les usages, les manières de ce lieu*, 191, 23.
- estre, *impers.*, *dont il m'est ore plus que de tout che país, qui m'importe plus que tout ce pays*, 16, 33; *car moult l'en est peu, car cela lui importe peu*, 296, 12; *comment il est, ce qu'il en est*, 59, 20; *que che sera, ce qu'il en adviendra*, 301, 32; *comment il m'est, dans quel état je suis*, 558, 17; *comment il li estoit, comment elle se portait*, 191, 5; *comment vous est? com-*

- ment allez-vous?*, 373, 16; qui moult est bien del roi Artus, *qui est dans les bonnes grâces du roi Arthur*, 301, 29; il m'est plus de vous que vous ne cuidiés, *je vous aime plus que vous ne le pensez*, 443, 17; Et por coi... vous est il de moi? *Et pourquoi... m'aimez-vous?*, 443, 18.
- estrif, prendre estrif encontre, *entrer en conflit avec*, 496, 48.
- estroé (CSP), troués, percés, 231, 27.
- estroit, *adv.*, étroitement, 457, 64.
- estrument, *instrument de musique*, 334, 15.
- estudier, *tr. ind.*, consacrer son activité à, apporter ses soins à, travailler à, 383, 10.
- estuét, *ind. prés.* 3 de estevoir; voir estevoir.
- estuide, *soin, application*, 383, 37.
- eur, a tel eur que, *si bien que*, 570, 45; voir eure.
- eure, en petit d'eure, *en peu de temps*, 4, 16; en poi d'eure, *même sens*, 5, 6, 77, 3, 398, 43; en peu d'eure, *même sens*, 84, 13, 140, 20; en un peu d'eure, *même sens*, 298, 25; a tel eure que, *si bien que*, 29, 26, 255, 30, 299, 21, 413, 23, 417, 24; a tele eure que, *même sens*, 409, 16; tele eure que, *un jour où*, 116, 26; à un moment où, *un jour où*, 144, 23; tout a une eure, *en même temps, au même moment*, 134, 36; une eure avant et autre arriere, 224, 11, une eure avant et l'autre arriere, 268, 57, l'une eure avant et l'autre arriere 290, 16, tantôt en avant, tantôt en arrière, d'un côté et de l'autre; une eure cha et l'autre la, *tantôt d'un côté, tantôt de l'autre*, 232, 21; ains eure de .XII. ans, avant douze ans, *314, 59; tele eure a hui estet, *aujourd'hui*, 330, 5; de quel eure que, *à partir du moment où*, 370, 27; toutes les eures quant, *aussitôt que, dès que*, 375, 25; toutes les eures que, *même sens*, 415, 11; ne garder l'eure que, *s'attendre à tout moment à ce que*, 394, 28.
- euré, boin euré, *heureux, favorisé par la chance*, 216, 11, 247, 19, 248, 38, 312, 3, 382, 15.
- eurté, boine eurté, *bonheur*, 312, 11, 321, 40.
- eureus, chanceux, *favorisé par la chance*, 437, 35; boin eureus, *même sens*, 139, 33.
- euve, eve, ewe, eau, *329, 7; cours d'eau, rivière, 265, 29, 265, 30; ewe douce, *même sens*, 224, 15.
- exemple, voir essample.
- exaulcier, voir essaulcer.
- exoine, empêchement, embarras, 508, 29.
- fable, mensonge, invention, 89, 16, 240, 20, 484, 7.
- face, visage, 420, 5.
- fachon, façon, forme, 17, 2, 159, 10; facture, 499, 20; aspect, 566, 12.
- faerie, fairie, chose féérique, enchantement de fée, 533, 29, 533, 30, 535, 107.
- faille, sans faille, assurément, sans aucun doute, 17, 7, 27, 6, 64, 4, 86, 19, 105, 13, 105, 14, 122, 16, 134, 8, 134, 13, 181, 20, 307, 63, 357, 13, 373, 40, 523, 15; sans rien omettre, 373, 5; sans failles, assurément, sans aucun doute, 201, 9, 229, 16.
- faillir, falir, *tr. ind. ou absolt.*, échouer, 16, 42, 95, 11, 98, 2, 105, 17, 240, 8, 248, 20, 509, 80; faire défaut, 55, 3, 61, 26, 143,

- 11, 282, 29, 331, 17, 377, 28, 398, 12, 578, 29; *manquer*, 68, 11, 136, 11, 283, 3; *manquer son coup* (dans un combat à l'épée ou à la lance), 426, 38, 444, 35, 488, 31, 525, 18; *manquer, faire défaut*, 121, 13, 126, 14, 126, 15, 260, 21, 289, 8, 307, 64, 403, 17, 421, 30, 486, 52, 517, 32, 533, 43; ne vous faurrai a compaignie, *ne manquerai de vous porter assistance, de vous aider*, 97, 11; qu'il ne faurroient li un as autres, *qu'ils ne manqueraient pas de se porter mutuellement assistance*, 255, 15; tu ne pues faillir qu'il ne te toille ta terre, *tu ne peux éviter qu'il te prenne ta terre*, 71, 17; se ore failliés que le roi ne retingniés *se vous ne parvenez pas maintenant à capturer le roi*, 127, 4; si vous m'en failliés *si vous ne respectez pas la promesse que vous m'avez faite*, 559, 50; sans faillir, *sans faute*, 541, 9; faillir a, *échouer auprès de, ne pas obtenir*, 447, 79, 447, 86; *ne pas obtenir*, 551, 35, 555, 8, 565, 14; a ceste avons nous failly, *celle-ci nous est interdite*, 564, 8; + a + inf., *manquer de*, 13, 15, 47, 26, 275, 23, 312, 6, 566, 13; *ne pas réussir à*, 149, 22; + de + inf., *manquer de*, 280, 12; intr., *cesser, se terminer, s'arrêter*, 188, 16, 338, 6, 340, 15, 459, 12; failli, *terminé*, 206, 3; pron., *manquer*, 245, 11; *impers., manquer*, 173, 20, 219, 4, 226, 13, 268, 33, 294, 15, 313, 7, 346, 5, 371, 5, 409, 14, 419, 6, 445, 18, 539, 19.
- faire, bien faire, le faire bien, *voir bien*; faites le bien, *comportez-vous loyalement*, 296, 21; faire que courtois, *agir courtoisement, se comporter avec courtoisie*, 46, 14; faire de, *se procurer*: je ne sai que je puisse faire de cheval, *je ne sais comment me procurer un cheval*, 186, 18; le faire, *se porter*, 204, 27; avoir a faire a, *avoir un commerce amoureux avec, avoir des relations charnelles avec*, 317, 2; faire pour, *se donner à, avoir une relation charnelle avec*, 329, 19, 379, 8, 552, 11.
- fais, soutenir le fais de, *supporter le poids de*, 149, 6; *emprendre le fais a + inf., se charger de*, 443, 21.
- fait, de grant fait, *de grand mérite, de grande vaillance*, 104, 14; prendre au fait, *prendre sur le fait*, 552, 27.
- faite, p.pa.f., si faite, *telle, semblable*, 176, 7, 177, 8, 301, 63.
- faitement, si faitement, *de telle manière, ainsi*, 239, 2.
- faiture, forme, aspect, 389, 14; constitution, 5, 20; *créature (péjor.)*, 447, 102.
- fantome, *apparition trompeuse, vaine image, illusion*, 364, 15.
- farciée, p.pa.f., + de, *pleine de, remplie de*, 544, 27.
- fasse, s.f., joue, 544, 20.
- faulce, faulse, adj.f., faulce querele, *mauvaise cause*, 497, 39; faulse chose, *chose déloyale*, 504, 21.
- faus (CSS), adj.m., *insensé*, 258, 11.
- fausser, tr., *briser, rompre*, 176, 71, 230, 7, 554, 21; *absolt., se briser, se rompre*, 58, 9.
- feerie, lieu enchanté, 579, 16; *voir également faerie*.
- fel, cruel, méchant, 489, 22; *voir felon*.
- felenesse, felonnesse (D), adj.f., *vio-lente*, 3, 21, 149, 2, 290, 1; *cruelle*, 454, 15.

- felenessement, *durement*, 109, 7;
violemment, 298, 18, 423, 37;
grièvement, 180, 20.
- felenie, *voir* felonnie.
- felon, *perfide*, 29, 29, 106, 17, 269,
 16, 271, 27, 370, 6.
- felonnesse, *voir* felenesse.
- felonnesse (D), *adjf.*, *dure*, 457, 2;
violente, 481, 15.
- felonnessement (D), *violemment*,
 510, 5, 581, 72; *voir* felenesse-
 ment.
- felonnie, felounie, felonie, fellonnie,
 felenie, *perfidie*, 465, 25; *perfi-
 die*, *méchanceté*, *cruauté*, 99, 5,
 338, 6, 510, 15, 541, 32; *acte
 odieux*, *perfidie*, 29, 16, 102, 16,
 134, 20.
- fenestrele, *fenêtre*, 288, 10.
- fereres (CSS), *s.m.*, fereres d'espee,
combattant à l'épée, *escrimeur*,
 42, 28.
- ferir, *tr.*, *frapper*, 41, 4, 46, 40, 100,
 6, 154, 15 (fera, *fut.* 3), 194, 29,
 401, 2, 512, 28; ceste bataille ne
 puet plus estre ferue, *cette
 bataille ne peut plus se poursui-
 ivre*, *être soutenue*, 401, 12; feru,
p.pa., *frappé*, *blessé*, 36, 5, 180,
 19; *intr.*, *frapper*, 47, 36, 534, 19;
 + en, *s'enfoncer dans*, 360, 2,
 425, 16; ferir des esperons,
piquer des éperons, 267, 9, 558,
 21; ferir cheval des esperons,
même sens, 266, 57; au ferir des
 esperons, *en piquant des épe-
 rons*, *en toute hâte*, 136, 2, 164,
 15; se la bataille feroit ensemble,
si la bataille avait lieu entre eux,
 *145, 20; anchois que la bataille
 ferist, *avant que la bataille eût
 lieu*, *331, 40; elle (la bataille) a
 feru, *elle a eu lieu*, 401, 13;
pron., *se précipiter*, *s'élancer*,
 259, 33, 259, 35, 344, 19, 347, 24,
 481, 59; + en, *se jeter dans*,
 77, 2, 84, 12; *se précipiter dans*,
s'élancer dans, 50, 11, 55, 19,
 526, 45, 542, 22, 548, 2; *aboutir
 dans*, 524, 7; + dedens, *entrer
 dans*, 219, 14; *p.pa.*, feru, 180,
 19, feri, 267, 9.
- fermement, *profondément*, 411, 5,
 514, 40.
- fermer, *tr.*, *fortifier*, 565, 31; *voir* fre-
 mer.
- ferré, chemin ferré, *chemin empierré
 et consolidé par des scories de
 fer*, 421, 30.
- fervestu, *revêtu d'une armure*, 185,
 19; batailles fervestues, *batail-
 lons dont les combattants sont
 revêtus d'une armure*, 140, 28.
- feste, *joie*, 247, 13, 423, 53; feste
 d'amour, *plaisir amoureux*, 509,
 31; ne pas faire feste de, *ne pas
 attacher d'importance à*, *ne pas
 se préoccuper de*, 151, 7; faire
 feste de, *honorer*, 151, 13.
- festier, *tr.*, *faire fête à*, *accueillir avec
 joie*, 2, 7.
- fiance, fianche, *confiance*, 148, 11,
 150, 9, 158, 7, 394, 20, 528, 3,
 552, 6; *promesse*, 187, 8; prendre
 la fianche de, *accepter la pro-
 messe de*, 275, 7, 275, 10; sour
 ma fiance, *en engageant ma
 parole*, 131, 41; seur vostre fian-
 che, *en me fiant à votre parole*,
 275, 28; sour vos fianches, *en
 nous fiant à votre parole*, 131,
 16; seur vos fiances, *en me fiant
 à votre parole*, 284, 32.
- fiancier, fianchier, *tr.*, *promettre*,
 130, 22, 130, 23, 130, 28, 170,
 40, 178, 28, 185, 33, 186, 16,
 235, 15, 265, 7, 265, 8, 274, 14,
 275, 6, 297, 30, 316, 5, 370, 27,
 377, 32, 431, 15, 463, 24, 463,
 25, 488, 25; + a + *inf.*, *promet-
 tre de*, 130, 26, 186, 14, 284, 15,
 557, 10, 572, 19; fianchier pri-

- son, *promettre de se constituer prisonnier*, 130, 14, 290, 26; ils ly avoient prison fiancée a tenir la ou il voudroit, *ils lui avaient promis de se constituer prisonniers où il voudrait*, 486, 12.
- fie, *fois*, 17, 19, 30, 20, 54, 12, 64, 23, 85, 14, 102, 17, 123, 13, 126, 13, 406, 2, 493, 7; autre fie, *auparavant*, 10, 7.
- fié, *fief*, 216, 5, 449, 28.
- fier, *adj.*, fort, 165, 7.
- fier, *pron.*, ou il moult se fie, *en qui il a une grande confiance*, 331, 12.
- fierement, *fermement*, *vigoureusement*, 358, 60.
- fierent, *pas*. 6 de faire (= firent), 203, 14 (B).
- figure, *forme*, *aspect*, *allure*, 5, 15, 384, 4.
- fin, *adj.*, excellent, parfait, pur, 294, 23; de fine amour, *très tendrement*, 158, 2; a fine force, *forche*, *voir* force.
- fin, *subst.*, *accommodement*, *arrangement*, *concession*, 291, 43, 373, 3; *arrangement*, *compromis*, 555, 21; quel fin elle feroit, *ce qu'elle deviendrait*, *ce qu'il adviendrait d'elle*, 190, 5; faire male fin, *se contorsionner*, *s'agiter de manière désordonnée*, 481, 50; u faire autre fin, *ou être abandonné à un autre sort*, 29, 26; mettre fin a, *parvenir à*, *réussir à*, 459, 18.
- finer, *tr.*, *achever*, *terminer*, 413, 28, 572, 22; *finée*, *terminée*, 59, 40, 232, 14; *intr.*, *cesser*, 503, 56; finer de, *mener à bien*, 455, 12; ne finer de + *inf.*, *ne cesser de*, 99, 10, 273, 10, 353, 10, 507, 8; ne finer jamais devant que, *n'avoir de cesse que*, 13, 5, 260, 27, 513, 47.
- fiolle, *flacon*, 301, 27.
- flambe, *flamme*, 341, 10 (metant en fu et en flambe).
- flans, par mi les flans, *par la taille*, 59, 34; par flans, *à la taille*, 525, 8.
- flatir, *intr.*, faire flatir a terre, *faire tomber à terre*, 284, 5, 471, 6; faire flatir a la terre, *même sens*, 472, 6.
- flerer, *intr.*, soef flerer, *sentif bon*, *exhaler une odeur agréable*, 202, 30 (B).
- foi, foy, *parole*, *promesse*, 186, 17, 276, 11; *fidélité*, *loyauté*, 492, 9.
- foison, fuison, *grande quantité*, 58, 4, 187, 26, 190, 12, 486, 46, 555, 5; a grant foison, *en grande quantité*, 562, 16.
- fol, *insensé*, *irréfléchi*, 279, 12, 439, 17; *déraisonnable*, 543, 26; *insolent*, 9, 25, 28, 14, 72, 13.
- folement, *de manière irréfléchie*, *inconsidérée*, 279, 11, 281, 13.
- fondre, *intr.*, *s'écrouler*, *s'effondrer*, 55, 11; fondre en abisme, *être anéanti*, *disparaître*, 203, 20, 524, 14; fondre en terre, *disparaître*, 503, 70.
- forainne, *étrangère*, 209, 16 (Terre Forainne).
- force, forche, *pouvoir*, 325, 10; *pouvoir*, *vertu*, 326, 14, 441, 16, 442, 30; a force, *contre mon gré*, 9, 16, 475, 17; *contre son gré*, 465, 76; *par nécessité*, 140, 24, 492, 36, 508, 11; *par la force*, *malgré vous*, 475, 24; *avec énergie*, 446, 19; a si grant force, *en si grande abondance*, 484, 52; a fine force, forche, *violemment*, 59, 35, 564, 25; *contre son gré*, 439, 6; *en employant la force*, *sous la contrainte*, 368, 11, 552, 27; *à tout prix*, *malgré l'évidence*, 513, 16; *par nécessité*,

- bon gré mal gré*, **581**, 86; *estre force que, être nécessaire que, être inévitable que*, **581**, 19; *se vous me faites force de vous eschapper, si vous vous échappez contre ma volonté, malgré moi*, **516**, 38; *et feroie greigneur force, s'il le convenoit a faire, qu'il ne feroit, et j'userais mieux de la force, si c'était nécessaire, qu'il ne le ferait*, **529**, 11.
- forchié, chemin forchié, chemin qui se divise en deux ou plusieurs branches, embranchement*, **356**, 34.
- forestier, garde forestier*, **559**, 2, **559**, 8.
- forfaire, tr. ind., faire du tort à, porter préjudice à*, **72**, 8, **449**, 13, **573**, 69; *que vous a il forfait pour que vous le devés haïr? quel mal vous a-t-il fait pour que vous le haïssiez?*, **543**, 28.
- forfait, fourfait, crime*, **102**, 3; *par mon forfait, par ma faute*, **103**, 16, **483**, 4; *par vostre fourfait, par votre faute*, **103**, 13; *le forfait de cest escuier, le coup porté sur cet écuyer*, **471**, 21.
- fornir, fournir, tr., accomplir, effectuer (une bataille)*, **535**, 95, **549**, 14; *accomplir, se soumettre à (une coutume)*, **192**, 1.
- fors, adv., dehors, à l'extérieur*, **17**, 5, **101**, 17; *la fors, à l'extérieur*, **184**, 52; *issir for, sortir*, **266**, 6; *fors de, loc. prép., hors de*, **46**, 12, **49**, 7, **61**, 3, **266**, 7; *à l'exception de*, **53**, 8; *fors seulement, sauf, à l'exception de*, **77**, 13; *fors que, à l'exception de, si ce n'est*, **188**, 9; *que elle euust el chief fors un chapiel d'or, qu'elle eût sur la tête quoi que ce fût, à l'exception d'un cercle d'or*, **437**, 9; *ne... fors que, ne... que*, **150**, 19; *fors que + ind., loc. conj., à moins que, saufs'il*, **181**, 18; *sauf que*, **188**, 24; *fors pour chou que, si ce n'est que*, **270**, 6.
- forsenees, furieuses, déchaînées*, **230**, 3.
- fort, adv., brutalement, violemment*, **59**, 38, **269**, 3.
- fort, adj., résistant, solide*, **55**, 14, **176**, 70, **230**, 6; *impétueux (d'un cours d'eau)*, **224**, 15; *fortifié, difficile d'accès*, **70**, 12, **88**, 8, **292**, 16, **320**, 17, **334**, 3, **565**, 32; *robuste*, **115**, 22; *gonflées (des veines)*, **486**, 30; *solidement fermées (de chambres)*, **564**, 29.
- forterece, fortification, rempart*, **153**, 16.
- fortune, par fortune, par hasard*, **579**, 16.
- forvoier, intr., s'égarer*, **217**, 17.
- fouldre, s.m., foudre*, **581**, 48, **581**, 70.
- foullu, feuillu*, **477**, 4.
- fourfait, voir forfait.*
- fournir, voir, fournir.*
- foy, voir foi.*
- frain, fraing, mors*, **124**, 7, **299**, 20; *bride*, **149**, 21, **176**, 17, **176**, 23, **447**, 40.
- franc, noble, valeureux*, **103**, 18, **130**, 18, **175**, 20, **269**, 7, **291**, 21, **504**, 12, **534**, 60, etc.
- franchement, librement*, **570**, 21.
- franchise, affabilité, obligeance*, **175**, 22; *acte généreux*, **480**, 10, **557**, 7.
- fremer, tr., fermer*, **388**, 3; *frenee, construite*, **225**, 57; *rendue inaccessible*, **329**, 10; *moult bien fremet, très bien construit*, **433**, 3; *voir fermer.*
- frere, religieux*, **352**, 6.
- fres, frois, neuf*, **282**, 7; *frais, reposé*, **278**, 26.

- friente, *bruit, vacarme*, 169, 12;
bruit de voix, tumulte, 30, 7;
bruit de galop, 55, 11, 128, 3,
 169, 10, 289, 4.
- froidure, *fraîcheur*, 219, 14.
- frois, *voir* fres.
- fuerre, *fourreau*, 65, 10, 65, 18, 93,
 12, 96, 23, 100, 1, 111, 38, 156,
 4, 241, 14, 331, 13, 365, 13.
- fui, *interjection exprimant la menace*, 50, 9 (= *va-t'en!*); *le mépris*, 282, 18.
- fuie, *fuye (D)*, *tourner en fuies, s'enfuir*, 50, 11, 68, 6, 129, 34, 349, 2; *tourner en fuye, même sens*, 472, 3.
- fuison, *voir* foison.
- fu, *feu*, 341, 10; *chaleur de la vie, vapeur qu'on émet en expirant*, *415, 8 (ne fus ne alainne).
- fust, *bois*, 359, 8; *de fust, en bois*, 69, 7, 115, 19, 202, 4, 248, 20, 564, 1; *bois de lance, hampe*, 47, 16, 111, 16, 569, 5; *tronc d'arbre*, 52, 25; *pièce de bois, planche*, 217, 39, 217, 40, 217, 41, 217, 42.
- fuye, *voir* fuie.
- gaaingnier, *gaignier, gagner, tr., conquérir*, 244, 10, 456, 63, 570, 16.
- gaber, *tr., se moquer de*, 491, 46; *se jouer de, tromper*, 314, 54, 458, 6, 465, 78, 466, 3; *pron. + de, se moquer de*, 297, 54, 492, 3; *se jouer de, tromper*, 459, 2.
- gaires, *n'a gaires, autrefois*, 179, 24.
- gaitier, *pron., être sur ses gardes*, 231, 12.
- gap, *gas, plaisanterie*, 408, 6; *plaisanterie, jeu*, 309, 46, 458, 8; *plaisanterie, invention*, 484, 8; *a gas, inconsidérément, à la légère*, 356, 47, 467, 2; *par gas, inconsidérément, à la légère*, 434, 18; *tenir a gas, prendre à la légère*, 254, 43, 531, 33, 531, 51.
- garandir, *garantir, tr., sauver*, 16, 29, 42, 37, 150, 19, 398, 41, 574, 20; *protéger*, 101, 9, 101, 12, 113, 22, 126, 16, 141, 20, 150, 5, 207, 34, 266, 34, 272, 19, 272, 37, 347, 3, 392, 6, 417, 39, 422, 47, 423, 41, 437, 40, 492, 21, 503, 39, 503, 46, 543, 43, 573, 71; *pron., se mettre à l'abri*, 50, 12, 350, 14.
- garant, *tous li mons ne vous fust garans que je ne vous ochessisse, le monde entier ne pourrait empêcher que je vous tue*, 221, 11.
- garantir, *voir* garandir.
- garde, *gardien, observateur qui surveille le bon déroulement d'un combat en champ clos*, 553, 65; *avoir garde, être en danger*, 503, 24; *avoir garde de, avoir à craindre*, 101, 10; *n'avoir garde, n'avoir rien à craindre*, 345, 11, 478, 46, 557, 22; *n'avoir mes garde, n'avoir plus rien à craindre*, 205, 15; *n'avoir garde de, ne pas avoir à craindre*, 130, 24, 161, 24, 227, 13, 301, 74, 324, 7, 503, 22; *n'avoir garde de + inf., ne pas avoir à craindre de, ne pas risquer de*, 48, 17, 396, 38; *n'avoir garde que, ne pas avoir à craindre que*, 96, 49, 314, 7; *prendre garde de, soigner*, 63, 2, 133, 20; *soi prendre garde de, soigner*, 92, 9, 133, 37, 433, 9, 508, 8, 536, 5; *quant on sera pris garde de vos plaies, quand on aura soigné vos blessures*, 62, 3.
- gardement, *garde*, 86, 27.
- garder, *tr., protéger*, 53, 4, 332, 5, 503, 26, 503, 39, 567, 21, 568, 25; *regarder*, 349, 24, 398, 88, 483, 24, 566, 4, 567, 8; *regarder*,

- considérer*, 143, 17, 208, 11; *prendre en considération*, 468, 26; ne garder l'heure que, *s'attendre à tout moment à ce que*, 203, 20, 394, 28; + que, *voir, examiner ce que*, 42, 29, 87, 3, 134, 37; *prendre garde à ce que*, 13, 8, 29, 3; *veiller à ce que*, 25, 5, 28, 12, 44, 6, 44, 24, 92, 2, 131, 54, 247, 27, 260, 26, 418, 19; *garder a, prendre en considération*, 16, 31, 274, 9; *examiner*, 228, 8; *pron., se protéger*, 231, 17; *prendre garde, se préserver du danger*, 298, 16; *pron., + de, prendre garde de*, 53, 25; *se rendre compte de*, 200, 6; *pron. + que, veiller à ce que*, 247, 12.
- garir*, *tr., guérir*, 48, 17; *faire garir de, faire soigner de*, 80, 3; *intr., guérir*, 425, 14, 506, 22; *garir de mort, échapper à la mort*, 44, 7.
- garison, salut, prospérité*, 77, 29; *torner a garison, se rétablir, guérir*, 195, 17; *soi ferir a garison, se mettre à l'abri*, 472, 9.
- garnement, pièce d'équipement*, 158, 10; *objet destiné à protéger*, 161, 25; *vêtement*, 442, 11.
- garnir, tr., avertir, prévenir*, 301, 58, 301, 62; *pourvoir*, 381, 23; *protéger*, 414, 12; *garni, équipé*, 50, 31; + de, *pourvu de*, 385, 9; *pourvu de, doté de*, 19, 8, 56, 28; *pourvu de, muni de*, 36, 6, 128, 2, 237, 16, 331, 17, 377, 16, 394, 24, 394, 40; *pron., se protéger, se prémunir*, 133, 70, 331, 4.
- gas, voir gap.*
- gast, metre a gast, dévaster, détruire*, 3, 15.
- gaster, tr., gaster ses paroles pour neant, parler en vain, parler en pure perte*, 513, 18; *paine gaste, peine perdue*, 513, 50; *gasté, désolé, ravagé*, 401, 14; *gastee, désolée, ravagée*, 209, 16 (Terre Gastee), 210, 8.
- genre, enfant*, *88, 10.
- gent, s.m. et f., sa gens, ses hommes*, 5, 8; *que nul autre gent, que personne au monde*, 343, 19; *grant gent, beaucoup de monde*, 26, 1, 271, 15, 474, 10; *beaucoup de monde, grande compagnie*, 247, 17; *beaucoup de monde, d'hommes*, 146, 31, 343, 30, 406, 16; *a si grant gent, avec tant de monde, d'hommes*, 91, 10, 341, 9; *deus gens, deux personnes*, 352, 19, 384, 7.
- gent, adj., beau*, 40, 3, 224, 17.
- gentil, gentius (CSS), gentiex (CSS), noble*, 13, 1, 13, 4, 34, 27, 247, 26, 257, 21, 294, 39, 309, 17, 468, 14, 478, 6.
- gentillece, gentilleche, noblesse, naissance noble*, 13, 8, 35, 9, 254, 49, 255, 57, 294, 23, 311, 5; *état digne d'une personne noble*, 255, 43; *générosité, noblesse d'âme*, 281, 21.
- germain, f. germainne, né(e) des mêmes père et mère*, 11, 13, 230, 2, 236, 13, 249, 18; *cousin germain, cousin ayant au moins un grand-père ou une grand-mère en commun*, 52, 22, 139, 47; *cousine germainne*, 295, 57.
- gesir, intr., coucher*, 131, 12, 219, 28; *gesir a, coucher avec, avoir une relation sexuelle avec*, 2, 10, 20, 10, 22, 30, 71, 3, 294, 43, 309, 58, 310, 19, 335, 16, 552, 27; *gesir avoec, même sens*, 121, 3, 219, 27; *gesir carnelment, carneument a, même sens*, 11, 13, 13, 39; *gesir en pasmissons, en pamisons, rester évanoui*, 314, 45, 314, 46; *pron., se cou cher*, 288, 19; *gut*, 2, 10, *gieut*

- 71, 3, geut, 294, 43 *pas*. 3; gerra 314, 45, *fut*. 3.
- geter, gieter, gicter (*D*), jeter, *tr.*, mettre, placer (avec vivacité, 230, 19, 554, 42; jeter le main, tendre la main, 176, 16; caus geter, donner des coups d'épée, 231, 11; + de, délivrer de, 478, 40, 551, 39; + hors de, faire sortir de, tirer de, 513, 44; *intr.*, frapper (avec une épée), 230, 20, 231, 12, 428, 11, 429, 3; + seur, sor, frapper sur (avec une épée), 56, 29, 59, 10, 428, 9.
- glaive, glave, *s.m. et f.*, lance, 38, 27, 43, 15, 46, 38, 47, 5, 47, 12, 47, 16, 54, 23, 167, 18, 272, 28, 423, 33, 444, 30, 492, 20, 508, 2.
- glat, aboïement, jappement, 5, 13 (uns grans glas, de nombreux jappements).
- glatir, *intr.*, aboyer, japper, 6, 9, 7, 3, 7, 5, 17, 3, 266, 55, 286, 20, 481, 60.
- glatissement, aboïement, jappement, 7, 8.
- goster, gouster, + de, prendre une petite quantité de, 301, 28; goûter à (*fig.*), 545, 6.
- gouvreneur, capitaine, timonier, 86, 30.
- grace, grasce, qualité, don, 510, 56; permission, 53, 15.
- gracier, *tr.*, rendre grâce à, remercier, 349, 16.
- gracieus, grascieus, gracieux, méritant, 17, 24; digne d'estime, 48, 14; bon, généreux, 301, 15, 376, 7; doué de nombreuses qualités, 457, 56; si gracieus, doué de tant de qualités, 165, 10, 509, 87; nouvelles grascieuses, bonnes nouvelles, 348, 21.
- graille, mince, 525, 7.
- gramment, granment, beaucoup, 297, 49, 313, 34, 343, 22, 542, 1, 554, 24; n'a pas gramment, il n'y a pas longtemps, 17, 1, 282, 24; n'a mie gramment, même sens, 440, 17; il n'i a mie gramment, même sens, 366, 5.
- grandesime, très grand, 393, 10; très grand, violent, 290, 12, 398, 51; grandesime pieche, un long moment, 392, 12.
- grandisme (*D*), très grand, 554, 23; très grand, violent, 481, 14, 510, 36, 562, 27.
- grant, *adv.*, ne pau ne grant, si peu que ce soit, 185, 39; poi ne grant, même sens, 345, 9.
- grant, *s.m.*, de son grant, dans ses dimensions, 321, 52.
- grasce, voir grace.
- gré, mal gré, mécontentement, irritation, 393, 4; tout de gré, volontairement, à dessein, 146, 12; tout de son gré, même sens, 160, 41; savoir boin gré a, être reconnaissant à, 32, 17; savoir mal gré a, tenir rigueur à, 90, 13, 108, 15, 160, 45, 447, 64, 447, 80; servir a gré, faire plaisir à, 252, 6, 463, 26; servir chascun a son gré, faire plaisir à chacun, contenter tout le monde, 373, 24.
- grennon, moustache, 57, 5.
- grever, *tr.*, gêner, 530, 3; gêner, embarrasser, 93, 7; gêner, ennuyer, être pénible à, 169, 42, 169, 43; ennuyer, être pénible à, 217, 35; être pénible à, fatiguer, 518, 12; nuire à, faire du tort à, 375, 14; nuire à, combattre, 141, 14; blesser, mettre à mal, 486, 42, 486, 44, 554, 20.
- greveuse, *adj.f.*, difficile, 178, 21, 188, 11, 438, 36.
- grief, *adj.*, pénible, 236, 4, 290, 4, 382, 17, 539, 30.
- grosse, *adj.f.*, forte, retentissante, 203, 25; enceinte, 310, 22.

- grosset, auques grosset, *assez gros*, 363, 13.
- guenchir, guencir, *tr.*, *tourner, diriger*, 558, 31; *intr.*, *se dérober, se détourner, éviter les coups*, 268, 48, 398, 5, 555, 16, 562, 17; *ne guenchir de son estal, ne pas changer de place, de position*, 426, 20.
- guerdon, *voir* guerredon.
- guerpir, *tr.*, *abandonner*, 175, 26, 449, 65, 563, 30; *guerpir le champ, abandonner la place*, 472, 30, 479, 11.
- guerre, *dissension, conflit, dispute*, 264, 27, 265, 9, 493, 12.
- guerredon, guerdon, *don, service (en échange d'un service rendu)*, 65, 4, 98, 8; *récompense*, 79, 12, 322, 16, 447, 103, 463, 13; *dédommagement, récompense*, 453, 39, 453, 43; *en guerredon de, en récompense de*, 34, 11, 40, 7, 221, 12; *en échange de*, 417, 28, 443, 26; *prier en guerredon que, demander, à titre de faveur, que*, 64, 10.
- guerredonner, guerredouer, *tr.*, *récompenser*, 291, 50, 291, 51, 443, 8; *récompenser de*, 9, 22 (*iron.*), 440, 37; *punir de*, 478, 37; *tr. ind.*, *donner une récompense, récompenser*, 155, 20.
- guerroiier, *intr.*, *faire la guerre, combattre*, 72, 23.
- guichet, *petite ouverture pratiquée dans une porte et par laquelle on peut parler à qqn*, 292, 17.
- guise, *manière, façon*, 261, 10, 394, 23, 395, 10, 398, 93; *en guise de, à la manière de, comme*, 30, 16, 259, 30, 437, 11.
- gut, *pas. 3 de gesir; voir* gesir.
- haatir, *pron. + de + inf.*, *se faire fort de, tenter de*, 241, 26; *voir* ahatir..
- habandonnee + a + *inf.*, *disposée à*, 466, 12; *voir* abandonné.
- haitié, haitiet, haictié (*D*), *bien portant, en bonne santé (dans la locution sain et haitié)*, 55, 35, 90, 5, 305, 2, 305, 11, 375, 3, 399, 19, 417, 45, 509, 27.
- hardement, ardemment (*D*), *courage, hardiesse, audace*, 50, 33, 56, 28, 94, 34, 119, 19, 121, 11, 134, 9, 324, 4, 330, 9, 366, 19, 373, 43, 422, 43, 437, 20, 544, 33; *fole hardement, action téméraire et déraisonnable*, 206, 11 (*B*).
- hardiement, *avec assurance*, 408, 9, 422, 48; *avec assurance, sans ambages*, 255, 47; *sans hésiter*, 329, 30.
- harlé, hâlé, 85, 12.
- haster, *tr.*, *presser, harceler, attaquer avec vigueur*, 231, 20, 428, 2; *presser, obliger (qqn) à se hâter*, 260, 8.
- hastivement, rapidement, vite, 215, 7, 359, 9, 506, 9.
- hauberc, *398, 53.
- haultesse (*D*), *voir* hautece.
- haut, noble, digne, 150, 30, 152, 23, 152, 25, 202, 26, 206, 14, 239, 28; noble, glorieux, 167, 23; *exemplaire*, 247, 9; *haut baron, grand seigneur, grand vassal*, 22, 16, 25, 2, 139, 48; *haut houme, grand seigneur, puissant seigneur*, 105, 10, 131, 5, 143, 20, 255, 39; *haute dame, grande dame*, 31, 3; *haut pris, grande renommée*, 151, 16.
- hautece, hautece, haultesse, *place éminente, dignité*, 44, 15, 109, 15, 248, 49, 331, 27, 393, 20; *honneur, gloire*, 258, 20, 312, 12, 443, 23; *dignité*, 467, 37, 551, 4; *haute naissance*, 468, 16.
- hautement, magnifiquement, excel-

- lemment*, 46, 30, 71, 2, 108, 17, 266, 39; *noblement*, *dignement*, 132, 11; *largement*, 135, 24; *fort*, 271, 19.
- herbage, herbage, *demeure*, 271, 15; venir a herbage, *se loger*, *recevoir l'hospitalité*, 361, 10.
- herbergier, herberger (D), *intr.*, *se loger*, 297, 63, 432, 20, 540, 13; *pron.*, *se loger*, 379, 4, 447, 88 (fig.), 462, 30; est herbergiés, *est logé*, *a établi son campement*, 121, 1; herbergié (CSP), *logés*, 373, 9.
- heritage, qui est de mon heritage, *qui fait partie de mes possessions*, *de mes terres*, 452, 21.
- hermitage, voir ermitage.
- heudure, *poignée (d'une épée)*, 58, 12.
- heure, de nulle heure, *jamais*, 361, 10; en peu de heure, *en peu de temps*, 554, 25; une heure avant et autre arriere(s), *tantôt en avant*, *tantôt en arriere*, 449, 4, 492, 34, 554, 28; une heure ça, autre la, *tantôt d'un côté*, *tantôt de l'autre*, 581, 82; a tel heure que, *de telle sorte que*, 522, 7; a celle heure que, *de telle sorte que*, *553, 5; voir eue.
- heus, heut, *poignée (d'une épée)*, 58, 11, 202, 10, 396, 7.
- hoir, oir, *enfant*, 13, 17, 24, 15, 29, 22, 143, 22, 167, 9; *enfant*, *descendant*, 281, 32, 570, 28.
- hom (CSS), *vassal*, 257, 16.
- homicide, faire homicide de, *tuer*, 512, 38.
- honnir, voir hounir.
- honte, *honte*, 175, 19, 175, 21; *affront*, *outrage*, 101, 6, 101, 7, 513, 41; *dommage*, *préjudice*, 110, 10, 426, 23, 509, 64; *défaite humiliante*, 117, 10; *estre torné a honte*, *périr*, *être détruit*, 330, 30; venir a sa honte, *courir à sa perte*, 52, 7.
- honteux, *timide*, 457, 8.
- houmage, faire hounage a, *prêter hommage à*, *se déclarer le vassal de*, 71, 14, 156, 12; *promettre fidélité et soumission à*, 250, 3, 250, 4.
- hounir, honnir, *tr.*, *deshonorer*, 247, 29, 315, 15, 335, 20, 479, 57, 505, 11, 538, 6; *maltraiter*, *infliger de mauvais traitements corporels à*, 44, 28, 157, 20, 364, 12, 446, 16; *tuer*, 61, 26, 162, 28, 331, 23, 331, 25, 351, 4, 377, 26, 379, 2, 401, 14, 528, 11, 535, 50, 535, 56, 557, 10; hounir del tout, *faire périr*, 327, 2; *tromper*, *abuser*, 513, 56; *trahir*, 416, 24; *blâmer*, *faire des reproches à*, 243, 4; *punir*, *châtier*, 301, 44, 552, 20; hounir dou cors, *infliger un cruel châtement corporel pouvant aller jusqu'à la mort*, 30, 59, 323, 31, 400, 16, 403, 14, 541, 39; houni, honni, *deshonoré*, 53, 24, 144, 16, 172, 3, 175, 17, 241, 4, 375, 34, 446, 27, 447, 96, 505, 28, 513, 35, 513, 40, 565, 5; *trompé*, *abusé*, 219, 31; *méprisable*, *vil*, 198, 10; *abominable*, *détestable*, 184, 40; hounie, *perdue*, *condamnée à périr*, 162, 13, 162, 18, 261, 11; *pron.*, *se faire des reproches*, 223, 22, 355, 4; *se couvrir de honte*, *se deshonoré*, 355, 11.
- hucier, *tr.*, *appeler*, 96, 7.
- huer, *tr.*, *exciter par des cris*, 259, 22, 267, 6.
- hui, huy (D), *aujourd'hui*, 494, 35; hui matin, *ce matin*, 129, 3, 146, 13, 146, 17; hui mais, *huimais*, *désormais*, 34, 5, 215, 15; *maintenant*, 129, 6, 287, 5; *se soir*,

- cette nuit, 271, 4, 287, 6, 292, 2, 297, 61, 297, 63, 358, 51, 361, 7, 361, 10, 494, 54; *cette nuit, la nuit passée*, 467, 40; *ne... huïmais, ne... plus*, 47, 8, 50, 41; *ne... jusqu'à présent*, 148, 25, 150, 14.
- huï, voir uis.
- huïseus, *oisif, inactif*, 355, 9, 355, 10.
- humelians (CSS), *humble*, 248, 48.
- iaue, *cours d'eau, rivière*, 406, 19; voir *eaue et euve*.
- ichi, *maintenant*, 32, 1.
- ier, avant ier, *avant-hier*, 399, 6; *récemment, l'autre jour*, 86, 17, 156, 9, 161, 17, 472, 24.
- il, = *elle*, 158, 5, 239, 20, 323, 25, 327, 29, 346, 3, 416, 16, 511, 23, 533, 38.
- ille, isle, *s.m., île*, 225, 55, 225, 56.
- illuc, illuc, *là*, 38, 28, 211, 6, 213, 1, 213, 12.
- ingaus, *f.pl., égales*, 239, 22.
- ingromanchie, ingremanchie, *magie*, 157, 13, 157, 17, 317, 6, 329, 23, 331, 5, 417, 40.
- iniquité, *déloyauté, perfidie*, 338, 6.
- innocent, *qui ne fait pas de mal, inoffensif*, 16, 15.
- ire, *colère*, 90, 10, *peine, chagrin*, 534, 62.
- ireement, *avec colère*, 164, 5.
- iré, irié, yrié, *irrité, courroucé*, 297, 38, 416, 1, 479, 2, 531, 45, 543, 68, 558, 28, 581, 17; *troublé, contrarié*, 220, 2.
- isniel, *rapide*, 9, 2, 358, 21.
- isnielement, *isnellement (D), vite, rapidement*, 53, 25, 345, 7, 404, 4, 467, 9.
- issi, *adv., ainsi*, 10, 16.
- issir, yssir, *intr. + de, sortir de*, 7, 4, 94, 31, 112, 9, 187, 3, 187, 21, 344, 10, 373, 40, 564, 30; *sortir de, être extrait de*, 8, 7; *être extrait de, naître de*, 13, 17, 17, 21, 104, 12; *sortir de, naître de*, 17, 25; *s'opposer à, ne pas respecter*, 447, 64; *issir fors de, sortir de*, 110, 3; *pron. + de, s'opposer à, ne pas respecter*, 447, 74; *inf. subst., a l'issir de, en sortant de, à la sortie de*, 541, 7.
- itant, *adv., annonce une proposition complétive subséquente avec une valeur démonstrative, au sens de ceci, ceci seulement*, 8, 3, 16, 35; *équivalent au pron. démonstratif cela*, 72, 10, 136, 28, 512, 25, 512, 41; *pour itant, pour cela, pour cette raison*, 213, 11; *faire itant que, faire en sorte que*, 22, 17.
- ja, *adv., déjà*, 30, 52, 131, 59, 292, 12, 293, 14, 372, 5; *bientôt*, 52, 17, 225, 50, 259, 11, 444, 33, 459, 12, 459, 13, 541, 7, 562, 46, 567, 16; *ja si tost, très prochainement*, 358, 42; *un jour, dans l'avenir*, 175, 18, 509, 94; *autrefois, jadis*, 96, 17, 509, 111, 525, 24; *renforce une affirmation: assurément, certes*, 486, 65, 569, 34; *en corrélation avec ne: ne... absolument pas, pas du tout*, 30, 60, 108, 5, 128, 19; *ne... jamais*, 145, 4, 175, 17, 543, 53; *ne... plus*, 526, 24; *employé en tête d'une proposition de sens concessif*: 509, 92, *545, 13.
- jai = *ja, ne... jai, ne... jamais*, 316, 5.
- jamais, *ne... jamais, ne... plus jamais*, 156, 8, 199, 5, 199, 12, 200, 23, 208, 36.
- jeter, voir geter.
- jeu, ju, *jeu parti, partie égale, bataille égale*, 567, 19; *trop estoit li jus malvaisement partis*,

- la partie, la bataille était trop inégale*, 394, 16; je vous parti jeu, *je vous ai donné le choix*, 573, 32.
- joiant, *joyeux, heureux*, 209, 26, 215, 28, 216, 25, 285, 20, 301, 40, 434, 22.
- joie, faire joie a (qqn), *manifestar sa joie de voir qqn*, 117, 5.
- joindre, *tr.*, mettre, 526, 6; joindre l'escu encontre son pis, *serrer son bouclier contre sa poitrine pour être en position de combat*, 111, 10; *pron.*, se joindre sour son escu, *se couvrir étroitement de son bouclier*, 229, 10.
- joingt, *adj.*, vif, rapide, 581, 24.
- joli, joly, amoureux, 383, 35; *tendre, ardent*, 491, 32.
- joliveté, *plaisir*, 383, 12.
- journee, *journee, distance parcourue en un jour à cheval*, 22, 11, 499, 5, 509, 49; a grans journees, *en parcourant chaque jour de longues distances*, 210, 19; grans journees, *longues chevauchées*, 225, 61; et tienent lour journees si bien que, *et cheminent si bien, en parcourant chaque jour de longues distances, que*, 416, 14; par ses journees, *en parcourant chaque jour de longues distances*, 418, 1; faire journee, *aller à cheval, cheminer*, 507, 15; a journee, *pendant toute la journée*, 535, 98.
- jouer, juer, *intr.*, se distraire, se divertir, 86, 4, 509, 30.
- jouiel, cadeau, présent, 247, 5.
- jour, metre jour, *donner rendez-vous*, 9, 40; prendre jour de bataille, *prendre rendez-vous pour un combat à l'épée*, 526, 30; ains vos jours, *avant la fin normale de votre vie, prématurément*, 167, 18, 281, 13; devant nos jours, *prématurément*, 234, 18; toute jour, *voir toute jour*.
- journee, *voir jornee*.
- jouste, par jouste, *loc. prép.*, à côté de, 209, 3.
- jouster, *intr.*, combattre à la lance, à cheval, 38, 28, 46, 38, 48, 9, 54, 19; assaillir de jouster, *provoquer à la joute*, 558, 18.
- jousteres (CSS), *s.m.*, jouteur, combattant à la lance, 54, 28, 55, 24.
- jovenchiel, *jeune homme*, 22, 21, 354, 3.
- jovene, *adj.*, jeune, 40, 16, 41, 14, 47, 40, 48, 10, 50, 23, 72, 4, 106, 15, 242, 12, 264, 20; juvenes enfes, *jovene enfant, jeune homme*, 57, 5, 253, 8 (de l'age de .XV. ans).
- joveneche, *jeunesse*, 239, 31, 248, 15.
- juer, *voir jouer*.
- jugier, *tr.*, attribuer, assigner, 260, 14; estre jugiet a + *inf.*, être condamné à, 183, 30.
- jument, *s.f.*, jument, 253, 8.
- jus (CSS), *voir jeu*.
- jus, *adv.*, à terre, 9, 18, 266, 20, 276, 4, 295, 59, 299, 13; et jus et sus, partout, de tous côtés, 115, 9; sus et jus, en haut et en bas, de tous côtés, 219, 18.
- jusques, *conj.*, jusqu'à ce que, 573, 77.
- justichier, *tr.*, gouverner, 79, 2.
- kaiiere, *voir chaiiere*.
- kaisne, *chêne*, 52, 3, 52, 10.
- karoler, *intr.*, danser, 225, 31, 422, 12.
- kenele, keneule, cenele, baie de l'aubépine (cf. TL, II, 109); *fig.*, la moindre des choses, quoi que ce soit, 331, 41, 509, 176; en renforcement de la négation: ne... pas du tout, pas le moins du monde, 301, 16.

kenissure, *blancheur de la vieillesse, en particulier des cheveux*, 43, 23.

kerroit, *cond. 3 de croire*, 375, 8.

keurent, *ind. prés. 6 de courre*, 345, 4, 407, 14.

keute, *coude*, 63, 20.

kiece, *kieche, subj. prés. 3 de keoir*, 43, 9, 418, 32; *voir cheoir*.

kieute pointe, *courtepointe*, 220, 4.

kois, *voir chois*.

la ou, *loc. conj., alors que*, 46, 40, 53, 26, 71, 5, 143, 15, 216, 18, 233, 4, 352, 2, 449, 13; *pendant que, tandis que*, 68, 9; *lorsque*, 187, 13, 268, 34, 296, 14, 488, 20; *dès que*, 46, 13.

la sus, *là-haut*, 204, 26; *voir lassus*.

laboreres (CSS), *laboreres de terre, paysan*, 312, 21.

labourant, *laborant, s.m., paysan*, 209, 13; *laborans de terre, paysan*, 254, 34; *laborant sour terre, paysan*, 309, 11; *adj., hom labourans, paysan*, 254, 27.

labourer, *intr., cultiver la terre*, 254, 37.

lach, *lacet*, 284, 23.

laide, *voir lait*.

laidure, *avanie, humiliation*, 278, 23, 422, 32, 513, 42; *a laidure, de manière outrageante*, 567, 27.

laiens, *là, dans le château*, 34, 1, 190, 3; *qui se trouve là, dans le château*, 26, 10, 37, 6; *une chambre de laiens, une chambre du château*, 41, 2; *par laiens, à l'intérieur, dans la grande salle*, 28, 2, 35, 1.

laissier, *laisser (D), tr., laisser*, 284, 16, 284, 29, 330, 12; *abandonner*, 136, 7; *renoncer à*, 55, 28, 55, 34, 67, 5, 68, 17; *laissier ens, laisser entrer*, 292, 18; *le laissier,*

ne pas le faire, 473, 13; *nel laissier, n'y renoncer*, 220, 24, 259, 34, 294, 8; *il n'en laira riens, il n'y renoncera en rien*, 53, 20; *absolt., abandonner, renoncer*, 178, 24; *renoncer*, 552, 11, 552, 28; *laissier courre, se lancer à l'attaque*, 149, 18; *laissier courre a, se lancer à l'attaque de*, 150, 1; *s'élancer à bride abattue sur*, 283, 24, 347, 1, 423, 32, 526, 4; + a + *inf., cesser de*, 42, 20, 45, 5, 340, 35; *renoncer à*, 330, 14, 462, 23, 513, 59, 552, 18; *ne laissier a + inf., ne cesser de*, 506, 29; *ne renoncer à*, 268, 14, 324, 8; *ne laissier que + ne + subj., ne renoncer à*, 42, 24, 61, 8, 108, 3, 144, 21, 179, 37, 258, 46, 258, 48, 286, 36, 532, 11; *ne manquer de*, 135, 15, 293, 8; *pron., soi laissier courre, se lancer à l'attaque*, 128, 13; *ind. prés. 3 laist*, 284, 16; *laisse*, 284, 29.

lait, *s., mal, préjudice*, 422, 54.

lait, *f. laide, adj., néfaste, mauvais*, 116, 8; *mauvais, désagréable*, 181, 20; *mauvais, horrible*, 188, 2; *répugnant, repoussant*, 423, 45; *infâme*, 462, 44.

lame, *dalle, pierre tombale*, 238, 8, 238, 11, 325, 7, 326, 11, 340, 1, 383, 30, 487, 40, 523, 11.

langage, *langue*, 169, 17, 193, 6.

langour, *prostration, abattement*, 452, 9.

languir, *intr., perdre ses forces, dépérir*, 368, 10, 452, 11, 545, 4.

large, *généreux*, 301, 14.

largueche, *profusion, abondance*, 362, 11.

larmoier, *larmier, intr., pleurer (sans nuance dépréciative)*, 174, 3, 308, 16.

larrecin, *ruse*, 544, 27.

- larrenesses, *s.f.pl., filles infâmes*, 423, 47.
- las (CRP), *lacets*, 59, 38, 60, 16, 398, 49; *voir lach*.
- las, *f. lasse, adj., misérable, piteux*, 253, 6, 295, 6; *fatigué*, 297, 43; *malheureux, infortuné*, 184, 35, 221, 2, 222, 8, 459, 9; *interj., hélas!*, 459, 12.
- laschier, laskier, *intr., céder, faiblir*, 60, 11, 569, 7.
- lasser, *intr., se fatiguer, faiblir*, 290, 9, 290, 12.
- lassus, *adv., là-haut, en haut*, 147, 14, 185, 15, 436, 10, 444, 20, 496, 6, 571, 35, 571, 40.
- lé, *s. de lé, de large, en largeur*, 128, 5, 241, 7, 553, 73.
- leainz, là, 527, 9; *voir laiens*.
- lee, *adj.f., large*, 265, 30.
- lee, *adj.f., heureuse*, 575, 1; *voir lié*.
- leeche, *joie, bonheur*, 381, 25.
- legarde, = regarde, *203, 1.
- legier, *alerte*, 43, 2, 227, 9, 258, 43, 394, 26, 430, 2; *agile*, 57, 3, 91, 8, 140, 14, 176, 74, 230, 15, 268, 45, 289, 23, 323, 12, 353, 28, 394, 19, 529, 11, 555, 13; *facile*, 225, 7, 438, 35; *de legier, loc. adv., facilement, vite*, 128, 17; *facilement*, 176, 22.
- legierement, *facilement*, 46, 4, 74, 4, 119, 20, 134, 12, 135, 31, 139, 31, 140, 13, 160, 31, 241, 15, 301, 46, 346, 21, 406, 25, 479, 17, 512, 33, 522, 31, 572, 15, 581, 38; *facilement, rapidement*, 63, 3, 481, 24, 561, 16.
- legierté, *agilité*, 297, 36.
- lerre (CSS), *voleur, brigand*, 222, 11.
- lés, *prép., à côté de, près de*, 219, 19, 282, 5.
- lettres, *pl., inscription*, 115, 16, 115, 23, 183, 11, 225, 5, 241, 23.
- lettré, *qui sait lire, instruit*, 225, 9.
- lever, *faire lever, faire lever le siège, faire partir*, 92, 6.
- lié, *liet, f. lie, heureux, joyeux*, 20, 2, 35, 6, 46, 34, 67, 8, 71, 2, 77, 19, 101, 18, 122, 2, 383, 1, 407, 13, 407, 20; *nouvelles lies, bonnes nouvelles, heureuses nouvelles*, 348, 20.
- liement, *joyeusement*, 247, 13, 487, 28, 534, 34.
- lieu, liu, *en lieu de, en guise de*, 275, 26, 285, 10; *au lieu de*, 478, 25; *quant lieux en sera, quand ce sera le moment*, 192, 12; *venir en lieu, avoir l'occasion, la possibilité*, 9, 21, 291, 50, 409, 20, 440, 37, 574, 22.
- lige, liege (B), *adj., à qui l'on est soumis par un serment d'allégeance: lige signour, suzerain*, 150, 27, 400, 17; *seigneur à qui l'on doit fidélité et obéissance*, 204, 27, 309, 8, 458, 49, 511, 19; *qui a promis une fidélité sans restriction: homme lige, vassal*, 161, 32, 244, 9, 278, 4, 551, 5; *lige homme de, soumis à, sous la dépendance de*, 559, 2.
- limon, boue, 234, 11.
- lisle, *s.m., île*, *240, 14, 241, 1.
- loc, *ind. prés. l de loer*, 40, 20.
- loer, louer, *tr., louer, faire l'éloge de*, 67, 1, 246, 18, 318, 19, 354, 19; *flatter*, 430, 8; *admirer, estimer*, 169, 36, 257, 6; *conseiller*, 40, 20, 47, 6, 56, 14, 78, 6, 138, 6, 144, 20, 145, 4, 179, 19, 243, 5, 243, 9, 244, 4, 278, 32, 300, 10, 301, 44, 343, 2, 383, 40, 396, 32, 430, 12, 456, 18, 465, 46, 480, 52, 509, 119, 529, 19, 553, 14, 567, 18; *demande*, 8, 3, 207, 14, 207, 21, 258, 24; *se li cuers le te loe, si le cœur t'en dit*, 40, 31.
- logier, *pron., établir son campement*, 46, 6, 53, 2; *estre logié*,

- avoir établi son campement*, 343, 27, 344, 11.
- loial, *fidèle*, 115, 25; *honnête*, 309, 11.
- loialment, loiaument, *sincèrement*, *fidèlement*, 112, 4, 112, 34, 114, 12.
- loiauté, *fidélité*, 112, 35, 114, 13.
- loier, loier, loyer (D), *paiement*, *récompense*, 164, 11; pour loier de, *pour prix de*, 450, 26; *en récompense de*, 450, 30.
- loing, au loing, *à la longue*, avec le temps, 57, 9; de loing, *depuis longtemps*, 514, 62.
- loisir, avoir loisir de, *avoir la possibilité de*, 398, 92, 412, 26; n'avoir loisir de, *ne pas avoir le temps de*, 306, 10; par loisir, *à loisir*, *à satiété*, 362, 12.
- long (B), *adv.*, loin, 104, 23, 202, 17.
- longtaingne, *adj. f.*, *lointaine*, 401, 44.
- lors, *adv.*, devant lors, *avant ce jour*, *avant ce temps*, 340, 14; lors quant, *loc. conj.*, *lorsque*, 22, 15.
- los, loz (D), *renom*, *renommée*, 142, 9, 348, 24, 553, 55; *louange*, 233, 13, 233, 15; par le los de, *à l'instigation de*, 241, 21; par mon loz, *sur mon conseil*, 465, 50; par vostre loz, *sur votre conseil*, 465, 55; en vostre los, *avec votre approbation*, 243, 7; a vostre loz, *comme il vous plaira*, 516, 11.
- louer, voir loer.
- luire, *intr.*, *briller*, 217, 27, 219, 10.
- lumer, *tr.*, *allumer*, 380, 9.
- mahaigné (B), voir mehaignier.
- main, en sauve main, *en sécurité*, en bonne garde, 32, 7; avoir entre mains, *avoir en sa possession*, 159, 4; tenir en sa main, *avoir sous son autorité*, *sous son pouvoir*, 323, 10; mettre main en, *s'emparer de*, *faire prisonnier*, 565, 43.
- main, au main, le matin, 333, 1.
- main, a tout le mains, *à tout le moins*, 53, 16.
- maint, *subj. prés. 3 de mener*, 208, 3.
- maintenant, *maintenant*, *à présent*, 33, 7, 42, 2; *aussitôt*, *sur-le-champ*, 23, 4, 30, 52, 33, 3, 40, 12, 43, 16, 46, 12, 49, 6, 50, 10, 54, 23, 65, 7, 84, 12, 106, 26, 111, 20, 184, 13, 188, 16, 225, 62, 558, 10, 572, 19; tout maintenant, *aussitôt*, 78, 11, 343, 38; l'avra maintenant ochis, *aura vite fait de le tuer*, *41, 15; maintenant que, *loc. conj.*, *dès que*, *aussitôt que*, 75, 2, 196, 20, 385, 6, 441, 17, 511, 12.
- maintenement, *conduite*, *attitude*, 181, 5.
- maintenir, *tr.*, *poursuivre*, *continuer*, 9, 13; *maintenir*, *garder*, 38, 37, 245, 24; *s'occuper de*, *gouverner*, 245, 28, 245, 29, 246, 10, 246, 22, 246, 25; *maintenir la guerre*, *faire la guerre*, 320, 19; *pron.*, *se comporter*, 38, 15.
- mais, maiz (D), mes (D), la nuit mais, *la nuit*, *pour la nuit*, 190, 5; ne mais, *à l'exception de*, *sauf*, 48, 27, 94, 28, 139, 47, 197, 4, 223, 40, 250, 13, 256, 9, 276, 18; ne mais de, *à l'exception de*, 257, 28, 286, 16, 429, 15, 447, 10; ne mais que, *à l'exception de*, 215, 22; ne... mais, *ne... que*, 320, 24, 510, 26; ne... ne mes, *ne... que*, 453, 43; il n'i a mais que demourer, *il n'y a plus aucune raison de rester*, 208, 4; il n'i a mais riens del retourner, *il est désormais inutile de revenir*

- en arrière*, *225, 19; *mais que*, *loc. conj.*, *sauf que*, à cette exception *que*, 176, 64 (+ *impér.*), 176, 67 (+ *ind.*), 263, 5 (+ *ind.*), 290, 28 (+ *ind.*), 410, 19 (+ *ind.*); + *subj.*, à condition *que*, 30, 36, 160, 3, 260, 17, 295, 60, 407, 26, 417, 31; *pourvu que*, 125, 6, 453, 11; *bien que*, 410, 12; + *ind.*, à condition *que*, 30, 40, 369, 12, 401, 7 (ou *subj.*), 509, 43; ne *mais que* + *subj.*, à condition *que*, 374, 7.
- maises*, *adj.f.pl.*, *modestes*, *petites*, 209, 18 (*par opposition à boines, importantes*).
- maisnie*, *maignie* (D), *mesgnie* (D), *mesnie* (D), *suite*, *compagnie*, 97, 14, 115, 1, 321, 37, 329, 12, 370, 8, 370, 18, 385, 14, 515, 14, 518, 11, 523, 9; *serviteurs*, 176, 45, 237, 4; *la maisnie le roi Rion*, *les hommes du roi Rion*, 130, 1.
- maistre*, *adj.f.*, *principale*, *grande*, 153, 16, 190, 2, 218, 3, 225, 25, 225, 30, 253, 1, 255, 19, 271, 18, 356, 11, 408, 15, 418, 12, 449, 76, 553, 40.
- maistrie*, *artifice*, *enchantement*, 329, 9.
- maiz*, *voir* *mais*.
- mal*, *f. male*, *adj.*, *mauvais*, 510, 28, 570, 10; *le mal esperit*, *le diable*, 52, 28; *mauvaise*, *méchante*, 152, 7 (*male pensée*); *mauvaise*, *violente*, 403, 15, 423, 56, 575, 10 (*male mort*); *adv.*, *pour mon malheur*, 398, 68, 465, 82; *pour votre malheur*, 233, 14, 271, 27, 289, 15, 561, 3; *pour leur malheur*, 186, 8; *Mal fust elle onques nee!*, *Quel malheur qu'elle soit née!*, 103, 15; *Mal venist onques cest chevalier estranges*, *Quel malheur que soit venu ce cheva-*
- lier étranger*, 554, 53; *il est mal de vous*, *il est en mauvais termes avec vous*, 134, 19.
- malade*, *mal en point*, *affaibli*, 204, 17.
- malaise*, *estre a malaise*, *être inquiet*, 14, 30, 185, 9, 185, 37; *être tourmenté*, 4, 2; *être abattu*, *accablé*, 169, 30, 509, 104, 509, 105, 544, 4, 555, 32; *être dans l'embarras*, 199, 3; *souffrir*, *être malheureux*, 214, 29, 220, 20; *souffrir*, *avoir mal*, 299, 9; *estre a malaise de*, *être inquiet pour*, 190, 7, 190, 14, 277, 12, 406, 22; *a malaise*, *malheureux*, 214, 33, 453, 2, 453, 7; *abattu*, 565, 2.
- malaisié*, *malade*, *souffrant*, 514, 11.
- malaventure*, *malheur*, 223, 23, 268, 12, 282, 18, 497, 60.
- male* *aventuruz*, *criminel*, 206, 12 (B).
- malbaillir*, *maubaillir*, *tr.*, *deshonorer*, 170, 22; *malbailli*, *maubailli*, *perdu*, *condamné à mourir*, 409, 6, 414, 3; *brisé*, *anéanti*, 452, 9.
- maldire*, *maudire*, *tr.*, *exécrer*, 183, 29; *maudire*, *vouer à la damnation*, 30, 19; *pron.*, *s'accuser*, *dire du mal de soi*, 222, 13.
- malement*, *gravement*, 28, 25; *odieusement*, 30, 4; *extrêmement*, 93, 18; *vivement*, 259, 59; *durement*, *rudement*, 397, 20, 398, 43, 427, 10.
- maleoite*, *adj.f.*, *maudite*, 212, 17; *voir* *maloit*.
- maleuree*, *adj.f.*, *malheureuse*, *infortunée*, 295, 39; *misérable*, 404, 15.
- maleureus*, *infortuné*, *malchanceux*, 181, 11.
- maleurté*, *malheur*, 179, 22, 179, 36; *initiative malheureuse*: *par votre maleurté*, *par votre faute*, 400, 12.

- maléfés, *adj.*, *malfaisant, néfaste*, 314, 80.
- malgré, *voir* maugré.
- malicieuse, *adjf.*, *rusée, perfide*, 152, 6.
- malmenier, *tr.*, *endommager, détériorer*, 268, 44; *malmené, mal en point*, 160, 39, 535, 44.
- malmetre, *tr.*, *endommager, détériorer*, 289, 27; *pron. réciproq.*, *soi malmetre des chars, se faire des blessures*, 289, 30; *malmis, endommagé, détérioré*, 231, 26; *mis à mal*, 231, 29.
- maloit, *maudit*, 106, 8.
- maltalent, *animosité, colère, ressentiment*, 90, 10, 108, 2, 136, 9, 166, 7, 201, 12, 215, 2, 405, 3.
- maltalentis (CSS), *irrité, courroucé*, 109, 5.
- malvais, *voir* mauvais.
- manaide, *manaie, manaye*, en *votre manaide, à votre merci, en votre pouvoir*, 133, 23; en *votre manaie, en votre pouvoir, sous votre protection*, 447, 83; en *leur manaye, en leur pouvoir*, 564, 18.
- manans, *qui habitent, qui résident*, 496, 25.
- manaye, *voir* manaide.
- mandement, *message*, 529, 17, 529, 18; *commandement, ordre (transmis par un message)*, 72, 14.
- mander, *tr.*, *faire savoir*, 44, 20, 226, 23, 526, 39, 527, 25; *faire venir, appeler, convoquer*, 24, 1, 24, 3, 24, 5, 48, 15, 92, 13, 276, 5, 294, 47, 407, 29, 529, 1; *ordonner, commander*, 71, 17, 200, 13; + *de, parler de (dans un message)*, 529, 13; + *a + inf.*, *demandeur de*, 24, 7, 160, 1, 161, 17; + *que + ind.*, *faire savoir que*, 71, 9, 184, 4, 349, 31, 389, 4; + *que + subj.*, *demandeur que*, 528, 19; *ordonner que, commander que*, 22, 10, 24, 10, 44, 1, 45, 4, 71, 13, 133, 2, 342, 1.
- manier, *adj.*, *manier d'armes, habile, exercé aux armes*, 227, 14, 343, 19.
- maniere, *comportement, conduite*, 38, 35; *nature*, 427, 2; de *grant maniere, vigoureusement*, 231, 20; *extrêmement*, 447, 5, 470, 3; se *tiennent à ma maniere, font comme moi*, 254, 38; *estre de la maniere a, avoir la même attitude que, être comme*, 309, 43.
- manoir, *habitation, demeure*, 323, 7, 323, 20, 327, 22, 329, 3, 499, 12.
- manoir, *intr.*, *habiter, demeurer*, 181, 2, 235, 4, 294, 51, 329, 4, 366, 15, 401, 15, 509, 118, 535, 38, 543, 60, 559, 31.
- mar, *adv.*, *pour mon malheur*, 233, 16; *pour votre malheur*, 202, 25; *pour leur malheur*, 341, 12; *ja mar me querrés, ne me croyez plus dans l'avenir*, 271, 20.
- marchié, *prix*, 52, 20.
- marcir, *intr.*, + *a*, *être contigu à, être riverain de*, 216, 6, 317, 8.
- marescherie, *sf.*, *marais, marécage*, *176, 44.
- marle, *mâle*, 32, 3.
- maronnier, *marounier, marin, mate-lot*, 226, 13, 228, 3, 237, 12, 351, 8.
- martire, *martyre, supplice*, 478, 20; *mettre à martyre, ravager, dévaster*, 3, 3.
- mastin, *gros chien qu'on emploie à la garde du bétail*, 310, 14.
- mat, *affaibli*, 290, 3, 314, 43, 375, 28; *abattu, accablé*, 348, 26, 449, 70; *abattu, triste*, 407, 15, 517, 20.
- matin, *adv.*, *tôt*, 461, 2.
- maubailli, *voir* malbaillir.
- maudire, *voir* maldire.

- maufé, *s.m.*, *diable, démon*, 191, 28.
maugré, malgré, *dépît, irritation*, 422, 25; savoir maugré a, *avoir du ressentiment contre*, 105, 23; malgré, maugré vostre, *malgré vous*, 214, 19, 259, 47.
- mauvais, malvais, *adj.*, *mauvais*, 13, 17; *mauvais, de mauvaise qualité*, 394, 28; *mauvais, en mauvais état*, 565, 58; *misérable*, 9, 15, 9, 19, 289, 15; *lamentable, pitoyable*, 355, 5, 355, 9; *mauvais, détestable*, 225, 59; *perfide*, 136, 23, 150, 27; *lâche*, 174, 12, 175, 11, 204, 25, 266, 16, 268, 11, 268, 19, 270, 6, 295, 29, 446, 15, 446, 27, 447, 44, 448, 25, 457, 67, 535, 47, 543, 51; *pleutre, veule*, 225, 13, 303, 14, 372, 11, 397, 4, 563, 31, 573, 37; *subst.*, *pleutre*, 306, 35.
- mauvaisement, *difficilement, à contrecœur*, 99, 4; *lâchement, perfidement*, 398, 26; *mal*, 503, 47, 511, 15.
- mauvaistié, mauvaisté, *mauvaise qualité*, 394, 31; *défaut*, 449, 66, 449, 71, 455, 9; *méchanceté*, 99, 5; *lâcheté*, 297, 38, 307, 13, 424, 20, 447, 88, 448, 24, 448, 27, 505, 33, 522, 17, 522, 25, 533, 46; par vos mauvaistés, *à cause de votre lâcheté, de votre manque de courage*, 123, 7.
- meche, *subj. prés. 3 de metre*, 133, 35, 239, 41, 249, 4.
- mectre, voir metre.
- meesmement, meismement, mesmement (*D*), *surtout, en particulier*, 25, 3, 131, 23, 134, 18, 152, 23, 181, 6, 196, 28, 418, 6, 439, 11, 462, 9, 466, 5, 506, 29, 541, 26, 543, 47, 559, 43.
- meesmes, meismes, même, 376, 25; lui-même, *en personne*, 33, 23; meismes tout en cel jour, *le jour même*, 160, 29.
- meffaire, voir mesfaire.
- mehaignié, blessé, 140, 17.
- mehaignier, *tr.*, *blessier*, 116, 21, 176, 27, 206, 14, 248, 28, 446, 23, 503, 16; mehaignier du corps, *blessier, mutiler*, 471, 32.
- meillour, milleur, avoir le meillour de la bataille, *être en position de vaincre, avoir les meilleures chances de triompher*, 55, 22; en avoir le milleur, même sens, 55, 32.
- meismement, voir meesmement.
- meismes, voir meesmes.
- mellee, meslee, *dispute, querelle*, 52, 21; *bataille, combat*, 68, 6, 68, 11, 129, 31, 140, 19, 176, 56, 176, 65, 176, 76, 233, 1, 266, 15, 268, 44, 290, 1; mellee des brans, *combat à l'épée*, 42, 27, 54, 16.
- meller, mesler, *pron.* + a, *combattre contre*, 176, 57, 564, 20; mellee, *engagée (d'une bataille)*, 143, 1.
- memoire, *intelligence, facultés intellectuelles*, 385, 8, 513, 4; revenir en ses sens et en sa memoire, *repandre ses esprits*, 494, 4, 578, 10.
- menchoinge, menchongne, *s.f.*, *mensonge*, 13, 49, 240, 21.
- menchoignier, menchoingnier, *men-songer*, 144, 19, 164, 10.
- mener, *tr.*, *emporter, transporter*, 295, 49; *diriger*, 222, 1; *duper, abuser*, 369, 4; *traiter*, 422, 35, 470, 14, 478, 9, 479, 38; *harceler*, 268, 47, 268, 57, 268, 58, 427, 10; mener a mort, *tuer*, 59, 17; *pron.*, *se comporter, se conduire*, 428, 12; encore se mene-rent il pis, *ils se firent encore plus mal*, 232, 7.
- menistre, *serviteur, suppôt*, 364, 16; *servante*, 441, 15.
- mentir, mentir de convenant, *ne pas respecter ses engagements, ne pas tenir parole*, 504, 25, 508, 20.

menu, *adv.*, *doucement*, 223, 31 (mult *doucement dans B*); menu et souvent, souvent et menu, *avec fréquence et rapidité*, à coups répétés, *avec acharnement*, 56, 29, 428, 9, 555, 17, 562, 18; à de nombreuses reprises, *avec acharnement*, 231, 3, 394, 33; à de nombreuses reprises, 463, 9; en grand nombre et rapidement, 129, 29.

mer, *savoir de mer*, *savoir naviguer*, 88, 2.

merchi, mierchi, merci (*D*), mercy (*D*), grâce, 130, 14, 269, 14, 284, 27; pardon, 103, 2; pitié, miséricorde, 417, 20; avoir merchi de, avoir pitié de, 146, 22, 162, 17, 214, 14, 269, 12, 281, 17, 291, 31, 314, 59, 466, 2, 478, 39, 557, 8; merchi!, pitié!, 102, 5, 401, 5; crier merchi de, demander pardon de, 153, 23, 237, 19; prier merchi de, demander pardon de, 161, 12; crier merchi, demander grâce, 162, 16, 268, 53, 269, 7, 269, 8, 284, 25, 291, 30, 510, 45; en la mierchi de, à la merci de, 216, 15; a ta mierchi, à ta merci, 131, 69; soi metre en la merchi de, se rendre à, 59, 23; amener a la merchi de, forcer (qqn) à se rendre à, 103, 27.

merchier, *tr.*, remercier, 65, 1, 65, 9.

merveille, merveille, *sf.*, chose extraordinaire, prodige, 6, 4, 6, 11, 7, 9, *10, 31, 14, 21, 509, 73; nouvelle extraordinaire, surprenante, 29, 2; chose surprenante, 19, 2, 30, 2, 96, 42, 220, 25; chose extraordinaire, 13, 23, 38, 29; exploit extraordinaire, 129, 26, 133, 16, 142, 19; étonnement, stupéfaction, 10, 29, 11, 3, 86, 10, 162, 2, 220, 13; estre merveille, être étonnant, être surpre-

nant, 10, 27, 42, 18, 113, 17, 143, 18, 303, 16; estre merveilles, même sens, 536, 7; se mierveilles ne fust, à moins d'un hasard extraordinaire, 13, 17; mierveilles d'armes, exploits aux armes, prouesses extraordinaires, 141, 27; a si grant plenté de gent que une fine merveille, avec un nombre considérable d'hommes, 92, 5.

merveilles, mierveilles, miervelles, *adv.*, extrêmement, très, 62, 12, 79, 6; a merveilles, *loc. adv.*, extrêmement, très, 65, 10, 77, 18, 108, 6, 334, 6; avec stupéfaction, 142, 15; a mierveilles que, en se demandant avec étonnement comment, 149, 7.

merveilleus, merveilleus, miervilleus, merveilleux (*D*), extraordinaire, 115, 26, 156, 6, 231, 2, 259, 11, 301, 27, 479, 37; étrange, extraordinaire, 6, 6, 41, 13, 197, 11, 197, 12, 503, 11, 521, 29; extraordinaire, surprenant, 98, 20; étonnant, 139, 15, 241, 17; extraordinaire, impressionnant, 146, 3, 152, 9, 470, 4; très grand, extraordinaire, 35, 2, 117, 5, 344, 17; excellent, remarquable, 83, 12, 233, 14, 469, 5; magnifique, 69, 3, 71, 2, 259, 6, 444, 22, 447, 9, 490, 10.

merveilleusement, miervilleusement, étonnamment, admirablement, 17, 25; extrêmement, très, 69, 1, 239, 26; remarquablement, bien, 147, 2; vigoureusement, 479, 10, 479, 12; extraordinairement, étonnamment, 509, 71. merveillier, miervillier, *tr.*, se demander avec étonnement, 202, 37; intr., s'étonner, 19, 3; pron., s'étonner, 14, 27; se demander avec étonnement, 455, 17, 491, 38, 502, 4.

mes, voir mais.

mesaise, *maladie*, 371, 30; *souffrance*, *tourment*, 459, 16, 551, 30.

mesaisier, *pron.*, *se faire du mal*, *se rendre malade*, 187, 28.

mesavénir, *impers.*, *arriver du mal*, 42, 36.

mesaventure, *malheur*, 42, 19, 96, 46, 142, 17, 234, 13, 234, 34, 415, 43; *infortune*, 235, 2; *aventure fâcheuse*, 163, 7; par mesaventure, *par malchance*, *par malheur*, 173, 6, 271, 10.

mesaventureuse, *adj.f.*, *abominable*, *funeste*, 184, 40, 209, 25.

mescheance, meschance (D), voir meskeance.

mescheant, meschant (D), *infortuné*, *malchanceux*, 7, 22, 117, 11, 180, 30, 181, 11, 223, 26, 306, 28, 306, 32, 435, 17, 459, 15, 546, 4.

mescheoir, meskeoir, *impers.*, *arriver du mal*, *arriver malheur*, 40, 29, 112, 31, 170, 25, 170, 36, 241, 27, 272, 21, 278, 22, 301, 49, 521, 24, 521, 25, 541, 35, 546, 5.

meschief, meskief, *mésaventure*, 331, 20; a meschief, *avec peine*, *avec difficulté*, 346, 25; a grant meskiés, *avec beaucoup de peine*, *de difficulté*, 372, 9; a si grant meschief, *dans une si mauvaise situation*, 396, 29; a trop grant meschief, *dans une très mauvaise situation*, 426, 25.

mesconneu, *inconnu*, 13, 27, 172, 23, 280, 10.

mesconnaissance, mesconnaissance (B), *le fait de ne pas se reconnaître l'un l'autre*, *ignorance (de l'identité de l'adversaire)*, *méprise*, 104, 28, 141, 34, *155, 24, 234, 20, 393, 2.

mesconnoistre, *tr.*, *ne pas reconnaître*, 309, 33.

mescroire, *tr.*, *ne pas croire*, 20, 4.

mesfaire, meffaire, *tr.*, *chou qu'il a mesfait*, *le mal qu'il a fait*, 39, 3; se ne li pot mesfaire rien se petit non, *il ne put lui faire grand mal*, 59, 41; Quel chose te pueent ore avoir mesfait ces creatures...?, *Quel mal ces créatures ont-elles donc pu te faire...?*, 82, 7; qui riens ne m'ont mesfait, *qui ne m'ont fait aucun mal*, 99, 7; il ne mesfient oncques riens ne a toi ne a autrui, *ils n'ont fait aucun mal, ni à toi ni à autrui*, 83, 15; Ja ne leur avoye je riens meffait, *Je ne leur avais fait aucun mal*, 564, 35; + *rég. pron. dir.*, *faire du tort à*, 101, 11; + *rég. pron. dir. ou ind.*, *faire du tort à*, *nuire à*, 46, 15, 198, 2; + a, *faire du tort à*, *nuire à*, 453, 8, 565, 38; *pron.*, *agir mal*, *se rendre coupable*, 15, 8, 147, 19, 149, 14, 465, 29, 517, 6; mesfait, *p.pa./adj.*, *qui a mal agi*, *coupable*, 53, 15; *coupable*, *criminel*, 102, 6.

meskeance, meskeanche, mesqueance, meskeanche, mescheance, meschance (D), *malheur*, 176, 5, 184, 41, 208, 42, 226, 17, 226, 20, 234, 15, 235, 23, 234, 30, 234, 34, 306, 37, 314, 15, 407, 3, 483, 29, 484, 33, 493, 2, 506, 19, 506, 20; *malchance*, *infortune*, 270, 9, 307, 62, 314, 57; *mésaventure*, 177, 25, 306, 16, 419, 29, 503, 29, 503, 40; *conduite mauvaise*, *malhonnête*, 552, 23; male meskeance, *malchance*, 223, 25.

meskeoir, voir mescheoir.

meskief, voir meschief.

meslee, voir mellee.

mesler, voir meller.

mesmement, voir meesmement.

- mesprendre, *intr.*, *agir mal*, 297, 45; *commettre une faute, un crime*, 275, 24.
- mesprison, *faute*, 102, 3, 516, 21.
- mesqueance, mesqueanche, *voir* meskeance.
- mesquerrai, *fut. I de mescroire*, 20, 4.
- message, *messenger*, 44, 27, 72, 1, 126, 9, 136, 10, 216, 18, 247, 7, 318, 4, 350, 4, 573, 76; *messagère*, 493, 8; *message*, 44, 33, 72, 10, 136, 6.
- mestier, *service*, 100, 3; *besoin, gêne, difficulté*, 231, 25; *métier, activité*, 40, 22, 281, 34; *ne servir d'autre mestier que de, n'avoir d'autre occupation que de*, 496, 21; *comme s'il ne servissent d'autre mestier, comme s'ils n'avaient d'autre activité, d'autre occupation*, 334, 15; *De cel mestier ont lonc tans servi cil dui enchan-teour, Ces deux enchanteurs ont longtemps agi ainsi*, 335, 18; *qui eust long temps servi de cest mestier, qui se serait longtemps adonné aux choses de l'amour*, 457, 5; *estre mestier, être nécessaire*, 108, 25, 131, 47, 133, 58, 401, 19; *avoir mestier de, avoir besoin de*, 14, 13, 212, 12, 295, 30, 321, 24, 449, 6, 484, 25, 532, 24, 555, 6; *n'avoir mestier de, ne pas avoir besoin de*, 141, 22, 205, 6, 282, 21, 357, 25, 423, 43, 443, 13; *n'avoir nul mestier de, n'avoir aucun besoin de*, 245, 9; *il n'en est nul mestier, il n'en est nul besoin*, 441, 30; *avoir mestier, être utile*, 215, 18; *avoir mestier a, rendre service à*, 440, 17; *n'i avoir mestier, être inutile, ne servir à rien*, 222, 15, 234, 8, 386, 19, 409, 22; *che n'a mestier, ces paroles sont vaines*, 59, 28, 269, 17, 290, 47, 453, 45, 471, 28.
- mesure, *ménagement, modération*, 462, 41; *mettre en mesure, dompter, soumettre*, 54, 3.
- mettre, *mectre (D), tr., mener, conduire*, 453, 9, 509, 41, 511, 32, 511, 33; *mettre devant, rappeler, rerprocher*, 150, 25; *mettre sus, accuser de*, 29, 11, 30, 13, 207, 29, 255, 56, 309, 23, 416, 33, 478, 37, 478, 43; *mettre au desous, vaincre*, 72, 21; *mettre tout por tout, risquer le tout pour le tout*, 227, 10; *pron., soi mettre fors de, se libérer de*, 176, 24; *soi trop malement mettre, se faire beaucoup de mal, se donner la mort*, *212, 7; *s'en mettre sour, seur, s'en remettre à*, 247, 34, 447, 48.
- mi, *par mi, loc. prép., sur*, 56, 19; *en mi, sur*, 63, 18.
- mierchi, *voir* merchi.
- mierveille, *voir* merveille.
- miervilleus, *voir* merveilleus.
- miervilleusement, *voir* merveilleusement.
- miervillier, *voir* merveilleier.
- miex, *s.m., avantage, profit*, 382, 12; *che est vostre miex, c'est ce que vous avez de mieux à faire, c'est votre devoir*, 318, 23.
- meilleur, *voir* meillour.
- mire, mirre, *médecin*, 48, 15, 133, 36, 141, 22, 205, 6, 234, 8, 423, 42.
- moiene, *adj.f., qui est au milieu*, 357, 23.
- moillier, *épouse*, 22, 13, 244, 23, 335, 16.
- mont, *monde*, 149, 16, 259, 42.
- monter, *intr., monter à cheval, se mettre en selle*, 4, 6, 45, 2, 46, 37, 93, 2 (= *partir*), 184, 42; *estre bien monté, être monté sur un bon cheval*, 4, 13; *surgir, naître*, 52, 20, 370, 16.

- mourir, *tr.*, tuer, faire mourir (aux formes composées), 61, 18, 133, 18, 146, 13, 170, 21, 207, 40, 212, 15, 221, 9, 267, 19, 292, 25, 331, 25; *intr.*, dépérir (mourir d'amour), 379, 8.
 mortalité, massacre, 148, 24.
 mostier, moustier, église, 255, 26, 270, 19, 408, 14; chapelle, 479, 53 (cf. 479, 61), 566, 11 (cf. 566, 6).
 mot, mot a mot, en détail, complètement, 387, 10, 521, 31.
 mouvoir, mover, *intr.*, partir, 131, 8, 305, 10, 314, 11, 390, 5; partir, se mettre en route, 139, 28, 244, 20, 260, 4, 299, 10, 301, 65, 344, 4, 536, 17; naître, surgir, 264, 26; au mouvoir de sa quête, en partant pour sa quête, 278, 42; pron., partir, 63, 6; bouger, 417, 22, 417, 33.
 mue, bestes mues, bêtes (muettes par essence), 348, 29, 577, 5.
 muer, *tr.*, changer, 22, 23; changer, métamorphoser, 417, 36; muer couleur, changer de couleur, pâlir (sous le coup de l'émotion), 298, 25; mué, métamorphosé, 415, 33; *intr.*, se métamorphoser, 415, 2; changer, 457, 13.
 muete, troupe de chiens composée de douze chiens au moins, *259, 21, 264, 33.
 muere, subj. prés. 3 de mourir, *301, 59.
 muir, ind. prés. 1 de mourir, 237, 11.
 musardie, folie, sottise, 538, 10.
 musart, insensé, irréfléchi, 561, 22.
 musier, *intr.*, attendre, 459, 7, 514, 3, 571, 29.
 musique, a or musique, avec des tesselles recouvertes d'or, 383, 8.
 musser, pron., se cacher, 541, 19, 544, 36.
 nagier, *intr.*, ramer, 226, 14, 359, 9.
 naissance, estre a naissance, naître, 32, 4.
 naïve, *adj.f.*, brute, nue, *496, 39; roche naïve, roche vive, 381, 19, 436, 5; roche naturelle, brute, 415, 9; pierre naïve, pierre naturelle, brute, 415, 4.
 nasal, pièce du heaume qui protège le nez, 394, 10.
 naturel, légitime, 143, 6.
 navie, navire: portant navie, navigable, 358, 42.
 naviron, aviron, 359, 9.
 navré, blessé, 3, 22, 47, 32, 47, 44, 194, 22, etc.
 navrer, *tr.*, blesser, 48, 12, etc.
 ne, ne... ne plus que, ne... pas plus que, 314, 64, 481, 19, 481, 27, 503, 69; ne... ne que, ne... pas plus que, 503, 23.
 neant (D), voir nient.
 nef, navire, 77, 2, 226, 4.
 negligense, insuffisance d'intérêt témoignée à une personne, indifférence, 307, 14.
 neiz, nes, *adv.*, même, 496, 29; ne... nes, ne... même pas, 416, 9.
 neporquant, nepourquant, *adv.*, cependant, 62, 33, 105, 14, 231, 6, 267, 4; voir nonporquant.
 nepveu, petit-fils, *580, 22.
 nes, voir neiz.
 net, pur, non souillé, 82, 3.
 neufve (D), *adj.f.*, fraîche, jeune, 496, 31; fraîche, 535, 104.
 nez, p.pa., estre bien nez, avoir de la chance, être comblé, 572, 8.
 niche, sot, 126, 18.
 nicheté, sottise, 270, 4.
 nient, noient, neant (D), en rien, nullement, 16, 18; de noient, en quoi que ce soit, si peu que ce soit, 109, 13; ne... nient, ne... rien, 16, 20, 133, 59, 368, 21; ne... pas du tout, 307, 25; ne...

- nient plus que, *ne... pas plus que*, 255, 42, 417, 33; pour nient, noient, neant, *en vain, en pure perte*, 73, 9, 96, 13, 514, 13, 571, 41; *inutilement*, 10, 23, 270, 5; pour droit rien, *pour vraiment rien*, 265, 3; aler a neant, *disparaître*, 496, 86; tourner a neant, *disparaître*, 496, 102; que de li mener est il noient, *qu'il n'est pas question de l'emmenner*, 297, 8; de mon lever est ce neant, *il m'est impossible de me lever*, 483, 11.
- nigromance, *magie*, 509, 46, 510, 57, 513, 37.
- nigromanchie, *magie*, 340, 23.
- nisune, *adj.f., quelque*, 350, 15.
- no, *adj. poss., notre*, 435, 20.
- noient, *voir* nient.
- noif, *neige*, 286, 6, 481, 35, 544, 19.
- noier, *tr., nier*, 28, 20, 28, 27, 29, 31, 30, 59, 32, 10.
- noise, *bruit*, 259, 32; *bruit d'aboie-ments*, 5, 14, 7, 6, 7, 8, 267, 7, 481, 61; *clameur, bruit de voix*, 30, 6, 201, 1.
- nommer, *tr., fixer*, 247, 21; a jour nommé, *à un jour fixé, déterminé*, 503, 77, 508, 20.
- nonne, *la neuvième heure de la journée (environ 3 h. de l'après-midi)*, 213, 2, 314, 45, 358, 34, 398, 2, 429, 1, 429, 6.
- nonper, li nonpers, *celui qui est sans égal, qui surpasse tous les autres*, 321, 14.
- nonporquant, non porquant, non-pourquant, *adv., cependant*, 12, 10, 12, 12, 55, 5, 65, 20, 218, 5, 517, 4, 567, 27; *voir* neporquant.
- norreture, *éducation*, 167, 6, 167, 15; *enfant (qu'on élève)*, 167, 16; *famille*, 314, 73; venir a norreture, *être élevé*, 314, 65.
- norrir, *tr., nourrir*, 20, 14, 20, 15; *élever*, 13, 26, 13, 28, 32, 8, 32, 14, 41, 6, 73, 7, 78, 3, 79, 14, 167, 4, 278, 2, 278, 3, 309, 15, 312, 10, 313, 32, 314, 68, 314, 72, 321, 22.
- nouvelle, *voir* nouvele.
- nouvellement, *voir* nouvelement.
- nouvel, de nouvel, *loc. adv., récemment, depuis peu*, 36, 5, 85, 8, 85, 9, 94, 31, 143, 19.
- nouvele, nouvelle (D), *novelle (D), nouvelle, événement nouveau*, 38, 1; *événement, aventure*, 517, 22; *parole, propos*, 164, 1, 382, 1, 408, 1, 513, 1.
- nouvelement, nouvellement (D), *récemment*, 114, 6, 188, 1, 474, 32.
- nouvelle, *voir* nouvele.
- nue, *adj. f., dévêtue*, 480, 4.
- nuire, *tr., nuire à*, 127, 4; *impers., qu'il vous nuise a errer, que cela vous fasse du mal de voyager*, 62, 7.
- nuisement, *dommage, préjudice*, 134, 33, 161, 13.
- nuir, toute nuir, *toute la nuit*, 343, 34.
- o, *prép., avec*, 244, 21; *voir* od.
- oan, *adv., récemment*, 535, 14.
- obli, mettre en obli, *oublier*, 459, 2, 500, 14.
- occoison, ochoison, occoison, *cause, raison*, 14, 18, 116, 1, 175, 11, 175, 15, 175, 16, 217, 7, 264, 14, 270, 14, 358, 9, 425, 24; pour occoison de guerroiier, *avec l'intention de faire la guerre, pour faire la guerre*, 44, 22.
- occoisonner, *tr., accuser*, 30, 54.
- och, *pas. l de avoir*, 161, 19, 245, 6.
- ochire, occire, *tr., tuer*, 3, 18, 15, 13, 16, 15, 38, 20, 48, 11, 61, 16, 559, 43, etc.

ochoison, voir occhoison.
 octaves, as octaves, *dans huit jours*, 153, 2.
 octroier, voir otrier.
 od, o, od tout, o tout, *loc. prép.*, avec, 226, 12, 272, 20, 282, 13, 286, 27, 331, 13; *loc. adv.*, avec, 226, 9.
 oes, a oes, *loc. prép.*, pour, 244, 22.
 oeuvre, oeuvre (D), action, 239, 26, 331, 6; décoration, ornement, 383, 21; opération magique, sortilège, 512, 14; oeuvre d'ennemy, opération diabolique, sortilège démoniaque, 512, 44.
 offrir, *tr.*, proposer, 176, 2, 215, 3; *pron.* + de, se proposer pour, 374, 13.
 oiant, *prép.* (issue du *p. prés.*), devant, en présence de, 96, 8, 168, 6, 253, 15, 309, 41.
 oïe, perception auditive, 7, 11.
 oindre, *tr.*, frotter, enduire, 188, 15.
 oir, voir hoir.
 oïr, *tr.*, entendre, 47, 1, etc.; entendre, apprendre, 24, 24; apprendre, 92, 13, 453, 18; *ind. prés.* 3
 ot, 47, 1, 477, 13; oit, 477, 10, 485, 4.
 oïrre, oïre, grant oïrre, vite, rapidement, à vive allure, 5, 6, 6, 1, 7, 10, 10, 2, 10, 4, 46, 3, 47, 44, 54, 8, 61, 1, 63, 30, 77, 25, 105, 30, 107, 13, 184, 14, 225, 15, 282, 22, 413, 2, 492, 19, 526, 44.
 olive, olivier, 43, 24.
 oltré, voir outrer.
 oltreement, voir outreement.
 oltrepasser, *pron.* + de, s'acquitter de, venir à bout de, 558, 20.
 onques, ne... onques, ne... pas, 215, 26, 301, 69.
 ont, *adv. rel.*, par ont, par où, 511, 36.
 or, *adv.*, maintenant (dans la formule conclusive d'une séquence

narrative), *45, 5, 80, 7, 88, 10, 138, 14 (en alternance avec ore dans le ms. A; voir la note 45, 5); maintenant (employé, dans le ms. D, au début d'une séquence narrative), 444, 1, 464, 1, 474, 1, 550, 1, 580, 1; marque une conclusion, 454, 1; donc (employé avec une valeur affective pour renforcer l'impératif), 564, 17, etc.; vraiment, assurément (valeur affective d'insistance), 236, 13, 237, 1.
 orchuel, orçuel, vase, *202, 34, 203, 9.
 ordeez, *p.pa.f.pl.*, souillées, sales, 206, 12 (B).
 ordener, *tr.*, disposer, placer, 250, 18; disposer, mettre en ordre de bataille, 137, 8, 138, 2, 138, 8, 140, 1; rédiger, 315, 7.
 ordes, voir ort.
 ordre, ordre de chevalerie, 46, 24.
 ore, *adv.*, maintenant, à présent, 46, 33, 53, 6, 53, 22, 56, 13, 59, 4, 127, 2; employé en début de phrase pour marquer une articulation du récit: 1, 1, 46, 1, 89, 1, 105, 1, 110, 1, 118, 1, 139, 1, 174, 1, 193, 1, 258, 1, 264, 1, 282, 1, 295, 1, 341, 1, 358, 1, 379, 1, 388, 1, 402, 1, 419, 1; employé dans la formule conclusive d'une séquence narrative: 104, 30, 105, 30, 109, 20, 117, 17, 192, 11, 263, 14, 281, 37, 294, 51, 340, 35, 357, 24, 375, 38, 378, 7, 388, 13, 401, 48, 418, 32, 438, 41 (voir, pour le ms. A, la note 45, 5); il y a peu de temps, 51, 2, 52, 1, 268, 6; bientôt, 245, 24; alors, 440, 28; donc (marque la protestation dans une question), 82, 8; eh bien, soit (marque la protestation dans une réponse), 179, 38; d'ore en avant, désormais, dorénavant, 13, 44.

oré, *s.m.*, orage, tempête, 77, 5.

orendroit, maintenant, à présent, 35, 8, 40, 10, 50, 32, 59, 6, 64, 12, 66, 3, 95, 13, 96, 14, 96, 43, 103, 22, 103, 25, 112, 25, 183, 32, 361, 9, 427, 15; immédiatement, tout de suite, sur-le-champ, 48, 25, 131, 36, 266, 50; il y a peu de temps, 7, 20, 14, 24, 37, 14, 68, 3, 107, 9, 178, 8, 187, 2, 264, 29, 266, 49, 427, 13; bientôt, 139, 18; alors, 232, 16; en ce point d'orendroit, maintenant, 41, 17.

orfenin, orphenin, faire orfenin de, priver de, 61, 6; orfenin de, privé de, 15, 13, 89, 14.

orgilleus, orgueilleus (*D*), arrogant, impudent, insolent, 54, 1, 54, 29, 72, 14, 285, 26, 295, 29, 395, 14; rapide, impétueux, 346, 6; f., orgueilleuse, hautaine, 454, 6, 454, 16, 457, 2.

orguel, orgueil, cynisme, impudence, 37, 14, 40, 13, 101, 15; arrogance, insolence, 54, 2, 170, 19; démesure, 496, 85, 497, 16; énergie, vaillance, 231, 4; acte odieux, 101, 18.

orgueilleuse, voir orgilleus.

orler, *tr.*, border, 71, 12.

orphenin, voir orfenin.

ors, *adv.* = hors, 132, 10.

ort, affreux, répugnant, 206, 13; ordes, *f.pl.*, sales, souillées, 203, 29.

os, *interj.* employée en apostrophe, Os tu, Hé! toi, 7, 14, 225, 5 (cf. *TL*, VI, 1036).

ost, *subj. prés.* 3 de oser, 28, 27, 245, 28.

ost, os (*CSS* et *CRP*), *s.m.* et *f.*, armée, 104, 6, 118, 3, 119, 2, 121, 2, 129, 34, 131, 12, 131, 20, 140, 6, 343, 36, 348, 21; expédition militaire, 343, 5; venir a ost

seur, sour, partir en guerre contre, venir combattre, 146, 21, 147, 13, 301, 15.

ostel, maison, logis, 77, 26, etc.; maison, palais, 96, 56, etc.; maison, compagnie, suite, 259, 59, etc.; ostel avoir, recevoir l'hospitalité, 288, 12.

oster, *tr.*, tost en serés ostés de moy amer, vous serez vite lassé de m'aimer, 453, 46.

ostés, *interj.*, allons!, 303, 12 (cf. *TL*, VI, 1384).

otrement, voir outreement.

otrier, otroier, octroier (*D*), *tr.*, accorder, permettre, 93, 14, 264, 39, 264, 41, 575, 13; accorder, consentir à, 178, 27; *pron.*, m'octroie du tout a vous, je me donne complètement à vous, 457, 56.

ou, forme contractée de en + le, 169, 3, 196, 25, 256, 19, 259, 49.

oublier, *pron.*, ne plus penser à ce que l'on a à faire, se laisser aller, 300, 4.

oultrageux, voir outrageus.

oultrance, voir outrance.

oultré, voir outrer.

oultreement, voir outreement.

oultrepasser, *absolt.*, passer outre, aller au-delà, 544, 1.

oultrier, voir outrer.

outrage, faute très grave, forfait, 105, 3, 105, 8; faire outrage, être excessif, 362, 11.

outrageus, outrageux (*D*), terrible, effroyable, 16, 3; odieux, épouvantable, 369, 2; insolent, impudent, 561, 4, 573, 30.

outrance, outranche, outrance, défaite complète, 227, 16, 314, 43, 398, 46, 427, 14, 429, 9, 502, 9, 511, 10, 555, 59, 555, 35; reddition, 398, 57; victoire, 375, 18; metre a outrance, vaincre,

- 266, 19, 426, 16, 572, 15; mener a outrance, *vaincre*, 284, 3, 393, 15, 419, 26, 429, 16.
- outré, *prép.*, outre ma volonté, *contre ma volonté*, 176, 12; outre mon gré, *même sens*, 176, 57; outre chou que, *plus que*, 394, 39; *adv.*, passer outre, *poursuivre son chemin*, 70, 4.
- outreement, outreement, oltreement, oltreement, *complètement, irrémédiablement*, 27, 10; *entièrement, sans réserve*, 90, 11; *complètement, entièrement*, 103, 10, 130, 7, 133, 21, 151, 1, 161, 18, 329, 21, 458, 9, 466, 6, 503, 25, 510, 47; *sans aucune retenue*, 479, 47; *sans remède possible*, 486, 22, 546, 12; tout outreement, *de pied ferme*, 150, 3.
- outrequidiez (CSS), *impudent*, 105, 7 (B).
- outrer, oltrer, oultrier, *tr.*, *vaincre*, 233, 12, 235, 27, 281, 9, 426, 17, 486, 10, 553, 25, 553, 56, 555, 11; *gagner, remporter (une bataille)*, 366, 18, 374, 3; *défaire (un enchantement)*, 241, 3; outrer d'armes, *vaincre par les armes*, 278, 24, 373, 46; soi tenir a outré, *s'avouer vaincu, se rendre*, 59, 21, 269, 9, 270, 11, 284, 12, 290, 43, 396, 37, 449, 19, 562, 29, 562, 35; outré, oultré, oltré, *vaincu*, 225, 65, 278, 27, 511, 16, 562, 53.
- ouvrer, *tr.*, *faire*, 210, 21; *intr.*, *agir*, 30, 11, 44, 7, 243, 6, 279, 11, 364, 5, 404, 27, 438, 38, 463, 45, 465, 8, 465, 14, 468, 22; *œuvrer, agir*, 349, 38, 352, 1; ouvrer de traison, *agir par trahison*, 301, 36; *travailler*, 160, 6; *ouvree, ornée, décorée*, 383, 8; *ouvert a or et a bestes, ouvragé de fils d'or et de broderies représentant des animaux*, 383, 27.
- overra, *fut.* 3 de ovrir, 314, 47.
- paiier, paier, payer (D), *tr.*, *combler (iron.)*, 248, 45; *païet, innocenté*, 34, 4; soi tenir a païé, *se tenir innocenté*, 34, 2; *se tenir satisfait*, 465, 76, 467, 21; soi tenir a bien païé, *se tenir satisfait*, 339, 19, 411, 13, 465, 72; soi tenir payé, *se tenir satisfait*, 477, 61; qui bien cuida estre païés, *qui crut être comblé, qui crut avoir reçu un magnifique présent*, 160, 32.
- paile, *pâle*, 191, 26.
- painne, peine, a paine, *difficilement*, 479, 43; *avec peine, avec difficulté*, 483, 33; a moult grant painne, *à contrecœur*, 425, 7; a painnes, a paines, *difficilement*, 13, 23, 442, 12; *avec peine, avec difficulté*, 290, 43, 483, 33; *à peine*, 14, 6, 455, 30.
- painte, *p.paf.*, *décorée*, 383, 8.
- paire, plusieurs paires, *plusieurs sortes, plusieurs exemplaires*, 565, 62.
- pais, *sauvegarde*, 396, 38, 397, 3; *em pais, tranquillement*, 334, 1.
- palais, palaice (B), *grande salle d'un château, salle de réception et d'apparat*, 30, 38, 36, 3, 91, 2, 91, 7, 95, 1, 196, 25, 203, 11, 205, 21, 251, 1, 253, 6, 259, 49, 259, 53, 277, 24, 433, 8, 442, 2, 442, 33, 550, 15; *palais, château*, 204, 5, 204, 6, 204, 20, *205, 1 (la palaice), 259, 3, 271, 25.
- palefroï, pallefroy (D), *cheval monté pour la promenade ou le voyage*, 63, 30, 162, 22, 259, 31, 291, 3, 356, 31, 391, 1, 568, 14.
- pan, *pan, partie*, 205, 4.

- par, *adv. d'intensité*, 161, 15; *prép., en dépit de*, 426, 34; *à cause de*, 164, 8; *pour, en raison de*, 466, 5, 537, 5; tout par soi, *pour lui*, 448, 27; par chascune, *sur chascune*, 334, 10; par soi, *pris individuellement*: chascuns par soi, *les uns après les autres*, 247, 4; par de l'autre part del palais, *de l'autre côté de la salle*, 259, 23; par mi, *loc. prép., sur*, 426, 32; *dans*, 223, 6, 223, 7; *malgré, en dépit de*, 231, 36; por coi + *subj. impf., loc. conj., à condition que*, 65, 16; par mi chou que + *ind., loc. conj., parce que, vu que*, 55, 23; par si que + *subj. impf., loc. conj., en échange de l'assurance que, à cette condition que*, 227, 6; *à condition que, pourvu que*, 325, 2; + *fut., avec cette conséquence que*, 285, 6; + *cond., de telle sorte que*, 389, 8; par ensi que + *subj. impf., loc. conj., en échange de l'assurance que, à cette condition que, pourvu que*, 268, 55.
- parcheoir, parchoir (*D*), *inf. subst., au parcheoir, dans la chute*, 47, 20, 141, 23, 283, 32, 469, 21, 479, 4, 485, 15, 526, 11, 569, 9.
- parcreu, *p.pa./adj., arrivé à son terme de croissance, grand, fort*, 4, 12, 32, 20, 515, 4; *grand, développé, gros*, 334, 6.
- pardouner, *tr., pardouner son mal-talent a, cesser d'avoir du ressentiment à l'égard de, pardonner à*, 405, 3.
- pardurablement, *pour toujours, à perpétuité*, 29, 9.
- parenté, *s.m., famille, lignage*, 8, 6, 24, 7, 24, 26, 113, 24, 324, 6, 511, 8.
- parfaire, *tr., achever*, 153, 11; *com-pléter*, 246, 16, 246, 17, 248, 16.
- parfin, *a la parfin, à la fin*, 428, 5.
- parfont, *adv., profondément*, 129, 13.
- parfornir, *tr., parfornir son poindre, aller au bout de sa course (dans une joute)*, 581, 16, 581, 54.
- parhurter, *inf. subst., heurt, choc*, 55, 16, 469, 19.
- parlement, *prendre un parlement de + inf., prendre un rendez-vous pour*, 121, 2.
- parler, *impers., dont il parole, dont on parle*, 429, 13, 429, 17.
- paroir, *impers., apparaître*, 231, 25, 329, 6, 359, 8, 383, 11; Or(e) i parra, *On va bien voir*, 37, 15, 129, 5, 171, 23, 259, 65, 343, 39, 478, 48, 534, 26; *intr., apparaître*, 223, 7, 272, 30, 295, 44; *apparaître, se laisser voir*, 128, 4; *en tel maniere que il n'i parut, sans se laisser voir*, 77, 26.
- parole, *prendre la parole sour soi, prendre la parole*, 43, 27; *tenir parole de, parler de*, 63, 27; *dont grant parole fu puissedi tenue, dont on parla beaucoup ensuite*, 224, 9; *tenir la parole de, parler de*, 255, 55; *Ensi comme il estoient en ceste parole, Tandis qu'ils tenaient ces propos*, 113, 1; *tenir (qqn) en sa parole, retenir (qqn) par ses discours*, 145, 9; *mettre (qqn) em paroles, poser des questions à*, 194, 9.
- paroultré, *se tenir paroultré, s'avouer vaincu, se rendre*, 510, 43, 510, 47.
- part, *quel part, de quel côté, où*, 4, 17, 190, 18; *cele part, de ce côté*, 9, 2, 46, 11; *cele part dont, du côté dont*, 5, 17; *cele part ou, du côté où*, 10, 2, 32, 12; *ceste part, ici*, 35, 9; *là*, 54, 6; *a sa part,*

- pour soi*, 52, 19; de la moie part, *en ce qui me concerne*, 68, 11; a une part, à l'écart, 139, 23, 248, 9; avoir part en, *s'intéresser à*, 30, 29; *s'être emparé de*, posséder, 404, 28.
- partie, a senestre partie, à gauche, 541, 8; faire partie de (qqn) a, donner, livrer (qqn) à, 457, 68 (cf. 458, 10, qu'il li eust la damoiselle livree).
- partir, tr., séparer, 358, 20; partir jeu, donner le choix, 573, 32; + a, participer à, prendre part à, 448, 27; intr., éclater, 481, 39; li cuers li partira, il mourra, 358, 45; pron. + de, partir de, 86, 19, 169, 5, 279, 4, 315, 8; se séparer de, quitter, 50, 1, 117, 15, 289, 1; s'en partir de, même sens, 296, 2; parti (CSP), p.pa., séparés, 392, 1; jeu parti, partie égale, bataille où les adversaires sont de la même force, disposent des mêmes chances, 567, 20; malvairement partis, inégal, 394, 16.
- parvoloir, tr. + inf., avoir l'intention de, 75, 6.
- pas. tout le petit pas, à petits pas, tout doucement, 229, 8, 477, 9; le petit pas, même sens, 50, 2, 509, 150.
- passer, intr., puis que par el n'en puet passer, puisqu'il ne peut faire autre chose, puisqu'il n'a pas le choix, 229, 3; pron., s'en passer outre, continuer à avancer sur sa lancée, sur son élan, 54, 12.
- pastorele, bergère, 294, 40.
- pau, adv., peu, 273, 23; ne pau ne grant, nullement, si peu que ce soit, 185, 39; voir peu.
- paumes, d'ambesdeus les paumes, de telle sorte qu'il touche la terre des deux mains, 284, 5.
- paveillon, pavillon, tente, 38, 23, 38, 27, 46, 6, 56, 11, 115, 11, 169, 2.
- pavour, peur, 401, 21.
- pecheour, s.m., pêcheur, 309, 46; homme maudit, 16, 2; adj., qui a péché, qui s'est rendu coupable, 137, 11.
- pechié, pechiet, pechi, faute, 260, 30; péché, faute, *309, 44; par mon pechiet, par ma faute, 303, 17.
- pechierz (CSSS), pécheur, 206, 12 (B).
- peine, voir paine.
- pellier, tr., appeler, *104, 9 (B).
- pencer, pencif, voir penser, pensif.
- penne, bord doublé de fourrure (d'un manteau), 257, 18.
- pensee, souci, préoccupation, 10, 33; en grans pensees, dans un grand embarras, dans une grande perplexité, 200, 1.
- penser, pencer (D), intr., réfléchir, méditer, 7, 12, 42, 1, 199, 2, 211, 13, 212, 1; réfléchir, 111, 27, 301, 68, 507, 3; tr., deviner, se douter de, 348, 8; + que, réfléchir à ce que, 111, 25, 112, 7; + a, penser à, 48, 19; + de, s'occuper de, prendre soin de, 237, 20, 288, 16, 331, 25, 344, 3; prendre soin de, 312, 22; s'occuper de, 248, 5, 301, 81; + de + inf., s'employer à, 412, 22.
- pensif, pencif (D), préoccupé, soucieux, inquiet, 10, 8, 10, 9, 43, 18, 174, 3, 180, 6, 217, 11, 308, 3, 407, 15, 461, 1; préoccupé, absorbé dans ses pensées, 38, 2, 48, 21, 211, 14, 455, 30.
- per, s.m., pair, 257, 11, 355, 13.
- perchevoir, tr., se rendre compte de, 301, 36; prendre sur le fait, 301, 34; pron. + de, reconnaître les qualités de, 109, 9.
- perdre, + a + inf., ne pas réussir à, ne pas parvenir à, 123, 7.

- perdu, *fou d'amour, égaré par la passion*, 323, 31; *pitoyable*, 491, 51.
- pere, *subj. prés. 3 de paroïr*, 231, 25.
- perilleuse, *adj.f., grave, dangereuse*, 63, 4.
- perillier, *tr., mettre en danger, faire périr (en mer)*, 85, 2.
- perir, *intr., périr (en mer)*, 85, 4; *estre peri, être noyé*, 63, 12, 63, 25, 77, 13, 329, 14, 346, 9; *être perdu*, 138, 12.
- perron, *grosse pierre*, 241, 12, 322, 11, 328, 21, 480, 21.
- personne, *être, créature*, 16, 5; *corps*, 471, 25.
- pert, *ind. prés. 3 de paroïr*, 272, 30, 295, 44, 383, 11.
- pertruï, *trou*, 326, 13.
- pesant, *lourd*, 326, 19, 383, 45, 413, 22; *las, fatigué*, 169, 4, 385, 5; *violent*, 146, 5, 231, 20, 268, 46, 504, 43.
- peschier, (CSS), *pêcheur*, 77, 16.
- peser, *tr., contrarier*, 95, 6, 111, 7; *faire de la peine, affliger*, 246, 4; *impers., causer du chagrin, de la peine*, 38, 8, 40, 28, 48, 12, 59, 17, 111, 24, 363, 30, 373, 7; *causer de la contrariété*, 55, 8, 191, 24, 268, 29, 286, 42, 296, 23; *ne vous poise, ne vous fâchez pas*, 33, 2; *ne vous poist, même sens*, 97, 5.
- pestilence, *malheur*, 147, 17; *malheur, calamité*, 179, 24.
- petit, *adv., peu*, 21, 3, 50, 13, 54, 2, 102, 14, 193, 8, 259, 61, 416, 8, 565, 58; *un petit, un peu*, 128, 8; *petit et petit, peu à peu*, 128, 10.
- peu, *adv., De vos manaches m'est il peu! Je me moque de vos menaces!*, 268, 26.
- peule, peuple, *peuple*, 44, 14; *grant peuple, grand nombre d'hommes*, 131, 19; *trop grant peule, beaucoup d'hommes*, 350, 17.
- peus (CRP), *pieux, palissade*, 217, 31.
- pié, *piet, personne (en tournure négative)*, 141, 5, 350, 15; *mesure de longueur: pied (environ 32 cm)*, 241, 7; *saillir em piés, se lever d'un bond*, 561, 20.
- piecha, *adv., depuis longtemps*, 338, 3, 358, 50, 376, 11, 393, 15, 398, 4, 546, 15; *jamais (équivalent à onques en tournure superlative)*, 255, 58, 258, 28, 419, 30; *récemment (en tournure interrogative)*, 509, 37, 579, 3; *ne... piecha, ne... de sitôt*, 358, 51; *ne... jamais*, 335, 7; *piecha mais, jamais, (équivalent à onques mais en tournure superlative)*, 48, 8, 131, 67, 137, 10, 164, 7, 225, 70, 274, 7, 496, 14, 533, 34, 533, 57; *ne... piecha mais, ne... depuis longtemps*, 97, 17, 475, 35; *ne... jamais encore*, 131, 55, 306, 14.
- piece, *pieche, s.f., une pieche, quelque temps*, 130, 11, 434, 4; *une pieche de tans, quelque temps*, 313, 25; *une grant pieche, un bon moment*, 356, 36; *d'une grant pieche, pendant un bon moment*, 230, 11; *grant piece, grant pieche, longtemps*, 10, 7, 323, 2; *un bon moment*, 47, 29, 160, 24, 199, 2, 214, 9, 221, 5, 270, 27, 272, 13, 412, 32, 475, 2, 507, 3, 574, 3; *piech'a que, il y a longtemps que*, 72, 17; *piece a mais, jamais (équivalent à onques mais dans une tournure superlative)*, 106, 13; *a chief de pieche, après un certain temps*, 111, 34, 212, 3, 230, 12, 486, 47, 554, 12; *a cief de pieces, même sens*, 129, 1; *ne... a piece, ne... de sitôt*, 248, 36; *ne... a pieches, même sens*, 358, 3; *ne... a pieche mais, même sens*, 356, 48, 497, 56;

- ne... en piece, *même sens*, 509, 91; ne... en piece mais, *même sens*, 133, 56, 356, 26, 439, 19.
- pilerez (CRP), *pieds*, 202, 33 (B).
- pis, avoir le pis, *se trouver en position d'infériorité*, être en *difficulté*, 141, 11.
- pis, *s.pl.*, *pics*, 513, 48.
- pis, piz (D), *poitrine*, 60, 8, 153, 6, 505, 25, 569, 2, 581, 72.
- pitie, pitiet, *émotion*, *attendrissement*, 35, 4, 112, 16; *compassion*, 237, 4.
- place, en ceste place, *ici même*, 53, 23.
- plaie, *blessure*, 56, 31, etc.
- plaiié, *blessé*, 394, 27.
- plaigne, *adj.f.*, en la plaigne bataille, *en champ clos*, *en combat singulier*, 462, 16; *voir plain adj.*
- plaigne, plaingne, *s.f.*, *plaine*, 167, 22, 267, 11, 413, 5, 422, 6, 568, 12.
- plain¹, *s.m.*, *plaine*, 131, 46, 334, 5, 444, 21, 444, 23; *plateau*, 128, 4, 128, 5, 128, 6.
- plain², plaing, plaingt, plaint, *s.m.*, *plainte*, *cri plaintif*, 180, 10, 223, 8, 272, 24, 534, 56, 573, 64.
- plain, *adj.*, a plain caup, *d'un coup bien assené*, 398, 18; plain pié, piet, de terre, *un seul pied de terre*, 29, 6, 321, 36; plain doy, *d'un bon doigt*, 534, 46; toute sa plainne voie, *sans ralentir son allure*, 358, 29; en plaine bataille, *en combat singulier*, 543, 21; en plain champ, *en champ clos*, *en combat singulier*, 553, 56.
- plaindre, *tr.*, *se lamenter sur*, 234, 29, 235, 1.
- plainement, *vraiment*, 578, 14; tout plainement, *expressément*, *explicitement*, 516, 26.
- plaing, *voir plain²*.
- plaingne, *voir plaingne*.
- plaingt, *voir plain²*.
- plaint, *voir plain²*.
- plait, *accord*, 139, 32; tenir son plait, *parler*, *s'entretenir*, 496, 68; tenir son plait de, *parler de*, 496, 18, 496, 73.
- plenier, *entier*, 35, 13, 154, 3; *f.*, *plenièr*, *entière*, *intense*, 36, 1; *acharnée*, 358, 22; *violente*, *acharnée*, 170, 27, 321, 26, 535, 33.
- plenierement, *abondamment*, 362, 6.
- plént, grant plénté de, *grand nombre de*, 1, 6, 3, 7, 86, 10, 124, 2; a grant plénté, *en grand nombre*, 54, 18, 244, 20; *en grande quantité*, 327, 3; si grant plénté, *en si grand nombre*, 133, 3; a tout grant plénté de son ost, *avec une grande partie de son armée*, 131, 12; n'a gringnour plénté de gent, *qu'il n'y ait pas plus de gens, de monde*, 271, 12; trop plus grant plénté de gent, *beaucoup plus d'hommes*, 342, 11.
- plourison, *action de pleurer*, 348, 11 (faire... le gringnour plourison que vous onques oïssiés).
- plueve, *pluie*, 154, 8, 334, 11.
- pluseur, pluseur (D), li pluseur, li pluseurs (D), *la plupart*, 144, 17, 166, 8, 166, 11, 457, 29.
- plus, *encore*, 297, 33; *encore, une nouvelle fois*, 558, 57; au plus que, *le plus vite que*, 9, 3, 267, 7, 333, 14, 343, 13; *du mieux que*, 145, 10, 309, 35, 351, 6; plus et plus, *de plus en plus*, 59, 10, 457, 39, 510, 30; les plus, *la plupart*, 90, 7; tout li plus, tout le plus, *la plupart*, 140, 14, 415, 39; le plus de, *la plus grande partie de*, 128, 7, 458, 21, 496, 92; ne plus que, *pas plus que*, 415, 8, 513, 24.

pluseur, voir pluseur.

poesté, pouvoir, puissance, 44, 12, 52, 30, 82, 10; en ma poesté, dans toute l'étendue des terres soumises à mon autorité, 29, 6; en sa delivre poesté, voir delivre.

poi, poi ne grant, *si peu que ce soit*, 345, 9; a poi que + ne + ind., *peu s'en faut que, peu s'en est fallu que*, 61, 25, 164, 6, 176, 73, 265, 15, 400, 17.

poin, voir poing.

poindre, s.m., élan, course, 423, 39; faire outre son poindre, *continuer sur sa lancée, aller au bout de sa course (dans une joute)*, 47, 21, 55, 18, 111, 19; parfornir son poindre, *même sens*, 581, 16, 581, 54.

poindre, tr., éperonner, 46, 10; + après, *éperonner son cheval en direction de*, 176, 52, 476, 17; absolt., *éperonner, se lancer à l'attaque*, 422, 15.

poing, poin (D), pommeau (d'une épée), 202, 11, 240, 4, 240, 7, 240, 17, 241, 16, 290, 41, 290, 49, 396, 8, 398, 51, 465, 7, 510, 36.

point, situation, 210, 6, 222, 18, 225, 65; en tel point, *dans une telle situation*, 562, 64; *situation, rang éminent*, 30, 21; âge, *situation (Gauvain n'est pas encore chevalier)*, 183, 35; état, 513, 21; *moment opportun*, 128, 20; tout a point, *en temps opportun, au moment voulu*, 178, 5; pour esgarder son point, *pour trouver le moment opportun*, 558, 6, 558, 48; mon point que, *le moment favorable où*, 543, 24; en si bon point, *dans une situation aussi favorable*, 127, 5, 146, 17; se il en voit son point, *s'il trouve le moment*

opportun, 301, 67; si tost que elle en verroit son point, *dès qu'elle en trouverait le moment oportun, dès qu'elle en aurait l'occasion*, 379, 20; a si bon point, *si opportunément*, 546, 12; je n'en serai jamais en aussi boin point coume je sui orendroit, *je n'aurai jamais une aussi bonne occasion de le faire*, 385, 31; jamais ne verrons en aussi bon point de lui occhirre, *nous n'aurons jamais une aussi bonne occasion de le tuer*, 403, 5; si tost comme je verrai en point et en lieu, *dès que j'en aurai l'occasion, la possibilité*, 423, 58; en cestui point d'orendroit, *dans la situation présente*, 131, 23; a che point d'orendroit, *maintenant, dans la situation présente*, 164, 8; a chelui point, *à ce moment, alors*, 185, 16, 314, 41, 386, 13; en chelui point, 199, 5, en cest point, 199, 5, *maintenant, dans la situation présente*; a tel point que, *à un moment où*, 244, 7; au point que, *au moment où, lorsque*, 472, 41; en aucun point, *de quelque manière*, 543, 66; tresbien a point, *comme il convenait*, 160, 10.

poire (B), force, 205, 19; voir pooir. poismoison, estre en poismoison, *être évanoui*, 569, 19; revenir de poismoison, *reprandre ses esprits*, 573, 64.

poison, breuvage, potion magique, 559, 34; voir puison.

poissanche, puissance (D), force, 234, 5; *pouvoir, faculté*, 416, 9, 417, 33, 509, 68.

poissant, estre poissant de + inf., *avoir le pouvoir de, être en mesure de*, 169, 26; *être en mesure de, avoir la possibilité*

- de*, 254, 6, 254, 13; *avoir le pouvoir de*, 312, 14.
- polie, *adj.f.*, lisse, sans aspérités, 509, 144.
- pooir, pouvoir (D), pouvoir (D), *s.m.*, *pouvoir*, 290, 44; *puissance*, 44, 29, 71, 18, 246, 5; *force, pouvoir*, 46, 18, 47, 23; *force*, 57, 12, 60, 10, 232, 12, 232, 18, 268, 23, 335, 11, 510, 27, 510, 28; *possibilité*, 47, 42; *pouvoir, faculté*, 61, 33; le pooir del cors, *l'usage de ses membres*, 419, 28; *oultre pooir, au-delà de leurs forces*, 555, 10, 555, 12; *revenir en son pooir, retrouver ses forces, reprendre ses esprits*, 47, 29; *reprendre ses esprits*, 510, 41, 554, 12; a mon pooir, *de mon mieux*, 43, 12, 136, 13, 155, 21, 156, 12; *dans la limite de mes possibilités, selon mes moyens*, 43, 7, 97, 13, 98, 12; *de toutes mes forces*, 509, 66; *compte tenu des moyens dont je dispose*, 535, 66; a tout lour pooir, *de leur mieux*, 24, 9; a ton pooir, *de ton mieux*, 37, 11, 143, 16; de tous vos pooirs, *de toutes vos forces*, 119, 17; a no pooir, *de notre mieux*, 123, 3; a nos pooirs, *de notre mieux*, 328, 19.
- pooir, *intr.*, ne pooir en avant, *ne plus pouvoir avancer, ne plus se tenir sur ses jambes*, 5, 10, 269, 1; *ne plus pouvoir continuer*, 449, 7; ne pooir mais en avant, *ne plus pouvoir continuer*, 290, 18; canques il pooit, *le plus vite qu'il pouvait*, 50, 5; canques il onques puet, *le plus vite qu'il peut*, 267, 13; que je puisse, *pour autant que je le puisse*, 553, 51.
- por, pour, pur (B), *prép.*, *par*, 13, 34, 13, 35, 16, 37, 61, 32, 94, 10, 179, 18, 278, 37, 414, 12, 435, 2, 439, 16, 449, 55, 459, 13, 467, 39, 479, 75, 485, 9; *à cause de*, 49, 13, 50, 5, 207, 34, 295, 34, 503, 61; *en échange de*, 314, 13; *malgré, en dépit de*, 156, 10, 290, 50; pour que + *subj.*, *à condition que, pourvu que, pour peu que*, 12, 17, 65, 27, 149, 11, 194, 28, 232, 6, 316, 8, 335, 16, 465, 6, 539, 9; pour chou se, pour ce se + *ind.*, *si, bien que*, 55, 27, 96, 29, 266, 12, 409, 17, 426, 16, 462, 32; *si, du fait que*, 11, 6; por coi, pour coi + *subj.*, *à condition que*, 254, 6, 296, 24, 403, 9; *afin que*, 426, 25; pour chou que, pur ceo que, pour ce que + *subj.*, *afin que, pour que*, 93, 6, 97, 13, 104, 22, 122, 8, 162, 32, 217, 25, 219, 14, 299, 17, 309, 13, 335, 26, 359, 2, 453, 4, 464, 34, 468, 4, 531, 12, 559, 55; *parce que* (*cause niée*), 256, 15, 258, 6; + *ind.*, *parce que*, 256, 16, 258, 7; + *subj. impf. modal, parce que*, 356, 17.
- porcachier, porchachier, pourcachier, pourchacier, pourchassier, *tr.*, *obtenir*, 106, 23, 113, 20, 396, 38, 397, 3; *pourvoir aux besoins de, prendre soin de*, 328, 18; *chercher à obtenir, chercher à provoquer*, 161, 15, 164, 23, 378, 1, 379, 15, 398, 91, 399, 17, 545, 12; *préparer, machiner*, 375, 40, 398, 27; *provoquer, susciter*, 401, 11; *chercher à causer, causer*, 161, 32, 422, 20, 443, 16, 564, 48, 574, 22; *aller chercher*, 48, 24.
- port, *passage*, 265, 36; a droit port, *à bon port*, 76, 13.
- porter, *tr.*, *être enceinte de*, 3, 2; *conduire*, 509, 135.
- porveance, *prévoyance, sollicitude*, 66, 7.

- porvillier, *tr.*, *traiter avec mépris*, 423, 47; *injurier, traiter avec mépris*, 491, 60.
- pouldre, *vrai* pourre.
- pouvoir, *voir* pooir.
- pour, pour que, pour chou que, pour chou se, pour coi, *voir* por.
- pourcach, pourcas, pourchas (*D*), *action*, 89, 11; *initiative, intervention*, 223, 22; *action, intervention*, 456, 6.
- pourcachier, pourchacier, *voir* porcachier.
- pourchas, *voir* pourcach.
- pourchassier, *voir* porcachier.
- pourparler, *tr.*, *tramer*, 545, 15.
- pourpenser, *pron.*, *réfléchir, trouver après réflexion*, 572, 4; + *de, avoir l'idée de, imaginer*, 56, 2; + *que, se dire que, décider que*, 538, 5, 538, 10.
- pourprendre, *tr.*, *recouvrir*, 128, 7; *prendre possession de, s'emparer de*, 496, 92.
- pourpris, *s.m.*, *domaine*, 573, 23.
- pourquoy, + *subj.*, *à condition que, pourvu que*, 468, 25, 509, 93; *pour que*, 573, 69; *voir* por coi, *s.v.* por.
- pourre, pouldre, *poussière*, 443, 6, 486, 25.
- pourrous, *couvert de poussière*, 289, 23 (*voir TL*, VII, 1667; *God.*, VI, 356c est erroné).
- poursingnier, *tr.*, *faire le signe de la croix sur, bénir*, 249, 7.
- pourveoir, + *a* + *inf.*, *prévoir de, songer à*, 246, 21.
- pourvillir, *pron.*, *se dénigrer, dire du mal de soi-même*, *355, 4.
- pouvoir (*D*), *voir* pooir.
- povre, *de mauvaise qualité (d'une épée)*, 396, 6; *chétive, piteuse*, 253, 8 (*povre jument*); *de si povre cuer, si veule*, 303, 11.
- povrement, *peu, mal*, 65, 23.
- praiel, *jardin*, 219, 28, 363, 10, 407, 15.
- prametre, *tr.*, *promettre*, 347, 18.
- preer, *tr.*, *piller, dévaster*, 342, 14.
- premier, *adj.*, *le premier, en premier*, 441, 19; *f. première, la première, en premier*, 441, 21.
- premierement, *la première fois*, 20, 10; *pour la première fois*, 101, 14; *d'abord, tout de suite*, 437, 15.
- premiers, *adv.*, *pour la première fois*, 40, 24.
- prenc, *ind. prés.* *l de prendre*, 243, 5.
- prendre, *tr.*, *prendre*, 133, 35, etc.; *prendre feme, se marier*, 243, 5; *prendre garde, voir garde; se charger de, assumer*, 535, 64; *subir*, 392, 13; *atteindre*, 192, 12, 469, 19; + *a* + *inf.*, *se mettre à*, 166, 6, 239, 33; *entreprendre de*, 437, 20; *pron.*, + *a*, *s'en prendre à, s'attaquer à*, 46, 15, 505, 19; *se comparer à*, 215, 9; *s'en prendre a, attaquer*, 170, 26; *subj. prés.* 3, *prenge*, 133, 35, 191, 12, 215, 9, 239, 33; *subj. prés.* 6, *prengent*, 133, 37.
- pres (*CSS*), *f. preste, adj.*, *prêt*, 28, 20, 385, 34; *f. preste, proche*, 369, 5.
- pres, *pres d'aussi tost comme, pres-que aussitôt que*, 434, 17.
- presse, *presse, foule*, 129, 18, 488, 1.
- prester, *tr.*, *donner, accorder*, 568, 17.
- preu, *s.m.*, *bien, profit*, 16, 31, 29, 24, 130, 20, 161, 9, 174, 8, 187, 26, 246, 29, 265, 5, 285, 6, 303, 21, 396, 36, 465, 53, 468, 25, 491, 36, 504, 14, 514, 6, 546, 10.
- preu, *adj.*, *brave, vaillant, courageux*, 50, 23, 59, 18, 165, 10, 176, 74, 203, 17, 227, 9, 227, 14, 258, 43, 272, 4, 323, 12, 375, 36, 430, 2; *sage, avisé*, 220, 16.

- preu, *adv.*, ne... preu, ne... guère, 10, 9, 131, 62.
- preudéfeme, *subst./adj.*, *honnête femme*, 309, 38; *femme de valeur, de mérite*, 320, 22.
- preudom (CSS), *preudomme* (CRS), *s.m.*, *seigneur*, 13, 19, 98, 8, 134, 30; *homme de bien, homme de mérite*, 15, 11, 56, 4, 78, 1, 83, 1, 89, 13, 95, 9, 96, 57, 97, 8, 255, 36, 255, 37, etc.; = *ermite*, 63, 2, 181, 17, 182, 3, 183, 9, 210, 16; *homme âgé, vieillard respectable*, 14, 26 (*en adresse*: *sire preudom*, 14, 12, 14, 19); *homme vaillant, valeureux*, 65, 16.
- preudom, *preudomme*, *adj.*, *avisé, probe, méritant, digne d'éloge*, 13, 3, 13, 9, 13, 15, 13, 16, 17, 11, 38, 37, 40, 10, 62, 11, 98, 21, 108, 6, 116, 21, 136, 20, 181, 2, 245, 14, etc.; *valeureux, vaillant, courageux*, 46, 29, 46, 35, 47, 35, 121, 12, 126, 18, 247, 24, 371, 13, etc.; *loyal, honnête*, 125, 9; *preudomme des armes, valeureux aux armes*, 371, 6.
- prime, *la première heure du jour (environ 6 heures du matin)*, 48, 29, 196, 10, 224, 12, 290, 2, 298, 13, 343, 24, 366, 22, 441, 2.
- primes, *adv.*, *d'abord*, 21, 11; *en premier*, 96, 37; *en corrélation avec puis que*: *puis que je fui primes navrés, depuis le moment où j'ai été blessé*, 133, 34; *puis que je fu primes chevalier, depuis que j'ai été fait chevalier*, 535, 79; *lors primes, alors, à ce moment*, 223, 30; *lors a primes, même sens*, 505, 22.
- pris, *renom, réputation, renommée*, 142, 9, 151, 16, 553, 55, 580, 16; *louange*, 27, 5; *pris d'armes, valeur aux armes*, 169, 36.
- prisier, *tr.*, *estimer, respecter*, 34, 23, 59, 18, 71, 13, 102, 14, 231, 5, 231, 48, 257, 7, 257, 9, 281, 22, 303, 5, 352, 14, 423, 29, 434, 16; *apprécier, estimer*, 65, 10, 65, 14, 65, 17, 65, 18, 96, 25, 358, 5, 580, 24; *louer*, 167, 8; *admirer*, 360, 10, 394, 38, 581, 88; *estimer, témoigner de la reconnaissance à*, 494, 47; *prisié de, apprécié, estimé pour*, 242, 12; *admiré pour*, 27, 4.
- prison, *s.m.*, *prisonnier*, 131, 10, 131, 58, 133, 25, 139, 2, 146, 7, 274, 8, 284, 30; *s.f.*, *soi metre en la prison de, se constituer prisonnier auprès de, se mettre à la merci de*, 133, 21, 270, 12; *tenir en sa prison, tenir prisonnier, tenir en son pouvoir*, 511, 17; *fiancier prison, promettre de se constituer prisonnier, se constituer prisonnier*, 130, 14, 290, 26; *fiancier a tenir prison, promettre de se constituer prisonnier*, 130, 27, 284, 15, 291, 25, 486, 12; *envoier (qqn) en la prison de, envoyer (qqn) se constituer prisonnier auprès de*, 133, 15.
- prison, *adj.*, *prisonnier*, 131, 69.
- privé, *adj.*, *familier, intime*, 25, 4, 369, 14; *familier, connu*, 53, 12, 101, 6; *a privé, en privé*, 358, 6.
- privé, *s.m.*, *familier, intime*, 48, 24; *ami*, 257, 17; *chevalier connu, familier*, 281, 36.
- priveement, *en privé*, 365, 11.
- prochain, *adj.*, *si parent prochain, ses proches parents*, 328, 11.
- proeche, proesce, proesse, voir *proueche*.
- propre, *personnel*, 23, 7; *ses propres cors, en personne*, 23, 7.
- proprement, *vraiment, réellement*, *551, 13.

prosent, *s.m.*, *présent*, 79, 12.

proueche, proeche, proesce, prou-
eche, proesse (D), pruesce (B),
valeur, mérite, 94, 34, 96, 32, 98,
4, 103, 19, 104, 14, 105, 18, 323,
28, 349, 22, 355, 14, 356, 55,
509, 84; *vaillance*, 41, 9, 61, 13,
125, 12, 149, 15, 157, 16, 216, 3,
216, 8, 231, 4, 233, 16, 289, 28,
296, 11, 297, 15, 394, 35; *capa-
cité, pouvoir*, 215, 17; *force*,
119, 20; *courage*, 241, 3; *acte de
courage*, 56, 2; *prouesse, action
d'éclat, exploit*, 149, 9, 513,
45.

prousender, *tr.*, *présenter*, 309, 12.
prouver, prover, *tr.*, *convaincre*,
accuser, 188, 17; *prendre
prouvé, prendre sur le fait, en
flagrant délit*, 478, 27; *pron.*, *se
distinguer, s'illustrer*, 117, 11,
155, 18.

prouvoire, *provoire, s.m.*, *prêtre*,
207, 5, 237, 14.

pucelline, *adj.f.*, *de pucelage, de vir-
ginité* (la flour pucelline) *458,
32.

puis, *adv.*, *depuis*, 14, 22; *ensuite*,
106, 18; *puis que, loc. conj.*,
après que, 245, 12, 331, 26, 366,
18; *depuis que*, 223, 13.

puison, *poison*, 325, 4, 329, 29, 330,
19.

puissance, *voir poissanche*.

puissedi, *adv.*, *plus tard, par la
suite*, 3, 2, 152, 27; *ensuite*, 224,
9; *puissedi que + ind.*, *loc.
conj.*, *depuis que*, 285, 8.

puour, *puanteur*, 339, 10.

pur, *adj.*, *en pur cors, désarmé, sans
armure*, 299, 19.

pur ceo que, *voir por*.

quaissier, *pron.*, *se blesser*, 186, 5;
voir quassé.

quanque, *quanches, voir canque*.

quans (CRP), *quantes f.pl., adj.
indéf., combien (nombreux)*, 91,
13, 254, 32, 254, 36, 275, 15,
331, 35.

quant, *adv.*, *ne tant ne quant, loc.
adv. si peu que ce soit*, 301, 28;
adv. d'interr., *a quant, quand*,
366, 20.

quant, *conj.*, *en tant quant, dans la
mesure où, quand*, 53, 16; *après
quant, après que, lorsque*, 54,
20; *lors quant, lorsque*, 22, 15.

quant que (D), *pron. rel.*, *tout ce
que*, 529, 7; *adv. rel.*, *de quant
que, du mieus que*, 536, 4, 559,
15; *voir canque*.

quarraux (CRP), *pierres (de taille)*,
205, 4.

quarré, *quarree, adj.f.*, *spacieuse*,
202, 30 (B); *carrée*, 509, 144.

quassé, *cassé (D), blessé*, 204, 7;
meurtri, contusionné, 230, 19,
231, 16, 425, 18, 543, 12, 581,
53; *endommagé*, 231, 26.

quatir, *pron.*, *se cacher*, 404, 6, 413,
9.

que, *pron. rel.*, *qui*, 131, 22, 269, 16,
282, 22, 331, 14, 349, 21, 359, 8,
363, 27, 496, 57, 520, 12; *où*,
397, 24, 447, 17, 452, 10, 512,
56, 523, 2; *par où*, 534, 22;
dont, 487, 43; *que... que, rel.
indéf. à valeur distributive:
aussi bien... que*, 205, 8, 205, 23,
231, 34, 232, 22, 349, 27, 376,
15, 531, 16; *pron. interr., qui*,
*22, 19, 195, 19, 366, 13, 484,
32, 571, 5; *adv. interr.* *559, 52;
pourquoi, 385, 36; *adv. exclamatif, comme*, 50, 31; *conj.*,
car, 31, 18, 52, 16, 112, 23 (car
B), *145, 17, 231, 7, 246, 16,
256, 12, 273, 12, 397, 24, 466, 4;
alors que, 276, 9, 501, 9; *afin
que*, 74, 3; *de telle sorte que*,
afin que, 565, 54; *de telle sorte*

- que, au point que*, 126, 15; *comme*, 419, 37, 441, 10; *introduit une proposition exclamative après une invocation*, *483, 23.
- quel, *adj. rel. de qui*, *89, 11, 208, 28, 255, 49, 509, 108.
- querelle, *affaire*, 29, 20; *cause*, 373, 45, 376, 27, 389, 5, 539, 10, 551, 12; *guerre*, 146, 15; *différend*, *litige*, 447, 93, 553, 26; *dissension*, *différend*, 577, 9.
- querrai, *fut. 1 de croire*, 13, 44, 33, 7.
- querre, *querir (D)*, *tr.*, *chercher*, 9, 3, 22, 2, 22, 4, 64, 17, 99, 10, 99, 11, 99, 15, 106, 3, 190, 18, 347, 27, 406, 23 (*querent*, *ind. prés.* 6), 406, 24, 503, 53, 503, 55, 545, 16, 545, 17, 559, 25, 581, 127; *chercher*, *pêcher*, 77, 17; *demander*, *souhaiter*, 22, 18; *demander*, 42, 34; *désirer*, *souhaiter*, *vouloir*, 44, 10, 266, 18, 273, 24, 385, 33, 458, 19, 537, 6, 573, 78; *prier*, *solliciter*, *faire appel à*, 539, 8.
- querrés, *fut. 5 de croire*, 156, 4, 272, 20.
- querroie, *cond. 1 de croire*, 13, 24, 96, 13, 144, 10.
- querroient, *cond. 6 de croire*, 25, 2.
- querrons, *fut. 4 de croire*, 122, 2.
- qui, *pron. rel.*, *que*, 8, 17, 13, 25, 214, 25, 246, 18, 264, 33, 327, 6, 388, 7, 533, 53; *à qui*, 55, 29, 211, 7, 282, 23; *de qui*, 255, 45.
- quicte, *quictement*, *voir* quite, *quictement*.
- quidier, *voir* cuidier.
- quite, *quicte (D)*, *adj.*, *libre*, 266, 14, 297, 24, 447, 30, 553, 15, 555, 43, 562, 72; + *de*, *libéré de*, *débarrassé de*, 290, 27, 297, 29, 401, 12, 449, 18, 553, 26, 556, 10, 556, 11, 577, 9; *dispensé de*, 68, 13; *pardonné de*, 90, 12; *sera quite de nous*, *se dispensera de nous*, *se fera sans nous*, 264, 51.
- quictement, *quictement (D)*, *librement*, *aisément*, 295, 58, 561, 24, 566, 16.
- quitier, *quiter*, *quicter (D)*, *tr.*, *libérer*, *délivrer*, 375, 21; *laisser libre*, 453, 17, 562, 30, 562, 58; + *de*, *dispenser de*, 55, 24, 297, 58; *libérer de*, *délivrer de*, 375, 17 (*quic*, *ind. prés. 1*).
- quoi, *quoy*, *voir* coi.
- racointier, *pron.* + *de*, *faire (de nouveau) la connaissance de*, 323, 24.
- rade, *rapide*, *impétueuse*, 224, 15.
- radement, *rapidement*, *impétueusement*, 423, 35.
- raenchon, *possibilité d'échapper à la mort*, *indulgence*, 59, 23.
- raïier, *raier (D)*, *intr.*, *couler*, *ruisseler*, 290, 49, 562, 28; *briller*, 464, 3, 490, 13.
- rain, *rameau*, 43, 23.
- raison, *a raison*, *convenablement*, 65, 27; *par raison*, *raisonnablement*, *comme il convient*, *selon de justes proportions*, 187, 13, 202, 23, 359, 10; *légitimement*, *avec raison*, 451, 11; *il est bien raisons que*, *il est raisonnable que*, 243, 9; *avoir raison*, *avoir de bonnes raisons*, 332, 7; *offrir toute raison*, *faire une proposition juste*, *raisonnable*, 447, 45; *mettre a raison*, *adresser la parole à*, 481, 29; + *de*, *adresser la parole à... au sujet de*, 522, 3.
- rakier, *intr.*, *cracher*, 422, 18.
- ramembrance, *en ramembrance de*, *en souvenir de*, 71, 11; *voir* remembrance.
- ramembrer, *tr.*, *rappeler*, 384, 10;

- estre ramembrant, *se souvenir*, 24, 20, 194, 45, 441, 28.
- ramenent (*D*), ramenant (*D*), *s.m.*, *reste*, 499, 23, 579, 15; *voir* remanant.
- ramentevoir, *tr.*, *rappeler*, *faire se souvenir de*, 248, 46, 258, 17; *relater*, 193, 4, 240, 3, 334, 2.
- rancune, *haine*, *animosité*, 376, 5, 543, 26; *rancune*, 431, 16.
- raqueillir, *tr.*, *raqueillir son vol*, *prendre son vol*, 481, 62; *voir* recueillir.
- rassouager, *tr.*, *calmer*, *apaiser*, 182, 2.
- ravestir, *tr.* + *de*, *mettre (qqn) en possession de*, *donner à*, 160, 31, 216, 14.
- raye, *voir* raïer.
- ré, *ruisseau*, *490, 10.
- rebouter, *pron.* + *en*, *se remettre dans*, 64, 22.
- recet, rechet, *demeure*, *château*, 176, 43, 216, 17, 217, 17, 292, 7, 370, 3, 453, 48, 456, 24, 480, 51, 557, 23.
- recevoir, *tr.*, *accepter*, 455, 35.
- rechet, *voir* recet.
- rechief, *de* rechief, *de nouveau*, 426, 36.
- reclaim, *bruit*, *nouvelle*, 278, 20.
- reclamer, *tr.*, *prier*, *invoker*, 77, 9.
- reclure, *tr.*, *refermer*, 461, 13.
- reconnoistre, reconoistre, *tr.*, *connaître*, *découvrir (le pouvoir de qqch)*, *156, 8; *révéler*, *déclarer*, 161, 33, 585, 99; *déchiffrer*, 240, 20.
- recorder, *tr.*, *relater*, *raconter*, 357, 4.
- recouvrer, recovrer, *tr.*, *réparer*, 61, 18; *recevoir*, 348, 5, 415, 6; *recovrer mort*, *trouver la mort*, *périr*, 16, 18; *retrouver*, 116, 10, 149, 30, 314, 13, 398, 24; *retrouver*, *recupérer*, 426, 45, 533, 44, 549, 7; *recovrer vertu*, *repandre des forces*, 394, 12; *recouvrer terre*, *regagner du terrain*, 492, 34; + *a*, *revoir*, *retrouver*, *199, 12; *intr.*, *revenir à la charge*, *à l'attaque*, 349, 8, 426, 36; *recouvré*, *revenu en pleine possession de toutes ses forces*, *dispos*, 427, 15.
- recouvrier, recouvrer (*D*), *s.m.*, *remède possible*, 486, 22 (*n'a* mais nul recouvrer); *sans* recouvrier, *sans remède possible*, 233, 9, 398, 7, 484, 17.
- recreandise, *veulerie*, *lâcheté*, 290, 31, 290, 34, 397, 11.
- recreant, *adj.*, *vaincu*, 53, 24, 144, 16, 321, 37; *faire* recreant, *vaincre*, 543, 17; *lâche*, *pleutre*, 174, 12, 266, 17, 282, 19, 397, 5, 446, 15, 448, 26, 573, 37; *lâche*, 188, 10, 268, 12, 270, 3, 270, 7, 535, 48, 543, 51.
- recreu, *adj.*, *lâche*, 457, 67.
- recroire, *intr.*, *se fatiguer*, *faiblir*, 510, 25; *pron.* + *de* + *inf.*, *cesser de*, 143, 6; *recreu*, *p.pa.*, *épuisé*, *à bout de forces*, 267, 3, 358, 62.
- recueillir, requueillir, *tr.*, *accueillir*, *recevoir*, 363, 27, 368, 26; *recueillir le vent*, *aspirer l'air*, *respirer*, 47, 28, 130, 10.
- redefaire, *tr.*, *défaire*, *faire cesser (un enchantement)*, 416, 3.
- redetenir, *tr.*, *défaire*, *faire cesser (un enchantement)*, 398, 32.
- refflamboyer, *intr.*, *flamboyer*, *briller*, 464, 8.
- refraindre, *pron.* + *de*, *abandonner*, 109, 2; *modérer*, 215, 1.
- refresner, *pron.* + *de*, *modérer*, *abandonner*, 136, 9.
- refroidier, *intr.*, *se rafraîchir*, 300, 2.
- refuser, *tr.*, *refuser de combattre*, *de s'affronter à*, 104, 25, 202, 8.

regarder, *tr. ind.* + a, *considérer*, 112, 7; *s'intéresser à*, 296, 12; *pron.*, *se retourner pour regarder derrière soi*, 111, 1, 171, 9, 180, 15, 214, 16, 464, 7; *regarder autour de soi*, 53, 3, 172, 16, 211, 9, 449, 49; *pron.* + en, *prendre en considération*, *prêter attention à*, 312, 16.

regart, a mon regart, à mon avis, 29, 8.

regne, *s.m.*, *royaume*, 8, 8, *16, 20 (f.), 29, 24, 31, 17, 70, 10, 131, 66, 135, 21, 136, 19; *terre*, *fief*, *148, 18.

regner, *reigner*, *intr.*, *vivre*, 323, 1, 340, 12, 340, 22, 496, 100, 509, 76, 509, 77, 544, 23; *se comporter*, 496, 97.

regnes, *s.f.pl.*, *attaches de l'épée*, *baudrier*, *93, 17, 94, 17, 94, 27, 96, 18; *voir* renges.

regreter, *tr.*, *se lamenter sur la mort de*, 496, 100.

reigner, *voir* regner.

relachier, *tr.*, *relacer*, 432, 2, 438, 25. *relascher*, *pron.* + de, *refréner*, *contenir*, 507, 2.

relever, *intr.*, *se relever*, 230, 13.

religion, *monastère*, *abbaye*, 484, 42, 494, 55.

remaindre, *intr.*, *rester*, 372, 9; *voir* remanoir.

remain, *subj. prés.* 3 de remener, *tr.*, *ramener*, 406, 16.

remanant, *s.m.*, *reste*, 221, 15, 381, 14; tant en i avoit de remanant, *c'était tout ce qu'il restait d'elle*, 302, 6.

remanderont, *fut.* 6 de remaindre, *remanoir*, 203, 27 (B).

remanoir, *intr.*, *rester*, 3, 22, 9, 13, 9, 21, 10, 5, 15, 13, 19, 6, 29, 8, 29, 25, 43, 17, 48, 5, 49, 11, 58, 12, 96, 22, 97, 9, 124, 4, 131, 51,

184, 52, 223, 15, 235, 28, 290, 29, 310, 22, 318, 3, 358, 45, 565, 22; *fust remés*, *restât dans sa situation*, *ne fût pas promu*, 358, 13; *cesser*, *s'arrêter*, 56, 24, 203, 27, 225, 72, 395, 11, 431, 8, 555, 22, 581, 92; Il me semble que nous soions venut au remanoir, *Il me semble que nous sommes dans la nécessité de nous arrêter*, 358, 40; *remesse*, *p.pa.f.*, *finie*, *terminée*, 205, 28 (B); *ne pas se faire*, *échouer*, 541, 22; *ne pas se faire*, 208, 13; *renoncer*, 535, 47; *Ensi remest cele chose*, *Les choses en restèrent là*, 41, 1; que la chose remansist atant, *que la chose (la bataille) en restât là*, 430, 13; que ceste chose remainsist atant, *même sens*, 555, 46; si puet bien atant la chose remanoir, *la chose (la bataille) peut bien en rester là*, 449, 15; *impers.*, *s'arrêter*, *cesser*: qu'il remaigne atant, *que les choses en restent là*, 446, 25; *ne pas se faire*, *ne pas se produire*, 465, 28; ja pour tous vos enchantemens ne remanroit, *tous vos enchantements ne pourraient l'empêcher*, 31, 60; ja pour chou que je sui navrés ne remansist que je ne vous essaaisse a l'espee, *le fait que je suis blessé n'aurait pas pu empêcher que je vous combatisse à l'épée*, 47, 39; pour chou ne remest il pas que il ne le mesissent u berchuel, *cela ne les empêcha pas de le mettre dans le berceau*, 76, 7; ja pour painne ne remainra qu'il ne le fache, *aucune difficulté ne l'empêchera de le faire*, 194, 59; pour cestui ne remanra il pas... que je ne passe outre, *il ne m'empêchera pas de passer*, 218, 5; Dehait ait

- il... en qui il remanra qu'i ne joustera! *Malheur à celui qui ne combattra pas!*, 346, 29; par toute la forche au Morhout ne remaint qu'il ne soit tous chargiés del cop soustenir, *en dépit de sa force, le Morhout éprouve la plus grande peine à supporter le coup*, 426, 34; Et il dit que pour ce ne remaindra, *Et il dit que ses obligations ne l'empêcheront pas de le faire*, 479, 32; Si ne remaindront ja qu'elles n'aviengnent ainsi ne pour vous ne pour autre, *Vous ni un autre n'empêcheront pas qu'elles surviennent ainsi*, 509, 72; ne pour celles ne remaint il mie qu'il n'y ait encor autres damoiselles, *et leur nombre n'interdit pas qu'il y ait encore d'autres jeunes filles*, 511, 29; Ja pour ce mandement ne remaindra que je ne soie chevalier ains Gaheriet, *Ce message n'empêchera pas que je sois chevalier avant Gaheriet*, 529, 17; ja pour le don... ne remaindra que vous ne le me diés, *ce n'est pas le refus de ce don qui empêchera que vous me disiez ce que vous avez à me dire*, 553, 49.
- remembrance, *mémoire, souvenir*, 570, 27, 570, 39; *commémoration*, 474, 13, 474, 15, 474, 36.
- remese, *p.p.a.f. de remanoir*, 184, 52.
- remetre, *pron. + en, entrer dans*, 259, 35 (re + metre); il sera encore enqui moult remis arriere de che qu'il pense, *il sera bientôt contraint à rabattre de ses prétentions*, 390, 17.
- remirer, *tr., regarder, examiner avec attention*, 415, 30, 442, 17.
- remuans, *palpitantes*, 486, 31.
- remuer, *tr., déplacer, transporter*, 237, 9; *pron., s'en aller, partir*, 115, 12, 260, 11, 456, 32; *pron. + de, s'en aller de, partir de*, 115, 6, 235, 5, 235, 18, 328, 6.
- rencommenchie, + a + *inf., recommencer à*, 54, 24.
- rendre, *tr., remettre, livrer*, 565, 23, 565, 28, 565, 48; *rendre*, 565, 49.
- renges, *s.f.pl., attaches de l'épée, baudrier*, 94, 19; voir regnes.
- renvoisier, *intr., se réjouir*, 225, 35.
- reonde, a la reonde, à la ronde, 259, 6.
- repaire, *demeure, habitation*, 88, 3, 88, 7, 499, 10, 513, 6.
- reparier, reppairier (D), *intr., se trouver*, 335, 25; *demeurer, séjourner*, 100, 10, 165, 1, 285, 30, 286, 10, 324, 9, 357, 14, 381, 4, 418, 18; *demeurer, habiter*, 158, 5, 327, 12, 380, 19, 381, 13; *demeurer, rester*, 157, 20, 315, 9, 315, 10; + a, *revenir à*, 429, 20, 543, 61; *revenir auprès de*, 323, 17; + de, *s'en aller de, partir de*, 7, 7; *pron., s'en repairier, revenir*, 43, 10; soi metre ou repairier, *revenir*, 54, 13.
- repasser, *intr., se rétablir, guérir*, 205, 21.
- repenser, *pron. + que, penser que (en opposition avec une pensée antérieure)*, 462, 8.
- repentance, *repentir*, 181, 8.
- repondre, reponre, *tr., cacher*, 162, 31, 381, 11; *pron., se cacher*, 413, 9, 496, 96, 544, 36; repost (CSP) *cachés*, 309, 45; repus (CSS), *caché*, 356, 18; reposte, *cachée, dissimulée*, 514, 23; repotes, *cachées, secrètes*, 11, 5, 34, 21.
- repost, en repost, *en cachette, secrètement*, 378, 4, 544, 33; *en privé*, 458, 44; *en repost de, à l'insu de*, 216, 26.
- repoupenser, *pron., se ressaisir*, 401, 3.

reppairier, voir repairier.

repandre, *tr.*, prendre sur le fait, surprendre, 416, 23; corriger, 497, 9; estre repris de, être accusé de, 269, 11.

repus, *p.pa.* de repondre, 356, 18; voir repondre.

requerillir, voir recueillir.

requerre, *tr.*, prier, 16, 19, 169, 44; demander, prier, 34, 31, 380, 8; demander, 19, 7, 40, 23, 40, 27, 59, 25, 64, 16, 70, 7, 185, 27, 237, 11, 254, 11, 280, 8, 398, 57, 431, 4, 463, 24, 547, 12, 547, 15; demander, exiger, 226, 22; revendiquer, 34, 17; attaquer, 394, 33; solliciter l'amour de, 457, 9, 479, 46; demander à, 371, 7; + de, demander, 112, 36, 431, 3, 443, 10.

resamblar, voir ressembler.

rescorre, rescourre, *tr.* sauver, 269, 25, 270, 2, 440, 18, 440, 35, 443, 9, 479, 23, 479, 27, 546, 11, 562, 55; reprendre, 286, 43, 286, 50 (*inf. subst.*), 567, 16; *pron.*, s'expliquer, se disculper, 408, 9.

rescrier, *intr.*, s'écrier, 33, 15.

resne, royaume, 73, 3; voir regne.

respitier, respiter, *tr.*, différer, retarder, 331, 33, 331, 37; empêcher, 534, 42.

respondre, *pron.*, se cacher, se dissimuler, 309, 35; voir repondre.

respondre, *absolt*, répliquer, 131, 38; chanter la réplique dans un chœur, 422, 21.

respons, *s.m.*, réponse, 307, 63.

ressaillir, *intr.* + *sus*, se relever, 289, 24.

ressamblar, resamblar, ressembler, *tr.*, ressembler à, 48, 15, 377, 21, 511, 23; *intr.*, sembler, paraître, 170, 28, 474, 29, 478, 6, 496, 28.

restorer, *tr.*, réparer, faire réparation de, 259, 66.

restraindre, *tr.*, restreindre son cheval, resserrer les sangles de son cheval, 228, 9; *pron.* + de, abandonner, 90, 10.

retenir, *tr.*, garder, conserver, 54, 24; garder près de soi, 79, 13; faire prisonnier, 127, 5; retenir tout pris, retenir prisonnier, 121, 15; endurer, soutenir un coup, 394, 14 (*inf. subst.*).

retenue, retard, délai, sursis, 176, 67.

retraire, *tr.*, rapporter, raconter, 18, 9; redire, rapporter, 142, 22; retirer, 111, 18 (*inf. subst.*); *tr. ind.* (+ a), ressembler à, 311, 14, 520, 12; *pron.*, se retirer, 233, 4; + de, se retirer de, abandonner, 233, 3; renoncer à, 468, 4; + de + *inf.*, cesser de, 443, 30.

reube, voir roube.

reuber, *tr.*, piller, dévaster, 342, 14.

robe, roebe, voir roube.

revancher (*D*), revenger (*D*), *tr.*, venger, 581, 42, 581, 60.

reviestir, *tr.* + de, remettre, rendre, 214, 28.

rez, rez a rez de, au ras de, 581, 67.

riche, rice, magnifique, 38, 24, 65, 10, 65, 20, 67, 9, 67, 11, 69, 3, 76, 2, 153, 9, 286, 4, 394, 25, 442, 12; magnifique, somptueux, 115, 3, 115, 20, 202, 20, 238, 8, 334, 9, 362, 16, 383, 25; beau, 286, 6; distinguée, élégante (*f.*), *93, 3; riche, 94, 33; puissant, 133, 41, 133, 67, 146, 7, 194, 49, 370, 18; imposant, magnifique, 334, 3; favorisé par la chance, heureux, comblé, 216, 11, 312, 5; les plus riches nouvelles, les plus heureuses nouvelles, les meilleures nouvelles, 131, 66.

richece, bonheur, félicité, 361, 6.

- richement, *en un magnifique équipement*, 1, 5, 26, 2; *magnifiquement, somptueusement, fastueusement*, 27, 3, 42, 13, 71, 7, 77, 20, 115, 15, 383, 9; *abondamment, fastueusement*, 197, 7, 440, 2; *estre richement, être magnifiquement installé, vivre dans le luxe*, 499, 13.
- rien, *s.f., créature, être, personne*, 216, 12, 217, 2, 218, 11, 222, 7, 291, 24.
- rien, *riens, adv., ne... riens, ne... en rien, nullement*, 254, 9, 336, 4, 381, 5; *ne... de riens, ne... en rien, nullement*, 61, 15, 186, 5, 396, 25; *il n'i a mais riens del retourner, il est désormais inutile de revenir en arrière*, *225, 19; *il n'y a rien du retourner, il est hors de question de revenir en arrière, de revenir à la situation antérieure*, 469, 31; *de riens, de quelque manière, en quoi que ce soit*, 310, 35.
- rire, *pron. + de, sourire de*, 72, 1.
- roche, *rocher*, 303, 28, 320, 15, 496, 3.
- roide, *raide, abrupte*, 129, 37.
- roidement, *impétueusement*, 129, 14; *violemment*, 573, 45.
- roidleur, *de si grant roidleur, si violemment*, 581, 51.
- roisant, *s.m., fraîcheur, frais*, 219, 29.
- ronchin, *roncin (D), ronssin (D), cheval de somme*, 253, 6, 254, 14, 295, 6, 356, 30, 390, 12, 434, 6, 448, 28, 484, 22, 547, 3.
- rote, *escarpée, abrupte*, 129, 37.
- rote, *compagnie*, 515, 16.
- roube, *reube, roebe, robe, pièces qui composent un vêtement d'homme ou de femme, vêtements*, 4, 9, 196, 23, 216, 20, 219, 24, 255, 3, 255, 4, 363, 17, 363, 22, 547, 2; *robe d'homme*, 14, 7; *robe de femme*, 259, 28.
- roubeour, *pillard*, 342, 16.
- rude, *grossier, fruste*, 115, 32.
- ruer, *tr., abattre, renverser*, 564, 23.
- s' = *adv. se (si) élidé*, 10, 32, 135, 26, 352, 2, 359, 3, 394, 20, 412, 14, 418, 15.
- sablonniere, *s.f., terrain sablonneux, sable*, *425, 16.
- sachier, *tr., tirer*, 562, 23.
- sage, *avisé*, 173, 17, 357, 14, 408, 3; *averti, habile*, 239, 39; *habile*, 343, 42; *perspicace*, 306, 51, 329, 32, 497, 4; *informé*, 509, 55; *savant, expert*, 340, 23, 340, 32, 509, 47.
- sagement, *habilement*, 272, 9, 301, 35, 301, 38, 479, 58.
- saïete, *flèche*, 259, 29, 259, 56, 272, 16.
- saïgnier, *voir saingnier*¹.
- saillir, *sallir, salir, intr., se précipiter*, 433, 7; *bondir, se précipiter*, 267, 16, 259, 52, 398, 20; *sauter*, 477, 6, 564, 24; *jaillir, gicler*, 91, 4, 190, 10, 221, 4, 268, 51, 289, 31, 290, 13, 398, 52, 558, 37; + *avant, s'avancer d'un bond*, 29, 17, 30, 45, 33, 12, 40, 1, 105, 11; + *outré, s'avancer d'un bond*, 96, 5; + *fors de, sortir précipitamment de*, 46, 12, 169, 13; + *hors de, sortir précipitamment de*, 295, 55; + *sus, se relever*, 91, 8; *se lever précipitamment*, 169, 12, 286, 23; *bondir, se précipiter*, 296, 18; + *dedens, se précipiter dans*, 546, 15.
- sain, *bien portant, en bonne santé*, 12, 11, 90, 5, 305, 1, 305, 11, 509, 27; *bien portant, alerte*, 47, 30, 55, 35, 258, 43, 375, 3, 394, 25; *sain de cors, en bonne santé*,

- bien portant, 420, 16; raisonnable, sensé, 78, 13.
- saingnier¹, sainnier, saignier (*D*), pron., se signer, faire sur soi le signe de la croix, 6, 3, 11, 2, 19, 1, 42, 14, 86, 10, 149, 7, 162, 1, 363, 19, 385, 21, 440, 24.
- saingnier², sainnier, intr., saigner, 292, 4, 398, 36, 398, 37.
- saint (*CSP*), sains (*CRP*), reliques, 30, 37, 30, 38, 30, 41, 161, 18, 235, 24, 250, 5, 279, 2, 306, 1, 488, 21.
- saintefier, tr., sanctifier, 249, 12.
- saintisme, très saint, 207, 12, 207, 17.
- saintuaire, reliquaire, 463, 35.
- saisine, estre en saisine de, être en possession de, 217, 12; en la saisine de, en la possession de, sous la dépendance de, 312, 19.
- saisir, tr. + de, mettre en possession de, 32, 5, 398, 42; estre saisi de, être mis en possession de, 37, 10; être en possession de, avoir en sa possession, 32, 7, 413, 29, 565, 16.
- saison, en toutes saisons, en tout temps, toujours, 427, 3; ne... nulle saison, ne... en aucun temps, jamais, 496, 21.
- samblance, samblanche, image, vision chargée de sens, 3, 9; apparence, aspect, 14, 4, 22, 23, 30, 48, 119, 4, 159, 11, 441, 4; aspect physique, 412, 15, 415, 5; en samblance de, sous l'aspect de, 10, 10, 22, 20, 115, 22; à l'effigie de, à la ressemblance de, 153, 7, 153, 10, 153, 13; par samblance, par son aspect extérieur, d'aspect, 14, 6, 96, 11, 331, 14; par les apparences, 22, 28; à la samblance de, à la ressemblance de, 85, 12, 377, 21; en samblance qu'il manechast les gens, comme s'il menaçait les gens, 153, 14.
- samblant, semblant, s.m., aspect, apparence, 14, 8, 525, 8; par samblant, d'aspect, 96, 24, 442, 14, 491, 13, 494, 36, 581, 87; apparence, expression, 556, 19; contenance, 559, 5; et a faire si mauvais semblant, et à paraître si mal en point, 555, 18; ne faire mie samblant que + subj., ne pas laisser voir que, 10, 12, 559, 22; il ne fait mie samblant que riens li en soit, il ne montre pas qu'il en est affecté, 396, 14; ne faire onques samblant que + subj., ne pas laisser voir que, 320, 4; ne moustrer mie samblant que + subj., ne pas laisser voir que, 394, 32; faire samblant (+ que + subj.), faire mine de, 130, 15, 162, 23, 573, 65; feindre de, 373, 18, 406, 14; avoir l'air de, sembler, 153, 21; montrer, par son attitude, que, 176, 76; ains qu'il fachment nul samblant del reposer, avant qu'ils manifestent quelque intention de se reposer, 231, 23; samblant n'en osa faire, elle n'osa le montrer, 319, 15; adj., ressemblant, 153, 7.
- samit, riche étoffe de soie, 43, 22, 63, 21, 220, 4, 255, 7, 383, 27, 384, 3, 442, 4, 491, 6, 509, 3.
- samlamble, semblable, *160, 7.
- sanglent, couvert de sang, 48, 3.
- saoulx, adj.pl., rassasiés, repus, 481, 38.
- sarcu, tombe, 384, 2, 386, 5.
- sargant, voir sergent.
- sauf, f. sauve, remettre son espee en sauf, rengainer son épée, 273, 3, 481, 21, 494, 49, 526, 19, 558, 32; en sauve main, en sécurité, en bonne garde, 32, 7; sauve

- l'honneur et la haultesse du roy Artus, *l'honneur et la dignité du roi Arthur étant saufs*, 551, 4; sauf chou que = sans chou que (cf. TL, IX, 207): sauf chou que je n'en parlasse n'a cestui n'a cest autre, *sans en parler à personne*, 314, 62.
- saut, sault, *subj. prés. 3 de sauver*, 212, 10, 551, 3.
- saut, *s.m.*, les grans saus, à vive allure, 259, 20; se remet es saus, recommence à courir à vive allure, 267, 7; au premier saut, *immédiatement, instantanément*, 382, 14.
- sauvement, *s.m.*, salut, 44, 13, 346, 11; venir a sauvement, être sauvé, 314, 65.
- sauvement, *adv.*, en sécurité, 177, 22, 437, 39, 568, 10.
- sauveté, salut, 146, 24; a sauveté, en sécurité, à l'abri, 472, 15, 473, 10; soi metre a sauveté, se mettre à l'abri, en sûreté, 345, 8, 345, 14; mener a sauveté, mettre à l'abri, en sûreté, 472, 14.
- savoir, sçavoir (D), *tr.*, connaître, 313, 16, 381, 15, 509, 51; savoir de mer, *savoir naviguer*, 88, 2; savoir d'enchantement, s'y connaître en enchantements, 98, 3; savés vous del roi Pellinor?, connaissez-vous le roi Pellinor?, 183, 26; ne savoir ne vent ne voie, voir vent; faire a savoir, faire savoir, 13, 19; faire a savoir que, faire savoir que, 135, 15 (mais faire savoir que, 135, 19).
- se = si, *adv.*, 37, 8, 41, 7, 135, 22, 177, 5, 222, 2, 426, 19.
- seant, bien seant, bien assis, 423, 22; qui a bel aspect, fière allure, 85, 6, 267, 12, 334, 3; bien fait, plaisant, 184, 46, 225, 57, 474, 7; valeureux, méritant, 488, 16.
- secourre, *tr.*, secourir, 137, 6, 140, 26, 141, 7, 349, 32, 471, 13; *tr. ind.*, secourir, 302, 9.
- seignorie, pouvoir, puissance, autorité, 137, 7.
- seignier, seigner, *pron.*, se signer, faire sur soi le signe de la croix, 30, 2, 578, 30; voir saingnier¹.
- seignour, signour, mari, époux, 30, 56, 376, 9, 376, 14, 468, 30; vostre signour espousé, votre époux, 404, 24; maître, 211, 8.
- sejourner, séjourner, *intr.*, s'attarder, 282, 21; rester, 527, 7; nous n'avons chi que séjourner, nous ne devons pas nous attarder ici, nous n'avons pas de temps à perdre ici, 192, 18.
- sejour, estre a sejour, être arrêté, en repos, 190, 22.
- selle, siège, 464, 3.
- selonc, selon, *prép.*, compte tenu de, au regard de, 339, 13; le long de, 534, 21.
- semblant, voir samblant.
- sembler, *tr.*, ressembler à, 516, 8.
- semondre, *tr.*, convoquer, 1, 2; appeler, convoquer, 358, 18, 522, 18; je vous semoing de vostre bataille, je vous appelle au combat, 394, 4.
- semonse, demande, prière, 135, 24, 553, 47.
- sempres, *adv.*, bientôt, sous peu, 343, 32, 409, 15, 441, 14, 441, 32; sempres quant, *loc. conj.*, dès que, aussitôt que, 458, 24.
- sench, *ind. prés. 1 de sentir*, 258, 43.
- senefiance, signification, 183, 18; explication, 118, 6; signe, annonce, 278, 10; annonce, explication, 307, 16; par senefiance de, en signe de, 43, 24; voir signifiante (D).
- seniestre, a seniestre, à gauche, 197, 8.

- sens, *intelligence*, 11, 4; *intelligence*, *sagesse*, 242, 12, 303, 5; *facultés intellectuelles*, *intelligence*, 337, 4, 385, 8; *raison*, 555, 25; dou sens issir, *perdre la raison*, 176, 14, 221, 2; issir hors de son sens, *perdre la raison*, 572, 12; *savoir*, 19, 8, 42, 19, 61, 12, 124, 11, 156, 18, 340, 27, 383, 47, 387, 7, 496, 48, 517, 31.
- sente, *sentier*, 211, 3, 436, 3, 470, 8. sentele, *petit sentier*, 292, 14, 383, 4, 433, 1.
- sentir, *tr.*, *savoir*, 251, 15; *pron.* + de, *se ressentir de*, 557, 24.
- seoir, *intr.*, *être assis*, 32, 12, 249, 8; *se trouver*, 363, 25; *être situé*, *se trouver*, 70, 11, 176, 44, 184, 45, 224, 13, 259, 4, 474, 6, 563, 9; bien seoir, *être bien fait*, *être plaisant*, 224, 15; *convenir*, 472, 42; *convenir*, *aller*, 442, 22.
- sergant, serjant, sergent, sargant, *serviteur*, 4, 10, 26, 8, 43, 17, 205, 9, 235, 6, 264, 34, 276, 21, 478, 6; *serviteur*, *écuyer*, 8, 17; *homme d'armes*, 138, 4, 185, 15, 349, 27, 564, 15.
- serorge, *beau-frère*, 134, 17, 161, 21.
- serpent, *dragon*, 3, 18, 3, 22.
- serra, *fut.* 3 de seoir, 442, 22.
- serrer, *tr.*, *fermer*, 187, 3.
- serroit, *cond.* 3 de seoir, 472, 42.
- serront, *fut.* 6 de seoir, 249, 8.
- servage, *servitude*, 565, 56, 567, 26, 569, 30, 570, 10.
- servir, *tr.*, *traiter*, 453, 18; + de + *inf.*, *faire*: elle ne servoit fors de cachier, *elle ne faisait que chasser*, 323, 9; savés vous de quoi il servent?, *savez-vous ce qu'ils font*, *quelle est leur activité?*, 335, 5; de quoi servent elles lasus?, *que font-elles là-haut?*, 496, 40; Elles ne servent fors de parler, *Elles ne font que parler*, 496, 42; de quoi elles servoient, *ce qu'elles faisaient*, *quelle était leur activité*, 571, 5; ne servir d'autre mestier, servir de cel, cest mestier, *voir* mestier.
- servise, *bienfait*, 509, 112, 509, 113.
- seul, *adv.*, *seulement*, 107, 4.
- seur, *adj.*, *sûr de soi*, *assuré*, 281, 5; *seur de son corps*, *même sens*, 580, 2.
- seur, *prép.*, *près de*, 49, 11, 323, 20, 343, 27, 348, 16.
- seurargenté, *recouvert d'argent*, 153, 4.
- seurement, *assurément*, *certainement*, 11, 11; *avec assurance*, *en confiance*, 146, 27, 373, 31, 570, 13; *en toute confiance*, *en toute quiétude*, 498, 14.
- seurté, *confiance excessive en soi*, 281, 12; *assurance*, 377, 17, 422, 48; la seurtés de li, *la confiance que j'avais en elle*, 398, 69.
- seut, *pas.* 3 de, *soloier*, *385, 6.
- sevrer, *tr.*, *séparer*, *détacher*, 239, 37; ore m'en sui sevrés, *maintenant j'en suis séparé*, 363, 21.
- si, *adv.*, *très*, 128, 17, 149, 20, 165, 3, 230, 7, 286, 20, 368, 7, 488, 2; *ainsi*, 336, 8; *ainsi*, *tant*, 52, 5, 390, 5, 433, 25; *tant*, *tellement*, 422, 51; *employé après une proposition négative au sens de jusqu'à ce que*, *avant que*, 72, 9; *adv.* *d'affirmation employé pour contredire l'idée négative que vient d'exprimer l'interlocuteur*, 422, 44, 513, 38; si... aussi comme, *comme*, 180, 19; si... ensi comme, *comme*, 237, 20; si que, *ainsi que*, *tandis que*, 209, 18; *comme*, *ainsi que*, 417, 37; *de telle sorte que*, *si bien que*, 4, 15, 4, 16, 38, 36, 47, 20, 54, 10, 76, 4, 117, 16, 329, 21; si comme = si que, *de telle sorte*

- que, 301, 65; si que = si comme, comme, 367, 9; si (*intensif*)... si que, *si...* que, 132, 11-13; si (*intensif*)... que = si... comme, 100, 12.
- siecle, monde, 20, 4, 28, 11, 29, 8, 112, 3, 135, 24, 151, 17, 258, 46, 440, 27; monde, vie, 38, 11; monde, société (*par opposition à la vie érémitique*), 62, 12.
- sieute, compagnie, 346, 18.
- siex, *ind. prés. 2 de sivre*, siurre, 355, 13.
- signifiance (*D*), pour signifiance de, *en signe de*, 464, 20; *en signifiance de*, *en signe de*, 465, 67; voir *señefiance*.
- signour, voir *seignour*.
- simple, modeste, 531, 41, 539, 2.
- signier, *tr.*, marquer, 250, 13.
- sire, dont jou estoie sires, qui étaient sous ma dépendance, sur lesquels j'avais tout pouvoir, 382, 12.
- sivre, siure, siurre, *tr.*, suivre, 195, 25, etc.; chasser, poursuivre, 4, 14, 7, 24, 8, 2, 8, 12, 9, 35, 148, 17; poursuivre, continuer, 55, 29; éгалer, 355, 13.
- soef, voir *soef*.
- soloir, souloir, *intr.*, être d'habitude, 137, 4, 288, 20, 385, 6; + *inf.*, avoir l'habitude de, 235, 23, 385, 21; périphrase exprimant l'habitude, la permanence et équivalant au verbe simple, 330, 22, 422, 19; seut, *ind. prés. 3*, 137, 4; *pas. 3*, *385, 6.
- son, bruit, ensemble de cris et d'aboiments, 267, 6; son, musique, 335, 8.
- sor, *adj.*, roux-brun, 197, 11.
- sort, *s.m.*, oracle (consulté par une pratique divinatoire), 330, 18.
- soef, soef, *adv.*, doucement, 212, 10, 220, 30, 304, 6, 516, 2; soef flerer, sentir bon, exhiler une odeur agréable, 202, 30 (*B*).
- souffire, *intr.*, suffire, 83, 10.
- souffissant, *adj.*, digne, 353, 11, 354, 22, 358, 14.
- souffrir, soffrir, *tr.*, permettre, 19, 5, 136, 27, 196, 32, 375, 12, 489, 6, 531, 44; permettre, tolérer, 28, 4, 28, 9, 29, 7, 116, 2, 234, 33, 247, 27, 301, 70, 441, 11, 443, 16, 531, 42; supporter, permettre, tolérer, 86, 25, 275, 42, 446, 9, 446, 20; supporter, endurer, 233, 2, 268, 48, 323, 13, 428, 8, 453, 50; endurer, 59, 12, 60, 14, 95, 16, 481, 18, 562, 12; + *a* + *inf.*, permettre de, 196, 30, 309, 53; *absolt.*, endurer, subir, 150, 16, 290, 14, 429, 2; *intr.* + *de*, renoncer à, 40, 20; se passer de, se dispenser de, 256, 23; *pron.*, attendre, patienter, 56, 7, 260, 2, 306, 44, 515, 19, 531, 50; se retenir, s'arrêter, 404, 16; *pron.* + *de*, se passer de, 324, 12, 480, 54; s'abstenir de, 562, 6.
- sougites, qui sougites sont à lui, qui sont sous sa dépendance, 44, 30.
- soulas, plaisir, divertissement, 497, 54, 537, 22.
- souloir, voir *soloir*.
- souner, *intr.*, résonner, faire du bruit, 219, 16; *tr.*, faire rendre des sons à, jouer de, 335, 10.
- sour, *prép.*, sur, 4, 8, etc.; près de, 5, 10; sour vous, à votre place, 258, 11; voir *seur*.
- sourdre, *intr.*, survenir 314, 57, 423, 17 (*sourst. pas. 3*); sourdre, jallir, 436, 10, 514, 23.
- soushaucier, *tr.*, élever (en gloire, en honneur), 312, 14, 443, 30.
- sousprendre, *tr.*, surprendre, attaquer par surprise, 128, 16, 139, 30, 202, 9, 343, 37; prendre par surprise, 370, 8, 416, 35; s'em-

- parer de*, 129, 22, 347, 5, 405, 5; *sousprise, atteinte (de la lèpre)*, 188, 3; *souspris de, épris de*, 235, 19, 316, 4.
- soutènement, *subsistance*, 254, 35.
- soustenir, *tr.*, *porter*, 5, 3; *supporter, endurer*, 56, 21, 59, 16; *aider, encourager*, 443, 21; *pron.*, *se tenir debout, se tenir sur ses jambes*, 232, 18, 233, 5, 268, 60.
- soustraire, *tr.*, *dérober*, 331, 12.
- sousvenir, *intr.*, *survenir*, 155, 10.
- soutil, *intelligent, avisé*, 239, 39.
- soutilment, *ingénieusement, habilement, avec ruse*, 442, 38.
- soutive, *adj.f.*, *intelligente, ingénieuse, perspicace*, 157, 11, 165, 3; *voir* *soutil*.
- souvenir, *impers.*, de quoi il li souvient, à quoi elle pense, ce qu'elle a dans la tête, 491, 39; il ne vous souvient de vous mêmes, vous avez perdu la tête, 491, 46.
- souverain, *s.m.*, li souverains des devineurs, le plus grand des devins, le prince des devins, 417, 42.
- subjection, *sujétion, asservissement*, 570, 10; en ta subjection, sur le territoire soumis à ton autorité, 277, 12.
- supplier, *pron.* + a, se soumettre à, *431, 4.
- sur (D), *prép.*, chez, 516, 25; près de, 519, 5, 563, 9; voir *seur*.
- surprendre (D), *tr.*, prendre par surprise, 553, 20.
- sursembler (D), *tr.*, ressembler à, 516, 7.
- surtraire (D), *tr.*, enlever, ravir, 462, 5.
- surveoir (D), *tr.*, dominer du regard, 499, 4.
- sus, *adv.*, et sus et jus, en haut et en bas, de tous côtés, partout, 423, 52.
- tables, *s.pl.*, jeu de trictrac, 467, 18.
- tache, *qualité*, 457, 23.
- tailliet, *p.pa.*, bâti, constitué, 211, 11 (bien tailliet de tous membres), 375, 4 (bien tailliés de tous membres).
- taint, *p.pa.*, dont la couleur est changée (en parlant du visage), sali, 34, 10.
- talent, envie, 6, 2, 273, 8, 297, 33, 498, 14; envie, désir, 311, 4, 512, 53; volonté, 176, 26; n'avoir talent de + *inf.*, ne pas vouloir, 295, 22, 356, 26; il n'a talent qu'il li pardoinst, il ne veut pas lui pardonner, 102, 8; Mais cil n'en avoit talent, Mais il ne le voulait pas, 315, 17.
- tans, temps (D), jour, 33, 14; par tans, par temps, bientôt, 73, 2, 219, 6, 264, 45, 301, 39, 503, 65, 574, 30; tout a tans, en temps utile, 5, 8, 307, 34, 311, 10, 441, 31; assés a tans, en temps utile, 382, 20; tous tans, toujours, 235, 7.
- tant, tellement, si, 5, 19, 268, 5; assez, suffisamment, 161, 30, 368, 19; équivalait au démonstratif ce, cela pour annoncer une proposition subéquente, 9, 28, 17, 19, 33, 14, 59, 9, 220, 13; même emploi cataphorique pour de tant, 59, 9, 272, 20, 272, 21; pour tant, pour cela, 509, 170; employé pour noter la multiplication proportionnelle: plus .X. tans riche que, dix fois plus riche que, 153, 9; il a en vous diz tant de prouesce que je ne le cuidoie, il y a en vous dix fois plus de vaillance que je ne croyais, 449, 17; ne tant ne quant, si peu que ce soit, 301, 28; tant que, autant que, 328, 16; tant comme, autant que, 59, 33;

- tant... tant, *d'autant... d'autant*, 486, 42-43; de tant plus tost... de tant plus tost, *plus vite...* *plus vite*, 52, 8-9; en tant quant, *dans la mesure où, quand*, 53, 16; tant comme, tant coume, *alors que, lorsque*, 418, 18; *aussi longtemps que*, 16, 14; *jusqu'à ce que*, 50, 3.
- tantost, *aussitôt*, 14, 3, 75, 3, 237, 8, 298, 7, 467, 23; *peu de temps après*, 3, 16; tantost comme, *aussitôt que*, 370, 10.
- targier, *intr.*, *tarder*, 213, 6, 473, 9, 545, 3; *pron.*, onques ne se targierent d'aler, *ils ne ralentirent pas leur allure*, 131, 48; *impers.*, moult me targe... que je le sache, *il me tarde de le savoir*, 133, 44; *de même à* 438, 29.
- tart, a tart, *trop tard*, 109, 8.
- taster, *tr.*, *frapper*, 289, 29.
- tauc, *impér.* 2 de tolr, 44, 4.
- taul, *ind. prés.* 1 de tolr, 286, 46.
- taurra, *fut.* 3 de tolr, 278, 15.
- taurrés, *fut.* 5 de tolr, 286, 44.
- tel, teuls .C. = .C. 148, 27 (*sur tel suivi d'un nom de nombre, voir notamment Cl. Régnier, Les rédactions en vers de la Prise d'Orange, Paris, 1966, p. 312, n. 75; Ph. Ménard, Syntaxe de l'ancien français, 4^e éd., Bordeaux, 1994, p. 49*).
- tempeste, tempest (B), *calamité*, 154, 19; *tourmente*, 205, 16.
- temps (D), *voir tans*.
- tenant, *adj.*, *solide, résistant*, 176, 71, 230, 6, 581, 19.
- tendre, + a + *inf.*, *avoir l'intention de, vouloir*, 480, 2.
- tendrement (D), *voir tenrement*.
- tenir, *tr.*, *imposer*, 567, 26; *retenir*, 571, 39; estre tenu a (qqn), *avoir des obligations envers qqn, lui être obligé*, 353, 12; *intr.*, et tenoit de l'une rive jusques a l'autre, *et allait d'une rive à l'autre*, 241, 7; *pron.*, *résister*, 141, 8; *se tenir, se considérer*, 375, 20; *se retenir*, 457, 18, 535, 60; *empêcher*, 303, 22; *pron.* + a, *être du camp de, du parti de*, 349, 27; *se tienent a ma maniere, suivent mon mode de vie*, 254, 38; *pron.* + de + *inf.*, *s'abstenir de*, 255, 60; *impers.*, a vous k'en tient?, *que vous importe?*, 255, 52.
- tenre, jeune, *peu résistant*, 41, 14, 50, 24; *fragile*, 396, 6.
- tenrement, tendrement (D), *tendrement*, 439, 23; *à chaudes larmes*, 234, 32, 356, 45, 478, 7.
- terdre, *tr.*, *essuyer*, 423, 51, 453, 52, 486, 38.
- terme, *espace de temps, période*, 2, 10; *grant terme, long espace de temps*, 248, 42; *temps*, 27, 7; a cel terme, *en ce temps, alors*, 152, 24; a chelui terme, *à ce moment*, 155, 12; *date*, 73, 2, 74, 1, 81, 3, 247, 21, 579, 9; en peu de terme, *en peu de temps*, 54, 3; en poi de terme, *en peu de temps*, 157, 10, 294, 24; en brief terme, *dans peu de temps*, 171, 22, 306, 46; ains brief terme, *avant peu de temps, sous peu*, 108, 18; dedens brief terme, *sous peu*, 91, 14; ains lonc terme, *avant longtemps*, 78, 7.
- termine, *s.m.*, *temps*, 531, 18; *espace de temps, période*, 502, 8; *terme, date*, 502, 19.
- terre, par terre, *au niveau du sol, à rez de terre*, 36, 4; prendre terre sur, *gagner du terrain sur*, 555, 14.
- terriene, *adj.f.*, *de ce monde, d'ici-bas*, 59, 5.
- tesmoing, *voir tiesmoing*.

- throsne, *ciel*, 379, 23, 383, 22.
- tierce, tierche, *la troisième heure du jour, environ neuf heures*, 145, 14, 149, 2, 290, 2, 290, 8, 334, 4, 365, 9, 422, 11, 470, 1, 490, 8, 563, 8, 568, 11.
- tiesmoing, tesmoing, *témoin*, 340, 23; *témoignage*, 33, 9, 340, 29; a tesmoing, *comme preuve*, 456, 52; a tesmoing de vous meismes, *selon votre propre témoignage*, 472, 40.
- tintin, *intrigue, ruse*, 152, 6.
- toise, *ancienne mesure de longueur valant six pieds (environ deux mètres)*, 291, 46.
- tolir, tollir, *tr.*, *dérober, voler*, 286, 44, 286, 46, 289, 15; *enlever, prendre*, 196, 26, 296, 20; *enlever, ôter*, 60, 2, 278, 15; *priver de, enlever*, 57, 11; *prendre, priver de*, 24, 6, 26, 4, 71, 18, 136, 15; *priver de*, 9, 23, 44, 4, 134, 3, 194, 23, 514, 38, 525, 24, 526, 17; + a + *inf.*, *empêcher de: qui a chevauchier li toille, qui l'empêche d'aller à cheval*, 62, 8.
- torner, tourner, *tr.*, *imputer*, 160, 18, 522, 25; *intr.*, *aller, se diriger*, 118, 2, 118, 3, 282, 8, 383, 4, 436, 2; + a, *aboutir à, être conduit à*, 15, 9; *torneroit a destruction, se-rait détruit*, 73, 4; *qui a honte me tout, qui conduite à mon des-honneur*, 290, 46; *torné a destruction, détruit*, 16, 23; *estre tourné a mort, être tué*, 167, 24; *pron.*, *se diriger*, 46, 3; *s'en torner, s'en aller*, 22, 6, 72, 11, 423, 6; *s'en retourner, revenir*, 161, 5.
- tornoient, tournoient, *tournoi*, 420, 17, 422, 27, 450, 18.
- tortis, *torche, flambeau*, 361, 19, 383, 3.
- tost, *vite*, 50, 12, 55, 18, 58, 4, 69, 11, 92, 14, 126, 18, 217, 17, 239, 40, 343, 35, 404, 4, 423, 18, 467, 9; *tôt*, 65, 5; *bientôt*, 135, 34; *plus tost, plutôt, de préférence*, 306, 34; *ja si tost, bientôt, très prochainement*, 358, 42.
- touchier, *tr. ind.* (+ a), *toucher*, 33, 2.
- tourner, *voir torner*.
- tournoient, *voir tornoient*.
- tourt, *subj. prés. 3 de tourner*, 290, 46.
- tousditz (D), tousdiz (D), *adv.*, *tou-jours*, 458, 18, 496, 70, 565, 27; *pour toujours*, 544, 24; *voir di.*
- tout, *adv.*, *beaucoup, tout à fait*, 14, 18, 30, 15, 394, 34; *complète-ment, tout à fait*, 443, 32, 569, 15; *del tout, dou tout, loc. adv.*, *complètement, entièrement*, 16, 42, 24, 6, 42, 28, 53, 6, 59, 23, 133, 23, 134, 4, 158, 5, 209, 14, 216, 15, 243, 6, 324, 9; *vrai-ment, pour de bon*, 96, 4, 543, 50; *employé en tête d'une con-cessive*, 458, 31, 462, 32; *toute jour, loc. adv.*, *continuellement, constamment, sans cesse*, 278, 24, 306, 38, 371, 12, 385, 33; *tout dis, loc. adv.*, *voir di*; a *tout, loc. prép.*, *voir a*; *pron.*, *mettre tout por tout, voir metre*.
- toutes voies, toutesvoies, *adv.*, *tou-tefois, cependant*, 26, 3, 56, 27, 59, 11, 125, 8, 140, 22, 145, 5, 158, 8, 160, 38 (toutes vois), 383, 43; *toujours*, 75, 7, 437, 11; *constamment, sans cesse*, 125, 2, 145, 9, 161, 16, 261, 11, 262, 2, 266, 59, 268, 50, 352, 10, 381, 4, 527, 7, 552, 25, 558, 5; *exprime la permanence, la con-tinuité d'une action: la regarde toutes voies, continue à la regar-der*, 7, 8; *de même à*, 56, 28, 103, 4, 169, 30, 200, 3, 254, 11, 255, 48, 259, 48, 266, 3, 290, 14, 295,

- 47, 358, 56; *sans relâche*, 145, 17; *pendant ce temps, en chemin*, 22, 7; *tout de suite, immédiatement*, 290, 47; *sur-le-champ*, 404, 14; *entre-temps*, 387, 6.
- trache, *chemin, piste, direction*, 266, 46, 266, 57.
- train, *soi metre el train, se mettre en route*, 266, 50.
- traire, *tr.*, *tirer*, 59, 8, 93, 12; *tirer, obtenir*, 396, 25 (+ de); *obtenir (d'un cheval, en parlant de la rapidité de son allure)*, 47, 11, 111, 12, 113, 3, 126, 7, 129, 9, 150, 19, 230, 4, 259, 31, 261, 9, 423, 5, 425, 9, 492, 19, 526, 5; *retirer, libérer*, 526, 59 (+ de); *faire perdre*, 56, 30 (traire dou sanc); *tirer, dégainer (une épée)*, 56, 12, 100, 1; *traire fors, sortir, dégainer*, 65, 11; *porter, inciter*, 254, 50 (+ a); *qu'il ne puet traire a soy ne pié ne main, qu'il ne peut replier ni ses jambes ni ses bras*, 569, 17; *traite, extraite*, 239, 20; *traire a mort, faire périr, tuer*, 3, 2; *intr.*, *se diriger, aller*, 9, 17; *tant comme le cheval peut traire, aussi vite que le cheval peut courir*, 542, 16; *pron.*, *se diriger*, 60, 12, 516, 4; + *avant, s'avancer*, 212, 9; + *arriere, reculer*, 56, 6, 99, 1; + *ensus de, s'éloigner de*, 297, 44; + *de, parler de*, 85, 15.
- trait, *s.m.*, ou *trait de la mort, à l'approche de la mort, à l'article de la mort*, 483, 33 (cf. *Huguet*, VII, 300b).
- transgloter, *tr.*, *avalier, engloutir*, 496, 94.
- tranmettre, *tr.*, *envoyer*, 23, 4.
- translater, *tr.*, *traduire*, 239, 33, 239, 40, 357, 5, 357, 20.
- translatour, *traducteur*, 173, 16.
- travail, *travailh (D), peine, souffrance, tourment*, 60, 14, 177, 29, 200, 23, 206, 18, 453, 43, 459, 12, 460, 14, 497, 60; *peine, effort, mal*, 214, 29, 278, 20, 539, 38; *travail, labeur*, 254, 28, 291, 13; *fatigue*, 323, 13, 328, 18, 433, 28.
- travallier, *travallié, voir travailler, travaillé*.
- travers, *traviers, de travers, loc. adv.*, *regarder de travers, regarder de travers, en marquant de l'animosité*, 290, 29; *de travers, de traviers, loc. prép.*, *à travers*, 286, 2; *en travers de*, 486, 24; *du travers de, loc. prép.*, *en travers de*, 543, 7.
- traverse, *s.f.*, *a une traverse, par un coup de travers*, *202, 9 (*plutôt que par le côté, de biais*).
- travillier, *travallier, tr.*, *tourmenter*, 338, 17, 364, 7; *fatiguer*, 9, 16, 522, 2; *intr.*, *chevaucher, cheminer, voyager*, 514, 21; *pron.*, *se donner du mal, de la peine*, 73, 9, 188, 5, 459, 17, 522, 31, 526, 24; + *a + inf.*, *se donner du mal pour, se fatiguer à*, 386, 16; *travillié, travilliet, travaillié (D), travaillé (D), fatigué*, 57, 2, 59, 2, 68, 17, 138, 7, 225, 67, 270, 21, 272, 2, 292, 2, 292, 13, 297, 43, 300, 12, 314, 43, 393, 24, 426, 41, 455, 22, 460, 13, 534, 57, 555, 4, 581, 86.
- trebuchier, *voir tresbuchier*.
- trecherie, *fourberie, ruse, déloyauté*, 93, 15, 106, 30.
- trechieres (CSS), *fourbe, traître*, 16, 14.
- tref, *tente*, 136, 5, 344, 12.
- trepasser, *voir trespasser*.
- tres, *adv.*, *tres devant, juste devant*, 480, 21, 544, 14; *tres dela, juste au-delà de, non loin de*, 514, 25; *tres dessus, tout près de*, 544, 12.

- tresble, au tresble plus grant, *plus grande au triple, trois fois plus grande*, 239, 24.
- tresbuchier, tresbucier, trebuchier (D), *tr., faire tomber*, 471, 34; *intr., tomber*, 109, 16, 129, 25, 149, 26.
- tresparfaitement, *complètement*, 497, 7.
- trespas, *passage*, 53, 10.
- trespassant, *s.m., chevalier qui passe, de passage*, 38, 31; *personne qui passe, passant*, 180, 4.
- trespasser, *trepasser, tr., passer sur*, 53, 12; *traverser*, 210, 20; *dépasser, laisser en arrière, laisser derrière soi, s'éloigner de*, 282, 12, 307, 45, 415, 18; *dépasser, surpasser*, 257, 11; *désobéir à, transgresser, enfreindre*, 116, 20, 116, 21; *intr., passer*, 38, 28, 127, 9, 150, 23, 166, 5, 235, 25, 264, 31, 287, 1, 295, 54, 306, 9, 503, 31; *mourir*, 155, 3, 238, 3, 308, 11, 496, 72; + de, *trepasser de cest siecle, quitter ce monde, mourir*, 38, 11, 168, 8, 245, 13; *trespassee, passée*, 496, 17, 496, 69; *trepassant, qui passe, de passage*, 40, 14, 189, 3, 370, 9.
- trespensé, *déconcerté, troublé*, 363, 2.
- tresque, *tres que, prép., jusque*, 21, 12, 63, 20, 111, 29; *tresqu'a, jusqu'à*, 61, 30, 66, 7, 71, 10, 100, 5, 129, 2, 169, 47; *tresqu'a .V. ans, dans cinq ans*, 50, 25; *tresque cy, jusqu'ici*, 535, 42; *jusqu'à présent*, 544, 45.
- tressuant, *en sueur*, 5, 10.
- trestourner, *intr., se détourner, fuir*, 268, 49.
- treu, *treuu, tribut*, 44, 3, 44, 16, 45, 4, 564, 41, 581, 127.
- treuage, *tribut*, 429, 19.
- treve, *ind. prés. 3 de trover*, 561, 6.
- tricheresse, *f., fourbe, perfide, déloyale*, 412, 20.
- trives, *s.f.pl., garantie de ne pas être attaqué, assurances*, 102, 10.
- trop, *adv., très*, 3, 21, 16, 3, 27, 10, 35, 2, 41, 3, 41, 8, 41, 17, 47, 24, 47, 25, 47, 27, 101, 1, 102, 2, 103, 12, 164, 5, 212, 8, 225, 56, 241, 15, 259, 30, 270, 30, 302, 7, 313, 17, 552, 4, 557, 21 *beaucoup*, 22, 4, 59, 16, 135, 14, 194, 49, 268, 45, 342, 11, 537, 9, 552, 15; *beaucoup, fort*, 53, 15, 59, 17, 61, 35, 115, 31, 131, 62; *trop*, 40, 16, 60, 19, 72, 4, 111, 39.
- trotier, *qui va le trot*, 484, 23.
- troublee, *émue*, 528, 2.
- trouver, *tr. + que, obtenir que*, 555, 46.
- truis, *ind. prés. 1 de trover, trouver*, 342, 20.
- uis, *huis, porte*, 185, 12, 219, 30, 383, 6, 383, 16.
- umelier, *pron., s'incliner humblement*, 208, 33, 375, 11.
- user, *intr., agir*, 133, 74, 134, 4; *s'user, se détériorer par l'usage*, 423, 49.
- vaillant, *de grand mérite, honorable, digne d'estime*, 192, 6, 228, 20, 243, 21, 252, 8, 313, 17, 376, 7, 380, 22, 439, 25, 442, 8, 454, 7; *avisé*, 318, 12; *précieux*, 442, 16; *plus vaillant que, une chose qui a plus de valeur, de prix que*, 565, 53.
- vain, *faible, sans force*, 484, 51; *fatigué, las*, 514, 21.
- vaincre, *vaintre, tr., gagner, remporter (une bataille, un tournoi)*, 150, 10, 151, 1, 350, 3, 389, 13, 451, 8; *absolt., vaincre*, 148, 8.

- vaissiel, vaissel (*D*), *barque*, 77, 17; *vase*, 463, 34; *matrice*, *ventre*, 234, 26, 236, 12; *sépulture*, *tombe*, 234, 27, 236, 11.
- valeton, *garçon*, 10, 13.
- vallet, varlet, *jeune homme*, *garçon*, 10, 15, 139, 14, 254, 43, 254, 53, 255, 4, 295, 6, 295, 8, 295, 14; *écuyer*, 103, 11; *messenger*, 146, 32; *serviteur*, 226, 8, 244, 20, 270, 28, 292, 16.
- valoir, *tr. ind.*, *être utile*, *servir*, *aider*, 30, 20, 50, 33, 52, 29, 61, 12, 119, 18, 133, 74, 156, 9, 208, 39, 290, 7, 429, 6, 494, 3, 494, 29, 559, 60; *servir*, 220, 7; *être utile*, *faire du bien*, 299, 14; *être utile*, *servir*, 337, 2, 554, 24, 565, 59; *tr. ind. ou intr.*, *ne valoir* *riens*, *être inutile*, *ne servir à rien*, 46, 36, 94, 21, 260, 9, 475, 9, 535, 85; *intr.*, *être utile*, *être efficace*, 64, 9; *être utile*, *rendre service*, 116, 34, 314, 31; *endurer*, *tenir*, 555, 9; *impers.*, *être utile*, *servir*, 119, 7, 119, 8.
- valour, *courage*, *vaillance*, 174, 11.
- vantance, *pour vantance de moi*, *pour me vanter*, *par vantardise*, 8, 12.
- varlet, *voir* *vallet*.
- vassal, vassaus (CSS), *vaillant combattant*, *vaillant chevalier*, 231, 29, 306, 34; *employé comme terme d'adresse*, *le mot équivaut à chevalier*, *mais il est prononcé avec brusquerie et sur un ton arrogant*, 212, 15, 492, 12, 554, 39.
- vasselage, *vaillance*, 131, 6, 247, 24.
- vaurent, *pas. 6 de valoir*, 150, 30.
- vaurra, *fut. 3 de valoir*, 212, 24.
- vaurras, *fut. 2 de valoir*, 9, 38.
- vaurroie, *cond. 1 de valoir*, 64, 9, 87, 4.
- vaurroit, *cond. 3 de valoir*, 109, 6.
- vaurroit, *cond. 3 de valoir*, 64, 9, 116, 34.
- vaurront, *fut. 6 de valoir*, 251, 7.
- vaut, *pas. 3 de valoir*, 54, 14, 100, 2, 123, 12.
- vavassour, vavassor, vavasour, vavasseur, vavasseur, *seigneur de petite noblesse*, 13, 26, 194, 2, 216, 2, 225, 16, 379, 5, 462, 33, 508, 7, 540, 15, 549, 5.
- veer, *tr.*, *refuser*, 297, 26; *interdire*, *ne pas permettre*, 491, 46; *veer son escu a*, *refuser de combattre avec*, 96, 18.
- vendre, *tr.*, *faire payer*, 30, 23; *vendue*, *payée*, *expiée*, 401, 42.
- veneor, veneur, *serviteur chargé de faire chasser les chiens courants*, 264, 34, 358, 18.
- veneresse, *chasserresse*, 259, 30.
- vengieres (CSS), *vengeur*, 209, 25.
- venin, *poison*, 99, 11, 301, 27.
- venir, *impers.*, *advenir*, *arriver*, 44, 26; *miex le vous venist laisser que porter l'ent*, *il aurait mieux valu pour vous le laisser que l'emporter*, 259, 46; *encore te venist il miex estre... que...*, *il aurait mieux valu pour toi être... que...*, 355, 10; *puis que che vient a traïson faire*, *à partir du moment où on va commettre une trahison*, 301, 34; *intr.*, *s'i vint a la mellee des brans*, *s'il en vient au combat à l'épée*, 42, 27 (*plutôt que impers.*); *vint a aler*, *il lui arriva d'aller*, *il alla*, *358, 17.
- vent, *air*, 47, 28 (*voir* *recueillir*); *qu'il n'en set ne vent ne voie*, *qu'il ignore totalement où il se trouve*, 53, 6.
- ventaille, *pièce mobile du capuchon de mailles qui, relevée, recouvre le menton et protège le bas du visage*, 47, 28, 180, 22, 234, 6, 269, 4, 573, 63.

- ventre, = *cœur*, 456, 58 (vous m'avés mis toute la joie du monde ou ventre).
- veoir, *tr.*, *connaître*, 233, 14.
- vermaus (CSS), *rouge (de colère)*, 375, 2.
- vermine, *bêtes (désigne toutes sortes de bêtes dont la présence n'est pas désirable)*, 416, 19.
- verra, *fut.* 3 de venir, 38, 37, 59, 30, 60, 20, 108, 24, 184, 10.
- vers, voir *viers*.
- verser, *intr.*, *s'effondrer*, *s'écrouler*, 203, 15, 203, 22, 204, 8; verser a terre, *tomber à terre*, 54, 26.
- vertu, *viertu, force*, 149, 24, 355, 6, 394, 12, 398, 33; *pouvoir*, 65, 25, 159, 8, 393, 23; *pouvoir, puissance*, 567, 21; *vertu*, 17, 26.
- vertueus, *vertueux (D)*, *vigoureux, fort*, 394, 18; *méritant*, 509, 85.
- vepres, *viespres, heure canoniale entre none et complies, en fin d'après-midi*, 48, 2, 149, 3, 184, 44, 214, 1, 238, 3, 265, 28, 295, 48, 299, 10, 304, 7, 314, 46, 480, 19; *heures de l'office du soir, office divin du soir*, 514, 32.
- vesteures, *pl.*, *vêtements, parures*, 77, 22.
- vestus, + de, *couverts de*, 228, 12.
- viaire, *visage*, 234, 10.
- viande, *nourriture*, 288, 18, 380, 10.
- vie, a sa vie, *de son vivant*, 370, 19; haute vie, *conduite, comportement exemplaire*, 249, 9; quel vie vous menastes, *ce que vous avez fait, quel a été votre comportement, votre attitude*, 467, 43.
- viers, vers, *prép.*, *envers*, 17, 24, 19, 9, 97, 5, 99, 4, 103, 42; *contre*, 371, 3, 425, 26; *du côté de*, 555, 46.
- viertu, voir *vertu*.
- viespres, voir *vespres*.
- vieuté, voir *vilté*.
- viex (CSS), *vil, infâme*, 405, 11; voir *vil*.
- viex (CSS), *vacant, inoccupé*, *256, 12.
- vif, vis (CSS), *f. vive, vivant*, 12, 11, 29, 10, 41, 8, 61, 24, 103, 23, 260, 28.
- vighereusement, *avec assurance*, 38, 15; *vigoureusement*, 47, 30, 58, 3.
- vigour, *courage, force d'âme*, 555, 9; le tient en vigour, *le maintient dans toute sa force*, 393, 21.
- vil, *vil, méprisable*, 34, 29.
- vilain, *villain (D)*, *s.m., paysan*, 50, 5, 50, 8, 115, 22, 115, 32, 253, 7, 255, 27, 255, 41, 255, 47, 295, 49, 309, 17.
- vilain, *villain (D)*, *adj.*, *grossier, discourtois*, 96, 34, 176, 35, 274, 11, 516, 19, 534, 15, 534, 27, 561, 4; *affreux, horrible*, 188, 2; *mauvais, détestable*, 189, 2, 225, 59; *mauvais, ignoble*, 543, 30; *vil, abject*, 206, 12; *repoussant, dégoûtant*, 423, 45; *méchant, cruel*, 268, 18, 322, 15, 454, 6, 467, 31.
- vilainement, *villainement (D)*, *méchamment, cruellement*, 3, 20, 470, 14; *affreusement*, 188, 4, 416, 31, 479, 38; *odieusement*, 364, 13, 419, 36, 478, 33, 480, 7; *honteusement, odieusement*, 465, 8, 465, 18, 465, 78.
- vilainnie, *traitement affreux*, 404, 31; voir *vilenie*.
- vilement, voir *vilment*.
- vilenie, *villenie (D)*, *vilonnie, vilou-nie, vilenie, bassesse*, 9, 6, 47, 3, 170, 26, 176, 28, 281, 15; *traitement affreux, infâme*, 470, 17, 471, 27; *traitement brutal, violent*, 53, 26; *infamie*, 101, 3,

- 269, 32; *affront*, 221, 14, 278, 23; *affront*, *outrage*, 286, 34, 296, 19; *paroles injurieuses*, *insultes*, 268, 20; *action blâmable*, 275, 11.
- vileté, voir vilté.
- villain, villainement, voir vilain, vilainement.
- ville, *adj.f.*, *vieille*, *491, 31.
- villenie, voir vilenie.
- villié, *p.pa.*, *veillé*, 362, 13.
- vilment, vilement, *affreusement*, *d'une manière infâme*, 179, 34, 422, 36, 478, 9.
- vilonnie, vilounie, voir vilenie.
- vilté, vieuté, vileté, *affront*, *injure*, 200, 8; *traitement infâme*, 422, 52, 450, 8; *déshonneur*, 462, 35; *souillure*, *impureté*, *corruption*, 82, 4, 206, 13.
- vir, *tr.*, voir, 194, 57.
- vis (CSS), *adj.*, voir vif.
- vis, *s.m.*, *visage*, 84, 4, 420, 4, 486, 30, 558, 35.
- viste, *alerte*, 40, 4, 140, 13, 323, 12, 375, 36, 427, 5, 554, 38, 580, 14; *agile*, *rapide*, 57, 3, 91, 8, 230, 15, 268, 45, 289, 23, 289, 29.
- vistement, *rapidement*, 49, 2, 101, 17, 150, 17, 176, 46, 345, 13, 372, 13, 554, 49.
- vitaillé, *nourriture*, 288, 17.
- vivier, *étang*, *pièce d'eau*, 292, 15.
- vivre, *s.m.*, *subsistance*, 254, 35, 254, 37.
- voellanche, porter male voellanche, *avoir du ressentiment*, 207, 27.
- voiant, voyant (D), *p.prés. employé absolument équivalant à une préposition: devant, en présence de*, 28, 24, 31, 16, 43, 4, 98, 8, 102, 4, 105, 8, 108, 4, 133, 46, 141, 27, 149, 9, 194, 48, 216, 22, 257, 16, 281, 1, 297, 16, 335, 17, 554, 14; voiant mes iex, *sous mes yeux*, 291, 39.
- voice (B), voix, 202, 26.
- voie, voye (D), *route*, *chemin*, 217, 24, 217, 27; *direction*, 265, 26; *voyage*, 356, 47, 421, 13; *trajet*, 217, 25; soi metre a la voie, *se mettre en route*, 260, 24; en ceste voie, *en ce chemin*, *en cette quête*, 285, 12; toute sa plainne voie, *sans ralentir son allurre*, 358, 29; mettre en voie, *encourager*, 457, 10; tenir sa voie, *continuer son chemin*, *poursuivre sa route*, 179, 41; ne savoir ne vent ne voie, voir vent; en voies, en voies, *à l'écart*, *au loin*, 59, 39, 284, 11, 298, 22, 398, 31, 398, 50; en voie, *à l'écart*, *au loin*, 486, 53, 510, 35, 562, 25; entre voie, voir entre voies; toutes voies, voir toutes voies.
- voile, *s.m.*, *voile*, 77, 2, 84, 11.
- voir, *adj.*, *vrai*, 8, 5, 16, 44, 132, 7, 188, 1; *vrai*, *certain*, 42, 23; *adv.*, *assurément*, 374, 24; *assurément (en renforcement de oïl)*, 16, 26, 50, 20, 207, 38, 240, 11, 295, 8, 565, 25; *assurément (en renforcement de nennil)*, 183, 27, 294, 39, 314, 67, 366, 8; de voir, *vraiment*, 13, 22; *en toute vérité*, 20, 7; *avec certitude*, 148, 13, 162, 9, 195, 5; pour voir, *sérieusement*, 13, 42; *vraiment*, *en vérité*, 32, 15; tout pour voir, *vraiment*, 131, 24; dire voir, *dire la vérité*, 12, 7; voir dire, *même sens*, 30, 9; a voir disant de vostre promesse, *comme étant fidèle à votre promesse*, 535, 53.
- voire, *adv.*, *assurément*, *certes*, 52, 6, 297, 22, 313, 15, 520, 19, 522, 34; *vraiment (dans une interrogation étonnée ou ironique)*, 46, 19, 46, 25, 177, 4, 198, 8, 225, 50, 268, 19, 269, 18, 297, 28, 322, 17, 447, 76, 471, 35, 475,

- 24, 517, 25, 520, 4, 520, 8, 535, 92, 543, 45, 562, 5, 565, 20; *oui, assurément (dans une réponse affirmative)*, 42, 16, 322, 18.
- voirement, *vraiment, assurément*, 65, 6, 98, 11, 295, 8; *précisé-ment*, 103, 32.
- vois, *son*, 359, 3, 387, 8; *son, musi-que*, 335, 8; a une vois, *d'une même voix, à l'unisson*, 31, 10, 33, 15, 204, 22, 225, 34, 292, 22.
- voisdie, *ruse*, 93, 15.
- volenté, male volenté, *animosité, ressentiment*, 108, 17; de vostre bonne volenté, *de votre plein gré*, 175, 28; de sa volenté, *de sa propre initiative, spontanément*, 488, 22.
- volentiers, *facilement, fréquem-ment*, 541, 26.
- voloir, + *inf.*, être sur le point de, *aller*, 60, 16, 115, 21, 285, 4, 286, 32, 404, 14; *aller*, 205, 13.
- votrer, *pron., se rouler, se vautrer*, 481, 49.
- volu, un arc volu d'ivoire, *un dais en ivoire courbé en forme d'arcade, ceintré en demi-cercle*, 334, 11.
- vostre, del vostre, *de ce qui vous appartient*, 187, 6.
- vraiment, *sincèrement*, 220, 34.
- vuide, *vide*, 59, 41.
- vuidier, wuidier, *tr., quitter*, 101, 16, 150, 17, 250, 9, 419, 41, 419, 46, 423, 7.
- wiseuses, *adj.f., inutiles, vaines*, 357, 25; voir huiseus.
- wuidier, voir vuidier.
- ymage, *s.m. ou f., statue*, 153, 10 (*f.*), 153, 16, 488, 6, 526, 32 (*m.*).
- yretage, *possession (château) fai-sant l'objet d'une succession*, 370, 28; *héritage*, 371, 29.
- yrié, voir irié.
- yssir, voir issir.

Table des matières

Introduction	VII
— La genèse et l'esprit de l'œuvre	IX
— Tradition manuscrite et établissement du texte	LXIII
— Langue des manuscrits	LXIII
— Analyse	CV
— Bibliographie	CXXIX
Texte	1
Variantes	569
Notes	637
Proverbes, expressions imagées ou sentencieuses	695
Table des noms propres	697
Glossaire	707